

*Ulrich Middeldorf*

NON NOBIS SOLVM  
+ +  
EX  
LIBRIS  
ROBERT  
FREDERICK  
GREEN.  
19 09  
SED OMNIBVS.











L'HISTOIRE

DU VIEUX ET DU NOUVEAU

TESTAMENT.



THE HISTORY OF

THE UNITED STATES





Chez PIERRE MORTIER. Avec Privilège

Gravé par B. L. S.





HISTOIRE  
DU  
VIEUX  
ET DU  
NOUVEAU  
TESTAMENT,

Enrichie de plus de quatre cens

FIGURES

En Taille-Douce, &c.

*AVEC PRIVILEGE DE NOS SEIGNEURS LES ETATS  
DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE MORTIER Libraire.

M. D C C.

THE  
WILL  
OF  
MRS. MARY ANN  
TESTAMENT

I, MARY ANN, of the County of ... State of ... do hereby certify that the following is a true and correct copy of the will of the said MARY ANN, as the same appears from the original thereof, which is now on file in the office of the Clerk of the County of ... State of ...

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and the seal of the said County, this ... day of ... A.D. 19...

CLERK OF THE COUNTY OF ... STATE OF ...

A

NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS,  
M E S S E I G N E U R S

A R N A U D S P O O R,  
E T

G A S P A R V A N R O Y E N.

*Bourguemestres regents de la Ville d'Utrecht;*

E T

A U V E N E R A B L E C O N S E I L de la même Ville;

N O B L E S & V E N E R A B L E S S E I G N E U R S ,

**D**E toutes les lectures du monde la plus agréable, & tout ensemble la plus utile, c'est sans contredit celle de l'histoire. On y voit comme renaître du fonds des siècles passez des événemens cachez dans un long & profond oubli, & on a le plaisir de voir paraître comme dans une même scene, des choses qui se sont passées en différents pais, & parmi cent peuples divers, inconnus les uns aux autres. La mémoire s'enrichit d'un grand nombre de faits rares & curieux, qui sont ensuite un des agrémens des conversations, & une des beautez de l'Eloquence; l'esprit se remplit de lumiere; & le jugement acquiert dans cette lecture une habileté & une étendue qu'il cherchoit peut-être vainement ailleurs. Mais toutes les histoires du monde ont ces deux grands défauts, qui en diminuent infiniment le prix: le premier est, qu'il n'y en a point de si véritable qu'elle ne soit mêlée de plusieurs recits ou faux, ou incertains: & l'autre, qu'il n'y a point



## E P I S T R E

d'histoire qui intéresse tellement ses Lecteurs, que leur bonheur dépende des choses qu'elle raconte, & dont on ne puisse absolument se passer. Quel intérêt avons-nous aujourd'hui, par exemple, à savoir ce qui est arrivé dans la République Romaine, les victoires d'Alexandre, les conquêtes de Cyrus, & cent autres telles choses qui sont la matière des livres les plus estimez dans l'Antiquité; toutes choses, au reste, souvent fabriquées par les historiens qui les ont écrites, ou souvent déguisées; augmentées ou diminuées selon que l'intérêt & la flatterie y ont eu de part? Il n'en est pas de même de l'histoire que je prends la liberté de vous présenter ici, NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS: elle est toute puisée des sources pures de la vérité, puisque c'est du Livre même de Dieu, qui est la vérité essentielle & éternelle, que sont tirez tous les faits dont cette histoire est composée. Et ces faits, dont les uns sont des premiers âges du monde, les autres d'un peuple qui a été durant plus de deux mille années le peuple élu, & chéri de Dieu, & qui tous ensemble font une suite de plus de quatre mille ans, nous intéressent tous par quelque côté; les uns par l'esprit, dont ils éveillent infiniment l'intelligence; & les autres par le cœur, dont ils dirigent les mouvemens, & sanctifient les affections. Ils sont plus, ces faits qui sont la matière de l'histoire sainte, ils servent de base & de fondement à la foi, puis qu'on peut même dire dans un bon sens, que toute la Religion se réduit aux questions de fait, & que c'est de la décision du fait que dépend entièrement celle du droit. Je dois croire la Trinité, l'Incarnation, la satisfaction de Jésus-Christ, la justification par la foi, & toutes les autres doctrines les plus inaccesibles à la Raison, parce que je les trouve dans l'Écriture: or

## DÉDICATOIRE.

*c'est un fait que cela, & dont tout homme qui a des yeux, & qui sait lire, peut facilement se convaincre par la lecture des Livres divins, si les préjugés de son esprit ne l'empêchent de les y voir : & c'est, NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS, dans l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament que toutes ces vérités, & un grand nombre d'autres semblables, se trouvent mêlées & répandues.*

*Il n'y a pas de país au monde où elles soient ni mieux connues, ni plus purement enseignées que celui-ci. Sous la protection de votre sage & chrétienne autorité la connoissance de la vraie Religion se répand, comme une lumière céleste, en public, en particulier; dans les Temples, & dans les familles; & ce qui en augmente encore extrêmement la science c'est cette belle & florissante Université dont vous êtes particulièrement les Protecteurs, & les Curateurs, qui rend votre Ville célèbre dans toute l'Europe, & qui y attire de toutes parts une nombreuse jeunesse. Nous avons vu l'Angleterre, l'Ecosse, l'Allemagne, vous envoyer en foule des fils de leurs meilleures Maisons pour cultiver leur esprit, les uns dans la Théologie, les autres dans la Jurisprudence, ou dans les autres Sciences, & presque tous, jusques à plusieurs Comtes Souverains, & plusieurs Princes d'Allemagne, venir à la fois, & comme à l'envi, puiser dans les sources les plus profondes de l'ancienne Litterature, les rares & curieuses connoissances des mœurs, des manières, & des coutumes des Grecs, des Romains, & de divers autres peuples dont les noms mêmes semblent se cacher dans l'Antiquité. Les soins que VOS NOBLES & VENERABLES SEIGNEURIES*

## E P I S T R E

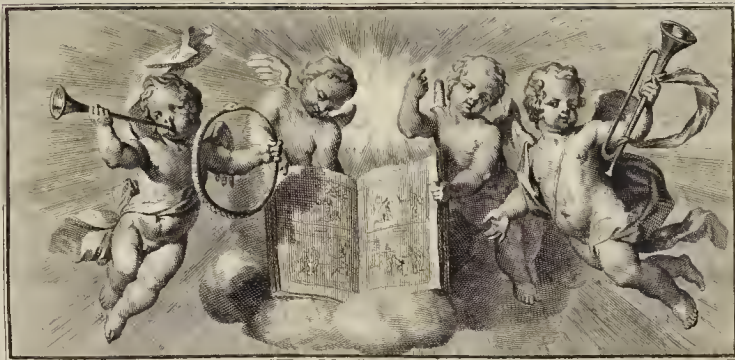
ont toujours donnez à faire fleurir , avec la droite & pure connoissance de Dieu, les Sciences dans vòtre Ville, qui est un des plus commodes & des plus délicieux séjours de l'Europe , ont été heureusement couronnez par la charité avec laquelle vous avez reçu parmi vous un grand nombre de familles Réformées qui se sont réfugiées dans cette Ville. La tranquillité qu'elles y trouvent sous vòtre favorable protection , leur fait tous les jours bénir la bonne Providence qui les a amenées en ce lieu. Nous vous regardons tous , si je l'ose dire , comme nos peres ; la douceur de vòtre Gouvernement nous ravit , vos exemples nous éclairent , & convaincus , comme nous sommes , de vòtre bien-veillance & de vòtre charité , nous nous assurons de trouver toujours dans vòtre sein les consolations & les secours nécessaires dans les besoins pressants où des familles qui ont tout quitté pour Jésus-Christ , peuvent souvent se trouver réduites. Dieu veuille, NOBLES ET VENERABLES SEIGNEURS, conserver long-temps vos personnes , dont le mérite se distingue en tant de manieres dans les pénibles fonctions de vos charges ; bénir abondamment vòtre Ville , vos Temples , vòtre Univeristé , & tenir toujours dans sa protection des Magistrats dont les intentions sont si pures , & le Gouvernement si doux & si juste. J'aurai en mon particulier toute ma vie une sensibilité parfaite pour la bien-veillance dont il vous a plu de m'honorer , & pour toutes les graces que moi & les miens en avons reçues , & je suis , & serai toujours avec un profond respect ,

NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS

Vòtre très-humble, très-obeissant,  
& très-fidelle Serviteur.

MARTIN.





## P R É F A C E.



N ne fauroit trop donner aux peuples l'intelligence de l'histoire sainte, ni la leur présenter sous trop de formes différentes pour les porter à la lire, pourvû qu'elles soient toutes fideles, & tirées sur l'Original. C'est dans cette lecture qu'on voit la grandeur des œuvres de Dieu, les merveilles de sa Providence, & les voyes profondes de sa miséricorde & de sa sagesse pour sauver les hommes. C'est-là que se trouvent les plus grands exemples de toutes sortes de vertus qui se soient jamais vûs sur la terre; & c'est enfin, dans cette lecture que se forment les Saints, & que l'homme apprend à connoître le fonds de sa corruption, le néant des choses humaines, & le bonheur infini que Dieu a destiné en sa miséricorde pour être la récompense de la piété. Aussi n'y a-t-il jamais eu de lecture qui ait esté tant recommandée par les Peres de l'Eglise, que celle de l'Ecriture sainte. Leurs Ecrits sont pleins d'éloges de ce di-

## P R E F A C E.

vin Livre, & de l'utilité que trouvent à le lire, & à le bien étudier ceux qui s'appliquent avec humilité à ce pieux exercice, qui seroit digne d'occuper les Anges mêmes, si ces bien-heureux Esprits ne voyoient dans le Ciel la réalité des choses dont l'Écriture sainte nous présente ici bas les images. Mais deux choses rendent ordinairement les hommes négligens pour cette lecture; l'une est la longueur des Livres divins, qui joints tous ensemble font un volume dont la paresse de l'esprit humain ne peut gueres s'accommoder, sur tout lorsqu'à cette paresse se joint la dissipation des pensées, qui est la suite ordinaire des occupations trop fréquentes de la plûpart des hommes: l'autre est cette grande diversité d'événemens, rapportez dans l'Écriture, qui semblent souvent couper le fil de l'histoire, sur tout dans les Livres du Vieux Testament. A le bien prendre c'est ce qui fait la beauté & la richesse des Livres divins, & qui devroit être un motif à les lire & plus souvent, & avec une plus forte application. Mais il faudroit pour cela des hommes tout autrement faits que ceux dont le monde est plein. Naturellement on n'aime pas à tenir long-temps l'esprit attentif à des choses qui viennent d'une autorité à laquelle il doit demeurer soûmis, & le cœur se trouve trop à l'étroit au milieu des règles séveres de piété qu'il rencontre par tout dans l'Écriture, pour se plaire dans cette contrainte, & pour n'en sortir pas aussi-tôt qu'il peut. On ne peut pas nier que ce ne soient-là les malheureuses dispositions où se trouvent la plûpart des hommes, & celles où nous serions tous, si Dieu

## P R E F A C E

n'avoit éclairé l'esprit, & touché le cœur de ceux pour lesquels proprement il a donné ses Ecritures. Ce sont ceux que saint Paul appelle des *hommes spirituels*, qui ont le don de discerner l'excellence de la Parole de Dieu, & des vérités qu'elle nous enseigne, d'avec toutes les autres lectures, & toutes les sciences dont les hommes du monde s'occupent, & dont ils flattent la vanité de leur esprit. Ce sont ceux à qui Dieu a donné, comme disoit le même Apôtre, *les yeux de l'entendement bien éclairés pour connoître les biens infinis de la Grace, & pour élever leurs pensées à ceux de la Gloire*. Tout est fade & insipide à une ame qui a commencé d'en avoir quelque goût; elle compte avec saint Paul tout le reste pour rien, & le regarde comme du fumier au prix de la connoissance de toutes ces choses.

Si nôtre vie étoit beaucoup plus longue qu'elle n'est, & moins agitée, nous pourrions en donner une partie, qui même ne seroit peut-être pas tout-à-fait perdue, à diverses sortes d'études, & nous faire plusieurs occupations chacun selon le tour & le génie de son esprit; mais ayant aussi peu de temps à vivre que nous avons, & de ce peu de temps encore qui nous est donné de vivre, les deux extrémités, qui sont l'enfance & la vieillesse, n'étant presque point éclairées des lumières de la Raison; semblables aux deux poles du monde où à peine les rayons du Soleil atteignent jamais; peut-on trop empêcher l'esprit de se dissiper, ni le ramener trop souvent à la seule chose nécessaire, qui est la connoissance de Dieu, & l'étude de sa pa-



## P R E F A C E.

role ? On s'êche quand on voit de quelle maniere la plus-part des hommes passent les plus beaux jours de leur vie ; ils se font mille routes différentes , où leur esprit & leur cœur s'épuisent après la vanité. Un homme engagé dans le commerce ne s'occupe que des pensées de s'enrichir , & entraîné par un bas intérêt , il oublie presque qu'il est Chrestien , & à peine laisse-t-il tomber quelquefois ses regards sur le Livre où sont consignez les seuls intérêts qui méritent son attachement & son zele. Un autre sacrifie tout son temps à son ambition , il se donne mille peines pour devancer ses concurrens , & lors qu'il est monté si haut qu'il se trouve seulement de quelques degrés plus bas que le Trône , il sent en quelque maniere le poids du sceptre & de la couronne , sans en avoir la gloire ; ses charges l'accablent , & son esprit a à se partager en tant d'affaires différentes , qu'il perd de vûe celle du salut , & n'a pas un moment de libre pour recueillir ses pensées , & les attacher à la méditation de la parole de Dieu. Que de beaux esprits , & de grands génies ne voit-on pas se donner l'effor après les sciences humaines , & passer les jours & les nuits à la lecture des Auteurs profanes , sans d'autre dessein que celui de sçavoir comment ont parlé il y a deux ou trois mille ans des Grecs , des Romains , & qui furent après une difficulté qui les arrête sur un mot , ou sur de certains usages antiques dont on n'a plus aujourd'hui que faire ? On ne doit pourtant pas condamner absolument ces sortes d'études , il faut seulement se garder de s'y oublier. Ce sont des courses qu'on peut faire dans des païs peu fréquentez , pour en rapporter ce qui peut servir à nôtre usage , mais on

## P R E F A C E.

doit en revenir le plus tôt qu'il est possible, pour faire sa principale étude de l'Écriture sainte.

Pourroit-on aussi trop souhaiter que le monde ne se remplit pas, comme il fait, de tant de livres inutiles, souvent pernicieux à la foi & aux bonnes mœurs; de ces livres qui sous l'appas de la nouveauté dérobent tant de temps aux personnes curieuses, dont elles ne tirent aucun profit pour la piété, & qui les déroutent au contraire de la lecture des bons livres, & laissent souvent dans leur esprit des idées qu'il seroit bon qui n'y fussent jamais entrées?

Les hommes seroient bien sages s'ils pouvoient revenir de toutes ces dissipations, & mettre en la place de tant de lectures ou inutiles, ou pernicieuses, celle de la parole de Dieu. Comme Dieu s'est peint, pour ainsi dire, lui-même, avec ses adorables perfections dans ce divin Livre, la science en est inépuisable; & plus on tâche de l'approfondir, plus on en voit de loin les beautés & les richesses. Un Rhéteur payen, qui avoit un goût exquis pour les finesse de l'Eloquence, lisant dans Moyse l'Histoire de la Création, trouvoit tant de grandeur dans la maniere dont ce divin Historien raconte que Dieu a fait le monde, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer ce mot, qui est comme l'ame de cette grande Histoire, DIEU A DIT, *Que la lumiere soit: Et la lumiere a été.* Mais ce n'est pas dans ces vûes, propres à satisfaire la délicatesse de l'esprit, ni pour se remplir d'érudition, qu'il faut lire l'Écriture; elle est, à la vérité, comme cet arbre mystérieux dont *les feuilles mêmes sont pour la santé des Gentils*, ses mots, ses

## P R E F A C E.

phrases ont leur beauté, leur énergie : mais c'est aux choses cachées sous ces mots & sous ces phrases qu'il faut aller : tout y est grand, tout y est divin.

Cette Histoire donc de la Création, qui s'y présente là première, quelles lumières ne répand-elle pas sur des difficultés qui ont été des abysses impénétrables à toute la Philosophie du monde ? Platon, Aristote, Zénon, mille autres avant eux dans l'Égypte, & dans l'Assyrie, autant & plus encore après eux dans la Grèce, dans l'Italie, & ailleurs, tous ces grands Génies n'ont fait que ramper quand ils ont voulu s'élever jusqu'à l'origine du monde, & pas un n'a jamais pu remonter si haut. On a honte quand on lit leurs Livres, ou ce que des Écrivains de leur temps ont écrit de leurs opinions, on a honte, dis-je, de voir tant d'égarement & de désordre dans l'esprit humain : ce ne sont que puérilitez, que chimères. Le monde ne peut qu'il n'ait eu un commencement, & il ne peut l'avoir eu que d'un Être qui n'en a point eu lui-même ; & cet Être éternel qui pour faire un monde a dû être infiniment sage & puissant, comment peut-il l'avoir fait que par un acte d'autorité & de puissance absolue, souveraine, sans bornes, qui n'a qu'à vouloir & qu'à commander ; Or c'est-là justement l'idée que Moïse nous a donnée de la Création, *Dieu a dit*, & la chose a été.

L'Histoire particulière de l'origine du Genre humain étoit encore une de ces choses dont la connoissance étoit cachée à tous les Sages & Savans du monde. Moïse l'a tirée de dessous le



## P R E F A C E.

voile, & en nous la découvrant il a mis devant nos yeux un assemblage de plusieurs merveilles, & divers grands mystères réunis en un. Le déluge que Dieu envoie sur toute la terre pour détruire les hommes qu'il en avoit fait les maîtres, nous donne une si grande idée de la sainteté de Dieu, qu'on ne peut y faire attention sans rendre gloire à sa Justice, qui n'a pu souffrir que la terre fût souillée de crimes, & qui doit un jour la purifier par le feu du Ciel de ceux qui s'y sont commis depuis, après l'avoir une fois lavée par les eaux du déluge. Mais ce qu'on doit le plus observer dans la lecture de l'Histoire Sainte, ce sont les vûes perpetuelles que Dieu a sur son Eglise. On y remarque aisément qu'il la toujours sous ses yeux, & que c'est en sa faveur qu'il dirige les principaux événemens qui arrivent dans le monde. A la vérité, il ne semble pas qu'il la regarde toujours des mêmes yeux, & on le voit tantôt sévère, & tantôt propice, agir fort diversement avec elle. Mais quand on y prend garde de plus près on trouve que c'est toujours le même Dieu, & que soit qu'il paroisse irrité contre son peuple, soit qu'il lui soit doux & bien-faisant, c'est son amour, c'est sa Grace qui fait tout. Une seule chose peut surprendre dans l'Histoire sainte, ce sont les fautes, quelquefois énormes, où l'on voit tomber les Saints qui ont vécu sous l'ancienne Loi. Mais c'est pourtant, à le bien prendre, de toutes les Histoires particulieres qui nous sont rapportées dans l'Ecriture, celles d'où nous pouvons peut-être tirer plus d'instructions. Les tristes chûtes de ces grands Saints nous apprennent à nous tenir conti-

\*\*\*

## P R E F A C E.

nuellement sur nos gardes, pour empêcher que nous, qui nous trouvons de tant degrez au dessous d'eux, & qui sommes si peu affermis dans la piété, ne nous laissions entraîner au mal par des passions qui ne sont jamais en nous bien mortifiées. Quelle consolation encore ne nous est-ce pas quand nous voyons que Dieu pardonne avec une indulgence & une bonté inéfabiles à des hommes qui viennent à l'offenser, après avoir reçu des témoignages aussi glorieux de son amour, que l'ont été ceux dont il les a honorés ? On a tâché d'insinuer toutes ces choses, & cent autres qu'il seroit trop long de marquer ici, dans les Histoires qu'on a prises de la Bible, & dont on a exposé aux yeux les principaux traits dans les figures qui sont mises à côté de chaque discours. Ceux qui prendront la peine de confronter ces discours avec les Textes de l'Écriture sainte, ne trouveront pas qu'on s'en soit jamais éloigné; & si on pouvoit désirer en celui qui les a composés, plus de capacité, & plus de lumières, on ne pourra pas au moins lui reprocher d'avoir manqué de fidélité; ni d'avoir laissé de l'obscurité aux endroits les plus difficiles qui se sont présentés dans ces Histoires, lorsque la briéveté où il a fallu nécessairement qu'il se soit tenu resserré, lui a permis d'y donner en passant quelques éclaircissements. Il ne reste après cela que de demander à Dieu qu'il rende cet ouvrage utile à sa gloire, & qu'il inspire à tous les hommes le désir de s'instruire de leurs devoirs, & la force de les accomplir.

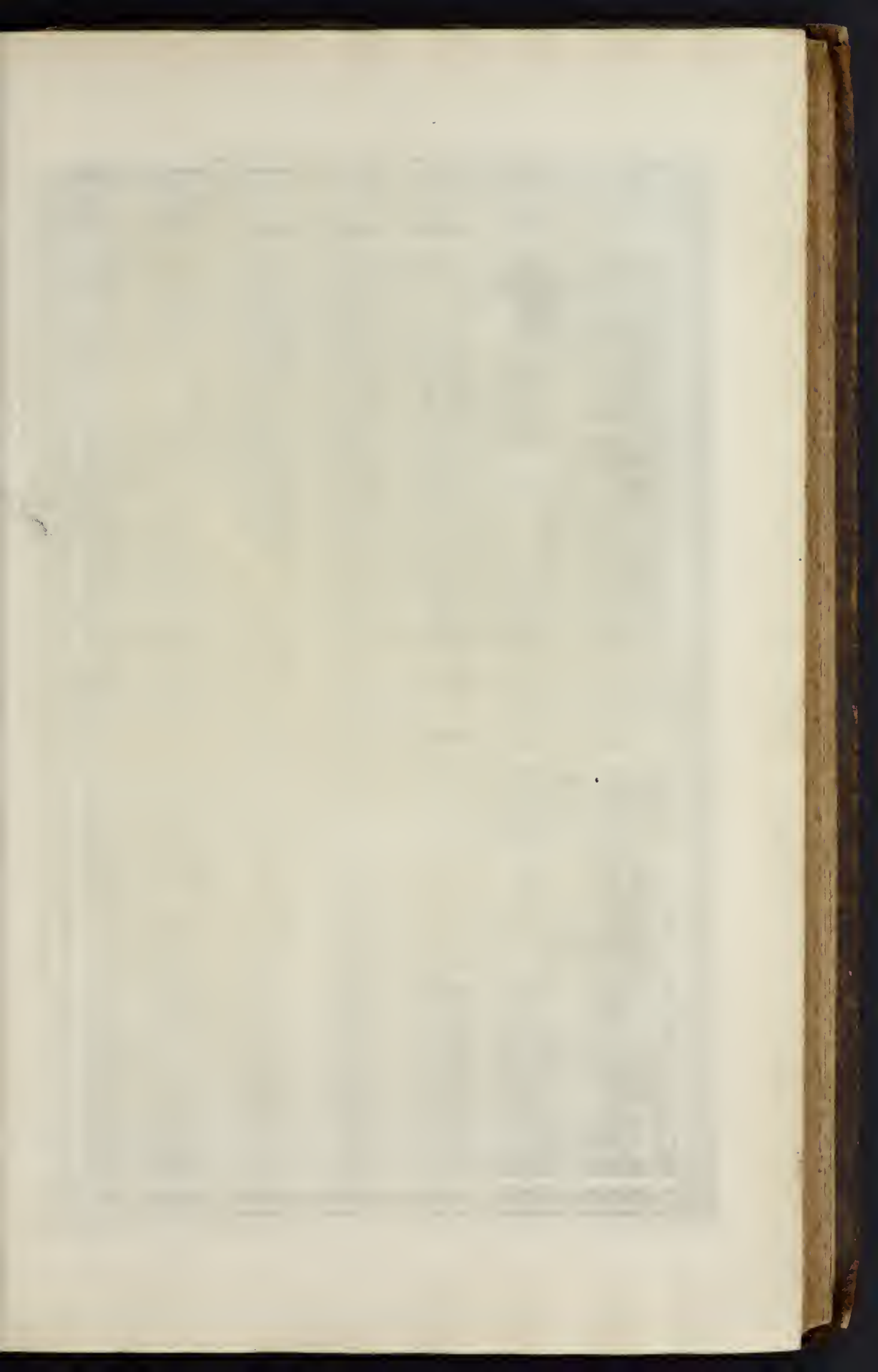
L.E

L E  
L I B R A I R E  
A U  
L E C T E U R.

**I**L n'y a point de Livres que les personnes de nôtre profession doivent imprimer avec plus de plaisir que ceux qui regardent l'instruction des peuples dans la parole de Dieu. C'a été aussi pour satisfaire à ce devoir, & pour suivre mon inclination, que je formai, il y a quelques années, le dessein de donner au Public une Histoire entiere de la Bible, avec des Planches & des figures en taille-douce, où les principaux évenemens qui sont rapportez dans l'Histoire sainte, fussent présentez, aux yeux des Lecteurs. Tout le monde sait combien ces sortes de figures & de représentations, quand elles sont bien faites, facilitent l'intelligence des choses qu'on lit, & combien elles aident la mémoire pour retenir les faits les plus importants. Mais tout le monde sait aussi qu'il est fort malaisé de trouver des Graveurs assez habiles pour donner à leurs ouvrages cet air de ressemblance, ces attitudes, ces traits fins & délicats qui font tout le prix & toute la beauté de ces sortes de figures, lesquelles sans cela rebutent les yeux, & sont abandonnées dans un coin de maison, ou languissent dans les boutiques. Pour éviter donc qu'il n'arrivât à l'ouvrage que je méditois quelque chose de semblable, j'ai recherché avec soin les Maîtres les plus habiles, & les plus renommés, soit dans le dessein, soit dans la peinture, soit dans la Graveure que j'ai pu trouver, & je n'ai rien épargné pour payer leur travail, & pour les encourager à le rendre le plus parfait & le plus fini, qu'il a été possible. On a refait plusieurs fois les mêmes Planches, lors qu'on s'est apperçu qu'il s'y étoit glissé quelques défauts, & jamais la raison de l'épargne, si puissante ordinairement parmi des personnes qui doivent trouver leur profit dans les peines qu'ils se donnent, n'a empêché qu'on ne changeât toutes les Planches dont les défauts auroient pu être trop sensibles. Le Sr. David vander Plaets, Peintre fameux, a eu la principale direction

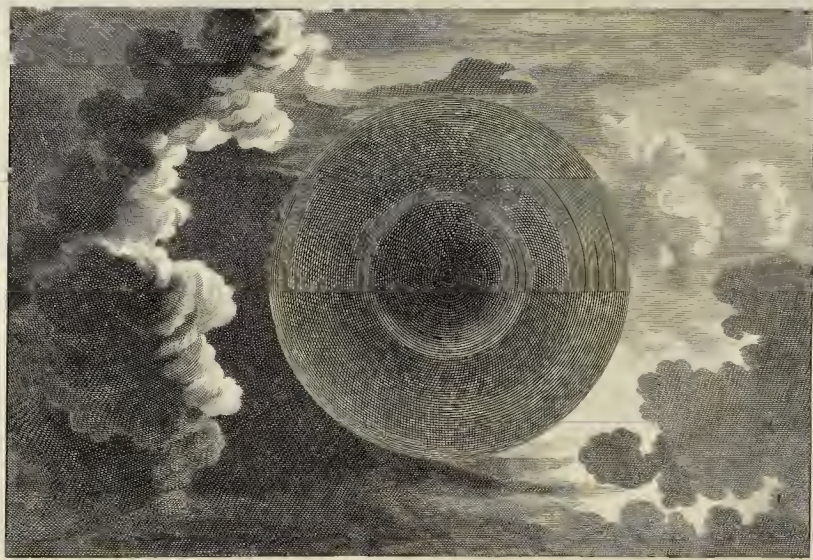


de cet Ouvrage, & les Graveurs qui ont travaillé aux tailles-douces y ont apporté tant d'art & de sagacité, qu'il sera facile aux Connoisseurs d'y observer combien on y a marqué exactement le clair & l'obscur, la lumière du Soleil, la clarté de la Lune, celle des flambeaux, les ombres, les nuages, les tempêtes, les distances, les proportions; & généralement tout ce qui peut donner de la netteté, & de la vivacité à des représentations de cette nature. Comme j'ai fait de grandes dépenses pour faire travailler avec toute l'exactitude imaginable durant plusieurs années aux tailles-douces, j'ai pris aussi tout le soin possible de faire imprimer en beau Papier, & en Caractères neufs, que j'ai fait fondre tout exprés, l'Histoire que Mr. Martin a composée sur ces figures, afin de rendre cette Edition aussi belle qu'on en puisse voir. L'approbation que tous ceux qui ont vu les Planches & les Histoires, à mesure qu'elles s'imprimoient, y ont donnée, me fait espérer que ce Livre sera bien reçu du Public. Je ferai cependant continuer à graver toutes les Planches nécessaires pour l'Histoire du Nouveau Testament, dont il y en a déjà un bon nombre de faites, & je puis assurer que bien loin d'être inférieures en finesse & en régularité à celles du Vieux, elles seront d'une beauté à satisfaire les personnes les plus curieuses, & les plus entendues en ces sortes de choses.





GEN I. <sup>vs. 1.</sup>  
t Begin der Wereld schepping  
*Le commencement de la création.*



GEN II. <sup>vs. 2.</sup>  
Alloo zyn volbragt den hemel ende aarde  
*Le ciel et la terre furent ainsi achevés.*





*La Création du Monde.*

Genèse Chapitre I. vers. 1. 2. 3. &amp;c.

**I**L ne faut ni beaucoup d'étude, ni beaucoup de pénétration pour reconnoître que le monde a eu un commencement, & l'on peut même se convaincre assez aisément de sa nouveauté, par celle de tous les arts, qui sont comme le soutien & le ciment de la société humaine: mais de remonter jusqu'à sa première origine, & de savoir de quelle manière a été faite une si rare production, c'est ce qui passe entièrement les forces de l'esprit humain. Dieu seul a pu créer le monde, & Dieu seul a pu nous apprendre la manière dont il l'a créé. Il fit d'abord, nous dit Moïse son Prophète, une matière immense qu'il tira du néant, & de la seule fécondité de sa puissance infinie; & ensuite il tira de cette matière encore informe toutes ces productions différentes dont il composa l'Univers. Il mit six jours à cet ouvrage, qu'il auroit pu faire dans un moment, si sa puissance n'étoit toujours réglée par sa volonté, & sa volonté toujours conduite par sa sagesse. Il fit au premier jour la lumière, qui est de tous les Etres matériels le plus pur, & le plus approchant de la Nature divine; ce qui a fait dire à un ancien Philosophe, que s'il avoit à donner un corps à la Divinité, il lui donneroit la lumière, & Dieu la fit avec tant de grandeur & de Majesté, qu'à sa seule parole la lumière fut produite: *Que la lumière soit*, dit-il; & *la lumière fut*. Au second jour il créa le Ciel, & cette vaste étendue d'air qui est entre le Ciel & la Terre. Au troisième il fit la séparation de la Terre d'avec la Mer; & la Terre, qui jusqu'alors avoit été mêlée & confondue avec l'eau, reçut en ce jour, de la bénédiction de son Créateur, une riche fécondité, qui fit incontinent naître de son sein des plantes, des arbres, des fleurs, & des fruits. Au quatrième jour Dieu créa le Soleil, la Lune, & tous les Astres du Firmament. Le cinquième fut employé à la production des oiseaux & des poissons; & Dieu donna aux uns & aux autres la vertu de multiplier, au delà de tout ce qui se voit dans tous les autres animaux. Enfin vint le sixième jour, auquel la Terre produisit par l'ordre de Dieu des animaux d'une infinité d'espèces toutes différentes. Dieu dit, *Que la Terre produise des animaux, selon leurs espèces*; & Dieu fit, ajoute Moïse, *les bêtes de la terre selon leurs espèces*: pour nous apprendre que ses commandemens ne sont efficaces, que quand il fait lui-même dans les créatures, ce qu'il commande à ses créatures.

L'an du monde, 1. &amp; 2. vers. J. Christ. 4004.

Jusqu'à ce moment il n'y avoit encore sur la terre que des Etres inanimés, & des animaux destituez d'intelligence, incapables de connoître la beauté de l'Univers; & d'admirer la main puissante qui opéreroit toutes ces merveilles. Dieu continue de créer, & il forme l'homme; il le tire de la poudre de la terre, & il verse dans cette poudre une ame spirituelle & intelligente, qui est comme un rayon de la Nature divine. Il imprime dans cette ame le feu de la sainteté & de la justice, & par cette empreinte glorieuse l'homme est fait l'image de Dieu. Par là Dieu distingue l'homme de tout le reste des animaux, & le rend digne de leur commander; il lui en fait lui-même sa déclaration, & l'établit le maître & le possesseur légitime de tous les fruits de la terre, & de tous les animaux que l'air, la mer, & la terre venoient de produire. Ainsi fut achevée la création de l'Univers, & ainsi finit le sixième jour.

On sera peut-être surpris que dans toute cette histoire Moïse ne fasse pas mention des Anges, qui ne sont pourtant pas moins des créatures de Dieu que toutes celles dont il a parlé; puis que tout ce qui est, & qui n'est pas Dieu, doit nécessairement être l'ouvrage de Dieu. Mais Moïse en a suffisamment insinué la création dans ces premières paroles, *Dieu créa au commencement le Ciel & la terre*, qui comprennent en général tout ce qui est au ciel & en la terre; & selon quelques Théologiens, quand il a dit dans le chapitre second, *que les cieux & la terre furent achevez avec toute leur armée*; car dans le langage de l'Ecriture sainte ce ne sont pas seulement les Etoiles, qui sont appellées *l'armée des Cieux*, mais aussi les Anges. D'ailleurs, il paroît assez par la manière abrégée dont Moïse a parlé des Cieux, de quoi il ne dit que deux mots, tandis qu'il est si exact, & si étendu à nous faire le recit de tout ce qui regarde la terre, qu'il a voulu donner de grandes bornes à notre curiosité, & que son principal but a été de nous apprendre notre origine, afin de commencer par là l'histoire de l'Eglise, laquelle il poursuit dans tout ce livre, & dans les suivans.

*Adam est mis dans le Paradis terrestre.*

Genèse Chapitre II. vers. 1. &amp;c.

**Q**UAND Dieu eut créé les animaux, il les abandonna à eux-mêmes, & les laissa errer dans les campagnes & dans les bois, chacun selon qu'il y étoit poussé par son penchant naturel, mais pour l'homme, Dieu voulut lui choisir lui-même un séjour qui eût tous les attraits & tous les charmes que pouvoit présenter à ce Roi du monde la Nature toute pompeuse

Avant J. C. 4004 ans.

peu de beautez qu'elle avoit reçues de la main du Créateur. Moÿse donne à ce lieu destiné de Dieu pour être la demeure de l'homme innocent, le nom de *Paradis d'Eden*, qui veut dire un *Jardin de délices*. C'étoit un país de grande étendue, situé dans le plus doux climat du monde, & planté, dit l'Écriture, de tout arbre désirable à voir, & bon à manger. L'arbre de vie, & l'arbre de la science du bien & du mal, se distinguoient parmi tous les autres; ils étoient plantés au milieu du Paradis, & placez comme à l'opposite l'un de l'autre, afin que l'homme y pût mieux porter ses regards, & faire les réflexions que méritoient les noms augustes & mystérieux que Dieu avoit donnez à ces arbres. Quatre grands fleuves arrosoient le Jardin d'Eden: le *Tigre*, appellé dans l'Écriture Sainte *Hiddekel*, couloit d'un côté; & l'*Euphrate*, de l'autre; puis venant à joindre leurs eaux dans l'endroit où fut bâtie, peu de temps après le déluge, la fameuse ville de Babylone, ils passaient au milieu de cette vaste campagne, à laquelle Moÿse donne le nom de *Jardin d'Eden*, où se séparant en deux branches, ils formoient ces deux autres fleuves que Moÿse appelle *Pison*, & *Gihon*, qui rouloient leurs eaux dans une partie du Paradis.

Ce fut dans ce lieu délicieux que Dieu plaça l'homme, afin qu'il y goûtât tous les plaisirs innocens qui étoient conformes à sa nature sensuelle & animale, tandis qu'à la vue de tous ces objets son ame s'éleveroit à la contemplation de Dieu, & seroit dans une admiration perpétuelle des perfections infinies de son Créateur. Adam eut ordre en entrant au Jardin d'Eden de le cultiver. Ce n'étoit pas que la terre, qui n'avoit pas encore été souillée par le péché, & qui se sentoient comme pénétrée de cette abondante fécondité que Dieu y avoit répandue en la créant, n'eût produit d'elle-même, sans travail, & sans culture, toute sorte de plantes & de fruits en faveur d'un homme que Dieu lui avoit donné pour maître, & que le Ciel regardoit avec complaisance & avec amour; mais Dieu voulut exiger de l'homme cette application & ces soins pour la culture de la terre, afin que ce lui fût une espece de contrepoids à l'applaudissement qu'il auroit pu se donner en voyant toute la Nature comme occupée à son service. Dieu lui confirma en même temps le don qu'il lui avoit fait des fruits de la terre, & le rendit maître de manger de tout ce qui croît de plus exquis & de plus délicieux dans le Paradis; il n'en excepta pas même le fruit de l'*Arbre de vie*, qui, peut-être, par une vertu surnaturelle, auroit eu la force de maintenir dans le corps de l'homme cet heureux tempérament que Dieu lui-même y avoit formé, ou qui, pour le moins, & ceci est encore plus vraisemblable, auroit été à l'homme une assurance & un gage, que ni la mort, ni les maladies, ni la vieillesse, & la décadence, n'approcheroient jamais de lui, pendant qu'il conserveroit son innocence. Il n'y eut que le fruit d'un seul arbre dont Dieu ne permit pas à Adam de manger; cet arbre avoit nom l'*Arbre de la science du bien & du mal*; non à cause que son fruit donnoit la science par une espece de vertu physique, mais parce que Dieu l'ayant défendu sous peine de mort, l'homme apprenoit à la vue de ce fruit le bien qu'il y avoit à obéir à Dieu, & le mal qui étoit la suite certaine de la desobéissance. La défense de Dieu n'avoit en elle-même rien de rude, un Dieu, au contraire, qui faisoit l'homme maître de tout, & qui ne se reservoit que le fruit d'un seul arbre, semblable à un puissant Roi qui donneroit à un homme toutes ses villes & toutes ses provinces, sans se réserver pour tout hommage qu'une pite, méritoit, sans doute, un amour, & une reconnaissance sans bornes.





GEN II v 20.  
Adam geeft alle dieren hante naamen.  
*Adam donne le nom à tous les Animaux.*



GEN III v 6.  
Ende fy gaf ook haren man met haar en by at.  
*Et elle en donna aussi à son mari le quel en mangea.*





*Adam donne les noms à tous les animaux, & d'une  
de ses côtes Dieu crée la femme.*

Genèse Chapitre II. vers. 19. 20.

**A** Près que Dieu eut mis l'homme dans le Paradis terrestre il fit venir devant lui, tous les animaux, afin qu'il donnât à chacun le nom qui lui conviendrait selon son espèce. Ce dût être à l'homme un spectacle bien agréable de voir aborder de toutes parts les bêtes des champs, & les oyseaux se venir poser près de lui. Un ordre secret du Créateur de toutes choses, auquel ces animaux obéissoient sans le connoître, les assembloit tous en un même lieu. C'étoit une espèce d'hommage qu'ils alloient rendre à l'homme, comme à leur Maître, & à leur Seigneur, & ce fut en conséquence de la suprême autorité que Dieu lui avoit donnée sur eux, qu'il leur imposa les noms qu'il voulut. Comme les lumieres d'Adam n'avoient pas encore été obscurcies par le péché, il connut à la seule vûe de toutes ces différentes sortes d'animaux, ce qu'une longue expérience nous a fait connoître depuis de la nature de leurs especes, & à chacune il donna le nom qui lui étoit le plus propre. Il s'en est conservé plusieurs dans la Langue des Hébreux, qui est celle dont Adam se servoit, sur lesquels on peut encore juger combien étoient propres à chaque espèce d'animaux les noms qu'il leur donna. Ainsi le bœuf porte en cette Langue un nom qui marque la fermeté avec laquelle marche cet animal: la cigogne y est appelée d'un autre qui designe cette affection tant célébrée par les Naturalistes, que les petits de cette espèce font paroître pour leurs meres. L'autruche au contraire y est marquée par un nom qui exprime la dureté qu'elle a pour ses petits, dont elle ne prend aucun soin, & qu'elle laisse exposer de toute sorte d'accidens, selon la remarque de Job dans le chap. 39. du Livre de sa Patience. Mais rien ne marque mieux cette connoissance profonde qu'Adam avoit des animaux, pour leur donner des noms conformes à leur nature, que le recit que Moÿse fait de cette histoire: *Dieu avoit, dit-il, formé de la terre toutes les bêtes des champs, & tous les oyseaux du Ciel, & il les fit venir vers Adam afin qu'il vit comment il les nommeroit, & que le nom qu'il donneroit à chacun, ce fut là son nom:* car cela montre évidemment qu'Adam avoit sur toutes ces choses, des lumieres si sûres & si étendues, qu'il ne pouvoit pas s'y tromper.

L'homme étoit encore seul, & il n'avoit point de Compagne de son espèce, comme avoient tous les animaux qui étoient venus devant lui. Dieu lui en fit une, afin qu'il partageât avec elle son bonheur, & sa joye, & que tous deux ensemble ils rendissent à leur Créateur les hommages qui lui sont dus. Il ne voulut pas la former de la poudre de la terre, comme il en avoit formé l'homme, il la prit de l'homme même, afin que la femme étant une partie de l'homme, *chair de sa chair, & os de ses os*, comme parle l'Ecriture, il y eût entr'eux une affection réciproque & tendre. Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil, qui tenant tous ses sens liez & enveloppez, lui cachât la connoissance de ce qu'il alloit faire. Dans ce même temps Dieu tira une de ses côtes, & lui reserra la chair, en sorte qu'il n'y resta ni cicatrice, ni aucune difformité. Il étoit facile à cette main sage & puissante, qui avoit fait l'homme du limon de la terre, d'ôter de l'homme une côte, sans que l'homme en fût moins parfait. Dieu lui fit de cette côte une femme, & Adam s'étant revêillé, il connut par une révélation divine, qu'elle avoit été prise de sa chair & de ses os, & il la reçut de la main de Dieu, qui la lui présenta, comme une Compagne qui étoit un autre lui-même, avec laquelle il devoit demeurer étroitement uni pour toujours. Dieu avoit en tout cela des vûes fort mystérieuses, & fort profondes, que S. Paul nous découvre dans le ch. 5. de son Epistre aux Ephésiens, qui nous apprennent à adorer dans un silence respectueux les voyes de Dieu, lors que leur sublimité & leur profondeur nous empêchent de les comprendre.

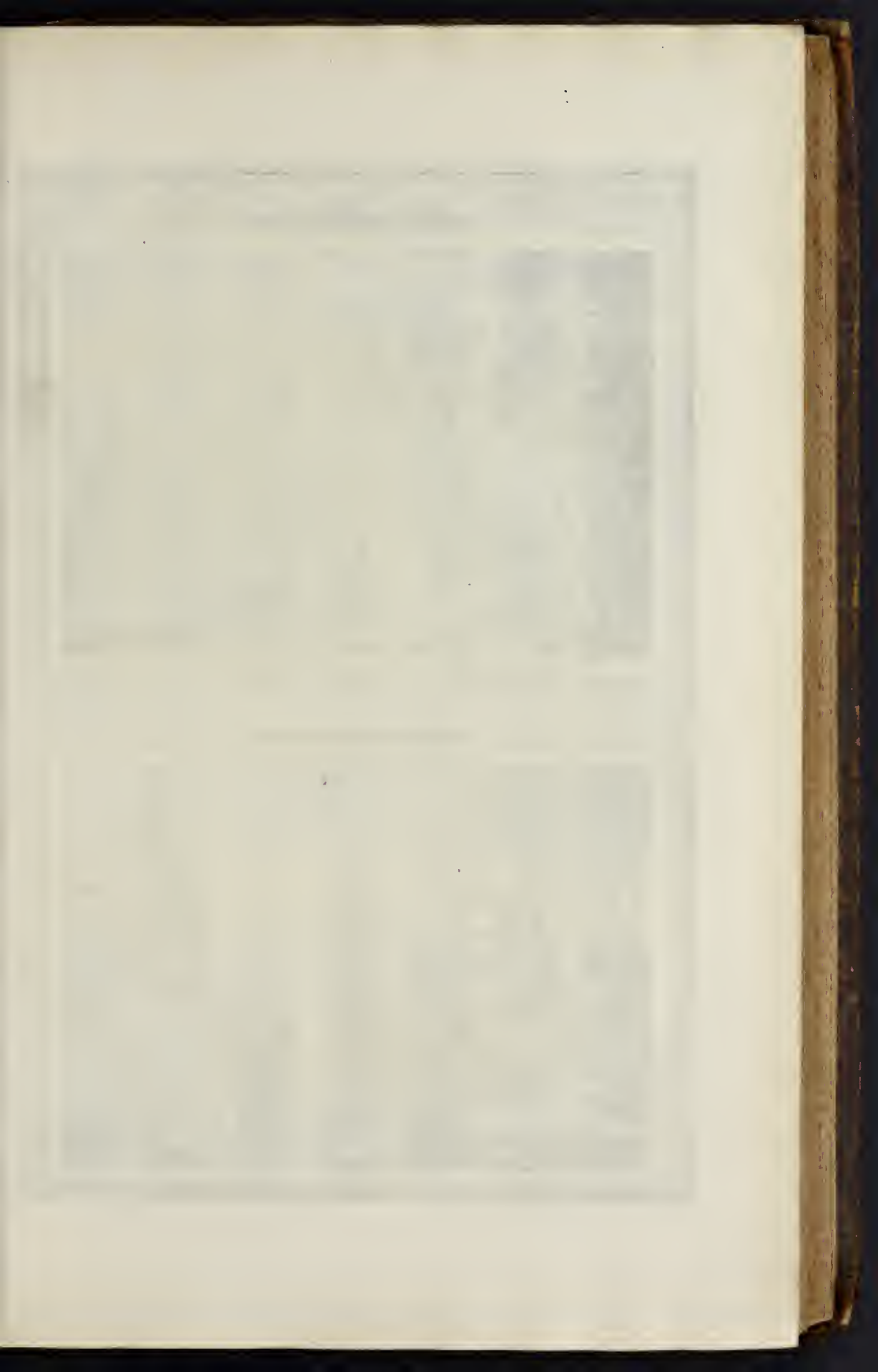
*Eve séduite par le serpent mange du fruit défendu, & en  
donne à Adam, qui en mange aussi.*

Genèse Chapitre III. vers. 1---6.

**D**ieu n'avoit excepté de tous les arbres du Paradis dont il avoit permis à Adam de manger les fruits délicieux, que le seul *Arbre de la science du bien & du mal*. L'interdiction d'un fruit qui n'est que pour flater les sens, & assouvir l'appétit, ne devoit naturellement faire aucune peine à un homme saint, dont la viande la plus délicieuse doit toujours être de faire la volonté de Dieu. Mais le démon, jaloux de voir qu'un homme de chair & de pou dre, conservât dans cette poudre une ame innocente, après que lui & ses Anges, toute spirituelle qu'est leur nature, étoient misérablement déchus de leur première sainteté, & bannis du Ciel pour jamais, forma le dessein de jeter l'homme dans la révolte. Il jugea d'abord que

pour y mieux réussir il devoit s'adresser directement à la femme, soit qu'il la crût moins instruite de la défense de Dieu, que son mari, à qui Dieu l'avoit faite; ou qu'étant ingénieux & pénétrant comme il est, il la connût plus susceptible des impressions étrangères, qu'Adam qui en étoit le Chef. Il falloit prendre une forme visible pour s'entretenir avec Eve: la figure humaine étoit la plus propre, mais l'imposture eût été facilement découverte, parce que la femmeavoit bien qu'il n'y avoit dans tout le monde qu'elle & son mari de leur espece. Il prit donc un serpent, animal naturellement fin & rusé, & qui dans ce premier temps de l'innocence de l'homme n'avoit rien qui pût en faire fuir l'aspect & l'approche, comme il a eu depuis le péché; & le démon donnant à la langue du serpent une flexion & un mouvement qu'elle n'a pas de sa nature, il la rendit capable de parler, & il fournissoit au serpent les pensées & les raisons. Il est surprenant qu'Eve ne se soit pas défiée de cet artifice, puis qu'il n'est pas naturel à une bête de parler, mais remplie, comme elle étoit, d'admiration pour les ouvrages de Dieu, & n'osant pas, contre ce que ses yeux voyoient, & ce que ses oreilles entendoient, croire qu'il n'y avoit que l'homme qui eût reçu du Créateur l'usage de la parole, elle n'eut aucun soupçon contre le serpent, & moins encore contre le démon, dont elle ignoroit vraisemblablement & la nature, & le crime. Le serpent donc s'adresse à la femme, & feignant d'abord de s'intéresser dans ce qui la regardoit, il lui fait entendre adroitement que c'étoit avec regret qu'il voyoit que Dieu lui avoit défendu de manger d'un fruit aussi rare & aussi exquis que celui de l'Arbre de la science du bien & du mal. Il est vrai, dit Eve, Dieu nous a fait cette défense, sous peine de mort, mais il nous a donné tous les autres fruits qui croissent dans le Paradis. C'est une menace, dit le serpent, qui ne s'exécutera pas. Dieu ne vous a pas faits si accomplis dans le dessein de vous détruire pour le fruit d'un arbre, il veut seulement empêcher que vous ne deveniez plus sçavans, & que vous ne soyez comme des Dieux par cette vaste étendue de connoissances qui vous manque encore. Ce discours étoit propre à flatter le cœur humain, naturellement amoureux de la science, & la beauté extraordinaire du fruit défendu, que la défense faisoit paroître encore, peut-être, plus beau, n'aidoit pas peu à faire naître dans le cœur de la femme des desirs qu'elle en devoit tenir éloigner. La curiosité s'excite, la passion pour le fruit défendu s'allume, l'esprit se remplit d'illusions, le cœur succombe, & la main cueille le fruit dont l'approche lui étoit interdite, Eve en mange, & satisfait sa cupidité au préjudice de son devoir. Elle fait plus, Adam n'avoit point eu de part à son crime, & elle travailla à l'y entraîner: le succès répondit malheureusement à l'entreprise; Adam se laissa persuader par sa femme, il recut de sa main du fruit fatal qu'elle avoit mangé, & il en mangea comme elle. Moÿse nous a caché le nom de ce fruit, & comme il a eu en cela des raisons d'une profonde sagesse, il est aussi de nôtre sagesse de le vouloir ignorer, & de ne pas faire d'efforts inutiles pour le découvrir. *Par cette desobéissance que commirent Adam & Eve, le péché est entré au monde, & par le péché la mort, & ce fruit, qu'Eve croyoit qui seroit une source inépuisable de science, a été, par un juste jugement de Dieu, la cause de toutes nos erreurs, & à couvert tout le Genre humain des ténèbres les plus épaisses de l'ignorance & de l'aveuglement, qui ne peuvent être dissipées que par les lumières surnaturelles de la Grace.*





GEN. III. 23. 24.  
Soo verliet hem de Heere God het den hof van Eden.  
*Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin delictueux.*



GEN. IV. 2. 3.  
Het Offer van Kain en Habel.  
*Le Sacrifice de Cain et d'Abel.*





*La punition d'Adam & d'Eve, & leur bannissement hors du Paradis.*

Génése chapitre 111. vers. 16.-23.

**L**E premier effet que produisit le fruit de l'Arbre de la science dans Adam & Eve, après qu'ils en eurent mangé, fut la connoissance du crime qu'il y a de defobeïr à Dieu. L'écriture dit que leurs yeux furent ouverts, pour dire qu'ils virent alors à découvert l'énormité de leur faute, de laquelle, lors qu'ils l'avoient voulu commettre, la cupidité, l'orgueil, & plusieurs autres passions jointes ensemble, avoient détourné leurs regards. Ils sentirent alors le trait que le démon avoit jetté dans leur ame, & le poison fatal du péché pénétrant jusques dans le fonds de leur conscience, à mesure que le suc du fruit défendu passoit dans leurs veines, ils se sentirent déchirez de cruels remords qui ne leur laissoient aucun relâche. A l'ouïe d'un vent qui se leve dans le Jardin, ils s'uyent leur Juge dont ils croyent entendre la voix, & qu'ils craignent de trouver par tout. Ils courent d'ombrage en ombrage, & appercevant un figuier dont les branches étendues, & les feuilles larges & épaisses formoient une plus grande obscurité que les autres arbres, ils y courent pour se cacher, & ils se font de ses feuilles une espèce de vêtement. Mais les yeux de Dieu, plus perçans que les rayons du Soleil, découvrent ces deux coupables dans leur sombre retraite. *Où es-tu, Adam,* lui dit-il, & pourquoi te caches-tu ? *J'ai oui ta voix au Jardin,* répond ce rebelle, *& j'ai craint, parce que j'étois nud.* Il n'ose pas dire, *parce que j'ai péché,* il a trop d'horreur de soi-même pour se confesser ce qu'il est, mais il faut enfin qu'il l'avouë : *N'as-tu pas mangé,* continue à lui dire le souverain Juge, *n'as-tu pas mangé du fruit que je t'avois défendu ?* Oui, dit-il, *j'en ay mangé, mais la femme que tu m'as donnée pour être avec moi, me l'a donné.* Que ne fait-il pas pour se disculper ? La femme à son tour imite les biais & les détours de son mari, pour s'épargner la honte d'un aveu entier de sa defobeïssance, & elle rejette une partie de sa faute sur le serpent qui l'a séduite. L'enquête étoit déjà trop longue pour un Dieu que sa justice sollicitoit de prononcer le jugement. Dans ce moment il rend son Arrêt : le serpent, qui avoit servi d'organe au démon est condamné à mordre la terre, & à se rouler dans la poudre ; & le démon à être un jour vaincu, & terrassé par un fils qui naîtroit de cette femme qu'il avoit séduite. L'homme est asservi à la dure nécessité de cultiver avec peine, & à la sueur de son visage, une terre sur laquelle sa révolte a fait descendre la malédiction, & qui souvent pour tout fruit de ses peines, ne lui donnera que des épines & des chardons. Dieu dénonce à la femme qu'elle nemettra des enfans au monde qu'avec des douleurs mortelles ; & il ordonne qu'elle soit sujette à son mari. Enfin ils sont condamnés tous deux à la mort, & Adam entend cette terrible sentence qui est prononcée contre lui & contre sa femme, *Tu es poudre & tu retourneras en poudre.* Il est vrai que l'exécution ne suivit pas de près la sentence, Dieu qui n'avoit permis la chute de l'homme que pour tirer de ce premier crime un sujet d'exercer sa miséricorde dans la rédemption du Genre humain, laisse vivre ces coupables jusqu'au temps marqué dans son Conseil éternel, afin qu'ils mettent au monde des enfans, & que la terre soit peuplée d'hommes. Cependant Adam & Eve sont chassés du Jardin d'Eden, comme indignes d'habiter ce lieu de délices, & afin que ces Rebelles, qui dans le temps où rien ne manquoit à leur bonheur, avoient eu l'audace de porter la main sur le fruit défendu, n'entreprendent par une semblable témérité, après que leur condition est devenue si malheureuse, de s'entrer dans le Paradis, d'où ils se voyent exilés, Dieu le fait garder par des Anges, qui armez d'épées de feu, ôtent à l'homme l'espérance de pouvoir jamais approcher du Jardin d'Eden. Ce qui faisoit sur tout sa peine, & qui enflammoit ses desirs, c'étoit un arbre qui étoit la gloire & la richesse du Paradis, l'Arbre de vie. Il ne soupiro qu'après le fruit de cet Arbre, & il s' imagine que s'il pouvoit en manger, il ne mourroit point. C'étoit une erreur, & une illusion qu'Adam se faisoit dans l'extrémité où il se trouvoit réduit, & dans l'accablement de son ame. Mais le fruit de l'Arbre de vie n'avoit de vertu & de force que pour l'homme innocent ; & lors que la mort est une fois entrée avec le péché dans le cœur d'un homme, il n'y a plus rien dans la Nature qui soit capable de l'en chasser, & de rendre la vie à un pécheur. Ce n'étoit donc pas proprement dans le fruit même de l'Arbre qu'étoit la vie, mais dans l'innocence de l'homme. C'étoit seulement en symbole & en mystère que cet Arbre fameux portoit le nom d'Arbre de vie, parce qu'il étoit le sacrement & le gage de la vie que Dieu eût conservée éternellement dans l'homme, si l'homme fut demeuré toujours saint. L'homme pécha, & par son péché il perdit tout à la fois le droit à la vie, & au sacrement de la vie. Adam ne fit pas d'abord ces réflexions, que le trouble de son esprit, & les frayeurs de sa conscience l'empêchoient de faire, & ce fut pour montrer combien cet homme, qui avoit cru ne rien ignorer lors qu'il auroit mangé du fruit de l'Arbre de science, étoit au contraire devenu grossier & stupide pour avoir mangé de ce fruit, que Dieu dit, *Adam est devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal, mais maintenant prenons garde qu'il ne porte sa main à l'Arbre de vie, de peur qu'en prenant de son fruit, & en mangeant, il ne vive éternellement :* car ces paroles tendoient seulement à marquer les illusions qu'Adam s'étoit faites avant & après sa chute, & non pas ce que Dieu pensoit lui-même sur toutes ces choses.

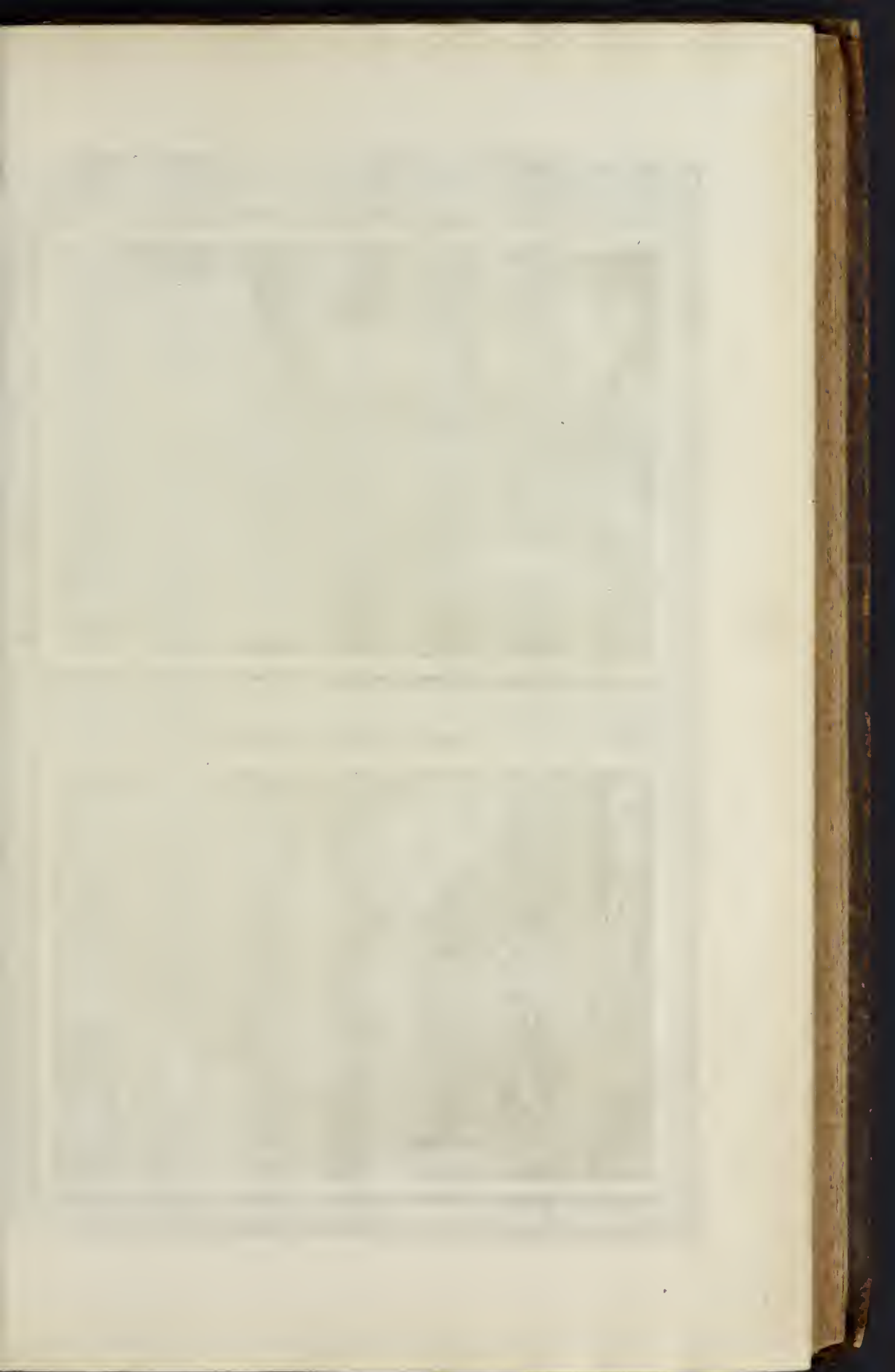


## Le sacrifice de Caïn, &amp; d'Abel.

Génése chapitre iv. vers. 3. 4. 5.

L'an du  
monde  
130.  
avant  
J. C.  
3874.

Le premier enfant qu'Adam & Eve mirent au monde, naquit avec toutes les inclinations d'un pécheur. Le vice passa successivement du pere aux enfans avec la nature, & c'est une loi, qui depuis n'a jamais souffert d'exception dans toute la suite des siècles, & qui n'en aura jamais, que d'un pere pécheur naissent des enfans pécheurs. Eve ne porta pas d'abord ses vûes si loin, & ravie de voir, ce qui ne s'étoit encore jamais vû, qu'une créature humaine étoit née au monde, elle s'écria dans les premiers transports de son admiration & de sa joye, *J'ai acquis un homme de par l'Eternel*, & elle donna pour cet effet à son enfant le nom de *Caïn*, qui signifie une *acquisition*. On ne fait même si elle ne vouloit pas dire qu'elle avoit acquis *l'homme de l'Eternel*, ce fils de la bénédiction & de la promesse, qui devoit venger la femme, & en même temps tout le Genre humain, de la séduction du serpent, & briser la tête à cet ennemi; ses paroles peuvent avoir ce sens, & il est même assez vraisemblable qu'une Mère aussi affligée que l'étoit Eve, d'avoir attiré par son crime la mort dans le monde, conçu pour sa consolation de si hautes espérances de ce premier Fils que Dieu lui donnoit. Après lui naquit *Abel*, dont le nom, qui marque l'instabilité & la *vanité* d'une chose, ou le *deuil* & l'affliction, pouvoit être regardé comme un effet des regrets que faisoient tous les jours Adam & Eve d'être déchus de leur première condition; ou comme un présage de la courte vie de ce second fils, dont la mort devoit leur être si douloureuse. Caïn donnoit tous ses soins & tout son travail à la culture de la terre, & Abel étoit berger. Mais si leurs occupations étoient différentes, leurs inclinations l'étoient encore davantage. Caïn étoit fier & superbe, n'aimant que lui-même, & se croyant seul digne des faveurs du Ciel. Abel au contraire étoit doux & humble, gémissant des faiblesses de la Nature, & faisant de la piété toutes ses délices. Caïn avoit néanmoins ceci de commun avec Abel qu'il faisoit comme lui profession d'une Religion; l'athéisme & l'impiété n'ayant pas encore osé dans des temps si proches de la création, sortir de l'abyssme, & se produire dans le monde. Caïn faisoit hommage à Dieu des fruits de la terre, & Abel lui sacrifioit les premier-nez de ses troupeaux, ce qu'il y avoit de plus beau & de plus gras dans sa Bergerie. Un jour qu'ils faisoient à Dieu solennellement leurs offrandes, Dieu se déclara pour Abel, & témoigna par une marque éclatante & glorieuse qu'il acceptoit favorablement son sacrifice. Moïse ne dit pas quelle fut la marque que Dieu en donna, mais son silence même fait assez comprendre que ce fut celle dont Dieu se servit du temps de ce Prophete, & dans les siècles suivans, en de pareilles occasions. C'étoit un feu qui descendoit du Ciel sur le sacrifice, & qui consumoit toute la victime: Dieu déclarant par cet emblème que le sacrifice, qui est appelé dans l'Ecriture la *viande de Dieu*, lui étoit très-agréable, comme l'est à notre palais une viande que nous prenons plaisir à manger, jusqu'à n'en laisser rien de reste. Ce n'étoit pas la victime même qui plaisoit à Dieu, & qui le rendoit favorable; il s'en est ainsi expliqué lui-même dans le Psaume cinquantième; *Mangerois-je la chair des gros taureaux, & boirais-je le sang des boucs?* Un autre sacrifice d'un genre tout différent, & dont celui des animaux brutes n'étoit qu'une ombre & une figure, se présentoit dans ce moment aux yeux de Dieu, & en vûe de la victime sainte qui devoit un jour lui être offerte sur la croix, il acceptoit les autres victimes, & en *flairoit une odeur de réconciliation*, comme parle l'Ecriture. C'étoit donc cette relation mystique des sacrifices anciens à celui de Jesus-Christ, qui en faisoit toute la valeur, & c'étoit à la foi du sacrifiant que Dieu regardoit, & non pas à la graisse de la victime: *Dieu regarda*, dit Moïse: *Abel, & son oblation*, la personne avant l'offrande, la foi du cœur, avant l'excellence du sacrifice. S. Paul a illustré en ces termes dans son Epître aux Hébreux ces paroles de Moïse. *Ce fut par la foi*, dit-il, *qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que Caïn, & qu'il fut déclaré juste, car Dieu approuva ses presens, & par cette même foi il parle encore après sa mort.*





GEN IV. 8  
Kain slaat zynen broeder Habel dood.  
*Cain tue son frere Abel.*



GEN V. 5  
Adam negen honderd en dertig jaar oud sterft.  
*Adam age de neuf cents et trente ans meurt.*





*Le meurtre d'Abel.*

Généfè chapitre iv. verf. 8---9.

L'Oblation de Caïn n'eut pas le même fort que celle d'Abel, Dieu ne la regarda pas. Ce n'est pas que la matiere n'en fût bonne en elle-même, c'étoient les prémices des fruits de la terre, & Dieu qui les a exigez depuis de son peuple d'Israël, en reconnoissance du don qu'il lui avoit fait de la terre de Canaan, ne les auroit pas refusez dans un temps où il venoit de mettre l'homme en possession de toute la terre. Mais Dieu, qui regarde toujours le cœur; plustôt que l'offrande, ne trouva pas dans celui de Caïn les dispositions propres à faire accepter ses présents. Il falloit la foi, car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; & Caïn n'avoit point la foi. Privé de cette vertu céleste, toutes les autres lui manquoient; & il n'avoit en leur place ou que des vertus fausses, ou que des vices réels. Ainsi au lieu de s'humilier lorsqu'il vit ses dons méprifez, & d'appaifer Dieu par ses larmes & par ses prieres, il s'en plaignit comme d'une injure; il s'irrita contre Abel, qui lui avoit été préféré, & l'envie achevant d'étoufer en lui cette amitié tendre que la nature inspire pour un frere, mais à laquelle il n'avoit jamais été fort sensible, parce que les méchans n'ont jamais un parfait amour pour les gens de bien, il prit la résolution d'ôter pour toujours de devant ses yeux ce frere, dont le bonheur faisoit sa peine, & la gloire, sa honte. Afin de prévenir un dessein si lâche & si criminel, Dieu voyant Caïn tout confterné & tout abbattu, avoit déjà pris lui-même le soin de le consoler, en l'affurant qu'à l'avenir ses offrandes seroient bien reçues, comme l'avoit été celle d'Abel, pourvu que comme lui, il n'eût que de bonnes inclinations, & ne fit rien que de juste. *Pourquoi te saches-tu, lui dit le Seigneur, & pourquoi ton visage est-il triste? Si tu fais bien, ton oblation ne sera-t-elle pas reçue?* Il n'en auroit pas tant fallu pour rendre la joye à une bonne ame, mais Caïn ne mettoit pas à un si haut prix l'honneur de se rendre agreable à Dieu, & de voir ses oblations bien reçues. Il veut être méchant, tandis que son frere est juste; & il ne veut pas que Dieu accepte le sacrifice du juste, & qu'il méprife celui du méchant. S'il pouvoit s'en venger sur Dieu, il ne l'épargneroit pas, mais c'est Être suprême & infini étant hors de toute atteinte, Caïn tourne son ressentiment sur Abel, & conclud sa mort. Pour commettre plus librement son parricide il attire son frere à la campagne: Abel y marche avec son intégrité; & Caïn avec son cœur perfide. Ce que la fraude avoit commencé, la rage l'acheve; Caïn se jette sur son frere, & le tue. La terre, qui tous les jours cache tant de sang innocent, ne fut tenir caché celui-là: Dieu le vit, & aussi-tôt il en poursuivit la vengeance. Il demande à Caïn où étoit son frere, *Je ne sai*, répondit ce malheureux qui avoit encore les mains teintes du sang qu'elles venoient de répandre, & ajoutant l'audace & l'impieeté au meurtre, *Suis-je le gardien de mon frere?* se récria-t-il: Dieu le convainçut, & le maudit. A l'ouïe de sa sentence la terreur entree dans son ame; le desespoir se peint sur son visage; il lui semble voir par tout le sang de son frere, il fuit sans favor ni qui il fuit, ni où il va; & mille fois il auroit succombé sous l'agitation & sous les horreurs qui l'accabloient, si la même justice qui le poursuivoit, ne l'avoit laissé vivre, pour donner en sa personne aux siècles futurs un monument authentique de l'intérêt qu'elle prend à venger le sang innocent. Moÿse dit que Dieu mit une marque sur Caïn pour empêcher qu'il ne fût tué par ceux qui à l'avenir, lors que la terre auroit commencé d'être peuplée, viendroient à le rencontrer. La curiosité a long-temps cherché, & cherche encore quelle étoit cette marque, & presque tout le monde a cru que c'étoit une certaine horreur qui paroïssoit sur le visage de Caïn, & un tremblement continuel en tout son corps. Mais c'est s'attacher trop à la lettre; les hommes mettent des marques visibles sur les choses qu'ils veulent qu'on ne confonde pas avec d'autres, l'Hebreu teint du sang de la Paque le poteau de sa maison; & Raab marqua la sienne d'un fil d'écarlate, mais quoi que Dieu nous parle en homme dans ses Ecritures, afin de s'accommoder à nos manieres, il agit en Dieu, & non pas en homme; & sa marque en une chose, c'est sa volonté, c'est son decret touchant cette chose, & ce decret est inébranlable, & ne manque jamais de s'accomplir. Telle étoit dans Ezzéchiël la lettre *thau*, mise sur le front des Israélites que Dieu vouloit conserver dans le carnage qu'il faisoit faire à Jerusalem; & telle fut aussi la marque qu'il mit en Caïn, le decret, la résolution d'empêcher par sa Providence que personne ne le tuât.

*La mort d'Adam.*

Généfè chapitre v. verf. 5.

IL ne restoit plus d'autre fils à Adam après la mort d'Abel, que le parricide Caïn, il en eut un ensuite qui fut nommé *Seth*, & qu'il engendra, dit l'Écriture, à son image; c'est-à-dire, pécheur comme lui. Ce n'étoit pas une tache particulière à sa naissance, elle étoit commune à tous les enfans d'Adam, mais la remarque n'en a pourtant été faite que de lui, parce que

Seth est né l'an du monde de 130. avant J. C.

Seth ayant été choisi de Dieu pour être le pere des Patriarches , & pour mettre au monde la race sainte que Moyse appelle *les fils de Dieu*, le S. Esprit a voulu dire par là que ce n'est pas la Nature qui fait les saints , mais la Grace , & comme disoit Jesus-Christ , *que ce n'est ni de la chair ; ni du sang ; ni de la volonté de l'homme* qu'ils tirent une naissance si pure , mais de *Dieu seul*, qui les régénere par son Esprit. Peu à peu la terre commença de se peupler ; Adam & Eve mirent au monde plusieurs enfans ; Cain eut une nombreuse postérité ; la race de Seth multiplia tout de même , mais séparée durant long-temps de celle de cet impie , & Adam , qui autrefois s'étoit vû seul avec Eve dans tout le monde , vit se former de siecle en siecle parmi ses Descendans des familles presque innombrables. Il eut le temps de connoître par une triste expérience combien étoit fatale & à lui-même & à toute sa race, la cupidité qui l'avoit porté à manger du fruit défendu ; sa vie fut longue , afin que voyant tous les maux qui se commettoient dans le monde , il s'en reconnût le premier auteur , & qu'ainsi il fit pénitence & de ses péchez & de ceux des autres. Neuf cens & trente ans lui furent donnez pour pleurer son crime , & dans le langage de Moyse les années sont , comme aujourd'hui , de douze mois , puis que dans l'histoire du déluge , il raconte qu'après que les pluyes , qui commencerent le 17. jour du second mois , furent tombées sur la terre durant l'espace entier de quarante jours & quarante nuits , ce ne fut qu'au septième mois que l'Arche qui flotloit sur les eaux , s'arrêta sur les montagnes d'Armenie , & au dixième , que la terre commença à paroître. Adam vécut donc neuf cens trente ans , c'étoit beaucoup vivre par rapport à nous , dont les jours s'en vont *comme une ombre* , & la vie passe *comme une pensée* , mais c'étoit avoir peu vécu pour un homme qui étoit né immortel : il ne parvint pas même jusques à cet âge dont un Prophete a dit , *que mille ans ne sont devant Dieu que comme un jour* ; & quoi que jamais aucun homme n'ait atteint cet âge , il s'est vû pourtant quelques Patriarches qui en ont approché de plus près qu'Adam ; Jered , pere du fameux Enoë vécut neuf cens soixante-deux ans , & Methufcela , fils du même Enoë , neuf cens soixante-neuf. Nous ne trouvons pas que Dieu ait jamais donné des bornes plus étendues à la vie humaine , non pas même en ces premiers siècles où sa sagesse laissoit vivre long-temps les hommes afin qu'ils peuplassent la terre , & que par de longues expériences ils pussent inventer les arts nécessaires à la société ; sur tout afin que dans un temps où l'Ecriture n'étoit pas encore en usage , & où la mémoire des plus importants événemens ne se conservoit que par tradition , les peres pussent laisser à leurs enfans & aux enfans de leurs enfans , durant une longue suite de générations , l'histoire de la premiere origine du Genre humain , & avec elle celle du monde. Adam vécut encore plus de deux cens ans après la naissance de Methufcela ; & Methufcela six cens après Noë , & jusqu'à l'année même du déluge ; ce qui rendoit si aisée , & si sûre la tradition de ce temps-là , qu'elle se conservoit toute entiere & avec toutes ses circonstances , dans les familles.

Adam  
est mort  
l'an du  
monde  
930.  
2900  
J. C.  
3074.

1874.  
& il est  
mort  
âgé de  
912.  
ans.





GEN. V. 24.  
Gods ascent Henoch wech  
Ders Endigste Stand.



GEN. VI. 1. 5.  
De Goddeloosheit der Eerste Wereld.  
L'Iniquité du Premier Monde.



J. Verelst

L. de Witte del.

J. Verelst sculpsit.



*Le transport d'Enoc au Ciel.*

Génése chapitre v. vers. 24.

**T**Out ce qui étoit resté d'amour & de crainte de Dieu dans le monde après la chute d'Adam, se trouva renfermé dans la famille de Seth, & tandis que la race impie de Cain se plongeoit de plus en plus dans le vice, & dans les plus grands excès, celle de Seth se rendoit célèbre par les assemblées nombreuses qu'elle formoit pour louer Dieu publiquement & tous de concert. Parmi les descendans de ce Patriarche Enoc se distingua par sa piété & par son zèle. Moïse a fait son éloge avec un seul mot, mais un mot qui dit plus que tous les autres ensemble; *Enoc*, dit il, *marcha avec Dieu*. Cela veut dire qu'il pensoit continuellement à Dieu, & que dans tout ce qu'il faisoit il se le représentoit comme s'il l'avoit eu devant ses yeux; qu'il n'avoit point d'autre volonté que celle de Dieu, & que tous ses soins étoient de lui plaire. Une piété si pure, si animée, étoit plus digne du Ciel que de la Terre, & tenoit beaucoup plus de l'Ange, que de l'homme. Aussi la terre n'en jouit-elle pas long-temps, & les hommes ne profitant pas d'un si rare exemple, Dieu le leur ôta, & en fit un ornement de son Ciel, après en avoir fait la richesse de la Terre. A peine avoit-il fourni la troisième partie de la course de ses peres, qu'au milieu de la carrière la main de Dieu le prend & l'enleve. Le Ciel s'ouvre à sa présence, & pour la première fois il voit un corps de poudre & d'argile entrer tout rayonnant de gloire dans le Palais de Dieu, & se mêler avec les Anges. Ces Esprits saints qui font leur joye de nôtre bonheur, n'avoient encore jamais vû de spectacle si agréable, ni les démons, de plus affligeant pour eux. Ils avoient cru, jaloux de la gloire de l'homme, qu'en le jettant dans la révolte, ils feroient venir sur lui toute sorte de malheurs, & qu'il ne s'en releveroit jamais, mais ils virent à cette heure que s'ils avoient pu le faire bannir du Paradis terrestre, ils n'avoient su empêcher qu'il n'entrât dans le céleste. C'est ainsi que dans le premier âge même du monde, & dans les temps les plus éloignés du jour auquel Dieu a résolu de distribuer les récompenses, sa Grace voulut couronner par avance la foi, & le zèle d'Enoc, pour encourager tous les Justes à suivre ses traces. On se plaint ordinairement que la vertu est sans récompense, & que le vice est souvent heureux, mais Dieu a voulu faire voir en la personne d'Enoc combien cette plainte est mal fondée, puis qu'il a comblé de plus de bonheur & de gloire cet ancien Juste, qu'il n'accorde de faveurs durant cette vie à tous les méchans ensemble dans leur plus haute élévation, & dans leur plus riche abondance.

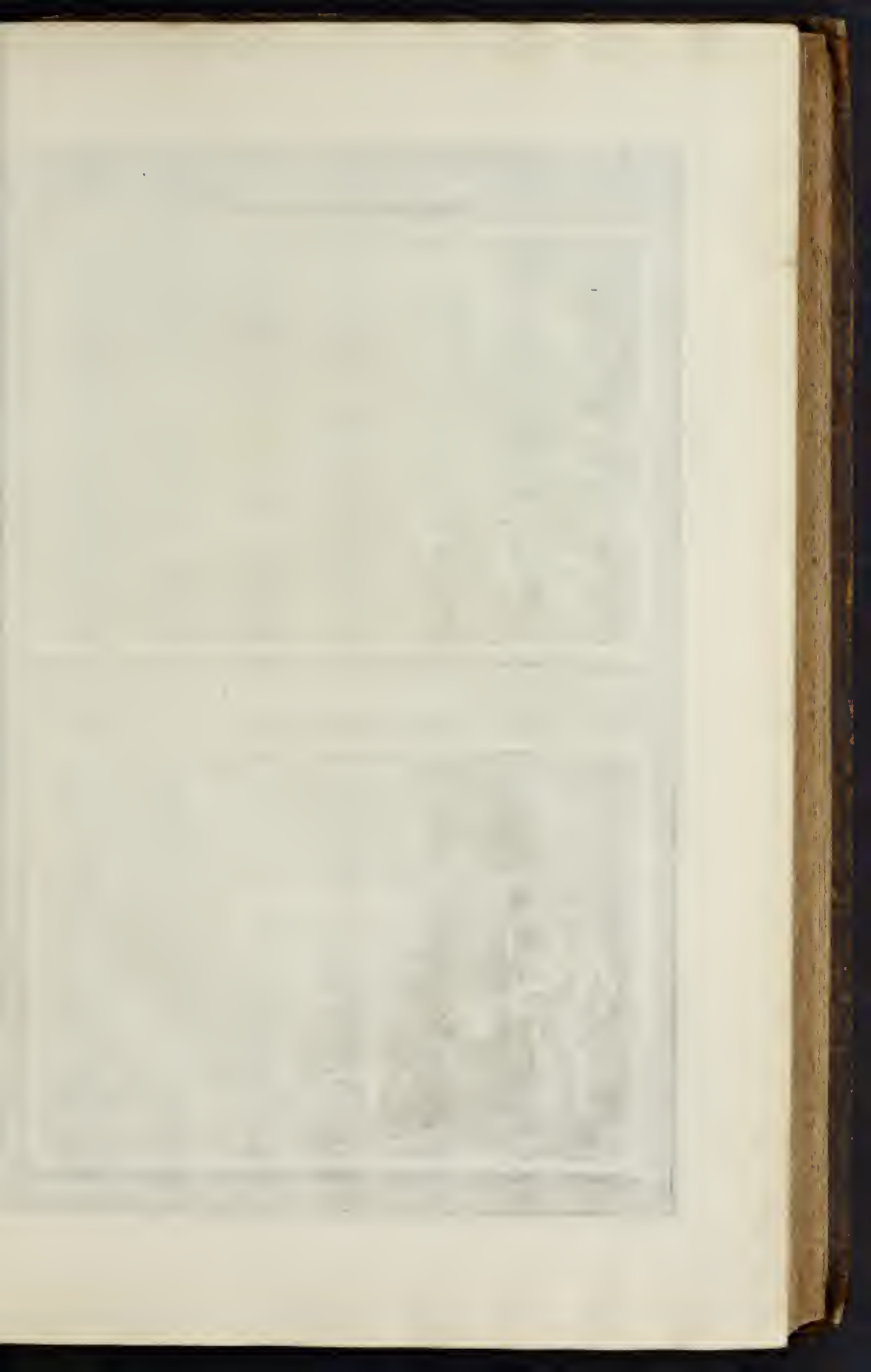
L'an du monde  
987.  
Avant  
J. C.  
3017.*Mariages des fils de Dieu avec les filles des hommes.*

Génése chapitre vi. vers. 1---5.

**C**E ne fut pas seulement dans la race de Cain que le vice faisoit ses progrès, & que la corruption du cœur étoit extrême, elle gagna jusques dans la posterité de Seth, où elle fit aussi d'étranges ravages. Les mauvais exemples sont contagieux, & le cœur, naturellement porté au mal, se plie & se tourne aisément du côté où les passions trouvent à se satisfaire. Enos, fils de Seth, avoit cru que le moyen de tenir sa famille sainte toujours séparée de celle de Cain, & d'y rendre la piété comme héréditaire, c'étoit de faire des assemblées où l'on rendit solennellement à Dieu les hommages dûs à sa grandeur, & où les cœurs de tous les fideles réunis ensemble se répandissent en prières & en adorations devant cet Etre éternel & infini. Quelques générations après un si saint établissement, qui se maintint & se conserva dans la famille des Patriarches, Enoc étoit venu y faire fleurir toutes les vertus. Si son exemple n'avoit pas eu assez de force pour réprimer l'impiété dans les descendans de Cain, & pour leur inspirer la crainte de Dieu, il devoit au moins l'affermir dans la race sainte, & lui donner une nouvelle ardeur pour le Ciel. Mais le mauvais penchant du cœur l'emporta sur les bons exemples d'Enoc, & sur la sage prévoyance qu'avoit eue long-temps auparavant le pieux Enos pour empê-

cher que sa race ne se mêlât avec celle de Caïn. *Les fils de Dieu*, dit Moÿse, *furent alliance avec les hommes, & prirent leurs filles en mariage.* Ces fils de Dieu c'étoient les descendans de Seth, que Dieu regardoit comme sa famille, & sur lesquels il répandoit son Esprit de grace, & de sainteté; des hommes à la vérité comme les autres, & comme eux enfans d'Adam, mais des hommes qui portoient l'image de Dieu, que les autres n'avoient plus, & qui, comme parle S. Pierre, *avoient été faits participans de la Nature divine*, dans la justice & la sainteté, qui en font les traits les plus éclatans. Et les *hommes* avec qui les enfans de Dieu s'allièrent, c'étoit la race de Caïn, toute de chair & de terre, l'homme tout pur, tel qu'il étoit venu d'Adam; sans avoir rien de céleste, rien de spirituel & de divin. La beauté des filles des hommes surprit les yeux des enfans de Seth, & blessa leurs cœurs; ils les souhaiterent en mariage, & n'écou- tant plus que leur passion, ils les prirent pour leurs femmes. Alors commencèrent à se mêler & à se confondre l'une avec l'autre les deux races qui partageoient tout le Genre humain, & qui avoient demeuré séparées plus de douze siècles; & l'on vit alors pour la première fois, ces mariages, en quelque sorte monstrueux, où la lumière s'allie, pour ainsi dire, avec les ténèbres, la vertu avec le vice, la foi avec l'infidélité, & dont l'exemple scandaleux ne s'est que trop vû depuis en Salomon, & dans les Juifs de la captivité de Babylone, & ne devoit encore que trop tous les jours. Comme les enfans de Dieu ne purent s'allier avec les filles des hommes, qu'au mépris de l'honneur qu'ils avoient d'être un peuple choisi de Dieu, & mis à part comme son joyeau précieux, sans exposer leur religion à un danger presque inévitable, Dieu en fut tout irrité, & il en résolut d'abord le vengeance. *C'en est trop*, dit il, *je ne ferai plus part de* ; mon esprit à des hommes si charnels, & qui font si peu de cas de mon alliance; il faut que ; je les livre à ma justice, & qu'ils soient tous détruits: mais je veux pourtant leur donner en- ; core du temps pour se reconnoître, je leur laisse six vingts ans de vie; & si après un si long ; terme je les trouve encore dans le désordre, je les ôterai de dessus la terre, & j'abolirai leur ; nom de dessus les Cieux. C'est en substance le sens de la plainte que Dieu en a faite dans le chapitre sixième de la Genese. Moÿse y ajoute pour la fin un trait qui nous fait bien con- noître combien fut profonde & amere la douleur que Dieu eut de voir ainsi son peuple dégéné- rer de la piété de ses peres, & se mêler avec la race impure du maudit Caïn. *Dieu se repentit*, dit il, *d'avoir fait l'homme sur la terre, & il en fut sâché dans son cœur.* Il falloit bien que l'ingratitude de l'homme fût grande, & ses vices énormes, puis qu'un Dieu si bon, & si pa- tient est sâché d'avoir produit sur la terre une créature, qui n'est plus à ses yeux qu'un monstre d'horreur. A la vérité ce langage de Moÿse est tout figuré; car à la lettre Dieu ne se repent, ni ne s'afflige, le mal ne peut jamais aller jusqu'à lui causer de la douleur, & toujours heureux par soi-même, rien ne sauroit troubler sa joye. Comme il est aussi infiniment sage il ne peut jamais se tromper dans ce qu'il fait, & comme il n'arrive rien qu'il n'ait prévu, car le présent & l'avenir sont également devant ses yeux, il ne peut jamais se repentir de ce qu'il a fait. Mais dans ces occasions, & en beaucoup d'autres semblables, nous devons toujours nous souvenir que l'Ecriture parle à des hommes, & que pour s'abaisser à notre portée le S. Esprit prend nos ex- pressions, afin que nous nous élevions jusqu'à sa pensée, & n'attribuions rien à Dieu qui ne soit digne de Dieu. Ainsi la colere de Dieu c'est sa justice, & son repentir d'avoir fait l'homme, ce fut la résolution qu'il prit d'exterminer tout le Genre humain par un déluge uni- versel.





GENEVI 11  
Het Bouwen der Arke door Noach  
*La Construction de l'Arche par Noë*



GENEVI 12  
Noach gaat in de Arke  
*Noë dans l'Arche*





*Noé bâtit l'Arche pour se garantir du déluge.*

Génése chapitre vi. vers. 14---22.

C E qu'un Prophete a dit de Dieu, *que dans le temps même qu'il se courrouce il se souvient d'avoir compassion*, se vérifia d'une maniere admirable lors qu'il prit la résolution d'ex-  
 terminer les hommes de dessus la terre. Il regarda d'un œil favorable Noé & toute sa  
 famille, & il ne voulut pas qu'elle fût enveloppée dans la perdition universelle du Genre  
 humain. Noé étoit un saint homme, digne imitateur des vertus d'Enoc, son bifaycul, &  
 qui, comme lui, *marchoit avec Dieu*. Mais sa piété ne se bornoit pas à lui-même & à ses  
 propres actions, elle s'intéressoit dans celles des autres. Ce juste voyant les excès qui se  
 commettoient tous les jours, s'en affligeoit comme de ses propres péchez, & avec toute l'ardeur  
 & la fermeté qu'inspire à une fainte ame le zèle de la gloire de Dieu, Noé censuroit les vices,  
 & travailloit à la conversion des pécheurs. St. Pierre l'appelle pour cette raison le *Héraut de la*  
*justice*, & St. Paul a fait l'éloge de sa foi dans le chapitre onzième de l'Épître aux Hébreux.  
 Avec de si rares qualitez il ne pouvoit qu'il ne fût agréable à Dieu, & Dieu qui, comme disoit  
 Abraham, *n'aime pas à exterminer le juste avec le méchant*, ne put souffrir qu'une si belle vie  
 s'allât éteindre dans les eaux du déluge. Pour l'en garantir Dieu lui dit de bâtir une Arche, &  
 il prit le soin de lui en dresser lui-même le plan. Cette Arche devoit avoir trois cens coudées  
 de long, & cinquante de large; sa hauteur devoit être de trente coudées, & à trois étages.  
 On ne peut pas voir sur la description que Moyse nous en a laissée, qu'elle eût la forme de  
 nos navires; elle n'avoit même ni mats, ni voiles, ni gouvernail; aussi n'étoit-ce pas la main  
 d'un homme qui la devoit conduire, Dieu en vouloit lui-même être le pilote, pour avoir lui  
 seul la gloire de l'avoir heureusement dirigée, & d'avoir sauvé la vie à Noé & à sa famille. Il  
 y avoit en tout cela du mystere, & les vœux de Dieu portoient sur l'Eglise, dont la condition  
 toujours flottante menacé à tous momens du naufrage, mais qui pourtant ne sauroit périr,  
 parce que Dieu *est au milieu d'elle*, & qu'il la conduit au port du salut. Noé mit six vingts ans  
 à bâtir son Arche, il n'auroit pas fallu tant de temps pour l'achever, mais Dieu, sous les ordres  
 duquel il y travailloit, voulut donner tout ce temps à la conversion des hommes qu'il menaçoit  
 du déluge, & mettre aussi durant plus d'un siecle la foi de Noé à l'épreuve. Le monde ne  
 profita pas des leçons qu'il leur donnoit & de vive voix, & par les soins continuels qu'il  
 prenoit de bâtir l'Arche: le bruit s'en répandit par tout, & par tout on en faisoit une matiere  
 de risée; Que toute la terre soit couverte d'eaux, & que les plus hautes montagnes en soient  
 submergées, cette pensée, disoit-on alors, peut-elle venir dans un esprit raisonnable? & cet  
 homme simple & crédule, qui s' imagine voir toute la terre inondée, & tous les hommes du  
 monde noyez avec tous les animaux, croit-il, si cela pouvoit arriver, avoir assez d'autorité  
 sur toutes les bêtes de la Terre, & sur tous les oiseaux du Ciel, pour les faire venir par couples  
 dans son Arche, & les y assembler tous? Par ces vains raisonnemens, & par ces discours profanes  
 tous les hommes de ce temps-là s'affermirent dans l'impénitence, & continuèrent à pécher.  
 Noé eut à soutenir pendant six vingts ans toutes leurs insultes, & à se defendre de la tentation  
 qu'un fonds d'incrédulité & de défiance naturel à tous les hommes, livroit continuellement  
 à sa foi. Mais comme sa patience vint à bout des moqueries des pécheurs, sa foi fut victorieuse  
 de la tentation de son propre cœur, & elle a ainsi mérité d'être proposée en exemple à tous  
 les siecles de l'Eglise.

L'entrée des Animaux dans l'Arche, & celle de Noé,  
 & de sa famille.

Génése chapitre vii. vers. 7, 8, 9.

E Nfin après six vingts ans, ou comme d'autres croyent, après cent ans, l'Arche fut  
 achevée de bâtir, & la terre touchoit au moment fatal où elle alloit être toute submer-  
 gée. On étoit cependant par tout dans une grande sécurité, & les hommes à deux doigts  
 du gouffre qui les engloutit tous, & qui ne dit jamais *c'est assez*, se croyoient dans une  
 entière sûreté, & se plongeoient dans les délices. Il n'y avoit que Noé, qui toujours  
 docile à la voix du Ciel, étoit tout prêt à voir s'accomplir la menace que Dieu avoit faite de



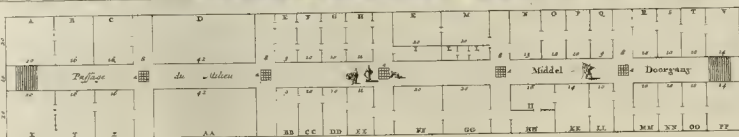
mettre toute la terre sous l'eau, & de n'y laisser ni plantes, ni animaux, ni villes, ni hommes. Noé avoit eu ordre de Dieu de prendre de toutes les especes d'animaux qui volent dans l'air, ou qui marchent sur la terre, sans excepter même les reptiles qui se traînent sur la poudre, de chacune un mâle & une femelle, afin que l'espece s'en pût conserver, & qu'ils multipliasent sur la terre après, comme avant le déluge. Et à l'égard des animaux purs, dont la Loi de Moÿse a fait depuis une exacte & longue énumération, il fut ordonné à Noé d'en prendre sept paires de chaque espece, afin qu'il en pût faire divers sacrifices. On voit d'ici combien est ancienne la distinction des animaux en purs & impurs : or comme les uns ne sont pas de leur nature plus purs ou plus impurs que les autres, de cette sorte d'impureté qui a quelque chose de moral, & qui passe jusques à la conscience de l'homme, n'y ayant qu'un commandement ou une défense de Dieu qui ait pu y mettre une pareille distinction, il faut nécessairement que Dieu l'ait marquée dans le commencement du monde, & qu'il ait ainsi lui-même ordonné les sacrifices, puis que ç'a été principalement en vue des sacrifices qu'a été faite cette distinction. Tous les soins, & toute l'industrie que Noé auroit pu apporter à rassembler tant de différentes especes d'animaux, n'eussent pas été capables d'accomplir dans toute son étendue l'ordre qu'il avoit reçu, mais Dieu le déchargea de cette peine, & comme antrefois il avoit amené devant Adam tous les animaux, afin qu'il leur imposât leurs noms, il fit une seconde fois venir tous ces mêmes animaux devant Noé, afin qu'il leur sauvât la vie. Les uns venoient à tire d'aile se présenter devant Noé, & sans s'effrayer de la présence d'un homme, ils se baïsoient sous la main qui s'avançoit pour les saisir. Les autres y marchaient ou y couroient, selon que la Nature leur a donné des pieds légers, ou pesans : & ceux à qui elle a été moins liberale s'y traînoient, & n'y arrivoient qu'à la longue, & avec beaucoup d'incommoditez. Noé les reçut tous, & les plaça dans l'Arche. Ils quitterent tous en y entrant leur naturel ou craintif, ou féroce, ou malfaisant, qu'ils avoient auparavant, & qu'ils reprirent après leur sortie, mais ce ne furent pas tant les séparations que Noé avoit faites dans l'Arche, qui y établirent la tranquillité & la concorde, que le changement intérieur que Dieu produisit dans ces animaux par une direction toute particulière de sa Providence. Après eux entrerent dans l'Arche les trois fils de Noé, Sem, Cam, & Japhet, avec leurs femmes, & Noé avec la sienne, huit personnes en tout, qui furent les seules dans tout le monde, que Dieu voulût garantir des eaux du déluge. Ce fut en l'an six cens de la vie de Noé, & 1656. après la création du monde, au second mois, qui répond en partie à nôtre mois de Novembre, le 17. jour du mois qu'acheverent d'entrer dans l'Arche tous les animaux & avec eux Noé, & sa famille : après quoi l'Arche fut fermée, & Dieu n'ayant plus rien à attendre pour exécuter sa menace, il ne tarda plus à envoyer le déluge sur la terre.

No.	Name	Age	Sex	Profession	Religion	Marital Status	Education	Income	Assets	Debts	Notes
1	John Doe	35	M	Farmer	Protestant	Married	High School	\$1000	Land	\$500	
2	Jane Smith	28	F	Teacher	Catholic	Single	College	\$1500	Savings	\$200	
3	Robert Brown	45	M	Merchant	Jewish	Married	University	\$2000	Business	\$1000	
4	Mary White	60	F	Homemaker	Protestant	Widowed	Elementary	\$800	None	\$300	
5	William Black	55	M	Engineer	Methodist	Married	College	\$1800	House	\$400	
6	Elizabeth Green	30	F	Shopkeeper	Anglican	Married	High School	\$1200	Shop	\$600	
7	Thomas Grey	70	M	Retired	Protestant	Widowed	University	\$900	Pension	\$100	
8	Sarah Pink	40	F	Factory Worker	Catholic	Married	Elementary	\$700	None	\$200	
9	James Blue	25	M	Student	Protestant	Single	College	\$500	Scholarship	\$100	
10	Anna Yellow	50	F	Homemaker	Methodist	Married	Elementary	\$600	None	\$150	

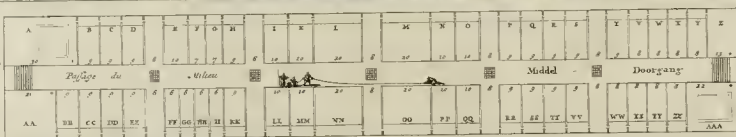
GEN. VI  
 Derde of bovenste verdieping der Arke van Noach  
*Troisième ou la plus élevée étage de l'Arche de Noé.*



GEN. VI  
 Tweede verdieping der Arke van Noach  
*Second étage de l'Arche de Noé.*



GEN. VI  
 De benedenste verdieping der Arke van Noach  
*Le plus bas étage de l'Arche de Noé.*





*La forme de l'Arche de Noé.*

Génése chapitre vi. vers. 15. 16.

**O**N a beaucoup de peine à comprendre comment Noé put placcr dans l'Arche toutes les espèces des animaux, & toutes les provisions nécessaires pour les faire vivre une année entière. Mais il ne faut pour lever les principales difficultez qu'on se pourroit faire sur ce sujet, que considerer la grandeur de l'Arche, & sa disposition intérieure. L'Arche avoit trois cens coudées de long, & cinquante de large, sur trente de hauteur, dont Noé fit trois étages, en donnant à chacun plus ou moins de coudées de hauteur, selon l'usage à quoi il devoit servir. Le premier de ces trois étages étoit propre à recevoir les bêtes à quatre pieds, mais comme elles sont fort différentes dans leurs figures, & en grosseur, aussi bien que dans leur naturel, qui les rend la plupart incompatibles entr'elles, Dieu avoit dit à Noé de les séparer par des loges, afin de mettre dans chacune les animaux d'une même espèce. Il n'étoit pas besoin que Moyse nous marquât de quelle maniere le St. Patriarche s'y prit pour remplir le plan que Dieu lui avoit donné: on comprend aisément que Dieu conduisit sa main dans tout cet ouvrage, & qu'il lui inspira toutes les lumieres & toute la capacité nécessaires pour le mettre dans sa perfection. Le nombre des espèces réellement différentes des bêtes à quatre pieds ne va pas à beaucoup près si loin qu'on se l'imagine. Il y en a peut-être fort peu qui ayent échappé à la recherche exacte & curieuse que plusieurs personnes en ont faite à divers tems dans toutes les parties du monde connu, mais on n'en compte en tout qu'environ cent trente espèces, & quand il y en auroit encore un tiers davantage, ce qu'il n'est pas possible d'imaginer après toutes les peines qu'on s'est données, & les dépenses qu'on a faites pour les connoître toutes, il y auroit eu suffisamment de l'espace dans une étendue de trois cens coudées de long, & de cinquante de large pour plus de loges qu'il n'en faudroit, & pour donner à chaque loge toute l'étendue nécessaire, selon la grosseur des bêtes qu'on auroit à y mettre. Avec un peu de Géometrie & d'application on fait aisément ce calcul. Chaque loge devoit avoir ses grilles, petites ou grandes, pour y faire passer les ordures des animaux dans le fond de cale, & comme elles devoient être disposées de telle sorte que Noé & ses fils pussent y aller porter aux bêtes qu'elles renfermoient, le fourrage, & l'eau nécessaires, il est aisé d'imaginer qu'il les avoit routes faites à la ligne, & qu'il y avoit plusieurs allées sur la longueur & sur la largeur de l'Arche, par où Noé & ses fils pouvoient aller de tous côtez. On a marqué dans la figure qui se voit ici, plusieurs espèces des bêtes à quatre pieds qui furent mises dans ce bas étage, leurs noms, & leurs loges, & on s'est proposé uniquement en mettant cette figure devant les yeux, d'aider l'esprit du Lecteur à se former une idée raisonnable de la maniere dont la chose a pu être faite, sans prétendre pourtant que Noé ait précieusement suivi le plan qu'on en donne dans cette figure. Mais comme il y auroit de la témérité à être positif sur une chose aussi incertaine, il seroit de même peu raisonnable de nier qu'elle n'ait pas pu être ainsi.

Le second étage, qui étoit celui du milieu, étoit disposé à peu près comme les deux autres, & divisé en diverses rangées de loges, ou magazins, pour les fourrages, grains, menues semences, tonneaux d'eau douce, & autres choses nécessaires, non seulement pour le temps que Noé devoit être dans l'Arche, mais aussi pour pouvoir travailler & semer la terre après le déluge.

Le troisième étage qui étoit le plus haut de tous, étoit éclairé par la fenestre que Dieu avoit dit à Noé d'y faire, & qui pouvoit être ou de crystal, ou de la pierre nommée sélénite, qui se trouve dans l'Arabie, & qui est fort claire, ou de telle autre matiere transparente, mais moins sujette à se casser que le verre. C'est-là que Noé demeura avec sa famille, & qu'il mit tous les oiseaux, dont toutes les espèces connues ne vont guere au delà de cent cinquante. Cet étage étant de la même longueur & de la même largeur que les deux autres, on n'a pas de peine à comprendre qu'il fut bien facile à Noé d'y mettre tel nombre de séparations qu'il voulut pour y garder toutes ces différentes espèces d'oiseaux. Dieu empêcha par sa Providence que la mortalité ne se mit parmi tout ce grand nombre de bêtes renfermées durant une année entière dans l'Arche, & après en être sorties elles se répandirent sur la terre, & y multiplièrent comme auparavant.

Les Curieux qui ont le plus médité cette matiere , & entr'autres *Goeré*, conçoivent que l'Arche a pû être divisée de la manière que cette Planche représente.

Le Graveur vous donne l'explication suivante.

DANS LE PREMIER  
ET AGE,

*Qui est le plus bas , étoient placés toutes les Bêtes à quatre pieds , comme le montrent les chiffres survoans qui ont rapport à la planche.*

A	Place vuide.
B	Des Sangliers & Cochons.
C	Des Renards.
D	Des Loups.
E	Des Licornes.
F	Des Loutres &c.
G	De Léopards &c.
H	Des Tygres.
I	Des Ours.
K	Des Lyons.
L	Des Antécrotos.
M	Des Elephans.
N	Des Chamcaux.
O	Des Dromalaires.
P	Des Chevaux.
Q	Des Ases.
R	Des Ases sauvages.
S	Toutes sortes de Chats.
T	Toutes sortes de Singes.
V	Chats de Mer.
W	Des Lapins.
X	Des Levres &c.
Y	Cochons des Indes.
Z	Une Ecrite vuide.
AA	Plan vuide.
BB	Des Blaitieux , Ecriteux , folinetes.
CC	Le Porc-Epi &c.
DD	Des Tortues.
EE	Vaches Marines.
FF	Chiens des Indes.
GG	Des Chiens de diverses sortes.
HH	Chiens de Chasse.
II	Chiens Couchans.
KK	Chiens de Maison.
LL	Des Chiens sauvages & des Chevreuils.
MM	De Elans &c.
NN	Des Cerfs &c.
OO	Des Bœufs & des Taureaux.
PP	Des Beliers & des Moutons.
QQ	Des Chevaux & des Bœufs.
RR	Des Beltes à Couer &c.
SS	Des Buffes , Ellans.
TT	Des Buffes , &c.
VV	Des Ceris de diverses sortes.
WW	Chevaux du Nil.
XX	Des Crocodiles.
YY	Des Castors.
ZZ	Des Bœvers.
AAA	Bassin à l'Eau.

LE SECOND  
ET AGE.

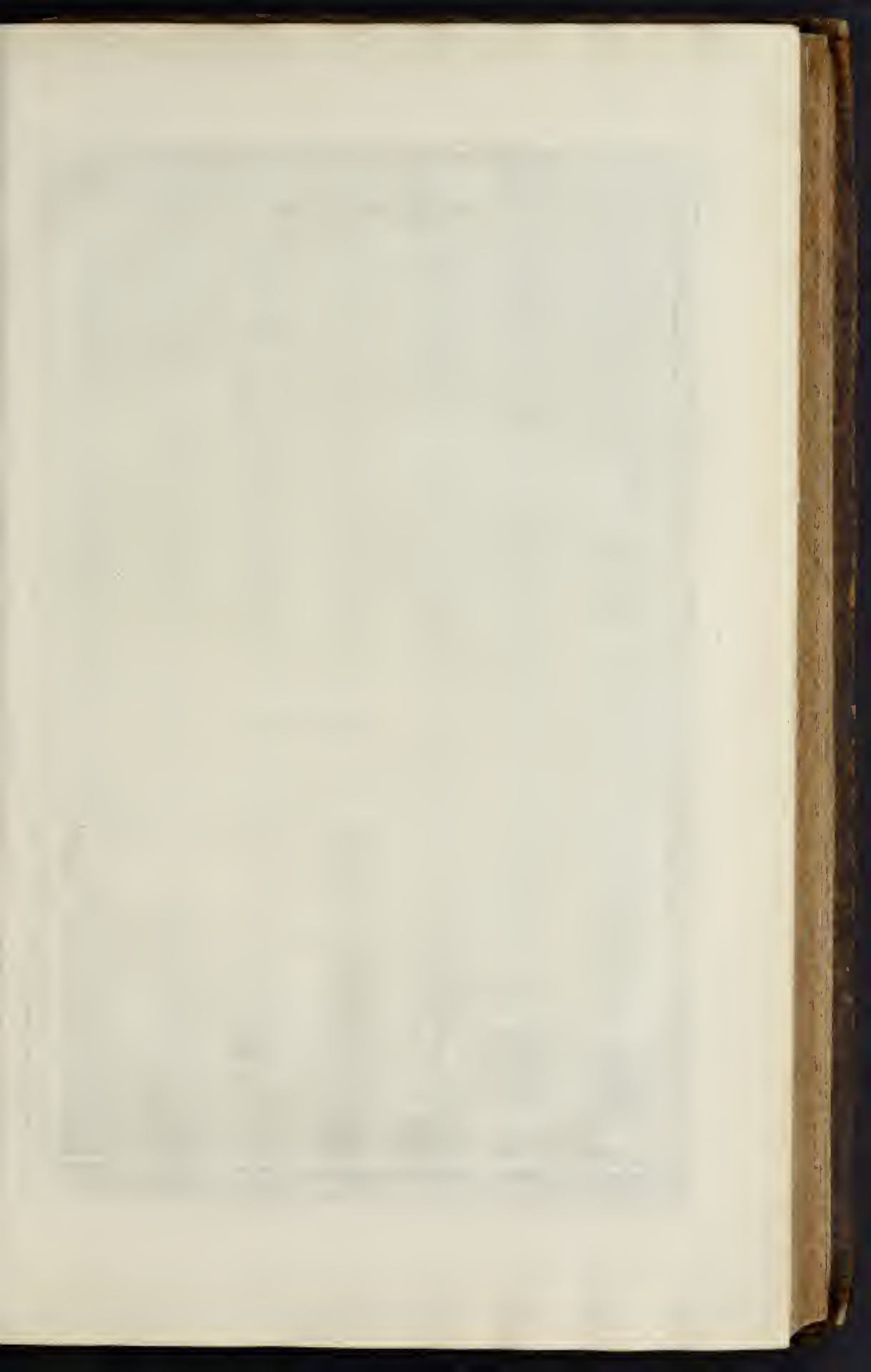
*Ou celui du milieu , dans lequel ou étoient les magazins des vivres &c.*

A	Des Bœufs , Chevaux , & Asies.
B	Magazin du foin.
C	Des Arbres , Vignes , & autres Plantes.
D	Des Tonneaux d'Eau fraîche pour les bestes &c.
E	De l'Arroue.
F	De l'Orge.
G	Du Seigle.
H	Du Froment.
I	Du Fromage.
K	Ecrite des Chevres.
L	Du Beurre.
M	Moutons , Brebis &c.
N	Des Biscuits , & des viandes fumées.
O	Des Poires , Pommes &c.
P	Des grains pour les Oiseaux.
Q	Toutes sortes de fruits &c.
R	Du bois.
S	Toutes sortes de meubles.
T	Garde-meuble.
V	Outils pour bâtir dans le second Monde.
X	Place vuide pour ce qu'on auroit peu avoir cublé.
Y	Sacs de froment pour des Animaux.
Z	De la Paille pour les bestes.
AA	Des Tonneaux d'Eau fraîche.
BB	Du Ris , Giroire , Orge &c.
CC	Des Pois , de Féves &c. pour les bestes.
DD	Des Châtaignes , des Raisins , des Peunes &c.
EE	Des glands , des noix &c. pour les Cochons.
FF	Grande Cage des Poules pour les bestes qui mangent de la Chair.
GG	Grande Cage pour les bestes qui mangent de la Chair.
HH	Du Poisson salé &c.
II	Du Poisson sec pour quelques bestes.
KK	Du Sel , salpêrie , Soufre & autres Minéraux.
LL	De l'Hale à manget , & pour les Lampes.
MM	Moulin à moudre le bled , le foin &c.
NN	Des balles de Laine , du Cuivre , du fer &c.
OO	Du Linge , du Drap &c. pour les Habits.
PP	Outils pour labourer la terre &c.
a.	Des Grilles pour prendre de l'air d'Erage à Erage.
*	Passages du milieu & de travers.

LE TROISIEME  
ET AGE.

*Qui étoit le plus haut , servoit de demeure à Noé avec sa Famille , & c'est-là aussi qu'étoient les différentes espèces d'Oiseaux.*

A	La Chouette , la Chauve Soutis , le Chat-Huant &c.
B	Les Chapons &c.
C	Les Etourmeaux , le Hoche-queue &c.
D	Le Rouffete , le Bator & le Vanneau &c.
E	Les Tourdes , les Merles &c.
F	Des Canes de diverses sortes.
G	Des Oyes , des Cygnes &c.
H	Des Hérons , &c.
I	Des Cigognes , la Grûe.
K	L'Aultrache.
L	Des Faucons des diverses sortes.
M	Des Aigles de diverses sortes.
N	Des Vautours & autres oiseaux de proie.
O	Des Esperviers &c.
P	Poules d'Indes &c.
Q	Des Faons.
R	Des Perroquets.
S	Des Pies.
T	Des Alciens.
V	Des Perdrix &c.
X	De Falands.
Y	Des Pelicans , Colliers , &c.
AA	Lieu des Poules où font tous les Outils pour les Oiseaux.
BB	Les Oiseaux de Paradis de diverses sortes.
CC	Des Cailles &c.
DD	Toutes sortes d'Hirondelles &c.
EE	Des Coucoucs.
FF	Mélanges de toutes sortes.
GG	Des Moineaux & des Pinçons &c.
HH	Des Corbeaux , des Corneilles &c.
II	La Chambre de Japhet.
KK	La Chambre de Cham.
LL	La Chambre de Sem.
MM	La Chambre de Noé.
NN	La Cuisine.
OO	Garde-manger.
PP	La Grande Cage des Oiseaux qui chantent.
QQ	Pouillier.
RR	Colombier &c.
SS	Harpies , &c.
TT	Place pour les Oiseaux Etrangers.
VV	Lieu où l'on mange.





GEN. VII. 1. 21.  
De algemeene zondvloed over de aarde  
*Le déluge universel sur la terre.*



GEN. VIII. 20. 22.  
Noachs eerste offer na de zondvloed etc.  
*Le premier Sacrifice de Noë après le déluge etc.*

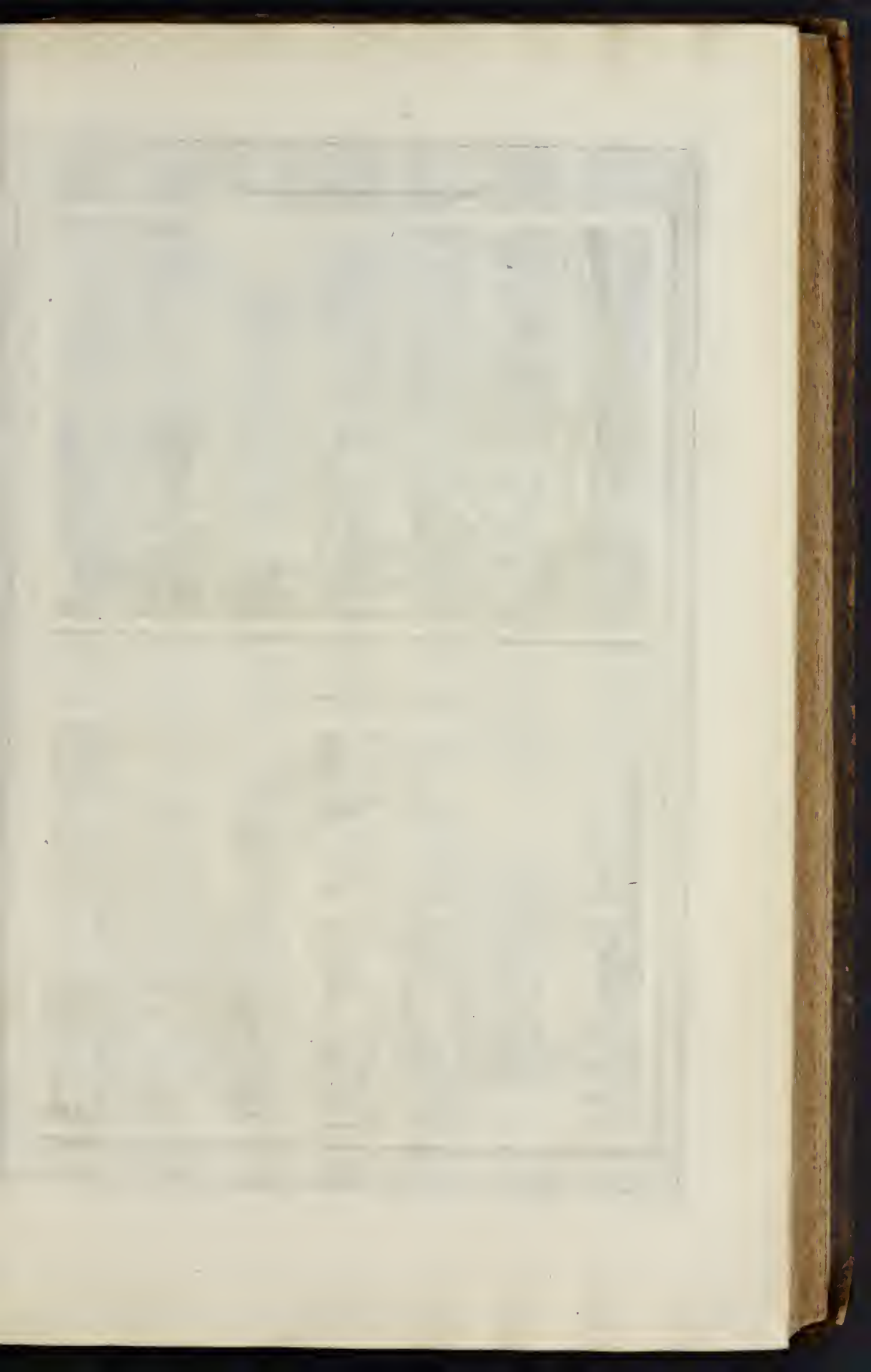






cèrent à paroître. Quarante jours après Noé ouvrit la fenestre de l'Arche, & lâcha le corbeau, qui, selon quelques Interpretes, alla & revint vers l'Arche, jusqu'à ce que les eaux se furent tellement abaissées que trouvant des charognes à découvert, desquelles il pouvoit se repaître, il ne revint plus. Ensuite Noé envoya la colombe, qui n'ayant point trouvé d'endroit où elle pût asséoir son pied, parce que les plaines étoient encore inondées, & que les lieux d'où les eaux s'étoient retirées, étoient tout pleins d'ordure, & de limon, elle revint à Noé, qui étendant sa main, la prit, & la remit dans l'Arche. Sept jours après il laissa encore aller la colombe, laquelle revint à lui sur le soir, portant dans son bec une feuille d'olivier, qu'elle avoit arrachée de l'arbre, & Noé connut à cela que les eaux s'étoient extrêmement diminuées, parce que l'Olivier n'est pas ordinairement un arbre fort haut. Il attendit encore sept autres jours, & il envoya la colombe, qui ayant trouvé à s'arrêter aisément par tout, & à béquetter comme elle voulut, ne retourna plus vers l'Arche. Alors Noé connut que la surface de la terre étoit déjà sèche, le même vent que Dieu avoit fait souffler pour en faire retirer les eaux, ayant servi à la dessécher en si peu de temps. Aussi-tôt Noé ouvrit le dessus de l'Arche, & jettant ses yeux de tous côtez, il vit que toutes les eaux s'étoient écoulées & que la terre étoit déjà sèche, & le 27. jour du second mois précisément un an & dix jours après être entré dans l'Arche, il en sortit, comme par une espèce de résurrection, & toute sa famille avec lui. Il fit en même temps sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche. Les oyseaux reprennent leur vol, & chacun avec sa compagne se fait une nouvelle route dans l'air, & se réjouit de sa liberté. Les animaux de la terre se mettent au large, & de deux à deux ils s'étendent de côté & d'autre, jusqu'à ce que s'éloignant peu à peu du lieu commun d'où ils sont partis, ils ne se revoyent plus, & s'abandonnent à eux-mêmes. Noé ne retient avec lui de toutes ces différentes espèces d'animaux, que celles dont il avoit besoin pour faire des sacrifices, & dont il avoit pris en chaque espèce six paires plus que des autres. Ce saint homme plein de reconnoissance de la grace que Dieu lui avoit faite, n'eut pas plutôt achevé d'exécuter l'ordre que Dieu lui avoit donné de faire sortir de l'Arche tous les animaux, qu'il consacra ses mains & celles de ses fils à bâtir un Autel à Dieu, pour y faire des sacrifices. *Il prit, dit Moÿse, de toute bête pure, & de tout oiseau pur, & il en offrit des holocaustes sur l'autel.* L'odeur de ces sacrifices monta jusques au Ciel, elle fut agréable à Dieu, parce qu'elle tiroit de la foi de ce Patriarche toute sa bonté, & toute sa suavité, & Dieu appaisé, & attendri dans ce moment en faveur des hommes, *Je ne maudirai plus, dit il, la terre à leur occasion, encore que l'imagination du cœur des hommes soit mauvaise deez leur jeunesse: je ne frapperai plus, comme j'ai fait, les animaux; mais tant que la terre sera, les semences & les moissons, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, le jour & la nuit ne cesseront point.* Un sacrifice mit alors le monde en sûreté pour jamais contre le déluge, & un sacrifice a depuis ce temps fait la réconciliation du monde, & assuré pour toute l'éternité le salut des hommes.





GEN IX. 24. 26.  
Gods Verbondt met Noach en Sine Soone.  
Dieu se lieft en Alliance avec son & ses Filz.



GEN IX. 20. 21.  
Cham bedumpt sine Vader, en wordt Vervloekt.  
Cain se meurt de son frere, & en est Maledict.





*L'Arc en la Nuée.*

Génése chapitre IX. vers. 13--17.

L'Amour que Dieu avoit porté à Noé avant le déluge, ne se borna pas à le conserver miraculeusement dans l'Arche, lors que tout le reste des hommes finissoit sa vie sous les flots, il sembla au contraire se redoubler après le déluge. Dieu se laisse toucher, & pour ainsi dire, attendrir, à son sacrifice: pour l'amour de lui il veut ne traiter plus la terre avec cette même rigueur qu'il venoit d'exercer sur elle: Il bénit Noé & ses fils, & leur parle comme il avoit fait à Adam dans le temps même de son innocence: Il veut que tout le Genre humain leur doive à l'avenir sa conservation, sa propagation: Il leur rend sujets tous les animaux, & il les leur donne pour viande, & pour nourriture, de même que les plantes & les fruits de la terre. Il fait plus, il traite avec Noé & ses fils une alliance authentique, dans laquelle il leur assure sa protection, & sa bénédiction, & il veut que cet Arc merveilleux, qui se forme dans la Nuée par les rayons du Soleil, leur soit un signe éclatant, & un gage irrévocable de son engagement à n'envoyer plus, durant toute la durée des siècles, de déluge sur la terre. Il ne seroit pas nécessaire que Dieu donnât d'autres assurances de ses promesses, que ses promesses mêmes; parce que Dieu étant la souveraine vérité, il lui est aussi essentiel d'accomplir tout ce qu'il promet, qu'il lui est essentiel d'être Dieu; mais les hommes sont accoutumés à se demander les uns aux autres la confirmation des paroles qu'ils donnent; quelquefois ils veulent qu'elles soient accompagnées de sermens, & quelquefois de gages & d'arrhes. Dieu s'accommode à nos manières, il ajoute en de certaines occasions le serment à sa parole, pour donner, s'il est possible, plus de poids à ce qu'il dit, & nous en rendre plus certains, selon la remarque d'un Apôtre; & en d'autres, il nous donne des gages pour assurance de l'exécution de ses promesses. Tels sont les Sacremens dans l'Alliance de Grace, & tel fut l'Arc-en-Ciel dans l'Alliance faite avec Noé. C'est un phénomène purement naturel qu'un Arc-en-Ciel, un pur effet du mélange des rayons du Soleil avec les extrémités d'une nuée qui n'est pas extrêmement épaisse & chargée d'eau, & qui par conséquent n'avoit rien de nouveau pour Noé, qui pouvoit en avoir souvent vu de semblables avant le déluge; mais Dieu ajoutant, comme dans tous les sacremens, la grace à la nature, en fit un signe de son Alliance, & c'est pour cette raison qu'il le nomma son Arc, & qu'il dit, qu'il le mettroit dans la nuée: *Je mettrai, dit-il, mon Arc en la Nuée, & il sera pour signe de l'Alliance entre moi & la terre; en sorte que quand j'aurai couvert la terre de nuées, l'Arc apparaîtra, & je me souviendrai de mon Alliance pour n'envoyer plus de déluge sur la terre.* Mais si l'Arc-en-Ciel n'étoit dans sa propre & directe destination qu'un signe que Dieu n'envoyeroit plus de déluge, cela même supposant que Dieu étoit appaîsé envers les hommes, & ayant une relation naturelle avec l'Alliance de Grace, l'Arc-en-Ciel y avoit aussi rapport. Et c'est pour cela que dans le Livre de l'Apocalypse Dieu est représenté assis sur un trône environné d'un Arc-en-Ciel, pour marquer par cet emblème sa réconciliation envers les hommes, & l'immuabilité de l'Alliance de Grace, qui ne sera jamais révoquée. Dieu s'en est lui-même ainsi expliqué dans Esaïe, en parlant à son Eglise: *J'ai eu compassion de toi par une gratuité éternelle, & ceci me sera comme les eaux de Noé; car comme j'ai juré que les eaux de Noé ne passeront plus sur la terre, j'ai juré de même que je ne serai plus indigné contre toi, & ne te détruirai point.* Noé voyoit toutes ces choses dans l'Arc que Dieu lui montrait en la nuée, & rempli de consolation d'entendre que Dieu ne détruiroit jamais la terre par le déluge, la foi qui animoit son cœur, & dont le propre est de rendre présentes les choses qu'on espère, & évidentes celle qui ne se voyent point, lui faisoit porter ses regards sur l'alliance de grace, & l'assuroit de l'éternité de la paix que nous avons avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, puis que selon le témoignage qui lui en a été rendu par un Apôtre, *il fut fait héritier de la justice qui est par la foi.*

L'an du monde  
1657.  
Aval  
J. C.  
2347.*L'ivresse de Noé, & la malédiction de Cham.*

Génése chapitre IX. vers. 20--25.

Quoi que les eaux du déluge eussent couvert la terre durant plusieurs mois, & qu'elles en eussent changé toute la surface, Dieu ne permit pas qu'elle y perdit toute sa fécondité, ni qu'il y périt entièrement aucune des espèces d'arbres, & de plantes qu'elle avoit eues avant le déluge. La terre commença donc peu à peu à se rétablir, & Noé se mit à la cultiver de nouveau. Des racines à demi mortes fortoient tantôt ici, tantôt-là, des plantes qu'on croyoit perdues, & les nouveaux rejettons qui s'élevoient dans les endroits où il y avoit



eu autrefois des arbres, rendoient tous les jours à la terre quelqu'un de ses premiers ornemens. Comme Dieu n'avoit pas tout-à-fait retiré de la terre sa bénédiction, les arbres sentirent encore dans leur sue & dans leurs moëllles cette ancienne vertu qui leur faisoit porter des fruits, chacun selon espece, & les plantes produisirent aussi leurs premieres fleurs, & porterent leurs semences. Noë voyoit ainsi avec joye toute la Nature se renouveler comme d'elle-même, & pour seconder par ses soins & son industrie de si beaux commencemens, il recueillit les semences les plus utiles qu'elle produisoit, dont il feroit ses guërets, & elle les lui rendoit avec abondance. Il en faisoit de même à l'égard des arbres dont les fruits méritoient ses soins & ses peines, & venant à trouver divers sèps de vigne crus séparément, & écarterz les uns des autres, il les ramassoit, & il en plantoit des vignes. Les fruits délicieux qu'elles lui rendoient lui firent un jour naître la pensée de les épreindre pour en tirer la liqueur qui étoit renfermée dans leurs grappes, il en but plus que la sobriété ne lui permettoit, & ne se défiant pas d'un breuvage qu'il ne connoissoit pas encore, dont la douceur plaisoit au palais, & dont la force réjouissoit le cœur, & réparoit sa vigueur, déjà diminuée par l'âge, par les afflictions, & peut-être encore dans ce moment, affoiblie par le travail, il fut pris à l'appaît du vin, les fumées lui en monterent à la tête, & sa Raison en fut ostilquée. Dans cet état il ne se connoit plus lui-même, & il ne fait ce qu'il fait, il est étendu dans sa tente, & les pans de sa robe venant à s'écarter l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, ils laissent entrevoir en lui cette nudité que la pudeur a tant de soin de tenir cachée. Cham, l'un de ses fils, s'en aperçut le premier, & au lieu de déplorer l'état honteux où étoit son pere, & d'interdire à ses yeux la vue d'un objet sur lequel ses mains charitables & respectueuses ne pouvoient trop tôt jeter un voile, il sort, & court rapporter à ses freres une chose qu'il devoit tenir toute la vie dans le silence. Sem & Japhet en rougirent pour lui, qui en faisoit, peut-être, une moquerie, & prenant d'abord un manteau, ils marcherent le dos tourné vers la tente de leur pere, & laisserent tomber sur lui le manteau qu'ils avoient mis sur leurs épaules. Les fumées du vin se dissipèrent, & Noë étant revenu de son yvresse, apprit le malheur qui lui étoit arrivé. L'action de Cham lui perça l'ame de tristesse & de douleur, & il en eut un si vif ressentiment, que sur l'heure il le maudit comme un fils dénaturé, indigne de lui succéder dans les graces dont le Ciel l'avoit rendu comme le dépositaire. Cham avoit alors un fils, nommé Canaan, qui lui étoit né depuis le déluge, & soit que ce malheureux enfant eût le premier aperçu l'état indécent de Noë, & qu'il en eût averti son pere, ou qu'ils fussent tous deux ensemble lors que Cham le vit, ou par telle autre raison que l'Écriture n'a pas trouvée à propos de nous apprendre, Noë choisit Canaan, parmi tous les fils que Cham avoit dès lors, ou qu'il pourroit avoir à l'avenir, pour attacher à Canaan, & à sa race la malédiction de Cham. *Maudit soit Canaan, dit-il, & qu'il soit l'esclave des esclaves de ses freres.* Sem & Japhet furent recompensez du service qu'ils avoient rendu à leur pere: *Bien soit l'Eternel, dit-il, le Dieu de Sem; que Dieu attire en douceur Japhet, & qu'il habite dans les tentes de Sem!* Les imprecations de Noë sur Cham & sur Canaan s'accomplirent; Dieu maudit cette race impure; elle n'eut jamais de part à son alliance, & enfin les Cananéens furent exterminés, dans leurs pais, & ce qui échappa à l'épée des Israëlites, les glorieux descendans de Sem, leur fut tributaire, ou Esclaves. Dieu choisit la posterité de Sem, d'où Abraham fut originaire, pour en faire *sa Nation sainte, & son peuple acquis*; & suivant l'oracle, ou le souhait de Noë, Dieu habita au milieu des tentes de Sem, & il voulut y avoir lui-même son Tabernacle. Japhet, dont les Grecs, & la plupart des autres peuples de l'Asie & de l'Europe sont descendus, fut attiré par les douceurs ineffables de la Grace dans les tentes de Sem, lors que les Gentils étant appellez dans l'Église par la prédication de l'Évangile, sont devenus, comme disoit l'Apôtre aux Ephésiens, *les bourgeois des Saints, & les domestiques* ou la famille de Dieu, & n'ont fait avec les Juifs fideles, les dignes enfans d'Abraham, & la véritable race de Sem, qu'un seul Corps, & un même peuple.





GEN. X. 11.  
Aller Boiser de Stadt Ninive.  
Affre fait Batre la Ville de Ninive.



GEN. XI. 1.  
TOUR DE BABEL.  
Tour de Babel.





*Nimrod regne en Babylone, & bâtit Ninive.*

Génése chapitre x. vers. 8---11.

**D**Es trois fils de Noé, Sem, Cham, & Japhet, qui s'étoient sauvez avec leurs femmes dans l'Arche, nâquirent plusieurs enfans, d'où sortirent ensuite divers peuples, qui se répandirent par toute la terre. Il n'y eut d'abord parmi les hommes d'autre autorité que celle qu'avoit dans chaque famille celui qui en étoit le Chef, & l'ambition n'avoit pas encore cherché à donner des loix à des hommes que la Nature faisoit naître libres. Mais les choses ne demeurèrent pas long tems en ces termes. Cham eut un fils nommé *Chus*, qui mit au monde un fils, appellé *Nimrod*, d'un nom qui dans la Langue Hébraïque, signifie un homme *rebelle*, & remuant, un perturbateur du repos public. Cét homme fier & superbe ne put voir les familles des peuples se conduire chacune par ses propres loix, sans dépendre l'une de l'autre, & ayant formé le dessein de les assujettir, il crut qu'il devoit premièrement se faire une réputation par son adresse & par son courage. Pour cet effet il commença à faire la guerre aux bêtes, afin d'être un jour mieux en état de la faire aux hommes. Il se rendit donc un grand chasseur, & par cet exercice pénible il durcit son corps au travail, & à la fatigue, il devint hardi & entreprenant, & accoutumé à tuer des bêtes, & à les poursuivre jusques dans les bois, & dans leurs retraites les plus reculées, son naturel déjà fier & emporté, se rendit farouche, inhumain, & sanguinaire. S'étant ainsi distingué parmi tous les gens de son âge, il se fit respecter & craindre, & personne n'osant se commettre avec lui, plusieurs recherchèrent son amitié, & se joignirent à lui pour imiter son exemple. Son autorité s'accrut avec ses forces, & ne voyant plus rien qui fût en état de lui résister, il subjuga ses voisins, & alla mettre dans ses fers des peuples qui ne faisoient que commencer de se former, & qui n'avoient pas encore appris l'art de se défendre, non plus que celui d'attaquer. Pour contenir tous ces nouveaux peuples dans l'obéissance, & leur ôter la pensée de s'affranchir de son joug, il prit le dessein de faire une ville, & de s'y fortifier. Le pais où il étoit lui présenta l'endroit du monde le plus propre pour exécuter son dessein; il s'y arrêta, & trouvant sur les bords de l'Euphrate une ville que ceux qui avoient entrepris de bâtir la célèbre Tour de Babel, y avoient commencée, mais qu'ils avoient laissée imparfaite, il acheva de la bâtir. La commodité de sa situation, la fertilité du terroir, & la douceur du climat y attirèrent bientôt un grand nombre d'habitans: Nimrod en fit la Capitale de son Royaume, & il se rendit de plus en plus puissant, & formidable.

Son ambition n'étoit pas encore satisfaite, il commandoit dans tout le pais de Babylone, mais ce n'étoit pas assez pour remplir ses vastes projets. Il sortit de Babylone avec une armée & se jeta dans l'Assyrie, car c'est ainsi que plusieurs savans Interprètes traduisent le verset onzième du chap. 10. de la Génése, & non pas comme portent les Versions ordinaires, *De ce pais-là sortit Assur*, prenant le mot *Assur* pour le nom d'un homme, & le confondant avec *Assur*, fils de Sem dont il est parlé au v. 22. qui semble pourtant n'avoir rien de commun avec celui-ci, que Moyse met entre les enfans de Cham. Par cette raison, & par plusieurs autres fort spécieuses, ces Interprètes rendent dans ce Texte le mot *Assur*, par celui d'*Assyrie*, comme dans ce même Livre de la Génése chap. 2. v. 14. & ailleurs, & ce qui appuie beaucoup leur sentiment, c'est que dans les Prophéties de Michée l'Assyrie est appellée *la terre de Nimrod*. Nimrod donc passa de Babylone en Assyrie, & s'y étant rendu puissant, il y bâtit sur les bords du Tigre une des plus belles & des plus grandes villes qui se soient jamais vues dans le monde: elle fut appellée *Ninive*, du nom de *Ninus*, fils de *Belus*, qui est le même que Nimrod. *Belus* dans la Langue des Orientaux veut dire *Seigneur*, & ce nom, qui fut donné à Nimrod, parce que c'étoit le plus grand Seigneur, & le Roi le plus puissant qui fût au monde, s'est conservé seul dans les histoires profanes qui n'ont parlé de Nimrod que sous le nom de *Belus*. Quant à la ville de Ninive que Nimrod fit bâtir, le Prophete Jonas dit qu'elle étoit de trois journées de chemin, ce qui apparemment doit s'entendre du circuit de la ville, qui étoit, selon un ancien Historien, de 480. stades, ou comme nous parlons aujourd'hui de soixante miles. La grandeur immense de cette ville, jointe à la magnificence de ses bâtimens, & à la beauté de sa situation, la rendoit digne de commander à tout l'Orient: aussi fut-elle durant plusieurs siècles florissante, & redoutable à ses voisins; mais il y a long-temps qu'elle n'est plus, & à peine en est il resté que le nom.

~~~~~

### *La Tour de Babel.*

Génése chapitre 11. vers. 2---9.

**Q**uelque temps avant que Nimrod eut troublé par une ambition demesurée le repos des peuples, & fait de plusieurs Gouvernemens particuliers une espèce de Monarchie universelle, les familles descendues de Japhet & de Cham, étoient demeurées unies ensemble, & s'étoient arrêtées dans les campagnes que le Tigre arrose, au voisinage des mon-

L'2n du  
monde  
1757.  
avant  
J. G.  
2247.

ragnes d'Armenie, où s'étoit reposée l'Arche après le Déluge. Les enfans de Sem, qui étoit la race bénite, avoient passé un peu plus avant, & s'étoient allez établir dans la Chaldée, selon qu'il se recueille de ce chapitre onzième de la Génése, depuis le verset 10. jusques au 31. Comme le nombre des familles de Cham & de Japhet se fut extrêmement accru, il leur prit envie de s'étendre beaucoup plus loin, pour y être plus commodément & plus à leur aise; quittant donc le rivage Oriental du Tigre, le long duquel ils avoient toujours demeuré, ils traverserent ce fleuve, & vinrent dans une belle & vaste campagne que Moÿse nomme *le pais de Scinbar*, & qui est ce qu'on a appelé depuis *la Babylonie*. La beauté de ce pais, qui avoit été autrefois le Paradis terrestre, leur ôta la pensée d'aller plus avant, ils s'y établirent, & afin d'y être avec plus de plaisir, & de rendre leur société plus douce, ils y bâtirent une ville. La vanité s'en mêla, & voulut y avoir part, ce n'étoit pas assez pour elle d'une simple ville pour loger toutes ces familles, il falloit quelque chose de plus remarquable, & de plus superbe. On résout de faire une Tour, dont le *sommet montât jusques aux Cieux*, c'est-à-dire, une Tour si haute que la cime échappât à l'œil, & s'allât perdre dans les nuës. On peut juger par le projet d'une hauteur si prodigieuse, de la grosseur que devoit avoir cette Tour, & de l'épaisseur de ses murailles. On se mit d'abord en état d'exécuter ce vaste dessein, qui étoit un pur effet de l'ambition & de l'orgueil: *Allons, s'entredisoient-ils les uns aux autres, & bâtissons une ville, & une Tour, dont le sommet monte jusque au Ciel, afin que nous rendions nôtre nom célèbre*. Le pais leur présentoit une terre propre pour faire des briques, & leur fournissoit du bitume en abondance pour leur servir de mortier. Ils cuisent des briques, & ils jettent les fondemens de la ville, & de la Tour. L'ouvrage s'avance, les ruës se forment dans la ville, & les murs de la Tour sont déjà bien hauts. Dieu, qui jusques-là les avoit laissez faire, vient les arrêter tout d'un coup, & pour confondre leur orgueil, il confond leurs langues. Ils parloient tous un même langage, celui de Noé, qui étoit celui d'Adam, & qui a été appelé depuis la langue Hébraïque. Dans ce moment leurs langues se divisèrent, ils conservèrent l'usage de la parole, mais leurs langues ne furent plus trouver les mêmes mots qui leur avoient été familiers, & communs à tous, & de nouveaux mots venoient d'eux-mêmes se placer sur leurs lèvres, sans qu'ils pussent s'entendre les uns les autres. Contraints par là de se séparer, ils abandonnerent leur entreprise: la ville ne fut point achevée, & il ne resta de la Tour que ce qu'il en falloit pour leur laisser la confusion & la honte de l'avoir commencée, & aux siècles futurs un monument terrible de la Justice divine contre l'orgueil des mortels. Après s'être séparés sans achever leur ouvrage ils allerent les uns d'un côté, & les autres de l'autre, & se disperserent en divers pais, & comme Moÿse a remarqué dans le chap. 10. de la Génése que cette dispersion des hommes arriva du temps de Péleg, & qu'il paroît par la généalogie rapportée au chapitre onzième depuis le verset 10. jusques au 17. que Péleg naquit cent & un an après le deluge, il s'enfuit de tout cela que ce fut un peu plus de cent ans après la sortie de Noé hors de l'Arche, que les Descendans de Cham & de Japhet entreprirent de bâtir la Tour & la ville qui fut appelée *Babel*, d'un nom qui signifie *confusion*, parce que Dieu y avoit confondu le langage des hommes qui la bâtissoient. De Babel fut formé dans la suite le nom de *Babylone*, qui lui est toujours demeuré, & Nimrod ayant quelque temps après réuni toutes ces diverses familles sous un seul Gouvernement, il acheva de bâtir la ville de Babylone, comme il a été remarqué sur l'histoire précédente, que Moÿse a rapportée par anticipation dans le chap. 10. & placée avant celle-ci.





GEN. XII 7 & 8.  
De Heere verlicht Abram te Sichem.  
Dieu apparait à Abram à Sichem.



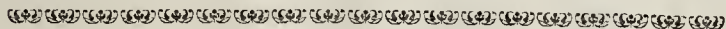
GEN. XII 10 & 11.  
Abram en Lot Scheiden.  
Abram & Lot se séparent.



*Abraham & Lot vont ensemble , & Dieu apparoît à Abraham.*

Génése chapitre XII. vers. 4--7.

**D**E la race bénite de Sem , qui en se séparant de celles de Cham & de Japhet , s'étoit retirée dans la Caldée , naquit Abraham , 252. ans après le déluge. Dieu le choisit parmi tous les autres Descendans de Sem pour traiter alliance avec lui , & le faire devenir le Chef de tout un grand peuple , que Dieu se propoisoit de faire un jour son peuple élu , & sa Nation Sainte. L'idolatrie qui s'étoit introduite dans le monde de depuis le déluge , avoit passé jusques aux Descendans de Sem , & la famille d'où étoit sorti Abraham , n'en avoit pas été innocente. Dieu eut compassion de lui , & afin de l'arracher à l'idolatrie , qui auroit tôt ou tard corrompu son cœur , si toutefois elle ne l'avoit pas déjà fait , il l'obligea de quitter la ville d'Ur , où il demouroit , & dans laquelle on rendoit au Soleil , un culte idolatre , d'où , comme on croit , elle avoit pris le nom d'Ur , qui signifie *la lumière*. Le commandement que Dieu fit à Abraham d'abandonner son pais , & ses parens , sembloit avoir quelque chose de fort rude , la chair le trouva sans doute ainsi , mais Abraham ne consulta pas la chair & le sang , & la foi lui fit trouver des douceurs , ou la Nature se sentoit vivement blessée. Dieu commande , & Abraham obéit , résolu d'aller par tout où Dieu l'appellera , & ne s'informant pas seulement où les ordres de Dieu l'appellent. *Il partit donc sans savoir d'abord où il alloit* ; Dieu le lui apprit dans la suite , mais c'étoit en un pais inconnu que Dieu l'appelloit , & où il ne devoit être toute sa vie que comme étranger , & comme un voyageur. Il prit avec lui Sara sa femme , & Lot son neveu , fils de Haram son frere aîné. Ils marchèrent par l'ordre du Ciel vers le pais de Canaan , & après plusieurs journées ils arrivèrent au lieu où fut bâtie peu de tems après la ville de Sichem , célèbre par plusieurs évènements très remarquables , qui sont rapportez dans l'Ecriture. Ils s'arrêtèrent en un endroit de la campagne , appelé *Moré* , près d'un bois de chefné , qui par son ombrage les convioit à se reposer , & à faire paître leurs bêtes de charge , & les troupeaux qu'ils amenoient avec eux , selon la coutume des Orientaux , principalement en un temps où la terre qui n'avoit pas pu encore se peupler par tout , offroit aux voyageurs des pais entiers tout déserts , & de grandes campagnes toutes incultes. Dieu apparoît à Abraham dans ce lieu écarté & solitaire , & pour le récompenser de la soumission avec laquelle ce saint homme s'étoit abandonné à la volonté du Ciel , Dieu lui dit qu'il *donneroit à sa postérité le pais où il étoit*. Cette promesse regardoit tout le pais de Canaan , un des plus beaux & de plus fertiles pais du monde , coupé en quelques endroits par des montagnes , & par des côteaux , qui dans leurs distances laissent d'agréables & de grasses vallées , & ayant de longues & de larges plaines , au milieu desquelles passe le Jourdain , depuis le Liban jusques à la mer de Sodome. Abraham n'avoit pas d'enfans quand Dieu lui fit cette promesse , & il étoit âgé de près de quatre vingts ans , Sara sa femme étoit aussi fort âgée , & de plus stérile. Mais la foi de ce Patriarche ne s'embarasse pas de ces sortes de difficultéz , elle laisse au Dieu qui lui fait la promesse de les lever comme il lui semblera bon , & comme il s'est , dès le premier pas , entièrement reposé sur sa conduite , il lui laisse aussi entièrement le soin de dégager sa parole , en accomplissant tout ce qu'il lui a promis. Un autre qu'Abraham n'auroit , peut-être , pas été content que Dieu lui eût promis le pais de Canaan , pour les siens à l'avenir , & il auroit voulu que c'eût été pour lui-même , puis que par là Abraham s'en voyoit exclus , mais plus la foi est grande dans une ame , plus y est grand aussi le des-intéressement de soi-même , & toujours contente de la paix de Dieu , & de l'espérance des biens à venir , elle est peu sensible à ceux de la vie présente , & elle en abandonne jusques aux prétentions , & jusques aux desirs , quand il le faut pour plaire à Dieu.



*Abraham offre un sacrifice , & se sépare de Lot.*

Génése chapitre XIII. vers. 4--12.

**A**Braham continuoit ses traites dans le pais de Canaan , mais sans avoir jamais de route certaine , errant plutôt de lieu en lieu , tantôt d'une montagne à une plaine , & tantôt des côteaux dans les vallées , que voyageant comme un homme qui a dans l'esprit un but fixe & déterminé. Il survint là-dessus une grande famine en ce pais-là , & Abraham s'y trouvant sans provisions , & chargé de domestiques , & de troupeaux , il se retira en Egypte. Après y avoir été quelque temps , & l'abondance étant revenue dans le pais de



Canaan, il y retourna comme en un pays, où il se fentoit appellé de Dieu, & sur lequel, Dieu qui le lui avoit promis pour ses Descendans, sembloit lui avoir donné dans cette promesse un titre particulier pour y séjourner, au moins comme un voyageur. Il revint donc en Canaan, suivi de route si troupe, & de Lot, son neveu, qui ne l'avoit jamais quitté depuis leur sortie de la Caldée, & il arriva au même endroit où il avoit été déjà une autre fois, à la Chesnaie de Moré, entre les villes de Bethel, & de Haï. Comme c'étoit là que Dieu s'étoit apparu à lui, & qu'il lui avoit fait la promesse de donner à sa posterité le pais de Canaan, Abraham plein d'amour pour Dieu, & pénétré de reconnoissance lui avoit incontinent bâti un autel, & offert des sacrifices d'actions de grâces. A son retour d'Egypte il y trouve encore ce même autel, & il y rend à Dieu les mêmes hommages, & le même culte, il y fait fumer l'holocauste, & il bénit Dieu solemnellement de l'avoir si heureusement ramené d'Egypte, & de ce qu'il lui faisoit encore revoir un lieu que Dieu avoit honoré des marques glorieuses de sa présence, & où il lui avoit fait entendre sa voix.

Lot seconçoit Abraham dans tous ces actes de piété, & Dieu augmentoit ses richesses, & faisoit multiplier ses troupeaux, comme ceux d'Abraham. Une si grande multitude de chameaux, de bœufs, d'ânes, de brebis, avoit souvent de la peine à trouver dans les mêmes endroits des pâturages suffisans pour les nourrir, & souvent même ils ne trouvoient pas assez d'eau, dans un pays qui est naturellement un peu sec, & où les chaleurs sont fort grandes. Tout cela faisoit quelquefois naître de la jalousie entre les pasteurs de Lot, & ceux d'Abraham, & de la jalousie on étoit bien-tôt aux disputes, & aux querelles. Ce démêlez domestiques affligeoient beaucoup Abraham, qui en prevoit aisément les suites, & qui craignoit que l'envie passant insensiblement des serviteurs aux maîtres, ne jettât quelque refroidissement dans leur amitié, & ne rompit cette bonne intelligence qui avoit toujours été entr'eux. Abraham comme le plus sage, prévint là-dessus son Nèveu; Voilà, dit-il, nos pasteurs qui se brouillent tous les jours, & qui se querellent. Nous sommes Freres, je vous prie qu'il n'y ait point de dispute entre nous: je vois bien que nous ne saurions plus demeurer ensemble, nos troupeaux sont trop nombreux pour pouvoir paître en un même endroit, & nous aurions trop de peine à creuser des puits pour les abreuver; séparons-nous, & choisissez où il vous plaira d'aller, le pais est grand & commode, si vous prenez la droite, je prendrai la gauche, & si vous aimez mieux aller vers la gauche, je me tournerai vers la droite, afin que nos troupeaux ne puissent plus se rencontrer. Du lieu où Abraham renoit ces discours à Lot on découvroit entre plusieurs autres pais, la plaine de Sodome. C'étoit la campagne la plus riante que l'on pût voir, arrosée du Jourdain, fertile comme l'Egypte, une image, en un mot, du Jardin d'Eden, car Moÿse a porté jusques-là l'idée qu'il nous a laissée d'un si beau pais. Lot y jetta les yeux, & son cœur s'y arrêta avec ses regards: il lui tarde d'être dans des lieux si charmans, & de voir ses troupeaux errer dans la plaine, & le long du fleuve qui la traverse. Il donne ses ordres pour partir, & prend congé d'Abraham. Lot ne voyoit pas l'aspic qui étoit caché sous ces fleurs, & il ne savoit pas que si cette campagne étoit à la vue comme le Jardin d'Eden, le démon s'y étoit glissé, & en avoit séduit, & corrompu tous les habitans. Abraham encore incertain de la route qu'il devoit prendre, Dieu s'apparoit à lui, & lui parle, *Leve tes yeux,* dit-il, *& regarde vers le Septentrion, le Midi, l'Orient, & l'Occident, je te donnerai, & à ta posterité à jamais tout le pais que tu vois: Leve toi donc & te promene par tout le pais, en sa longueur & en sa largeur, car je te le donnerai.* Abraham consolé par ces paroles du départ de Lot, vit bien qu'il n'avoit pas à lui envier le choix que Lot avoit fait de la plaine de Sodome, il leva sa tente & marcha du côté de Mamré, au voisinage d'Hébron.





Small, faint vertical text or a signature, possibly a printer's mark or a reference number, located on the right side of the illustration area.

GEN. XIII. n<sup>o</sup> 8 12.  
Slach der neegen Koningen mit Dal Siddon.  
Bataille des neuf Rois dans la Vallée Siddon.



GEN. XIII. n<sup>o</sup> 13 15.  
Melchisedec zecort Abraham na t Slaan.  
Melchisedec reçoit Abraham après la bataille.



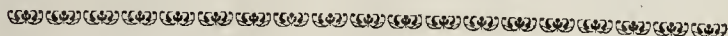


*La défaite de cinq Rois par quatre autres Rois , dans la plaine de Sodome.*

Génése chapitre XIV. vers. 8---12.

**L**E pais de Canaan étoit possédé du temps d'Abraham par divers peuples , qui s'étoient formez de différentes familles descendues de Cham , ou de Canaan son fils ; & chacun de ces peuples avoit ses villes , & son Roi. Les plus puissans , comme il arrive d'ordinaire , se faisoient craindre aux plus foibles , & les rendoient tributaires , & ceux qu'une force supérieure avoit contrains de céder , portans impatiemment le joug du vainqueur , se liguoiérent entr'eux pour le rompre , & pour se mettre en liberté. Cadolahomer , Roi d'Elam , qui est la Perse , avoit étendu sa tyrannie jusques au Jourdain , & se faisoit rendre hommage par les Rois voisins de ce fleuve , qui tous les ans lui payoient tribut. C'étoient les Rois de Sodome , de Gomorre , d'Adamo , de Tseboim , & de Tsoar , qui depuis douze ans étoient tributaires de Cadolahomer. Las de cette servitude ils résolurent de s'en affranchir , & d'un commun accord ils résulèrent en la treizieme année de lui rendre l'hommage ordinaire. Ce Roi irrité de ce refus en donna avis au Roy de Babylone , & à deux autres Princes d'Assyrie , & tous quatre ils marcherent vers le pais de Canaan , pour faire la guerre aux cinq autres Rois. Ceux-ci de leur côté assemblèrent toutes leurs forces , & allerent au devant d'eux dans une vallée où ils croyoient pouvoir les combattre avantageusement. Le choc fut rude de part & d'autre , le combat s'opiniâtra , & les cinq Rois furent vaincus & défaits par les quatre Rois étrangers. La déroute fut entiere , on ne voyoit sur la terre que morts ou blessez ; & ceux qui avoient pu échapper à l'épée , ne trouvoient plus de salut que dans la fuite ; les Rois eux-mêmes ne purent se garantir autrement , & ils ne durent leur vie qu'à la vitesse de leurs chariots & de leurs chevaux. Le pais où s'étoit donné le combat étoit plein de puits , ou de carrieres de bitume , les Rois de Sodome & de Gomorre y entrerent pour y trouver une retraite , ces abysses souterrains les cachèrent à leurs vainqueurs , qui n'ayant pas connoissance du pais n'osèrent s'engager à poursuivre les fugitifs dans des routes si profondes , & si perilleuses. Le reste des fuyards se sauva dans les montagnes , & l'armée des quatre Rois alliez demeura entièrement maîtresse de la plaine. Elle y fit tous les ravages qu'on peut attendre des Troupes victorieuses , composées de tant de peuples divers , & venues des pais si éloignés. Leurs cœurs font inaccessibles à la pitié , & leurs mains ne se lassent point ou de répandre le sang , ou de se remplir de pillage. Ce qu'elles ne peuvent emporter , elles le gâtent & le détruisent. A leur approche les villes n'osent tenir leurs portes fermées , de peur d'augmenter par une vaine résistance la violence des vainqueurs. Ils entrent dans Sodome & dans Gomorre , qui étoient les plus grandes & les plus riches de toutes , le soldat se charge de dépouilles , & les Rois victorieux amènent avec'eux un fort gros butin , & font un grand nombre de prisonniers. Lot fut enveloppé dans la foule des captifs , ses biens furent pillés , & il vit le moment fatal où après avoir tout perdu , il alloit être arraché pour toujours d'un pais dans lequel il avoit apporté tant de richesses , & alloit être emmené prisonnier , & esclave jusques dans la Perse , ou dans l'Assyrie.

L'an du monde 2091. Avant J. C. 1912.

*Abraham défait les quatre Rois , & ramene Lot ; & Melchisédec bénit Abraham.*

Génése chapitre XIV. vers. 14--19.

**L**E bruit de la défaite des cinq Rois se répandit d'abord dans tout le pais & Abraham en eût parler , comme tous les autres. L'intérêt qu'il prenoit en la personne de Lot , son Nėveu , qui avoit eu le malheur de se trouver engagé dans la ville de Sodome , le rendit particulièrement attentif à tout ce qu'on racontoit d'un événement si tragique. Il apprit que Lot y avoit perdu tous ses biens , & qu'il y avoit été fait prisonnier. A l'ouïe de cette nouvelle il sentit sa tendresse se réveiller pour son nėveu & il résolut de tout risquer pour le secourir , & pour l'enlever à l'ennemi. Il ne perdit point de temps , & avec trois cens & dix huit

La mē. me an- uéc.



de ses domestiques, tous gens fermes & courageux, il marcha droit aux ennemis, qui avoient déjà fait bien du chemin, & étoient arrivez jusqu'à Dan, qui étoit une des extrémités de la Palestine. Comme ils ne se doutoient de rien, & qu'il n'y avoit nulle apparence qu'on vint les attaquer, Abraham les surprit de nuit dans leur camp, qu'il trouva sans gardes, & sans défense. Il rangea ses gens en diverses troupes, qui firent autant de différentes attaques; les ennemis se reveillerent, & coururent aux armes, mais l'effroi les empêcha ou de les trouver, ou de s'en pouvoir servir. Abraham profita de leur désordre, il les battit, & les mit en fuite, chacun chercha à sauver sa vie, & on abandonna le butin, & les prisonniers. Abraham rallia ces hardis soldats, qui à la faveur de la nuit poursuivoient les troupes des quatre Rois fugitives, il prit les dépouilles qu'ils avoient laissées dans leur Camp, & ayant trouvé Lot, son Neveu, parmi les prisonniers, il le ramena à Sodome, avec tout le reste du peuple, hommes & femmes, que les ennemis avoient emmenez. Le Roi de Sodome, & les autres Rois ses allies, qui avoient été défaits par Cadorlahomer, n'eurent pas plutôt appris la grande expédition qu'Abraham venoit de faire, qu'ils coururent au devant de lui pour le féliciter d'une action si glorieuse, & pour lui en témoigner leur reconnaissance. Melchisédec, Roi de Salem, qui est la célèbre ville de Jérusalem, vint aussi à sa rencontre, amenant avec soi tous les rafraichissemens nécessaires à des troupes qui avoient fait tant de diligence pour atteindre l'ennemi, & qui avoient épuisé leurs forces à le combattre. Elles mangèrent & burent de ce que Melchisédec leur avoit fait apporter, mais c'est ce qu'il y eut de moins considérable dans cette rencontre. Melchisédec étoit un homme extraordinaire, dont le nom mystérieux signifie *Roi de justice*, & celui du lieu où il regnoit, qui étoit *Salem*, veut dire *la paix*; de sorte qu'il étoit ainsi par son nom, ou par celui de sa ville, *Roi de justice*, & *Roi de paix*. Les noms ne sont pas toujours mystérieux, mais la Providence y a quelquefois attaché de très-grands mystères, & elle l'avoit fait particulièrement en la personne de ce Roi, qui par la rencontre ou l'union de ces deux mots de *Melchisédec* & de *Salem*, avoit été marqué pour être le type du Messie, le vrai *Roi de justice* & de *paix*. Ce Prince étoit aussi Sacrificateur, & par l'union de la Royauté avec le Sacerdoce en sa personne, il étoit encore un illustre type de Jesus-Christ, Roi & Sacrificateur tout ensemble. En qualité de Sacrificateur du Dieu Souverain Melchisédec donna la bénédiction à Abraham, & en sa personne à toute sa race, & Abraham en reconnaissance de cette faveur lui donna la dixme de tout le butin qu'il amenoit avec lui. Les Rois dont Abraham venoit de prendre la défense, voulurent le récompenser d'une action si généreuse, & si extraordinaire, & le Roi de Sodome le pressa de garder pour lui tout le butin, content de recouvrer les personnes qui lui avoient été enlevées. Abraham plus généreux encore à refuser que ce Roi à offrir, ne voulut absolument rien garder, il rendit tout, & Lot retourna dans Sodome.





GEN. XV. 1. 2. 3. 4.  
Godt Beveficht ſyn Verbonde met Abram.  
Dieu voit l'Alliance avec Abram.



GEN. XVII. 1. 2. 3. 4.  
Abram brengt zynen zoon Iſmael &  
Abram circumciſe ſon Iſmael &





*Abraham coupe par le milieu les bêtes que Dieu lui a commandé de prendre, & en ayant mis les piéces dans une certaine distance, & à l'opposite les unes des autres, une grande flamme passe tout au milieu.*

Génése chapitre xv. vers. 9---17.

IL y avoit eu tant de grandeur & de générosité dans l'action qu'Abraham venoit de faire en faveur des cinq Rois, que Dieu ne voulut pas la laisser sans récompense. Abraham n'avoit tiré d'autre avantage des riches dépouilles qu'il avoit enlevées aux ennemis, que la gloire de les avoir toutes rendues aux Rois sur qui elles avoient été prises, & il en donna cette raison en les refusant, qu'il ne vouloit pas qu'on pût dire qu'un Roi de Sodome avoit enrichi Abraham. Il pouvoit sembler d'abord qu'il y avoit un peu de fierté dans cette réponse, aussi bien que dans ce refus; mais Abraham agissoit en tout cela par d'autres principes, c'étoit pour Dieu, en la personne du juste Lot, & non pas pour des Rois & des peuples plongez dans le crime, qu'il avoit fait cette grande expédition, & c'étoit aussi de Dieu seul qu'il en attendoit la récompense. Dieu ne le laissa pas long-temps dans cette attente, & à peine Abraham étoit encore de retour au lieu où il avoit laissé sa femme, & toutes les autres personnes de sa Maison, que Dieu lui apparut dans une vision, & lui parla en ces termes : *Abraham, ne crains point, je suis ton bouclier, & ta récompense tres-grande.* Ces paroles convenoient parfaitement à l'état où étoit alors ce saint homme : il pouvoit craindre que les Rois qu'il avoit défaits, étant venus à se rallier après une déroute qu'ils ne devoient imputer qu'à leur imprudence, ne retournaissent promptement sur leurs pas, & ne vinsent fondre avec toutes leurs forces sur la petite troupe d'Abraham, & fissent tout passer au fil de l'épée. Dieu le rassura contre cette crainte, qui n'avoit rien que de raisonnable, & lui promit sa protection, & avec sa protection une récompense mille fois plus grande que celle qu'il avoit refusée. Cette vision se fit de nuit, & Dieu ayant commandé à Abraham de sortir de sa tente, il lui dit de regarder vers le Ciel, d'y contempler les étoiles, & de les compter, s'il le pouvoit. L'entreprise étoit au dessus des forces de l'homme; Tu n'as point d'enfans, dit Dieu dans ce moment à Abraham, je t'en donnerai, & je ferai descendre de toi une race si nombreuse, qu'il sera aussi impossible d'en faire le compte, qu'il l'est de faire celui des étoiles. A cette occasion Dieu voulut renouveler avec Abraham son alliance, & il le fit d'une manière encore plus authentique qu'il ne l'avoit fait auparavant. Il lui ordonna de prendre une vache, une chevre, & un béliér, chacun de trois ans, de les couper par le milieu, & d'en mettre une moitié d'un côté, & l'autre moitié de l'autre, en laissant une espee de chemin entre deux. C'étoit une cérémonie pratiquée en ces temps anciens parmi les hommes dans les alliances qu'ils faisoient ensemble, comme pour se dire les uns aux autres par cet emblème, qui étoit extrêmement significatif, qu'ils vouloient être ainsi mis en piéces, s'ils venoient à fausser leur foi, & à rompre l'alliance. Dieu voulut encore qu'Abraham joignît à ces trois animaux qui devoient être coupez, & diviséz par le milieu, une tourterelle & un pigeon, pour un emblème de la simplicité & de l'intégrité qui doit être comme l'ame de tous les traittez, & sur tout des alliances; & ce fut pour cela qu'il ne les fit pas mettre en piéces, comme les animaux précédens, parce que ce n'étoit qu'en vûe de cette simplicité, & du fort attachement que le pigeon & la tourterelle ont pour leurs compagnes, dont ils ne peuvent souffrir d'être séparéz, que Dieu les employoit à cette cérémonie. Abraham exécuta ponctuellement l'ordre de Dieu, il égorga le pigeon & la tourterelle, & il partagea en deux la vache, la chevre, & le béliér, & en mit les moitez vis à vis les unes des autres. Elles demeurèrent ainsi disposées en plein air, durant tout le jour: une volée d'oiseaux carnassiers vint fondre sur elles, mais Abraham qui se tenoit là tout proche attentif au mystere de cette cérémonie, les effaroucha, & les fit retirer. Comme il avoit passé la nuit sans dormir, occupé par la vision qu'il avoit eue, & qu'il s'étoit fatigué le jour à couper les animaux, & à les garder, le sommeil le prit sur le soir, & Dieu se servit de cette occasion pour lui révéler dans un songe les maux & les biens qui arriveroient à sa race, la servitude où elle seroit en Egypte, sa sortie hors de ce pais d'affliction & de souffrance, & son introduction, enfin, dans le pais de Canaan, dont elle se rendroit maîtresse, là-dessus Abraham se reveilla. Cependant le Soleil s'étoit couché, & il s'étoit formé tout à coup dans l'air une obscurité ténébreuse, au travers de laquelle Abraham vit un four allumé, qui jettoit beaucoup de fumée, & en même temps parut une grande flamme, en forme de flambeau, qui passa au milieu de ces moitez d'animaux, rangées à l'opposite l'une de l'autre. Cette flamme étoit l'image de Dieu, qui depuis s'est souvent servi de cet emblème, comme d'un signe de sa présence, & le passage de cette flamme au milieu de ces animaux égorgéz, & partagez en deux

moitié, étoit le symbole de l'engagement inviolable de Dieu à garder son alliance. Le four allumé, & jettant une grande fumée, étoit le signe & le présage des persécutions de l'Egypte contre le peuple de Dieu, laquelle Moysé & Jérémie ont appelée, en vûe, peut-être, de cette ancienne apparition, *un four de fer*. Mais si cét objet étoit capable d'effrayer, & d'affliger Abraham, Dieu le raffuroit, & le consoloit par ce feu mystérieux, qui au même temps que le four brûloit & fumoit, passoit au milieu des animaux partagez, pour faire entendre à ce Patriarche, que Dieu se souviendroit de son alliance, dans le temps même de la plus ardente & plus terrible persécution contre les enfans d'Israël.



*Dieu établit la Circoncision pour seu de son Alliance  
avec Abraham.*

Génése chapitre XVII. vers. 23---27.

L'an du monde 2107. d'Abraham 99 ans avant J. C. 1897.

**A** Prés que Dieu eut fait alliance avec Abraham, & qu'il l'eut solennellement confirmée par ce feu mystérieux qu'il fit passer au milieu des animaux qu'Abraham avoit coupe, & divisez en deux moitez, il voulut y joindre un signe visible, qui en fût le sacrement dans toute la durée de cette alliance. Il choisit pour cet effet la Circoncision, cérémonie inusitée jusqu'alors, mais devenue depuis commune à plusieurs peuples d'Orient, descendus d'Abraham, ou se faisant honneur de se pouvoir dire de sa race, & quelques-uns, l'ayant imitée des Israélites, comme avoient fait les Egyptiens par la profonde vénération qu'ils avoient eue pour Joseph, à qui ils étoient redevables de la conservation de toute leur nation. Cette cérémonie qui devoit être observée dans tous les enfans mâles, le huitième jour de leur naissance, étoit aux Juifs un enseignement perpétuel de la corruption dans laquelle naissent tous les hommes, & du besoin qu'ils ont tous d'en être purifiés, c'est pourquoi il est si souvent parlé dans les Prophetes de *la Circoncision du cœur*, comme de la vérité & de la réalité dont la Circoncision de la chair n'étoit qu'une ombre & une figure. Ce n'étoit qu'au huitième jour que l'enfant du Juif devoit être circoncis, parce que cette opération étant extrêmement douloureuse, il étoit à propos d'attendre que l'enfant se fût un peu fortifié, pour être mieux en état de la supporter. Mais cét égard même que Dieu avoit pour la vie de l'enfant, faisoit voir clairement aux Juifs que le salut de leurs enfans n'étoit pas attaché à la Circoncision, n'étant nullement concevable que Dieu eût voulu exposer à la mort éternelle les enfans qui mourroient avant le huitième jour, dans la seule crainte qu'ils ne perdissent la vie sous le fer de la Circoncision, s'il leur avoit été appliqué le jour même de leur naissance. Abraham lui-même fut circoncis avec tous ses domestiques, il étoit âgé de quatre vingts dix-neuf ans quand il reçut la circoncision, & il y en avoit déjà vingt & quatre qu'il étoit sorti de la Chaldée, & qu'il avoit reçu les promesses, & plus de treize que Dieu, suivant les termes de l'Ecriture, *lui avoit imputé la foi à justice*. Mais si la justification d'Abraham avoit précédé de long-temps sa Circoncision, Dieu voulut nous faire connoître en faisant circoncire ce Patriarche après sa justification, que la corruption n'est jamais entièrement morte dans le Fidele, & qu'il reste toujours dans les plus grands Saints quelque chose à retrancher de leur première nature. Abraham avoit alors un fils nommé Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar, la servante de Sara, lequel étoit âgé de treize ans; son pere le circoncit, & avec lui tous les serviteurs, & les fils des serviteurs qui étoient dans sa Maison. Les Juifs observerent depuis fort religieusement de circoncire tous leurs fils, & de ne recevoir aucun étranger dans leur religion, sans le circoncire. Les Turcs, originaires d'Ismaël, se font honneur de ne circoncire leurs enfans qu'à l'âge de treize ans, parce qu'Ismaël fut circoncis à cét âge. Au jour que Dieu ordonna à Abraham la Circoncision, il changea son premier nom d'*Abram*, qui veut dire, un *pere sublime*, en celui d'*Abraham*, qui signifie *pere d'une multitude*, & le nom de sa femme, qui s'appelloit *Sarai*, *ma Princesse*, en celui de *Sara*, *la Princesse* simplement, pour dire qu'un jour elle deviendroit par la naissance d'Isaac, le fils béni qu'elle mettroit bien-tôt au monde, *la Princesse* de tout un grand peuple.





GEN XVIII 1-8  
Abraham onthaalt drie Engelen onder een boom  
*Abraham reçoit trois Anges sous un arbre*



GEN XIX 1-11  
Lots inkomt te Zoar en d'omkeering van Zodom etc  
*L'entrée de Lot dans Sodom et la subversion de Sodom*





*Le Fils de Dieu, accompagné de deux Anges, tous trois sous une figure humaine, se présentent à Abraham, qui leur donne à manger sous un arbre.*

Génése chapitre xvi. vers. 1---8.

**L**A vie d'Abraham, depuis qu'il fut sorti du pais des Chaldéens, ne fut qu'une suite continuelle de merveilles, & de prodiges, & les apparitions de Dieu à ce Patriarche étoient si fréquentes, qu'on ne voit presque autre chose dans son histoire. Celle qui est représentée dans ce tableau, est une des plus remarquables. Abraham étoit assis à la porte de sa tente dans la chaleur du jour, apparemment pour y trouver quelque fraîcheur dans le mouvement de l'air, & comme il cut jetté les yeux sur la campagne, il vit trois hommes qui venoient à lui: aussitôt il se leva, & courut au devant d'eux. Il crut que c'étoient des voyageurs qui ne faisoient que passer, & qui n'étoient venus là dans aucun dessein particulier qui le regardât. L'un des trois avoit sur son visage un certain air de grandeur & de Majesté qui le distinguoit des deux autres, ce qui fit juger à Abraham que c'étoit le plus considérable des trois. Il s'adressa à lui en les abordant, & avec une humanité & une bonté dignes de la charité de ce saint homme, il les pria d'arrêter chez lui, & d'y prendre quelques rafraichissemens. Ils lui accorderent sa demande, & pour respirer un air plus libre, ils s'assirent à l'ombre d'un arbre. Cependant Abraham courut à la tente de Sara, donna ses ordres pour faire promptement un gâteau, & choisit lui-même dans son troupeau le veau le plus gras, & le plus tendre qu'il put trouver, & le fit apprêter par ses domestiques. Il alla ensuite rejoindre ses hôtes, on prépara le repas, on dressa la table sous l'arbre, & là, à la fraîcheur de l'ombre, & d'un air agréable, ils prirent tous ensemble leur repas. Abraham ne soupçonnoit rien du mystère, il croyoit que ses trois hôtes mangeoient effectivement, & pour les nécessitez de la vie, mais comme ce n'étoit que par une dispensation de la sagesse & de la puissance divine que le Fils de Dieu, & les deux Anges qui l'accompagnoient, paroissent là avec des corps empruntez, & formez miraculeusement de l'air, ou de quelque autre matiere, les aliments qu'ils prenoient n'avoient pas été plutôt portez dans leurs bouches, que Dieu par sa puissance infinie les faisoit évanouir en une matiere subtile, & imperceptible, comme est l'air que nous respirons. Le repas fini, celui qui avoit paru le plus distingué, & à qui Abraham avoit adressé la parole, lui demanda où étoit sa femme. *Elle est dans sa tente*, lui répondit Abraham; car c'étoit la coutume des Orientaux que les femmes eussent leurs tentes séparées de celles des hommes, même de leurs maris, comme on le voit dans l'histoire de Jacob, lors qu'il se fut retiré d'auprès de Laban. *Dans un an d'ici*, continua celui qui avoit demandé à Abraham où étoit sa femme, *je revendrai, & Sara aura un fils*. Sara étoit stérile, & de plus hors d'âge d'avoir des enfans: elle entendit de derrière sa tente ce que disoit cet Etranger, & elle en rit comme d'une parole jettée en l'air, & qui n'avoit rien de solide. Cét homme lui en fit des reproches, elle n'osa pas l'avouer, mais elle en fut convaincue devant son mari. Là-dessus ces hommes partirent, & Abraham les accompagna: ils prirent le chemin de Sodome, mais celui qui avoit toujours porté la parole, laissant avancer les deux autres, s'arrêta avec Abraham, & dans l'entretien qu'il cut avec lui, il lui découvrit le dessein de ce voyage. Il lui dit qu'il étoit là pour aller détruire Sodome, & les autres villes de la plaine, & que sa patience lassée de voir tant d'abominations qui s'y commettoient, il alloit réduire en cendres toutes ces villes, & leurs habitans. Abraham frémit à l'ouïe de ces paroles: il connut alors que c'étoit l'Eternel lui-même qui paroissoit devant lui sous la figure d'un homme; & comme il savoit que Dieu ne se porte à frapper ces coups terribles de sa Justice que le plus tard qu'il peut, & qu'il n'aime rien tant que de se laisser fléchir, il le pria par tous les motifs que sa charité lui put fournir, de s'appaiser envers ces misérables villes. Il le conjura avec une ferveur qui ravit encore après plus de trois mille & six cents ans, ceux qui en lisent l'histoire dans le recit qu'en a fait Moïse, que s'il se trouvoit dans toutes ces villes cinquante justes, il lui plût pour l'amour d'eux, de ne détruire point ces villes. Dieu le lui promit, mais ce nombre de justes, tout petit qu'il est, ne s'y trouvoit pas. S'il s'en manque cinq, ajouta Abraham, n'épargneras-tu pas tout le reste pour l'amour de ces quarante cinq? Oui, lui dit le Seigneur, je ne détruirai point ces peuples. *Mais s'il ne s'en trouvoit que quarante?* Je ne les détruirai point pour l'amour des quarante. Abraham continua, & de quarante à trente; & de trente à vingt, il se réduisit enfin au nombre de dix, mais il n'y avoit pas dix Justes dans toutes ces villes: Lot étoit le seul. Abraham ne fut plus que dire: L'Eternel disparut; les Anges continuèrent leur chemin vers Sodome, & Abraham s'en retourna dans sa tente, touché vivement de la faveur singulière que Dieu venoit de lui faire; plein d'espérance de voir dans un an naître un fils que Sara devoit lui enfanter en une extrême vieillesse, & pénétré de douleur & d'affliction de l'arrêt foudroyant qu'il venoit d'entendre de la bouche du souverain Juge du monde contre Sodome, & les autres villes voisines, coupables des mêmes excès, & des mêmes crimes.

L'an du monde  
2107.  
2107.  
I. C.  
1897.



*Lot se retire dans Tsoar avec ses deux filles, & le feu  
du Ciel tombe sur Sodome.*

Génése chapitre XIX. vers. 23--25.

**L**Es deux Anges qui avoient laissé le Seigneur avec Abraham, arriverent sur le soir à Sodome: ils y étoient envoyez pour en faire sortir Lot, qui étoit le seul Juste qu'il y eût dans tout le pais. Il étoit assis à la porte de la ville lors qu'ils arriverent, & comme il étoit extrêmement charitable & bienfaisant, & qu'il faisoit la peine que ces Etrangers auroient de loger, il les prévint par une fainte générosité, & les alla prier de se retirer chez lui. Il ne faisoit ni qui ils étoient, ni pour quel sujet ils étoient venus à Sodome: il les prenoit pour des voyageurs, & son but étoit d'empêcher qu'il ne leur fût point fait d'outrage dans une ville où toute sorte d'honnêteté & de vertu étoient entièrement éteintes. Après quelque légère résistance ils se rendirent à ses offres & à ses prières: la nuit survint là-dessus, on leur apprêta à manger, & ils reçurent chez Lot toutes sortes de bons offices. Comme l'heure de se coucher fut venue, une troupe de gens de la ville vint frapper à la porte de la maison, & il faisoient de grandes instances pour obliger Lot à leur livrer les Etrangers qu'il avoit chez lui. Un esprit d'impureté les animoit à faire cette demande, la fureur s'augmenta par le refus, & il tint à peu qu'ils ne déchargeassent sur Lot & sur sa famille leur rage brutale. Lot fit tout son possible pour les apaiser, mais tout ce qu'il put leur représenter ne servit de rien, & comme ils étoient sur le point de le maltraiter, & d'enfoncer la porte, les hôtes pour qui il s'exposoit de cette manière, le prirent par la main, & le retirèrent à eux dans la maison. Le ressentiment se joignit à la passion de l'impureté dans l'ame de ces scelerats, ils remplirent l'air de cris menaçans, & ils se mirent en état de rompre la porte; mais les Anges, qui étoient chez Lot, les frapperent par l'ordre de Dieu d'un esprit d'étourdissement, qui les empêchoit de voir, & de se reconnoître: ils cherchoient la porte de la maison, & ne la pouvoient trouver; ils y étoient devant, ils la touchoient, & ils ne pouvoient connoître que ce fût elle. Contraints enfin de se retirer avec honte, Lot demeura paisible avec ses hôtes, qui lui déclarerent qu'ils étoient, & lui exposèrent le sujet de leur voyage: il pressèrent Lot de sortir de Sodome avec sa femme, & deux filles qu'il avoit, & pour l'amour de lui ils voulurent fauver aussi ses deux gendres, qui devoient bien-tôt les épouser. Ces malheureux refuserent une si grande offre, & se moquerent des avis que Lot leur donnoit. Cependant l'heure approchoit en laquelle Sodome alloit être réduite en cendres, & les Anges ne trouvant pas que Lot fit assez de diligence pour en sortir, le prirent par la main lui, sa femme, & ses deux filles, & l'arracherent hors de la ville. L'ayant mis dehors ils lui ordonnerent de marcher bien vite, & de se retirer dans les montagnes voisines: Lot leur demanda la permission de s'arrêter dans une petite ville plus proche, nommée Tsoar, & ils le lui accorderent. Comme il y alloit avec sa femme & ses filles, cette femme faisoit d'un esprit de curiosité, ou de doute, ou pleine de regret d'avoir quitté sa maison, & tous ses biens, & de la perte de Sodome, car on ne sauroit dire lequel de ces sentimens prévalut dans son ame, regarda en arriere, contre l'expresse défense, que les Anges en avoient faite; & dans le moment, soit qu'elle se fût arrêtée plus qu'il ne falloit, pour jeter ses derniers regards sur la ville; ou simplement que Dieu la voulut punir d'avoir desobei à ses ordres en une chose si aisée, & en un temps sur tout où elle étoit si redoublable à sa bonté, le feu du Ciel l'atteignit, & elle fut changée en une statue de pierre salée, dans le temps que Lot & ses filles entroient-en Tsoar. La vengeance divine n'étant plus alors retenue par les soins que la Grace prenoit de la conservation de Lot, fit descendre du Ciel sur Sodome, & sur Gomorre, sur Adama, & sur Tseboim, un deluge de feu. La flamme couroit de toutes parts, & consumoit tout ce qu'elle rencontroit: en un moment les villes entieres deviennent des buchers affreux; le pere n'a pas le loisir de pleurer l'enfant, ni l'enfant le temps de courir à fauver le pere, la flamme se repait tout à la fois des uns & des autres, & ne peut se rassasier de leurs cendres: elle consume tous les arbres de la campagne, perce jusqu'aux entailles de la terre, passe jusques dans les rivieres, & y étouffe tous les poissons: enfin on eût dit que l'enfer étoit sur la terre, & ce n'étoit plus qu'un lac de feu & de soufre, dont les marques se font encore conservées après plus de trois mille ans, & dureront jusques à la fin du monde.





GEN XIX 32  
Lot beſchoucken door ſyn Dochteren  
*Lot enſoyes par ſes Filles.*



GEN XX 1  
Abimelech geeft Abrahams ſyn Wyf Sara weder.  
*Abimelech rend Sara à Abraham, ſans l'avoir touchée.*



52

J. H. W. de Meijer del. J. B. de Meijer sculp.



*Lot enyvré par ses filles commet inceste avec elles.*

Génése chapitre XIX. vers. 33--38.

**L** Ot arrivé à Tsoar avec ses deux filles y fut dans une entière sûreté contre le feu qui tom-<sup>La mé-</sup>boit du Ciel, & qui embrasoit toute la campagne. En y entrant il y porta toute sa pu-<sup>me an-</sup>reté & son innocence, qui n'avoient pu se corrompre dans Sodome. L'honneur qu'il y<sup>né</sup> avoit eue des crimes abominables qui s'y commettoient, lui avoient fait souvent déplorer la<sup>2107.</sup> corruption du cœur humain, qui est capable de se porter aux plus horribles excès, lors qu'il est laissé à lui-même, & l'Apôtre Saint Pierre a dit sur ce sujet en parlant de Lot, que ce *juste voyant les infames* de ce malheureux peuple de Sodome, *affligeoit tous les jours son ame juste.* Mais, que la justice de l'homme est peu de chose ! Lot perdit la sienne dans Tsoar, & ni les jugemens terribles de Dieu qu'il venoit de voir, ni la grace signalée que Dieu venoit de lui faire en lui envoyant deux Anges pour le tirer de Sodome, & le garantir des flammes du Ciel, ne purent empêcher qu'il ne commît deux crimes énormes, l'ivrognerie, & l'inceste. N'osant pas demeurer dans Tsoar, de peur que les habitans de ce lieu, qui n'étoient sans doute gueres moins criminels que ceux des quatre autres villes, n'attirassent sur eux & sur leur ville une pareille punition, il s'étoit retiré avec ses deux filles dans une grotte qui étoit tout proche. Ces malheureuses filles se trouvant là seules avec leur pere, & ayant le cœur gâté par cet air contagieux de fouillure & d'impureté qu'elles avoient respiré dans Sodome, conçurent le dessein le plus criminel & le plus honteux que l'on puisse imaginer. Notre race, dirent-elles, va bien-tôt s'éteindre, notre pere est vicieux, les hommes qu'il avoit choisis pour être ses gendres ont péri dans la destruction de Sodome, & nous ne voyons pas quels maris il pourroit désormais nous donner : couchons avec lui, & nous conserverons par ce moyen notre nom, & notre famille. Une pudeur médiocre ne sauroit s'empêcher de rougir à l'ouïe d'un tel discours, & la vertu la plus commune frémit de cet attentat. Lot prend de la main de ses filles la coupe fatale, il boit, & s'enivre. Son sang refroidi par l'âge, s'échauffe par le vin, & sa Raïson s'éteint & se noie. Il se met au lit, & le lendemain il se leve avec un inceste. Ignorant du crime où son ivresse l'avoit jetté, il se laisse encore séduire par les artifices de sa seconde fille, qui marchant sur les traces de son aînée, persuade à son malheureux pere de boire au delà de ce qu'il devoit pour satisfaire à ses besoins. Le vin produisit encore en lui le même effet que la nuit d'auparavant, & Lot se trouva le lendemain coupable d'un second inceste. Ces filles infames mirent au monde chacune un fils, le fruit honteux de leur débauche. Celui de l'aînée fut nommé *Moab*, duquel descendirent les *Moabites*; peuple fameux dans l'Écriture par les guerres continuelles qu'il eut avec le peuple de Dieu : & le fils de la seconde eut nom *Ben-ammi*, qui fut le pere & l'origine des *Ammonites*, autre peuple ennemi des Juifs, lequel après leur avoir fait en divers temps des maux sans nombre, ravagé leur pais, & pris leurs villes, & les avoir rendu tributaires, fut en suite détruit par David, & enfin entièrement détruit dans les siècles suivans.

~~~~~

*Le Roi Abimélec rend à Abraham Sara sa femme, & lui donne du bétail, de l'argent, & des domestiques.*

Génése chapitre XX. vers. 14.

**A** Braham avoit demeuré long-temps campé avec tous ses domestiques, & tous ses trou-<sup>La mé-</sup>peaux, dans la plaine de Mamré, comme dans un pais très propre pour le pâturage.<sup>me an-</sup> Mais ces lieux, qui étoient au voisinage de Sodome, n'ayant plus pour lui les mêmes<sup>uc.</sup> agrémens qu'ils avoient eu autrefois, il ne put se résoudre d'y demeurer plus long-temps après l'embrasement de Sodome & des autres villes. Il en partit donc avec tout son monde, & tout son bétail, & alla dans les pais des Philistins, où regnoit alors un Roi, qui avoit nom *Abimélec*, & dont la ville Capitale étoit *Guézar*. Le vice de l'impureté étoit en ce temps-là si commun, & la vertu opposée si rare parmi ces Nations infidèles, qu'Abraham craignant qu'on n'attentât à sa vie pour lui enlever sa femme Sara, dont la beauté s'étoit encore conservée dans un âge où il n'en reste ordinairement sur le visage des femmes les plus belles, que des traits effacés, eut recours à un artifice dont il s'étoit servi autrefois, lors que la famine survenue dans le pais de Canaan, l'avoit obligé de se retirer en Egypte, & qui lui avoit bien réussi : c'étoit de dire que Sara étoit sa sœur. Par là il exposoit un peu davantage l'honneur de Sara,

que si elle eût passé pour sa femme, mais il mettoit aussi sa propre vie dans une plus grande sûreté, parce que quelque grande que fût l'impureté de ces peuples, ils n'étoient pourtant pas encore venus à cet excès de débauche, si commun aujourd'hui parmi les Chrétiens, à la honte du saint nom qu'ils portent, que de commettre des adulteres, & d'enlever une femme à son mari, pour la rendre complice d'une lâche & infame prostitution. Il y avoit donc, à la vérité, de la prudence & de l'adresse dans cette conduite d'Abraham, mais il n'y avoit, sans doute, pas autant de droiture. Les plus grands Saints ne le font pas en toutes choses, & s'ils méritent souvent nôtre admiration, il y a des occasions où ils ont besoin que nous déplorions leurs foibleffes. Sara étoit niece d'Abraham, fille de Haran son demi frere, & petite fille de Tharé, qui avoit eu deux femmes, de l'une desquelles étoit né Haran, & Abraham de l'autre. Par cette raison Sara pouvoit bien être appelée, selon les façons de parler ordinaires à la Langue Hébraïque, seur d'Abraham, comme Lot son neveu, est souvent appellé son frere, mais c'étoit-là une équivoque sous laquelle Abraham cachoit la vérité, ce qui dans une morale exacte & sévère ne sauroit être bien approuvé. En général il pouvoit l'appeller sa *Sœur*, & elle pouvoit appeller Abraham son *Frere*, puis que cela étoit de l'usage de leur langue, mais de répondre par une équivoque à une demande, & dans des occasions sur tout comme celles où Abraham & Sara peuvent s'être trouvez, s'ils l'ont fait, ce que l'Ecriture ne dit pourtant pas en termes formels, ils font plus à plaindre qu'à imiter. Il étoit, au reste, permis à Abraham de prendre ses sûretés pour la conservation de sa vie, Dieu ne veut pas même que l'on tente sa Providence au préjudice des moyens que la prudence humaine peut suggerer, mais s'il laissoit par là un peu trop exposé l'honneur de sa femme, on peut raisonnablement l'imputer, pour la justification de ce Patriarche, à la connoissance qu'il avoit de la sage & prudente conduite de Sara, dont la grande modestie tâchoit toujours de diminuer & d'obscurcir des traits que les femmes mondaines prennent tant de soin de rehausser par des ornemens recherchés; selon la remarque de Saint Pierre, & il est aussi fort croyable qu'Abraham, plein de foi & de confiance en Dieu, sur les ordres duquel il étoit sorti de son pais, & étoit errant d'un lieu à l'autre, s'assûroit que Dieu auroit soin de conserver la pureté de Sara, dont cette sainte femme étoit si jalouse. L'événement répondit glorieusement à son attente: Abimélec Roi de Guézar ayant entendu de la bouche même d'Abraham, que Sara étoit sa sœur, conçut le dessein de la prendre en mariage, mais comme il l'eut fait amener dans son Palais, Dieu l'avertit dans un songe que cette femme étoit mariée, & que son mari étoit un prophete. Abimélec respecta la sainteté du mariage de Sara, & il eut de la vénération pour Abraham, comme pour un homme que Dieu honoroit de ses révélations. Il l'envoya aussitôt querir, & après quelques reproches que ce sage Roi lui fit de ne lui avoir pas découvert que Sara étoit sa femme, sur lesquels Abraham donna à ce Prince tous les éclaircissements nécessaires, Abimélec rendit Sara à Abraham, lui laissa le choix de demeurer dans tel pais de ses Etats qu'il voudroit, & lui fit présent d'un grand nombre de brebis, de bœufs, de serviteurs, de servantes, & de mille pieces d'argent, somme grande en un temps, où le commerce encore fort borné, & ne consistant presque qu'en l'échange des marchandises, n'avoit pas introduit dans le monde cette grande quantité, & diversité de monnoyes, qu'on y a vûes depuis. Abraham ainsi enrichi des biens faits d'Abimélec, sortit avec Sara sa femme, hors des terres de ce Prince, & lui laissa en récompense sa bénédiction, qui rendit à Abimélec, & à toute la Maison Royale, la santé que Dieu en avoit éloignée, pour arrêter par ce châtement le dessein que ce Monarque avoit formé sur la chasteté de Sara, après quoi Abraham & Sara s'en retournerent au pais de Canaan.





GEN. XII. 7. 8. 9.  
Agar ende Hinnah in de Woestyn.  
Agar & Hinnah dans le Desert.



GEN. XII. 9. 10.  
Abraham's Offerande.  
Sacrifice d'Abraham.





*Ismaël exposé sous un arbre par Agar sa mere, pour n'avoir pas la douleur de le voir mourir, & l'apparition d'un Ange à Agar.*

Génése chapitre XXI. vers. 15. 16. 17.

Sara avoit une servante appelée *Agar*, de laquelle Abraham avoit eu un fils, nommé *Ismaël*. Quelques années après Dieu fit la grace à Sara de devenir mere d'un fils, selon la promesse qu'il lui en avoit faite. *Ismaël* avoit quatorze ans quand *Isaac* naquit : une si grande inégalité d'âge en des enfans, jointe à la fierté du naturel d'*Ismaël*, lui fit aisément perdre, lors qu'*Isaac* eut commencé de devenir un peu grand, la considération qu'il devoit avoir pour lui, qui étant le fils légitime d'Abraham, devoit être l'héritier de tous ses biens, & avoir autorité sur *Ismaël*, qui n'étoit que fils d'une servante. Sara vit avec déplaisir l'insolence du fils, comme elle avoit vu autrefois celle de la mere, & ne pouvant endurer plus longtemps dans sa famille des personnes qui s'écartoient si fort de leur devoir, elle en fit ses plaintes à Abraham, & lui dit toute irritée, *Chassez cette servante, & son fils, car le fils d'une servante ne sera point héritier avec mon fils, avec Isaac.* La providence ménageoit en tout cela de grands mystères, que Sara n'y connoissoit pas, & ses paroles avoient un sens beaucoup plus grand & plus étendu, que ses pensées, comme il paroît par l'application que S. Paul en a faite dans son Epître aux Galates. Abraham fit comme Sara lui avoit dit, il chassa de sa maison *Agar* & *Ismaël*; celui-ci pour le punir de son insolence contre *Isaac*, & *Agar*, pour avoir eu trop de complaisance pour son fils, & n'avoir pas pris assez de soin de reprimer ce naturel impétueux & superbe qu'elle devoit avoir remarqué en lui, & qu'il avoit comme hérité d'elle. Ils sortirent donc tous deux de chez Abraham le lendemain de grand matin, n'ayant avec eux que quelques petites provisions qu'Abraham leur fit prendre pour leur chemin. L'eau qu'ils avoient prise leur manqua dans un desert sec & aride, où ils ne pouvoient espérer du secours de personne : dans cette disette d'eau le désir d'en avoir, & la crainte de n'en pouvoir trouver, augmenta la soif d'*Ismaël*, & enfin brûlant de soif, & accablé de lassitude, il fut entièrement incapable de marcher, & presque réduit à rendre le dernier soupir. *Agar* ne put voir son fils dans cette grande extrémité sans en être pénétrée de tristesse, & après avoir tenté inutilement toute sorte de moyens de le secourir, elle se vit contrainte de l'abandonner sous un arbre, ne pouvant soutenir la vue d'un objet si touchant, ni entendre les derniers regrets d'un enfant qui avoit fait toute sa joye, & toute son espérance. Ainsi éplorée, & agitée de plusieurs mouvemens différens, elle s'arrêta à quelque petite distance du lieu où elle avoit laissé son fils, & n'osant même tourner le visage de ce côté, elle sentoît dans son ame tout ce que la tendresse d'une mere peut faire sentir de plus douloureux, & de plus accablant en de pareilles occasions. A tous momens il lui sembloit que son fils rendoit le dernier soupir, & son imagination roublée le lui représentant ainsi mille fois mourant, & jamais mort, elle se trouvoit elle-même entre la mort & la vie, incapable de chercher de consolation pour une mort qu'elle ne croyoit pas encore arrivée, & ne pouvant en trouver pour une mort qu'elle regardoit comme inévitable, & comme prochaine. Là-dessus un Ange vint mettre fin à toutes ces anxietez, & cette mere défolée entendit une voix du Ciel, qui lui criait, *Agar, ne crain point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant, du lieu où il est : leve toi, prend ton enfant, & le tien par la main, car je le ferai devenir le Chef d'une grande nation.* Dans ce moment Dieu ouvrit les yeux à *Agar*, & elle vit là tout proche une fontaine, soit qu'elle y fût auparavant, sans que Dieu eût permis qu'*Agar* s'en fût aperçue, soit qu'il l'y eût fait naître tout d'un coup par un miracle de sa puissance; pour éteindre la soif d'*Ismaël*. *Agar* y courut, & en donna à boire à son fils, qui ayant repris ses forces, continua ensuite son chemin avec sa mere, habita dans les montagnes de Paran, s'y rendit puissant, & ayant mis des enfans au monde, il devint, selon la promesse de Dieu, le Chef & l'origine de tout un grand peuple, qui fut appelé de son nom les *Ismaélites*.

*Le Sacrifice d'Abraham.*

Génése chapitre XXI. vers. 10--13.

Dieu avoit fait plusieurs grandes graces à Abraham, mais l'une des plus remarquables, & qui en renfermoit beaucoup d'autres, c'étoit de lui avoir donné un fils, contre toute espérance & par un grand miracle. Ce fils étoit tel qu'Abraham l'auroit pu demander à Dieu, si Dieu n'avoit prévenu ses demandes en donnant à cet enfant toutes les qualitez qui pouvoient le rendre cher à ses parens, & digne de l'estime de tout le monde. Ces qualitez croissoient avec l'âge, & la tendresse paternelle trouvoit tous les jours en *Isaac* quelque nouveau sujet de se fortifier, & de croître, s'il eût été possible. Mais il arriva là-dessus une

chose aussi surprenant qu'elle étoit terrible, Dieu ordonna à Abraham de lui sacrifier son fils, & loin de lui cacher une partie de l'horreur que la nature pouvoit trouver dans cette action, il la lui fit au contraire envisager sous l'idée la plus affreuse qu'elle pouvoit avoir ; comme si en la commandant à Abraham, il avoit eu dessein de révolter son esprit & son cœur contre le commandement, & l'empêcher d'y obéir. *Abraham*, dit-il, *prend maintenant ton fils, ton unique, cet enfant que tu aimes tant, Isaac, & va t'en au pays de Morija, & me l'offre là en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai.* Autant de mots, autant de foudres. Qu'un pere prenne lui-même son propre fils, son fils unique, un fils infiniment aimable, qui fait toute sa tendresse, & toute sa consolation, pour l'égorger de ses propres mains, & ensuite le réduire en cendres, & qu'il faille pour cela que ce pere infortuné amène son enfant loin de chez lui, à trois journées de sa maison, afin de laisser plus de temps à la douleur de se renforcer, & de faire mille fois mourir un pauvre pere, avant que son fils soit une fois mort, c'étoit mettre tout d'un coup devant les yeux d'Abraham un assemblage d'idées les plus tristes, & les plus accablantes. Mais ce n'étoit pas seulement au cœur d'Abraham que Dieu livroit cette rude attaque, il s'en prenoit aussi à sa foi, & dans cette vue il prononça le nom d'*Isaac*, ton fils, *ton unique, ton bien-aimé*, en un mot, *Isaac*, afin qu'à l'ouïe de ce nom, sur lequel portoiert toutes les promesses, *En Isaac te sera appelée semence, & en ta semence seront bénies toutes les Nations de la terre*, la foi de ce Patriarche fut attaquée par l'endroit qui seul est capable de la soutenir, la vérité & la fidélité de Dieu. Abraham reçut avec respect les ordres de Dieu, & dès le lendemain, à la première pointe du jour, il partit avec Isaac, & deux de ses domestiques, pour se rendre au lieu que Dieu lui avoit marqué. A la troisième journée il aperçut de loin la montagne sur laquelle il devoit immoler son fils. La vue de cet objet ne pouvoit qu'elle ne réveillât toute sa tendresse, & qu'elle ne jetât dans son ame de nouvelles horreurs. Mais Abraham aimoit encore plus Dieu, qu'il n'aimoit Isaac, & son ame attentive à la voix du Ciel, n'écouloit plus celle de la Nature. Comme ils furent tous ensemble arrivés au pied de la montagne, Abraham ne voulut pas que ses serviteurs passassent plus loin, & soit qu'il eût quelque secret pressentiment qu'il reviendroit bien-tôt à eux avec Isaac, ou, comme il est sans comparaison plus apparent, qu'il ne parlât que de lui-même, il dit en termes pluriels, & pour s'exprimer avec plus de gravité & de force, comme on en voit divers exemples dans l'Écriture, *Attendez ici, & moi & mon fils nous irons jusques-là, & adorerons, & puis nous reviendrons à vous.* Isaac marcha donc seul avec son pere, & comme il étoit déjà dans toute la vigueur de l'âge, car il avoit au delà de trente ans, il prit de dessus l'asne que les deux serviteurs amenoient, le bois préparé pour l'holocauste, & le porta sur ses épaules jusqu'au sommet de la montagne. Ne voyant point de victime avec eux, il demanda en chemin à Abraham où étoit la victime pour l'holocauste. Abraham sans s'étonner de cette demande, lui répondit que Dieu se pourvoiroit lui-même d'une victime. En disant cela il ne portoit ses vues que sur Isaac, mais Dieu qui conduisoit toute cette action, avoit mis dans la bouche d'Abraham une réponse qui alloit être vérifiée dans un sens tout autre que ce saint homme n'avoit prétendu. Ils arrivent au lieu assigné, Abraham y dresse un Autel, & sur cet autel il arrange le bois qu'il avoit fait préparer pour consumer l'holocauste, le feu étoit là tout prêt pour être mis sous le bois, & il ne restoit plus qu'à prendre & lier la victime. Sur cela Abraham s'adresse à Isaac, & d'une voix que la Grâce, victorieuse de la Nature, formoit dans sa bouche, *Mon fils*, dit-il, *vous êtes cette victime que Dieu s'est choisie, c'est par son ordre que nous sommes venus ici, il m'a commandé de vous immoler, votre vie est entre ses mains, & puis qu'il consacre aujourd'hui les miennes pour lui en faire un sacrifice, recevez sans répugnance le coup qui doit vous l'enlever, vous la retrouverez en Dieu, & Dieu sera lui-même votre récompense.* Isaac obéit sans peine aux ordres du Ciel, il présente ses mains & ses pieds aux liens que son pere y jette, & dont il les serre, & couché sur l'autel il tend son cou à la main qui va le frapper, & au glaive étincelant déjà levé pour trancher sa vie. Dieu n'en demandoit pas davantage, il vouloit l'obéissance d'Abraham, & la soumission d'Isaac, mais il s'étoit réservé en lui-même d'arrêter le bras du pere, & d'épargner la vie du fils. Un Ange paroît là-dessus aux yeux d'Abraham, *Arrête*, lui crie-t-il, *ne mets point la main sur ton fils : c'est assez, je connois maintenant que tu crains Dieu ; puis que tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, pour l'amour de moi.* A ces mots Abraham s'arrête, & posant à côté de l'autel l'épée, prête à répandre le sang d'Isaac, il délève cette victime volontaire & pure, & par une espèce de résurrection, il recouvre, comme a dit un Apôtre, la vie de son chr. enfant. Dieu lui fit trouver en sa place une victime pour achever la cérémonie : un bélier arrêté par ses cornes à un buisson, attendoit là par les ordres secrets de la Providence, qu'Abraham le vint prendre, pour l'immoler au lieu d'Isaac. Le sacrifice s'accomplit sur cette victime, & Dieu content d'Abraham, lui renouvella ses promesses, & le renvoya plein de joye & d'admiration pour tout ce qui venoit d'arriver. Dieu avoit en tout cela des vus fort profondes & mystérieuses, dont il nous a fait voir l'accomplissement en Jésus-Christ : avec cette différence pourtant, que comme la vérité est au-dessus de la figure, il a réellement sacrifié son fils unique, pour l'expiation des péchés du monde, au lieu qu'Isaac n'a été sacrifié que dans la simple intention d'Abraham son pere, parce que ce n'étoit pas le sang d'un homme qui étoit propre pour le sacrifice, mais le sang d'un homme Dieu, seul capable d'expier nos crimes.





GEN XVIII 27. 28.  
De Begravinge van Sara inde Spelonck van Machpela



GEN XXIII 17. 18.  
Rebecca geeft Abrahami Kintje te drinken





*La mort de Sara.*

Génése chapitre XXI II. vers. 19.

**S**ara eut la joye de voir heureusement revenir en peu de jours Abraham & Isaac, qui qu'elle les eût vû partir sans faveur le véritable sujet de ce voyage, qui n'auroit pu lui être connu sans de mortelles agitations. Mais ces trois saintes personnes n'eurent pas long-temps, après ce qui venoit de se passer, la consolation d'être ensemble, & Dieu préparoit à Abraham un nouveau sujet d'affliction. Sara sa femme bien-aimée, pleine comme lui de confiance en Dieu, & un modele excellent de modestie, & de piété, lui est ravie par la mort. Elle étoit âgée de cent vingt & sept ans, & il y en avoit trente six qu'elle avoit mis Isaac au monde. Contente de pouvoir laisser à son digne Epoux un gage si précieux de leur mariage, elle meurt dans la foi des promesses, & parfaitement assurée que Dieu les accompliroit en leur temps, elle quitte avec allegresse une terre où elle avoit si long-temps vécu comme étrangere, & va prendre possession dans le Ciel du repos & du bonheur que Dieu leur y avoit fait espérer. Abraham ne put voir sans une grande douleur la perte qu'il faisoit dans la mort d'une si pieuse & si sainte femme, & ce cœur qui n'avoit pas donné une larme au sacrifice d'Isaac, se répand en gémissemens & en larmes à la mort de Sara. Dans l'un la Grace étouffoit les sentimens de la Nature, & dans l'autre la Nature laissée à sa liberté, suivoit innocemment sa pente, sans pourtant sortir du respect qui est toujours dû à la Grace. Après ces premiers mouvemens d'une ame affligée, Abraham se mit en état d'enterrer Sara, & pour le faire avec tout l'honneur qu'on avoit alors, comme aujourd'hui, accoutumé de rendre aux personnes distinguées, il voulut qu'elle fût portée dans un sépulcre particulier, & qu'elle ne fût pas confondue avec d'autres morts dans un sépulcre commun. Mais Abraham ne possédoit pas en propriété un pouce de terre dans tout le pais de Canaan, & la premiere acquisition qu'il pensa d'y faire, & qui a été aussi la seule qu'il y ait jamais faite, fut d'acheter un sépulcre pour Sara & pour lui. Les principaux de la ville d'Hébron où étoit morte Sara, offrirent à Abraham d'une maniere fort généreuse, chacun son sépulcre, mais Abraham le refusa absolument, & quelques instances qu'ils fissent pour lui persuader d'accepter leur offre, il persista toujours dans le refus qu'il en avoit fait. Il proposa à Ephron, l'un des plus considérables d'entr'eux, de lui vendre une *caverne double*, ou à deux entrées, l'une devant, & l'autre derriere, qu'il avoit dans un champ nommé *Macpela*. Ephron aussi-tôt la lui offrit en pur don, avec le champ tout entier: mais Abraham qui avoit autrefois refusé les présens du Roi de Sodome, refusa encore le don honnête & généreux que lui vouloit faire cet Héthien. Ephron contraint de céder aux pressantes sollicitations d'Abraham, lui vendit le champ & la caverne, & Abraham lui compta pour le prix dont il fut convenu, quatre cens pieces d'argent, & y enterra ensuite Sara.

L'an du  
monde  
2145.  
avant  
J. C.  
1859.

*Rebecca donne à boire au serviteur d'Abraham, & puise de l'eau pour ses chameaux.*

Génése chapitre XXI V. vers. 17--20.

**T**rois ou quatre ans après la mort de Sara Abraham forma le dessein de marier son fils Isaac, mais ne voulant pas qu'il prit une Cananéene, parce que les Cananéens étoient tous des idolâtres, qui n'adoroient point le vrai Dieu, & de plus, originaires de Cham & de Canaan son fils, que Noé, par une inspiration céleste avoit dévouez, eux & leur race, à une éternelle malediction, résolut de chercher de chercher à eux & leur race, dans sa famille. Abraham étoit parti de la ville d'Ur, en Chaldée, & il avoit là presque toute sa parenté, mais ce pais étoit aussi fort idolâtre, & l'ordre qu'Abraham avoit eu d'en sortir, ne lui permettoit pas d'y tourner ses regards pour y marier son fils, il savoit que ce n'étoient pas les vûes de Dieu. Abraham avoit eu un frere nommé Nacor, qui s'étoit allé habiter dans la Mésopotamie, où étoit la ville de Caran, en laquelle il avoit demeuré lui-même plusieurs années après être parti par l'ordre de Dieu d'Ur des Chaldéens. Nacor avoit laissé un fils, nommé Béthuel, qui avoit plusieurs enfans, & quoi que la Religion du vrai Dieu ne se fût pas conservée pure, & sans mélange de superstition, & d'idolâtrie, dans ces familles, elle n'y étoit pas au moins tout à fait éteinte, comme elle l'étoit presque par tout ail-

L'an du  
monde  
2145.  
avant  
J. C.  
1856.

leurs. C'étoit ce qui en faisoit rechercher l'alliance à Abraham pour son fils ; n'y ayant rien que les peres doivent avoir plus à cœur dans le mariage de leurs enfans, que de les allier à des familles où l'on fasse profession de craindre Dieu, & de le servir selon sa parole. Abraham donc donna ordre à Eliezer, le principal de ses domestiques, de partir pour la Mésopotamie, & d'y aller prendre une femme pour Isaac, & comme Abraham étoit déjà fort vieux, & qu'il ne savoit pas quel seroit le succès du voyage d'Eliezer, il le fit jurer solennellement, & sur la foi qu'il avoit au Messie ; car c'étoit à quoi tendoit la forme du serment qu'il lui fit faire, qui fut de faire mettre à Eliezer sa main sous la cuisse d'Abraham, parce que le Messie devant un jour naître d'Isaac, il descendroit ainsi, comme de la cuisse & des reins d'Abraham ; il le fit donc jurer que quoi qu'il en pût arriver, il ne rameneroit jamais Isaac dans la Chaldée.

Eliezer partit aussi-tôt avec un grand équipage, car l'Ecriture dit qu'il prit avec lui dix chameaux, ce qui marque qu'il avoit aussi plusieurs serviteurs à sa suite, & avec tout ce train il arriva dans la Mésopotamie, & à Caran où Nacor demouroit. En approchant de la ville il avoit demandé à Dieu qu'il lui plût de bénir le dessein pour lequel il venoit là ; & de lui faire connoître à de certaines marques, qu'il spécifia dans sa demande, la personne que sa Providence auroit destinée pour femme à Isaac. Dieu exauça la priere d'Eliezer, Rebecca, fille de Béthuel, neveu d'Abraham, sortit de la ville, ayant sur son épaulé une cruche pour puiser de l'eau, Eliezer l'aborda, & la pria de lui donner de l'eau de sa cruche, elle répondit de bonne grace à cette demande, & portant son honnêteté encore plus loin, elle s'offrit de puiser de l'eau pour les gens qui étoient à la suite d'Eliezer, & pour ses chameaux, ce qu'elle exécuta en même temps. Comme c'étoient-là précisément les circonstances & les enseignes à quoi ce sage serviteur avoit demandé à Dieu qu'il lui fit connoître celle qui devoit être la femme d'Isaac, il ne douta pas que Dieu n'eût exaucé sa priere, & que la sage Providence ne lui eût fait rencontrer tout à propos cette jeune fille, dont la beauté lui parut digne d'un époux tel qu'étoit le fils d'Abraham. Il s'informa ensuite du nom de son pere, & de sa famille, & il apprit par la réponse qu'elle lui fit, qu'elle étoit fille de Béthuel, fils de Nacor, frere d'Abraham. On peut juger aisément quelle joye eut Eliezer d'une si heureuse rencontre. Il entra aussi-tôt dans la ville, & à la priere obligeante de Rebecca, il alla loger chez son pere. C'étoient les manieres de ce temps-là, où les voyages étant moins communs qu'ils ne l'ont été depuis, & les hôtelleries publiques n'étant pas encore établies, c'étoit la vertu des grandes ames que l'hospitalité & la generosité de loger les Etrangers, qui couraient risque sans cela de passer les nuits dans des places publiques, exposez souvent aux insultes d'une populace insolente. Béthuel reçut avec beaucoup d'humanité les hôtes que sa fille lui amenoit, & après les premieres civilités ordinaires dans de pareils cas, Eliezer lui déclara qui il étoit, & lui exposa le sujet de son voyage, il lui fit en peu de mots un recit fidele de l'état où se trouvoit Abraham dans le pais de Canaan, lui parla de ses richesses, & l'entretint principalement sur le sujet d'Isaac. Béthuel surpris d'une rencontre si inopinée & si merveilleuse, connut que c'étoit l'œuvre de la Providence, & recevant avec joye les propositions qui lui étoient faites par le serviteur d'Abraham touchant le mariage de sa fille, il l'accorda pour femme à Isaac, & Eliezer eut la gloire de l'amener à son maître, qui la reçut comme un riche présent du Ciel. Abraham eut la consolation de voir Isaac marié, & de trouver en Rebecca la naissance & les qualitez qu'il avoit désirées en la femme de son fils, & Isaac l'avantage de posséder une femme digne de partager avec lui la gloire de devenir les Chefs & la Source d'une race sainte, dont naîtroit un jour le Messie.

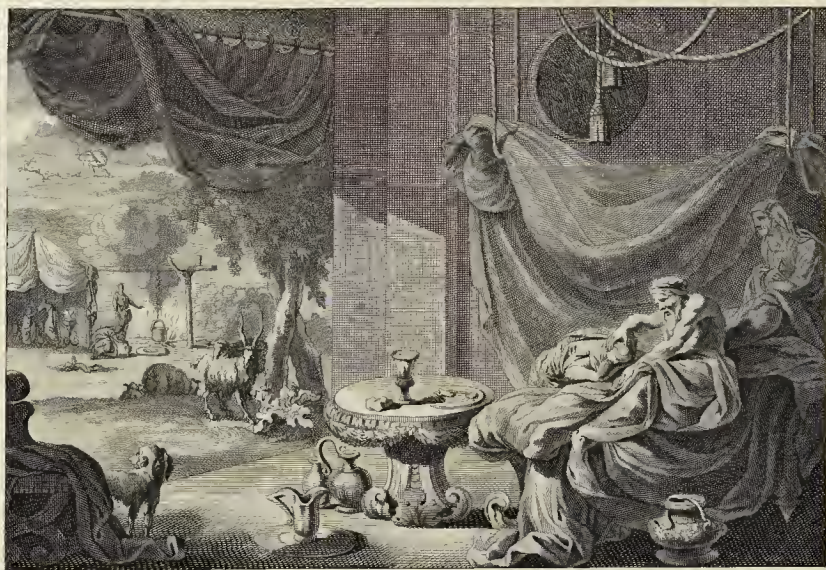




GEN. XXV. 22.  
Elsu verbaapt Jacob syn eenstigeboorte  
Glan veal & Jaech son dross d'ingest.



GEN. XXVII. 32.  
Hae seegend synen conne Jacob  
Hae Ena Jacob son die.

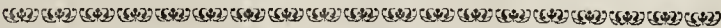




*Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse.*

Génése chapitre xxv. vers. 31---34.

**D**ieu mit à une nouvelle épreuve la foi d'Abraham ; Isaac étoit marié, mais sa femme étoit stérile, & celui duquel il avoit été dit à Abraham, *En Isaac te sera appelée femence, & je serai naître de lui une nombreuse postérité*, n'avoit point d'enfans. C'étoit un grand sujet de tristesse dans cette sainte famille, mais cela ne put ébranler la foi qu'elle avoit dans les promesses de Dieu. Isaac fit à Dieu d'instantes prières pour obtenir en faveur de Rebecca cette heureuse fécondité qui devoit être toute leur joye, & qui devoit faire un jour le bonheur de tout l'Univers. Le Seigneur se laissa fléchir par les prières d'Isaac, Rebecca devint enceinte, & elle porta deux fils dans ses entrailles. Il n'est pas extraordinaire qu'une femme soit grosse de deux enfans à la fois, mais la grossesse de Rebecca n'étoit pas dans l'ordre commun de la Nature, c'étoit un des mystères les plus profonds de la Providence. Rebecca ne fut pas long-temps à le reconnoître ; ces deux enfans qu'elle portoit dans ses entrailles se faisoient une espee de guerre, & se choquoient rudement l'un l'autre, & si cette malheureuse mere en ressentoit dans son corps de violentes douleurs, la peine que son ame en souffroit n'étoit pas moins grande. Elle regardoit cette inimitié naissante en des enfans qui n'étoient pas encore nez, comme un triste présage d'une guerre éternelle entr'eux, & son esprit s'abandonnant à cette pensée, *Si cela doit être ainsi, disoit-elle toute éplorée, pourquoi suis-je devenue grosse ? ne m'aurait-il pas mieux valu mille fois être toujours demeurée stérile ?* Dans ces agitations & ces craintes elle s'humilia profondément devant Dieu, & après avoir versé à ses pieds ses soupirs, ses gémissemens, & ses larmes, elle en reçut cette réponse qui lui apprenoit les mystères de cette grossesse : *Deux nations sont dans tes entrailles, & deux peuples sortiront de ton sein, l'un sera plus fort que l'autre, & l'aîné sera assujetti au plus jeune.* Quand le temps auquel Rebecca devoit accoucher fut arrivé, elle enfanta deux jumeaux : le premier vint au monde tout velu & roux ; l'autre le suivoit de près, & comme s'il l'avoit voulu devancer, il le tenoit par le talon. On donna au premier le nom d'*Esaü*, qui signifie un *homme fait*, parce qu'il n'est pas naturel à un enfant naissant d'avoir du poil ; & l'autre fut appelé *Jacob*, comme qui diroit un *supplanteur*, parce qu'il tenoit son frere par le talon. La constitution du corps fut fort différente dans ces deux freres : Esaü fut d'un tempérament robuste & vigoureux, propre pour le travail, & pour la peine, au lieu que Jacob étoit foible & délicat, & peu capable des exercices violens, c'est-pourquoi il se tenoit ordinairement auprès de sa mere, & dans sa tente, tandis que son frere Esaü couroit aux champs, & passoit les jours à la chasse. Un jour qu'il en revenoit tout fatigué, & épuisé de foiblesse, il trouva son frere occupé à apprêter un certain potage roux, dont il eut grande envie de manger. Jacob, qui connoissoit le naturel voluptueux de son frere, & son esprit libertin & profane pour mépriser les privileges que sa qualité d'aîné lui donnoit à l'égard des bénédictions spirituelles dont Dieu rendoit ces premiers Patriarches dépositaires, prit cette occasion de demander à Esaü s'il ne voudroit pas lui céder son droit d'aînesse, pour manger de ce potage de lentilles. Ce misérable, qui devoit plutôt se laisser mourir de faim & de soif que d'entendre à une proposition si peu raisonnable, se jouant d'une chose si grave & si sérieuse, *Et à quoi me serviroit, dit-il, mon droit d'aînesse, puisque je me meurs ? je vous le cede*, ajouta-t-il, *donnez moi seulement peu vite de ce roux*, de ce roux-là, marquant par cette repetition l'ardeur de sa passion pour cette forte de mets. Jacob profitant de cette espee de fureur où il le voyoit pour manger de ce potage, le fit jurer, qu'il lui cédoit son droit d'aînesse. Esaü le jure, & il mange. Le procédé de Jacob n'étoit pas entierement dans les regles d'une sainte Morale, mais Dieu, dont la sagesse tire souvent des foiblesse & des chutes mêmes de ses enfans leur plus grande gloire, comme l'Ecriture Sainte nous le justifie par mille exemples, accomploit par cette conduite trop intéressée, & trop peu équitable de Jacob, une partie du sens de l'Oracle qui avoit prédit à Rebecca que le plus jeune seroit supérieur à l'aîné, & ouvrit, pour ainsi dire, le chemin à tous ces grands & merveilleux événemens qui furent une suite de la vente que le profane Esaü fit à Jacob de son droit d'aînesse. L'Apôtre St. Paul nous a marqué dans le chap. neuvieme de son Épitre aux Romains, les vûes sublimes de Dieu en toutes ces choses, par rapport aux deux peuples, les Juifs & les Gentils ; & l'avantage que ces derniers auroient un jour sur les autres dans les bénédictions spirituelles de l'Évangile.

*Isaac donne sa bénédiction à Jacob.*

Génése chapitre xxvii. vers. 28. 29.

**E**saü ne fut pas long-temps à sentir la faute qu'il avoit faite de céder son droit d'aînesse à Jacob son frere, & il eut bien-tôt lieu de s'en repentir. Isaac s'avançoit dans l'âge, & il se sentoit tous les jours affoiblir, & courber sous le poids des années. Comme il se crut près de sa fin il pensa à s'acquitter d'une des fonctions les plus importantes de sa vie, qui étoit

L'an du monde 2168. avant J.C. 1836.

L'an du monde 2187.

L'an du monde 2245. avant J.C. 1759.

de laisser au fils qui lui devoit succéder, la bénédiction Patriarcale, qu'il avoit lui-même reçue de son pere, & dans laquelle étoient comme renfermées les promesses que Dieu avoit faites à Abraham pour toute sa postérité. C'étoit dans le cours ordinaire de la Nature, le fils aîné qui devoit recueillir une si précieuse succession, mais Esau s'étoit dépouillé de son droit d'aînesse en faveur de Jacob, & Dieu pour le punir d'un mépris si injurieux, qui étoit l'effet d'un cœur profane, & d'un dérèglement d'esprit presque inconcevable, voulut que la vente que ce malheureux avoit faite, même avec serment, de ses droits, fût entièrement effectuée. Mais soit qu'Isaac n'eût pas eu connoissance de la cession qu'Esau avoit faite à Jacob de son droit d'aînesse, soit qu'il n'y eût pas fait de grandes reflexions, & qu'il n'en eût pas assez bien envisagé toutes les suites, il voulut partager son fils Esau en aîné, & lui laisser en cette qualité le précieux dépôt de la bénédiction Patriarcale; Il arriva donc un jour que désirant de manger de la chasse d'Esau, il lui dit de lui en aller prendre, & de la lui apporter ensuite toute prête à manger, ajoutant à ces paroles qu'il vouloit après cela lui donner sa bénédiction. Esau sortit aussitôt, & prenant son arc & ses flèches, il alla à la chasse. Il ne fut pas plutôt dehors que Rebecca, qui avoit entendu d'un lieu à l'écart ce qu'Isaac disoit à Esau, & qui, ayant toujours présent dans son esprit l'oracle qui avoit marqué la préférence du cadet à l'aîné, avoit donné toute sa tendresse à Jacob, aimable d'ailleurs par la douceur & la simplicité de ses mœurs, courut incontinent l'avertir de ce qu'elle venoit d'entendre, & lui donnant ses conseils sur tout ce qu'il avoit à faire pour prévenir & détourner l'effet de la résolution d'Isaac en faveur d'Esau, ella alla promptement apprêter de la viande à Isaac, telle qu'elle savoit qu'il l'aimoit, & la mit entre les mains de Jacob pour la lui apporter. Esau étoit velu par tout son corps, & Jacob ne l'étoit point, & comme Rebecca se douta bien qu'Isaac, à qui les infirmités de l'âge avoient entièrement obscurci la vue, porteroit ses mains sur celles de son fils, sur ses bras, & sur son cou, pour se mieux assurer en trouvant du poil dans toutes ces parties du corps, que c'étoit effectivement Esau qui se présentoit devant lui, cette mere, toute pleine d'amour pour Jacob, eut l'adresse de lui couvrir de telle sorte les mains, & le cou de pieces d'une peau de chevreau, qu'Isaac y fut trompé. Il étoit plus difficile de changer le ton de la voix, Jacob y fit tout son possible, mais il n'y put pas si bien réussir que son pere n'y reconnoît que c'étoit là plutôt la voix de Jacob, que celle d'Esau. Cependant le trouvant velu, & sentant l'odeur des habits les plus précieux d'Esau, que Rebecca avoit fait prendre à Jacob, Isaac ne s'assura pas dans la défiance que la voix qu'il entendoit, n'étoit pas celle d'Esau, mais celle de Jacob son frere. Après qu'il eut mangé de la viande que Jacob lui avoit apportée, il le fit approcher de lui, & le baisa. La douce & agréable odeur qu'exhaloient les habits d'Esau, le fit écrier, comme dans une espece de ravissement, *Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Eternel a béni*; & puis se tournant vers Jacob, *Que Dieu te donne, dit-il, mon fils, de la vase des cieux, & de la graisse de la terre, & d'abondance de blé, & de vin: que les peuples te servent, & que les Nations se prosternent devant toi; sois le Seigneur de tes Freres, & que les fils de ta mere s'humilient en ta presence: que celui qui te maudira, soit maudit lui-même, & que celui qui te bénira, soit béni.* Cette bénédiction ne présente d'abord à l'esprit que des images de choses terriennes & mondaines: mais c'étoit un temps où tout arrivoit aux Patriarches en type & en figure, selon la remarque de S. Paul, de sorte que sous ces idées terrestres étoit renfermée la grande promesse, qui étoit celle du Messie, avec les bénédictions qui y étoient essentiellement jointes. Esau arriva un moment après pour recevoir la bénédiction de son pere; mais elle étoit déjà donnée, & quoi que dans l'intention d'Isaac elle fût toute pour Esau, Dieu redressant l'intention d'Isaac ratifia en faveur de Jacob sa bénédiction, & accomplit en sa personne, & en celle de ses Descendants toute l'étendue de cette bénédiction; dans le sens literal, & dans le mystique. Ce fut ainsi que Dieu punit Esau de sa criminelle profanation, & qu'il donna dans ce jugement un exemple terrible de sa justice contre ces lâches mondains, qui préfèrent les avantages du siecle à l'honneur d'être dans son Alliance, & de posséder les graces de son Evangile.





GEN XXVIII 10 et 12  
De Ladder Jacobs.  
*L' échelle de Jacob.*



GEN XXIX 10 et 12  
Jacob wentech de Steen vande Putten kusgh Rachel  
*Jacob roule la pierre de dessus le Puits & embrasse Rachel.*

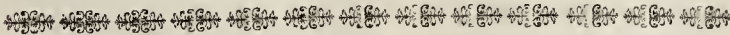




*L'échelle de Jacob.*

Génése chapitre xxviii. vers. 11---14.

**E** Saül connu, mais trop tard, la faute, qu'il avoit faite en méprisant son droit d'aînesse, mais au lieu de s'en prendre à lui-même, & de n'en attribuer la cause qu'à son imprudence, à sa cupidité, & à un certain esprit de profanation qu'il avoit pour les desseins cachez & mystérieux de Dieu dans l'Alliance traitée avec ses peres, Abraham, & Isaac, il s'en prit uniquement à Jacob, & il tourna contre lui tout son ressentiment. La premiere pensée qui lui vint dans l'esprit, fut de se défaire de son frere, pour empêcher qu'il ne jouit de la bénédiction, que leur pere lui avoit donnée: mais ce que la crainte de Dieu n'eût pas été capable d'empêcher dans une ame accoutumée à ne suivre que ses passions, un certain respect pour Isaac son pere, qui n'avoit que quelque peu de temps à vivre, suspendit son ressentiment, & l'empêcha de répandre le sang de son frere. Rebecca effrayée des transports & des menaces d'Esau, & craignant pour la vie de Jacob, lui conseilla de s'écarter pour quelque temps, & afin de lui en obtenir plus aisément la permission de son pere, elle représenta à Isaac, en femme habile & adroite, qu'elle avoit tous les jours cent sujets de plainte contre les femmes qu'Esau leur fils avoit épousées d'entre les Cananéennes, & elle ajouta que si un pareil malheur lui arrivoit que Jacob se mariât aussi avec quelque Cananéenne, elle en mourroit de douleur. Isaac entra dans les sentimens de sa femme, & il fut conclu entr'eux qu'il falloit l'envoyer dans la Méfopotamie, vers leurs parens, & lui ordonner de s'y marier avec quelque une des filles de la maison de Laban, le frere de Rebecca. Jacob se résolut sans peine à suivre les sages conseils de sa mere, dont il s'étoit jusqu'à cette heure si bien trouvé, & de s'éloigner de la maison de son pere. Comme il fut sur son départ, Isaac lui confirma la bénédiction qu'il lui avoit déjà donnée, & qu'il n'avoit jamais voulu révoquer, quelques instances que lui en eût faites Esau, en lui découvrant l'artifice dont Jacob s'étoit servi pour lui enlever sa bénédiction; parce qu'Isaac connut bien que tout cela étoit arrivé par une dispensation toute particulière de la Providence. Jacob partit de chez son pere plutôt comme un fugitif, que comme un fils de la maison, sans train & sans équipage. Rebecca ne voulut pas donner de la jalousie à Esau, qui n'en avoit déjà que trop contre son frere, & elle jugea que ce seroit un moyen de l'appaiser que de laisser partir Jacob, comme on laisse aller un misérable dont on ne fait aucun cas. La nuit le surprit dans un lieu desert, où il fut contraint de s'arrêter, & de se coucher à terre pour se délasser un peu du chemin; il mit sous sa tête une pierre, qui lui servit de chevet, se trouvant ainsi tout d'un coup exposé à l'inclemence de l'air, & aux horreurs d'un lieu champêtre augmentées par celles de la nuit, & des ténèbres. Mais sa condition changea bien-tôt de face; ce ne fut plus une solitude, & un lieu propre à inspirer de l'horreur, que l'endroit où il s'étoit arrêté; ce fut un lieu du plus beau & du plus heureux commerce qu'il y eût encore jamais eu au monde, & où il se présenta à son ame des objets capables de la ravir en admiration, & de la combler de joye. Il s'endormit, & dans le temps que le sommeil tenoit fermées ses paupieres, son esprit vit en vision une échelle qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel: il étoit au pied de l'échelle, & Dieu se tenoit à l'autre bout; & tout le long de l'échelle il voyoit descendre & monter continuellement les Anges du Ciel. Dieu qui lui apparoissoit du haut de l'échelle, lui dit, qu'il étoit le Dieu d'Abraham, & d'Isaac, & qu'il seroit aussi le sien; il lui renouella les promesses qu'il avoit faites à ses peres d'une nombreuse & glorieuse postérité, l'assura qu'il lui donneroit en propriété le pais de Canaan dans lequel il voyageoit comme étranger, & que toutes les Nations de la terre seroient bénies en sa semence. Jacob fut si frappé de cette vision, qui sans doute a été la plus magnifique & la plus brillante que Dieu ait jamais fait voir à un homme sur la terre, qu'il se récria, tout transporté d'admiration, *Que ce lieu-ci est épouvantable! c'est à dire, digne du plus profond respect d'une créature; ce n'est ici que la Maison de Dieu, c'est ici la porte du Ciel!* & encouragé par tout ce qu'il venoit de voir, & d'entendre, il poursuivit avec allegresse son chemin vers la Méfopotamie, & arriva à Caran, la ville d'où étoit partie Rebecca sa mere, & où il avoit ses parens.

*Jacob leve la pierre qui couvre le puits, & abbreuve le troupeau de Laban.*

Génése chapitre xxix. vers. 1---10.

**C**omme Jacob approchoit de Caran il rencontra plusieurs troupeaux assemblez près d'un certain puits où ils s'étoient rendus pour boire. Ce puits étoit couvert d'une grosse pierre, fort malaisée à ôter, laquelle il n'étoit pas même permis de lever pour un seul troupeau, & toutes les fois qu'on vouloit, parce que les eaux étant assez rares dans ces quartiers-là,

on avoit besoin de les ménager, afin qu'il y en eût pour tout le monde. Les pasteurs avoient donc accoutumé de s'attendre les uns les autres avant que d'ouvrir le puits, & quand ils y étoient trois ou quatre ensemble, ils levoient la pierre qui le couvroit, & faisoient boire leurs troupeaux. Jacob s'approcha de ces bergers, & leur demanda d'où ils étoient; ils dirent qu'ils étoient de Caran, c'étoit le lieu où il alloit, & où il avoit ses parens. Il s'informa s'ils connoissoient Laban, & ils répondirent qu'ils le connoissoient; c'étoit son Oncle, frere de sa mere. *Et comment se porte-t-il?* ajouta Jacob: *Il se porte bien*, lui dirent-ils, & *voilà même Rachel sa fille, qui vient avec le troupeau.* Comme Jacob étoit entendu dans l'art de gouverner les troupeaux, il trouva qu'on s'étoit un peu pressé de les amener à l'abreuvoir, pour les faire retirer aussi-tôt après dans leurs étables; *Il reste encore beaucoup de jour*, leur dit-il, *faites boire vos troupeaux, puis que vous êtes ici assemblez, mais vous pourrez après cela les renvoyer paître.* Comme il leur parloit ainsi, voilà Rachel sa cousine, fille de Laban son oncle, qui arriva avec le troupeau de son pere. En même temps Jacob courut à la pierre qui couvroit le puits, & la leva, & fit boire le troupeau de Laban; il se fit connoître à Rachel, & ravi de joie d'une rencontre si favorable, il s'attendrit, & les larmes lui en vinrent aux yeux. Pareille chose étoit arrivée, & apparemment en ce même puits, à Eliezer, le serviteur d'Abraham, lors qu'il étoit venu à Caran pour le mariage d'Isaac, & il y avoit rencontré Rebecca avec son troupeau, & les suites avoient répondu à un commencement si heureux. Jacob se remit vraisemblablement toutes ces choses dans l'esprit, & en tira un bon préjuge. Rachel ayant appris de Jacob qu'il étoit son proche parent, alla promptement en porter la nouvelle à son pere, qui fait d'un mouvement de tendresse pour sa sœur, & pour son neveu, n'eut pas la patience d'attendre qu'il arrivât chez lui, & courut au devant de lui pour l'embrasser, & lui demander des nouvelles de Rebecca. Ce n'étoit pas naturellement un homme fort tendre que Laban, ni de qui on pût esperer de grandes honnêtetez, il étoit au contraire dur & intéressé, mais il est rare que la nature soit tout-à-fait morte dans une ame, & qu'elle ne s'y fasse quelquefois sentir. Le sang parla pour Jacob dans le cœur de Laban, il fut touché de voir son neveu, & avec beaucoup de démonstrations d'amitié il l'amena dans sa maison. Laban ne pouvoit se lasser d'entendre le récit que Jacob lui faisoit de l'état où il avoit laissé sa famille: tantôt c'étoit de Rebecca qu'il l'entretenoit, & tantôt d'Isaac; Esau trouvoit sa place dans ces entretiens, & les graces sur tout que Dieu faisoit tous les jours à la maison de son pere, n'étoient pas oubliées. Laban connut bien-tôt le mérite de son neveu, & il fut bien aisé de le retenir auprès de lui, dans la pensée qu'il pourroit en retirer des services fort utiles. Il voulut regler ses conditions avec lui, mais Jacob, qui aimoit beaucoup Rachel, s'offrit de servir sept ans Laban sans autre salaire, que celui d'épouser sa fille. Laban s'y accorda, & Jacob le servit pendant tout ce temps avec autant d'allegresse que de capacité, parce que l'esperance de se marier avec une personne qu'il aimoit tendrement, étoit un grand adoucissement à ses peines.





The lower half of the page contains several lines of extremely faint text, which are illegible due to the low contrast and blurriness of the scan. The text appears to be organized into paragraphs or sections, but no specific words or numbers can be identified.

GEN. XXX. 16. 17.  
Lea Sreekt tot Jacob van de Dudain.  
*Lea parle à Jacob touchant les Mandragores.*



GEN. XXXI. 17. 18.  
Jacob vliedt wech van Laban.  
*Jacob s'escuse de Laban.*





*Léa donne les mandragores de son fils à Rachel.*

Génése chapitre xxx. vers. 14. 15.

**Q**Uand les sept années de service pour lesquelles Jacob s'étoit engagé à Laban, furent expirées, Jacob lui demanda en exécution de sa promesse sa fille Rachel en mariage. Laban fit semblant de la lui accorder de bonne foi, mais comme il vouloit le retenir encore long-temps à son service, & qu'il craignoit que si Jacob étoit une fois marié avec la personne qu'il desiroit, il ne le quittât bien-tôt après, il le trompa, & au lieu de Rachel, il fit mettre Léa, sa fille aînée, pour laquelle Jacob ne se sentoit aucune sorte d'inclination, dans le lit où le mariage se devoit consommier. Jacob n'ayant aucun soupçon de la tromperie qui lui étoit faite, trouva le lendemain matin que c'étoit avec Léa, & non avec Rachel qu'il avoit couché. Il en fit ses plaintes à Laban, qui lui dit pour toute raison que ce n'étoit pas la coutume en ce pais-là de marier les plus jeunes filles avant leurs aînées, & il lui ajouta qu'il n'avoit qu'à passer toute la semaine avec Léa, & qu'en suite s'il persistoit à vouloir épouser Rachel, il la lui donneroit, à condition qu'il le servit encore sept autres années. Ce n'étoit alors rien d'extraordinaire qu'un homme eût plusieurs femmes à la fois, & nous ne voyons pas que Dieu l'ait jamais reproché ni à Abraham, ni à Jacob, ni aux autres Saints de l'ancienne Eglise. Il y avoit en cela quelque dispensation particulière, qu'un respect religieux nous doit empêcher d'approfondir, laquelle a pris fin sous l'Evangile, & comme c'est sur les loix que nous devons regler notre vie, & non pas sur les exemples, qu'autant qu'ils se trouvent conformes aux loix, la polygamie des anciens ne peut aujourd'hui être tirée à conséquence pour autoriser la pluralité des femmes dans le mariage. Il étoit plus étrange que Jacob pût se résoudre à épouser deux sœurs, mais la Loi qui l'a défendu depuis dans les livres de Moïse, n'étoit pas expresse en ces temps reculez, qui étoient encore assez proches de ceux où la nécessité de multiplier le Genre Humain, avoit rendu nécessaires ces sortes de mariages, qui depuis que les temps se sont trouvez tout à fait changez, & que Dieu y a fait intervenir en termes clairs & précis sa défense, ne peuvent être regardez que comme de purs incestes. Jacob accepta donc la proposition de Laban, il épousa Rachel, & il servit encore sept années pour payer à Laban le douaire de sa fille, selon la coutume de ces temps-là. Mais ce mariage ne fut pas d'abord aussi heureux que Jacob l'avoit espéré, Rachel ne faisoit point d'enfans, tandis que Dieu rendoit au contraire la couche de Léa féconde. Par cette inégalité Dieu balançoit la condition de ces deux femmes; Rachel étoit toujours la bien-aimée, mais elle étoit stérile, ce qui en ce temps-là étoit une grande mortification à une femme, & une espèce même d'opprobre, sur tout à une femme qui étoit dans une famille d'où le Messie devoit naître, puis que chacune pouvoit alors espérer d'en être la mere. Léa étoit beaucoup moins aimée que Rachel, mais elle étoit déjà mere de quatre fils, ce qui étoit pour elle une grande gloire, & même de ces quatre fils il y en avoit deux, Lévi, & Juda, que Dieu destinoit aux premières dignitez qui aient jamais été parmi l'ancien peuple, le Sacerdoce & la Royauté. Ruben étoit l'aîné de tous, & comme un jour il fut sorti à la campagne, il y rencontra des mandragores, qu'il amassa, & porta à sa mere. On ne fait pas bien ce que c'étoit que ces mandragores, & les Savans se partagent extrêmement là-dessus; plusieurs croyent que c'étoient des fruits semblables à des pommes, & les autres fondez sur un passage du livre des Cantiques, où Salomon dit que les mandragores ont rendu leur odeur, croyent que c'étoient des fleurs. Quoi qu'il en soit, Rachel voyant ces mandragores dans les mains de Léa, en eut une tres-grande envie, & elle les demanda à sa sœur, qui les lui refusa; mais plus Léa se monroit difficile à les accorder, plus Rachel souhaitoit de les avoir. Léa se rendit enfin à ses instances, à condition que Rachel qui possédoit entièrement leur époux commun, le lui céderoit pour la nuit suivante, à quoi Rachel ayant consenti, elle reçut les mandragores, & Léa son mari, dont elle eut un cinquième fils, qui fut nommé *Issachar*.

L'an du monde 2352. de Jacob 84. avant J. C. 1752.

L'an du monde 2352. de Jacob 91. avant J. C. 1745.

~~~~~

*Rachel cache sous le bât d'un chameau les idoles qu'elle a emportées de chez son pere.*

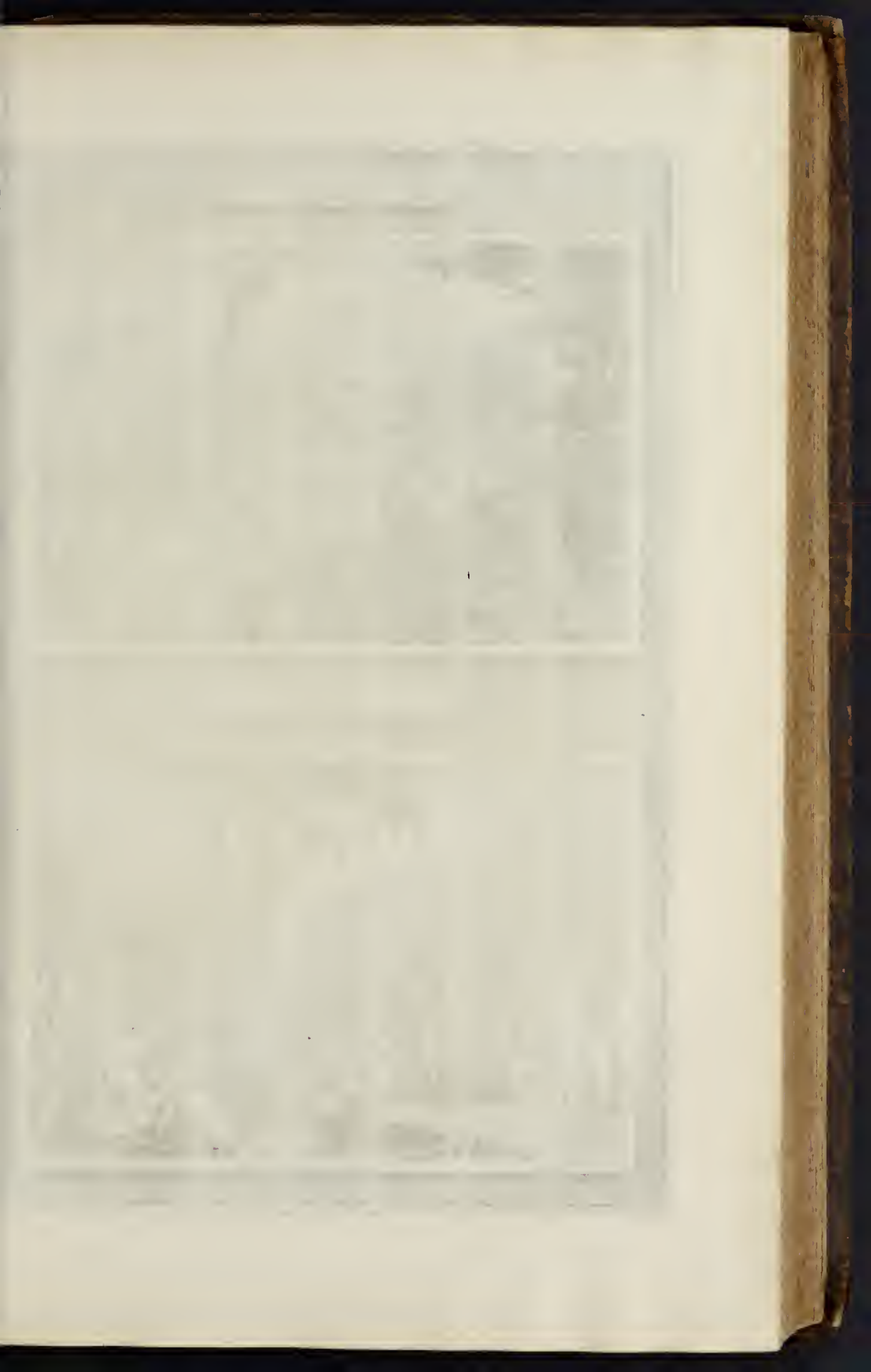
Génése chapitre xxxi. vers. 34.

**J**ACOB éprouvoit tous les jours les injustices de Laban: il y avoit dans cet homme un fonds inépuisable de mauvaise foi, tout lui réussissoit depuis que Jacob étoit entré dans sa maison, ses troupeaux étoient fort accrus, & ses richesses considérablement augmentées, il favoit qu'il en avoit l'obligation à son gendre, qui ne s'épargnoit en rien pour le bien de ses affaires, mais il n'en avoit aucune reconnoissance. Il lui faisoit souvent de grandes pro-

L'an du monde 2265. avant J. C. 1739.

messes, mais il ne les exécutoit jamais, & son dessein n'étoit que de l'amuser, & de le tromper. Cependant Jacob s'avançoit en âge, & sa famille croissoit tous les ans; cela le fit penser à lui, & l'obligea de demander à son beau-pere la permission de se retirer en Canaan avec ses femmes & ses enfans. Il n'y avoit rien de plus juste, mais Laban voyant la perte qu'il alloit faire si Jacob le quittoit, le pressa extrêmement de demeurer, & le laissa le maître des conditions. Quoi que Jacob ne pût prendre aucune confiance en un homme qui l'avoit si souvent trompé, il ne fut pourtant comment résister une chose qui lui étoit demandée avec tant d'instance. Il consentit donc de demeurer, & au lieu d'un salaire fixe & marqué, que Laban lui offroit, il se réduisit à prendre du troupeau ce qui s'y trouveroit tant des brebis que des chevres, de tacheté de blanc & de roux, ce qui n'allant pas à un fort grand nombre, Laban accepta agréablement cette condition, & il fut conclu & arrêté entr'eux, qu'on en useroit de même à l'avenir, & que toutes les bêtes des troupeaux de Laban qui naîtroient avec cette diversité de couleurs, appartiendroient à Jacob. C'étoit en quelque façon remettre à la Providence de récompenser plus ou moins, & selon qu'elle le jugeroit à propos, les services que Jacob rendoit à Laban. Mais Jacob s'avisait d'un moyen, qui lui réussit, pour avoir un grand nombre d'agneaux, & de chevreux tachez. Il prit des verges fraîches de peuplier, & d'autres arbres, dont il ôtoit une partie de l'écorce, qui laissoit entrevoir en divers endroits le blanc du bois; & au temps que les brebis & les chevres entroient en chaleur, il mettoit ces verges dans les canaux où elles alloient boire, & cet objet venant à frapper leurs yeux, lors que leurs mâles les couvroient, les animaux qui en naîsoient se trouvoient ainsi de différentes couleurs. Quoi que l'effet que produisoit la vue de ces verges ne fût pas tout-à-fait naturel, néanmoins comme il pouvoit contribuer quelque chose au dessein de Jacob, & que Jacob employoit ces verges comme un moyen d'augmenter, au préjudice de Laban, le nombre des agneaux, & des chevreux marquez, il y auroit eu beaucoup à redire dans ce procédé, si Jacob n'y avoit été autorisé par un songe que Dieu lui envoya pour l'instruire de ce qu'il devoit faire. Mais comme Dieu est le souverain Juge du monde, il voulut que Jacob se dédommageât de ses pertes sur Laban, par cette voye extraordinaire, & il la justifia suffisamment par le succès miraculeux dont il l'accompagna. Laban fâché de voir si fort augmenter par là les troupeaux de Jacob, voulut changer les conditions, & il l'obligea de prendre pour son salaire les bêtes qui naîtroient sans être tachetées, ce qui lui réussit encore aussi mal que la première fois. Cela le mit dans un chagrin inconcevable contre son gendre, qui s'en étant souvenu aperçu le fit connoître à ses femmes, & leur représenta la nécessité où il étoit de se retirer d'auprès de Laban secrètement, & sans qu'il en pût rien découvrir. Elles y donnerent leur consentement, & Jacob fut fortifié dans cette pensée par une vision qu'il eut, dans laquelle Dieu lui enjoignit de partir, & de retourner en Canaan. Laban se trouvoit alors éloigné de sa maison, & il étoit à la campagne occupé à faire tondre d'autres troupeaux qu'il avoit, & qui n'étoient pas sous la conduite de Jacob. L'occasion étoit favorable, & Jacob en profita, il partit donc avec toute sa famille sans rien emporter qui appartint à son beau-pere, mais Rachel prit certaines idoles que Laban avoit dans sa maison, plutôt pour la valeur de leur matière, que pour aucun reste de superstition, n'y ayant pas d'apparence qu'une aussi sainte femme qu'étoit Rachel, eût aucun penchant pour l'idolatrie, ni que Jacob eût souffert rien de semblable dans sa maison. Trois jours après le départ de Jacob la nouvelle en fut portée à Laban, qui se mit incontinent en chemin, & l'atteignit à sept journées de Caran, sur la montagne de Galaad. Son dessein étoit de le ramener comme un fugitif, ou de lui piller tous ses biens, car il s'étoit fortifié pour cela d'une troupe de gens de sa ville qu'il amenoit avec lui, mais Dieu l'avertit par un songe de se donner bien de garde d'attenter rien de semblable contre Jacob. Il lui fit en l'abordant de fort grands reproches de ce qu'il l'avoit ainsi quitté, sans l'en avertir, Jacob se justifia aisément contre toutes ses plaintes. Il y en eut une qui l'embarrassa, Jacob avoit eu toute la précaution imaginable pour empêcher qu'il ne se mêlât parmi ses troupeaux, ou parmi ses meubles, rien qui appartint à Laban, cependant Laban se plaignit qu'on l'avoit volé, & il dit dans le langage extravagant des idolâtres, *qu'on lui avoit dérobé ses dieux*; il appelloit ainsi ses idoles. Jacob, qui ne savoit rien de ce larcin, prit cette plainte à grande injure, & en même temps il dit qu'on fouillât par tout, & dans toutes ses tentes pour voir s'ils s'y trouveroient. Rachel, qui étoit la seule coupable, courut finement prendre ces malheureuses idoles, les cacha sous le bât d'un chameau, & s'y assit dessus. Laban entra dans la tente de sa fille, & chercha de tous côtés, mais Rachel feignant d'être dans un état où la décence de son sexe ne lui permettoit pas de se lever de sa place en présence d'un homme, elle éluda par cette sainte la recherche que son pere auroit pu faire de ses idoles dans l'endroit où elle les avoit cachées. Laban en fit des excuses à Jacob, l'assura de son amitié, & donna sa bénédiction à ses filles, & après s'être tous embrassés, il s'en retourna à Caran, & Jacob continua son chemin.





GEN XXXII. 24.  
De Wrestlinge Jacob  
La Lute de Jacob



GEN XXXII. 25.  
Eſau onſanghi Jacob.  
La rencontre de Jacob & d'Efau.



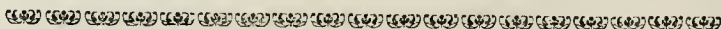


## La Lutte de Jacob.

Génése chapitre xxxi 1. vers. 24.

**A** Peine Jacob eut échappé du danger qu'il avoit couru d'être maltraité par Laban, <sup>La mé-</sup> qu'il tomba dans un autre beaucoup plus grand. Depuis qu'il étoit sorti de chez son pere, <sup>me an-</sup> Esau aussi en étoit sorti, l'Écriture Sainte n'en a pas marqué la raison, mais Moÿse peut <sup>née</sup> nous l'avoir insinuée lors qu'il a parlé en passant de la mesintelligence perpetuelle qui étoit entre les femmes d'Esau, & sa mere Rebecca, car il est assez vraisemblable que ces querelles & ces chagrins ayant augmenté, Esau avoit été obligé pour mettre fin à ces démêlés domestiques, de se retirer ailleurs. La sage Providence conduisit ainsi les choses afin que quand Jacob reviendrait de la Mésopotamie dans la maison de son pere, il n'y trouvât pas Esau, qui avoit été le seul motif de sa sortie & de son éloignement. Il y avoit encore une autre raison que la même Providence avoit en vue, & laquelle, non plus que la précédente, n'étoit pas tombée dans l'esprit d'Esau, c'est qu'Esau ayant renoncé par serment à son droit d'aînesse, il étoit déchu par là de tout le droit qu'il avoit sur le pais de Canaan, qui étoit un des biens futurs de la famille, & comme le corps de l'hérédité. Ainsi Dieu permit qu'Esau, par une espèce de renonciation pour lui, & pour tous les siens à l'avenir, aux droits & aux prétentions qu'il auroit pu avoir sur le pais de promesse, en sortit, & l'abandonnât, pour s'aller établir dans d'autres pais. Il demouroit donc alors dans les montagnes de Scir, voisines de celles de Galaad, par où Jacob passoit: une si grande proximité jeta la frayeur dans l'ame de Jacob, qui se crut perdu si Esau venoit à être avverti de son passage, mais Dieu le conduisoit, & ses Anges se campoient au devant de lui, car dans cet endroit même, où il s'étoit si fort approché, apparemment sans le savoir, d'Esau, son plus redoutable ennemi, il eut une vision d'une troupe d'Anges qui vinrent se mettre devant son camp. Mais comme les Saints, quelque assurance particuliere que Dieu leur ait donnée de sa protection dans les périls où ils se trouvoient, n'ont jamais négligé, de peur de tenter Dieu, les voyes de la prudence & de la sagesse humaine, Jacob voyant le danger où il se trouvoit, envoya des gens de sa maison vers Esau, avec de grands présens de bœufs, d'ânes, de brebis, & de serviteurs, selon la maniere de ces temps-là, comme un hommage qu'il lui rendoit de sa soumission, & pour lui demander sa bien-veillance. Esau partit aussi-tôt, suivi de quatre cens hommes; Jacob en eut promptement la nouvelle par les gens qu'il avoit envoyez vers son frere, mais ils ne purent pas lui dire à quelles fins Esau marchoit avec tant de monde, car il ne leur en avoit rien découvert, & Moÿse même n'en a rien marqué dans cette histoire. La crainte de Jacob augmenta, & tout son monde fut dans des agitations & des alarmes cruelles. Jacob eut recours à la priere, & avec une humilité, & une ardeur, soutenues par une foi vive & ferme sur les promesses de Dieu, *O Dieu de mon pere Abraham, dit-il, Dieu de mon pere Isaac, ô Eternel, qui m'as dit: Retourne en ton pais, & dans ta famille, & je te ferai du bien, & te donnerai une nombreuse postérité; je suis trop petit au prix de toutes tes gratuités, & de toute la vérité que tu as fait paroître envers ton serviteur: je te prie de lever moi de la main de mon frere Esau.* La nuit survint là-dessus, comme pour redoubler les anxietés & les craintes dans le cœur de Jacob, & de tous les gens de sa suite: cependant plein de confiance dans les promesses de Dieu, & toujours sage & prudent, il donna les ordres nécessaires pour faire marcher toute sa troupe, en telle sorte qu'Esau, adouci par les présens qu'il trouveroit d'espace en espace sur son chemin, & par les profondes soumissions qu'on lui rendroit, fut appaisé quand il viendroit à rencontrer les femmes, & les enfans de son frere, qu'il n'avoit jamais vus, & enfin Jacob lui-même, qui étant l'objet de l'inimitié d'Esau, ne devoit paroître devant ses yeux que le dernier, & après que les autres auroient calmé peu à peu, & comme par degrés, son ressentiment. Jacob étoit resté seul, séparé de ses femmes & de ses enfans par un petit torrent qu'il y avoit en ce lieu-là. Réduit à ces dures extrémités, & pensant profondément au grand péril où il étoit, il voit, ou en songe, ou en vision, & dans une espèce d'extase, ou réellement, car l'Écriture ne détermine rien sur cela, il voit un homme qui s'approche de lui, & qui le prenant par le corps, lutte fortement contre lui, & veut le jeter par terre. Jacob se défend, & résiste: le combat s'opiniâtre, & les deux combatans s'animent l'un contre l'autre, & sermes tous deux dans la lutte, ils ne peuvent ni se résoudre à se séparer, ni l'un jeter l'autre à terre. L'aube du jour paroît là-dessus, & les trouve luttans encore l'un contre l'autre, alors celui qui avoit commencé l'attaque, comme s'il eût craint d'être reconnu, voulut se retirer, & il dit à Jacob de le laisser. Jacob accoutumé aux visions célestes, & éclairé intérieurement d'une lumiere plus vive que celle de l'aube du jour, connut alors que c'étoit un Ange, ou plutôt le Fils de Dieu lui-même, qui lui étoit apparu sous la figure d'un homme, & son ardeur se renouvelant dans ce moment, *Je ne te laisserai point aller, dit-il à celui qui sous une forme humaine cachoit un Dieu, Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'ayes donné ta bénédiction.* Alors cet homme pour faire voir à Jacob ce qu'il auroit pu faire, ne fit que lui toucher l'emboîtement de sa hanche, & Jacob en demeura boiteux, pour toute sa vie: & en même temps il se déclara

ra à lui, & lui parla en ces termes : *Tu as nom Jacob, mais tu seras désormais nommé Israël, car tu as été le plus fort avec Dieu; & combien plus donc le seras-tu avec les hommes?* Il bénit ensuite Jacob, & disparut. Jacob rassuré par un si rare prodige, alla rejoindre sa famille, & attendit sans plus s'étonner la rencontre de son frere.



### *La rencontre de Jacob avec Esau.*

Génése chapitre xxxiii. vers. 3. 4.

La mé-  
me an-  
née  
2265. **C**ependant Esau marchoit avec les quatre cens hommes de sa fuite, & s'avançoit vers son frere, & les gens de Jacob s'étoient mis aussi en chemin formant divers plottons, & plusieurs petites troupes détachées, qui marchoient les unes après les autres, dans l'ordre que Jacob leur avoit prescrit. Il avoit résolu le jour auparavant de ne venir lui-même qu'après tous ses gens, pour n'être pas exposé aux premiers mouvemens d'un frere irrité, dont il avoit tant de sujet d'apprehender la rencontre; mais encouragé, & rassuré par le prodige merveilleux qu'il venoit de voir, il changea la résolution qu'il avoit prise de marcher le dernier de tous, & se mit à la tête de sa famille. Il vit bien-tôt paroître Esau, & lui allant d'abord au devant, il se prosterna jusques à sept fois en terre à mesure qu'il approchoit de lui. La fierté d'Esau se radoucit à cette premiere vûe, il fut touché de voir son frere, & de toutes ces marques de respect qu'il en recevoit, & courant à lui il l'embrassa, se jeta à son cou, & le baïsa. Les deux freres s'attendrirent à cette entrevûe, & pleurerent l'un sur le cou de l'autre. Les femmes & les enfans de Jacob eurent aussi part aux caresses d'Esau, & ce ne furent de part & d'autre qu'amitié & qu'honnêteté. Jacob voulut combler Esau de presens, & Esau les refusoit avec une générosité qui ne faisoit qu'augmenter dans son frere l'ardeur de les lui offrir, & le désir qu'il les acceptât. Esau se rendit enfin aux prieres de son frere, & prit ses presens, uniquement pour lui faire voir que sa réconciliation avec lui étoit sincere. Il voulut même pour ne le pas quitter si-tôt, marcher quelque temps avec lui; mais soit que Jacob craignît quelque inconstance dans son frere, & qu'il n'osât pas s'exposer à un esprit dangereux, comme le sien; ou qu'effectivement il apprehendât de ne pouvoir pas faire autant de diligence qu'il auroit falu pour marcher avec Esau & ses gens, qui n'étoient point embarrassés comme lui de femmes, d'enfans, & de troupeaux, il s'en défendit par cette dernière raison. Esau lui-même en convint, & il ne crut pas qu'il dût presser davantage son frere d'accepter la proposition qu'il lui avoit faite par pure amitié. Les deux freres se renouvelerent les assurances qu'ils s'étoient données de leur affection reciproque, Esau s'en retourna avec ses quatre cens hommes à la montagne de Seïr, & Jacob continua son chemin à petites journées vers le pais de Canaan, dont il étoit déjà bien proche.





GEN. XXXIII. 2. 3.  
Simeon en Levi vermoorden de Inwoonders van Sichem  
*Simeon & Levi murder those of Sichem*



GEN. XXXV. 1. 2. 4.  
Jacob Reyzicht syn Hays der Afgoden.  
*Jacob Purge his Altars in Hebron*





*Siméon & Lévi vengent l'affront fait à Dina leur  
sœur, par Sichem.*

Génése chapitre xxxiv. vers. 25.

ENfin, après plusieurs dangers & les fatigues d'un long voyage Jacob arriva au pais de Canaan. On ne fauroit dire si en y arrivant il prit d'abord la route d'Hébron où étoit son pere, & si de là il alla quelque temps après au pais de Sichem, pour des raisons qui ne nous sont pas connues. Il y a beaucoup d'apparence que le désir de voir son pere, dont il avoit été éloigné durant vingt ans, car pour Rebecca, on ne fait pas si elle étoit encore en vie, lui fit prendre le chemin d'Hebron, & ne lui permit pas de s'arrêter à Sichem, qui en étoit fort éloigné. Mais Moÿse a passé cette circonstance, de même qu'un grand nombre d'autres, dans la vie des Patriarches, pour nous parler de l'arrivée de Jacob & de sa famille au pais de Sichem, parce que ce Patriarche s'y arrêta plusieurs années, & qu'il y arriva une chose fort remarquable. Sichem étoit une ville de la Samarie, marquée dans l'Evangile par le nom de *Sichar* : elle avoit comme presque toutes les villes considérables de ce temps-là, un Roi particulier, qui s'appelloit *Hémor*, & dont le fils qui devoit lui succéder, portoit le même nom que la ville, & se nommoit *Sichem*. Jacob s'étoit campé dans le voisinage, il avoit beaucoup de bétail, & il étoit en une grande considération dans tout le pais. Il avoit une fille nommée *Dina*, fort jeune, & d'une grande beauté. La curiosité, passion ordinaire aux personnes de son âge, la porta en un jour de réjouissance & de fête d'aller à Sichem pour voir les filles du pais. Le jeune Prince l'y remarqua, & frappé de sa beauté, il eut l'injustice de faire enlever cette fille, & la viola. Sa passion s'enflamma par son crime, & s'en étant expliqué à Hémor son pere, il lui demanda la permission de se marier avec elle. Lors que la nouvelle du malheur qui étoit arrivé à Dina fut apportée à Jacob, ses fils étoient absens & gardoient leurs troupeaux à la campagne. Après leur retour Jacob leur fit le recit de ce qui étoit arrivé à leur sœur, & ils reçurent cette nouvelle avec toute la douleur, & tout le ressentiment imaginable. Hémor de sa part afin d'en prévenir les suites, & de satisfaire par des voyes légitimes la passion de son fils pour Dina, la fit demander en mariage. Jacob assembla tous ses fils, & il fut résolu d'accorder Dina à Sichem sous cette condition, que Sichem & tout son peuple se feroient circoncire, parce que Jacob & ses fils ayant reçu de Dieu la circoncision pour seu de son Alliance, ils ne pouvoient pas consentir que Dina fût mariée à un homme incirconcis, mais que s'il vouloit accepter cette condition tant pour lui-même que pour tout son peuple, alors ils feroient alliance avec eux, qu'ils donneroient leurs filles en mariage aux Sichémites & qu'ils marieroient leurs fils avec les filles de Sichem. La proposition en fut faite à Hémor & à son fils, qui l'accepterent tous deux, & la firent agréer à leur peuple. Jacob agissoit en tout cela de bonne foi, mais ses enfans avoient d'autres vues, qui éclaterent dans peu de jours. En même temps Hémor, & Sichem & tous les hommes de la ville, à l'exemple de leur Souverain, & pour lui complaire se firent circoncire. Et en trois jours il n'y eut pas un seul homme, ni un seul enfant dans tout Sichem qui ne fût circoncis. Incapables dans cet état de prendre les armes pour se défendre, Simeon & Lévi, deux des enfans de Jacob, & fils avec Dina d'une même mere, entrèrent dans la ville les armes à la main, & n'y trouvant pas un seul homme qui fût en état de leur résister, ils les égorgèrent tous, depuis la Maison Royale, jusqu'au moindre des Sichémites, ils n'épargnerent que les petits enfans, qu'ils emmenerent prisonniers avec une grande troupe de femmes; ils reprirent Dina leur sœur, pillèrent la ville, & ravagèrent toute la campagne. Leurs autres freres s'étoient joints à eux pour achever ce noir attentat, dans lequel bien loin de laver, comme ils l'avoient prétendu, dans le sang des Sichémites l'opprobre de leur sœur & de leur famille, ils se couvrirent eux-mêmes d'une tache qui ne s'effacera jamais dans la mémoire des hommes.

*Jacob purifie toute sa famille, & fait enfouir sous un chefné  
toutes les idoles qui se trouvent dans sa maison.*

Génése chapitre xxxv. vers. 2. 3. 4.

IL est aisé à chacun de s'imaginer avec quelle confusion & quelle douleur Jacob vit l'action barbare que ses enfans venoient de commettre. Il leur en fit des plaintes ameres, & leur exposa le danger où ils s'étoient mis de voir toutes les autres villes de Canaan courir à la vengeance de celle de Sichem. Mais ses fils n'avoient pas porté leurs vues si loin, & ils n'a-

voient consulté que leur ressentiment, qui ne leur faisoit rien trouver de trop rude & de trop cruel pour venger l'affront que Sichem avoit fait à Dina leur sœur, & en sa personne à toute leur famille. C'étoit toujours une mauvaise conseillère que la passion, tout lui est permis pour se satisfaire, & elle tient sous le joug la Raison, & la Piété, mais après qu'elle est satisfaite, la Piété & la Raison affranchies de leurs liens, viennent à leur tour exercer leur empire dans une ame qui n'a pas encore perdu toute sorte de sensibilité, & ce ne sont alors que regrets amers, & qu'un cuisant repentir, qui déchire cette ame que la passion avoit séduite. L'action perfide & inhumaine des fils de Jacob étoit d'une nature à produire tous ces effets dans leurs cœurs, & à leur attirer de plus avec les jugemens de Dieu la perte entière de leurs familles, comme Jacob leur sage pere le leur faisoit craindre. Mais Dieu qui veilloit d'une façon particulière à la conservation de ce saint homme, & à celle d'une famille en faveur de laquelle il avoit formé de très-grands desseins, voulut lui servir lui-même de conseil dans le trouble & dans la perplexité où il la voyoit, & la rassurer par là contre toutes ses craintes. *Leve-toi, dit-il à Jacob, monte en Béthel, & demeure là, & y fais un autel au Dieu fort, qui t'apparut en ce lieu-là quand tu t'enfuyois de devant ton frere Esau.* En donnant à Jacob cet avis de se retirer promptement du pais de Sichem, pour donner par sa retraite une espèce de satisfaction aux peuples de ce pais-là, qui ne pouvoient qu'avoir de l'indignation contre des gens qui venoient de commettre une action si horrible, il lui marque le lieu où il doit aller, pour ne le pas laisser dans la peine de se déterminer sur le parti qu'il auroit à prendre. Dieu voulut même en lui nommant Béthel, le faire ressouvenir que c'étoit en ce même endroit qu'il lui étoit apparu, lors que s'enfuyant de la maison de son pere pour se dérober au ressentiment d'Esau, il s'étoit endormi sur la terre, n'ayant pour tout chevet qu'une pierre. Jacob ne pouvoit pas avoir oublié un événement aussi glorieux pour lui, que la vision dont Dieu l'avoit honoré dans cette rencontre, mais Dieu réveillant par ces mots toutes les images de cette grande vision, que le temps qui avoit amené sur ce Patriarche beaucoup d'évenemens de différente nature, avoit ou à demi effacées, ou enveloppées parmi plusieurs autres idées, lui renetroit en quelque sorte devant les yeux cette échelle mystérieuse qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel, les Anges montans & descendans par cette échelle, & Dieu se tenant au bout, les yeux baissés sur Jacob, & comme prêt à descendre lui-même, s'il en étoit besoin, pour le conduire, & pour le défendre. Jacob comprit bien que Dieu ne lui rappelloit dans l'esprit cette ancienne vision, en un temps où son cœur n'étoit pas moins troublé & moins effrayé qu'alors, que pour lui renouveler les mêmes consolations, & les mêmes assurances. Mais pour ne pas se rendre indigne de la grace que Dieu lui faisoit, & ne porter pas en un lieu si saint rien qui pût choquer les yeux du Seigneur, il donna ordre à toute sa famille de faire une exacte recherche de toutes les idoles qui pouvoient s'être trouvées dans le pillage que ses enfans venoient de faire à Sichem, & tout autant qu'il s'y en trouva, il les prit, & les fit cacher en terre, au pied d'un chesne, dans le voisinage de Sichem. Il fit ensuite purifier toute sa famille, & laver leurs vêtemens, selon la cérémonie usitée en ces temps-là, & s'étant mis en chemin, il se rendit à Béthel, sans que personne les poursuivît, parce que, dit Moysé, *Dieu avoit jetté la frayeur sur toutes les villes de ce pais-là* pour les empêcher de courir à la vengeance des Sichémites.





GEN XXXIV 10. 11.  
Jofeph's Broedren werpen hem in de Kayl.  
Joseph's Brethren cast him into the Well.



GEN XXXVII 12. 13.  
Thamar bedriecht Jaase Schoon-Yafex Juda.  
Thamar Deceives - Judah's Beauty - Judah.





*Joseph jetté dans une fosse par ses freres.*

Génése chapitre xxxvii. vers. 20.

**J**acob arrivé à Béthel y dressa un Autel à Dieu pour lui offrir des sacrifices d'actions de L'an du monde 2276. de Joseph 1734. graces, & Dieu lui apparut encore dans une vision, en laquelle il lui confirma toutes les promesses qu'il lui avoit faites en plusieurs occasions importantes. La foi des plus grands saints est sujette à être ébranlée, parce que l'homme se trouve par tout où est le saint, mais Dieu a toujours soin d'empêcher que la foi de ses enfans ne défaille jamais tout-à-fait. Jacob partit peu de temps après de Béthel pour aller à *Ephrat*, petite ville du pais de Canaan, & qui depuis a été célèbre sous le nom de *Bethléhem*. Rachel, sa chere femme, fut surprise en chemin des douleurs de l'enfantement, elle se délivra d'un fils, qu'elle nomma *Benoui*; c'est à dire *le fils de ma douleur*, parce qu'elle se sentoit mourir; & elle perdit en effet la vie un moment après avoir accouché de cet enfant; mais Jacob lui donna le nom de *Benjamin*, qui lui est toujours demeuré depuis. Il alla ensuite rejoindre son père à Hébron dans la plaine de Mamré, lequel il trouva accablé d'années, & qui mourut peu de temps après, âge de cent quatre vingts ans. Toutes ces pertes furent fort sensibles à Jacob, quoi qu'au fond elles fussent dans l'ordre & dans le cours de la nature, & qu'elles n'eussent par conséquent rien de surprenant. D'ordinaire ses afflictions avoient quelque chose de si marqué & de si singulier, qu'il eût été difficile de rencontrer dans tout le reste du monde un homme qui en eut eu de pareilles. Une des plus remarquables en ce genre-là fut celle qu'il eût à l'occasion de Joseph. C'étoit le seul fils qu'il avoit eu de Rachel dans la Méfopotamie, où Léa, & ses autres femmes, lui avoient enfanté jusques à dix fils. Jacob se sentoit pour lui une tendresse toute particuliere, Joseph avoit des qualitez qui le rendoient fort aimable, & celle d'être le fils de Rachel n'étoit pas la moindre aux yeux de son pere. Ses freres en eurent de la jalousie, & ils auroient tous bien voulu lui faire perdre dans l'esprit de leur pere l'estime qu'il avoit pour lui, & refroidir un peu cette affection trop tendre & trop vehemente qu'il lui témoignoit. Il arriva là-dessus une chose qui acheva de perdre Joseph dans leur esprit, & qui leur fit prendre contre lui les résolutions les plus violentes. Ils avoient tenu entr'eux des discours fort criminels, que Moyse a voulu couvrir du voile du silence, parce qu'il n'étoit pas nécessaire que nous les fussions, mais il étoit bon que Jacob en fût averti, afin qu'il en reprit ses enfans. Joseph qui les avoit entendus, lui en fit rapport; leur pere les en censura, & eux au lieu d'en profiter, & de s'en humilier en hommes sages & vertueux, s'en aigriront contre Joseph, sur lequel ils firent tomber tous leurs soupçons touchant le rapport qui avoit été fait à leur pere, & ils conspirerent sa perte. Joseph n'avoit alors que dix-sept ans, & ses freres en avoient beaucoup davantage. Dans la simplicité qui accompagnoit sa jeunesse à laquelle étoit jointe la bonté de son naturel, incapable de déguisement, il raconta fort naïvement à ses freres un songe qu'il avoit fait, dans lequel il lui sembloit qu'ayant fait une gerbe, & chacun de ses freres aussi la leur, celles de ses freres étoient toutes venues se ranger autour de la sienne, & s'incliner devant elle. Ce songe fut suivi d'un autre, lequel il ne tint pas plus secret que le premier: il avoit vu, leur disoit-il, le soleil, & la lune, & onze étoiles qui se prosternoient devant lui. Ses freres s'en plainquirent à leur pere, comme d'une marque d'un esprit ambitieux, qui rouloit le jour & la nuit des pensées d'orgueil, & de vanité, comme s'il eût prétendu, que ses freres, sa belle-mere Léa, qui alors étoit encore en vie, & son pere même dussent venir lui faire la révérence. Jacob ne trouvoit pas que ses fils eussent sujet de se plaindre contre leur frere, toutcois pour leur donner quelque espece de satisfaction, & adoucir un peu leur esprit, qu'il ne voyoit déjà que trop irrité, il fit une petite censure à Joseph, & lui cependant frappé de la grandeur toute singuliere de ces songes, les retint dans son esprit; pour y faire dans la suite les réflexions nécessaires. La grande quantité de bétail qu'il possédoit, l'obligeoit de chercher loin de sa demeure des pâturages à ses troupeaux, ses fils les y conduisoient, & Joseph demouroit auprès de lui. Un jour que ses freres s'étoient écartez avec leurs troupeaux jusques sur les terres de Sichem, Jacob s'inquiétant de n'apprendre pas de leurs nouvelles, leur envoya Joseph pour favoir d'eux comment ils se portoit, & en quel état étoient leurs troupeaux. Cet enfant s'égara dans les champs, mais un homme qui favoit où étoient ses freres, l'ayant rencontré errant, & ne sachant où aller, lui apprit où ils étoient. Dès-qu'ils le virent de loin, ils le reconnuent, & avant qu'il fût encore arrivé à eux, ils eurent formé le complot de se défaire de lui. Quelques-uns étoient d'avis de le tuer, mais Ruben, l'aîné de tous, s'y opposa fortement, & tous les autres se rangerent à son avis, qui fut de prendre Joseph, & après l'avoir dépouillé d'une robe de diverses couleurs qu'il portoit, le jeter dans une fosse, qui étoit là tout proche, couverte d'une grosse pierre. Ils eurent horreur du sang de leur frere, & n'osèrent le répandre, mais ils n'eurent pas horreur de l'enfvelir tout vivant dans un puits. Ils se saisirent de lui, le dépouillerent de sa robe, & le jetterent dans cette fosse, sans que ni ses cris, ni ses prieres, ni ses larmes, fussent capables de les attendrir, & pour pousser leur dureté jusques au bout, après avoir remis la pierre sur l'ouverture de la fosse, ils s'y assirent dessus, & y prirent leur repas. Cependant la sage Providence, qui veilloit sur la vie de Joseph, ne permit pas qu'il demeurât long-temps dans la fosse. Elle amena là tout à propos un trou-

pe de gens qui sont appellez dans l'Ecriture tantôt *Ismaélites*, & tantôt *Madianites*, parce que ces deux peuples étant fort voisins, cette troupe étoit vraisemblablement composée des uns & des autres. Ils conduisoient des chamceaux chargez de mirre, de baume, & de diverses autres drogues aromatiques qu'ils portoitent de l'Arabie en Egypte. Les freres de Joseph voyant venir ces gens à eux résolurent de le leur vendre : ils le tirèrent donc du puits où ils l'avoient jeté, & les Madianites le leur acheterent pour vingt pieces d'argent, qui ne faisoient qu'environ trente francs de nôtre monnoye. Les fils de Jacob ne pensèrent plus après cela qu'à déguiser cette cruelle action à leur pere : ils tuèrent un chevreau, & ayant déchiré en divers endroits la robe de Joseph, ils l'enfangerent du sang de ce chevreau, & ils l'envoyerent ensuite ainsi déchirée, & toute teinte de sang à leur pere, feignant de l'avoir trouvée par hazard à la campagne. Du moment que Jacob l'eut vue, il la reconnut, & ne doutant pas que son chr enfant n'eût été dévoré par quelque bête sauvage, il le pleura comme mort, & son affliction fut si grande qu'elle auroit touché les cœurs les plus insensibles.

### *Juda & Tamar.*

Génése chapitre xxxvi 11. vers. 12---18.

**I**L arriva en ce même temps une chose fort extraordinaire dans la famille de Jacob. Juda, l'un de ses fils, s'étoit marié avec une femme Cananéene, contre les sages & pieuses précautions qu'Abraham, & Isaac avoient prises pour empêcher que leurs fils ne prisent des femmes du pais de Canaan. Dieu ne bénit point ce mariage, Juda en eut deux fils, *Her* & *Onan*, qui nous sont marquez dans l'Ecriture comme deux hommes fort méchans. Her se maria avec une Cananéene, nommée *Tamar*, mais Dieu le retira bien-tôt du monde, parce que c'étoit un scelerat, que la vengeance divine ne put laisser vivre. Il mourut sans enfans, & Onan son frere, qu'une certaine coûtume ancienne, qui devint dans la suite des temps une loi aux Juifs, obligeoit d'épouser la veuve de son frere, se portoit à des impuretez criminelles, pour s'empêcher de donner des enfans au nom & à la mémoire de son frere défunt. Dieu en fut irrité, & il l'en punit de mort. Tamar veuve une seconde fois, quitta la maison de Juda son beaupere, qui vouloit pourtant la retenir, & elle se retira chez son propre pere. Peu de temps après Juda étant lui-même devenu veuf, & Tamar sa belle fille voyant qu'il ne lui donnoit point Sélah son troisieme fils, pour mari, comme il s'y étoit engagé afin de ne laisser pas éteindre en Israël le nom de son fils aîné, elle se porta à une extrémité qui a quelque chose de si étrange, qu'elle est sans exemple. Elle apprit que son beaupere devoit aller un certain jour à Timnath pour voir tondre ses brebis, & comme elle favoit par où il devoit passer, elle alla en habit déguisé se tenir à un carrefour, ayant le visage voilé, comme une femme de mauvaise vie. Juda la tira à l'écart, & coucha avec elle, lui laissant son cachet, son mouchoir, & son bâton, pour gages de la récompense qu'il lui promettoit de lui envoyer tout aussi-tôt. Mais à peine fut il un peu loin, que Tamar, laquelle il avoit cru qui attendroit là le salaire de sa débauche, se leva, & se retira chez elle. Trois mois après on vint donner avis à Juda que sa belle-fille étoit grosse; il en fut en grande colere, & il la condamna à être brûlée, comme une adúltere, sur ce qu'il l'avoit promise & engagée à Sélah, conformément à ce qui a été écrit depuis dans le chap. 22. du Deuteronomie aux versets 23. & 24. Tamar ne s'étonna point à l'ouïe d'une si terrible sentence, mais comme on fut sur le point de l'exécuter, elle présenta le cachet, le mouchoir, & le bâton qu'elle avoit eus de son beaupere, en disant qu'elle étoit grosse de l'homme à qui ces choses appartenoient. Juda reconnut son crime, & l'innocence de sa belle fille, & il avoua qu'elle avoit été plus juste que lui, en ce qu'il ne lui avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée de la marier à son fils Sélah. Tamar se trouva grosse de deux fils, & quand son terme pour accoucher fut venu, l'un de ces enfans présenta sa main, à laquelle la sage femme lia un fil d'écarlate, & on le nomma *Zara*, ayant égard à ce qu'il avoit paru le premier, car c'est à quoi va ce nom en Hébreu : mais l'autre lui disputa & lui ravit son aînesse, & nâquit le premier; c'est pourquoi on lui donna nom *Pharez*, qui signifie *faire effort*, parce qu'il avoit devancé son frere.





GEN. XXIX. 20. 21.  
Joseph Vallicheck verklaagt den Potiphar's Wif.  
Joseph's wife accused by the woman of Potiphar.



GEN. XL. 23. 24.  
Pharaon's Maaltyt.  
The Feast of Pharaoh.





*Joseph injustement accusé par la femme de Putiphar,  
est pris & mené en prison.*

Génése chapitre xxxix. vers. 17--20.

**J**oseph, dont Moÿse a interrompu l'histoire par le recit de ce qui étoit arrivé à Tamar, L'an du monde 2289. avant J.C. 1718. à cause que cela devoit servir un jour à la généalogie de Jesus-Christ, fut vendu en Egypte par les Madianites à Putiphar, Capitaine des Gardes du Roi. Il se conduisit avec tant de sagesse & de modestie dans la maison de son maître, qu'il acquit bien-tôt son affection. L'application qu'il avoit à tout ce qu'il lui étoit ordonné de faire, & l'adresse avec laquelle il s'en acquitoit, lui gagnerent l'estime de ceux qui avoient inspection sur lui, & le firent en peu de temps distinguer des autres esclaves. Outre ces qualitez de l'esprit, & du cœur, peu communes parmi les personnes de service, Joseph étoit un de ces gens dont la vûe prévient d'abord en leur faveur : il avoit le visage bien fait, la taille grande, & parmi tout cela un air qui n'étoit nullement d'une naissance servile. Il ne lui fut pas difficile avec toutes ces qualitez de se tirer de la foule des serviteurs, & des simples domestiques; son maître lui donna divers emplois dont il s'acquitta parfaitement bien, & après avoir ainsi éprouvé sa fidélité, & sa capacité en toutes choses, il lui mit tous ses revenus entre les mains, lui donna le gouvernement de sa maison, & se reposa entièrement sur lui de toute sorte d'affaires. Quelque temps après la femme de Putiphar conçut pour Joseph plus que de l'estime, & ces premiers mouvemens n'étant pas combatus, comme ils devoient l'être, par la Raïson, son cœur s'y abandonna, & ne fut plus maître de leur résister. Cette femme passionnée ne garda plus aucune mesure, & venant à franchir toutes les bornes de la pudeur, elle découvrit à Joseph une passion qu'elle auroit dû tenir secrète toute sa vie, puis qu'elle n'avoit pas eu assez de vertu pour l'étouffer dans son cœur. Joseph en eut honte pour elle, & la crainte qu'il avoit de Dieu lui fit trouver tant d'horreur dans le crime où cette malheureuse femme vouloit l'engager, qu'il s'en défendit avec une fermeté digne de l'admiration & de l'imitation de tous les siècles. Il fit tout son possible pour ramener cette femme de l'égarément & du desordre où il la voyoit, mais elle étoit sourde à la vertu, comme il l'étoit au vice. Ils se quitterent ainsi mal satisfaits l'un de l'autre, Joseph avec la douleur sainte d'avoir vû la femme de son maître possédée d'une passion si criminelle, & elle avec le regret & la honte de n'avoir pu satisfaire sa passion. Elle chercha néanmoins à s'en consoler dans l'espérance de trouver en une autre occasion le cœur de Joseph plus sensible. Le vice se fait plusieurs routes pour aller au cœur, & celui de l'impureté encore plus facilement qu'aucun des autres. Joseph étoit dans la fleur de sa jeunesse, & ce qu'un mouvement d'amour & de crainte de Dieu pouvoit avoir empêché une fois, l'ardeur de l'âge, & les flatteries d'une femme pouvoient bien le faire réussir en une autre rencontre. Le danger en effet y étoit fort grand pour Joseph, mais le même esprit de grace & de sainteté qui l'avoit soutenu dans cette première attaque, le soutint dans toutes les autres. La femme de Putiphar continuoit à le rechercher, & lui, toujours constant & ferme dans la vertu, rendoit vaines toutes ses poursuites. Ces longs & fréquents refus auroient dû la rebuter, & changer en ressentiment ou en mépris l'amour qu'elle avoit pour cet homme, mais cela ne servit au contraire qu'à l'affermir davantage dans sa passion, & à lui faire chercher avec plus de soin une occasion plus favorable à ses desseins que les précédentes. Elle se présenta bien-tôt cette occasion tant désirée. Un jour Joseph étant venu pour les affaires de son maître dans l'appartement de cette femme, il l'y trouva seule, tous les domestiques étoient sortis, soit qu'elle les eût envoyez, comme ayant peut-être sù que Joseph auroit affaire chez elle, ou que cela se fût ainsi rencontré sans dessein. Se trouvant donc seule dans sa chambre avec lui, elle l'entre tint encore de sa passion, & prenant Joseph par sa robe, elle voulut l'attirer par cette action indécente qui mettoit le comble à la licence de ses paroles, & marquoit le desordre horrible de son esprit & de son cœur. L'horreur que Joseph avoit pour le crime s'augmenta par cette action, il échappa à cette impudique, & sortit de son appartement. Sa robe tomba derrière lui, & demeura entre les mains de cette femme. La rage & le désespoir s'emparèrent alors de son cœur, & son ressentiment lui fit trouver dans l'habit qui lui étoit demeuré à la main, & qui étoit un témoin fidele de la criminelle ardeur dont elle étoit transportée, un moyen de se venger du refus que Joseph avoit fait d'elle, & de le perdre sans ressource. Elle jeta un cri, comme auroit fait une femme vertueuse lorsque quelqu'un auroit voulu attenter à son honneur : On l'entendit dans la maison, & ses gens coururent à elle des endroits les plus reculés. Elle leur exposa toute troublée & toute agitée, la cause de cette allarme, & leur montra la robe de Joseph; on l'en crut sur sa parole, & sur l'emportement qu'elle faisoit paroître en faisant ce récit, & en montrant cette robe. Son mari vint peu de temps après, & ce ne furent que plaintes, que reproches, que transports contre cet Hébreu qui avoit voulu, disoit-elle, lui ravir l'honneur. Tout parloit pour cette femme, & il n'y avoit que l'innocence de Joseph qui parlât pour lui, mais la voix de l'innocence est trop foible pour se pouvoir faire entendre dans le tumulte des passions aussi violentes que le sont le ressentiment, la colere, & la jalousie d'un mari. Joseph fut donc pris, & mené en prison.

*Pharaon fait un grand festin, & son grand Echanfon  
est tiré de la prison, & sert à sa table.*

Génése chapitre XL. vers. 20. 21.

L'an du  
monde  
2289.  
de Jo-  
seph  
30.  
avant  
J. C.  
1715.

**I**L arriva quelque temps après l'emprisonnement de Joseph, que deux Officiers de la Maison de Pharaon firent quelque chose qui déplut au Roi, l'un étoit le grand Panetier, & l'autre le grand Echanfon. Le Roi les fit arrêter, & le Capitaine de ses Gardes les fit conduire dans la prison où il avoit fait enfermer Joseph. Le Gouverneur de la prison donna charge à Joseph de leur rendre tous les services dont ils auroient besoin, comme à des personnes d'un rang distingué, & Joseph s'en acquita avec son application & son adresse ordinaires. Au bout de quelque temps chacun de ces Officiers de Pharaon fit un songe en une même nuit, & leurs songes sembloient avoir beaucoup de rapport entr'eux. Le grand Echanfon avoit songé qu'il voyoit un sep de vigne, qui avoit trois branches, dont les boutons s'enfant & grossissant à vue d'œil, furent d'abord tout prêts à fleurir: la fleur parut aussi-tôt, & dans le moment ce furent des raisins, & des raisins mûrs. Il lui sembloit aussi qu'il prenoit ces raisins, & qu'il les pressoit entre ses mains pour en faire tomber le vin dans la coupe de Pharaon, laquelle ensuite il lui présentoit, & le Roi la prenoit de sa main. Le grand Panetier avoit songé dans le même temps, qu'il avoit trois corbeilles blanches sur sa tête, & que dans celle qui étoit au dessus des autres il y avoit de tout ce qui se pouvoit faire de meilleur avec la pâte pour la table du Roi, & que les oiseaux en venoient manger sur cette corbeille. Ces songes faisoient de la peine à ces prisonniers, ils les trouvoient trop marquez pour ne pas croire qu'il y avoit un sens caché sous toutes ces images qui avoient rempli leur esprit; mais de le tirer de dessous ces images, & de le développer, c'est ce qu'ils n'étoient pas en état de faire. Joseph étant entré le matin dans leur chambre les trouva plus pensifs, & plus tristes qu'à l'ordinaire, il leur en demanda la raison, & ils lui dirent que c'étoit à cause des songes qu'ils avoient eu durant la nuit. Joseph les pressa de les lui dire, & eux, soit pour se décharger un peu l'esprit par ce récit, soit qu'ils ne desespérassent pas tout-à-fait que cet homme Hébreu, en qui ils avoient toujours reconnu beaucoup de pénétration & de lumière, ne pût les aider à découvrir ce que leurs songes signifioient, les lui racontèrent en la maniere qu'ils viennent d'être rapportez ici. Le grand Echanfon commença le premier, & Joseph en lui expliquant toutes les parties de son songe, lui prédit que dans trois jours il seroit rappelé à la Cour, & qu'il donneroit, comme auparavant, la coupe à Pharaon. Une explication si favorable encouragea le grand Panetier à conter aussi son songe à Joseph, mais l'interprétation que Joseph lui en donna fut d'une nature toute contraire. Il lui dit que les trois corbeilles qu'il avoit vûes, marquoient trois jours, de même que les trois seps de vigne du songe du grand Echanfon, au bout desquels il seroit aussi mis hors de la prison: mais il ajouta que Pharaon lui seroit couper la tête, & que son corps seroit exposé sur un bois élevé aux oiseaux de l'air, qui viendroient fondre sur lui, & se paître de sa chair. Les deux songes s'accomplirent précisément en la maniere que Joseph les avoit expliquez. Trois jours après, qui étoit le jour de la naissance de Pharaon, ce Roi fit une grande fête, & pour l'illustrer par la grace faite à quelque criminel qui eût mérité la mort, il choisit parmi tous les autres son grand Echanfon, le fit sortir de la prison, & le rétablit dans sa première dignité, de sorte que cet Officier eut l'honneur de donner en ce jour de fête & d'allegresse publique, la coupe à son Roi. Le grand Panetier reçut en même temps que l'Echanfon, l'ordre qui leur ouvroit à tous deux les portes de la prison, mais il fut conduit de la prison au supplice, & l'arrêt lui fut prononcé en la même forme que Joseph le lui avoit prédit trois jours auparavant: parce que le même Dieu qui avoit envoyé ces songes à ces prisonniers, en avoit révélé toute la signification à Joseph, pour amener par une voye si extraordinaire, & si imprévue, les grands desseins qu'il avoit sur Joseph, au point qu'il s'étoit proposé.





GEN XLII. v. 26.  
Joseph Verkondigt de Pharaon syna Droom.  
Joseph Interprete les Songes de Pharaon.



GEN XLVI. v. 27.  
Joseph Regeert Egypten.  
Joseph Gouverne l'Egypte.





*Les deux songes de Pharaon expliqués par Joseph.*

Génése chapitre xxxxi. vers. 2---5. &amp;c.

**L**E grand Echanfon s'étoit senti si redevable à Joseph de l'explication de son songe, qu'il lui en avoit promis toute sa reconnoissance, & l'avoit assuré de s'employer pour sa liberté, lors qu'il auroit lui-même reconvré la sienne. Mais il oublia bien-tôt sa promesse, & la joye de se voir rétabli dans ses premiers honneurs, & de goûter les douceurs d'une charge qui lui attiroit les respects & les soumissions de beaucoup de monde, effaça de son esprit le souvenir d'un prisonnier qui n'avoit pour toute recommandation que son mérite. Deux ans se passèrent avant qu'il fit mention de lui devant Pharaon, & apparemment il s'en étoit passé bien davantage, si Dieu, qui ne vouloit pas laisser plus long-temps dans l'obscurité d'une prison une vertu comme étoit celle de Joseph, n'avoit fait naître lui-même une occasion extraordinaire de parler de lui à ce Monarque. Deux ans après qu'il eut fait grâce à son grand Echanfon, ce Prince eut un songe, qui l'embarassa extrêmement. Il lui sembloit qu'il étoit sur le bord du Nil, ce grand & célèbre fleuve qui arrose l'Égypte, & qui la rend l'un des plus fertiles pais du monde, & qu'il voyoit paître le long du fleuve sept jeunes vaches fort belles, & grasses, à la suite desquelles il en parut sept autres horribles à voir, & extraordinairement maigres, qui païssoient aussi sur le bord du fleuve, & qui dévorèrent les sept vaches grasses, en sorte qu'elles disparurent entièrement. Là dessus Pharaon s'étoit éveillé, mais s'étant endormi un peu après, il eut un second songe, tout semblable au premier. Il vit sept épis pleins de grain, & tres-beaux, qui sortoient d'une même tige, & près de ces beaux épis se léverent sept autres épis, miaces, & flétris du vent d'Orient, qui engoulurent les sept premiers. Ces deux songes dans une même nuit, si semblables l'un à l'autre, & tous deux si extraordinaires, firent une impression profonde dans l'esprit de Pharaon, qui jugea bien que ce n'étoit pas le simple hazard qui les avoit fait ainsi rencontrer, & qui en avoit si bien assemblé toutes les images : mais de savoir ce qu'ils pouvoient signifier c'étoit là sa peine, & il ne se trouvoit personne qui pût lui donner sur cela les éclaircissements qu'il cherchoit. L'Égypte, aussi bien que la Caldée, étoit pleine de ces Devins, & de ces Astrologues de profession, qui se méloient d'expliquer les songes, & dont toute la science étoit dans la crédulité du peuple, & dans une hardiesse sans bornes à cacher sous de grands mots leur ignorance. Pharaon les assembla tous, & ils ne sûrent que lui répondre ; Ce Prince vouloit avoir des éclaircissements précis sur tout ce qu'il avoit songé, & personne n'étoit capable de lui en donner. Alors le grand Echanfon, plutôt pour faire sa cour à son Roi, qu'il voyoit chagrin de ce qu'on ne pouvoit expliquer ses songes, que pour rendre service à Joseph, s'alla souvenir qu'il avoit autrefois vu dans la prison un jeune homme Hébreu, qui avoit une intelligence merveilleuse pour expliquer les songes ; il fit le recit de ce qui s'étoit passé lors que lui, & le grand Panetier étoient en prison, & comment l'événement avoit répondu en tout à l'explication que ce jeune Hébreu leur avoit donnée de leurs songes. Il n'en falloit pas tant pour faire naître dans l'esprit du Roi l'envie de voir Joseph, il commanda qu'on le fit venir. Incontinent Joseph fut mis hors de sa prison, & amené à Pharaon. Ce Monarque lui demanda s'il savoit expliquer les songes, Joseph répondit avec sa modestie & son humilité ordinaires, que c'est de Dieu, & non pas de l'homme que vient une si profonde intelligence, mais qu'il espéroit que Dieu voudroit bien lui révéler l'explication des songes du Roi. Sur cela Pharaon lui fit le recit de ses deux songes, & Joseph d'un air tranquille & assuré commença par lui dire que ces deux songes revenoient à la même chose, & que Dieu qui les avoit envoyez à ce Monarque ne lui avoit marqué sous deux différentes images les mêmes événemens, que pour le mieux assurer de leur certitude. Il prit ensuite toutes les idées de ces songes, & il les expliqua avec tant d'ordre & de clarté que Pharaon, & toute sa Cour en étoient dans l'admiration. Il dit que les sept vaches grasses, & les sept épis pleins de grain, marquoient qu'il y alloit avoir sept années consécutives d'une abondance extraordinaire, & que les sept vaches maigres, & les épis minces & flétris, présageoient sept années de stérilité, & de famine, durant lesquelles se consumeroient tous les grains provenus des sept années d'abondance, sans que toutes les provisions de ces années-là pussent remplir le vuide affreux des années de disette, & que c'étoit ce qui avoit été signifié par les vaches maigres qui avoient dévoré les grasses, & étoient toujours demeurées maigres, & par les épis minces, qui après avoir englouti les épis remplis de grain, n'en étoient pas pour cela plus pleins eux-mêmes. Pharaon reçut cette explication avec le même respect, & la même confiance que si elle fût sortie de la propre bouche de Dieu.

*On vient de tous les endroits de l'Égypte ,  
& de tous les pais voisins , à  
Joseph pour avoir du blé.*

Génése chapitre XLI. vers. 55---57.

L'an du  
monde  
2296.  
de Jos-  
eph  
37.  
avant  
J. C.  
1708.

**J**oseph avoit donné conseil à Pharaon, après lui avoir expliqué ses songes, de choisir un homme d'une sagesse, & d'une habileté reconnues, & de lui donner toute l'autorité nécessaire pour faire lever dans tout le Royaume le quint de tous les grains qui s'y recueilleroient durant les sept années d'abondance, d'établir par tout des Commissaires particuliers pour en faire la recette, & de mettre tous ces grains dans des greniers propres à s'y bien conserver, pour s'en servir ensuite dans les sept années de famine. Ce conseil fut trouvé très-bon & très-solide, & Pharaon, de l'avis des principaux Seigneurs de sa Cour, fit choix de Joseph, comme ne croyant pas pouvoir trouver dans toute l'Égypte un homme plus capable de s'aquiter de cet emploi. Il lui donna aussi l'intendance sur toute sa Maison, & le fit le premier Officier de sa Couronne, lui disant ces mots, qui est tout ce qu'un Souverain peut jamais dire de plus grand à un sujet : *Tout mon peuple te baisera la bouche, ou adorera ta bouche, c'est à dire selon le langage de ce temps-là, tu seras obéi dans tout mon Royaume, comme si c'étoit moi-même qui parlais, & la seule chose que j'aurai au dessus de toi, c'est le trône, & la qualité de Roi.* Il voulut aussi pour lui faire honneur lui changer son nom, & il lui donna lui-même celui de *Tsaphenath-Pahaneah*, qui selon quelques-uns signifie dans la Langue Égyptienne, *l'Interprete des secrets*; & selon d'autres, *le Sauveur du monde.* Il lui fit épouser la fille de Putiphar, Gouverneur d'Héliopolis, car le terme du texte Hébreu qui signifie un *Sacrificateur*, veut dire aussi un *Prince*, un *Gouverneur*, un homme enfin d'une grande autorité. Ce Seigneur Égyptien dont Joseph épousa la fille avoit le même nom que le Maître qui l'avoit acheté des Ismaélites, mais celui-ci étoit le Prévôt de l'Hôtel du Roi, ou Capitaine de ses gardes, & l'autre avoit une charge ailleurs. Joseph ayant ainsi été élevé aux premiers honneurs, & pourvu de toute l'autorité suffisante pour se faire obéir dans tout le pais d'Égypte, ne pensa plus qu'à s'aquiter dignement de ses emplois, & il pourvut à tout ce qui étoit nécessaire pour exécuter le conseil qu'il avoit donné à Pharaon. Les sept années d'abondance vinrent successivement & l'une à la suite de l'autre dans toute l'Égypte. Tout y regorgeoit de grains, & les Égyptiens ne faisoient presque plus où les mettre. Joseph avoit fait bâtir en divers endroits des greniers d'une grandeur & d'une étendue conforme au dessein qu'il avoit. Tous ces greniers se remplirent, & la fertilité cessa. Les terres ne produisoient plus rien, & le laboureur avoit beau les cultiver & les semer, le ciel n'avoit plus pour ses champs de benignes influences, la moisson montoit bien en épis, mais ces épis séchoient sur le pied avant que de se remplir de grain, & toujours pendant sept années de suite, ou l'attente du moissonneur étoit trompée, ou les terres demeuroient incultes. L'Égypte ne se ressentit pas d'abord & dans les premières années, de cette grande stérilité, l'abondance des années précédentes y suppléoit encore, du moins en quelques lieux, & parmi la plus grande partie du peuple. Mais la stérilité des terres continuant, la disette vint, & la famine avec la disette. On eut recours au Roi pour le supplier de pourvoir à la subsistance de son peuple, le Roi renvoya tout le monde à Joseph, & Joseph faisant ouvrir les greniers du Roi, fit vendre du blé à tous ceux qui en venoient acheter, & on y venoit de toute l'Égypte, & de tous les pais voisins, car la famine y étoit aussi, de sorte que les Commis de Joseph étoient continuellement occupés les uns à faire mesurer les grains, & les autres à compter & à recevoir l'argent.





GEN. XLIII. v. 15.  
Verontschuldiging van Josephs broeders.  
*Excuse des freres de Joseph.*



GEN. XLIII. v. 16.  
Josephs broeders brengen hem een geschenk.  
*Les freres de Joseph lui offrent un present.*



L. Coecke delin.

A. De Blonv sculp.



*Les freres de Joseph venus en Egypte pour acheter  
du blé, sont accusez d'être des espions, ils s'en  
excusent devant Joseph, & l'un d'eux est  
lié & arrêté prisonnier.*

Génése chapitre XLII. vers. 9--24.

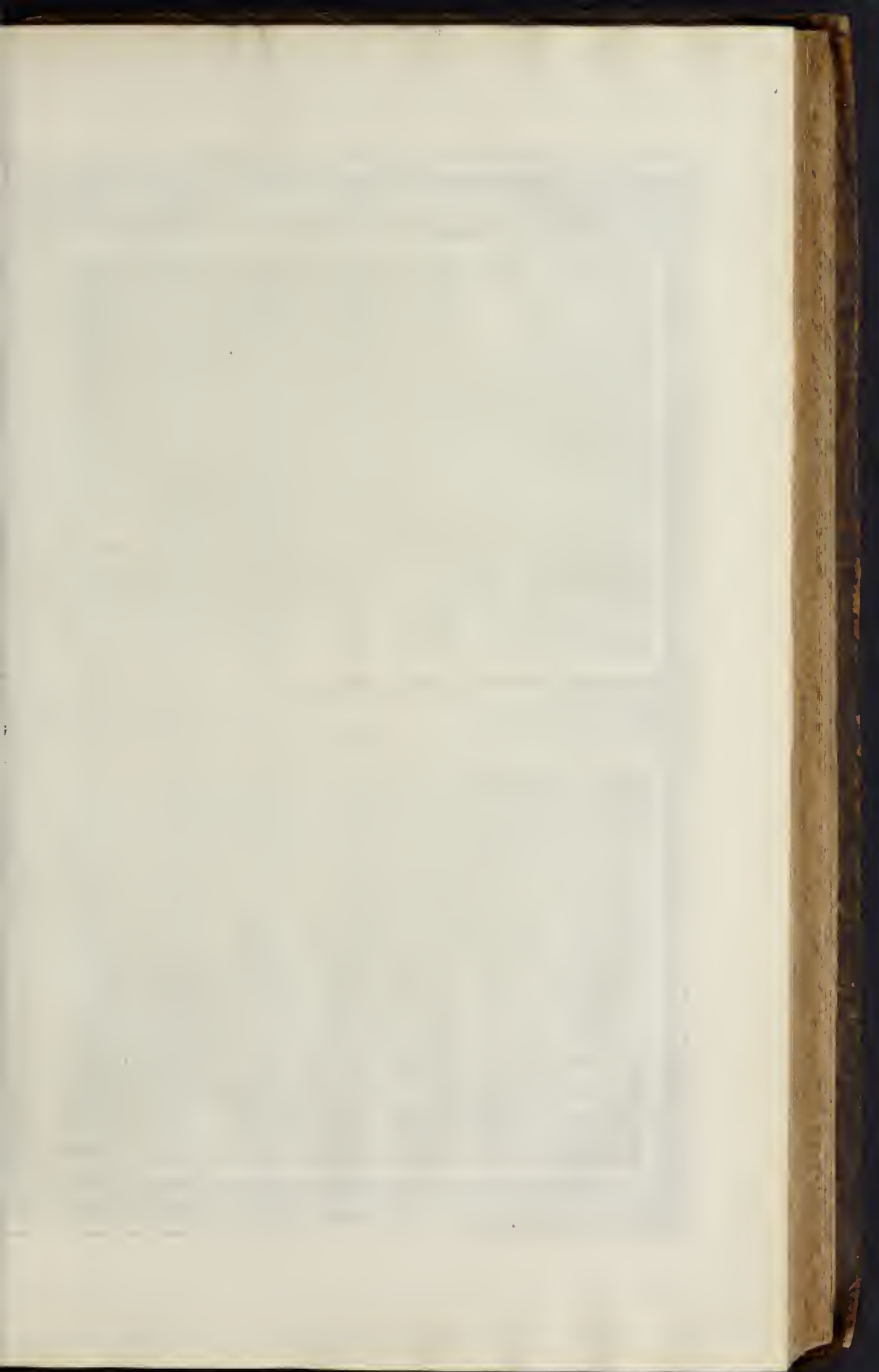
**L**A stérilité ne fut pas moins grande dans le país de Canaan que dans celui d'Egypte, ni la famine moins générale durant plusieurs années. Jacob & sa famille en souffrirent comme les autres, & ses provisions s'étant épuisées, il dit à ses fils d'aller en Egypte, & d'y acheter du blé pour la subsistance de leurs familles, parce qu'il avoit ouï dire qu'il y avoit là de grands magasins de blé. Ils partirent dix freres à la fois, & ne laisserent auprès de leur pere que Benjamin, le plus jeune des fils de Jacob. Dès que Joseph vit ses freres, il les reconnut, mais eux, qui n'avoient plus entendu parler de lui depuis le jour qu'ils l'avoient vendu aux marchands Madianites, ne le connurent point. Joseph avoit alors 39. ans, & il n'en avoit que 17. lors que ses freres le vendirent; mais outre les changemens que l'âge pouvoit avoir apportez en sa personne, son état étoit si différent de celui où pouvoit se trouver un homme de sa condition, qu'il étoit humainement impossible que ses freres reconnussent Joseph en la personne du premier Ministre du Roi d'Egypte. Il les laissa dans cette ignorance, & leur demanda d'où ils étoient, qui ils étoient, & ce qu'ils venoient faire en ce país-là. Il apprit par leurs réponses ce qu'il vouloit savoir, sans qu'il parût le souhàiter, touchant son pere, & son cher frere Benjamin, mais pour donner quelque espece de mortification à des gens qui avoient commis à son égard une action si noire, il leur dit qu'ils étoient des espions, afin que par divers retours sur eux-mêmes, ils sentissent dans leur ame la douleur d'un crime, que le temps avoit dissipée. Il portoit encore ses vûes plus loin, & son dessein étoit de les contraindre à lui amener Benjamin, & d'attirer ensuite auprès de lui son pere, & toute sa famille. Il n'y avoit aucun fondement à la plainte de Joseph, mais sa grande autorité la rendoit terrible à ces pauvres gens. Ils s'en justififerent aisément, & Joseph voulut bien recevoir en partie leurs excuses, pour ne les pas jeter dans une trop grande consternation. Il les avoit fait mettre en prison comme des criminels d'Etat, mais il les en fit sortir trois jours après, & pour leur faire voir qu'ils n'avoient pas affaire avec un de ces mondains & de ces profanes, qui ne font aucun cas de mentir & de tromper, il les assûra qu'il avoit la crainte de Dieu, & il vouloit même leur faire entendre par-là qu'il n'étoit pas un idolâtre, mais un homme qui servoit le même Dieu qu'eux. S'ils comprirent toute sa pensée, ou seulement une partie, c'est ce que l'Écriture n'a pas exprimé. Joseph ne voulut pas les retenir plus long-temps, parce qu'il craignoit que son pere, & sa famille ne souffrissent de ce retardement, il s'en expliqua à eux, & il leur dit qu'ils eussent à s'en retourner avec du blé à condition qu'ils reviendroient une seconde fois en Egypte, & qu'ils ameneroient avec eux leur plus jeune frere; que cependant pour sa sûreté l'un d'eux demeureroit en prison jusqu'à leur retour. Ces dix freres reçurent cet arrêt comme un coup de foudre, leur conscience leur reprocha l'inhumanité qu'ils avoient autrefois commise contre leur frere, & ils convinrent tous que c'étoit par une punition de Dieu pour ce crime énorme, que cette disgrâce leur étoit arrivée. Ruben, qui étoit l'aîné de tous, & qui avoit empêché qu'ils ne tuassent Joseph, joignoit ses reproches à tous ces remords; *Ne vous le disois-je pas bien, leur disoit-il, quand vous voulâtes perdre nôtre frere, Ne péchez point contre l'enfant, mais vous ne m'écoutez point; & c'est pour cela que son sang vous est aujourd'hui redemandé.* Toutes ces choses se passaient en la présence de Joseph, qui retenait sa tendresse & l'agitation intérieure où il étoit, faisoit semblant de ne pas entendre ce qu'ils disoient, parce qu'il se servoit d'un interprete pour parler avec eux: mais son cœur alloit le trahir, & son émotion fut si grande qu'à peine eut-il le temps de passer dans une autre chambre, où il donna un libre cours à ses larmes. Après s'être remis de cet état il retourna vers ses freres, en fit prendre un prisonnier, & le fit attacher en sa présence. C'étoit Simeon, dont le naturel violent & emporté, comme il avoit paru dans le meurtre des Sichémites, l'avoit peut-être rendu le plus impitoyable, & le plus dur de tous ses freres contre Joseph. Ce n'étoit pourtant pas par aucun ressentiment particulier que Joseph en eût conservé qu'il s'en prit à lui, mais s'il avoit été plus coupable que les autres, il étoit juste que devant y en avoir un de pris & d'arrêté prisonnier, ce fût lui, plutôt que tout autre; afin qu'il eût occasion de pleurer plus long-temps un crime que les larmes de la plus longue & de la plus rude prison n'auroient jamais pu effacer. Simcon fut donc retenu, & tous ses freres s'en retournerent en Canaan, & amenèrent des vivres à leurs familles.

*Les freres de Joseph reviennent pour la seconde  
fois en Egypte avec divers présens ,  
& amènent Benjamin avec eux.*

Génése chapitre XLIII. vers. 26---29.

La mé-  
me an-  
née. **I**L seroit difficile de concevoir quelle fut l'affliction de Jacob , lors que ses enfans arrivant d'Egypte il vit qu'il y en manquoit un , & que les autres s'étoient engagez d'y amener Benjamin. Il croyoit Joseph mort , il n'osoit pas s'assurer de recouvrer Simeon , on lui ravissoit Benjamin , l'objet de sa plus grande tendresse , & il ne favoit s'il le reverroit de sa vie , tout cela mit ce pauvre pere dans un état à ne pouvoir presque pas se consoler. Il ne pouvoit se résoudre à laisser partir Benjamin , mais ses enfans lui représenterent tant de choses pour l'obliger à consentir qu'ils le prissent avec eux , lors qu'ils se furent disposez à faire un second voyage en Egypte , qu'enfin il y donna son consentement. Il fit prendre à ses enfans de tout ce que leur pais avoit de plus rare pour en faire des présens à cet homme puissant , qui retenoit leur frere en prison , & qui donnoit les ordres pour la vente des grains de tout le Royaume. Et parce que les fils de Jacob après avoir mis sur leurs bêtes de charge le blé qu'ils avoient achetté , avoient trouvé chacun dans son sac , l'argent que la charge de blé leur avoit coûté , ce qu'ils crurent qui s'étoit fait par mégarde , leur pere leur ordonna de le rapporter , pour le rendre au Receveur du Roi , & d'en prendre chacun autant pour payer le blé qu'ils devoient apporter. Après toutes ces sages précautions ils partirent de Canaan , & Benjamin avec eux. A leur arrivée Joseph arrêta ses yeux sur Benjamin , son jeune frere , & fils comme lui de Rachel , & il dit à son Maître d'hôtel de conduire tous ces hommes à sa maison. Ils crurent alors que c'étoit à cause de l'argent qui s'étoit trouvé dans leurs sacs , & craignant qu'on ne leur en fit une grosse affaire , comme s'il y avoit eu en cela de la mauvaise foi de leur part , ils racontèrent naïvement au Maître d'hôtel comment la chose s'étoit passée. Cet homme qui en étoit mieux instruit qu'eux , les consola & les rassura : *Tout va bien pour vous* , leur dit-il , *votre Dieu , & le Dieu de votre pere vous a donné un trésor dans vos sacs , je tiens votre argent pour reçu :* & en même temps il leur amena Simeon. Il fit ensuite entrer tous ces hommes dans la maison de Joseph , donna ordre qu'on leur apportât de l'eau pour laver les pieds , à la manière des Orientaux ; & ordonna qu'on eût soin de donner à manger à leurs ânes , qui étoient la voiture la plus ordinaire dans le pais de Canaan , il leur dit que son maître se rendroit chez lui à midi , & qu'il avoit ordre de les avertir qu'ils y dineroient ce jour-là. Ces gens ne favoient que penser de toutes ces choses , & il est aisé de comprendre que leur étonnement n'étoit pas petit. Joseph vint , & eux se jettant à ses pieds , le supplièrent d'agréer les présens qu'ils lui portoient de leur pais , plutôt comme un hommage qu'ils rendoient à sa grandeur , que comme des choses qui fussent dignes de lui être présentées ; car ce n'étoit en effet que quelques fruits secs , du miel , de la myrrhe , & un peu de beaume , qui étoit ce qu'il y avoit de plus rare. Joseph leur demanda s'ils se portoient bien , & *votre pere* , ajouta-t-il , *ce vieux homme dont vous m'avez parlé , vit-il encore ?* A ces mots ils s'inclinèrent une seconde fois tres profondément , & ils répondirent à Joseph , *votre serviteur , notre pere , est encore en vie , & se porte bien.* Joseph regarda particulièrement Benjamin , le fils de sa mere , & se tournant vers ses autres freres , *Est-ce ici* , leur dit-il , *votre jeune frere , auquel vous m'avez parlé ?* & le regardant encore attentivement , *Mon fils* , lui dit-il , *Dieu te fasse grace.* Joseph ne pouvoit en disant cela retenir ses larmes , & afin de les laisser ceuler avec liberté , il passa dans une autre chambre , où il laissa agir son cœur attendri à la vue de Benjamin , & de tous ses freres. Mais comme il ne vouloit pas encore se découvrir davantage à eux , il lava son visage afin qu'ils ne pussent pas connoître qu'il venoit de pleurer , & s'étant remis de son émotion , il revint à eux , & se tint en leur présence.





GEN. XLIII.  
Joseph Broeders van Drietal beschuldigt.  
*Les Frères de Joseph accusés d'avoir volé sa Coupe.*



GEN. XLV.  
Joseph geeft zich haer Broeders te kennen.  
*Joseph se fait connaître à ses Frères.*





*Les freres de Joseph accusez de lui avoir dérobé sa coupe,  
elle est trouvée dans le sac de Benjamin.*

Génése chapitre XLIV. vers. 6---12.

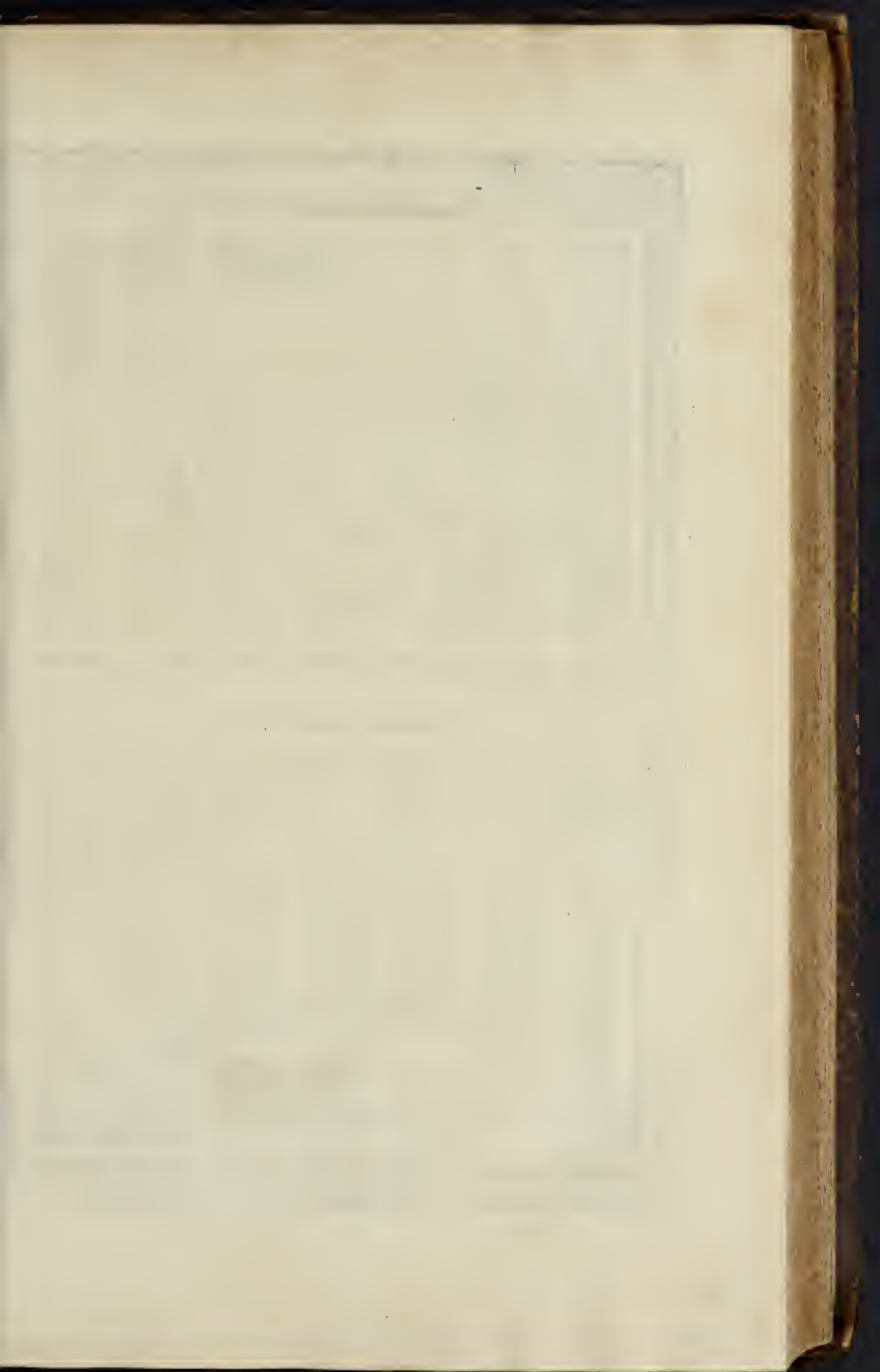
**J**oseph avoit donné ordre à l'Intendant de sa maison de préparer un festin pour ses freres. On dressa dans une grande chambre trois tables séparées ; l'une pour Joseph, l'autre pour ses freres, & la troisieme pour les Seigneurs Egyptiens. La haute élévation où étoit Joseph, qui voyoit au dessous de lui tous les Grands d'Egypte, ne lui permettoit pas de manger avec eux à une même table, & cette même bienfiance qui l'obligeoit à garder cette distinction dans ses repas, ne souffroit pas qu'il reçut à sa table ces étrangers & ces inconnus, sur tout ne faisant qu'une aulli petite & basse figure que pouvoient faire des gens venus en Egypte pour charger du blé. Il y avoit encore une autre raison de les faire manger à part, qui étoit que les Egyptiens rendant un culte idolatre à la brebis, à la chevre, au taureau, & à tels autres animaux pour lesquels les autres Nations n'avoient aucune semblable vénération, ils faisoient un scrupule de religion & de conscience d'être à une même table avec des gens qui n'en faisoient point comme eux, & de manger de ces fortes de bêtes. Après qu'ils se furent tous rangez, chacun à la table qui lui avoit été destinée, & que les fils de Jacob se furent placez à la leur, selon l'ordre de leur naissance, on leur porta de tous les mets qu'on avoit servis sur celle de Joseph, & Joseph qui leur envoyoit à chacun sa part, selon l'usage de ce temps-là, avoit soin que la portion qu'il faisoit servir devant Benjamin fut toujours cinq fois plus grande que celle de tous ses freres. Une distinction si marquée en faveur du plus jeune de tous, étoit quelque chose de fort extraordinaire, & ses freres ne pouvoient qu'ils n'en fussent extrêmement surpris, mais ils ne savoient à quoi en attribuer la cause. Le repas étant achevé parmi les douceurs & l'allegresse ordinaires dans les grands festins, chacun se retira, & le lendemain matin les fils de Jacob partirent avec leurs sacs plein de blé. Joseph avoit donné secretement ordre qu'on remit dans le sac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient apporté pour le prix du blé qu'ils prendroient, & pour le payement de celui qu'ils avoient pris à leur premier voyage, & il avoit ordonné de plus qu'on mit la coupe en laquelle il beuvoit ordinairement, dans le sac de Benjamin. Ces ordres furent exécutez avec tant d'adresse que les freres de Joseph ne s'en apperçurent point. Ils prirent les sacs qu'on leur avoit remplis, & ils partirent pour s'en retourner en Canaan. A peine s'étoient-ils un peu éloignez de la ville qu'ils se virent poursuivis par un homme, qui en les abordant leur dit d'un air menaçant, & en courroux ; *Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? Vous avez dérobé la coupe de mon Seigneur ; & ne devinez-vous pas, ou, ne fait-il pas bien que vous l'emportez avec vous ? Jamais surpris ne fut pareille à la leur quand ils se virent ainsi soupçonnez & accusez. Ils se regarderent avec étonnement les uns les autres, & assuréz de leur innocence, ils représentèrent humblement à l'Envoyé de Joseph le tort qu'on leur faisoit de les croire capables d'une telle action : ils demanderent qu'on fouillât dans leurs sacs, & ils se soumirent aux plus rudes peines si le vol se trouvoit parmi eux. On déchargea aussitôt les ânes, & on ouvrit tous les sacs en commençant par celui du plus âgé de ces onze freres, & en continuant ainsi de l'un à l'autre, selon le rang de leur naissance, jusqu'à Benjamin, le plus jeune de tous, la coupe se trouva dans le sac de Benjamin. La honte & la douleur furent d'abord également peintes sur leurs visages, ils déchirerent leurs vêtements, & ayant rechargé leurs ânes ils retournerent à la ville. Dès que Joseph les vit il leur fit ses plaintes de ce qu'après l'honneur qu'il leur avoit fait de les inviter à son festin, ils lui avoient en se retirant dérobé sa coupe, qu'outre que c'étoit tres-mal fait à eux, ils avoient été bien imprudens de ne pas s'imaginer qu'un homme tel que lui, qui n'étoit parvenu à cette grande élévation, que pour avoir su deviner les mysteres cachez dans un songe de Pharaon, ne manqueroit pas de découvrir ceux qui lui auroient enlevé sa coupe. Juda l'un d'entr'eux, qui s'étoit engagé plus particulièrement qu'aucun des autres envers Jacob leur pere de lui ramener Benjamin, prit la parole pour tous ; & avec une éloquence simple, mais forte & touchante, il retraça dans l'esprit de Joseph tout ce qui s'étoit passé entre lui & eux à leur premier voyage, lors qu'il s'étoit informé s'ils n'avoient pas encore un autre frere, & qu'il les avoit obligé de le lui amener. Il lui fit le recit de la résistance que leur pere avoit faite pour empêcher que leur jeune frere ne fit ce voyage, il lui peignit la douleur qu'auroit ce bon vieillard s'il voyoit revenir ses enfans sans son cher Benjamin, le seul enfant qui lui restoit de Rachel, sa femme bien-aimée, un autre qu'il en avoit eu, & qu'il avoit rendrement aimé, n'étant plus au monde, & dont il pleuroit encore tous les jours la perte. Enfin, Juda s'offrit lui-même à tout ce qu'un juste ressentiment pouvoit faire tomber sur Benjamin ; Que mon Seigneur, dit-il, me retienne pour son esclave toute ma vie, & qu'il donne la liberté à mon jeune frere ! Que deviendrait mon pauvre pere s'il ne voyoit pas revenir son cher enfant ?*

*Joseph se fait connoître à ses freres.*

Génése chapitre XLV. vers. 1. 2. &amp;c.

La mé-  
me an-  
née.  
2278. **J**Uda ne faisoit pas qu'il eût auprès du Seigneur Egyptien dont il imploroit la clémence en faveur de Benjamin, des sollicitations aussi puissantes que le sont celles du sang & de la nature. Joseph souffroit plus de la violence qu'il se faisoit en n'accordant pas d'abord la grace qui lui étoit demandée, que Juda n'avoit de douleur de voir Benjamin ravi pour toujours à son pere & à ses freres, ou d'en être lui-même séparé, & arraché à la femme & à ses enfans, pour finir ses jours dans l'esclavage. Joseph ne pouvoit donc plus se retenir, mais parce qu'il étoit environné de plusieurs personnes, il commanda qu'on fit sortir tout le monde, afin qu'aucun étranger ne fût présent lors qu'il se feroit connoître à ses freres. Alors les larmes lui tombant des yeux, il fit un cri, qui fut entendu des chambres voisines, & rapporté incontinent dans le palais de Pharaon, & après ce premier transport de sa tendresse & de sa joye, *Je suis Joseph*, dit-il à ses freres; *mon pere est-il donc encore en vie?* Ses freres furent si surpris d'entendre de la bouche d'un homme de ce rang & de cette élévation que c'étoit Joseph, qu'ils en furent tout interdits, & ne surent que lui répondre. L'étonnement de voir vivant un frere qu'ils avoient cru mort depuis long-temps; la joye de trouver en la personne du plus puissant Seigneur qui fut en Egypte, & d'un Seigneur dont ils croyoient avoir encouru la disgrâce, un frere qui s'ouvroit à eux avec de grandes demonstrations de bonté & de tendresse; la honte enfin mêlée de crainte de voir que ce Joseph à qui ils avoient voulu ôter la vie, & qu'ils avoient jetté impitoyablement dans une fosse, & ensuite vendu pour esclave à une troupe d'Ismaélites, n'avoit qu'à dire une parole pour les faire tous aller à la mort; ces considérations qui vinrent toutes à la fois dans leur esprit, y jetterent un si grand trouble, que ne pouvant soutenir l'idée que ce seul nom de *Joseph* y faisoit naître, la parole ne put se former sur leurs langues, & ils demurerent dans le silence. Mais leurs yeux & leurs visages parloient assez pour eux, & découvroient encore mieux que leurs paroles n'auroient dû faire, ce qui se passoit dans leurs cœurs. Joseph les voyant dans cette confusion & dans cet étonnement qui les avoit rendus comme immobiles, les rassura, & les encouragea: *Je vous en prie*, leur dit-il, *approchez vous de moi*; A ces mots le cœur leur revint, ils se jetterent entre les bras de Joseph, & transportez d'admiration & de joye, ils faisoient à peine s'ils en devoient croire leurs yeux & leurs oreilles, tant leur surprise étoit grande. Après cette premiere effusion de la tendresse & de la joye qui éclata de part & d'autre, Joseph fit en peu de mots un discours à ses freres dans lequel il les assura qu'il ne conservoit contr'eux aucun ressentiment du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait autrefois, leur fit entendre que ce qu'ils avoient pensé en mal, Dieu l'avoit pensé en bien, & que c'étoit Dieu qui l'avoit envoyé en Egypte pour la conservation de leurs vies, & de celles de leurs familles: qu'il y auroit encore cinq années de stérilité & de disette, durant lesquelles la famine alloit faire d'horribles ravages dans tous les pais voisins de l'Egypte. Il ajouta à tous ces avertissemens, qu'ils s'en retournaissent, sans perdre du temps, au pais de Canaan, pour amener leur pere, & leurs familles en Egypte, & il les assura qu'il auroit soin d'eux, & qu'il leur feroit donner un pais à part pour y habiter, avec leurs troupeaux. *Amenez à mon pere quelle est ma gloire, & tout ce que vous avez vu; & hâtez vous de me l'amener.* Ayant en cet endroit cessé de parler, il se jeta au cou de son frere Benjamin, & les deux freres s'embrassant avec une affection & une sensibilité qui leur étoit particuliere, ils pleurerent l'un sur le cou de l'autre, & ils ne se quitterent que pour laisser à leurs autres freres la consolation d'embrasser Joseph, & d'en recevoir des embrassemens, mêlez de part & d'autre de larmes de joye.





GEN. XLVI. 29.  
Joseph ontfangt syn Vader en syn Broeders.  
Joseph reçoit Jacob son Père et ses Frères.



GEN. XLVII. 1.  
Joseph brengt syn Vader en Vijf syner Broeders voor Pharaon.  
Joseph présente son Père et Cinq de ses Frères à Pharaon.





*Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille ;  
& Joseph se jette au cou de Jacob.*

Génése chapitre XLVI. vers. 29.

**L**E Roi fut sensible à la joye de Joseph , & lui donna dans cette occasion de nouvelles La mē-  
marques de sa bien-veillance : il lui dit de faire venir au plutôt son pere avec toute sa mic au-  
famille , & d'envoyer tous les chariots nécessaires pour leur transport ; mais qu'au reste ucc  
ils ne s'embarassassent pas de meubles , & de telles autres choses de peu de valeur , qu'ils 2298.  
auroient abondamment de tout en Egypte , & qu'il les établirait dans l'une des plus belles & de Ja-  
des plus fertiles Provinces du Royaume. Joseph redit tout cela à ses freres , & leur fit prendre cob  
quantité de provisions pour porter en Canaan. Il fit present à chacun de deux robes , suivant 130.  
les manieres de ce temps-là ; mais à Benjamin il en donna cinq , & trois cens pieces d'argent ,  
& fit marcher avec eux plusieurs chariots , & plusieurs bêtes de charge. Quand Jacob les vit  
revenir avec ce grand équipage , il ne savoit que penser , mais son étonnement fut bien encore  
plus grand lors que ses fils s'étant approchez de lui , ils lui dirent que Joseph étoit en vie , &  
qu'il commandoit dans toute l'Egypte. Le cœur lui défaillit , & il ne pouvoit croire ce qu'ils  
lui disoient ; jusq' à ce qu'ils lui apprirent que ces chariots qu'il voyoit , c'étoit Joseph qui les  
envoyoit pour le porter en Egypte. Cela le fit revenir de sa foiblesse , & attendri sur tout ce  
qu'on lui rapportoit de Joseph ; *Je n'ai plus rien à souhaiter* , dit-il , *Joseph mon fils est encore*  
*en vie , j'irai , & je le verrai avant que je meure*. Tout se prépare pour le départ , & en peu  
de jours Jacob se met en chemin avec toute sa famille au nombre de soixante-dix personnes ;  
& ils allerent tout droit au pais de Goscen , qui leur avoit été assigné pour leur demeure.  
Joseph les y étoit allez attendre , & ce fils , les delices de son pere , & comblé des graces du  
Ciel , eut la joye de revoir ce pere dont il étoit si tendrement aimé , & Jacob celle d'embrasser  
vivant , & plein de gloire , un fils qu'il avoit pleuré comme mort , & dont la perte revenoit  
tous les jours se présenter à son esprit sous quelque forme nouvelle. Alors s'accomplit ce  
songe que Joseph avoit fait autrefois , & dont ses freres , lui avoient fait un crime , lors qu'il  
lui sembloit voir le soleil , la lune , & onze étoiles venir s'incliner devant lui : Dieu lui  
amenant ainsi du pais de Canaan au fonds de l'Egypte , son pere Jacob , Bilha , ou Zilpa ,  
l'une des femmes de son pere , car Léa & Rachel étoient mortes en Canaan , & ses onze freres ,  
pour être les admirateurs de sa gloire , & pour vivre de ses bien-faits. Après qu'ils eurent été  
quelques jours ensemble , Joseph rappellé par sa charge , & les interêts de l'Etat à la Cour de  
Pharaon , prit congé de son pere & de ses freres , & leur dit qu'il seroit rapport au Roi de  
leur arrivée , & qu'il l'entretenoit sur la profession qu'ils faisoient de garder les troupeaux. Il  
ajouta qu'il ne doutoit pas que le Roi ne les voulût voir , & il leur apprit de quelle maniere  
ils devoient lui parler , principalement au sujet de leur profession de pasteurs. Son but étoit  
de faire en sorte qu'ils fussent laissez tous ensemble au pais de Goscen , & d'empêcher qu'on  
ne les dispersât en divers endroits parmi les Egyptiens ; *parce* , disoit-il , *que les Egyptiens ont*  
*en abomination les bergers*. Ce n'étoit pas , au reste , que tous les pasteurs indistinctement  
fussent des gens odieux aux Egyptiens ; vû qu'il paroît même par cette histoire de Joseph ,  
que les Egyptiens lui amenoient leurs troupeaux pour avoir du blé ; & que Pharaon lui  
proposa de choisir entre ses freres les plus puissans & les plus expérimentez pour leur donner la  
conduite de ses troupeaux ; mais c'est que les Egyptiens ne mangeant ni brebis , ni chevres ,  
ni bœufs , & n'entretenant des troupeaux de toutes ces sortes de bêtes que pour en avoir le  
lait , ou pour d'autres usages qui n'alloient pas à ôter la vie à ces animaux , pour lesquels ils  
avoient une vénération superstitieuse , la profession de leurs pasteurs n'avoit à cause de cela  
parmi eux rien d'odieux & d'infamant : au lieu qu'il en étoit tout autrement des pasteurs des  
autres nations , qui se nourrissant de la chair de leurs troupeaux , & égorgant leurs brebis ,  
leurs boucs , & leurs bœufs pour les sacrifices , ce que les Egyptiens regardoient comme une  
impiété , ces sortes de pasteurs leur étoient pour cette raison un sujet d'abomination ,  
& d'horreur.

*Joseph présente son pere , & cinq de ses  
freres à Pharaon.*

Génése chapitre XLVII. vers. 2---9.

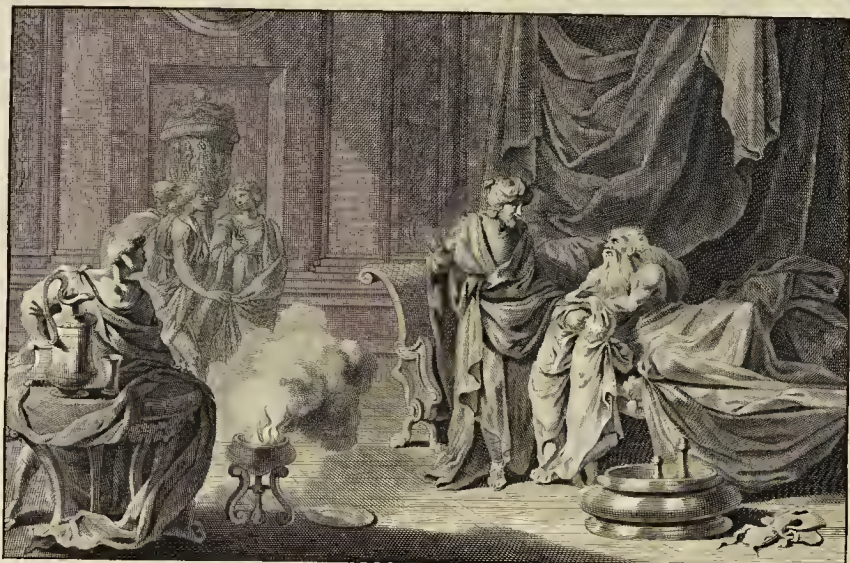
**J**oseph à son retour du pais de Goscen entretint Pharaon sur le sujet de son pere , & de La mē-  
ses freres , & ce Prince s'intéressant en tout ce qui regardoit un homme à qui il devoit la meau-  
conservation de la plus grande partie de ses peuples , & l'accroissement de ses richesses , ucc  
& des droits de sa couronne , voulut savoir de lui de quelle profession étoient ses freres ,  
M

Joseph lui répondit qu'ils étoient pasteurs, sur quoi ce Prince lui dit de choisir le meilleur país qui fût en Egypte pour le leur donner, & comme il n'y en avoit pas de meilleur que celui de Goscen, ni de plus propre à nourrir des troupeaux que le quartier de Rameffés, qui faisoit partie de la contrée de Goscen, Pharaon le marqua lui-même à Joseph pour ses freres. Ensuite il lui demanda de les voir, & particulièrement son pere. Joseph leur en donna aussitôt avis, & Jacob vint à la Cour, suivi de cinq de ses fils, car il ne fut pas jugé à propos qu'il les amenât tous onze. Lors qu'ils furent arrivez, Joseph les présenta au Roi, qui les reçut avec de grandes marques de bonté, & de bien-veillance. Il fit diverses questions à Jacob, & entr'autres choses il lui demanda quel étoit son âge. Jacob lui répondit en des termes graves & majestueux; *Les années de mes pèlerinages sont cent trente ans; les jours des années de ma vie ont été courts & mauvais, & ils n'ont point atteint les jours des années de mes peres, le temps de leur pèlerinage.* Il répondoit par ces derniers mots à l'étonnement qu'il avoit remarqué en Pharaon, quand il avoit entendu parler d'une vie de cent trente ans; Jacob lui dit donc peut-être pour cette raison que ses peres avoient encore plus vécu que cela, & en effet Isaac avoit vécu cent quatre-vingts ans, & Abraham cent soixante-quinze. Jacob ne s'attendoit pas que sa vie, affoiblie par les afflictions, & par de longues fatigues, dût aller beaucoup plus loin; mais il vécut pourtant encore dix-sept ans. Cependant, quelque longue que sa vie eût déjà été, il n'en parloit néanmoins, aussi bien que de celle de ses peres, que comme d'un *pèlerinage*, ou d'un simple voyage dans un país étranger. Par où il faisoit voir à Pharaon quel cas on doit faire de la vie la plus longue, & dans quelles dispositions ses peres & lui avoient toujours été par rapport à cette vie, ne l'ayant jamais regardée que comme un voyage, & ne s'étant confiderez eux-mêmes sur la terre, que comme des étrangers. La foi qu'ils avoient dans les promesses de Dieu leur faisoit ainsi porter sans cesse leurs regards au Ciel, la seule patrie du fidele, & l'espérance des biens à venir leur faisoit regarder avec un saint desintéressement, & un généreux mépris les douceurs & les richesses de la terre: selon la remarque de St. Paul dans son Epistre aux Hébreux. Jacob se retira avec ses enfans de devant Pharaon, tout joyeux du bon accueil qu'ils avoient reçu de ce Prince, & comblez de ses faveurs, & Pharaon reçut de Jacob des vœux & des bénédictions, plus précieuses que tous ses dons, & toutes ses graces. Ensuite Jacob & ses enfans s'en retournerent à leurs familles dans le país de Goscen, & s'établirent dans les quartiers de Rameffés.





GEN XLVIII. v. 22.  
Jacob zegend Ephraim en Manasse.  
*Jacob donne Ephraim et Manasse.*



GEN XLIX. v. 28.  
Jacobs laatste woorden tot zyne twaalf zoonen.  
*Les dernières paroles de Jacob à ses douze fils.*





*Jacob bénit Ephraïm & Manassé.*

Génése chapitre XLVI I I. vers. 13---20.

**D**E sept années de famine prédites dans les deux songes de Pharaon, & marquées par les sept vaches maigres, & les sept épis minces & flétris, on étoit encore à la seconde, quand Jacob & ses enfans arriverent en Egypte. Pendant les cinq années suivantes Joseph continua de faire distribuer les blés des greniers du Roi, & il le fit avec tant de sagesse qu'après avoir amassé à Pharaon des trésors immenses tant des étrangers, que de ses Sujets, il lui acquit tout le bétail, & toutes les terres des Egyptiens, car lors que l'argent leur eut manqué ils amenoient leur bétail à Joseph, qui leur donnoit du grain pour le prix de leur bétail: & la famine durant encore, ils venoient lui vendre leurs terres, pour du blé. La nécessité les contraignit enfin de se vendre eux-mêmes, & de se donner à Pharaon pour esclaves. Ils s'entretenirent par tous ces moyens jusques à la dernière année de la famine, en laquelle Joseph les fit assembler de ville en ville, & leur rendant leurs terres, il leur donna des grains pour les semer, sous cette condition, qui fut acceptée avec joye de tout le peuple, & qui passa depuis dans tout le Royaume en forme de loi, qu'on donneroit tous les ans au Roi la cinquième partie de tous les grains qui se recueilloient dans leurs terres, moyennant quoi chacun demeureroit le maître de son champ, de sa vigne, & de ses autres héritages, & en disposeroit comme il voudroit. Il n'y eut que les terres des Sacrificateurs qui furent exemptes de cette loi, parce qu'elles n'avoient pas été vendues, Pharaon faisant donner en chaque année de la famine à tous les Sacrificateurs qui étoient dans son Royaume le blé nécessaire pour leur entretien. Durant que les Egyptiens souffroient ainsi les incommoditez d'une longue & accablante famine, & qu'ils se voyoient d'année en année tomber dans la dernière pauvreté, Jacob & ses enfans couloient tranquillement leurs jours dans le pais de Goscen, & ne manquoient de rien par les soins continuels que Joseph avoit de prévenir leurs besoins. Jacob cependant s'avançoit dans une grande vieillesse, & son corps courbé sous le poids des années ne pouvant plus se soutenir, il fut enfin contraint de garder le lit. Joseph apprit l'état où étoit son pere, & il partit aussi-tôt pour le voir, & lui amena les deux fils qu'il avoit eus de son mariage avec la fille de Putiphar, Gouverneur d'On, où Heliopolis, avant l'arrivée de Jacob en Egypte, afin qu'il leur donnât sa bénédiction. L'aîné avoit nom *Manassé*, & le second, *Ephraïm*; Jacob les fit approcher de son lit, & s'étant mis sur son séant, il déclara à Joseph qu'il reconnoissoit pour siens ces deux fils, nez en Egypte avant son arrivée, & qu'il vouloit qu'ils eussent le même rang dans sa famille, qu'avoient ses propres enfans, en sorte qu'ils seroient comme eux chefs de Tribus en Israël; *Ils seront à moi*, dit-il, *comme Ruben & Simeon, mais pour les autres que vous aurez à l'avenir, ils seront à vous*, & ne seront point chefs de Tribus, comme ces deux-ci, mais ils se rangeront dans les Tribus de leurs freres. Ensuite Joseph les prenant tous deux les présenta à son pere, & Jacob étoit si caduc que ses yeux ne pouvoient presque plus voir; Joseph lui dit que c'étoient-là ses deux fils, & il mit l'aîné sous la main droite de Jacob, & le puîné, sous sa main gauche. Mais Jacob transporta sa main droite sur la tête du cadet, & sa gauche sur la tête de l'aîné. Joseph crut que c'étoit une méprise, causée par la grande vieillesse de son pere, & voulant le redresser, il lui dit en lui montrant Manassé, que c'étoit l'aîné, & qu'Ephraïm étoit le cadet. Jacob lui répondit qu'il le favoit bien, mais que prévoyant que Dieu donneroit au plus jeune de beaucoup plus grands avantages, qu'à son aîné, il avoit pour cette raison transposé ses mains, & mis sa main droite sur la tête du plus jeune; Jacob les bénit donc tous deux, *Que le Dieu, dit-il, devant lequel ont marché mes peres, Abraham & Isaac, le Dieu qui m'a conduit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, l'Ange qui m'a délivré de tous maux, bénisse ces enfans*, (cet Ange, c'étoit le Fils de Dieu, appelé par Malachie, *l'Ange de l'Alliance*) *qu'ils portent mon nom, & les noms de mes peres, Abraham & Isaac, & que leur race soit multipliée sur la terre!* Jacob ne benissoit pas seulement en pere, mais aussi en Prophète, & comme un homme plein de l'esprit de Dieu. Ce qu'il souhaita, & prophétisa à ces deux enfans, s'accomplit entierement; ils furent chacun chef d'une Tribu, & chacune de ces Tribus fut fort nombreuse & puissante; mais celle d'Ephraïm le fut encore plus que l'autre; car elle devint chef d'un Royaume, & commanda à neuf Tribus d'Israël, lors qu'elle se fut séparée avec elles de celle de Juda, sous le regne de Robaam, & qu'elle fonda le Royaume de Samarie.

*Les dernières paroles de Jacob à ses fils.*

Génése chapitre XLIX. vers. 1--28.

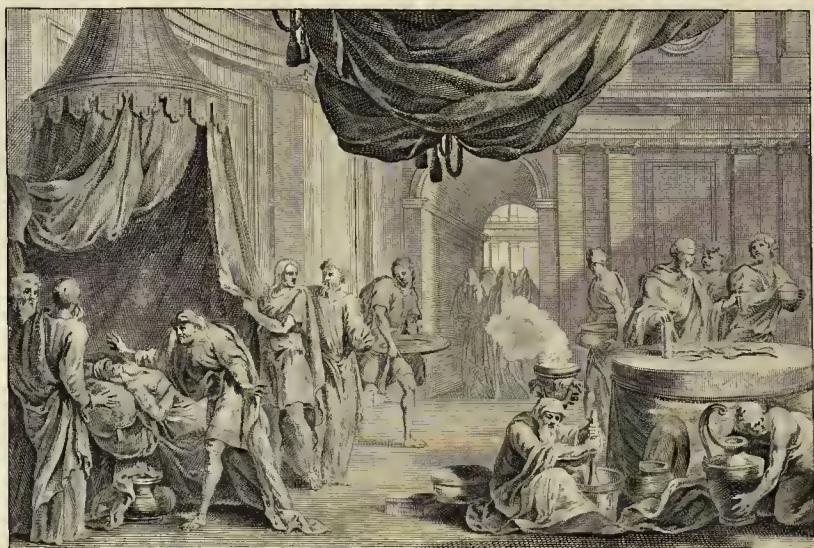
La mé-  
rie au-  
tuc  
2315.

Quand Jacob eut achevé de donner sa bénédiction à Ephraïm & à Manassé, il dit à Joseph qu'il se sentoît près de sa mort, mais que puis que la Providence l'avoit amené en Egypte pour y finir ses jours, & qu'il y laissoit toute sa famille, il lui prédisoit comme une chose certaine, qu'un jour Dieu les tireroit tous de ce pais pour les établir dans celui de Canaan, lequel il avoit promis & à lui & à ses peres, pour leurs descendans. Jacob donna ensuite par préciput à Joseph, & outre la portion que sa famille auroit avec toutes les autres dans le partage du pais de Canaan, une terre qu'il avoit, disoit-il, gagnée sur les Amorrhéens, avec son arc & son épée. C'étoit le champ qu'il avoit acheté de Hemor, auprès de Sichem, pour cent pieces d'argent; duquel, vraisemblablement, car Moÿse n'a pas rapporté tout ce qui est arrivé aux Patriarches, quelques habitans du pais, marquez par le nom général d'Amorrhéens, s'étant faitis lors que Jacob eut quitté ce pais-là après la tuerie que ses fils avoient faite des Sichemites, il les força à son retour de le lui rendre. Ses forces diminueoient tous les jours, & ses fils voyoient avec douleur ce pere, à qui Dieu étoit si souvent apparu, & qu'il avoit rendu le dépositaire de ses Oracles & de ses promesses, prêt de leur être enlevé par la mort. Le jour qu'ils alloient le perdre il les fit tous venir autour de son lit, & l'Esprit Saint dont il étoit rempli, soutenant en lui la nature foible & mourante, il leur fit un long discours, dans lequel il prédit à chacun ce qui devoit arriver à sa Tribu & à sa race. C'étoit quelque chose de grand de voir un vieillard de cent quarante sept ans, entouré dans son lit de mort de douze fils, tous hommes faits, qui dans une posture de respect & d'humilité attendoient sa dernière bénédiction, & qui apprenoient de sa bouche la destinée de leurs familles. Il sembloit à l'ouïr parler de tant d'évenemens futurs, & cachez dans l'obscurité d'un avenir fort éloigné, qu'il lisoit dans le livre même des decrets de Dieu, tant il étoit viv & précis en tout ce qu'il prédisoit à chacun d'eux. Aussi étoit-ce l'Esprit de Dieu qui lui révéloit ces mysteres de l'avenir, impénétrables à toute l'intelligence d'une créature, & comme il ne faisoit en cela que prêter sa foible voix au Saint Esprit qui l'éclairoit, & qui mettoit dans le sien les idées des choses à venir, son cœur se trouvoit entraîné par les lumieres surnaturelles dont son ame étoit remplie, & Jacob n'avoit pas la liberté de le consulter pour choisir en faveur de ses enfans les bénédiction qu'il auroit voulu pour chacun. Ainsi quelque effort que la nature semblât faire en lui quand le tour de s'adresser à Joseph fut venu, il ne put lui promettre que la victoire sur ses freres, & une longue suite de prosperitez, mais il n'ôta point à Juda le Sceptre que le S. Esprit lui avoit fait mettre entre ses mains, pour le faire passer dans celles de Joseph: & cette tendresse extrême qu'il avoit toujours eue pour Benjamin, ne put lui arracher de la bouche aucun titre particulier d'honneur & de dignité en faveur de ce cher enfant. Tout fut grand, tout fut marqué dans les prédiction de Jacob à ses douze fils, mais celle qui regardoit Juda fut la plus éclatante & la plus remarquable de toutes. Jacob lui prédit non seulement que le Sceptre entreroit dans sa famille, & qu'il y seroit long-temps, mais aussi que le Messie, cette semence sainte d'Abraham, en laquelle devoient être bénies toutes les nations de la terre, sortiroit de Juda, & qu'il en sortiroit en un temps où le Sceptre n'y seroit plus, & où cette Tribu ne donneroit au peuple de Dieu que des Legislateurs: *Le Sceptre ne se départira point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne, & à lui appartient l'assemblée des peuples.* Jacob finit tout ce long discours qu'il fit à ses fils, par leur ordonner de transporter après sa mort son corps en Canaan, & de l'ensevelir dans la caverne double de Macpela, où avoient été enterrez Abraham & Isaac, avec Sara & Rebecca leurs femmes, & où il avoit aussi lui-même enterré Lea: comme il achevoit de parler, il retira ses pieds dans le lit, & mourut. Telle fut la fin d'une des plus belles vies du monde; glorieuse par les apparitions fréquentes de Dieu à ce Patriarche; célèbre par ses traverses continuelles dont elle fut agitée, & digne enfin de servir d'exemple à tous les fideles par la patience, la résignation, & la piété, dont elle fut rendue éclatante jusques à la fin.





GEN. L. 37. 2.  
Joseph doet zijn Vader Balsamen.  
Joseph fait embasmer le Corps de son Père.



GEN. L. 35. 12.  
Cruone Lykklatie van Jacob.  
Fenerailles Pompeuses de Jacob.





*Joseph fait embaumer le corps de son pere.*

Génése chapitre L. vers. 2.

**J**acob avoit fait promettre avec serment à Joseph qu'après sa mort il transporterait son corps en Canaan, pour l'ensevelir dans le sépulcre de ses peres, Abraham & Isaac. Ce n'avoit pas été par un de ces desirs vains & sans fondement que les hommes du monde ont quelquefois d'être mis dans un sépulcre plutôt que dans un autre, qu'il avoit demandé avec tant d'instance d'être porté en Canaan; il l'avoit fait absolument dans les mêmes vues qu'Abraham lors qu'il y avoit acheté un sépulcre. Ces Saints Patriarches avoient reçu de Dieu la promesse qu'il donneroit un jour ce pais à leurs enfans, & comme la foi rend présentes à l'esprit les choses qu'on espere, & en fait regarder la possession, quelque éloignée qu'elle puisse être, comme si on l'avoit déjà effectivement, ils regardoient deez lors la terre de Canaan, comme leur propre domaine. Pour témoigner donc la foi qu'ils avoient en cette promesse, & en toutes les autres qui y étoient jointes, Jacob voulut être enseveli dans le sépulcre de ses peres; moins à la vérité pour lui-même, dont l'ame alloit prendre possession dans le Ciel d'un meilleur héritage, que pour ses enfans, & pour tous ceux qui naîtroient d'eux en Egypte, afin qu'ils ne regardassent pas l'Egypte comme leur pais, mais afin qu'ils portassent toujours leurs pensées & leurs desirs sur le pais de Canaan, dont Dieu leur avoit promis de les mettre en possession. Ainsi Jacob par une sagesse digne de son zele & de sa foi, vouloit comme amener les cœurs de ses enfans dans la Terre de Promission, en y faisant porter son corps; & leur laisser dans sa sépulture un gage certain que Dieu les rameneroit un jour du pais d'Egypte en celui de Canaan. Les hommes s'oublent aisément dans les lieux agréables & délicieux, & encore plus aisément les vices d'un pais passent dans les cœurs qui y ont déjà pris racine. C'étoit ce que Jacob craignoit beaucoup pour ses enfans, la terre de Goscen étoit un des plus charmans séjours d'Egypte, & l'Egypte un des plus beaux, & des plus commodes qui fussent dans le reste du monde: on abandonne souvent à moins ses premières vues. C'étoit d'ailleurs le pais le plus idolâtre qui fût peut-être dans tout l'Univers, cette malheureuse Egypte, si renommée par sa sagesse, & la source des arts & des sciences, étoit tombée dans une ignorance si crasse & si noire au sujet de la Religion, qu'elle se faisoit des Divinités de tout, de ses bœufs, de ses brebis, de ses insectes, & des plantes de ses jardins. Le Saint Patriarche frémissoit d'horreur à la vue de toutes ces choses: on ne lui étoit pas, ni & à ses enfans, la liberté de servir Dieu sans participer au culte des idolâtres, mais il craignoit que peu à peu & avec le temps les mauvais exemples n'eussent plus de force dans l'esprit de ses descendans que les instructions qu'il leur laissoit, & qu'ainsi la foi & la piété ne s'éteignissent dans sa race. Ne pouvant donc pas leur parler toujours vivant, il veut au moins leur parler mort, & que son sépulcre soit une voix qui leur crie sans interruption, & sans relâche, *Ne vous regardez jamais que comme étrangers en Egypte, & pensez toujours à vous r'approcher de vos peres.* C'étoit parmi les Egyptiens, naturellement somptueux & magnifiques, un usage ordinaire d'embaumer les morts, pour peu qu'ils eussent été distinguez en leur vie. On conservoit par ce moyen des siècles entiers les corps qu'on vouloit garantir des vers & de la pourriture, & on donnoit ainsi à leur forme extérieure une espece d'immortalité. Jacob ne voulut pas refuser au corps de son pere des honneurs qui étoient si ordinaires en ce pais-là. Il fit venir des gens expérimentez & habiles dans l'art d'embaumer les corps, & il leur fournit en abondance tous les aromates les plus précieux pour faire un embaumement magnifique. On mit quarante jours à cet appareil, afin que l'odeur & la force des drogues qu'on y employoit pût mieux passer dans toutes les parties des chairs, & jusques dans le fonds des moëllles, & qu'il n'y eût rien dans tout le corps qui pût se corrompre, après quoi l'on fit ensuite les cérémonies du deuil.

*Les funerailles de Jacob.*

Génése chapitre L. vers. 7---13.

**S**l'embaumement de Jacob fut magnifique, le deuil qu'on fit de sa mort ne le fut pas moins. On le pleura soixante-dix jours, & ce ne furent pas seulement ses fils qui rendirent cet honneur à sa memoire, les Egyptiens eux-mêmes prirent le deuil dans tout le Royaume, & ils eurent ordre du Roi de faire, à ce qu'on croit, les mêmes cérémonies sur la mort de Jacob, en l'honneur de Joseph son fils, qu'ils avoient accoutumé d'observer à la mort de leurs Rois, qui étoit de les pleurer durant soixante-douze jours, comme on l'apprend de quelques anciens Ecrivains. Moysé, à la vérité, ne parle que de soixante-dix jours employez au deuil

de Jacob , mais l'Ecriture sainte s'arrête souvent au compte rond , & ne prend pas toujours tous les nombres jusqu'à la dernière précision. Quoi qu'il en soit, le deuil de la mort de Jacob fut général , comme celui des Rois dans toute l'Egypte , & Joseph eut la consolation de recevoir de son Prince cette nouvelle marque de sa bien-veillance & de son estime. Après que toutes ces formalitez furent achevées , Joseph ne pensa plus qu'à s'acquitter envers son pere de la promesse qu'il lui avoit faite de faire porter son corps en Canaan , & de l'y enterrer dans le sépulcre de ses ancêtres. Il en fit parler au Roi par quelques-uns de gens de la Cour qui avoient le plus d'accès auprès de ce Prince , lesquels lui représenterent que Joseph s'étoit engagé par serment à rendre ces derniers devoirs au corps de son pere. Pharaon auroit peut-être eu de la peine à consentir que Joseph , dont il tiroit tous les jours de grands services , se fût éloigné de sa Cour , mais l'affection qu'il avoit pour lui , ne lui permit pas de lui refuser son agrément pour ce voyage ; d'autant plus qu'il y voyoit Joseph engagé par un serment solemnel , & que chez les nations même les plus éloignées de la connoissance du vrai Dieu , le serment a toujours passé pour une chose sacrée & inviolable. Joseph ayant obtenu du Roi la permission de faire les funérailles de son pere , alla prendre son corps dans le pais de Goscen , & menant avec lui une suite magnifique de gens , de chariots , & de divers autres équipages , il se mit en chemin avec ses freres , & tous ensemble ils conduisirent le corps de Jacob au pais de Canaan , & l'enterrent dans la caverne double de Macpela , près d'Hébron , en laquelle étoient enterrez Abraham & Isaac , ses peres. Les Cananéens furent surpris de voir ainsi venir dans leur pais une si grande troupe d'Egyptiens pour y ensevelir un mort , & ils admiroient la pompe de ces funérailles. Quand on eut achevé toutes les obsèques , & qu'on eut fait , selon la coutume , durant sept jours de nouvelles lamentations sur la mort de Jacob , Joseph donna ses ordres pour partir , & s'en retourner en Egypte. Ses freres reprirent le chemin de Goscen , où ils avoient laissé leurs familles & leurs troupeaux , & lui retourna à la Cour , où il fut en une extrême considération toute sa vie. Cette grande autorité qu'il avoit dans toute l'Egypte commença de devenir redoutable à ses freres après la mort de Jacob ; ils craignirent que Joseph n'étant plus retenu par la vénération qu'il avoit eue pour son pere , seroit éclater sur eux son ressentiment , & se vengeroit des inhumanitez qu'ils lui avoient faites. Il les avoit assuré du contraire le jour qu'il s'étoit fait connoître à eux , & depuis tout ce temps il ne leur avoit donné que des marques d'une affection sincere. Mais quand on se sent aussi coupable contre quelqu'un que les freres de Joseph l'étoient contre lui , il est malaisé que la conscience ne se fasse souvent des sujets de crainte , où il n'y en a pas effectivement. Joseph fit à ses freres de nouvelles protestations d'amitié , & après avoir répondu par des larmes de tendresse à la priere qu'ils lui faisoient de leur pardonner les injustices qu'ils lui avoient faites , il les assura qu'il ne leur seroit jamais que du bien , & leur promit sa protection. Ils se retirèrent tous consolés de sa réponse , & ils éprouverent en mille occasions la vérité de ses paroles.





Handwritten text, likely a title or description, oriented vertically along the right edge of the illustration.



EXOD. I. 24. 9.  
Verdrückung der Kinder Israels in Egypten.  
Cruelle Servitude des enfans d'Israël en Egypte.



EXOD. II. 24. 1.  
Moïse des Pharaon: Dochter uit het water behouden.  
Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon.





*La cruelle servitude des enfans d'Israël en Egypte.*

Exode chapitre 1. vers. 10---16.

**J**oseph vécut après la mort de son pere environ 54. ans, & après avoir rendu à l'Égypte des services importans durant l'espace de près de quatre vingts années, il mourut aimé, & respecté de tout le monde, âgé de cent & dix ans. Un peu avant sa mort il dit à ses frères, qui étoient venus le voir : *Je m'en vais mourir, mais Dieu ne manquera pas de vous visiter, & il vous fera retourner de ce pais en celui qu'il a juré à Abraham, à Isaac & à Jacob de leur donner : jurez moi que vous transporterez mes os d'ici.* Ses freres le lui promirent avec serment. Et ainsi mourut ce saint Patriarche, en la foi des promesses de Dieu comme étoient morts ses peres, laissant à toute la terre des exemples de douceur, & de patience, un modele de charité dans les occasions où cette vertu se trouve le plus exposée, & en un âge où la vivacité des passions ne laisse guere à une ame le temps de consulter la piété; & à tous les Ministres des Princes, l'art de se conduire avec tant de sagesse & de des-interessement, que les Rois & les peuples soient également heureux par leur Ministère. On embauma son corps à la maniere des Egyptiens, & comme on avoit embaumé le corps de son pere, & on le mit ensuite dans un cercueil, qui fut laissé en Egypte jusqu'à la sortie des enfans d'Israël, qui l'emportèrent avec ceux des autres Patriarches, les fils de Jacob, dans le pais de Canaan, comme nous le lisons dans le chap. 7. du livre des Actes. Cependant, les familles des fils de Jacob multiplioient extraordinairement dans le pais de Gosen. Elles s'étoient cantonnées au commencement dans le quartier de Ramessès, mais en peu de temps elles se trouverent si fort accrues, que se répandant de tous côtez, elles remplissoient toute la Province de Gosen. Une colonie si nombreuse & si puissante commença de donner de l'ombrage à la Cour de Pharaon, & les enfans d'Israël avoient beau se conduire avec beaucoup de sagesse & de prudence, & ne sortir jamais des bornes du respect & de l'obeissance que les Sujets doivent à leurs Souverains, s'ils ne nuisoient pas, ils pouvoient nuire, & cela suffisoit à une politique soupconneuse, injuste, & cruelle, pour les faire trouver criminels. Tous les services que Joseph avoit rendus à l'Égypte, furent oubliés, & toutes les promesses qu'un Roi sage & reconnoissant avoit faites aux fils de Jacob, pour eux & pour leur posterité, ne furent comptées pour rien sous un autre regne. On ne pensa plus qu'à ruiner ce pauvre peuple, & tout le Conseil de Pharaon fut occupé à chercher les moyens de le perdre pour jamais. La voye des armes se présente naturellement la premiere dans l'esprit des Souverains, qui les ont à la main quand ils veulent, & qui les tournent où il leur plaît: mais cette voye ne plaît pas toujours, & un Prince a souvent peur de fouiller sa gloire en répandant le sang de ses peuples. Certaines craintes même que cela ne ruine les affaires de l'Etat, s'y mêlent aussi quelquefois, on apprehende que des Sujets poussez à bout, ne se joignent aux Princes étrangers, lors qu'ils portent la guerre dans le Royaume, ou que se trouvant réduits aux dernieres extrémités, ils ne desertent le pais, & n'aillent chercher une retraite chez leurs voisins. Toutes ces considérations vinrent dans l'esprit de Pharaon: *Prenons garde, disoit-il dans son Conseil, de conduire adroitement toute cette affaire, de peur que s'il arrivoit quelque guerre, ce peuple ne se joigne à nos ennemis, ou qu'il ne s'en aille hors du pais.* On prit donc contre les enfans d'Israël le parti de les perdre sans bruit, sans éclat, & de les miner peu-à-peu, jusqu'à ce que ce corps tombât de lui-même. On commença pour cet effet par les charger d'impôts extraordinaires: le prétexte étoit spécieux, les peuples doivent en général contribuer au bien de l'Etat, & outre cela Pharaon faisoit construire de nouvelles fortresses sur les frontieres. Mais on ne se contenta pas de cela, on leur imposa un joug plus pesant, & également propre à faire baisser l'esprit & le corps: ce fut de les obliger à faire des briques, occupation basse & servile, & d'ailleurs accablante par le grand nombre de briques qu'on les forçoit de rendre par jour. Ils y travailleroient sans relâche, & avec une diligence qui devoit leur attirer la bien-veillance de leurs Maitres. Mais leur perte étoit résolue, & leurs services étoient comptez pour rien. Ils ne trouvoient même ni douceur ni grace auprès des Commissaires du Roi, on les couvroit d'injures cruelles, & le bâton tomboit sur eux comme sur de vils esclaves, ou sur des bêtes de charge. Plusieurs succomboient sous ces traitemens inhumains, mais ce misérable peuple ne périlloit pas encore assez tôt, & il falloit prendre une voye plus assurée pour en voir la fin. Pharaon défendit d'employer d'autres sages-femmes que des Egyptiennes pour accoucher les femmes Juives, & elles eurent ordre d'étouffer dans leur naissance tous les enfans mâles des Hébreux. Ces sages-femmes eurent horreur d'un commandement si barbare, elles épargnerent ces enfans naissans, & toutes payennes qu'elles étoient, elles aimèrent mieux respecter les loix de Dieu, gravées dans la Nature, que d'obéir aux ordres cruels de leur Souverain. Aussi en furent elles récompensées de Dieu, qui les garantit du ressentiment de ce Prince injuste & furieux, & les combla de bénédictions.

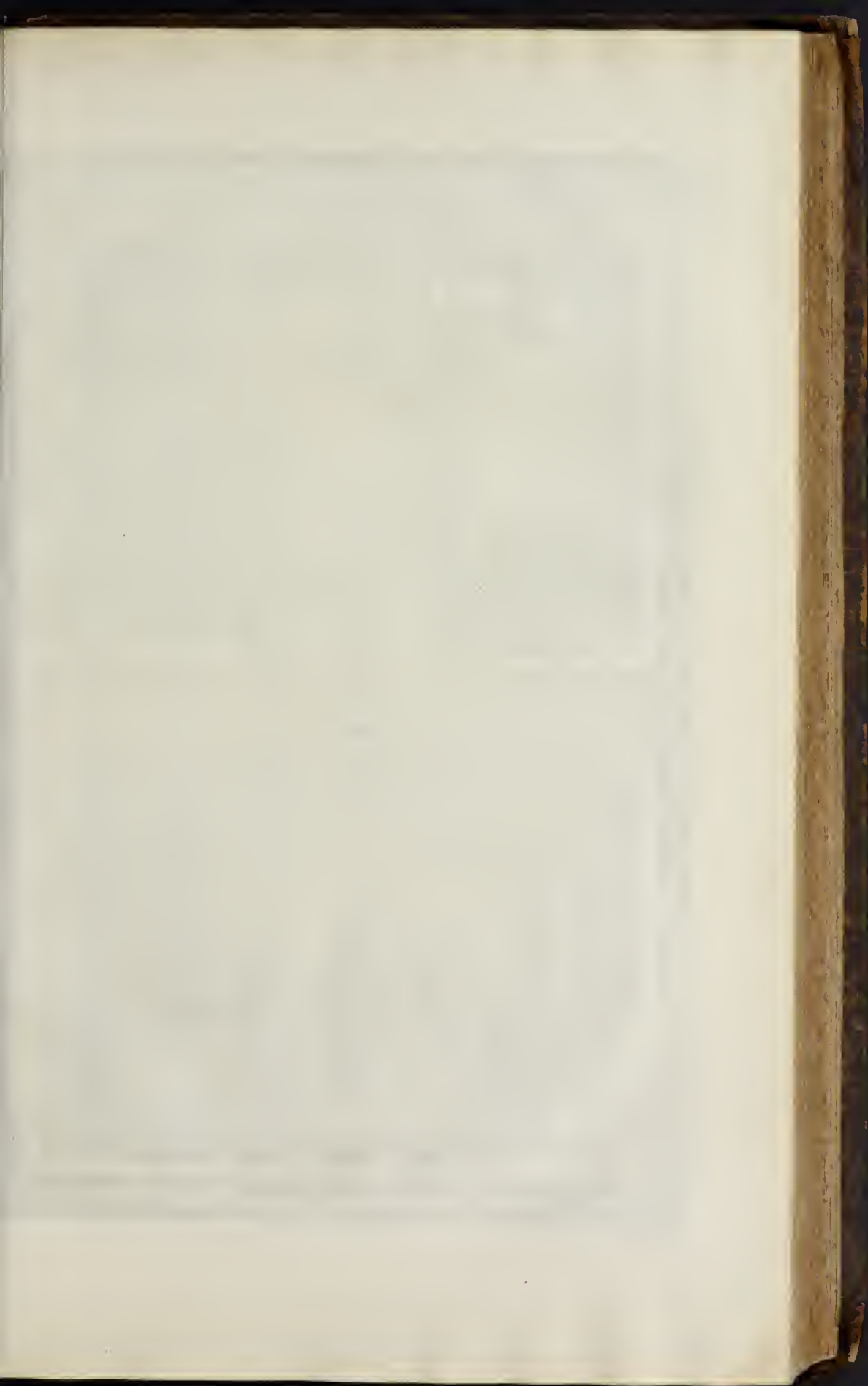
*Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon.*

Exode chapitre 11. vers. 3---5.

L'an du monde 3431. avant J. C. 1571. après la mort de Joseph 65.

**D**Ans le temps où le Roi d'Egypte persécutoit avec le plus d'inhumanité le peuple de Dieu, une femme de la Tribu de Levi accoucha d'un fils secrettement, & à l'insû des Commissaires établis pour enlever les enfans mâles des Hébreux. Cette mere infortunée trouva tant de beauté dans le visage de son fils, que son admiration se joignant à sa compassion & à sa tendresse, elle ne put se résoudre à découvrir aux Commissaires du Roi la naissance de cet enfant, ni à souffrir que des personnes de sa famille éteignissent dans sa naissance une vie de laquelle, par des pressentimens secrets, elle concevoit déjà de grandes espérances. Elle ne voulut donc pas permettre qu'un si cher enfant lui fût enlevé, & elle aima mieux s'exposer durant un certain temps aux peines portées par l'Edit du Roi, que de découvrir son accouchement. Mais enfin la crainte fit succomber la Nature, & cette mere qui avoit d'abord paru si courageuse & si ferme à cacher son fils, & à le nourrir secrettement, succomba aux apprehensions qu'elle eut de se perdre par cette action, & de perdre toute sa famille. Trois mois après être accouchée elle fit une espee de berceau de jong, lequel elle enduisit de godron & de bitume, afin qu'il pût flotter sur l'eau, sans que l'eau y entrât. Elle y mit enfute son fils, & l'abandonnant à la conduite de la Providence, elle le fit porter sur le bord du Nil, qui passe dans le pais de Gosen, & de là à Memphis, la Capitale du Royaume. Cette mere desolée d'exposer ainsi son enfant au gré des flots, l'eut bien-tôt perdu de vue, mais Dieu eut les yeux sur lui, & sa main servit de pilote au berceau qui portoit un si précieux dépôt, & le conduisit jusqu'aux portes de Memphis. La Princesse, fille de Pharaon étoit sortie de la ville pour s'aller baigner dans un lieu destiné pour cela aux personnes de son rang, tout le long du fleuve, & tandis que par respect les filles de sa Maison qui l'avoient accompagnée, se promenoient sur le rivage, elles virent un berceau qui étoit arrêté parmi quelques roseaux. La curiosité de voir ce qu'il y avoit dedans les fit approcher de cet endroit, & ayant arrêté & fait approcher ce berceau, elles y trouverent un enfant emmailloté & pleurant. Cet objet, à quoi elles ne s'étoient pas attendues, les frappa d'abord, mais comme elles n'ignoroient pas les Edits du Roi contre les Hébreux, elles ne douterent pas que ce ne fût un de leurs enfans, qu'ils avoient exposé sur le fleuve, pour n'avoir pas la douleur de le voir immoler avec les autres aux ordres du Roi. Touchées du sort de cet enfant, & surprises de sa beauté, elles le tirerent du berceau, & le porterent à leur Princesse, pour le lui faire voir, comme une chose extraordinaire. Cette Princesse conçut d'abord de l'amitié pour ce petit enfant, & sans examiner davantage si son action seroit approuvée du Roi son pere, elle résolut de sauver la vie à ce pauvre innocent, & de le faire élever. La seur de la mere de cet enfant exposé l'avoit suivi de loin à loin, tout le long du Nil, pour voir ce qu'il deviendroit. Lors qu'elle l'eut vû entre les mains de ces personnes, elle s'approcha, & voyant qu'on demandoit une femme pour l'allaiter, elle s'offrit d'en trouver une. Ce fut la mere même de l'enfant qu'elle alla querir, & la fille de Pharaon lui dit de le prendre, & d'en avoir soin, lui promettant, lors qu'elle auroit achevé de le nourrir, une grande récompense. La Princesse donna elle-même à cet enfant le nom de Moyse, qui en langue Egyptienne signifie un homme *sauvé des eaux*, & sa mere l'ayant pris & porté chez elle, elle en eut tout le soin qu'il est aisé de s'imaginer, & au bout d'un certain temps elle le porta à la fille de Pharaon, selon le commandement que cette Princesse lui en avoit fait. Ce fut un nouveau sujet d'affliction pour le pere & la mere de Moyse de se desfaîr une seconde fois de lui, & de l'exposer à l'air contagieux d'une Cour idolâtre; mais ils espererent que le même Dieu qui avoit garanti sa vie des eaux du fleuve, préserveroit son ame des funestes impressions de l'erreur & du vice, & leur foi les guidoit & les soutenoit dans l'un & dans l'autre, selon la remarque de S. Paul en son Epître aux Hébreux.





EXOD III 2<sup>o</sup>  
Godt verschijnt Mose in eenen brandende braem-Busch.  
*Deus apparuit Moysi in ignis arbutus.*



EXOD III 3<sup>o</sup>  
Aaron gaat Mose te gemoet.  
*Aaron vadit Moysen ad eum.*





*Dieu apparôit à Moÿse en un buisson ardent.*

Exode chapitre 111. vers. 2---6.

**M**oÿse fut élevé par les soins de la Princesse comme si c'eût été son propre fils, & elle trouva en lui un si beau naturel, & des sentimens si grands & si nobles, qu'elle voulut l'adopter, & le faire son héritier. Mais Moÿse, qui avoit d'autres vûes dans l'esprit, & qui aspiroit à des biens plus réels que ceux qu'il pouvoit recevoir de cette Princesse, refusa cet honneur, pour ne pas renoncer, en s'incorporant ainsi dans une nation idolâtre, à la gloire qu'il avoit d'être enfant d'Abraham. S. Paul parle avec admiration de ce grand désintéressement de Moÿse, & de la foi qui lui fit préférer la gloire d'être du peuple de Dieu, tout affligé & persécuté qu'il étoit, à l'honneur d'être adopté par la fille de Pharaon, & de posséder les premières dignitez, & les richesses d'Egypte. Il fut à la Cour jusques à l'âge de quarante ans, appliqué dans sa jeunesse à apprendre les sciences les plus estimées parmi les Egyptiens, avec tous les arts & les exercices qui pouvoient perfectionner un homme destiné à monter aux plus hauts rangs. Il se distinguoit en tout cela des personnes de son âge, & quoi qu'il n'eût pas toute la facilité d'expression ordinaire, car il avoue lui-même qu'il avoit la langue empêchée, on remarquoit pourtant en ce qu'il disoit une certaine sublimité de génie qui entraînoit plus efficacement que l'éloquence la plus étudiée. *Il étoit puissant*, a dit de lui S. Estienne, *en paroles, & en actions*: habile dans le conseil & dans l'exécution; persuasif où il falloit l'être, & ferme & intrépide dans les occasions où il étoit besoin de se signaler contre les ennemis de l'Etat. Au milieu d'une condition si douce, capable d'enivrer un cœur des plaisirs du monde, & de lui faire oublier ce qu'il doit à Dieu & à son Eglise, Moÿse se souvenoit toujours du triste état où étoient ses freres, les enfans d'Israël, & lui étant un jour venu dans l'esprit de les aller voir au pais de Goscen, il eut la douleur de voir les injustices qu'on leur faisoit, & les vexations continuelles dont ils étoient accablés. Il vit entr'autres un Egyptien, qui insultant fierement un Israélite, le maltraitoit, comme il auroit fait un esclave, sans raison, & par le seul plaisir d'opprimer un malheureux, qui n'avoit pour toute défense son droit & ses gémissemens. Moÿse en fut pénétré de douleur, & par un mouvement héroïque, que l'Esprit de Dieu produisit en lui, comme pour lui être un présage de la délivrance qu'il donneroit un jour à toute sa Nation, il délivra l'Hébreu de la main de l'Egyptien, & ôta la vie à cet Infidèle. Le lendemain il rencontra deux Israélites qui se querelloient; Moÿse fut affligé de voir qu'il y eût si peu d'union parmi ses freres, & que dans un temps où la persécution étoit si violente contr'eux, ils eussent encore des démêlés particuliers d'Hébreu à Hébreu. Il voulut savoir le sujet de cette querelle, & celui qui étoit maltraité par l'autre le lui ayant dit, Moÿse en fit doucement des reproches à celui qui avoit le tort. Cet homme injuste & emporté ne put souffrir d'être repris, & il demanda insolemment à Moÿse s'il vouloit le tuer, comme il avoit tué le jour précédent l'Egyptien. Moÿse se voyant découvert, & craignant la fureur du Roi, qu'il favoit être incapable de pardonner à un homme Hébreu la mort d'un Egyptien, n'osa point s'en retourner à la Cour, & il se retira dans le pais de Madian. Comme il se reposoit près d'un puits, les filles d'un Sacrificateur de ce pais-là y arrivèrent pour puiser de l'eau à leurs troupeaux, mais quelques bergers étant survenus, ils insultèrent ces filles, & voulurent les empêcher; Moÿse prit leur défense, & repoussa ces bergers. Dès qu'elles furent de retour à la maison elles raconterent à leur pere cette aventure. Leur pere s'informa où étoit cet homme qui leur avoit rendu un si bon office, Jéthro fit courir après lui, & on l'amena dans sa maison. Ils s'accorderent ensuite que Moÿse demeureroit chez Jéthro pour avoir l'inspection & la garde de ses troupeaux, & quelque temps après il lui donna Sephora, l'une de ses filles, en mariage.

Comme Moÿse menoit paître dans les deserts de ce pais-là les troupeaux de Jéthro, il alla un jour jusqu'à la montagne d'Horeb, & il eut là une vision qui le surprit, & qui le remplit d'admiration. C'étoit un buisson qui brûloit sans se consumer. Moÿse voulut s'approcher pour considerer de plus près ce nouveau prodige, mais comme il s'avançoit, il entendit une voix qui sortoit du milieu du buisson, & qui lui cria, en l'appellant deux fois par son nom, *de déchausses les souliers de ses pieds, parce que l'endroit sur lequel il marchoit, étoit une terre sainte*. Moÿse connut que c'étoit Dieu qui lui parloit, & que c'étoit son apparition & sa présence qui rendoit ce lieu saint & vénérable. Il fit comme Dieu lui avoit commandé, & par respect il se couvrit le visage, *craignant de regarder vers Dieu*. Alors Dieu lui dit qu'il avoit vu l'affliction de son peuple dans le pais d'Egypte, qu'il étoit descendu pour le délivrer, & qu'il vouloit l'employer pour cette grande œuvre. Il y avoit déjà quarante ans que Moÿse avoit quitté l'Egypte, & quand il entendit que Dieu vouloit l'envoyer pour parler à Pharaon, sa profonde humilité lui fit répondre qu'il étoit indigne de cet emploi, qu'il avoit la langue empêchée, & qu'il demandoit à Dieu cette grace de donner cette charge à un autre qui s'en pût mieux acquiter que lui. Dieu persista dans le choix qu'il avoit fait de Moÿse, parce que ce n'est pas de la qualité des instrumens dont il se sert, que dépend le succès de ses entreprises, mais que c'est lui au contraire qui rend efficaces les instrumens les plus foibles & plus abjects. Il instruisit ensuite

Moyse de tout ce qu'il auroit à faire, & afin de le rassûrer contre la crainte qu'il avoit que les Hébreux eux-mêmes ne l'en voudroient pas croire quand il leur diroit que Dieu lui étoit apparu, & lui avoit ordonné de venir leur annoncer leur délivrance prochaine, Dieu lui dit, *Tu feras en leur présence les prodiges que tu vas maintenant voir. Jette à terre la verge que tu as à la main; il la jetta, & elle fut d'abord changée en un serpent. Pren ce serpent par la queue*, lui dit encore le Seigneur, & Moyse n'y eut pas plutôt porté la main, que ce serpent retourna dans sa première forme, & fut une verge. Ce premier prodige fut suivi d'un autre, Moyse eut ordre de mettre sa main dans le sein, & quand il voulut l'en tirer elle fut toute blanche de lepre. Il eut ordre encore de l'y remettre, il le fit, & retirant aussitôt sa main, elle fut saine & nette comme tout le reste du corps. A la faveur de ces deux miracles que Moyse venoit de voir, & que Dieu lui avoit donné le pouvoir de faire devant les enfans d'Israël, il prit courage; & apprenant que Dieu lui vouloit donner pour adjoind dans cette grande entreprise Aaron son frere, il en fut tout réjoui; & la vision finie, il partit avec son troupeau de la montagne d'Horeb, & s'en retourna chez son beau-pere.

*Aaron va au devant de Moyse, & se joint à lui  
pour aller délivrer le peuple.*

Exode chapitre iv. vers. 27---29.

La mé-  
me an-  
née.  
1713.

**M**oyse étant de retour chez son beau-pere, il lui fit connoître la résolution qu'il avoit prise d'aller voir ses freres, les enfans d'Israël, au pais d'Egypte. L'écriture ne marque pas s'il fit rapport à Jethro de la vision qu'il venoit de voir sur la montagne d'Horeb, & des ordres qu'il y avoit reçus, il pouvoit avoir des raisons de sagesse & de prudence de lui celer ces choses, & Jethro consentit sans peine que Moyse fit le voyage dont il lui parloit. Il prit avec lui sa femme & ses deux fils, Gersom, & Eliezer. Ce dernier n'avoit pas encore été circoncis, on n'en sauroit dire précisément la raison; mais le respect qu'on doit aux Saints ne permet pas qu'on attribue à leur conduite, lors qu'elle paroît avoir quelque chose d'irrégulier, des principes qui puissent leur tourner à blâme, sur tout où le S. Esprit les a couverts de son silence dans ses Écritures. Il ne faut donc pas s'imaginer légèrement qu'un homme aussi saint que Moyse, ait pu négliger l'usage de la circoncision dans sa famille, après un commandement aussi exprès qu'étoit celui que Dieu avoit fait à Abraham, & à toute sa race, de circoncire leurs enfans mâles le huitième jour de leur naissance. Il est fort vraisemblable que la femme de Moyse n'avoit accouché que depuis peu de jours de cet enfant, & que Moyse étant parti aussitôt qu'elle avoit pu se mettre en chemin, pour ne différer que le moins qu'il pouvoit, un voyage d'où dépendoit la consolation & la délivrance du peuple de Dieu, il n'avoit pas osé circoncire son enfant, de peur ou que cet enfant ne courût risque de sa vie s'il l'exposoit trop-tôt à la fatigue d'un long voyage, ou que s'il attendoit qu'il fût tout à fait remis de la blessure de la circoncision, cela ne retardât trop son départ. Les Israélites furent dispensés quelque temps après de circoncire leurs enfans dans le desert, afin de ne mettre pas leur vie en danger dans les routes pénibles que ce peuple avoit à faire, mais Moyse, ni aucun autre Hébreu, n'avoit pas encore eu une pareille dispense; & la seule raison de la prudence n'étoit pas assez forte pour faire une exception à la Loi. Moyse partit donc avec Séphora sa femme, & ses deux fils, & comme il se fut un peu arrêté dans une hôtellerie qu'il rencontra sur son chemin, un Ange se présenta devant lui avec une épée étincelante, prêt de le tuer, s'il ne circoncisoit vite son enfant. Séphora épouvantée de cette vision, prit un couteau, & circoncit elle même cet enfant; puis toute indignée contre son mari de ce qu'ayant précipité son voyage, leur fils n'avoit pas pu être circoncis dans leur maison, elle jeta aux pieds de Moyse cette partie de la peau qu'elle venoit de couper, en lui disant, *Vous n'êtes un époux de sang*: pour dire qu'il seroit la cause de la mort de son fils, car elle craignoit qu'il ne mourût dans le voyage.

Pendant que Moyse se mettoit ainsi en état d'aller exécuter les ordres que Dieu venoit de lui donner, son frere reçut en Egypte ordre de Dieu d'en partir, & d'aller au devant de Moyse dans les deserts de Madian. Il ne nous paroît pas que Dieu l'ait averti du sujet de ce voyage, & qu'il lui ait révélé le dessein qu'il avoit de l'employer avec Moyse à la délivrance des Hébreux: c'étoit un mystere dont Dieu n'avoit donné connoissance qu'à Moyse, & lequel Aaron son frere devoit apprendre de lui. Il partit, selon le commandement qu'il en avoit eu, & il fit tant de diligence, qu'il rencontra Moyse sur la même montagne d'Horeb, où Dieu lui étoit apparu dans le buisson ardent. Les deux freres eurent une grande joye de se voir, & ils se donnerent l'un à l'autre tous les témoignages d'amitié qu'ils pouvoient attendre l'un de l'autre après une absence de quarante ans. Moyse fit ensuite part à Aaron de la vision qu'il avoit eue, & des paroles que Dieu lui avoit dites du milieu du buisson. Il lui raconta comment Dieu l'avoit assuré qu'il alloit faire sortir son peuple d'Egypte, & l'honneur qu'il leur faisoit à Aaron & à lui, de vouloir qu'ils allaissent porter ses ordres à Pharaon, & lui dire de sa part qu'il eût à laisser aller les Hébreux hors de son Royaume; leur donnant en même temps à tous deux le pouvoir de l'y contraindre par divers prodiges, qu'ils auroient la vertu de faire en sa présence. Sur cela Moyse & Aaron continuerent leur chemin, & se rendirent avec le plus de diligence qu'il leur fut possible, en Egypte.





EXOD. V. 21. 22.  
De Amptlieden der Israëlieten zekereuwen tot Pharaon.  
*Les Commissaires des Israélites cherchent à Pharaon.*



EXOD. VII. 9. 10.  
Aarons staf wurd tot een draak voor Pharaon.  
*La verge d'Aaron devient un dragon devant Pharaon.*





*Pharaon rend plus pesant le joug des Hébreux depuis  
que Moÿse & Aaron sont venus lui parler.*

Exode chapitre v. vers. 5--10.

**M**oÿse & Aaron arriverent premierement au pais de Goscen, avant que de s'aller <sup>La mē-</sup>présenter devant Pharaon. A leur arrivée ils firent assembler tous les Chefs du <sup>me an-</sup>peuple, & ils leur apprirent que Dieu les alloit bien-tôt délivrer de leur esclavage, & qu'ils avoient ordre d'aller demander de la part de Dieu à Pharaon leur liberté. Ils firent ensuite en la présence du peuple les prodiges que Dieu avoit ordonné à Moÿse de faire pour autoriser leur mission, & pour trouver créance dans l'esprit des Hébreux. Quand on eut vu toutes ces merveilles, la verge que Moÿse tenoit à la main se changer en un serpent, & ce serpent ensuite redevenir une verge; la main de Moÿse se couvrir de lepre en un moment, dès qu'il l'eut mise dans son sein, & en un autre moment être aussi saine que tout le reste de son corps, on fut persuadé que Dieu, sans la puissance de qui Moÿse n'auroit sù faire ces prodiges, qui passent les forces de la Nature, l'envoyoit véritablement pour mettre son peuple en liberté, & accomplir ainsi la promesse qu'il avoit faite à Abraham de délivrer ses descendans, assligez & maltraitez dans une terre étrangere. Les Hébreux se réjouirent d'entendre que Dieu ne les avoit pas oubliez, & qu'il étoit sensible à leurs peines, & Moÿse & Aaron prenant congé d'eux pour aller parler à Pharaon, tout le peuple les chargea de bénédictions, & se répandit en vœux & en prieres pour l'heureux succès de leur Ministère. Ils allerent donc à Pharaon, & ils lui dirent qu'ils avoient eu ordre de Dieu de lui dire de laisser partir de ses Etats les Hébreux, que Dieu appelloit *son peuple, afin qu'ils célébrassent en son honneur une feste solemnelle dans le desert.* Pharaon recut ces paroles avec mépris, & avec colere. *He! qui est l'Eternel,* dit-il, *que j'obeisse à ses ordres? je ne connois pas l'Eternel,* ou ce Jehova que vous dites, car Moÿse & Aaron appelloient Dieu de son nom propre de *Jehovah*, par lequel il s'est toujours distingué des faux dieux des Idolâtres. Il leur commanda ensuite de se retirer, avec ordre de retourner promptement à leur ouvrage, & qu'ils se gardassent bien d'amuser le peuple de pareilles imaginations. Moÿse & Aaron pouvoient s'attendre à quelque chose de pis d'un Roi infidele, & de plus l'ennemi juré de leur nation. Mais les Rois ne font pas toujours ce qu'ils pourroient faire, & ce à quoi les portent leurs propres cœurs, parce qu'il y a un plus grand Roi qu'eux qui sans qu'ils s'en apperçoivent change leur esprit, & les empêche de prendre des résolutions conformes à leurs inclinations. Moÿse & Aaron ne regurent donc de ce Prince d'autre mauvais traitement que celui d'une réponse qui étoit plus injurieuse à Dieu, qu'elle n'étoit terrible pour eux-mêmes. Mais ils ne furent pas plutôt partis que Pharaon donna des ordres pour rendre plus pesant & plus rude le joug des Hébreux. Il les faisoit depuis longtemps travailler aux briques, desquelles il se servoit pour bâtir diverses forteresses sur les frontieres, & pour élever, comme quelques-uns l'ont écrit, ces superbes pyramides qui ont fait un des plus grands ornemens de l'Egypte, & une des merveilles du monde. On fournissoit aux enfans d'Israël le bois ou la paille nécessaire pour cuire leurs briques, & moyennant cela ils en devoient rendre aux Commissaires du Roi une certaine quantité par jour, plus grande que des maîtres équitables ne l'auroient pu exiger. Après le retour de Moÿse & d'Aaron les Commissaires eurent ordre de ne donner point de bois ni de paille au peuple, & de l'obliger cependant de fournir au Roi tous les jours la même quantité de briques qu'auparavant. C'étoit réduire ce pauvre peuple à l'impossibilité de faire l'ouvrage qu'on lui prescrivoit, mais plus ses anxietez étoient grandes, plus Pharaon avoit de plaisir. Les Hébreux ne perdirent pourtant pas tout à fait courage à ce nouveau coup qui devoit les accabler, puis qu'ils ne voyoient aucun moyen de faire révoquer cet ordre. Ils redoublèrent leur diligence & leur activité, & se hâtant premierement de faire tous les jours le nombre marqué de briques, ils couvroient le reste du jour, ou une partie de la nuit, amasser par les champs du chaumé pour les cuire. Il ne leur fut pas d'abord difficile d'en trouver beaucoup dans un pais aussi abondant & aussi fertile qu'étoit celui de Goscen, mais la grande quantité qu'il en falloit pour cuire continuellement tant de briques, mettoit les enfans d'Israël hors d'état de satisfaire à ce qu'on exigeoit d'eux, & il n'y avoit ni adresse, ni vigilance, ni force qui pussent suffire à une si dure nécessité. Tous ces maux retomberent bien-tôt sur Aaron & sur Moÿse, ce ne furent plus que plaintes, que reproches qu'on leur faisoit d'être la cause de ce dernier surcroit de rigueur & d'injustice qui les accabloit. *Vous avez mis,* leur disoit-on, *vous mêmes l'épée entre les mains de Pharaon & de ses Ministres pour nous exterminer: que l'Eternel soit juge entre vous & nous, & nous venge du tort que vous nous faites!* Telles furent au commencement les suites qu'eut la négociation d'Aaron & de Moÿse auprès du Roi d'Egypte, fâcheuses & tristes en toute maniere, & capables de décourager ces deux Ministres de l'Eternel, au lieu de soutenir leur espérance, & de les animer à continuer leurs sollicitations pour la liberté des Hébreux.

*Moyse & Aaron retournent vers Pharaon, & Aaron  
ayant jetté à terre la verge qu'il avoit à la  
main, elle se changea en un dragon.*

Exode chapitre VI I. vers. 10.

La mé-  
me au-  
trec  
213 **I**L étoit humainement impossible que Moyse & Aaron ne fussent extrêmement conternéz de voir que cette première tentative qu'ils avoient faite auprès de Pharaon, leur avoit si mal réussi. Mais comme ils n'avoient agi en cela que par les ordres de Dieu, il ne voulut pas les laisser long-temps dans cette perplexité, & dans ce trouble. Il parla donc à Moyse, & il l'assura que Pharaon laisseroit aller le peuple, mais qu'il ne le feroit qu'à la dernière extrémité, & lors qu'il y seroit forcé par les prodiges qu'il verroit. Pour en mieux persuader Moyse, & afin que ce Prophete pût ensuite lui-même en mieux persuader le peuple, Dieu lui parla de son alliance avec Abraham; & de la promesse expresse qu'il lui avoit faite de délivrer sa postérité de la servitude où il lui prédisoit qu'elle tomberoit un jour en Egypte. Les paroles de Dieu sont considérables, & méritent d'être rapportées: *Je suis l'Eternel*, dit-il à Moyse, *qui suis bien apparu comme un Dieu fort & puissant à Abraham, à Isaac, & à Jacob; mais je n'ai point été connu d'eux par mon nom d'Eternel: c'est à dire, par ce nom saint & adorable qui marque toute la fidélité, & l'immutabilité de cet Etre suprême, pour l'accomplissement de sa promesse touchant la terre de Canaan, de laquelle il ne les avoit pas mis en possession, ni eux, ni leur race jusqu'au jour d'alors, mais qu'enfin il l'alloit faire, & par l'accomplissement de cette grande promesse, se consacrer le peuple Hébreu pour son peuple particulier, & en cette qualité le combler de ses grâces temporelles & spirituelles. Je vous retirerai, dit-il, de dessous les charges des Egyptiens, & vous délivrerai de leur servitude. Je vous rachèterai par la force de mon bras, & par des jugemens terribles sur le pais d'Egypte: je vous prendrai pour être mon peuple, & je serai votre Dieu; je vous ferai entrer au pais auquel j'ai juré que je le donnerois à Abraham, à Isaac, & à Jacob; & je vous le donnerai en héritage. Je suis l'Eternel.* Ces paroles remirent la tranquillité dans l'ame des Hébreux, & en chassèrent tous les doutes. Leur joug devint léger dans l'espérance qu'il seroit bien-tôt brisé; & leurs peines s'adoucirent par la vue d'une délivrance qu'ils ne regardoient plus que comme infaillible.

Aaron & Moyse les voyant ainsi rassermis, partirent pour retourner à Pharaon. Ils trouverent encore ce Prince inaccessible à la pitié, & roidi à n'accorder point la liberté aux Hébreux. Ils lui redirent les mêmes choses qu'ils lui avoient dites la première fois, mais ce fut inutilement; ce Prince se moquoit de tout ce que les envoyez de Dieu pouvoient lui représenter pour le fléchir, & traitant de vision & d'imposture ce qu'ils lui disoient, que c'étoit l'Eternel, le Maître du Ciel & de la Terre, qui les envoyoit, il leur demanda de le lui prouver par quelque miracle. Moyse & Aaron ne demandoient pas mieux que d'avoir à justifier leur mission devant Pharaon, & tous les Grands de l'Egypte; ils le firent, & Moyse s'adressant à Aaron son frere, entre les mains de qui il avoit mis cette même verge qu'il portoit lors que Dieu lui étoit apparu du Buisson ardent, il lui dit de la jeter devant Pharaon; Aaron la jeta à terre, & cette verge se changea en un dragon. Le Roi ne se rendit point pour ce prodige, qui étoit pourtant digne de toute son attention, & qui devoit lui faire respecter dans ce changement miraculeux la main invisible qui l'avoit produit. Mais au lieu de cela il ne chercha qu'à se tromper & à se faire illusion. Il fit venir deux Magiciens célèbres, dont S. Paul nous a conservé les noms, *Jannés & Lambrés*, pour les opposer à Aaron & à Moyse. Ces deux enchanteurs fascinerent les yeux du Roi, & de tous les spectateurs, & ayant jetté à terre, comme Aaron avoit fait, chacun la verge qu'ils avoient à la main, elles parurent aux yeux de toute l'assistance, s'être changées en deux serpens. Mais Dieu qui avoit souffert que ces Magiciens, pour traverser les desseins justes & pieux de ses deux Ministres, eussent frappé d'une espece d'éblouissement les yeux de ces Egyptiens, ne permit pas que le mensonge & l'imposture obscurcissent la grandeur du miracle que sa main avoit opéré. La verge d'Aaron, ou le serpent provenu de cette verge, se jeta avec impétuosité sur les deux verges des enchanteurs, lesquelles paroissoient être deux serpens, & comme s'il les eût englouties & dévorées, elles disparurent en un moment de devant les yeux de l'assemblée, en sorte qu'il n'en resta pas la moindre trace; la puissance divine les ayant réduites en air, ou en telle autre matière subtile & invisible, sous l'attaque du serpent qui s'étoit formé de la verge d'Aaron, & qui redevint ensuite une verge, dès qu'Aaron y eut porté la main dessus. Mais ni le miracle de ce changement, ni la honte que durent avoir les enchanteurs de voir leur imposture confondue, & leurs verges dissipées, ne firent point changer de sentiment à Pharaon au sujet des enfans d'Israël, & il s'obstina au contraire à les retenir dans l'esclavage, comme Dieu l'avoit prédit à Moyse.





EXOD. VII. 17. 20. 21.  
Tijde Plage. Over Egypte de Wateren in Bloet veranderd.  
Première Plage. L'eau de Egypte change les eaux en Sang.



EXOD. VIII. 30. 31.  
Tijde Plage. Le die der Vrolichen.  
Seconde Plage. celle des Grenouilles.





## Premiere playe d'Egypte.

*Les eaux changées en sang.*

Exode chapitre VII. vers. 19. 20.

**M**Oÿse & Aaron s'étoient retirez de devant Pharaon avec la douleur de voir ce malheureux Prince s'affermir dans la résolution de ne laisser point partir les Hébreux. Leur liberté lui étoit demandée par celui qui est le Maître des Rois & des peuples, mais il fit semblant de le méconnoître pour pouvoir refuser à ses Envoyez la faveur qu'ils lui demandoient de sa part. Dieu ne se rebuta pas de faire solliciter ce Monarque injuste & obstiné, & dès le lendemain matin il donna ordre à Moÿse de s'aller présenter devant Pharaon à l'heure qu'il s'iroit promener sur le bord du fleuve. Moÿse ne manqua pas d'aller à l'heure que Dieu lui avoit marquée, accompagné d'Aaron son frere, au lieu où il savoit qu'il rencontreroit Pharaon. Il lui dit en l'abordant, le Dieu qui nous a envoyé vers vous, nous a ordonné de vous venir dire encore de sa part que vous avez à laisser aller son peuple, afin qu'il lui fasse des sacrifices dans le desert; & si vous voulez savoir qui est ce Dieu au nom duquel nous vous parlons, vous allez voir par un miracle nouveau que c'est le Maître de la Nature, qui dispose des créatures comme il lui plaît. Voyez les eaux de ce fleuve, qui fait la beauté & la richesse de votre Royaume, nous allons les changer en sang: & tous les poissons qui sont dans le fleuve mourront, & on ne pourra boire de ses eaux, ni s'en servir à aucun usage dans tout le Royaume d'Egypte. Pharaon devoit trembler à cette menace, s'il en eût bien envisagé toutes les suites, mais Dieu ne permettoit pas qu'il y fit les sages reflexions qu'il devoit. Il s'opiniâtra à refuser la permission qui lui étoit demandée, & Dieu irrité de ce mépris, & jaloux de sa gloire, dit à Aaron d'étendre sa main, & de frapper de la verge qu'il tenoit les eaux du fleuve; en même temps elles furent changées en du sang, & elles présentèrent aux yeux le spectacle le plus affreux qui se fût encore vu, un fleuve de sang. Toutes les rivières d'Egypte, ses marais, ses fontaines, & ses ruisseaux souffrirent le même changement; & il n'y eut pas jusqu'aux vaisseaux remplis d'eau qui se trouvoient dans les maisons des Egyptiens, où le coup de verge, qui avoit été frappé sur le Nil, ne portât son impression & sa force, & dont l'eau ne devint du sang. Tous les poissons d'Egypte moururent, & l'air fut infecté ou du sang qui couvroit la terre, ou des poissons morts, dont une partie étoit jettée sur le rivage, & l'autre se corrompoit dans le sang avec lequel ils demeuroient mêlez, & confondus. Toute l'Egypte vit pendant sept jours cet affreux spectacle, qui pensa causer la perte de tous ses habitans, & de ses troupeaux. On eut des peines incroyables pour s'empêcher de mourir de soif, & pour suppléer à une infinité d'autres usages où l'eau est absolument nécessaire. Il étoit aisé à Pharaon de comprendre ce qu'auroit pu faire sur lui cet homme qui d'un coup de verge avoit fait couler le sang par toute l'Egypte; mais ce Prince étoit trop aveuglé par sa passion, pour porter ses vûes si loin. Au lieu de profiter d'un événement si terrible, il ne chercha qu'à s'enfoncer davantage dans ses préjugés. Il donna ordre à ses Magiciens de tâcher de faire quelque chose de semblable. On fit apporter de l'eau d'où l'on put, & ce fut apparemment du pais de Gofcen où demeuroient les Israélites, qui avoit sans doute été préservé de cette playe, comme il le fut des autres; & sur cette eau transportée ces Enchanteurs firent ou par subtilité, ou par le secours du démon un changement semblable à celui qu'Aaron avoit fait sur toutes les eaux du Royaume: cette eau prit la couleur du sang, & peut être même elle en eut le goût. Mais la différence étoit si prodigieuse à tous égards entre le changement que les Magiciens firent de quelques gouttes d'eau, & celui que Moÿse & Aaron avoient fait d'un seul coup de verge sur un fleuve entier, profond & large, comme est le Nil, & sur toutes les eaux d'Egypte, qu'il n'étoit pas possible de ne pas voir en l'un la main de Dieu, & en l'autre la fourbe & la foiblesse de l'homme. Mais Dieu n'avoit pas donné à Pharaon des yeux pour voir, & un cœur pour comprendre. Il lui suffit qu'il pût trouver quelque ressemblance, si petite & si éloignée qu'elle fût, entre l'action de ses Enchanteurs & celle d'Aaron & de Moÿse, pour s'empêcher de reconnoître que c'étoit Dieu qui parloit par eux, & qui opéroit par eux; & il rejetta leur demande.

ⒺⒻⒼⒽⒿⓀⓁⓂⓃⓄⓅⓆⓇⓈⓉ⓰⓱⓲⓳⓴⓵⓶⓷⓸⓹⓺⓻⓼⓽⓾⓿ⓀⓁⓂⓃⓄⓅⓆⓇⓈⓉ⓰⓱⓲⓳⓴⓵⓶⓷⓸⓹⓺⓻⓼⓽⓾⓿

## Seconde playe d'Egypte.

*Les grenouilles répandues dans tout le pais.*

Exode chapitre VIII. vers. 1--8.

**A**U bout de sept jours Dieu retira sa main de dessus l'Egypte, & les eaux devinrent pures & saines dans tout le pais, comme auparavant. Ce que le jugement terrible de Dieu qui venoit d'éclater contre le Royaume, n'avoit pas pu produire dans le cœur de Pharaon, pour y exciter la compassion en faveur des Hébreux, cette grace que Dieu lui faisoit







EXOD. VIII. 16. 17.  
Derde Plage. 3 Sint waert Layfen  
Troisième Plage. 3e saint waert Layfen



EXOD. VIII. 17.  
Derde Plage van alleley Ongedierte  
Quatrième Plage. Grand mélange d'Insectes





## Troisième playe d'Egypte,

*Les hommes & les bêtes infestez par des poux.*

Exode chapitre VIII. vers. 16--19.

A Près la démarche que Pharaon venoit de faire envers Moÿse & Aaron, auxquels il avoit été contraint d'avoir recours pour les prier qu'ils délivraissent son pais des grenouilles, il sembloit qu'ils pouvoient espérer qu'ayant fait ce qu'il souhaitoit, il se relâcheroit de sa rigueur contre les Hébreux. Mais le cœur de ce Monarque étoit trop superbe pour se rendre si-tôt aux prières qui lui étoient faites en leur faveur. Il auroit cru descendre de trop haut s'il avoit eu de si grands égards pour ces deux hommes Hébreux qui le sollicitoient de permettre que leur nation allât servir dans le désert le Dieu de ses peres. Il avoit résolu de la retenir dans ses fers, & il s'imaginait par une fierté mal entendue, qu'il y seroit allé de sa gloire de rien céder de sa première résolution, & ses adulateurs ne manquoient pas de lui faire une honneur de sa résistance. Cependant Moÿse & Aaron ne se rebutoient point par les difficultés qu'ils rencontroient tous les jours. Ils parlèrent encore à Pharaon, mais ils n'en reçurent, comme les autres fois, qu'un cruel refus. Aaron portoit toujours avec lui la fameuse verge avec laquelle il avoit déjà fait tant de prodiges, Moÿse la lui avoit mise à la main par l'ordre de Dieu, & Aaron ne s'en servoit qu'à la parole & sur les ordres de Moÿse, car Dieu avoit dit à ce Prophete, qu'il seroit Dieu à Aaron, & qu'Aaron seroit son Ministre; c'est pourquoi Dieu donnoit toujours ses ordres immédiatement à Moÿse, & Moÿse les donnoit ensuite à Aaron. Dieu donc s'adressa à Moÿse, & lui ordonna de dire à Aaron de frapper avec sa verge la poussière de la terre, & qu'il en fortiroit des poux qui rempliroient toute l'Egypte. Jusqu'à ce jour Aaron n'avoit étendu sa main & sa verge que sur les eaux: s'il eût toujours continué en la même maniere, les Idolâtres se seroient peut-être figurez que la puissance du Dieu des Hébreux se bornoit aux eaux; comme plusieurs siècles après les Syriens ayant été battus par les Israélites dans les détroits des montagnes, disoient pour se consoler de leur défaite, que le Dieu d'Israël étoit un Dieu de montagnes, & que s'ils pouvoient attirer ce peuple à combattre dans les plaines, ils le vaincroient. Mais leur imagination les trompa, & Dieu fit voir à ces Infideles dans une seconde bataille qu'ils perdirent en la campagne d'Aphec, qu'il n'étoit pas moins le Dieu des armées dans les plaines, que sur les montagnes & les colines. La poussière de la terre sentit la verge qui la frappoit, comme l'avoient sentie les eaux du fleuve, & elle ne fut pas moins obéissante aux ordres de celui qui faisoit mouvoir cette verge, & qui en frappoit les coups qu'il vouloit. Il se forma de la poudre de la terre par tout le pais d'Egypte certains petits insectes picquans, comme des poux, qui se prirent au bétail, & aux hommes. Il n'y eut ni âge, ni sexe, ni qualité, qui en fussent exempts, tout fut infesté par cette vermine, & tous les soins qu'on pouvoit prendre pour s'en garantir, étoient inutiles. Le riche n'en étoit pas plus à couvert que le pauvre, & l'or ni la pourpre n'en pouvoient préserver personne, non plus que les lambeaux, & que les haillons. C'étoient les ordres severes de celui devant qui toute chair n'est que poudre & que corruption, qu'il n'y eût personne parmi les Egyptiens, depuis le pauvre, gisant sur le chaume, jusqu'au Roi, assis sur le trône, qui ne devint la proie de ces insectes. Encore après tout cela l'esprit superbe de Pharaon ne pouvoit se résoudre à s'humilier sous la main qui jusqu'à ce jour l'avoit épargné, quelque digne qu'il fût d'en être écrasé. Il voulut éluder, selon sa coutume, la grandeur de ce miracle, il fit venir ses Enchanteurs, mais ces malheureux qui avoient servi au démon d'instrumens pour s'opposer aux justes desseins d'Aaron & de Moÿse, ne purent tirer dans cette rencontre aucun secours de l'enfer pour imiter l'action d'Aaron, & produire comme lui des poux de la terre. Ils auroient bien pu au moins enforcer, comme les autres fois, les yeux de Pharaon, & des Egyptiens, pour faire voir de ces insectes où il n'y en avoit point: mais Dieu étoit las de souffrir ces impositions, & il vouloit que toute la puissance de l'enfer vint échouer devant les plus vils de tous les insectes. Les Magiciens l'avouèrent à Pharaon, nous ne pouvons rien faire de semblable, *C'est ici*, dirent-ils, *le doigt de Dieu*. Le reste qui avoit précédé l'étoit bien aussi, la verge changée en serpent, & les eaux en sang, les grenouilles qui couvroient l'Egypte, le doigt de Dieu, sa puissance paroissoit évidemment en toutes ces choses, mais le démon, & ses suppôts cachent la vérité autant qu'ils peuvent, & lors que ces Magiciens font forcez de la reconnoître dans la production miraculeuse des poux, ils le font d'une maniere à insinuer que tout ce qu'avoient fait jusqu'alors Moÿse & Aaron ne surpassoit pas les forces de la Nature. Pharaon ne fut pourtant pas plus persuadé par ce miracle que par les autres, & il continua d'endurcir son cœur.



EXOD. IX. 5.  
Vijfte Plage van 't Vee door Befchietene griftoodt.  
Cinquiesme Plague. Herceble des bestiaux.



EXOD. IX. 6.  
Sjette Plage. Swoeren over Meuschen en Beesten.  
Sixiesme Plague. Malediction sur les hommes et les bestes.





## Cinquième playe d'Égypte.

*La mortalité emporte tout le bétail qui se trouvoit à la campagne.*

Exode chapitre 1x. vers. 6.

L'Égypte n'avoit pas encore fait sous les quatre playes précédentes des pertes considérables, tout s'étoit réduit à diverses incommoditez tres-fâcheuses qu'elle avoit souffertes, mais la main de Dieu cessant de frapper, tout le mal étoit passé, & les Égyptiens se retrouvoient dans leur premier état. Pharaon s'imagina, peut-être, qu'il en seroit quitte avec cela, lui & son Royaume, mais Dieu lui destinoit encore d'autres playes qui le frappassent du côté par où les hommes ont ordinairement le plus de sensibilité, l'intérêt, & la perte des biens. L'Égypte étoit abondante en bétail, en chameaux, en bœufs, en brebis, en ânes, & sur tout en chevaux, dont elle tiroit un gros revenu, les vendant aux Étrangers, qui en faisoient beaucoup d'estime. Dieu résolut de se venger sur des biens aussi considérables que l'étoient tous ceux-là ensemble, de la dureté de Pharaon contre les enfans d'Israël, & de la tromperie qu'il venoit de faire à Moÿse & à Aaron, leur ayant promis de laisser aller le peuple, & le retenant encore contre sa promesse. Pour cet effet il les renvoya pour la sixième fois vers ce Prince, afin de lui demander la même chose qu'auparavant, & il leur fit la même réponse. Ils lui déclarèrent sur le refus qu'il leur faisoit, que Dieu s'en vengeroit sur le bétail d'Égypte, chevaux, ânes, chameaux, brebis, & autres bêtes qui seroient aux champs, mais que les Hébreux n'en perdroient pas une des leurs, dans le país de Goscen, & afin qu'il fût plus vivement frappé de la grandeur de cette perte, ils ne lui laisserent pas cette ombre de consolation que nous trouvons dans les maux dont nous sommes menacés, lors que nous pouvons au moins les regarder comme éloignez, Moÿse & Aaron ne lui en donnerent que jusqu'au lendemain, l'Éternel, lui dirent-ils, *a lui-même assigné le terme, demain il frappera cette playe sur le país.* Pharaon n'y fit pas pour cela plus d'attention, & les deux Ministres de Dieu se retirèrent aussi mal satisfaits que les autres fois. Le jour se passe sans que Pharaon prenne d'autre résolution, & la nuit, durant laquelle on peut faire encore plus facilement que le jour, de profonds retours sur soi-même, ne lui inspira pas d'autres sentimens. Cependant le terme assigné de Dieu approchoit, le jour se montre, le soleil paroît, & chacun commence à reprendre son ouvrage, mais on est bien surpris de ne voir point dans le bétail cette vigueur, ce courage qu'il avoit hier, une langueur générale se répand sur tous les troupeaux. les chameaux ne peuvent se soutenir, le bœuf tombe à terre, le cheval est sans mouvement, la mortalité se jette sur toutes les bêtes qui se trouvent hors des maisons & à la campagne. On ne rencontre dans les chemins que chevaux, chameaux, ânes, sans mouvement & sans vie, & l'on voit les troupeaux entiers étendus morts, dans ces mêmes pâturages qui avoient tant de fois soutenu leur vie, sans que leurs bergers ayent pu leur donner le moindre secours. La nouvelle d'une si prodigieuse mortalité fut bien-tôt portée à Pharaon, elle grossissoit à tous momens, & de toutes parts on n'entendoit parler que de chevaux morts, & de troupeaux de bœufs, de chameaux, d'ânes, de brebis, de chevres, tous emportés par une mortalité soudaine, & contre laquelle il ne s'étoit trouvé aucun remède, qui pût garantir une seule bête. Pharaon voulut savoir si ce ravage avoit passé jusqu'au país de Goscen, & si les Hébreux avoient perdu leur bétail, comme les Égyptiens: il y envoya en diligence pour en être informé, & il apprit au retour de ceux qui y étoient allés, qu'il n'étoit pas mort une seule bête de toutes celles qui appartenoient aux Hébreux. Ceux qui ne font guere accoutumés à faire attention aux droits de Dieu sur les hommes, & sur leurs biens, & qui ne savent pas qu'il y a un nombre presque infini d'occasions où la sagesse & la justice divine agissant ensemble, & comme de concert, peuvent envelopper plusieurs personnes dans la punition qui auroit semblé ne devoir tomber que sur une seule, seront surpris que tous les Égyptiens ayent fait une perte aussi grande que celle-là, pour un crime dont ils n'étoient pas coupables. Pharaon étoit obstiné à ne laisser point sortir les Hébreux de ses États, & à cause de cela Dieu s'irrite contre lui, & se venge. Que pouvoit à cela le peuple d'Égypte? ce n'est pas aux Sujets de donner des conseils à leurs Rois, & de régler leur conduite, les Rois ne le permettroient pas, & ce seroit porter le trouble & le désordre dans le Gouvernement, & introduire l'anarchie. Pourquoi seront-ils donc punis des fautes que commettent leurs Rois, & dont ils font eux-mêmes innocens? Il suffit en général pour fermer la bouche à cette plainte, de considérer dans le fait présent, 1. que Dieu étant le premier, & à proprement parler, le seul maître de tous les biens, dont les hommes se croient mal à propos les maîtres, tandis qu'ils ne les tiennent qu'à usufruit, il a pu faire ce qu'il a voulu du bétail des Égyptiens: & 2. que les Égyptiens étant pécheurs, & des pécheurs même abominables, car c'étoient tous des idolâtres, qui avoient abandonné le culte & l'adoration du Créateur, pour servir les créatures, Dieu, qui étoit à toute heure en droit de les exterminer, a bien pu sans doute faire mourir leur bétail, sans qu'ils ayent eu sujet de s'en plaindre, & le faire, par un effet de sa sagesse à l'occasion du refus de Pharaon, afin de rendre sa vengeance contre ce Prince plus éclatante, & plus terrible. Aussi Pharaon le reconnut-il lui-même dans la suite, & à la septième playe, *Moi & mon peuple*, dit-il, *sommes méchants.*

## Sixième playe d'Egypte.

*Dieu frappe d'ulceres malins les hommes & le bétail.*

Exode chapitre ix. vers. 10.

La mé-  
me an-  
née 1543.

**L**A perte que Pharaon & tous les Egyptiens venoient de faire de leurs troupeaux, jetta la confirmation dans tout le Royaume, mais Pharaon s'en consola par le plaisir malin qu'il eut de retenir dans l'esclavage les enfans d'Israël. Ce plaisir lui avoit déjà coûté cher, mais ce n'étoit-là pourtant que la moitié des playes que Dieu avoit destinées à l'Egypte, & les cinq qui restoient encore, devoient beaucoup encherir sur les cinq premières. Moÿse & Aaron retournerent à Pharaon, & ils le trouverent toujours le même. Le voyant ainsi roidi, ils prirent chacun en sa main, suivant le commandement que Dieu leur en avoit fait, une poignée de cendres, & en la présence du Roi ils la jetterent en l'air. Cette cendre passa de leurs mains dans celle de Dieu, où elle se multiplia presque à l'infini, & fut portée dans tout le pais d'Egypte. La main embrasée de la colere de Dieu qui répandoit ainsi cette cendre de tous côtez, & jusqu'aux endroits les plus reculez du Royaume, en faisoit un poison subtil qui envénémoit les hommes & les bêtes, & en corrompoit si fort les humeurs, que leurs corps en étoient tous couverts d'ulceres, & de pustules. Il étoit resté aux Egyptiens de la mortalité qui avoit emporté tout le bétail qu'elle avoit rencontré à la campagne, les chevaux, les bœufs, les chameaux, les ânes, & diverses autres bêtes, qui étoient en ce jour terrible demeurées dans leurs écuries, ou dans leurs étables. La playe suivante les alla découvrir dans leurs retraites, & ces pauvres animaux ne pouvoient se soutenir dans cette horrible corruption, qui tout d'un coup infecta leur sang, & leur ulcera tout le corps. La main de leurs maîtres ne se porta pas sur eux pour les soulager, ils en avoient eux-mêmes trop de besoin pour les employer à d'autres usages, qu'à chercher dans leur activité & dans leur adresse quelque soulagement aux ulceres qui les dévorioient. Ce devoit être quelque chose de bien affreux de ne voir par toute l'Egypte que des corps à demi pourris, & de ne trouver pas un seul homme, depuis le pauvre dans sa cabane, jusqu'au Monarque dans son palais & sous sa pourpre, qui ne fût couvert de pustules & de corruption. Ces Magiciens même, qui avoient eu la hardiesse en diverses occasions de diminuer par des miracles saints & supposés, la gloire des miracles véritables d'Aaron & de Moÿse, n'osèrent à cette fois paroître devant Pharaon, étant couverts eux-mêmes d'ulceres. Ce n'étoit plus alors sur de simples verges jettées à terre par ces Enchanteurs, que triomphoit celle de Moÿse & d'Aaron; c'étoit sur leurs propres personnes que ces deux Prophetes avoient fait sentir leur pouvoir, & s'il y avoit quelque chose au monde qui pût rabatre l'orgueil & des Magiciens, & du Prince, c'étoit cette pourriture qui les rapprochoit si fort du tombeau. Mais Jannés & Jambres ne pouvoient pas apprendre l'humilité à l'école du démon, dont ils étoient les suppôts & les ministres, & pour Pharaon, il fut toujours Pharaon, pensant & parlant audacieusement contre Dieu, sous la punition qui avoit mis son corps en un état à n'oser se montrer devant personne, & en avoit fait un cadavre vivant & animé: trop heureux encore si c'eût été là le dernier de ses maux, mais Dieu lui en reservoit d'autres, bien plus effroyables: & comme ce malheureux Prince s'endurcissoit sous les coups de Dieu, la colere de Dieu s'animoit à la vue de son endurcissement, & méditoit contre lui, de nouvelles playes.





Small, illegible text or markings, possibly a page number or a reference code, located on the right side of the page.

EXOD. IX. 27. 28.  
Seconde Pluie, Huel, ende Vyer.  
Septieme Pluie, Grêle de Rai.



EXOD. X. 17. 18.  
Troisième Pluie, des Spring-Haien.  
Quatrième Pluie, Grand Nombre de Sauteilles.





## Septième playe d'Egypte.

*La grêle & le feu mêlez ensemble ravagent toute la campagne.*

Exode chapitre ix. vers. 23--25.

**D**ieu continua d'envoyer à Pharaon Aaron & Moÿse pour lui demander encore la liberté des Hébreux. Si ce Prince n'avoit pas été livré à un desordre d'esprit & de cœur extraordinaire, ils auroit bien vû que le Dieu qui s'interessoit si fort pour la liberté de ce peuple, pouvoit bien, malgré toute sa résistance, la lui donner lui-même quand il lui plairoit ; mais il étoit écrit dans les decrets éternels que Pharaon endurciroit de plus en plus son cœur, afin que Dieu pût faire éclater davantage sa puissance & sa justice contre lui, & son amour pour la race d'Israël. C'est ce que Dieu fit dire à ce Prince en des termes capables de le confondre, & de le faire trembler : *A ce coup, dit-il après que Pharaon eut été guéri de ses ulceres, à ce coup je m'en vais faire venir toutes mes playes en ton cœur, c'est à dire plusieurs malheurs ensemble, qui lui perceront l'ame d'effroi & de douleur ; & je ferai venir cette grande playe sur tes servoiteurs, & sur ton peuple, afin que tu saches qu'il n'y a nul semblable à moi dans toute la terre : car maintenant que j'avois étendu ma main sur toi, je t'eusse frappé de mort toi & ton peuple, & tu eusses été effacé de la terre : mais je t'ai laissé subsister encore, afin de démontrer sur toi ma puissance, & qu'on fasse recit de mon nom par tout le monde.* Moÿse & Aaron lui expliquèrent ensuite de quels maux Dieu le menaçoit, & ils lui dirent que le lendemain il y auroit dans toute l'Egypte des tonnerres horribles, accompagnez de grêle & de feu mêlez ensemble, qui abatroient les blés, briferoient les arbres, & tueroient les hommes & le bétail qui se trouveroient à la campagne. Ils donnerent même ce conseil charitable à Pharaon de faire rassembler tout le bétail qu'il avoit aux champs, & de le tenir renfermé, afin qu'il ne pérît sous cette tempête de feu & de grêle. Une si grande bonté en des hommes qui avoient tant de sujet de se plaindre de la dureté de ce Monarque, & de sa mauvaïse foi, devoit lui toucher le cœur, & se joindre aux autres considérations que son propre intérêt & celui de tout son Royaume l'obligeoient de faire sur l'horrible défolation dont il étoit menacé ; mais ce furieux couroit à sa perte, & rien n'étoit capable de l'arrêter. Voilà le lendemain qui arrive, l'air se couvre de nuages, les tonnerres grondent, les éclairs sortent de la nue, la grêle tombe de tous côtez, un feu d'une nouvelle espece, & jusqu'à ce jour inconnue dans le monde, vient se mêler avec la grêle, descend du ciel avec elle, & la grêle & le feu semblant disputer ensemble à qui seroit le premier à faire le dégât sur la terre, ils s'accordent tous deux à briser les arbres, à ravager les vignes, à coucher par terre moitié fracassez, & moitié havis les orges déjà prêts de remplir la main du moissonneur, & les lins, ces fins lins d'Egypte si estimez, & si renommez. Les bêtes qui se trouvent à la campagne tombent sous les coups mille & mille fois redoublez de la grêle, comme sous autant de cailloux, & les hommes même qui sont surpris à découvert par cette tempête, sont ou étouffez par le feu qui se promene sur la terre, ou écrasez par la grêle. En vain ils courent se mettre à couvert sous un arbre, cet arbre perd bien-tôt ses rameaux, & la chute dont il menace l'homme qui s'y est retiré, laisse ce malheureux sans asyle, & l'expose à la fureur impitoyable d'un orage qui avoit ordre de n'épargner ni homme ni bête par tout où ils les rencontreroit. Tandis que les fleaux de Dieu se promenoient ainsi par toutes les campagnes d'Egypte, le seul pais de Gofeen ne voyoit ni nuages, ni tourbillons, ni grêle, ni feu, & le laboureur travailloit ses terres, & le berger gardoit ses troupeaux dans une tranquillité parfaite. Pharaon parut encore plus consterné & plus abbatu de cette playe que de toutes les autres, & l'on vit en lui ce que Moÿse & Aaron lui avoient prédit le jour d'auparavant, que cette playe étoit entrée dans son cœur. Il fit appeller ces deux Prophetes, & le trouble & l'effroi où il étoit lui arracherent de la bouche cet aveu, auquel il n'avoit pu encore se résoudre : *J'ay péché à cette fois ; l'Eternel est juste, mais moi & mon peuple sommes méchans.* Il pria Moÿse & Aaron de fléchir Dieu par leurs prieres, afin qu'il lui plût de faire cesser les tonnerres, la grêle, & le feu, & je vous laisserai aller, leur dit-il, & on ne vous arrêtera plus. Ces saints hommes sortirent incontinent de la ville, & leverent leurs mains vers Dieu, & leurs cœurs encore plus que leurs mains. Dieu les vit, & les entendit, & dans ce moment les tonnerres se turent, le feu disparut, la grêle cessa, l'air fut calme, & toutes les campagnes d'Egypte en repos, & en sûreté. Mais la tempête cessée, & le danger passé, Pharaon ne se souvint plus ni de ses allarmes, ni de ses promesses, & il endurcit encore son cœur.

La mé-  
me an-  
née  
2513.

## Huitième playe d'Egypte.

*Les sauterelles.*

Exode chapitre x. vers. 13---15.

la mè-  
me an-  
née  
2413. IL sembloit que Pharaon eût résolu de mettre à bout la patience de Dieu, & d'épuiser tous les moyens dont il peut se servir pour punir la rébellion la plus obstinée. Il venoit de confesser à Moÿse & à Aaron qu'il étoit coupable de n'avoir pas obéi aux ordres reiterez qu'ils lui avoient portez de la part du Dieu d'Israël de laisser aller ce peuple, & il avoit promis de ne s'y plus opposer; mais il auroit fallu pour cela que Dieu lui eût changé le cœur, car tant que Dieu le laissoit comme il étoit, & dans son naturel, il ne pouvoit être capable de rien de bon, & c'étoit à peu près autant que si Dieu l'eût lui-même endurci. C'est pourquoi Moÿse, qui voyoit cette obstination invincible de Pharaon, dit souvent que Dieu *avoit endurci son cœur*, par cette raison seulement que Dieu n'amolissoit pas par sa grace le cœur pervers & malin de ce Roi impie, & ne le convertissoit pas. St. Paul nous représente là-dessus les droits de la souveraineté de Dieu, & nous mene aux pieds de sa grandeur adorable, pour nous tenir dans le respect, & dans un humble silence: *Dieu a compassion, dit-il, de celui de qui il lui plaît d'avoir compassion, & il enduret celui qu'il veut.* Pharaon donc laissé à lui-même, & demeurant toujours maître de son cœur, s'obstine contre les jugemens de Dieu, & il faut ou que Dieu désiste de poursuivre auprès de lui le congé qu'il lui a fait demander tant de fois pour les familles d'Israël, ou qu'il l'y contraigne par des moyens plus efficaces que ceux qu'il a déjà employez. C'étoit aussi ce que Dieu avoit dessein de faire, & il avoit déjà toute prête une huitième playe pour faire tomber sur l'Egypte. Moÿse & Aaron allèrent le denoncer à Pharaon, & ils le firent avec tant de force, que les principaux Seigneurs de la Cour, qui étoient présents, craignirent que toute l'Egypte n'allât périr. Ce n'étoit pourtant que de sauterelles dont l'Egypte étoit menacée: mais qu'y a-t'il de si foible qui ne soit terrible en la main de Dieu, quand il punit? aussi appelle-t'il lui-même dans le Prophete Joël les sauterelles, avec le hurbec & le haneton, *sa grande armée.* La grêle de la dernière playe n'avoit pas entièrement tout emporté, & Moÿse marque que les blés & quelques autres grains, qui s'étoient trouvez beaucoup moins avancez que l'orge, n'en avoient pas été extrêmement endommagez, parce que l'épi ne paroissant pas encore, il avoit été conservé avec la plante, qui avoit plié sous l'effort de l'orage, & s'étoit ensuite relevée. Mais Moÿse & Aaron firent entendre à Pharaon & à sa Cour, que ce qui avoit échappé à la grêle, les sauterelles le dévoreroient, & qu'il y en auroit un si grand nombre, & d'une forme si monstrueuse, que tout le pais en seroit couvert, qu'il ne s'en étoit jamais vu de semblables, ni ne s'en verroit à l'avenir. On ne pouvoit pas regarder les menaces des Ministres de Dieu, comme des paroles jetées en l'air; une funeste expérience avoit trop souvent appris à toute l'Egypte qu'ils ne menaçoient jamais à faux. Pharaon ne témoigna pas s'en émouvoir, mais les Seigneurs Egyptiens en furent épouvantez, & la crainte de perdre entièrement le peu qui leur étoit resté à la campagne, & de voir tout le Royaume à la faim, fit qu'ils conseillèrent au Roi de laisser aller ces gens, & de leur permettre de servir l'Eternel leur Dieu, plutôt que de voir périr toute l'Egypte. Pharaon ne prit qu'une partie de ce conseil, & ayant fait appeler Moÿse & Aaron, qui étoient déjà fortis de devant lui, il leur dit qu'il permettoit aux hommes d'aller servir Dieu dans le désert, seignant que c'étoit-là tout ce qu'ils avoient demandé, mais que pour les femmes, les petits enfans, & leurs troupeaux, tout cela demeureroit en Egypte. Moÿse & Aaron rejetterent cette offre, comme contraire à leur intention, & aux ordres qu'ils avoient de Dieu, & le Roi irrité de leur refus, les fit chasser de devant lui. Ils ne furent pas plutôt dehors que Dieu commanda à Moÿse d'étendre sa main & sa verge sur le pais d'Egypte pour faire venir les sauterelles: & à ce mouvement que fit Moÿse, Dieu fit lever un vent d'Orient qui dura tout le jour & toute la nuit, & qui amena sur tout le pais une si grande multitude de sauterelles, que la terre en étoit toute couverte; elles broutrent & blés, & prairies, & feuilles des arbres, enfin il ne fut rien laissé, & il ne resta pas sur la terre la moindre verdure. Alors Pharaon, bien fâché d'avoir attiré sur son Royaume cette nouvelle désolation, fit appeler en diligence Moÿse & Aaron, & dès qu'il les vit, *J'ai péché*, leur cria-t'il, *contre l'Eternel, & contre vous:* & regardant Moÿse, *Je te prie, lui dit-il, pardonne moi mon péché, seulement pour cette fois:* puis s'adressant, comme un homme troublé qui est incapable de se fixer, à Moÿse & à Aaron tous ensemble; *Fléchissez, leur dit-il, par vos prieres l'Eternel votre Dieu, afin qu'il retire de dessus moi cette mort seulement.* Dans le moment ils sortirent, & ils implorèrent pour ce faux pénitent le secours de Dieu; & Dieu fit aussi-tôt souffler un vent d'Occident, qui enleva les sauterelles, & les porta toutes dans la mer Rouge, de manière qu'il n'en resta pas une seule dans toute l'Egypte. Mais Pharaon ne fut pas plus sensible à cette grace qu'aux précédentes, ni plus fidèle observateur de sa promesse que les autres fois.





EXOD. X. 19. 22.  
Troisième Plague, Diversité de trois Jours.  
Diverse Plague, Diversité des Jours pendant trois Jours.



EXOD. XII. 10. 11.  
Troisième Plague, Dood der Eerste geboren.  
Diverse Plague, Dood der Eerste geboren.



28  
16

181



## Neuvième playe d'Egypte,

*Ténèbres épaisses.*

Exode chapitre x. vers. 22---23.

**I**L ne reſtoit plus de ravage à faire dans toute l'Egypte, les rivieres n'avoient plus de poiſſons, le ſang les avoit tous ſuffoquez, il n'y avoit plus de troupeaux ſur la terre, la mortalité ou la grêle, les avoit tous emportez, l'orage avoit fauché les lins & les orges, dégâté les vignes, & brifé la pluſpart des arbres, les ſautrelles avoient achevé le dégât, & n'avoient pas ſeulement laiſſé ſur toute la face de l'Egypte une ombre de vie, tout y ſembloit mort. Les hommes étoient reſtez ſeuls, avec quelques chevaux & peu d'autres bêtes, qui s'étoient garenties dans les villes, c'étoit un ſacrifice que la juſtice divine ſe reſervoir pour la ſin. Avant que d'en venir là Dieu voulut faire un autre prodige, ſeulement pour jetter une nouvelle & profonde horreur dans les cœurs des Egyptiens, ce furent des ténèbres noires & épaisses qui couvrirent durant trois jours toute l'Egypte. C'étoit une eſpece de deuil que Dieu faiſoit prendre à ce malheureux Royaume pour toutes les pertes qu'il avoit faites, & un préſage de celles qu'il alloit faire bien-tôt, & qui devoient ſurpaſſer toutes les autres. Pharaon toujours obſtiné à ne pas ſouffrir que les Hébreux fortiſſent de ſon païs avec leurs familles & leurs troupeaux, parce qu'il trouvoit un grand avantage à les retenir, n'avoit voulu donner qu'aux hommes Hébreux la permiſſion d'aller ſacrifier dans le deſert, perſuadé comme il étoit que leurs femmes & leurs enfans demeurant dans le païs de Gofcen, ils y retourneroient bien-tôt d'eux-mêmes. Là-deſſus Dieu dit à Moÿſe d'étendre ſa main vers les cieux, & qu'il y auroit de grandes ténèbres ſur toute l'Egypte; Moÿſe eleva ſa main dans laquelle il tenoit la verge qui avoit été employée à tant de miracles, & il y eut incontinent dans tout le païs une obſcurité ſi profonde, que dans la nuit la plus noire il n'y en a pas de ſemblable, les Egyptiens ne ſe voyoient pas l'un l'autre, & ils n'oſerent ſortir de leurs maiſons pendant trois jours & trois nuits que durent ces ténèbres. Le païs de Gofcen jouiſſoit, comme auparavant, d'un ciel ſerein, & le ſoleil n'y cacha pas un ſeul de ſes rayons: de forte qu'on pouvoit dire alors dans un ſens littéral & propre, ce que David a dit depuis dans un ſens moral & ſpirituel, que *la lumiere étoit ſemée pour le juſte*. Pharaon fut ſaiſi d'horreur de ſe trouver au milieu des ténèbres pendant ſi long-temps, il craignit que le ſoleil ne ſe levât plus ſur l'Egypte, & lors qu'au bout de trois jours la lumiere commença à poindre, & à percer cette épaiſſe obſcurité, il envoya en diligence appeller Moÿſe & Aaron pour leur donner une permiſſion plus étendue que les précédentes. Le danger étoit paſſé, & les ténèbres étoient ou diſſipées, ou près de l'être entièrement, mais la frayeur étoit demeurée dans l'ame du Prince, & il étoit incertain ſi ces premiers rayons du Soleil qui venoient éclairer l'Egypte, ne ſeroient pas les derniers dont elle ſeroit éclairée, & ſi après être devenue un affreux deſert par l'état où l'avoient miſe ſes ſteaux redoublés du Ciel, l'Enfer ne s'y ſeroit pas des ouvertures pour y faire monter ſes ténèbres, & la couvrir d'une éternelle obſcurité. Il déclara donc à Moÿſe & à Aaron qu'il conſentoit que les Hébreux s'en allaſſent avec leurs femmes & leurs enfans: mais que pour leur bétail, tant gros que menu, il prétendoit qu'ils le laiſſaſſent au païs de Gofcen, & ne l'amenaſſent point avec eux. Moÿſe eut beau lui repréſenter qu'ils ne pouvoient ſe paſſer de leur bétail, & qu'ils en avoient beſoin pour faire des ſacrifices à l'Eternel, Pharaon n'y voulut faire aucune attention. Il aimoit à chicaner & à conteſter avec Dieu, juſques à vouloir retenir des bêtes qu'il avoit demandées en ſacrifice, lors qu'il ne pouvoit plus s'empêcher de lui céder le peuple pour la débvrance duquel Dieu avoit comme ſoulevé toute la Nature. Moÿſe & Aaron virent avec une nouvelle douleur l'obſtination deſeſpérée de Pharaon, & Pharaon irrité de leur refus les renvoya avec une fierté & une colere qu'il n'avoit pas fait paroître les autres fois, & leur défendit de ſe préſenter jamais plus devant lui, ſur peine de mort. Moÿſe connu dans ce moment que Dieu ne vouloit plus faire parler à ce tyran, & qu'il alloit prendre d'autres voyes pour mettre ſon peuple en liberté, il accepta donc le congé que Pharaon lui donnoit, & il lui répondit avec fermeté & avec courage; *Il en ſera comme vous avez dit, & je vous promets que je ne me préſenterai plus devant vous*: ce qui vouloit dire qu'il ne le ſeroit plus de lui-même, comme les autres fois, & ſans en être requis par Pharaon, comme il le fut bien-tôt après.

## Dixième playe d'Egypte.

*La mort de tous les premiers-nez.*

Exode chapitre xii. vers. 29.

La mé-  
me an-  
née  
2513.

Lors que Moÿse eut vu sa commission finie auprès de Pharaon, Dieu lui apprit qu'il avoit destiné une dixième playe à l'Egypte, après laquelle les enfans d'Israël seroient mis en liberté: c'étoit la mort de tous les premiers-nez du Royaume, depuis le plus vil esclave, jusqu'au Prince qui devoit par sa naissance être élevé sur le trône, & sans en excepter même les premiers fruits des bêtes qui étoient encore restées dans le pais. Cette horrible playe arriva la nuit du 14. qui suivit de bien près le jour que Pharaon eut défendu à Moÿse de lui venir plus parler. Sur le minuit du 14. jour du mois de Mars, Dieu envoya l'Ange exécuteur de ses jugemens par toute l'Egypte, qui tua dans chaque maison le fils aîné de la famille, & où il n'y avoit qu'un fils unique, ce fils l'esperance de sa famille, fut immolé aux ordres du Ciel. A la vue de ce spectacle chacun jette dans sa maison des cris lugubres, & appelle son voisin à son secours; mais le voisin est aussi en peine chez lui, que celui qui lui demande sa consolation; chacun a ses larmes à donner à son mort, & il n'en a pas pour celui des autres. En un moment les cris sont mêlez par tout, & on n'entend plus que regrets & lamentations dans les villes, & à la campagne. Pharaon voit, comme les autres, le fils sur qui il mettoit ses plus grandes esperances mort; & tous les Seigneurs de sa Cour oublient ce qu'ils doivent à l'affliction de leur Prince, pour donner à la Nature les regrets & les larmes qu'elle leur demande pour leurs propres fils. La fierté de Pharaon ne put se soutenir dans cette rencontre, il se crut perdu quand il vit la mort l'approcher de si près, & ne trouvant point de sûreté dans les murs de son palais, & dans la vigilance de ses Gardes, il ne vit d'autre moyen d'assurer sa vie, que de mettre sa personne sous la protection de ces deux Hébreux qu'il avoit si souvent abusez, & à qui il venoit de défendre de revenir jamais devant lui. Il fit donc appeler de nuit Moÿse & Aaron, & tout effrayé il leur dit; *Hâtez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous & tous les enfans d'Israël, & allez-vous en servir l'Eternel, selon que vous m'en avez parlé. Prenez aussi tout votre bétail, tant gros que menu, comme vous l'avez souhaité, allez-vous en, & bénissez-moi.* Il veut qu'Aaron & Moÿse lui laissent leur bénédiction, sans laquelle il n'oseroit se croire en sûreté. Mais quelle bénédiction y pouvoit-il avoir pour un persécuteur obstiné du peuple de Dieu, & comment auroient pu ces deux Prophetes bénir un homme que l'Eternel avoit maudit? Ils le laisserent donc avec ses remords & ses craintes, & ils allerent en diligence porter au peuple d'Israël la nouvelle de sa délivrance prochaine.





EXOD. XII. 29. 30.  
Uytoght der kinderen Israell  
vande den Landen Egypte.  
Pharaon verdruyckt inde Noede Zee.



EXOD. XIII. 17. 18.  
Pharaon Verdruyckt inde Noede Zee.  
Pharaon Sabmeryt dans la Mer Rouge.



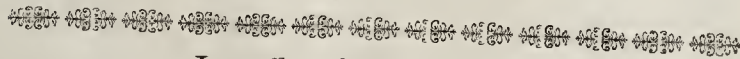


*La sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte.*

Exode chapitre XI. vers. 34---39.

L'Ange exécuteur de la vengeance divine avoit eu ordre lors qu'il passeroit dans le pais de Gofcen de n'entrer que dans les maisons des Egyptiens, & de ne toucher point aux familles des Israélites. Mais afin qu'il pût distinguer les maisons de ces derniers d'avec celles des autres, Dieu avoit commandé à Moÿse de dire aux Hébreux qu'ils prissent par famille un agneau, ou un cheveau, & qu'après l'avoir égorgé, ils missent de son sang sur les portes de leurs maisons. Ce sang garantit les Israélites du glaive de l'Ange, & pendant que tout étoit en pleurs & en trouble chez leurs voisins, eux étoient paisibles & tranquilles dans les leurs, & ils ne perdirent pas un seul enfant. Dieu voulut que l'agneau égorgé par chaque famille fût appelé du nom de *pasque*, qui en Hébreu veut dire un *passage*, afin que dans le nom, comme dans la cérémonie même qu'il en institua, les Israélites eussent un mémorial éternel du passage de l'Ange, qui voyant le sang marqué sur leurs portes, avoit respecté leurs maisons, & étoit passé outre, pour n'entrer que dans celles des Egyptiens. De là prit son origine parmi l'ancien peuple l'une de ses fêtes les plus solennelles, qui fut appelée *la Pasque* du nom de ce fameux passage de l'Ange. Les Hébreux eurent ordre de la célébrer pour la première fois sur l'entrée de la nuit en laquelle leurs vies furent mises à couvert du glaive de l'Ange, & en laquelle ils sortirent du pais d'Egypte. Ils avoient fait rôtir l'agneau ou le cheveau qu'ils venoient d'égorger, & ils le mangèrent par familles, ou par petites troupes ramassées, selon le nombre de gens qu'il falloit pour pouvoir manger un agneau, ou un cheveau d'un an, car il leur étoit défendu d'en rien laisser, & ils le mangèrent avant leurs reins trouffés, & le bâton à la main, comme des gens qui voyagent, & qui n'ont pas seulement le temps de s'affoier: & ils devoient en tremper tous les morceaux dans le suc de certaines herbes ameres, que Dieu leur avoit commandé de préparer tout exprés. On juge aisément à la lecture de toutes ces choses, que Dieu y avoit en vue plus qu'une simple commémoration de la délivrance d'Egypte, & il n'y a point de Chrétien qui ne sache que Dieu formoit dans l'institution de la première Pasque une figure de la mort de Jésus Christ, qui est, selon S. Paul, *notre Pasque, sacrifiée pour nous*; C'est le sang qui nous garentit du glaive de la Justice divine, lors que par une foi vive & sincère, nous en avons fait une asperision mystique sur nos ames, selon la doctrine du même Apôtre, qui appelle pour cette raison le sang de cette Pasque mystique, *le sang de l'asperision*.

Dieu avoit fait dire aussi aux enfans d'Israël la veille de leur départ, d'emprunter des Egyptiens leurs voisins ce qu'ils avoient dans leurs maisons de plus précieux, & qui se pouvoit transporter aisément, comme étoient le linge fin, les habits, les vases d'or, & d'argent, & autres choses semblables, & il avoit en même temps disposé le cœur des Egyptiens à ne leur rien refuser. Là-dessus vint cette nuit qui coûta tant de vies à toute l'Egypte, & l'ordre fut porté aux Hébreux de partir incessamment, & de faire toute la diligence possible, les Egyptiens eux-mêmes, qui se croyoient tous perdus si les enfans d'Israël eussent demeuré une heure davantage parmi eux, les pressoient de se hâter. Dans cette confusion, & dans ce desordre les Israélites n'eurent pas le moi de penser de rendre aux Egyptiens, ce qu'ils leur avoient emprunté le jour précédent, ni les Egyptiens eux-mêmes, occupez de leur affliction & de leurs craintes, ne firent aucune démarche pour le retirer. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit faire un crime à ces Hébreux ni d'avoir été de mauvaise foi, ni d'avoir dérobé le bien des Egyptiens. Pour la mauvaise foi, ils en ont été innocens, puis qu'ils ne savoient pas quand ils avoient emprunté ces choses, qu'ils n'auroient pas le temps de les rendre, & pour ce qui est du larcin, Dieu qui est le maître de tous nos biens, & qui ne se dessaisit jamais de son droit lors qu'il nous en donne l'usage, les ôta lui-même aux Egyptiens, pour les donner de sa pure & simple autorité aux Israélites; comme un Prophete nous l'a fait remarquer dans le Pseaume 105. Ainsi les enfans d'Israël, enrichis du butin, & des dépouilles des Egyptiens, partirent avec leurs familles, & tout leur bétail, du pais de Gofcen, la nuit du 14. jour du premier mois, qui répond en partie à notre mois de Mars & en partie à celui d'Avril, & la quatre cens & trentième année de la vocation d'Abraham, lors que Dieu le fit sortir de Caran; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce que Moÿse dit ici des quatre cens trente ans au bout desquels les enfans d'Israël sortirent d'Egypte, & non pas du séjour qu'ils y avoient fait, puis qu'il n'avoit été que de 215. ans à compter du temps que Jacob s'y étoit transporté avec sa famille.

*Le passage de la Mer Rouge.*

Exode chapitre XIV. vers. 21---28.

Il y avoit deux chemins pour aller d'Egypte en Canaan, l'un par les terres des Philistins, & l'autre par des montagnes & des solitudes. Le premier étoit le plus court, car il n'y aait pour un voyageur guere plus d'une semaine; & il étoit aussi le plus commode, tant par la nature même du pais, que par la facilité d'y trouver des vivres. Le second étoit au con-

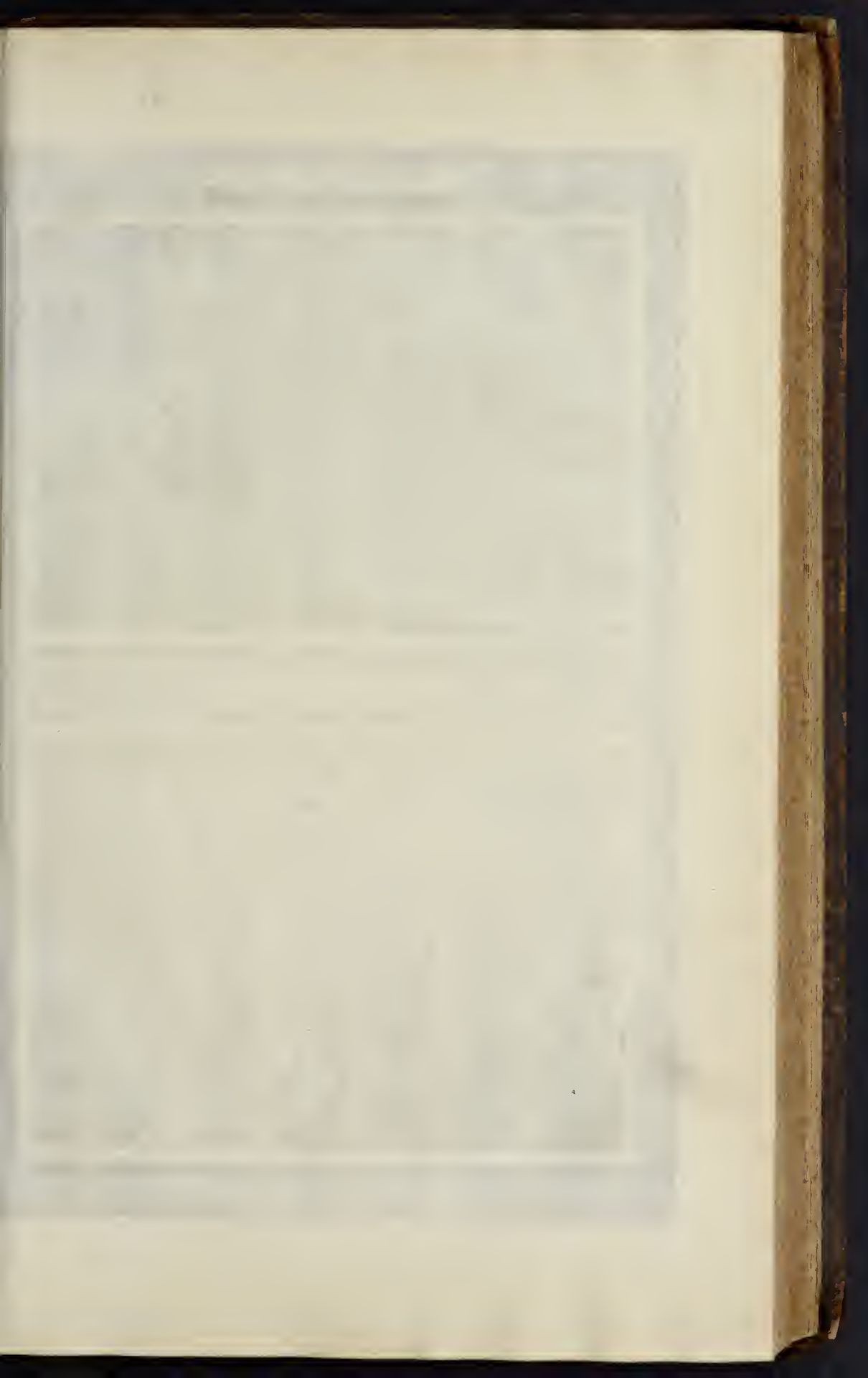
La même année du monde 2513. après l'arrivée de Jacob & de toute sa famille en Egypte 215. après la mort de Joseph 144.

La même année du monde 2513.

traire fort long, & fort fâcheux, à cause des lieux scabreux & rudes qui s'y rencontroient, & parce que c'étoit un pais inhabité, qui ne fournissoit pas aux voyageurs les choses nécessaires. Dieu ne fit pas prendre à son peuple le premier chemin, parce qu'il ne voulut pas l'engager, comme dit Moÿse, à une guerre qu'il auroit eu à esfuÿer contre les Philistins, qui lui auroient disputé le passage sur leurs terres. Cette raison n'étoit pas la seule que Dieu avoit d'en user ainsi, mais l'Historien sacré s'est contenté de nous donner celle-là, laissant aux Lecteurs pieux qui feront attention à la suite de cette histoire, d'y découvrir, & d'y admirer la sagesse profonde de Dieu dans la conduite de son peuple par un chemin long & pénible, & par des deserts inhabitables. La diligence que les Hébreux firent de partir, & la confusion qui devoit naturellement se trouver parmi une multitude composée de plus d'onze cens mille personnes, de vieillards, de femmes, d'enfans, amenant plusieurs troupeaux, & chargée de mille choses différentes, n'empêcherent pas que Moÿse ne se souvint de faire emporter les os de Joseph, ce bon & saint Patriarche qui avoit attiré Jacob & ses enfans en Egypte, parce que Joseph les avoit assurés par un esprit prophétique, que Dieu les visiteroit, & les feroit sortir de ce pais, & il les avoit fait jurer qu'ils emporteroient ses os avec eux en Canaan.

La nouvelle du départ de tout ce peuple fut bien-tôt portée à Pharaon, il s'étoit fait avec sa permission, on peut dire même par son ordre, car dans l'affliction, & dans l'épouvante où il étoit lors qu'il vit son fils tué, & tous les aînez des familles de tout le Royaume ruez aussi par une punition divine, il avoit donné aux enfans d'Israël non seulement la permission que Moÿse & Aaron lui avoient si souvent demandée pour eux, de sortir de ses terres, mais il lui tardoit qu'ils en fussent hors, & les Egyptiens les haïoient de s'en aller. Avec tout cela Pharaon ne put entendre cette nouvelle sans chagrin: il n'eut pas plutôt donné cette permission aux Hébreux, qu'il auroit voulu la révoquer, mais il n'avoit osé de crainte que la même main qui étoit venue frapper le coup mortel sur son fils, dans son palais, & pour ainsi dire, à ses côtés, ne vint décharger sur lui même un semblable coup. Mais il avoit eu le temps depuis cela de se rassurer, & quand il fut que Moÿse & Aaron n'étoient plus dans son pais, il crut qu'ils ne seroient pas ailleurs si terribles pour lui, qu'ils l'avoient été en Egypte: Il prit donc la résolution de poursuivre les Hébreux comme des fugitifs, & de les ramener dans son Royaume. Il ramassa pour cet effet tout autant de monde qu'il put, son armée fut fort nombreuse, & il se trouva encore assez de chevaux en Egypte, après le ravage que la mortalité, la grêle, & les autres fleaux, en avoient fait, pour atteler plus de six cens chariots de guerre, & pour monter diverses troupes. Toute cette armée partit, & Pharaon à la tête, accompagné de tous les Grands du Royaume, & ils poursuivirent les enfans d'Israël. La diligence que faisoient les Egyptiens, & la lenteur avec laquelle le peuple de Dieu étoit obligé de marcher, les firent bien-tôt trouver près les uns des autres. Les Hébreux étoient entrez dans des défilés, & dans des détroits entre deux montagnes fort hautes, quand ils aperçurent derrière eux les Egyptiens, & ils avoient devant eux la mer Rouge. Cette mer est un grand Golfe entre l'Arabie & l'Afrique, d'environ trois cens lieues de longueur, qui avoit pris ce nom de *mer Rouge*, non de la couleur de ses eaux, ou de son sable, comme quelques-uns se le sont figurez sans raison, car les eaux de cette mer sont de la couleur de toutes les autres, & ses sables aussi, mais du nom d'un ancien Roi, qui regnoit sur des pais voisins de cette mer, & qui dans la langue de ce pais étoit appelé d'un nom, qui veut dire *rouge*. Ce Roi c'étoit *Esau*, autrement appelé *Edom*, qui signifie rouge, car l'Idamée étoit sur les côtes de cette mer, laquelle les Hébreux ont aussi nommée à cause de cela la *mer d'Edom*. Le peuple d'Israël ne pouvoit pas se trouver dans une situation plus désavantageuse, puis qu'elle leur étoit tout moyen de se sauver. Dieu les y avoit conduits tout exprès pour faire en leur faveur un miracle encore plus éclatant, que tous ceux qu'il venoit de faire en Egypte. Ils eurent la dureté & l'injustice de se plaindre contre Moÿse & contre Aaron de ce qu'ils les avoient fait sortir d'Egypte, comme, disoient-ils, s'il n'y avoit pas eu assez de sepulchres dans ce pais-là pour les enterret. Moÿse ne se fâcha point de se voir ainsi insulté, & Dieu pardonna ces murmures à la douleur de gens qui se croyoient perdus sans ressource. Moÿse combatit leur défiance & il les assura que Dieu alloit faire pour eux une merveille inouïe. A ce moment il élève son cœur à Dieu, & Dieu lui répond, & lui dit d'étendre sa verge sur la mer, & de la frapper. Il le fait, & la mer s'ouvre de deux côtés, & présente aux Hébreux un chemin large & spacieux, par où ils peuvent passer avec leurs femmes, leurs enfans, leurs troupeaux, & leurs équipages, comme dans une vaste campagne. Les flots respectent un peuple aimé de Dieu, & qui marche sous sa sauvegarde, ils s'arrêtent de part & d'autre, & forment à ses deux côtés comme deux montagnes. Pharaon arriva avec son armée lorsque les Hébreux étoient déjà bien avant dans ce nouveau chemin. Il fut surpris de voir que la mer les déroboit à sa vengeance, mais il n'eut pas la sagesse de ne s'en aller pas livrer lui-même à un si fier & si redoutable ennemi. Il se jeta témérairement & en furieux dans le chemin par où étoient entrez les Israélites, & pendant qu'il s'y engageoit fort avant avec toute son armée, les Israélites acheverent de passer. Les flots n'étant plus alors retenus par la crainte de nuire à un seul Hébreu, ou à la moindre chose qui lui appartient, s'élançerent avec impetuosité sur les Egyptiens, & ces montagnes d'eau qui s'étoient élevées à droite & à gauche, venant à fondre sur eux, ils furent tous dans un moment submergez, & il ne s'en sauva pas un seul. Ainsi périt de la mort la plus éclatante & la plus terrible Pharaon avec toute son armée, & telle fut la fin malheureuse de ce Prince cruel & rusé à persécuter le peuple de Dieu.





EXOD. XV. 20. 22.  
Loftzang van Ifrael over Pharaa.  
*Compte des enfans d'Ifrael de Pharaon.*



EXOD. XVI. 30. 31.  
Godt geeft het Manna uit den Hemel.  
*Dieu fait tomber la Manne du Ciel.*



10  
J. B. de Meijer del.



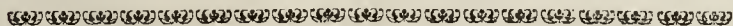
*Les Enfans d'Israël chantent un cantique à Dieu, après  
le passage de la mer Rouge.*

Exode chapitre xv. vers. 1---20.

**L**E passage de la mer Rouge a été en lui-même & dans toutes ses circonstances un des plus grands miracles qui se soient jamais vus dans le monde. On ne peut se lasser d'admirer qu'à un coup de baguette frappé sur un flot qui vient se briser au bord de la mer, ce flot se retire, & qu'en se retirant il entraîne les autres avec lui, en sorte qu'ils n'approchent pas du rivage; que tous ces flots se séparent d'un rivage à l'autre, dans l'espace de plus de trois lieues de chemin, car c'est à peu près la largeur qu'a ce golfe à l'endroit où les Hébreux le passèrent; que toutes les eaux se séparent les unes d'un côté, les autres de l'autre, & laissent leurs sables découverts, que pendant près de six heures que les Hébreux mirent à la traverser, les eaux n'ayent osé se rejoindre, il y a en tout cela trop de grandeur pour pouvoir être bien compris par des esprits foibles & bornés comme les nôtres. Aussi l'incrédulité n'a pas manqué de se soulever contre ce prodige, & les ennemis de nos Ecritures ont tâché, sans autre fondement que celui de la malignité de leurs cœurs, de faire accroire à des gens prévenus comme eux, ou d'un esprit flottant & foible, que les Hébreux n'avoient fait que cotoyer dans la mer au temps du reflux, & que les Egyptiens y étant arrivés trop tard, le flux étoit revenu, & les avoit tous noyés. D'autres, plus respectueux pour l'Écriture, ne nient pas la vérité du miracle, mais ils osent bien l'extenuer, & le diminuer, en niant que les enfans d'Israël aient passé la mer Rouge de bord à bord, & soutenant avec les premiers, que les eaux de la mer ne firent en s'ouvrant qu'un demi cercle, qui commençant à l'endroit où Moÿse avoit étendu sa verge, & s'avançant un peu avant dans la mer, alla se terminer à quelque distance de là au même rivage. Mais c'est vouloir se faire des difficultez où il n'y en a point. Les termes de l'Écriture dans la relation que Moÿse nous a laissée de ce miracle, dans les Pseaumes, & dans plusieurs autres endroits, en donnent par tout l'idée d'un passage qui traverse la mer d'un rivage à l'autre; & il n'étoit pas plus difficile à Dieu de faire un chemin de cette nature dans la mer, qu'il l'étoit de le faire simplement le long de ses côtes: d'autant plus que les Egyptiens n'eussent pas manqué de chercher les moyens de poursuivre les Hébreux par terre, quelque difficiles que fussent les passages dans ces endroits-là, plutôt que de s'exposer à suivre dans la mer des gens qui devoient revenir au même rivage.

La mè-  
me an-  
née  
1513.

Quand les Hébreux furent arrivés au bord opposé à celui par où ils étoient entrez dans la mer, ils eurent la consolation de voir ces fiers & audacieux ennemis qui les avoient poursuivis, noyés & submergez, & la mer fiere de ces dépouilles venir les porter à leurs pieds sur le rivage. Ce n'étoient qu'hommes morts, que flèches, & lances qu'on voyoit flotter sur les ondes, qui après en avoir fait quelque temps leur jouet, venoient s'en décharger sur le sable, ou alloient les briser au pied des rochers. A la vue de toutes ces merveilles que la main de Dieu venoit d'opérer, le peuple se sentit pénétré de joye & de reconnoissance, & Moÿse leur donnant le premier l'exemple des saints transports dont ils devoient être tous saisis en un jour si extraordinaire, chanta à la tête de tout le peuple les louanges de Dieu, & fit resonner sur les bords de la mer Rouge un divin cantique que le Saint Esprit formoit dans son cœur & dans sa bouche. Tout le peuple joignit sa voix à celle de ce saint homme, & jamais la terre n'a vu en un seul jour tant de bouches ensemble chantant les louanges de Dieu. Marie, la sœur de Moÿse & d'Aaron, se distingua parmi les personnes de son sexe à faire éclater une sainte allegresse, & toutes les femmes & filles d'Israël se joignant à elle, elles formerent un concert de voix qui s'entrepréendoient les unes aux autres, & qui étoient comme une expression & une image de celles des Anges du Ciel, qui chantant à Dieu leurs cantiques, s'entrecrient les uns aux autres, *Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire.* Depuis ce jour les Israélites ne virent plus les Egyptiens, & ils furent délivrez de toutes leurs craintes.



*Dieu fait tomber du Ciel la Manne au desert.*

Exode chapitre xvi. vers. 14---20.

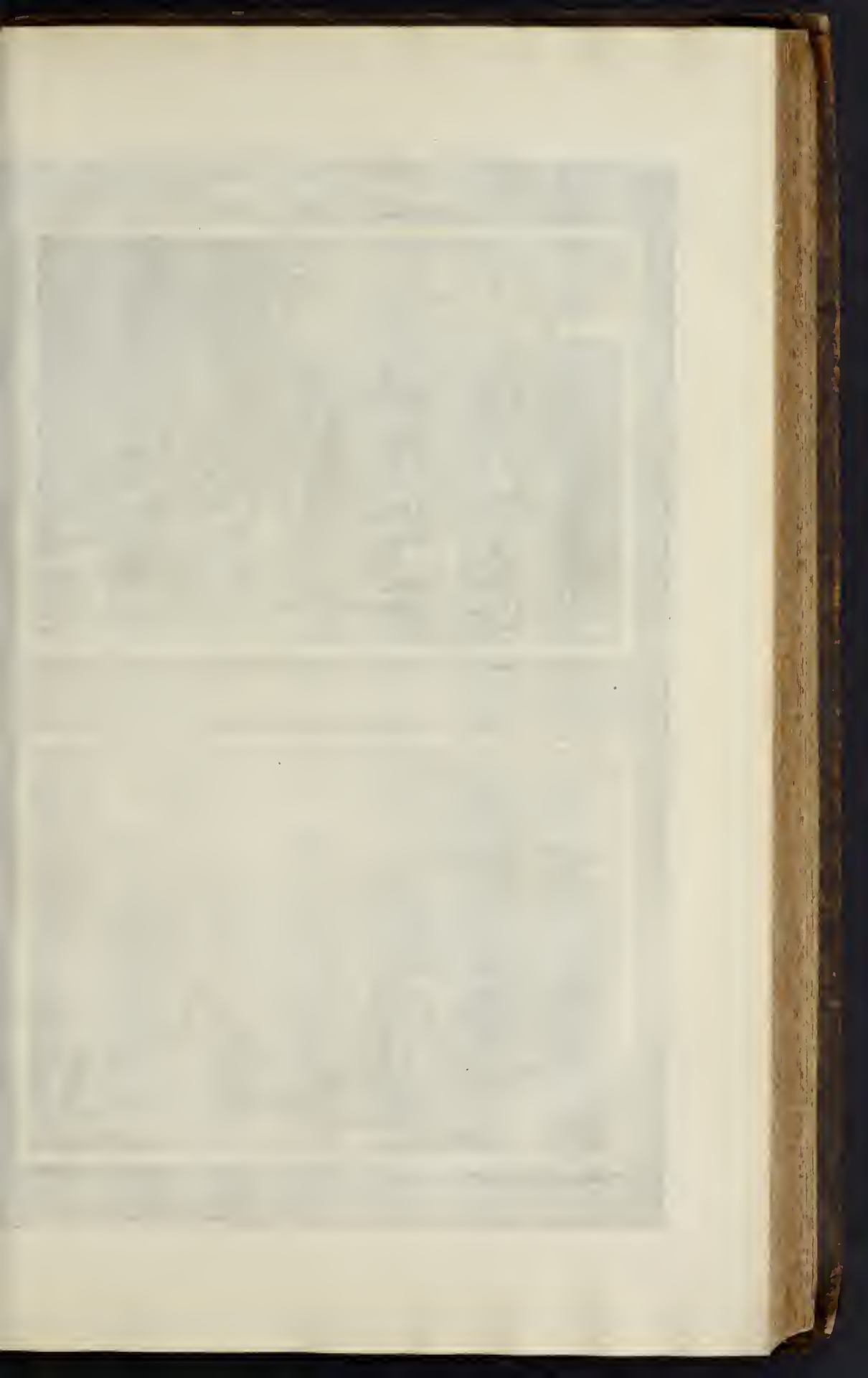
**L**es enfans d'Israël continuerent leur chemin sous la conduite de Moÿse & d'Aaron, ou plutôt sous celle de Dieu, qui leur marquoit lui-même leurs routes par le moyen d'une nuée miraculeuse, en forme de pilier, ou de colonne, qu'il avoit mise dans l'air, dès leur première journée. Cette nuée étoit sombre & ténébreuse le jour, comme le sont naturellement les nuées, mais elle étoit lumineuse la nuit, comme un grand feu allumé dans l'air, qui éclairait tout le camp des Hébreux. Quand elle s'arrêtoit, ils s'arrêtoient, & faisoient-là leur campement; & quand Dieu vouloit qu'ils partissent, la colonne de nuée s'alloit mettre à la tête du camp, & marchoit la première. Mais cette preuve si sensible de l'amour de Dieu pour ce peuple

La mè-  
me an-  
née  
1513.  
le 2.  
mois  
après la  
sortie  
d'Égi-  
pte.

& tant d'autres miracles qu'il avoit faits en leur faveur, ne purent les empêcher d'entrer souvent en défiance de sa protection & de son secours, & d'en venir même aux murmures. Après être partis du bord de la mer où ils avoient chanté des hymnes à Dieu, ils arrivèrent en trois jours de marche à un certain endroit où ils ne trouverent que des eaux ameres, dont il étoit impossible de boire, c'est pourquoi ils donnerent à ce lieu le nom de *Mara*. Cela les surprit & les étonna, & ils se plaignirent à Moÿse qu'il les avoit menez là pour les faire mourir de soif. Ils favoient bien que ce Prophète ne marchoit que sous les ordres de Dieu, & qu'ainsi c'étoit proprement sur Dieu que portoient leurs murmures, & non pas sur lui, qui n'étoit que son Ministre. Mais le cœur de l'homme n'y regarde pas de si près quand il croit avoir sujet de se plaindre. Dieu prit la défense de son Prophète, & pourvut aux besoins du peuple. Moÿse eut ordre d'aller prendre quelques pieces de bois, & de les jeter dans les sources de ces eaux ameres, & ces eaux devinrent douces. Ce n'étoit pas du bois même que Moÿse y avoit jeté, qu'étoit venu ce changement; car il n'y a pas de bois au monde qui puisse avoir en lui-même la vertu de changer l'amertume d'une source d'eau en douceur, c'étoit Dieu lui-même immédiatement & par sa puissance infinie qui avoit produit ce changement.

Peu de jours après que Dieu les eut miraculeusement préservez de la soif, ils crurent qu'ils alloient mourir de faim. Toutes les provisions qu'ils avoient prises d'Egypte étoient venues à leur manquer, & ils voyageoient par un país qui ne leur en fournissoit point. Il n'en falloit pas tant pour les porter au murmure: *O que nous serions heureux, disoient-ils à Moÿse & à Aaron, d'être morts par la main de l'Eternel au país d'Egypte; quand nous étions assis auprès des potées de chair, & que nous mangions nôtre saoul de pain?* Ces malheureux auroient voulu avoir été en la place de ceux que l'Ange destructeur avoit tuez la nuit qu'il saucha tous les fils aînez des Egyptiens. Peut-on porter la fureur plus loin; & où vit-on jamais des sentimens plus bas, & plus lâches? Dieu devoit là-dessus abandonner à sa vengeance une nation si ingrate, mais il avoit résolu de ne donner pas si tôt des bornes à sa patience: *Ce soir même, dit-il à Moÿse, je leur donnerai de la chair, & demain je serai pleuvor sur eux le pain du Ciel.* Quand il fut environ quatre heures après midi, voilà une volée de caïlles qui comme une nuée vinrent ombrager leur camp, & qui se posant au pied de leurs tentes, se laissoient prendre comme on vouloit. Ils en mangerent jusqu'à la satiété. Le lendemain de grand matin ils trouverent autour de leur camp une certaine chose blanche, ronde, & menue, semblable à certains frimas, ou à la graine de coriandre, qui étoit tombée pendant la nuit. Comme on ne savoit encore ce que c'étoit, ils se demandoient l'un à l'autre; *Qu'est-ce?* & parce qu'en leur langue ils exprimoient cette demande par le mot de *Man*, ils donnerent à ces petits grains le nom de *Manne*, qui leur est toujours demeuré depuis. La Manne étoit d'un goût exquis, qui approchoit de la douceur des bignets au miel, mais qui n'en avoit pas les défauts, car elle étoit tres-saine, & légère à l'estomac. Cette nourriture commença de leur être fournie du Ciel un mois après leur sortie d'Egypte, & elle continua jusqu'à ce qu'ils furent arrivez en Canaan. Elle tomboit toutes les nuits, & chacun en amassoit tous les matins une certaine mesure que Dieu leur avoit marquée; & s'il arrivoit que par avidité ou autrement, quelqu'un en voulût prendre au delà, il la trouvoit pourrie le lendemain. Mais il n'en tomboit pas la nuit du Sabbat, & il falloit à cause de cela en recueillir le vendredi matin pour deux jours: & ce qu'il y avoit de merveilleux c'est que ce jour-là elle ne se gâtoit point, quoi que gardée jusqu'au lendemain, par un privilege tout particulier au jour du Sabbat. Dieu avoit marqué en tout cela divers mysteres, & particulièrement il avoit donné dans la Manne une figure excellente de Jésus-Christ, le vrai pain du Ciel, destiné de Dieu pour être la vie du monde; selon que Jésus-Christ lui-même nous l'a expliqué dans le chap. 6. de l'Evangile selon St. Jean.





EXOD. XVII. 2.  
Mofe laet het Water tyt den Rotfteen.  
*Mofe fait fortir l'eau du Rocher.*



EXOD. XVII. 10.  
Mofe weet van Iza Schoon Vader Jethro belangt.  
*Jethro Reçupere de Mofe le veuf avec sa Doyne.*





*Moyse fait sortir de l'eau d'un rocher.*

Génése chapitre xvi. vers. 6.

**L**es deserts par où Dieu faisoit marcher son peuple étoient fort arides, & l'eau y manquoit entièrement en plusieurs endroits. Il en falloit pourtant beaucoup pour rafraichir tant de monde, & pour abbeuver leurs troupeaux dans tous les lieux que la colonne de nuée marquoit pour s'y arrêter. En un de ces campemens, qui fut à l'un des côtes de la montagne d'Oreb, il ne se trouva du tout point d'eau. Ils crurent d'abord qu'ils mourroient tous là de soif, & sans se souvenir de la promesse que Dieu leur avoit si souvent faite de les introduire en Canaan, & de tant de miracles qu'il avoit faits pour eux, ils s'allèrent plaindre à Moyse avec tant d'insolence, qu'il fut obligé de leur dire, *Pourquoi vous en prenez-vous à moi? & pourquoi tentez-vous l'Éternel?* Ils firent plus que murmurer & se plaindre, ils en vinrent jusqu'aux menaces, & Moyse vit le moment où il alloit être lapidé par ce peuple qu'il avoit délivré de la servitude d'Égypte. Ce saint homme, le plus doux & le plus patient qui ait jamais été, fut touché de pitié pour eux, & répandant son ame en gémissemens & en prières devant Dieu, il le supplia qu'il eût compassion de ce peuple, & qu'il voulût remédier à son besoin. Dieu lui dit, *Voilà devant toi un rocher, vas-y, & le frappe avec cette même verge dont tu as frappé le fleuve, l'Égypte, & la mer: je vais moi-même me tenir devant le rocher, & si-tôt que tu l'auras frappé, il en sortira une telle abondance d'eaux, qu'il y en aura pour defalterer tout le peuple.* Moyse ne regarda pas si un rocher sec & aride pouvoit devenir une source d'eau, la foi franchit tous les obstacles qui sont de la peine à la raison, & ne trouve rien d'impossible. Le Prophete assembla tous les Chefs du peuple afin qu'ils fussent présents à ce qu'il alloit faire, & qu'ils pussent ensuite en faire rapport, chacun dans sa Tribu. On ne sauroit prendre jamais trop de précautions contre un esprit d'incrédulité, & pour combattre la défiance. Les Anciens d'Israël suivirent Moyse auprès du rocher, & ce Ministre fidele & zélé exécutant les ordres de Dieu, leva sa main, & frappa la pierre. Le rocher insensible au bâton & au bras de l'homme, sentit la main de Dieu qui accompagnoit & qui soutenoit celle de Moyse, & l'on vit incontinent les eaux sortir de son sein, & couvrir la terre. Les Hébreux accoururent à ce spectacle, & ils se hâtoient tous d'aller éteindre leur soif dans cette eau naissante, mais l'eau eut bien-tôt formé un ruisseau, qui prit son cours vers le camp, & alla defalterer tout le peuple. Moyse donna à ce lieu célèbre les noms de *Massa* & de *Meriba*, dont le premier veut dire *tentation*, & le second, *débat*, ou *querelle*, afin de conserver dans ces deux noms le souvenir de l'ingratitude des Juifs qui avoient en ce lieu-là *tenté Dieu*, & fait *une querelle* à Moyse. S. Paul nous apprend qu'il y avoit eu du mystere dans ce miracle, que le rocher frappé par Moyse avoit été la figure de Jésus-Christ, qui a été frappé de la verge, ou de la malédiction de la loi, & que l'eau qui étoit sortie du rocher, avoit représenté la grace salutaire & vivifiante qui est émanée de Jésus-Christ, pour la consolation & le salut de son peuple.

*Jéthro, Beaupere de Moyse, le vient voir au desert.*

Exode chapitre xviii. vers. 5. 6. 7.

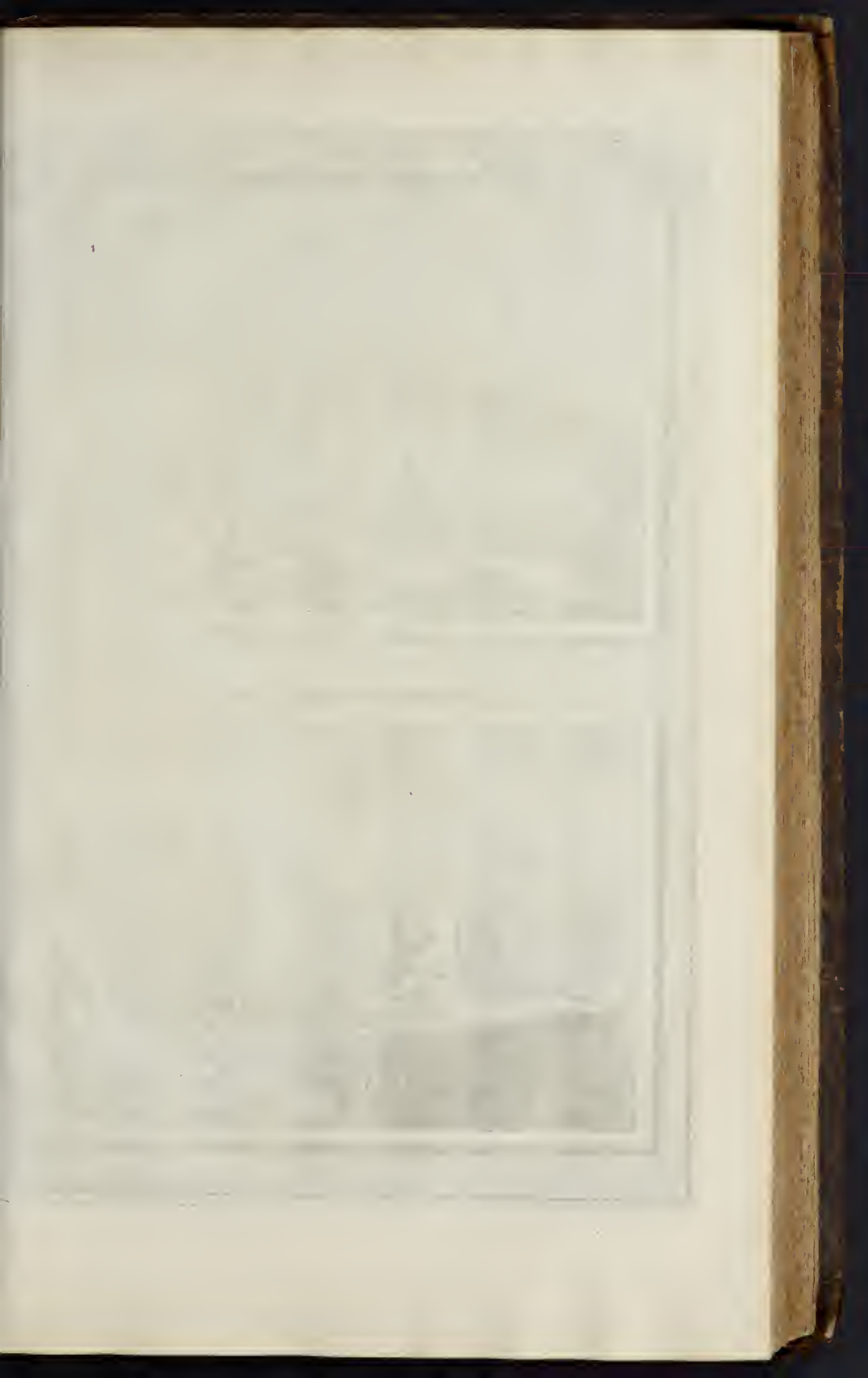
**A** l'occasion de la défaite des Amalécites Moyse rapporte en cet endroit & tout d'une suite le voyage que fit Jéthro son beupere, pour le venir voir au desert. Les choses qui se passerent à ce voyage, pendant le temps que Jéthro fut avec Moyse, sont eroire que ce ne fut qu'environ un an après cette fameuse victoire remportée sur Amalec, que Jéthro le vint trouver; car il y est parlé de l'établissement que Moyse fit d'un Senat composé d'un certain nombre de personnes, des plus considerables de leur Nation, pour le jugement des affaires, afin que Moyse fût par ce moyen soulagé d'une partie de la peine qu'il prenoit à connoître de tous les differens & de tous les procès qui survenoient parmi le peuple. Or il est marqué dans le chap. 1. du Deuteronomie, que cet établissement ne se fit qu'un peu avant qu'ils ne decampassent d'Oreb, & nous apprenons du chap. 10. des Nombres que le peuple ne partit

R

d'Oreb qu'au commencement de la seconde année de sa sortie d'Égypte. Mais comme Jéthro étoit un Sacrificateur au pays de Madian, qui touchoit à celui des Amalécites, Moÿse a voulu peut-être à cette occasion, ou pour d'autres raisons qui ne nous sont pas connues, insérer ici l'histoire du voyage de son beau-pere. Ils ne s'étoient point vus depuis qu'il l'avoit quitté pour aller délivrer le peuple en Égypte, mais Moÿse lui avoit renvoyé sa femme & ses deux enfans, qui avoient depuis ce temps demeuré chez Jéthro. L'éloignement n'étoit pas si grand de Madian en Égypte que les nouvelles de tous ces prodiges qui arrivoient dans ce Royaume, lors que Moÿse & Aaron y sollicitoient auprès du Roi la liberté des Hébreux, n'eussent été portées dans le pays de Madian, & que Jéthro, qui y avoit un intérêt particulier, n'en eût connoissance. Il pouvoit encore moins avoir ignoré le passage miraculeux de la mer Rouge, dont il étoit tout proche, & il n'est gueres vray-semblable que Moÿse, qui avoit sa femme & ses enfans chez son beau-pere, ne les eût instruits de temps-en-temps de ce qui lui arrivoit de plus remarquable, & des grandes merveilles que Dieu faisoit en sa faveur, & pour tout son peuple. Soit donc que par quelques raisons particulières que l'Écriture sainte n'a pas marquées, Jéthro ait différé une année entière d'aller voir Moÿse dans le desert, & de lui amener sa femme & ses enfans, ou qu'il l'ait fait beaucoup plutôt, & peu de jours après la dé faite des Amalécites, il partit de chez-lui avec Séphora, femme de Moÿse, & Gersom & Eliezer, ses deux fils, & il l'alla joindre sur la montagne d'Oreb, où il étoit alors campé. Quand Moÿse eut appris que son beau-pere avec sa famille approchoient, il alla au devant d'eux, & ce ne furent de part & d'autre que démonstrations d'amitié & de joye. Moÿse les conduisit ensuite dans sa tente, & leur fit un recit exact de tout ce qui s'étoit passé en Égypte devant Pharaon, & de la maniere dont Dieu avoit délivré son peuple. Jéthro, qui n'étoit pas un de ces idolâtres qui n'avoient aucune connoissance du vrai Dieu, fait d'admiration, & plein d'alegresse, bénit Dieu de toutes les graces qu'il avoit faites au peuple d'Israël, & se fortifia de plus en plus, à l'ouïe de tant de merveilles, dans les sentimens de piété, & de religion qu'il avoit, & il en donna devant tout le peuple cette preuve authentique, que d'offrir lui-même à Dieu pour les biens qu'il avoit faits aux Hébreux, des sacrifices & des holocaustes. Aaron qui avoit eu tant de part à tout ce qui étoit arrivé en Égypte, accompagné des Chefs des Tribus vint faire visite à Jéthro, & tous ensemble ils mangerent des sacrifices de prospérité qu'ils avoient offerts à Dieu, car c'est ainsi qu'il faut entendre le Texte sacré qui porte qu'*Aaron & tous les Anciens d'Israel mangerent avec Jéthro en la présence de Dieu*; c'est à dire qu'ils mangerent des sacrifices à l'entrée du Tabernacle d'assignation, & cela même fait voir que Jéthro ne vint voir Moÿse que la seconde année, & qu'il n'étoit pas un Idolâtre, car les Hébreux n'auroient pas mangé avec lui les chairs des victimes.

Le jour d'après Jéthro vit tenir à Moÿse les séances ordinaires pour le jugement des affaires, ce qui duroit presque tout le jour. Il fut surpris que Moÿse se fût chargé seul d'un si grand fardeau, sous lequel il étoit impossible qu'il ne succombât tôt ou tard. La patience inépuisable de ce saint homme, & sa grande affection pour le peuple, l'avoient empêché jusqu'à ce jour d'ouvrir les yeux sur toutes les difficultés de cet employ, & de sentir toute la peine qu'il prenoit. Jéthro lui fit remarquer que cela ne pourroit enfin qu'être nuisible & à lui & au peuple, & il lui conseilla de faire choix d'un certain nombre d'hommes d'une sagesse & d'une vertu reconnues, sur tout qui eussent beaucoup de droiture de cœur, & qui n'aimassent pas à s'enrichir aux dépens de leur conscience, sur lesquels il se reposât des moindres affaires, pour se réserver le jugement des plus importantes. Moÿse trouva bon cet expédient, qui fut aussi goûté de tout le monde, & il choisit sur toutes les Tribus d'Israël soixante dix hommes, comme il le dit lui-même au chap. onzième des Nombres, auxquels il commit le soin de juger & de terminer tous les procès qui ne seroient pas de la dernière conséquence: se réservant même en cas d'appel, de connoître des causes qui auroient été jugées devant eux. Les Juifs veulent que c'ait été là l'origine de leur grand Sanhedrin, qui étoit composé de 70. Juges, & d'un Chef qui faisoit le 71. & qui représentoit Moÿse. Après cela Jéthro laissant auprès de Moÿse sa femme & ses fils, s'en retourna au pays de Madian, plein de joye d'avoir vu son gendre respecté & honoré de toute une grande Nation, & ravi en admiration des graces extraordinaires, & jusqu'alors inouïes, que Dieu avoit faites à Moÿse & à tout son peuple.





EXOD. XVII. 27.  
Moïse vaincu de Amalekites.  
Moïse étend le bâton contre les Amalekites.



EXOD. XVII. 27.  
Moïse sacrifie sur l'Autel.  
Moïse sacrifie sur l'Autel à l'Éternel.





*La défaite des Amalécites.*

Exode chapitre xvi i. vers. 8.

**L** Es Hébreux n'eurent pas seulement à combattre contre la faim & la soif dans le désert, ils virent paroître une armée d'ennemis qui venoient les attaquer, & leur livrer la bataille. C'étoient les Amalécites, peuple descendu d'Esau, & fort marqué dans l'écriture par les guerres fréquentes qu'il a eues avec les Juifs. Ce peuple habitoit dans une partie de l'Idumée, qui étoit voisine du désert où voyageoient les Israélites, & appréhendant leur approche, il voulut les prévenir, & les prendre à l'impourvu, pour en triompher avec moins de peine & de risque. Le peuple ne s'attendoit à rien de semblable, & comme il n'avoit formé aucun dessein sur aucun des pays par où il pourroit avoir à passer, ou qui étoient à son voisinage, il ne s'étoit pas mis en état ni d'attaquer, ni de se défendre. Il étoit sorti d'Egypte sans armes, mais il pouvoit en avoir ramassé sur les côtes de la mer Rouge lors que les Egyptiens qu'elle venoit de noyer, y furent jettés; & en avoir fait lui-même quelques autres; ce qui étoit assez facile en un temps où après l'épée, les autres armes consistoient presque toutes en des lances, & en des flèches, toutes choses qu'on trouve aisément par tout où l'on ne manque pas de bois. Et si l'on a vu long-temps depuis dans l'armée du plus grand Prince de l'Asie des Troupes qui ne portoient pour toutes lances que de longs bâtons, dont le bout, au lieu de fer, n'étoit que durci au feu, & qui avoient osé avec ces sortes de lances se présenter devant l'armée d'Alexandre; il ne faut pas douter que la nécessité de se défendre ne fit trouver aux Hébreux plusieurs moyens de se faire des armes, pour ne paroître pas au moins à nud en présence de l'ennemi. Moïse choisit de toute cette grande multitude d'hommes qui étoient sortis d'Egypte, ceux qui étoient les plus vigoureux & les plus forts, & ceux dont le courage lui étoit le plus connu, & il donna à Josué le commandement de cette espèce d'armée. Il étoit bien persuadé que Dieu combatroit pour son peuple, mais il favoit bien aussi que la Raison ni la foi ne permettent pas qu'on néglige les moyens naturels & ordinaires pour la réussite d'une entreprise, & que ce seroit vouloir tenter Dieu que d'en user autrement. Josué se mit à la tête de tout ce monde, & après avoir donné les ordres nécessaires il marcha droit à l'ennemi. Le combat fut rude & opiniâtre, les uns combattoient pour leur liberté, & les autres pour l'honneur de vaincre: tantôt c'étoit Amalec qui plioit devant Israël, & tantôt Israël avoit du dessous, & ne pouvoit soutenir le choc des Amalécites. Pendant le combat Moïse accompagné d'Aaron & de Hur, homme sage & pieux, que l'Antiquité a cru avoir été le mari de Marie, sœur d'Aaron & de Moïse, se tenoit sur le haut d'une montagne d'où il pouvoit voir ce qui se passoit dans la mêlée. De là ce saint homme, entre la terre & le ciel, faisoit à Dieu d'ardentes prières pour l'heureux succès des armes de Josué & de son peuple, & il tenoit ses mains levées avec son cœur, pour implorer le secours de Dieu. L'écriture marque là-dessus une chose bien extraordinaire, c'est que les mains de Moïse lassées de demeurer si long-temps levées, venant quelquefois à s'abaïsser, on remarquoit que dans ce moment les Amalécites avoient le dessus dans le combat, au lieu que quand Moïse relevoit ses mains, Israël étoit supérieur, & pouvoit les Amalécites. Aaron & Hur s'étant aperçus de cette merveille, firent à Moïse un siege des pierres qu'ils ramassèrent en diligence, & après qu'il s'y fut assis dessus, ils se mirent auprès de lui, Aaron d'un côté, & Hur de l'autre, & de leurs mains ils soutenoient celles de Moïse, qui demeurèrent ainsi toujours levées jusques au soleil couchant. Ce fut alors que le combat s'échauffa, & que les Israélites se sentant animés d'un nouveau courage, se jetterent sur les ennemis avec impétuosité, renversèrent tout ce qui se présentoit devant eux, & firent tout passer au fil de l'épée. La victoire fut complète pour Israël, l'épée de Josué s'étoit signalée, mais c'étoit la prière de Moïse qui avoit vaincu. Dieu voulut que son Prophète mit en écrit ce grand & illustre événement, afin que la mémoire s'en conservât d'âge en âge parmi son peuple. Et pour faire encore mieux voir le ressentiment qu'il avoit de l'attentat des Amalécites, qui avoient été les premiers à s'opposer au passage de son peuple en Canaan, quoi qu'ils fussent originaires de la même famille que les Hébreux, Dieu protesta qu'il effaceroit entièrement de dessous les cieux la mémoire d'Amalec.

*Moïse dresse un autel à Dieu après la défaite des Amalécites.*

Exode chapitre xvi i. vers. 15.

**L** A défaite des Amalécites étoit pour le peuple d'Israël un avantage inestimable. L'honneur de la victoire, dont les hommes sont presque idolâtres, & qui leur coûte souvent si cher, étoit dans cette rencontre la moindre chose pour les Hébreux. Il ne s'étoit pas agi de moins dans cette bataille que de leur perte entière, & ils alloient être en un jour plus malheureux,

qu'ils ne l'avoient été en cent ans sous le joug & dans les fers de l'Égypte. Mais Dieu ne l'avoit pas enlevé à Pharaon pour les livrer à Amalec, ni arracher des mains d'un tyran impitoyable, pour les faire tomber dans celles d'un vainqueur superbe, qui se croit tout permis lors qu'il ne trouve rien qui lui résiste. Les Hébreux sentirent la grandeur de cette nouvelle grace, & frappèrent encore de l'horreur du danger où ils venoient d'être, le bonheur de s'en voir entièrement délivrés, & délivrés avec tant de gloire, produisit dans leurs cœurs des mouvemens extraordinaires de joye & de confiance. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable en tout cela ce fut la piété de Moÿse, ce saint homme ne s'arrêta pas à de simples reflexions, qu'une vertu commune pouvoit facilement faire sur le secours du Ciel, qui avoit été si visible en faveur des Hébreux, ni à ces générales & vagues bénédictions que tout un peuple rend à Dieu après un bienfait éclatant, il voulut qu'il y eut quelque chose de plus précis & de plus marqué. C'étoit alors l'usage de témoigner à Dieu par des sacrifices sa reconnaissance, & d'élever en des occasions extraordinaires des autels sur les mêmes lieux où Dieu venoit de donner quelque grand & merveilleux témoignage de sa bienveillance. Ainsi quand l'Arche se fut arrêtée sur les montagnes d'Arménie, & que Noé échappé heureusement du déluge avec sa famille, fut sorti de l'Arche, & en eut mis dehors tous les animaux qu'il y avoit enfermés par l'ordre de Dieu, la première chose qu'il fit, ce fut de bâtir en ces mêmes lieux un autel à Dieu, & de lui offrir un sacrifice de louange & d'action de grâces. Abraham marcha sur les mêmes traces, & lors que Dieu l'eut fait sortir de Caran, & amené en Canaan, & qu'il lui eut promis en lui faisant voir tout ce beau pays, de le donner un jour à ses descendans, il bâtit un autel dans le même endroit où Dieu lui avoit fait cette promesse. Il en usa de même en diverses autres occasions qui sont marquées dans la Génése. Cét exemple fut suivi d'Isaac, & Jacob à l'imitation de ses peres dressa des autels tout de même sur les lieux où Dieu l'avoit honoré de quelque grace extraordinaire. Moÿse fit ici la même chose, & il consacra ces mains qu'il avoit levées au ciel le jour du combat à bâtir un autel à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Jamais peuple ne courut avec plus de joye à ses troupeaux pour y choisir des victimes, & on ne fit jamais de meilleur cœur un sacrifice. Le Sacerdoce n'avoit pas encore été affecté à Aaron, comme il le fut dans la suite par une ordonnance expresse de Dieu, & Moÿse, qui étoit à la tête de toute la Nation, offrit en son nom le sacrifice d'action de grâces. Ce n'étoit pas encore assez, il voulut donner à l'Autel un nom qui conservât le souvenir du puissant secours dont Dieu avoit accompagné & béni les armes d'Israël en cette grande journée, afin que ceux qui avoient prêté leurs mains & leur courage pour combattre contre Amalec, ne s'applaudissent point de la victoire qu'ils avoient remportée. Il appella donc cet autel, **L'ÉTERNEL MON ENSEIGNE**. C'étoit une espee d'inscription ou de devise qui servoit à faire comprendre aux Hébreux que c'étoit comme sous la bannière de Dieu qu'ils avoient combattu, & que Dieu avoit été leur Capitaine & leur Général, qui les avoit menés au combat, & qui y avoit marché à leur tête. Que c'étoit lui qui de rang en rang, & de cohorte en cohorte, étoit allé inspirer l'ardeur & le courage aux Israélites, nouveaux dans cet art, & tous gens sans expérience. Que c'étoit lui qui avoit renversé les chariots de guerre d'Amalec, jetté la frayeur dans ses Troupes, fait tomber morts à ses pieds les plus courageux, & mis toute leur armée en déroute; & que c'étoit enfin sous sa bannière, sous sa main, & sous son épée qu'Israël avoit été victorieux. On ne fauroit trop dans ces occasions, où l'homme s'éblouit si aisément de la gloire qui l'environne, détourner ses yeux de dessus lui, pour lui apprendre de les élever à Dieu, & de rendre à ce souverain Arbitre de tous les événemens l'honneur du triomphe.





EXOD. XIX. v. 17. 22.  
Wetgeving van Godt op den berg Sinaai.  
— Dieu donne la Loi sur la Montagne de Sinaï.



EXOD. XIII. v. 1. 2.  
Moes richt twaelf Plagen op Aeg.  
— Moïse dirige Douze Colombes sur l'Égypte.



J. Verelst

W. Blunt del.



*Moyse monte sur la montagne de Sinäi, où Dieu descend parmi les éclairs, & la tempête.*

Exode chapitre XIX. vers. 17--19.

**D**ieu n'avoit encore fait rien voir à Moyse de si grand & de si glorieux que ce qu'il lui fit voir peu de jours après la défaite des Amalécites. La montagne sur laquelle il étoit campé avec tout le peuple, se partageoit en deux monts, qui sont célèbres dans l'histoire sainte. L'un étoit appelé *Oreb*, & l'autre *Sinai*, ç'avoit été sur le premier que Dieu étoit apparu à Moyse dans le buisson ardent, & qu'il lui avoit donné ses ordres pour aller en Egypte délivrer le peuple; & c'étoit sur cette même montagne qu'étoient campez les Hébreux, lors qu'ils furent attaquez par l'armée d'Amalec. L'autre mont n'avoit encore été honoré d'aucun événement mémorable, mais Dieu lui en reservoit un, qui a rendu son nom célèbre par toute la terre, & dans tous les siècles du monde. C'étoit une apparition extraordinaire de Dieu sur cette montagne, où il sembloit être descendu du Ciel, & dont il fit comme son trône durant quarante jours & quarante nuits; chose qui n'étoit jamais arrivée dans aucun endroit de l'Univers, & qui ne s'est jamais vue depuis, non pas même sur la montagne de Sion, quoi que Dieu y eût son Temple, & son Arche. Dieu s'adressa donc à Moyse le premier jour du troisième mois après que les enfans d'Israël furent sortis du pais d'Egypte, le jour même qu'ils vinrent se camper au pied du mont Sinäi, & il lui dit que dans trois jours il descendroit sur le sommet de la montagne, pour traiter alliance avec eux, & pour leur donner ses loix: que cependant Moyse fit sanctifier tout le peuple, & laver leurs habits dans des eaux pures, afin qu'ils fussent en état de recevoir les loix & les ordonnances que Dieu vouloit leur donner, & de faire alliance avec lui. Moyse fit rapport au peuple de tout ce que Dieu venoit de lui faire entendre, & le peuple recevant avec respect l'honneur que Dieu lui vouloit faire, se purifia pendant deux jours, afin d'être prêts au troisième pour voir la Majesté de Dieu paroître sur le haut de la montagne. Les Sacrificateurs particulièrement eurent ordre de se sanctifier, sans doute pour offrir des sacrifices durant ces deux jours: car quoi que Dieu n'eût pas encore fait choix de la Tribu de Levi pour vaquer à son service, & qu'il n'eût pas encore mis l'encensoir & le sacerdoce entre les mains d'Aaron & de ses enfans, il ne laissoit pas d'y avoir des Sacrificateurs, soit que ce fussent comme on le croit communément, les premiers-nez des familles, ou les autres fils indifféremment, & ce fut eux que Dieu fit dire par Moyse qu'ils eussent à se sanctifier pour ce grand jour auquel Dieu alloit paroître sur la montagne, & faire alliance avec tout le peuple. Les Juifs disent que c'est delà que leurs ancêtres avoient pris la coutume de ne recevoir aucun prosélyte sans le circoncire, sans le laver ou le baptizer dans l'eau, & sans offrir le sacrifice, comme leurs peres, qui ayant déjà été circoncis, n'entre- rent dans l'alliance, au pied du mont Sina, qu'après avoir été auparavant purifiés & comme baptizez, & avoir offert des sacrifices à Dieu. Il fut cependant défendu au peuple sur peine de mort, d'approcher de trop près du mont de Sina, ni d'en laisser approcher aucune bête durant tout le temps que Dieu seroit avec Moyse sur la montagne, & afin qu'ils fussent précisément jusqu'à quelle distance ils devoient s'en tenir éloigner, Dieu commanda à Moyse d'y mettre des bornes tout autour, au delà desquelles il leur étoit sévèrement défendu de passer, ni même d'étendre leur main.

Cela fait, Moyse dit à tout le peuple de sortir de ses tentes, & de demeurer à la tête du camp; devant la montagne, tandis que lui, saisi d'une sainte horreur, mais plein de confiance en la bonté du Dieu qui lui commandoit de s'approcher, marcha droit à la montagne, & alla jusqu'à une partie de sa hauteur. A mesure que le Prophete s'avançoit, Dieu descendoit du Ciel pour se rendre au lieu assigné. A son approche la montagne fut ébranlée, & ses fondemens crouloient, comme sous le poids d'une gloire que toute la terre ensemble ne sauroit soutenir: le tonnerre retentissoit de tous côtés, les éclairs fortoient à tous momens d'une nuée, qui étoit comme le chariot de Dieu, & tout d'un coup le sommet de la montagne fut tout en feu, & les flammes l'environnèrent de toutes parts; c'étoit le moment où Dieu étoit descendu. Moyse s'arrêta à la vue d'un objet si redoutable; & il n'osoit passer plus avant, & ce fut apparemment dans ce moment-là que son cœur saisi & emporté par la crainte, il prononça ces deux mots que St. Paul a conservez dans son Epître aux Hébreux, *Je suis épouvanté, & je tremble*. Dieu le rassura, parce que cette frayeur étoit innocente; & ne provenoit que de la vue d'une Majesté devant laquelle les Séraphins même n'osent paroître sans couvrir leurs faces, & non pas d'aucune défiance que Moyse eût de l'amour & de la protection de Dieu, sous les ordres duquel il marchoit. Dieu lui cria d'achever de monter jusqu'au sommet de la montagne, & le Prophete rassuré & encouragé par la voix de Dieu, continua son chemin; & passant parmi les éclairs, le tourbillon, & la tempête qui couvroient le mont de Sina, il alla jusques au bout, & se tint comme vis-à-vis de Dieu, & en la présence.

La même  
année  
2513. 16  
1. jour  
du 3.  
mois.

*Moyse étant descendu de la montagne bâtit un autel, & dresse douze colonnes.*

Exode chapitre XXIV. vers. 3, 4.

La même  
aucc.

**P**endant que Moyse étoit avec Dieu sur le sommet de la montagne, le peuple qui se tenoit au bas, & un peu éloigné, voyoit la cime de ce mont toute en feu, & il entendoit les tonnerres, & un son retentissant, comme le son d'une trompette. Ce spectacle, qui étoit propre à jeter la frayeur dans les cœurs les plus assurés, servoit à rehausser la majesté de Dieu qui sembloit s'être un peu rabaissé par cette grande approche vers les hommes, & à inspirer une crainte salutaire de violer les loix d'un Législateur si redoutable, qui ne se montrait qu'armé de ses éclairs & de son tonnerre, & environné d'un feu capable de réduire en cendres les infraçteurs de ses loix. Ce son éclatant de trompette qui s'entendoit du camp des Hébreux, leur faisoit voir Dieu comme un grand Roi qui dans un jour d'éclat & de pompe paroît au milieu de ses Troupes rangées en bataille autour de sa personne Royale, & prêtes à combattre au premier signal, & à sa première parole. Et ces troupes que Dieu avoit avec lui, c'étoit l'armée des Anges, qui étoient descendus avec lui du Ciel, & qui se tenoient rangés autour du trône d'où il prononçoit ses loix, comme St. Etienne nous l'a fait entendre dans le chap. 7. des Actes, & St. Paul dans le chap. 2. de l'Épître aux Galates. Après que Dieu eut prononcé la Loi morale, ou le Décalogue, Moyse, qui faisoit entre Dieu & le peuple la fonction de médiateur, ou de *porteur de parole*, & qui étoit descendu de la montagne, y étant remonté, Dieu lui donna plusieurs Ordonnances, tant cérémonielles, que politiques, qui sont rapportées dans les chapitres 21. 22. & 23. du Livre de l'Exode. Il retourna ensuite vers les enfans d'Israël pour leur en faire la lecture, & ils répondirent tous d'une voix; *Nous ferons toutes les choses que l'Eternel a dites*. Dieu s'engageoit en donnant ses loix de reconnoître toujours les Hébreux pour son peuple propre & particulier, & en cette qualité de lui donner sa protection, de le bénir sur la terre, & de le rendre heureux dans toute l'éternité: & le peuple s'obligeoit à respecter les loix de Dieu, & à le servir lui seul de toutes ses forces. C'étoient-là les clauses générales de cette alliance. Quand tout le peuple y eut souscrit par cet acte de soumission qu'il venoit de faire, Moyse bâtit un autel au pied de la montagne, & il ordonna à tous les Sacrificateurs de vaquer au sacrifice, comme ils avoient fait avant que Dieu fût descendu sur le mont Sina. Après qu'ils eurent offert le sacrifice, qui étoit comme le sceau de cette alliance, Moyse prit du sang des victimes, & en fit asperger sur le Livre où il avoit écrit les ordonnances de Dieu, dont il fit une seconde fois la lecture, & une seconde fois le peuple s'obligea de les observer, & cria comme la première fois: *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, & nous obéirons*. Moyse prit encore de ce même sang, & en fit asperger sur le peuple, en disant à haute voix, *Voici le sang de l'Alliance que l'Eternel a traitée avec vous, suiviant toutes les paroles que vous venez d'entendre*. Il voulut aussi que pour conserver la mémoire de cette grande action qui venoit de se passer, les enfans d'Israël dressassent selon le nombre de leurs Tribus, douze pierres hautes, en forme de colonnes, au bas du mont Sinaï, afin qu'elles fussent autant de témoins de l'engagement où ils venoient d'entrer avec Dieu. Ces formalitez achevées Moyse reprit le chemin de la montagne, & il amena avec lui, selon l'ordre qu'il en avoit eu de Dieu avant que d'en descendre, Aaron, Nadab, & Abihu, fils d'Aaron, & soixante dix des Principaux d'Israël. Dieu avoit marqué précisément ce nombre de soixante dix personnes, prises de cette multitude presque innombrable de peuple, afin, peut-être, de rappeler dans leur souvenir, que leur nation qui étoit sortie si nombreuse du pays d'Égypte, avoit consisté toute entière en ce nombre de soixante dix, lors qu'elle y étoit descendue de Canaan. Tous ces hommes-là s'arrêtèrent vers le milieu de la montagne, d'où ils virent de plus près, & plus distinctement que le peuple, la gloire de Dieu; & Moyse accompagné seulement de Josué, acheva d'aller jusqu'au sommet, où il se présenta encore devant Dieu, qui y paroïssoit dans sa majesté, & dans sa gloire.





EXOD. XXIII. 24.  
Môïſe ſtend le Corne d'Or devant les Tables de la Loi.  
Moses ſtands the Horn of Gold before the Tables of the Law.



EXOD. XXIII. 24.  
God ſparks avec Moïſe dans le Tabernacle.  
God ſparks a. Moſes dans le Tabernacle.





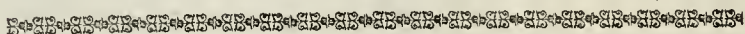
## Le Veau d'or.

Exode chapitre xxxii. vers. 3--7.

Moyse étant de retour sur la montagne après qu'il eut solennellement ratifié l'alliance, Dieu continua de l'instruire des choses qui avoient rapport à cette ancienne Oeconomie. Il l'entretint entr'autres choses d'un Tabernacle qu'il vouloit que les Hébreux lui dressassent dans le désert, & de mille autres observances, qui étoient toutes de la cérémonie & de la figure. Ensuite il lui donna deux Tables de pierre sur lesquelles il avoit écrit lui-même, & gravé de son propre doigt, comme parle l'Écriture, les dix Commandemens qu'il avoit déjà fait entendre la première fois à Moyse, & que ce Prophete étoit allé reciter au peuple, avec beaucoup d'autres loix, tant cérémonielles, que judiciaires, ou politiques. Moyse ayant reçu des mains de Dieu ce riche présent, *les deux Tables du Témoinage*, il descendit de la montagne, & retourna vers le peuple, qui s'impatientoit beaucoup de ne le plus voir depuis si long-temps.

Aaron, & les autres hommes qui étoient partis tous ensemble du camp avec Moyse, lors qu'il étoit remonté vers Dieu, & qui s'étoient arrêtés au milieu de la montagne, en étoient descendus bien-tôt après, & étoient retournés au camp. Mais la présence d'Aaron, dont Dieu s'étoit servi en Egypte pour faire de si grandes merveilles, ne put pas consoler le peuple de l'absence de Moyse, & quand ils virent qu'il tardoit tant à revenir, lui qui avoit fait la première fois si peu de séjour sur la montagne, ils crurent ou que la majesté de Dieu l'avoit englouti, & qu'il étoit mort; ou qu'il avoit été enlevé au Ciel: enfin ils ne savoient que penser de lui, voyant qu'il étoit si long-temps à retourner vers eux. Dans cette perplexité il leur vint dans l'esprit la pensée la plus sotte, & la plus impie qu'on pût s'imaginer. Nous n'avons plus Moyse, dirent-ils, pour nous conduire, & il semble que Dieu se soit lui-même retiré de nous avec son Prophete. Faisons un simulacre, que nous consacrerons à Dieu, & Dieu se rendra présent dans ce simulacre; nous aurons là un conducteur, & un asyle, auquel nous pourrions avoir recours dans nos besoins, comme nous faisons à Moyse. C'étoit-là une pensée purement payenne, car les idolâtres croyoient que leurs dieux se rendoient présents dans leurs statues. Ce peuple infidèle & insensé courut en même temps à Aaron, comme au plus considérable de tout leur corps, mais non pas comme au souverain Pontife, car on ne l'avoit pas encore que Dieu lui eût donné cette dignité. Cet homme, qui devoit avoir horreur d'une telle proposition, & souffrir mille fois la mort plutôt que de permettre que le peuple commit un si énorme péché, se laissa, on ne sait comment, entraîner aux sollicitations, & aux cris du peuple. Il leur dit de lui apporter leurs bagues, & leurs autres bijoux d'or, & les ayant reçus, il les jeta tous ensemble dans une fonte, & en fit le simulacre d'un veau. Il n'en demeura pas là, il bâtit un autel à cette idole, & fit crier par tout le camp, qu'il y auroit le lendemain *une feste solennelle en l'honneur de l'Eternel*. C'étoit ainsi qu'Aaron & le peuple croyoient être innocens du crime d'idolâtrie, parce qu'ils rapportoient à Dieu le culte qu'ils rendoient au Veau d'or, & que ce n'étoit pas ce simulacre qu'ils servoient; mais Dieu même en la présence de ce simulacre. Ce ne furent le lendemain que sacrifices, que festins, que réjouissances. On eût dit que Dieu lui-même étoit dans le camp, & que s'y étant rendu présent sous une forme visible, il se montrait à tout le peuple, tantôt en un endroit, tantôt en un autre, car Aaron crioit en montrant l'idole, *Voici tes dieux ô Israël, qui l'ont fait sortir du pays d'Égypte*. Dieu vit du haut de la montagne l'idolâtrie de ce peuple, il en avertit Moyse, & il lui commanda de descendre promptement, *Va*, lui dit-il, *descen*, car ton peuple, Dieu ne voulut pas dire, *mon peuple*, parce qu'un peuple idolâtre n'est plus son peuple; *ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu: ils se sont bien-tôt détournés de la voye que je leur avois commandée, ils se sont faits un veau de fonte, ils se sont prosternés devant lui, & ils lui ont sacrifié*. Ce n'étoit pourtant pas leur intention que de sacrifier au Veau d'or, mais à Dieu, en la présence du Veau d'or; Aaron s'en étoit fort clairement expliqué, quand il avoit dit qu'il y auroit *une feste solennelle pour l'Eternel*. Mais Dieu ne vouloit pas être servi devant un simulacre, & à cause de cela il laissa tout entier au simulacre l'honneur & le culte qu'on y prétendoit rendre à Dieu. Moyse fut infiniment affligé de cette nouvelle, & voyant que la colere de Dieu s'échauffoit, & qu'elle étoit prête de consumer ce peuple ingrat & rebelle, il pria le Seigneur de s'appaîser, & de pardonner ce grand crime aux enfans d'Israël, pour l'amour de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres, car pour celle qu'il venoit de faire avec eux, ils l'avoient enfreinte de la manière du monde la plus outrageante. Dieu fut touché de la prière de Moyse, & son ressentiment se calma. Alors ce Prophete le voyant appaîsé, partit d'auprès de lui, & descendit vers le peuple, comme ils approchoient lui & Josué qui l'accompagnoit, ils entendirent un grand bruit par tout le camp, d'abord ils ne savoient ce que c'étoit; si les ennemis étoient venus les surprendre, & se jeter sur eux, ou si c'étoit quelque autre chose. Ils discernèrent bien-tôt à mesure qu'ils s'approchoient, que c'étoit le bruit d'une allegresse générale & publique, ils virent des gens qui dansoient, & lors que Moyse se fut encore approché davantage il vit le Veau d'or, devant

lequel ce malheureux peuple dançoit & fautoit de joye. A la vûe de ce monstueux objet Moysé, par tout ailleurs si doux, & si patient, fut embrasé de colere, & par un saint dépit il jetta impétueusement à terre les Tables de la Loi, qu'il tenoit en ses mains, & les brisa au pied de la montagne: pour marquer par cette action que de toutes les infractions qu'un peuple peut faire à la Loi de Dieu, il n'y en a point qui rompe l'alliance de Dieu avec ce peuple, comme le culte d'un simulacre, lors même que ce simulacre n'a été fait qu'en l'honneur de Dieu. Moysé étant ensuite entré dans le camp, fit à Aaron le premier les reproches qu'il méritoit pour avoir eu trop de complaisance pour les desirs déreglez & criminels des Hébreux, censura fortement le peuple, prit le Veau d'or, & l'ayant fait mettre en poudre, il jetta dans l'eau cette poudre, qui étoit extrêmement menue, & il fit boire de cette eau aux enfans d'Israël, comme pour leur donner plus d'horreur de cette malheureuse idole. Il voulut aussi que la Tribu de Lévi qu'il venoit d'apprendre sur la montagne que Dieu avoit choisie pour le service de ses autels, & de son Sanctuaire, consacrat ses mains par immoler à la vengeance divine une partie de ces coupables. La frayeur de Dieu se répandit en même-temps sur tout le camp, les Léuites prirent leurs épées, & ayant reçu ordre de Moysé de passer de porte en porte par tout le camp, & de n'épargner ni voisin, ni ami, ni frere, ils ôtèrent en ce jour de punition & de vengeance la vie à trois mille hommes; selon qu'ils se rencontroient sous leur main, & sous leur épée. Mais tout ce sang ne fut pas capable de laver un si grand péché, & lors que Moysé, étant retourné sur la montagne, voulut intercéder pour le peuple, Dieu, qui avoit auparavant accordé à sa priere que sa colere ne les embraseroit pas sur le champ, ne voulut pas lui promettre qu'il n'en feroit pas d'autre vengeance à l'avenir, & sur ce que Moysé lui disoit avec une ardeur & une charité qui ravissent encore aujourd'hui en admiration ceux qui la lisent dans son histoire; *Seigneur pardonne leur péché: sinon efface moi tout présentement de ton livre de vie: il n'en remporta pour toute réponse, lui à qui Dieu avoit accoutumé de ne rien refuser, que ces redoutables paroles: Celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre.* Les Juifs ont dit depuis que dans toutes les calamitez qui arrivent à leur nation il y a une once du Veau d'or, mais ce n'est qu'un artifice dont ils se sont avisez depuis la mort de Jésus-Christ, pour se cacher à eux-mêmes la vûe de la véritable cause de leurs miseres, qui est le crime que leur nation a commis en faisant mourir le Messie.



### *La tente d'où Moysé rendoit ses jugemens.*

Exode chapitre xxxiii. vers. 7, 8.

La même  
année. **L**E peuple d'Israël fut dans une grande consternation pour la colere où Dieu paroïssoit être contre lui à cause du Veau d'or; mais Dieu lui fit dire qu'il ne laisseroit pas pour cela de l'introduire dans le pais de Canaan, & qu'il leur enverroit son Ange qui marcheroit devant eux, & qui extermineroit leurs ennemis. Cependant Moysé, qui comme un Médiateur alloit & revenoit souvent du camp des Hébreux vers Dieu sur le mont de Sinai, & du mont de Sinai au camp des Hébreux, avoit fait dresser un pavillon à quelque distance du camp. Ce n'étoit pas celui où il demeuroit avec sa famille, & moins encore le Tabernacle dont Dieu lui avoit donné le plan sur la montagne, dans lequel devoient être l'Arche de l'Alliance, l'Autel d'or, & beaucoup d'autres choses marquées dans l'Exode, depuis le chap. 25. jusqu'au 32. car on n'avoit pas encore mis la main à la construction de ce Tabernacle, ni de l'Arche, ni de l'Autel: & même ce Tabernacle saint qui devoit être comme le domicile de Dieu, devoit toujours être placé au milieu du camp. C'étoit donc un troisième pavillon tout différent des deux autres, dans lequel Moysé entroit pour les fonctions de sa charge, & Jothé seul avec lui, en qualité de son Ministre. Dieu l'honoroit des marques visibles de sa présence, par la colonne de nuée qui descendoit & se posoit sur la porte de ce pavillon, & de là Dieu parloit à son Prophete sur les choses dont il devoit donner la décision au peuple, & le peuple la recevoit de la bouche de Moysé, comme de la propre bouche de Dieu, avec un respect très-profond, & une soumission religieuse.





EXOD. XXXIII. 12. 13.  
Godt geeft andere Tafels door Moïse  
Dieu présente à Moïse la seconde table



EXOD. XXXV. 1. 2.  
Het Volk bereijgt Moïse offer tot het oprichtender Tabernakel  
Le Peuple apporte à Moïse des offrandes pour construire le Tabernacle





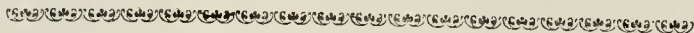
*Moyse porte au peuple de secondes Tables, & son visage est tout rayonnant de lumiere.*

Exode chapitre xxxiv. vers. 28, 29.

Comme Dieu n'avoit pas rompu de sa part son alliance avec les enfans d'Israël, quoi que Moyse leur eût fait connoître en rompant les Tables du Temoignage, que leur action au sujet du veau d'or étoit de leur côté une véritable rupture de cette alliance, il voulut leur redonner d'autres Tables en la place de ces premières. Pour cet effet il commanda à Moyse d'applanir deux tables de pierre, & de monter avec ces deux tables le lendemain matin sur la montagne. Moyse fit ce que Dieu lui avoit ordonné, & comme il arrivoit au sommet du mont de Sina, il vit descendre Dieu dans une nuée, qui vint se poser & s'arrêter devant lui. Moyse fut encore cette fois quarante jours & quarante nuits avec Dieu, sans manger ni boire, & pendant tout ce temps Dieu achva de lui donner ses instructions, & lui renouvela plusieurs ordonnances cérémonielles qu'il lui avoit déjà données lors que ce prophete avoit été la première fois sur la montagne de Sinaï. Toutes ces loix cérémonielles servoient au but principal que Dieu avoit dans cette ancienne dispensation, qui étoit de mettre devant les yeux des Fideles de ce temps-là une espèce de tableau ou de crayon des biens à venir, & d'y peindre particulièrement le Messie, qui depuis la promesse que Dieu en avoit faite à Adam, sous le nom de *semence de la femme*; & à Abraham, sous celui d'une semence bénie qui devoit faire le bonheur de toutes les nations, étoit l'objet principal de la foi de l'ancienne Eglise, & la consolation la plus solide des enfans de Dieu. Cette Loi donc de cérémonies, d'ombres, & de figures n'étoit, à la bien considérer, autre chose qu'un moyen, ou comme St. Paul l'a nommée, *un pédagogue, pour amener les anciens Fideles à Jesus-Christ; lequel étoit la fin*, ou le but, de la Loi en justice à tout croyant. Et il est assez peu croyable que Dieu eût voulu descendre, comme il fit à diverses fois sur la montagne, & s'y entretenir deux fois de suite pendant quarante jours & quarante nuits avec son Prophete, de la fabrique d'un pavillon, de ses barres, de ses courtines, d'un autel, d'une arche, de la maniere de faire la consécration des Sacrificateurs, de la forme, & du nombre de leurs habits, & de tant d'autres choses de cette nature, s'il n'avoit pas eu en tout cela des vûes fort mystérieuses, & s'il n'avoit pas voulu en joignant toutes ces ordonnances cérémonielles à l'ancienne institution des sacrifices, former un corps entier d'Oeconomie, ou l'Alliance de Grace, la seule profitable à l'homme depuis le péché, sur tenue comme sous le voile. Dieu n'avoit même multiplié de la sorte ces ordonnances, que pour en rendre l'observation plus pénible & plus difficile, c'étoit un joug pesant & rude, dont le but principal étoit d'humilier un peuple qui ne pouvoit le porter, pour le faire soupirer après le Libérateur. Dans ce même dessein Dieu avoit exigé d'eux un engagement expres d'observer toute la Loi, chose qui étant impossible à l'homme, les Juifs se voyoient ou déçus entierement de l'Alliance de Dieu; ou heureusement contraints d'élever leurs desirs & leurs esperances au Messie promis, & de trouver ainsi dans l'Alliance de Sinaï l'Alliance de Grace. C'est la réflexion que St. Paul a faite dans son Epître aux Galates, *Par la Loi, dit-il, je suis mort à la Loi*; pour dire que rien ne l'avoit fait renoncer davantage à l'esperance de pouvoir jamais trouver la vie dans l'observation de la Loi, que la clause même sous laquelle la Loi promettoit la vie, qui étoit l'observation parfaite de tous ses Commandemens.

Dieu prit ensuite des mains de Moyse les deux Tables de pierre qu'il avoit applanies, & portées sur la montagne, & il y écrivit lui-même, comme il avoit fait sur les premières, les dix Commandemens de la Loi. Les premières paroles de la préface qu'il y mit à la tête, apprenoient aux enfans d'Israël que l'Alliance de Sinaï étoit dans le fond la même que celle qu'il avoit faite avec leurs peres, qui n'avoit pas été essentiellement différente de l'Alliance qu'il avoit traitée avec Adam après le péché, & sous laquelle avoient vécu tous les autres saints Patriarches, savoir, l'Alliance de Grace. Dieu s'y déclaroit d'abord le Dieu de ce peuple, *Je suis l'Eternel, ton Dieu*. Or Dieu ne sauroit être le Dieu d'un homme pécheur, sans lui faire grace, car de se dire le Dieu d'un peuple par rapport simplement aux prospéritez de cette vie, Dieu auroit été à cet égard mille fois plus le Dieu des *Babyloniens*, des *Perses*, des *Grecs*, & des *Romains*, que des Hébreux. Ce deux mots donc, *TON DIEU*, portoient beaucoup plus loin que l'introduction de ce peuple dans le pais de Canaan, & ils regardoient les biens éternels. *Il se disoit leur Dieu*, a dit un Apôtre, *parce qu'il leur avoit préparé une Cité*; or cette Cité, selon le même, c'est le Ciel. Dans le second Commandement Dieu parloit de *faire misericorde*; or la misericorde & le pardon ne sont pas d'une Loi qui maudit impitoyablement ceux qui la transgressent dans la moindre chose. Moyse porta au peuple les deux Tables de la Loi, précieuses par la main qui en avoit grave l'écriture, plus précieuses encore par leur sainteté, & d'un prix, enfin, incalculable pour un peuple pécheur, qui y trouve aux premiers mots, que Dieu se déclare *son Dieu*, & qui trois lignes plus bas l'entend parler de *misericorde*. Ce Prophete ne savoit pas qu'il fût arrivé aucun changement sur son visage pendant le séjour de 40. jours, & de 40. nuits qu'il avoit été avec Dieu: mais comme il descendoit de la montagne avec les deux Tables à la main, & qu'il approchoit du camp, les enfans d'Israël, qui le voyant venir étoient allez au devant de lui, ne purent soutenir

l'éclat de son visage, & furent contraints de baisser leurs regards, comme devant le soleil. Moÿse fut surpris de cette merveille, qui nous fait juger quelle sera un jour la gloire des corps des Fideles ressuscitez, lors qu'ils seront reçus dans le Ciel à la contemplation de la face de Dieu, sans ombres, & sans nuages. Pour s'accommoder à la portée des enfans d'Israël, Moÿse couvrit son visage d'un voile, lequel il ôtoit quand il retournoit auprès de Dieu, & le remettoit ensuite lors qu'il retournoit vers le peuple. Cela n'arriva pas ainsi sans mystere, mais chacun peut voir l'application que St. Paul en a faite au ministère de la Loi, & à l'Oeconomie de l'Evangile, dans le chap. 3. de sa 11. Epître aux Corinthiens.



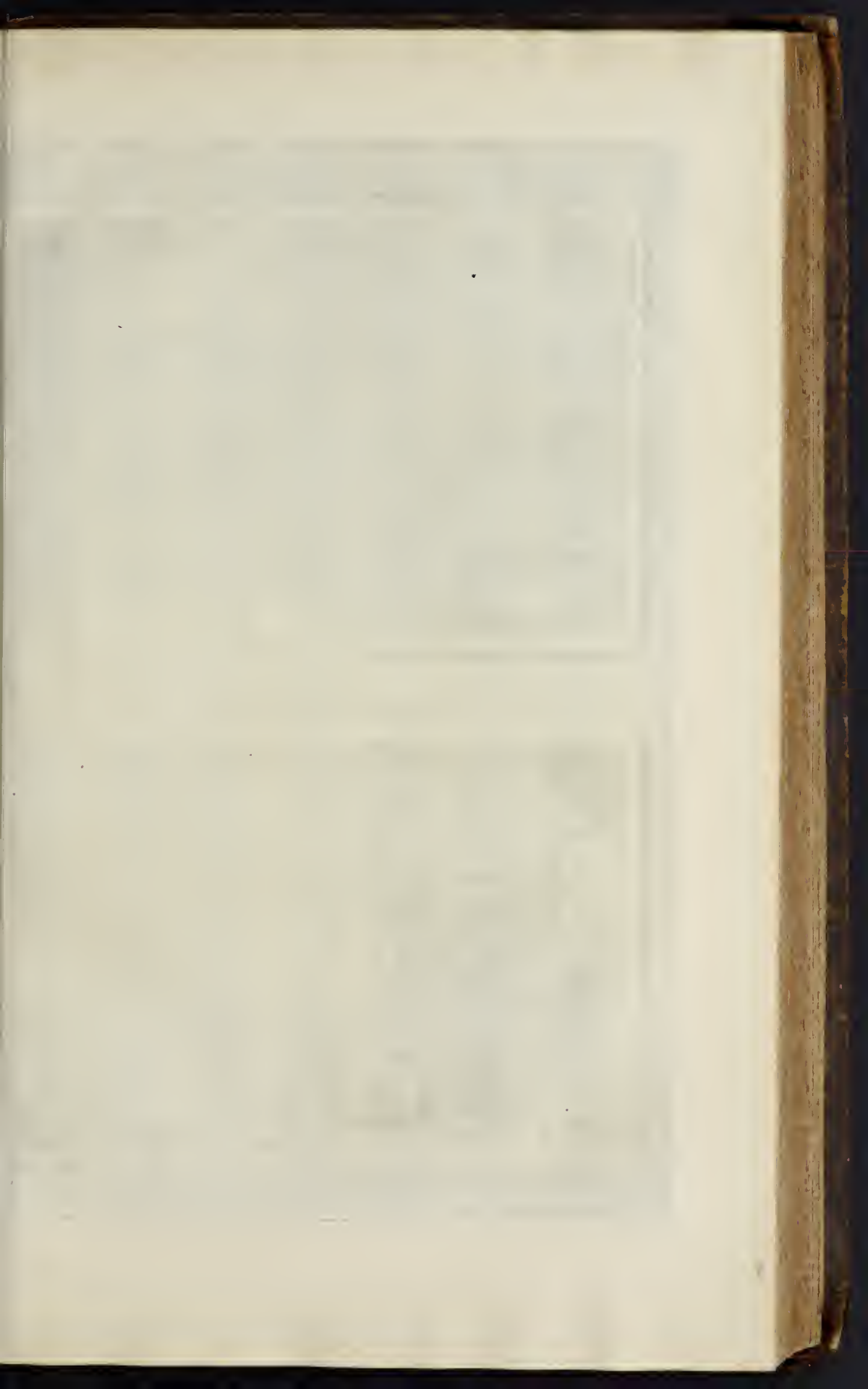
*Le peuple fait de grandes libéralitez à Moÿse  
pour le Tabernacle.*

Exode chapitre xxxv. vers. 21.

La même  
année,  
& le même  
memois.

Quand Moÿse fut arrivé au camp il fit assembler tout le peuple, & il leur exposa les ordres qu'il avoit reçus de Dieu pour la construction d'un Tabernacle où le peuple viendrait offrir à Dieu ses adorations, & où Dieu se rendroit présent d'une façon toute particulière. L'ouvrage étoit grand pour un peuple qui se trouvoit depuis près d'un an au milieu d'un désert; mais Dieu avoit permis qu'en sortant d'Egypte ils se fussent pourvus de beaucoup de choses, dont il y en avoit une partie qui étoient fort précieuses, sans qu'ils fussent qu'elles devoient être un jour employées à un usage si saint. Moÿse proposa donc à tout le peuple que chacun, selon les moyens qu'il en avoit, & par un pur mouvement de zele, apportât des dons de toutes les choses nécessaires pour la construction du Tabernacle, pour ses ornemens, pour ses voiles, pour ses autels, & pour toutes les autres choses dont Dieu avoit donné l'ordre & le plan sur la montagne de Sinai. Il falloit à tout cela des planches, des peaux, de riches étoffes, de l'airain, de l'argent, de l'or, & des pierres précieuses, & il se trouva de tout en abondance parmi le peuple, & de la charité & du zele encore plus que de tout le reste. C'étoit à qui trouveroit chez Soi des choses plus rares, & plus précieuses, & à qui donneroit le plus. Les femmes, naturellement amoureuses de leurs ornemens, apportoient leurs bagues, leurs brassellets, & leurs pierreries avec un des-intéressement & une allegresse qui n'avoient point encore eu d'exemple; on ne vit venir de tous côtez durant plusieurs jours qu'étoffes de pourpre, & d'écarlate, que toiles rares & curieuses, que tasses d'or & d'argent. Ou ces richesses manquoient, c'étoient des ais, des peaux, & telles autres matieres de moindre prix, mais nécessaires pourtant, comme les plus précieuses, pour l'exécution du plan que Dieu en avoit donné; jusques-là que Moÿse fut obligé de faire crier par tout le camp qu'on cessât d'apporter des dons & des offrandes, parce qu'on en avoit déjà reçu plus qu'il n'en falloit. Les personnes qui avoient une adresse particulière pour travailler de leurs mains, les consacroient avec joye à entreprendre quelque ouvrage pour le Tabernacle. Les femmes filotent de ces beaux lins qu'elles avoient emportez d'Egypte, les autres de la pourpre, & de l'écarlate; plusieurs du poil de chevres, & quelques-unes travailloient à la broderie. Les hommes, chacun en son art, employoient tout ce qu'ils avoient d'adresse & de capacité pour donner la dernière perfection aux pieces qu'ils faisoient: mais parmi tous les autres il y en eut deux qui furent extrêmement célèbres, l'un avoit nom *Bezaleel*, & l'autre *Aohab*. Dieu leur avoit donné une pénétration d'esprit, une adresse, & une capacité en toutes ces sortes de choses, qui les mettoient entierement hors de pair. Car la science de ces deux hommes ne se bornoit pas à une ou à deux sortes d'ouvrages, il n'y avoit rien qui leur fût inconnu dans tous les arts qui devoient servir pour faire un Tabernacle d'une beauté achevée. Moÿse leur en donna la direction, & tous les autres ouvriers travaillerent sous leur conduite, & sous leurs





EXOD. XXXVI.  
De werck medens in den allen ten den Tabernakel.  
*Les Ouvriers travaillent au Tabernacle.*



EXOD. XXXVII.  
men werck aan de Ake, den Kandelier, ende Tafel.  
*On travaille à l'Arche, au Chandelier, & à la Table.*





*On travaille au Tabernacle.*

Exode chapitre xxxvi. vers. 8--38.

CHacun étoit occupé à quelque chose dans le camp pour la construction du Tabernacle: on mit en œuvre les matieres qui devoient y être employées, & tout ce que l'art peut inventer de plus fin & de plus rare en sculpture, en broderie, & en toute sorte d'ouvrages d'or & d'argent, d'airain, & de fonte, on le vit sortir en peu de temps des mains des ouvriers. Moÿse fit entendre à Bézaléel & à Aoliab quelle devoit être la forme du Tabernacle en général, & quelle en particulier celle de toutes les pieces dont il devoit être composé, & ces deux grands maîtres travaillerent d'après le plan & le modele que Moÿse leur en avoit donné. Il seroit trop long de marquer ici toutes les pieces de cet édifice portatif, qui devoit servir de Temple au Dieu d'Israël, & d'entrer dans le détail de ses courtines, de ses crochets, de ses voiles, & de tant d'autres choses qui servoient ou à le couvrir, ou à l'ornier, dont Moÿse a fait un récit exact dans le livre de l'Exode, & dans celui des Nombres. On parlera dans la suite de quelques-unes des plus considérables, de l'Arche, de l'Autel, du Chandelier, & de plusieurs autres. Pour le présent on se contentera de dire que le Tabernacle devoit avoir trente coudées de long, & dix de large, & qu'il devoit être divisé en trois parties, que l'Écriture nomme des *Parvis*. Le premier, qui étoit celui par où l'on entroit, étoit destiné aux assemblées du peuple; le second, qui n'étoit séparé du premier que par un grand rideau suspendu depuis le haut jusqu'en bas, étoit pour les Sacrificateurs, & le troisième, qui étoit tout à fait au fonds, & qu'un second rideau, riche en sa matiere, & d'un travail rare & exquis, séparoit du second Parvis, n'étoit fréquenté de personne. Il étoit uniquement destiné pour servir comme de demeure à Dieu, qui voulut y avoir son Arche, le symbole glorieux de sa présence, d'où il se manifestoit à son peuple, & où il rendoit ses oracles, de dessus les Propitiatoires, & d'entre les Chérubins, comme nous le dirons dans la suite de cette histoire, en expliquant d'autres figures. Le Tabernacle en général, & plus particulièrement encore le second Parvis, appelé le *Sanctuaire*, étoit l'image de l'Eglise, qui considérée en elle-même ou dans sa nature, est l'*Assemblée des Saints*: & le troisième, qui étoit le plus reculé de tous, appelé le *Lieu très Saint*, étoit une figure du Ciel, le palais & le trône de la Divinité, d'où Dieu se révèle à son Eglise. L'entrée à ce dernier Parvis étoit interdite au peuple, qui s'assembloit dans le premier, & aux Sacrificateurs mêmes, qui se tenoient dans le second, & qui étoient tous des personnes sanctifiées, pour nous apprendre que nous sommes tous naturellement éloignés du Ciel, & de Dieu, & que ceux même d'entre les hommes, qui sont les plus saints, conservent encore après leur sanctification tant de restes de leur première impureté, qu'il n'y en a pas un seul qui puisse prétendre avoir assez de sainteté pour pouvoir approcher de Dieu, & entrer par sa propre justice dans le Ciel. Cependant, ce Lieu Saint & redoutable n'étoit pas tellement inaccessible à tous les hommes, que l'entrée n'en fût jamais ouverte à personne. Un homme choisi de Dieu, & honoré de la première dignité du Sacerdoce, pouvoit y entrer une fois l'année, en portant dans un bassin le sang des victimes qui venoient d'être immolées à l'entrée du premier Parvis, & dans une espee de porche où étoit l'Autel. Dieu vouloit faire entendre par cet emblème, que l'entrée du Ciel seroit ouverte par la vertu & l'efficace du sang de la victime sainte & sans tache qui devoit être un jour immolée hors des portes de Jérusalem & sur le Calvaire pour les péchez des hommes. Saint Paul a marqué quelques-uns de ces mystères sur la forme du Tabernacle dans son Epître aux Hébreux; & il n'est pas défendu à une piété humble & éclairée d'y faire plusieurs autres considérations, pour y admirer de plus en plus les voyes de la sagesse de Dieu dans une Oeconomie, qui n'avoit que l'ombre des biens à venir, & non pas la *véritable image*, ou la vérité & la réalité des choses; & qui ne pouvoit recevoir sa dernière perfection que par l'Oeconomie de l'Évangile.

La même année depuis le 7. mois jusqu'au 1. mois de la 2. année de la sortie d'Égypte.

*On travaille à l'Arche, à la Table, & au Chandelier.*

Exode chapitre xxxvi. vers. 1--23.

IL ne fut rien négligé pour rendre le Tabernacle aussi parfait qu'il étoit possible; on eut tout ce qu'il falloit pour cela, & les ouvriers qui y furent employez, s'en acquitterent avec toute l'exactitude & toute la capacité nécessaires. Bézaléel & Aoliab, qui avoient la direction de tout l'ouvrage, eurent soin qu'il n'y fût rien oublié, & tout le travail qu'on faisoit se faisoit également & de l'adresse de l'ouvrier, & des sages conseils des Directeurs: il n'y avoit rien qui ne fût fini. Outre les soins assidus que Bézaléel se donnoit pour avoir l'œil sur tous les ouvrages, il voulut travailler lui-même à quelques-uns des plus importants, & qui méritoient d'être faits de la meilleure main. Moÿse en a marqué plusieurs que Bézaléel prit à faire, entre lesquels étoient principalement ces

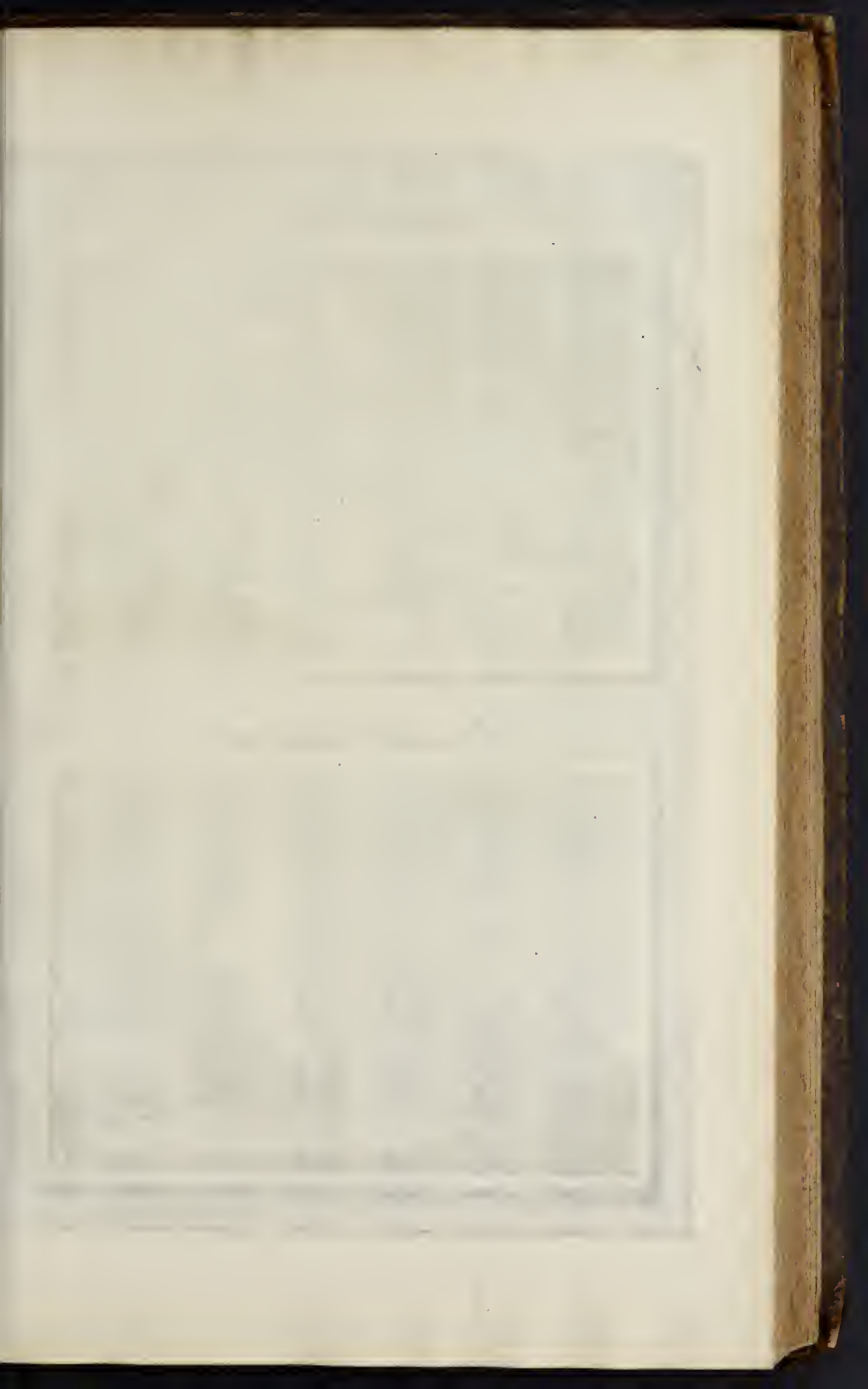
La même année de la même mois.

trois-ci, l'Arche de l'Alliance, la Table des pains de proposition, & le Chandelier. L'Arche étoit un grand coffre, qui avoit deux coudées & demie de long, une & demie de large, & haut pareillement d'une coudée & demie. Elle étoit faite de bois de *Sittim*; Ce nom est célèbre dans l'Écriture, mais on ne fait gueres quelle sorte de bois c'étoit. Quelques-uns le confondent avec le Cedre, mais mal à propos, puis qu'ils sont distingués dans le Texte Hébreu d'Isaïe au y. 19. du Chap. 40. D'autres le prennent pour le *Pin*, & d'autres pour le Sapin: quelques-uns pour l'*Acacia*, qui croit en abondance dans les deserts de l'Arabie, comme le rapporte St. Jérôme, qui semble l'avoir désigné par le nom d'*épine*, parce que l'*Acacia* a des épines. Quoi qu'il en soit, il faut que les Hébreux ayent eu beaucoup de ce bois, puis qu'ils n'en employèrent point d'autre dans tout le Tabernacle. Bézaléel révérit en dedans & en dehors tout le bois de l'Arche de plaques d'or, de maniere que le bois n'y paroissoit nulle part, il y fit tout à l'entour une bordure de pur or, avec quatre anneaux de même, un à chaque coin, pour la pouvoir transporter d'un lieu à l'autre, avec des barres de bois de *Sittim*, couvertes d'or, Mais tout cela n'approchoit pas de la magnificence du couvercle de l'Arche, il étoit tout d'or massif, du plus pur, & du plus fin qui se pût trouver, & il avoit sur ses deux bouts deux Chérubins d'or battu, dont les faces étoient tournées l'une vers l'autre, mais un peu courbées, comme s'ils avoient voulu regarder dans l'Arche, & les ailes des deux Chérubins étoient étendues sur le couvercle, en sorte qu'elles le couvroient entierement. Bézaléel ne fit en tout cela, de même que dans tout le reste, que prêter sa main & son industrie à Moysé pour exécuter le plan que Dieu lui avoit donné, & il n'y ajouta rien de sien: car c'étoit une chose que Dieu avoit expressément défendue, de rien ajouter, ou de rien diminuer au modele qu'il avoit fait lui-même, mais de se conformer en toutes choses à ce modele: tant il est important en matiere de religion de n'y rien mêler d'humain, & de s'en tenir étroitement à la parole de Dieu. On verra dans un autre endroit le mystere de l'Arche, laquelle renfermoit en son tout, & en chacune de ses parties, un sens tres-profond.

La Table qui devoit être placée dans le Sanctuaire, & sur laquelle devoient être mis les pains de proposition dont il sera parlé dans la suite, étoit, comme l'Arche, de bois de *Sittim*, longue de deux coudées, large d'une coudée, & haute d'une coudée & demie: ayant une bordure tout autour, avec un rebord de la hauteur d'une paume, qui en faisoit toute l'enceinte, pour empêcher que les choses qu'on y mettroit dessus, ne roulassent à terre. Tout cela étoit encore révéru de lames d'or, & le bois ne s'en voyoit point en aucun endroit.

Quand Bézaléel eut achevé la Table, ses vases, & les tasses qui devoient y être mises dessus, ce qu'il fit tout de pur or, il se mit à travailler au Chandelier. Cét ouvrage ne céda en rien aux deux autres; la matiere en étoit riche, car elle étoit de pur or, battu au marteau, & la forme en étoit extrêmement curieuse & rare. Il y avoit au haut de la tige six Coupes, trois d'un côté, & trois de l'autre, qui avec le bout même de la tige, lequel étoit au milieu, formoient sept lampes d'or, pour éclairer dans le Sanctuaire. Cet ouvrage avoit ses mysteres comme les autres, & on aura occasion d'en voir quelque chose dans la suite, avant que de finir l'histoire entiere du Tabernacle.





EXOD. XXXVIII.  
d'Altaer ten brand-offer en het wachd Vat de werd gemaekt.  
*On travaille à l'autel des holocaustes & à la chaudière.*



EXOD. XXXIX.  
de Heilige klederen werden gemaekt.  
*On fait les vêtements saints.*





*L'Autel des holocaustes, & la cuve d'airain.*

Exode chapitre 38. vers. 1--8.

**B**ezaléel fit aussi pour mettre dans le Sanctuaire avec la Table, un autel d'or pour les parfums, duquel on trouvera plus bas la figure. Celui dont on parle ici est un second autel, qui étoit pour les sacrifices & les holocaustes. Dieu avoit commandé à Moÿse de le faire du même bois que le Tabernacle, l'Arche, la Table, & tout ce généralement qui devoit être fait de bois, qui étoit le *bois de Sittim*. Il étoit de figure quarrée, ayant cinq coudées de long, & autant de large, & haut de trois coudées. Il y avoit en dedans un grand treillis d'airain, au dessous duquel on mettoit le feu pour consumer les victimes qui étoient mises sur ce treillis; & afin que le bois qui étoit autour ne se brûlât, il étoit couvert de lames d'airain. Il est encore avec tout cela assez difficile d'imaginer comment la grande chaleur que contractoit cet airain par un feu aussi long & aussi ardent que devoit être celui qui réduisoit en cendres tout un bœuf, par exemple, ou plusieurs bœufs ensemble, dans l'holocauste, ne passoit pas jusques dans le bois que ces plaques d'airain couvroient, & ne le consumoit pas. Quelques-uns recourent ici au miracle, ne croyant pas que le bois de l'autel ait pu se conserver autrement que par une providence toute particulière. Mais comme ce ne sont pas les voyes de Dieu de faire des miracles sans aucune nécessité, & moins encore un miracle qui dût continuer aussi long-temps que celui-là, on peut croire ou que l'airain qui couvroit le bois, étoit si épais, que l'ardeur du feu ne pouvoit pas se faire sentir au travers, jusqu'à endommager le bois; ou que la précaution des Sacrificateurs & des Levites, & tels autres moyens purement humains, dont l'histoire Sainte n'a pas parlé, comme étant toutes choses qui ne peuvent servir qu'à satisfaire la curiosité, prévenoient tous les accidens de cette nature. Cet autel devoit être placé à l'entrée du Tabernacle dans une grande Cour, qui étoit entre la porte & l'endroit où le peuple s'assembloit, dans laquelle on égorgeoit les victimes, & où l'on faisoit tous les sacrifices.

La même  
année,  
avoir la  
le la  
Sortie  
d'Egypte  
& vers les  
desert  
nuit.

Dieu avoit aussi ordonné de faire une grande cuve d'airain qui devoit être mise dans la même Cour, & être remplie d'eau afin que les Sacrificateurs pussent s'y laver avant que de s'approcher de l'Autel; & de faire le service. Ce fut encore un ouvrage de Bézaléel, & Moÿse dit qu'il la fit des miroirs des femmes qui s'assembloient par troupes à l'entrée du Tabernacle. C'étoit un pavillon autre que celui dont on fait ici la description, qui ne fut commencé de dresser qu'après qu'on eut achevé tous ces ouvrages dont on rapporte ici les figures. C'étoit donc une Tente particulière, qui en attendant que le Tabernacle fût achevé, avoit été dressée hors du camp, où Dieu se reveloit à Moÿse dans la colonne de Nuée, qui se baïsoit autour de la porte de ce pavillon toutes les fois que Moÿse y alloit pour donner ses arrêts & ses décisions comme dans une espèce de Prétoire, ou de Palais de justice, ainsi que nous le lisons dans le chapitre 33. de l'Exode. La sainteté de ce lieu, que les apparitions fréquentes de Dieu à Moÿse rendoient le plus vénérable qui fût alors dans le monde, y attiroit diverses troupes de femmes pieuses qui s'y rendoient aux heures que Moÿse en étoit dehors, & se relevoient les unes les autres comme une espèce de garde. Ce furent ces saintes femmes qui portèrent leurs miroirs pour faire la cuve d'airain dont il est parlé dans cette Histoire. C'étoit anciennement la coutume de faire d'acier, ou d'un airain fort poli les miroirs, parce qu'on n'avoit pas encore inventé l'usage des glaces de verre étamées par derrière, comme nous les avons aujourd'hui, & quoi qu'il eût été facile à ces personnes de fournir d'autre airain pour cet ouvrage, puis qu'il paroît par toute cette histoire que les enfans d'Israël en avoient en abondance, elles voulurent néanmoins consacrer leurs miroirs à ce saint usage, par un esprit d'humilité, & pour faire à Dieu un sacrifice de la passion, qui est comme naturelle à leur sexe, d'aimer les ajustemens, & de prendre plaisir à tout ce qui peut aider à en relever la beauté. On verra dans un autre endroit la description entière de la cuve dont on vient de parler, & on dira sur l'explication de cette figure ce qu'on auroit pu mettre ici si on n'avoit pas eu soin d'éviter les redites.

*Les vêtements Sacerdotaux.*

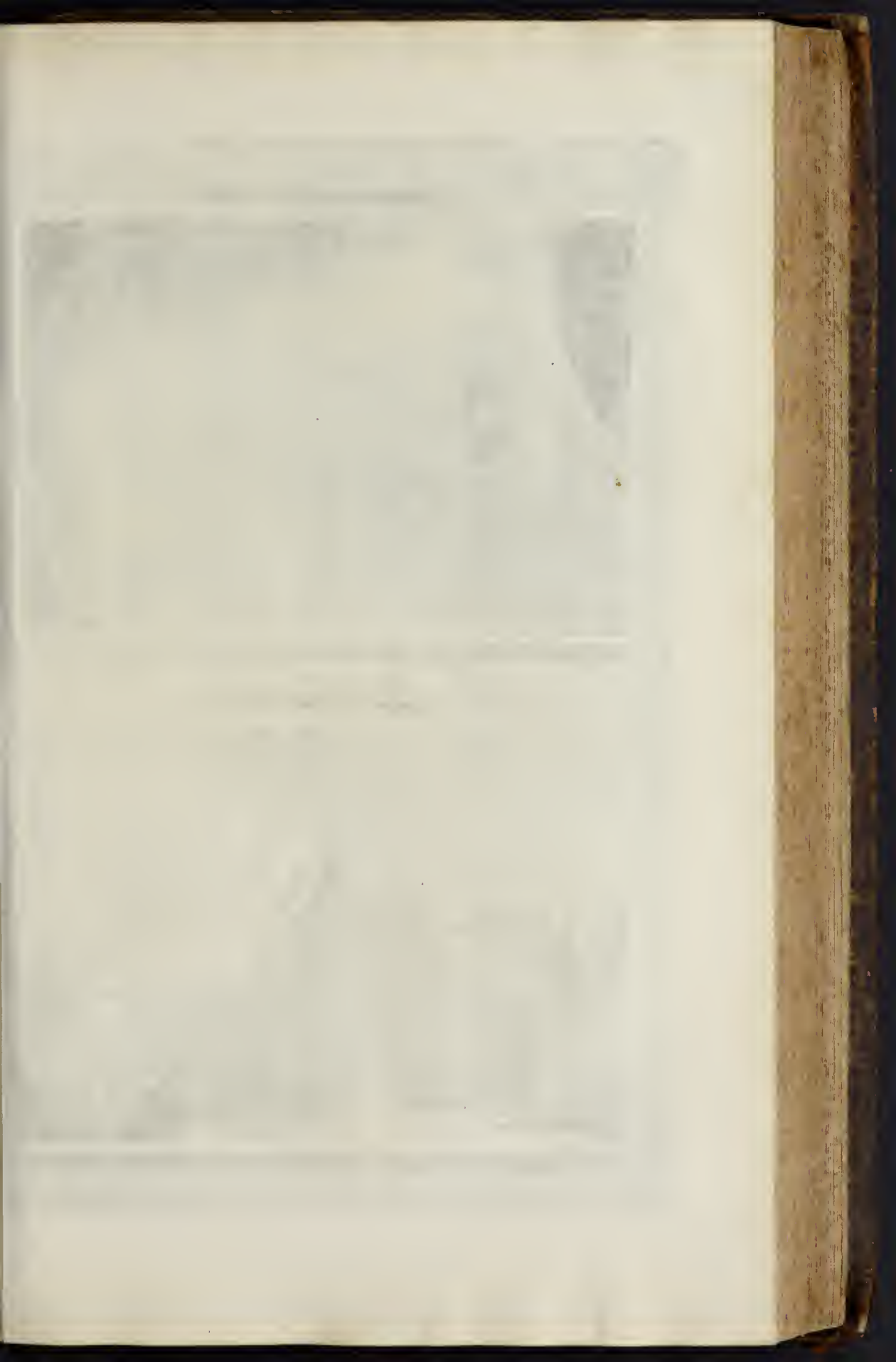
Exode chapitre 39. vers. 1. &amp;c.

**D**ieu avoit marqué à Moÿse de quelle manière il vouloit que les Sacrificateurs fussent vêtus lors qu'ils entroient dans le Tabernacle, & qu'ils feroient le service. Cela étoit encore de la cérémonie, & convenable à une Alliance dont les dehors étoient tous pompeux, & ménagé avec la dernière exactitude. Il y avoit des habits pour le Souverain Pontife en particulier, & d'autres pour les Sacrificateurs ordinaires. Cette distinction servoit à rendre plus vénérables à tout le peuple les personnes que Dieu avoit consacrées pour le service de ses autels, & à relever

La même  
année.

parmi les Ministres du Sanctuaire la personne du Pontife, qui étoit honoré de la première dignité du Sacerdoce. Mais c'étoit aussi à tous les Sacrificateurs une leçon de se distinguer par leurs bonnes mœurs de tout le reste du monde, & à être revêtus d'une sainteté toute particulière, s'ils vouloient se bien acquitter des devoirs de leur charge : & pour le Souverain Sacrificateur Dieu vouloit lui apprendre par une distinction si marquée de ses vêtements, qu'il étoit dans une obligation encore plus grande que tous les autres Ministres des choses saintes, de se distinguer en lumières, en piété & en sainteté. Moÿse fit faire toutes ces différentes sortes d'habits par les meilleurs maîtres qui purent se trouver parmi les enfans d'Israël, & il leur en donna le modèle qu'il en avoit reçu de la bouche même de Dieu sur la montagne de Sinä. C'est un respect que les hommes doivent à Dieu de ne trouver rien de bas & de petit dans tout ce qu'il commande, car quand les choses n'ont par elles-mêmes rien de grand, & de fort considérable, le seu de l'institution divine les élève à une sublimité qui est au dessus de tout ce que l'on peut voir ailleurs de plus grand & de plus pompeux. On doit faire en général cette reflexion sur toute l'Alliance Moïsaïque, & en particulier sur le soin que Dieu voulut prendre de marquer à Moÿse & le nombre, & la forme, & les couleurs des habits de ses Sacrificateurs, toutes choses qui paroissent d'abord si éloignées de la Majesté de Dieu, qu'elles peuvent facilement soulever dans un esprit mondain & profane des pensées peu respectueuses pour la sagesse divine, & révolter la Raïson téméraire & vaine contre la vénération & la soumission que la foi garde toujours à Dieu tant dans les choses les plus éloignées de nos idées ordinaires, que dans celles qui y ont le plus de conformité. L'or, la pourpre, l'écarlate rehaussent plusieurs des vêtements sacrez, & d'autres étoient faits du lin le plus fin. Ceux qui étoient communs au Pontife & aux autres Sacrificateurs, étoient la chemise de fin lin, les calçons, la ceinture, & la tiare, à quelques différences près dans ces deux derniers : & les quatre suivans étoient particuliers au Souverain Sacrificateur, la tunique d'or, de pourpre, & d'écarlate, l'Éphod, le Pectoral, & la lame d'or, qui étoit au bas de la tiare, & qui couvroit le front du Pontife. On en verra la figure un peu plus bas, avec l'explication qui y sera ajoutée. Hors les occasions où les Sacrificateurs entroient dans le Sanctuaire, & celles où ils faisoient le service, ils étoient vêtus fort simplement, & comme les autres hommes, mais il leur étoit enjoint si expressément de n'approcher point de l'autel, & du Lieu Saint, sans ces vêtements sacrez, que c'eût été à eux un crime digne de mort, s'ils y eussent manqué. Tout étoit sévère dans cette Alliance, & on n'y entendoit parler que de mort : c'étoient des loix, comme on a dit de celles d'un ancien Législateur de la Grèce, écrites toutes avec du sang. Mais c'étoit pourtant la Grace elle-même qui avoit fait précéder cette Oeconomie de rigueur, pour se faire davantage désirer, & pour faire mieux sentir au peuple de Dieu la foiblesse d'une Alliance, qui lui faisoit à chaque pas entrevoir la mort, & qui ne lui monroit la vie que dans un éloignement où la sainteté la plus parfaite ne fauroit atteindre.





EXOD. XXXIII. 20. et  
 Abbildung der Arke.  
 Figure No. 1. Arke.



EXOD. XXXIII. 26. et  
 Abbildung vom Tisch der Taus-Breden.  
 Figure de la Table des Pains de Proposition.





*L'Arche de l'Alliance.*

Exode chapitre xxxix. vers. 35.

ON a parlé un peu plus haut de l'Arche dont Dieu avoit donné le plan à Moïse, & qui fut faite par Bézaléel, & on a renvoyé à cet endroit d'en marquer les significations mystérieuses à l'occasion de la figure qui s'en voit ici toute entière. L'Arche étoit en général le symbole de la présence de Dieu parmi son peuple. Les Payens avoient des statues de leurs dieux, dans lesquelles ils se figuroient que ces dieux se rendoient présents après qu'elles leur avoient été consacrées avec les formalités ordinaires. Dieu qui est un pur Esprit, & un Esprit infini, ne voulut pas qu'on lui élevât aucune statue, & Moïse fit remarquer aux Hébreux que c'étoit pour cela que Dieu ne leur étoit point apparu sous aucune forme particulière d'homme, ou de telle autre chose que ce soit, afin de prévenir la passion qu'ils auroient eue de le représenter sous la forme qu'il auroit prise dans ses apparitions. Ce fut pour cette même raison que voulant donner à son peuple un symbole visible de sa présence, il prit une arche, ou un coffre, la chose du monde qui viendrait le moins dans la pensée des hommes, pour en faire une image de Dieu, & un emblème de sa présence. Elle fut appelée *l'Arche du Témoignage*, à cause que les Tables de la Loi, appelées *les Tables du Témoignage*, y furent mises dedans, ou parce qu'elle étoit aux enfans d'Israël un glorieux témoignage de la présence de Dieu au milieu d'eux: C'est pourquoi Dieu promettant par ses prophètes sa protection & sa grâce à son Eglise, s'exprimoit en des termes pris de la demeure de l'Arche parmi les enfans d'Israël: *J'habiterai au milieu d'eux, & j'y cheminerai: je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* L'Arche avoit encore un autre nom, sous lequel elle est ordinairement connue, qui est celui d'*Arche de l'Alliance*, parce qu'elle étoit le gage de l'Alliance de Dieu avec les Hébreux, & comme l'abrégé & le centre de la Religion.

La même  
année,  
qui étoit  
la première  
de la  
fortie  
d'Égypte,  
vers  
la fin.

Les deux parties principales de cette Arche mystérieuse étoient le corps même de l'Arche, ou du coffre, & le couvercle. Ce premier étoit de bois de Sittim, tout revêtu d'or. C'étoit l'image de l'Eglise, qui est en elle-même d'une matière assez vile, ce ne font que des hommes, mais des hommes pourtant qui sont d'un grand prix devant Dieu, parce qu'ils sont comme couverts & revêtus de la foi, dont le prix surpasse celui de toutes les autres vertus, comme l'or est le plus précieux de tous les métaux, ou, ce qui revient à la même chose, l'or qui couvroit tout le bois de l'Arche, & qui étoit de la même nature que celui de son couvercle, étoit l'emblème de la justice de Jésus-Christ, dont l'Eglise est couverte & revêtue, en sorte que la vile matière de l'Eglise ne paroît point devant les yeux de Dieu, qui ne la regardant jamais qu'en Jésus-Christ, avec qui elle a une communion très-forte & très-intime, elle est à ses yeux *une Eglise précieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni aucune autre telle chose* qui puisse la rendre méprisable, & indigne d'être reçue dans le ciel. La bordure d'or qui faisoit le tour de l'Arche, & qui en augmentoit la beauté, étoit l'image des bonnes œuvres qui doivent accompagner nôtre foi, & qui en font un riche & précieux ornement.

Pour ce qui est du couvercle appelé dans l'Écriture d'un nom qui signifie *propitiatoire*, il étoit, selon l'explication de St. Paul, un symbole auguste de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le nom même de *propitiatoire* nous mène naturellement à cette pensée: puis qu'il n'y a que Jésus-Christ qui soit le propitiatoire de l'Eglise, le seul en qui nous trouvons la propitiation ou la rémission de nos péchez. C'est peut-être même en vue de cette figure, que l'Écriture sainte a marqué en divers endroits la rémission de nos péchez par l'idée d'une couverture qui les cache, & les dérobe aux yeux de la Justice divine; & qu'elle a comme consacré cette façon de parler, *couvrir les péchez*, pour dire *pardonner les péchez*; & qu'elle a dit *des péchez couverts*, pour signifier des péchez que Dieu ne punit point. La matière du couvercle ou du propitiatoire, n'étoit pas comme celle de l'Arche, de bois simplement revêtu d'or, mais de l'or pur & tout massif: parce que Jésus-Christ dont il étoit le symbole, n'a rien en lui-même de vil & de méprisable comme nous, c'est un or tout pur; précieux par lui-même, le Médiateur sans tache, sans défaut. Deux Chérubins d'or étoient placés sur le propitiatoire, ayant leurs faces tournées l'un vers l'autre, & regardant toutes deux au propitiatoire. Cette image représentoit les Anges, selon l'allusion que l'Apôtre St. Pierre y a remarquée dans ces paroles, qu'il a dites au sujet des mystères profonds de l'Évangile, *les Anges désirent d'y regarder jusques au fond*: ce qu'il a même exprimé par un terme qui nous représente les Anges tenant leurs visages courbez, comme ils étoient représentés sur le couvercle de l'Arche. C'étoit de dessus le propitiatoire que Dieu se dévoiloit, & c'est en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ que Dieu s'est manifesté à son Eglise, & qu'il a fait reluire la lumière de sa grâce, & de son salut, comme on s'exprimoit en parlant des apparitions de Dieu de dessus le propitiatoire: *Toi qui es assis, entre les Chérubins*, lui disoit-on, *sa robe te splendeure.* Enfin, ce couvercle étoit tel, qu'il ne sortoit point d'aucun côté au delà de l'Arche, & qu'il n'en laissoit aussi rien à découvert, car Dieu avoit dit qu'on lui donnât précisément, & ni plus ni moins la même longueur, & la même largeur qu'à l'Arche, comme pour nous faire entendre que Jésus-Christ n'est actuellement le propitiatoire que de son Eglise, qui est son Corps mystique, selon ce que dit St. Paul, *qu'il est le Sauveur de son corps*: & non pas de ceux qui ne sont pas véritablement de son Corps, & qui n'appartiennent pas à son Eglise.

*La Table des pains de proposition.*

Exode chapitre XXXIX. vers. 36.

La même  
année.

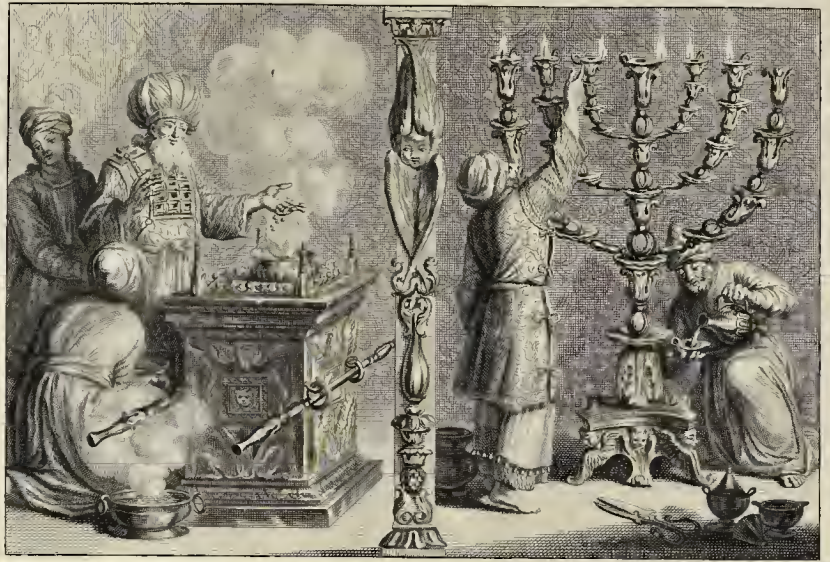
**C**E n'étoit pas une cérémonie creuse & pour l'ostentation que cette Table d'or dont il a été déjà parlé en un autre endroit, & dont on voit ici la figure entière. Il n'y avoit rien dans le Tabernacle qui n'exprimat quelque belle moralité, ou qui ne contint quelque mystère, & souvent tous les deux ensemble. Nous venons de voir les significations cachées de l'Arche de l'Alliance, qui étoit comme l'abrégé de tous les mystères de la Religion, & nous allons tâcher de découvrir dans l'explication de cette figure ce que la Table des pains de proposition pouvoit avoir de mystérieux. En général elle signifioit que Dieu nous fait trouver dans sa communion & dans son Eglise notre nourriture, & qu'il y sustente notre vie des biens de sa grace : *Tu dresses ta Table devant moi*; disoit David à Dieu dans le Pseaume 23. Cette Table étoit dans le Sanctuaire, qui étoit plus qu'aucune des autres parties du Tabernacle, l'image de l'Eglise, parce que c'est proprement dans l'Eglise que Dieu donne cette excellente & précieuse nourriture, qui nous fait vivre jusques dans l'éternité, & elle étoit non pas avec l'Arche dans le Saint des Saints, au delà du voile, mais en deça, dans le Sanctuaire; parce que ce n'est que dans le Sanctuaire, ou dans l'Eglise qui est encore sur la terre, & privée durant tout ce temps de voir la face de Dieu, que Dieu dresse devant ses enfans la Table dont il les nourrit, sa parole, ses sacremens, les consolations de son Saint Esprit, dans le Ciel, non plus que dans le lieu tres-saint du Tabernacle, il n'y a point de Table, parce qu'il n'y a ni faim ni soif qui puissent en approcher, comme il est dit dans l'Apocalypse, & que la seule contemplation de la face de Dieu y est à tous les bien-heureux un rassasiement éternel : *Je verrai ta face dans la justice, & je serai rassasié de ta ressemblance lors que je serai révéillé*; disoit David dans un de ses Pseaumes. La Table du Sanctuaire étoit, comme le corps de l'Arche, de bois revêtu d'or, parce que l'Eglise, dans la communion de laquelle le Fidele trouve sa nourriture, & qui dans le fond est un composé d'hommes d'une même nature que les autres, est par sa profession & par ses vertus la société la plus pure & la plus estimable qui soit au monde.

Les pains qui devoient être mis sur cette Table, étoient appelez *pains de proposition*: en Hébreu *pains des faces*, parce qu'ils demeuroient toujours découverts, & exposés en la présence de Dieu, comme une consécration continuelle qui lui en étoit faite. C'étoient douze gâteaux de fleur de farine, sans levain, rangez six à six les uns sur les autres, avec une petite poignée d'encens qu'on mettoit sur celui qui étoit au bout de la rangée. Ils demeuroient ainsi placés d'un sabbat à l'autre, en les renouvelloit à chaque sabbat, & les Sacrificateurs devoient manger ceux qu'on retiroit, après avoir été sur la Table toute la semaine. L'Ecriture appelle ces pains *une offrande tres-sainte*, & Dieu avoit expressément déclaré qu'il vouloit que ce fût *la même ordonnance perpétuelle*. Ces pains sans levain représentoient Jésus-Christ, qui a été conçu sans péché, & qui est le *vrai pain de vie*. Le nombre de ces pains, qui répondoit à celui des douze Tribus d'Israël, marquoit que Jésus-Christ est la nourriture spirituelle & vivifiante de toute l'Eglise: l'exposition continuelle de ces pains en la présence de Dieu, signifioit que Jésus-Christ se tient continuellement devant Dieu en qualité de notre Médiateur: Les deux rangées qui étoient faites de ces douze pains, étoient l'image de l'ancienne & de la nouvelle Eglise, & monroient que Jésus-Christ est la nourriture mystique de l'une & de l'autre: l'encens qui étoit mis au bout de chaque rangée, comme une marque de sacrifice, vouloit dire que Jésus-Christ n'est le pain vivifiant & salutaire de tous les Fideles, qu'en vertu de son sacrifice, suivant ce qu'il a dit lui-même en St. Jean: *Le pain que je donnerai c'est ma chair, laquelle je donnerai pour la vie du monde*. Ces pains demeuroient sur la Table d'un Sabbat à l'autre, pour marquer que Jésus-Christ est le pain de son Eglise depuis le Sabbat, ou le repos de la Grace, duquel St. Paul a parlé dans le chapitre 3. de l'Épître aux Hébreux, jusques au Sabbat, ou repos céleste, qui est celui de la gloire. Enfin, ces pains étoient destinés à être mangés par les Sacrificateurs, qui en cela représentoient tous les vrais Fideles, lesquels sont tous sanctifiés en Jésus-Christ, & faits Sacrificateurs à Dieu éternellement, comme parle l'Ecriture.





EXOD. XXXIX. 26. 27.  
 Gouden Reuk - Altaar, en Kandelelaar.  
*L'autel d'or des Parfums, & le Chandelier d'or.*



EXOD. XXXIX. 34. 35.  
 Kopren Brand - Altaar, en Kopere Wasch - Vat.  
*L'autel de la Cuire, & le vase d'airain.*





*L'Autel d'or, & le Chandelier.*

Exode chapitre xxxix. vers. 37, 38.

ON voit encore ici dans ces deux figures, l'une de l'Autel d'or, & l'autre du Chandelier, deux excellents types de Jésus-Christ. C'est une remarque générale que tous les Chrétiens doivent faire sur le nombre, & sur la diversité extrêmement grande des cérémonies de l'ancienne Loi, qu'elles regardoient presque toutes Jésus-Christ, les unes par un côté, & les autres par un autre, parce que n'étant pas possible d'en trouver une qui rassemblât elle seule tous les traits & tous les caractères de perfection qui sont en lui, la Sagesse de Dieu, qui est appelée par St. Paul *une Sagesse différente en plusieurs manières*, avoit anciennement trouvé à propos de multiplier les figures de Jésus-Christ, afin qu'en les joignant l'une à l'autre par l'endroit qui lui ressembloit, l'ancienne Eglise pût avoir en quelque manière, un tableau complet de ce rare & incomparable Original. L'Arche de l'Alliance avoit représenté du côté principalement de sa propitiation: la Table des pains de proposition, par rapport à la nourriture solide & vivifiante qu'il donne à toute son Eglise: & l'Autel & le Chandelier, qui étoient tous deux ensemble dans le Sanctuaire, l'ont fait connoître par d'autres endroits.

La même année, qui étoit la première de la sortie d'Egypte.

L'Autel étoit de bois de Sittim, comme tout l'autre bois du Tabernacle, mais couvert & revêtu d'or, il étoit d'une figure carrée, ayant autant de largeur que de longueur, son usage étoit uniquement pour les parfums, & il étoit placé dans le Sanctuaire, tout devant le voile du lieu très-saint, & vis-à-vis de l'Arche, ou du Propitiatoire. Pour peu qu'on soit exercé dans la méditation des types de l'ancienne Loi on verra sans beaucoup de peine les mystères de celui-ci. C'est autel étoit donc du même bois que toutes les autres pièces du Tabernacle, parce que Jésus-Christ est de la même nature que tous les membres de son Eglise, homme comme nous. Et comme dans les Fideles, l'or de la foi, ou de la justice de Jésus-Christ de laquelle ils sont revêtus, fait tout leur prix & toute leur dignité, c'est aussi en Jésus-Christ la justice parfaite de sa personne, & de son Sacrifice qui le fait être pour toute l'Eglise un Autel, pour ainsi dire, de parfums; car ces parfums ce sont les prières qu'il présente à Dieu pour l'Eglise, & les prières mêmes qu'il reçoit de toute l'Eglise, comme il nous est dit dans l'Apocalypse: or ni les prières que Jésus-Christ fait à Dieu en qualité de Médiateur, ni celles qu'il reçoit en cette même qualité de tous les Fideles, ne sont exaucées qu'en considération de sa justice: *Christ est celui qui est mort*, dit St. Paul, *& qui de plus est ressuscité*, & *assis à la droite de Dieu, où il intercede pour nous*. Si quelqu'un a péché, nous disoit St. Jean, nous avons un Intercesseur envers Dieu le Pere, *à savoir, Jésus-Christ LE JUSTE, qui a fait la propitiation pour nos péchez*: passages qui montrent tous que le parfum des prières de Jésus-Christ tire toute sa vertu & son efficace de sa justice, & pour suivre ici l'idée du type, de l'or qui fait tout le prix & toute la richesse de l'Autel des parfums. La figure carrée de cet Autel servoit à faire connoître que Jésus-Christ reçoit les prières de son Eglise, & qu'il prie pour son Eglise répandue dans les quatre coins de l'Univers. Et la situation de l'Autel vis-à-vis du Propitiatoire, comme Dieu l'avoit ordonné à Moïse, marquoit ce qui vient d'être dit au sujet de l'or de l'Autel, que le parfum qu'il exhale est agréable à Dieu par sa proximité avec le Propitiatoire, c'est à dire que Jésus-Christ intercedant pour les Fideles, est exaucé, parce qu'il a fait la propitiation pour leurs péchez.

A côté de l'Autel des parfums étoit le Chandelier d'or dans le Sanctuaire. Il étoit tout d'or en sa tige, & en ses branches, & il y avoit au bout de chacune une lampe, & ces sept lampes éclairaient le lieu Saint. Ce lieu étoit l'image de l'Eglise, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, & le Chandelier représentoit Jésus-Christ, qui répand la lumière de sa vérité & de sa grace dans toute son Eglise, & qui doit l'éclairer de même sans interruption jusques à la fin du monde. Mais comme c'est moins par la parole même de l'Evangile que Jésus-Christ éclaire l'Eglise, que par l'illumination intérieure de son Esprit, les sept lampes du Chandelier marquoient, selon qu'on le voit dans un oracle du chap. 4. de Zacharie, & dans le premier & le quatrième chapitres de l'Apocalypse, le Saint Esprit, qui procède de Jésus-Christ, & qui éclaire efficacement toute l'Eglise.

*L'Autel des holocaustes, & la cuve d'airain.*

Exode chapitre xxxix. vers. 39.

LES deux figures qu'on voit ici représentées, avoient aussi leurs mystères, comme les autres. Il paroît d'abord assez surprenant que sous une Oeconomie où il falloit immoler tous les jours à Dieu plusieurs victimes, & en diverses occasions un grand nombre de victimes à la fois, il n'y eût pourtant qu'un seul autel pour tous les sacrifices. Mais cela ne s'étoit pas fait sans

La même année, & les 4. derniers mois.

myſtere. L'unité en toutes choſes étoit comme l'ame de cette ancienne Diſpenſation; un Tabernacle, une Arche, une Table d'or, convertie d'un même pain, partagé entre pluſieurs perſonnes, un Chandelier, un Autel pour les parfums, un Autel pour les ſacrifices, une cuve d'airain. Tout cela venoit de l'unité même de Dieu: car comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y avoit auſſi qu'un Tabernacle, & après le Tabernacle il n'y eut qu'un ſeul Temple. Il n'y avoit qu'une Arche, parce qu'il n'y a qu'un Médiateur, de même qu'il n'y a qu'un Dieu: & comme il n'y a jamais eu qu'un Médiateur, il n'y a eu que lui qui ait pu offrir les parfums ou les prières pour l'Egliſe, & lui ſeul a pu ſanctifier par ſon ſacrifice le peuple de l'Alliance. *Un ſeul Dieu, un ſeul Seigneur, un ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes, un ſeul Eſprit, un ſeul pain, dont toute l'Egliſe eſt partuſante; une ſeule foi, & une ſeule eſpérance:* tout ſe réduit ainſi ſelon St. Paul à l'unité ſous l'Evangile, & tout étoit marqué par l'unité ſous la Loi des ombres & des figures. L'Autel des ſacrifices étoit de bois de Sittim, comme l'Autel des parfums, mais au lieu que celui-là étoit révélu d'or, parce qu'il repréſentoit Jésus-Christ intercedant pour l'Egliſe après l'oblation & le ſacrifice, l'Autel des holocauſtes n'étoit couvert & révélu que d'airain, matiere vile, & de fort petite valeur en comparaifon de l'or, parce que cét Autel repréſentoit Jésus-Christ dans le temps de ſon ſacrifice, qui a été le temps de ſon humiliation. Enfin, l'Autel des holocauſtes étoit placé à l'entrée du Tabernacle, pour nous apprendre que c'eſt le ſacrifice de Jésus-Christ qui nous donne l'entrée dans les lieux ſaints, comme dit St. Paul dans ſon Epiſtre aux Hébreux.

Pour la cuve d'airain qui étoit dans la même Cour de dehors, que l'Autel des holocauſtes, & qui contenoit beaucoup d'eau, ſon premier uſage étoit de ſervir aux Miniſtres du Tabernacle pour y laver les mains & les pieds: parce qu'il n'étoit pas permis aux Sacrificateurs d'approcher de l'Autel, & d'entrer dans le Sanctuaire avec des mains impures, & des pieds qui pouvoient avoir contracté quelque impureté ou réelle, ou cérémonielle, par la rencontre d'une choſe ſouillée. Il eſt aſſé de voir la moralité qui étoit cachée dans cette cérémonie, & de concevoir que Dieu avoit voulu faire connoître par cet emblème, qui étoit tout de l'eſprit & du genie de la Loi, que pour approcher de Dieu il faut ſ'être purifié des ſouillures de la terre: *Je laverai mes mains dans l'innocence, diſoit David à Dieu, & je m'approcherai de ton Autel.* St. Paul diſoit auſſi dans les mêmes vues aux Fideles Hébreux, *Allons avec un vrai cœur, & une pleine certitude de foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaiſe conſcience, & le corps lavé d'eau nette.* Mais il y avoit plus que de cette moralité dans l'inſtitution que Dieu avoit faite de ce lavoir. L'eau de la cuve d'airain repréſentoit le Saint Eſprit, qui eſt l'eau myſtique par laquelle les ordures de nos conſciences ſont effacées; & la proximité de la cuve remplie d'eau, à l'Autel des holocauſtes, qui étoit tout teint & rougi du ſang des victimes, faiſoit connoître la néceſſité qu'il y a que ces deux choſes ſoient enſemble dans l'Egliſe, le ſang du ſacrifice, & l'ablution du St. Eſprit: & elles marquoient obſcurément & en type, ce que l'Apôtre St. Jean a dit en termes formels de Nôtre Seigneur Jésus-Christ, *qu'il eſt venu par eau & par ſang,* & comme il le redit encore tout d'une ſuite afin de rendre cette remarque plus ſenſible, *non ſeulement par eau, mais par eau & par ſang.* c'eſt à dire qu'il eſt venu établir ſon Alliance de grace par le ſang de ſon ſacrifice, & par l'Eſprit de ſanctification dont il lave & purifie ſon Eglife. Les Prophetes avoient ſouvent parlé de cette eau myſtique que Dieu joint au ſang, comme le lavoir à l'Autel; Ezéchiél particulièrement ſemble avoir marqué d'une maniere même très-précife le myſtere de cette eau du porche du Tabernacle, & enſuite du porche du Temple où Salomon fit mettre une grande & vaſte cuve, que l'Ecriture appelle *la Mer d'airain*, lors qu'il nous dit au chap. 47. qu'il avoit vû des eaux qui ſortoient de deſſous le ſeuil de la Maifon, ou du porche du Temple, & qu'ayant voulu au commencement les traſverſer, elles ne lui venoient que juſqu'à la cheville du pied: qu'y étant retourné une ſeconde fois, il trouva qu'elles lui montoient juſqu'aux genoux: que la troiſieme fois, elles lui étoient venues juſqu'aux reins, & qu'enſuite ces eaux avoient été un fleuve profond, lequel il n'auroit ſu paſſer à gué. Il eſt viſible que ces eaux ſignifioient le St. Eſprit, & la différente meſure que Dieu en a donnée à ſon Eglife. Autrefois ce n'étoit dans le porche du Tabernacle que l'eau d'un lavoir, depuis, cette eau crut, & la Synagogue en eut davantage ſous le Miniſtere des Prophetes: elle fut beaucoup plus grande du temps de Jean Baptiſte & de Jésus-Christ, juſques au jour de la Pentecôte; de ce jour en avant ce fut un véritable fleuve que cette abondance de dons & de graces du St. Eſprit, comme on le peut voir dans le chap. 12. de la 1. Epiſtre aux Corinthiens, & dans mille autres endroits des Ecrits du Nouveau Teſtament.





EXOD. XI. 29. 30. 31.  
Afbeelding der Hooge Priesterz weder andere Leviten.  
*Roues des habits du Grand Prêtre & des autres Levites.*



EXOD. XI. 35. 36. 37.  
De God sprak in 't Heilige der Heiligen.  
*Le Seigneur parle dans le lieu très-Saint.*





*Les habits du Souverain Sacrificateur, & ceux  
des Sacrificateurs ordinaires.*

Exode chapitre XL. vers. 13.

C E que le Souverain Sacrificateur portoit de plus considérable, & qui le distinguoit extrêmement de tous les autres Sacrificateurs, c'étoit 1<sup>o</sup> une lame d'or qui tenoit par devant à sa Tiare, & lui couvroit le front, comme une espee de diademe, ou de bandeau Royal, avec cette inscription, qui y étoit gravée en gros caractères, LA SAINTETE A L'ETERNEL. La seconde distinction remarquable qu'il y avoit des vêtements du Pontife à ceux des Sacrificateurs ordinaires, c'étoit une robe de couleur d'hyacinthe, qui lui alloit presque jusqu'à la cheville du pied, & au bas de laquelle étoient cousues des grenades de broderie de couleur de pourpre & d'écarlate, entremêlées de sonnettes d'or, en sorte qu'après une de ces grenades, il y avoit une sonnette; & après la sonnette, une grenade, & ainsi à tout le tour de la robe. Mais le plus important de tous c'étoit celui que l'Écriture appelle l'Ephod. C'étoit une espee de veste qui venoit seulement jusqu'à demi corps, tissue de fils de couleur de pourpre, d'écarlate, & d'hyacinthe entremêlé & rehaussé d'or, laquelle le Pontife mettoit sur la longue robe de couleur d'hyacinthe: il s'ouvroit & se fermoit ensuite sur les épaules, & il y avoit de chaque côté, à l'endroit où étoient les agrafes qui le fermoient, deux grandes pierres précieuses, sur lesquelles étoient gravés les noms des douze fils de Jacob, six sur l'une, & six sur l'autre. A l'Ephod étoit joint le Pectoral, qui étoit une piece d'étoffe toute semblable à celle de l'Ephod, de la grandeur d'une paume en carré, sur laquelle étoient enchassées douze pierres précieuses, mises trois à trois, & faisant ainsi quatre rangées; Ces douze pierres représentoient les douze Tribus d'Israël, & sur chacune étoit gravé le nom d'un des douze Patriarches. Le Souverain Sacrificateur mettoit par dessus l'Ephod cette piece d'étoffe toute pleine de pierreries, soutenue par deux petites chaines d'or, passées sur l'épaule, qui venoient se joindre sur le devant à deux anneaux d'or, près de la ceinture. Ce riche & précieux ornement du Grand Sacrificateur étoit appelé le Pectoral, parce qu'il le portoit sur la poitrine, & il étoit aussi nommé *Urim & Thummim*, comme qui diroit *lumière & perfection*, à cause de ses pierreries, qui étant ainsi assemblées l'une près de l'autre jetoient un tres grand éclat, & remplissoient tout le Pectoral, en sorte qu'elles n'y laissoient pas le moindre vuide: selon ces paroles de Dieu à Moïse, *Tu le rempliras de remplage de pierreries*. Dieu se révéla durant longtemps, & jusqu'à la captivité de Babylone, par les *Urim & les Thummim*, mais depuis le retour de la captivité Dieu ne rendit plus ses oracles au Souverain Sacrificateur, quoi qu'il portât l'Ephod & le Pectoral enrichi, comme autrefois, de douze pierres précieuses. Les Docteurs Juifs en conviennent avec les Chrétiens; & Néhémie l'avoit clairement marqué dans le chap. 7. du livre de ce nom, lors qu'en parlant de certains Sacrificateurs, qui après leur retour de Babylone en Judée, n'avoient pas pu justifier par les Registres des généalogies, qu'ils fussent de races Sacerdotales, il dit qu'il leur fut défendu de manger des choses tres-sainies, jusqu'à ce que le Sacrificateur comparût devant Dieu avec les *Urim & les Thummim*; pour dire qu'ils étoient déchus pour jamais des droits & des fonctions du Sacerdoce, parce que jamais il n'arriveroit sous le second Temple, que Dieu rendit ses oracles par les *Urim & les Thummim*. On est fort en peine de savoir précisément ce que c'étoit que cet Oracle des *Urim & des Thummim*, & on a eu là-dessus tant de sentimens, qu'il seroit ennuyeux de les rapporter: mais il est fort vraisemblable qu'on ne s'est égaré en toutes ces vaines spéculations, que pour n'avoir pas voulu reconnoître la vérité dans la simplicité du Texte de l'Écriture. Dieu dit à Moïse dans le chap. 28. de l'Exode de faire le Pectoral pour être mis sur l'Ephod, & de le remplir de pierreries; & après lui avoir marqué en détail tout ce qui concernoit cet ouvrage, il lui dit au verset 30. *Et tu mettras, ou, tu mettras donc au Pectoral du jugement Urim & Thummim, qui seront sur le cœur d'Aaron quand il viendra devant l'Éternel, ce qui n'est évidemment qu'une répétition de ce que Dieu avoit déjà dit au verset 28. & 29. & la conclusion de tout ce qu'il avoit marqué au long dans tous les versets précédens: De sorte que ce que Dieu appelle en cet endroit Urim & Thummim, qui devoit être sur le Pectoral, & qu'Aaron devoit mettre sur sa poitrine, ne peut avoir été autre chose que ces mêmes pierreries qui étoient au Pectoral, & sans lesquelles Aaron ne devoit point entrer dans le Lieu saint. Lors qu'ensuite le Souverain Sacrificateur alloit dans le Sanctuaire, revêtu de son Ephod, & portant sur son cœur, ou sur sa poitrine, le Pectoral enrichi de ses pierreries, pour consulter Dieu sur les cas importants & difficiles qui se présentoient, Dieu lui rendoit ses réponses, ou de vive voix, comme il faisoit à Moïse de la porte du Tabernacle: ou intérieurement dans l'esprit du Souverain Sacrificateur; car l'Écriture n'est nulle part fort expresse sur la maniere dont Dieu parloit à ses Ministres: & alors il est dit que Dieu répondoit par les *Urim & les Thummim*, seulement à cause que Dieu se révéloit au Pontife, quand il portoit sur sa poitrine les *Urim & les Thummim*.*

Chacun de ces vêtements avoit ses mystères. Le Souverain Sacrificateur étoit la figure de Jésus-Christ, comme St. Paul l'a expliqué fort au long dans l'Épître aux Hébreux, ce qui seul pourroit suffire pour nous faire juger que les vêtements sacrez du Pontife étoient tous mystérieux. Et il semble que Jésus-Christ l'a voulu lui-même insinuer lors qu'il s'est fait voir à St. Jean dans une des Visions de l'Apocalypse, rapportée au chap. premier, avec la longue tunique du Souverain Sacrificateur, & la ceinture d'or, qui étoit particulière au Pontife. Cette ceinture donc enrichie d'or, pour commencer par elle l'explication des vêtements particuliers au Souverain Sacrificateur, représentait ce qui est dit de Jésus-Christ, dans le chap. 11. d'Ésaïe, *que la justice seroit la ceinture de ses reins, & la vérité la ceinture de ses flancs.* La longue tunique dont il étoit vêtu, étoit l'emblème de la même justice de Jésus-Christ, de laquelle encore Ésaïe avoit prophétisé dans le chap. 61. où il introduit le Sauveur parlant en ces termes: *Je me réjouirai extrêmement en l'Éternel, & mon ame s'éleva en mon Dieu, de ce qu'il m'aura revêtu du vêtement de salut, & couvert du manteau de la justice, comme un époux vêtu magnifiquement:* ou, selon que d'autres traduisent le Texte Hébreu, *il m'aura paré en Sacrificateur, d'une tiare.* L'Ephod, qui étoit tout de pourpre & d'écarlate enrichies d'or, & sur lequel le Pectoral étoit attaché, marquoit tout ensemble & la justice de Jésus, & son amour pour l'Église, laquelle il porte *comme un cabot sur son cœur,* ainsi qu'en a parlé Salomon dans le Cantique des Cantiques. Enfin, la lame d'or que le Pontife portoit sur son front, avec cette inscription, *LA SAINTETE' A L'ÉTERNEL,* étoit une figure de la sainteté parfaite de Jésus-Christ, telle qu'il falloit pour paroître devant Dieu, & pour l'exercice du plus grand Ministère qui ait jamais été au monde, suivant ce que St. Paul disoit aux Hébreux, qu'il a fait que le Souverain Sacrificateur de la nouvelle Alliance fut saint, sans tâche, & séparé des pécheurs.

Les habits des Sacrificateurs ordinaires n'étoient pas à beaucoup près si magnifiques, & il n'y avoit du tout point d'or: mais dans leur simplicité il ne laissoient pas d'avoir leurs significations mystérieuses, & de représenter en général la pureté de Jésus-Christ, & son état d'humiliation dans le temps de son Ministère.

### Moyse dresse le Tabernacle.

Exode chapitre XL. vers. 17. 18.

L'anda  
M. 2514.  
le 1. jour  
du 1.  
mois, &  
avant la  
naissance  
de J. C.  
1490.

Les enfans d'Israël employèrent environ six mois à travailler au Tabernacle, & ils en eurent achevé toutes les pièces à la fin de la première année de leur sortie d'Égypte. Moyse recevoit pendant tout ce temps de la main des ouvriers, ou de ceux à qui il avoit commis la direction de tous les ouvrages, ce qu'il y avoit d'achevé, & après qu'il n'y resta plus rien à faire il commença le premier jour de la seconde année de faire assembler toutes les pièces, & de les ajuster ensemble pour dresser le Tabernacle. Les Hébreux eurent alors pour la première fois l'avantage de voir élever au milieu d'eux une habitation au Dieu d'Israël. Jusqu'à ce jour ils n'avoient point eu proprement de lieu consacré pour y rendre à Dieu leurs adorations, & pour y être honorez des marques particulières de sa présence. C'étoit pourtant toujours le peuple de Dieu, l'objet de son amour & de sa miséricorde, & dont il recevoit favorablement les adorations, quoi qu'elles lui fussent rendues dans des lieux qu'il ne s'étoit pas lui-même appropriez & consacrés. St. Estienne a fait cette remarque dans ce grave & profond discours qu'il prononça pour lui servir d'apologie devant le grand Sanhedrin. On l'accusoit d'avoir parlé avec irrévérence du Temple de Jérusalem, sous ombre qu'il avoit voulu faire entendre aux Juifs que le vrai culte de Dieu alloit désormais n'être plus astreint à cet édifice, comme Jésus-Christ l'avoit déclaré quelques années auparavant à la femme Samaritaine, lors qu'il lui disoit que le temps approchoit où l'on n'adoreroit plus le Pere céleste dans le Temple de Jérusalem, préférablement aux autres lieux de la terre. Le saint Martyr voulant donc faire voir aux Juifs que la Religion n'étoit pas, comme ils se l'imaginoient faulxement, attachée au Temple, les ramena jusques aux premiers temps de leur Nation, & il leur dit que c'avoit été dans le désert que leurs peres avoient dressé à Dieu un Tabernacle; d'où il s'enfuiroit que la Religion ayant subsisté avant tout ce temps indépendamment & de Tabernacle & de Temple, il ne falloit pas croire qu'elle ne pût subsister encore sans cela, puis que Dieu avoit des raisons de sagesse de ne restreindre plus son culte à un certain lieu. Mais c'est là une illusion que les hommes se font d'ordinaire, d'attacher la Religion à un extérieur pompeux, & de crier comme les Juifs dans Jérémie, *Le Temple, le Temple, le Temple de l'Éternel,* là où ils négligent la vérité qui est l'ame de la Religion, & sans laquelle le Temple même de Dieu, n'est qu'une retraite de larrons, ainsi que Jésus-Christ en a parlé dans l'Évangile. On peut faire encore ici cette remarque, que le premier lieu d'habitation que Dieu a voulu avoir sur la terre, a été un Tabernacle, demeure mouvante, & de peu de durée, plus convenable à des voyageurs, qu'à des personnes qui se font fixées en un certain lieu; & qui lui a été dressé par Moyse, le Médiateur de l'Alliance Légale, ce qui étoit un emblème de la nature de cette Alliance, laquelle ne devoit pas toujours durer, mais devoit vieillir & passer, comme les voiles de son Tabernacle, & à cause de cela être abolie & anéantie, pour faire place à une nouvelle, selon ce que St. Paul a dit sur ce sujet aux Hébreux; *que ce qui est devenu vieux est près d'être aboli.*





EXOD. XL. 25. 26.  
 Moïse fait le Tableau de l'Exodateur en l'Oratoire d'Albare en het Heiligdom  
 Moïse mit die Tafel der Chandelier in l'Autel d'Or dans le Tabernacle



EXOD. XL. 39.  
 Moïse vicht den Noer - hof rondom den Tabernakel  
 Moïse heeft de Noeris met al l'entour du Tabernacle





*Moyse met dans le Tabernacle les choses que Dieu lui  
avoit commandé d'y mettre.*

Exode , chapitre XL. vers. 20---30.

Quand Moyse eut achevé de dresser le Tabernacle , & de tendre le voile de tapisserie qui devoit séparer le lieu très-saint d'avec le lieu saint ; & celui qui devoit faire la séparation du Sanctuaire d'avec le parvis du peuple , il fit porter dans chaque partie du Tabernacle les choses que Dieu avoit ordonné de faire pour y être mises. L'Arche de l'Alliance fut placée dans le lieu très-saint , & les Tables de la Loi que Moyse avoit portées de la montagne , furent mises dans l'Arche. Il n'y avoit point d'endroit en tout le Tabernacle où les Tables écrites du doigt de Dieu pussent être plus dignement ; mais cela même ne se fit pas sans mystère. Nous avons vu que le corps de l'Arche représentoit l'Eglise , & que la table d'or qui la couvroit , appelée le Propitiatoire , étoit l'image de Jésus-Christ. Les Tables donc de la Loi mises dans l'Arche , pour y être conservées , marquoient que l'Eglise est la véritable Dépositaire de la Loi de Dieu , & que c'est là qu'elle est gardée ; mais ces Tables , qui étoient sous l'ombre & sous le couvert du Propitiatoire , figuroient premièrement que l'Alliance de Sinai, dont les Tables de la Loi sont appellées *le Témoignage* , n'étoit donnée , pour ainsi dire , que sous l'ombre & à la faveur de l'Alliance de grace , laquelle étoit marquée dans ces paroles de la Loi , *Je suis l'Eternel ton Dieu . . . qui fais miséricorde*. Secondement , cela faisoit voir que l'Eglise en général n'est jamais si sainte ; qu'elle n'ait besoin de grace , & qu'il n'y a point en particulier d'homme si juste , & qui garde si fidèlement la Loi de Dieu , qu'il n'ait besoin d'un Propitiatoire pour couvrir ses transgressions : selon cet aveu sincere du Roi Prophete , *Seigneur , si tu prens garde aux iniquitez , qui est-ce qui subsistera ? mais il y a pardon par devers toi*. A l'égard de la cruche d'or remplie de Manne , & de la verge d'Aaron , qui furent aussi portées dans le lieu très-saint , pour y être gardées , elles n'y furent mises que long-temps après , & Moyse ne parle ici que de l'Arche , & des Tables de la Loi.

Il mit dans le Sanctuaire l'Autel d'or , la Table des pains de propositions , & le Chandelier , dont il alluma toutes les lampes : & en tout cela il suivit exactement les ordres que Dieu lui avoit donnez , ce qui est répété jusques à huit fois dans ce chapitre de l'Exode : parce qu'en matiere de religion , rien n'est plus beau que l'obéissance. Moyse plaça avec la même exactitude l'autel des holocaustes , & la cuve d'airain aux endroits que Dieu lui avoit marquez , favoir , dans la grande Cour du Tabernacle , qui étoit entre la porte & le parvis du peuple. Il offrit sur l'autel le gâteau de l'oblation , comme Dieu le lui avoit commandé , & il remplit d'eau la cuve d'airain , afin que les Sacrificateurs y lavassent leurs mains & leurs pieds , c'est pourquoy il mit cette cuve tout à l'entrée , afin que les Sacrificateurs pussent s'y laver avant que d'aller à l'autel , qui étoit plus éloigné. Cet objet , qui se présentoit le premier aux yeux des Sacrificateurs lors qu'ils entroient au Tabernacle , & qui les arrêtoit dès le premier pas , leur faisoit entendre qu'il n'y a point de dignité dans l'Eglise , qui ne laisse dans ceux qui en font honorer , des taches & des défauts , pour lesquels ils doivent s'humilier devant Dieu , & se reconnoître indignes d'exercer leur ministère , qu'autant que Dieu qui les y appelle , les purifie par son Esprit : *Si je ne te lave , dit-foit Jésus-Christ à S. Pierre , tu n'auras point de part avec moi*.

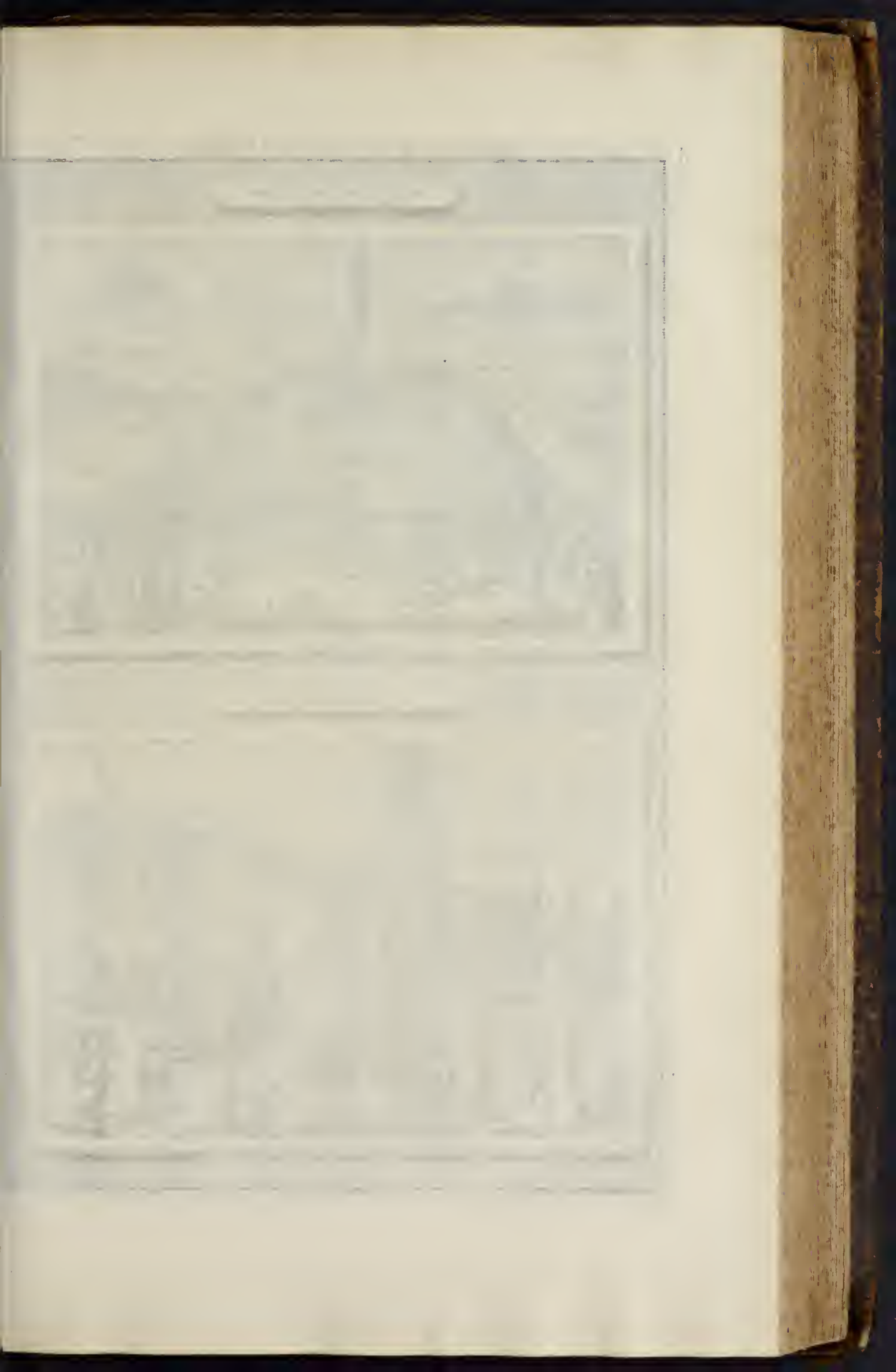
*Moyse dresse le parvis à l'entour du  
Tabernacle.*

Exode , chapitre XL. vers. 33.

La dernière chose que Moyse fit quand il dresse le Tabernacle , fut l'enclos du premier parvis , ou de cette grande Cour dans laquelle étoit la cuve d'airain , & l'autel des holocaustes. Le Texte sacré dit qu'elle faisoit le tour du Tabernacle , mais cela ne se doit pas entendre du Tabernacle entier , car cette Cour ne s'étendoit pas jusqu'au Lieu très-saint , ni même jusqu'au Sanctuaire , mais seulement de cette partie du Tabernacle où le peuple s'assembloit , qui étoit d'un côté & d'autre environné de ce grand parvis. C'est celui qui est appelé dans Ezéchiel , & dans l'Apocalypse *le parvis de dehors* , parce qu'encore qu'il fût dans la première & la plus grande enceinte du Tabernacle , il étoit hors de la seconde , dans

laquelle étoit le parvis du peuple, le Sanctuaire, & le Lieu très-saint. Une partie de ce parvis de dehors fut destinée sous le second Temple, aux Gentils prosélytes du domicile, pour y aller faire leurs prières & leurs adorations, d'où lui étoit venu le nom de *parvis des Gentils*, sous lequel il est fort connu dans les Livres des Juifs. Par allusion à ce parvis Dieu avoit prédit dans Esàie, en parlant de la vocation des Gentils sous le règne du Messie, que sa *Maison seroit appelée Maison de prière pour toutes les Nations*. Mais ce même oracle qui ouvroit à tous les peuples du monde la porte du Tabernacle, ou du Temple, ne laissoit pas les incirconcis dans le *parvis de dehors*, comme autrefois, il leur donnoit aussi l'entrée dans la Maison même, avec le peuple de Dieu. Sur quoi S. Paul disoit aux Gentils d'Ephese, & en leur personne à tous les autres, que Jésus-Christ ayant aboli dans sa mort la Loi cérémonielle, il avoit abattu le mur mitoyen, & déchiré le voile qui faisoit dans l'ancienne Dispensation la séparation des Juifs & des Gentils, de sorte qu'ils entroient tous comme pélemêle dans la Maison de Dieu, pour ne faire plus qu'un même peuple. L'autel des holocaustes, & le lavoir, qui avoient été mis dans ce parvis ouvert & accessible aux Gentils, figuroient que ce seroit par la vertu du Sacrifice de Jésus-Christ, & par la sanctification de l'Esprit de grace, dont l'autel & le lavoir étoient les emblèmes, que les Gentils seroient un jour introduits dans l'Eglise, le *Tabernacle de Dieu en esprit*, le *Temple*, & la *Maison du Dieu vivant*: ce que le même S. Paul a exprimé en ces termes: *Nous avons, dit-il, les uns & les autres, c'est-à-dire, Juifs & Gentils, accés au Pere par Jésus-Christ, dans un même Esprit*. Si-tôt que le Tabernacle eut été achevé de dresser en la forme que nous venons de voir, & que Dieu l'avoit ordonné à Moÿse, ce saint homme eut la joye de voir que Dieu venoit le sanctifier lui-même par sa présence, & en prendre possession. La colonne de nuée, qui durant plusieurs mois avoit paru sur le pavillon dans lequel Moÿse tenoit ses asises, & rendoit ses jugemens, comme on l'a remarqué ailleurs, quitta tout d'un coup ce pavillon que Dieu n'avoit pris que pour un temps, & seulement afin d'y prononcer ses arrêts & ses décisions par la bouche de son Prophete, & elle vint non pas simplement à la porte du Tabernacle que Moÿse venoit de dresser, mais elle y entra, & le remplit, pour faire voir que Dieu en prenoit réellement possession, & qu'il en alloit faire désormais le lieu de sa demeure. Moÿse, soit par respect, soit par crainte, n'osa point entrer dans le Tabernacle, pendant tout le temps que dura cette apparition. *La Gloire de l'Eternel*, dit l'Ecriture, *remplit le Tabernacle; de telle sorte que Moÿse n'y put point entrer, car la nuée se tenoit dessus, & la gloire de l'Eternel remplissoit tout le dedans*. Ce n'étoient pas deux choses différentes que la nuée qui couvroit le Tabernacle, & la gloire de Dieu qui le remplissoit, mais une seule & même chose; dedans & dehors c'étoit la nuée, qui est ici appelée la *Gloire de Dieu*, comme dans le premier Livre des Rois au chap. 8. parce qu'elle étoit le symbole miraculeux de l'apparition de Dieu à son peuple. La même chose arriva depuis dans la dédicace du Temple de Salomon, *Il fut rempli d'une nuée*, dit l'Histoire sainte, *tellement que les Sacrificateurs ne pouvoient se tenir debout pour faire le service, à cause de la nuée, car la gloire de l'Eternel avoit rempli la Maison de Dieu*. L'une & l'autre de ces apparitions, qui ont tant de rapport ensemble, marquoient en général la présence de Dieu dans son Eglise, laquelle est son vrai Tabernacle ou son Temple, par la consécration myttique qui lui en est faite en Jésus-Christ. Mais elles figuroient encore plus particulièrement la plénitude, pour ainsi dire, de la présence de la Divinité en la nature humaine de Jésus-Christ, qu'il a lui-même appelée le *Temple de Dieu*, & dans laquelle S. Paul nous dit que *toute la plénitude de la Divinité a habité*, non en ombre & en figure, comme dans l'ancien Tabernacle, & dans le premier Temple, mais *corporellement*; c'est-à-dire, réellement, & personnellement. Enfin, cette maniere de remplir le Tabernacle par une nuée, plutôt que par une irradiation céleste & miraculeuse, monroit quelle étoit la nature de l'ancienne Alliance, une dispensation extrêmement sombre & obscure, la lumière étoit réservée pour une autre économie, qui est celle de l'Evangile.





LEVIT. VIII. 22 & 23.  
Inwyding Aarons ende Synes Sonen.  
Moge consacrer Aaron & ses Fils.



LEVIT. VIII. 24.  
Cerenonien der allhanden volgens Godtes bevel.  
Sacrifices selon l'ordre établi de Dieu.





*Moyse consacre Aaron & ses fils.*

Lévitique, chapitre VIII. vers. 6---13.

**P**endant que Moyse n'osoit entrer dans le Tabernacle à cause de la gloire de Dieu qui le remplissoit, Dieu l'appella par une voix miraculeuse qu'il fit entendre du lieu très-saint, & apparemment de dessus le Propitiatoire, qui fut depuis comme le siege ou le trône de Dieu dans le Tabernacle, & dans le Temple de Jérusalem. Le Prophete s'étant approché, Dieu l'instruisit de tout ce qui regardoit les sacrifices, & d'un grand nombre d'autres observances, qui ont été particulières aux Juifs, mais dont l'usage a entierement pris fin sons l'Oeconomie de l'Evangile. En général le dessein de Dieu étoit dans ce nombre presque infini d'ordonnances cérémonielles, de mettre sur le cou de son peuple un joug si pesant & si rude, qu'il sentit l'impossibilité où il étoit de le porter, comme S. Pierre l'a remarqué dans le chapitre 15. des Actes: afin que les fideles de l'ancienne Dispensation gémissant sous le poids qui devoit les en décharger. Si Dieu n'eût pas eu dans toutes ces loix cérémonielles des vues mystiques, & qu'il n'y eût pas montré par tout le Messie, & ses graces, comme par autant de côtes différens, & sous divers emblèmes, la condition des Israelites depuis que Dieu eut traité son alliance avec eux sur la montagne de Sinai, eût été beaucoup moins heureuse qu'auparavant, & que celle de tous les Fideles qui avoient vécu depuis Adam jusques à Moyse; puis que dans ces premiers siècles du monde l'Eglise n'avoit eu qu'un fort petit nombre de cérémonies à observer, & des cérémonies même dont l'usage ne revenoit pas tous les jours, comme il fit depuis l'Alliance de Sinai, & la construction du Tabernacle.

Parmi les établissemens de cette célèbre Oeconomie, où les mystres de la Grace se reproduisoient aux yeux de la foi sous autant d'images & de figures que les Loix cérémonielles en présentoient aux yeux des Hébreux, un de ses établissemens les plus remarquables fut celui du Ministère Lévitique. Jusques à ce temps, & durant plus de deux mille cinq cens années les sacrifices avoient été offerts à Dieu indifféremment par toutes les familles des Fideles; & dans chaque famille tous les fils de la maison naissoient avec le droit au Sacerdoce. Dès le commencement du monde Abel sacrifia, aussi bien que Cain, son frere aîné; après le déluge Sem, qui étoit le plus jeune des fils de Noé, sacrifia comme avoit fait Noé son pere; Abraham qui étoit le plus jeune de ses freres, fut aussi Sacrificateur; & Moyse, quoi que plus jeune qu'Aaron, ne laissoit pas de faire les fonctions Sacerdotales. Mais ce droit ancien & commun à toutes les familles des enfans de Dieu, finit au pied du mont Sinai, & Dieu le transféra tout entier à une seule famille. Aaron fut choisi de Dieu pour la premiere dignité du Sacerdoce, & après lui son fils aîné, ses autres fils, & leurs enfans après eux, furent établis pour Sacrificateurs ordinaires, en sorte qu'il n'y eut depuis ce temps aucun homme en Israël qui osât offrir à Dieu des sacrifices sur l'autel des holocaustes, ni mettre la main à l'encensoir, s'il n'étoit de la famille d'Aaron. Comme c'étoit en faveur d'Aaron & de ses enfans une distinction également nouvelle & glorieuse, Dieu voulut les faire installer en la maniere la plus solennelle qu'il étoit possible. Il donna pour cet effet ordre à Moyse de faire assembler le peuple à l'entrée du Tabernacle, & tout le monde s'y étant rendu, Moyse leur exposa le choix que Dieu avoit fait d'Aaron & de ses fils pour déposer entre leurs mains le Sacerdoce, & le service de ses autels. Il procéda ensuite à leur installation, qui fut faite avec beaucoup de pompe & de cérémonie. Il commença par Aaron, lequel il revêtit des habits Sacerdotaux, & de ceux qui étoient particuliers au Pontife; la Tunique bordée de grenades & de sonnettes d'or; l'Ephod avec le Pectoral, sur lequel étoient les Urims & les Thummims; la ceinture brochée d'or & de pourpre; & la Lane d'or, qui lui servoit de couronne, ou de diadème, avec cette inscription, LA SAINTETE A L'ETERNEL. Après la consécration d'Aaron il fit celle de ses fils, & il les revêtit tout de même de leurs habits Sacerdotaux. Moyse mit sept jours entiers à cette cérémonie, immolant divers taureaux, qu'il offroit à Dieu en sacrifice, & dont il prenoit le sang pour s'en servir en plusieurs manieres dans cette consécration. Il n'y avoit rien en tout ce que Moyse fit qui n'eût son mystere, mais comme il n'est pas possible de descendre ici dans un long détail de toutes ces choses, il suffira de faire attention à ces deux, qui se présentent les premieres, & qui frappent l'esprit du Lecteur: l'une, que c'est Moyse, le Médiateur de l'Alliance Legale qui consacre les Sacrificateurs, & l'autre, qu'il les consacre par le sang des victimes. La premiere de ces choses faisoit voir le Sacerdoce séparé de la qualité du Médiateur, pour marquer la foiblesse de l'un & de l'autre. Celui qui fait la charge de Médiateur n'a point de sacrifice à offrir pour l'expiation des péchez du peuple; & celui qui offre les sacrifices n'est pas Médiateur: mais ces deux grandes charges se trouvent réunies en Jésus-Christ, qui par cette glorieuse union est le Sauveur de son Eglise. La seconde, qui regarde les sacrifices que Moyse employa à la consécration d'Aaron & de ses fils, faisoit voir encore combien c'étoit peu de chose qu'un Sacerdoce qui dans sa premiere institution avoit eu besoin d'un sacrifice, pour ainsi dire, étranger: au lieu que le Sacerdoce & le sacrifice se trouvent ensemble dans la personne de Jésus-Christ, qui n'a pas eu besoin d'un sang étranger pour être consacré, mais il a tout fait par son propre sang. *Je me sanctifie moi-même pour eux, disoit-il, afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés dans la vérité.*

*La maniere dont Moÿse offrit à Dieu les sacrifices pour la  
consécration d'Aaron & de ses fils.*

Lévitique, chapitre VIII. vers. 14---24.

**L** ne nous paroît pas par tout ce qui nous est dit des sacrifices que les anciens Fideles offroient à Dieu, qu'ils y aient apporté de grandes formalitez, nous voyons seulement qu'ils dresseoient des autels, & qu'ils sacrifioient des animaux purs, comme étoient les veaux, les agneaux, les chevaux, & plusieurs autres. C'est ce que Moÿse dit expressément de Noé dans le chap. 8. de la Gênes: *Noé, dit-il, étant sorti de l'Arche avec toute sa famille, bâtit un autel à l'Eternel, & il prit de toute bête pure, & de tout oiseau pur, & il en offrit des holocaustes à l'Eternel.* Mais le silence profond de l'Ecriture sur un grand nombre d'autres choses qui ont regardé les sacrifices, nous doit faire croire qu'elles y ont été ajoutées depuis, & que l'origine, au moins de la plupart, n'en a pas été plus ancienne que celle du Tabernacle. Il ne faut en effet, pour en être convaincu que lire les sept premiers chapitres du Livre du Lévitique, & on y verra les sacrifices chargés de tant d'observances, & qui sont presque toutes d'un caractère si singulier & si extraordinaire, qu'on ne sauroit n'y pas reconnoître leur nouveauté, & ne les regarder pas comme une partie de ce nouveau joug de cérémonies que Dieu vouloit mettre sur son peuple.

Une des formalitez les plus communes dans les sacrifices, soit qu'elle ait été aussi ancienne que les sacrifices mêmes, ou qu'elle ait pris naissance avec les autres au pied du mont Sinai, c'est celle qui est expressément marquée dans les sacrifices que Moÿse offrit pour la consécration d'Aaron & de ses fils, car il est remarqué qu'avant que Moÿse sacrifiat le taureau qu'il avoit fait amener, Aaron & ses fils posèrent leurs mains sur la tête de cette victime. Ils en usèrent de même à l'égard du bœuf de l'holocauste, & de cet autre qui est appelé, le *bœuf des consécration*, & aussitôt après Moÿse en répandit le sang, & les offrit en sacrifice. Cette cérémonie, que Dieu avoit ordonnée, & dont on voit qu'il renouvelloit sur divers sujets le commandement à Moÿse, marquoit une espee de transport qui se faisoit des péchez de l'homme sur la victime qui étoit immolée en sa place; car en mettant ainsi les mains sur sa tête il se déchargeoit sur elle de ses péchez, & y faisoit venir la malédiction & la mort qu'il avoit lui-même méritée; c'est pourquoi un moment après l'animal étoit égorgé, & tomboit mort au pied de l'autel. Le mystere de cette cérémonie s'étendoit encore plus loin, & il regardoit particulièrement Jésus-Christ, qui n'étant mort sur la croix que comme la victime immolée pour l'expiation des péchez du monde, il s'est fait un transport tout entier de nos péchez sur sa personne. Dieu a fait venir sur lui, disoit Esaië, *l'iniquité de nous tous. Il a été fait péché pour nous*, disoit S. Paul aux Corinthiens; & S. Pierre dans sa première Epître Catholique, *Il a porté nos péchez en son corps sur le bois.* En cet état il disoit lui-même à Dieu dans le Pseaume 69. *J'ai rendu ce que je n'avois point ravi*: dans l'Evangile selon S. Matthieu, *Le Fils de l'homme est venu donner son ame en rançon pour plusieurs*; & dans l'Evangile selon S. Jean, *Je mets ma vie pour mes Brebis.*

Une autre cérémonie très-remarquable qui fut observée dans la consécration d'Aaron & de ses fils, fut de leur mettre du sang de la victime sur le mol de l'oreille droite, sur le pouce de la main droite, & sur le gros orteil du pied droit. Dieu l'avoit ainsi commandé à Moÿse dans le chapitre 29. de l'Exode, & son but avoit été de marquer dans cette cérémonie, comme presque en toutes les autres, un mystere de foi, & une moralité. Le mystere étoit en ce que c'est par la vertu du sang de Jésus-Christ que nous sommes consacréz à Dieu, & faits, comme il est dit dans l'Apocalypse, *Sacrificateurs à Dieu le Pere.* c'étoit encore un embleme de la nécessité que nous avons tous d'être ainsi marquez du sang de Jésus-Christ pour avoir des oreilles capables d'entendre les veritez de la grace; des mains propres pour agir saintement; & des pieds pour marcher dans le chemin des bonnes œuvres. La moralité de cette cérémonie consistoit à apprendre aux Sacrificateurs qu'ils devoient faire une profonde attention à la Loi de Dieu en général, & en particulier à tout ce qui regardoit leur Ministère: c'étoit ce que leur apprenoit ce sang dont Moÿse leur avoit mouillé le bas de l'oreille. Celui qu'il avoit mis sur le pouce de leur main, lequel est comme le siege de la force & de l'adresse, marquoit la vivacité de l'action, & celui de l'orteil du pied, la force & la fermeté avec laquelle les Ministres du Sanctuaire doivent marcher dans les voyes du Seigneur, pour servir d'exemple à toute l'Eglise. Or en tout cela le côté droit avoit été choisi pour être marqué du sang des victimes, parce qu'y ayant naturellement plus de force dans le côté droit que dans le gauche, il a toujours passé pour le plus honorable: & Dieu vouloit aussi nous faire entendre que nous devons consacrer à son service tout ce que nous avons de force & d'adresse, & que c'est cela même qui fait nôtre dignité & nôtre gloire.





LEVIT. IX. 24. 25.  
 Godt bevestiget de offerande en verheert het door 't vyer.  
 Dieu approuve le sacrifice le consume par feu.



LEVIT. X. 2. 3.  
 Nadab en Abihu offeren veyen en werde verheert.  
 Nadab et Abihu offrent du vin drapege et sont devorez.





*Le feu descend du Ciel sur l'autel, & consume les holocaustes.*

Lévitique chapitre ix. vers. 24.

**L**A consécration d'Aaron & de ses fils fut achevée en sept jours, & le huitième ils commencèrent tous ensemble les fonctions de leur Sacerdoce. Ils offrirent en ce jour plusieurs sacrifices de différente nature, & Aaron sacrifia premierement pour ses péchez, & ensuite pour ceux du peuple, comme il est porté en termes formels dans ce premier acte qu'il fit de son Sacerdoce. C'étoit une grande imperfection dans le Sacerdoce Lévitique, que même le souverain Pontife eût besoin de faire propitiation pour lui, avant que de pouvoir offrir aucun sacrifice pour l'expiation des péchez du peuple. Mais où trouver un homme qui ne soit pécheur, & qui n'ait pas besoin d'être reconcilié avec Dieu par le sang d'un sacrifice? C'étoit un privilege pour Jesus-Christ seul, *qui a été saint, sans tache, & séparé des pécheurs*, & qui à cause de cela n'a pas eu besoin d'offrir pour soi-même, car s'il en avoit eu besoin il n'auroit pas pu nous sanctifier par son propre sang; un sang impur & souillé n'étant pas capable de sanctifier les autres, & de faire l'expiation de leurs péchez, selon la remarque de S. Paul dans son Epître aux Hébreux. Rien ne marquoit donc tant l'imperfection du Sacerdoce d'Aaron, que celle du Sacrificateur même qui étoit honoré de la premiere dignité dans ce Sacerdoce; & que cette grande diversité de victimes qu'il devoit immoler à Dieu pour ses péchez, & pour ceux des autres. Taureaux, agneaux, boucs, tourterelles, pigeons, la main avide du Sacrificateur faisoit toutes ces bêtes, & l'autel qui les consumoit & les dévorait, ne disoit jamais *c'est assez*: parce que tout le sang du monde n'auroit pas été capable de faire l'expiation réelle d'un seul péché: *Le sang des taureaux & des boucs n'otoit pas les péchez*, disoit l'Apôtre aux Hébreux, & la Loi ne pouvoit avec tous ses sacrifices sanctifier les personnes souillées & immondes, que d'une pureté cérémonielle, qui laissoit toujours dans l'ame la tache & l'impureté du péché.

L'an du monde 2514. & le 2. de pair la tourte d'Egypte.

Cependant, comme Dieu regardoit en tous ces sacrifices à celui de Jesus-Christ dont ils étoient les figures, il les acceptoit favorablement, & à la vue d'une victime qui tomboit sous le couteau du Sacrificateur, & qui lui étoit offerte sur son autel, il pardonnoit les péchez du Sacrificateur & du peuple, & faisoit descendre sur eux les bénédictions. C'est de quoi il voulut donner une assurance authentique à toute l'Eglise d'Israël le premier jour qu'Aaron & ses fils commencerent les fonctions de leur Ministère, car ayant mis sur l'autel les victimes qu'ils venoient d'immoler pour les offrir en holocauste, on vit descendre du ciel une flamme miraculeuse, qui vint tomber sur l'autel, & qui consuma entièrement les chairs & les graisses des sacrifices. Il ne s'étoit encore rien vu de semblable depuis le sacrifice d'Abel, & durant plus de deux mille ans tous les holocaustes que les saints Patriarches avoient offerts à Dieu, n'avoient été consumés & réduits en cendres, que par le même feu qui brilloit dans leurs foyers, & pour les usages communs de la vie. Mais Dieu voulut faire quelque chose d'extraordinaire en faveur d'un Sacerdoce qu'il venoit d'instituer avec tant de solennité, afin de le rendre plus respectable à tous les enfans d'Israël, & de leur faire concevoir pour l'avenir, & dans toute la durée de cette alliance, de grandes espérances des sacrifices qu'ils présenteroient à Dieu, d'une manière conforme à son institution, & à sa parole. On vit encore environ cinq censans après, & en une occasion fort semblable, le même prodige, d'un feu venant du ciel sur les holocaustes, dans la consécration du Temple de Salomon, & en quelques autres rencontres particulieres, dont on pourra avoir occasion de parler dans la suite de cet ouvrage. Les fils d'Aaron conservèrent fort religieusement ce feu descendu du Ciel, pour s'en servir continuellement dans tous les holocaustes, suivant l'ordre que Dieu leur en avoit donné dans le chapitre 6. de ce même livre du Lévitique: *Quant au feu, avoit-il dit: qui est sur l'autel on l'y tiendra allumé, & on ne le laissera point éteindre; mais le Sacrificateur allumera tous les matins du bois à ce feu; il y arrangerà l'holocauste, & y fera fumer les graisses des offrandes de prospérité: on tiendra le feu continuellement allumé sur l'autel, & ON NE LE LAISSERA POINT ÉTEINDRE.* Ce feu sacré, dont la descente miraculeuse avoit tant fait d'honneur & au Sacerdoce d'Aaron, & au Tabernacle de Moïse, se conserva jusqu'au jour qu'il en descendit un nouveau, & de la même espece dans le Temple de Jérusalem; & celui-ci jusqu'à la ruine du Temple, ou la captivité de Babylone. Et cette flamme pure, qui étoit descendue du ciel sur les holocaustes, & qui ne s'éteignit jamais pendant toute la durée du Tabernacle, & du Temple, étoit l'emblème du S. Esprit, le feu saint & mystique qui embrase les cœurs des Fideles, & y consume les holocaustes spirituels qu'ils offrent à Dieu. Ce feu divin ne s'éteint jamais tout à fait ni dans l'Eglise en général, ni dans le Fidele en particulier, & s'il n'y jette pas toujours ni la même lumiere, ni la même chaleur, il s'y conserve pourtant sous la cendre des infirmités humaines, & des affections encore terrestres, dont les plus grands saints ne sont jamais tout à fait exempts. Et il semble que S. Paul avoit égard à ce mystere, lors qu'en des termes figurez & métaphoriques il exhortoit les Thessaloniens à prendre garde de *ne laisser point éteindre l'Esprit*, comme autant de Sacrificateurs mystiques qui doivent toujours veiller soigneusement à la conservation de ce feu divin, qui est venu d'enhaut dans leurs ames.

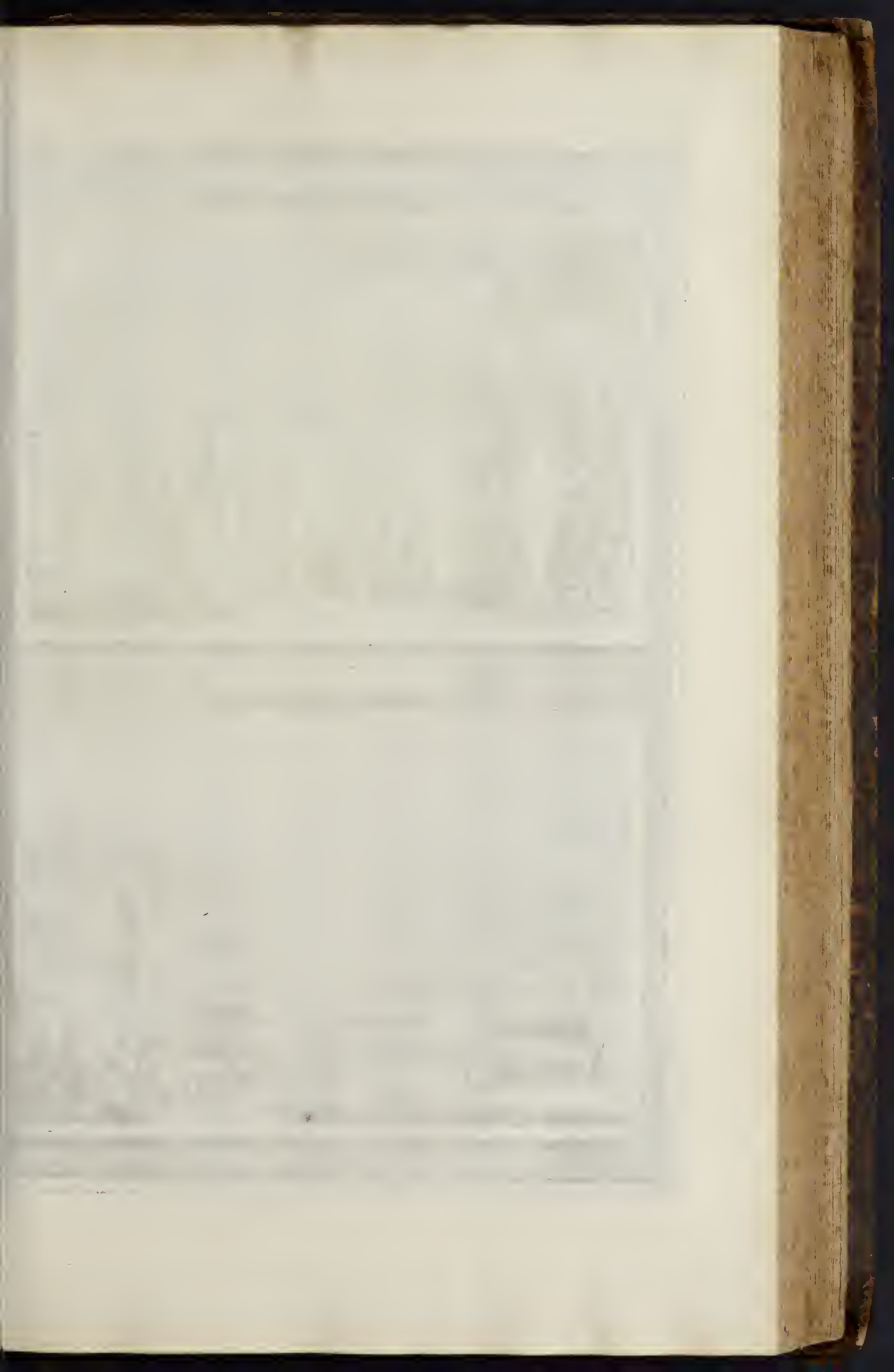
*Nadab & Abihu, fils d'Aaron, ayant entrepris d'offrir  
l'holocauste avec un feu étranger, ils en sont dévorés.*

Lévitique chapitre x. vers. 1. 2.

La mé-  
me an-  
éc.

**I**L arriva peu de jours après qu'Aaron & ses fils eurent été installez dans le Sacerdoce, une chose également surprenante, & terrible, Nadab & Abihu, les deux fils aînez d'Aaron, voulant offrir à Dieu le parfum sur l'Autel d'or qui étoit dans le Sanctuaire, ils mirent dans leurs encensoirs un feu que l'Écriture appelle *étranger*, parce qu'il n'étoit pas de ce même feu qui avoit été allumé au commencement sur l'Autel, ou qui étoit descendu du ciel sur les holocaustes, lequel les Sacrificateurs avoient eu ordre de conserver très-religieusement pour s'en servir dans le ministère des autels, C'étoit donc avec du feu commun & ordinaire que Nadab & Abihu alloient offrir le parfum, & qu'ils avoient pris vraisemblablement de la braïse qui étoit sous les chauderons où les Sacrificateurs faisoient cuire les chairs des sacrifices eucharistiques. Il seroit difficile de découvrir la véritable raison pour laquelle ils n'avoient pas mis dans leurs encensoirs du feu qui seul devoit être employé à cet usage, & que l'on gardoit tout exprès. Plusieurs croient qu'ils avoient l'esprit un peu troublé par les fumées du vin, & ils tirent cette conjecture de ce qu'immédiatement après la punition de l'attentat commis par ces deux Sacrificateurs, Dieu défend le vin à Aaron & à ses fils sur peine de mort, lors qu'ils auroient à entrer dans le Tabernacle pour faire leurs charges. Mais c'est porter ses soupçons trop loin, & la conjecture sur laquelle uniquement ils sont fondez, n'est pas assez solide pour pouvoir autoriser ce sentiment. Il n'en falloit pas tant pour rendre leur action criminelle. Le mépris d'un commandement de Dieu, quelque petite que soit en elle-même la chose que Dieu défend ou qu'il commande, ne peut jamais être qu'un grand crime, parce que l'autorité de Dieu y est violée, & sa Majesté infinie blessée, & en quelque sorte avilie par l'audace d'un homme qui se dispense d'obéir où il lui plaît, & quand il lui plaît. Nadab & Abihu mirent dans leurs encensoirs du premier feu qu'ils trouverent au Tabernacle, & ils crurent que c'étoit une chose indifférente avec quel feu ils feroient fumer leurs parfums. Elle l'étoit en effet, par elle-même & de sa nature, mais ce qui est de soi-même indifférent, ne l'est plus où il y a une loi. Ils donnetent donc trop à la Raïson, & ne donnerent pas assez à la foi: or dans la Religion c'est toujours la foi, ou la parole de Dieu, qu'on doit consulter, & non pas les raffinemens de l'esprit humain. Aussi Dieu ne voulut pas laisser impuni ce premier attentat commis dans le Sacerdoce. Il falloit arrêter d'abord par quelque punition d'éclat la licence audacieuse de l'homme à innover dans les choses de la Religion: sans cela on y auroit fait tous les jours quelque changement, & à la fin on n'y auroit plus reconnu cette première forme que Dieu lui avoit donnée. La nature même de cette alliance demandoit de ces grands exemples de sévérité. C'étoit une économie de rigueur, formée sous le bruit effrayant du tonnerre, & parmi les éclairs & les flammes qui avoient couvert le Mont Sinai. C'étoit un *Ministère de condamnation & de mort, une lettre tuante*, & une Loi qui prononçoit anathème sur les plus légères infractions. Dieu venge donc sur le champ & d'une manière terrible le mépris que Nadab & Abihu avoient fait du feu sacré, & si la punition ne prévint pas tout à fait leur crime, car c'est ce qui n'arrive jamais que la peine prévienne l'offense, elle les empêcha d'achever de le commettre. Ils n'avoient encore fait que remplir leurs encensoirs d'un feu étranger, mais ils ne s'en étoient pas servis: & le crime n'étoit encore qu'à moitié fait. C'en étoit pourtant déjà trop, l'attentat étoit conformé dans le cœur, & les mains n'étoient que trop criminelles avec la moitié. La vengeance du ciel les surprit dans cet état, & tout d'un coup un feu allumé dans l'ardeur de la colere de Dieu descend sur ces misérables, & les dévore en un instant. Le feu du Ciel venge ainsi l'outrage fait au feu sacré, qui étoit lui-même depuis peu de jours descendu du ciel, & il fait de ces criminels un sacrifice à la Justice, pour punir sur eux le mépris d'un feu dont Dieu s'étoit servi comme d'une marque éclatante de sa réconciliation, pour consumer les holocaustes. Nadab & Abihu tombèrent morts avec l'encensoir à la main, à l'entrée du Parvis, & au premier pas qu'ils firent pour aller au Sanctuaire: & le feu qui consuma leur vie dans leurs entrailles, & dans leurs moëllles, laissa leurs corps tout entiers, & ne brûla point leurs habits: semblable à cette espèce de foudre qui sans brûler ni les habits ni le corps d'un homme, va lui saisir la vie dans les os & dans le cœur, & le fait en un moment tomber mort par terre. Aaron vit sans s'émouvoir, & sans prononcer une parole, la mort effroyable de ses deux enfans, les aînez de sa famille, dont l'un devoit lui succéder dans la première dignité du Sacerdoce, & l'autre être le chef des familles sacerdotales, & qui tous deux avoient eu l'honneur quelques mois auparavant, d'avoir été nommez par Dieu lui-même pour monter à la suite de Moïse, jusques à une certaine hauteur de la montagne de Sinai, pendant qu'il y avoit des défenses rigoureuses à tout le peuple d'Israël d'approcher seulement du pied de la montagne sainte. Ce ne fut point par indolence & par dureté de cœur qu'Aaron ne donna aucune marque de douleur sur la mort tragique de ses deux fils: le cœur d'un pere n'est pas capable d'une telle ferocité, mais la dignité de souverain Pontife ne permettoit pas à Aaron de s'affliger en la présence de Dieu. Il n'en fut pas ainsi du peuple, la confirmation & l'effroi parurent sur tous les visages, & l'affliction fut générale en Israël. Moïse ordonna aux parens d'Aaron, fils d'Uziel, son oncle, de prendre les corps de Nadab & d'Abihu, & de les emporter hors du camp, où ils furent enlevés avec leurs tuniques, & les autres vêtemens sacerdotaux, dans le même état où le feu du ciel les avoit laïfsez. C'étoit pour faire encore mieux voir combien étoient immondes & ces corps & ces habits mêmes, quelque sanctifiés qu'ils eussent été les uns & les autres par leur consécration; & pour inspirer ainsi à tout le peuple, & particulièrement aux autres Sacrificateurs une plus grande horreur de ce crime.





NOMB. I.  
De Hrachten bequaem ten Herden waren 60350 Mannen  
*quatre-vingt-trois mille trois cent cinquante hommes*



NOMB. II.  
L'eye Nacht der 22 Stammen Hrach.  
*deux-vingt-deux mille des deux tribus d'Israël*





*Le dénombrement des Israélites capables de porter les armes.*

Nombres chapitre 1. vers. 45---46.

Tout le premier mois de la seconde année de la sortie du peuple de Dieu hors du pais d'Egypte se passa à l'établissement des loix cérémonielles, qui faisoient comme le dehors & la forme extérieure de l'alliance de Sinaï. Pendant tout ce temps Dieu parla à Moÿse dans le Tabernacle, qui étoit toujours au pied de la montagne, au même endroit où Moÿse l'avoit dressé lors qu'il eut été achevé, & le Livre du Lévitique, où toutes les loix cérémonielles ont été rassemblées, ne contient ainsi l'histoire que d'un seul mois. Dieu commanda ensuite à Moÿse & à Aaron de faire le dénombrement de tous les Israélites capables de porter les armes, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante. Chaque Tribu fit son dénombrement particulier, & la somme de chacune en ayant ensuite été portée à Moÿse, pour en faire le calcul général, il se trouva que le nombre des hommes d'Israël, à n'en prendre aucun qui n'eût au moins commencé sa vingtième année, alloit à six cens trois mille cinq cens cinquante; encore la Tribu de Lévi ne fut-elle point comprise dans ce dénombrement, parce que les Lévitiques ne devoient pas aller à la guerre, comme les autres Tribus, mais étant destinés uniquement au service du Tabernacle, ils furent dénombrés séparément de tous les autres.

C'est une chose surprenante qu'en si peu de temps ce peuple se fut accru si prodigieusement. Abraham qui en étoit la première tige, n'avoit eu qu'un fils, qui fut Isaac: d'Isaac étoit né Jacob, & de Jacob, douze fils & une fille. Quand Jacob & ses enfans se retirèrent de Canaan en Egypte du temps de Joseph, ils ne faisoient en tout que soixante-dix personnes, ou tout au plus soixante-quinze, selon le calcul de S. Estienne qui l'avoit fait d'une autre manière que Moÿse; mais l'un & l'autre pourtant selon la vérité, parce que Moÿse n'avoit compté que les personnes qui étoient descendues de Jacob, ses fils, & leurs enfans; comme il est dit en termes formels dans le chapitre 46. de la Génèse, au lieu que S. Estienne avoit fait son compte un peu autrement, & y avoit mis des personnes qui étoient parties avec Jacob pour aller en Egypte, mais qui n'étoient point de sa race & de son sang, savoir, les onze femmes de ses fils, & il n'avoit pas compris dans ce nombre Jacob lui-même, ni Joseph, sa femme, & ses enfans, parce qu'ils étoient déjà en Egypte. Le peuple ne fut en Egypte que deux cens dix ans, & dans ce petit espace de temps, & après tant d'enfans morts & étouffés par les ordres cruels de Pharaon, il se trouve que de soixante-dix personnes s'est formée une Nation de plus de douze à quinze cens mille; car il falloit qu'il y en eût pour le moins autant, puis qu'il y avoit six cens trois, à quatre mille hommes capables de porter les armes, sans compter ceux d'une Tribu entière, ni les femmes, & les enfans jusques à l'âge de vingt ans. C'étoit-là l'effet de la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, lors que déjà courbé sous le poids de ses années, & ayant une femme presque aussi âgée que lui, & d'ailleurs stérile, Dieu lui avoit dit qu'il seroit naître de lui & de Sara sa femme une nation nombreuse, comme les étoiles du Ciel, qu'on se lasse de compter, tant elles sont en grand nombre. Il n'y a jamais eu de famille au monde qui se soit tant accrue en si peu de temps, & on a besoin que la foi vienne au secours de la Raïson pour empêcher qu'elle ne s'embarrasse des difficultez qu'une si prodigieuse multiplication peut faire naître dans l'esprit. C'étoit donc par une bénédiction particulière au sang d'Abraham, que la race de ce saint homme s'étoit multipliée comme à l'infini, mais c'étoit aussi en type & en figure que cela étoit ainsi arrivé. Abraham n'étoit pas seulement le pere des Juifs par une génération charnelle, il étoit aussi dans un sens spirituel & mystique de *tous les Croÿans*, de quelque nation qu'ils fussent, selon la doctrine de S. Paul dans le chapitre 4. de l'Épître aux Romains. Cet accroissement donc extraordinaire & miraculeux de la race de ce Patriarche en Egypte, étoit une image & un type de la multitude presque innombrable des enfans mystiques d'Abraham au temps de l'alliance Évangélique, sous l'oppression même & sous la persécution de l'Église. D'un petit nombre de personnes qui avoient cru en Jésus-Christ se forma par une bénédiction extraordinaire de Dieu, sous la main & sous les yeux des Apôtres, une Église extrêmement nombreuse. Ce ne fut d'abord dans Jérusalem qu'une assemblée de six-vingts personnes, & en peu de jours on n'y comptoit plus les Chrétiens que par centaines & par milliers. La Judée devint bien-tôt à l'Église ce que l'Égypte avoit été aux anciens Hébreux, un théâtre horrible de persécutions, mais cependant l'Église croissoit tous les jours, & l'Évangile faisoit de si grands progrès qu'en fort peu de temps la Judée, la Syrie, & les autres pais voisins, le monde entier, se virent remplis de Chrétiens. De sorte qu'autant que la vérité est au dessus de la figure, autant le vrai peuple de Dieu se multiplia par dessus le peuple typique, & *P'Israël selon l'esprit, sur P'Israël selon la chair.*

*Ordre du campement & de la marche des Tribus.*

Nombres chapitre 11. vers. 2. & suivans.

La même année, & le même mois. **L**ors que Moÿse & Aaron eurent fait le dénombrement des douze Tribus d'Israël, Dieu voulut leur marquer lui-même la forme de leur campement & de leur marche. Jusqu'à ce jour les Hébreux avoient marché confusément, comme une multitude nombreuse d'hommes, de femmes, & d'enfans, en forme de gens qui voyagent, & sans observer d'autre ordre que celui de se tenir chacun à sa famille, & chaque famille à sa Tribu, mais Dieu trouva à propos de donner à cette grande multitude la forme d'une armée, pour les faire marcher avec plus de magnificence, & plus de sûreté; non plus comme une troupe de fugitifs, sortis de l'Égypte, mais comme des gens qui alloient à la conquête d'un Royaume. Il dispoſa pour cét effet les douze Tribus en quatre corps différens, dont chacun fut de trois Tribus; & dans tous ces corps la Tribu qui avoit le commandement marchoit au milieu des deux autres. Chaque Tribu avoit sa baniere propre, & s'il en faut croire les Juifs, la baniere de chacune étoit de la couleur de la pierre précieuse du Pectoral sur laquelle étoit gravé le nom de son Patriarche; mais ce n'est là qu'une conjecture des Rabins, sur laquelle on ne doit pas faire un grand fondement. C'est encore une autre de leurs conjectures que ce qu'ils ont dit de l'effigie, ou de l'image qui étoit peinte dans les banieres des quatre Tribus qui avoient le commandement sur les autres, un *homme* dans la baniere de Ruben; un *lion* dans celle de Juda; un *bœuf* dans celle d'Ephraïm; & une *aigle* dans celle de Dan. On voit, à la vérité, ces quatre figures dans une vision que le Prophete Ezéchiel a rapportée au chap. 1. de ses Révélations, mais cela ne conclut pas pour les banieres de ces quatre Tribus, sur lesquelles les Juifs ont eu plusieurs autres spéculations encore plus creuses & plus chimériques. La Tribu de *Juda* campoit la première, & elle avoit sous son commandement celles d'*Issachar*, & de *Zabulon*, qui faisoient toutes ensemble un corps de cent quatre vingt six mille & quatre cens hommes. La Tribu de *Dan*, avec celles d'*Aser*, & de *Nephthali*, qui se rangeoient sous sa baniere, faisoit l'arrière-garde, qui étoit de cent cinquante sept mille & six cens. Les six autres Tribus étoient sur les ailes: *Ruben* avec *Simeon*, & *Gad*, qui campoient sous sa baniere, formoient l'aile droite, composée de cent cinquante & un mille quatre cens cinquante hommes: & à l'aile gauche étoit la Tribu d'*Ephraïm* sous la baniere de laquelle se rangeoient celles de *Manassé*, & de *Benjamin*, au nombre de cent huit mille & cent hommes. Au milieu de ces corps si nombreux, & dont chacun séparément auroit fait une très-grande armée, campoit la Tribu de *Lévi*, que Dieu avoit consacrée pour son service, à cause de quoi elle n'avoit pas été dénombrée avec les autres, & au milieu de cette Tribu étoit placé le Tabernacle, comme la Tente du Général dans les armées des Romains, & si nous en devons juger, comme il y a grande apparence, par la disposition & l'ordre qui fut observé au passage du Jourdain du temps de Josué, il y avoit de tous côtes entre la Tribu de Lévi & les autres un espace de mille pas, par respect pour le Tabernacle, qui étoit le Pavillon de Dieu, & la Tente Sacrée où étoit son Arche, le symbole auguste de sa présence. Telle fut la disposition que les enfans d'Israël garderent dans leurs campemens pendant trente neuf ans qu'ils furent encore dans le désert, & ils observèrent ce même ordre en toutes leurs marches. Ils ne décampoient jamais du lieu où ils étoient, que par le commandement de Dieu, qui leur marquoit tous leurs mouvemens par celui de la colombe de Nuée. Tant qu'elle demouroit arrêtée sur leur camp, ils y demouroient eux-mêmes: & au premier mouvement qu'on lui voyoit faire, soit de jour, soit de nuit, tout se préparoit à partir. Lors que les tentes étoient plées, & que tout le monde étoit prêt pour se mettre en chemin, Moÿse s'approchoit de l'Arche, & il disoit ces paroles à Dieu, sous la conduite & sous la protection duquel ils marchoient: *Leve toi, ô Eternel, & tes ennemis seront dispersés, & ceux qui te haïssent s'enfuiront de devant toi.* Et lors que les Sacrificateurs qui portoient l'Arche, venoient à la poser, Moÿse parloit ainsi à Dieu; *Donne repos, ô Eternel, aux dix mille milliers d'Israël.*





NUMERI V 9 10  
De Ceremonie van't Yser-water.  
NOMBRES V 9 10  
Ceremonie de l'eau de sélénite.



NUMERI VII 2 4  
De offeranden van de Overste der Stammen Israels.  
NOMBRES VII 2 4  
Offrandes des chefs des Tribus d'Israel.





*Les Eaux de jalousie.*

Nombres chapitre v. vers. 15---28.

**D**ieu avoit donné plusieurs loix contre l'impureté de la chair, & particulièrement contre l'adultère. Ce crime ne peut blesser la sainteté du mariage sans être un des plus énormes <sup>L'an du monde 2514.</sup> qui puissent se commettre dans la société civile, & il donne à l'affection & à l'union conjugale une trop rude atteinte pour n'être pas regardé dans le monde comme une action des plus punissables. Tous les peuples de la terre en ont porté ce jugement; & les Législateurs les moins sévères parmi les Payens ont condamné l'adultère aux plus grièves peines. Mais si ce péché couvre naturellement d'infamie toutes les personnes qui en sont coupables, il imprime encore une tache & plus noire & plus profonde dans les femmes que dans les hommes: parce que la pudeur & la modestie étant des vertus comme propres & affectées à ce sexe, & la femme étant dans la dépendance de l'homme, le manque de fidélité à son mari est en elle un crime qui blesse plusieurs loix à la fois. Comme toutes ces considérations doivent empêcher toutes les personnes de ce sexe de flétrir par leurs actions la pureté du mariage, elles doivent aussi les obliger à avoir une conduite si régulière, qu'elles ne donnent aucun lieu à leurs maris de les soupçonner d'un mauvais commerce. Jamais il ne s'est rien vu de semblable pour inspirer aux femmes des sentiments si saints & si justes, à l'institution que Dieu avoit faite parmi les enfans d'Israël des *Eaux de jalousie*. Il vouloit donc premièrement qu'un homme qui auroit contre sa femme de violents soupçons qu'elle se gouvernoit mal, & qui néanmoins ne pourroit pas l'en convaincre, fût en droit de la déferer à ses Magistrats, & que sur cette accusation la femme fût renvoyée à un des Sacrificateurs, qui seroit commis pour cela, afin qu'il l'examinât, & qu'il y procédât ensuite en la manière suivante.

Cette femme suspecte d'adultère se présenteoit devant le Sacrificateur, ayant en ses mains un gâteau de farine d'orge, sur lequel il n'y eût ni encens ni huile, comme sur les gâteaux ordinaires qu'on offroit à Dieu; parce que l'encens étant par sa bonne odeur l'emblème de la bonne réputation; & l'huile, celui d'un esprit doux & tranquille, ils n'étoient pas propres ni l'un ni l'autre pour une offrande, qui étoit l'effet de la mauvaise réputation que cette femme s'étoit acquise, & de la jalousie du mari, laquelle Salomon appelle *une fureur*.

Dans cet état le Sacrificateur la faisoit tenir debout à l'entrée du Tabernacle, mais toutefois dans l'enceinte du premier parvis, car c'est ce que Moïse appelle se tenir debout *en la présence de l'Eternel*. Il prenoit ensuite d'une eau qui est appelée une *Eau sainte*, parce qu'elle n'étoit destinée qu'à de saints usages, & cette eau étoit ou celle de la grande cuve d'airain qui étoit dans le Parvis, ou plus vraisemblablement cette eau mystérieuse dont on voit la composition dans le chapitre 19. du Livre des Nombres, nommée *l'Eau de séparation*. Le Sacrificateur ayant mis cette eau dans un petit vase de terre, il amassoit de la poussière qu'il avoit à ses pieds, & la détrempoit dans cette eau. Il écrivoit après cela sur un parchemin des malédictions, dont il faisoit la lecture à cette femme, qui portoit que si elle étoit coupable, Dieu fit en ce moment enfler son ventre, & pourrir sa cuisse, afin qu'elle mourût ainsi à la vue de tout Israël par une punition terrible du Ciel. A l'ouïe de ces paroles la femme qui avoit déjà fait serment qu'elle étoit innocente du crime dont son mari l'accusoit, devoit répondre deux fois de suite, *Amen, Amen*, pour dire qu'elle se soumettoit de bon cœur à toutes ces imprécations, & qu'elle demandoit elle-même à Dieu qu'elles s'accomplissent sur elle dans toute leur rigueur, si elle avoit violé la foi conjugale. Toutes ces cérémonies tendoient à jeter dans l'âme de la femme accusée la crainte & l'effroi, & à lui faire avouer humblement sa faute, plutôt que de s'exposer à une mort infamante. Si elle demouroit ferme à nier le crime, le Sacrificateur lui présenteoit le vase où étoit cette eau qui devoit décider de son innocence, ou la confondre de son péché, & la femme le prenant de sa main, elle avaloit cette boisson mystérieuse, chargée & comme pénétrée des malédictions que le Sacrificateur avoit prononcées sur elle, & qu'il y avoit comme détrempées. Cette eau que l'Ecriture appelle *amère* à cause de l'amertume de cœur que sentoient dans ces occasions la femme qui étoit exposée à la boire, & plus amère encore par les effets tragiques qu'elle produisoit, étoit à peine descendue dans les entrailles de la femme suspecte d'adultère, que l'innocence ou le crime se manifestoient incontinent. Si cette femme étoit coupable son visage changeoit de couleur, ses yeux perdoient tout leur éclat, le ventre s'enflait prodigieusement, & les parties de son corps les plus criminelles contractoient dans le moment une pourriture, sous laquelle le corps succomboit tout entier, & perdoit la vie parmi les douleurs & les remords, & dans l'infamie. Lorsque la personne soupçonnée étoit innocente, ces eaux, dont il ne pouvoit qu'être fort amer à la plus pure innocence de boire, ne produisoient rien de semblable, & loin de nuire à la santé de la femme qui les avoit bûes, elle n'en étoit que plus saine & plus vigoureuse, & elles contribuoient à la rendre plus féconde & mère de plusieurs enfans. Telle étoit l'Eau de jalousie, & tels ses différents effets, qui étoient tous autant de miracles. On ne fait pas en quel temps les Juifs cessèrent de se servir de ces Eaux: s'il en faut croire leur Tradition elles furent encore en usage long-temps après le retour de la captivité de Babylone, mais il y a au contraire beaucoup d'apparence que tous les miracles qui s'étoient vus auparavant ayant pris fin avec la ruine du premier Temple, les *Eaux de jalousie* n'eurent plus sous le second la même vertu; & que l'usage s'en perdit ainsi peu-à-peu, quand on vit que ce n'étoit plus qu'une vaine cérémonie.

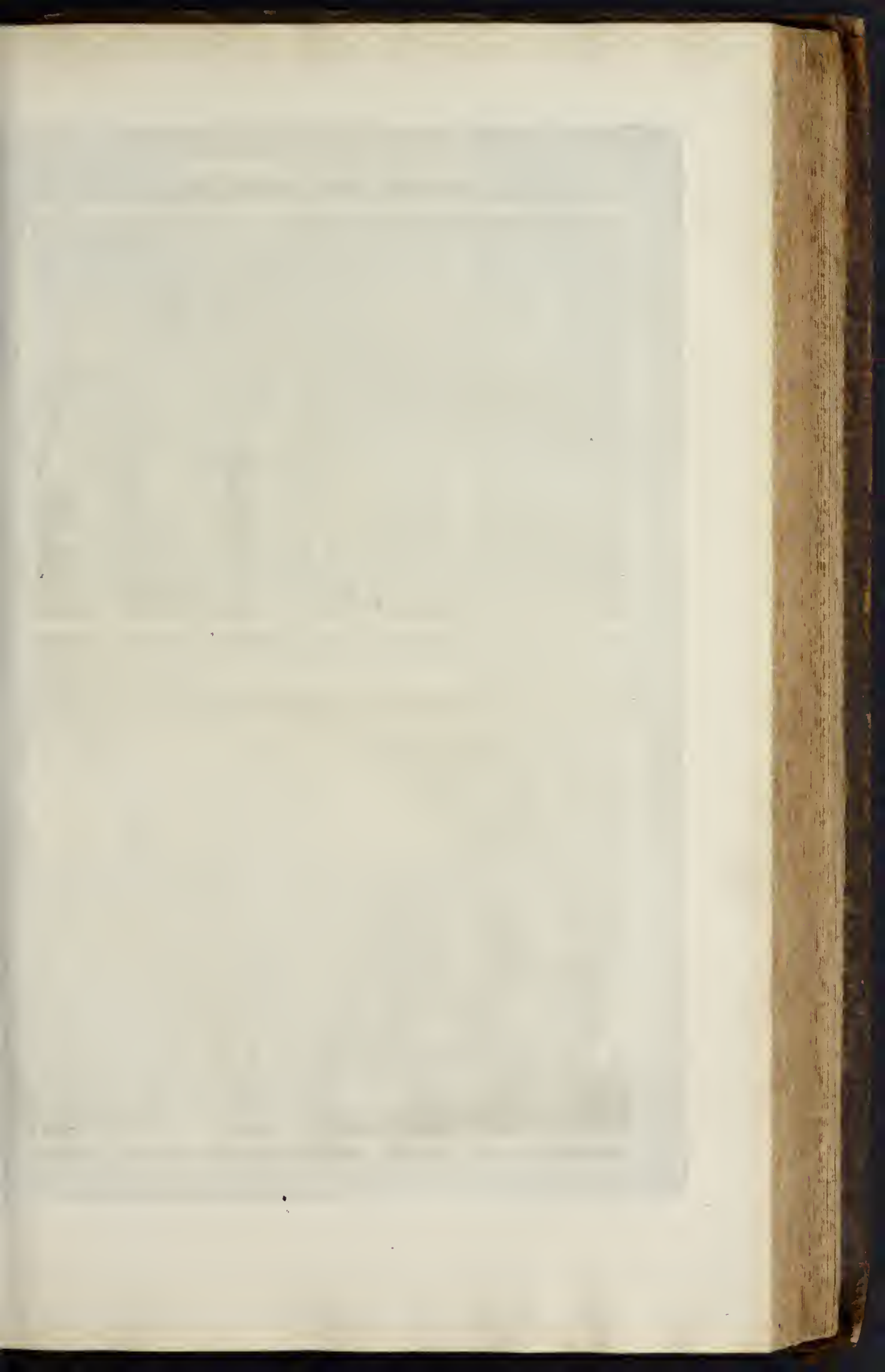
*Les offrandes des Chefs des Tribus pour le service qui  
se devoit faire dans le Tabernacle.*

Nombres chapitre vii. vers. 12---& suivans.

L'an du  
monde  
2514.

**J** Amais peuple ne fut plus volontaire à faire de saintes offrandes que le furent les Israélites pour le service divin. Quand Moÿse voulut faire travailler au Tabernacle dont Dieu lui avoit donné le modele sur la montagne de Sinai, on vit pendant plusieurs jours dans tout le camp d'Israël, porter en abondance dans les bureaux établis pour recevoir les offrandes, les étoffes les plus précieuses, de l'argent, & de l'or presque sans nombre; le poids de l'or se trouva monter, selon le calcul qu'en a fait Moÿse dans le chapitre 33. de l'Exode, à vingt-neuf talens & sept cens trente sicles; le talent lors qu'il est le nom d'un poids, pesoit cent livres, & le sicle la moitié d'une once, ce qui tout ensemble faisoit le poids de vingt neuf quintaux, & vingt-trois livres: & le poids de l'argent fut de cent quintaux cinquante cinq livres. Les richesses des Hébreux ne furent pourtant pas épuisées par des libéralitez si immenses, & il leur étoit encore tant resté d'or & d'argent que le jour qu'on fit la dédicace de l'autel, les chefs d'Israël firent chacun à la tête & au nom de sa Tribu des riches présens en vaisselle d'or & d'argent, pour le service divin qui se devoit faire dans le Tabernacle. Le Chef de la Tribu de Juda qui fut le premier à l'offrande, donna un plat d'argent du poids de cent trente sicles, un bassin d'argent de soixante dix sicles; & une tasse ou cassolette d'or pleine de parfum, du poids de dix sicles. Les Chefs des autres Tribus firent chacun une pareille offrande; & l'on reçut ainsi pour le service du Sanctuaire douze plats, & douze bassins d'argent, de deux mille quatre cens sicles pesant; avec douze tasses d'or, ou cassoletes, du poids de six vingt sicles. Rien ne peut marquer davantage la richesse d'Egypte que cette abondance prodigieuse d'or & d'argent qui se trouvoit dans les Tentés des Hébreux; c'étoient pour la plupart des dépouilles qu'ils avoient emportées des Egyptiens, & que Dieu, qui est le Maître souverain de toutes choses, avoit destinées pour son Sanctuaire. Les Israélites s'en dessaisirent avec un desintéressement & une aleggresse qui fait beaucoup d'honneur à leur memoire, & qui a été la plus grande action de piété & de zele, qu'ils ayent peut-être faite après leur sortie d'Egypte, & dans le desert. La nature de cette ancienne oeconomie demandoit qu'il y eût ainsi quelque chose de fort pompeux dans le service extérieur de la Religion. Dieu s'y déclaroit le Roi particulier des Hébreux, & le Tabernacle qu'il faisoit dresser étoit comme le pavillon de sa gloire, & comme son palais; or qu'y-a-t'il de si précieux & de si riche qui ne dût servir à orner un lieu que Dieu avoit destiné pour y habiter, & où il vouloit donner des marques sensibles & & glorieuses de sa présence? Ce n'est pas que l'or & l'argent soient par eux-mêmes d'un plus grand prix devant Dieu que la poussiere de la terre; mais les hommes en font une grande estime, & Dieu qui en tant de choses se conformoit dans cette alliance aux manieres & aux idées des hommes, voulut être servi dans son Tabernacle avec la pompe des Rois de la terre. La nouvelle alliance a changé toute la face de la premiere, & autant que celle-là présentoit aux yeux du corps des objets éblouissans par leur richesse & par leur beauté, autant celle-ci aime la simplicité, & demande pour Tabernacles ceux que l'Apôtre S. Paul a appelés *les Tabernacles de Dieu en esprit*, qui sont les véritables Fideles.





NOMB. XI. 31.  
Godt vervult met Quackelen het Leger der Ifraeliten.  
*Dieu remplit de sautes tout le Camp d'Israel.*



NOMB. XIII. 26.  
De Verfpieders keere weder van Canaan en toonen de Vruchte.  
*Les Espions de retour de Canaan en apportent des Fruits.*





*Dieu couvre la terre de cailles tout autour du camp  
des Israélites.*

Nombres chapitre 11. vers. 31.

**L**es enfans d'Israël partirent du mont Sinai après y avoir demeuré campez onze mois, & ils furent conduits au desert de Paran par la Colonne de nuée qui marchoit devant eux. Ils se trouvèrent si fatiguez de cette traite, soit par la longueur du chemin, soit par la rudesse des lieux où ils passoient, qu'ils en murmurèrent & s'en plainquirent contre Moÿse. Dieu les en punit aussi-tôt, & il fit sortir de la terre un feu qui se jetta sur les extremitéz de leur campement & consuma un grand nombre de ces factieux & de ces rebelles. Ils se crurent d'abord tous perdus, & selon leur coûtume ils eurent recours à Moÿse, qui interceda pour eux, & sur l'heure le feu s'arrêta, & ne parut plus. Mais le peuple ne fut pas plustôt delivré de ce grand danger, qui étoit le châtement de ses plaintes criminelles, qu'il se rendit coupable d'un nouveau murmure. Ils se plainquirent de ce que depuis un an ils n'avoient à manger que la manne, & les delicateïsses d'Égypte leur revenant dans l'esprit ils auroient voulu pouvoir encore manger des viandes, & des poissons, qu'ils y avoient eu si abondamment. Cette passion pour la viande fut si forte en eux, que l'Écriture remarque qu'ils pleuroient de déplaisir de n'en pouvoir pas trouver à manger. Moÿse fut sensiblement touché de voir dans ce peuple des sentimens si bas & si terrestres. Il auroit voulu les contenter, & assouvir par quelque moyen leur cupidité, afin d'arrêter leurs murmures; *Mais d'où aurois-je, disoit-il, de la viande suffisamment pour en donner à tout ce peuple, qui pleure après moi pour en avoir?* Dieu vit la peine où étoit Moÿse, & il lui dit qu'il donneroit à ce peuple de la chair, non pas pour un jour, ni pour deux, mais pour un mois entier. Moÿse fut surpris d'entendre qu'une multitude presque innombrable de gens pût trouver dans un desert autant de viande qu'elle en pourroit manger dans tout un mois, & quoi qu'il fût accoutumé aux prodiges, il ne put comprendre par quel moyen Dieu assouviroit l'avidité de tout ce peuple. *Il y a, dit-il, six cens mille hommes, sans compter les femmes, les enfans jusques à l'âge de vingt ans, & les vieillards qui passoient celui de soixante, & tu as dit, je leur donnerai de la chair à manger: un mois entier! Leur tuera-t-on des bœufs, ou des bœufs, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour eux? ou leur assemblera-t-on tous les poissons de la mer?* Dieu ne s'étant pas encore expliqué sur la maniere en laquelle il avoit dessein d'assouvir la cupidité des Hebreux, Moÿse pouvoit innocemment se faire toutes ces difficultez qui venoient de son ignorance, & non pas de l'incroyance, car l'Écriture Sainte ne lui en a jamais fait un reproche, mais ce fut à peu près comme lors que la Sainte Vierge remplie d'étonnement & d'admiration répondit à l'Ange, *Comment se feront ces choses, où que je ne connois point d'homme?* La réponse de l'Ange à Marie, *Rien n'est impossible à Dieu, fut la même que Dieu donna à Moÿse: La main de l'Éternel, lui dit-il, seroit-elle raccourcie? Tu verras maintenant si ma parole s'exécute, ou non.* Le lendemain Dieu fit lever un grand vent d'orient qui amena du côté de la mer une si grande quantité de cailles que la terre en fut couverte autour du camp des Hebreux à une journée loin. Ils amassèrent de ces oiseaux tant qu'ils voulurent, & ils en mangerent durant plusieurs jours, jusqu'à ce que Dieu irrité de la sensualité de ce peuple les frappa d'une mortalité qui leur faisoit perdre la vie dans le temps qu'ils avoient la bouche pleine de viande, & qu'ils ne pensoient qu'à satisfaire leur gourmandise. Dieu leur avoit pardonné un an auparavant des plaintes qu'ils avoient faites par une passion semblable de manger de la viande dans le desert, & il leur avoit donné des cailles, sans les accompagner d'aucune playe, mais les récidives sont toujours plus criminelles que les premieres chutes, & l'ingratitude des Juifs étant beaucoup plus atroce après l'alliance que Dieu venoit de traiter avec eux sur la montagne de Sinai, qu'auparavant, Dieu se vengea de leurs murmures en leur accordant la viande fatale qu'ils avoient souhaitée avec tant d'ardeur, & sa colere leur fit un supplice de ce que leur volupté leur avoit fait regarder comme quelque chose de délicieux, & comme un bien sans lequel ils ne pouvoient vivre.

L'an du monde 2514. le 2. d. après la sortie d'Égypte, & 1492. avant J. C.

*Les Espions envoyez par Moÿse en Canaan reviennent au  
camp avec divers fruits de ce pais-là.*

Nombres chapitre XIII. vers. 18---27.

**D**ans le temps que Moÿse étoit presque accablé de soins & de peines, & plus encore du déplaisir d'entendre tous les jours dans le camp de nouveaux murmures, il vit se mutiner & se soulever contre lui Marie sa sœur, & Aaron son frere, qui jaloux de sa gloire & de son autorité, mais n'osant directement la lui disputer, s'avisèrent de lui faire une querelle sur ce qu'il avoit épousé une femme Ethiopienne, au lieu de prendre une Israélite. Le dessein de ces deux personnes étoit de diminuer par là l'estime que toute sa Nation avoit

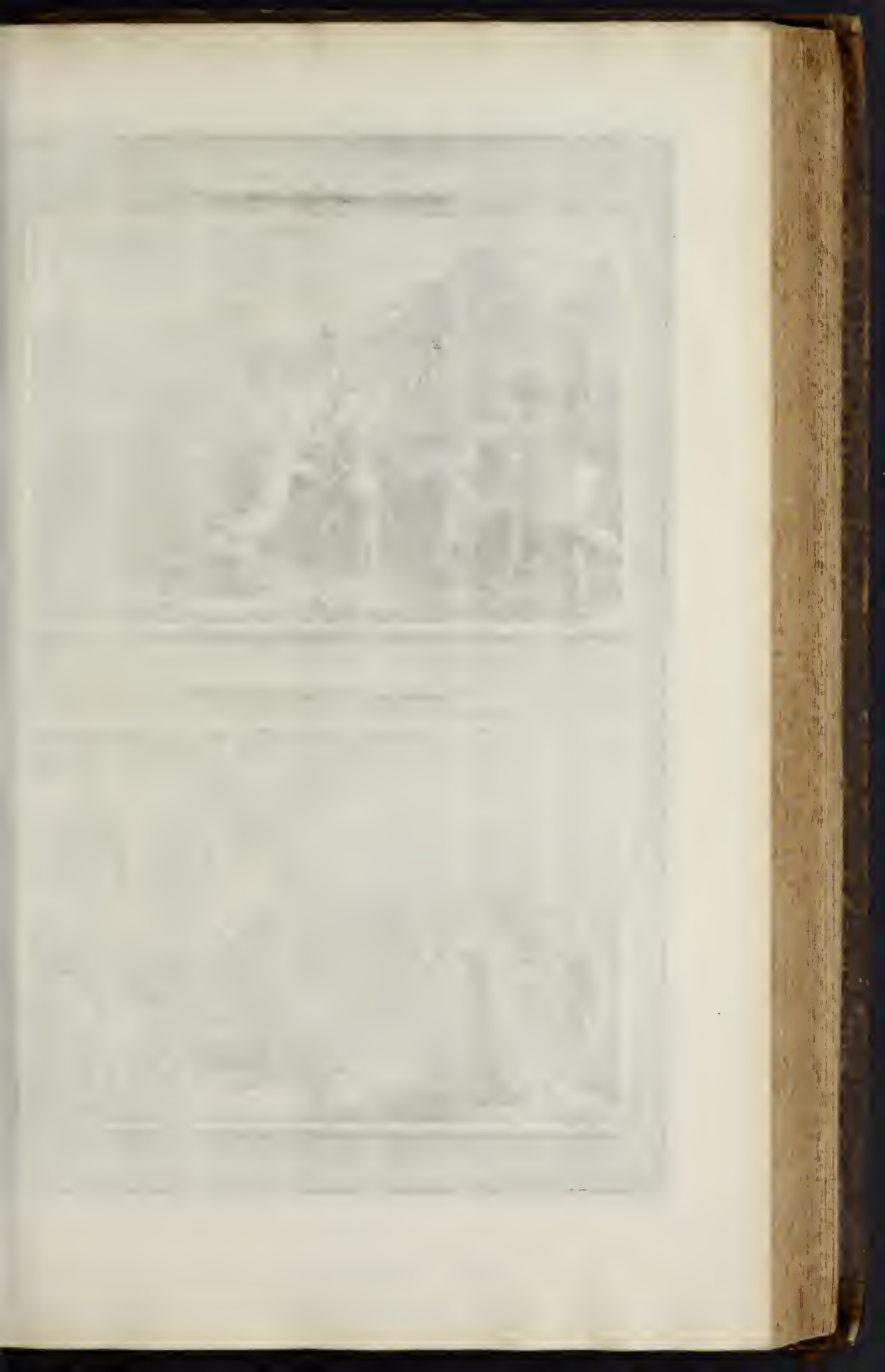
La 2. année depuis la sortie d'Égypte.

pour lui, & de le contraindre à faire un divorce éclatant avec sa femme. Il y avoit déjà plus de quarante ans qu'il l'avoit épousée, mais elle étoit toujours demeurée en Madian, chez son Père Jéthro, qui l'avoit amenée depuis peu de temps à Moÿse avec ses deux fils. Dieu prit la défense de son Prophète, & il fut plus touché de l'injure qu'on lui faisoit, que lui-même, qui ne témoigna pas la moindre sensibilité dans une affaire où l'amour propre, appuyé de la justice, pouvoit si facilement faire paroître son ressentiment. Dieu donc se déclara ouvertement pour Moÿse, & ce fut en cette occasion qu'il lui rendit ce témoignage qui lui a fait tant d'honneur, & que S. Paul a rappelé dans son Epître aux Hébreux, que c'étoit son fidele serviteur, à qui il avoit commis & confié toute la conduite de sa maison: *Et pourquoi donc*, ajoûta-t-il, *n'avez vous point eu peur de parler contre mon serviteur, contre Moÿse?* Il veut le nommer, pour faire encore mieux voir combien il lui étoit agréable. Mais autant que son cœur s'attendrissoit pour Moÿse, injustement accusé & persécuté par les siens propres, autant fa colere s'embrasa contre Marie, qui avoit été la premiere cause de cette querelle, il la frappa d'une lepre horrible, qui mit la corruption dans tout son corps. Moÿse ne put voir sa sœur, toute coupable qu'elle étoit à son égard, frappée de la main de Dieu, sans en être pénétré de douleur: il interceda pour elle, & à sa priere Dieu fut apaisé envers Marie, & sept jours après il la rétablit au premier état.

La s.  
amée  
depuis  
la sortie  
d'Egy-  
pte,  
au 1.  
mois.

Les Hébreux décampèrent ensuite, & continuant à marcher dans le désert de Paran, la nuée qui les conduisoit s'arrêta sur un endroit qui avoit nom *Rithma*, & *Cades-barné*, & ils y posèrent leur camp. L'ennui qu'ils avoient de ne se voir depuis quatorze mois que dans des solitudes affreuses, joint à l'impatience de prendre possession du pais de Canaan, les porta à proposer à Moÿse d'y envoyer quelques-uns d'entr'eux pour reconnoître les chemins, le pais & les villes, afin que sur leur rapport ils pussent mieux prendre leurs mesures, & régler toute leur marche. Cette proposition, qui eût été entièrement de la prudence en un autre temps, & en un autre peuple, étoit un crime en celui-là, qui ne pouvoit s'être affermi dans cette pensée, sans se désoler de la conduite & de la protection de Dieu, qui s'étoit chargé du soin de les mener en Canaan, & qui les guidoit par sa nuée. Mais Dieu voulut passer par dessus cette irrégularité, & ne prendre pas garde de près à ces premiers mouvemens de défiance, il faisoit bien qu'ils n'en demeureroient pas-là, & qu'ils ne lui donneroient bien-tôt que trop de sujet de s'irriter contre leur incredulité. Il fit donc entendre à Moÿse d'acquiescer à ce qu'ils vouloient, & de prendre un des Chefs de chaque Tribu pour les envoyer visiter le pais de Canaan. Moÿse donna aux hommes nommez pour le voyage les instructions nécessaires, & la route qu'ils devoient tenir. Ils partirent après cela, & ils furent de retour dans quarante jours. Tout le peuple étoit cependant dans l'impatience d'apprendre des nouvelles d'un pais qui ne lui étoit connu que sur des bruits confus, & sur des relations fort imparfaites: les hommes qu'ils avoient envoyez leur en firent à leur arrivée un rapport fort avantageux, & le leur représentèrent comme un des plus fertiles & des plus agréables pais du monde. Ils avoient eu la curiosité d'en apporter quelques fruits, qui furent trouvez d'une beauté admirable, & d'un goût excellent. Mais ils ajoûterent que les villes de ce pais-là étoient extrêmement bien murées & que le peuple y étoit généralement d'une grandeur prodigieuse. A cette nouvelle le cœur du peuple fut rempli d'étonnement, & la peur, qui augmente ordinairement les objets qui l'ont produit, peignit à leur imagination les murailles des villes hautes jusqu'aux nues, & les hommes d'une grandeur si immense, qu'il ne paroîtrent devant eux que comme des fauterelles. Ils perdirent là-dessus courage, & la défiance se mêlant à la peur qui les avoit faisis, ils auroient souhaité de n'être jamais sortis d'Egypte, & ils dirent de se faire un chef pour y retourner. Il n'y eut de tous ceux qui étoient allez en Canaan, que *Josué*, de la Tribu d'Ephraïm, & *Caleb*, de la Tribu de Juda, qui tâcherent de fortifier le peuple, en lui représentant d'un côté, que les difficultez n'étoient pas à beaucoup près aussi grandes qu'ils se l'imaginoient; & de l'autre, qu'il n'y avoit rien d'impossible à ce Dieu puissant & bon sous les ordres duquel ils marcheroient. Mais ces choses ne faisoient point d'impression sur leurs esprits, & Moÿse avoit la douleur de voir l'ingratitude, l'incredulité, la défiance, & la rébellion jointes ensemble dans ce misérable peuple. Dieu ne put à cette fois retenir sa juste colere, il jura que pas un de ces hommes qui étoient sortis d'Egypte, à la réserve de Caleb & de Josué, n'entreroient en Canaan, & il leur déclara qu'il les tiendrait encore trente neuf ans dans le désert, afin qu'ils y mourussent tous les uns après les autres parmi les fatigues continuelles du voyage, & sous les fleaux redoublez qui viendroient de temps en temps les faucher par milliers. *Je suis vivant*, leur jura-t-il, *si aucun de ceux qui ont été dénombrez depuis l'âge de vingt ans & au dessus, excepté Caleb & Josué, entrent dans le pais de Canaan. Vos charognes tomberont toutes dans ce désert; mais vos enfans, desquels vous avez dit qu'ils seroient en pillage aux Cananéens, ce seront eux qui entreront dans le pais, & qui le posséderont.*





NOMM XV. 22. 24. 26.  
Overtreeder der Sabbath gesteenicht.  
Molenaar des Sabbat Lapsels.



NOMM XVI.  
Korah, Dathan, ende Abarim Levendigh door 't Vuer vertoert.  
Corah, Dathan & Abarim loro vivos. Cor. 10. 10.





*Le Violateur du Sabbat lapidé.*

Nombres chapitre xv. vers. 33---36.

ON ne trouve point dans toute l'Ecriture Sainte un exemple de sévérité pareil à celui qui se voit dans cette Histoire. Un homme étant sorti du Camp le jour du Sabbat, fut surpris par quelques-uns ramassant de petites buches pour les porter dans sa tente. On se saisit aussitôt de lui, comme d'un criminel, & on l'amena à Moÿse. Le cas étoit tout nouveau, & d'une nature à ne favoir quel jugement prononcer contre le coupable. C'étoit d'un côté une infraction de la Loi de Dieu prise à la rigueur, & dans toute l'étendue de la lettre; puisqu'elle défendoit absolument de faire aucune sorte d'œuvre en ce jour; mais d'autre côté, c'étoit si peu de chose que ce que cet homme avoit fait, qu'à peine cette action pouvoit-elle passer pour une de celles qu'on regarde comme un travail des mains. Ce qui augmentoit encore la difficulté, c'est que la Loi du chapitre 31. de l'Exode qui ordonnoit l'observation du Sabbat, condamnoit à mort ceux qui le violeroient; & qu'il sembloit extrêmement rude de faire mourir un homme pour avoir amassé quelque poignée de bois, dont il avoit peut-être un besoin pressant. On ne savoit même, supposé qu'il fallut le faire mourir, à quelle sorte de supplice il devoit être condamné, parce que la Loi ne s'étoit pas expliquée là-dessus. Dans tous ces doutes Moÿse eut recours à Dieu pour apprendre de lui-même ce qu'il vouloit qui fût ordonné sur une affaire si épineuse. La réponse de Dieu fut de faire mourir cet homme, & de le lapider, ce qui étoit en ce temps-là parmi les Juifs le supplice le plus ignominieux, car la croix étoit un supplice étranger que les Romains avoient porté dans la Judée. *On fera mourir cet homme-là*, dit Dieu à Moÿse, *& toute l'Assemblée l'assommera de pierres, hors du Camp.* C'étoit la même condamnation que Dieu avoit prononcée peu de temps auparavant contre un blasphémateur qui avoit été déferé à Moÿse, & sur lequel Moÿse avoit consulté Dieu: *Qu'on le lève*, avoit-il dit, *hors du Camp, & que toute l'Assemblée le lapide.* On n'est pas surpris que Dieu ait condamné à être accablé de pierres un blasphémateur de son nom. C'est un des plus grands crimes qu'on puisse commettre, que le blasphème, lors même qu'il est commis dans les circonstances les plus propres à diminuer son atrocité; comme étoient toutes celles où se trouvoit le blasphémateur dont il est parlé dans le chapitre 24. du Lévitique. Mais que Dieu ait condamné à la même peine un homme pour avoir ramassé quelques buchettes le jour du Sabbat, & qu'il fasse ainsi en quelque sorte aller de pair cette action avec le blasphème, c'est ce qu'il y a d'étonnant, & dont il n'est pas aisé de voir d'abord la raison, quoi qu'on doive être toujours persuadé de la justice de la chose, parce que Dieu qui est la souveraine Sainteté, ne peut jamais rien faire que de juste. Il n'est pourtant pas impossible de comprendre premierement à l'égard de l'égalité des crimes, que ce n'est pas toujours par l'égalité des supplices qu'il en faut juger. On fait tous les jours mourir sur une potence des gens pour des sujets fort inégaux, un voleur, & un meurtrier, & cent autres malheureux dont les crimes sont plus grands les uns que les autres. Cela dépend bien souvent des vûes que les Législateurs sages & prudents ont eues pour ordonner contre un moindre crime des peines dues aux plus noirs attentats, & comme Dieu agissoit avec les Hébreux en qualité de leur Législateur particulier, & pour ainsi dire, temporel, il a prononcé sur de certains cas des jugemens qui ne doivent pas toujours être tirez à conséquence pour tous les temps, ni pour tous les lieux, ni pour tous les peuples, parce qu'il les a prononcés dans des vûes particulières & propres à cette qualité de Législateur temporel des Juifs. A cet égard donc il a pu ordonner telle mort qu'il lui a plu contre le violateur du jour du Sabbat, sans qu'on en puisse conclure que dans tous les cas où la même peine est ordonnée, il y a égalité de crimes. On doit de plus considérer que le jour du Sabbat étant devenu par l'institution expresse de Dieu, le signe & la marque propre de l'Alliance légale, il n'a pu être violé par les Juifs, sans qu'ils se soient en cela rendus comme infractions de l'Alliance elle-même, c'est pourquoi le Prophète Ezéchiel parle aux Juifs de son temps de la profanation du jour du Sabbat comme d'un crime qui intéressoit toute l'Alliance, & pour lequel Dieu les avoit livrez à leurs ennemis, & transportez en Babylone. Dans toutes ces vûes donc, & pour plusieurs autres encore qu'il seroit trop long de rechercher ici, le violateur du jour du Sabbat fut jugé avec la dernière rigueur, & condamné à être assommé de pierres.

Coré, Dathan, & Abiram, abyssmez tous vifs dans la terre.

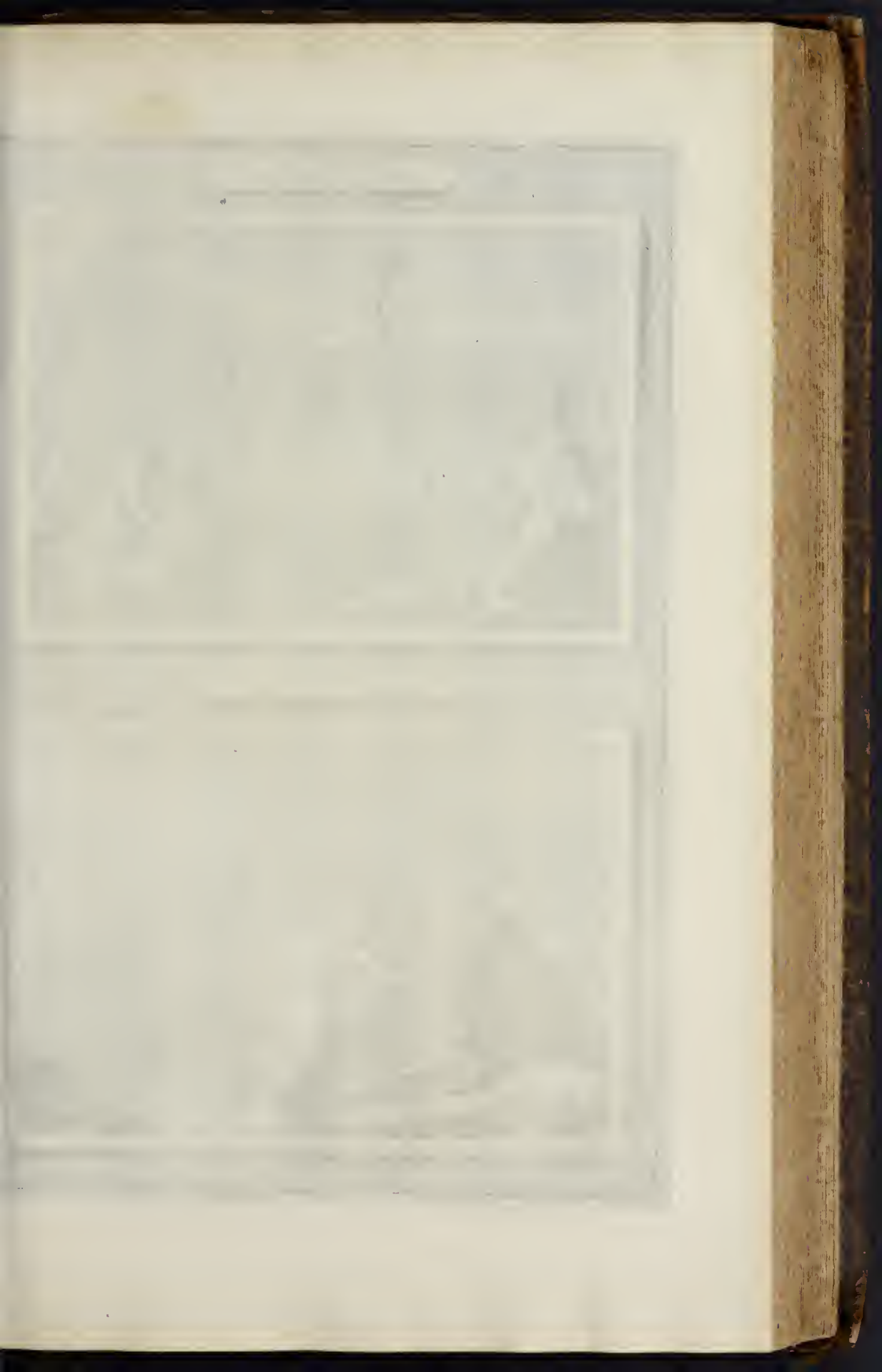
Nombres chapitre xv. vers. 30---33.

LA grande élévation de Moÿse & d'Aaron, dont l'un étoit à la tête du Gouvernement politique, & l'autre de la Religion, faisoit tous les jours de nouveaux jaloux. Il étoit connu de tout le monde que ce n'avoit point été par des moyens humains que ces deux freres étoient parvenus à ces dignitez, & que c'étoit Dieu même qui les y avoit appellez solennellement; mais l'œil de l'envieux ne voit pas les choses comme les voyent les autres hommes & dans leur véritable situation. Il y avoit mille gens parmi les Hébreux, qui se croyoient aussi dignes du Gouvernement & du Sacerdoce que Moÿse & Aaron, & qui souffroient avec peine la distinction que Dieu avoit faite de ces deux hommes, ou qui du moins auroient souhaité qu'elle n'eût pas duré si

long-temps, afin de pouvoir exercer à leur tour ces deux grandes charges. Quelques-uns entr'autres de la Tribu de Ruben & de celle de Levi firent éclater là-dessus leurs mécontentemens & leurs jalousies. Les premiers croyoient qu'étant fils de l'aîné des enfans de Jacob, s'il y avoit quelque distinction à faire entre les Tribus, elle devoit être toute à leur avantage: & les autres étant Lévités, & de la même Tribu qu'Aaron & Moÿse, ils se figuroient d'avoir autant de droit qu'eux aux premières dignitez, & particulièrement au Sacerdoce. Coré, qui étoit de cette Tribu & proche parent de Moÿse & d'Aaron, étoit un de ceux qui supportoient le plus impatiemment cette préférence, & qui la leur disputa avec le plus de chaleur. Il engagea plusieurs Lévités dans son parti, auxquels se joignirent Dathan & Abiram, tous deux de la Tribu de Ruben, qui furent suivis de plusieurs autres de la même Tribu. Le nombre de ces mécontents fut de deux cens cinquante, tous hommes considérables, & des principaux de leurs Tribus; ils vinrent tous ensemble à Moÿse & à Aaron, & Coré portant la parole, leur dit fierement: *Vous avez assez long-tems dominé, nous sommes tous un peuple saint, qui ne dépendons que de Dieu seul, & Dieu est au milieu de nous, comme nôtre Chef, & nôtre Roi: nous recevons les ordres de lui, & nous pouvons prétendre aussi bien que vous à la qualité de premiers Ministres.* A Pouie d'un discours si fier & si emporté Moÿse bailla par humilité ses yeux & son visage, affligé de voir une révolte qui alloit directement contre Dieu, car pour ses intérêts particuliers, il n'y avoit jamais été sensible. Etant revenu de sa surprise, & ses premiers mouvemens de tristesse & de douleur ayant fait place à la nécessité où il étoit de répondre à ces Conjurez, il leur dit de se trouver tous le lendemain matin à la porte du Tabernacle, chacun avec son encensoir, & qu'on verroit-là qui seroit celui que Dieu choisiroit pour le Sacerdoce. Par cette sage réponse Moÿse & Aaron renvoyant à Dieu la décision d'une affaire qui le regardoit absolument, ils mettoient leur droit en sûreté, & fermoient la bouche aux plaintes des sédicioeux, qui se firent vus abandonnez de tout le monde, s'ils eussent refusé de s'en remettre à la décision de Dieu même. Moÿse s'adressa ensuite à Coré, & aux autres Lévités de sa faction, & avec une autorité mêlée de douceur, il tâcha de leur faire entendre combien ils avoient eu tort de ne s'être pas contentez de la distinction que Dieu avoit faite de leur Tribu pour servir à la garde du Tabernacle, & au Ministère sacré, que c'étoit un honneur qu'ils ne pouvoient assez reconnoître, & que de vouloir comme ils faisoient, étendre leurs privilèges plus loin, & envahir le Sacerdoce, ce n'étoit pas contre Aaron & sa famille qu'ils s'en prenoient, mais contre l'Eternel lui-même, qui avoit fait choix de ces personnes pour leur confier le service de ses Autels. Un discours si tendre & si sage devoit faire revenir Coré & les Lévités de son parti de la révolte où l'ambition & l'envie les avoit jettez, mais ces remontrances ne firent aucune impression sur leurs esprits, & ils se retirèrent d'auprès de Moÿse avec les mêmes sentimens & les mêmes passions qu'ils y étoient allez.

La nuit, temps propre aux réflexions, survint là-dessus, comme pour leur donner le moyen de se reconnoître, & de faire de profonds retours sur eux-mêmes, mais ils ne pensèrent qu'à disputer le lendemain le Sacerdoce à Aaron. Le matin étant venu ils prirent chacun un encensoir & du parfum pour le faire fumer à l'entrée du Tabernacle avec Aaron, & entendre ensuite ce que Dieu en ordonneroit. Ces deux cens cinquante hommes n'étant pas Sacrificateurs ils n'avoient pas d'eux-mêmes des encensoirs, mais ils leur furent fournis d'ailleurs; & n'ayant pas le droit d'entrer dans le Sanctuaire où étoit l'Autel des parfums, il n'est pas apparent qu'ils y aient été admis pour y entreprendre une fonction qui ne leur appartenoit pas, outre que ce lieu étoit trop petit pour y contenir tant de monde. Ce fut donc devant la porte du Tabernacle qu'ils se tinrent tous, & quoi que ce ne fût pas là le lieu où les Sacrificateurs devoient offrir le parfum, néanmoins par une dispensation particulière, Aaron ne l'offrit pas cette fois-là dans le Sanctuaire, parce qu'il falloit qu'ils fussent lui & ses compétiteurs en un même endroit, & que tout le peuple pût être témoin de ce qui se passeroit dans la décision d'une querelle si importante. Lors qu'ils furent là tous ensemble Moÿse prit la parole, & dit à toute l'Assemblée qui étoit venue pour voir la conclusion & la fin de ce différend, qu'ils connoissoient à ceci que Dieu l'avoit envoyé lui & Aaron, qu'aucun de ces deux cens cinquante hommes ne mourroit d'une mort naturelle, mais que la terre s'ouvrant sous leurs pieds, ils y feroient abîmez. A peine eut-il achevé ces paroles que la terre ouvrit aux yeux de toute l'assistance un abîme affreux dans lequel Coré, Dathan, & Abiram, les principaux Chefs de la sédition furent engloutis tous vivans. Le fort des complices fut un peu différent de celui des Chefs, mais il ne fut pas meilleur: *Le feu sortit de devant l'Eternel, & les dévora.* Moÿse fit prendre leurs encensoirs qui étoient tombez à terre, & on en fit ensuite des lames, qui furent attachées sur l'Autel des holocaustes, & exposées aux yeux de tout le monde, pour être un mémorial éternel de la punition que Dieu avoit faite de ces audacieux qui avoient voulu s'arroger le Sacerdoce. La mort de tant d'hommes considérables donna lieu dans tout le Camp à de nouvelles plaintes, on en chargea Moÿse & Aaron, & on eut l'injustice de les en regarder de mauvais œil. Dieu ne put souffrir qu'on traitât si indignement ses Ministres, & il fut sur le point de détruire tout-à la fois cette ingrate nation: *Otez-vous du milieu d'eux,* dit-il à Aaron & à Moÿse, *& je les consumerai tous en un moment.* Ces deux Saints hommes intercederent pour ce peuple, qui reconnoissoit si mal les grandes obligations qu'il leur avoit, & de ce même encensoir qu'Aaron portoit lors que Dieu avoit fait mourir ses envieux, il lui offrit le parfum pour toute la Nation. A l'odeur de ce parfum Dieu s'adoucit en faveur du peuple. La mort avoit déjà commencé d'entrer dans le Camp, Dieu l'arrêta sur l'heure; sans cela-ils alloient être tous emportez. Il en mourut néanmoins de cette playe quatorze mille sept cens, pour avoir trop pris intérêt dans la mort de deux cens cinquante qui venoient d'être confumez par l'ardeur de la colere divine: pour nous apprendre à ne trouver jamais mauvais ce que Dieu fait, & à adorer avec humilité sa justice, & ses jugemens.





NOMB. XXI. 3<sup>de</sup> & 4<sup>de</sup>.  
Oprichting der Mersele  
Les serpents d'un seul lieu ou Delft



NOMB. XXII. 3<sup>de</sup> & 4<sup>de</sup>.  
Bileam laet syn Ezelmme werd van den Engel gekeert.  
Bileam happy in synen arwede worde om keert.





*Le serpent d'airain exposé sur un bois fort haut à la  
vue de tout le Camp.*

Nombre chapitre xx1. vers. 8---9.

**L**y avoit déjà quarante ans que les enfans d'Israël étoient sortis d'Egypte pour aller en Canaan, & ils étoient encore dans le desert. Un voyage si long & si pénible, parmi des solitudes affreuses leur ennuyoit infiniment, & épuisoit leur patience, parce qu'elle n'étoit pas animée & fortifiée par la foi. Ils s'étoient souvent répandus contre Moÿse & Aaron en plaintes & en murmures, & ils en avoient été punis de la main même de Dieu qui avoit frappé sur eux divers coups terribles, mais ils n'en avoient pas profité, & oubliant qu'ils ne devoient se plaindre qu'à eux-mêmes & à leur incrédulité de ce que Dieu les tenoit si long-temps parmi des montagnes inhabitables, ils en firent encore des plaintes à Moÿse, & leur insolence alla si avant qu'ils accusèrent Dieu de ne les avoir fait sortir d'Egypte, que pour les faire tous périr les uns après les autres dans le desert. Ils ne contèrent pour rien les miracles que Dieu y avoit faits en leur faveur. Cette eau qu'il avoit tirée d'un rocher pour éteindre l'ardcur de la soif qui commençoit à les consumer, & pour prévenir des besoins semblables, ne les empêcha pas de se plaindre qu'il n'y avoit point d'eau dans ces solitudes; & la Manne dont Dieu les nourrissoit depuis 40. ans les lassoit & les importunoit; ils furent même si déraisonnables que de trouver à redire qu'elle étoit légère à leur estomach, comme si c'étoit un défaut à un aliment que de nourrir le corps sans le surcharger. C'étoit à ce peuple une trop lâche ingratitude, & un mépris trop fier & trop insolent des biens que Dieu leur faisoit, pour n'en être pas châtié par quelque punition d'éclat. Dieu leur envoya des serpents que l'Ecriture appelle *brûlans*, parce que leur morsure mettoit le feu dans la playe; & de tous ceux qui étoient mordus, il n'y en avoit pas un seul qui n'en mourût. Ces serpents firent parmi tout ce peuple un ravage épouvantable, & personne ne pouvoit s'assurer d'être en vie le lendemain, parce que les serpents se glissoient par tout. Le seul remède à un si grand mal fut de recourir à Moÿse, c'étoit le refuge ordinaire de ces ingrats. Ils avoient donné à ce saint homme mille sujets de plainte, & en mille occasions ils avoient manqué de respect pour lui, & lui toujours sensible à leurs maux, n'avoit pas de plus grande joye que de leur prêter ses vœux & ses prières auprès de Dieu pour tâcher de l'appaiser envers eux. Il le fit encore à cette fois, après trente neuf ans d'épreuve & de patience, il pria donc pour le peuple, & Dieu lui dit de faire un serpent d'airain, de la même figure que celle des serpents brûlans, & de l'attacher ensuite à un bois fort long, pour le dresser à la tête du Camp, afin que tous ceux qui viendroient à être mordus, pussent porter leurs regards sur cette figure, & qu'en même temps ils fussent guéris. Le remède étoit facile & commode pour tout le monde. Moÿse fit le serpent d'airain, & dès que quelqu'un se fentoit mordu, il sortoit à la porte de sa tente, ou se mettoit en tel autre endroit d'où il pût voir ce serpent, & en le contemplant il guérissoit de sa blessure, à quelque distance qu'il fût du serpent d'airain. Jésus-Christ a expliqué dans le chap. 3. de l'Evangile de St. Jean le mystère de ce serpent qui produisoit des effets si miraculeux, & il nous a dit que cette figure l'avoit regardé, & qu'elle avoit été un type de son élévation sur la croix pour le salut de tous les hommes qui ayant senti la blessure mortelle du péché viendroient à le contempler des yeux de la foi sur cette croix où il a triomphé des puissances de l'enfer, aboli la malediction du péché, & appaisé la justice divine: *Comme Moÿse éleva le Serpent au desert, il faut que le Fils de l'homme soit ainsi élevé sur une croix, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

L'an du monde 2572. & le sixième mois de l'an 40. après la sortie d'Egypte.

*L'Anesse de Balaam arrêtée par un Ange.*

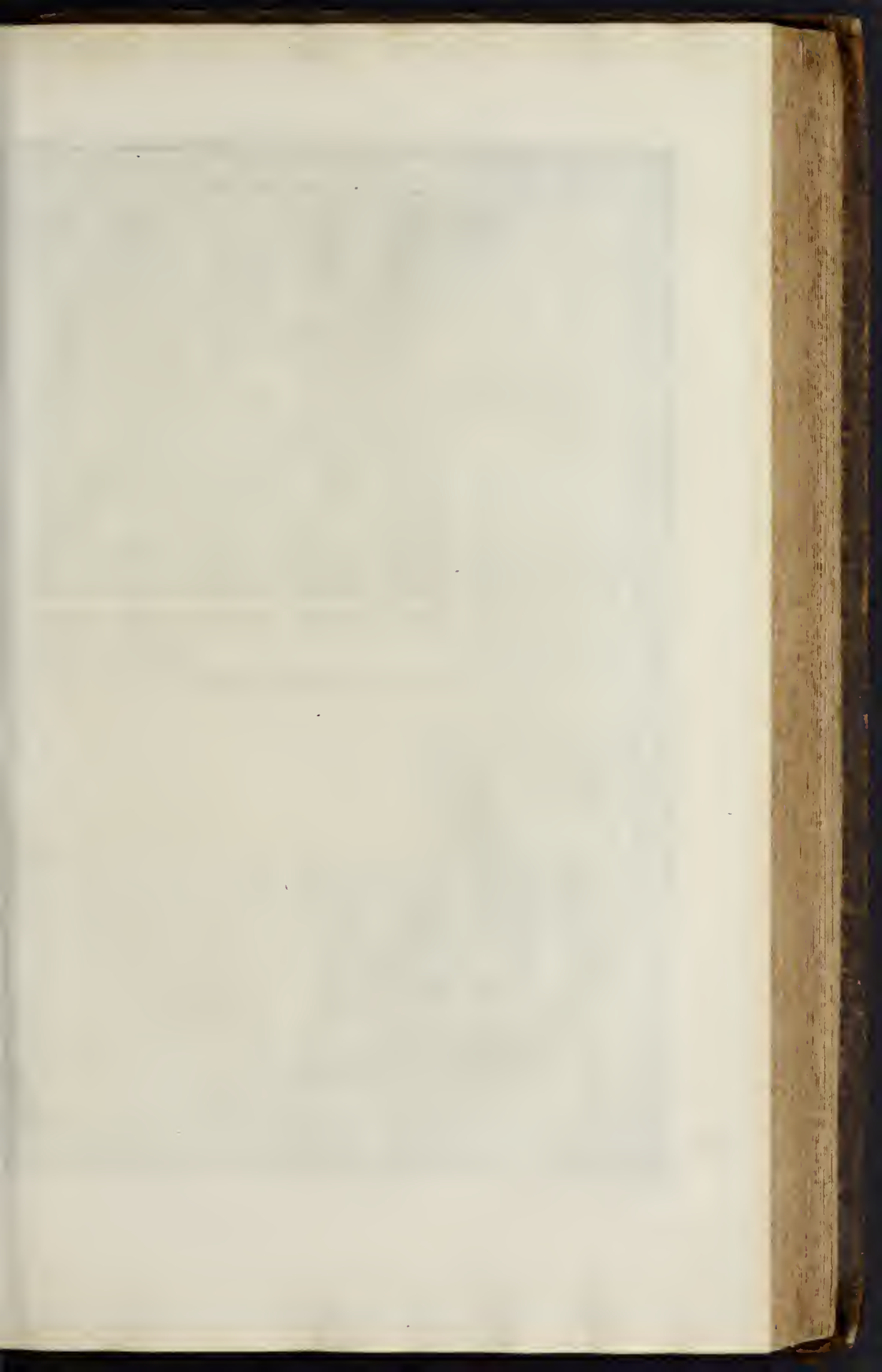
Nombre chapitre xx11. vers. 22.

**E**nfin, après bien des fatigues, & un voyage de quarante ans dans des deserts continuels, le temps vint où le peuple se trouva tout proche du Pais de Canaan. Le bruit de sa marche & les miracles que Dieu avoit faits en sa faveur jetterent la frayeur dans l'ame des peuples qui se rencontraient sur son chemin, & dans les terres desquels il avoit à passer pour aller se mettre en possession du pais de la promesse. Ces peuples mal conseillés se mirent d'abord en état de leur disputer le passage. Les Amorrhéens étoient les premiers qui se présentèrent, parce que leur pais touchoit au desert de l'Arabie, ils avoient de bonnes Places, & ils ne cedoient au rien en courage & en valeur aux autres peuples de ce temps-là. Les enfans d'Israël envoyèrent des Ambassadeurs à Sihon leur Roi pour le prier de les laisser passer librement dans son pais, sur l'assurance qu'ils lui donnoient qu'ils n'y feroient aucun desordre, & qu'ils n'y boiroient pas même de son eau. Sihon n'écoutant qu'une politique soupçonneuse, refusa le passage aux Juifs, & courut à eux avec son armée pour les prévenir, & les empêcher d'entrer dans ses terres. Le peuple se défendit, & Dieu lui donna la victoire sur l'Amorrhéen, & en peu de jours il le

L'an du monde 2572. & vers la fin de l'an 40. depuis la sortie d'Egypte 1472. avant J. C.

rendit maître de tout son païs. Le Roi de Basan, voisin de celui des Amorrhéens, ayant eu l'imprudence de suivre son exemple, il eut le même sort que lui, & il fut défait dans une bataille, où il perdit son païs avec la vie. La défaite de ces deux Rois mit la consternation dans tous les païs d'alentour, & Balac Roi des Moabites se croyant déjà perdu comme les deux autres, & voyant que la voye des armes leur avoit si mal réussi, il eut recours à un moyen extraordinaire qui furent les enchantemens & la Magie. Ce Prince idolâtre crut tirer plus de secours de l'enfer que de la terre, des démons plus que des hommes. Il y avoit loin de son païs, & sur les bords de l'Euphrate un fameux Magicien, nommé Balaam, vers lequel il envoya en toute diligence des Messagers pour tâcher de l'attirer auprès de lui à force d'argent, s'imaginant que s'il pouvoit avoir cet homme, il seroit plus par sa Magie, & par ses enchantemens qu'avec une grande armée. Ses Messagers arrivèrent à Péthor, la ville de ce Magicien, dans la Mésopotamie, lui exposèrent leur commission, & lui firent des offres très-avantageuses. Balaam demanda du temps jusqu'au lendemain avant que de donner à ces Envoyez une réponse précise. Dieu lui apparut pendant la nuit, & lui défendit d'aller trouver le Roi de Moab. Il le dit à ces Envoyez qui furent contraints de s'en retourner sans avoir pu rien obtenir. Balac en fut mortellement affligé, car toute sa ressource étoit en la Magie de cet Enchanteur. Il ne se rebuta pourtant pas pour ce premier refus, il envoya d'autres personnes à Balaam, avec charge de faire auprès de lui toutes les instances possibles, & de lui offrir de grandes richesses pour l'obliger à venir. Ces nouveaux Envoyez ne négligèrent rien de tout ce qu'ils purent imaginer de propre à persuader Balaam, & comme ils insistoient beaucoup sur la récompense qu'il avoit à attendre de la libéralité d'un Roi, qui le faisoit rechercher avec tant d'empressement, cet homme leur répondit en des termes qui pourroient faire croire qu'il avoit l'ame trop grande pour regarder à l'intérêt; il trahissoit en cela son cœur, car un Apôtre a dit de lui. *qu'il aimait le salaire d'iniquité*, mais c'est une passion si basse & si honteuse que celle de l'intérêt, qu'on n'ose pas même la laisser entrevoir dans les actions dont elle est pourtant le plus grand ressort. Il demanda encore cette fois-là du temps jusqu'au lendemain pour répondre: Dieu lui apparut pendant la nuit, comme la première fois, & voyant dans le cœur de ce faux Prophète le desir secret qu'il avoit d'accorder au Roi de Moab sa demande afin d'en recevoir des présents, il le livra à son avarice, & il lui permit de se mettre en chemin, parce qu'il avoit dessein de se servir lui-même de cet homme à des choses qui devoient être très-glorieuses au peuple de Dieu. Balaam ne demandoit pas mieux que de pouvoir aller trouver le Roi de Moab, il rendit le lendemain matin sa réponse aux Envoyez de ce Prince, & sans plus différer, ils partirent tous ensemble, & prirent le chemin de Moab. Le faux Prophète étoit monté sur une ânesse, voiture ordinaire des ces païs Orientaux, principalement en ces temps anciens où le luxe & la vanité n'avoient pas encore introduit la coutume d'avoir de grands équipages, mais il arriva que son ânesse effrayé se détourna tout à coup du chemin, sans que Balaam connût la cause d'un si prompt écart, & sans qu'il lui fût possible de ramener cette ânesse, & de la faire marcher. Comme il la frappoit rudement pour l'y contraindre, il se trouva engagé dans un passage étroit, bordé de côté & d'autre d'un mur, qui fermoit des vignes qu'il y avoit en cet endroit-là. L'ânesse se ferra contre un de ces murs avec tant de violence, que Balaam en eut la jambe blessée, il redoubla ses coups, & l'ânesse au lieu d'avancer, se mit sur le ventre. Dans ce moment Dieu forma par sa puissance la parole sur la langue & sur les levres de cet animal. L'ânesse parla au faux Prophète, & après qu'elle eut commencé de lui parler, Dieu ouvrit les yeux à Balaam, qui vit un Ange devant lui, tenant en sa main une épée nue. C'étoit cette vision qui avoit effrayé l'ânesse, & qui ensuite effraya le faux Prophète. Cet Ange fit sentir à Balaam que Dieu voyoit bien à quelles fins il avoit entrepris ce voyage, le desir de s'enrichir, & le dessein de faire, s'il étoit possible, ce que Balac souhaitoit de lui. Balaam voulut s'en retourner, aimant encore plus sa vie que les présents, mais l'Ange lui commanda de poursuivre son voyage, en lui disant de prendre bien garde de ne rien dire que ce que Dieu lui commanderoit lors qu'il seroit arrivé dans le païs des Moabites: & Balaam continua son chemin.





NOMB. XXIII. 27.  
Balac wil dat Bileam de Israëlieten vloecht.  
Balak veut que Balaam maudisse les Israëliens.



NOMB. XXV. 25. 4.  
Puebas doodet Zimri ende Cozbi.  
Zimri & Cozbi transferees par Pharaon de





*Balaam dresse sept Autels en faveur de Balac Roi des Moabites, contre les enfans d'Israël.*

Nombres chapitre 23. vers. 1. &c.

**B**Alac attendoit cependant avec une grande impatience l'arrivée de Balaam, & ayant appris qu'il venoit, il alla à sa rencontre pour l'entretenir des choses qu'il avoit à lui dire, & lui demander tout le secours de son art dans le danger qui le menaçoit. Ce Roi témoigna par des sacrifices & par des festins la joye qu'il avoit de l'arrivée de ce prétendu Prophete, & ensuite il l'amena sur une montagne d'où l'on découvroit les Israélites, qui étoient campez à quelque distance de-là. Balaam se mit d'abord en état de faire ce qu'on attendoit de lui, & voulant commencer par des sacrifices, il fit dresser sept Autels, soit par rapport aux sept Planetes, car il étoit d'un pais où l'on faisoit profession d'adorer les astres, ou simplement pour paroître plus mystérieux, selon la coutume de ces sortes de gens, qui font ordinairement cent cérémonies vaines, pour l'ostentation & pour la pompe, afin d'imposer plus aisément à la crédulité des peuples, qui croyent toujours qu'il y a du mystere en tout. Il offrit sûr chacun de ces autels un veau & un bélier en holocauste, & ayant dit au Roi de Moab de se tenir avec tous ses Princes près de ces Autels; qui fumoient encore des chairs des victimes, il se tira un peu à l'écart, pour apprendre, disoit-il, ce que le Ciel lui révéleroit. C'étoit un artifice de ce Magicien, pour se faire respecter & admirer davantage, comme un homme d'une si grande distinction, que Dieu ne lui parleroit point tandis qu'il y auroit un seul homme auprès de lui, parce qu'il n'y en avoit point qui fût digne d'être témoin d'un si saint commerce. Dieu qui vouloit se servir de ce faux Prophete pour de grandes vûes, & qui à cause de cela l'avoit fait venir lui-même dans le pais des Moabites, dit à Balaam de retourner à Balac, & de lui dire que Dieu lui défendoit de faire des imprécations contre les enfans d'Israël, qui étoit un peuple béni de Dieu; le Prophete va dez ce moment rejoindre Balac & les Princes, & avec une grandeur & une force d'expression qu'on ne peut lire sans admiration: *Vous m'avez fait venir, dit-il, des montagnes d'Orient pour maudire ce peuple, & lancer des imprécations contre lui: mais comment le maudirais-je? Le Dieu fort ne l'a point maudit. Je l'ai regardé du haut des rochers, & de la cime des montagnes: Voilà, c'est un peuple qui habitera séparé des autres, & qui ne sera point confondu parmi les nations. Et qui est-ce qui pourra contempler cette multitude des fils de Jacob, qui sera innombrable comme la poudre de la terre, & en compter seulement la quatrième partie? Que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit semblable à la leur!* Il est aisé de concevoir quelle fut la surprise & l'étonnement des Moabites à l'ouïe de ces paroles. Balac en fit ses plaintes à Balaam: *Qu'est-ce tu m'as fait?* lui dit-il: *Je t'avois fait venir pour maudire mes ennemis; & au lieu de cela tu les a bénis.* Le Prophete lui répondit hardiment: *Puis-je dire autre chose que ce que l'Eternel m'a commandé de dire?*

Balac ne perdit pourtant pas encore toute espérance de pouvoir faire maudire le peuple d'Israël par ce Prophete mercenaire. Il crut que le lieu où il l'avoit mené n'avoit pas été tout à fait propre pour son dessein, parce que Balaam n'avoit pu voir de-là qu'une partie du camp des Hébreux. La superstition s'attache à tout, & elle veut trouver par tout du mystere. Le Roi de Moab choisit donc entre les montagnes où il avoit mené Balaam, un lieu d'où il pût porter ses regards sur tout le camp d'Israël. Étant arrivé à cet endroit-là, Balaam y fit la même cérémonie des sept Autels, qu'il avoit faite sur l'autre montagne, & s'étant écarté comme la première fois du Roi & des Princes, qui tous tristes & consternez regardoient fumer leurs holocaustes, il revint à eux avec cette réponse accablante: *Le Dieu fort n'est point homme pour mentir, ni fils d'homme pour se repentir; il l'a dit, & ne le sera-t-il point? il a parlé, & ne le ratifiera-t-il point? Voici, j'ai reçu la parole pour bénir Israël, & puis que Dieu le bénit, ce n'est pas à moi de l'empêcher.... Il n'y a point d'enchantement qui puisse rien contre Jacob; ni de magie qui puisse nuire à Israël. C'est un peuple qui se lèvera comme un vieux lion, & qui se haussera comme un lionceau: il ne se couchera point qu'il n'ait dévoré la proie;* Balac étonné d'entendre un tel langage de la bouche d'un homme qu'il avoit fait venir de si loin; & ent qui il avoit eu tant de confiance, le conjura que puis qu'il ne vouloit pas maudire Israël, au moins il ne le bénît point. Mais le Prophete demeura ferme, & il répondit encore à Balac qu'il ne diroit rien que ce que Dieu lui avoit commandé de dire. Ce malheureux Prince, livré également à sa douleur, & à sa superstition, voulut encore essayer si en amenant Balaam sur une troisième montagne, il n'y auroit pas un meilleur succès que sur les deux premières. On y observa la même cérémonie des sept autels, & des holocaustes qu'auparavant, mais tout cela ne servit qu'à achever de confondre les Moabites, & de leur ôter toute espérance de pouvoir faire jetter des malédictions sur un peuple que Dieu protégeoit, & qu'il vouloit combler de bénédictions. Balaam même n'osa plus s'écarter comme les autres fois pour aller recevoir la réponse de Dieu, mais rempli & transporté par une inspiration extraordinaire, dont Dieu voulut bien l'honorer pour donner plus de confusion au Roi de Moab, & pour laisser à l'Eglise un des plus grands oracles qui ayent jamais été rendus en faveur de l'ancien peuple, dit dans cette occasion des choses qui ont été pour les Juifs une riche matière de méditations & d'étude, & qui le font à tous les Chrétiens d'admiration & d'instruction. Ce Prophete après avoir servi aux desseins de Dieu, contre sa propre intention; partit pour retourner en son pais, mais les Hébreux l'ayant surpris dans le pais de Madian; d'où il ne s'étoit pas encore retiré, ils lui ôtèrent la vie.

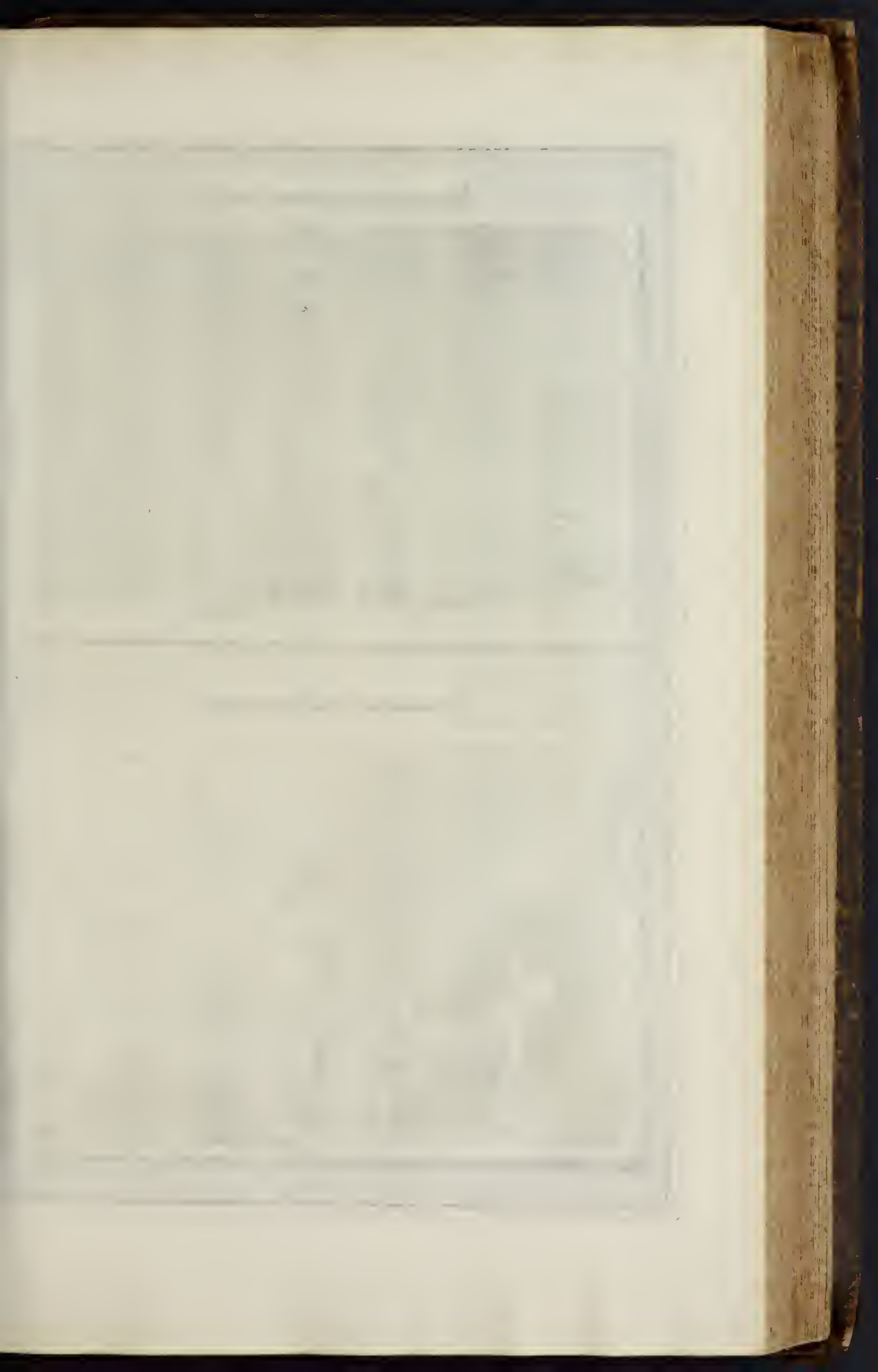
*Phinées perce d'un coup de lance Zimri & Cosbi surpris  
dans le crime de l'impureté.*

Nombres chapitre xxv. vers. 7. 8. 14. 15.

Sur la  
fin de  
l'au 40.  
depuis  
la sortie  
d'Egy-  
pte.

**B** Alac ne put empêcher ni par la force des armes, ni par les enchantemens de son faux Prophete que le peuple d'Israël n'entrât dans ses terres; mais Balaam lui avoit donné avant que de le quitter un conseil qui fut fort funeste aux Hébreux. Moyse n'a fait que l'insinuer dans le chap. 24. du Livre des Nombres; mais il l'a marqué plus clairement dans le chap. 31. de ce même Livre; ce fut d'inspirer adroitement aux enfans d'Israël d'épargner les femmes & les filles des Moabites. Les Hébreux donnerent dans ce piège, ils crurent que c'étoit une action d'humanité & de générosité qu'ils ne devoient pas refuser d'avoir pour un sexe naturellement incapable de se défendre, & ils ne porterent pas d'abord leurs vûes plus loin. Mais cette clémence à contre-temps coûta cher aux Juifs, & pensa les perdre entièrement. La passion de l'impureté s'anima en eux à la vûe de toutes ces femmes, dont ils étoient absolument les maîtres, ils abusèrent du pouvoir que la victoire leur donnoit, & leurs captives triomphèrent d'eux, & les entraînent dans le crime, & de l'adultère du corps, ils passèrent aussi-tôt à l'adultère spirituel, qui est l'idolatrie. Le peuple saint se corrompit donc avec les femmes de Moab, & avec celles de Madian, peuple voisin des Moabites, & qui avoit le même intérêt qu'eux à perdre Israël, & cet Israël qui avoit éprouvé en tant de manieres la protection du Ciel, devint infidèle à Dieu, & offrit par complaisance pour les femmes de Moab & de Madian des sacrifices à Baalpeor, leur infame Idole. La colere de Dieu s'embrasa incontinent contre Israël, il fit prendre dans chaque Tribu tous les principaux Officiers, parce qu'ils ne s'étoient pas servis de leur autorité pour reprimer un si grand desordre, & Moyse par le commandement de Dieu les fit pendre tous. Dieu mit en même temps l'épée entre les mains de ceux qui furent choisis pour exécuter sa vengeance, & vingt & quatre mille Hébreux y perdirent la vie. Cette mort affligea beaucoup les Israélites, & toute l'Assemblée fut dans une consternation extraordinaire. Mais il arriva là-dessus une chose fort surprenante, un des principaux de la Tribu de Simeon, qui avoit nom *Zimri*, amena dans sa tente une femme Madianite, pour se corrompre avec elle, dans le temps où toute la nation étoit en pleurs devant Dieu pour la punition qui s'étoit faite par ses ordres, cette femme avoit nom *Cosbi*, & elle étoit fille d'un des Seigneurs de Madian. *Zimri* ajouta l'insolence au crime qu'il alloit commettre, & il eut l'audace d'amener la Madianite dans sa tente à la vûe de tout le monde. *Phinées*, fils d'Eleazar, fils d'Aaron, ne put voir sans une sainte colere le vice de l'impureté paroître la tête levée au milieu d'Israël, & insulter ainsi en quelque maniere à la vengeance que Dieu venoit d'en faire. Il prit une lance en sa main, & marchant tout droit à sa tente où l'Hébreu & la Madianite s'étoient retirés, il les surprit dans le crime, & sa main vengea sur le champ par la mort de l'un & de l'autre l'opprobre qu'un action si noire mettoit sur tout Israël. Le zèle de *Phinées* reçut de Dieu même une approbation qui le combla d'honneur & de gloire, & qui rendra son nom célèbre dans tous les âges de l'Eglise: & Dieu appaisé par ce sacrifice, autant ou encore plus que par celui des Chefs, & par la mort de vingt & quatre mille personnes, retira sa main vengeresse de dessus le peuple, & lui renouvella sa grace & sa protection.





DEUT. XXXI. 30. 7.  
Moïse Beveflicht Joſua  
Moïſe etablit Joſua



DEUT. XXXIII. 2.  
De Doot van Moïſe  
Mort de Moïſe





*Moyse établit Josué en sa place, pour être le Conducteur  
du peuple de Dieu.*

Deuteronomie chapitre xxxi. vers. 7---8.

**P**Lus les enfans d'Israël s'approchoient du Pais de Canaan, plus Moyse voyoit approcher la fin de son ministère, & de sa vie. Il étoit âgé de six-vingts ans quand il eut achevé de mener le peuple hors du désert, & jusqu'aux rives du Jourdain, mais il lui restoit encore assez de vigueur pour achever ce grand ouvrage qu'il avoit commencé avec tant de gloire en Egypte, & continué avec tant de peine durant quarante ans, si les ordres de la Providence n'en eussent pas disposé autrement. Dieu lui avoit déclaré qu'il ne passeroit pas le Jourdain, & qu'il mourroit dans le désert, comme Aaron son frere, & il lui avoit en même temps ordonné de resigner sa charge entre les mains d'un autre, & de lui remettre la conduite & le gouvernement d'Israël. Tout autre homme que Moyse auroit reçu des ordres de cette nature avec beaucoup de douleur, & auroit trouvé un peu rude qu'après avoir essuyé tant de peines & de fatigues, la main de Dieu le vint arrêter sur les frontières de Canaan, afin qu'un autre eût la gloire d'y mener le peuple. Mais Moyse ne parut avoir aucune sensibilité pour ces choses, & on le vit faire avec une fermeté & un désintéressement admirables cette dernière fonction de sa vie, & déposer entre les mains d'un Successeur toute son autorité, avec plus de tranquillité & de contentement d'esprit qu'il ne l'avoit reçue quand il avoit plû à Dieu de l'en honorer près du buisson ardent. Il fit donc assembler le peuple pour lui déclarer les ordres dont Dieu l'avoit chargé, & leur renouveler les assurances qu'il leur avoit tant de fois données, qu'ils alloient être bien-tôt maîtres du pais de Canaan. Là-dessus il les exhorta de ne perdre point courage pour les difficultez qu'ils rencontreroient, & de mettre en Dieu leur confiance: que Dieu seroit avec eux, & qu'il ne les abandonneroit point. Il leur falloit cependant un Chef pour les diriger, un Chef auquel ils fussent entièrement soumis, & qui communiquât avec Dieu, le seul maître & Roi des Israélites, dont l'État a été fort justement appelé par quelques-uns de leurs Ecrivains une *Theocratie*, c'est-à-dire un Gouvernement de Dieu. Dieu l'avoit lui-même choisi ce Chef qui devoit être comme son Lieutenant, c'étoit Josué, qui autrefois avoit accompagné Moyse sur la montagne de Sinai, & qui quelque temps après avoit été un de ceux qui furent envoyez du désert en Canaan pour reconnoître le pais. C'étoit même lui qui avoit fait tout son possible pour dissiper les vaines terreurs que tous les autres espions, à la réserve de Caleb, avoient jetées dans l'esprit des Israélites, pour leur faire perdre l'espérance de pouvoir jamais posséder la terre de promesse. Ce fut donc cet homme marqué par tant d'endroits, tous honorables & glorieux, que Dieu destinoit à la première dignité d'Israël. Moyse le fit approcher de lui, & le présentant devant Eleazar, le Souverain Sacrificateur, & devant toute l'Assemblée, il mit les mains sur sa tête, & lui parla en ces termes: *Ayez bon courage, & ne vous étounez point: car vous entrerez avec ce peuple au pais que l'Eternel a juré à leurs peres de leur donner, & ce sera vous qui les en mettrez en possession. L'Eternel marchera devant vous, & il sera lui-même avec vous, il ne vous laissera point, & ne vous abandonnera point: ne craignez rien, & n'ayez point de peur.* Le regret que les Hébreux eurent de perdre Moyse, fut en quelque sorte réparé par la joye de voir qu'il leur laissoit un Successeur tel que Josué, dont le zèle, la piété, & le courage s'étoient signalez en tant de rencontres, & dès cette heure-là ils le reconnuent tous pour leur premier Magistrat, leur Chef, & leur Prince.

L'an du monde 2752. le dernier mois de l'année la sortie d'Egypte, 1452. ans avant J. C.

*La mort de Moyse.*

Deuteronomie chapitre xxxvi. vers. 5---8.

**D**E tous les Israélites qui étoient sortis du pais d'Egypte avec tout le peuple pour aller prendre possession de la terre de Canaan, il n'y en avoit aucun qui semblât avoir plus de droit d'y prétendre qu'Aaron & Moyse. Dieu s'étoit servi d'eux pour contraindre par divers prodiges Pharaon à laisser sortir de son Royaume les enfans d'Israël, & depuis le jour de leur délivrance Dieu n'avoit rien fait pour eux durant quarante ans dans le désert, & que par le ministère de ces saints hommes. Cependant Aaron & Moyse furent condamnés, de même que tous les autres dont Dieu avoit voulu punir les murmures & la défiance, à mourir dans le désert, & comme si Dieu avoit voulu augmenter en eux le regret de n'entrer point en Canaan, il les laissa vivre l'un & l'autre jusques à la dernière année de ce long voyage. Aaron mourut le premier jour du cinquième mois de cette dernière année, sur la montagne de Hor, & vers la fin de la même année Moyse alla déposer sa vie entre les mains de Dieu sur la montagne de Nébo. La cause de la mort de ces deux célèbres Conducteurs des Juifs fut une espede de doute qu'ils eurent cette année-là que Dieu tirât encore une seconde fois pour cette nation ingrate &

La même année, & le même mois.

rebelle de l'eau d'un rocher, comme il l'avoit fait la premiere année de leur sortie d'Égypte. Le peuple s'étoit trouvé sans eau dans le désert de Kadès, après la mort de Marie, il en fit à son ordinaire ses plaintes contre Dieu, & contre ses deux Ministres. Dieu leur dit de commander à un rocher qui étoit en ce lieu-là de donner de l'eau, mais craignant que leur parole ne seroit pas suffisante pour operer sur le rocher une si grande merveille, ils n'osèrent entreprendre de lui commander, & ils crurent que pour y mieux réussir ils devoient y employer cette même verge avec laquelle ils avoient autrefois frappé le rocher d'Oreb. Moysé donc & Aaron tous deux de concert prirent sans un ordre exprés de Dieu leur verge ordinaire, & s'approchant du rocher de Kadès en la présence de toute l'Assemblée, Moysé qui tenoit en sa main ce bâton fatal, frappa le rocher, & ce ne fut qu'à un second coup qui suivit de près le premier, que l'eau en sortit. Dieu leur en fit sur le champ des plaintes qui faisoient voir combien il étoit fâché de la désiance que ces deux Ministres venoient de faire paroître; il leur reprocha de n'avoir pas eu pour sa parole le respect qu'ils lui devoient, & d'avoir été des incredules, *Et parce que vous n'avez point cru en moi*, leur dit-il, *pour me glorifier en la présence de toute l'Assemblée d'Israël, vous n'introduirez point ce peuple au pais que je leur ai donné.* Telle fut la sentence prononcée contre les deux plus saints & les plus zélés Ministres que Dieu ait jamais eu au monde, & qui doit remplir de frayeur tous ceux à qui il fait l'honneur de les employer au service de sa maison. Aaron mourut le premier, parce qu'il avoit été peut-être le plus coupable, & peut-être aussi pour des raisons mystérieuses qu'on ne peut pas marquer en ce lieu. Moysé le suivit bien-tôt après: il eut ordre de Dieu de monter sur la montagne de Nébo, dans le pais de Moab, d'où il pouvoit decouvrir la plus grande partie du pais de Canaan, depuis le Jourdain, qui étoit tout proche de cette montagne, jusqu'au mont Liban, qui est à l'extremité opposée. *Regarde, lui dit-il, tout ce pais; je l'ai promis à Abraham, à Isaac, & à Jacob, & je vas le donner à leurs enfans; je te le fais voir de tes yeux, mais tu n'y entreras point.* Aussitôt Moysé ferma les yeux, comme n'ayant plus rien à voir dans le monde après avoir porté ses regards sur un pais tant souhaité, & si long-temps attendu, & Dieu retire en ce moment son ame de ce corps de poudre, pour l'admettre dans son repos, & à la possession de la celeste & bien-heureuse Canaan, dont l'autre n'étoit qu'une image très-imparfaite. Le Prophete, soit le Sacrificateur Eleazar, ou Josué, qui a écrit à la fin du Deuteronomie la mort de Moysé, marque que Dieu fit cet honneur particulier au corps de ce Prophete que de lui donner lui-même la sépulture, dans une vallée de cette montagne, soit qu'il employât à cela le ministère des Anges, ou qu'il le fit lui-même immédiatement par sa puissance. Quoi qu'il en soit, on n'a jamais su précisément l'endroit où Moysé fut enterré, & jamais personne n'a pu decouvrir ni son corps ni son sépulchre. On pourroit s'imaginer que Dieu en usa ainsi pour ôter aux enfans d'Israël l'occasion de faire du corps d'un si saint Prophete un objet d'Idolatrie, si on ne savoit que jamais ce peuple n'a fait paroître aucun penchant pour ces sortes de superstitions, non pas même dans le temps où il a été le plus abandonné à l'Idolatrie. Mais si c'est pour cette raison que Dieu a caché le corps de Moysé, il nous a donné en cela une leçon de ne rendre point à la poudre & aux ossemens des plus grands Saints des honneurs qui aillent jusqu'à la superstition, & qui approchent d'un culte idolatre.





JOSUA II 3<sup>re</sup>.  
Josua send twee Mannen na Jericho.  
*Josué envoya deux Officiers à Jerico.*



JOSUA III.  
Josua doet de Israëlieten over de Jordaan beeken.  
*Josué fait passer le Jourdain au Peuple d'Israël.*

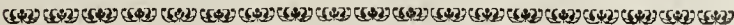




*Josué envoie deux hommes pour reconnoître le pais.*

Josué chapitre 11. vers. 1.

**T**Out le peuple fut dans une grande affliction pour la mort de Moÿse, chacun le pleuroit comme un pere, & tous ensemble comme leur commun Libérateur, & leur Protecteur. On fut un mois entier à ne s'entretenir dans le camp que de la grandeur de cette perte, & à faire toutes les complaints que l'affliction la plus amere est capable de tirer de la bouche des personnes qui en ont le cœur tout rempli. Les deuils ordinaires étoient de sept jours, mais celui de Moÿse fut de trente, comme l'avoit été celui d'Aaron, & il auroit dû être pour Israël aussi long que la vie de tout le peuple qu'ils avoient conduit l'un & l'autre pendant quarante ans, s'il eût dû être proportionné au mérite de deux hommes si rares & si extraordinaires. Après qu'on eut ainsi rendu à la mémoire de Moÿse les honneurs qui lui étoient dûs, Josué qui lui avoit succédé ne pensa plus qu'à achever la grande entreprise que Moÿse avoit laissée imparfaite. Il commença par envoyer des gens de-là le Jourdain pour reconnoître le pais. La prudence ne veut pas qu'on s'engage dans un pais inconnu, sans avoir pris auparavant toutes les précautions qu'on peut prendre pour n'y tomber pas dans des pieges d'où l'on ne sauroit quelquefois sortir. Les enfans d'Israël marchoient à la vérité sous les yeux de Dieu, & ils étoient assurés de sa protection, mais ce même Dieu qui les conduisoit, & qui avoit toujours les yeux sur eux, comme sur l'objet le plus cher qu'il eût dans le monde, est un Dieu sage, qui veut que toutes nos actions & toutes nos démarches le soient aussi, & qui abandonne l'imprudent & le téméraire au desordre de son esprit & de ses pensées. Josué se contenta de deux hommes seulement pour faire la découverte qu'il jugeoit nécessaire à ses desseins. Un plus grand nombre de gens, quoi que dispersés en divers endroits du pais, auroient pu faire naître plus facilement des soupçons parmi des peuples qui n'étoient guere accoutumés à voir passer des étrangers sur leurs terres, & qui n'étoient déjà que trop dans la défiance. Le bruit des miracles que Dieu avoit faits en Égypte pour les enfans d'Israël étoit depuis long-temps venu jusqu'à eux, & ils avoient plusieurs fois entendu faire le récit des victoires que ce peuple avoit depuis remportées sur les Rois des Amorrhéens, de Basan, & de Moab, leurs voisins. La frayeur se répandoit en Canaan avec ces nouvelles, & la crainte qui n'étoit pour eux que trop bien fondée, d'éprouver un même sort, les rendoit soupçonneux & défiants contre tous les gens inconnus qu'ils voyoient. Les deux Envoyés de Josué partirent donc secrètement des plaines de Moab, & passerent le Jourdain. La premiere ville qui se présentoit sur leur chemin étoit Jéricho; ils avoient eu ordre de reconnoître principalement cette Place, parce qu'étant la plus proche du Jourdain, il n'eût pas été de la prudence de la laisser derriere, & de s'avancer dans le pais, e'eût été là le moyen de se voir bien-tôt investis de tous côtez, & de se trouver enfermez entre les peuples de Canaan. Ces hommes s'aquiterent parfaitement de leur devoir, après avoir reconnu la campagne, ils entrèrent dans la ville, & allerent loger dans une maison où l'on leur avoit dit qu'on logeoit des étrangers, car en ce temps-là l'usage des hôteleries, qui semble avoir été inconnu trois cens ans auparavant, & dans les temps des Patriarches, n'étoit pas encore fort commun. On s'aperçut dans Jéricho qu'il y étoit venu deux étrangers, & on courut aussi-tôt à l'hôtellerie pour les y chercher. La maîtresse de ce logis, nommée Rahab, s'intéressa par un mouvement de l'esprit de Dieu qui éclaira son ame & toucha son cœur, dans la conservation de ces deux Israélites. Elle les cacha dans sa maison, & dit à ceux qui étoient venus pour les chercher, qu'ils s'en étoient allez, & qu'ils avoient pris une telle route. Dieu qui tire le bien du mal, sauva par le mensonge de cette femme les deux espions de Josué, comme il avoit autrefois sauvé la vie à un grand nombre d'enfans mâles des Hébreux en Égypte, par les mensonges officieux des sages-femmes que Pharaon avoit commises pour étouffer ces petits enfans. Mais ce que Dieu permet qui arrive, & qui réussisse dans le monde, parce qu'il le dirige selon qu'il lui plaît, ne doit pas nous servir d'exemple, lors que cela ne s'accorde pas avec sa Loi, qui seule doit être la regle des nos actions. Les espions de Josué promirent à Rahab de reconnoître la grace qu'elle leur faisoit, & après avoir convenu avec elle de la marque à quoi l'on pourroit distinguer sa maison, afin qu'elle pût être épargnée dans la prise de Jéricho, ils sortirent la nuit de la ville par une corbeille qu'elle attacha à une corde, qui les mit au pied des murailles, sur lesquelles la maison de Rahab étoit bâtie, & pendant que le peuple de Jéricho couroit les chercher par un chemin, ils se sauverent par un autre, & arriverent heureusement à leur camp.

*Le passage du Jourdain.*

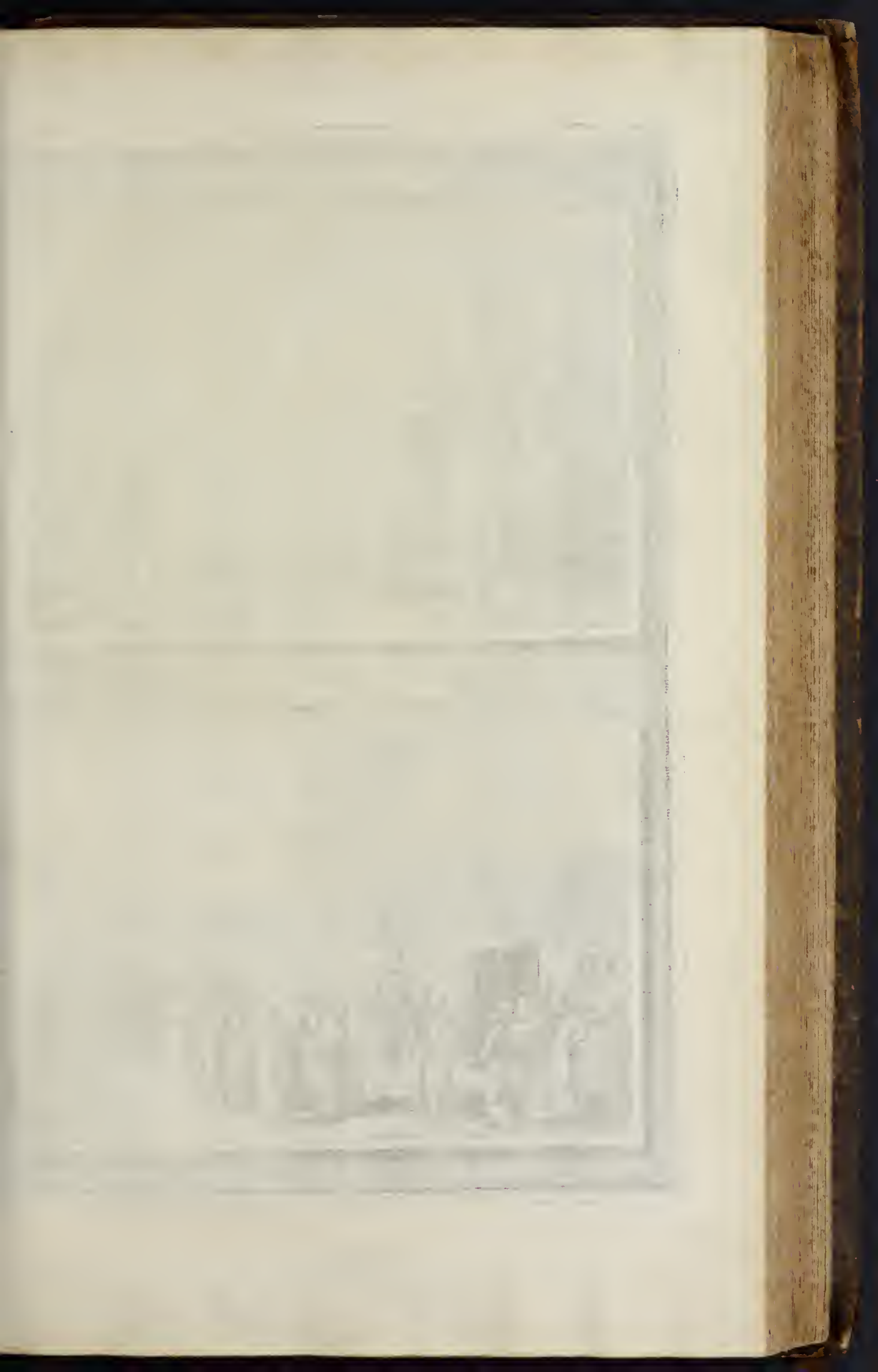
Josué chapitre 111. vers. 15. 16. 17.

**L**es deux hommes que Josué avoit envoyés pour reconnoître la ville de Jéricho lui firent à leur retour un rapport fidele de ce qui leur étoit arrivé, & de l'état de la Place. Ils raconterent sur tout ce qu'ils avoient vu de la consternation & de l'épouvante de ses habitans, & ils prirent pour un présage certain de leur défaite la peur que ces peuples avoient de ne

l'an 41. depuis la sortie d'Égypte 245. ans avant J. C.

pouvoir pas se défendre derrière leurs murailles & leurs remparts contre les enfans d'Israël. Jofué connut au recit que lui faisoient ses espions, que Dieu lui préparoit par sa providence une victoire contre ces Cananéens, qui ne lui coûteroit pas cher, & qui lui alloit ouvrir le chemin à de plus grandes conquêtes. Il voulut donc en homme sage profiter de l'ardeur que cette nouvelle avoit allumée dans les cœurs des Hébreux, & pour cet effet il donna ordre qu'on se préparât à partir dans trois jours, afin de marcher vers le Jourdain. La ville de Jéricho étoit au de-là, & ce fleuve étoit extrêmement profond & large, en sorte qu'il étoit impossible de le passer à gué: Il n'y avoit point de pont, & l'art de faire promptement des bateaux n'étoit gueres connu en ces temps si reculez de ceux où la navigation devint plus commune. Mais le peuple d'Israël étoit accoutumé aux prodiges, & à voir en sa faveur de ces grands coups du Ciel, où la force & l'industrie de l'homme se trouvoient trop foibles. Ils avoient vû en sortant d'Égypte la mer s'ouvrir devant eux, & leur présenter un large chemin sur des sables où les rayons du Soleil n'avoient jamais pu pénétrer. Le passé les assura de l'avenir, & ce que Dieu avoit fait pour eux sur la mer Rouge par le ministère de Moÿse, ils ne doutèrent pas que Dieu ne le fit sur le fleuve par le moyen de Jofué, qui avoit été nommé & choisi de Dieu pour succéder à Moÿse. Jofué plein de confiance en cette bonne & puissante main qui l'avoit mis à la tête des Israélites, & assuré par une révélation du Ciel, *que Dieu seroit avec lui comme il avoit été avec Moÿse*, & qu'il le combleroit de gloire en ce jour, donna incontinent tous les ordres nécessaires pour faire marcher droit au Jourdain cette grande multitude d'hommes, de femmes, d'enfans, de bétail, & d'équipages. Il dit aux Sacrificateurs de prendre l'Arche de l'Alliance, & de marcher les premiers avec cet auguste Symbole de la présence de Dieu, & tout le peuple eut ordre de suivre, selon le rang de leurs Tribus, en laissant néanmoins par respect une distance de deux mille pas entr'eux & l'Arche. Les Sacrificateurs arrivant sur le bord du fleuve, mirent sans s'étonner les pieds sur ses eaux, & aussi-tôt les eaux du Jourdain se séparèrent d'un bord à l'autre, celles qui venoient d'en haut s'arrêtèrent, & celles d'embas continuant à couler comme auparavant, sembloient s'enfuir de devant l'Arche, & laissoient ainsi découverts leurs sables arides pour faire un nouveau chemin au peuple de Dieu. Les Sacrificateurs s'arrêtèrent pour tenir en respect ces eaux entassées, qui roulant d'abord du haut de ce fleuve avec impétuosité, sentoient peu-à-peu ralentir leur course, & ne pouvoient enfin aller plus avant, jusqu'à ce que la digue invisible qui les retenoit, fut levée. Quand tout eut achevé de passer, Jofué commanda douze hommes, un de chaque Tribu, pour aller amasser dans le Jourdain où l'Arche étoit encore demeurée, douze grandes pierres, & les dresser toutes ensemble dans l'endroit de la rivière où les pieds des Sacrificateurs qui portoient l'Arche s'étoient arrêtés, pour être un monument de cette merveille. Les Sacrificateurs marchèrent aussi-tôt après, & du moment qu'ils furent arrivez sur le rivage, les eaux du Jourdain s'élançerent sur ces sables qui avoient pour la première fois demeuré découverts, & ces nouvelles montagnes d'eaux accumulées s'applanirent tout d'un coup, & reprirent leur cours ordinaire.





JOSUA V. 10. G.  
De Vorst der Hevrichaeren verichyt Josua.  
Le Chef de l'armée de l'ennemi apparaît à Josué.



JOSUA VI.  
Josua neemt Jericho in.  
Prise de Jericho par Josué.



C. G. Schlegel del.

J. M. W. P. sculp.



*Le Chef de l'armée de l'Eternel apparoît à Josué.*

Josué chapitre v. vers. 13. 14. 15.

**L**E peuple passa le Jourdain le dixième jour du premier mois, quarante ans précisément moins quatre jours, après sa sortie d'Egypte, qui avoit été la nuit du quatorzième jour de ce même mois. Depuis ce jour-là ils n'avoient circoncis aucun de leurs enfans, de peur qu'ils ne mourussent dans les douleurs de cette opération, qui devant se faire le huitième jour, en auroit surpris un grand nombre lors qu'ils auroient eu à décamper, où qu'ils seroient en marche parmi des montagnes, & des chemins extrêmement rudes. Mais après qu'ils eurent fini ce long & pénible voyage, Dieu leur ordonna de reprendre l'usage de la circoncision, qui avoit été interrompu durant quarante ans, & Josué fit circoncire après le passage du Jourdain tous les hommes & les enfans mâles d'Israël, qui étoient nez depuis la sortie d'Egypte. Le lieu où se fit cette circoncision générale des Israélites fut nommé *Guilgal*, d'un nom qui signifie *vouler*, parce que Josué dit qu'il avoit en ce jour-là ôté, ou fait passer de dessus les Juifs *l'opprobre d'Egypte*, & quatre jours après ils célébrèrent la Pâque, qui, selon toutes les apparences, fut la première qu'ils firent depuis celle qu'ils avoient faite en Egypte la nuit qu'ils en étoient sortis. Le lendemain de la Pâque ils conperent dans la campagne de Jéricho les orges, qui commencent à être murs, dont ils firent incontinent des gâteaux, & des pains sans levain. Dès qu'ils eurent commencé à manger des fruits du pays de Canaan, la manne, qui depuis le second mois de leur sortie d'Egypte étoit tombée du Ciel tous les matins autour de leur camp, sans aucune autre interruption que celle du jour du Sabbat, cessa entièrement, parce que le peuple trouvoit suffisamment de quoi se nourrir, & que Dieu ne fait pas des miracles sans nécessité.

Après que Josué eut donné ses premiers soins à ces actions de religion & de piété, & qu'il eût sanctifié par la circoncision & par la Pâque l'entrée des Israélites dans le pays de Canaan, il tourna toutes ses pensées sur ce qu'il avoit à faire de plus important pour les en rendre les maîtres. Il résolut donc d'aller faire le siège de Jéricho, ils étoient campez dans les plaines de cette ville, & il falloit profiter de la conternation & de l'estroi où le passage miraculeux du Jourdain avoit mis tous les peuples de Canaan, & particulièrement celui de Jéricho, qui se trouvoit le premier exposé aux armes des enfans d'Israël. Comme Josué pensoit à ces choses, & qu'il commençoit à former le siège de cette Place, il eut une vision qui le remplit de joye & de confiance. C'étoit un homme qui venoit à lui l'épée à la main; Josué s'avance, & d'un ton ferme & hardi, *Es-tu, lui dit-il, des nôtres, ou des ennemis? Non*, lui répondit cet homme, *Je ne suis point des ennemis, mais je suis le Chef de l'armée de l'Eternel*. Il n'y avoit pas d'autre Chef que Josué, & Dieu même lui avoit donné cette charge. Mais une inspiration secrète, & une illumination intérieure du Saint Esprit fit connoître à Josué celui qui lui parloit en ces termes; de sorte que ne doutant point que ce ne fût le Fils de Dieu même, qui lui apparoissoit en vision dans cette même forme humaine qu'il devoit prendre un jour réellement par l'incarnation, il se jeta incontinent le visage contre terre, & avec une humilité d'esprit encore plus grande & plus profonde que la prosternation de son corps, *Qu'est-ce, répondit-il, que mon Seigneur veut dire à son serviteur? En même temps ce Chef des armées de l'Eternel lui ordonna de déchausser les souliers de ses pieds, comme il l'avoit commandé autrefois à Moïse près du buisson ardent, & Josué s'étant mis dans cette posture de respect, le Seigneur lui dit qu'il alloit livrer entre ses mains la ville de Jéricho, son Roi, & son peuple; mais il voulut qu'au lieu de faire un siège dans les formes ordinaires, pour prendre la Place par des attaques & par des combats, il ne fit autre chose que de commander à sept Sacrificateurs de faire durant sept jours à la tête de l'Arche le tour de la ville, ayant chacun un cor en sa main pour en sonner tous ensemble, & il l'assura qu'ils verroient au septième jour les murs de Jéricho s'abatre d'eux-mêmes, & que la ville seroit livrée entre leurs mains. Après une vision si merveilleuse Josué n'eut plus besoin que de la foi, & laissant à Dieu le soin de lui livrer Jéricho, il ne pensa plus qu'à exécuter les ordres qu'il venoit de recevoir, & à conduire le peuple devant cette Place.*

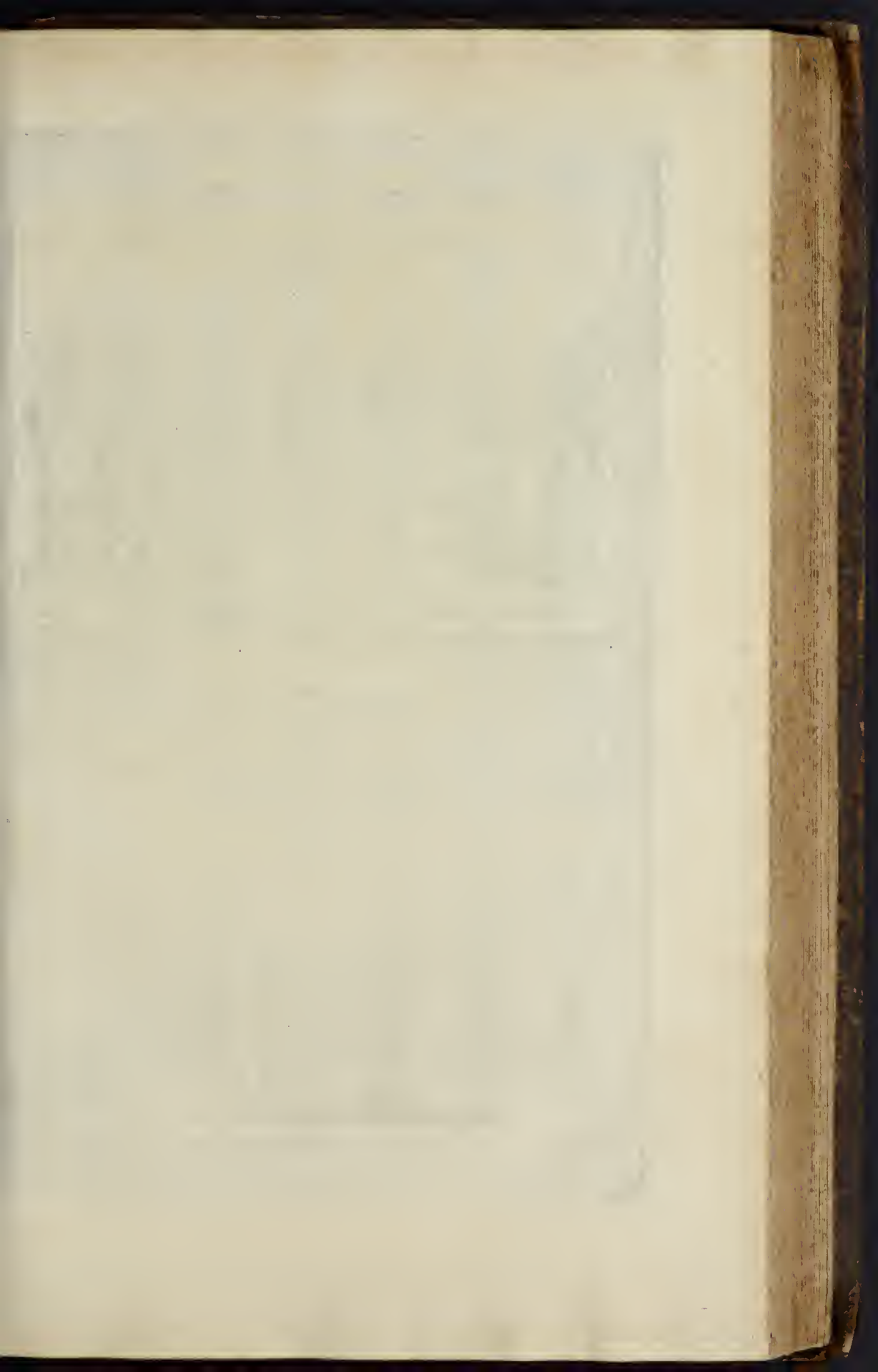
*La prise de Jericho*

Josué chapitre vi. vers. 20---21.

**L**Es habitans de Jéricho voyoient depuis plusieurs jours leur campagne couverte de Trou- La mē-  
pes, & ils n'attendoient plus que le moment de se voir investis. Toute leur ressource me an-  
étoit en la hauteur & en la force de leurs murailles, dans lesquelles ils se tenoient tous pées, qui  
renfermez sans en laisser sortir un seul homme, pendant que les ennemis entièrement maîtres de sur la  
la campagne moissonnoient leurs grains, & se dispoïent tranquillement & tout à leur aise à puis la  
faire le siège de cette ville. La manière d'attaquer les Places étoit en ce temps-là fort peu connue sortie  
d'Egy-  
pte.

& il suffisoit pour rendre une ville presque imprenable , ou pour arrêter une armée des années entières , qu'elle eût des murailles un peu épaisses , & fort hautes. Celles de Jéricho étoient l'un & l'autre , & elles étoient gardées par un peuple qui mettant en elles toute son espérance , paroissoit en armes au-haut de ces murs pour les rendre inaccessibles à l'ennemi. Mais de la maniere dont Josué se prit à les assieger ils n'eurent pas besoin de lancer des dards , ni de tirer même une seule flèche , il se tint avec tout son monde loin de la portée de l'arc , & les enfans d'Israël de leur côté ne tirèrent pas une flèche , de sorte que l'on auroit dit qu'ils n'étoient-là les uns & les autres que pour se regarder , les uns pour contempler de hautes murailles , hérissées d'armes , & couvertes d'hommes , & les autres pour voir un peuple venu de loin , qui couvroit toute la campagne. Ce qui augmenta encore le spectacle pour le peuple de Jéricho ce furent les mouvemens que Josué fit faire autour de leur ville , dans une distance où il n'y avoit que leurs regards qui pussent atteindre. Toute l'armée marchoit en ordre de bataille ; après eux venoient sept Sacrificateurs , ayant chacun un cor à la main , dont ils sonnoient de temps-en-temps : ils étoient suivis d'un petit nombre d'autres Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance , & une multitude innombrable de peuple venoit après eux. On fit ainsi le tour de la ville , & cette cérémonie dura six jours de suite : on la continua encore au septième , mais au lieu que les autres jours on n'avoit fait le tour qu'une fois , on le fit ce jour-là sept fois sans interruption , & toujours de la même maniere. Mais comme on achevoit de faire le dernier tour les Sacrificateurs firent ensemble retentir leurs cors , & tout le peuple qui jusques alors avoit toujours gardé le silence , jeta dans ce moment de grands cris de joye & de victoire. C'étoit comme le signal que Dieu avoit donné de la prise de Jéricho : & en même temps ces murs , si fermes & si solides , s'abattirent sur leurs fondemens , & la ville ouverte de tous côtez fut en proie aux Israélites. Ils y courent en foule les armes à la main , personne ne leur résista , le sang coule de toutes parts sous leurs épées , & il n'y a ni âge , ni sexe qui soit épargné. C'étoient-là les ordres de Dieu , & la compassion qui en toute autre occasion eût été si belle & si généreuse , auroit été dans celle-là un crime pour les Hébreux , parce que Dieu leur ayant mis l'épée à la main pour détruire , ce n'étoit pas à eux d'épargner des vies que Dieu vouloit absolument qui fussent sacrifiées à sa vengeance. La seule maison de Rahab fut épargnée dans la prise & dans le carnage de cette ville : les espions qu'elle avoit fauvez lui avoient juré qu'il ne lui seroit fait aucun mal , ni à rien qui lui appartint , & ils étoient convenus qu'elle laisseroit pendre de sa fenêtre à la rue un cordon d'écarlate afin qu'on pût reconnoître à cette marque sa maison ; pour la garantir de la fureur du soldat. Josué fit garder religieusement la promesse faite à Rahab , qui fut retirée avec sa famille de la ville de Jéricho , & conduite au camp d'Israël , pour y être traitée , non pas en étrangere , mais comme une personne de leur sang & de leur race. Dieu lui fit même cet honneur que de la destiner à être mere du Messie , qui après une longue suite de générations a pris naissance dans une famille descendue du mariage de Rahab avec un Israélite de la Tribu de Juda , nommé *Salmon* , le bifaycul d'*Isaï* , le pere de *David*.





JOSUA VII 24.  
Josua tirat Achan.  
Josue fait punir Achan.



JOSUA X 12.  
Josua doet son en Maen sul fraen.  
Josue fait arrêter le Soleil & la Lune.





*La punition d'Achan.*

Josué chapitre VII. vers. 24---25.

**R**ien ne pouvoit mieux faire connoître combien étoit grande la colere de Dieu contre Jéricho que les ordres sévères qu'il avoit donnez à Josué, & à tout le peuple d'Israël de n'épargner ni homme ni bête, de la raser toute entière jusqu'aux fondemens, & d'enfêvelir dans ses ruïnes ce qu'il y pouvoit avoir de plus précieux & de plus beau parmi les richesses de cette ville. Il sembloit que toutes ces choses eussent fait auparavant la guerre à Dieu, & qu'elles fussent en ce jour de vengeance tellement chargées de sa malediction, qu'on ne pût en conserver une seule, sans porter chez soi la malediction avec elle. Dieu avoit pour tout cela des raisons que nous devons adorer dans un respectueux silence, & qui en général nous apprennent combien doit être horrible à ses yeux la tache du péché, puis qu'elle s'étend en quelque maniere jusqu'à toutes les choses qui approchent de trop près le coupable, & qui ont quelque espece de rapport ou de liaison avec lui. Les ordres de Dieu furent signifiés à tout le peuple, & Josué fit faire publiquement des défences à tous les Israélites de réserver la moindre chose de tout ce qu'ils verroient dans la ville de plus précieux & de plus beau. C'étoit une grande tentation à l'avidité de troupes victorieuses, & plus grande encore pour des troupes qui amenoient avec elles des femmes & des enfans, & qui avoient durant quarante ans campé dans des deserts arides, qu'à la premiere conquête qu'elles font dans un pais dont la possession avoit fait depuis si long-temps leur plus douce attente, elles ne pussent pas seulement prendre une piece d'or ou d'argent, & mille autres choses semblables qui se trouvent sous la main du soldat dans la prise d'une riche ville, sans se mettre sous l'anatheme, & sans s'exposer au courroux du Ciel. Mais Dieu vouloit de bonne heure mettre un frein à la cupidité d'un peuple qui n'étoit déjà que trop terrestre, & lui apprendre que sa véritable richesse seroit dans l'obeissance qu'il rendroit à Dieu. Ces ordres furent néanmoins observez, & le soldat Hébreu fit paroître, aussi-bien que ses Chefs, un désintéressement que l'on doit admirer en cette grande multitude de peuple. Josué plein de consolation & d'espérance après un si heureux succès, marcha de Jéricho à une petite ville, qui n'en étoit pas éloignée, son nom étoit *Hai*, & ce Général des Hébreux ne voulant pas fatiguer ses troupes, pour l'attaque d'une Place qui ne pouvoit pas, comme il croyoit, faire beaucoup de résistance, il se contenta de détacher trois mille hommes de son armée pour la prise de cette ville. Ces trois mille hommes furent batus, & ce qui s'en put sauver revint en fuyant à Josué, & lui porta la nouvelle de leur défaite. Ce saint homme en fut également surpris & affligé, il en gémit devant Dieu, & avec une sensibilité sans égale, il lui exposa ses agitations & ses craintes pour ce pauvre peuple, qui alloit être bientôt détruit par les Cananéens si Dieu l'abandonnoit ainsi à l'épée de l'ennemi. Il trouva que Dieu étoit irrité contre son peuple depuis la prise de Jéricho, & comme il en ignoroit entierement la cause, Dieu lui dit que c'étoit parce que contre sa défense on avoit pris & gardé du butin de cette ville. Josué en fut dans une grande surprise, il fit en même temps tirer au sort toutes les Tribus; & il se trouva que c'étoit dans celle de Juda qu'avoit été commis le crime. Cette Tribu se met à l'écart, & fait tirer au sort toutes ses familles, & ainsi de sort en sort, & de famille en famille, le sort tomba sur un homme appelé Achan. On se saisit de cet homme, Josué l'interrogea, & il avoua qu'ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate de Babylone, deux cens sicles d'argent, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, il avoit pris tout cela, & l'avoit caché sous terre dans sa tente. On courut au lieu qu'il avoit dit, & on trouva le butin fatal, qui avoit animé la colere de Dieu contre son peuple. Achan fut condamné sur le champ à être lapidé avec ses enfans, qui avoient peut-être eu connoissance du butin de leur pere, ou qui étoient coupables d'autres pechez, car qui est-ce qui en est innocent? & Dieu voulut pour rendre la punition d'Achan plus éclatante, que ses fils & ses filles, qu'il avoit épargnez jusques alors, perdissent la vie avec lui, & fussent tous ensemble assommez de pierres. On fit aussi mourir toutes les bêtes qui appartenoient à cette malheureuse famille, & les corps d'Achan & de ses enfans ne furent retirez de dessus les pierres dont ils avoient été accablés, que pour être brûlez & réduits en cendres. On éleva sur ces cendres un monceau de pierres, pour être à toute la postérité un monument effroyable de la colere de Dieu contre la cupidité & l'avarice des hommes qui pour contenter cette criminelle passion, lui sacrifient le respect & l'obeissance qu'ils doivent à ses loix. La colere de Dieu fut appaisée par le jugement rendu contre Achan, & le peuple rentra en grace. Josué fit attaquer une seconde fois la ville de *Hai*, & ayant attiré ses habitans dans une embuscade, il les tailla tous en pieces, & brûla leur ville.

*Le Soleil s'arrête au commandement de Jofué.*

Jofué chapitre x. vers. 12.

L'an du  
monde  
2553.  
& le 41.  
depuis  
la sortie  
d'Égypte  
avant  
J. C.  
1457.

**A** Prés ce qui venoit d'arriver à la ville de Jéricho, & à celle de Hai, les habitans de Gabaon, leurs voisins, n'osèrent pas attendre que Jofué les vint attaquer, & pour se garentir de ses armes ils eurent recours à un artifice, qui leur réussit. Ils envoyèrent vers lui quelques-uns des leurs, qui feignant d'être d'un pais fort éloigné, disoient qu'ils étoient venus à lui, sur le bruit de ce que Dieu avoit fait pour le peuple d'Israël dans les Royaumes des Amorrhéens, de Basan, & de Moab, & dans le passage du Jourdain, pour faire alliance avec ce peuple. Et afin de donner plus de créance à ce qu'ils disoient qu'ils étoient venus de fort loin, ils avoient pris en partant de chez eux des habits usez, des souliers raccommodez, du pain dur, & à demi moisi, & des sacs de cuir recoufus, & rapiecez pour mettre leur vin. Ils dirent que c'étoit la longueur de leur voyage qui étoit cause de tout cela, & par ces artifices & une simplicité affectée, ils imposèrent à Jofué, qui ajoutant foi à leurs discours traita alliance avec eux, & leur promit avec serment de les laisser vivre. Trois jours après il fut qu'il avoit été trompé, & que c'étoient des gens d'une ville de ces quartiers-là, appelée Gabaon, qui étoient venus le surprendre. Il en fut fâché, & tout le peuple avec lui, mais la sainteté du serment que Jofué & tous les Chefs d'Israël leur avoient fait, empêcha qu'on ne les exterminât, comme ceux de Hai, & de Jéricho. Ce serment avoit été fait sur un faux exposé, & il étoit extorqué par une tromperie toute pure; mais on étoit en ce temps-là extrêmement religieux sur les sermens, & l'on n'y connoissoit point encore ces morales relâchées, qui tournent du côté qu'on veut, & dont les décisions sont fondées sur l'intérêt. On laissa donc vivre les Gabaonites, & toute la punition qu'on fit de leur tromperie fut de les rendre esclaves des Juifs, & d'en faire des puits d'eau, & des coupeurs de bois. Ils reçurent cette sentence comme une grace, & ils s'y soumirent de bon cœur pour eux, & pour tous les leurs à l'avenir.

Ce Traître de paix & d'union que les Gabaonites venoient de faire avec les enfans d'Israël, donna de la jalousie aux Rois des autres villes de Canaan, qui virent que par cet accord Jofué se trouvoit tout d'un coup fort avancé dans leur pais: & qu'étant maître de la ville de Gabaon, qui étoit fort considérable, & de plusieurs autres qui en dépendoient, il pourroit de là se jeter facilement sur leurs terres, & venir assiéger leurs villes. Adonibezec, Roi de Jérusalem, fut un de ceux qui fit sur toutes ces choses de plus profondes réflexions: il étoit l'un des plus puissans de ce pais-là, & il n'eut pas de peine à faire une ligue pour la défense commune avec quatre autres Rois, ses voisins. Ces cinq Rois Cananéens joignirent leurs forces ensemble, & allèrent assiéger la ville de Gabaon. Les Gabaonites en portèrent incontinent la nouvelle à Jofué, qui s'étoit retiré avec son armée à Guilgal dans la plaine de Jéricho, où il avoit laissé les femmes, & les enfans, & une partie du peuple, pour ne les pas fatiguer par des marches continuelles, pendant qu'il seroit la guerre. Jofué se mit d'abord en chemin avec une partie de ses Troupes, & marcha droit à Gabaon. Les ennemis y étoient campez, & ils ne s'attendoient à rien moins qu'à voir en si peu de temps une armée qui vint leur tomber dessus. Le desordre fut grand parmi eux, & Jofué les chargea avec tant de vigueur & de courage, qu'ils ne purent se rallier. Ils prirent la fuite, Jofué les poursuivit vigoureusement, le Ciel lui aida à les joindre, & pour retarder leur course il fit tomber sur leur chemin une grosse grêle, qui les bleffoit, & les accabloit à mesure qu'ils se hâtoient de se dérober à l'épée du Victorieux. Cependant le jour étoit sur son declin, & la nuit qui approchoit, alloit cacher le Cananéen fugitif à l'ardeur de l'Israélite, qui continuoit à le poursuivre. Mais Jofué, qui combattoit pour Dieu, & qui n'étoit victorieux que par le secours de Dieu, s'enhardit, par un transport de l'Esprit Saint qui l'animoit, de commander au Soleil de s'arrêter, afin qu'il pût remporter une victoire toute pleine: *Soleil*, dit-il, *arrête-toi sur Gabaon; & toi Lune, sur la vallée d'Azalon.* Le Soleil s'arrêta à cette parole, comme pour être plus long-temps spectateur de la valeur & de la victoire du peuple de Dieu. La Lune demeure immobile, & par un miracle tout nouveau, l'ordre du jour & de la nuit se trouva changé pour quelques heures. Israël acheva de vaincre, & les cinq Rois n'échappèrent à sa victoire qu'à la faveur d'une caverne où ils s'allèrent tous jeter dans l'espérance d'y sauver leur vie. Jofué en fut averti comme il continuoit à poursuivre ce qui restoit des débris de leur armée: il commanda qu'on roulât une grosse pierre à l'entrée de cette caverne, & qu'on y laissât des gens pour la bien garder. A son retour on lui amena ces cinq Rois Cananéens, il les fit voir à tous les principaux Officiers de son armée, qui par son ordre leur mirent tous le pied sur le col; en leur disant que Dieu leur seroit la grace de voir ainsi sous leurs pieds le reste de leurs ennemis. Il fit ensuite mourir ces Rois, & afin que tout le peuple eût la consolation de voir la vengeance que Dieu avoit faite de ces Princes, qui s'étoient liguez contre lui, il les fit attacher à des potences, où ils demeurèrent pendus jusqu'au soir.





JOSUA. XXII. *et seq.*  
Oncemghevdte zingende het Altaer des getuygenis  
*Officiers touchant l'Autel de l'Esouage*



JOSUA. XXIII.  
Josua vernieuwt het verbaodt tuschen Godt en het volck  
*Josue renouuelle l'Alliance entre Dieu & le Peuple*





*Phinées accompagné de dix principaux Chefs d'Israël, termine le différent survenu entre les dix Tribus qui avoient passé le Jourdain, & celles de Ruben & de Gad, qui étoient demeurées au de-là de ce fleuve, sur le sujet d'un autel qu'elles y avoient bâti.*

Josué chapitre XXI. vers. 13.

**I**L avoit toujours été libre à tous les Fideles de dresser des autels à Dieu dans quelque endroit du monde qu'ils se trouvaissent, jusqu'à ce que Dieu eut défendu à son peuple de lui offrir des sacrifices ailleurs que dans le Tabernacle, & sur l'autel d'airain qui étoit dans l'un de ses parvis. Mais il arriva sur ce sujet du temps de Josué une chose qui pensa allumer une grande guerre entre les Tribus d'Israël, & être le commencement d'un schisme funeste. Deux Tribus entières avec la moitié d'une autre avoient pris possession du pais des Amorrihéens, & de celui de Basan situez au deça du Jourdain, & s'y étoient établies du vivant de Moyse, tandis que les autres étoient allées chercher au delà de ce fleuve, & dans les pais des Cananéens des établissemens proportionnez à leur grand nombre. Il fallut pour cela combattre les habitans de tous ces pais, & soutenir avec eux une longue & sanglante guerre. Leurs freres les y aiderent selon l'accord qui en avoit été fait entr'eux, & l'Écriture leur rend ce témoignage qu'ils s'acquitterent parfaitement de leur devoir, & qu'ils combattirent pour l'intérêt des neuf Tribus, comme ils auroient fait pour eux-mêmes. Quand elles n'eurent plus besoin de leur secours, & qu'elles se virent maîtresses du pais de Canaan, Josué témoigna publiquement aux troupes de ces deux Tribus, qui étoient celles de Ruben & de Gad, & à la demie Tribu de Manassé, combien on étoit satisfait du zèle & de la valeur qu'elles avoient fait paroître dans tout le cours de cette guerre; & après leur avoir recommandé de demeurer toujours fideles à Dieu, & d'observer exactement les loix de Moyse, il leur donna sa bénédiction, & celle de toute l'assemblée, après quoi il les renvoya chargées de richesses & de butin. Le bruit vint peu de temps après aux enfans d'Israël qui habitoient dans le pais de Canaan, que les Rubenites & les Gadites, avec cette partie de la Tribu de Manassé qui avoit eu son partage avec eux dans les pais des Amorrihéens, avoient bâti sur leurs terres, & au voisinage du Jourdain un autel d'une prodigieuse grandeur. On regarda d'abord cette nouveauté comme une entreprise d'une fort-dangereuse conséquence, & comme le signal d'un schisme dans la Religion & dans l'Etat. Les Idolâtres bâtissoient ainsi des autels d'une hauteur excessive, & l'on croit même que c'étoit par opposition à cette coutume que Dieu avoit défendu dans sa Loi de lui bâtir un autel si haut que l'on ne pût y aller faire le service qu'en y montant par de longs degrez. Les Tribus d'Israël furent extrêmement fâchées d'apprendre que leurs freres eussent bâti cet autel, & jalouses de l'honneur de la Religion, qu'elles croyoient être fort blessée par cet attentat, elles se disposèrent à le venger par les armes. Comme on fut prêt à marcher contre ces Tribus, pour abatre cet autel de jalousie, on s'avisa de tenter premièrement la voye de la remontrance & de la douceur, & Phinées, fils d'Elcazar le grand Sacrificateur, fut choisi de toutes les Tribus assemblées pour aller avec dix de leurs Chefs les plus respectez & les plus autorisez, porter leurs plaintes aux Rubenites, & aux enfans de Gad & de Manassé. Phinées partit en diligence accompagné d'un des principaux Chefs de chaque Tribu, & tous onze ensemble ils passèrent le Jourdain, & arrivèrent sur les terres des Rubenites. Ils leur exposèrent le sujet de cette ambassade, & se plainquirent à eux au nom des dix autres Tribus de ce procédé, qui leur paroissoit si irrégulier, & qu'ils croyoient devoir être ruineux à la Religion & à l'Etat. Les Rubenites & les autres qui avoient agi de concert avec eux, reçurent ces plaintes avec une grande modération & avec beaucoup de sagesse, & ils prirent Dieu à témoin qu'il n'avoient eu aucun dessein d'offrir ni holocaustes, ni sacrifices, ni gîteau sur cet autel, mais qu'ils avoient seulement prétendu que ce fut un monument de leur union avec les autres Tribus d'Israël dans le culte qu'elles rendoient à Dieu sur l'autel du Tabernacle, lequel ils reconnoissoient être le seul où l'on pût offrir légitimement des sacrifices. Ils se dirent là-dessus de part & d'autre des choses extrêmement fortes & touchantes, & les Envoyez des Tribus étant pleinement satisfaits de la pieuse réponse des Rubenites & des Gadites, s'en retournerent avec ces bonnes nouvelles à Scilo, où tout le peuple les attendoit, prêt à partir au premier ordre, pour aller combattre contre leurs freres. Tout le monde bénit Dieu qu'une affaire qui pouvoit avoir des suites si funestes à toute la Nation, eût été si heureusement terminée dans la naissance par la sagesse & le zèle de Phinées; chacun se retira content de la sage conduite des enfans de Ruben, de Gad, & de Manassé, & l'amitié & l'union s'affermirent de plus en plus parmi les douze Tribus d'Israël.

*Josué renouvelle l'alliance entre Dieu & le  
peuple d'Israël.*

Josué chapitre xxiv. vers. 25---26.

L'an du  
monde  
2779.  
avant  
J. C.  
1434.

**L**Es victoires de Josué contre les Cananéens avoient été d'abord fort rapides, rien ne résistoit à ses armes, donner une bataille & la gagner, c'étoit pour lui la même chose; les villes qui osoient se défendre n'étoient plus que comme ces digues qui arrêtant pour un peu de temps le cours d'un torrent, ne servent qu'à le rendre plus funeux, & en sont emportées avec plus de bruit & plus de ravage. Il conquit en six années la plus grande partie de la Palestine, & défit trente-un Rois qui séparément, ou plusieurs ensemble venoient le combattre & lui disputer l'entrée dans leurs Etats, ou l'attendoient derrière les murailles de leurs villes. C'étoient tous, à la vérité, des Rois qui ne commandoient que dans une petite étendue de pais, mais des Rois pourtant & des peuples qui combattoient pour leurs autels, pour leur liberté, & pour leurs vies, & qui n'étoient attaquez que par des troupes de gens étrangers, qui n'avoient aucune connoissance exacte des lieux, & qui venant une fois à être batus & défaits, n'avoient ni alliances, ni Places pour se soutenir contre un succès malheureux, & pour réparer de grandes pertes. Mais Dieu voulut faire voir aux Israélites dans ces six premières années de victoires & de triomphes, combien ils devoient respecter cette main puissante qui pouvoit les abattre avec la même facilité qu'elle les avoit élevez, s'ils se rendoient indignes de sa protection. Pour mettre à l'épreuve la fidélité des Hébreux, & les tenir dans une sainte humilité Dieu arrêta le cours rapide de leurs conquêtes, & quoi que Josué vécût encore dix ans entiers après ces six premières années qui avoient été si glorieuses, le reste de la Palestine ne fut pas soumis aux Israélites, qui virent encore en plusieurs endroits le Cananéen maître de ses villes & de son pais. Josué pourtant fit le partage entre les Tribus d'Israël tant des pais déjà conquis, que de ceux qui ne l'étoient pas encore, dans l'assurance qu'ils le seroient tous un jour, afin que chaque Tribu fût dès-lors ce qui lui devoit appartenir des terres & des villes de la Palestine. Mais ce que ce saint homme fit de plus grand & de plus remarquable en toute sa vie, fut l'alliance qu'il voulut, peu de temps avant sa mort, que tout le peuple renouvelât solennellement avec Dieu. Il avoit vû souvent dans ce peuple un grand penchant à l'idolatrie: celle du veau d'or, de laquelle il avoit été témoin avec Moïse, n'étoit pas la seule dont les Hébreux étoient coupables: ils avoient depuis ce temps sacrifié à Baal-peor, & à d'autres Idoles, & Josué craignoit que se trouvant désormais ou mêlez avec les restes des Cananéens, ou dans une grande proximité avec les Philistins, & autres Nations idolâtres, ils ne s'accoutumassent peu-à-peu à leurs superstitions, & ne mélassent le culte de leurs Idoles à celui du Dieu d'Israël, le Dieu fort & jaloux, qui veut être adoré seul, comme il n'y a que lui seul qui mérite les adorations de la créature. Par toutes ces sages & pieuses considérations Josué fit assembler toutes les Tribus d'Israël, & après leur avoir exposé en peu de mots les grâces inestimables que Dieu leur avoit faites depuis le jour qu'il avoit appelé Abraham hors de la Chaldee, jusques à l'établissement qu'il leur avoit donné dans le pais de Canaan, il leur demanda s'ils ne vouloient pas lui jurer qu'ils garderoient fidelement l'alliance que Dieu avoit traitée premierement avec leurs ancêtres, Abraham, Isaac, & Jacob; & puis avec eux-mêmes sur la montagne de Sinai. Les paroles de Josué en cet endroit, par où il alloit finir son discours, sont d'un caractère merveilleux & marquent dans cette grande ame une sensibilité pour les intérêts de Dieu, qu'on ne peut ni trop admirer, ni assez imiter. *S'il vous déplaît, leur dit-il, de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui à qui vous voulez servir: ou aux dieux que vos peres, qui vivoient au delà de l'Euphrate ont adorez; ou aux Dieux des Amorrhéens dans les pais de quels vous habitez maintenant: mais pour moi, & la maison de mon pere, nous ne servirons que le Seigneur.* Ce grand exemple, proposé avec toute l'ardeur & toute la force que peut donner aux paroles la piété la plus animée, entraîna les cœurs des Israélites; ils répondirent tous à Josué qu'ils étoient dans les mêmes sentimens que lui, & qu'ils ne vouloient point servir d'autres dieux que le Dieu de leurs peres. Josué reçut cette déclaration avec joye, & afin de la rendre & plus réelle, & plus authentique il leur recommanda, comme Jacob avoit fait autrefois à tous les gens de sa maison, lorsqu'il partit de devant Sichem, d'ôter tous les dieux de fonte qui pourroient se trouver parmi eux. Le peuple répondit à ces paroles par de nouvelles protestations de ne vouloir servir & adorer d'autre dieu que l'Eternel. Ainsi Josué renouvella l'alliance de Dieu avec le peuple, & il écrivit toutes ces choses dans un Livre où étoit aussi écrite la Loi du Seigneur, & suivant la maniere de ce temps-là, il dressa sous un cheñne, auprès duquel étoit le Tabernacle, une grande pierre pour être un monument de cette alliance. Il congédia ensuite toute l'assemblée, & peu de temps après il mourut âgé de cent & dix ans, content de laisser maître du pais de Canaan le peuple qu'il avoit vû errant durant quarante ans d'un desert à l'autre, & plus encore d'être retiré avec ses peres en paix, & d'aller jouir dans le Ciel du repos dont celui dans lequel il avoit introduit les Israélites, n'étoit qu'une image imparfaite.

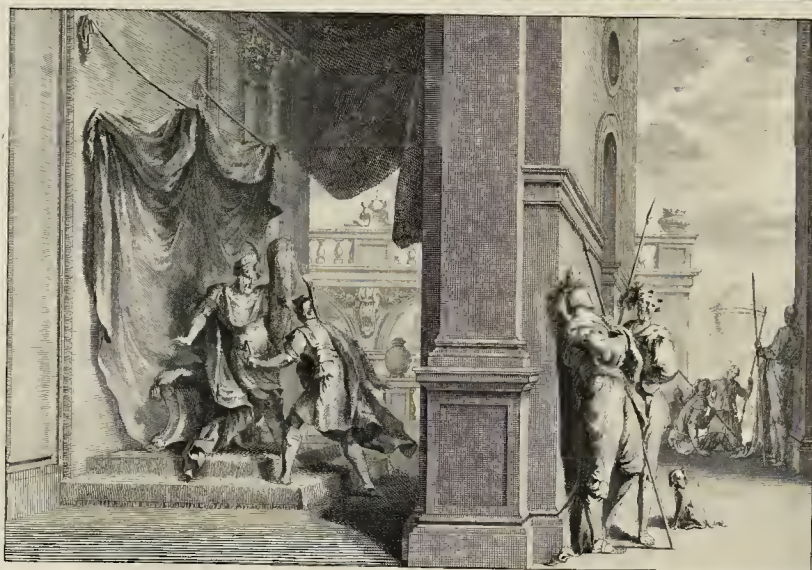




JUDICUM I. 1. 20.  
Straffe van Adonibese  
Juges 1. 20. 1. Pomban d' Adonibese.



JUDICUM II. 19. 22.  
Egdon gedood door Ehud  
Juges 3. 19. 22. Egdon was par chid.



68  
J. Goussier del.

J. H. L. A. sculp.



*La punition d'Adonibezec.*

Juges chapitre I. vers. 6.

**L**A perte que le peuple fit dans la mort de Josué ne fut pas réparée, comme l'avoit été celle qu'il avoit faite dans la mort de Moïse, par un Successeur qui eût le gouvernement de toutes les Tribus d'Israël. Chaque Tribu avoit ses Chefs particuliers, mais il n'y en avoit aucun qui eût le commandement général sur toute la Nation, en paix, ni en guerre, comme Josué l'avoit eu jusques à sa mort. Dieu vouloit par ce moyen tenir ce peuple dans une dépendance plus étroite à ses ordres, & le mettre dans la nécessité de ne rien entreprendre de considérable sans le consulter comme leur Souverain & leur Roi particulier. On se trouva bien-tôt après la mort de Josué engagé dans une guerre avec les Cananéens. Ces peuples intimidés par la valeur & la sagesse de ce fameux Chef des Hébreux, n'avoient souhaité rien tant que de se tenir renfermez dans les étroites limites où ses victoires les avoient obligés de se resserrer; mais devenus plus hardis & plus courageux après la mort de ce Général, la Judée fut en peu de temps le théâtre de plusieurs guerres, qui s'allumoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, & qui fatiguoient extraordinairement les Hébreux. La première qu'ils eurent l'année même de la mort de Josué, fut avec un certain Roi Cananéen, qui avoit nom *Adonibezec*, ce nom signifie dans la Langue Hébraïque le *Seigneur de Bezec*, mais si *Bezec* étoit le nom d'une ville ou d'un certain district de pais particulier, c'est ce qu'on ne sauroit bien décider, & dont la connoissance nous seroit aussi de fort peu d'usage: ce qu'il y a de certain, c'est que le pais & la ville où regnoit Adonibezec étoit échu en partage à la Tribu de Juda, dans la distribution que Josué avoit faite de la terre de Canaan. Soit donc que cette Tribu commençât de se trouver à l'étroit où qu'elle eût encore quelque autre raison particulière de faire la guerre à ce Prince, elle en forma la résolution, & se mit en état de l'aller combattre. Mais avant que de s'engager dans une si grande entreprise elle eut la sage précaution de consulter Dieu par l'entremise du Souverain Sacrificateur Eléazar, pour savoir s'il approuvoit cette guerre, & quelle seroit la Tribu qui marcheroit la première, & qui auroit le commandement. Le Souverain Sacrificateur consulta Dieu par les Urims & les Thummims, car c'est ainsi que tous les Interpretes entendent ces mots du verset premier du Livre des Juges, que *les Enfants d'Israel interrogèrent l'Eternel*. Dieu donna son approbation à cette guerre, & il nomma la Tribu de Juda pour se mettre à la tête de l'armée, & en avoir le commandement. La Tribu de Simeon particulièrement se joignit à celle de Juda pour cette expedition, qui eut tout le succès qu'on en auroit jamais pu attendre. Adonibezec averti du dessein des Israélites, avoit en diligence assemblé ses Troupes, & comme c'étoit un Prince fier & belliqueux, il ne crut pas qu'il dût attendre l'ennemi derrière des murailles, & il jugea qu'il lui seroit beaucoup plus avantageux de lui aller au devant, & de lui présenter la bataille en plate campagne. Les deux armées se trouverent bien-tôt en présence. On combattit des deux côtés avec beaucoup de courage: le Cananéen aidé du Phérezien, marcha fierement sous les yeux & sous la conduite d'un Roi guerrier, autrefois la terreur & le fleau des Rois ses voisins, dont il y en avoit eu soixante-dix qui avoient plié devant lui, & qu'il avoit faits ses captifs; & l'Hébreu s'avança dans le combat, conduit & soutenu par le Dieu des batailles, & le Seigneur des armées. On n'est pas en peine après cela de savoir de quel côté fut la victoire: Les Cananéens n'étoient devant les Hébreux que des victimes que Dieu immoloit lui-même à sa vengeance; & plus ils s'obstinoient dans le combat, plus la terre se trouvoit couverte de leurs morts, & le sang de l'Infidèle couloit sous l'épée de l'Israélite. Dix mille Cananéens ou Phérezien perdirent la vie dans cette sanglante journée, & Adonibezec voyant son armée taillée en pieces, chercha son salut dans la fuite, mais on le serra de si près, qu'il fut fait prisonnier, & amené à Caleb & à Orthoniel, les Chefs de l'armée. Dieu avoit commandé à son peuple de ne faire point de grace aux Cananéens, Adonibezec éprouva l'effet de ces ordres rigoureux, on lui coupa les pouces des mains & des pieds, & ces infidèles se sentirent forcés par les remords de sa conscience à déclarer qu'on ne lui faisoit en cela que ce qu'il avoit fait lui-même à soixante dix Rois qu'il avoit vaincus & faits prisonniers en diverses guerres. Dieu le punissant ainsi avec justice des cruautés qu'il avoit exercées sans raison contre des Princes, qui avoient été peut-être meilleurs que lui.

*Eglon tué par Ehud.*

Juges chapitre III. vers. 20. 21. 22.

**L**E peuple d'Israël ne jouit pas long-temps en repos des conquêtes qu'il avoit faites dans le pais de Canaan, & s'il fut heureux dans la guerre qu'il eut avec Adonibezec, ces premières prospérités finirent bien-tôt, & sa condition fut fort malheureuse. Tout ce qui étoit resté de Cananéens en divers endroits de la Palestine reprit courage, & tourna ses armes contre eux.

de toutes parts on se jettoit sur leurs terres, & par des courtes fréquentes on leur enlevoit leurs troupeaux, & on ravageoit leurs campagnes. Ces actes d'hostilité continuèrent jusqu'à ce qu'un Roi puissant, & contre lequel ils étoient incapables de se défendre, vint porter la guerre dans leur pais, & les mettre sous le joug. Ce fut Cusam-Rafathaim, Roi de Syrie, qui vint du fond de la Mésopotamie pour venger, sans qu'il en connût rien lui-même, & poussé par sa seule ambition, le mépris que les Israélites faisoient de Dieu, & les punir de leurs idolâtries. Ils soupirèrent & gémirent sous la servitude des Syriens, mais s'étant repentis de leurs crimes Dieu remplit de son esprit de courage & de force Othoniel, frere de Caleb, qui prit les armes contre le Roi de Syrie, & le défit entièrement dans une bataille. Les Juifs furent durant quarante ans en repos après cette grande victoire, mais abusant de cette longue prospérité, ils revinrent à leurs premiers crimes. Le Septentrion avoit auparavant fourni à Dieu une armée de Syriens pour venger sa cause, & quarante ans après le Midi lui envoya des Moabites qui passèrent le Jourdain, & vinrent asservir la Judée. Elle fut soumise à ces nouveaux Maîtres l'espace de dix-huit ans, terme bien long pour un peuple qui avoit autrefois été la terreur de Moab, & qui malgré son opposition & sa résistance avoit passé comme il avoit voulu sur ses terres en venant d'Egypte. Mais alors Dieu étoit pour le Juif, & ensuite il fut pour le Moabite. Le peuple encore à cette fois sentit son péché, & il ne se fut pas plutôt retourné vers Dieu, que Dieu fut touché de son affliction, & lui donna un Libérateur. Ce fut un nommé *Ehud*, ou *Aod*, de la Tribu de Benjamin, duquel l'Ecriture n'a marqué autre chose, sinon qu'il se servoit également de la main gauche & de la main droite. Les enfans d'Israël l'envoyèrent avec plusieurs autres au Roi de Moab pour lui porter l'hommage de leur servitude, & Dieu voulut se servir de lui pour ôter la vie à ce Roi, & rendre par sa mort la liberté aux Israélites. *Ehud* cacha sous sa robe une épée qu'il laissoit pendre le long de sa cuisse droite, pour s'en servir avec sa main gauche au dessein qu'il rouloit dans son esprit. Il partit ainsi avec les autres Envoyez, & tous ensemble ils allerent porter leur présent à *Eglon*, le Roi de Moab. Après s'être acquitez de leur commission ils se mirent en chemin pour s'en retourner, & repasserent le Jourdain, mais *Ehud* ayant laissé là toutes les personnes qui avoient été de cette ambassade, reprit le chemin de Moab, & il dit en arrivant à la Cour qu'il avoit quelque chose de conséquence à communiquer au Roi. Ce Prince le fit appeler, & *Ehud* le trouva dans sa chambre d'été, où il s'étoit retiré pour prendre le frais. L'Israélite lui dit en l'abordant qu'il avoit à lui parler de la part de Dieu. *Eglon* étoit un Prince Idolâtre, mais le Dieu d'Israël étoit en ce temps-là si connu à tous ces peuples voisins de l'Egypte, & de Canaan, par les merveilles inouïes qu'il avoit faites pour les Hébreux, qu'*Eglon* le leva par respect de son siege, ou de son trône pour entendre ce qu'*Ehud* avoit à lui dire. *Ehud* prit ce temps pour tirer de sa main gauche dont il se servoit comme de la droite, l'épée qu'il portoit cachée sur le côté droit, & il l'enfonça dans le ventre d'*Eglon*, qui étoit si épais & si gras qu'*Ehud* ne put point la retirer. Il sortit après cette action de la chambre du Roi, en fermant la porte à la clef, & se rendit en diligence dans la Judée. Les Juifs prirent aussi-tôt les armes, & se jetterent sur les Moabites qui étoient dans leur pais, & les taillèrent tous en pieces sur toutes les avenues du Jourdain, à mesure qu'ils se pressoient pour passer ce fleuve & s'en retourner dans leur pais; & les Hébreux furent ainsi délivrez de l'oppression des Moabites. L'action d'*Ehud* a été fort extraordinaire dans toutes ses circonstances, mais comme elle ne doit pas être tirée en exemple, il ne faut pas aussi la condamner trop légèrement. *Ehud* suscita de Dieu, comme l'Ecriture le marque, pouvoit avoir à dire à *Eglon* de la part de Dieu des choses, qu'il lui dit en effet, mais dont l'Ecriture Sainte n'a pas jugé nécessaire de nous faire le recit: & Dieu qui est le maître de la vie des Rois, comme de celle des autres hommes, pouvoit faire mourir le Roi de Moab par l'épée d'*Ehud*, aussi bien que de toute autre maniere dont il auroit pu se servir, s'il l'avoit jugé plus convenable.





JUDICUM IV.  
Sicut dicitur: Iam gelyandi.  
JACOBI II. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



JUDICUM V.  
Responsum in archa Noe.  
JACOBI II. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



JUDICUM VI.  
Responsum in archa Noe.  
JACOBI II. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



*Sifera tué par Jabel.*

Juges chapitre IV. vers. 17.

Les Moabites ne se trouverent pas assez forts pour venger la mort de leur Roi, & pour se rétablir dans le pais de Canaan après qu'ils en eurent été chassés. Les Hébreux ne furent même plus attaqués durant quatre vingts ans par aucune de ces nations idolâtres dont ils étoient environnez, quoi qu'il n'y en eût pas une seule qui ne fût leur ennemi. Mais les Juifs étoient rentrez dans leur devoir envers Dieu, & ils lui étoient demeurez fideles depuis qu'il les avoit delivrez de l'oppression des Moabites. S'ils eussent été assez sages pour profiter, comme ils devoient, des malheurs que leurs révoltes contre Dieu avoient attirés sur eux, ils auroient été la terreur de leurs ennemis, & loin de voir leur pais ravagé par les Infideles, & de passer, comme ils faisoient, d'une servitude à l'autre, ils auroient en peu de temps achevé de conquérir tout le pais de Canaan. Mais ils avoient un si grand penchant à l'idolâtrie, qu'ils ne pouvoient s'empêcher long-temps d'y être entraînez, & si ce n'étoit pas toujours les mêmes personnes qui en avoient déjà été punies, c'étoient au moins leurs enfans qui reprenoient les Idoles que les Peres avoient rejettées. Après quatre vingts ans de repos & de prospérité ce peuple recommença ses idolâtries, & sous ombre qu'il seroit encore le vrai Dieu, & qu'il continuoît à lui sacrifier tous les soirs & tous les matins dans son Tabernacle, il se figuraît que c'étoit assez, & qu'il pouvoit réserver quelques grains de son encens pour l'offrir aux dieux protecteurs & tutelaires des peuples voisins. Dieu qui n'a jamais voulu entrer en partage avec les Idoles, souleva contre son peuple un des Rois de Canaan appelé *Jabin*, dont la ville capitale étoit *Haroseth*, célèbre en ce temps-là par le concours de divers peuples qui s'y étoient retirez de plusieurs endroits de la Palestine, selon le sentiment des Interpretes, qui disent que c'est pour cette raison qu'elle est appelée dans l'Écriture, *la ville des Nations*. Mais rien ne peut mieux marquer les grandes forces de ce Prince que ce qui est dit dans le Livre des Juges, qu'il avoit *neuf cens chariots de fer*. C'étoit dans ces temps anciens où l'on n'avoit que peu de cavalerie, les forces les plus redoutables d'une armée que le grand nombre des chariots, sur tout quand ils étoient armez de fer, où de faux longues & tranchantes qui sortoient de chaque bout de l'essieu, & des deux côtes de ces chariots, & qui faisoient un ravage horrible lors qu'on les faisoit rouler à toute bride parmi l'infanterie ennemie. Avec des forces si terribles Jabin fit la guerre aux Hébreux, les subjuga, & fut leur maître durant vingt ans. Mais las & ennuyé de leur servitude, & ne pouvant durer sous l'oppression du Cananéen, ils eurent enfin recours à Dieu, & ils tâcherent de l'appaiser par leur repentance. C'étoit tout ce que Dieu vouloit d'eux, il exauça leurs prières, & il donna ordre à Débora, qui étoit une Prophétesse, de faire venir un homme nommé Barac, de la Tribu de Nephthali, & de lui dire de se mettre à la tête de dix millé hommes de cette Tribu, & de celle de Zabulon. Il n'eut pas plustôt assemblé ce monde, que Jabin fit marcher contr'eux ses neuf cens chariots de fer, avec toute son armée, sous la conduite de Sifera, son Général. Barac se tenoit avec ses dix mille hommes sur la montagne de Tabor, & quand il eut appris que Sifera s'avançoit, il descendit de la montagne, & vint se poster près du torrent de Kison. Ce fut là que les deux armées se joignirent, & quoi qu'elles combattissent avec des forces extrêmement inégales, le Cananéen fut pourtant batu, & mis en déroute: les chariots prirent la fuite, & l'infanterie de Jabin fut taillée en pieces. Sifera fut obligé pour sauver sa vie de descendre de son chariot, espérant qu'en se retirant à pied il pourroit se dérober secrettement à la vigilance & à la poursuite du Vainqueur. Cette ruse lui avoit déjà réussi, & les Hébreux, qui ne s'en étoient pas appercus, lui avoient contre leur pensée & leur intention, donné le temps de s'écarter assez loin du champ de bataille pour se pouvoir cacher à leur poursuite. Mais Dieu le menoit à un piège dont il ne se défioit pas, c'étoit dans la tente de Jabel, femme de Héber, Kenien, lequel étoit neutre dans cette guerre. Cette femme voyant venir Sifera le convia d'entrer chez elle: le fugitif s'y retira, & ne se défia de rien. Comme il étoit fort fatigué & altéré, il demanda de l'eau à boire, Jabel lui présenta du lait, il en but, & par une imprudence qui lui coûta cher, il s'endormit. Jabel prit ce temps pour délivrer le peuple de Dieu d'un guerrier si redoutable, & s'approchant de lui avec un gros clou à une main, & un marteau à l'autre, elle l'enfonça dans la temple de ce Général, & lui ôta ainsi la vie. L'action de cette femme ne peut qu'être condamnée, quelque bonne qu'en fût l'intention; mais Dieu qui tire le bien du mal, punit par la perfidie de Jabel les crimes de Sifera, & rendit la liberté à son peuple.

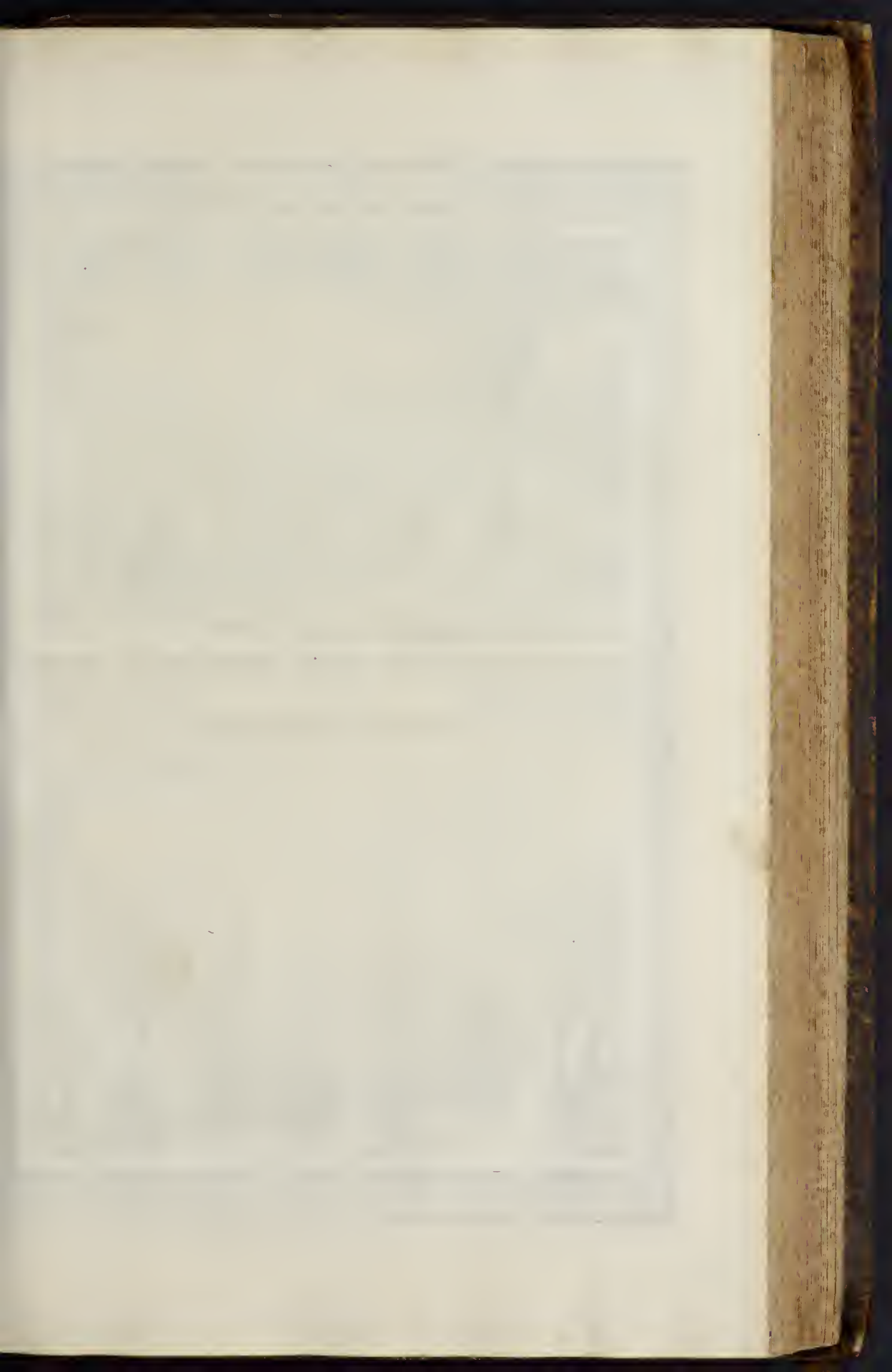
*Dieu suscite Gédéon pour la délivrance de son peuple, & consume par un feu miraculeux la viande & les gâteaux que Gédéon avoit posez sur une pierre.*

Juges chapitre VI. vers. 12---21.

L'an du  
monde  
2759.

**L**A victoire que Barac, aidé & encouragé par la présence de Débora la Prophétesse, avoit remportée contre Sisera, jetta une si grande frayeur parmi les Cananéens, qu'ils n'osèrent plus entreprendre de troubler durant long-temps le peuple d'Israël. Mais ce peuple toujours ingrat, & toujours porté à l'idolatrie, oublia bien-tôt la protection qu'il avoit reçue du Ciel dans la guerre qu'il venoit d'avoir contre Jabin, & le cantique d'action de grâces qu'il en avoit chanté à Dieu avec Débora & Barac, qui s'étoient signalez l'un & l'autre dans cette guerre. Les Juifs retomberent dans l'idolatrie, tant c'est peu de chose de toutes les résolutions que prend notre cœur de s'éloigner du mal, & de se porter au bien, si Dieu l'abandonne à lui-même, & ne l'anime sans cesse de son Esprit. Le peuple voulut encore servir les dieux des Amorrhéens, & Dieu qui avoit employé tantôt les Syriens, & tantôt les Moabites, & en suite les Cananéens pour le punir de son infidélité, souleva contre ce peuple de nouveaux ennemis qui vinrent du fond du desert, & du voisinage de la mer Rouge, pour ravager toutes ses campagnes. L'écriture dit que les Madianites, les Amalécites, & divers autres peuples Orientaux, venoient à grandes troupes, comme des fauterelles, fondre sur les terres des Juifs; en sorte qu'ils n'y laissoient rien du tout. Ce peuple, à son ordinaire, sentit que c'étoit un jugement de Dieu, qui ne pouvoit souffrir leur idolatrie; il en parut affligé, & afin de l'appaiser & d'obtenir sa protection il eut encore recours aux humiliations & aux prières. Elles ne furent pas moins efficaces que les autres fois; Dieu leur choisit lui-même un Libérateur, & Gédéon eut l'honneur d'être destiné pour arrêter les incurSIONS des Madianites, & des autres nations voisines. Un jour donc que Gédéon étoit occupé dans son aire à battre le bled, pour l'enfermer promptement, & le garantir par ce moyen des courses & des ravages que les Madianites faisoient depuis sept ans dans la Judée, l'Ange de Dieu lui apparut, & lui dit: *Très-fort, & très-vaillant homme, le Seigneur est avec toi*: A ces mots Gédéon s'attendrit sur les malheurs de son peuple, & il répondit à l'Ange; *Mais si l'Éternel étoit avec nous, comment nous seroient arrivés tous ces maux qui nous accablent? Va*, lui dit alors le Seigneur qui parloit lui-même à Gédéon, *& avec cette force dont je t'ai rempli tu délivreras Israël*. Gédéon se recria sur ce qu'il étoit d'un des moindres departemens de sa Tribu, qui étoit celle de Manassé, & qu'il étoit lui-même un des moins capables dans sa famille. L'Ange de Dieu lui fit entendre que ce ne seroit point par là qu'il délivreroit Israël, mais seulement parce que Dieu seroit avec lui. Une vision si glorieuse, accompagnée d'un discours si peu attendu, donna de l'admiration à Gédéon, qui pour mieux s'assurer de la vérité de ce que ses yeux voyoient, & de ce que ses oreilles entendoient, pria le Seigneur qui lui apparoissoit, & qu'il ne connoissoit pas encore, de vouloir l'attendre là quelques momens, jusqu'à ce qu'il revint à lui avec quelque-chose qu'il pût lui présenter, car il le prenoit pour quelque Prophète suscité de Dieu extraordinairement, & envoyé pour lui annoncer la délivrance de son peuple. Le Seigneur lui accorda sa demande, & en peu de temps Gédéon revint portant dans un panier un chevreau qu'il avoit fait cuire, & des gâteaux sans levain, pour faire manger au Prophète. A son arrivée l'homme pour qui il avoit préparé ces viandes, lui dit de les poser sur un rocher qui étoit là devant eux; Gédéon ne les y eut pas plutôt mises, que l'homme qui lui apparoissoit toucha du bout d'un bâton qu'il portoit à la main, la chair & les gâteaux; & incontinent le feu sortit du rocher, & consuma toutes ces choses. Dans ce moment l'Ange du Seigneur disparut; & Gédéon assuré par ce miracle que Dieu lui étoit apparu, ne pensa plus qu'à exécuter les ordres qu'il en avoit reçus pour délivrer Israël de l'oppression des Madianites.





JUDICUM VII. 27. 28.  
Wonder ontrent het Viers van Galoon.  
JUDIC. VII. 27. 28.  
Wonder ontrent het Viers van Galoon.



JUDICUM VII. 27. 28.  
Krygsdiede door Galoon verkooren.  
JUDIC. VII. 27. 28.  
Krygsdiede door Galoon verkooren.





*Le miracle de la Toison de Gédéon.*

Juges chapitre VI. vers. 37---40.

Quand Gédéon vit que l'homme à qui il avoit cru donner à manger avoit fait fortir de la pierre un feu qui avoit consumé toutes les viandes, & qu'en ce moment cet homme étoit disparu, il connut que c'étoit une vision dont Dieu avoit voulu l'honorer, & tout tremblant il s'écria : *Ha! Seigneur, Eternel; j'ai donc vu l'Ange de l'Eternel face à face!* Mais le Seigneur lui dit *Ne crain rien, Gédéon, tout va bien pour toi, & tu ne mourras point.* Alors Gédéon plein de confiance & d'admiration voulant témoigner à Dieu sa reconnaissance par un sacrifice, bâtit en ce même endroit un autel, & Dieu lui commanda de détruire l'autel de Baal, sur lequel les gens de sa ville faisoient des sacrifices, & de couper un petit bois qui environnoit cet autel. Gédéon prit dix hommes avec lui & exécuta cet ordre de nuit de peur d'en être empêché par les gens de sa ville, qui ayant vu le lendemain tout ce dégât en firent grand bruit, & vouloient qu'on punit sévèrement l'auteur d'une si hardie entreprise. Mais Joas le pere de Gédéon, soutint l'action de son fils, & parla avec une grande fermeté à ces idolâtres, en leur disant par mépris & par moquerie, que si Baal étoit Dieu, c'étoit à lui à venger l'affront qu'il avoit reçu. Gédéon commença par cette grande action de zele contre l'idolâtrie de son peuple à faire connoître qu'il étoit rempli de l'esprit de Dieu, & que Dieu l'appelloit à de grandes choses. L'occasion s'en présenta bien-tôt après, une troupe innombrable de Madianites & autres peuples Orientaux, vint se jeter sur la Judée, & la terre en étoit toute couverte comme d'un tourbillon de fauterelles qui ravagent & desolent tout un pais. L'esprit de Dieu faisoit là-dessus Gédéon & le remplit de courage & de hardiesse: ce nouveau Chef d'Israël fit en même temps sonner la trompette, pour assembler tout autant de monde qu'il put. On vint à lui de tous côtes: les Tribus voisines prirent les armes à l'exemple de celle de Manassé, & allerent se rendre en diligence auprès de Gédéon pour combattre sous ses ordres. Gédéon vit avec joye tout ce peuple s'assembler pour la défense commune de leur pais; mais comme c'étoit à un simple particulier, tel qu'il étoit, une entreprise qui passoit de beaucoup ses forces, que de se mettre à la tête de tout ce peuple, il voulut s'assurer encore de la protection que Dieu lui avoit promise dans cette guerre. Il le pria pour cet effet de lui confirmer par un miracle nouveau l'assurance qu'il lui avoit déjà donnée de bénir entre ses mains les armes des Israélites, & de faire tomber sous son épée Amalec & Madian. Ce n'étoit pas par un principe de doute & d'incrédulité que Gédéon faisoit à Dieu cette demande, comme ces Juifs incrédules du temps de Jesus-Christ, qui quoi qu'ils lui vissent faire tous les jours des miracles vouloient encore l'obliger à leur faire voir quelque prodige dans le Ciel, ou dans les airs, avant que de croire en lui. Il n'étoit rien entré de semblable dans la pensée de Gédéon; il ne doutoit pas que Dieu n'accomplît sa promesse, mais il étoit permis à la foi qu'il avoit en Dieu de chercher avec humilité de quoi s'affermir, dans une occasion où Gédéon avoit tout à craindre de soi-même & de son incapacité. Gédéon choisit lui-même avec cette confiance humble & respectueuse avec laquelle un enfant expose les desirs de son cœur à un pere dont il est tendrement aimé, le signe qu'il souhaitoit que Dieu lui donnât pour être assuré de l'heureux succès de son entreprise. *Si tu veux délivrer Israël par mon moyen, lui dit-il, je te prie qu'une Toison de bœufs que j'exposerai à l'air dans un champ toute la nuit, soit le lendemain matin pleine de rosée, & qu'il n'en tombe pas une seule goutte cette nuit-là dans tout le reste du champ.* Dieu lui accorda sa demande, & Gédéon ayant mis, comme il l'avoit dit, une Toison dans une aire à découvert, il la trouva le lendemain toute remplie de rosée, pendant que tout le champ étoit demeuré sec comme en plein jour. Joyeux d'avoir obtenu si facilement sa demande, il prit la liberté d'en faire encore une seconde: la foi a ses fautes importunités, & pourvu que la chair & le sang ne s'y mêlent point, Dieu les voit avec plaisir dans des âmes humbles, & timorées. Gédéon demanda à Dieu que venant à porter une seconde fois sa Toison dans l'aire, la rosée tombât en abondance sur tout le champ, & qu'il n'y en eût pas une seule goutte dans la Toison. La chose arriva comme il l'avoit souhaité, le lendemain matin le champ fut couvert de rosée, & la Toison se trouva sèche, comme elle étoit lorsqu'elle y avoit été mise. Ces deux miracles acheverent de fortifier la foi de Gédéon, qui pleinement assuré du secours du Ciel, donna promptement tous les ordres nécessaires pour marcher contre les Madianites.

*Gédéon choisit par l'ordre de Dieu les soldats qu'il doit amener avec lui contre les Madianites.*

Juges chapitre VII. vers. 2---7.

La terreur s'étoit répandue dans tout Israël par la venue des Madianites. On n'avoit ni Chef, ni armée à leur opposer, & Gédéon, qui avoit fait sonner la trompette pour assembler le peuple, étoit un homme sans expérience, & sans autorité jusques à ce jour. Mais Dieu qui l'avoit choisi pour le mettre à la tête des Israélites, & pour exécuter par son

moyen une des plus grandes actions qui aient jamais été faites parmi son peuple, lui amena de tous côtes tant de monde pour le suivre à la guerre contre Madian, qu'en peu de jours il se vit à la tête de plus de trente mille hommes. C'étoit peu en comparaison du nombre des ennemis qui étoit de cent trente cinq mille; mais Dieu voulut faire voir que c'étoit encore trop, & qu'il n'en falloit pas à beaucoup près tant pour remporter la victoire. C'étoit à lui-même qu'il vouloit que les Hébreux en fussent uniquement redevables, & non pas à leur courage & à leur grand nombre. Pour en avoir donc toute la gloire, & afin d'empêcher que son peuple ne s'applaudît d'un succès qu'il devoit tout entier à Dieu, il dit à Gédéon de faire publier dans le camp que tous ceux qui auroient quelque regret d'avoir pris les armes, & de s'être engagés dans une guerre capable de jeter la frayeur dans les cœurs, eussent à se retirer. Il s'en trouva vingt-deux mille qui faisant réflexion sur le danger d'une entreprise dans laquelle ils étoient entrez peut-être avec plus d'ardeur que de délibération, prirent cette occasion de s'en retourner, & laissèrent Gédéon engagé avec dix mille hommes seulement dans la défense de leur patrie. Cette desertion diminuoit non seulement de plus des deux tiers l'armée de Gédéon, mais elle étoit encore capable d'intimider les dix mille hommes qui n'avoient pas suivi un si mauvais exemple, & qui eurent la résolution d'aller attaquer une armée auprès de laquelle ils n'étoient qu'une poignée de gens. Leur fermeté fut sans doute digne de louange & d'admiration, & on auroit eu sujet d'attendre de gens si déterminés & si résolus quelque chose de fort extraordinaire. Toutes les histoires fournissent des exemples de victoires remportées par un petit nombre de Troupes choisies, sur un nombre beaucoup plus grand. Mais c'étoit cela même que Dieu vouloit empêcher qu'on ne dit de ces dix mille Israélites contre l'armée de Madian & d'Amalec. Il commanda donc à Gédéon de marcher avec ce petit corps de Troupes jusques à une certaine eau qui couloit dans ces quartiers-là, & il lui dit de remarquer ceux qui au passage de l'eau se courberoient sur les genoux pour boire, & ceux qui en prendroient seulement avec la main pour la porter à leur bouche. La Judée est un pays chaud, & on étoit alors dans l'Été. On n'eut pas plutôt approché cette riviere qu'on la vit bordée de gens qui s'appuyant sur leurs genoux, buvoient à long-traits & tout à leur aise de cette eau tant désirée, & qui se présentoit là si à propos pour éteindre leur soif. De tous ces dix mille soldats il n'y en eut que trois cens qui demeurèrent fermes sur leurs pieds, se contentant de courber tant soit peu leur corps, & de prendre dans leur main avec la promptitude d'un chien qui ne fait que lapper l'eau en courant, de l'eau de cette riviere, & de la porter dans leurs bouches, en continuant toujours leur chemin. Voilà, dit le Seigneur à Gédéon, les hommes que j'ai choisis pour t'accompagner dans cette guerre, ces trois cens qui ont pris l'eau avec la main, tu n'en emmèneras pas davantage, & congédieras tous les autres. Gédéon eut besoin de toute sa foi pour ne s'effrayer pas de se voir si seul, en allant contre un ennemi qui couvroit toute une grande étendue de pays par le nombre prodigieux de ses Troupes. Mais ce Chef des Hébreux favoit trop bien ce que le Seigneur peut faire quand il veut combattre pour un des partis, & il étoit assuré que Dieu, qui conduisoit cette entreprise, la feroit réussir à la gloire de son nom, que sous le bras du Tout-puissant la foiblesse triomphe toujours de la force; & que la victoire ne coûte jamais rien à gagner, lors que Dieu combat avec nous.





JUDICUM VIII. 27.  
Gideon verlaat de Midianiten.  
JUDGES VIII. 27.  
Gideon leaves the Midianites.



JUDICUM IX. 53.  
Abimelech door een Vrouw gedoodt.  
JUDGES IX. 53.  
Abimelech is put to death.





*La défaite des Madianites.*

Juges chapitre vii. vers. 19---25.

Gédéon s'abandonnant à la conduite de Dieu, & se reposant sur lui de tout le succès de la guerre contre les Madianites, s'avança vers eux avec les trois cens hommes qui étoient restés auprès de lui des trente deux mille qui l'étoient venu joindre. Dieu ne voulut pas même que ces trois cens hommes allassent attaquer l'ennemi avec des armes, mais au lieu de l'arc & de l'épée il leur fit prendre à chacun une trompette, & une cruche de terre avec un flambeau allumé dedans. Pendant que Gédéon dispoisoit ainsi les choses, & qu'il donnoit aux gens de sa suite les instructions qu'il avoit lui-même reçues de Dieu, les Madianites & les Amalécites se tenoient tranquilles dans leur camp, & il ne leur venoit pas même dans la pensée qu'il pussent seulement y être attaquez. Ils étoient la fleur & l'élite des Troupes de plusieurs peuples d'Orient qui s'étoient liguez pour entrer dans la Judée, comme dans un pais où rien ne pouvoit leur résister, & ils avoient à leur tête leurs Rois & leurs Princes. Cependant il arriva la nuit que Gédéon approchoit, qu'un de leurs soldats songea qu'il voyoit un pain d'orge qui roulait avec impétuosité, étoit venu fondre dans le camp, & en avoit jetté les tentes par terre. Il recita ce songe à son compagnon, qui lui dit que c'étoit l'épée de Gédéon qui viendrait frapper les Madianites, & renverser toutes leurs tentes. Gédéon avoit envoyé secrètement de nuit son garçon pour observer la disposition des ennemis, & de quelle manière ils étoient campez. Ce jeune homme entendit l'entretien que ces deux soldats avoient ensemble, & s'en retournant en diligence à Gédéon, il lui fit le récit de ce qu'il avoit entendu. Ce sage Chef reconnut que le songe, & son interprétation étoient également de Dieu, qui avoit voulu l'avertir par là de la défaite prochaine des Madianites. Il s'avança en même temps avec ses trois cens hommes, qui avoient chacun une trompette à la main droite, & un vase de terre avec un flambeau dedans à la gauche, il les distribua en trois bandes, & se mettant lui-même à la tête d'une des trois, il leur dit à tous de sonner de leurs trompettes lors qu'il viendrait à sonner de la sienne, & de casser en même temps l'une contre l'autre les cruches qu'ils portoitent, afin que la lumière des flambeaux se vit de par tout. Il aborde sur le minuit à un des bouts du camp, & s'étant mis aussitôt à donner le signal à ses gens par le son de sa trompette, ils lui répondirent tous par le son de leurs trompettes, des endroits où ils avoient abordé les ennemis, ils cassèrent tous leurs cruches l'une contre l'autre, & ils crièrent tous ensemble, *l'Épée de l'Éternel & de Gédéon*. Les ennemis couchés dans leurs tentes entendoient à demi endormis ces trompettes qui retentissoient de toutes parts, & venant à ouvrir les yeux ils virent les environs de leur camp tout en feu. La surprise & la frayeur augmentèrent infiniment ces objets, & les Madianites troublez & en desordre se figurèrent le nombre des Israélites prodigieusement grand & presque infini. Ils croyoient les voir déjà dans leurs tentes, & ils se tuoient les uns les autres, comme des ennemis. Ils abandonnèrent leur camp, & cherchent leur salut dans la fuite. Gédéon dépêche promptement des messagers dans toutes les villes voisines, on court à lui de toutes parts : le nombre des fuyards diminue par le carnage qu'on en fait dans tous les chemins, & le nombre des Hébreux qui courent à leur poursuite, augmente d'heure en heure & de moment en moment. Zeb & Oreb deux des Généraux ennemis sont pris & tuez dans leur suite, les autres passent le Jourdain avec le reste de leur armée, qui n'étoit que d'environ quinze mille hommes, de cent trente cinq mille qu'ils avoient été auparavant. Gédéon marche après eux avec ses trois cens hommes qui avoient commencé la déroute, il traverse le Jourdain, & demande en passant à Succoth & à Penuel quelques rafraichissemens pour ses soldats fatiguez d'une course si précipitée & si longue : on eut l'injustice & la dureté de les refuser, Gédéon continua comme il put sa marche, Dieu le soutenoit, & les forces de ses gens ne se trouvoient pas encore épuisées. Les ennemis ne pensoient pas qu'on les poursuivît si loin, & ils se crurent en sûreté lors qu'ils furent arrivés au désert : ils s'y arrêterent pour y prendre haleine, & pour pleurer leur perte : mais ils furent bien surpris de voir *l'Épée de l'Éternel & de Gédéon*, qui venoit les chercher dans ces lieux écartez. Ils n'étoient encore que trop forts pour tailler en pieces Gédéon & ses trois cens hommes, mais Dieu jetta cette seconde fois, comme la première, l'épouvante dans leur camp, & ils ne furent point se servir de leurs mains ni de leurs épées pour se défendre. La terre fut bien-tôt teinte de leur sang, & couverte de leurs morts. Zéba & Talmuna, deux de leurs Rois, qui étoient restés de la défaite précédente, prirent encore la fuite ; Gédéon les poursuivit, & les atteignit, il ordonna à Jethier son fils de les percer de son épée, mais ce jeune homme parut être intimidé de la vue de ces deux Princes, qui demanderent à Gédéon, comme une espèce de grace, qu'ils mourussent de sa main. Gédéon les immola à la vengeance divine, & ils'en retourna ensuite avec ses braves guerriers. Il punit en passant l'insolence des gens de Succoth, & de Penuel, qui lui avoient refusé des vivres, & alla rejoindre les troupes victorieuses d'Israël, qui n'étoient plus occupées qu'à ramasser les dépouilles des Madianites. Ainsi finirent par la protection toute visible de Dieu sur son peuple les incursions des Orientaux dans le pais de Canaan, & les Hébreux furent en repos durant quarante ans que vécut encore Gédéon après cette glorieuse-journée.

*Abimelec est tué au pied de la tour de Thebes par une pierre qu'une femme jette du haut de la tour.*

Juges chapitre IX. vers. 52---53.

**L**Es enfans d'Israël sentirent si vivement l'obligation qu'ils avoient à Gédéon de les avoir délivrés des Madianites, & ils furent si pleins d'admiration de sa valeur, qu'ils voulurent lui déférer, & aux siens à l'avenir la souveraineté. Mais Gédéon aussi humble & aussi pieux après sa victoire, qu'il l'avoit été auparavant, refusa une Dignité qui ne lui appartenoit pas : il n'y a que Dieu, leur dit-il, qui *doive être votre Souverain & votre Roi*. Il est rare que les hommes ne se laissent pas surprendre à leur ambition, & qu'ils ne soient pas éblouis de la gloire de regner. Après un refus si généreux & si saint Gédéon gouverna sous la direction & sous les ordres de Dieu le seul Souverain des Israélites, quarante ans cette nation. Il laissa en mourant soixante-dix fils qu'il avoit eu de plusieurs femmes qu'il avoit épousées, & outre ceux-là un fils, nommé Abimelec né d'une concubine, ou d'une femme légitime à la vérité, mais d'un rang inférieur à celui de ce premier ordre de femmes dont les enfans naissent libres, & avec le droit de succéder aux biens & aux honneurs de leurs peres ; comme on l'a vu dans la distinction qu'il y eut entre Sara & Agar en la famille d'Abraham. Cet Abimelec fut un homme fier & entreprenant, qui pour envahir sur Israël l'autorité légitime que son pere y avoit eue, conspira contre ses freres, les seuls qui pouvoient prétendre raisonnablement à maintenir dans leur famille le rang où elle avoit toujours été durant la vie de Gédéon. Il s'adressa pour cet effet aux habitans de Sichem, où demeuroient les parens de sa mere, & leur ayant persuadé de l'établir leur Chef, & leur Gouverneur, ils lui fournirent de l'argent, avec quoi il ramassa quelque troupe de vagabonds & de scelerats. Suivi de ces gens qui lui étoient dévoués, il alla à la ville où étoient ses freres, & les ayant surpris, il se rendit maître de leurs personnes, & les fit tous égorger sur une même pierre, à la réserve d'un seul, nommé Jotham, le plus jeune de tous, qui trouva le moyen de se cacher. Une action si criminelle devoit armer contre ce Tyran tous les hommes d'Israël, quand ce n'eût été que pour venger le sang d'une famille dont le pere avoit été le salut de leur patrie : mais cet attentat demeura impuni, & Abimelec devint tous les jours plus puissant & plus redoutable après le meurtre de ses freres. Le jeune Jotham tâcha de faire revenir les Sichemites de l'attachement injuste qu'ils avoient pour Abimelec, & s'étant un jour approché de leur ville jusqu'à la montagne de Guerisim, il leur cria d'un lieu d'où il pouvoit se faire entendre à eux, & par un discours allégorique, également judicieux & subtil, ce qui étoit extrêmement du goût de ces peuples, il essaya de couler dans leurs esprits les sentimens de justice & de générosité qu'ils devoient avoir, & de leur faire abandonner le parti d'Abimelec ; mais tout cela fut inutile, & les habitans de Sichem persisterent dans leur premier choix en faveur de ce Tyran. Il arriva pourtant peu de temps après qu'ils se dégoutèrent de lui, & qu'un homme puissant en Israël par ses richesses & par son credit, forma le dessein de le perdre entièrement. Cet homme avoit nom Gaal, & son pere s'appelloit Hebed, l'Ecriture n'en dit pas autre chose. Il assembla tout autant de monde qu'il put parmi ses parens & dans sa ville, & il alla droit à Sichem. Ils y furent reçus comme des gens qui venoient les délivrer d'un Tyran ; mais Abimelec, qui étoit occupé ailleurs, en ayant eu avis, vint en diligence avec son armée, & comme il étoit habile dans le métier de la guerre, il trouva le moyen d'attirer Gaal & les habitans de Sichem hors de leurs murailles, les batit, prit la ville, & assiegea les principaux dans une tour où ils s'étoient retirez, à laquelle il mit le feu, & ils y périrent tous. Il exerça sur tout le reste des habitans des inhumanitez horribles, & conformes à son esprit cruel & barbare ; il rasa la ville de Sichem, & il y fit semer du sel, comme sur une terre maudite, qui ne devoit plus être habitée. Dieu punit ainsi d'une maniere terrible sur les Sichemites le choix criminel qu'ils avoient fait d'un Usurpateur & d'un Tyran, par les mains du Tyran lui-même, lequel il menoit à la mort par tous ces succès, comme une victime que l'on couronne pour être bien-tôt immolée. Abimelec enflé de cette victoire alla assieger une ville nommée Thebes, qui étoit dans la Tribu de Manassé. Ses armes eurent d'abord le succès qu'il en avoit attendu, la ville fut prise ; mais il y restoit une grosse tour dans laquelle une partie des habitans s'étoient retirez. Abimelec alla en personne y faire l'attaque, & comme il étoit au pied de la tour une femme fit tomber du haut une grosse pierre qui rencontra ce Tyran, & lui écrasa la tête. Il eut honte d'être tué par la main d'une femme, & se tournant vers son Ecuyer, il lui commanda d'achever de le tuer avec son épée. Cet homme obéit au commandement que la honte & le desespoir avoient arraché de la bouche de son maître, & ainsi mourut cet Usurpateur après avoir été durant trois ans le fléau de sa patrie, & une verge en la main de Dieu pour punir les crimes de son peuple, qui après la mort de Gédéon étoit retombé dans l'idolatrie,

L'an du monde 2771. avant J. C. 1333.





JUDICUM XI 24 25  
De Dochter van Jephta ontmoet haaren Vader  
Juek XI 24 25  
*Elle le s'ophte en sa maison de son Pere.*



JUDICUM XIII 24 25  
Het offer van Manoach  
Juek XIII 24 25  
*Sacrifice de Manoach.*





*Jephthé revenant victorieux des Ammonites, sa fille va au devant de lui.*

Juges chapitre 11. vers. 34.

**A**Près la mort d'Abimelec Dieu donna pour Gouverneur à son peuple Tolah, de la Tribu d'Issachar, qui jugea Israël 23. ans, & le délivra de ses ennemis, mais l'Écriture Sainte n'a rien rapporté de particulier des guerres qu'il eut, ni des autres choses qui le passèrent sous son Gouvernement. Dieu donna après sa mort cette dignité à Jair, de la Tribu de Galaad, qui l'exerça vingt & deux ans. Nous n'avons non plus aucune connoissance des choses qui arriverent en son temps dans la Judée, ni des guerres qu'il fit pour la défense de son pais : tout ce qu'on en voit dans l'Écriture c'est que durant ces vingt & deux années de son Ministère le peuple d'Israël ne fut pas également fidele à Dieu, & que dans les quatre ou cinq dernieres il s'abandonna tellement à l'idolatrie, qu'il n'avoit encore rien fait auparavant de semblable. Dieu se plaignit que ce malheureux peuple l'avoit entierement rejetté, & qu'ils ne le servoient plus ; & quand ils voulurent avoir recours à lui pour le prier, comme ils avoient fait les autres fois, de les délivrer des ennemis qui de toutes parts leur faisoient la guerre, Dieu leur fit cette terrible réponse, qu'il ne leur avoit jamais faite dans toutes leurs idolâtries précédentes : *Vous m'avez abandonné ; je ne vous délivrerai plus. Allez, & criez vers les dieux que vous avez choisis ; qu'ils vous délivrent au temps de votre détresse.* On peut aisément imaginer quelle fut la consternation des enfans d'Israël à l'ouïe de ces paroles : un éclat de foudre ne surprend point, ni n'étonne davantage. Ils persisterent néanmoins à demander grace, ils n'avoient pas d'autre ressource, & ils savoient que Dieu est plein de compassion, & que *s'il y a un moment en sa colere, il y a toute une vie en son amour.* Ils crient, ils pleurent, ils s'humilient en sa présence, & la colere de Dieu s'adoucit, il a pitié de ce peuple, & il leur envoie un Libérateur. Jephthé, fils d'un homme qui avoit nom Galaad, passoit dans son pais pour être fort courageux, & habile à la guerre : mais il y avoit une tache à sa naissance ; il étoit né hors du mariage, & d'une femme débauchée : cela lui avoit attiré le mépris & la haine de ses freres, les fils de son pere, nez d'un mariage légitime. Cet homme chassé de la maison de son pere, & se trouvant sans biens, & sans protection, s'étoit retiré dans un pais que l'Écriture nomme Tob, sur les confins de l'Arabie, & au voisinage des Ammonites. Dieu l'alla chercher dans cette retraite, & lui donna le Gouvernement d'Israël. Les Ammonites étoient en ce temps-là les ennemis les plus redoutables que les Juifs eussent sur les bras. Le Roi des enfans d'Ammon renouvelloit contre eux de vieilles querelles sur des choses qui s'étoient passées il y avoit près de trois cens ans, prétendant que les Hébreux devoient lui restituer certaines Places qu'ils avoient prises autrefois en venant d'Égypte. Jephthé lui envoya des Ambassadeurs pour tâcher de lui faire entendre que ses prétentions étoient mal fondées, & pour le détourner de faire la guerre aux Juifs. Ce Roi persista toujours dans sa premiere résolution, parce qu'il ne croyoit pas que les Hébreux fussent en état de lui résister. Mais Dieu voulut confondre l'injustice de ce Monarque, & abaisser l'orgueil des enfans d'Ammon par les armes des Israélites. Jephthé se mit à leur tête, & les mena contre l'ennemi, qu'il alla chercher jusques sur la frontiere de son pais. Il lui présente la bataille, l'Ammonite combat, & il est vaincu : ce qui échappe à l'épée, cherche à se sauver dans la fuite, le victorieux le poursuit, & les chemins sont pleins de corps morts. Après une victoire si entiere d'un ennemi puissant & superbe, Jephthé rallie ses Troupes, & les remene toutes triomphantes dans le pais de Galaad. En allant à la bataille il avoit fait un vœu à Dieu, que s'il lui donnoit la victoire contre les Ammonites, il lui offriroit en holocauste ce qui sortiroit le premier de sa maison au devant de lui, lors qu'il reviendrait de combattre les enfans d'Ammon. Ce vœu étoit précipité & téméraire, l'effet d'un zèle inconsidéré, mais un vœu pourtant qui engageoit, & qui lioit la conscience. Jephthé n'avoit qu'une fille unique, il n'avoit pas porté sa pensée jusques à elle quand il avoit fait son vœu, & elle ignoroit le vœu qu'avoit fait son pere. On lui vint dire que ce pere victorieux revenoit, & qu'il étoit déjà tout proche. Elle part incontinent de la maison, & court toute transportée de joye, au devant de lui. Son pere la voyant venir connu, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite en formant un vœu dont il ne prévoyoit pas les suites, & s'attendrissant sur le malheur de sa fille, & sur le sien propre, *Ha ! ma fille, s'écria-t'il ; tu m'as abbaissé, & tu es aujourd'hui tout ce qui m'afflige : j'ai ouvert ma bouche à l'Éternel, & je ne saurois me retracter.* Cette fille sage & respectueuse arrête à l'ouïe de ces paroles les démonstrations de sa joye, pour laisser agir sa soumission & son obéissance en une chose où Dieu étoit intéressé. Elle consentit au vœu de son pere, & demanda seulement comme pour dernière grace, qu'il lui fût permis d'aller avec ses compagnes, pleurer pendant deux mois sa virginité. Cette priere lui fut accordée, & le terme de deux mois étant fini, l'Écriture dit que Jephthé fit selon son vœu. Les Interpretes se partagent sur la maniere dont il l'accomplit : plusieurs entre les anciens & les modernes croyent que Jephthé fit mourir sa fille : mais les autres trouvent dans cette action quelque chose de si feroce, & de si éloigné de la maniere dont Dieu a voulu être servi, qu'ils ne peuvent se persuader que Jephthé l'ait effectivement immolée ; mais qu'il la tint seulement séquestrée de toute sorte de société, & ne la maria point ; ce qui étoit une espece de mort civile. Ce sentiment s'accorde mieux avec la Nature que l'autre, & on peut écouter la Nature, par tout où la parole de Dieu ne décide pas.

*Manoah offre un holocauste, & l'Ange du Seigneur qui parloit avec Manoah, monte vers le Ciel avec la flamme du Sacrifice.*

Juges, chapitre XIII. vers. 19. 20.

**L'**Honneur que Jephthé, & les hommes de sa Tribu s'étoient acquis par la victoire remportée sur les Ammonites, excita l'envie de la Tribu d'Ephraïm, qui auroit voulu avoir part à la gloire de cette journée. Ils se plainquirent à Jephthé de ce qu'il ne les y avoit pas appelés, Jephthé leur en fit ses excuses, & leur en rendit des raisons dont ils devoient être contents. Mais les gens d'Ephraïm étoient généralement fiers & emportés, & comme leur Tribu étoit une de plus nombreuses, & des plus puissantes, ils abusoient de leur force, & ils prenoient une espece d'ascendant & d'autorité sur celles qui étoient plus foibles, particulièrement sur la Tribu de Manassé, qui étoit descendue avec eux d'un même pere. Cette fierté des Ephraïmites parut surtout dans cette rencontre: ils prirent les armes contre Jephthé & la Tribu de Manassé se mettre en état de se défendre. Les hommes d'Ephraïm viennent attaquer ceux de Manassé au delà du Jourdain, & sur les terres de cette Tribu, & tâchent de regagner le Jourdain, Jephthé y est plutôt qu'eux & se fait de tous les passages. Les fugitifs d'Ephraïm abordent de tous côtes, & les taille en pieces. Ils s'enfuient devant ses Troupes, & tâchent de gagner le Jourdain, Jephthé y est plutôt qu'eux & se fait de tous les passages. Les fugitifs d'Ephraïm abordent de tous côtes, & les taille en pieces. Ils s'enfuient devant ses Troupes, & tâchent de gagner le Jourdain, Jephthé y est plutôt qu'eux & se fait de tous les passages. Les fugitifs d'Ephraïm abordent de tous côtes, & les taille en pieces. Ils s'enfuient devant ses Troupes, & tâchent de gagner le Jourdain, Jephthé y est plutôt qu'eux & se fait de tous les passages.

La confusion où se trouvoient le vainqueur & le vaincu mêlez ensemble, le soldat d'Ephraïm pouvoit échapper à l'épée du Galaadite, celui-ci obligeoit l'autre de prononcer le mot *Sibboleth*, mais l'Ephraïmite ne savoit point le prononcer, & il disoit *Sibboleth*: il étoit reconnu à cette prononciation, & ce petit défaut de langue lui coûtoit la vie. La Tribu d'Ephraïm perdit quarante deux mille hommes à cette bataille, qui auroit flétri toute la gloire que Jephthé s'étoit acquise contre les enfans d'Ammon, s'il n'avoit été forcé à prendre les armes. Il gouverna Israël six ans, & après lui un homme de Bethléhem, nommé Ibsan, exerça durant sept ans la même charge. Celui-ci eut pour successeur Elon, Zabulonite, qui jugea Israël dix ans; & après sa mort Abdon, de la Tribu d'Ephraïm, fut durant huit ans à la tête du Gouvernement. L'Écriture n'a parlé de ces trois Juges qu'en passant, & on ignore entièrement ce qui est arrivé sous leur ministère. Ce que l'Auteur sacré du Livre des Juges a été le plus soigneux de nous sauver, ce sont les révoltes fréquentes des Juifs, & leurs rechutes dans l'Idolâtrie. Dieu les en punit par le moyen des Philistins qui les tinrent asservis durant quarante ans. Sa colere commença enfin à se calmer, & il vit avec compassion les maux que souffroit son peuple. Pour les faire bien-tôt finir il leur destina un Libérateur, mais il voulut l'y préparer de loin, & le marquer par une naissance miraculeuse. Dans cette vue il envoya un de ses Anges à une femme mariée avec un homme, nommé Manoah, de la Tribu de Dan. Cette femme n'avoit jamais eu d'enfans, & elle étoit stérile. L'Ange du Seigneur lui apparut sous la forme d'un homme grave & vénérable, qui lui parlant comme un Envoyé de Dieu, lui prédit qu'elle deviendroit en peu de temps mere d'un fils, & que ce fils délivreroit Israël de l'oppression des Philistins; il lui défendit de boire du vin, ni d'aucune boisson capable d'enivrer, pendant tout le temps de sa grossesse, de rien manger d'impur, & d'interdire par les ordonnances de Moïse, & de mettre jamais le doigt à sa tête pour lui couper les cheveux. Cette femme rapporta à son mari tout ce que l'Ange venoit de lui dire. Manoah pria ardemment le Seigneur d'envoyer une seconde fois son Ange; Dieu exauça sa priere, l'Ange revint à la femme un jour qu'elle étoit sortie aux champs; elle le pria d'attendre jusqu'à ce qu'elle eût pu en avertir son mari: l'Ange qui n'étoit envoyé que pour cela, dit qu'il attendroit. Manoah vient avec sa femme qui l'étoit allée querir. Il eut avec le Ministre de Dieu, qu'il ne prenoit pas pour un Ange, mais pour quelque Prophete, l'entretien qu'il avoit souhaité d'avoir sur le sujet du fils dont il leur avoit annoncé la naissance. Manoah pria cet inconnu de permettre qu'ils lui apprêtaient à manger un chevreau de lait; l'homme refusa d'en manger, il dit d'en faire un sacrifice à Dieu sur une pierre qu'il y avoit en ce lieu-là, & comme Manoah eut mis le feu à son sacrifice, & que la flamme eut commencé de monter vers le Ciel, l'Ange abandonna tout d'un coup sa figure humaine, & s'élançant parmi cette flamme, il monta avec elle, & disparut entièrement. Alors Manoah & sa femme connurent que c'étoit un Ange, & non pas un homme qui leur étoit apparu; Manoah en fut effrayé, mais sa femme le rassura, en lui disant avec beaucoup de sagesse, & de pieté, *Si le Seigneur nous eût voulu faire mourir, il n'aurait pas accepté de notre main l'holocauste que nous lui avons offert, & dans le malheureux temps où nous sommes il ne nous aurait pas fait entendre les choses que son Ange nous a annoncées.*





JUDICUM XIV 256  
Sint Jan verhoort een leeuw in't woud  
Sint Jan 256  
Sint Jan 256



JUDICUM XV 257  
Sint Jan verbrand het Kruis der Phylisyaen  
Sint Jan 257  
Sint Jan 257





*Samson déchire un Lion.*

Juges chapitre XIV. vers. 5---6.

**D**ieu rendit féconde, selon la prédiction de l'Ange, la femme de Manoah, & elle mit au monde un fils, qui fut appelé Samson. Cette pieuse femme observa exactement tout ce qui lui avoit été prescrit par l'Ange, tant à son égard, qu'à celui de son enfant, qui fut avant & après sa naissance un véritable Nazarien. Ce mot signifie dans la Langue Hébraïque un homme *séparé* des autres, parce que ceux qui faisoient le vœu du Nazareat, pour un certain temps seulement, & ceux qui étoient Nazariens pour toute leur vie, comme Samson, Samuel, & Jean Baptiste, gardoient une forme de vivre qui leur étoit particulière, comme on le peut voir dans le chapitre sixième du Livre des Nombres, & dans cette histoire.

L'an du monde  
2849.  
avant  
J. C.  
1154.

Quand Samson commença d'être en âge de se marier, il dit à son pere & à sa mere qu'il desiroit d'avoir une femme Philistine qu'il avoit vue à Timna, & qui lui avoit plu. Cette proposition surprit extraordinairement les parens de Samson, qui ne s'attendoient à rien de semblable, & qui ne sachant pas que c'étoit une chose qui venoit de Dieu, tâcherent de faire entendre à leur fils que ce mariage lui seroit grand tort parmi les Israélites : mais il demeura ferme dans sa résolution, & il obtint enfin le consentement qu'il souhaitoit. Il ne restoit plus après cela que d'aller conclure le mariage, & son pere & sa mere partirent avec lui pour se rendre tous trois ensemble à Timna. Comme ils furent arrivez aux vignes qui étoient au voisinage de cette ville, ils virent paroître un jeune Lion, qui d'une démarche fiere & hardie, & s'animant par ses rugissemens, vint à Samson pour le dévorer. Samson l'attendit de pied ferme, & plus courageux encore que le Lion, il se jeta sur lui, & le saisit si bien & avec tant de force qu'il le mit en pieces, comme il auroit fait un chevreau : & ensuite il le laissa là étendu tout mort à terre, & continua son chemin à Timna. Quelques jours après s'en retournant par le même chemin, il vit le corps de ce lion qui étoit-là un peu à l'écart, il se détourna pour le regarder, & il remarqua qu'un essaim d'abeilles étoient venues faire leur miel dans la gueule de ce lion. Il en prit, & en mangea, & il en porta à son pere & à sa mere, qui en mangèrent aussi, mais sans savoir d'où leur fils avoit eu ce miel. Le mariage de Samson s'acheva, & il épousa sa femme, on fit durant plusieurs jours les réjouissances ordinaires dans ces occasions, & trente jeunes hommes des Philistins furent conviez à cette feste. On avoit la coutume en ces pais-là de mêler des récréations d'esprit fines & subtiles pami la bonne chere & les autres divertissemens : & comme les Orientaux ont naturellement l'imagination fort vive, & une grande pénétration ; ils prenoient plaisir à exercer leur esprit par des questions fines, & dont le sens étoit enveloppé sous des termes figurez & allégoriques, en sorte que celui qui avoit l'adresse de l'y découvrir, & de le tirer de ces enveloppes, gagnoit un certain prix qu'on avoit marqué pour cela. Samson prit son énigme du miel qu'il avoit trouvé dans le lion, & il la proposa à ses conviez en cette maniere : *De celui qui devoiroit être venue la viande, & du fort est procédé la douceur.* On se tourna de tous les côtez pour découvrir le sens de l'énigme, & il fut impossible à ces Philistins d'y rien entendre : ils s'y exercerent tous pendant les sept jours que dura la feste, mais ils n'en sûrent pas plus le dernier jour, que le premier. Ils avoient honte de se voir vaincus dans ce jeu d'esprit par Samson, & ils ne pouvoient se résoudre à lui payer, comme pour une punition de leur marque de pénétration & d'adresse, ce dont il avoit été convenu entr'eux & lui, en cas qu'ils ne pussent pas expliquer l'énigme qu'il proposeroit. Dans cette perplexité ils s'aviserent de mettre dans leur parti la femme de Samson, pour découvrir par son moyen le sens de l'énigme. Cette femme eut la complaisance de leur rendre en cela le service qu'ils souhaitoient. Elle en parla en particulier avec son mari, & Samson, qui ne se desioit de rien, expliqua à sa femme ce que sa sentence signifioit. Elle le redit ensuite à ses Philistins, & eux joyeux de l'explication que cette femme leur avoit donnée, comme s'ils avoient eu la gloire de l'avoir trouvée d'eux-mêmes, allerent la porter à Samson, qui connoissant bien que c'étoit sa femme qui leur avoit découvert tout le mystere, le leur reprocha comme un artifice dont ils devoient avoir honte. Leur condition étoit que s'ils expliquoient son énigme il donneroit à chacun une tunique & une robe : l'Esprit du Seigneur saisit là-dessus Samson, qui partit en diligence, & alla tuer lui seul dans une de leurs villes, nommée Afcalon, trente Philistins, dont il prit les robes & les tuniques, & les porta à ceux de Timna qui les lui avoient gagnées. Cette action ne doit pas être examinée sur les regles ordinaires : Dieu est le maître de sa vie de tous les hommes, & il l'a fait ôter à qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît. Les Philistins étoient tous des gens qu'il avoit depuis long-temps dévouez à la mort, & qui eussent été tous exterminés depuis près de trois siècles, si Dieu ne les avoit conservez dans le pais de Canaan pour être, selon la remarque de l'Ecriture, comme des épines aux côtez des Israélites, lors que ces Israélites viendroient à s'écarter de leur devoir, & Samson étoit extraordinairement suscité de Dieu pour briser ces épines, après que Dieu s'en étoit servi contre les Hébreux.

L'an du monde  
2867.  
avant  
J. C.  
1137.

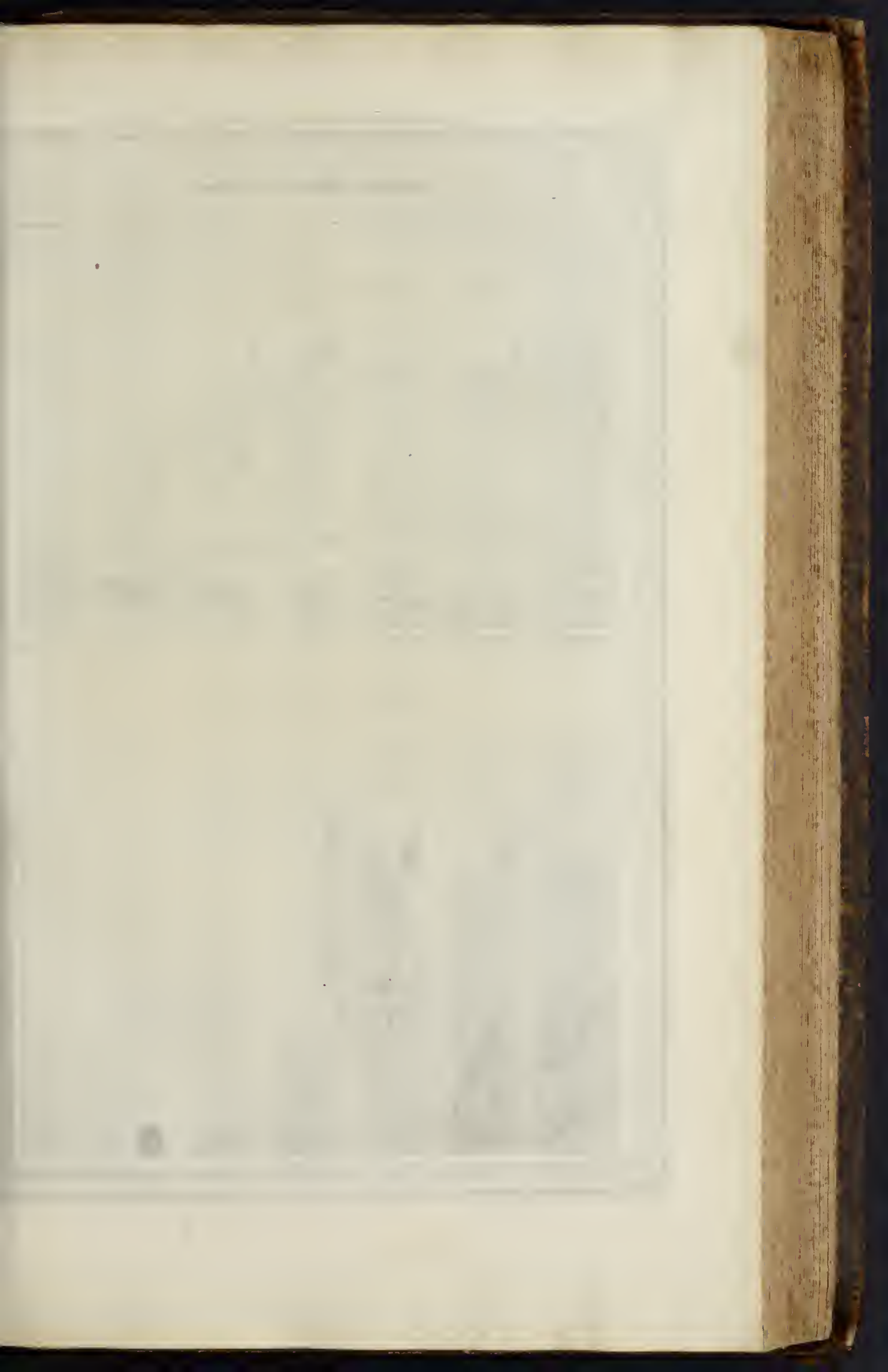
*Samson brûle les bleds des Philistins*

Juges chapitre xv. vers. 4. 5.

L'an du  
monde  
2867.  
avant  
J. C.  
1137.

**L**A femme de Samson avoit fait paroître dès les premiers jours de son mariage son infidélité contre son mari, en découvrant le secret qu'il lui avoit confié. Il s'étoit retiré chez lui mécontent d'une conduite si irrégulière, mais pendant qu'il étoit dans la maison de son pere, sa femme se croyant abandonnée de lui, ou prenant ce prétexte pour s'en séparer, se maria avec un de ceux à qui elle avoit révélé le sens de l'énigme. Samson, qui ne favoit rien de la mauvaise conduite de sa femme, revint quelque temps après à Timna; il la trouva mariée, & s'en étant plaint à son beaupere, comme d'une injustice atroce qui lui étoit faite, cet homme lui répondit qu'il avoit une seconde fille, plus belle encore que son ainée, & qu'il la lui donneroit, s'il vouloit la prendre pour sa femme. Samson ne fut pas content de cette réponse, & comme il ne cherchoit que des occasions d'insulter les Philistins, & de mortifier leur fierté, il prit cette occasion pour brûler leurs bleds, qui étoient près d'être coupez, & dont il y en avoit même qui étoient déjà en gerbes. Le moyen dont il se servit pour cela est d'un caractère fort singulier, & tout-à-fait extraordinaire. Il prit trois cens renards; ce nombre surprend ceux qui ne considèrent pas que la Judée étant un pais tout coupé de montagnes & de collines, & couvert de vignes d'espace en espace, il est très propre à nourrir une grande quantité de ces animaux, il parolt même par divers Textes de l'Ecriture qu'ils y étoient en fort grand nombre, & qu'ils y faisoient souvent beaucoup de ravage. Samson eut l'adresse d'en ramasser ou par lui-même, ou par les gens qu'il y employa en divers endroits, jusques au nombre de trois cens. Il les attacha ensuite deux-à-deux, queue contre queue, & à l'endroit par où les queues étoient attachées il mit un flambeau. Quand il eut ainsi disposé ces trois cens renards, il mit le feu à tous ces flambeaux, & lâcha toutes ces bêtes parmi les bleds des Philistins, c'est la coutume dans les pais chauds de laisser extrêmement meurir le grain sur le pied, jusques à ce que la paille n'a plus de verdure, & d'humidité; & c'est dans cet état qu'étoient les bleds, lors que Samson prit le dessein d'y mettre le feu. Ce moyen lui réussit, les renards se répandirent dans la campagne, le feu prit à la moisson dans tous les bleds où ils couroient pour se cacher. Les Philistins virent ainsi tous leurs champs en feu, & leur moisson brûler par tout, sans qu'ils fussent en état d'y apporter aucun remede. La flamme passa jusqu'aux vignes & aux oliviers qui se trouvoient proches des terres où étoient les bleds, & elle y fit un fort grand dommage. On ne fut pas long-temps à favoir qui avoit été l'auteur de tout ce desordre, les soupçons furent d'abord tous contre Samson, & on fut ensuite assuré que c'étoit lui qui avoit mis le feu aux bleds pour se venger de l'affront qui lui avoit été fait par sa femme, & par son beaupere. Les Philistins furent si aigris contre cette famille qui avoit été la cause de la perte de leur moisson, qu'ils allerent tous furieux à Timna, se saisirent de la femme de Samson & de son pere, & les brûlerent tous deux.





JUDICUM XV  
 Simón verlaat Duizent Philistijnen met een Ezels knechtken  
 Juges XV  
 Simon se mit mille Philistins avec machivres d'âne



JUDICUM XVI  
 Simón draagt de Poorten van Gaza op een Berg  
 Simon porte les Portes de Gaza



P. Herten del. van Drost

A. Reinhard sc.



*Samson tue mille Philistins avec une mâchoire d'asne.*

Juges, chapitre xv. vers. 13.

**L** semblait que Samson devoit être assez satisfait de s'être vengé sur les bleus des Philistins de l'injure qu'il avoit reçue à Timna, & de la punition que les Philistins avoient faite eux-mêmes de la femme de Samson & du pere de cette femme, qui étoient les seuls coupables. Mais ce n'étoient pas ses intérêts particuliers que Samson cherchoit de venger, ce n'en étoit que l'occasion & le prétexte, il regardoit tous les Philistins comme les oppresseurs de son peuple, & il favoit que Dieu vouloit, sinon les détruire entièrement par son moyen, au moins les affoiblir, & humilier leur orgueil. C'est la remarque qu'il faut faire dans toute l'histoire de Samson, où l'on ne voit rien qui ne soit hors des voyes communes & ordinaires. Aussi l'Écriture nous dit souvent en parlant de lui que *l'Esprit de Dieu le saisit*, pour nous faire entendre que hors ces faillissèmes extraordinaires de l'Esprit divin qui le transportoit, pour lui faire faire des choses aussi surprenantes que le sont toutes celles dont son histoire est composée, c'étoit un homme comme les autres, paisible & tranquille, appliqué à sa charge, comme avoient été tous les Juges qui avoient avant lui gouverné le peuple de Dieu. Samson donc avec cet esprit, & dans les vues que nous venons de dire, continua de faire du mal aux Philistins. Ils lui en fournirent eux-mêmes l'occasion par le ressentiment qu'ils témoignèrent d'avoir de la perte de leur récolte. Il s'étoit retiré après cette action dans les montagnes de Juda, qui sont extrêmement propres pour fournir aux fugitifs diverses retraites, comme on le voit dans l'histoire de David. Les Philistins en donnerent avis aux hommes de cette Tribu, qui intriguèrent par les menaces de gens beaucoup plus puissans qu'eux, & qui étoient devenus leurs maîtres, allèrent chercher Samson dans leurs montagnes; ils étoient au nombre de trois mille hommes, tant ils craignoient ou de le manquer, ou qu'il ne leur échappât, quand ils l'auroient pris, car leur dessein n'étoit pas de le tuer. Ils le trouverent au désert d'Ethim, & après qu'il eut tiré parole d'eux qu'ils ne le tueroient pas, il se livra entre leurs mains, & consentit d'être lié comme ils voulerent. C'étoit une grande lâcheté à ces hommes de Juda de traiter de la sorte un de leurs freres, un Israélite qui se devoit pour la défense de tout le peuple: mais une fausse politique, & le désir d'appaîser une nation irritée, qui avoit déjà pris les armes, & à laquelle ils étoient asservis, leur fit commettre ce manquement, qui en renfermoit plusieurs autres. Ils menerent donc Samson en cet état aux Philistins, qui furent plus aises de voir venir ce prisonnier, lié de deux cordes neuves, que du gain d'une bataille. Ils jetterent en le voyant approcher de grands cris de joye, & ils coururent à sa rencontre comme des gens transportez. L'Esprit de Dieu saisit là-dessus Samson, & les cordes dont il étoit attaché tomberent à terre toutes brisées, comme des liens que le feu auroit minés & consumés en divers endroits. Samson vit à ses pieds une mâchoire d'asne qui n'étoit pas encore tout-à-fait seche, il la prend, & se jette sur les Philistins, il frappe tous ceux qu'il rencontre, & autant de coups qu'il donne, sont autant de morts. On n'ose l'approcher pour le combattre, & on ne fait par où se tirer de la confusion & de la mêlée où ce redoutable ennemi, plus fier & plus terrible qu'un lion en fureur, déchire, abbat, & renverse tout ce qui se trouve autour de lui, & se fait jour dans la foule par la mort de mille Philistins qu'il immole à sa colere. Il se lassoit de frapper, & de tuer, & ses mains que Dieu avoit rendu habiles au combat, comme disoit David, sentirent enfin qu'elles étoient de chair & de sang, & commencerent à s'affoiblir. Le corps tout entier perdit ses forces, & la soif vint presqu'achever de les consumer. Les Philistins s'étoient enfuis, & Samson n'avoit plus à combattre que contre la foiblesse & la soif: il craignit que ses ennemis ne s'en aperçussent, & qu'ils ne vissent se jeter sur lui. Il pria Dieu de le secourir dans cette grande extrémité, & de ne permettre pas qu'il tombât entre les mains de ces Infideles, ni qu'il mourût de soif après une délivrance si miraculeuse. Sa priere fut exaucée, Dieu ouvrit une des grosses dents de cette mâchoire d'asne, & il en sortit un ruisseau d'eau. Samson en but, & reprit ses forces. L'Écriture place en cet endroit le gouvernement de Samson, & elle dit qu'il jugea Israël vingt ans, parce que ce fut apparemment cette grande action qui le fit connoître comme un homme que Dieu donnoit à son peuple pour y faire la charge de premier Magistrat, & le garantir de l'oppression des Philistins.

*Samson enlève les portes de la ville de Gaza.*

Juges, chapitre xvi. vers. 1. 2. 3.

**L'**Écriture Sainte n'a choisi dans l'histoire de Samson que ce qu'il y eut de particulier en cet homme extraordinaire. Ce qui est marqué dans la figure dont on donne ici l'explication est tout de ce caractère singulier & inoui. Samson alla un jour à Gaza, qui étoit une des villes des Philistins, l'Écriture ne marque pas le sujet de ce voyage, & son silence

nous apprend que nous n'avons pas d'intérêt à le favoriser. Il y auroit eu peut-être de l'imprudence en un autre homme, après tout ce qui s'étoit déjà passé entre Samson & les Philistins, de s'aller ainsi renfermer dans une de leurs Places, & s'exposer à un danger manifeste d'y être arrêté; mais on a déjà remarqué qu'il ne faut pas juger de ce Héros du peuple de Dieu sur les règles & les principes ordinaires, puis qu'il avoit lui-même moins de part à ces actions surprenantes qu'il faisoit, que l'Esprit de Dieu qui le faisoit, & qui les lui faisoit faire. En arrivant à Gaza il alla loger chez une femme qui tenoit une hôtellerie publique. Le mot Hébreu veut dire une femme débauchée, & une cabaretière, mais on doit ce respect à un homme qu'un Apôtre a mis dans le Catalogue des plus grands Saints de l'ancienne Loi, de ne lui imputer pas, sur la simple équivoque d'une expression, un mauvais commerce dont son histoire ne l'a point chargé. Samson fut reconnu dans cette maison, & on en donna aussitôt avis aux Gouverneurs de la ville, qui en firent fermer les portes, & qui mirent des gens en embuscade hors de la ville pour le prendre quand il sortiroit: car il semble qu'on craignoit, après ce qu'on lui avoit vu faire avec une mâchoire d'âne, de l'aller insulter jusques dans sa chambre, on crut qu'avec ces précautions, on se rendroit aisément & sans risque, maître de lui, & qu'il ne sauroit leur échapper. Tout cela se passoit de nuit, & Samson tranquille & paisible dans sa chambre, dormit jusqu'à minuit. A cette heure-là il se réveille, & sortant de son logis il alla aux portes de la ville, lesquelles il trouva fermées, mais sans gardes, parce qu'on n'avoit pas prévu qu'il fût nécessaire de les garder, après les avoir fait fermer à clef. Samson ne s'embarassa pas de cela, il prit ces portes avec les poteaux, & les arrachant de leur place, il les mit sur ses épaules, & les porta loin de la ville, sur le haut d'une montagne. Il n'y a point de force humaine qui soit capable de rien faire d'approchant, mais il étoit aisé à ce Dieu qui avoit donné le pouvoir à un homme de changer par le simple coup d'une verge toutes les eaux d'Egypte en sang, & d'ouvrir un passage au milieu de la mer, de donner aux bras d'un autre la force d'arracher les poteaux solides, & les portes épaisses d'une ville, & de les porter aussi loin qu'il auroit voulu. Il est un peu plus difficile de comprendre pourquoi Samson ne se contenta pas d'enfoncer ou d'arracher le ferrures de ces portes, puis qu'il suffisoit de les ouvrir pour sortir de la ville, sans qu'il y eût aucune nécessité qu'il se chargeât d'un si lourd fardeau. Mais quoi qu'il ne nous soit pas donné, à nous pauvres mortels, de porter nos vûes sur tous les pas & sur toutes les actions d'un homme que l'Esprit de Dieu mene où il veut, & qu'il fait agir comme il veut, nous pouvons cependant croire raisonnablement que le dessein de Dieu étoit de faire voir aux Philistins en la personne d'un homme aussi fort & aussi extraordinaire que Samson, ce qu'il étoit capable de faire s'il eût voulu délivrer son peuple de leur oppression, puis qu'avec un seul homme, & un homme même desarmé, qui n'avoit eu qu'un os ou une mâchoire entre ses mains, il avoit ôté la vie à mille Philistins, & que ce même homme arrache les portes les plus massives d'une de leurs villes, & sans autre nécessité que de leur faire montre de sa force, afin d'insulter à leur foiblesse, il transporte sur le sommet d'une montagne les portes qu'il leur a enlevées. Dieu auroit pu se faire une armée de guerriers forts comme Samson, & sans en venir à rendre ce prodige si général, que n'auroit-il pas pu faire, s'il avoit voulu, pour terrasser les Philistins & les détruire pour jamais, comme il avoit fait près de trois cens ans auparavant à divers peuples de ce même pays de Canaan? mais il se contentoit d'abatre l'orgueil de ces nations infidèles, qui s'appuyoient sur leurs Idoles, & qui parloient outrageusement du Dieu d'Israël. Il avoit besoin des Philistins pour châtier par leur moyen les révoltes de son peuple, & le temps n'étoit pas encore venu où il dût jeter ces verges au feu, & rendre la race d'Abraham maîtresse de toute la Palestine.





JUDICUM XVI. 8. 4.  
Simlon door Duidla verraden  
Jozab. XVI. 8. 4.  
Samson trahi per Duidla



JUDICUM XVI. 27. 28. 29.  
Simlon wreekt zich over Jone vrankheit in zyn Doodt  
Jozab. XVI. 27. 28. 29.  
Samson se wrekt zich over Jone vrankheit in zyn Doodt



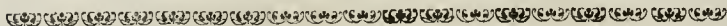


*Samson est trahi par Dalila, qui lui fait couper les cheveux, & lui ôte par là toute sa force.*

Juges, chapitre xvi. vers. 18----19.

**L**E pere & la mere de Samson s'étoient oppozés aùtant qu'il leur avoit été possible au dessein qu'il leur disoit avoir pris de se marier avec une Philistine : & l'Écriture nous a fait remarquer qu'ils ne favoient pas que cela venoit de Dieu, dont l'Esprit conduisoit Samson par des routes qui ne sont pas ordinaires aux autres hommes. Nous devons, sans doute, attribuer encore à la même cause la recherche que Samson fit environ dix-huit ans après, de Dalila, qui étoit une autre Philistine, avec l'attachement surprenant qu'il eut pour elle. L'Histoire sacrée du Livre des Juges dont les recits abregez ne nous laissent souvent qu'entrevoir les choses, s'est contentée de nous dire que *Samson aima une femme nommée Dalila*, & la plupart des Interpretes ont cru là-dessus que ce n'étoit point sa femme, & qu'il avoit avec elle un mauvais commerce. Cependant l'Écriture sainte ne lui en a jamais fait un crime, & S. Paul au contraire a mis dans son Epître aux Hébreux Samson au rang des Saints les plus distingués de l'ancien peuple de Dieu, selon la remarque qui en a déjà été faite sur l'histoire précédente. Ce n'est pas qu'on veuille dire par là que les Saints dont l'Apôtre a fait l'éloge ayent été sans défauts, & S. Paul n'a pas aussi prétendu canoniser toutes leurs actions ; l'homme ne s'est trouvé que trop souvent avec le Saint, & la foi qui a rendu si célèbres ceux dont cet Apôtre a parlé avec admiration, n'a pas toujours été assez forte en eux pour bannir de leurs cœurs toutes les passions humaines, ou pour les tenir continuellement sous le joug. Mais aussi ce seroit quelque chose de fort extraordinaire que Dieu eût tellement abandonné un homme comme Samson, à la passion de l'impureté, que Samson fût descendu du siége le plus élevé d'Israël, pour aller courir dans les villes des Philistins après une femme débauchée ; & il seroit encore plus surprenant que Dieu lui eût conservé cette force miraculeuse qu'il lui avoit donnée, dans le temps même que ce Héros auroit souillé la sainteté de la Religion, & flétri de la maniere du monde la plus scandaleuse la gloire de son Nazaréat, qui étoit le fondement de toute sa force. Il est donc beaucoup plus croyable que Dalila étoit la femme légitime de Samson, & que l'expression du Livre des Juges qui dit que Samson aime Dalila, ne signifie autre chose sinon qu'il eut pour elle une complaisance & une affection extraordinaires, comme ce qui va être rapporté dans la suite, ne l'a fait que trop voir. La difficulté qu'on se fait de ce que Samson n'amenât pas Dalila chez-lui, ne peut être que d'une fort petite considération pour ceux qui savent que tout ce qui est rapporté de Samson a été hors des regles ordinaires, & que des choses mêmes que nous en favons nous en ignorons tout le détail & les principales circonstances. Nous ne savons donc point si Samson avoit amené ou non Dalila chez lui, & parmi les Juifs, si elle embrassa la Religion Judaique, comme l'ont cru quelques Rabbins, ou si elle fut toujours idolâtre : tout ce que l'Écriture nous en dit, c'est que Samson l'aimoit beaucoup, & qu'il étoit allé voir dans une ville des Philistins. Ce grand homme eut pour cette malheureuse femme des complaisances qu'on ne sauroit lire sans étonnement. Elle étoit d'intelligence avec les Philistins pour le perdre. La force prodigieuse de Samson les épouvoit, & ils ne favoient comment l'aborder. Dalila par ses caresses & ses flatteries tâcha de découvrir d'où lui venoit cette grande force. Samson l'amusa pendant quelque temps, & il lui en cachoit toujours le véritable fondement. Tantôt il lui disoit en se moquant d'elle, que si on le lioit de sept cordes fraîches, qui n'eussent point été séchées, il seroit pris & retenu comme un autre homme. Dalila en fit l'expérience, & les Philistins qu'elle avoit avertis se tinrent tout prêts pour se jeter sur lui : mais il mit en pieces ces cordes comme des filets d'éponges. Tantôt il lui faisoit accroire que sa force ne sauroit tenir contre des courroyes neuves, si on lui en lioit les mains : elle en donna avis aux Philistins, comme la première fois, & il rompit les courroyes, comme il auroit rompu un filet. Elle fait semblant d'être fâchée contre lui, & lui reproche de s'être moqué d'elle ; Samson ferme les yeux sur le péril où sa complaisance pour cette malheureuse femme l'exposoit une troisième fois, & il lui dit, en l'amusant encore, que si on faisoit sept tresses de ses cheveux, & qu'on les passât ensuite dans l'ensuble d'un tisserand, il ne pourroit point se dégager de là. Elle obtint par ses flatteries la permission d'en faire l'essai, & là-dessus il s'endormit : Cette perfide appella les Philistins, mais, comme pour cacher sa trahison, elle avertit son mari que les Philistins étoient là pour le prendre : Samson se réveilla en sursaut cette fois-là comme les autres & dégagea sa tête sans aucune peine. Cette femme fut au désespoir d'avoir été ainsi abusée plusieurs fois de suite, elle s'en plaignit vivement à son mari, & lui, au lieu de profiter du passé, se rendit aux sollicitations de sa femme ; il lui découvrit enfin que toute sa force étoit dans ses cheveux, & que si on les lui coupoit, il seroit foible comme un autre homme. Dalila le flata, & l'endormit entre ses bras, & une femme qu'elle avoit fait venir exprès, lui coupa promptement les cheveux. Les Philistins s'avancent pour le prendre, Dalila lui crie *Samson les Philistins se jettent sur toi* : il se réveille à cette voix, mais ce n'est plus le même Samson ; toute sa force l'a abandonné, & on fait de lui ce qu'on veut. Il faudroit être fort stupide pour s'imaginer que la force de Samson fût dans ses cheveux comme dans sa source, & qu'elle eût un principe humain. Ce n'étoit pas même la chevelure du Nazaréat qui lui donnoit cette force extraor-

dinaire, car si cela eût été, tous les Nazariens l'auroient eue, au lieu qu'elle a été particulière à Samson, & ne s'est jamais trouvée en aucun autre. C'étoit un pur miracle que la force de ce Heros, mais Dieu qui vouloit la lui conserver pendant tout le temps qu'il conserveroit lui-même les cheveux du Nazaréat, ne voulut plus la lui laisser du moment qu'il eût méprisé & profané la qualité de Nazarien.



### La mort de Samson.

Juges, chapitre xvi. vers. 20---30.

L'an du  
monde  
2887.  
avant  
J. C  
1117.

C E fut un grand triomphe pour les Philistins que la prise de Samson, & il ne sembloit pas qu'étant irrités contre lui au point qu'ils l'étoient, ils ne l'eussent pas fait mourir d'abord. Mais Dieu permit qu'ils le laissassent vivre pour leur punition, & qu'à fin de faire long-temps durer le plaisir de lui insulter, & de rendre sa condition plus amère par le genre de vie qu'ils lui destinoient, que par une prompt mort, ils le gardassent dans une prison, où on lui faisoit tourner la meule, après lui avoir crevé les yeux. Il fut dans cet état près de deux ans, asservi à un des travaux les plus rudes & des plus honteux de ce temps-là, auquel on n'employoit ou que des esclaves, ou que des bêtes, exposé d'ailleurs à la moquerie & à la risée des Philistins, qui alloient le voir par curiosité, insulté de tout le monde, & ne recevant de consolation de personne. On l'avoit mené à Gaza dont il avoit autrefois enlevé les portes, parce que c'étoit une ville beaucoup plus considérable que celle où l'on l'avoit pris, & on l'y tenoit enchaîné de deux grosses chaînes d'airain. Pendant tout ce temps les cheveux lui revenoient peu-à-peu, & avec les cheveux la force. Dieu, qui le destinoit encore à quelque chose de grand, vouloit ne lui rendre pas sa force tout d'un coup, mais pour faire honneur au Nazaréat, auquel Dieu l'avoit lui-même consacré avant sa naissance, & lui faire mieux connoître combien il avoit été criminel de profaner la sainteté de cette consécration, Dieu voulut que les forces ne lui revinssent qu'à proportion que ses cheveux lui revenoient. Les Philistins ne s'apercevoient pas de ce retour des forces ni des cheveux de Samson, & ils n'y faisoient point de réflexion, & Samson cachoit ce qu'il pouvoit faire, pour ne donner point d'ombrage à ses ennemis par aucune action qui pût être trop remarquée. Mais l'occasion de faire paroître ses nouvelles forces ne tarda guères à se présenter. Les Philistins célébrèrent une grande feste en l'honneur de Dagon, leur dieu, & ce ne furent que sacrifices, que festins, que réjouissances. Il n'y manquoit que d'y mener en montre Samson, pour l'exposer à la risée publique, & pour insulter en sa personne au Dieu des Hébreux, dont il avoit été le premier Ministre. On voulut donc avoir ce plaisir, & les Gouverneurs s'étant assemblez avec tout ce qu'il y avoit de gens considérables parmi eux, suivis d'une grande foule de peuple, dans une sale capable de contenir tout ce monde, Samson y fut mené pour être le spectacle & le divertissement de toute la nation. On ne se contenta pas de repaître ses yeux de cet objet, sur lequel la vengeance, le mépris, & le faux zèle trouvoient également de quoi se satisfaire, on lui insultoit encore par tout ce que la moquerie a de plus piquant, & on se jouoit de lui comme d'un homme qu'on promène, & qu'on tourne de tous côtés pour en augmenter le ridicule. Samson sentit moins cet outrage pour lui-même, que pour son Dieu, qui étoit si visiblement intéressé dans le triomphe fastueux & superbe que les idolâtres faisoient de lui pour en honorer leur Idole. Il en gémit dans le fond de son cœur en la présence de Dieu, & il le pria de le fortifier extraordinairement afin qu'il pût le venger par la mort de ces idolâtres de l'outrage qu'ils lui faisoient, quoi qu'il y dût lui-même perdre la vie. Ayant l'esprit plein de cette pensée, & tout résolu de sacrifier ces derniers restes de sa vie pour la défense de la gloire de Dieu, & pour l'avantage de son peuple, il pria le jeune garçon qui le conduisoit, de le mener au milieu de deux colonnes qui portoient tout l'édifice. Dès qu'il fut en cet endroit-là d'où il pouvoit étendre ses bras sur les deux piliers & les embrasser, il s'adressa à Dieu intérieurement, & lui fit cette prière : *Seigneur, Eternel, je te prie d'avoir mémoire de moi: je te prie, ô mon Dieu, de me fortifier seulement cette fois, afin que je me venge des Philistins pour mes deux yeux*: En disant ces mots il embrasse les deux colonnes, & toute la maison s'abat, & écrase les Philistins, au nombre d'environ trois mille personnes. Il y perdit lui-même la vie avec les autres, mais il la retrouva en Dieu, qui ne lui auroit pas rendu sa première force pour faire une action qu'on ne peut regarder que comme un miracle, s'il n'avoit eu en gré la vengeance que Samson lui faisoit des Philistins en sa mort, comme il avoit eu pour agréable celle qu'il en avoit faite en sa vie.





JUDICUM XIX. 20. 21.  
 Met Ruif van een Leviet in vullden gheacht ons  
 Juges XIX. 20. 21.  
 Homme d'un Levite rempli de pain



JUDICUM XXI. 20. 21.  
 Roof van de Dochteren Silo door de Benjamiten  
 Juges XXI. 20. 21.  
 Benjamites enlèvent les Filles de Silo



P. Marquet del. J. van Bruggen sculp.



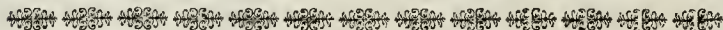
*La femme du Lévite outragée tombe morte à la porte du logis, & son mari coupant son corps en douze parts, les envoie aux douze Tribus d'Israël.*

Juges, chapitre XIX. vers. 25---30.

**L**À corruption devenoit grande tous les jours parmi les Hébreux, avec l'idolâtrie: ils abandonnoient Dieu, & Dieu les abandonnoit à eux-mêmes, & les livroit à leurs propres passions. Le Livre des Juges raconte après la mort de Samson l'histoire d'une femme dont le mari s'appelloit Mica, de la Tribu d'Ephraïm, à qui son fils ayant rendu onze cens piéces d'argent, qu'il lui avoit dérobbées, cette mere ravie de retrouver cette femme qu'elle avoit cru entierement perdue, dit à son fils, qu'elle avoit consacré cet argent à l'Eternel pour en faire une image taillée, & une de fonte; & en même temps elle en fit porter une partie chez un orphevre, qui lui en fit une Idole, que Mica mit dans sa maison. Il eut aussi un Ephod, & des Teraphins, & il consacra lui-même un de ses fils dans le Sacerdoce. Peu de temps après un Lévite passant chez lui, il l'engagea par le moyen d'une femme d'argent dont ils s'accorderent, à y demeurer pour Sacrificateur. Si la Religion du vrai Dieu n'étoit pas tout-à-fait éteinte dans Israël, il falloit au moins qu'elle y fût bien près de sa fin, puis que l'idolâtrie y étoit devenue si commune, & puisqu'il y avoit des Lévites mêmes, dont les mains avoient été consacrées au service de Dieu, alloient se vendre dans les maisons des particuliers pour être les Sacrificateurs des Idoles.

Mais si cette histoire de Mica & du Lévite, fait voir dans quel horrible désordre les choses de la religion se trouvoient alors parmi les Juifs: celle qui suit dans le même Livre des Juges, ne fait pas moins voir jusqu'à quel excès les vices du cœur y étoient venus. Un autre Lévite, qui demouroit au même pais que Mica au mont d'Ephraïm, s'étoit marié avec une femme de la ville de Bethléhem. Sur quelque mesintelligence qu'il eut entr'eux, cette femme quitta son mari, & s'en retourna chez son pere. Au bout de quatre mois le Lévite alla à Bethléhem pour tâcher de ramener sa femme. Il fut reçu dans la maison de son beaupere avec beaucoup d'affection, & on fit même tout ce qu'on put pour l'y retenir plus long-temps, en renvoyant son départ d'un jour à l'autre. Il partit enfin avec sa femme, & prit le chemin de Guibha, qui étoit une ville de la Tribu de Benjamin. Comme il étoit parti fort tard de chez son beaupere, qui avoit voulu l'arrêter encore tout ce jour-là, & qui lui avoit même représenté que le Soleil commençoit déjà à baïsser, la nuit les surprit près de Guibha, & ils furent obligez de s'y arrêter: & soit qu'il n'y eût point d'hôtellerie dans cette ville pour les étrangers, ou que ce Lévite ne trouvât pas à propos d'y aller loger, il prit la résolution de passer la nuit dans une place publique. Un bon vieillard qui demouroit dans cette ville, mais qui se trouva être du même pais que le Lévite, l'obligea de venir loger dans sa maison, où il fut reçu & traité avec toute l'honnêteté possible. Mais ce qui étoit arrivé dans Sodome aux deux Anges que Lot avoit rencontré à la rue, & qu'il avoit amenez chez lui, arriva de même à ce Lévite: les habitans de Guibha vinrent la nuit frapper à sa porte, & ils vouloient l'enlever à son hôte pour des actions de la dernière infamie. Le bon vieillard troublé & affligé de voir commettre à sa porte un si noir attentat, offrit sa fille à ces scelerats, ne considérant pas qu'il commettoit un grand péché de prostituer l'honneur de sa fille. Le Lévite de sa part ne pensant qu'à se garantir, livre sa femme à ces furieux. Le lendemain au matin ils la renvoyent, & elle va tomber morte à la porte de son mari, qu'elle alloit rejoindre. Cét homme s'étoit levé de grand matin pour sortir de cette seconde Sodome, & ouvrant la porte il voit là un mort, il trouve que c'étoit sa femme: il prend ce corps, & le mettant sur son asne, il l'emporte à sa maison, au mont d'Ephraïm. Pour tirer vengeance d'une action si détestable, ce Lévite s'avisait de faire une chose qui n'a point d'exemple dans toute l'histoire, & qui surprend & étonne le Lecteur, il coupa le corps de sa femme en douze parts, & il en envoya une à chaque Tribu, avec le recit exact de ce qui lui étoit arrivé. On eut horreur dans toutes les Tribus d'Israël d'une action si noire, & elles prirent toutes ensemble le dessein d'en poursuivre la punition. Elles demanderent à celle de Benjamin de leur livrer les coupables, afin qu'on en fit une punition exemplaire. Les Benjamites, qui devoient être les premiers à ôter par le supplice de ces scelerats l'opprobre qu'ils avoient fait à toute la Nation en général, & à leur Tribu en particulier, le refuserent. On en vint à une guerre ouverte; les hommes de Benjamin également fiers & injustes, eurent l'audace de soutenir eux seuls cette guerre contre les autres Tribus: & ce qui est encore de plus surprenant, leur armée, quin'é-

toit que de 26. à 27. mille hommes , batit celle des Tribus liguées , qui étoit de quatre cens mille , dont il y en eut vingt & deux mille qui furent tuez dans une premiere bataille. Ils perdirent encore dix-huit mille hommes dans une seconde , & la victoire fut toute entiere aux Benjamites. C'étoit contre ce peuple infidele & idolâtre un jugement terrible de Dieu , qui armoit Tribu contre Tribu , & qui tournoit l'épée de l'un contre l'autre , pour se venger de leurs rebellions. Les Tribus d'Israël affligées de tant de pertes , implorerent la protection de Dieu , & Dieu leur promit la victoire. On en vint à une troisième bataille , Benjamin succomba , la ville de Guibha fut prise , tout ce qui s'y trouva de gens fut passé au fil de l'épée , & le feu n'y laissa que de la cendre , & des mafures. L'armée de Benjamin fut taillée en pieces , vingt cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place , & il n'en resta que six cens , qui se sauverent dans les montagnes , & qui se tinrent quatre mois cachez dans les rochers , craignant qu'on ne vint les achever. Les enfans d'Israël poursuivirent leur victoire , ils se répandirent par toute la Tribu de Benjamin , & ils mirent le feu à toutes ses villes.



### *L'enlèvement des filles de Silo par les Benjamites.*

Juges , chapitre xx1. vers. 23.

La mé.  
me an-  
née.

**L**Es Benjamites connurent enfin la faute qu'ils avoient faite de refuser aux autres Tribus la punition des habitans de Guibha , & de s'être engagez pour la défense des plus méchans hommes du monde , dans une guerre où leur Tribu avoit pensé périr toute entiere. Les autres Tribus eurent à leur tour un grand déplaisir d'avoir porté aussi loin qu'elles avoient fait , leur vengeance contre leurs freres , & ce qui leur faisoit encore plus de peine c'est qu'elles avoient juré , au commencement de cette guerre , de ne marier point leurs filles avec les hommes de Benjamin. Ce serment étoit téméraire & précipité , mais comme il n'y avoit point de loi particuliere qui obligéat les hommes d'une Tribu à donner leurs filles à ceux d'une autre , ce serment demeureroit dans toute sa force , & les Benjamites qui étoient échappés de cette funeste guerre ne trouvoient pas dans leur Tribu des femmes pour se marier , car on en avoit fait par tout un carnage horrible. Dans ces grandes extrémités où l'on se trouvoit de part & d'autre , les enfans d'Israël s'aviserent d'un expédient qui leur parut propre pour accommoder leurs inclinations avec la conscience , car c'est ce qui arrive d'ordinaire après les sermens précipitez , on a recours aux expédiens , afin de donner quelque chose à la conscience , quand on craint de la soulever , & de la heurter trop fortement en ne lui accordant rien. Les habitans de Jabés , qui étoit une ville du pais de Galaad , avoient refusé de se joindre aux autres Israélites dans le commencement de cette guerre. Ceux-ci en furent fort irritez , & ils envoyèrent douze mille hommes à Jabés pour en exterminer rous les habitans. Cet ordre cruel fut exécuté , & il n'y eut que les filles de cette ville qui furent épargnées. Les Israélites donc ne se crurent point liez par leur serment pour refuser les femmes de Jabés aux Benjamites , on y envoya , & il s'y en trouva quatre cens , qui leur furent données en mariage : mais ce nombre n'étoit pas suffisant , & il restoit encore deux cens Benjamites à marier. Dans la disposition où se trouvoient alors les autres Tribus à leur égard , il se présenta bien-tôt un nouvel expédient pour les satisfaire. Il y devoit avoir à Silo une grande solemnité , & une réjouissance publique , les principaux chefs d'Israël firent favior à ces Benjamites qu'ils n'avoient qu'à s'aller cacher dans quelques endroits auprès de Silo , & quand les filles seroient sorties de la ville , pour se divertir à ces danses champestres , qui sont ordinaires en des jours comme celui-là , ils n'avoient qu'à se montrer tout d'un coup , & à enlever ces filles , pour les amener dans leurs villes , les assurant que lors qu'on viendroit à eux pour se plaindre de ces enlevemens , ils seroient entendre aux peres , & aux autres parens de ces filles , qu'ils devoient avoir pitié de leurs freres , les enfans de Benjamin , dont la Tribu alloit être éteinte , si on vouloit agir contr'eux à la rigueur. Ce conseil fut exécuté , la Feste se fit à Silo , les filles s'écartent aux champs pour danser , & se réjouir , les Benjamites cachez paroissent tout d'un coup , ils courent à ces troupes de filles , les uns d'un côté , les autres de l'autre , les enlèvent , & les emmenent en diligence , ils rebâtissent leurs maisons , & leurs villes , & en peu de temps cette Tribu se rétablit de telle sorte qu'elle eut l'honneur de donner environ cent après à la Judée le premier Roi que les Juifs ayent eu , qui fut Saül fils de Cis , de la Tribu de Benjamin.





RUTH I 3<sup>o</sup> p. 16.  
Ruth kan niet scheiden van Noem haar schoonmoeder.  
*Ruth ne pouvant se séparer de Noém sa belle-mère.*



RUTH III 3<sup>o</sup> p. 17.  
Boaz treft Ruth in de poorte.  
*Boaz prend Ruth en l'écurie.*





*Ruth laisse ses parens & sa patrie, le pais de Moab, & suit  
Nahomi en Judée.*

Ruth, chapitre I. vers. 7-----18.

L'Histoire de Ruth n'est pas une continuation ou une suite du Livre des Juges, mais une L'an du monde 2706. selon quelques uns. histoire particuliere d'un événement important qui arriva sous un de ces Juges que Dieu fuscoit de temps en temps extraordinairement pour la défense & pour la conduite de son peuple; mais comme l'Ecriture Sainte n'en a pas marqué le nom, il est inutile de le rechercher, & les Interpres n'ont eu jusq'ici là-dessus que des conjectures fort incertaines. On a vu dans les histoires précédentes les punitions fréquentes de Dieu sur les Juifs, toutes les fois qu'il leur arrivoit de retomber dans l'idolatrie, le Livre de Ruth fait outre cela mention d'une grande famine qu'il y eut en ce temps-là dans la Judée, & il rapporte qu'un homme de Bethléhem nommé Elimelec, contraint d'aller chercher ailleurs de quoi vivre, se retira avec Nahomi sa femme, & deux fils qu'ils avoient, dans le pais de Moab, comme autrefois Abraham s'étoit retiré en Egypte pour un semblable sujet. Elimelec mourut au pais de Moab, & ses deux fils s'y marièrent avec deux femmes Moabites. L'Ecriture Sainte ne marque pas formellement qu'elles eussent renoncé à la religion de leur peuple pour embrasser celle d'Israël, mais elle l'insinue pourtant assés lors qu'elle dit que l'une de ces femmes, nommée Horpa, s'en retourna à ses dieux, tandis que l'autre, qui étoit Ruth, suivit sa belle-mere en Judée. Leurs maris moururent dans le pais de Moab, & ne laisserent point d'enfans. Nahomi affligée de tant de pertes, & n'y ayant plus rien qui pût la retenir plus long-temps hors de la Judée, dont elle étoit absente depuis dix ans, forma le dessein de s'en retourner. Elle le communiqua à ses belles filles, qui d'abord lui témoignèrent qu'elles vouloient l'y suivre, pour ne la quitter jamais. Cette femme sage & judicieuse regarda ces déclarations comme une marque de la considération que ses belles filles avoient pour elle, mais soit qu'elle les crût trop attachées à leurs parens & à leurs biens pour les quitter absolument, & sans retour, ou qu'elle voulût éprouver en faisant semblant de les détourner de cette pensée, si elles étoient bien fermes dans cette résolution, elle leur répondit en des termes propres à les faire demeurer dans leur pais, au cas qu'elles ne fussent pas bien déterminées à le quitter. L'une des deux se laissa aisément persuader aux discours de Nahomi, parce qu'ils étoient conformes aux sentimens secrets de son cœur, elle prit congé de sa belle-mere, & soit qu'elles se fussent déjà mises en chemin, comme les expressions de l'Ecriture semblent le marquer, ou qu'elles fussent seulement prêtes à s'y mettre, selon qu'on peut entendre la phrase Hébraïque, cette femme demeura dans le pais de Moab, & reprit le culte de ses Idoles. Ruth ne fut point ébranlée par l'exemple de sa belle-sœur, les protestations qu'elle avoit faites à Nahomi étoient plus sinceres, & Dieu qui la destinoit au plus grand honneur qu'une femme de ce temps-là pouvoit avoir, qui étoit d'être une des ayeules du Messie, la fortifia dans la résolution que sa grace lui avoit inspirée, de suivre sa belle-mere, & d'aller avec elle à Bethléhem. La réponse de Ruth à Nahomi est d'un caractère si grand & si saint, qu'il pourroit faire tout seul l'éloge de cette vertueuse & pieuse femme: *Ne me pressez point, je vous prie, de vous quitter, par tout où vous irez, j'irai: & où vous demeurerez, j'y demeurerai: votre peuple sera mon peuple, & votre Dieu sera mon Dieu.* Ce n'étoit pas là le langage d'une profelyte qui commençât de ce jour-là à connoître Dieu, & à l'aimer: il falloit avoir l'ame pleine des lumieres de la foi, & le cœur pénétré de l'amour de Dieu pour s'exprimer avec tant de force, & d'ondction. Les Docteurs Juifs ont trouvé dans ce peu de paroles tous les engagements du plus parfait profélytisme, & ils les ont proposées comme un modele à leurs profelytes, de la sincérité & de la fermeté nécessaires pour passer d'une fausse religion dans la véritable. On voit la premiere dans ces mots: *Ne me pressez point de vous quitter, & ne vous opposez point à ma volonté.* Le renoncement à ses parens, à ses amis, & à sa fortune, est exprimé dans les mots suivans, *Par tout où vous irez, j'irai: & où vous demeurerez, j'y demeurerai.* La rejection de l'erreur, & d'un faux culte pour embrasser la verité, ne sauroit être mieux marquée qu'elle l'est dans ces deux mots, *Votre Dieu sera mon Dieu;* & la profession enfin publique & constante de servir Dieu dans la communion de son Eglise, qui est un des devoirs essentiels du profélytisme, se trouve dans ces paroles, *Votre peuple sera mon peuple.* La Loi du chapitre 23. du Deuteronomie, qui défendoit de recevoir des Moabites dans l'Eglise d'Israël, n'avoit regardé que les hommes, parce que ce n'est proprement que des hommes, qui seuls ont le gouvernement des Etats, qu'on doit entendre la raison que Dieu avoit alléguée de cette défense, qui étoit que les Moabites, & les Ammonites n'avoient pas voulu permettre aux Hébreux de passer sur leurs terres en venant d'Egypte. Ruth donc la Moabite quitta, comme avoit fait Abraham, son pais & ses parens, & comme elle étoit devenue par les lumieres & la pureté de sa foi une digne fille de ce Patriarche, elle eut aussi la consolation d'être reçue parmi son peuple.

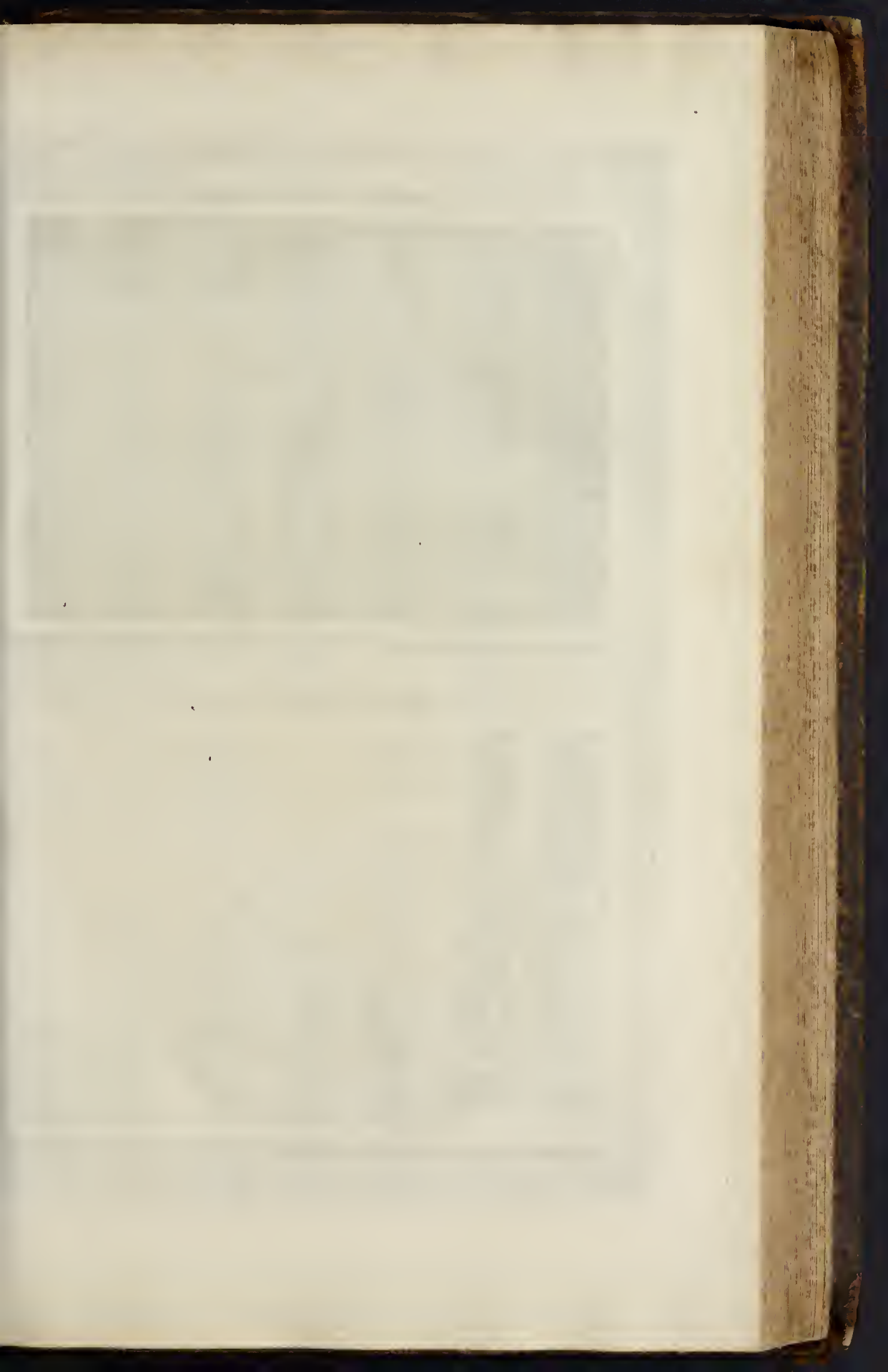
*Le mariage de Ruth avec Boos.*

Ruth, chapitre IV. vers. I-----II.

La mè-  
me an-  
née.

L'Écriture Sainte ne marque pas quel rang la famille d'Elimelec avoit tenu à Bethléhem, dans le temps qu'elle en étoit fortie pour aller au pais de Moab. Mais soit qu'elle y eût été en quelque considération, comme il le semble par celle où y étoit Boos son proche parent, ou qu'elle n'y eût pas été distinguée, l'arrivée de Nahomi, & de sa belle-fille, y firent comme c'est assés l'ordinaire dans les petits lieux, le sujet de toutes les conversations durant quelques jours. La sagesse & la piété de Ruth, sur laquelle tout le monde avoit les yeux comme me sur une femme étrangère, ce qui étoit rare dans Israël, se firent connoître bien-tôt, & lui attirerent l'estime & l'affection de toutes les personnes de sa connoissance. Les affaires de la maison de Nahomi se trouvoient fort en désordre; une absence de dix années étant capable d'apporter plusieurs changemens sur des biens peu considérables, à la maniere des fonds qu'Elimelec avoit possédez à Bethléhem, mais la Moabite souffroit ces incommoditez avec une patience & une douceur, qui la faisoient aimer & estimer de plus en plus de sa belle-mere. On faisoit alors la moisson des orges, & Ruth alla dans les champs, à la maniere des pauvres filles, ramasser quelques épis. La bonne providence la conduisit dans une terre qui appartenoit à Boos, que cette même providence y avoit amené dans le temps que Ruth y entra. Il fut de ses moissonneurs que c'étoit la Moabite, qui étoit nouvellement arrivée avec Nahomi: & la charité de Boos s'excitant à la vue du besoin où se trouvoit cette famille, il donna ordre à ses gens de laisser échapper plusieurs épis de leurs mains, & de permettre à cette étrangère de venir après eux pour les glaner. Il étoit aisé à Ruth d'avoir bien-tôt ses mains pleines, & d'amasser beaucoup plus de grain de ses glanes, qu'on n'en trouve d'ordinaire en si peu de temps, c'étoit l'intention de Boos, & Ruth en profita si bien, qu'ayant battu avec une verge les épis qu'elle avoit recueillis, elle y trouva la mesure d'un Epha. Ravie d'avoir si bien rempli son contrat, elle porta ce grain à sa belle-mere qui fut surprise de voir que sa belle-fille eût amassé une si grande quantité d'orge en un jour. Nahomi lui demanda de quel côté elle étoit allée, & elle connut par ses réponses que c'étoit dans la terre de Boos, que Ruth avoit recueilli tout cet orge. Elle lui dit que Boos étoit leur parent, & lui marqua la maniere dont elle devoit se conduire pour se faire connoître à lui. Ruth suivit exactement les avis de sa belle-mere, & Boos lui déclara qu'il vouloit bien la prendre pour sa femme par droit de proximité de sang avec son mari défunt, fils d'Elimelec, mais il ajouta qu'il y avoit dans Bethléhem un autre parent plus proche que lui, à qui ce droit appartenoit premierement, & que si cet homme le refusoit, ce seroit alors à lui de l'épouser. Boos alla ensuite à la porte de la ville où se jugeoient toutes les affaires, & comme il s'y fut assis entre les Senateurs, ce parent d'Elimelec, dont Boos avoit parlé à Ruth, vint à passer, Boos l'arrêta, & lui proposa en présence de toute l'assemblée, s'il vouloit rachetter en qualité de premier parent d'Elimelec, une piece de terre qui lui avoit appartenu, cet homme répondit qu'il l'achetteroit, Boos lui dit sur cela qu'il devoit donc aussi épouser Ruth la veuve du fils d'Elimelec, afin de faire revivre le nom de son parent dans son héritage, selon les ordonnances de Moïse: cet homme dit, qu'il ne pouvoit point l'épouser, & qu'il cédoit son droit à Boos pour rachetter le champ, & en disant cela il ôta son foulier & le donna à Boos, comme une marque de la cession qu'il lui faisoit, selon la coutume de ce temps-là dans de pareilles occasions. Boos prit tout le peuple qui étoit là présent à témoin de ce qui venoit de se passer, & il déclara qu'il rachetteroit le champ, & qu'il épouserait Ruth la Moabite. Le mariage s'accomplit, & tout le peuple l'accompagna de ses vœux: *Que le Seigneur, s'écrioit-on, rende cette femme qui entre dans votre maison, semblable à Rachel & à Lea, qui ont toutes deux édifié la maison d'Israël! qu'elle soit dans Ephrat un exemple de vertu, & que son nom soit célèbre dans Bethléhem!* Dieu répandit particulièrement sa benediction sur ce mariage & il en fit naître un fils nommé Obed, que la vertueuse Nahomi eut la consolation de voir, & d'élever, & qui fut le pere d'Isaï, & Isaï le pere de David.





I SAMUEL III v. 10.  
 Godt openbaart zich aan Samuel  
 I ROIS III v. 10.  
 Dieu se manifeste à Samuel



I SAMUEL IV v. 3.  
 De Doet van Eli den Priester  
 I ROIS IV v. 3.  
 C. H. de Doet van Eli den Priester





## Dieu se révèle à Samuel.

I. Samuel, chapitre III. vers. 1---16.

Nous ne lisons pas dans l'histoire sainte que Dieu ait donné à son peuple depuis la mort de Samson, aucun de ces hommes extraordinaires qui se signaloient par leurs victoires. La première dignité dans le Gouvernement politique fut possédée durant quarante ans par le Souverain Sacrificateur Héli, qui a été le seul en qui ces deux grandes charges ayent été jointes ensemble dans ces premiers siècles de la République des Juifs. Il arriva sous son Pontificat une chose qui l'a rendu extrêmement célèbre dans l'Écriture, ce fut la naissance de Samuel, & les apparitions dont Dieu l'honora dans son enfance. Son père, qui s'appelloit Elcana, & qui étoit d'une famille de Léuites, avoit épousé deux femmes, ce qui n'étoit pas en ce temps-là une tache à l'honneur d'un homme, ni une chose peu commune. L'une de ces femmes, qui avoit nom Peninna, lui avoit donné plusieurs enfans; mais l'autre, appelée Anne, étoit stérile. C'étoit anciennement parmi les femmes d'Israël une grande affliction que de n'avoir point d'enfans, & leur stérilité les rendoit en quelque sorte méprisables, comme on l'a vu encore plus de dix siècles après, dans le temps de Zacharie & d'Elizabeth. Anne étoit fort sensible à cette affliction; & un jour qu'elle étoit allée de la ville de Ramathaim-Sophim où elle demouroit, à Silo où étoit le Tabernacle de Dieu, elle y parut si abattue, & en un état si peu ordinaire, dans une prière qui dura long-temps, qu'Héli qui s'en aperçut, & qui lui voyoit seulement remuer les levres, ne la connoissant pas, crut que cette femme avoit la tête troublée par le vin. Il eut l'imprudence de lui découvrir sa pensée, & d'y joindre une censure telle qu'il croyoit que ce cas la méritoit. Anne la reçut avec beaucoup de modération & de respect, & elle dit au Pontife que c'étoit l'amertume dont elle avoit le cœur rempli, qui lui faisoit ainsi répandre son ame en prières, & en larmes devant le Seigneur. Héli reconnut qu'il avoit porté de la conduite de cette femme un jugement précipité, & il lui dit avec tendresse, *Allez en paix, & que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.* Anne sortit du Tabernacle toute consolée par ces paroles du Souverain Sacrificateur, & s'en retourna avec son mari en sa maison à Ramatha. Peu de temps après elle se trouva enceinte, & Dieu qui avoit exaucé sa prière lui donna un fils, qu'elle appella pour cette raison Samuel, qui veut dire en Hébreu, *Le Seigneur m'a exaucée.* Elle nourrit cet enfant avec beaucoup de tendresse, & lors qu'il fut en âge d'être amené à Silo, elle l'y alla offrir à Dieu, selon le vœu qu'elle en avoit fait, & le présenta au Souverain Sacrificateur, en lui disant ces paroles: *Mon-seigneur, je suis cette femme que vous avez vue ici prier le Seigneur; je lui demandois qu'il me donnât un fils, il a exaucé ma prière, & voici l'enfant qu'il m'a donné: je l'ai consacré à son service pour tout le temps de sa vie.* Cette sainte femme pleine de consolation de se voir mère d'un fils, fit éclater les doux & les saints transports de son ame dans un cantique, qui lui fut inspiré par l'Esprit de Dieu, & qui est un des plus beaux, & des plus profonds de l'Écriture. Samuel demeura à Silo auprès d'Héli, qui l'employoit à tout ce à quoi pouvoit servir dans le Tabernacle un enfant encore tout jeune. Il le faisoit coucher auprès de lui dans sa chambre, qui étoit dans l'enceinte extérieure du Tabernacle, proche du parvis; & il arriva une nuit qu'étant couché l'un & l'autre, Samuel s'entendit appeler par son nom, un peu avant jour. Il crut qu'Héli l'appelloit, & s'étant levé incontinent, il alla lui demander ce qu'il vouloit. Héli lui dit qu'il ne l'avoit point appelé, & qu'il retourna se coucher. Il ne se fut pas plutôt remis dans le lit, qu'il entendit cette même voix qui lui crioit *Samuel*: il se leva une seconde fois, & s'approche du Pontife, qui lui fit la même réponse que la première fois. Samuel se recoucha encore, & la même voix qu'il avoit ouïe, l'appella pour la troisième fois. Il crut toujours que c'étoit Héli qui l'appelloit, car l'Écriture remarque que Dieu se révéloit fort rarement en ce temps-là, & que Samuel étant fort jeune, il n'avoit pas encore ni l'expérience, ni la capacité nécessaires pour connoître que cette voix qu'il entendoit, n'étoit pas une voix humaine. Héli le voyant revenir à lui pour la troisième fois, ne douta plus que ce ne fût le Seigneur qui vouloit se révéler à ce jeune enfant. Il lui dit donc de s'en retourner, & quand il s'entendrait nommer, de répondre en ces termes: *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* Après qu'il se fut recouché, il entendit cette même voix qui lui crioit *Samuel, Samuel.* Il répondit comme Héli lui avoit dit de répondre: & Dieu prenant la parole révéla à cet enfant la punition terrible qu'il alloit faire tomber sur le Souverain Sacrificateur, & sur ses fils, qu'il vouloit faire mourir tous trois. Le crime d'Héli étoit d'avoir eu trop d'indulgence pour ses deux fils, Ophni, & Phinées, qui faisoient des actions de la dernière infamie en des hommes qui avoient l'honneur d'exercer les premières dignités du Sacerdoce. Samuel fut dans une consternation inconcevable d'entendre les malheurs que Dieu préparoit à un vieux Pontife, d'ailleurs très pieux, & pour lequel il avoit une profonde vénération. Héli lui demanda ce que Dieu lui avoit révélé, Samuel paroit interdit, & n'ose faire à Héli un récit si triste. Celui-ci le presse, & l'adjure de ne lui rien celer: le jeune homme obéit, & raconte ce qu'il a entendu; & Héli reçoit cet arrêt avec une soumission qui passe les forces humaines: *C'est l'Éternel, dit-il, qu'il fasse ce qui lui semblera bon.*

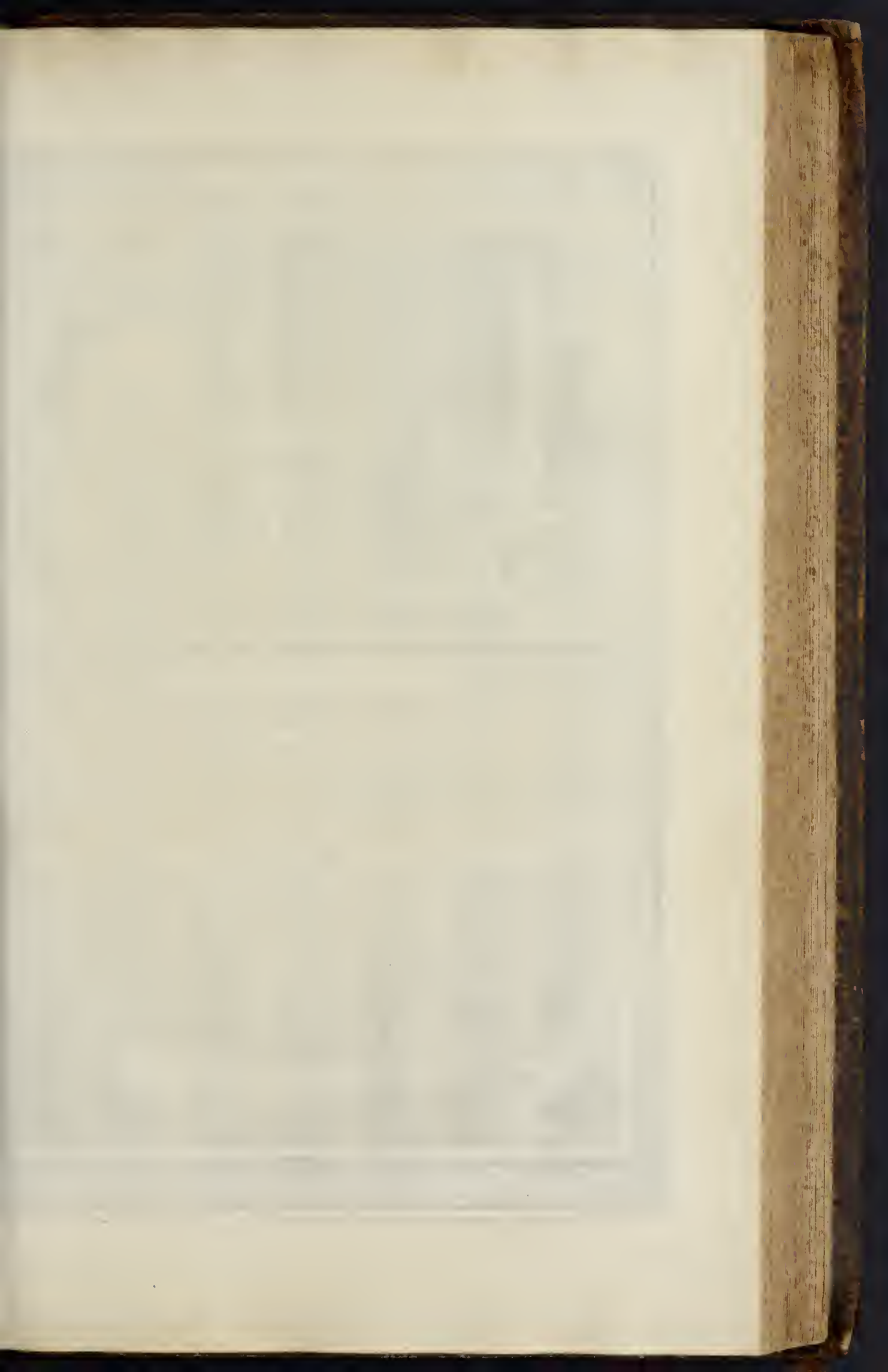
*La mort d'Héli, Souverain Sacrificateur.*

## I. Samuel, chapitre IV. vers. 18.

L'an du  
monde  
2885.  
avant  
J. C.  
1116.

Les crimes énormes d'Ophni & de Phinées, les deux fils du Souverain Sacrificateur, avoient excité de telle sorte la colere de Dieu, qu'il avoit envoyé un Prophete à Héli pour lui dire qu'il feroit mourir ces malheureux; qu'il transporterait le Souverain Sacerdoce de leur famille dans une autre; & qu'aucun homme de sa race ne vivroit jusqu'à une grande vieillesse. Il avoit révélé la même chose au jeune Samuel, qui forcé par le Pontife de lui raconter la révélation qu'il avoit eue, n'avoit pu s'empêcher de lui faire le recit de la menace de Dieu contre cette misérable famille. Le jour donc approchoit où Dieu alloit venger les crimes qui s'étoient commis jusques dans son Sanctuaire, & donner à tous les peres indulgens, qui ont pour les défauts de leurs enfans une tolérance sans bornes, ou qui ne les en prennent que faiblement, un exemple terrible de sa justice. Les Juifs étoient alors en guerre avec les Philistins. Ces peuples, qui étoient les restes des anciens Cananéens que Josué avoit détruits, & dont les Hébreux possédoient le pais & les villes, conservoient contre le peuple de Dieu une haine implacable, & ils ne cherchoient qu'à l'opprimer. Les occasions ne s'en présentoient que trop souvent, parce que ce peuple venant à offenser Dieu par ses idolâtries, Dieu le livroit à ses voisins, qui tour à tour venoient lui faire la guerre, & le subjugoient. Il leur envoyoit après cela des Libérateurs, mais leur pais affoibli par tant de pertes, se trouvoit souvent hors d'état de s'opposer aux Philistins, qui prenoient ce temps pour leur enlever tantôt une ville, & tantôt une autre, pour les mettre entièrement sous le joug; & leurs guerres tournoient toujours bien ou mal contre les enfans d'Israël, selon que Dieu étoit contraire ou favorable à ce peuple. Le temps étoit donc tout-à-fait propre aux Philistins dans ces dernières années d'Héli pour faire la guerre aux Hébreux; Dieu étoit irrité contre les Gouverneurs & contre le peuple, & il n'en falloir pas davantage pour rendre les Philistins victorieux. Ils sortent en campagne avec une armée, les Israélites marchent aussi avec tout ce qu'ils peuvent ramasser de gens; le combat se donne, & les Philistins battent les Israélites, qui y perdent quatre mille hommes. La consternation se mit dans le camp, & pour dernière ressource, il fut résolu qu'on feroit venir de Silo l'Arche de Dieu, afin de mettre toute l'armée, en sûreté à l'ombre de l'Arche, & de pouvoir donner une seconde bataille avec un meilleur succès. L'Arche arrive, avec Ophni & Phinées, les deux premières Têtes du Sacerdoce, mais les plus criminelles. Avec ce nouveau renfort, dans lequel les Juifs avoient plus de confiance que dans une armée entière, ils se crurent invincibles: & ils jetterent en le voyant arriver de si grands cris de joye, que les Philistins en furent tout étonnez. Mais leur étonnement augmenta bien davantage quand ils furent que le sujet de ces cris extraordinaires étoit qu'on disoit que le Dieu des Juifs étoit venu dans leur camp. Ces mots réveillèrent dans l'esprit des Philistins le souvenir des merveilles que ce Dieu puissant & terrible avoit faites autrefois pour ce même peuple en Egypte & en Canaan; de sorte qu'ils se croyoient déjà vaincus. Mais Dieu, qui leur destinoit en ce jour le plus grand triomphe qu'ils aient jamais remporté, permit qu'ils se rassurassent, & qu'ils se missent en disposition de combattre avec la fierté & le courage ordinaires à des gens qui viennent de gagner une bataille, contre ces mêmes ennemis. Leur courage se fit bien-tôt craindre aux Israélites, & ceux-ci perdirent le leur à l'approche du Philistin. Ils avoient avec eux l'Arche de Silo, mais ils n'avoient pas le Dieu d'Israël: l'armée est battue, & l'on perd trente mille hommes à cette bataille. Les Sacrificateurs Ophni & Phinées, qui portoient l'Arche, y sont tuez, & l'Arche elle-même est prise. La nouvelle de tous ces malheurs fut d'abord portée à Silo, où Héli assis sur le chemin, attendoit avec des agitations & des craintes qui ne lui laissoient aucun repos, le succès de cette journée, principalement par cette raison que l'Arche avoit été transportée au camp. Il entendit sur cela jeter de grands cris, son extrême vieillesse lui avoit obscurci les yeux, en sorte qu'il ne voyoit presque point: on lui dit que le peuple avoit été battu, & que ses fils étoient morts: son cœur tenoit encore bon contre ces tristes nouvelles, & il y avoit une autre chose à savoir qui lui étoit plus chere que tout cela; on ajoute, *l'Arche de l'Eternel est prise.* A ces mots Héli succombe à sa douleur, & tombant de son siege à terre, il se rompt le col, & il finit ainsi tristement sa vie, après avoir gouverné quarante ans le peuple de Dieu.





I SAMUEL V 20 2  
 d'Agod Bagon valt voor de Arke  
 1 ROIS V 7 1 2  
 L'Idole Bagon tombe devant l'Arche



I SAMUEL VI 2 3  
 De Philistynen zenden d'Arke met een geschenck weder  
 1 ROIS VI 2 3  
 Les Philistins renvoient l'Arche avec un present

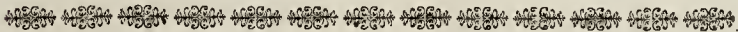




*Dagon tombe devant l'Arche.*

## I. Samuel, chapitre v. vers. 4.

**L** ne manquoit rien à la victoire des Philistins pour la rendre complete : ils avoient taillé La mé-  
me au-  
née  
1888.  
de la  
créati-  
on du  
monde. en pieces l'armée des Hébreux, & fait l'Arche de Dieu prisonnière. Mais ils éprouverent bien-tôt après que cette prise dont ils avoient fait la plus grande matiere de leur triomphe, leur étoit plus funeste que la perte d'une bataille, & ils virent en peu de jours cette Arche captive triompher de leurs dieux, & porter dans leur pais des maladies incurables. L'Idole principale des Philistins s'appelloit Dagon, qui est un nom formé d'un autre qui signifie un poisson; parce que cette Idole avoit le corps d'un poisson, mais la tête & les mains d'un homme. Les Philistins amenèrent l'Arche à Azot, ou Afdod, & la mirent dans le Temple de leur dieu, comme un trophée de la victoire dont ils lui faisoient hommage. Dieu, qui avoit permis par un effet de sa colere contre les Israélites, que son Arche leur fût enlevée, ne put souffrir qu'elle demeurât aux pieds d'une Idole, de sorte que quand on ouvrit le lendemain le Temple où elle avoit été mise, on trouva l'Idole à terre, & comme prosternée sur son visage devant l'Arche. Les Idolâtres furent surpris de cet accident, mais n'y ayant pas fait d'abord de plus grandes réflexions, ils releverent leur dieu, & le remirent en sa place, en prenant toutes les précautions nécessaires pour empêcher un pareil accident d'arriver. Leurs précautions furent inutiles, Dagon ne put se tenir ferme devant l'Arche, & tombant une seconde fois de sa place, on le trouva le lendemain étendu par terre comme le jour précédent, mais sa tête & ses deux mains coupées, & séparées du corps étoient au seuil de la porte. Les Idolâtres virent bien alors que ce n'avoit point été par un accident de la nature de ceux qui arrivent tous les jours, que Dagon étoit tombé la premiere fois devant l'Arche, & ils furent convaincus que c'étoit le Dieu d'Israël qui pour faire honneur à son Arche étoit venu abbatre Dagon devant elle, & insulter à leur dieu jusques dans son Temple, & sur son Trône. Ils en furent extrêmement affligés, & ils résolurent de ne laisser plus l'Arche du Dieu d'Israël dans le Temple de leurs Idoles. La confusion & la honte qu'ils eurent de voir leur dieu sans mains & sans tête, & n'être plus qu'un tronc difforme & hideux, fut suivie d'une grande playe dont Dieu affligea les Afdodiens: c'étoient des hémmorroides qui leur causoient des douleurs horribles: ce mal fut général dans la ville & à la campagne; & on n'y put trouver d'autre remede que de renvoyer l'Arche à une autre ville des Philistins. La playe suivoit avec l'Arche, & par tout où elle alloit, la main de Dieu s'appesantissoit sur ces infideles. Ils auroient voulu ne la rendre jamais aux Hébreux, mais plus ils la retenoient, plus ils avoient sujet de se repentir de l'avoir prise. Ils se la renvoyoient les uns aux autres, & une ville se croyoit perdue, lors qu'elle la voyoit approcher. Dieu humilioit par ce moyen la fierté du Philistin, & lui apprenoit que s'il avoit été victorieux des Israélites, ce n'étoit pas à ses dieux de fonte qu'il étoit redevable de sa victoire, mais uniquement aux péchez des Juifs qui s'étoient rendu indignes de la protection de leur Dieu.

*Les Philistins renvoyent l'Arche aux Hébreux.*

## I. Samuel, chapitre vi. vers. 10. 11. 12.

**L**es Juifs furent si affoiblis par la perte des deux batailles que les Philistins venoient de ga- La mé-  
me au-  
née  
1888.  
de la  
créati-  
on du  
monde.ner sur eux, qu'ils n'osèrent ni s'exposer à une troisième, ni faire même aucune tentative pour reprendre l'Arche qui leur avoit été enlevée. Mais si la foiblesse où ils se trouvoient la laissoit ainsi captive entre les mains de ces infideles, elle combattoit assez elle-même pour sa liberté, par les maux qu'elle faisoit souffrir à ceux qui l'avoient en leur puissance. Ils le reconnourent à leur grande honte, & ils furent forcez, après l'avoir gardée sept mois, de la renvoyer d'eux-mêmes, de peur qu'elle ne les fit tous périr. Leurs Gouverneurs consultèrent sur cela les Prêtres de leurs dieux, qui tous ensemble furent d'avis qu'il falloit renvoyer

l'Arche, & d'y joindre un présent, comme un hommage que ces idolâtres, qui croyoient déjà tous leurs dieux perdus, après ce qui étoit arrivé à Dagon, vouloient qu'on rendit au Dieu d'Israël. Depuis que l'Arche étoit parmi eux le país avoit été infesté d'une multitude horrible de rats, qui ravageoient toutes leurs campagnes, & la playe des hémorroïdes désoloit ces peuples, il n'y avoit ni riche ni pauvre qui en fût exempt. Sur cela ces Prêtres s'imaginèrent qu'il falloit offrir à l'Arche des figures qui représentassent ces choses par le moyen desquelles elle s'étoit vengée des Philistins; & comme leur país étoit divisé en cinq Gouvernemens, on conseilla de faire cinq figures d'or de la partie du corps où se forment les hémorroïdes, & autant de figures d'or de rats ou de souris; & de mettre ensuite tout cela ensemble dans une cassette à côté de l'Arche sur un chariot. Et afin de se pouvoir encore mieux assurer si tous ces malheurs dont ils attribuoient la cause à l'Arche, étoient effectivement venus d'elle, où s'ils leur étoient arrivés par hasard, ces mêmes Prêtres trouverent bon qu'on attellât au chariot sur lequel on auroit mis l'Arche, deux vaches qui nourrissoient de leur lait chacune son veau, qu'on ameneroit auprès d'elles, mais qu'on en retireroit pour les reconduire à l'étable si-tôt qu'elles seroient attachées au chariot, auquel on ne devoit donner personne pour le conduire. Il étoit en effet tout naturel que ces vaches n'étant conduites & gouvernées de personne courussent après leurs veaux dont elles entendoient les meuglemens; si une main invisible, la même main qui avoit abbatu Dagon devant l'Arche, & frappé de diverses playes le país des Philistins, ne leur faisoit prendre un chemin contraire, pour les amener sur les terres des Hébreux. Cet avis fut suivi & exécuté en toutes ses parties, & l'Arche avec la cassette des Philistins furent portées sur le chariot jusques à Bethsamés, qui étoit la première ville des Juifs en ces quartiers-là. Les Bethsamites étoient occupez à la campagne à couper les bleds, & ayant aperçu de loin ce chariot qui venoit à eux tout seul, & sans que personne le menât, ils s'avancèrent pour voir ce que c'étoit. Ils virent en approchant que c'étoit l'Arche de Dieu, leur surprise fut égale à leur joye: ils y coururent en foule, & les Lévités qui se trouvoient parmi eux, s'approchèrent du chariot, & en descendirent l'Arche avec la cassette que les Philistins y avoient mise tout auprès. Ils détachèrent en même temps les vaches, & ils les offrirent à Dieu en holocauste sur une grande pierre qu'il y avoit en cet endroit, laquelle leur tint lieu d'autel. Le bois du chariot servit à consumer l'holocauste, & rien ne pouvoit égalier les transports de joye qu'avoit tout ce pauvre peuple d'un retour si inopiné de l'Arche de Dieu. Mais cette joye fut bien-tôt troublée par une punition que Dieu fit ce même jour sur les Bethsamites. Ils eurent la curiosité, se voyant maîtres de cette Arche sainte, de regarder ce qu'il y avoit dedans. Leur dessein pouvoit paroître assez innocent, ils vouloient voir si les Philistins avoient renvoyé avec l'Arche les Tables de la Loi que Moysé y avoit mises par l'ordre de Dieu; mais il ne leur étoit pas permis de porter leurs regards dans l'Arche; la curiosité la plus sainte en apparence devient criminelle dès qu'elle veut passer au delà des bornes que Dieu lui a mises par sa défense. Sa colere s'alluma contre ce misérable peuple, & il fit mourir, selon la traduction ordinaire du Texte Sacré, cinquante mille & soixante dix personnes pour avoir eu cette curiosité. Mais comme il n'est pas concevable qu'il ait pu sortir tant de gens d'une aussi petite ville qu'étoit Bethsamés, ni que ceux des environs, quand ils auroient pu faire tous ensemble un si grand nombre, eussent eu l'imprudence après la punition que Dieu auroit faite des premiers qui avoient regardé dans l'Arche, d'y aller jeter leurs regards, il vaut, ce semble, mieux s'en tenir à l'explication d'un des plus favans hommes de ce siècle, qui en suppléant au Texte Hébreu une seule lettre, laquelle il fait voir par divers autres passages de l'Écriture où elle devoit être, que les Hébreux s'entendent souvent, lit ainsi ce Texte, *il fit mourir cinquante de mille*. En sorte que ce fut comme une décimation, telle à peu près qu'on fait bien souvent entre une grande multitude de coupables, pour ne les faire pas tous mourir.





I. SAMUEL VII. 9. 10.  
 Samuel richte de Heerleiden te Misp.  
 I. SAM. VII. 9. 10.  
 Samuel richte de Heerleiden te Misp.



I. SAMUEL X. 27.  
 Samuel calls Saul tot Koning over Israel.  
 I. SAM. X. 27.  
 Samuel roept Saul voor Kon. der Israel.





*Samuel assemble le peuple à Mitspa, & l'exhorte à la repentance.*

I. Samuel, chapitre vii. vers. 5. 6.

Les habitans de Bethsamés effrayez de la punition que Dieu venoit de faire, & ne croyant <sup>la mé-</sup> peut-être pas que l'Arche fut assez en sureté dans leur ville, envoyèrent en diligen- <sup>année</sup> ce à ceux de Cariathearim, qui étoit une ville forte par sa situation, dans la Tri- <sup>2883.</sup> bu de Juda, de la venir prendre, afin de l'amener chez eux. Il étoit ce semble plus naturel qu'on la rapportât à Silo d'où on l'avoit prise, & où étoit encore le Tabernacle, mais Dieu ne permit pas que son Arche retourât en un lieu qui avoit été souillé & profané par les crimes des enfans d'Héli, & par ceux du peuple, & Cariathearim eut la gloire de recevoir ce précieux gage de la présence de Dieu parmi les enfans d'Israël, & de le posséder pendant vingt années. L'Arche fut portée dans la maison d'un Lévite, nommé Abinadab, & soit que son âge ne lui permit pas de veiller à la garde d'un si précieux dépôt, ou par d'autres raisons que l'Ecriture Sainte n'a pas marquées, on en donna particulièrement la charge à Eléazar son fils. Samuel qui exerçoit alors la charge de premier Magistrat en Israël, avoit la douleur de voir que ce peuple ne profitoit pas des châtimens de Dieu, & qu'il étoit encore attaché au service des Idoles. Il y en avoit deux entr'autres dont l'Ecriture fait mention comme de celles pour lesquelles les Juifs avoient le plus d'attachement, Baal & Astaroth, donc les noms reviennent souvent dans l'Ecriture. Sous celui de *Baal* qui signifie le Seigneur ou le Roi, les Idolâtres adoroient le Soleil, & sous le nom d'*Astaroth*, ou d'*Astarte*, ils adoroient la Lune, qui est appelée dans Jérémie la *Reine des cieux*. Samuel leur reprocha vivement cette idolâtrie, & il les conjura de bannir entièrement du milieu d'eux ce culte idolâtre qui leur avoit attiré tant de maux, pour ne reconnoître & ne servir désormais que Dieu seul. Ils furent frappés de ses remontrances, & l'Ecriture dit qu'ils ôtèrent toutes les Idoles de Baal, & d'Astarte, dans la sainte résolution de n'adorer que Dieu seul. Heureux s'ils s'en fussent souvenus long-temps ! mais l'Ecriture leur reproche qu'ils oublièrent bien-tôt l'Eternel, & leur histoire est pleine de ces oublis criminels, & des rechutes de ce peuple. Comme il n'y avoit rien que Samuel craignit tant que cette légèreté & cette inconstance, il jugea à propos de convoquer une assemblée générale de la Nation à Mitspa, sur les limites de la Tribu de Juda & de Benjamin, où il s'étoit fait une autre assemblée célèbre de toutes les Tribus pour la guerre qu'elles eurent avec les Benjamites, & le peuple fut si touché des choses que Samuel leur représenta sur la nécessité & l'obligation où ils étoient de faire leur paix avec Dieu, & de lui promettre une obéissance sincère, & une fidélité éternelle, qu'ils y furent tout ce jour-là dans l'humiliation & dans le jeûne. L'Ecriture rapporte sur ce sujet une formalité qu'ils y observèrent, comme étant sans doute de l'usage de ces temps-là, & qui étoit fort significative ; c'est qu'ayant puisé de l'eau, ils la répandirent ensuite devant le Seigneur. Ils vouloient peut-être marquer par cette cérémonie qu'ils épanoient ainsi leur ame en la présence de Dieu, & qu'ils s'anéantissoient devant lui, comme une eau qui se perd quand elle est versée : ou qu'ils vouloient que Dieu répandit ainsi leur sang, s'ils venoient à violer la promesse qu'ils lui faisoient. Samuel sanctifia par des sacrifices la sollemnité de cette journée, & il pria le Seigneur avec tant de zèle de pardonner à son peuple, & de le prendre de nouveau en sa protection, que Dieu lui accorda sa demande. Les Philistins ignorans de ce qui se passoit parmi les Hébreux, vinrent les attaquer à Mitspa, mais ils ne pouvoient jamais choisir un temps plus favorable aux Israélites. Ils venoient de faire leur paix avec Dieu, & de s'assurer de sa protection : Dieu la leur donna toute entière ; il voulut combattre lui-même pour eux par son tonnerre, & par sa foudre, qu'il fit tomber sur les Philistins ; & les Juifs eurent la joie de voir ces fiers ennemis leur abandonner la campagne, & se retirer derrière leurs murailles & leurs remparts.

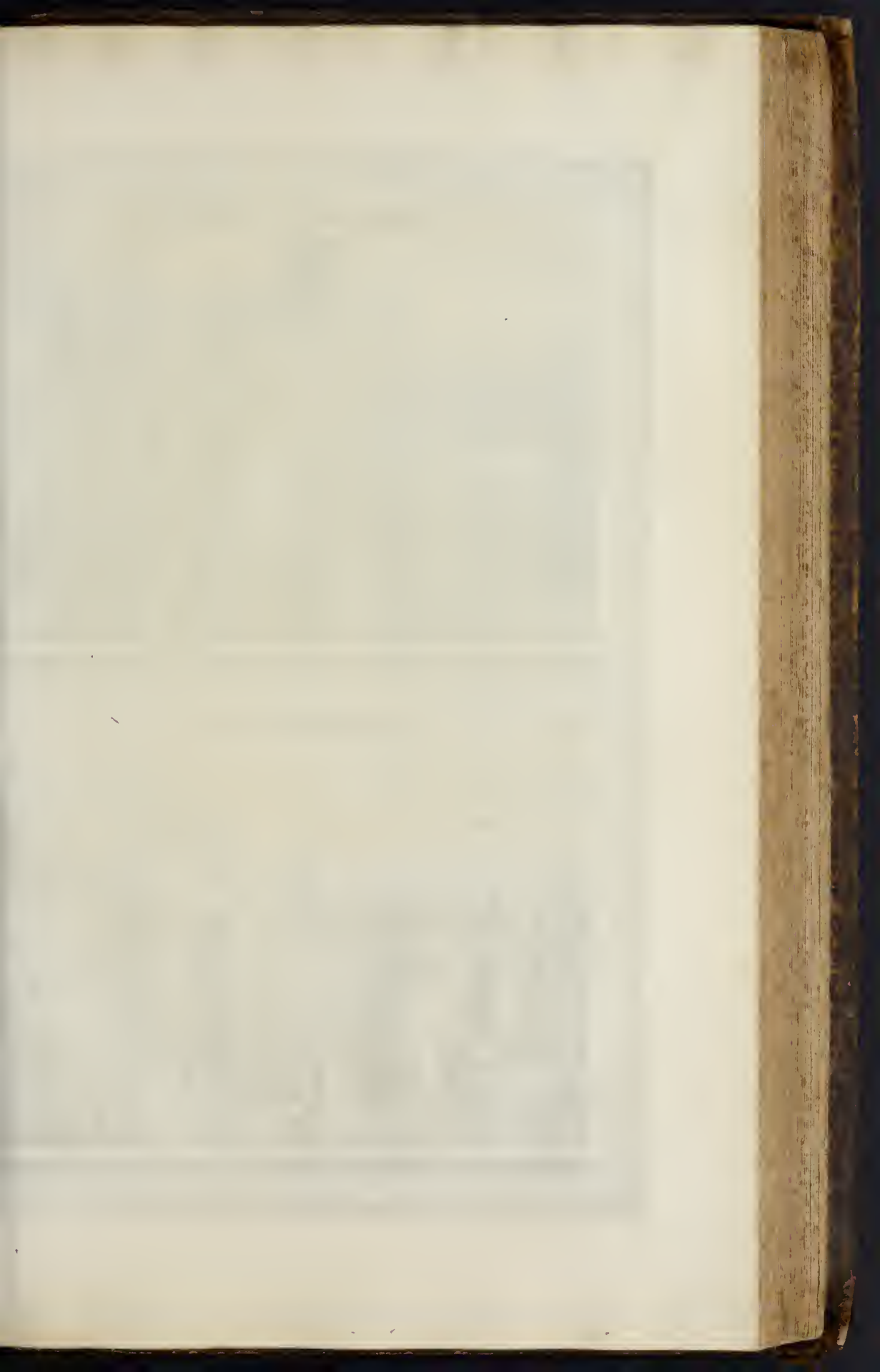
*Samuel oint Saul pour Roi sur Israël.*

I. Samuel, chapitre x. vers. 1.

Samuel vieillit dans l'exercice de sa charge, dont il continua les fonctions jusques à sa mort ; mais son âge & le poids du Gouvernement l'obligeant à se faire soulager, il voulut se dé- <sup>L'an du</sup> charger d'une partie des affaires sur deux fils qu'il avoit, & il les établit pour Juges à <sup>monde</sup> Béerséba. Leur sagesse & leur probité ne répondirent pas à celles du pere : ils recevoient des <sup>2909.</sup> présens de ceux qui avoient des affaires devant eux, & les plus riches avoient ordinairement <sup>2914</sup> <sup>J. G.</sup> 1097.

la meilleure cause. Un désordre si scandaleux en des Magistrats fit crier le peuple, qui s'en plaignit à Samuel, & qui portant ses plaintes beaucoup plus loin qu'il ne devoit, s'en prit à la forme même du Gouvernement, & demanda qu'il fût changé. Le Gouvernement d'Israël avoit été jusqu'alors purement Théocratique, c'est-à-dire qu'ils n'avoient eu, à proprement parler, que Dieu pour leur Souverain. Ils n'avoient point eu des Princes, soit successifs, soit électifs pour les dominer, comme en avoient tous les autres peuples; ni ils ne faisoient pas eux-mêmes leurs Magistrats par le choix des villes, & par des assemblées générales des États du pays, comme on fait dans les Républiques, mais ils les recevoient de Dieu, qui donnoit cette autorité à qui il vouloit, & souvent aux personnes les moins considérables de leur Nation, & d'une naissance obscure, comme on le voit dans l'histoire des Juges. Le peuple s'imagina que c'étoit en partie la cause des malheurs qui lui arrivoient: au lieu de considérer que c'étoient uniquement leurs péchez, & particulièrement leurs idolatries qui leur attiroient toutes ces disgrâces, & qu'il ne pouvoit pas y avoir au monde de peuple plus heureux que celui dont l'Éternel étoit le Dieu, & le Roi. L'ambition & la vanité se mêlèrent dans le désir d'être gouvernez par des Rois. La forme du Gouvernement sous lequel ils vivoient leur paroissoit trop simple, & ils vouloient quelque chose de plus fastueux & de plus brillant. Cette proposition déplut infiniment à Samuel, qui en connoissoit mieux le fond & la nature que ceux qui étoient venus la lui faire. Il répandit sa douleur devant le Seigneur, & il lui demanda quelle réponse il feroit à ce peuple féditieux & révolté. Dieu lui répondit, *Ce n'est pas toi qu'ils ont réjeté, mais moi-même.* Représente leur l'autorité que les Rois prendront sur eux, & fais leur voir qu'ils vont devenir leurs esclaves. S'ils persistèrent après cela dans leur première résolution, je leur donnerai un Roi, mais un jour ils auront sujet de s'en repentir: ils en gémiront en ma présence, & ils crieront, mais je ne les exaucerai point. Samuel fit rapport au peuple de ce que Dieu lui avoit dit, & leur représenta avec étendue les suites fâcheuses de la proposition qu'ils lui avoient faite, ils n'en furent point ébranlez, & ils demeurèrent toujours fermes à demander un Roi. Samuel leur promit qu'ils en auroient un puis qu'ils le vouloient tant, & il congédia l'assemblée. Dieu choisit ensuite un Roi, mais parce qu'il n'avoit pas dessein de rendre la Royauté successive dans sa famille, il le prit d'une Tribu à qui le Sceptre n'avoit pas été destiné pour toujours. Celle de Juda avoit été nommée dans les Oracles pour le porter durant plusieurs siècles, & Dieu prit ce premier Roi, qui n'étoit qu'à temps, dans la Tribu de Benjamin, la plus petite & la plus foible de toutes, depuis la fatale guerre qu'elle avoit eue avec les autres. Saül, fils de Cis, avoit été envoyé par son pere avec un de ses domestiques, pour chercher quelques asnes qui s'étoient perdues; ils allerent de côté & d'autre pour les trouver, & n'en ayant pu apprendre aucunes nouvelles ils arriverent à Rama. Samuel y demouroit ordinairement, & il étoit ce jour-là occupé à un sacrifice public. Saül alla le consulter pour apprendre de lui ce que ses asnes étoient devenues, & comme il approchoit, Dieu dit à Samuel que ce jeune homme, grand & bien-fait qui venoit à lui, étoit celui qu'il avoit choisi pour être Roi sur Israël. Samuel lui donna des nouvelles de ses asnes, l'invita à la feste du sacrifice, & le fit asséoir au plus haut bout. Après qu'on se fut levé de table, il prit secrètement une phiole d'huile, & comme ils s'en alloient tous deux seuls, il versa cette huile sur la tête de Saül, en lui disant, qu'il regneroit sur Israël. En même temps ce vénérable vieillard, le *Voyant de Dieu*, comme on l'appelloit, & le premier Magistrat de la Nation, baïsa Saül par respect, & afin de lui marquer par cette cérémonie, qui étoit de l'usage de ces temps anciens, qu'il le reconnoissoit pour Roi. On voit, en effet, dans le Pseaume second, que Dieu exhortant tous les peuples de l'Univers à reconnoître le Messie pour leur Roi, exprime par le baiser cet acte de leur soumission, *Baïsez le Fils*, leur dit-il, *de peur qu'il ne se courrouce.* Samuel & Saül se séparèrent, & celui-ci plein de joye & d'admiration, s'en retourna chez son pere, pour y attendre que Dieu, qui l'avoit fait oindre par son Prophete, vint le tirer de l'obscurité, & l'élevât sur le Trône de la Judée.





I SAMUEL XV 27  
 Jonathan met zijn vader en sy slaan de Philistijnen  
 Jonathan est avec son père et ils battent les Philistins



I SAMUEL XV 27 28 29  
 Agag door Samuel in stukken Gehouwen.  
 Agag mis en pièces par Samuel





*Jonathán accompagné de son Ecuyer met en déroute les Philistins.*

I. Samuel, chapitre XIV. vers. 13.

Saül ne se fut pas plutôt séparé de Samuel pour s'en retourner chez son pere, que Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre, digne du rang où il l'élevoit : & Samuel ayant peu de jours après fait assembler toutes les Tribus d'Israël pour procéder par le sort à l'élection du Roi qu'elles lui avoient demandé, le sort tomba premierement sur la Tribu de Benjamin, & ensuite sur Saül. On le chercha d'abord parmi le peuple, mais il fut trouvé caché au bagage : c'étoit apparemment par humilité qu'il s'étoit mis là, & pour attendre que Dieu l'en vint tirer par le choix du sort, s'il vouloit que la parole de Samuel fût accomplie. Tout le peuple le voyant approcher, & trouvant à sa taille & à sa mine qu'il étoit digne de la Royauté, jeta de grands cris de joye, & le reçut pour son Roi. Quelques mois après Naas Roi des Ammonites, ataquua la ville de Jabès, au pais de Galaad. Les habitans de Jabès voulurent se rendre à lui sous de certaines conditions qu'ils lui proposèrent, mais Naas ne voulut pas les recevoir à composition, que sous cette condition cruelle & honteuse, qu'ils se laisseroient tous crever l'œil droit. Ils demanderent sept jours de trêve pour voir s'ils pourroient être secourus, avec promesse que s'ils ne l'étoient pas dans ce temps-là, ils se soumettroient à la loi que Naas avoit proposée. Les Courriers de Jabès arrivèrent à Saül, il vivoit encore en homme privé, & on le trouva qui revenoit de la campagne avec ses bœufs. Tout le monde étoit en pleurs dans sa ville sur la nouvelle du triste état où étoit réduite la ville de Jabès. Saül en fut touché comme tous les autres ; & l'esprit de Dieu le remplit de son inspiration pour lui faire prendre la défense de cette ville. Il assembla en diligence toutes les Tribus, & se mettant à leur tête il alla droit aux Ammonites, qu'il surprit dans leur camp, & les tailla tous en pieces. Cette premiere expedition de Saül lui acquit l'estime & l'admiration de tout le peuple, & Samuel prit cette occasion pour faire une démission entiere de sa charge entre les mains du nouveau Roi.

Un an après Saül fut en guerre avec les Philistins, & il fit assembler le peuple à Guilgal, Samuel avoit promis de l'y aller joindre, & on l'y attendit sept jours. Sa présence étoit fort nécessaire pour rassurer l'esprit du peuple, qui étoit effrayé des grandes forces de l'ennemi ; car les Philistins avoient trente mille chariots, six mille hommes de cheval, & de l'infanterie pres J. C. que sans nombre, l'Ecriture dit qu'ils étoient comme la *sable de la mer*. Saül s'en d'attendre l'arrivée de Samuel, qui devoit venir lui porter les ordres de Dieu, se résolut de se mettre en marche, mais afin de commencer par implorer le secours du ciel, il fit offrir les sacrifices nécessaires dans une semblable occasion. Là-dessus Samuel arrive, & saché de la défiance & de la précipitation de Saül, il lui en fait ses plaintes, Saül s'excuse sur la frayeur qu'il voyoit parmi son armée, qui diminueoit tous les jours par le grand nombre de gens qui se retiroient, le Prophete déclare à Saül que Dieu le rejettoit, & que la Royauté ne demeureroit point après lui dans sa famille. Ce Prince fut également surpris & affligé de sa disgrâce, il s'humilia, mais l'arrêt étoit irrévocable. Cependant les Philistins n'attendoient plus que le moment d'aller livrer la bataille aux Israélites, lors que Jonathan, fils de Saül, suivit seulement de son Ecuyer, alla surprendre leur corps-de-garde avancé, qui étoit entre deux rochers. Une situation si avantageuse sembloit le mettre à couvert de toute insulte, mais la valeur de Jonathan trouva le moyen de se faire un chemin parmi des rochers, où il ne pouvoit monter qu'en grim pant. Les Philistins sont surpris de voir des hommes qui viennent leur porter la mort derriere des rochers impraticables : Jonathan & son Ecuyer tuent tous ceux qui se présentent à leur rencontre, les autres prennent la fuite, & portent l'allarme & l'effroi dans l'armée. Saül est averti du désordre des ennemis, dont il ignore la cause, il va droit à eux, & il en fait un grand carnage. Les Philistins prennent la fuite, Saül les serre de près, & ses troupes déjà lasses de tuer & de poursuivre les ennemis, n'avoient pas le temps de prendre haleine, parce que le Roi emporté par une ardeur plus guerriere, que sage & éclairée, ne vouloit pas qu'il échappât à sa victoire un seul Philistin. Il fit sur cela jurer tout le peuple que personne ne prendroit aucun rafraichissement jusques au soir. On rencontra une forêt qu'il fallut traverser pour suivre les ennemis : le miel découloit en plusieurs endroits des branches des arbres, mais les Hébreux, retenus par la religion du ferment, n'osèrent seulement pas goûter de ce miel. Jonathan arriva sur ces entrefaites, & ne sachant pas le vœu que le Roi son pere avoit fait avec toute l'armée de ne rien manger de tout le jour, il prit du bout d'une baguette quelques rayons de miel qu'il rencontra sur son chemin, & ses forces déjà épuisées par la grande action qu'il venoit de faire, lui revinrent par ce petit rafraichissement. La nuit vint, & Saül après avoir laissé un peu repaître ses Troupes, voulut marcher encore à la poursuite des ennemis, mais avant que de s'engager dans une entreprise si périlleuse, il fit consulter Dieu par le Souverain Sacrificateur, qui avoit suivi le Roi & le peuple. Dieu ne rendit point de réponse. Saül crut que quelqu'un du peuple avoit violé le ferment, & pour trouver le coupable il se servit du sort, comme Josué avoit fait après la prise de Jéricho. Le sort tomba sur la maison de Saül, & ensuite sur Jonathan. C'étoit Dieu lui-même qui avoit dirigé le sort, & comme Dieu a souvent déclaré qu'il

ne tiendroit pas le coupable pour innocent, il ne peut pas aussi tenir l'innocent pour coupable. Cependant tout sembloit parler pour l'innocence de Jonathan, & dans l'aveu ingenu qu'il fait à son pere, il s'excuse sur ce qu'il n'avoit pas sù que le Roi eût fait jurer toute l'armée de ne rien manger. Mais si l'ignorance où Jonathan avoit été de bonne foi rendoit innocente son action quand il porta sa baguete sur le rayon de miel, & qu'il commença d'en manger, il n'en fut pas de même après qu'il fut averti, dans le temps qu'il en mangeoit, du ferment du peuple. Et il est fort apparent qu'il acheva de manger le miel qu'il avoit pris; les termes un peu trop libres dont il parla de la défense du Roi son pere, font assez juger qu'il ne se retint pas aussi-tôt qu'il auroit dû, de manger ce rayon de miel. Saül en fut dans une grande colere contre son fils, & il voulut le faire mourir, mais le peuple lui sauva la vie, & il ne put souffrir que cette grande victoire, dont il étoit redevable à la valeur de Jonathan, fût fouillée par le supplice & la mort d'un Prince qui étoit l'admiration de toute l'armée.

*Agag, Roi des Amalécites, est mis en pieces par Samuel.*

I. Samuel, chapitre xv. vers. 33.

L'an du  
monde  
2934  
avant  
J. C.  
1070.

**L**es Amalécites avoient été les premiers peuples voisins des deserts de l'Arabie, qui s'étoient déclarés contre les enfans d'Israël, & qui avoient pris les armes pour les empêcher de continuer leur route vers la Palestine. Josué les avoit vaincus proche du desert de Sinai, où ce peuple étoit venu les attaquer, & Dieu avoit juré à Moïse qu'il détruiroit la mémoire d'Amalec. Mais cette promesse n'avoit pas encore été accomplie, & Dieu qui avoit eu ses raisons pour différer la peine que sa justice leur avoit destinée, voulut par les armes de Saül. Les ordres en furent donnés immédiatement à Samuel, & ce Prophete fit ensuite favori au Roi ce que Dieu exigeoit de lui dans cette nouvelle guerre. Saül assembla les Tribus, & en peu de temps il eut une armée de plus de deux cens mille hommes. Avec des forces si redoutables il marcha contre les Amalécites, & maître de la campagne il le fut bien-tôt des villes. Il n'y en eut point qui fût en état de lui résister; tout ce qu'il trouvoit sur son chemin étoit passé au fil de l'épée: Saül avoit ordre de Dieu de ne faire quartier à personne, & de ne laisser dans le pays ni homme ni bête. Le Roi d'Amalec fut pris dans sa ville capitale; Saül s'approuva de pouvoir emmener un Roi prisonnier, & par une dévotion mal entendue il fit server du bétail des Amalécites pour en faire des holocaustes. Ces deux actions le rendirent infiniment criminel aux yeux de Dieu, & acheverent de le perdre. Etant de retour dans la Judée Samuel alla au devant de lui, mais au lieu de recevoir du Prophete des félicitations & des louanges, il n'en reçut que des reproches & des plaintes, que Dieu l'avoit chargé de lui faire de sa part. *Dieu vous a pris, lui dit-il, lors que de votre propre aveu vous étiez un des moindres d'Israel, & vous a sacré Roi sur son peuple. Il vous a envoyé contre Amalec, & il vous a fait dire par ma bouche de faire tout passer au fil de l'épée, & de n'épargner ni homme ni bête: & vous avez contre cette défense sauvé la vie au Roi d'Amalec, & avez fait emmener le plus gras & le plus beau de leur bétail.* Saül chercha de s'excuser sur le peuple, & sur l'intention qu'il avoit eue de faire à Dieu des sacrifices & des holocaustes du bétail des Amalécites. Le Prophete foudroya contre cette vaine excuse, & il fit entendre à Saül, & en sa personne à tous les hommes du monde, que c'est une illusion des plus criminelles de croire se pouvoir dispenser d'obéir à Dieu dans l'intention de l'honorer, & que de lui desobéir c'étoit autant qu'être un idolatre; que Dieu vouloit l'obéissance, & non pas des sacrifices: & que puis que ce Roi avoit ainsi rejeté la parole du Seigneur pour se conduire par sa propre volonté, Dieu le rejettoit aussi, afin qu'il ne fût plus Roi sur Israel. En disant cela Samuel se tourne, & quitte Saül; ce malheureux Prince fait effort de le retenir, & le prend par son manteau, le manteau de Samuel se déchire, & le Prophete plein de la colere de l'Eternel se tourne vers le Monarque, & lui dit d'un ton & d'une voix d'un homme que l'esprit de Dieu faisoit parler: *Ainsi Dieu a déchiré aujourd'hui, le Royaume d'Israel & vous l'a ôté pour le donner à un autre, qui est meilleur que vous. Saül se fit ensuite amener Agag, le Roi des Amalécites, c'étoit une victime que la vengeance divine avoit demandée, & que la vanité de Saül, ou une fausse générosité avoit épargnée jusques à ce jour.* Le Prophete reprocha au Roi d'Amalec les cruautés qu'il avoit exercées durant son regne, & il lui dénonça que Dieu l'avoit dévoué à la mort. En même temps il exécuta lui-même sur ce Prince les ordres du Ciel, il lui porta le fer dans le sein, & pour rendre le sacrifice qu'il faisoit à la colere de Dieu dans la mort de l'Amalécite plus grand & plus solennel, il le coupa en plusieurs morceaux, & laissa-là Saül avec ses regrets & ses remords, pour ne le revoir plus de sa vie. On ne doit pas, au reste, juger dans cette rencontre de l'action de Samuel comme on juge ordinairement des actions des hommes. Il faut regarder ce saint homme comme le Ministre de Dieu, & Dieu, qui est le Souverain Juge du monde, prononce ses arrêts, qui ne sauroient jamais être que justes, contre qui il veut, & il les fait exécuter par qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît.





I SAMUEL XVII 20  
Samuel zalt David tot Koning  
I Sam. 17: 20  
Samuel voit David voor Kon.



I SAMUEL XVII 23  
David verslaat den Reus Goliath  
I Sam. 17: 23  
David segeit Goliath





*Samuel sacre David pour être Roi sur Israël.*

## I. Samuel, chapitre XVI. vers. 13.

Quelque coupable que fût Saül de n'avoir pas exécuté tout ce que Dieu lui avoit ordonné, né au sujet des Amalécites, Samuel ne put pourtant voir sans une extrême douleur que Dieu rejettât ce Prince, & qu'il le livrât aux desordres de son propre cœur. Quand ce Prophete lui avoit prononcé sa sentence il l'avoit fait d'une manière à pouvoir faire croire qu'il ne prenoit lui-même aucun intérêt dans le malheur de Saül, il lui avoit parlé dans les termes les plus forts & les plus durs qu'un Sujet puisse parler à son Souverain, & il n'avoit pas même voulu l'entendre, lors que ce Prince affligé avoit tâché de s'excuser, & d'émuouvoir sa compassion. Samuel étoit alors chargé des ordres de Dieu, & il ne pouvoit y rien changer, ni y apporter aucuns adouciffemens. Mais après que sa commission fut finie, & qu'il fut rentté dans sa condition de particulier, il sentit tout ce que la charité la plus pure, & la compassion la plus tendre étoient capables d'inspirer en faveur d'un Prince dont la vie alloit être désormais aussi malheureuse, qu'elle avoit été illustre depuis le jour que Dieu l'avoit fait monter sur le trône. Mais ni les prieres, ni les larmes de Samuel, en toutes autres occasions si puissantes & si efficaces, ne purent rien obtenir, & Dieu étoit si irrité, qu'il defendit même à son Prophete de continuer de le prier pour Saül. En lui faisant cette défense terrible, qui apprend aux Rois à ne se croire jamais si grands qu'ils puissent faire ce qu'il leur plaît, au préjudice du respect qu'ils doivent aux loix de Dieu, il commanda à Samuel de prendre une phiole d'huile, & d'aller sacrer à Bethléhem un des fils d'Isaï pour être Roi sur Israël. Le Prophete voyant le danger où cette fonction l'exposoit, dit à Dieu que ne pouvant tenir caché ce voyage, Saül en seroit sans doute informé, & qu'il le feroit mourir. Dieu eut égard à la crainte de Samuel, & afin que le Roi n'entrât contre lui dans aucun soupçon au sujet d'un voyage si précipité, fut tout après ce qui venoit de se passer entre ce Roi & le Prophete, il lui dit d'aller faire un sacrifice à Bethléhem, & de prendre ce temps pour sacrer le fils d'Isaï. Samuel partit pour exécuter ces ordres, & étant arrivé à Bethléhem, il offrit le sacrifice, & il invita Isaï avec tous ses fils au festin de la victime. Dieu n'avoit point dit à Samuel lequel des fils d'Isaï il vouloit faire sacrer, de sorte que le Prophete ayant vu l'aîné de tous, qui étoit un jeune homme grand, & de bonne mine, il dit en lui-même c'est-là celui que le Seigneur a choisi : mais Dieu lui fit entendre dans le secret de son cœur qu'il s'étoit trompé dans son jugement : *Ne prens pas garde au visage, lui dit-il, ni à la hauteur de la taille, les hommes ont égard à ces choses, mais le Seigneur a égard au cœur.* Après l'aîné parut le second, & Dieu dit encore à Samuel que ce n'étoit pas celui qu'il avoit choisi : de ce second il vint au troisieme, & ainsi successivement jusques au septieme : & sur chacun de ceux-là Dieu dit toujours la même chose que ce n'étoit point son Elu. Samuel demande là-dessus à Isaï, si c'étoient-là tous ses fils ; J'en ai bien encore un autre, dit-il, mais il est tout jeune ; & il est auprès du troupeau. Le Prophete le fit appeler, & il ne voulut point qu'on se mit à table, que cet enfant ne fût venu. Il arriva, & il entra dans la chambre. Dès le moment qu'il parut, Dieu dit à Samuel : *Leve-toi, & le sacre, c'est celui que j'ai choisi pour regner.* C'étoit un enfant d'environ quinze ans, blond & de bonne mine, dont le nom étoit David. Samuel s'approcha aussi-tôt de lui, & versa sur sa tête une corne d'huile. Le Ministere de l'homme, qui n'est jamais qu'extérieur, ne pouvoit pas aller plus loin, mais Dieu joignit à cette onction extérieure l'onction intérieure & invisible de son esprit : l'ame de David en fut comme inondée, & l'esprit du Seigneur se retira en même temps de Saül, qu'il laissa depuis ce jour dans une triste & miserable sécheresse, sans onction, sans consolation, sans lumieres. Une noire mélancholie se saisit de lui, & son esprit se trouvoit quelquefois si troublé & si agité, qu'il ne se possédoit point, & que son état ne différoit gueres de la manie. L'art s'épuisa à chercher inutilement des remedes contre de si grands accidens, ils venoient de trop haut pour pouvoir être entierement dissipés par des causes purement naturelles, mais Dieu qui laissoit encore Saül sur le trône, permit qu'il trouvât au moins quelque adoucissement à un mal que sa colere rendoit incurable. Le son des instrumens fut d'un grand secours à ce pauvre Prince dans les accès de cette funeste mélancholie qui obscurcissoit sa raison, & on lui dit que le plus jeune fils d'Isaï de Bethléhem jouoit parfaitement bien des instrumens. Le Roi donna ordre qu'on le fit venir ; ce jeune homme lui plut, & il l'écoutoit avec plaisir jouer de la harpe. L'harmonie de ce son faisoit impression dans l'esprit du Roi, & appaisoit la violence de ses agitations intérieures. David se conduisit dans cette Cour avec tant d'adresse & de prudence, qu'il s'acquit l'estime de tous les Grands, & particulierement celle du Roi, qui le fit son Ecuyer, & voulut l'avoir auprès de sa personne.

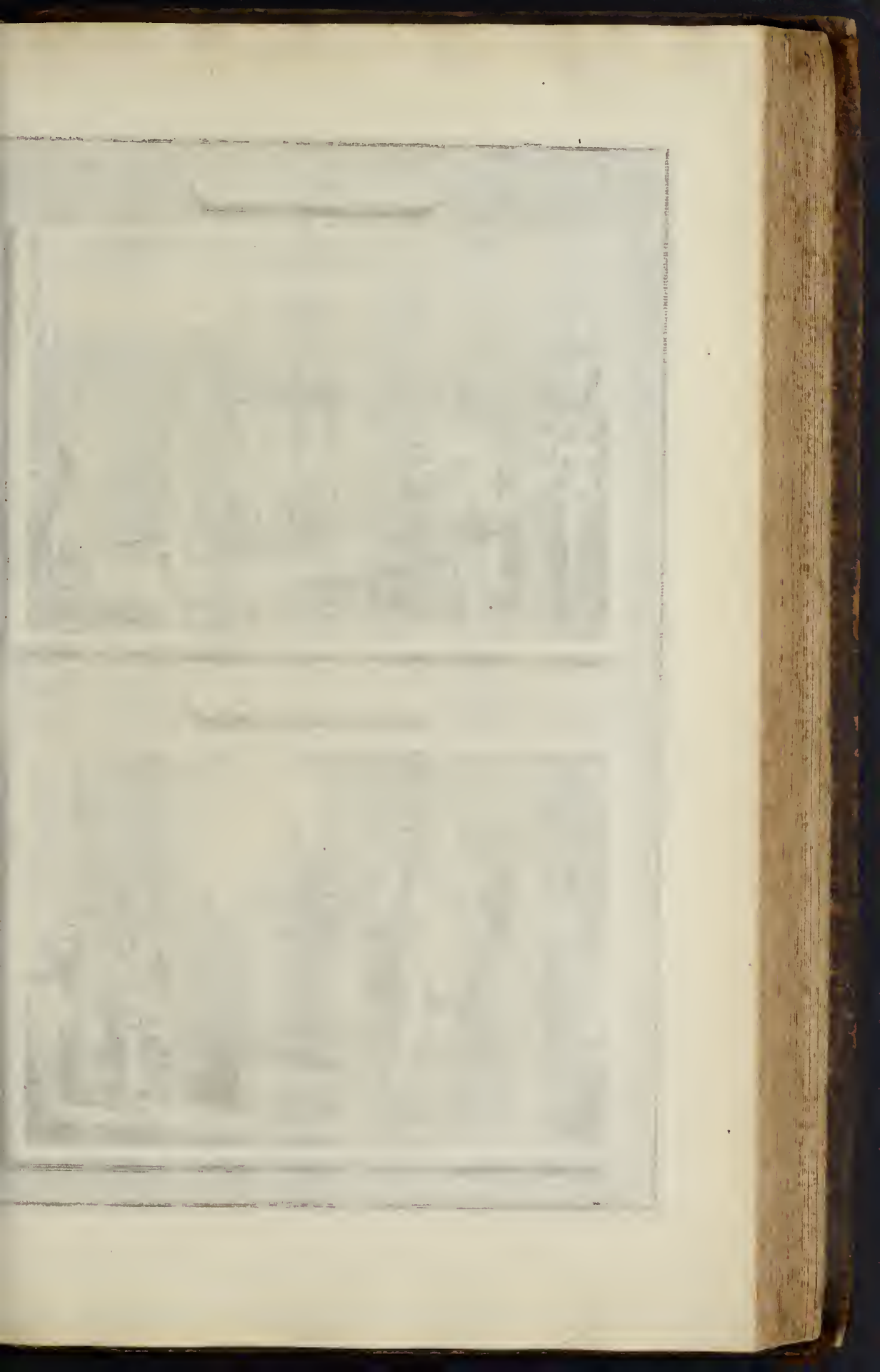
## Goliath tué par David.

I. Samuel, chapitre xvi. vers. 49.

L'and du monde 2941. avant J.-C. 1063.

**L**A victoire que Saül avoit remportée quelques années auparavant sur les Philistins par la valeur extraordinaire de Jonathan, ne les avoit pas tellement affoiblis, qu'ils n'eussent quelque temps après repris les armes pour faire la guerre à Israël. Ils étoient devenus même si puissans, & Saül si foible, que les Juifs craignoient beaucoup d'en venir avec eux à une bataille. Les deux armées demeurèrent quelque temps campées à la vue l'une de l'autre, & elles n'étoient séparées que par une petite vallée qui étoit entre deux côteaux, dont l'un étoit occupé par les Philistins, & l'autre par les Hébreux, & ceux-ci eurent pendant plusieurs jours l'affliction de voir paroître un géant énorme, nommé Goliath, qui s'avançant hors du camp des ennemis, venoit défier les Israélites de trouver dans leur armée un homme qui osât se battre avec lui, & décider par ce combat particulier de deux hommes la guerre qui étoit entre les deux Nations. Il accompagnoit cette fierté, de plusieurs blasphèmes contre le Dieu des Hébreux, & personne n'osoit accepter le défi, & commettre la cause publique, qui étoit en quelque sorte la cause de Dieu, à un combat où le Juif ne pouvoit apporter que des forces extrêmement inégales à celles du Philistin. David étoit alors chez son pere, & soit que l'envie des Courtisans lui eût rendu quelque mauvais office auprès de Saül, ou que ce Roi par une bizarrerie d'un esprit foible & troublé, se fût bien-tôt dégoûté de lui, il n'étoit plus depuis long-temps à la Cour, & il avoit repris chez son pere à Bethléhem son premier genre de vie, qui étoit de garder les troupeaux. Ses freres étoient allés à l'armée, & Isai envoya David pour leur porter quelques petits rafraichissemens, & pour apprendre de leurs nouvelles. Il trouva en arrivant toute l'armée dans une grande confirmation, dont les menaces fieres & impies de Goliath étoient la cause, & un peu après il vit paroître ce géant, qui vint à son ordinaire insulter aux Israélites. Le zele de David s'anima à la vue du Philistin, & à l'ouïe de ses blasphèmes, & il demanda de côté & d'autre, comme un homme nouvellement arrivé, ce que le Roi feroit pour celui qui s'offriroit d'aller combattre ce géant. On lui dit que le Roi le combleroit d'honneurs & de richesses, & qu'il lui feroit épouser sa fille. David revint si souvent & avec tant de fortes de gens à ce discours, que le bruit en vint jusqu'au Roi, qui commanda qu'on lui amenât ce jeune-homme. Les changemens que l'âge pouvoit avoir apportez en la personne de David, & les habits d'un Berger, à ceux d'un homme qui vit à la Cour, la dissipation d'esprit qui ne pouvoit être que fort grande en un Roi troublé & abymé dans fa mélancholie, & le peu de temps enfin que ce jeune homme avoit demeuré auprès de Saül, le firent méconnoître, & David eut ses raisons pour ne pas découvrir qui il étoit. Le Roi lui fit quelques questions sur le combat dont il s'agissoit, à quoi David répondit avec tant de piété, de sagesse, & de courage, que Saül se laissa persuader de consentir qu'il allât combattre le Philistin. Le Roi voulut faire prendre ses armes à David, ce qui nous doit faire juger qu'il avoit extrêmement cru depuis le temps qu'il avoit été présenté à Saül pour toucher la harpe en sa présence, car Saül étant fort grand, il devoit y avoir quelque proportion de la taille de ce jeune-homme à la sienne, pour lui faire essayer ses armes. David se trouva embarrassé de cet habillement de guerre, & comme ce n'étoit pas dans les armes forgées par les hommes qu'il mettoit sa confiance, mais en Dieu seul, pour les intérêts duquel il desiroit de combattre, il se fit ôter de dessus lui ce fardeau qui le tenoit contraint & gêné, & reprenant ses habits ordinaires, il ne voulut avoir pour toutes armes qu'une fronde, avec cinq pierres polies qu'il choisit dans un torrent, & qu'il mit dans sa panetiere de berger. En cet équipage il partit de devant le Roi, qui lui souhaita la protection & la bénédiction de Dieu, & il alla se présenter devant Goliath. Quand le géant qui étoit vêtu de ses armes, & qui portoit une lance dont le fer pesoit environ trente livres, le vit venir avec un bâton, & une fronde, il lui demanda fierement s'il le prenoit pour un chien, & le regardant avec le dernier mépris, il prononça contre lui des exécérations & des blasphèmes. David répondit à cela sans s'étonner de la vue de ce monstre, & d'un si fier combatant; *Tu viens contre moi avec une épée, une lance, & un bouclier; & moi je viens contre toi au nom du Seigneur des armées, au nom du Dieu des batailles rangées d'Israël, que tu as deshonorié par tes blasphèmes. Ce Dieu que tu as insulté te livrera aujourd'hui entre mes mains, & je te frapperai, & t'ôterai la tête de dessus toi, & je donnerai les corps morts des Philistins aux oiseaux du Ciel, & aux bêtes de la terre; afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu dans Israël.* La foi fit parler ainsi David, & la foi le fit vaincre. Comme il achevoit de parler il prit une pierre de sa panetiere, & la mit dans sa fronde. Dieu fortifia son bras, & guida la pierre, qui sortant de la fronde avec une force plus qu'humaine, alla s'enfoncer dans le front du Philistin. Le géant tombe à ce coup le visage contre terre, & David court à lui, & se jette sur son épée, avec laquelle il lui coupe la tête, qu'il présenta à Saül, & qui depuis fut portée à Jérusalem, avec les armes du Philistin.





I SAMUEL XVII 20 f 2  
Davids Zweepaal over Goliath.  
I SAMUEL I. Hoofdst. 17. v. 20.  
Het verhaal van Davids overwinning op Goliath.



I SAMUEL XVI 1 f 2  
Saul zoekt David voort de spies te treffen.  
I SAMUEL I. Hoofdst. 16. v. 1.  
Saul zoekt David voort de spies te treffen.





*David reçoit par toutes les villes d'Israël où il passe  
des acclamations pour la victoire qu'il a rempor-  
tée sur Goliath.*

I. Samuel, chapitre XVIII. vers. 6. 7.

**L**A victoire de David sur Goliath fut suivie de celle de toute l'armée d'Israël sur les Philistins. Ils furent si étonnez de la mort de leur géant qui avoit été durant plusieurs jours la terreur des Israélites, que la frayeur se mit en même temps parmi eux, & qu'ils furent incapables d'une vigoureuse défense. Les Juifs au contraire animés par la victoire de David, & persuadés que Dieu combattoit pour eux, regardèrent leur victoire comme assurée. Ils coururent à l'armée des Philistins, moins comme à une armée qu'ils avoient à combattre, que comme sur des Troupes déjà vaincues, & dont toute la ressource étoit dans la fuite. Les ennemis n'osèrent même les attendre de pied ferme, & quelque diligence qu'ils fissent pour se sauver, les chemins furent bien-tôt couverts de morts, & les villes voisines, Gath & Hébron, remplies de fuyards, qui venoient s'y rendre confusément les uns après les autres. Les murailles de ces deux villes des Philistins ayant ainsi sauvé les débris de leur armée, & Saül n'étant pas en état de les aller forcer, il rallia ses Troupes victorieuses, & reprit son chemin vers le pays d'Israël. Il étoit suivi de David dont le zèle & le courage venoient de se signaler, & sur lequel toute l'armée avoit les yeux comme sur le défenseur de toute la Nation. Saül l'admiroit comme les autres, mais une secrète envie se glissoit insensiblement dans son cœur, & parmi les transports de la joye que lui donnoit sa victoire sur les Philistins, il avoit le regret de ne la devoir pas uniquement à son courage, & d'en être principalement redevable au bras & à la valeur d'un autre. Marchant avec ces pensées & ces sentimens dans l'esprit, il vit sortir de toutes les villes par où ils passaient, des Troupes d'hommes & de femmes, qui venant au devant de lui jetoient de grands cris de joye, & faisoient retentir l'air d'acclamations en l'honneur du Roi & de David. C'étoit déjà une chose désagréable pour un Roi qui se désoit de son mérite, & qui commençoit à craindre celui d'un autre, que le nom du Sujet fût mis à côté de celui du Roi. Mais ce qui acheva d'allumer sa jalousie, ce fut la distinction peu judicieuse, à la vérité, quoiqu'il y eût de la justice dans le fond, que faisoient ces peuples en l'honneur de David, au désavantage de Saül, car on criaoit devant eux, & les femmes chantoient sur leurs tabourins : *Saül en a tué mille, & David dix mille.* Un excès d'admiration & de reconnaissance pour David inspiroit à toutes ces Troupes d'hommes & de femmes ces sentimens en son honneur, mais la défiance des Princes se réveilla & s'excita souvent à moins, & Saül ne put jamais pardonner à David la préférence que les peuples lui avoient donnée sur lui, & que ce jeune Vainqueur s'étoit acquise par son mérite. Depuis ce jour Saül résolut de le perdre. Les moyens en étoient naturellement fort aisez, mais Dieu qui ne vouloit pas laisser périr David, fit faire à Saül plusieurs réflexions qui l'empêchèrent de se servir de divers moyens qu'il auroit pu facilement employer pour se défaire d'un jeune homme dont le mérite l'incommodoit. La police vint se mêler dans cette affaire, & en proposant à Saül diverses voyes pour exécuter son dessein, elle ne fit qu'en éloigner l'exécution, & la rendre enfin impossible. Saül ne put refuser à la grande action de David les honneurs qu'elle méritoit. Il falut donner au Vainqueur de Goliath des charges qui fussent dignes d'un si grand mérite, tout le monde auroit trouvé mauvais que le Roi en eût usé autrement, mais il crut qu'en l'élevant de cette manière il ne manqueroit pas d'occasions pour se défaire de lui quand il voudroit : & Dieu pour consoler David des jalousies & des injustices de Saül, lui fit trouver en la personne de Jonathan son fils, un ami sincère, qui plein d'estime & d'admiration pour David, lui jura une amitié éternelle, & fut toute sa vie son protecteur auprès du Roi.

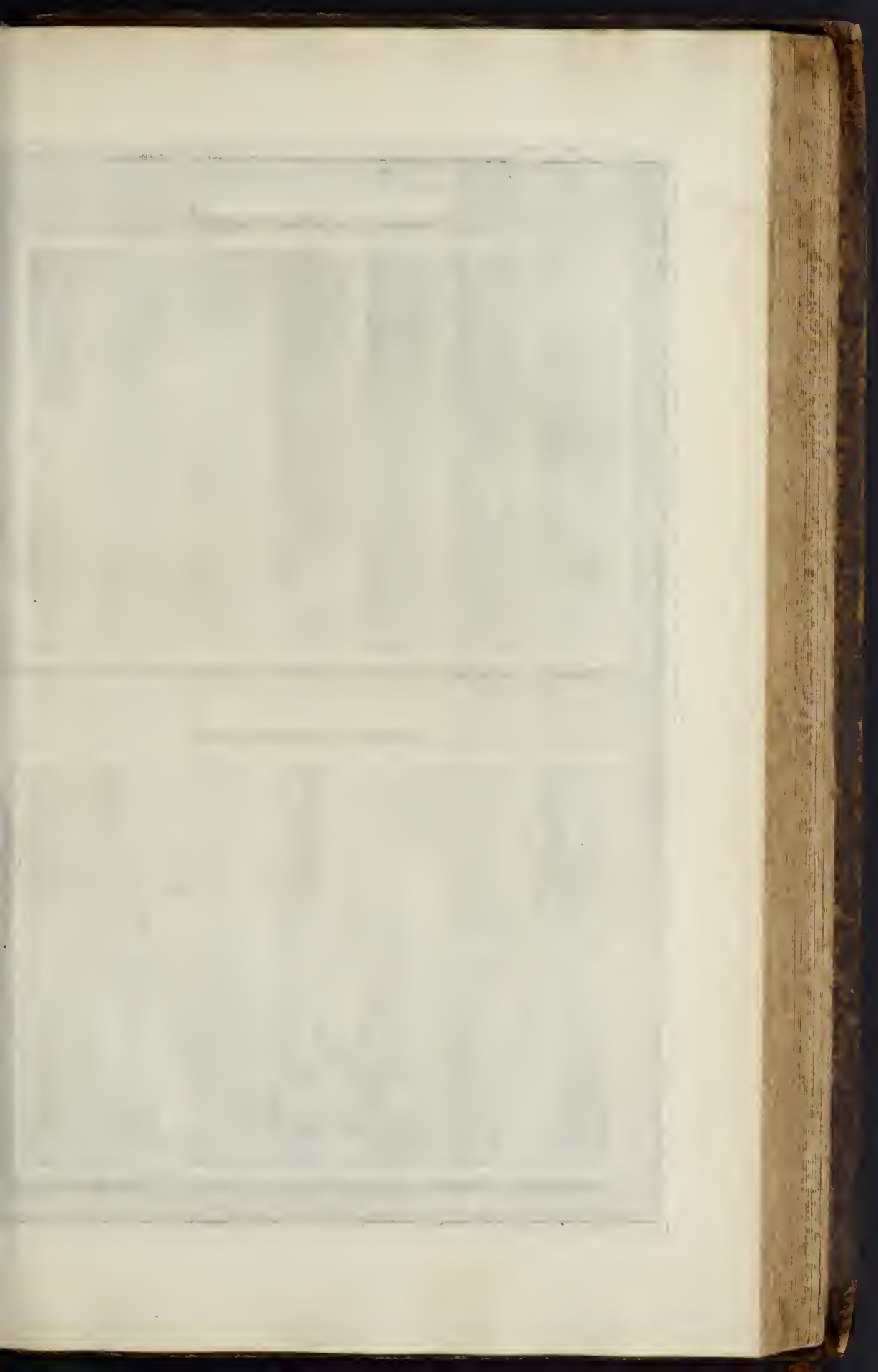
*Saül veut percer de sa lance David, qui jouoit de la  
harpe devant lui.*

I. Samuel, chapitre XIX. vers. 9. 10.

**L'**animosité de Saül contre David alloit tous les jours en croissant, & il ne fouhaitoit rien avec plus d'aideur que de le perdre. David étoit encore à la Cour, & Saül faisoit semblant de prendre le même plaisir à lui voir toucher la harpe, qu'il y avoit pris autrefois. La maladie fâcheuse de ce Prince continuoit toujours, & il avoit de temps en temps des retours violens, qui sembloient lui ôter toute sa raison. Mais au lieu des'en humilier devant Dieu, qui lui avoit envoyé cette maladie comme un châtement de ses crimes, il voulut au contraire la faire servir au dessein criminel qu'il rouloit sans cesse dans son esprit, de tuer David.

On excufe volontiers les fautes d'un homme qui est dans cet état, & on attribue à l'égarement d'esprit qui paroît au dehors, des actions dont le principe est quelquefois caché dans le cœur. Saül crut que si dans les accès de son mal il pouvoit exécuter sur David le dessein qu'il avoit de le tuer, tout le monde le plaindroit de s'être ôté à lui-même, & à tout le Royaume, un homme qui avoit rendu à la Nation de fort grands services, & qui étoit en état de lui en rendre tous les jours d'aussi importans, & personne ne croiroit qu'il l'eût tué à dessein, & avec réflexion. C'étoit joindre tout ensemble la ruse du serpent avec le venin, pour faire la plus lâche & la plus criminelle de toutes les actions, sans perdre aux yeux du Public son innocence. Un jour donc que David jouoit de la harpe devant le Roi qui paroissoit tout agité, & dans l'état d'un homme qui ne fait plus ce qu'il fait, Saül, que ces fureurs, souvent affectées, trouvoient la lance à la main, voulut percer David qui par le son harmonieux de sa harpe tâchoit d'adoucir & de calmer l'esprit de ce Prince, mais Dieu détourna le coup, & David n'en reçut aucun mal. Cela étoit déjà arrivé deux fois, & quoi que l'Écriture, qui ordinairement ne s'étend gueres sur les circonstances des choses qu'elle raconte, si elles ne sont essentielles, ne nous ait pas rapporté comment ces actions de Saül furent regardées, & la manière dont il prit soin lui-même de prévenir les jugemens défavantageux à son honneur qu'on en pouvoit faire, il ne faut pas douter qu'il ne rejettât entièrement sur le désordre de son esprit l'action violente & irrégulière de sa main. Il y a même sujet de croire que David n'étoit pas tout-à-fait éloigné de le croire comme les autres, quelques raisons qu'il pût avoir d'ailleurs d'y soupçonner plus que du trouble d'esprit, puis qu'après avoir échappé deux fois d'un si grand péril, il continua encore à s'y exposer. Mais outre que les grandes ames ne sont pas d'ordinaire soupçonneuses, David se voyoit comblé des bien-faits du Roi, qui lui avoit depuis peu donné de nouvelles charges, & qui l'employoit aux affaires les plus importantes de son Royaume. Bien plus, le Roi qui avoit promis sa fille aînée en mariage à celui qui vaincroit Goliath, l'ayant, contre sa promesse, donnée à un autre, avoit depuis peu marié David avec Michol sa seconde fille. Car cette Princesse ayant conçu pour David une estime très-particulière, qui le lui faisoit regarder comme un homme digne d'être son mari, le Roi loin de témoigner y être opposé, fit semblant au contraire d'être bien-aise de pouvoir dégager par le mariage de sa seconde fille, la parole qu'il avoit donnée à David de lui faire épouser son aînée, après la mort du redoutable Philistin. Mais Saül, toujours attentif à chercher les moyens de perdre David, crut en avoir trouvé un tout-à-fait propre dans le mariage qui se traitoit de lui avec sa fille. C'étoit anciennement la coutume que les maris faisoient la dot des femmes, & se les acqueroient par des femmes qu'ils donnoient, ou par telles autres conditions dont on convenoit avec leurs pres: on en voit un exemple fort ancien, & fort célèbre dans l'histoire de Jacob, qui servit sept années chez Laban pour chacune de ses filles, & on en trouve encore ailleurs d'autres exemples. Saül proposa donc à David qu'il allât tuer cent Philistins, & qu'il lui en portât des marques certaines. C'étoit pour le faire périr dans cette entreprise, où le péril étoit manifeste, mais David ne s'en étonna point, & ayant fait choix de quelques gens de sa suite dont le courage & le zèle lui étoient connus, il alla se jeter sur les Philistins, & il en tua deux cens, de la mort desquels il apporta à Saül les preuves qu'il avoit demandées de la mort de cent Philistins. Le mariage s'accomplit, & David étant devenu le gendre du Roi, il sembloit que sa vie étoit désormais en sûreté. Cependant elle étoit toujours exposée comme auparavant, & Saül ne voyant point de moyen plus propre pour la lui ôter que celui qu'il avoit déjà tenté deux fois inutilement, qui étoit de le tuer lui-même d'un coup de lance, lors que David joueroit de la harpe devant lui, il l'entreprit une troisième fois, mais David évita le coup, & Saül eut la honte d'avoir voulu tuer son gendre, & le cruel déplaisir de n'avoir pas pu y réussir.





I SAMUEL XIX. 17. 18.  
 David vlycht voor Saul, door Michal's Eer bestryken.  
 I REG. III. 17. 18.  
 David fut de devant Saul par l'échelle de David.



I SAMUEL XIX. 24.  
 Saul onder de Propheten.  
 I REG. XII. 19. 20.  
 Saul entre les Prophètes.





*David échappe par l'adresse de Michal sa femme  
aux embûches de Saül.*

I. Samuel, chapitre XIX. vers. 11---16.

**S**auül ayant manqué en divers temps jusques à trois fois de tuer David d'un coup de lance, & ne pouvant se résoudre à le laisser vivre plus long-temps, ne garda plus aucunes mesures pour se défaire de lui, & il eut recours à la force ouverte, après avoir employé inutilement la ruse & l'artifice. David étoit le plus fidèle de tous ses Sujets, le meilleur Officier qu'il eût dans ses Troupes, & de plus son gendre, mais Saül, tout Roi qu'il étoit, se croyoit effacé par son Sujet, & il ne pouvoit souffrir de voir dans son Royaume un mérite qui se faisoit estimer & respecter de tout le monde. David avoit beau ménager sagement sa réputation, & éviter avec soin de donner par une conduite ambitieuse aucune sorte d'ombrage à son Souverain, sa vertu même faisoit son crime, & c'étoit assez qu'il méritât d'être aimé du peuple, pour être haï du Roi. Il n'étoit pas sûr pour lui après tout ce qui lui étoit déjà arrivé, & dans les dispositions où il voyoit tous les jours Saül à son égard, de demeurer à la Cour, mais il falloit avoir pour s'en éloigner des raisons d'éclat, & qui fussent connues de tout le monde, afin que ses ennemis ne pussent pas mal interpréter sa retraite, & David n'avoit pas eu encore de ces sortes de raisons qui pussent l'autoriser à quitter la Cour sans congé, ou sans un ordre exprés du Roi. Il se tenoit donc tranquille dans sa maison, plein de confiance en la Providence divine, & attendant que Dieu pourvût à sa sûreté & à son repos en la manière qu'il trouveroit bon. Là-dessus la haine de Saül s'enflamma de telle manière que franchissant toutes les bornes de la sagesse & de la moderation, il envoya de nuit investir la maison de David, pour se saisir de sa personne, & le faire mourir le lendemain. David n'avoit pris aucune précaution contre une voye de fait si violente, & l'Écriture sainte semble insinuer qu'il ne pensoit pas même à tâcher de se sauver secrètement, quand on lui eut dit que sa maison étoit investie de gens armés pour le prendre, tant il se tenoit assuré sur son innocence, mais sa femme Michal lui fit voir tout le danger où il étoit, & lui persuada de se sauver par une fenêtre. Dieu permit qu'il ne fût pas découvert par les gens de Saul, & qu'il échappât de ce piège, qui, selon toutes les apparences, devoit lui être mortel. Les hommes que le Roi avoit envoyés entrèrent dans la maison seignant d'avoir des ordres pressans pour obliger David à se rendre en diligence auprès de la personne du Roi; la Princesse se présenta, & dit que David étoit malade, & qu'il ne pouvoit se lever du lit. Ces gens coururent porter cette réponse au Roi, & le Roi leur commanda d'entrer dans la chambre de David, & au cas qu'il fût si malade qu'il ne pût se lever, de l'emporter avec son lit, & quoi qu'il en fût de le lui amener. Cet ordre fut exécuté, on retourne chez David, & Michal sa femme laissa approcher ces gens du lit de son mari: la première fois ils n'avoient paru qu'à la porte de la chambre, d'où ils avoient cru voir David dans le lit; mais lors qu'ils s'en furent approchés cette seconde fois, ils virent que Michal les avoit joués, & que ce qu'ils avoient pris pour David n'étoit qu'une statue que cette Princesse avoit mise en sa place, accommodée d'une manière à faire croire que c'étoit un homme. L'Écriture dit qu'elle avoit pris un *Téraphim*, & qu'elle lui avoit mis autour de la tête une peau de chevre avec le poil, en sorte que cette figure ressembloit beaucoup à un homme. Ces *Téraphims* étoient parmi les Syriens, & autres peuples Orientaux, ce que les dieux domestiques ou tutélaires ont été depuis parmi les Grecs, & les Romains; il en est parlé pour la première fois dans l'histoire de Laban, à qui Rachel les enleva, lors qu'elle se retira avec Jacob son mari de la Mésopotamie, & il en est encore fait mention dans le livre des Juges à l'endroit où est rapportée l'histoire de Micha & du Léviite qu'il prit à son service. On doit ce respect à la piété & à la foi de David, à qui l'Écriture n'a jamais reproché aucun acte d'idolâtrie, de croire ou qu'il ignorait que ce *Téraphim* fût dans sa maison, comme Jacob avoit ignoré que Rachel eût parmi ses hardes & dans sa tente les *Téraphims* de Laban son pere, ou que c'étoit simplement chez lui une statue que sa femme y avoit portée, & qu'on n'y gardoit que comme une piece de cabinet, sans qu'on en fît aucun usage superstitieux. Par cet artifice Michal éluda les poursuites de Saül, & sauva la vie de David.

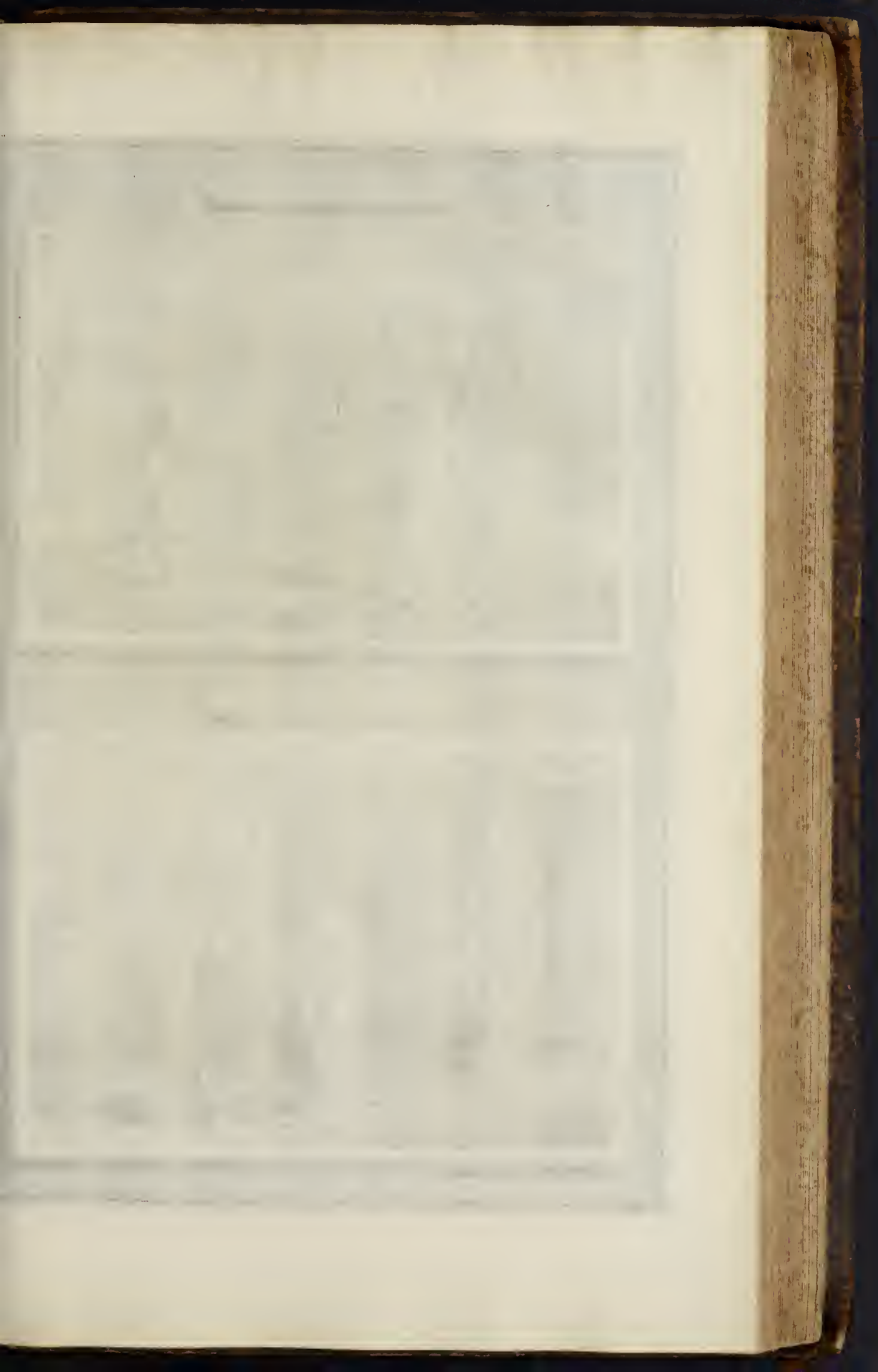
*Saül étant allé lui-même en personne pour faire prendre David, est saisi de l'Esprit de Dieu, & il parle & agit comme un Prophete, dans une troupe de Prophetes.*

I. Samuel, chapitre XIX. vers. 23. 24.

La  
me  
an-  
née  
2943.  
avant J.  
C. 1061.

**M**ichal avoit tout à craindre de la colere du Roi à qui elle venoit d'enlever la victime qu'il souhaitoit tant de sacrifier à sa haine, & sur laquelle il tenoit déjà le glaive levé, prêt à frapper le dernier coup : mais le sang & la nature parlerent au pere en faveur de la fille, & obtinrent son pardon. Saül se contenta de se plaindre qu'elle l'eût trompé, mais elle s'excuça par un mensonge; *Il m'a menacé*, lui dit-elle, *de me tuer, si je ne le laissois aller.* Il n'étoit pas nécessaire qu'elle inventât un mensonge pour couvrir une action qui ne pouvoit pas même lui être reprochée, savoir, qu'elle n'eût pas empêché son mari de se sauver; car il n'y a pas de loi qui oblige une femme de retenir un mari qu'on pourfuit pour le tuer. Mais la crainte fit dire à Michal plus qu'elle ne vouloit, & les louanges qui sont dues à la générosité de son amour conjugal, méritent qu'on déplore en elle la foiblesse humaine qui la jecta dans un mensonge dont elle devoit se garder par la crainte d'offenser un Dieu qui nous recommande la vérité, & qui est lui-même la vérité éternelle. David cependant s'étoit enfui à Rama auprès de Samuel le Prophete, qui neuf ou dix ans auparavant l'avoit sacré à Bethlehem, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé, & tout ce que Saül avoit fait pour le perdre. Samuel entendit avec douleur le recit des injustices de ce Prince, & il emmena David à Najoth, qui étoit une ville au voisinage de Rama, où il y avoit plusieurs Prophetes, qui s'assembloient de temps-en-temps sous la direction de Samuel. Il est parlé en quelques autres endroits de l'Ecriture de ces assemblées ou colleges de Prophetes, & autant qu'on peut l'apprendre par ce qui nous y en est dit brièvement, & comme par occasion, c'étoient certaines troupes de Disciples qui se formoient par les soins de ces hommes extraordinaires éclairés & conduits immédiatement par l'Esprit de Dieu, comme un Samuel, un Elisée, & quelques autres : mais c'étoient aussi de telle maniere des Disciples de ces Prophetes qu'on pouvoit appeler du premier ordre, qu'ils étoient eux-mêmes employez quelquefois de Dieu extraordinairement, & inspirez aussi de son esprit, comme il paroît par ce qui nous est rapporté dans cette histoire des Prophetes de Najoth, dont Samuel étoit le Chef & le Président. Car l'Ecriture raconte que Saül ayant envoyé des gens à Rama pour prendre David, ils le trouverent à Najoth avec Samuel parmi une troupe de Prophetes, inspirez, & prophetifants, & que ces Envoyez ne se furent pas plutôt mêlez avec eux qu'ils furent aussi saisis de l'Esprit de Dieu, & prophetiferent comme les autres. La nouvelle en fut d'abord portée à Saül, qui ne voulant pas perdre une si belle occasion de faire arrêter David, y envoya d'autres gens, lesquels reçurent la même impression de l'Esprit de Dieu, & se mirent à prophetizer, comme les premiers. Après ceux-là il en envoya encore d'autres, & il leur arriva la même chose qu'à ceux qui les avoient précédéz. Saül ne sachant plus à qui se fier, & se croyant trompé & abusé de tout le monde, se résolut d'y aller lui-même en personne. Etant arrivé tout près de Rama il demanda où étoient Samuel & David, on lui dit qu'ils étoient à Najoth, il y alla, & il se tenoit déjà assuré de la réussite de son voyage, lors qu'en approchant de la ville, il se sentit saisi & agité de cette même ferveur qui avoit animé les autres; jusques à ce qu'il fut arrivé au lieu où étoit Samuel, & dont David s'étoit déjà écarté, le voyant venir. Ce fut là que l'Esprit du Seigneur redoubla ses agitations & ses transports, qui lui firent entièrement perdre de vue le dessein pour lequel il étoit venu en ce lieu-là; il s'y arrêta tout le reste du jour, & toute la nuit, & dans l'ardeur qui le transportoit il quitta son manteau, ou sa robe de dessus, & ne retint que sa tunique, parlant & agissant comme un homme qui n'étoit plus le maître de ses paroles, ni de ses actions. Un changement si surprenant en un Roi qui s'étoit siéché contre ses Envoyez sur ce qu'ils n'avoient pas su prendre David, & qui s'étoit cru lui-même au dessus de ces mouvemens dont ses gens n'avoient pas pu se défendre, fit dire à tout le monde, comme par une espee d'irritation & d'insulte : *Saül est-il donc aussi devenu Prophete!* Dieu confondit par un moyen si nouveau & si extraordinaire les desfeins du Persecuteur, & il fit ainsi voir de combien de voyes il peut se servir, quand il lui plaît, pour la délivrance de ceux qui l'honnorent.





I SAMUEL XX 27-31  
David door Jonathan gewarfchoudt  
I. David in l. David 27-31  
David wordt door Jonathan



I SAMUEL XVI 20-23  
Achimelech geeft David Gohats Zwaard  
I. Achimelech 20-23  
Achimelech geeft David l. Gohats Zwaard





*Jonathan tire de toute sa force une flèche, pour avertir David qu'il n'avoit qu'à s'ensuir au plus vite.*

I. Samuel, chapitre xx. vers. 35---43.

**D**avid s'étant échappé de Najoth à la faveur des impressions furnaturelles que Dieu avoit faites par son Esprit dans celui des Envoyez de Saül, & dans l'esprit de Saül lui-même, s'en retourna secrètement vers Guiba, la ville où le Roi faisoit son séjour, parce qu'il n'étoit pas encore déterminé sur le parti qu'il devoit prendre, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Roi pût soupçonner qu'il se fût tant rapproché de lui. Il vouloit avant que de se résoudre à rien, consulter avec Jonathan, son intime ami, dont la générosité & la vertu lui étoient parfaitement connues, pour savoir s'il n'y auroit pas quelque moyen d'appaîser le Roi, & si Jonathan qui s'étoit toujours intéressé dans ses malheurs, ne voudroit point parler encore pour lui au Roi son pere. Il eut pour cela un rendez-vous avec lui hors de la ville, & il fut convenu entr'eux de tout ce qu'il y avoit à faire, & du moyen dont Jonathan se devoit servir pour apprendre à David la disposition dans laquelle le Roi seroit à son égard. On devoit célébrer le lendemain la feste ordinaire du premier jour du mois, David devoit se trouver au festin du Roi, & la place qui lui étoit affectée étoit une de celles qui touchoient à sa personne. Cette place se trouva vuide lorsque le Roi se fut mis à table, il fit semblant de ne s'en pas appercevoir, & il voulut bien s'imaginer, sans qu'on pût dire d'où pouvoit lui venir une pensée si peu raisonnable, que David s'étoit absenté ce premier jour à cause de quelque impureté legale & cérémonielle, mais que s'étant purifié il pourroit bien venir au repas du second jour. Le lendemain vient, on se met à table, & la place de David est encore vuide. Le Roi s'adresse là-dessus à Jonathan, qu'il savoit être l'intime ami de David, & comme s'il eût craint de lui faire trop d'honneur en nommant David par son nom, *Pourquoi, lui dit-il, le fils d'Isaï n'est-il pas venu ni hier, ni aujourd'hui au repas?* Jonathan lui répondit par un mensonge concerté entre lui & David, ce sont des chutes qu'on doit déplorer dans ces grandes ames, & qu'on ne doit jamais imiter, parce que l'exemple ne peut jamais servir de regle, que là où il est conforme à la loi : *Il m'a dit qu'il avoit un sacrifice à faire à Beth-lehem avec sa famille, & il m'a prié instamment de l'y laisser aller.* La colere du Roi éclata à l'ouïe de ces paroles, il vit que David lui avoit comme échappé des mains, & que son propre fils avoit été d'intelligence avec lui pour le faire sauver. Il chargea Jonathan d'injures, & le traita avec la derniere indignité. Ce Prince généreux voulut ouvrir la bouche pour représenter avec respect au Roi son pere l'innocence de David : mais Saül n'écoutant plus que sa passion prit un dard pour jeter sur Jonathan : Jonathan évita le coup, & sortant promptement de la chambre, il passa tout le reste du jour dans le jeûne & dans les regrets sur la disgrâce de son ami, dont il voyoit que son pere avoit juré la perte. Le lendemain dès le point du jour il se rendit hors de la ville au lieu assigné, & David se tenoit là tout proche, caché dans un endroit où le garçon qui avoit suivi Jonathan ne pouvoit pas le découvrir. Jonathan étant venu là prit deux flèches, qu'il tira de toute sa force l'une après l'autre, en criant au jeune garçon qui étoit allé pour les ramasser, *Allez vite, hâtez-vous, ne tardez point.* C'étoit le signal dont Jonathan & David étoient convenus, en cas qu'il fallût que David fût averti de se sauver en diligence. Le garçon ayant ramassé les flèches, Jonathan le renvoya à la ville, & David étant sorti de la caverne où il étoit caché, ces deux amis, que la vertu unissoit ensemble encore plus que l'alliance qui étoit entr'eux par le mariage de la sœur de Jonathan avec David, se dirent dans cette derniere entrevue tout ce que l'amitié la plus pure & la plus sainte peut faire dire à de grandes ames, & après s'être jurez une amitié & une fidelité éternelles, ils se séparèrent.

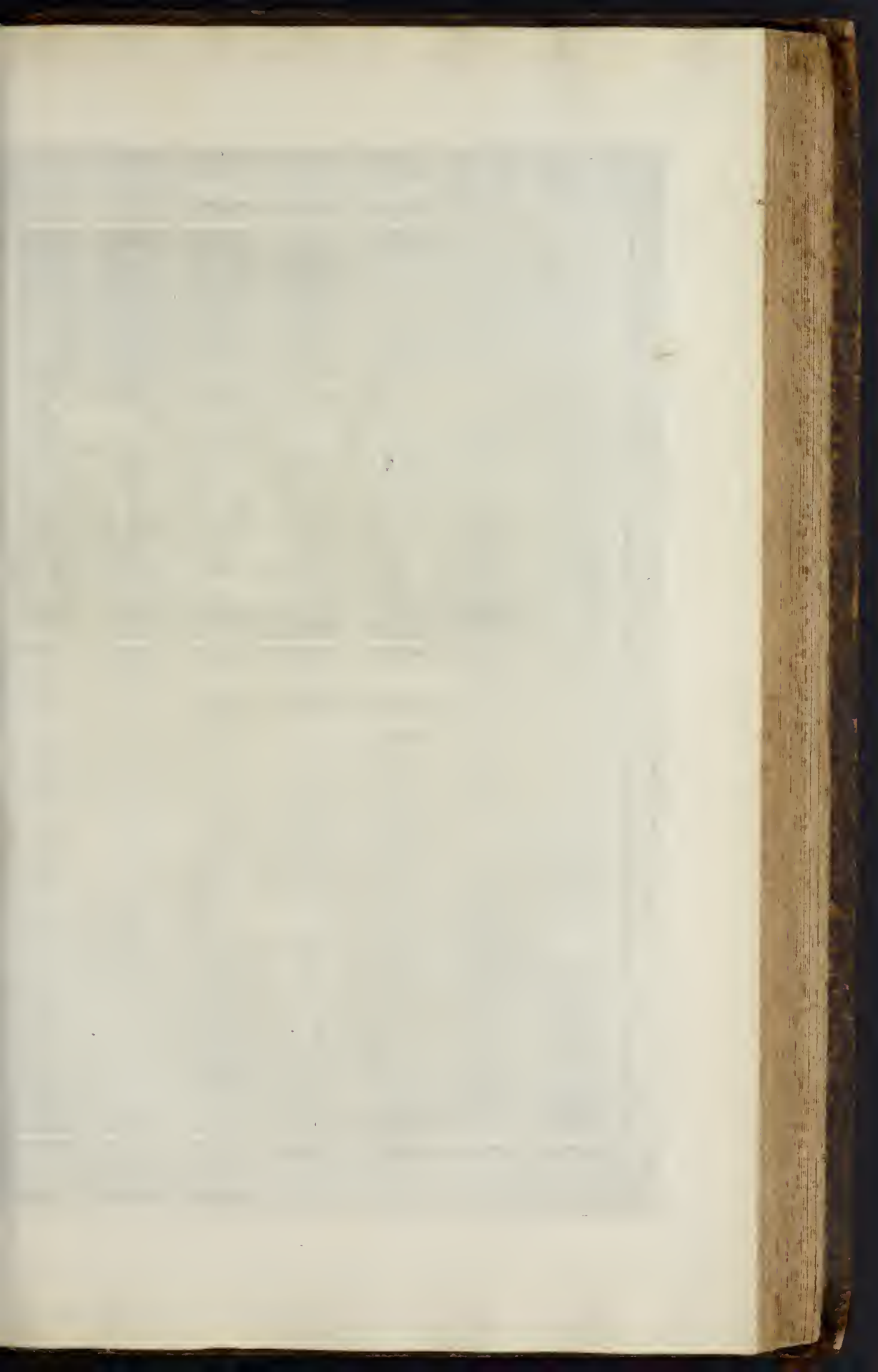
*David prend de la main d'Achimelec, le Souverain Sacrificateur, les pains de proposition, & l'épée de Goliath.*

I. Samuel, chapitre XXI. vers. 6---9.

**D**avid s'étoit flatté que son innocence appuyée du crédit que Jonathan avoit sur l'esprit du Roi, pourroit le faire rentrer en grace auprès de Saül, mais il vit bien après le rapport que Jonathan venoit de lui faire, que sa mort étoit résolue, & qu'il ne devoit plus penser qu'à se tenir éloigné. Il alla de Guiba à Nob, qui étoit aussi une ville de la Tribu de Benjamin, où le Souverain Sacrificateur avec un grand nombre de familles Sacerdotales faisoit sa demeure, parce que le Tabernacle que Josué avoit fait porter à Silo dans la Tribu d'Ephraïm, avoit été

transporté à Nob, apparemment par les ordres de Saül qui voulut l'avoir dans sa Tribu, comme Jofué l'avoit eu au commencement dans la sienne. Achimelec fut tout surpris de voir là David, & qu'il eût si peu de gens à sa suite, car sa disgrâce auprès de Saül n'avoit pas encore beaucoup éclaté. David n'en parla point à Achimelec, mais afin de dissiper son étonnement il eut encore recours à un mensonge, tant ce vice est naturel à l'homme, ce qu'il importe extrêmement de remarquer par tout où on le rencontre dans les actions des hommes les plus vertueux, afin de le démêler de ce qu'il y a eu en eux de grand & de saint. Il dit donc qu'il étoit parti avec beaucoup de précipitation par les ordres du Roi, qui lui avoit commandé de tenir fort secret le sujet de son voyage; & qu'il n'avoit pris que peu de gens avec lui, parce qu'il avoit ordonné aux autres de se rendre en un certain lieu, où il les trouveroit. Achimelec n'entra dans aucune défiance de la vérité de ce récit, David étoit l'un des premiers Officiers de la Couronne, & gendre du Roi. Il demanda à Achimelec quelques rafraichissemens, le Sacrificateur ne se trouva pas dans ce moment en état de lui en fournir, & David paroït être si pressé, & il vouloit d'ailleurs que son arrivée à Nob fût tenue si secrète, qu'Achimelec ne put, ni n'osa envoyer chez ses amis pour leur demander les choses qu'il auroit bien voulu pouvoir fournir à un homme de ce rang & de ce mérite. Dans cette extrémité il prit les pains de proposition qu'on avoit lévez ce jour-là de dessus la Table d'or du Sanctuaire, pour y en remettre d'autres à leur place, selon la loi de Moysé; & quoi qu'il ne fût permis à personne de manger des pains si saints, qu'aux Sacrificateurs seulement, le Pontife crut que dans une nécessité comme celle-là, où il s'agissoit des intérêts de l'Etat, il pouvoit donner ces pains au Ministre du Roi, & aux gens de sa suite, après l'assurance que David lui donna que ni lui, ni les hommes qui l'accompagnoient, n'étoient point souillez, & qu'il y avoit même quatre jours qu'ils n'avoient point approché de leurs femmes. Ce n'est pas qu'une couche légitime n'ait toujours été selon la parole de S. Paul aux Hébreux, une *couche sans tache*, mais comme les Sacrificateurs qui approchoient tous les jours des autels, quoi que mariez, devoient en certains cas n'approcher pas de leurs femmes, parce que le lit conjugal pouvoit dans de certaines occasions se trouver souillé d'une impureté cérémonielle, comme on le voit par plusieurs loix de Moysé, Achimelec voulut qu'il y eût au moins dans ces personnes à qui la seule nécessité l'autorisoit de donner des pains qui n'étoient destinez que pour les personnes les plus saintes, autant de cette sorte de pureté cérémonielle qu'il pouvoit y en avoir en des gens comme eux. L'action de ce Pontife étoit fort extraordinaire, mais nous ne lifons pas pourtant que lors que Saül le fit mourir pour avoir donné ce petit secours à David & à ses gens, il lui ait fait un crime de leur avoir donné à manger les pains de proposition; & Jésus-Christ, le juge souverain & infailible des actions des hommes, loin de condamner celle-ci, l'a tout au contraire ouvertement approuvée, comme faite dans l'esprit & dans l'intention du Legislateur. David eut aussi besoin de demander des armes pour lui-même à Achimelec, car il ne portoit pas même son épée. Cela surprend tous ceux qui accoutumés à ne voir paroître jamais en public les personnes distinguées par leur naissance, & sur tout ceux qui ont quelque charge dans les Troupes, sans porter leur épée, s'imaginent qu'on l'a de tout temps pratiqué ainsi; mais anciennement ce n'étoit pas la coutume, pas même parmi les Officiers de guerre, de ne sortir de chez soi qu'avec l'épée au côté, à moins qu'on n'eût à faire quelque fonction de sa charge; c'est pourquoi David dit à Achimelec que son départ avoit été si pressé, qu'il n'avoit pas eu le temps de prendre son épée. Achimelec n'avoit chez lui d'autres armes que l'épée de Goliath, qui étoit gardée dans le Tabernacle, comme un glorieux trophée de la victoire remportée sur les Philistins; & comme il n'y avoit pas d'homme au monde qui méritât mieux de la porter que celui-là même qui l'avoit gagnée par sa valeur, & qui s'en étoit servi le premier à couper la tête du Philistin, le Sacrificateur la lui donna, & David partit aulli-tôt après avec ses gens, & continua son chemin, & sa suite.





I SAMUEL VIII 2.  
Saul doet de Profeet van Joth' doden.  
I SAM. I. ROIS III. 31.  
Saul fait tuer le Sacrificateur de Joth.



I SAMUEL XXII 23.  
David van Saul ontsnapt en  
I SAM. I. ROIS III. 37.  
David seigneurie pour s'enfuir de Saul.





*Saül fait tuer Achimelec, & les autres Sacrificateurs de Nob, au nombre de quatre vingts & cinq personnes.*

I. Samuel, chapitre XXII. vers. 18.

**D**Avid s'enfuit de Nob dans le païs des Philistins, & alla se réfugier à la Cour d'Achis, Roi de Geth. On ne fait pas les raisons qu'il eut pour cela, mais la nécessité de sortir le plutôt qu'il pouvoit des États de Saül, & la créance qu'il eut avec trop peu de fondement, de n'être point reconnu dans les villes des Philistins, furent apparemment les premières raisons qui le déterminèrent à prendre ce parti. La crainte du péril dans les combats & dans les batailles n'ébranle pas les grandes âmes, qui se dévouent à la défense ou à la gloire de leur Nation, mais il est rare, & presque sans exemple, qu'un homme qui se voit persécuté par son propre Roi, & qui court risque à chaque moment de se voir enlever la tête, ne fasse des démarches qui se ressentent du trouble de son esprit. Les Philistins n'avoient jamais eu de plus redoutable ennemi que David, & le fameux Goliath qui avoit fait durant quelque temps la matière de leurs insultes contre les Hébreux, mais à qui David avoit ôté la vie par une adresse & une valeur qui avoient surpris tout le monde, étoit de Geth, de cette ville-même où David va chercher un refuge. Il y fut bien-tôt reconnu, & on dit au Roi, *N'est-ce pas ici David, ce Roi du païs, en l'honneur duquel on chantoit dans les danses, en s'entredisant les uns aux autres, Saül en a tué mille, & David dix mille ?* Il connut alors la faute qu'il avoit faite de se retirer chez les Philistins, & ne voyant point d'autre moyen de sauver sa vie que de faire le personnage d'un homme qui a perdu l'esprit, il se contrefit le visage, & tantôt se laissant tomber à terre, tantôt se heurtant contre les poteaux de la porte, la salive lui découloit sur la barbe, de manière qu'on l'auroit pris pour un possédé & un furieux. Achis rebuté de la vûe de cet objet, ne put croire que ce fut-là ce David dont la réputation étoit si grande, & il commanda qu'on le fit sortir de devant lui.

Cependant Saül averti par Doëg, l'un de ses Officiers qui s'étoit malheureusement trouvé à Nob lorsque David y avoit passé, de tout ce que le Souverain Sacrificateur avoit fait pour lui, en fit dans une véhémente colere, & afin d'en faire une vengeance plus terrible il voulut aller lui-même à Nob, & faire exécuter en sa présence les cruelles résolutions qu'il prit sur l'heure contre Achimelec, & contre les autres Sacrificateurs, quoi qu'ils n'eussent eu aucune part à l'action de leur Pontife. Saül se plaignit à lui de ce qu'il avoit fait pour David, lequel il ne nommoit plus que le fils d'Isaï, & il accusa Achimelec d'avoir conspiré avec lui contre sa personne, & contre sa Royauté. Le Pontife surpris d'une plainte à laquelle il n'avoit donné aucun lieu, répondit sagement au Roi, qu'il ne connoissoit point parmi tous les Officiers de sa Maison d'homme qui lui fût plus fidèle que David, qui avoit l'honneur d'être son gendre, & qu'il n'auroit su comment lui résister ce qu'il demandoit, marchant, comme il avoit dit, par les ordres exprés du Roi. Saül étoit trop prévenu par les rapports envieux de Doëg, & par la fureur où il étoit contre David, pour faire attention à la vérité & à la solidité des raisons qu'Achimelec avoit eues d'en user ainsi, & pour se laisser persuader de son innocence. Il vouloit à quelque prix que ce fût que le Pontife fût coupable, parce qu'il vouloit sacrifier à sa rage plusieurs des premières Têtes pour la satisfaire, au défaut de celle qu'elle demandoit, & qui lui avoit échappé. Il commanda en même-temps à ses Archers de se jeter sur Achimelec, & sur les autres Sacrificateurs, pour les immoler à sa vengeance, *parce qu'ils sont tous, disoit-il en donnant cet ordre barbare, de la suite de David, & qu'il ont tous bien su qu'il s'enfuyoit, & ne m'en ont point averti.* Les ordres des Rois sont sacrez, & on leur doit une grande soumission, mais cette soumission a ses bornes, & les Archers de Saül ne crurent pas qu'il leur fût permis de passer celles que leur conscience & leur religion leur faisoit trouver dans cette occasion au commandement de leur Prince: ils refusèrent d'être les ministres de sa fureur contre les Sacrificateurs de l'Eternel, & de répandre un sang si pur & si précieux aux yeux de Dieu. Doëg, qui sous un faux prosélitisme conservoit ce cœur Iduméen que sa naissance lui avoit donné, étoit présent à ce refus, le Roi se tourna vers lui, & lui dit de faire passer tous ces Sacrificateurs au fil de l'épée, cet ordre ne fut pas plutôt donné, que le scelerat tira son épée, & s'élançant comme un lion furieux sur le vénérable Pontife, lui mit le fer dans le sein, & tout rouge du sang de cette victime, il le plongea dans le sein des autres, jusqu'au nombre de quatre-vingts-cinq. Le carnage passa des Sacrificateurs sur le peuple: hommes & femmes, grands & petits, tout fut immolé à l'épée du Tyran, qui n'y laissa pas même une seule bête. Jamais la fureur n'avoit été poussée plus loin, mais Saül étoit abandonné de Dieu, dont la vengeance se fait quelquefois des ministres pour punir l'ingratitude & les péchez de son peuple, de ceux-même qui ne sont établis que pour le protéger.

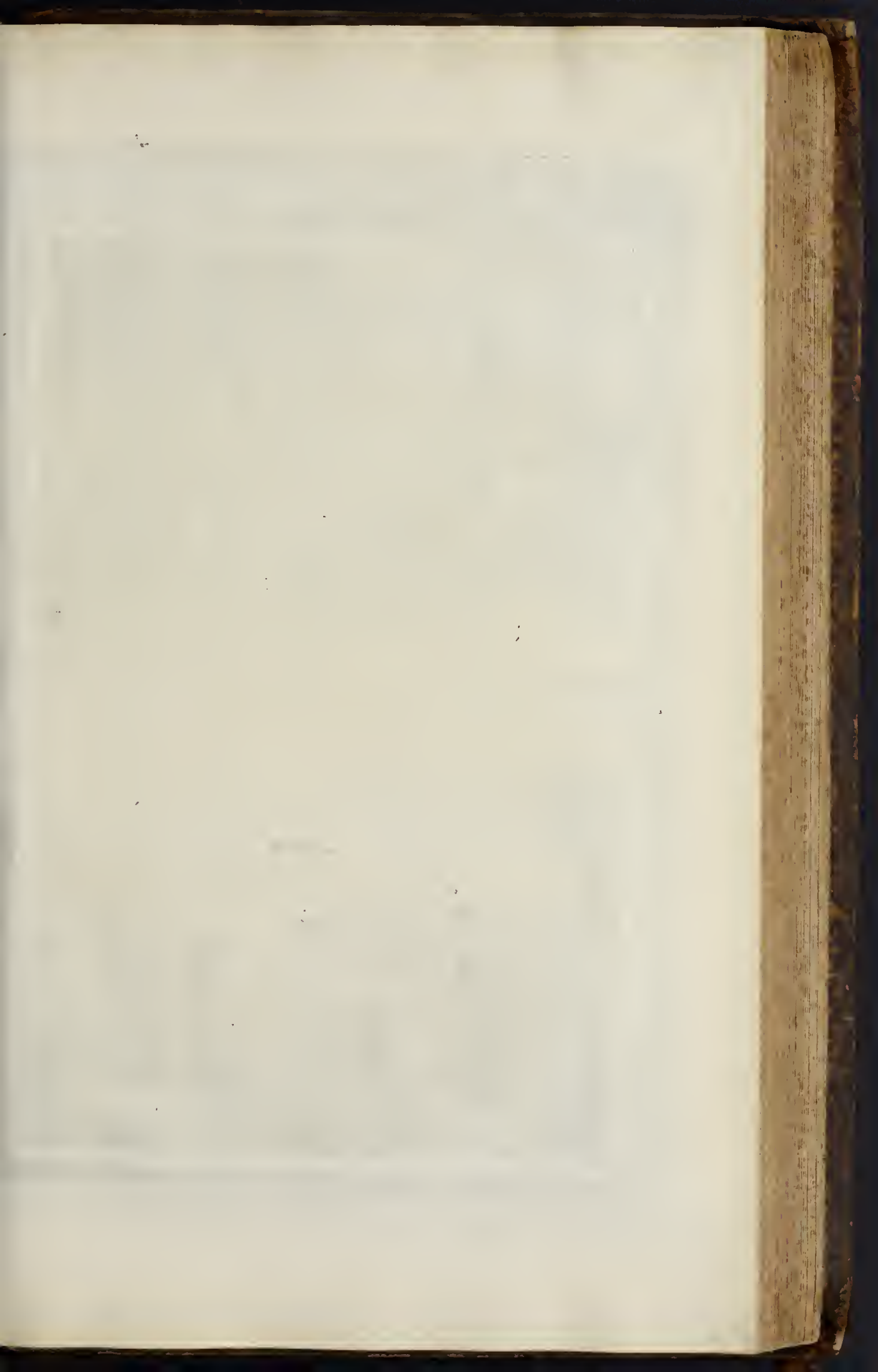
*David poursuivi, & environné dans le desert de Mabon par les gens de Saül, est miraculeusement délivré.*

I. Samuel, chapitre XXIII. vers. 26--28.

La mé-  
me an-  
née  
1744

**L**E danger que David avoit couru de sa vie à la Cour d'Achis, l'obligea de quitter le pais des Philistins, craignant qu'il ne feroit pas moins reconnu dans les autres villes, qu'il l'avoit été à Geth. Mais soit qu'il ne jugéât pas à propos de s'éloigner de la Judée, pour aller chercher une retraite dans les pais étrangers, & y attendre que Dieu eût changé à son égard le cœur de Saül, ou que sa Providence amenât les choses au point où elles devoient être pour accomplir les grandes vûes que Dieu avoit eu sur lui, lors qu'il l'avoit fait facter par Samuel, soit par d'autres raisons que l'Écriture Sainte ne dit pas, il s'en retourna dans son pais, & choisit pour retraite les montagnes de Juda. Le métier de berger qu'il avoit fait en sa jeunesse, lui avoit donné une connoissance très-particulière de tous les endroits qui étoient propres dans ces montagnes voisines de Bethlehem, à cacher des fugitifs, & ces endroits y étoient en fort grand nombre, parce qu'il y a dans ces deserts beaucoup de cavernes, dont plusieurs vont fort avant sous la terre, & parmi des rochers. Son premier refuge fut la caverne d'O-dullam, où ses freres, & les parens de son pere le vinrent trouver, tous ceux aussi dont les affaires étoient en mauvais état, & qui étoient pressés par leurs créanciers, s'assemblerent auprès de lui, de sorte qu'il eut avec lui environ quatre cens hommes. Son intention n'étoit pas de faire des reuemens dans l'Etat, & d'y exciter une guere civile, quoi que le Royaume lui fut destiné, & qu'il y eût déjà plus de dix ans qu'il avoit été sacré par Samuel le Prophete, il vouloit seulement empêcher que ses ennemis, se prévalant de sa foiblesse, n'entreprissent trop aisément de le prendre, & de le livrer à Saül. Dès qu'il eut reçu ce petit renfort il crut qu'il n'avoit rien de plus pressé que de pourvoir à la sûreté de son pere & de sa famille, pour laquelle il craignoit toujours les injustices & les violences de Saül; car après ce que ce Prince avoit fait à la miserable ville de Nob, & aux Sacrificateurs du Seigneur, David voyoit bien qu'il ne pouvoit pas y avoir de sûreté pour la famille de son pere & de ses freres dans Bethlehem. Il les prit donc & les amena au pais de Moab; où le Roi des Moabites le reçut avec beaucoup de générosité, & lui donna & à ses parens tout l'asyle qu'il fouhaitoit dans ses terres. Mais Dieu ne voulut pas l'y laisser long-temps, & il lui envoya Gad son Prophete, pour lui dire de s'en retourner au pais de Juda. David voyoit bien le danger où ce retour dans les Etats de Saül l'alloit exposer, mais on est toujours en sûreté, comme il nous l'a appris lui-même dans ses Pseaumes, quand on marche sous les ordres de Dieu. Saül fut bien-tôt averti de l'arrivée de David, & il se mit en état de le pourchasser, & de le faire enlever. Il arriva sur ces entrefaites que les Philistins se jetterent à main armée dans la campagne, & alletent piller les aires de Ceila, dans la Tribu de Juda. Les habitans de cette ville prièrent David, qui n'en étoit pas éloigné, de venir avec ses gens à leur secours. Il ne favoit pas si c'étoit un piège qu'on lui tendoit pour le livrer à Saül, lors qu'il se feroit une fois enfermé dans cette ville, qui auroit dû s'adresser plutôt au Roi, qu'à lui, pour être secourue; ou si on agissoit de bonne foi. Il avoit auprès de lui le Sacrificateur Abiathar, fils d'Achimelec, que Dieu avoit miraculeusement garanti des mains de Saül lors qu'il avoit fait tuer tous les autres Sacrificateurs qui s'étoient trouvez à Nob. Et comme David ne voulut rien entreprendre dans une affaire si délicate sans consulter Dieu par le moyen de son Pontife, Dieu lui fit dire de marcher contre les Philistins, & qu'il les battoit. Il y alla, & il chassa les ennemis des environs de Ceila, & les défit entièrement. Saül en eut bien-tôt la nouvelle, & ravi d'apprendre que David s'étoit mis dans une ville, qui avoit, comme il disoit, des portes & des murailles, il crut qu'il ne lui échapperoit pas, & il se disposoit à l'y aller assiéger, lors que Dieu fit dire à David que s'il demouroit là plus long-temps les habitans de cette ville, tout redcvables qu'ils lui étoient, le livreroient à Saül. Il se hâta donc d'en partir avec sa troupe qui s'étoit accrue de deux cens hommes, & qui étoit alors de six cens. L'Écriture dit, *qu'ils s'en allerent où ils prirent*, comme des gens qui ne savent ni à qui se fier, ni où se sauver. Ils se retirèrent au desert de Ziph; & aussi-tôt les habitans de cette montagne le firent favoir à Saül, & s'offrirent de lui livrer David. Mas Dieu qui le gardoit lui mit dans l'esprit de quitter cet endroit, & d'aller à un autre montagne, appelée le desert de Mabon, qui étoit dans la même Tribu de Juda. Saül alla avec ses gens droit à ce lieu-là, & comme il avoit beaucoup de monde avec lui, David se vit environné de gens de tous côtez, sans qu'il lui fût possible humainement d'éviter d'être pris. Mais la divine Providence qui veilloit pour lui fit venir dans ce moment des messagers à Saül pour lui donner avis que les Philistins couroient la campagne, & que tout son pais étoit en défolation. Il salut courir au plus pressé, & ne perdre pas tout un pais pour un seul homme, que Saül crut même pouvoir prendre tôt ou tard sans risque; & Dieu favora ainsi David par les armes de ces mêmes Philistins qu'il venoit de battre, & qui étoient ses ennemis jurez.





I SAMUEL XXIII.  
 David toont aan Saül *l'épave de saig* van zijn mantel.  
 I SAM - I ROIS XXIII.  
 David montre à Saül *le péc de la Saül* qu'il lui avoit coupé.



I SAMUEL XXV.  
 Abigail gaat David te gemoet en bevredegt hem.  
 I SAM - I ROIS XXV.  
 C'Abigail va de David te gemoet *avec* des provisions & l'apaise.



P. Maron del. cum David.



*David montre de loin à Saül une piece de sa robe, qu'il lui avoit coupée dans la caverne, sans que Saül s'en fût apperçu.*

I. Samuel, chapitre xxiv. vers. 9----11.

**S**I Saül eût fait de sages réflexions sur la maniere admirable dont Dieu avoit jusqu'à ce jour garenti David de ses poursuites, il auroit abandonné le dessein de courir sans cesse après lui, pour ôter la vie à un homme dont tout le crime étoit d'être aimé & estimé, & de mériter de l'être. Mais c'étoit un jugement de Dieu sur Saul que d'être incapable de réflexion, & de se précipiter à sa ruine en cherchant celle d'un autre. David n'osant demeurer long-temps en un même endroit, de peur d'y être ou surpris, ou forcé par les Troupes de Saül, étoit errant continuellement d'un désert à l'autre. Tous les lieux lui sembloient sûrs tandis qu'il en étoit encore éloigné, mais par tout il voyoit sa perte, si Dieu ne prenoit le soin de le garder & de le défendre. Il avoit passé du désert de Mahon à celui d'Engueddi, ce n'étoient que des roches & des précipices, des lieux inacessibles qu'aux chamois, & à telles autres bêtes sauvages, selon la description que l'Ecriture Sainte nous en a faite. Saül ne fut point rebuté par une situation si défavantageuse, & sa défiance lui faisant apprehender que s'il envoyoit ses gens dans des lieux si difficiles & si scabreux, ils reviendroient à lui sans lui amener David, par les intelligences secrètes qu'ils auroient avec ce prétendu rebelle, il voulut aller chercher lui-même en personne. C'étoit sans doute un avilissement à la Dignité Royale que de voir un Roi qui couroit de désert en désert, & par des chemins impraticables, pour prendre un homme, mais tout est doux à la vengeance, & elle ne trouve rien de bas & d'indigne pourvu qu'elle puisse se satisfaire. David étoit caché avec ses gens dans une caverne, & Saül qui les avoit crû ailleurs, y étoit entré imprudemment pour des nécessitez naturelles. Son prétendu ennemi lui coupa doucement, & sans que Saül, qui avoit l'esprit occupé de pensées qui ne lui laissoient pas même faire attention au lieu où il s'étoit allé renfermer, s'apperçût de ce qui se passoit à côté de lui. Il sortit de cette caverne avec aussi peu de réflexion qu'il y étoit entré, & ses gens se lassant de chercher David dans des lieux presque inacessibles, désespérèrent entierement de l'y trouver, & lui-même se rebuta comme les autres, & tourna comme eux ses pensées ailleurs. Quand ils se furent tous un peu écartez, & que David les eut vûs dans un éloignement à ne pouvoir pas apparemment craindre qu'ils revinssent sur lui, par la grande difficulté des passages, il voulut faire voir au Roi combien étoient mal fondées les plaintes qu'il faisoit d'avoir conspiré contre sa vie, & dissiper en même-temps les impressions que ces accusations atroces pouvoient avoir faites sur une grande partie des gens de sa suite, qui ne connoissoient pas toute la probité & toute la générosité de David. Il se présenta donc sur un lieu dont Saül & ses gens pouvoient le voir & l'entendre, & il se mit à crier au Roi qu'il lui plût de regarder les bords de sa robe, qu'il trouveroit qu'on la lui avoit coupée en un endroit, & il leur montra en disant cela, la piece qu'il en avoit coupée dans la caverne. Ils furent tous surpris extraordinairement d'une aventure si singuliere : le Roi vit le danger qu'il avoit couru, si David en avoit voulu à sa vie : il en parut fort touché, & il en pleura, & sa conscience faisant un effort sur la haine injuste qu'il portoit à cet innocent, elle lui tira de la bouche cette déclaration en l'honneur de David : *Tu es plus juste que moi, mon fils David, car tu m'as rendu le bien pour le mal que je t'ai fait. Que le Seigneur recompense lui-même cette bonté que tu m'as témoignée aujourd'hui ! Je sais très-certainement que tu régneras, & que la Royauté sera affermie entre tes mains.* Il demanda même à David de lui jurer qu'il n'extermineroit point sa race après lui, ce que David lui jura au nom du Seigneur. Saül se retira ensuite dans sa ville, mais David qui connoissoit l'esprit inconstant & léger du Roi, & tout le fonds de sa haine contre lui, ne se tint pas plus assuré après une si glorieuse déclaration qu' auparavant, & il demeura toujours avec ses gens dans les déserts, & parmi les lieux les plus sûrs qu'ils pouvoient trouver.

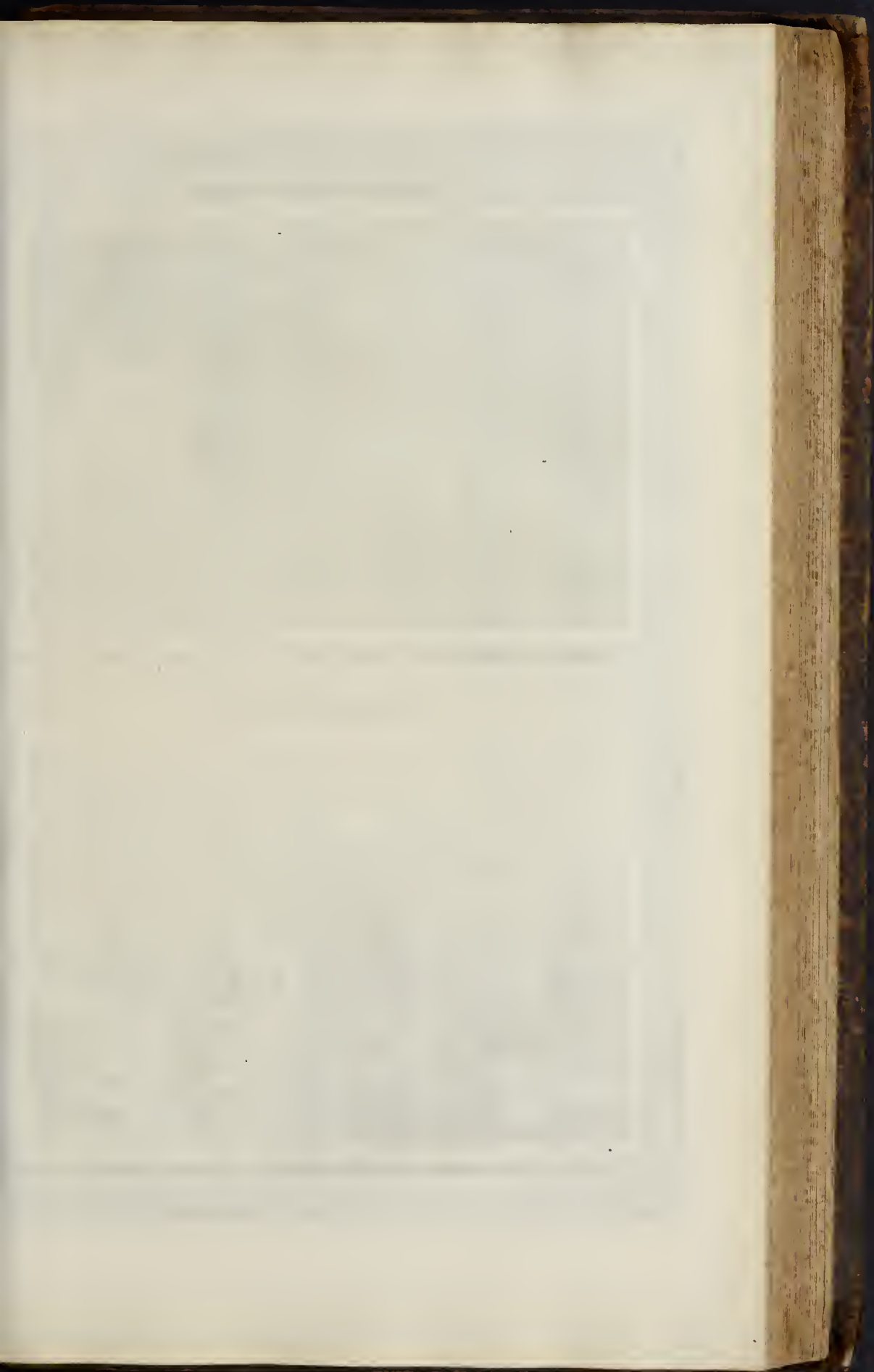
*Abigaïl, femme de Nabal, va au devant de David qui étoit irrité contre son mari, & l'apaise.*

I. Samuel, chapitre xxv. vers. 18----33.

**L**ors que Saül se déclaroit ouvertement ennemi de David, & qu'il le poursuivoit de tous côtés, Samuel vivoit encore, & ce saint vieillard eut la douleur de voir qu'un Roi qu'il avoit sacré, & pour qui il avoit tant prié Dieu, & versé de larmes, deshonoreroit son regne par ses cruautés & ses injustices. Saül n'avoit plus depuis long-temps aucune communication avec

Samuel, & ce Prophete chargé d'années rendit en paix son ame à Dieu, laissant dans Israël la plus belle & plus pure réputation qu'aucun homme y ait jamais eue. Toute la nation le pleura, & sentit vivement la grandeur de cette perte. Dans ce temps-là David s'étoit retiré au désert de Paran, qui étoit sur les limites de la Tribu de Juda, & proche du mont Carmel. Il y avoit un homme dans ces montagnes, appellé Nabal, qui étoit extrêmement riche, car il avoit trois mille brebis, mille chevres, & quantité d'autre bétail; ce qui faisoit anciennement la plus grande richesse d'un homme, principalement parmi les Orientaux, comme on le voit dans l'histoire de Job, & dans beaucoup d'autres, tant sacrées, que profanes. Un jour que Nabal faisoit tondre ses brebis sur le Carmel, David envoya dix de ses gens pour lui faire civilité sur la prospérité de sa maison, & de sa personne, & pour le prier de leur faire quelque part en un jour de réjouissance & de feste, comme étoit celui-là, des vivres qu'il avoit en abondance dans sa maison; mais cet homme, qui étoit malhonnête & dur jusqu'à la brutalité, reçut tres-mal le compliment & la demande de David, & non content de lui refuser cette petite marque de bonté & de considération, il fit une réponse pleine de fierté & de mépris: *He! qui est David, dit-il, & qui est le fils d'Isaï? on ne voit aujourd'hui que des serviteurs qui suvent leurs maîtres.* Les persécutions que David souffroit ne devoient pas avoir fait oublier à cet homme, que c'étoit le vainqueur de Goliath, le plus grand guerrier qu'il y eût en Israël, & le gendre du Roi: mais Nabal étoit ce que son nom signifie, un homme qui ne raisonne point, un fou, & un emporté. David fut fort sensible à cette injure, & sur l'heure même il commanda à quatre cens hommes de sa suite de prendre leurs épées, & de marcher avec lui vers le mont Carmel, pour s'aller venger sur Nabal, & sur tout ce qui lui appartenoit, de l'affront que cet homme venoit de lui faire. David avoit raison de se plaindre, mais il n'en avoit pas de se venger, & il bénit Dieu bien-tôt après de ce qu'il l'avoit empêché d'exécuter une résolution si violente. Nabal étoit marié avec une femme, nommée Abigail, qui étoit aussi sage & aussi prudente, que son mari l'étoit peu, elle fut avertie par un de ses domestiques de la réponse injurieuse que Nabal avoit faite aux gens de David, & cet homme qui étoit un des pasteurs des troupeaux de Nabal, rendit témoignage à Abigail qu'ils n'avoient reçu que toute sorte de bons offices des gens qui étoient avec David dans ces montagnes, bien loin qu'ils dussent se plaindre d'en avoir jamais reçu aucun tort. Ce berger sage & reconnoissant ne put s'empêcher en faisant ce recit à Abigail, de témoigner qu'il étoit touché & affligé de la maniere dure dont son Maître avoit renvoyé les gens de David, & de faire connoître qu'il en craignoit beaucoup les suites. Abigail comprit d'abord que c'étoit pour son mari & pour sa maison une affaire capable de les perdre tous, & voyant bien qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, elle fit prendre à ses gens deux cens pains, deux vaisseaux pleins de vin, & plusieurs autres choses, qu'elle fit mettre sur des ânes, qui marcherent devant elle, pour en faire un présent à David. Elle le rencontra en chemin, accompagné de quatre cens hommes qui venoient chez Nabal pour y faire tout passer au fil de l'épée. Abigail descendit en même-temps de dessus son âne, car c'étoient les montures ordinaires de ce pais-là, & se prosternant devant David, elle lui parla avec tant de sagesse, & de respect pour obtenir de lui le pardon de l'offense que son mari lui avoit faite, que David ne put le lui refuser: il donna à cette vertueuse & prudente femme les louanges que son action méritoit, & il bénit Dieu de ce qu'il s'étoit servi de ce moyen pour l'empêcher de faire le carnage qu'il avoit résolu, & qui auroit été une tache à sa vie. David reprit ensuite le chemin de son désert, & Abigail celui du Carmel. Elle trouva à son retour Nabal dans l'alegresse du festin, ne sachant rien de ce que sa femme venoit de faire pour lui sauver la vie, & à toute sa maison. L'état où elle le voyoit, plein de vin, & plongé dans les plaisirs, ne lui permit pas de l'entretenir de son voyage; mais le lendemain elle lui en fit le recit. Cet homme fut si frappé du danger qu'il avoit couru, sans en rien sçavoir, qu'il en demeura comme immobile, l'écriture dit que son cœur devint dans son sein comme une pierre, & dix jours après il mourut. David reconnut que Dieu qui avoit empêché ses mains de se venger sur Nabal, l'avoit vengé lui-même par les voyes de la Providence, & il avoit conçu tant d'estime pour la sagesse & pour l'esprit qu'il avoit remarqué dans toute cette conduite d'Abigail, qui étoit d'ailleurs fort belle, qu'il la demanda en mariage, & l'épousa peu de temps après.





1 SAMUEL XXV.  
 David neemt in 1 Lezer van Gaal een spijte en waterdreech wech.  
 1 SAM. 25. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



1 SAMUEL XXV.  
 David laat 4 Amalekieten die Sela's gronden en verbrant hebben.  
 1 SAM. 27. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.





*David entre dans le camp de Saül, & em-  
porte la lance & le pot, qui étoient au  
chevet de son lit.*

I. Samuel, chapitre xxvi. vers. 12.

**L** Es Ziphien, qui avoient déjà averti une fois Saül que David s'étoit retiré dans leur de-  
fert, lui firent savoir qu'il y étoit revenu, & lui apprirent l'endroit où il s'étoit refu-  
gié. Saül marcha contre lui avec plus de forces qu'auparavant, & prit trois mille  
hommes de ses meilleurs Troupes pour aller forcer David dans ces détroits de montagnes,  
& parmi ces rochers. David ne s'étonna point à la vue de cette armée, & au lieu de fuir  
de ce lieu-là en un autre, il prit la résolution la plus hardie & la plus extraordinaire dont  
on ait jamais eu d'exemple. Ce fut de s'aller glisser de nuit dans le camp des ennemis, &  
jusqu'à la tente du Roi. Il connoissoit, sans doute, la disposition de l'armée, la sécurité de  
Saül, & la négligence des gens de sa suite pour la garde du camp, & du Roi. Il fit confi-  
dence de son dessein à deux de ses meilleurs amis, à Abimelec, Héthien, & à Abisai, fre-  
re de Joas; & leur ayant dit qu'il vouloit aller surprendre Saül dans sa tente, & jusques dans  
son lit, Abisai s'offrit de l'y suivre. Ils partirent donc tous deux seuls la nuit suivante de  
leur désert, & arrivèrent au camp sans rencontrer personne qui les reconnoît. La tente du  
Roi étoit placée, comme étoient ordinairement celles des Généraux, au milieu de l'armée : ils  
trouvent tout le monde retiré, chacun dans sa tente, & dormant profondément; celles des  
Officiers généraux étoient autour de celle du Roi, mais les unes & les autres sans gardes, &  
sans sentinelles. David & Abisai entrèrent dans la tente de Saül, & s'étant approché de son  
lit ils prirent sa hallebarde & le pot qui étoient à son chevet. Abisai qui étoit las d'être de-  
puis si long-temps errant avec David, & qui croyoit que tous leurs maux finiroient avec la  
vie de ce Roi, proposa à David de permettre qu'il enfonçât, dans le sein de Saül le dard qu'il te-  
noit. David eut horreur de cette proposition; *Et qui est-ce, dit-il, qui seroit si méchant & si  
perfidé que de mettre sa main sur l'Ombre du Seigneur?* David savoit bien qu'il regneroit après  
Saül, mais il ne vouloit pas se faire d'un parricide un degré pour monter au trône, & il at-  
tendoit que Dieu qui lui avoit promis de l'y élever, lui ouvrit par sa Providence le chemin  
pour y parvenir. Après que David eut fait à Abisai ce généreux refus de consentir qu'il  
ôtât la vie à Saül, ils se retirèrent du camp avec la même facilité & le même succès qu'ils  
y étoient entrez, & retournerent à leurs gens sur la montagne, portans la lance & le pot  
qu'ils avoient pris dans la tente du Roi. Lors que le jour fut venu David se mit à crier,  
& à appeller Abner, l'oncle du Roi, & le Général de ses armées, & il lui dit: *Vous êtes un hom-  
me de cœur, & il n'y a personne dans Israël qui vous égale: mais comment gardez-vous si  
mal le Roi? car on est allé cette nuit jusques dans sa tente, & on a été le maître de sa  
vie: voyez si sa lance & son pot sont au chevet de son lit: en disant cela il lui mon-  
tra la lance & le pot du Roi. Saül reconnut la voix de David, & il lui cria, N'est-ce pas  
là ta voix, mon fils David? Oui, mon Seigneur, lui répondit cet innocent persécuté; c'est  
moi-même: & pourquoi mon Seigneur poursuit-il son serviteur, & cherche ma vie, comme  
qui chercheroit une perdrix dans les montagnes. Si c'est l'Esprit de Dieu qui vous anime &  
vous pousse ainsi contre moi, que vos oblations lui soient agréables, & qu'il ne venge point  
mon sang! mais si ce sont mes ennemis, qui sollicitent ma perte, ils seront maudits devant  
le Seigneur; car ils me chassent de l'héritage de Dieu, de sa terre & de son Tabernacle, &  
me réduisent à me retirer chez les peuples qui se prosternent devant les Idoles. Saül étonné  
de trouver tant de générosité & de grandeur d'ame en un homme qu'il persécutoit cruellement  
depuis plusieurs années, ne put s'empêcher de reconnoître hautement qu'il avoit tort, & il  
lui promit solennellement qu'il désisteroit à l'avenir de ses poursuites, & qu'il ne lui seroit  
aucun mal. C'étoient de ces sentimens qu'un reste de conscience & d'honneur, joint à la  
honte qu'il y a de vouloir sans raison faire perdre la vie à un homme qui s'est vu maître  
de la nôtre, produit dans une ame, mais qui souvent s'y trouvent trop foibles pour y étouf-  
fer entièrement une haine profonde & invétérée. Saül se retira encore cette fois, confus de  
persécuter si cruellement son propre gendre, & le plus fidele de ses serviteurs, & David  
avec la joye d'avoir donné à toute l'armée une preuve éclatante de son zele pour la vie du  
Roi, mais avec le déplaisir de ne pouvoir pas s'assurer sur les promesses de ce Prince.*

L'ad. du  
monde  
2947-  
avant  
J. C.  
1097.

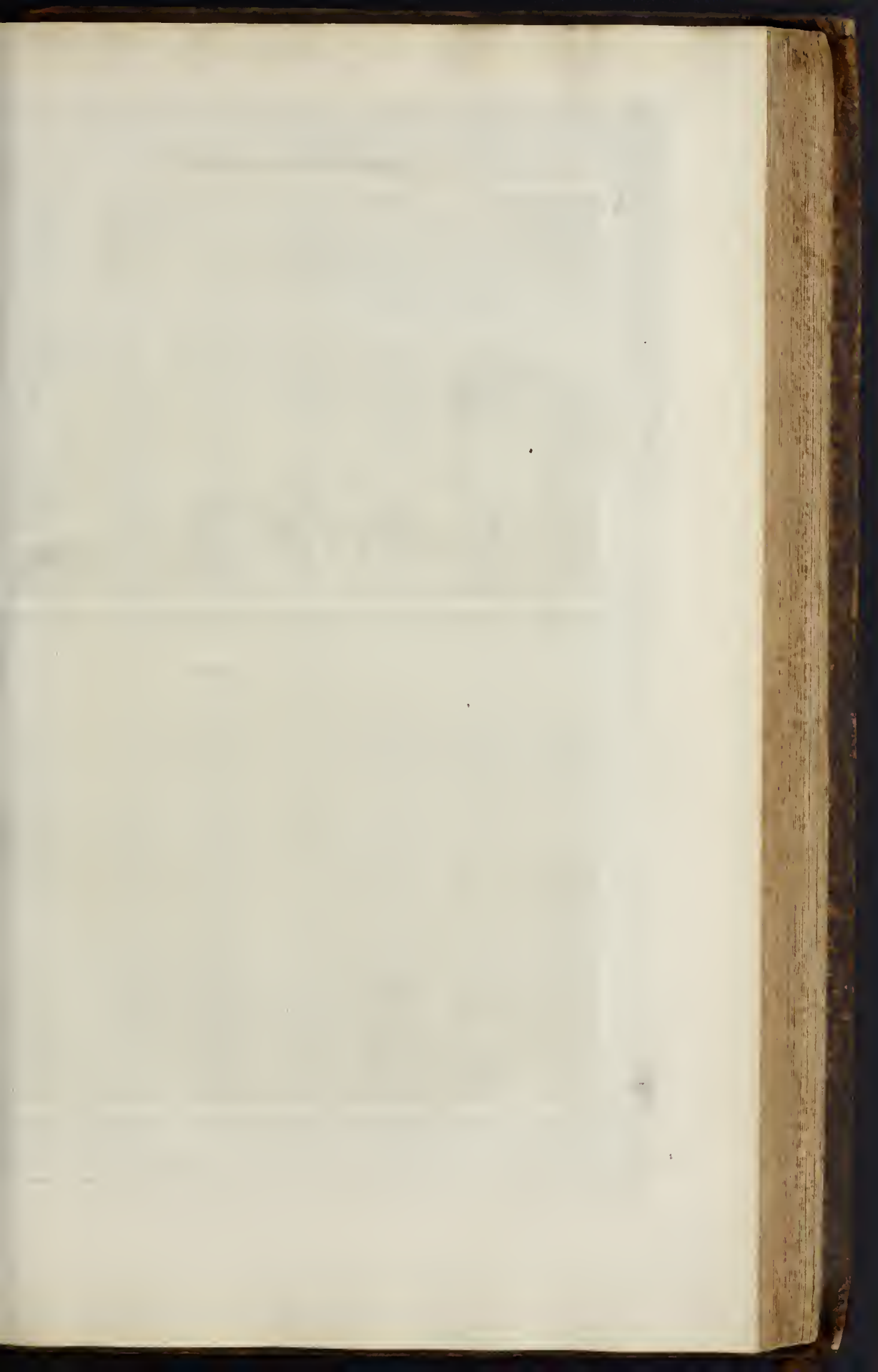
*David défait les Amalécites qui avoient fait une incursion dans le pays des Philistins, où il s'étoit réfugié.*

I. Samuel, chapitre xxx. vers. 17.

L'année  
monde  
2549-  
avant  
J. C.  
1055

**L**A vie errante que David menoit depuis plusieurs années dans des lieux presque inhabitables, ne pouvoit que lui être fort pénible, & que laisser enfin les hommes qui s'exposoient pour l'amour de lui à des incommoditez continuelles, & au danger de tomber entre les mains de Saül. Cela le fit résoudre à aller chercher un asyle parmi les Philistins, qui pouvoient être bien-aisés de l'y recevoir avec cette troupe de vaillans hommes qu'il avoit avec lui, pour s'en servir dans les occasions, & selon leurs besoins. Achis à qui il avoit été mené la première fois, lui offrit, & à tous ses gens une retraite dans ses terres, & il lui donna la ville de *Tiela*, ou *Siceleg*, pour y demeurer avec sa famille, & ses gens de guerre. Saül ne fit aucun mouvement pour l'avoir, & il se contenta qu'il ne fût plus dans son pais. Quelque temps après les Amalécites vinrent se jeter sur les terres du Roi Achis, & particulièrement du côté où David demouroit : il les y avoit comme provoquez par les courtes fréquentes qu'il faisoit avec ses gens sur leurs terres. Les Philistins étoient alors en guerre avec les Juifs, & Achis avoit mandé à David de le venir joindre avec tout son monde. En son absence les Amalécites vinrent surprendre la ville de *Siceleg*, la pillèrent, y mirent le feu, & emmenèrent prisonniers tous les hommes, & toutes les femmes qu'ils y trouverent. Achinoam & Abigail, les femmes de David, furent faites prisonnières comme les autres, & emmenées avec tout le peuple. A l'ouïe de ces nouvelles David revint à *Tiela*, où il courut risque d'être lapidé parce qu'on l'accusoit d'être cause que les Amalécites étoient venus les attaquer pour se venger des courtes qu'il avoit faites dans leur pais : mais Dieu le garantit de ce danger, & lui fit dire par le Sacrificateur Abiathar, qui avoit toujours été avec David, depuis que Saül avoit fait faire à Nob le massacre des Sacrificateurs, de poursuivre les Amalécites, qu'il les battoit, & recouvreroit tout le butin qu'ils avoient pris à *Tiela*. David n'avoit avec lui que ses six cens hommes ordinaires, lesquels se trouvoient même si fatiguez de la course qu'ils avoient faite, qu'il en demeura deux cens en chemin. Les ennemis étoient déjà bien loin, car il y avoit plusieurs jours qu'ils s'en étoient retournés quand David se mit à les poursuivre, & il ne savoit pas même, lors qu'il eut marché quelque-temps, s'il pourroit les joindre, ni quel chemin ils avoient pris. Dans cette perplexité d'esprit la Providence de Dieu lui fit faire rencontre d'un jeune garçon Egyptien, qui étoit aux Amalécites, & qui étoit resté en chemin pour n'avoir pas été en état de fuir. Il y avoit trois jours qu'il n'avoit ni mangé, ni bu, & il étoit près de rendre l'ame de faim & de soif. On lui donna à manger & à boire, & les forces lui étant revenues, on l'amena à David, à qui il apprit tout ce qu'il souhaitoit d'apprendre de la marche des Amalécites. Il fit toute la diligence possible avec les quatre cens hommes qui lui étoient restés, & ils furent si bien conduits par ce garçon Egyptien, qu'ils arrivèrent en un lieu d'où ils virent les Amalécites répandus confusément dans la campagne, mangeans & buvans, & ne pensans qu'à se divertir. David les surprit dans cet état, & il les chargea avec tant de vigueur & de courage, que ne pouvant se rallier il les tailla tous en pieces, à la réserve de quatre cens seulement qui se sauvèrent sur des chameaux. Il reprit tout le butin, & il retrouva ses deux femmes, lesquelles il ramena avec les autres, & tout le reste des prisonniers, à *Tiela*.





I SAMUEL XXVI. 17. 18.  
Het aankomen van Saul en zijne Zonen  
I. SAN. in I. REK. III. 20. 21.  
Saul & zijne Zonen, die komen te Jaber.



I SAMUEL XXXI. 10.  
De Iken van Saul en zijne Zonen door die van Jaber wechgevoert.  
I. SAN. in I. REK. III. 20. 21.  
Saul & zijne Zonen, die komen te Jaber.



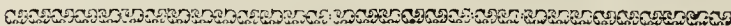


*Les Israélites sont défaites par les Philistins & Saül  
se jette sur son épée, & se tuë.*

I. Samuel, chapitre xxxi. vers. 1--4.

**D**urant le temps que David étoit réfugié à Tisla, les Philistins assemblèrent toutes leurs Troupes, pour faire la guerre aux Israélites. Saül de son côté assembla les Philistins, & alla se camper à la montagne de Gilboë, qui étoit sur les limites de la Tribu d'Issachar, & proche de Sunem, où les Philistins étoient campez. Il consulta le Seigneur pour favoir de quelle maniere il devoit se conduire dans cette guerre, & quel en seroit le succès, mais Dieu étoit trop irrité contre lui pour lui donner aucune réponse. Toutes les voyes dont Dieu avoit coutume de se révéler cessèrent; les songes, les visions, les Prophetes, les Urims & les Thummims, tout cela manqua, & Dieu ne répondit rien. Ce silence étonna Saül, qui au lieu d'en chercher la cause en lui-même, & de s'en humilier devant Dieu par un profond repentir de ses crimes, en ajouta un nouveau en recourant à une magicienne, pour apprendre du démon ce qu'il n'avoit pas pu apprendre de Dieu. C'étoit le désespoir qui commençoit à se saisir de son ame, & dont on vit bien-tôt après des preuves horribles. Saül avoit fait des loix très-rigoureuses contre les dévins & les magiciens, pour n'en laisser pas vivre un seul dans tout son Royaume: c'étoit la meilleure chose qu'il eût faite durant tout son règne, mais il falut encore que ce Prince, rejeté de Dieu, & livré à son propre cœur, perdit tout le fruit de cet ouvrage en mettant sa dernière ressource en cette noire science qu'on alloit puiser dans les enfers. Il fut averti, comme d'une chose qui avoit été tenue fort secrète, qu'il y avoit à Endor, dans la Tribu de Manassé, une femme qui se méloit de ces arts magiques; il voulut la voir & la consulter, & s'étant déguisé, afin que cette femme ne fût point intimidée par sa présence, il alla sous l'habit d'un simple particulier, & suivit seulement de deux hommes, à Endor, où ils arriverent de nuit. La devineresse fit d'abord beaucoup de difficulté d'avouer qu'elle se méloit de cet art, & elle dit à celui qui parloit, qu'il ne pouvoit pas ignorer ce que Saül avoit fait pour exterminer du pays ceux qui avoient l'esprit de python, & tous les dévins, & elle se plaignit à cet homme qu'il fût venu lui tendre un piège pour la perdre. Elle ne savoit pas que c'étoit à Saül lui-même qu'elle parloit. Cet homme la rassura, & la femme qui ne vouloit pas perdre le fruit de son art, comme ordinairement ces sortes de gens n'agissent que pour le gain, ayant commencé de mettre en œuvre sa magie, l'homme qui la consultoit lui demanda si elle avoit vu quel qu'un se fût présenté: elle dit qu'oui, & qu'elle voyoit monter un vénérable vieillard, couvert d'un manteau; Saül eût dit que c'étoit Samuel qu'il avoit demandé à cette femme, laquelle le voyant paroître connu que celui qui la consultoit étoit Saül, & toute effrayée elle jeta un grand cri, comme se croyant perdue: Saül lui dit de ne rien craindre, & de faire seulement que Samuel achevât de monter & de venir jusqu'à lui. Quand Saül vit approcher ce phantôme, qui lui paroissoit être le vrai Samuel, il lui fit une profonde révérence, en se baissant jusqu'en terre, & ce prétendu Samuel, commença par se plaindre contre Saül de ce qu'il étoit venu troubler son repos. Si ce prince se fût un peu servi de sa raison, il n'auroit pas manqué de reconnoître à ces premières paroles la grossièreté de la fourberie qu'on lui faisoit, car le repos des Saints après cette vie ne tient pas à si peu de chose qu'il dépende d'une forcere de le troubler, selon la sage remarque de l'Auteur des questions sur le Vieux & sur le Nouveau Testament, parmi les œuvres de S. Augustin. Mais Saül n'étoit pas là pour raisonner, il courroit à sa perdition, & Dieu l'y laissoit courir. Le faux Samuel eut donc un entretien avec Saül, & avant que de le quitter il lui prédit qu'il perdrait la bataille qui devoit se donner le lendemain, & que même il y mourroit lui & son fils Jonathan. Il ne falloit pas être démon pour prédire un peu juste sur des choses qu'on touchoit, pour ainsi dire, de la main. Il étoit visible que Saül étoit un Prince abandonné de Dieu; on voyoit les Forces des Philistins, & la confirmation de tout Israël, il étoit connu des hommes & des démons que David devoit régner après la mort de Saül, mais il étoit peu apparent qu'il montât sur le trône tandis que Jonathan, l'héritier présomptif de la couronne, & l'intime ami de David, vivroit; enfin quoi que le faux Samuel ne hazardât rien en cas que sa prédiction ne fût pas trouvée en toutes choses conforme à l'événement, il ne laissa pas de ménager extrêmement tous les termes dont il se servit en prédisant la mort de Saül & de Jonathan, car il se contenta de dire en termes généraux qu'ils seroient demain avec lui, pour dire simplement qu'ils mourroient, sans rien marquer de la différente maniere dont ils moururent. La bataille donc se donna, car les armées étoient déjà en présence; les Philistins la gagnèrent; Jonathan y fut tué, & Saül achevant de s'abandonner à son désespoir, demanda à son Ecuyer qu'il enfonçât son épée dans le corps, mais cet homme le refusant, il se jeta lui-même sur son épée, & mourut: & à son exemple l'Ecuyer se tua aussi lui-même. Telle fut la fin

tragique d'un Prince dont le regne avoit eu des commencemens fort glorieux, mais dont la suite fut souillée par des crimes qu'il rendirent l'objet de la colère de Dieu, de qui les loix & l'autorité ne doivent pas être moins respectées par les Souverains, que ces Souverains, qui tiennent de lui toute leur élévation, veulent être respectés & obéis de leurs peuples.



*Les habitans de Jabés enlèvent les corps de Saül & de ses fils pour les enterrer.*

I. Samuel, chapitre xxxi. vers. II---13.

La mé-  
me an-  
née  
1749.

Les habitans de Jabés de Galaad devoient leur liberté, leurs biens, & leurs vies à Saül, qui les avoit secourus contre les Ammonites, & qui avoit commencé par cette glorieuse expédition les fonctions de sa Royauté. Le souvenir d'une si grande obligation ne s'étoit point effacé de leur esprit, & ils en avoient encore après quarante ans toute la sensibilité que méritoit une grâce qui étoit pour cette ville d'un prix inestimable. Toute l'armée s'en étoit fuie après sa défaite, & avoit laissé les corps de Saül & de ses fils parmi les autres morts, sans oser les aller chercher & les enlever pour leur donner la sépulture. Les Philistins, qui étoient demeurés maîtres du champ de bataille, avoient reconnu en dépouillant les morts, les corps de Saül, & de ses trois fils, qui étoient restés sur la place, & après les avoir dépouillés de leurs armes, lesquelles ils envoyèrent ensuite avec la tête de Saül, dans toutes leurs villes pour en faire un trophée devant tous leurs peuples, il les portèrent à une de leurs villes, nommé Bethsan, & les exposèrent en vûe sur les murailles. Mais les habitans de Jabés de Galaad ne purent souffrir que les corps de leur Roi & de leurs Princes demeurassent sans sépulture, & qu'ils fussent plus long-temps la risée & le mépris des Philistins. Ils résolurent donc de les aller enlever de nuit : l'entreprise étoit hardie, & périlleuse, mais il se trouva dans Jabés une troupe de gens assez courageux pour l'exécuter. Leur adresse & leur fermeté vinrent à bout de tout le péril, & ils eurent la gloire de revenir avec ces précieuses dépouilles qu'il avoient reprises sur les ennemis. Ils portèrent tous ces corps dans leur ville, où ils furent premièrement brûlés, avant qu'on rendit à leurs ossemens les honneurs de la sépulture. La coutume de brûler les morts a été fort en usage parmi les Romains, mais ce n'étoit pas l'usage des Juifs, & c'est ici le premier exemple qui s'en trouve dans l'Écriture, & peut-être le plus ancien qui se voye dans aucune histoire. L'Écriture sainte n'a pas marqué les raisons que les habitans de Jabés eurent de brûler ces corps, & si le Texte sacré n'étoit pas aussi précis qu'il est dans ses expressions, & dans la construction des termes, on pourroit croire avec quelques Interprètes, que ce ne furent pas proprement les corps qui furent brûlés, mais de l'encens, de la myrrhe, & autres aromates que l'on brûla sur ces corps pour leur faire plus d'honneur, ainsi qu'on le pratiqua depuis sur le corps du Roi Aza, comme nous le lisons dans le chapitre 16. du second livre des Chroniques, & en l'honneur des autres Rois d'Israël, suivant la remarque qui en est faite dans le chapitre 34. de Jérémie. Mais puis que le Texte Hébreu ne peut pas bien recevoir cette explication, on doit regarder cette action des habitans de Jabés, comme une chose nouvelle, & qui ne passa pas en coutume parmi les enfans d'Israël. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils craignirent que les Philistins, qui s'applaudissoient de pouvoir montrer sur les murailles de Bethsan les corps du Roi des Hébreux, & de trois de leurs Princes, ne vinsent les reprendre à Jabés, & les enlever de leurs sépulcres pour achever de les laisser pourrir sur leurs murailles. Les habitans de Jabés ensevelirent ensuite les os de Saül & de ses fils, & ils jetèrent sept jours, pour marque d'une affliction extraordinaire.





II SAMUEL I.  
 David laat een Booschapper van Sauls Doed ontbrengen.  
 II SAM. II. ROIS I. n. 10.  
 David fait mener le Porteur des nouvelles de la mort de Saul.



II SAMUEL VI.  
 Een gezellen om dat hy d'Arke had aangerocord.  
 II SAM. II. ROIS VI. n. 1.  
 Men porte pour avoir l'Arche d'Israël.





*David fait mourir celui qui lui portant la nouvelle de la mort de Saül, se vançoit de l'avoir tué lui-même à la priere que Saül lui en avoit faite.*

## II. Samuel, chapitre I. vers. 15. 16.

**P**endant que David étoit occupé avec sa troupe de six cens Hébreux à poursuivre les Amalécites qui avoient pillé & brûlé Tielag, les Philistins donnerent la bataille contre Saül. Ce fut un des secrets ressorts de la Providence que cette incurſion des Amalécites, qui étoient venus tout à propos pour tirer David du plus mauvais pas où il se fut trouvé de sa vie, & duquel on ne comprend point comment il auroit pu se tirer lui-même sans laisser à sa réputation une tache dont Dieu ne permit pas qu'elle fût ternie. David étoit réfugié depuis quatorze mois dans les Etats d'Achis, & ce Roi l'avoit fait venir avec les Hébreux de sa fuite dans son armée peu de jours avant que la bataille se donnât. Les Généraux des Philistins en avoient eu de la jalousie, & ils se déſoient de lui comme d'un traſſuge, qui étant aussi habile qu'il l'étoit dans le métier de la guerre, & intéressé dans les affaires de sa Nation, pourroit tourner les armes contre eux dans une bataille, & la faire gagner aux Israélites. Achis ne se déſoit de rien de semblable, & il avoit une si haute opinion de la probité & de la générosité de ce Général, qu'il le croyoit incapable de faire une fauſſe démarche. Si ce Roi ne se trompoit pas dans sa pensée il falloit que David avec ses six cens Hébreux combattissent contre Israël, & qu'ils prêtassent leurs courages & leurs épées aux Philistins pour mettre sous le joug le peuple de Dieu, & pour répandre le sang de leurs frères. Dieu avoit donc envoyé tout à propos les Amalécites pour ôter aux Philistins tout sujet de défiance contre David, & afin qu'il tournât ses armes sur Amalec, également ennemi des Philistins & des Juifs. Deux jours après son retour à Tielag, il vit venir un jeune homme ayant les vêtements déchirés qui lui portoit des nouvelles de l'armée; il apprit que la bataille s'étoit donnée dans la montagne de Gilboé, & que les Israélites l'avoient perdue, que le nombre des morts avoit été grand, que Jonathan & deux de ses frères y avoient été tués, & que Saül ne pouvant survivre à tant de pertes, & se voyant poursuivi de près par les ennemis, avoit voulu se tuer lui-même pour ne tomber pas entre les mains des Philistins; mais que s'étant tourné vers lui, qui s'étoit trouvé là tout proche, le Roi l'avoit appelé, & lui avoit demandé qui il étoit, & qu'il lui avoit répondu qu'il étoit Amalécite : que sur cela ce pauvre Prince l'avoit conjuré de le tuer : *Je suis, me dit-il, accablé d'affliction, jette toi sur moi, & me tue. Je me suis donc jetté sur lui, & je l'ai achevé, car je voyois bien qu'il ne pouvoit pas vivre après la blessure qu'il s'étoit faite en se jettant sur sa lance.* Cet homme mentoit en tout cela, car Saül s'étoit percé lui même de sa propre épée, mais ce malheureux croyoit faire sa cour à David en lui portant le premier la nouvelle de la mort d'un Roi qui l'avoit tant persécuté, & il espérait recevoir une grande récompense de l'avoir tué. Il ajouta à ce récit des preuves de la mort de Saül, en montrant à David la couronne qu'il avoit prise de dessus la tête du Roi, & un brassilet que Saül portoit à son bras. David fut amèrement affligé de la mort de Saül, & de celle de Jonathan, & il sentit vivement la perte que le peuple d'Israël avoit faite dans cette bataille. Les gens de sa suite témoignèrent aussi en être extrêmement touchés, & ils mêlèrent tous ensemble leurs regrets & leurs larmes, & jeûnerent tout ce jour-là. Cependant l'Amalécite qui s'étoit tant empressé pour porter ces tristes nouvelles, & qui s'étoit fait honneur d'un crime qu'il n'avoit pas commis, attendoit la récompense que son cœur mercenaire & lâche s'étoit par avance promise de David, après qu'il auroit effuyé ses premières larmes, mais ce saint homme avoit eu toute sa vie trop de vénération pour son Roi, & les sentimens trop grands & trop généreux pour récompenser un malheureux qui se vançoit de lui avoir ôté la vie. L'ayant ensuite fait rappeler, il lui dit : *Comment, n'as tu pas craint de mettre tes mains sur l'Oint du Seigneur, & de le tuer? Que ton sang soit sur ta tête, puis que ta propre bouche a déposé contre toi, quand tu as dit, j'ai fait mourir l'Oint de l'Eternel.* Dans ce moment il appella un de ses gens, & il lui dit de se jeter sur cet homme & de le tuer. David fit voir par cette conduite si sage & si généreuse, que quelque changement que dût apporter à sa condition la mort de Saül, laquelle le rappelloit de son exil dans sa patrie, & lui laissoit le trône vuide, des intérêts si grands n'étoient pas capables de faire sur son ame aucune impression contraire à la soumission qu'il devoit à Dieu, & au profond respect qu'il avoit toujours eu pour son Roi.

*Huza frappé de Dieu pour avoir porté sa main  
sur l'Arche, de crainte qu'elle ne tombât  
du chariot.*

II. Samuel, chapitre vi. vers. 6. 7.

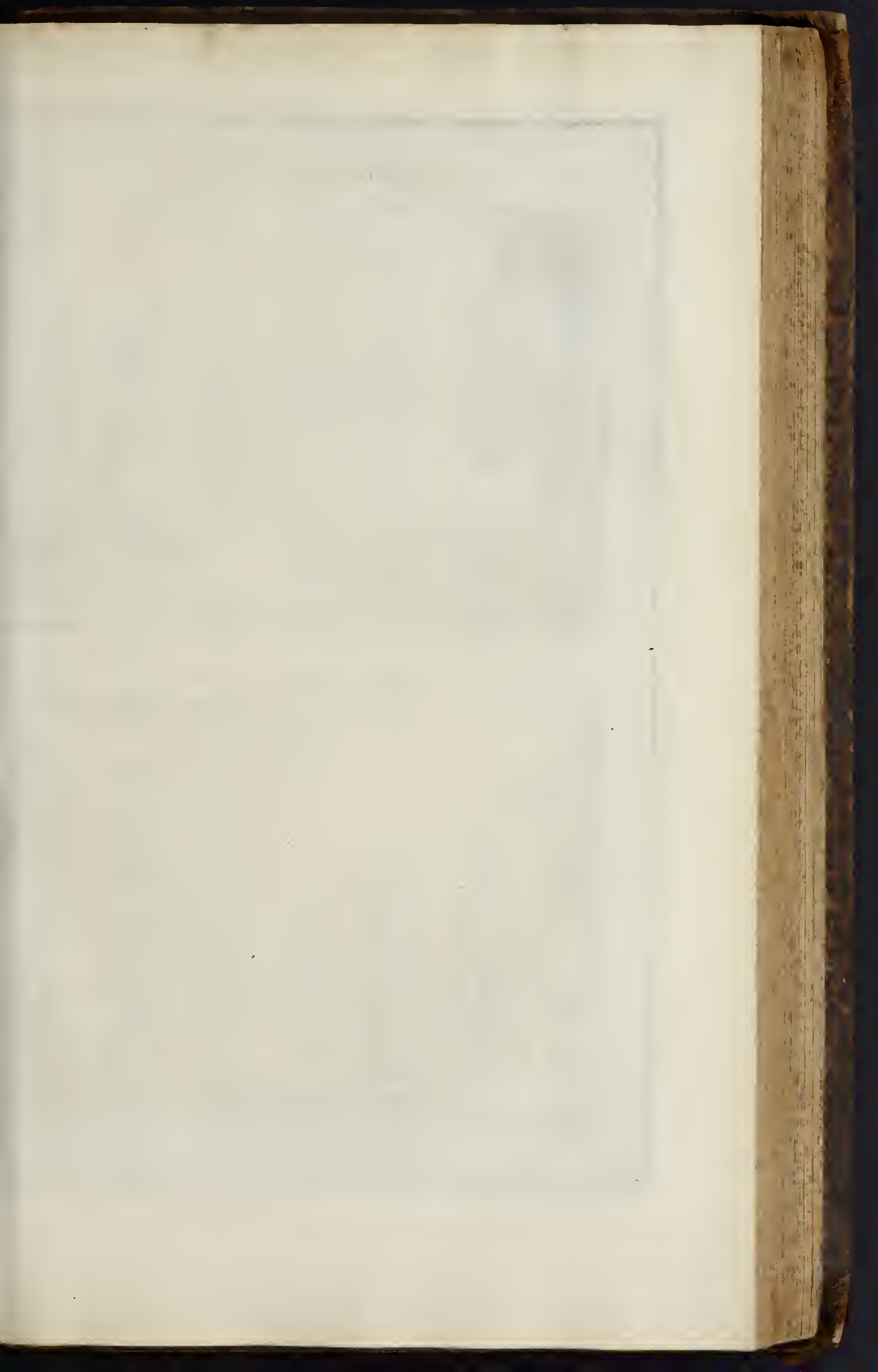
**A** Près la mort de Saül David fit consulter Dieu par le Sacrificateur Abiathar qui étoit toujours demeuré auprès de lui, pour savoir s'il devoit s'en retourner dans le pais d'Israël, & dans quelle ville. Dieu lui fit dire d'aller à Hébron, dans la Tribu de Juda. Il partit donc du pais des Philistins avec tout le monde qu'il y avoit amené, & vint à Hébron, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joye, & couronné Roi. Il apprit là cette belle & généreuse action que les habitans de Jabès avoient faite d'enlever les corps de Saül & de ses fils, & de les ensevelir, & il fut si sensible à la piété & au zèle des habitans de cette ville, qu'il leur envoya des messagers pour les en remercier de sa part, & les assurer de sa reconnaissance. L'exemple de la Tribu de Juda qui avoit reconnu David pour son Roi, conformément au choix que Dieu avoit fait de lui, ne fut point suivi des autres Tribus, qui entraînées par l'autorité d'Abner, oncle de Saül, & le Général de ses armées, couronnerent Isboseth, fils de Saül. Cela causa une grande guerre entre les Tribus, mais enfin, au bout de sept ans, toutes les Tribus se réunirent, & reçurent David pour leur Roi. La mort tragique d'Abner, qui fut bien-tôt suivie de celle d'Isboseth, termina toutes les guerres d'Israël, & acheva l'élevation de David. Abner fut tué lâchement & traîtreusement par Joab, qui faisant semblant d'avoir quelque chose d'important à lui communiquer, lui enfonça son épée dans les reins : & Isboseth ayant perdu dans la mort de ce Général son meilleur conseil, & tout son appui, voyoit tous les jours sensiblement diminuer son autorité jusqu'à ce qu'il périt de la main de deux traîtres qui l'assassinerent dans sa chambre. David étoit innocent de ces deux meurtres, & si l'état encore chancelant de ses affaires lui avoit pu permettre de faire vengeance de celui d'Abner sur le coupable, il l'auroit fait mourir exemplairement. Mais Joab qui avoit fait cette lâche action, étoit le Général de ses Troupes, & frere de ce courageux Abisai qui avoit suivi David de nuit, jusques dans la tente de Saül, lors qu'il y étoit allé enlever sa lance du chevet de son lit. David craignoit donc que s'il faisoit punir Joab, cela seroit capable d'exciter une sédition dans son armée, & de lui faire perdre en un moment le fruit de tant de souffrances & de tant de peines : il dissimula donc sagement, jusques à un temps plus commode, la punition de cet attentat. Mais il n'en usa pas de même à l'égard des deux freres, Recab & Bahana qui avoient assassiné Isboseth leur Roi. Ces lâches s'étoient figurez qu'ils ne pourroient pas faire de plus grand plaisir à David que de lui apporter la tête de ce Prince, mais quand David les vit venir avec ce présent que le démon leur avoit inspiré de lui faire, il en fut saisi d'une sainte horreur, & à l'heure même il commanda qu'on fit mourir ces deux traîtres, comme il avoit fait à l'Amalécite qui s'étoit vanté d'avoir ôté la vie à Saül. Ils moururent donc dans ce moment, & on leur coupa les mains & les pieds, qui furent attachez à un poteau, pour être exposez aux yeux du public. David se voyant ainsi seul Roi sur toutes les Tribus d'Israël, & ses armées n'étant plus occupées par des séditions & des guerres civiles, il les tourna contre les Philistins, & alla attaquer la forteresse qu'ils avoient à Jérusalem, sur le mont Sion. Les Philistins la regardoient comme une place imprenable, & quand le Roi d'Israël les fit sommer de se rendre, il lui répondit fièrement qu'ils l'apprehendoient si peu qu'ils n'auroient besoin pour garder leurs tours & leurs murailles que d'y faire aller des aveugles & des boiteux ; David ne s'étonna point par cette fiere réponse, il assiégea la forteresse, & la prit. Dès qu'il fut le maître d'un lieu si sûr & si commode, il résolut d'en faire sa ville Royale, & d'y transporter l'Arche du Seigneur. Depuis que les Bethsamites l'avoient portée à Cariathéarim dans la maison d'Abinadab, après la mort du Souverain Sacrificateur Héli, elle avoit toujours demeuré dans cette maison, & Saül peu zélé & peu attentif aux choses de la Religion, n'avoit fait paroître aucun désir d'avoir l'Arche auprès de lui & dans sa ville. David ayant donc donné les ordres nécessaires, il arriva comme on l'amenoit à la forteresse de Sion, au son des instrumens de musique, violons, tambours, harpe, & tymbales, qu'un des bœufs qui traînoient le chariot vint à glisser, Huza qui les conduisoit avec Ahjo son frere, tous deux fils d'Abinadab, voyant le chariot s'ébranler, craignit que l'Arche ne tombât à terre, & par un zèle indiscret il y porta aussi-tôt la main pour prévenir ce malheur. Dieu qui étoit lui-même la garde de son Arche, fut irrité de l'indiscretion & de la désiance du Lévitte, il le frappa dans ce moment, & Huza tomba mort du chariot, laissant au Roi & à tout le peuple les regrets d'une mort si soudaine & si terrible, & une leçon à tout le monde de ne perdre jamais le respect pour les mysteres de la Religion.

L'an du  
monde  
2950.

L'an du  
monde  
2957.  
avant  
J. C.  
1047.

L'an du  
monde  
2959.





II SAMUEL VI. N. 25.  
 DAVID BRINGT VON GATH DIE HEEREN  
 II SAM. VI. REIS. VI. N. 25.  
 David bringt von Gath die Heeren.



II SAMUEL X. N. 6.  
 DAVID GEHTEN ANS HORN MITHÄNDLICH  
 II SAM. X. REIS. X. N. 6.  
 David geht ans Horn mit Händeln.





*David danse devant l'Arche.*

## II. Samuel, chapitre vi. vers. 14.

**L**A mort surprenante d'Huza mit la consternation parmi tout le peuple, & on fut si effrayé de la présence de l'Arche, qu'on n'osa point achever de la transporter dans la Cité de David, sur la montagne de Sion. Mais la piété d'un Lévyte nommé Obedom, surmonta l'appréhension qu'on avoit d'approcher de cette Arche sainte, & fit lui-même demander qu'elle fût portée dans sa maison. La bénédiction de Dieu y entra avec elle, & trois mois après David rassuré par les grâces dont l'Arche avoit été chez Obedom une source féconde, reprit son premier dessein, & donna tous les ordres nécessaires pour la faire amener dans sa ville. Rien ne fut épargné pour l'y conduire avec la pompe & la vénération qui étoit due à un symbole aussi auguste de la présence de Dieu. Tout le peuple de Jérusalem sortit au devant de l'Arche, mêlant des cris de joye parmi le son éclatant des trompettes & des tymbales; qui étoient interrompus de temps en temps pour donner lieu à divers concerts de musique, disposés à certaines distances sur le chemin, où ils faisoient entendre leur douce harmonie. Et afin de mieux honorer Dieu en la présence de son Arche, la piété du Roi faisoit trouver de sept pas en sept pas des victimes & des Sacrificateurs qui les immoloient à Dieu, en reconnaissance d'une faveur aussi grande qu'étoit celle de vouloir demeurer parmi ce peuple, & de prendre la ville capitale du Royaume pour y établir le symbole de sa présence. David particulièrement fut si sensible à cette grâce dont il connoissoit mieux le prix que tous ses sujets ensemble, qu'il ne put contenir sa joye. Il sortit de son palais, vêtu d'un simple Ephod de lin, sautant & dansant, comme une personne du vulgaire, & comme un homme transporté, qui ne regarde point aux bien-séances du rang qu'il occupe. La Reine Michol qui regardoit des fenêtres de son Palais toute cette pompe, ne put voir le Roi dans cet état, sans en être choquée, & elle fut assez peu précautionnée pour lui en faire ses plaintes en ces termes moqueurs & insultans: *Que le Roi d'Israël, dit-elle, a eu aujourd'hui de gloire en se découvrant devant les servantes de ses Sujets, & paroissant devant tout le monde comme un homme des plus vils & des plus abjets!* David entendit avec douleur ces paroles de Michol, qui lui faisoient voir que cet esprit d'irréligion qui n'avoit que trop paru dans Saül son pere, avoit passé jusques à elle; mais loin d'avoir honte du reproche que la Princesse lui faisoit, il lui répondit en ces termes qui nous font voir combien il étoit reconnoissant des grâces de Dieu: *Oùi, j'ai dansé devant le Seigneur, qui m'a choisi préférentement à votre pere & à sa maison, pour régner sur son peuple d'Israël, & je danserai, & paroîtrai encore plus vil que je n'ai fait; mais sachez que je n'en serai que plus honoré de ceux-là même que vous dites qui me mépriseront.* Michol avoit jugé de l'action de David comme les hommes du monde jugent des vertus extraordinaires des plus grands Saints, blâmant ce qu'ils n'entendent pas, comme a dit Saint Jude, & condamnant fierement tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs principes & leurs maximes. Mais l'Esprit de Dieu ne se règle pas sur le jugement & les pensées des hommes, & comme il souffle où il veut, & dans le degré qu'il veut, il fait souvent faire à ceux qu'il remplit de ses lumières, & qu'il anime de son feu divin, des choses que la prudence de la chair, qui est une véritable mimitié contre Dieu, juge indignes d'un homme sage, sous prétexte qu'elles ne sont pas toujours dans les règles ordinaires des Sages du monde.

*Les Ambassadeurs de David outragés par Hanon, Roi des Ammonites.*

## II. Samuel, chapitre x. vers. 4.

**S**l'Arche avoit été dans la maison d'Obedom une source abondante de bénédictions, L'an du elle ne le fut pas moins dans celle de David. Ce Prince réussissoit dans tous ses desseins, & Dieu ajoutoit tous les jours quelques nouvelles prospérités à son règne. David de son côté y fut si sensible que pour en marquer à Dieu sa reconnaissance, il prit la ré-

solution de lui bâtir un Temple magnifique, il découvrit son intention au Prophete Nathan, & il lui parla en ces termes : *Habite dans un palais bâti de cedres, & l'Arche de Dieu n'a pour toute maison qu'un Tabernacle, & que des courtines.* Nathan fut ravi de voir dans ce Prince des sentimens si élevés & si saints, & il lui dit qu'il n'avoit qu'à exécuter la résolution qu'il avoit prise, ne doutant pas qu'elle ne fût très-agréable à Dieu. Mais le Prophete disoit cela de lui-même, la nuit suivante Dieu se révéla à lui, pour lui commander de dire à David, que Dieu avoit approuvé son intention, mais qu'il ne vouloit pas qu'il l'exécutât, à cause qu'ayant été occupé toute sa vie à de grandes guerres, ses mains avoient répandu beaucoup de sang. Cependant afin de ne laisser pas sans récompense la pieuse intention de David, Nathan eut ordre de lui dire que Dieu lui destinoit un fils dont le règne seroit également pacifique & glorieux, & que ce fils, le plus grand & le plus illustre de tous les Rois, lui bâtiroit une maison. David consolé par cette promesse se desista du dessein qu'il avoit fait de bâtir le Temple, & il se contenta d'en faire par avance les préparatifs pour les laisser au fils qui lui devoit succéder, & qui devoit avoir la gloire d'exécuter un si grand projet. Environ ce temps-là David eut la guerre avec la Syrie, & Dieu bénit tellement ses armes qu'il batit l'armée des Syriens, fit un nombre prodigieux de prisonniers, mit en déroute vingt & deux mille hommes des Troupes du Roi de Damas, qui étoient venues au secours du Roi de Syrie, & rendit tous ces peuples tributaires. Au retour d'une expédition si glorieuse les Iduméens éprouverent aussi la force de ses armes, & ils perdirent dix-huit mille hommes dans une bataille. Parmi toutes ces victoires il se souvint de l'amitié rendre qu'il y avoit eue autrefois entre lui & Jonathan. Ce Prince avoit laissé un fils, appelé Méphiboseth, qui étoit boiteux des deux pieds : David se le fit amener, l'assura de sa bienveillance, lui fit rendre tous les biens qui avoient appartenu à la maison de Saül, & le fit toujours manger à sa table comme les Princes ses fils. Nahas, Roi des Ammonites, celui que Saül avoit au commencement à David dans ses Erats, lors qu'il étoit persécuté par Saul. Ce Prince vint à mourir, & David en ayant eu les nouvelles, il envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils pour lui faire sur ce sujet les complimens d'une amitié & d'une reconnaissance sinceres. Ce nouveau Roi reçut mal ces démarches d'honnêteté, & de générosité que David faisoit à son égard, & ébloui par les fausses raisons d'une politique soupçonneuse, il se laissa persuader par les gens de son Conseil que David cachoit sous le prétexte d'une Ambassade de mauvais dessein contre lui : qu'il en vouloit à son Royaume, & que c'étoit pour en observer les passages, & les Places de guerre qu'il avoit envoyé ces Ambassadeurs. Il n'y avoit nulle solidité dans tous ces discours, mais ils ne laissèrent pas de faire impression sur l'esprit de Hanon, jusqu'à le porter à faire l'action du monde la plus contraire & à la Justice, qui fut de violer indignement le droit des gens en la personne des Ambassadeurs, dont le caractère a de tout temps été regardé comme sacré, parmi les peuples même les moins civilisez, & les moins polis. Hanon fit raser la moitié de la barbe aux Ambassadeurs de David, & leur couper les robes jusqu'au haut des cuisses, après quoi il les renvoya dans la Judée. Ils firent faire au Roi le traitement qui leur avoit été fait, & le Roi leur manda de s'arrêter à Jéricho, jusques à ce que la barbe leur fût revenue, afin qu'ils ne parussent pas dans Jérusalem en un état si honteux. Cependant les Ammonites virent bien qu'ils s'étoient attirés par un procédé si injurieux, la guerre avec David, & afin de pouvoir se défendre contre un ennemi si puissant ils firent venir à leur secours trente trois mille Syriens. David n'alla pas lui-même en personne à cette guerre, & il se contenta d'y envoyer Joab & Abisai auxquels il donna le commandement de ses Troupes. Les Ammonites se voyant supérieurs en nombre crurent que s'ils faisoient deux corps d'armée, dont l'une seroit de leurs propres Troupes, & l'autre de celles des Syriens, ils pourroient enveloper l'armée des Israélites, & les tailler ensuite aisément en pièces : mais la prudence des Généraux de l'armée d'Israël rendit inutile cet artifice. Joab mit une partie de son armée sous la conduite de son frere Abisai, qui devoit combattre contre les Ammonites, tandis que lui, avec l'autre partie des Troupes attaqueroit les Syriens. Dans cette disposition ils allerent aux ennemis, Joab batit les Syriens, & Abisai les Ammonites, & après cette grande victoire ils s'en retournerent à Jérusalem.

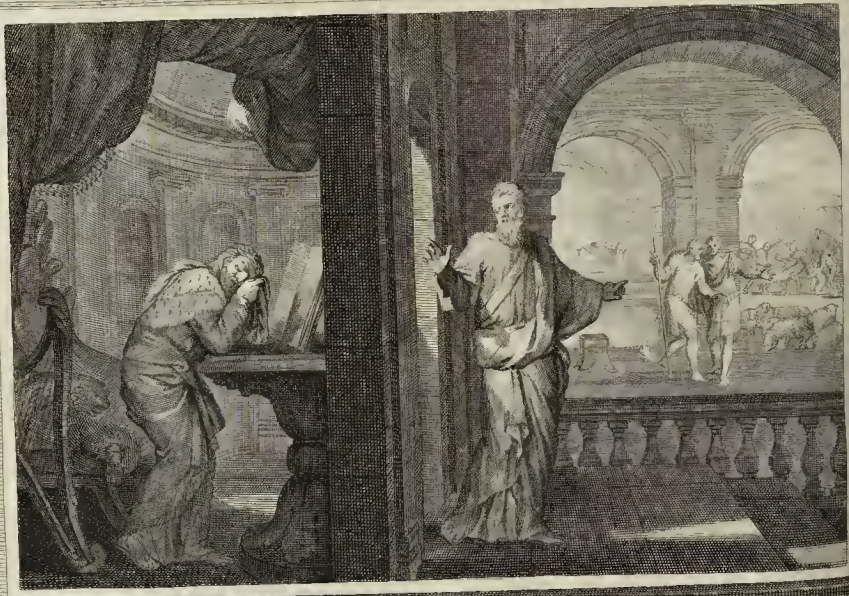




II SAMUEL XI.  
 David op het oot wandelende ziede Bathesha.  
 II SAMUEL XI.  
 David se promittant se B. ad. van Bathesha.



II SAMUEL XII.  
 David door Nathan verhoort door herover.  
 II SAMUEL XII.  
 David verhoort door Nathan en veront dees foto.



P. Mortier Del. cum Privilegio



*David se promenant sur une terrasse, voit  
baigner Bethsabée, & il conçoit pour  
elle une passion criminelle.*

II. Samuel, chapitre II. vers. 1---4.

L'Histoire de David ne nous a fait voir jusqu'ici en sa personne que de grandes vertus, mais la fainteté la plus parfaite qui se voye sur la terre, est sujette à des révolutions, & pour ainsi dire, à des éclipses où elle disparoit presque entierement. Un an après la grande victoire que l'armée d'Israël, commandée par Joab & Abisai, avoit remportée sur les Ammonites, David fit marcher encore ses Troupes contre eux sous la conduite des mêmes Généraux, qui assiégerent Rabba, la ville capitale du Royaume. Ce Prince béni & favorisé du Ciel demeura cependant à Jérusalem parmi les douceurs d'un règne aussi heureux & glorieux que l'étoit le sien. Mais il arriva un jour qu'étant allé prendre le frais sur une terrasse de son Palais, il aperçut de loin une femme qui se baignoit, & qui n'avoit pas eu la sage précaution que doivent toujours avoir dans ces occasions les personnes de son sexe, d'éviter d'être vues d'aucun endroit, & que certains regards errans, & jettez à l'avanture de côté & d'autre ne viennent à les rencontrer. Ceux de David étoient de cet ordre, il se promenoit sur sa terrasse, & ses regards qu'il laissoit aller sans dessein, vinrent à tomber sur cette femme qui se mettoit dans le bain. Elle étoit d'une beauté extraordinaire, & la passion de l'impureté réveillée dans le cœur du Roi par cet objet imprévu obscurcit toute sa raison, & mit comme sous le joug toute sa vertu & sa piété. Il apprit que cette femme étoit Bethsabée, & qu'elle étoit mariée avec un des Officiers de son armée, nommé Urie, qui étoit au siège de Rabba. La séduction du péché, qui s'étoit déjà faisie du cœur de David, le fit d'abord souvenir qu'il étoit Roi, & la vertu n'eut pas la force de le faire souvenir qu'il étoit le Sujet de Dieu, & qu'il devoit par conséquent respecter la loi qui lui défendoit l'adultère. Il abusa du pouvoir que sa qualité de Roi lui donnoit, & fit enlever Bethsabée. Il apprit peu de temps après qu'elle étoit grosse, & soit qu'il eût honte d'avoir souillé sa Dignité Royale par un adultère, ou, comme il est plus vraisemblable, qu'il craignit de ne pouvoir pas, sans se trop commettre, où, comme il est Bethsabée que les Loix de Moïse condamnoient aux derniers supplices pour le crime d'adultère, il donna promptement des ordres pour rappeler Urie de l'armée. Cet homme qui ignoroit le sujet pourquoi il étoit mandé arriva, & il alla d'abord trouver le Roi. David lui fit quelques questions qui regardoient l'armée & le siège, & après s'être entretenu avec lui, autant qu'il le crut nécessaire pour garder les bien-séances, il lui dit de se retirer chez-lui. Urie, qui avoit une piété tendre, & une vertu austère, ne crut pas qu'il dût aller coucher dans sa maison, & goûter la joye de revoir sa famille, tandis que les Troupes du Roi, dont il avoit l'honneur d'être un des Chefs, étoient occupées à un siège dont l'événement étoit encore fort incertain : ainsi il n'alla point voir sa femme, & il passa la nuit à la porte du Palais avec les autres Officiers du Roi. Le lendemain David en fut averti, & en ayant demandé la raison, Urie lui fit cette piteuse & héroïque réponse : *L'Arche de Dieu, & tout Israël & Juda demeurent sous des tentes, & Joab mon Seigneur, avec tous les autres Officiers de l'armée couchent sur la terre ; & moi j'irois cependant en ma maison manger & boire, & coucher avec ma femme ! je vous jure, ô Roi, que je ne le ferai jamais.* David n'osa pas le presser davantage de peur qu'il n'y parût du dessein, mais il ordonna à Urie d'arrêter encore tout ce jour-là, & sous ombre d'estime & d'amitié, il le fit manger à sa table, croyant qu'Urie qu'il se proposoit de faire enyvrer, oublieroit dans les fumées du vin la forte résolution qu'il avoit prise de n'aller point coucher dans sa maison. Mais cet artifice ne réussit pas à David, & Urie passa encore cette nuit, comme il avoit fait la précédente, à la porte du Palais. Le lendemain David le renvoya à Joab, & il écrivit à ce Général d'exposer Urie avec ses gens à l'endroit de l'attaque où il y auroit le plus de danger, & de ne lui donner point de secours. Joab exécuta ces ordres perfides & inhumains, & Urie fut tué à l'attaque. Le Général en fit porter en diligence la nouvelle au Roi. David fit semblant de regretter un si bon Officier, Bethsabée en prit le deuil : qui n'étoit chez les Juifs dans ces occasions que d'un mois, & ce temps étant écoulé, David épousa Bethsabée. On doit ce respect à la mémoire des Saints de ne relever pas leurs fautes avec exagération, & de ne les montrer pas toujours par tous les côtés qui peuvent en faire voir toute l'étendue & l'énormité ; mais nous nous devons aussi à nous-mêmes de sages réflexions sur la corruption naturelle du cœur humain qui a fait succomber la foi la plus pure, & la piété la plus vive d'un David, & de plusieurs autres Saints, afin que leurs chutes mêmes servent à nous affermir dans la vertu, & que nous apprenions de tous ces tristes exemples que nôtre foi & nôtre piété ne sont jamais hors de péni, tant que les passions ne sont que comme endormies tout autour de nôtre cœur, puis qu'il ne faut bien souvent qu'un mot, ou qu'un regard, comme en David, pour les réveiller.

*David repris par Nathan pleure son péché.*

## II. Samuel, chapitre XII. vers. 1---13.

L'an du  
monde  
2979.  
avant  
J. C.  
1031.

**D**avid s'étoit rendu trop criminel, pour n'avoir pas attiré sur lui la colere de Dieu. Mais la premiere vengeance que Dieu en prit, & qui étoit aussi la plus terrible, si elle eût duré plus long-temps, ce fut de retirer de lui son Esprit de grace & de sainteté. Il s'étoit éloigné de Dieu pour suivre une passion criminelle; & Dieu se tenoit loin de lui, & le livroit à sa passion & à son idole. Ce Roi fut une année dans cet état sans faire une pénitence proportionnée à l'énormité de sa faute, & si de temps-en-temps il ouvroit les yeux sur son péché, les préjugés & l'illusion venoient bientôt les lui refermer, & il se replongeoit ensuite dans ses ténèbres. Mais Dieu eut enfin pitié de cette ame qui alloit périr faute de connoître qu'elle périssoit, & il envoya Nathan son Prophete pour chercher cette Brebis égarée, & la retirer de sa perdition. Nathan abordant le Roi ne lui découvrit pas d'abord son dessein, mais par une fiction ingénieuse il amena David à se condamner lui-même sous la personne d'un autre. Il y avoit, lui dit le Prophete, comme en faisant recit au Roi d'une chose qui étoit arrivée dans une des villes de son Royaume, deux hommes dans une ville, dont l'un étoit riche & l'autre pauvre : le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs, & le pauvre n'avoit qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, & qui étoit crue avec ses enfans en mangeant de son pain, & buvant de sa coupe : & cet homme riche & puissant la lui a fait enlever. Le Roi trouva ce procédé si injuste & si tyrannique, qu'il s'en mit en colere, & il prononça en ces termes sa condamnation : *Celui qui a fait cette action-là, mérite la mort ; & pour une brebis il en rendra quatre.* L'esprit va d'ordinaire tout droit dans le jugement d'une mauvaise action, lors qu'il ne rencontre pas sur son chemin quelque passion favorite du cœur qui le détourne & qui l'égaré. David ne se croyoit pas trouver dans cet homme injuste, il ne seroit peut-être pas allé si vite à le condamner, mais à peine eut-il prononcé l'arrêt, que le Prophete lui dit, *C'est vous-même, ô Roi, qui êtes cet homme.* Vous avez épousé plusieurs femmes, & vous avez fait enlever celle d'un autre ! mais sachez que Dieu en fera vengeance. Vous avez fait mourir Urie par l'épée des Ammonites ; & l'épée entrera dans votre maison, & fera couler le sang dans votre famille. Vous avez pris la femme d'Urie, & avez souillé votre couche par un adultere ; & Dieu prendra vos femmes devant vos yeux, & les livrera à la passion d'un autre, qui commettra à la vûe du soleil le même crime que vous avez commis avec Bethsâbée. David reçut cet arrêt avec une humilité profonde, & tout ce qu'il dit à Nathan, ce fut d'avouer qu'il étoit coupable, & que sa condamnation étoit juste. *J'ai péché,* dit-il, *contre l'Eternel.* La douleur dont son ame étoit saisie tira plus de soupirs de son cœur que de paroles de sa bouche ; mais aussi s'étoit moins de grandes paroles & des exclamations touchantes que Dieu demandoit, qu'un cœur contrit, & une ame anéantie en elle-même. Nathan ne l'eut pas plutôt vû dans cet état qu'il eut ordre de Dieu de lui dire que son péché lui étoit pardonné, & qu'il ne mourroit point. La grace qui avoit relevé David de sa chute, le soutint après son relèvement ; il reprit tout son premier zele, & sa foi & sa piété ne furent jamais ni plus pures, ni plus animées qu'après sa conversion ; dequoi le Pseaume 51. qu'il composa sur ce sujet, est une preuve manifeste ; de sorte que l'on ne peut point faire de plus grand souhait sur la terre, ou que d'y vivre sans péché, ou de se repentir comme David.





II SAMUEL XIII. 23.  
Absalon laat syn broeder Amnon dooden.  
II SAM. XIII. 23.  
Absalon laat syn broeder Amnon dooden.



II SAMUEL XVI. 7.  
Simeon "loekt" David.  
II SAM. XVI. 7.  
Simeon loekt David.





*Abfalom fait tuer Ammon, son frere.*

## II. Samuel, chapitre XIII. vers. 28. 29.

**L'**enfant qui naquit à David de son adulateur avec Bethsabée porta bien-tôt la peine de l'impureté de sa naissance. Dieu l'enleva du monde presque aussitôt qu'il fut né, afin d'ôter de devant les yeux du public cet enfant d'iniquité, qui auroit toute sa vie rappelé par sa présence le souvenir d'un crime qu'il eût été bon, s'il avoit été possible, d'ensevelir dans un éternel oubli, & que David seul ne devoit jamais oublier, parce qu'il le devoit pleurer toute sa vie. Mais c'étoit aussi un châtement sur ce coupable, que Dieu avoit épargné, & qu'il voulut affliger par un endroit qui lui étoit fort sensible. David fut d'abord si touché de la maladie de cet enfant, que rien ne fut capable de divertir sa douleur, & de calmer ses craintes, non seulement il jeûna, & se répandit pendant plusieurs jours en prières devant Dieu, mais on ne pût même le résoudre à se mettre à table avec les gens de sa Cour, il se tenoit dans sa retraite, ou s'abandonnant à son affliction il se couchoit à terre, & y demeurait les nuits entières. Cette douleur étoit sans doute trop véhémente, pour n'y avoir eu que la nature, & le simple amour de pere qui l'eût produite : le cœur n'a pas encore pû prendre de si fortes liaisons avec un enfant qui ne fait presque que de naître, pour se porter à ces excès de tristesse & d'abattement, & pour peu que la raison vienne au secours de la foiblesse paternelle, elle l'empêche assez aisément dans ces occasions d'aller jusqu'à des excès, qui ne sont pas honneur à un homme, & moins encore à un Heros, tel qu'étoit David, à un Prophete, & à un Saint. Il falloit donc qu'il y eût plus que de la tendresse d'un pere dans cette affliction qui n'avoit rien de commun & de médiocre, & la piété y avoit sans doute plus de part que la Nature. David étoit persuadé que la maladie mortelle de cet enfant étoit un coup frappé de la main de Dieu en sa colere, & son cœur ne pouvoit que s'attendrir extraordinairement en le regardant comme une victime immolée en quelque maniere à sa place, & que Dieu, qui lui avoit dit par son Prophete, *tu ne mourras point*, vint ôter la vie à l'enfant, lorsqu'il épargnoit celle du pere. Il fit donc le voyant malade, & près de mourir, tout ce que sa piété lui put inspirer pour détourner par ses prières & ses jeûnes le coup qui alloit tomber sur son fils, mais quand il vit que Dieu en avoit disposé autrement, il fit alors de sa volonté un sacrifice à celle de Dieu, persuadé qu'il étoit que Dieu n'avoit pas pardonné au pere coupable la peine éternelle de son péché, pour la transporter sur son enfant qui en étoit innocent. Les gens de la Cour de David furent tous surpris de voir en ce Prince un changement si subit, & qu'il se fut en un moment consolé d'une mort dont la seule crainte l'avoit durant plusieurs jours accablé de tristesse & d'inquietudes, mais il leur en rendit cette raison qui nous doit-être à tous une leçon de resignation & d'humilité : *Tandis que l'enfant étoit en vie j'ai jeûné, & pleuré, parce que je disois en moi-même ; Qui sait si le Seigneur n'aura point pitié de moi pour accorder à mes prières la vie de cet enfant ? mais à présent qu'il est mort, pourquoi jeûnerois-je ? pourrois-je le faire revenir ? je m'en vais vers lui, & il ne reviendra pas vers moi.*

Mais Dieu préparoit à David des afflictions d'un ordre bien plus redoutable que celle de la mort de cet enfant, & il vit arriver deux ans après dans sa famille des malheurs horribles dont Nathan l'avoit menacé. Ammon son fils conçu pour Tamar sa sœur de pere, une passion criminelle : & ce malheureux Prince, l'opprobre de sa famille, & la honte de tout Israël, au lieu d'éteindre dès le commencement cette flamme impure que le démon de la souillure y avoit allumée, la laissa s'y fortifier & s'y accroître, jusqu'à ce que s'abandonnant à sa fureur, il ne pensa plus qu'à chercher les moyens de la satisfaire au préjudice de toutes les loix, divines & humaines. Le démon lui prêta les conseils d'un autre scelerat comme lui, & Dieu qui vouloit exécuter sur David les jugemens terribles dont il l'avoit menacé, & punir un pécheur par un autre, permit en sa colere que le frere deshonorât la sœur, & qu'il se commit dans le Palais du Roi d'Israël une des plus noires actions qui se pût commettre dans les maisons de la plus infame prostitution parmi des Payens, & des Infidèles. Abfalom, frere de Tamar, de pere & de mere, ayant su l'affront qu'Ammon avoit fait à sa sœur, prit la résolution de la venger, mais les occasions ne s'en étant pas présentées aussitôt qu'il l'auroit voulu, il dissimula son ressentiment, & deux ans après faisant à la campagne un grand festin, le jour qu'on tondoit ses brebis, selon la simplicité des mœurs & des usages de ces temps-là, il y pria tous les Princes ses freres, & plusieurs autres Grands de la Cour. Le malheureux Ammon, qui croyoit qu'Abfalom ne se souvenoit plus du passé, parce qu'il l'avoit oublié lui-même, comme font les pécheurs qui se livrent de passion en passion, & de crime en crime, fut aussi de cette feste : mais comme il ne pensoit qu'à se réjouir, & que son cœur étoit déjà noyé dans le vin, les gens qu'Abfalom avoit préparés pour le tuer, exécuterent ses ordres, & David eut la douleur de voir l'épée de l'un de ses fils répandre le sang de l'autre, & les flaux de Dieu entrer ainsi de plusieurs côtés, & sous les formes les plus affreuses, dans sa malheureuse famille.

*David s'enfuyant de devant Absalom, Semeï le charge d'injures & d'imprécations.*

II. Samuel, chapitre xvi. vers. 6.

L'an du  
monde  
4581.  
avant  
J. C.  
1023.

Quelque énorme qu'eût été le crime d'Amnon ce n'étoit pas à Absalom à en faire la vengeance. Il étoit, à la vérité, intéressé dans l'honneur de sa sœur Tamar qu'Amnon avoit violée, mais il devoit laisser agir contre lui la justice du Roi son pere, & ne pas commettre un assassinat & un fratricide pour venger un inceste. Mais il falloit que David eût des afflictions d'un caractère tout extraordinaire, après être tombé dans des crimes aussi atroces que l'étoit l'adultère de Bethsabée, & la mort d'Urie. Celle d'Amnon, tout criminel qu'il étoit, fut à David un nouveau sujet de deuil & de larmes, & ce qui augmentoit dans cette occasion l'angoisse de son ame, c'est que si le mort étoit son fils, le meurtrier l'étoit aussi, & qu'il ne pouvoit venger la mort de l'un par le supplice de l'autre, qu'en remplissant sa maison de son propre sang. Cependant il étoit à craindre pour Absalom que la justice du Roi ne prévalût sur l'amour du pere, & que la voix de la Nature ne se trouvât trop foible pour se faire entendre parmi celles des loix qui sollicitoient sa condamnation. Le plus sûr étoit qu'il sortit incessamment du Royaume, & qu'il allât chercher un asyle dans les pais étrangers, où il étoit bien assuré que le ressentiment d'un pere n'iroit pas le chercher. Absalom prit donc ce parti, & il demeura trois ans à la Cour du Roi de Gessur. Cependant le Roi oubloit peu-à-peu la mort d'Amnon, dont personne ne lui retraçoit la mémoire, & il commençoit déjà d'avoir plus de regret à la longue absence d'un fils vivant, pour qui il se feroit beaucoup de tendresse, qu'à la perte d'un fils mort, qui s'étoit rendu indigne de son affection. Joab s'aperçut des sentimens de David pour Absalom, & il connut bien, habile & pénétrant comme il étoit, que la rigueur du Roi ne vouloit plus qu'être trompée, pour laisser agir la tendresse qui parloit dans son cœur pour Absalom, mais que certaines bien-séances, dont les Rois mêmes ne se croient pas toujours exempts, & qui sont soutenues par la Politique, empêchoient de se montrer trop à découvert. Joab donc, en Courrifan adroit & consommé, mena par des détours parfaitement bien concertez le cœur du Roi où il vouloit aller, sans qu'il parût trop le vouloir, il fit venir pour cet effet une femme adroite, qui sous prétexte de faire au Roi le récit d'une certaine affaire qui la regardoit, & de lui demander avec de grandes instances sa protection Royale, lui peignit si bien les principales circonstances de l'affaire d'Absalom, que le Roi, qui ne faisoit pas que c'étoit une sainte que tout ce discours, & une espee de parabole de la nature de celle dont Nathan s'étoit autrefois servi sur le sujet de son adultère, connut que cette femme avoit été instruite par quelqu'un pour lui venir faire tout ce discours, & il crut d'abord que c'étoit Joab, qui l'avoit instruite. Il la pressa de lui révéler la vérité de la chose & cette femme la lui confessa. Le Roi fut bien-aïté d'être amené par cet artifice innocent à faire grace à Absalom, à qui Joab en ayant aussi-tôt fait porter les nouvelles, Absalom revint à Jérusalem, & il fit la paix avec David. Mais la fierté & l'ambition de ce Prince ne put pas demeurer sans éclater : il se croyoit digne du Trône, & il regardoit tout le temps que David y étoit assis, comme autant de temps retranché du sien. Il résolut donc de l'anticiper, & afin de disposer les choses à la révolution qu'il méditoit, il alloit tous les jours à la porte de la ville, où l'on rendoit les jugemens, & par divers discours qu'il feroit parmi le peuple, il faisoit entendre que les affaires étoient mal gouvernées, que s'il en étoit le maître la justice s'exerceroit beaucoup mieux qu'elle ne faisoit, & qu'on seroit bienheureux d'avoir un tel Roi. Les peuples aiment naturellement les changemens, & comme il n'y a point de gouvernement si parfait, où les Esprits inquiets & difficiles ne trouvent quelques sujets de mécontentement, on se figure bien souvent y remédier en changeant de Maître. Absalom avoit outre cela l'air grand, & les manieres fort populaires, & David commençoit à baïsser sous le poids des années d'une vie qui avoit été fort agitée. Quand Absalom eut mis les choses en état de faire éclater ses desseins, il feignit d'avoir un voyage à faire à Hébron, & il en parla au Roi, qui le lui permit. Dès qu'il y fut arrivé, il s'y fit proclamer Roi, & comme il avoit envoyé par avance des gens de son parti dans toutes les villes d'Israël, pour disposer secrètement les peuples à favoriser ce soulèvement, il se vit dans peu de jours en état de s'aller montrer dans Jérusalem, & de s'y faire reconnoître pour Roi. David n'étoit entré dans aucune défiance contre ce rebelle, & comme il se trouva sans troupes, & hors d'état de l'attendre à Jérusalem, il prit le parti de la fuite, & accompagné seulement de quelque six cens hommes de sa Garde ordinaire, il sortit par le torrent de Cedron, & alla chercher une retraite loin de la Capitale de son Royaume. Tout le peuple fonda en larmes de voir un si grand Prince réduit à cette extrémité, mais il y a par tout des ames lâches, qui ne sont jamais plus contentes que lors qu'elles peuvent insulter à un malheureux. Tel fut un certain Semeï, qui voyant David se sauver en desordre, & les vêtements déchirez, courroit à côté de son chemin, sur un mont d'où il pouvoit se faire voir & entendre, pour vomir des injures contre le Roi, & le charger d'imprécations, jettant même de son côté des pierres, quoi qu'elles ne pussent point aller jusqu'à lui. Abisai, frere de Joab irrité d'une insolence si inouïe, voulut courir à l'endroit où étoit ce méchant homme, pour lui faire porter la peine de cet attentat, mais David s'en offensa plus que des injures de Semeï, & il dit à Abisai ces paroles, si remarquables : *Qu'il me maudisse ; car le Seigneur lui a dit, Maudis David ; & pourquoi l'en empêcheroit-on ? Voilà, mon propre fils, qui est sorti de mes entrailles cherche ma vie, & combien plus donc un fils de Jemini ? laisse-le, qu'il me maudisse, peut-être que le Seigneur aura égard à mon affliction, & me rendra du bien au lieu des malédictions de cet homme.* Il y a plus de grandeur dans ces paroles que le cœur humain n'est capable d'en témoigner, mais c'étoit le caractère de David de n'être jamais plus grand que dans les disgrâces qui sembloient l'avilir le plus.

L'an du  
monde  
4581.





II SAMUEL XVIII 17  
 De Dood van Absalon.  
 II Rois XVIII 17  
 Mort d'Absalon.



II SAMUEL IX 10  
 't Hoofd van den weerspannendich Sisa over den muur ginfeten.  
 II Rois IX 10  
 La tête de Sisa jetée par dessus le muraille.





*La mort d'Absalom.*

## II. Samuel, chapitre XVIII. vers. 9.

Les premiers pas qu'Absalom fit pour monter sur le trône de son pere réussirent selon les desirs. Jérusalem lui ouvrit les portes, & ceux qui condamnoient le plus la rebellion, n'osèrent refuser au rebelle les hommages qu'il usurpoit. Mais Dieu qui n'avoit pas résolu de perdre David, & qui vouloit seulement continuer de le châtier du grand crime qu'il avoit commis dans l'adultere de Bethsabée, ne permit pas qu'Absalom tirât de ces premiers succès de sa révolte, les avantages qu'il en devoit tirer naturellement, & dans la situation présente des choses. Il ne fut pas profiter des prudens conseils que lui donnoit Achitophel, le plus habile politique de son temps, qui vouloit qu'Absalom poursuivît David dans sa fuite, sans lui laisser le temps de se reconnoître. L'Usurpateur étoit trop content de se voir maître du trône, pour aller courir après un Roi presque abandonné, & qu'il croyoit incapable de lui nuire. Il porta son mépris pour David encore plus loin, & afin d'ajouter l'inceste à la rebellion, il abusa des femmes du Roi son pere. Il eut même l'imprudenc d'exposer cette infame débauche aux yeux du Soleil, & en quelque sorte à ceux de tout le public, en faisant tendre un pavillon sur une des terrasses de tout du Palais Royal, pour y commettre des crimes dont la pudeur la plus commune ne pourroit entendre le recit sans rougir. C'étoit un des malheurs que le Prophete Nathan avoit prédit, à David, & cette prédiction, si peu vraisemblable qu'elle étoit, ne pouvoit manquer de s'accomplir, puis qu'elle venoit de Dieu. Cependant ce Roi détroné, qui pour garantir sa vie s'étoit relegué dans une des extrémités les plus reculées de son Royaume, & au delà du Jourdain, ne manqua pas de profiter du loisir que le Rebelle lui donnoit de travailler à son rétablissement. Ses peuples furent touchés de tant de malheurs qui lui arrivoient tous les jours, & en peu de temps il se vit à la tête d'une armée capable de le défendre. Il vouloit le commander en personne, mais tout le monde s'y opposa de peur qu'il ne fût ou pris ou tué dans la bataille. Le Roi se rendit aux raisons & aux prieres de ses Sujets, & il donna le commandement de ses Troupes à Joab, en lui recommandant très-expressément devant toute l'armée, d'épargner la personne d'Absalom, & de ne lui ôter point la vie. L'armée de ce rebelle étoit beaucoup plus nombreuse que celle du Roi, & si Dieu n'avoit pas été pour David, la victoire auroit été, selon toutes les apparences, pour Absalom. Les deux armées en vinrent aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup de valeur, mais enfin celle d'Absalom, qui s'affoiblissoit à tous momens par les grandes pertes qu'elle faisoit, fut contrainte de plier. Absalom menoit ses Troupes au combat avec un cœur intrépide, & il se trouvoit dans la mêlée, comme le moindre de ses Officiers: mais enfin l'heure étoit venue où la rebellion & le Rebelle devoient finir tout à la fois. Ce Prince fut obligé de prendre la fuite, & comme il se fut jeté dans une forêt voisine pour se sauver, sa chevelure qui flottoit sur ses épaules, alla se prendre & s'embarraiser entre deux branches sous lesquelles Absalom avoit été contraint de se baisser pour y pouvoir passer avec sa mule, de sorte qu'il se trouva arrêté par ses longs & forts cheveux entre ces deux branches, où sa mule, qui continuoit de courir, le laissa suspendu. Il seroit aujourd'hui fort difficile qu'un pareil accident arrivât à un homme, parce qu'il le seroit beaucoup d'en trouver un qui eût ses propres cheveux aussi longs & aussi épais qu'il le faudroit pour pouvoir se prendre ainsi & s'entortiller aux branches d'un arbre, & pour soutenir tout le poids du corps. Mais la chevelure d'Absalom étoit une espece de prodige, car l'écriture remarque que ce Prince la faisoit couper de temps en temps, & qu'elle pesoit deux cens sicles au poids du Roi, ce qui seroit environ six livres, si le sicle du poids du Roi est le même que celui qui étoit appelé auparavant, & dans les Livres de Moïse, le Sicle du Sanctuaire: mais s'il étoit plus leger de la moitié, comme on le croit communément, la chevelure d'Absalom auroit encore pesé trois livres. Les huiles ou les essences dont on se servoit en ce temps-là parmi les Orientaux, lesquelles on mettoit en si grande quantité sur les cheveux, qu'on les en voyoit quelquefois presque dégouter, contribuoient extrêmement à donner à leurs cheveux une pesanteur excessive, qui ne pouvoit qu'augmenter considérablement dans les chevelures longues & épaisses au delà du commun. Quoi qu'il en soit, Absalom se trouva pris par ses cheveux, & Joab, qui le poursuivoit, en étant averti dans le moment, courut lui percer le cœur d'un dard, qui donna la mort à ce Prince. Joab fit aussitôt sonner la retraite, & après avoir rallié ses Troupes, il dépêcha des Courriers au Roi pour lui apprendre le gain de la bataille. David demanda à celui qui en portoit la nouvelle, si Absalom y avoit été tué, & quand on lui eut dit la mort de ce Prince, il en fut si affligé qu'on l'entendoit s'écrier de moment à autre: *Mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom, à la mienne volonté que je fusse mort pour toi Absalom mon fils, mon fils.* Joab ayant été averti de l'affliction extraordinaire du Roi pour la mort d'Absalom, se hâta d'aller lui représenter que cela seroit capable de refroidir le zele que ses Sujets avoient fait paroître pour son rétablissement. Le Roi se rendit aux sages réflexions de ce Général, & ayant modéré son affliction, il témoigna publiquement combien il étoit satisfait de la valeur de ses Troupes, & se mit ensuite en chemin pour s'en retourner à Jérusalem.

*La tête du rebelle Seba, assiéged par Joab, lui est jettée de dessus la muraille de la ville.*

II. Sámuel, chapitre xx. vers. 22.

L'an du monde 2981.

**L**A mort d'Abfalom devoit être suivie d'un grand nombre des principaux Conjurez qui avoient pris son parti, & quand un Roi ne seroit pas comme un autre homme, sensible à la vengeance, les loix de la Politique demandent ordinairement de ces exemples de justice & de rigueur contre des sujets rebelles, pour prévenir de pareils desordres dans un Etat. Mais la douceur & la générosité du Roi prévalurent sur toutes les raisons d'un cœur offensé, & d'une politique timide, & il fit grâce à tous les coupables. Il n'y eut pas jusqu'à l'insolent & audacieux Semei qui l'avoit outragé si cruellement, à qui il ne pardonnât. Cet homme épouvanté par le péril où il se voyoit après la mort d'Abfalom, fut des premiers à courir vers David pour implorer sa clemence, & il amena avec lui mille hommes de sa Tribu, qui étoit celle de Benjamin. Le Roi fit grâce à ce scelerat, qui avoit mérité les derniers supplices. Abisai trouva que le Roi étoit trop doux, & il eut la hardiesse de lui dire qu'il ne devoit pas épargner une tête si criminelle : mais David ne put souffrir ce conseil, & il fit cette excellente réponse à Abisai : *Qu'y-a-t'il de commun entre vous & moi, fils de Servia, pour me solliciter à une action de vengeance ? Et pourquoi serois-je mourir un homme d'Israel aujourd'hui que le Seigneur m'a rétabli sur le trône ?* David connoissoit mieux que personne la grandeur du crime de Semei, mais il favoit aussi qu'il étoit lui-même mille fois plus criminel devant Dieu, & il voyoit que c'étoit un jour de grâce pour lui, puis que Dieu lui rendoit le Royaume qu'il avoit déjà presque perdu, & à cause de cela il ne se sentoit pas capable de refuser la grâce à personne. La bonté du Roi alla même si avant que de ne retracter point un don qu'il avoit fait par surprise, & sur un faux exposé, à un nommé Siba, des biens de Méphiboseth. Ce pauvre Prince, impotent comme il étoit, n'avoit pas pu sortir de Jérusalem à la suite de David, & Siba son domestique n'ayant pas exécuté les ordres qu'il lui avoit donnez de lui faire préparer une monture pour aller joindre le Roi, étoit allé lui-même après David, & lui avoit fait apporter sur quelques bêtes de charge divers rafraichissemens. Le Roi lui demanda où étoit demeuré Méphiboseth, & ce perfide lui répondit qu'il étoit demeuré dans Jérusalem, espérant que parmi tous ces troubles on se souviendroit de la maison de Saül, & qu'on lui rendroit le Royaume. David se laissa surprendre par ce recit artificieux, & sans attendre un temps plus propre pour examiner la vérité, il fit un don à Siba de tous les biens de Méphiboseth. Ce pauvre Prince reconnoît l'innocence du maître, & la lâche imposture du serviteur, il n'entra pas néanmoins dans un plus grand examen, de peur de ne pouvoir s'empêcher de retracter une grace en un jour où il en faisoit tant de nouvelles, il laissa une partie des biens de Méphiboseth à Siba, & lui rendit l'autre, dequoi Méphiboseth parut aussi content que si le Roi lui avoit tout rendu.

Comme David s'en retournoit à Jérusalem, & que toute la faction d'Abfalom alloit être dissipée, il se fit un autre soulèvement dans ses Etats, à l'occasion de ce premier. Sebah, homme fier & entreprenant, de la Tribu de Benjamin, & l'un des principaux Chefs de l'armée d'Abfalom, fit tant par ses artifices, & par son crédit, qu'il inspira aux Tribus liguées contre David de n'aller point se soumettre à lui, & le reconnoître pour leur Roi. Il leva le signal de la sédition, & il fit sonner la trompette pour faire favoir que si les hommes de la Tribu de Juda conservoient encore pour leur Roi le même zèle qu'ils avoient toujours eu pour lui, ceux des autres Tribus n'avoient qu'à les laisser faire, & à se remettre chacun dans sa Tente. *Nous n'avons point de part en David, faisoit crier par tout le camp ce séditieux, ni d'héritage avec le fils d'Isai : ô Israel que chacun rentre dans sa Tente.* Il se fit là-dessus un schisme entre les Tribus ; celle de Juda se tint ferme à suivre le parti du Roi, les autres l'abandonnerent, & suivirent les inspirations & les conseils de Seba, qui s'alla jeter dans une ville appelée *Abela*. C'étoit une grande imprudence en ce Rebelle de ne tenir pas la campagne, puis qu'il pouvoit en être le maître ayant une grande armée avec lui : mais Dieu ne vouloit pas laisser prendre racine à la rébellion. Joab alla mettre le siege devant *Abela*, & comme il pressoit cette Place, une femme de la ville eut la sagesse & le courage d'aller sur les murailles représenter à Joab les malheurs de cette guerre. Joab lui répondit qu'il n'en vouloit point à la ville, & qu'il ne demandoit autre chose sinon qu'on lui livrât Seba. Cette femme prudente courut en faire la proposition aux principaux d'*Abela*, qui se saisirent du Rebelle, & lui firent couper la tête, laquelle on jeta par les murailles aux assiégeans. Si-tôt que Joab l'eût vue, il leva le siege, & tous les troubles finirent en même temps par tout le Royaume,





II SAMUEL XXI.  
 Zeven zonen van Saul door de Gibeoniten opgehangen.  
 Le Roy II Règ. XXI. 9.  
 Sept fils de Saül pendus par les Gabaonites.



II SAMUEL XXIII.  
 Davids veldtog van t'voelk hoorde de pakt gesloten.  
 Le Roy II Règ. XXIII. 19.  
 L'expédition de David fut par David pour le Peuple.





*Sept fils de Saül pendus, pour expier les meurtres commis par Saül sur les Gabaonites.*

II. Samuel, chapitre XXI. vers. 9.

Les guerres civiles ne furent pas le seul fleau dont Dieu affligea les Juifs du temps de David, il leur envoya aussi la famine, & une famine même qui dura trois ans. Ce pieux Roi ne douta pas qu'il n'y eût quelque sujet extraordinaire pour lequel Dieu étoit ainsi irrité contre son peuple, & Payant fait consulter par le Sacrificateur revêtu de l'Ephod, & portant sur sa poitrine les Urim & les Thummim, Dieu répondit que c'étoit à cause de Saül, & de sa maison sanguinaire, qui avoit fait mourir les Gabaonites. C'étoient les descendans de ces premiers Gabaonites qui étoient venus au devant de Josué, & qui par surprise avoient obtenu de lui, & des principaux Chefs d'Israël, qu'ils ne leur feroient aucun mal, à condition qu'eux & leurs villes seroient en la puissance des Israélites. Ce Traité avoit été confirmé par un serment solemnel, & depuis ce temps les Gabaonites avoient demeuré parmi les Juifs, comme une espece de serviteurs ou d'esclaves, sans qu'on eût jamais violé la foi de cet ancien Traité. Mais sous ombre que les Gabaonites étoient des restes de ces peuples de Canaan que les Juifs avoient eu ordre d'exterminer, Saül crut signaler son zèle en excitant contre eux une violente persécution, nonobstant le serment solemnel que ses peres leur avoient fait, au préjudice duquel Dieu n'avoit jamais demandé l'exécution de ces premières & anciennes ordonnances qu'il avoit données pour faire détruire tous les peuples de la Palestine, & ce Roi peu éclairé, sur les devoirs de la conscience des Souverains, ne considéra pas qu'un serment fait solemnellement au nom d'un Etat, & confirmé par les Successeurs de ceux qui l'ont fait, sur tout en faveur des sujets, lie la conscience de ceux qui montent après eux sur le trône. Le faux zèle n'aime pas tant de réflexions, & se faisant au contraire un mérite auprès de Dieu de passer les bornes d'une piété sage & réglée, Saül fit mourir ces pauvres Gabaonites, qui n'avoient d'autre rempart que leur innocence, & la foi de leur premier Traité, soutenue par une longue possession. Ce procédé injuste & violent déplut à Dieu, qui ne peut souffrir impunément que l'on viole le serment fait en son nom, & par un jugement, presque impénétrable à la raison, & dont nous ignorons les motifs & les fondemens particuliers, il punit rigoureusement sur le peuple, & le parjure du Roi, même long-temps après la mort du coupable. David demanda là-dessus à ceux des Gabaonites qui étoient restés du carnage que Saül en avoit fait faire, quelle satisfaction ils désiroient, afin qu'ils intercedassent ensuite pour tout le Royaume, que Dieu avoit frappé pour l'amour d'eux. Ils répondirent qu'ils ne demandoient point des richesses, mais seulement qu'il plût au Roi de leur livrer sept fils de Saül, pour les attacher à des potences. David leur accorda leur demande, toute extraordinaire qu'elle étoit, mais épargnant Méphiboseth, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait à son pere Jonathan de ne détruire point sa race, il fit prendre deux fils d'une des femmes de Saül nommée Ritpa, & cinq de Mérob, fille de Saül, que Michol sa sœur, & femme de David, laquelle n'avoit jamais eu d'enfans, avoit adoptés, & il les livra tous sept aux Gabaonites, qui les firent mourir sur des croix, qu'ils avoient dressées sur une montagne, devant Guibba, la ville de Saül, pour appaiser la colere de Dieu : & par ce moyen la Judée fut délivrée de la famine.

*La peste ravage le Royaume d'Israël, à cause du dénombrement que David y avoit fait faire.*

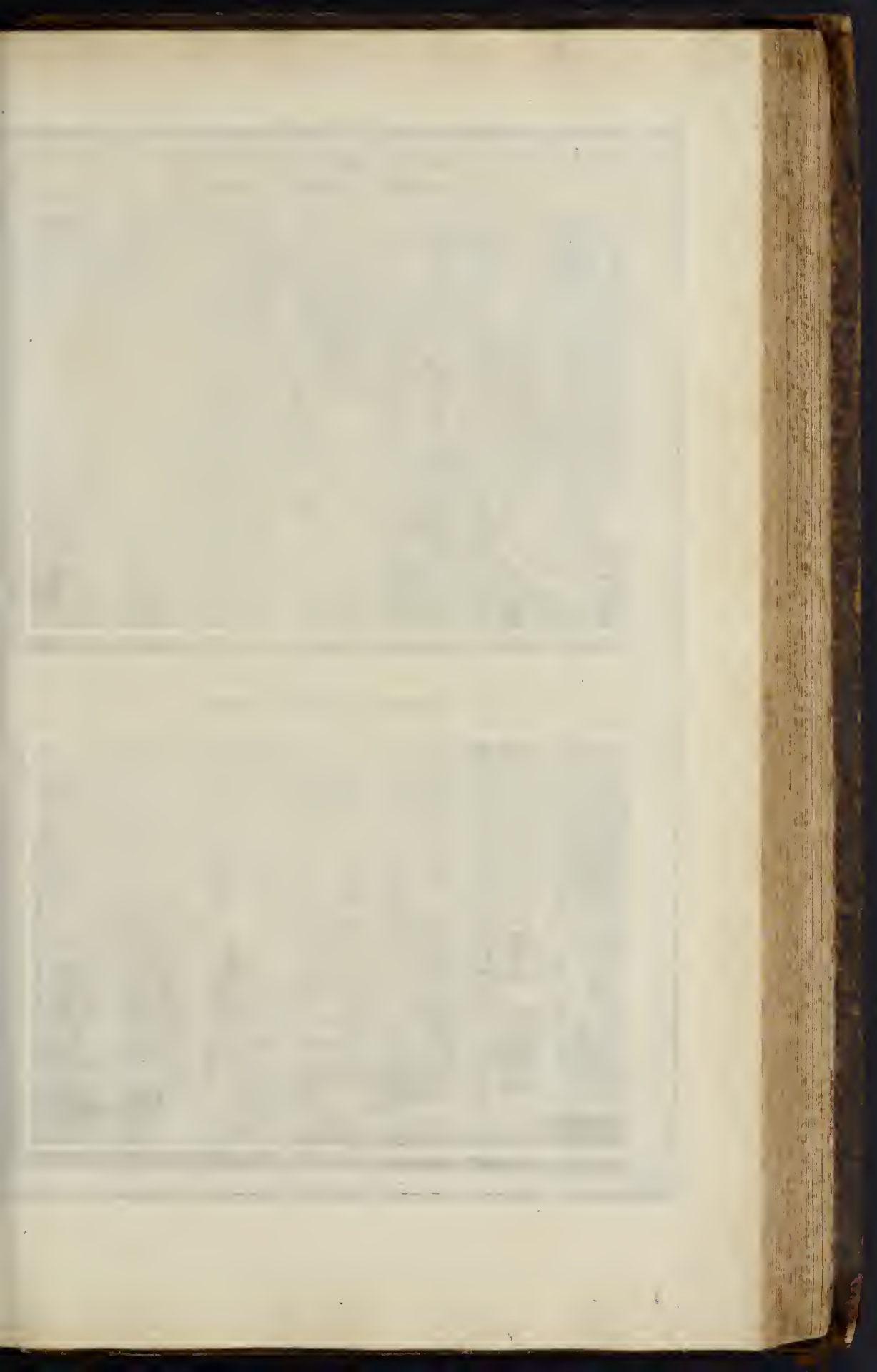
II. Samuel, chapitre XXIV. vers. 15.

Les fleaux de Dieu se suivoient de près dans la Judée, & les guerres civiles, suivies d'une famine de trois ans, ne pouvoient qu'y avoir fait de fort grands ravages. Il ne manquoit plus que la peste pour défoler ce Royaume, contre lequel Dieu étoit irrité depuis long-temps : mais David l'y attira bien-tôt par une action qui alluma de nouveau contre lui & contre son

L'an du monde 2987. avant J. C. 8016.

peuple la colere de Dieu. Ce Roi étoit paisible & tranquille dans ses Etats depuis la défaite d'Absalom, & la mort de Seba, & son Royaume ne se ressentoit presque plus après quelques années, des pertes qu'il avoit faites. David goûta avec trop de complaisance la gloire de regner, & son cœur ne conserva pas assez dans la prospérité cette humilité intérieure dont les plus grands Rois du monde ne se doivent jamais croire exempts. Il prit le dessein de faire dénombrer son peuple, pour connoître toutes les forces de son Royaume. Joab, à qui il communiqua cette pensée tâcha de l'en détourner, mais le Roi s'affermir dans sa première résolution, & il chargea Joab de ses ordres. Au bout de dix mois le dénombrement fut achevé, & il se trouva qu'il y avoit dans tout le Royaume plus de treize à quatorze cens mille hommes capables de porter les armes. Dieu fut irrité contre David de ce que par un mouvement d'orgueil & de vanité il avoit fait faire ce dénombrement, & il lui envoya dire par Gad le Prophete, qu'il eût à choisir l'un de ces trois fleaux, ou qu'il y eût sept ans de famine dans tout son Royaume, ou que l'épée d'un ennemi victorieux le fit fuir d'un lieu à l'autre durant trois mois : ou enfin, que la peste ravageât son pais trois jours de suite. David répondit au Prophete ; *Je suis dans une grande angoisse, mais je te prie que nous tombions entre les mains de Dieu, car ses compassions sont en grand nombre : mais que je ne tombe point entre les mains des hommes.* Il préféra ainsi trois jours de peste aux deux autres fleaux. Sur l'heure même la peste fut dans les villes & à la campagne par tout le Royaume, & en moins d'un jour elle eut emporté soixante & dix mille hommes. Un Ange faisoit promener & voler ce fleau de tous côtez avec une rapidité incroyable, & comme il étoit prêt de frapper la ville de Jerufalem, qui étant la plus peuplée du Royaume alloit voir en un moment ses rues & ses maisons pleines de morts ou de mourans, Dieu eut pitié de ce pauvre peuple, & il dit à l'Ange qui faisoit le dégât, *C'est assez, retien ta main.* L'Ange s'arrêta, & la peste n'acheva pas d'entrer dans Jerufalem. David bâtit un autel au lieu où l'Ange s'étoit arrêté, qui étoit l'aire d'Arauna le Jebusien, & dans ce même endroit fut bâti peu de temps après le Temple de Salomon.





I KONINGEN I 29 34  
 Salomon door Nathan tot Koningh gezelt  
 I ou 20 des Rois I 29 34  
 Salomon est pour Roy par Nathan



I KONINGEN III 29 36  
 Salomons konink  
 I ou 20 des Rois III 29 36  
 Couronnement de Salomon





*Le sacre de Salomon.*

## I. ou III. des Rois, chapitre I. vers. 39.

**Q**Uoi que David fût né avec le tempérament le plus vigoureux qu'il fût possible, puis qu'avant l'âge de seize ans il s'étoit batu avec un lion qui lui emporçoit une brebis, & l'avoit tué, sa vie s'étoit pourtant tellement usée par les agitations & les fatigues continuelles où elle avoit été depuis exposée, qu'il avoit perdu presque toute sa chaleur naturelle avant l'âge de soixante-dix ans. Comme on le voyoit ainsi baïller tous les jours, & qu'il avoit plusieurs fils capables de lui succéder, Adonija, qui depuis la mort d'Abfalom se voyoit l'aîné de tous, crut que le Royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, & qu'il ne devoit pas attendre de s'en mettre en possession que le Roi fût mort. Il mit dans ses intérêts les premières Têtes de l'Etat, Joab le Général de l'armée, Abiathar le Souverain Sacrificateur, & plusieurs autres Grands de la Cour, & soutenu par un parti si puissant il ne craignit pas de se faire proclamer Roi du vivant même de son pere, & sans en avoir eu son approbation. Le jour marqué pour l'exécution d'une si hardie entreprise étant venu, il fit préparer un festin magnifique dans une maison qui étoit à la sortie de la ville, auquel furent priez tous les principaux Chefs de son parti, & tous les Princes mêmes, à la réserve de Salomon. Les freres d'Adonija ne savoient apparemment rien de son dessein, mais c'étoit un tour adroit de ce Prince ambitieux, que d'engager ainsi sous un faux semblant ses freres à être présents au choix que les Grands du Royaume feroient de lui pour succéder au Roi leur pere. Sa politique n'alla pas jusqu'à y convier Salomon, qui ne se doutant de rien ne se seroit pas gardé plus que les autres du piège qui leur étoit tendu; mais Dieu ne permet pas que les hommes fassent toujours ce qu'ils peuvent faire, quand cela pourroit nuire à ses desseins, il avoit des vûtes sur Salomon imperceptibles à la politique d'Adonija, & il falloit même que les démarches précipitées de ce Prince impatient de régner, l'éloignassent pour toujours du trône, & y fissent monter Salomon plutôt qu'il n'auroit pu faire si les choses fussent allées leur train ordinaire & naturel. Le Prophete Nathan, & le Sacrificateur Tfadoc, & plusieurs autres personnes d'un rang distingué n'avoient eu aucune communication du dessein d'Adonija, & l'attachement respectueux qu'ils avoient pour David, ne leur auroit pas permis d'entrer dans ce parti, & de rien faire au préjudice des intentions du Roi. Mais outre cela quelques-uns d'entr'eux, & particulièrement le Prophete Nathan, savoient que Dieu avoit destiné à Salomon le trône de David son pere, & que ce Roi avoit promis à Bethabée sa femme, mere de Salomon, de le nommer pour son Successeur. Nathan donc averti de ce qui se tramoit contre l'autorité Royale, & l'intention de Dieu & du Roi, se hâta d'en donner avis à Bethabée, afin que cette sage Reine prévint les desseins d'Adonija, & qu'elle parlât au Roi pour son fils. David fut surpris d'apprendre qu'Adonija vouloit lui enlever ainsi de force la succession du Royaume, & confirmant à Bethabée la promesse qu'il lui avoit faite avec serment de mettre en sa place son fils Salomon, il donna en même temps ses ordres pour le faire sacrer sur l'heure même. Le Sacrificateur Tfadoc, & Nathan le Prophete furent chargés de l'exécution des ordres du Roi, & ces deux hommes de Dieu, accompagnez de tous les Officiers de la Couronne qui n'avoient pas été invitez au festin d'Adonija, firent monter, comme David l'avoit ordonné, Salomon sur la Mule du Roi, & le menerent en grande cérémonie au lieu que David leur avoit marqué, & Tfadoc, qui avoit pris du Tabernacle une corne d'huile, le sacra publiquement, parmi le son des trompettes, & les acclamations du peuple, qui croit de tous côtez, *Vive le Roi.* Salomon fut ensuite conduit avec cette pompe au Palais Royal pour y prendre possession du trône, & l'allégresse fut si grande dans toute la ville de Jérusalem, que l'Ecrivain sacré n'a pu l'exprimer qu'en empruntant de l'hyperbole la force qui manquoit aux expressions naturelles, & en disant que la terre se fendoit des cris qu'on jettoit. Les conviez d'Adonija entendant ce bruit extraordinaire qui se faisoit dans Jérusalem, voulurent favoriser ce que c'étoit, & ayant appris que c'étoit le sacre & le couronnement de Salomon, que David venoit de nommer pour son Successeur, se séparèrent en diligence, & se sauverent l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, de crainte d'être arêtez, & punis par le nouveau Roi. Adonija courut au Tabernacle, comme l'asyle le plus prompt & le plus sûr qu'il pût trouver, & saisit les cornes de l'autel d'airain qui étoit dans le parvis. Salomon en fut averti, & il manda dire à ce Prince qu'il lui faisoit grace, & que sa vie lui seroit assurée à condition qu'il se conduiroit à l'avenir d'une manière à ne donner aucuns soupçons de sa fidélité & de son zele. Adonija vint ensuite en remercier le Roi, & Salomon lui confirma de sa propre bouche le pardon qu'il lui avoit accordé.

*Le jugement rendu par Salomon au sujet d'un enfant  
que deux femmes se disputoient l'une à l'autre.*

I. ou III. des Rois, chapitre III. vers. 24. 25.

La mé-  
me an-  
née

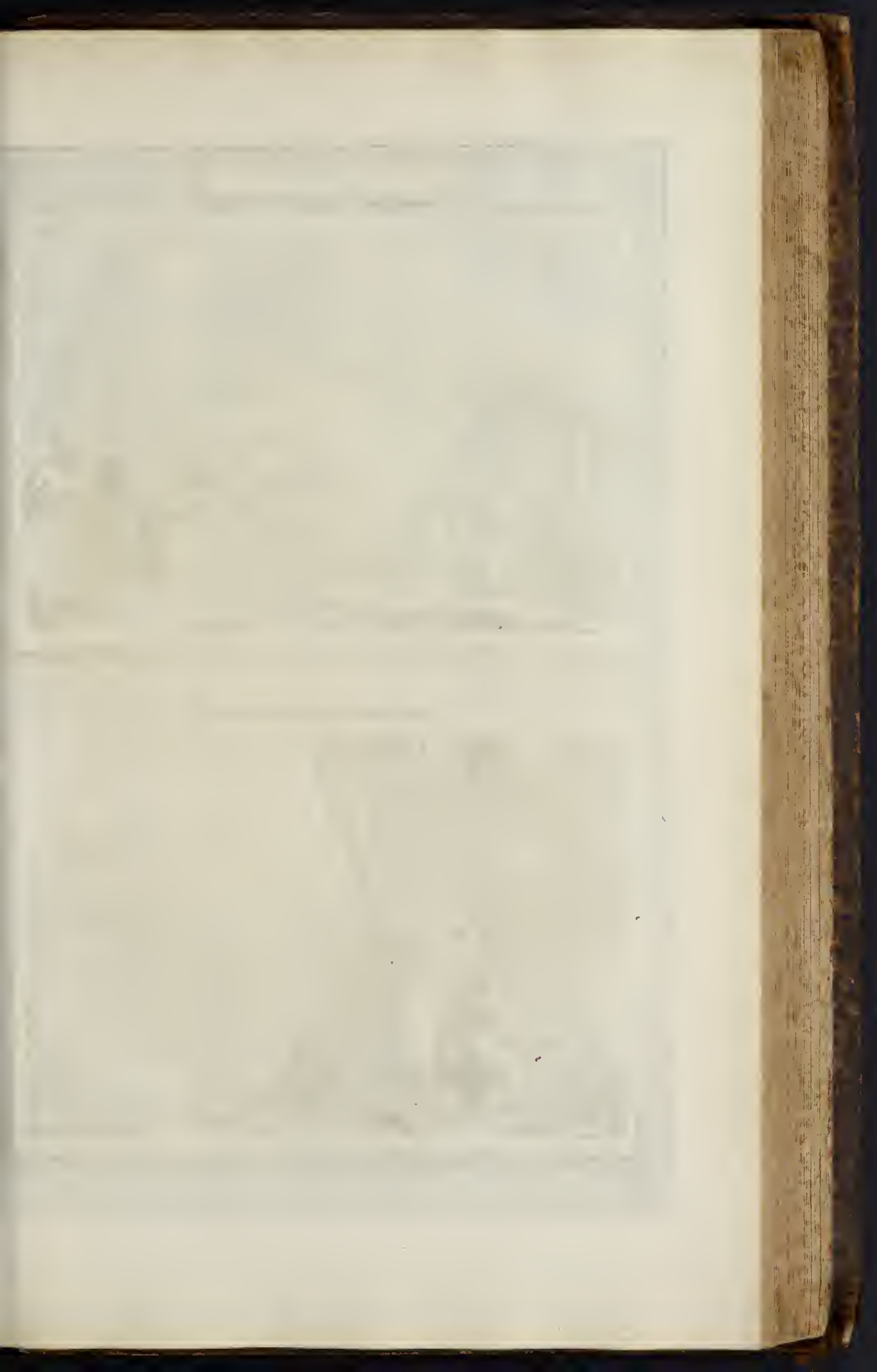
**L**E choix que David avoit fait de Salomon fut approuvé de tout le monde. Ce Prince n'avoit que dix-huit ans quand il monta sur le trône, mais ce qui sembloit manquer à ses années étoit glorieusement suppléé par les qualitez de son ame, qui jointes à une mine grande & majestueuse, le rendoient digne de succéder au plus grand Roi qu'il y eût au monde. David lui donna les instructions qu'un Prince aussi habile qu'il étoit dans l'art de régner, étoit capable de donner à un Successeur, & il le chargea en particulier du secret de la conduite qu'il auroit à tenir à l'égard de certaines personnes que David lui nomma, comme des gens indignes de ses grâces. Il mit en ce rang cet insolent & audacieux Semeï, à qui il avoit, à la vérité, pardonné son crime, mais qui ne méritoit pas que Salomon eût pour lui aucun support. Ce n'étoit pas une révocation du pardon que David lui avoit accordé, il n'y avoit pas eu en cela de bonne foi, mais le fils pouvoit, selon sa prudence, préférer à cet homme telles conditions qu'il lui plairoit, afin qu'il jouît en les observant, du pardon qu'il avoit obtenu de la clémence du pere. Salomon lui défendit donc en lui confirmant la grace que David lui avoit faite, de sortir jamais de Jérusalem, & Semeï reçut cette condition comme une grace nouvelle, s'estimant encore trop heureux de voir sa vie en sûreté. Trois ans après, par oubli ou autrement, il courut après quelques esclaves qui s'étoient enfuis, & la nouvelle en étant venue à Salomon, il le fit mourir. Joab étoit encore un de ceux à qui David avoit fait grâce de trois grands crimes qu'il avoit commis, l'un d'avoir tué traitreusement Abner, le Chef de l'armée de Saul, l'autre d'avoir tué Absalom, contre les défenses expressees que David en avoit faites avant la bataille, & le troisième, le meurtre d'Amaza, que le Roi avoit nommé pour Général de ses armées, après la victoire gagnée sur Absalom. Jamais homme ne servit plus utilement son Prince, que Joab avoit servi David; mais Joab étoit un de ces Serviteurs fiers & superbes des services qu'ils ont rendus, qui croient que leurs Rois ne feroient être Rois sans eux, & qui se mettent ainsi à côté du trône, à quelques degrez seulement plus bas que leur Souverain. Salomon étoit instruit de toutes ces choses, & David ne manqua pas de lui faire connoître la nécessité qu'il y avoit de se défaire d'un homme si dangereux. David ne faisoit encore rien en cela qui pût intéresser le moins du monde la droiture de son cœur, & si Joab ne se fût pas trouvé coupable d'autres crimes que de ceux que David avoit laissés impunis, Salomon ne lui auroit pas fait perdre la vie. Mais Joab avoit eu le malheur d'entrer dans la conspiration d'Adonija, & Salomon qui l'avoit pardonnée à ce Prince, ne jugea pas à propos de la pardonner à son sujet, à qui les services importants qu'il avoit rendus à David son pere auroient sauvé la vie, s'ils n'avoient pas été flétris par les crimes qu'il avoit mêlés parmi ses grandes actions. Environ six mois après le couronnement de Salomon, Dieu retira du monde David, qui mourut plein de consolation & de joie de laisser sur le trône d'Israël un fils aussi digne de l'occuper qu'étoit celui qui le remplissoit.

Salomon ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur que de rendre son règne heureux à ses peuples. Dieu bénit un desir si juste, & il apparut dans un songe à ce jeune Prince pour lui dire de demander ce qu'il voudroit. Un cœur ambitieux qui auroit vu dans ce moment les plus grands empires de l'Univers soumis à son choix, n'auroit pas perdu cette occasion de les demander, & une ame possédée de l'amour des richesses, auroit porté d'abord toutes ses vûes sur des trésors immenses & inouis: Salomon ne demanda que la sagesse, & les lumieres nécessaires pour bien régner. Il falloit que ce Prince fût déjà bien sage, pour borner ses desirs à la sagesse, & la préférer sans hésiter à toutes les choses du monde. Dieu lui accorda sa demande, & il y ajouta de lui-même, & par surcroît, la gloire & les richesses que Salomon n'avoit pas demandées.

L'an du  
monde  
3992.  
3552.  
J. C.  
1012.

Il se présenta bien-tôt après une occasion à faire paroître cette merveilleuse sagesse que Dieu lui avoit donnée. Deux femmes de mauvaise vie demeuroient dans une même maison, & elles accouchent chacune d'un fils, trois jours l'une après l'autre. L'une de ces femmes dormant fort profondément s'étoit couchée sur son enfant qu'elle avoit mis auprès d'elle dans son lit, & l'avoit étouffé, mais s'étant aperçue de ce malheur, elle s'étoit levée de nuit, & avoit porté cet enfant mort dans le lit de l'autre, de qui elle avoit pris l'enfant, & l'avoit couché auprès d'elle. Le lendemain au matin cette autre femme trouve en se réveillant un enfant mort à ses côtés, elle regarde, & reconnoît que ce n'étoit point son enfant, qu'elle alla trouver dans le lit de sa compagne. Celle-ci soutint que c'est son enfant, & refusa absolument de le rendre. La cause fut portée devant le nouveau Roi, & comme on ne pouvoit trouver aucuns témoins, ni aucune autre sorte de preuves propres à éclaircir un fait si douteux, & sur lequel ces deux femmes soutenoient également leurs prétentions, Salomon se fit apporter une épée, & il ordonna qu'on partageât l'enfant en deux moitiés, & qu'on en donnât une à chacune de ces deux femmes. La fautive mere, qui étoit animée contre l'autre, & qui n'avoit dessein que de lui donner du déplaisir, acquiesça à l'arrêt: mais la véritable mere aima mieux renoncer à son enfant que de le voir ainsi mis en pieces. On connut à cela laquelle de ces deux femmes étoit la mere, & tout le monde admira dans l'adresse que Salomon avoit eu de faire parler la Nature où la voix des témoins étoit muette, la sagesse de ce Monarque.





I KONINGEN VI 20-21.  
 Salomon doet den Tempel bouwen  
 I. in III. des REXIS VI 20-21.  
 Salomon fait bâtir le Temple.



I KONINGEN VII 29-48.  
 Men werkt aan den Gouden Altare en andere veralmliken der Tempel  
 I. in III. des REXIS VII 29-48.  
 On travaille à l'Autel d'or & autres ornemens du Temple.





*Salomon fait bâtir le Temple.*

## I. ou III. des Rois, chapitre vi. vers. i. &amp;c.

**S**alomon n'avoit demandé à Dieu que la sagesse, & Dieu pour le récompenser du désintéressement que ce Prince avoit fait paroître pour les richesses de la terre, lui en donna une si grande abondance qu'on n'en avoit point encore vû de pareilles sous aucun regne. L'argent étoit devenu si commun dans la Judée qu'il n'y étoit presque rien estimé; & l'on peut à peine imaginer l'immense quantité d'or qui s'y trouvoit, & qui augmentoit tous les ans. Salomon sanctifia toutes ces richesses par l'emploi qu'il en fit à bâtir le Temple le plus magnifique qui se fût encore jamais vû au monde, & le premier que Dieu y ait jamais eu. David, qui avoit souhaité de le bâtir, mais à qui Dieu avoit fait dire que cette gloire seroit réservée à Salomon, avoit laissé à son fils de riches préparatifs, mais Salomon se forma un plan si somptueux & si magnifique du Temple qu'il vouloit faire, que pour le remplir il fallut dans une abondance extraordinaire des richesses de toute espèce, & des Ouvriers presque sans nombre pour préparer les matériaux, ou pour les mettre en œuvre. Il ne voulut employer à cet édifice que des plus belles pierres qui se pouvoient trouver, & il y eut quatre vingt mille hommes occupés ou à les tailler dans leurs carrières, ou à les polir, & les mettre en bas relief, afin que l'art & la nature concourussent ensemble, & comme à l'envi, à joindre dans ce bâtiment tout ce que l'un & l'autre a de plus parfait. Tout le bois devoit être ou de cedre, ou de sapin, mais principalement de ce premier, comme étant le plus précieux de tous les bois. Ils croissoient en abondance au mont Liban, qui étoit dans les Etats du Roi de Tyr, & Salomon ayant obtenu de ce Prince le consentement d'en faire abatre autant qu'il voudroit, trente mille hommes furent employés à couper les cédres ou à les tailler. Ils se relevoient les uns les autres de mois en mois, & il y en avoit toujours dix mille qui travailloient actuellement sur le mont Liban, sans compter les Ouvriers qu'Hiram Roi de Tyr y avoit envoyés en grand nombre de ses Etats, sur la demande que Salomon lui en avoit faite, comme de gens qui avoient en toutes ces choses une capacité qui leur étoit particulière. On garda en tout cela un ordre si admirable, & on prit si bien toutes les mesures & toutes les proportions pour les pierres & pour le bois qui devoient entrer dans la construction de cet édifice, que lors qu'il fallut les mettre en œuvre on n'eut besoin ni de scie, ni de marteau pour y faire aucun changement, ou pour joindre ensemble ce nombre presque infini de matériaux. L'Histoire ne fournit point d'exemple semblable dans des bâtimens de la grandeur & de la somptuosité de celui-là, & il falloit que les Architectes qui en avoient la principale direction eussent pour cela une habileté qui approchoit fort du prodige. Le Temple fut commencé de bâtir la quatrième année du regne de Salomon, & achevé dans l'onzième; de sorte qu'on y employa sept années, quelque diligence qu'on y apportât, & quelque grand que fût le nombre des Ouvriers qui y travailloient, ce qui seul seroit suffisant pour nous donner une fort grande idée de cet édifice. Il pourroit pourtant sembler que c'étoit peu en comparaison de ces quarante-six années que les Juifs disoient à Jésus-Christ en S. Jean, qu'on avoit mises à bâtir le second Temple, lequel étoit même fort inférieur en magnificence & en richesses à celui de Salomon. Mais ce n'étoit pas un travail de suite, & auquel fussent employés des milliers de gens, comme quand ce Roi fit bâtir le Temple dont on commence ici de donner l'histoire. C'étoient seulement quelques changemens, & quelques décorations qu'Hérode avoit fait faire au second Temple, qui avoit été bâti du temps de Zorobabel, par un peuple pauvre, & revenu depuis peu de temps d'une longue captivité. Après la mort d'Hérode, qui étoit arrivée environ trente ans avant que les Juifs tinssent ce langage à Jésus-Christ, on avoit repris plusieurs fois ces réparations, afin de donner à ce second Temple tous les embellissemens qu'on pouvoit; mais tout cela n'approchoit pas de la beauté & de la magnificence du premier, & Salomon, le plus éclairé & le plus riche de tous les Rois, avoit pu faire en sept années un Temple plus riche & plus somptueux, que toute la Nation n'en auroit pu bâtir dans la moitié d'un siècle, après son retour de la captivité de Babylone, & sous la domination des Romains, qui par les nouveaux tributs dont ils avoient chargé la Judée, étoient capables d'épuiser ce peu de richesses, qu'une longue suite de guerres civiles y avoit déjà consumées.

L'an d't  
monde  
2993.  
avant J.  
C. 1011.

*Salomon fait faire l'Autel d'or, la Table des pains de proposition, & les autres meubles sacrez.*

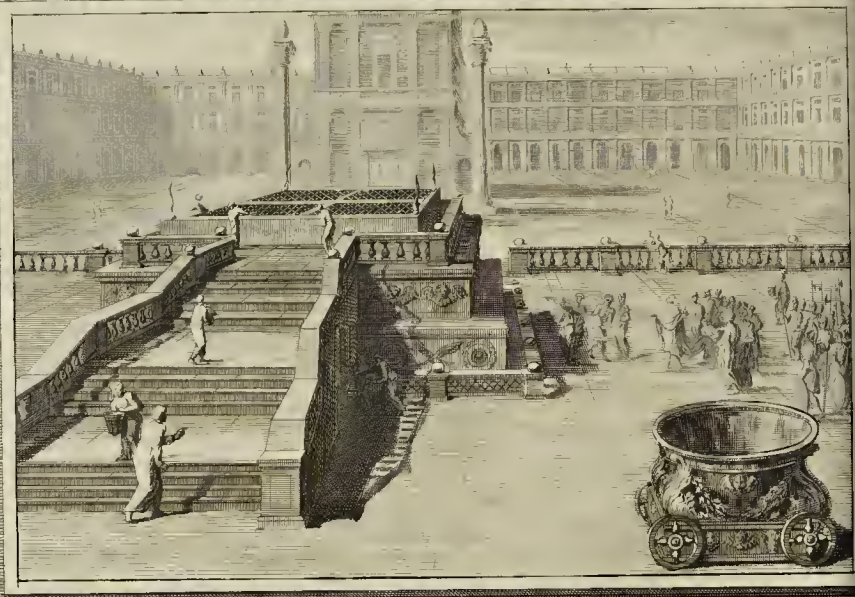
I. ou III. des Rois, chapitre vi.

Comme Salomon suivit dans la forme du Temple celle du Tabernacle dont Dieu avoit donné le plan à Moÿse, il fit aussi tous les meubles saints qui devoient être mis dans le Temple sur le modele de ceux du Tabernacle. Il n'y eut que l'Arche de l'Alliance qu'il ne changea point, & qu'il garda toute telle que Moÿse l'avoit laissée, mais pour les autres pieces, elles furent toutes changées, & il en fit de nouvelles sur la figure des premieres, qui ne lui paroissent pas assez riches, ni assez grandes pour répondre à la magnificence du Temple qu'il faisoit bâtir. Il n'y avoit eu dans le lieu saint du Tabernacle qu'un Chandelier d'or, dont nous avons vu plus haut la description & la richesse, mais Salomon en fit faire dix, qui furent mis cinq d'un côté, & cinq de l'autre vis-à-vis du Lieu très-Saint : & au lieu d'une seule Table d'or qui avoit été mise dans le même endroit du Tabernacle Mosaïque, Salomon en fit faire dix, qui furent rangées de la même maniere que les Chandeliers, cinq à la main droite, & cinq à la gauche. Il n'y en avoit pourtant qu'une, qui étoit celle du milieu, sur laquelle dussent être mis les pains de proposition, les neuf autres étoient couvertes des vases d'or que Salomon avoit fait faire dans une grande quantité pour le service du Temple, comme étoient les coupes, les encensoirs, les bassins, & tels autres vases, qui étoient d'une richesse sans égale. Il changea de même l'Autel d'or qui étoit dans le Sanctuaire, & il en fit faire un autre, qui eût plus de proportion à la grandeur & à la richesse des autres meubles sacrez. Mais il ne fit pas de l'Autel, comme de la Table & du Chandelier Mosaïques, dont il avoit augmenté le nombre, & fait dix Tables pour une, & dix Chandeliers pour un, car il ne fit qu'un seul Autel d'or, pour les parfums, comme il ne fit aussi qu'un seul Autel d'airain pour les holocaustes. Si ce Prince n'avoit eu en vûe que la magnificence du Temple, il auroit fait plusieurs Autels d'or, aussi bien que plusieurs Chandeliers, & plusieurs Tables, mais la sagesse céleste dont il étoit rempli, lui fit distinguer dans toute la conduite de cet édifice sacré, & de tous ses vases, ce qui n'y entroit que pour l'ornement & pour la pompe, d'avec ce qui cachoit quelque mystere. Il avoit une liberté toute entiere dans les choses du premier ordre de faire tout ce qu'il jugeroit le plus à propos, mais il devoit dans celles qui étoient d'un caractère plus élevé, & dont l'institution avoit été mystérieuse, se conformer entierement au plan que Dieu en avoit donné à Moÿse, & sur lequel ce Ministre, *fidele dans toute la Maison de Dieu*, avoit fait construire le Tabernacle. Salomon avoit donc pu sans s'éloigner en aucune sorte des vûes du S. Esprit, multiplier dans le Sanctuaire le nombre des Tables d'or, puisqu'il ne séparoit point entre ces Tables les douze pains de proposition, qui devoient être rangez tous ensemble sur une seule : & que les neuf autres étoient destinées à un usage tout différent, ce qui laissoit ainsi subsister dans tout son entier le mystere de la Table des pains de proposition, dont nous avons donné l'explication en un autre endroit. Et à l'égard des neuf Chandeliers que ce sage Prince ajouta au delà de celui que Dieu avoit commandé à Moÿse de faire pour le Tabernacle, cette augmentation n'en ruinoit point le mystere, qui consistoit à représenter la lumiere spirituelle que Jésus-Christ répand dans l'Eglise, ou par lui-même, ou par ses Ministres, qui sont comme autant de Chandeliers mystiques à côté de Jésus-Christ, représenté par le Chandelier du milieu que Joseph appelle dans le livre 8. de ses Antiquitez Judaïques, *le grand Chandelier*, & duquel il dit qu'il étoit le seul qui brûloit continuellement, le jour & la nuit. Mais Salomon n'auroit pas pu multiplier l'Autel des parfums, ni l'Autel des holocaustes sans en ruiner les mysteres, qui étoient de représenter par ce dernier, qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un seul Autel où ait pu être offert à Dieu le sacrifice propitiatoire pour les péchez du monde : & par le premier, qu'il n'y a de même qu'un seul Autel d'où l'encens mystique de nos prieres monte jusqu'à Dieu, en odeur de suavité. L'un & l'autre de ces Autels étoit le type de Jésus-Christ sous deux égards, différents, à la vérité, savoir, le sacrifice, & l'intercession, mais qui se trouvent joints tous deux ensemble en la personne de Jésus-Christ, & sont incommunicables à tout autre. Ce fut donc la raison pourquoi Salomon, quelque magnificence qu'il voulût donner à son Temple, n'augmenta pas le nombre des Autels, mais il se tint religieusement pour l'un & pour l'autre, à l'unité à laquelle Moÿse s'étoit borné dans la construction du Tabernacle.





I KONINGEN VII  
 De Altaar, waschvat, en de Kopere Pilaaren  
 In III de Rijck VII  
 Aedel, Saveris, & Schouten d'Amstel



I KONINGEN VII  
 De gegootene Zee  
 In III de Rijck VII  
 Aedel, Saveris, & Schouten d'Amstel





*L'Autel des holocaustes, & les deux colonnes d'airain que Salomon fit mettre au parvis du Temple.*

I. ou III. des Rois, chapitre VII. vers. 14. &c.

L'Autel d'airain que Dieu avoit commandé à Moÿse de faire pour les holocaustes, ne parut pas à Salomon avoir assez de proportion avec la grandeur du parvis du temple, ni avec la magnificence des autres meubles sacrez qu'il préparoit pour un si superbe Edifice. Ce premier Autel n'avoit que cinq coudées de long & autant de large, & sa hauteur étoit seulement de trois coudées : Salomon en fit donc faire un qui étoit trois fois plus grand, car il avoit vingt coudées : de sorte que c'étoit comme une petite montagne d'airain qui s'élevoit du milieu du parvis, & qui exposoit ainsi de tous côtez aux yeux de route l'assistance les victimes que les Sacrificateurs y offroient à Dieu, & les holocaustes qu'ils y brûloient en son honneur. L'Auteur sacré du second livre des Croniques, qui nous a donné dans le chapitre quatrième la mesure de cet autel, ne nous a rien dit de la maniere en laquelle les Sacrificateurs en approchoient pour y faire le service, car étant presque deux fois plus haut que la taille ordinaire d'un homme, il n'étoit pas possible que les Sacrificateurs y pussent placer les victimes & les y arranger pour l'holocauste sans monter fort haut, & cependant Dieu avoit défendu dans le chapitre 20. de l'Exode de monter à son Autel par des degrés. Mais ou cette défense n'avoit regardé que ces sortes de degrés dont les marches trop hautes, & trop écartées l'une de l'autre, comme on les voyoit dans les autels des idolâtres, obligeoient ceux qui y montoient à lever tellement la jambe que la modestie & la pudeur en étoient choquées, & non pas ceux dont les marches basses, présentent une montée aisée, dans laquelle on ne s'aperçoit presque point que celui qui monte par ces degrés, leve seulement le pied. Ou bien Salomon fit élever de tous côtez depuis le pavé du Temple jusques à une certaine hauteur de l'autel, une montée presque insensible, par laquelle sans marches & sans degrés les Sacrificateurs arivoient peu à peu jusques à l'endroit où ils devoient faire le service. Afin de donner à cet ouvrage, & à tous les autres de la même matiere dont Salomon avoit fait un plan magnifique, toute la beauté qu'ils pouvoient avoir, il avoit fait venir de Tyr un Ouvrier en fonte & en airain, le plus habile qui se pût trouver. Il se nommoit Hiram, Juif d'extraction, & de race, mais Sujet du Roi de Tyr, & demeurant dans la ville de ce nom. Cet homme rare & incomparable dans sa profession fonda deux colonnes d'airain d'une grandeur & d'une beauté surprenante. Elles avoient douze coudées de tour, & dix-huit de longueur, qui faisoient trente-cinq coudées communes, car il ne semble pas qu'on puisse gueres autrement entendre ce qui est dit dans les Livres saints, de la longueur de ces colonnes, que le second livre des Croniques dit avoir été de trente-cinq coudées, & le premier livre des Rois de dix-huit. Elles avoient outre cela des bases, & des chapiteaux d'un travail merveilleux, où l'on voyoit en gros relief quatre-cens pommes de grenade à deux rangées, qui sembloient pendre du haut des colonnes, avec plusieurs autres figures entrelassées avec tant d'art & de justesse, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer la main de l'ouvrier qui les avoit travaillées. Ces deux colonnes furent placées dans la grande Cour avec l'autel des holocaustes & la mer d'airain, dont-il sera parlé sur la figure suivante, l'une à la main droite, & l'autre à la gauche, pour augmenter la pompe & la magnificence de cette Cour, qui étoit à l'entrée du Temple. Salomon donna à l'une de ces colonnes le nom de *Jakin*, qui signifie en Hébreu *établissement*, ou *fermeté*, & il nomma l'autre *Boas*, c'est-à-dire, *force*. Dans ces deux noms qui ont beaucoup de rapport l'un avec l'autre, ce pieux Prince marquoit le vœu qu'il faisoit que Dieu rendit ce Temple ferme & assuré pour jamais, & qu'il l'honorât continuellement de sa protection. Mais ce vœu, qui ne s'est point accompli à l'égard du Temple materiel de Solomon, à cause des péchez du peuple, se vérifia tous les jours, & s'accomplira jusques à la fin des siècles, en faveur de l'église, le vrai Temple de Dieu, laquelle subsiste & se soutient de siècle en siècle, suivant la promesse expresse de Jesus-Christ, que les portes d'enfer ne prévauront jamais contre son Eglise.

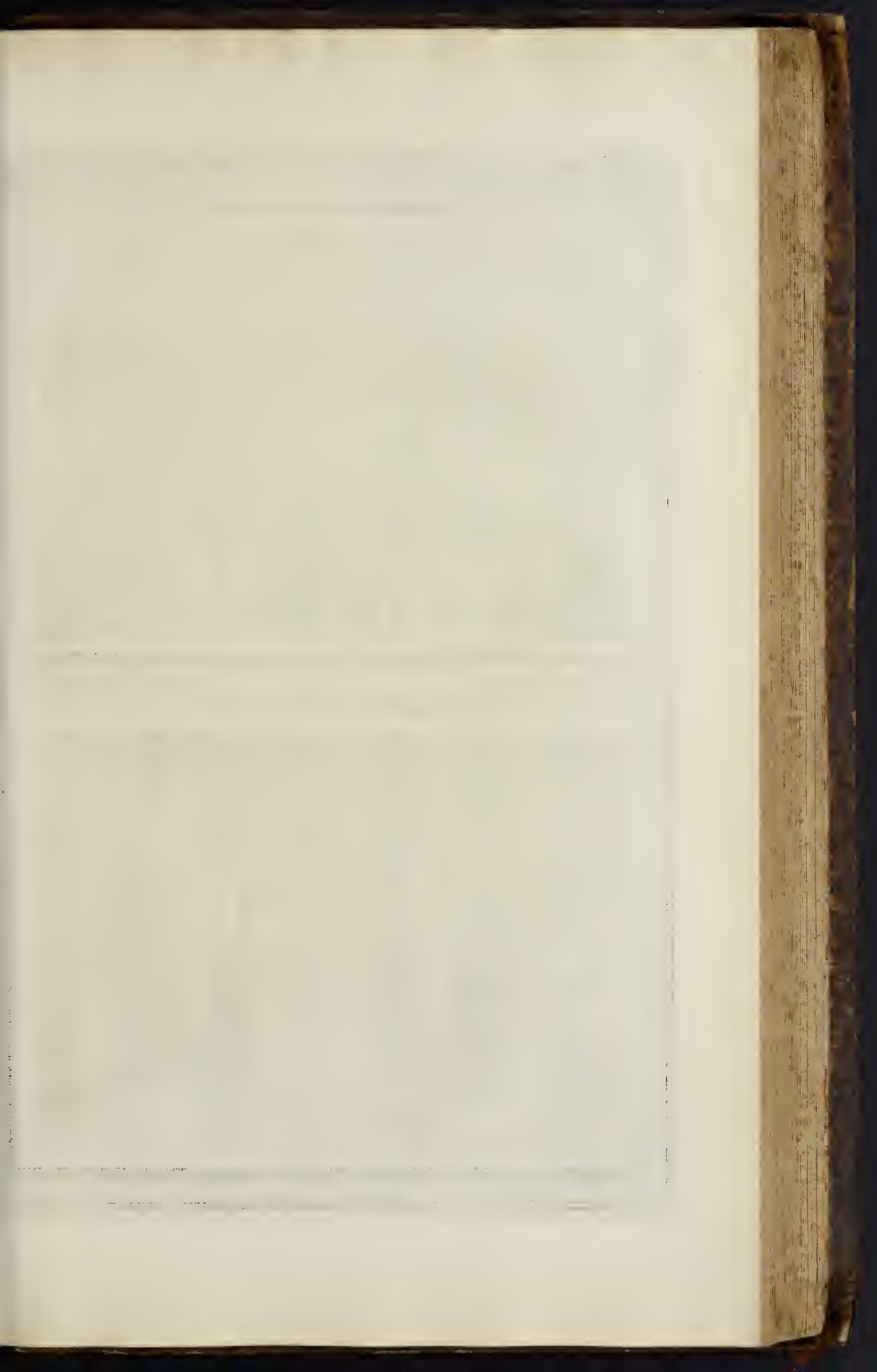
*La Mer d'airain.*

I. ou III. des Rois, chapitre VII. vers. 23. 24. &amp;c.

**M**Oÿse avoit mis par l'ordre de Dieu dans le parvis du Tabernacle une cuve d'airain qui devoit être toujours pleine d'eau, afin que les Sacrificateurs s'en lavassent les mains & les pieds avant que d'aller faire le service. Au lieu de cette cuve, dont la forme & la grandeur étoit proportionnée à celle du lieu où elle étoit mise, Salomon fit faire pour le même usage un vaisseau d'airain d'une grandeur & d'une beauté dignes de la magnificence de ce Monarque. Ce Vaisseau, que l'Ecriture appelle *la Mer d'airain*, à cause de la grande quantité d'eau qu'il contenoit, étoit d'une figure ronde, & il avoit trente coudées de tour, & cinq de hauteur. Il étoit épais d'une palme, & pour en rendre les bords plus larges, & plus agréables à la vue, il y avoit tout autour des manieres de consoles, ou figures en saillie, disposées dix-à-dix dans l'espace de chaque coudée, à deux rangées, jettées en fonte. Cette Mer étoit posée sur douze beaufs d'airain, dont tout le derrière du corps étoit caché sous la mer qui portoit dessus, & le devant se monroit tout autour, rangez trois à trois vers les quatre parties du monde. Dix bases d'airain, dont chacune avoit quatre coudées de long, quatre de large, & trois de haut, soutenoient toute cette grande machine, ces bases étoient enrichies de plusieurs ouvrages de sculpture, & entre des couronnes & des entrelas il y avoit des lions, des beufs, des cherubins, & diverses autres figures d'un travail exquis.

Quoi qu'un si grand vaisseau, qui faisoit comme une petite mer dans le Vestibule du Temple, fût suffisant pour laver tout ce qui devoit être purifié par l'eau dans l'usage saint prescrit par les Loix de Moÿse, Salomon y ajouta dix autres cuves d'airain beaucoup moindres, à la vérité, que celle-là, mais pourtant assez grandes pour contenir chacune quatre ou cinq muids d'eau. Elles étoient élevées sur des bases de la même matiere, & elles furent placées cinq au côté droit du Temple, & cinq au côté gauche, ce qui n'étoit pas un petit ornement pour le porche où elles étoient ainsi disposées. Tous ces grands amas d'eau à l'entrée du Temple de Dieu marquoient en général aux Israélites, & en particulier aux Ministres sacrez, avec quelle pureté on doit s'approcher de Dieu, & vaquer à l'adoration & à la priere, & combien nous avons tous besoin d'être lavés & purifiés de nos péchez par les eaux nettes de la grace & du S. Esprit pour pouvoir approcher de Dieu, suivant ces excellentes paroles de l'Apôtre aux Hébreux : *Allons avec un vrai cœur & une pleine certitude de foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaise conscience, & le corps lavé d'eau nette : & conformément à ce que le même Apôtre écrivoit à Timothée qu'il recommançoit à tous les Fidèles de faire leurs prieres en levant vers le Ciel des mains pures ; ou des mains purifiées dans les eaux de la repentance, & du S. Esprit.*

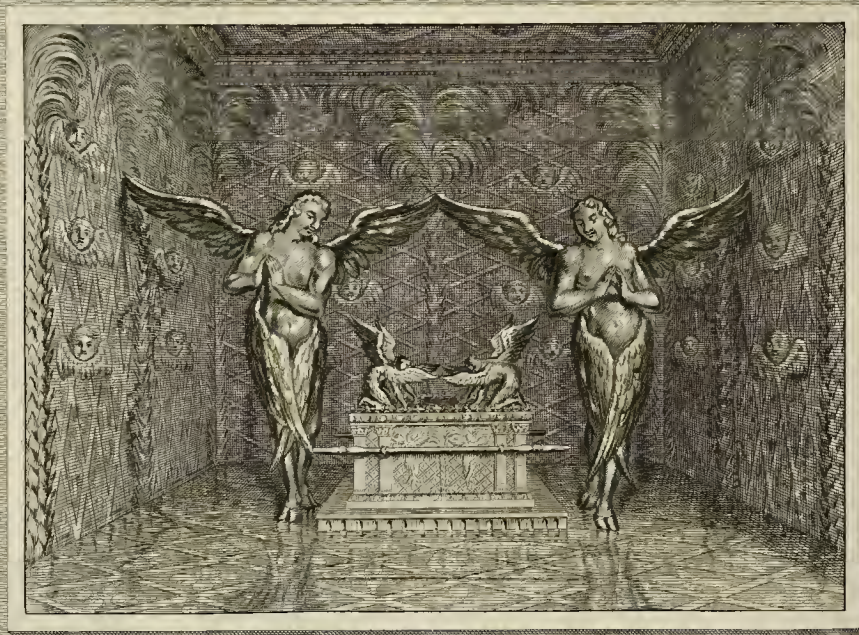




I KONINGEN VII  
 Inwijding van Salomons Tempel  
 I. M. de Roze van d.  
 Dichting de Tempel des Salomon



I KONINGEN VIII  
 De Arke des verbonds met Heilige der Heiligen  
 I. M. de Roze van d.  
 I. Arke des Verbonds met Heiligen



J. Verelst del. van de Roze



*La dédicace du Temple.*

## I. ou III. des Rois, chapitre VIII. vers. 3---12.

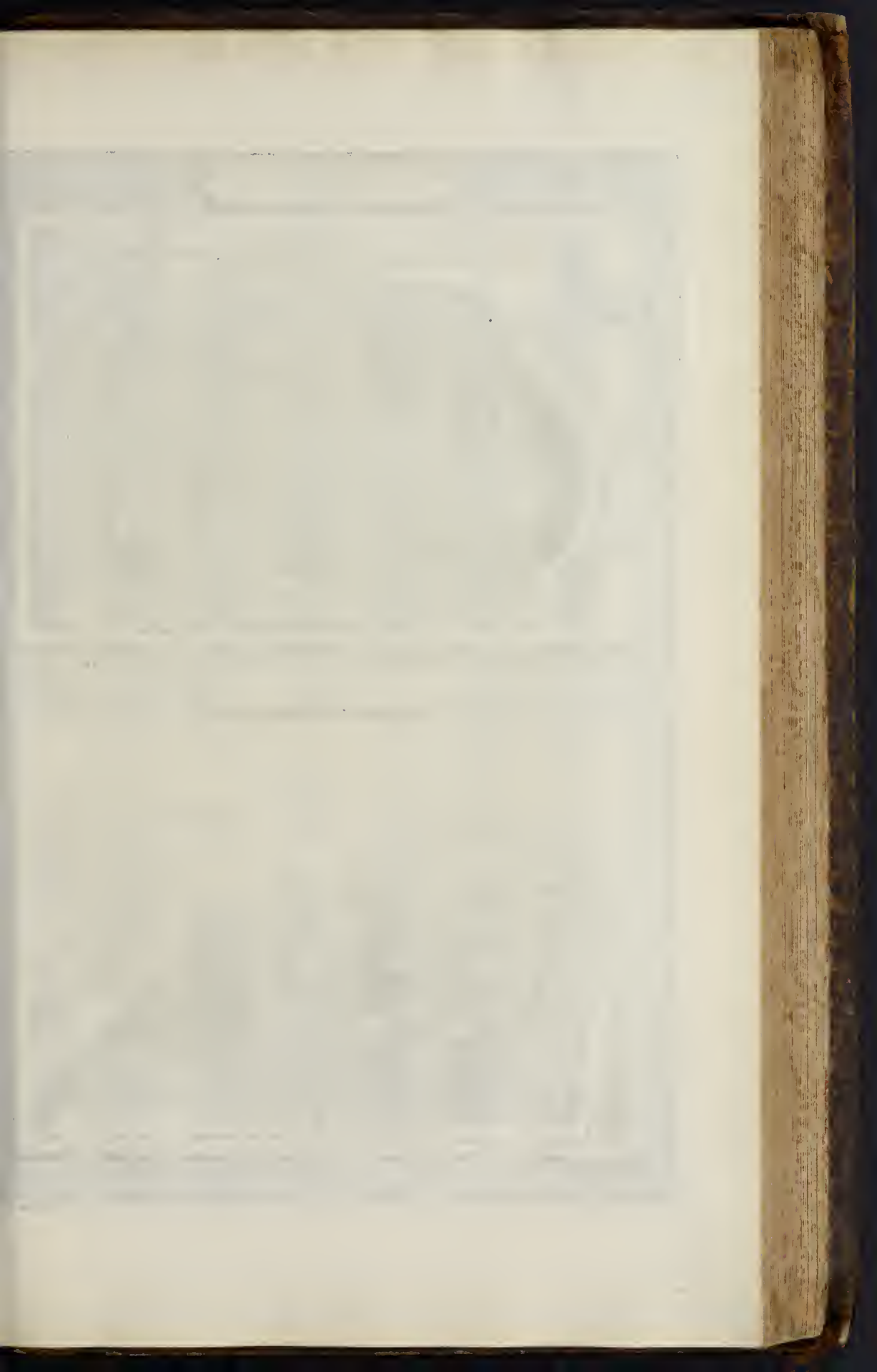
**A** Prés que le Temple fut achevé, & qu'il n'y manquoit plus rien de tout ce qui étoit nécessaire pour le service divin, Salomon ne pensa plus qu'à en faire la dédicace. Il choisit pour cette cérémonie le temps le plus propre dans toute l'année pour y attirer un concours extraordinaire de peuple, & pour exciter la dévotion, qui fut le septième mois, dans lequel se rencontroient deux des plus grandes solemnitez de l'ancienne Eglise, la Feste des expiations, & celle des Tabernacles. Ce mois répond en partie à notre mois de Septembre, & en partie à celui d'Octobre, & c'est celui auquel, selon le sentiment le plus reçu parmi les Théologiens, & qui est le mieux fondé, le monde, le seul Palais en quelque sorte digne de Dieu, & qu'il s'est consacré lui-même, a été créé, & le même encore où, selon l'opinion la plus probable, le Fils de Dieu est venu au monde avec ce corps vénérable & saint qu'il désignoit aux Juifs dans S. Jean par le nom de Temple, lors que pour marquer tout ensemble sa mort & sa résurrection, il leur disoit qu'ils abatroient un jour ce Temple, mais qu'il le releveroit en trois jours. Dans ce mois donc fut marqué, si mystérieux, & environ la Feste des Tabernacles, fut consacré à Dieu par la sagesse & le zèle de Salomon le Temple, qui étoit en lui-même, dans ses parties, & dans sa destination, un assemblage de tous les mystères que la Grace a mis depuis dans une entière évidence sous l'Œconomie de l'Evangile. Les Sacrificateurs transportèrent avec beaucoup de pompe & de cérémonie l'Arche de l'Alliance, du Tabernacle où elle avoit comme campé durant plus de quatre cens ans, dans le Sanctuaire que Salomon lui avoit fait préparer pour être le lieu de son repos, & qui étoit l'image la plus auguste & la plus brillante de la gloire du troisième Ciel, qu'il y ait jamais eue sur la terre. Les Tables de la Loi que Dieu avoit écrites lui-même, & données à Moïse sur la montagne de Sinä, étoient renfermées dans cette Arche sainte, comme le plus riche dépôt qui fût au monde, & le seul digne d'être gardé dans une Arche qui servoit à Dieu de trône, & qui étoit comme la base, ou le centre mystique de son Alliance, par l'avantage qu'elle avoit d'être le type le plus exprés de Jesus-Christ, & de la communion de son Eglise avec lui, que Dieu en ait jamais donné à son peuple. Il n'est pas concevable combien il fut sacrifié ou de taureaux, ou de beliers, & de telles autres victimes, dans cette translation de l'Arche, l'Ecriture sainte dit en un endroit qu'elles étoient sans prix & sans nombre, & elle marque en un autre, que Salomon fit offrir pour la dédicace du Temple vingt & deux mille boeufs, & six vingt mille brebis : jamais il ne fut tant répandu de sang à la fois pour rendre la Divinité favorable. Dieu fut sensible à ces marques de piété & de zèle que lui donnoient dans cette occasion le Roi & le peuple, & à peine les Sacrificateurs qui avoient porté l'Arche dans le lieu très-saint, se furent retirez pour aller rejoindre toute l'assemblée qui les attendoit au Parvis, qu'une nuée miraculeuse vint ombrager le Temple, pour marquer que Dieu, dont cette nuée étoit le symbole, acceptoit la dédicace que Salomon & tout le peuple lui en faisoient, & qu'il venoit prendre possession de cette Maison pour en faire le lieu de sa demeure. La nuée fut si épaisse durant quelque temps dans le Sanctuaire, que les Sacrificateurs furent obligez de discontinuer leurs fonctions, & la joye fut extrême parmi le peuple de voir que Dieu leur eût donné cette marquée sensible de son amour. Salomon témoigna publiquement au nom de toute l'assemblée l'admiration où ils étoient tous de voir que Dieu qui a le Ciel pour son trône & la Terre pour son marchepied, voulût habiter dans ce Temple, & s'étant mis à genoux sur un lieu d'où il pouvoit être vu de toute l'assemblée, il prononça à haute voix une longue & grave priere, dans laquelle il imploroit avec un ardeur sans égale, & dans les termes les plus expressifs que le zèle pût inspirer, la protection de Dieu sur cette Maison, & sur ce peuple, & généralement toutes les bénédictions qui pouvoient rendre heureux les Israélites jusques dans les siècles les plus éloignez. Après qu'on eut employé plusieurs jours à cette fameuse dédicace, le Roi donna congé au peuple qui s'étoit assemblé pour cette solemnité de tous les endroits de la Judée, & chacun s'en retourna dans son pais, avec le plaisir d'avoir vu le plus rare édifice qui fût au monde, & avec la joye de voir que Dieu voulût y habiter, & de pouvoir se dire les uns aux autres en parlant de cette maison ce qu'un Prophete a dit depuis de l'Eglise sous le type & le nom de l'ancienne Jérusalem : *Le Seigneur est là ; c'est là que Dieu fait sa demeure.*

*Les Chérubins couvrent de leurs ailes l'Arche de  
l'Alliance dans le Lieu très-saint.*

I. ou III. des Rois, chapitre VIII. vers. 6. 7.

**L**A Table d'or qui couvrait l'Arche de l'Alliance, étoit ombragée de deux Chérubins d'or, placez sur les deux bouts, & ayant leurs ailes étendues sur toute la largeur de l'Arche. Moÿse les y avoit fait mettre par un commandement exprès de Dieu; & comme il n'y avoit rien dans toute la forme de l'Arche qui n'eût son mystère, ces deux Chérubins y avoient aussi été mis dans des vues mystiques & fort profondes. Salomon fit sur ce modèle, & dans les mêmes vues, deux grands Chérubins de bois d'olivier, revêtus d'or, qui furent placez dans le Lieu très-saint, derrière le voile, à l'endroit où étoit l'Arche. Ils avoient dix coudées de haut, & leurs ailes qu'ils tenoient étendues, étoient longues chacune de cinq coudées, de sorte que le bout de l'aile d'un Chérubin touchoit à l'une des murailles du côté du Midi, & le bout de l'aile de l'autre Chérubin, à l'autre muraille du côté du Septentrion, ce qui faisoit la largeur entière de l'Oracle ou du Lieu très-saint, qui étoit de vingt coudées; les deux autres ailes se joignoient sur le milieu de l'Oracle, & couvroient l'Arche de l'Alliance, qui fut placée sous les ailes des Chérubins, comme sous une espèce de voûte. Ils se tenoient droits sur leurs pieds, & leurs faces étoient tournées vers le dedans du Lieu très-saint. Joseph dit qu'on ne fait point quelle étoit leur forme, mais on croit pourtant communément qu'ils avoient le visage d'un jeune homme, parce qu'il y a un mot Hébreu dans le chapitre troisiéme du second livre des Chroniques qui semble aller là, quelle la plupart des Interprétes ont traduit par la forme d'un enfant; mais comme il peut aussi avoir une autre signification, l'Historien Juif, & plusieurs autres après lui, ont cru qu'on ne pouvoit rien dire de décisif sur cette matière. Ce qu'il y a de certain en tout ceci c'est que quelle qu'ait été la forme du visage de ces Chérubins, ce n'étoient point de véritables images de ce qu'ils sont en eux-mêmes, car les Chérubins étant des êtres purement spirituels, ils ne peuvent point être représentés par aucune sorte de figure. C'étoient donc simplement des symboles qui les peignoient à l'esprit plutôt qu'aux yeux, par quelques-unes de leurs qualités. Ces visages tournez vers le Lieu très-saint, ou penchez vers l'Arche, étoient l'emblème de l'attention continuelle des Anges aux choses célestes, & aux mystères de la Religion. Ces ailes étendues, & comme toujours prêtes à voler, marquoient le zèle & la promptitude de ces Esprits saints à exécuter les ordres de Dieu. Le bois d'olivier dont ils étoient faits, étoit l'emblème de leur douceur & de leur charité en faveur de l'Eglise; & l'or dont ils étoient tous couverts, représentoit la pureté parfaite de ces bienheureuses Intelligences, qui se tiennent auprès du Trône de Dieu, & qui habitent dans son véritable Sanctuaire. Salomon, au reste, ne craignit pas que ce fût une infraction à la Loi qui défendoit les statues & les images, que ces Chérubins qu'il avoit fait faire: ils n'étoient point exposés aux yeux du peuple pour craindre qu'il en fit jamais un objet d'idolâtrie, & quelque penchant que les Juifs eussent à ce crime, le dérèglement de leur esprit n'étoit pas encore allé jusqu'à adorer les Anges du Ciel, parce qu'ils étoient convaincus que ce ne sont que des Esprits dépendans, employez au service de l'Être suprême, & qui n'ont d'eux-mêmes aucun pouvoir dans le monde. Il n'étoit donc pas à craindre que n'adorant pas les Anges, ils adorassent leurs simulacres, & qu'ils fissent de ces Chérubins l'objet de leurs dévotions & de leur culte; comme en effet ils ne se sont jamais portez à un abus si criminel de ces deux figures, quelque sacrées & vénérables qu'elles leur ayent toujours été.





I KONINGEN VIII  
De Stadt Jeruzalem.  
I de Wijk VIII  
Le Sida de Jerusalem.



I KONINGEN VIII  
De Tempel Salomon  
I de Wijk VIII  
Le Temple de Salomon.





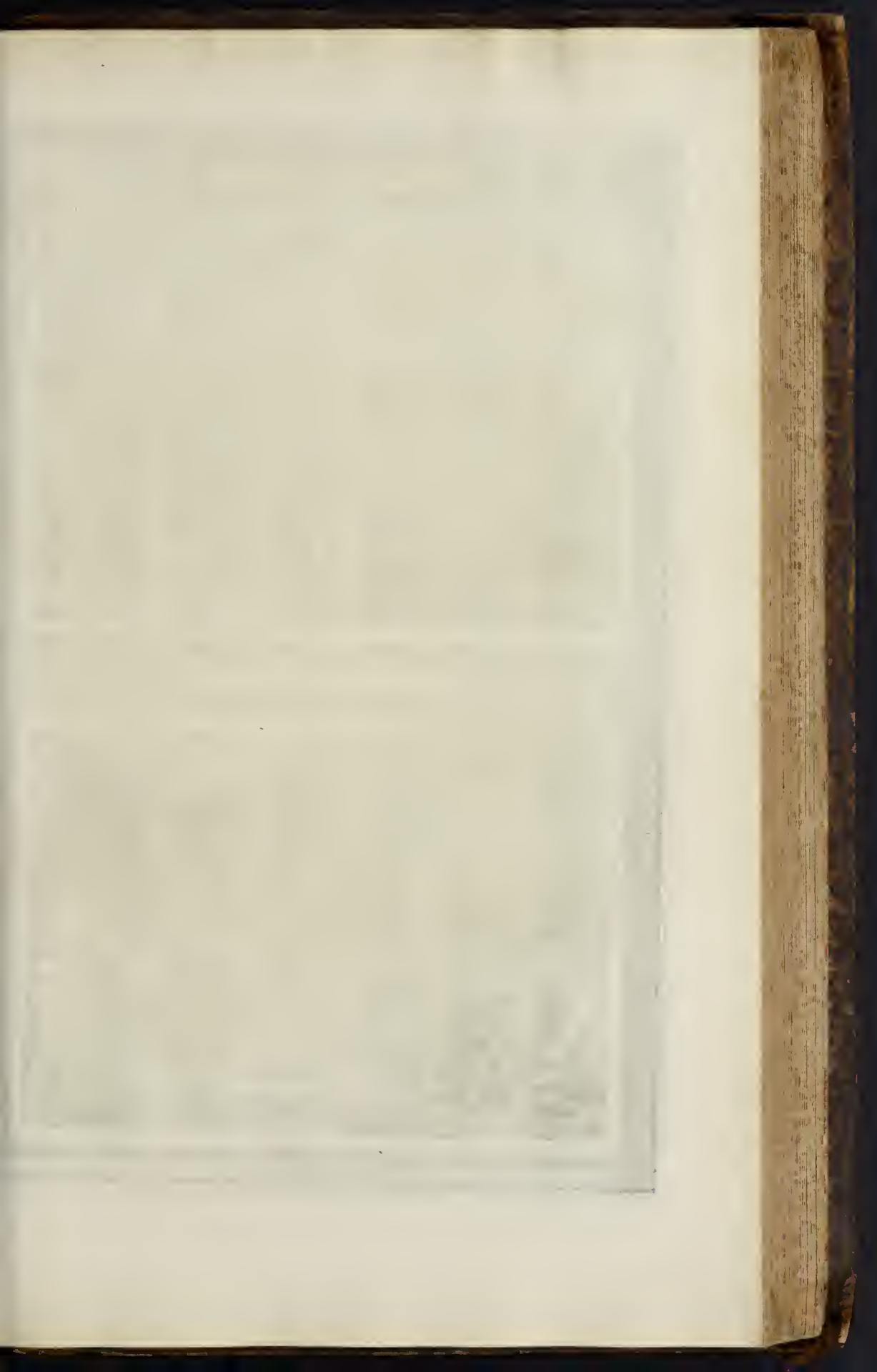
*La Ville de Jérusalem.*

**L**A ville de Jérusalem, si connue depuis tant de siècles dans tout le monde, ne s'est pas rendue célèbre pour avoir été la capitale d'un grand Empire, comme Babylone dans l'Orient, & long-temps après dans l'Occident la ville de Rome. Sa domination ne s'étendoit que sur un petit pays, & elle ne donnoit ses loix qu'à un seul peuple, qui content de l'héritage de ses peres, se tenoit ordinairement renfermé dans les bornes étroites de la Palestine, & ne portoit point ses armes ailleurs, que lorsque la nécessité de défendre son propre pays le contrainoit quelquefois de faire la guerre dans celui des autres. Ce qui a donc fait la gloire de Jérusalem, & qui l'a mise dans un degré de distinction où jamais aucune ville n'a pu atteindre, c'est que Dieu l'eût choisie parmi toutes les autres villes du monde pour en faire, si on peut le dire ainsi, sa ville Royale, & pour y avoir son Palais, son Trône. Jusqu'au jour que Salomon y eut bâti par ses ordres ce Temple fameux, qui a fait l'admiration de toute la terre, & la gloire de la Judée, la ville de Jérusalem n'avoit rien eu de fort remarquable. Elle cédoit en ancienneté, en richesses, & en puissance, non seulement à beaucoup de villes d'Egypte, & de l'Asyrie, & de plusieurs autres pays, mais elle avoit même, pour ainsi parler, à ses portes les villes de Tyr & de Sidon qui l'effaçoient à tous ces égards. Son ancien nom de *Jebus* montre qu'elle devoit son origine aux Jébusiens, qui étoient un des peuples de la Palestine, & il seroit mal-aisé de remonter plus haut, & jusqu'au temps de Melchisedec pour l'y reconnoître sous le nom de *Salem*, dont l'écriture dit que ce fameux Prince étoit Roi. Ce n'est pas ici le lieu de faire voir combien il y a peu de fondement dans cette opinion, toute commune qu'elle est parmi les Savans, mais quand elle seroit aussi certaine qu'elle est douteuse, il n'en seroit pas moins vrai pour cela que cette ville n'avoit rien en ces temps anciens qui la distinguât de cent autres dont les noms étoient au contraire dès-lors très-célestes. Sa situation étoit fort avantageuse pour la mettre hors de danger d'être facilement insultée par des Troupes ennemies, en ces temps reculez où la principale force d'une Place consistoit à être bâtie sur des monts d'un accès difficile, car elle étoit située sur deux montagnes proches l'une de l'autre. Sur le mont le plus bas étoit ce qu'on appelloit proprement la ville de Jérusalem, & sur l'autre, qui étoit le mont de Sion, étoit bâtie la forteresse, que les Jébusiens croyoient imprenable à cause de sa situation avantageuse, mais de laquelle pourtant le Roi David se rendit maître, & qui fut depuis appelée pour cette raison la Cité de David. On bâtit en suite dans l'enceinte qui faisoit la séparation de ces deux montagnes, de sorte que ce ne fut plus qu'une même ville, mais qui néanmoins demeura toujours distinguée par ces deux noms de ville basse & de ville haute. Comme le Temple étoit dans cette dernière, S. Paul y a fait allusion lors qu'il a parlé dans son Epître aux Galates de l'Eglise Chrétienne, la vraie & la seule Maison de Dieu, sous le nom de *la Jérusalem d'en haut, laquelle, dit-il, est libre, & est la mere de nous tous*. La ville basse étoit du côté du Midi, & la haute où étoit le Temple regardoit le Septentrion : ce qui fait dire à un Prophete dans le Pseaume 48. *que ce qu'il y avoit de plus beau dans tout le pays, & qui étoit la joye de toute la terre, c'étoit la montagne de Sion, au côté du Septentrion*. Quand Josué fit le partage de la terre de Canaan entre les Tribus, la ville basse de Jérusalem échut à la Tribu de Benjamin, mais comme la portion de cette Tribu rouchoit à celle de la Tribu de Juda, & que David qui étoit de cette Tribu, prit sur les Jébusiens la forteresse de Sion, la plupart des Auteurs ont cru que la ville haute appartenoit avec le Temple à la Tribu de Juda. Il est parlé dans l'écriture des anciennes murailles de cette ville, & du grand nombre de ses tours, qui étant bâties d'espace en espace dans toute son enceinte, la rendoient avec la nature de sa situation, extrêmement forte. Mais sa force étoit moins dans ses montagnes, & dans ses remparts, qu'en la protection de Dieu, qui par cela même qu'il en avoit fait sa ville propre, & qu'il y avoit son Temple, sembloit être intéressé à la protéger. Il l'a fait pendant tout le temps que Jérusalem lui est demeurée fidele, mais lorsqu'elle s'est rendue indigne de l'honneur qu'elle avoit d'être la ville de Dieu, Dieu a fait venir contre elle des ennemis redoutables qui l'ont allégée, & l'ont prise, comme une ville rebelle que Dieu leur abandonnoit. Tantôt c'est un Roi d'Egypte qui s'en rend le maître, tantôt un Roi de Babylone la prend, & la met en poudre. En un autre temps elle tombe au pouvoir d'un cruel Antiochus, & enfin, après plusieurs révolutions fatales, asservie aux Romains durant plus d'un siècle, Titus vient y mettre le siège, la prend, la remplit du sang de ses citoyens, la change toute entiere en masures, y fait passer la charrue comme sur un champ de labourage, & depuis ce temps elle n'a pu être rebâtie, & n'est plus qu'un vain nom dans la mémoire des hommes.

*Description générale du Temple de Salomon.*

**L**A figure qu'on donne ici du Temple de Salomon, le représente dans son tout, & le fait voir comme d'une seule vue dans toutes ses dimensions. Il avoit soixante coudées de long, vingt de large, & trente de haut, mais sur ces trente coudées il y avoit encore deux étages, qui faisoient en tout un bâtiment haut de cent vingt coudées, comme nous le lisons dans le second livre des Chroniques. Le Temple étoit tourné vers l'Occident, & la grande porte par où l'on y entroit, regardoit l'Orient, afin que sa situation fût directement opposée à celle que les Idolâtres donnoient à leurs Temples, qui regardoient tous l'Orient, comme ceux des Chrétiens depuis le regne de Constantin. Le dedans du Temple étoit divisé en deux parties, dont celle qui se présentoit la première en y entrant, étoit de quarante coudées de long, & de toute la largeur de l'édifice, qui étoit de vingt coudées. C'est dans ce grand espace qu'étoit l'Autel d'or, la Table des pains de proposition, le Chandelier d'or, & les autres vaisseaux sacrez dont il a déjà été parlé. On appelloit cette partie le Temple, ou le Sanctuaire, dans lequel il n'y avoit que les Sacrificateurs qui pussent entrer. Au delà de ce lieu saint & vénérable il y en avoit un second qui l'étoit infiniment davantage, & qui étoit appelé pour cette raison le Saint des Saints, ou l'Oracle, parce que Dieu s'y rendoit présent sur le Propitiatoire, & qu'il donnoit de dessus ce Trône auguste ses Oracles & ses réponses au Souverain Sacrificateur, qui le consultoit par les Urim & les Thummim, comme on l'a rapporté dans l'histoire qu'on a faite du Tabernacle. Ce Lieu très-Saint étoit la moitié plus petit que le premier, & il étoit d'une figure carrée, ayant vingt coudées de long, & vingt de large, haut pareillement de vingt coudées. Les murailles étoient toutes revêtues de bois de cedre, mais ce bois, tout exquis & précieux qu'il étoit, ne se voyoit nulle part, il étoit depuis le bas jusqu'au haut couvert par tout de lames d'or, attachées avec des clous du même métal. Le pavé & le lambris en étoient couverts de même, & toutes ces pièces d'or étoient si épaisses & si massives, que l'Auteur sacré du second livre des Chroniques fait monter le poids des lames d'or du Lieu-très-Saint à six cens talents, ou six cens quintaux. Le Temple, ou le Sanctuaire, quoi que deux fois plus grand que l'Oracle, brilloit aussi d'or de tous côtez, en bas, & en haut, & pour n'entrer pas ici dans un détail plus circonstancié & plus exact de tant de richesses, qui épuiferoient aujourd'hui tous les trésors du plus grand Royaume, il suffit de dire après l'Historien sacré du premier livre des Chroniques, que David avoit laissé à son fils Salomon pour l'ornement & la richesse du Temple trois mille talents d'or, & sept mille talents d'argent. L'imagination se lasse & s'épuise presque à se former l'idée de tant de richesses, qui étoient encore augmentées tous les jours par les sommes immenses qu'on portoit de toutes parts aux Coffres du Roi, & par la grande quantité d'or & d'argent que sa flotte lui amenoit tous les ans du pays d'Ophir : soit que ce fût la Tapobranc des Anciens, aujourd'hui l'Isle de Ceilan, dans les Indes Orientales, ou la Cherfonnesse d'or, qu'on nomme aujourd'hui Malaca, au delà du Gange; ou enfin, un certain pays situé sur les côtes Orientales de l'Afrique & vers l'Éthiopie, car on ne fait rien de certain & de décisif sur aucune de ces opinions, qui partagent les Savans de notre siècle. A ce grand & riche édifice du Temple qui comprenoit le Sanctuaire & le Lieu très-Saint, étoient joints d'un côté & d'autre divers bâtimens fort exhaussés, & d'une magnificence proportionnée à celle du Temple, dans lesquels il y avoit diverses Chambres, qui en augmentoient la décoration, & auxquelles on croit que Jésus-Christ regardoit quand il disoit dans l'Evangile de S. Jean, qu'il y avoit plusieurs demeures dans la maison de son Pere. On ne dira rien ici de cette grande & vaste Cour qui étoit à l'entrée du Temple, puis qu'on en a déjà parlé quand on a fait la description de l'Autel des holocaustes, de la Mer & des deux Colonnes d'airain, qui furent mises dans cette Cour. On passe ainsi mille autres choses dont chacune pourroit arrêter agréablement le Lecteur, parce que les bornes étroites où l'on est contraint de se tenir resserré dans ces histoires, laissent à la sainte curiosité des personnes qui en voudront savoir davantage, de quoi s'en instruire elles-mêmes plus au long dans la lecture des Livres divins, & dans celle de Joseph, qui en a écrit avec beaucoup d'élégance & de netteté en ses Antiquitez Judaïques.





KONINGEN VII 2<sup>de</sup>  
Het Overvloedige Feest  
I en III de REIS VII 2<sup>de</sup>  
Het Overvloedige Feest



KONINGEN X 2<sup>de</sup>  
De Koningin van Scheba komt om Salomon te zien  
I en III de REIS X 2<sup>de</sup>  
De Koningin van Scheba komt om Salomon te zien



1778  
G. H. Meyer del.

P. H. Schenk sculp.

J. J. G. van der Schueren fecit.



*Description de la Feste des Tabernacles.*

I. ou III. des Rois, chapitre VIII. vers. 65.

**A**L'occasion de la dédicace du Temple, laquelle Salomon fit sagement rencontrer avec la Feste des Tabernacles, on donne ici l'histoire de cette solemnité, qui étoit une des plus grandes qu'il y eût dans la Judée. On en voit l'institution en divers endroits des livres de Moïse, & on en trouve l'observation renouvelée avec beaucoup de pompe après le retour de la captivité de Babylone, dans le chapitre 8. du livre de Néhémie. La Feste des Tabernacles, ainsi appelée à cause des Tabernacles de branches d'arbres sous lesquels le peuple campoit durant une semaine entiere, étoit une des trois grandes Festes pour la célébration desquelles il falloit que les Juifs se rendissent de toutes les villes de Judée à Jérusalem. Et comme dans les deux autres solemnitez, savoir, la Pasque & la Pentecôte, Dieu s'étoit proposé de l'appeler dans l'esprit de son peuple quelque grand événement, la délivrance d'Egypte dans la Pasque, & l'Alliance de Sinai dans la Pentecôte; il avoit institué tout de même la Feste des Tabernacles pour faire souvenir les Juifs que leurs peres avoient demeuré sous des Tentes dans le desert, & pour l'appeler ainsi tout à la fois, & comme d'une seule vûe, dans leur esprit, les soins admirables que Dieu avoit eus de leurs ancestres pendant quarante ans qu'ils avoient été comme errans dans les solitudes de l'Arabie, & la bonté inépuisable que Dieu avoit eue pour eux, en leur donnant au lieu de ces Tabernacles, demeure incommode & peu assurée, des maisons & des villes dans le pais de Canaan. Mais cette Feste ne se bornoit pas, non plus que celles de Pasque & de la Pentecôte, à renouveler le souvenir des choses passées, elle devoit aussi l'esprit à la considération des biens à venir. Car comme la Pasque Judaïque étoit la figure de la Pasque spirituelle & salutaire dont nous avons la vérité en Jésus-Christ; & la Pentecôte un type de la Loi nouvelle que l'Esprit de Grace & de vérité seroit entendre dans l'Eglise par le ministère des saints Apôtres, qui furent en ce même jour remplis du Saint Esprit; la Feste des Tabernacles figuroit aussi que l'Eglise n'avoit pas encore atteint à cet état de perfection, & pour ainsi dire, de consistance, qui lui étoit destiné, & que Dieu ne la laissoit sous la Loi, comme sous un Tabernacle, que pour un temps seulement, dans l'attente d'une Canaan mystique, où elle jouiroit d'un nouveau repos, & où sa condition seroit ferme & assurée, telle enfin qu'il n'y seroit rien changé. C'est l'état de l'Eglise sous la Grace, état aussi différent de celui où elle s'est vûe sous la Loi, que la condition de l'Israël charnel & typique étoit différente lors qu'il possédoit les maisons & les villes du pais de Canaan, de la triste condition où il avoit été lors qu'il ne faisoit que camper sous des Tabernacles. Cette Feste duroit sept jours, qui étoient tous autant de jours de joye & d'alegresse. Les Places publiques de Jérusalem étoient remplies de Tentes faites avec beaucoup d'art & d'industrie de branches d'arbres de différentes especes. On en voyoit à toutes les portes de la ville, & les toits des maisons, faits en terrasse ou en plate-forme, étoient couverts de ces pavillons de verdure, qui faisoient d'une ville une espede de campagne agréable, où la simplicité de la nature relevée par cent formes ingénieuses que l'art avoit inventées, présentoit aux yeux mille & mille objets tous semblables, & tous differens, qui attiroient de tous côtez la curiosité, & qui présentoit par tout quelque décoration nouvelle. On ne voyoit pendant tout ce temps paroître personne dans les rues qu'avec des rameaux de Myrte, d'Olivier, & de Palmier, ou de Saule, attachez ensemble, arrangez & entremêlez comme des bouquets de fleurs. On les portoit même dans le Temple, où l'on entendoit de toutes parts des cris redoublez d'*Hosanna*, c'est-à-dire, *Sauve je te prie*, que pouvoient vers Dieu dans les doux transports de leur joye des gens de tout âge, de tout sexe, & de toute condition. Le dernier jour de la Feste, qui étoit, comme le premier, un jour de repos, en quelque jour de la semaine qu'il se rencontrât, étoit ajouté aux sept précédens, & il étoit célébré avec tant de pompe, que les Juifs lui avoient donné le nom de *grand*, ainsi qu'on l'apprend de leurs livres, & comme on le voit dans le chapitre 7. de S. Jean, où il est dit *qu'en la dernière & grande journée de la Feste Jesus se trouva à Jerusalem, & qu'il cria à haute voix; Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* En ce jour-là donc qui faisoit la closture de cette Feste, les Juifs sortoient en foule de Jérusalem, & avec toute sorte de démonstrations d'alegresse ils alloient puiser des eaux de la fontaine de Siloë qui étoit aux portes de la ville. Ils appliquoient à cela ces paroles du Prophete Esaië, chapitre 12. *Vous puiserez des eaux en joye de la fontaine du salut, & ils appelloient cette cérémonie puiser le Saint Esprit.* La Feste de la dédicace du Temple de Salomon, qui avoit commencé sept jours avant celle des Tabernacles, continua avec celle-ci, & le huitieme jour de cette dernière le Roi donna congé au peuple. Chacun alla ensuite dans son pais faire le recit de la magnificence du Temple, & raconter ce qu'il avoit vû de plus curieux & de plus rare dans cette grande célébration.

*La Reine de Seba arrive à Jérusalem, attirée par la grande réputation de Salomon.*

I. ou III. des Rois, chapitre x. vers. 1. 2. &c.

L'and  
du  
monde  
3013.  
avant  
J. C.  
991.

C'EST ne fut pas dans le seul bâtiment du Temple que parut la magnificence de Salomon : son Palais, son Trône, ses ameublemens, ses vases, ses équipages, tout étoit riche & pompeux jusqu'au prodige. Mais ce qu'il y avoit encore de plus digne d'admiration c'étoit le Prince même, dont les lumières, la pénétration, la sagesse, qualitez mille fois plus rares & plus précieuses que toutes les richesses de la terre, n'avoient point eu de semblables dans les siècles passés. Toutes ces choses jointes ensemble rendoient le regne de Salomon le plus glorieux qui eût encore jamais été, & elles acquirent à ce Monarque une réputation qui porta son nom & sa gloire par tout l'Univers. Au récit de tant de merveilles la curiosité s'excitoit dans les ames, & elle attiroit de toutes parts dans Jérusalem des gens pour les voir. La Reine de Seba fut si frappée de tout ce que la renommée en publioit, qu'elle ne put résister au désir de s'en convaincre par ses propres yeux. Le païs où elle regnoit étoit éloigné de la Judée, notre Seigneur dit dans l'Évangile que c'étoit *aux bords de la terre* : il y a de l'hyperbole dans cette expression, figure ordinaire aux Orientaux, comme il paroît par une infinité de Textes de l'Écriture sainte, & particulièrement du livre de Job, qui en est tout plein, mais ces mots de Jésus-Christ marquent pourtant que le païs de cette Reine étoit assez loin de la Judée, soit qu'on le mette avec quelques-uns dans l'Éthiopie, soit qu'on se contente avec d'autres de le chercher dans les extrémités de l'Arabie, pour qu'on puisse regarder son voyage comme quelque chose de fort surprenant, sur tout en une personne de son Sexe, & de sa Dignité. Elle partit de son païs avec un train magnifique, & fit amener à sa suite de riches présents pour en faire honneur à Salomon; des aromates exquis & rares; une quantité infinie d'or, des pierres précieuses, plusieurs chameaux marchaient parmi son équipage chargés de ce que les climats chauds du midi peuvent fournir de plus précieux. Arrivée à Jérusalem elle voit tous ces bâtimens superbes que Salomon avoit fait faire, & cette profusion de richesses qui éclatoit dans tous les ouvrages que ce Monarque avoit faits avec des dépenses inouïes : l'ordonnance de sa maison, le grand nombre de ses Officiers, la somptuosité & la délicatesse de sa table, ses équipages, ses chariots, ses écuries, ses jardins, & mille autres choses qu'on ne peut décrire, & elle en fut dans l'étonnement. Cette Reine avoit presque autant de peine d'en croire ses yeux, qu'elle en avoit eu dans son païs d'ajouter foi aux recits que la renommée lui en avoit faits : & elle avoua que tout ce qu'on en publioit, quoi qu'il fût au-dessus de la vraisemblance, n'égaloit pas ce qu'elle en voyoit. Mais ce qui surprit le plus cette Reine, & qui sembla comme épuiser son admiration, ce fut la vivacité d'esprit, & l'étendue de lumières qu'elle trouva en Salomon. C'étoit ce qui lui avoit paru de plus incroyable dans les recits qu'elle en avoit entendu faire, & ce fut principalement où elle trouva que Salomon étoit plus grand que sa renommée ne le faisoit. Elle eut avec lui plusieurs entretiens sur les matieres les plus difficiles de la Nature, & elle avoit même préparé diverses questions profondes & impénétrables à tout autre esprit que celui de ce Monarque : mais Salomon démêla avec tant de netteté & de précision les difficultez les plus obscures qu'elle lui proposa, & il lui parla avec tant de sagesse & d'intelligence sur toute sorte de sujets, qu'il n'y eut rien sur quoi il ne lui donnât une entière satisfaction. Elle ne pouvoit se lasser de l'entendre discourir, & elle envia plusieurs fois à ses Domestiques le bonheur d'entendre parler un Roi dont le génie supérieur à celui de tous les Sages & de tous les Philosophes du monde, le rendoit l'admiration de toute la terre. Elle lui en fit à lui-même cette généreuse déclaration : *Votre sagesse & votre conduite passe de beaucoup ce que la renommée n'avoit dit de vous. Que vos serviteurs sont heureux d'être toujours devant vous, & d'entendre votre sagesse ! Béni soit le Seigneur votre Dieu qui a mis son affection en vous, qui vous a fait asseoir sur le Trône d'Israël, pour regner avec équité, & pour rendre la justice : il a aimé Israël pour jamais.* Il seroit mal-aisé de dire si cette Reine avoit la constance du vrai Dieu, ou si ce n'étoit en elle qu'une vaine affectation de faire paroître son amour pour les sciences, qui la porta à entreprendre un si grand voyage, & qui la fit parler avec tant d'estime de la sagesse de Salomon. L'Écriture sainte ne nous a rien dit là-dessus, mais les apparences vont plus à faire bien penser de sa foi & de sa piété, qu'à la laisser confondue avec les prétendus sages du Paganisme, & l'éloge que Jésus-Christ semble avoir fait du zèle qu'elle eut d'entendre la sagesse de Salomon, ne serviroit pas peu à faire avoir d'elle ces hauts sentimens. Mais, comme nous l'avons dit, on ne peut rien décider sur cette matiere, & ainsi après avoir donné un noble & généreux amour de la Reine de Seba pour la sagesse de Salomon la louange qu'elle mérite, son exemple doit animer tout le monde à s'instruire de la sagesse la plus pure & la plus celeste qui se soit jamais vue sur la terre, qui est celle de Jésus-Christ, & à méditer attentivement les mystères profonds de la Grace.





I KONINGEN XI  
SALOMON'S VAL

I ou III de ROIS XI  
Dix & Salomon



I KONINGEN XI  
Abia geeit aan Jerobeam te verlaten het Guld hem tot Koning aanvalde

I ou III de ROIS XI  
Après d'élire à Jerobeam qui Dieu l'envoyoit Roi





*Salomon détourne son cœur du vrai Dieu.*

## I. ou III. des Rois, chapitre XI. vers. 4. 5. 6.

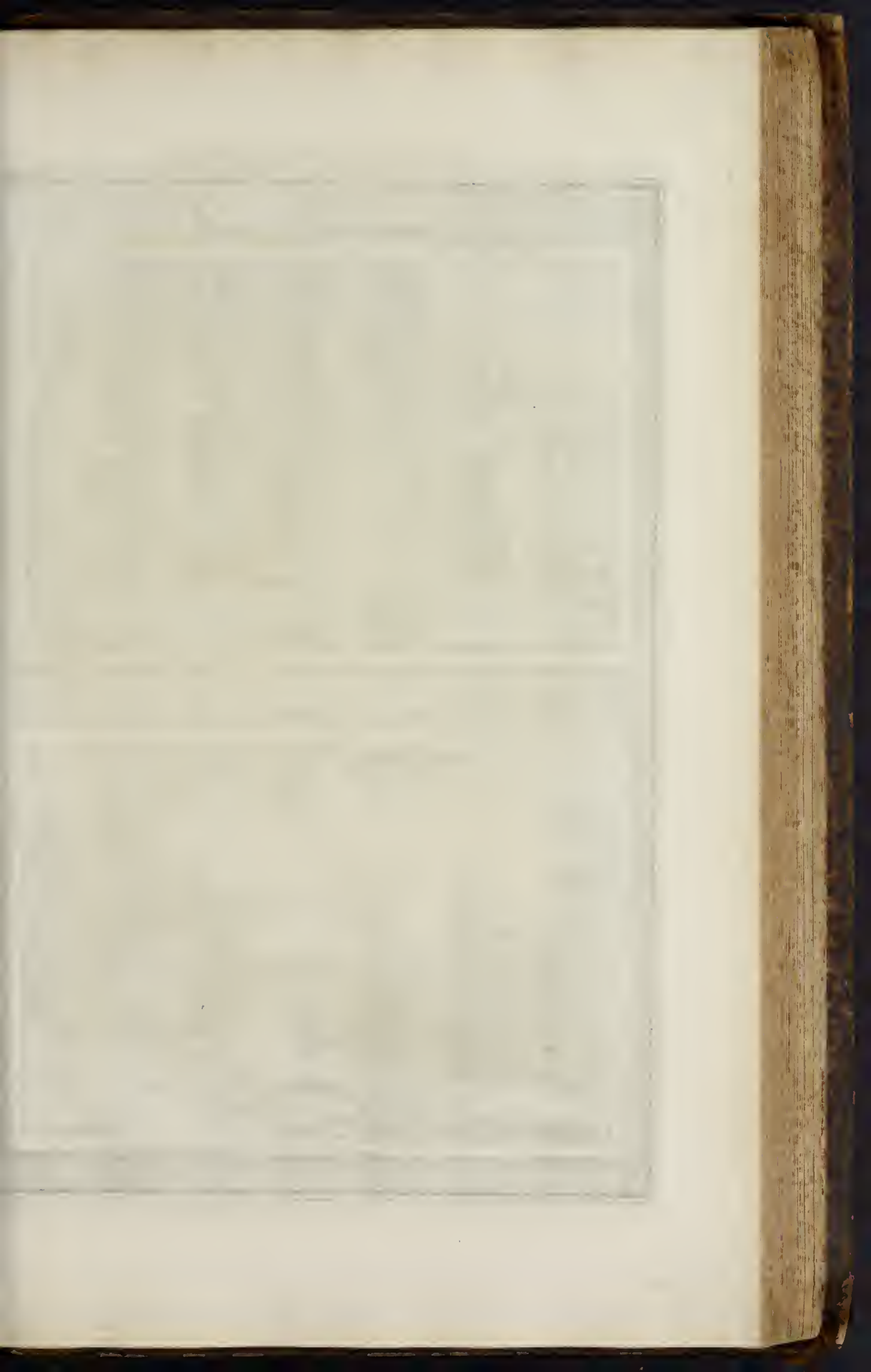
**J** Amais l'Eglise Judaïque ne se dut promettre de plus grands exemples de piété d'un de ses Rois, qu'elle avoit eu sujet d'en attendre de Salomon les premières années de son règne. Ce Prince ouvrit en montant au Trône la plus brillante carrière qui se fut encore jamais vûe, & qui se verra jamais. Dans un âge où toutes les passions abordent le cœur d'un Prince, & dont chacun croit avoir droit de s'en emparer, à l'âge de dix-huit à vingt ans Salomon monte sur le Trône, & aucune de ces passions qui y regnent souvent sur les Rois, n'y monte avec lui. Suivi seulement de la sagesse & de la piété, il alla prendre les rênes du gouvernement d'Israël, & dès les premiers jours de son règne il mérita l'estime & l'admiration de ses peuples. On le vit peu de temps après occupé du soin de faire bâtir le Temple, & si jamais la dévotion & la libéralité se sont signalées à rendre des services importants à la religion, & à consacrer pour le service de Dieu des édifices convenables à sa grandeur, Salomon en a donné le premier exemple, & il a même surpassé tous ceux qui sont venus après lui. Mais les suites de sa vie ne répondirent pas à de si beaux commencemens; son cœur s'amoluit au milieu des prospérités qui accompagnoient son règne. Accoutumé depuis long-temps à ne voir rien que sa propre gloire, il perdit peu-à-peu de vûe la gloire de Dieu, & fâché de l'éclat des grandeurs humaines, il oublia que dans le Monarque, & sous la Majesté qui l'environnoit étoit renfermée une pauvre & chétive créature, peu éloignée du néant, qui devoit demeurer éternellement soumise à son Créateur & à son Dieu, & mettre toute sa gloire à lui obéir. L'amour des femmes étrangères séduisit son cœur, & comme une passion en attire une autre, ce pauvre Prince passa bien-tôt de cet amour déreglé des femmes dans le mépris de la religion, & dans l'idolâtrie. Outre la fille de Pharaon, qu'il avoit épousée, au lieu de ne prendre pour femme qu'une personne de sa Nation, il en prit un grand nombre d'autres, & il sembla même affecter d'en faire chercher parmi les Nations idolâtres, comme pour joindre le libertinage de l'esprit & de la religion à celui du cœur. Il se fit donc amener des femmes Moabites, des Ammonites, des Iduméennes, des Sidoniennes, des Hérientines, & de telles autres Nations à l'égard desquelles Dieu avoit expressément défendu à son peuple de prendre de leurs femmes en mariage. Ces femmes portèrent avec elles un cœur payen & idolâtre dans le Palais, & dans le lit du Roi d'Israël, & son cœur possédé de l'amour qu'il avoit pour elles, gâta insensiblement son esprit, & y glissa l'idolâtrie. Le premier pas dans le péché est toujours celui qui coûte le plus à une ame, les autres suivent d'eux-mêmes. Dès que Salomon eut commencé à se détourner du Seigneur, & à surmonter l'horreur que ses lumières, & un reste de crainte de Dieu lui donnoient pour l'idolâtrie, son cœur ne fut plus le maître de se défendre, l'idolâtrie n'avoit qu'à lui présenter quel objet elle vouloit, il en faisoit aussi-tôt son Dieu. La Moabite lui présentoit l'idole de Kemos qu'elle avoit portée de son pays, & ce Prince avoit la faiblesse de plier le genou devant cette Idole. L'Ammonite l'arrachoit à Kemos & lui faisoit adorer Moloc. La Sidonienne l'attiroit au culte d'Asoreth, de sorte qu'il avoit ainsi autant de dieux qu'il avoit de femmes de divers peuples. L'Histoire ne fournit pas d'exemple d'un abandon si prodigieux, & fut-ce complaisance, ou superstition, Salomon étoit toujours également criminel, & aussi différent de lui-même que l'innocence l'est du crime, & la sagesse de la folie. Dieu le reprit de son infidélité, & lui dit qu'il déchireroit à cause de cela le Royaume qu'il lui avoit donné tout entier sur les douze Tribus d'Israël, qu'il en détacheroit dix qui se rebelleroient contre Roboam, le fils & l'héritier de ce Prince, & feroient un Royaume à part; mais que pour l'amour de David & de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, il laisseroit une Tribu à son fils, sur laquelle il regneroit. Cependant, Dieu laissa regner Salomon paisiblement jusques à la fin de sa vie sur toute la Nation, comme il avoit toujours fait. Cette grace particulière que Dieu fit à ce Monarque après tant & de si monstrueuses idolâtries, n'est pas une preuve peu considérable pour appuyer le sentiment de ceux qui croyent que ce Roi fit pénitence de son péché, encore qu'elle ne soit pas expressément marquée dans l'Histoire sainte. Mais le Livre de l'Ecclesiaste que Salomon semble avoir écrit dans les dernières années de sa vie, exprime si souvent, & d'une manière si vive & si affectueuse les mouvemens d'un cœur qui renonce au monde, & à tous les attrait du vice, & qui ne vit & ne respire que pour Dieu, qu'on ne sauroit gueres demander de preuve plus authentique de la repentance de Salomon, que cet excellent ouvrage, dont on ne sauroit trop recommander la lecture; ni en trop revêtir l'esprit; & en prendre les maximes.

*Le Royaume des dix Tribus prédit à Jéroboam.*

I. ou III. des Rois, chapitre XI. vers. 29. 30. 31.

**L**E règne de Salomon fut toujours heureux & paisible depuis le commencement jusqu'à la fin, & dans l'espace de quarante ans que ce Prince fut sur le Trône, il ne vit dans ses Etats ni guerres civiles, ni guerre étrangère. L'admiration que ses peuples avoient pour lui les tenoit dans le respect & dans l'obéissance; & cette éclatante prospérité qui devoit naturellement lui attirer l'envie des autres Souverains, leur ôtoit la pensée de rien entreprendre contre un Prince si puissant & si redoutable. L'Écriture sainte fait mention de trois ennemis de Salomon, mais des ennemis impuissans & foibles qui n'osèrent rien entreprendre pendant sa vie. L'un étoit un Prince Iduméen, appelé Adad, qui n'ayant plus ni terres, ni peuples, depuis le carnage que Joab le Général des armées de David avoit fait dans le pais d'Edom, s'étoit retiré en Egypte, auprès de Pharaon, qui l'avoit marié avec la sœur de la Reine sa femme. L'autre étoit un nommé Razon, qui avoit été au service d'Azarzer Roi de Syrie, & qui depuis fut fait Roi de Damas. Mais c'étoient la plupart des Verges que Dieu tenoit toutes prêtes dans l'Idumée & dans la Syrie pour en frapper Israël, lors que le temps de les employer seroit venu, que des ennemis qui fissent de la peine à Salomon. Le troisième fut du corps même de sa Nation, & du nombre de ses Sujets, il s'appelloit Jéroboam, fils d'une femme veuve, de la ville de Seréda dans la Tribu d'Ephraïm, homme sans credit, sans autorité, incapable par lui-même d'exciter aucun mouvement dans l'Etat, mais pourtant destiné de Dieu pour y produire de grands changemens, & pour enlever à la Famille Royale plus des deux tiers de son Royaume. Salomon qui ignoroit encore qu'il dût avoir en Jéroboam un si puissant ennemi, l'avoit tiré de l'obscurité de sa naissance pour lui donner un emploi dans sa Tribu, & par ce premier pas d'élévation qu'il faisoit faire à cet homme, il l'avançoit lui-même sans en rien favoir vers le Trône que Dieu lui préparoit, & il jettoit ainsi lui-même les premières semences du schisme fatal qui devoit déchirer dans peu de temps le Royaume d'Israël. Mais c'est ainsi que sont faits les hommes, leurs vûes courtes & sombres ne percent pas dans l'avenir, & lors qu'ils agissent ou sans dessein, ou pour leurs vûes particulières, une main supérieure conduit leurs actions tout au contraire de leurs desseins. Salomon faisoit travailler à combler un certain espace appelé Mello, qu'il y avoit sur la montagne de Sion entre le Temple & le Palais Royal. Le peuple ne goûta pas ce changement, il en murmura, & sous un regne moins puissant il ne s'en seroit pas tenu aux simples murmures. Jéroboam étoit un de ceux qui avoient inspection sur ces ouvrages, & qui fomentoient le mécontentement du peuple. Salomon en ayant eu connoissance, Jéroboam avoit été obligé de quitter son emploi, & de se retirer de Jérusalem. Comme il s'en alloit tout seul, il fit rencontre sur son chemin d'un Prophete nommé Ahija, qui demouroit à Silo, & qui portoit ce jour-là une robe neuve. Ce Prophete lui étoit envoyé de la part de Dieu pour lui prédire ce qui lui devoit arriver, & le grand changement d'état & de condition que la Providence lui préparoit. Ahija marchant ainsi seul à seul à la campagne avec Jéroboam, prit la robe, ou le manteau neuf qu'il portoit, & le déchirant en douze piéces, il en donna dix à Jéroboam, en lui disant ces paroles : *Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël, Voici, je m'en vais déchirer le Royaume d'entre les mains de Salomon, & je t'en donnerai dix Tribus : toutesfois je n'ôterai rien de ce Royaume durant la vie de Salomon, mais j'en ôterai dix Tribus d'entre les mains de son fils, & je te les donnerai.* Dieu avoit accoutumé de faire ainsi représenter par quelque chose de sensible les événemens qu'il faisoit prédire par ses Prophetes, afin que leurs prédictions en fussent plus évidentes, & qu'elles fussent plus facilement impression sur les esprits : les livres de Jérémie & d'Ezéchiel sont pleins de pareils exemples, & on en trouve par tout dans l'Écriture. Ce manteau neuf que Dieu avoit fait prendre exprés au Prophete étoit l'emblème de la beauté & de la force où se trouvoit alors le Royaume d'Israël : c'étoit son véritable état de perfection; jusqu'à Salomon il lui avoit manqué quelque chose, sous le regne de Salomon rien ne lui manquoit, & s'il y a jamais eu d'Etat florissant dans le monde dont on ait pu se promettre une longue durée, & que le temps qui efface toutes choses, n'en aboliroit point le lustre, c'étoit sans doute le Royaume d'Israël, puissant & riche, comme il étoit durant la vie de ce Roi. Mais Dieu ne donna pas à ce Royaume le temps de vieillir, & de s'user de lui-même & par sa propre durée, comme une étoffe neuve qui se consume & se détruit peu-à-peu par elle-même : Dieu l'avoit destiné en sa colere à périr dans sa plus grande force, & à se déchirer tout d'un coup par un schisme surprenant & terrible, qui le mit comme à deux doigts de son entière ruine.





I KONINGEN VIII 27 v. 6  
Propheten brengen den Altar te Bethel.  
Liv. III des Rois VIII. pag. 6. 27.  
Prophètes contre l'Autel de Bethel.



I KONINGEN III 34 v. 2  
D' Oude Profeet daer een Leeuw gelooft.  
Liv. III des Rois III. pag. 34. 2.  
Le prophète est avec un lion.





*L'Autel de Béthel maudit par un Prophete.*

## I. ou III. des Rois, chapitre XIII. vers. 2. 3.

**L**A vie de Jéroboam n'étoit plus en sûreté dans la Judée, & soit qu'il eût eu l'imprudencé de découvrir par une confiance à contre temps le secret que le Prophete venoit de lui confier, à quelqu'un qui en eût averti le Roi, ou simplement que le Roi fût irrité contre lui; à cause des plaintes indiscrettes & tendantes à un soulèvement que le peuple avoit faites au sujet de l'affaire de Mello, il fut contraint de sortir de la Judée, pour se dérober au ressentiment de Salomon qui vouloit le faire mourir. Il se retira donc en Egypte, & après qu'il y eut été quelques années, Salomon mourut âgé de 58. à 60. ans, & la quarantieme année de son regne. Il laissa pour Successeur Roboam son fils, & Jéroboam délivré de ses craintes par la mort de Salomon, & animé par l'espérance de voir l'accomplissement de la prédiction du Prophete, retourna en Judée. Il y trouva sur le Trône un Prince aussi peu habile dans l'art de regner, que son pere l'avoit été beaucoup, & les peuples déjà disposez à des mouvemens pour diminuer l'autorité Royale, qui s'étoit extrêmement accrue sous un regne aussi long & aussi heureux que l'avoit été le précédent. Il ne falloit qu'un homme habile & hardi pour se mettre à la tête d'un peuple que le joug d'une si grande autorité incommodoit, & pour cacher le crime d'une révolte sous le nom pompeux & éblouissant de *bien public*. Là-dessus Jéroboam se présente, & sous le prétexte d'appuyer les intérêts de la Nation, il travaille pour les siens propres. Suivi des principaux Chefs il va représenter au Roi que le peuple avoit été fort chargé d'impôts sous le regne de Salomon, & il lui demande de vouloir les diminuer. Roboam renvoya ces députez sans leur donner de réponse précise, & il leur dit qu'ils vinssent la recevoir dans trois jours. Il délibéra cependant sur cette affaire avec son Conseil, qui se trouva partagé dans la réponse qu'il falloit faire. Les vieux Politiques qui avoient servi long-temps dans le Conseil sous le regne de Salomon, furent d'avis que le Roi dissimulât ce qu'il y pouvoit avoir d'irrégulier dans la maniere dont le peuple s'y étoit pris pour lui faire cette demande, & qu'on lui accordât ce qu'il souhaitoit, qui dans le fond n'avoit rien que de juste & de raisonnable. Mais un certain nombre de jeunes Seigneurs, qui avoient été nourris de le Roi, & qui n'avoient ni habileté, ni expérience, furent d'un sentiment tout contraire, & ils conseillèrent à Roboam sur un faux principe de grandeur & de fierté, qui ne manque gueres d'éblouir les jeunes Princes, de dire à ces gens que loin de rendre plus léger le joug que le Roi son pere avoit mis sur eux, il leur en feroit porter un plus pesant, qu'ils fussent que si son pere les avoit châtiés avec des verges, lui les châtieroit d'une autre maniere, & avec bien plus de sévérité. Une réponse si fiere, qui dans le commencement d'un regne ne faisoit rien attendre du nouveau Roi que de violent & de tyrannique, révolta le peuple, & Jéroboam qui avoit porté la parole, fut choisi unanimement pour Chef du parti. Dix Tribus se liguerent contre Roboam, & il n'y eut que celle de Juda, avec une partie de la Tribu de Benjamin, qui lui demeura fidele. Ce Prince mal conseillé voulut réparer par la force des armes ce qu'une fausse politique lui avoit fait perdre, & il mit sur pied une armée de cent quatre vingts mille hommes pour aller combattre les Rebelles, mais un Prophete nommé Semeja eut ordre de Dieu de lui aller dire de se défilter de cette entreprise; que ce schisme s'étoit fait sous la direction du Conseil de Dieu, pour accomplir la menace qu'il en avoit faite à Salomon, & qu'ainsi ils eussent tous à s'en retourner dans leurs villes, & à poser aussitôt les armes. Roboam s'arrêta à cette parole, & ayant congédié son armée, il alla expier dans son Palais par de longs & cuisans regrets la grandeur de la faute qu'il avoit faite en refusant au peuple le soulagement qu'il lui demandoit.

Cependant Jéroboam se fortifioit de jour en jour dans son parti, & joignant à une grande fermeté de cœur, une politique fine & rusée pour empêcher la réunion des dix Tribus avec celle de Juda, il inventa un moyen aussi nouveau qu'il étoit hardi, qui fut de changer la forme de la Religion dans ce qu'elle attachoit le culte divin & les fonctions du Sacerdoce au seul Temple de Jérusalem. Il fit faire pour cet effet deux Veaux d'or, qui furent mis l'un à Dan sur les frontieres de la Galilée, près du mont Liban: & l'autre à Bethel. Il consacra des Sacrificateurs de la lie du peuple pour le service de ces Idoles; & il établit une Feste solemnelle en leur honneur. Quoi qu'il y eût en tout cela un fond d'audace & d'impiété, qui devoit faire horreur aux Israélites, & les soulever contre lui, il fut suivi & obéi en tout ce qu'il voulut. Mais il arriva un jour là-dessus une chose qui auroit bien dû humilier Jéroboam, & faire rentrer le peuple dans son devoir. Ce Roi étoit allé à Béthel pour y faire ses dévotions devant son Idole: & comme il lui faisoit ses encensemens sur l'Autel, il y arriva un Prophete, qui criant tout haut deux fois de fuir, *Autel, Autel*, prédit qu'un jour naîtroit un fils dans la Maison Royale de David qui détruiroit cet Autel, & qui y sacrifieroit les Prêtres des hauts Lieux. Et afin de confirmer par un miracle la vérité de cette menace, à sa parole l'Autel se fendit sur l'heure par le milieu, & son feu & ses cendres tombèrent par terre. Jéroboam transporté de rage à la vue de ce prodige, qui devoit dans ce moment faire tomber sa Religion idolâtre avec son Autel, & avec l'Autel & le faux culte étreindre la rebellion, & faire cesser le schisme, étendit sa main pour ordonner à quelqu'un de ses Officiers de frapper le Prophete du Seigneur, mais cette main criminelle fut elle-même frappée miraculeusement, & devint sèche & roide comme du bois, en sorte que Jéroboam ne put la r'approcher de

son corps, & plier son bras. Toute sa ressource fut dans la charité du Prophete qu'il avoit voulu faire frapper, il le pria d'intercéder pour lui auprès de Dieu, & de lui demander la guérison de sa main. Le Prophete lui accorda sa priere, & Dieu exauça celle du Prophete, qui s'en retourna de Béthel avec la consolation d'avoir fait triompher le vrai Dieu de l'Idole, mais avec la douleur de voir que l'idolâtre ne se rendoit point, & qu'il oppoisoit toujours aux graces de Dieu un cœur endurci, & une impénitence obstinée.

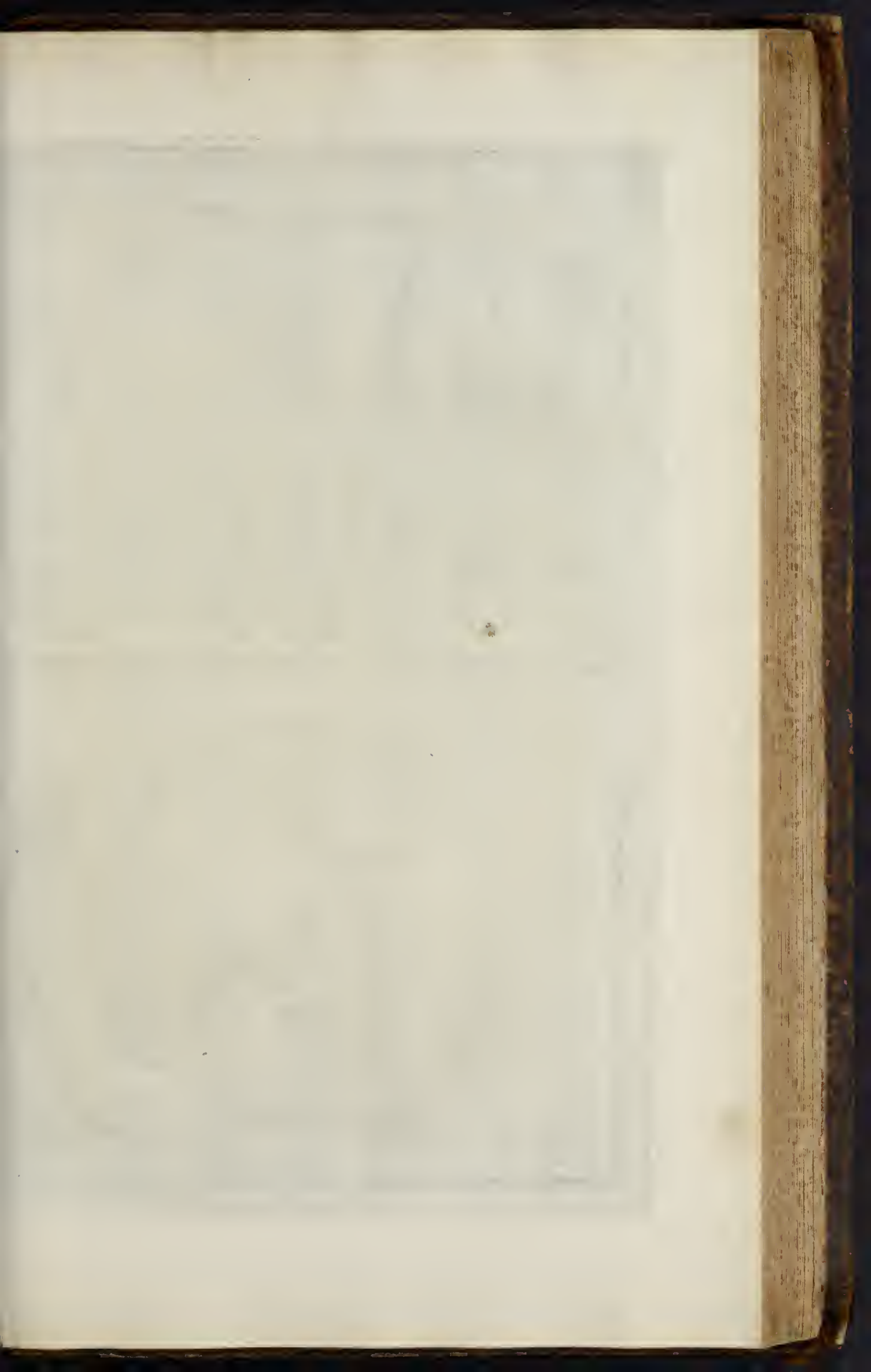
*Le Prophete qui venoit de prophétiser contre l'Autel de Béthel, est tué sur le chemin par un lion.*

I. ou III. des Rois, chapitre XIII. vers. 24----28.

L'an du monde 3059.  
avant J. C. 974.

**J**éroboam plein d'estime & de reconnaissance pour le Prophete qui lui avoit obtenu la guérison miraculeuse de la paralysie dont Dieu l'avoit frappé tout à coup, voulut le retenir à manger chez lui, & lui faire un présent, mais ce Prophete refusa l'un & l'autre avec tant de fermeté, que Jéroboam fut obligé de le laisser partir de Béthel comme il y étoit venu. L'homme de Dieu ne faisoit en cela que suivre les ordres qui lui avoient été donnez, car Dieu lui avoit défendu expressément de manger & de boire dans Béthel, comme s'il n'y eût eu dans cette malheureuse ville aucune viande qui ne fût souillée, depuis qu'elle étoit devenue le siege du Veau d'or, & le centre de l'idolâtrie. Dieu lui avoit même défendu de s'en retourner de Béthel par le même chemin par où il y étoit allé : cette défense avoit son mystère, qui pouvoit aussi avoir regardé la contagion de l'idolâtrie, & marqué combien il est à craindre qu'on ne se retire jamais du milieu d'un peuple idolâtre, avec la même droiture & la même intégrité d'esprit & de cœur avec laquelle on s'en étoit approché. Mais quelles qu'en fussent les vues, ce qu'il y a toujours de plus important dans les commandemens & dans les défenses que Dieu nous fait, n'est pas de tâcher d'en approfondir les desseins cachez, mais de s'y soumettre humblement, & de faire ce que Dieu ordonne. Le Prophete fut exact en toutes ces choses, il partit de Béthel sans y avoir mangé ni bu, & il s'en retourna par un autre chemin. Le bruit de ce qui venoit d'arriver à Jéroboam, & à son autel, se répandit d'abord dans la ville, & tout le monde fut en même temps que le Prophete qui étoit venu de Juda, étoit reparti de Béthel pour s'en retourner. Il y avoit dans la ville un homme âgé, à qui l'écriture sainte donne le nom de Prophete, à peu près au même sens qu'elle l'a donné ailleurs à Balaam, car toute cette histoire fait assez voir que ce n'étoit pas un véritable Prophete de Dieu, mais quelqu'un de ces gens qui ont trouvé le moyen de se faire un grand nom en imposant à la crédulité du public, puisque dans le temps que celui-ci se donne le nom de Prophete, il y déroge impudemment par un mensonge qu'il invente, & qu'il couvre du nom auguste de révélation, pour lui donner le poids & l'autorité qu'il désire. Ayant donc su que le Prophete de Judée étoit parti de Béthel, & le chemin qu'il avoit pris, il se fit en diligence préparer une monture, & il courut après lui. Il le trouva assis sous un chêne, & en l'abordant, il lui demanda s'il n'étoit point l'homme de Dieu qui étoit venu de Juda, le Prophete lui dit qu'oui. Alors cet homme le pria de retourner à Béthel, & de venir manger chez lui. Le Prophete s'en défendit par la même raison pour laquelle il avoit refusé à Jéroboam de manger à sa table, qui étoit la défense expressé de Dieu. L'homme de Béthel repond à cela qu'il étoit aussi lui-même un Prophete, & que Dieu lui avoit fait dire par un Ange de courir après le Prophete qui avoit parlé à Jéroboam, & de le ramener à Béthel pour le faire manger dans sa maison. Mais c'étoit un mensonge que cet homme avoit inventé pour satisfaire la curiosité ambitieuse qu'il avoit de s'entretenir comme d'égal à égal avec l'homme de Dieu, & de découvrir tout le secret de son ambassade. Le Prophete se laissa persuader aux discours de cet imposteur, & il retourna avec lui à Béthel, sans avoir premierement consulté Dieu dans le secret de son cœur par une humble & fervente priere, pour savoir si cet homme lui mentoit, ou non. Comme il se fut mis à table, il fut saisi d'une inspiration céleste, dans laquelle Dieu lui fit entendre combien il étoit coupable de s'être laissé ainsi abuser, & lui denonça que son corps ne seroit point enterré dans le sépulcre de ses peres : c'étoit une menace enveloppée de sa mort prochaine. Le Prophete sortit tout triste de Béthel, & se remit en chemin, mais à peine se fut-il un peu éloigné de la ville, qu'un lion vint à sa rencontre, se jeta sur lui, & le tua. Cette bête envoyée de Dieu pour punir le Prophete de sa desobéissance, vit d'un sang froid l'asne que le Prophete montoit, & ne lui fit aucun mal ; & se tenant près du corps mort de l'homme de Dieu, il sembloit qu'il respectât mort, un corps qu'il n'avoit pu voir vivant, sans sentir s'exciter en lui-même sa férocité naturelle. Le bruit vint bien-tôt dans Béthel qu'il y avoit sur le chemin un homme mort, & un lion auprès de lui, qui en étoit comme le gardien. Le faux Prophete qui avoit été la cause de ce malheur, y accourut aussi-tôt, & trouvant que c'étoit le Prophete de Juda, il le fit porter à Béthel, & l'enterra dans son sépulcre. Il donna ensuite ordre à ses fils de l'y enterrer lui-même après sa mort, pour y être avec l'homme de Dieu : comme si son corps en eût dû être plus saint, & plus digne de la bienheureuse résurrection, pour s'être trouvé couché dans un même sépulcre avec le corps & les ossemens d'un Prophete.





I KONINGEN VII 27  
Zomer zet zijn Talen in de vlam, en verbrandt zich zelven  
I in III de ROIS XVI 27 28  
Zomer fait entrer le feu à son Palais, & se brûle



I KONINGEN VII 28  
Els door de Ravens geëppad  
I in III de ROIS XVI 28 29  
Els seurt par les Corbeaux





*Zimri fait mettre le feu à son Palais, & s'y  
brûle lui-même.*

I. ou III. des Rois, chapitre XVI. vers. 18.

**P**eu de temps après ce qui étoit arrivé à l'Aurel de Béthel, Ahia fils de Jéroboam tomba malade, & ce Roi craignant pour la vie de son fils, crut trouver quelque consolation à sa douleur en faisant consulter par sa femme sur l'événement que devoit avoir cette maladie le Prophete de Silo, qui lui avoit autrefois prédit qu'il regneroit sur les dix Tribus d'Israël. Ce Prophete étoit alors si vieux qu'il ne voyoit presque plus, mais dès que la femme de Jéroboam, qui s'étoit travestie afin de n'être pas reconnue, eut mis le pied sur la porte de sa chambre, Dieu la fit connoître au Prophete, & ce saint homme, le *Voyant de Dieu*, comme on appelloit anciennement les Prophetes, lui adressant incontinent la parole, *Entrez*, lui dit-il, *femme de Jéroboam, pourquoi seignez-vous d'être une autre que vous n'êtes ? retournez-vous en, & dites à Jéroboam, que le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui l'a pris du milieu du peuple pour l'établir Roi sur dix Tribus, sera venir dans sa famille toute sorte de maux, à cause qu'il s'est fait des dieux de fonte, & qu'il l'a abandonné. Ceux de la maison de Jéroboam qui mourront dans la ville, seront mangés par les chiens, & ceux qui mourront à la campagne, les oiseaux les mangeront. Et à l'égard de l'enfant pour la vie duquel vous êtes en peine, en même temps que vous mettrez le pied dans la ville après votre retour, cet enfant mourra.* Des menaces si terribles devoient humilier Jéroboam, & lui faire abandonner les Idoles : mais il n'en profita pas, il fut toujours méchant & impie, & après un regne de 22. ans il mourut chargé de crimes, Auteur du plus funeste schisme qui se fit encore jamais vû dans l'Eglise, Usurpateur de la Royauté, Inventeur d'une nouvelle idolâtrie, Corrupteur du peuple de Dieu, Chef, Exemple, Instigateur du renversement total des Loix de Moÿse, vraie image de l'Antechrist. Dans ce même temps, & en la cinquième année du regne de Roboam le Royaume de Juda reçut une autre playe funeste. Sefac, Roi d'Egypte, vint avec une forte armée lui faire la guerre, prit la ville de Jérusalem, enleva les trésors de la Maison du Roi, & les trésors du Temple, & entr'autres les boucliers d'or que Salomon avoit faits au nombre de cinq cens, en la place desquels Roboam en fit faire d'airain, comme pour consoler les yeux par cette espece de ressemblance, d'une perte à laquelle le cœur ne pouvoit être que fort sensible. Après la mort de Roboam, Abiam son fils regna en sa place sur la Tribu de Juda : son regne ne fut que de trois ans, & il laissa pour son Successeur son fils Afa, qui regna quarante-un an, & qui fut un des Rois les plus saints qu'il y ait eu dans la Judée. Nadab avoit succédé à Jéroboam son pere dans le Royaume d'Israël, mais deux ans après qu'il fut monté sur le trône, un de ses Sujets de la Tribu d'Issachar, nommé *Baasa*, fit une entreprise secrète contre sa personne, le tua devant la ville de Gebbethon dans les terres des Philistins, laquelle Nadab tenoit assiégée, & se fit proclamer Roi en sa place : son regne dura 24. ans, & il ne fut ni moins criminel, ni moins idolâtre que les deux Rois ses prédécesseurs, Jéroboam & Nadab. Mais enfin Dieu se lassâ de l'ingratitude & de l'idolâtrie de ce Prince, & il lui fit dire par un Prophete, appelé Jéhu, qu'après l'avoir élevé, comme il avoit fait de la poussière pour le mettre sur le trône d'Israël, il le retrancheroit lui & toute sa race, comme il avoit retranché toute la maison de Jéroboam, puis qu'il avoit commis, & fait commettre à tout le peuple les mêmes péchés dont Jéroboam étoit coupable. Baasa irrité de cette menace tua le Prophete qui la lui annonçoit de la part de Dieu. Ce nouveau crime étoit digne des plus grandes peines, mais Dieu jugea plus à propos de le livrer à la vengeance qui attend les méchants après cette vie, que de l'en punir sur la terre. Baasa mourut donc bien-tôt après, & Ela son fils regna en sa place, & Tirtza, dans la Tribu d'Ephraïm, qui étoit alors la ville capitale du Royaume des dix Tribus, & dont le séjour étoit extrêmement agréable. Deux ans après il fut tué dans une débauche, & au milieu de son ivresse, par Zimri l'un de ses Généraux, qui fut en même temps établi Roi sur les dix Tribus. Zimri ne regna que sept jours, mais dans ce peu de temps il fit mourir toute la famille de Baasa, selon la prédiction qui en avoit été faite par le Prophete Jéhu. L'armée des Israélites étoit alors occupée au siège de Gebbethon, & lors qu'elle eut appris la mort du Roi, Omri qui la commandoit leva aussitôt le siège, & se vint camper devant Tirtza pour venger la mort de son Prince. Le lâche & perfide Zimri, n'eut ni le courage ni la force de défendre la Place, qui fut bien-tôt prise, & s'abandonnant à son desespoir il se renferma dans son Palais, & y fit mettre le feu. Il y fut brûlé avec toute sa famille. Mais les Israélites ne firent aucun profit de tant de malheurs dont Dieu visitoit en sa colere ce Royaume criminel, & ils persisterent toujours dans leur schisme, & dans leurs idolâtries.

L'an du monde

3070.

avant

J. C.

954.

L'an du monde

3053.

avant

J. C.

969.

L'an du monde

3049.

avant

J. C.

978.

L'an du monde

3049.

avant

J. C.

955.

L'an du monde

3074.

avant

J. C.

930.

L'an du monde

3076.

avant

J. C.

928.

*Elie nourri par les corbeaux.*

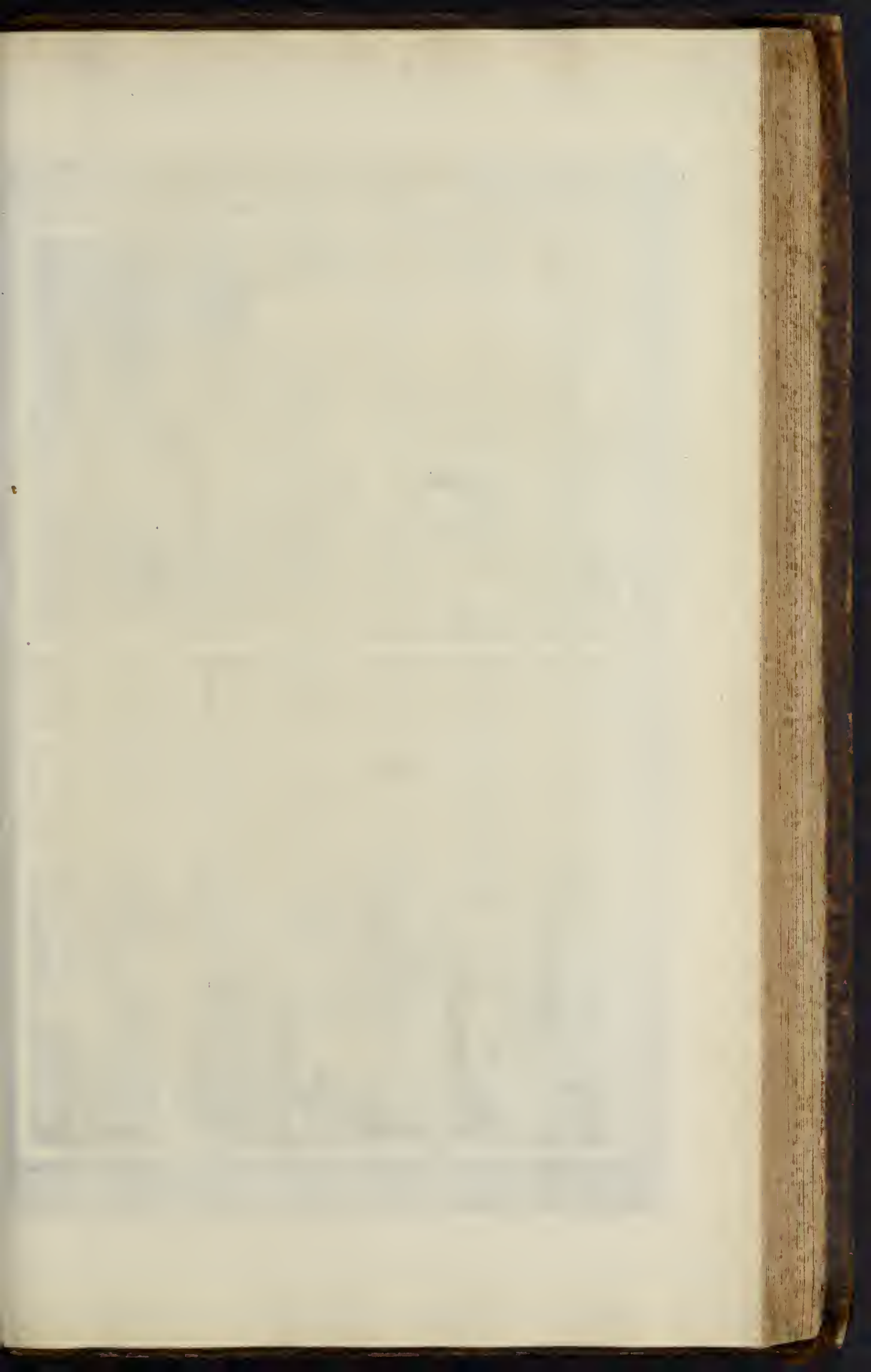
## I. ou III. des Rois, chapitre XVII. vers. 6.

Comme il ne restoit plus personne après la mort d'Ela dans la Maison Royale d'Israël, qui pût monter sur le trône, il se forma deux partis puissans qui se disputoient le Royaume, l'un étoit celui de Tibni, & l'autre celui d'Omri, mais ce dernier l'emporta, & Omri fut élu, & reconnu pour Roi sur les dix Tribus. Ce fut lui qui transporta dans la ville de Samarie la demeure des Rois d'Israël, car Zimri ayant mis le feu au Palais Royal de Tirza, Omri ne jugea pas à propos de le rebâtir, mais ayant vu dans une campagne voisine une petite montagne dont la situation lui plut, il l'achetta d'un homme appelé Somer, & il y bâtit une ville qu'il fit appeller Samarie, de laquelle le Royaume des dix Tribus fut dans la suite appellé *le Royaume de Samarie*. Omri regna douze ans, & Achab son fils lui succéda. Il suivit, comme avoient fait tous les Rois ses Prédécesseurs, le schisme & l'idolâtrie de Jéroboam, & il y ajouta encore par dessus l'adoration de Baal, l'Idole des Sidoniens, pour complaire à sa femme Jézabel, fille du Roi de Sidon. C'étoit une Princesse fiere, & idolâtre jusqu'à la fureur, qui trouvant dans l'esprit du Roi des semences de toutes ces mauvaises inclinations, remplit son regne de cruauté, & d'idolâtries. Achab bâtit dans Samarie un Temple à Baal, lui consacra un autel, & planta un bois en son honneur, à la maniere des peuples idolâtres. Dieu lui envoya pour l'en reprendre Elie de Thesbé au pais de Galaad. Ce saint homme, dont le zèle a été si célèbre dans l'Eglise, eut ordre de dire à Achab que de trois ans il n'y auroit ni pluye ni rosée dans tout son Royaume, qui alloit se trouver par une si longue sécheresse dans une disette générale de toutes les choses nécessaires à la vie. Achab ne fut point sensible à cette menace, & la crainte de voir tous ses peuples languir de foiblesse, ou mourir de faim sous une famine de trois ans, ne fit pas perdre un seul grain d'encens à ses Idoles. La prédiction s'accomplit, & Dieu, qui, comme disent les Juifs, tient en ses mains les Clefs de la pluye, ferma le Ciel durant tout ce temps, de sorte qu'il n'en tomba pas une seule goutte. Dieu fit à cette occasion un miracle d'un ordre tout singulier en faveur d'Elie. Il lui ordonna de se retirer dans un désert, proche du Jourdain, où passoit un torrent qui s'alloit rendre dans ce fleuve, & lui dit qu'il l'y nourrirait par le moyen des corbeaux, qui lui porteroient tous les jours du pain & de la chair. Le Prophete obéit à l'ordre de Dieu, & s'abandonnant saintement à sa Providence, il alla se faire une retraite dans un antre voisin du torrent de Kérit contre la disette des vivres, qui avoit amené la famine dans tout le pais. Là ignoré de tout le monde, les corbeaux le vont découvrir, & ce saint homme les voit venir à tire-d'aile tous les matins & tous les soirs se décharger au pied de son antre des vivres que Dieu lui envoie par cette espee si nouvelle de messagers. Il étoit facile à ce Dieu puissant qui tient en ses mains la vie des hommes, de conserver immédiatement par lui-même, & par un seul acte de sa volonté la vie de son Prophete, ou de lui fournir des moyens comme moins extraordinaires, & pris, pour ainsi dire de si loin, pour l'entretenir, mais sa puissance n'agit que par sa sagesse, qui fait aussi la détermination de sa volonté, il préférera par cette sagesse adorable à tous les autres moyens celui du ministère des corbeaux, qui sont une espee d'oiseaux de rapine, & dont la voracité naturelle devoit dévorer le pain & la chair dont ils alloient nourrir Elie, pour faire entendre à ce Prophete, & en sa personne à toute l'Eglise, que Dieu convertit à l'avantage de ses enfans les choses qui leur sont par elles-mêmes les plus contraires; & que la persécution même qui semble ne devoir rien épargner, & tout dévorer, devient dans les voyes de la Providence, comme les corbeaux d'Elie, un moyen merveilleux pour le salut & la vie de ses enfans. Quelque temps après les eaux du torrent de Kérit vinrent à manquer, par l'horrible sécheresse qui en avoit tari toutes les sources. Mais Dieu pourvut par une autre voye à la subsistance de son Prophete; il lui commanda de sortir du pais d'Israël, & d'aller dans celui des Sidoniens qui en étoit proche, à une ville nommée Sarepta, où il trouveroit une femme veuve à laquelle il avoit inspiré d'avoir soin de lui. Elie partit aussitôt, & alla à Sarepta. Il rencontra en y arrivant une pauvre femme hors de la ville qui amassoit de petits bâtons de bois pour brûler. Il la pria en l'abordant de lui donner de l'eau à boire dans un vase qu'elle portoit, & comme elle alloit lui en querir, il la conjura de lui apporter aussi une bouchée de pain. Cette femme lui protesta qu'elle n'avoit en tout son pouvoir qu'un peu de farine, & un peu d'huile, qu'elle avoit fait dessein de cuire avec ces bâtons qu'elle étoit venue ramasser, pour la manger avec son enfant; après quoi elle ne savoit plus comment subsister. Le Prophete ne perdit pas courage à la vue d'une pauvreté si grande, quoi qu'il connût par une inspiration secrète que c'étoit-là la femme dont Dieu lui avoit parlé. Il dit donc, plein de confiance en la promesse de Dieu, à cette femme veuve & pauvre, de faire ce quelle avoit résolu de son huile & de sa farine, & qu'elle ne se mit point en peine, que l'huile & la farine ne lui manqueroient point. Elle fit ce que le saint Prophete lui disoit, & cuisit un gâteau sous la cendre. Ils en mangerent tous trois, Elie, la veuve, & son fils, & la farine ne manqua jamais dans le pot, ni l'huile dans la phiole. Par cette merveille de la puissance de Dieu la veuve de Sarepta nourrit jusqu'à la fin de la famine le Prophete d'Israël, & le Prophete fut cause que cette femme & son enfant garantirent leur vie contre la famine & la pauvreté.

L'an du monde  
3086.  
avant  
J. C.  
918.

L'an du monde  
3092.  
avant  
J. C.  
912.





I KONINGEN XVIII 27 e. 10  
 Obada verbergt de Dreydelen in de Spelonken  
 Le III des Rois 1728 27 e. 10  
 Obada cache les Dreydels en des Cavernes



I KONINGEN XVIII 28 e. 11  
 Elias offerkanie door 't vuur van de Hemel verzeert.  
 Le III des Rois 1728 28 e. 11  
 Eliezeché e des confiant par le feu de ciel



1723  
 C. E. Meyer del.

J. Vermeer del. van Brand

J. Bapst del.



*Abdias cache dans deux cavernes cent  
Prophetes d'Israël.*

I. ou III. des Rois , chapitre XVIII. vers. 4.

**P**endant qu'Elie étoit encore à Sarepta l'enfant de la veuve chez laquelle il étoit logé, vint à mourir : & cette femme fut si touchée de la mort de son fils, qu'elle en fit ses plaintes & ses regrets à Elie en des termes qui semblent d'abord qu'elle lui ait imputé d'en avoir été en quelque sorte l'occasion. *Qu'y-a-t-il*, lui dit elle, *de commun entre vous & moi, Homme de Dieu ?* ou, comme nous nous exprimerions aujourd'hui, *En quoi vous ai-je offensé ? Etes vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchez, & pour faire mourir mon fils ?* Sa pensée étoit que ni elle ni son fils ne méritant pas de vivre dans une même maison avec un homme aussi saint qu'étoit Elie, & un Prophete de Dieu, cette disproportion immense avoit été la cause que Dieu pour la punir de ses péchez, l'avoit privée d'un fils qui étoit toute sa consolation. Elie se fit aussi-tôt donner cet enfant mort, & l'ayant porté dans sa chambre, il le mit sur son lit, & il pria Dieu qu'il lui plut de le faire revivre, ensuite il se mit lui-même sur le lit, & racourcissant son corps pour se proportionner, autant qu'il étoit possible, à celui de ce petit enfant, il demanda encore inamment à Dieu de rendre la vie à ce mort. Dieu l'exauça, l'enfant recouvra la vie, & le Prophete l'amena à sa mere.

Environ ce même temps Achab excita dans son Royaume une sanglante persécution contre ceux des Israélites, qui demeurant fideles à Dieu, refusoient d'adorer Baal. C'étoit être criminel contre le Roi, & rebelle à ses ordres, que de ne vouloir pas livrer sa conscience & sa religion, qui étoit celle de Dieu même, à une autorité usurpée que ce Prince impie s'attribuoit, de commander ce que Dieu avoit défendu, en introduisant dans la religion un culte idolâtre. Mais si c'étoit-là être coupable que de refuser d'obéir aux Edits du Roi, les Prophetes d'Israël étoient les premiers rebelles, puisque c'étoit eux qui loin de faire ce que le Roi vouloit, s'y oppoisoient de toutes leurs forces, & empêchoient les autres de faire la volonté du Roi dans des choses où elle étoit directement contraire à celle de Dieu. Achab regarda la fermeté & le zele de ces Prophetes comme un attentat à sa Souveraineté, & il les crut tous dignes des derniers supplices. Aussi-tôt les ordres furent donnez de se saisir d'eux, & de les faire mourir comme des factieux, & des perturbateurs du repos public : car ce fut le reproche qu'Achab fit peu de temps après à Elie, *N'es-tu pas*, lui dit-il, *cet homme qui troubles tout Israël ?* Un grand nombre de Fideles perdirent la vie sous cette cruelle persécution, & tous les Prophetes qui tombèrent entre les mains de ceux qui étoient chargez de l'exécution des ordres du Roi, furent sacrifiez à son ressentiment & à son zele pour ses Idoles. Abdias, Intendant de la maison d'Achab, signala sa piété dans ce temps de persécution contre les Prophetes ; & ce saint homme ne crut pas manquer à ce qu'il devoit à son Roi, en sauvant la vie à ceux dont tout le crime étoit d'être fideles aux Loix de Dieu. Il fit cacher dans deux cavernes cent de ces Prophetes persécutez, & il eut le soin de leur y faire porter à manger pendant tout le temps que ces hommes célestes demeuroient ainsi renfermez dans les entrailles de la terre. Abdias s'exposoit visiblement par cette action à la fureur d'Achab & de Jézabel, mais il se sentoit plus engagé à Dieu qu'à son Prince, & il étoit déjà martyr dans son cœur, pour épargner le martyre aux autres. Dieu vit son zele, mais il le cacha à Achab, & sa piété reçut ainsi dès cette vie dans la protection dont Dieu l'honora une partie de la récompense qui lui étoit réservée toute entiere dans l'éternité.

*L'holocauste d'Elie consumé par le feu du Ciel.*

I. ou III. des Rois, chapitre XVIII. vers. 38.

**L**y avoit déjà trois ans qu'il n'étoit tombé dans tout le pais d'Israël ni pluie ni rosée, L'an de  
lors que Dieu y rappella Elie de la ville de Sarepta. Achab & Jézabel en vouloient plus monde  
à ce Prophete qu'à tous les autres ensemble, & ils n'auroient pas eu de plus grande joye avant  
que de pouvoir le faire mourir. Ils avoient envoyé dans les pais voisins, & dans les Cours J. C.  
S'f 2 208.

étrangères pour tâcher de découvrir où il étoit, mais la main de Dieu le couvroit à Sarepta, & sa vie y étoit en sûreté à l'ombre de cette protection puissante, qui le cachoit aux regards perçans de la plus exacte perquisition. Mais enfin Dieu voulut le tirer de l'obscurité de cette retraite, & comme il a par tout également en sa main la vie des hommes, & que personne ne peut la leur ravir, qu'après qu'il les a lui-même livrez à la perdre, il fit tout d'un coup venir Elie dans le pais d'Israël, pour s'y aller présenter devant Achab, son impitoyable ennemi. Elie fit rencontre en y arrivant du pieux & charitable Abdias, qui avoit sauvé la vie à cent Prophetes, & qui étoit forti ce jour-là par l'ordre du Roi à la campagne pour voir s'il y pourroit découvrir quelques endroits, où l'herbe, morte & sèche dans tout le pais, eût encore conservé quelque verdure. Abdias fut fort surpris de rencontrer là Elie, mais il le fut bien davantage lors que le Prophete, au lieu de craindre le péril où Abdias lui représentoit qu'il s'étoit venu exposer, pria cet Officier d'aller avertir le Roi de son arrivée, & de lui dire qu'Elie desiroit de se présenter devant lui. Il fit d'abord tout ce qu'il lui fut possible pour détourner le Prophete d'un dessein dont les suites étoient tant à craindre, mais il le trouva si ferme dans cette pensée, qu'il vit bien que c'étoit Dieu même qui la lui avoit mise dans l'esprit. Abdias ne s'opposant donc plus à la volonté du Prophete, alla avertir le Roi de la rencontre qu'il venoit de faire : & Achab plein d'impatience de voir un homme qu'il avoit tant fait chercher, n'attendit pas qu'Elie achevât de venir, il courut lui-même à sa rencontre, ne pouvant trop-tôt repaître ses yeux d'un objet, dont son cœur s'applaudissoit déjà de pouvoir se faire une victime. Mais ce Prince cruel & idolâtre ne sentoit pas que Dieu le menoit, & il ne savoit pas que sa fierté & sa rage alloient se briser devant le Prophete, comme les flots irrités de la mer, sur un grain de sable. Dès qu'il vit Elie il lui dit d'un ton superbe & menaçant, *N'es-tu pas celui qui mets le trouble dans Israël? C'est ainsi qu'Achab appelloit le zèle d'Elie pour la religion du vrai Dieu, Ce n'est pas moi*, lui répondit le Prophete sans être intimidé par la présence & par les reproches d'un Roi, qui étoit son persécuteur : *Ce n'est pas moi qui trouble Israël, mais c'est vous-même & la maison de votre pere, en ce que vous avez abandonné la Loi de Dieu, & avez marché après les Baalims.* Une réponse si hardie devoit achever d'irriter Achab contre le Prophete : mais Dieu qui est le maître des cœurs des Rois, s'étoit déjà faisi de celui d'Achab, & lui avoit dit ce que Job représente que Dieu a dit à la mer : *Tu iras jusques là, mais tu ne porteras pas plus loin l'élevation de tes ondes.* Achab donc loin de se fâcher de la réponse d'Elie, & de l'envoyer sur l'heure au supplice, se rendit attentif & docile à une proposition qu'Elie lui fit, de soumettre à une décision d'éclat, & d'une espee toute nouvelle, la grande dispute qui partageoit alors les esprits entre Dieu & Baal. Le Prophete proposa au Roi de faire assembler tous les Prêtres de Baal, qui étoient au nombre de quatre cens cinquante, pour lui offrir leurs sacrifices, tandis que lui seul soutiendrait la cause de Dieu, & lui sacrifieroit sur l'autel qu'il auroit dressé, sous cette condition, qu'on n'apporterait point de part ni d'autre de feu pour consumer les holocaustes, mais que celui des deux, fâvoir de Dieu ou de Baal, qui seroit descendre le feu du Ciel sur son autel, seroit reconnu pour Dieu, & l'autre rejeté comme une véritable Idole. Dieu permit que l'impie Achab acceptât cette proposition qui devoit le combler de honte. Les ordres furent donc donnez à tous les Prêtres de Baal de s'assembler au mont Carmel, & le jour fut marqué pour la décision d'une si importante dispute. Le Roi s'y trouva en personne, & le peuple y accourut de tous côtes. Les Prêtres de Baal prirent un veau, & Elie un autre, & lors que ceux-là dressoient leur autel, Elie bâtoit le sien de douze grandes pierres, pour représenter les douze Tribus d'Israël. On porta sur les deux autels les chairs des victimes, & on y arrangea le bois nécessaire pour l'holocauste : mais on n'y mit pas le feu. Elie fit encore davantage, il creusa une fosse profonde autour de l'autel, & il se fit ensuite apporter une grande quantité d'eau, qu'il versa sur les chairs & sur le bois, de maniere que l'autel en fut comme inondé, & la fosse d'alentour toute remplie. Les Prêtres de Baal invoquent tous à la fois leur Dieu, mais ils n'en reçoivent aucune réponse, ils redoublent leurs cris, & Baal est toujours sourd. Elie leur dit en se moquant, de crier plus fort, que peut-être Baal dort, ou qu'il étoit distrait, & occupé à quelque grande affaire, ou qu'il étoit en voyage. Ces idolâtres se donnent mille contorsions, & se déchirent le corps avec des rasoirs ; le sang coule de leurs playes, & Baal ne les voit, ni ne les entend. Cet exercice impie dura depuis le matin jusqu'à midi. Mais Elie las d'attendre à faire voir le Dieu d'Israël triomphant de cette detestable Idole, le prie de faire éclater sa gloire, & de confondre l'impiété. Il n'eut pas plutôt fini sa priere, qu'on vit le feu descendre du Ciel, & brûler non seulement l'holocauste, mais aussi tout le bois, qui nageoit en quelque maniere dans l'eau ; reduire en cendres les pierres mêmes de l'autel, & consumer toute l'eau qui remplissoit le fossé. Après une victoire si glorieuse Elie commanda au peuple de prendre les Prêtres de Baal, & Achab confus & interdit de voir son Idole vaincue, se retira dans Samarie, tandis que le peuple égorgé au pied du Carmel ces quatre cens cinquante Prêtres qui avoient si long-temps abusé de la crédulité du Roi, & causé par leurs séductions tant de troubles & de maux à l'Eglise.





I KONIN. XVII. 24.  
Elias liet een Keyel in verbergen.  
I de II. KON. VIII. 2.  
Hij verbergt een Keyel in de Pluig.



I KONIN. VII. 2.  
Elias word door een Engel inde Woestijne gesijnd.  
I de II. KON. I. 9.  
Hij verbergt een Keyel in de Pluig.





*Elie prie pour obtenir de la pluie en faveur du  
pais d'Israël.*

I. ou III. des Rois, chapitre XVIII. vers. 41.

**E**Lie n'eut pas plutôt vengé par la mort des Sacrificateurs de Baal l'honneur de la religion du vrai Dieu, qu'il monta sur le sommet du Carmel, accompagné d'un jeune homme qui le servoit. Là éloigné de tout le monde, & en quelque sorte entre le Ciel & la Terre, il répandit son ame en prieres devant Dieu pour le supplier d'avoir pitié de son peuple, qui périssoit par une séchereté & une famine de trois ans. Il pencha son visage vers la terre, & mit sa tête entre ses genoux, comme s'il n'eût pas osé la lever vers le Ciel, pour demander à Dieu d'accorder des grâces à un peuple aussi coupable que l'étoit celui d'Israël, & d'envoyer des pluies fécondes sur des terres qui étoient fouillées de tant de crimes. Tel est ordinairement l'esprit des Justes, plus il y a de sainteté dans leurs ames, plus ils sont humbles, & ils craignent de manquer de respect pour cette Majesté suprême dont les Anges mêmes n'osent approcher sans avoir le visage couvert de leurs ailes. Dans cette posture de respect & d'humiliation, Elie adoroit Dieu en silence, tandis que son cœur lui parloit, & lui demandoit cette pluie si nécessaire, & si long-temps désirée dans tout le pais d'Israël. C'est ainsi qu'autrefois Moïse avoit fait sa prière à Dieu dans le péril pressant des Israélites sur le rivage de la mer Rouge. Recueilli profondément en lui-même, pendant que tout le peuple se répandoit insolemment en plaintes & en murmures, il ne proféra pas une seule parole, & cependant Dieu marque qu'il l'avoit entendu crier vers lui. Ce langage intérieur d'une ame qui prie, est toujours celui qui se fait le mieux entendre dans le Ciel, au lieu que sans le langage du cœur, toutes les paroles de la bouche se perdent dans l'air, & n'achevent jamais d'aller jusqu'à Dieu. Après qu'Elie eut ainsi prié dans le secret de son cœur, il rompit le silence pour crier au garçon qui l'accompagnoit, d'aller à quelques pas de-là, & de regarder vers la mer, pour voir s'il n'en verroit pas monter quelques nuages. Ce garçon étant allé, revint lui dire qu'il n'avoit rien vu. Elie lui dit encore d'y retourner, jusques à sept fois de suite. La septième fois il parut un nuage qui s'élevoit de la mer, mais qui n'étoit pas plus grand que la main. C'étoit le signal & l'avanceur d'une grande pluie, & le Prophete qui l'avoit déjà vu en esprit se former des sources de la miséricorde, donna ordre à son serviteur d'aller vite en avertir Achab, lequel il venoit de quitter, & qui s'étoit arrêté dans quelque endroit de la campagne pour prendre son repas, & de lui dire de faire promptement atteler son char, s'il ne vouloit être surpris par la pluie. Cependant le petit nuage que le garçon du Prophete avoit vu monter de la mer, grossissoit de moment à autre: il s'en éleva de tous côtez de nouveaux, l'air en fut en un instant tout rempli, & Dieu tira, comme parle l'Écriture, la pluie hors de ses trésors, & la répandit en abondance par toute la terre. Le Roi se retira en diligence à Jezreël, & l'Esprit du Seigneur prit Elie, & le porta comme sur les ailes du vent dans la même ville. Le Prophete devança par une course si rapide celle du chariot d'Achab, & arrivé à Jezreël il y voit avec un cœur pénétré d'admiration & de reconnaissance, tomber à flots cette pluie qu'il avoit demandée à Dieu avec tant de zèle, & qui alloit comme redonner la vie aux campagnes d'Israël, où une séchereté de trois ans, qui n'y avoit laissé presque aucune verdure, avoit répandu par tout l'image triste de la mort.

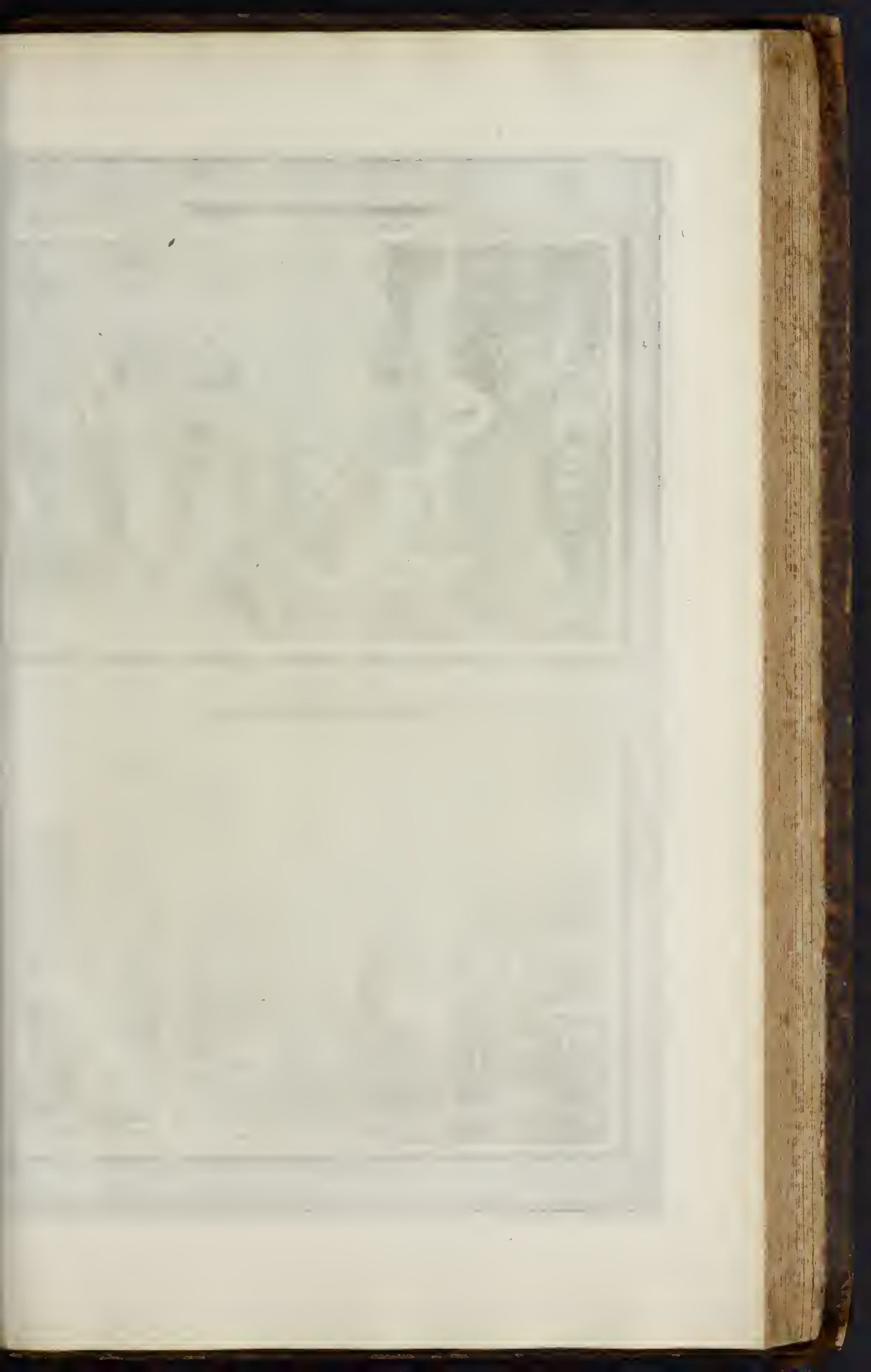
*Un Ange apporte à manger à Elie dans le desert.*

I. ou III. des Rois, chapitre XIX. vers. 5.

**A**Chab étant de retour du mont Carmel, fit à Jézabel le recit de tout ce qui venoit de s'y passer, & comment Elie avoit fait tuer tous les Prophetes de Baal. Cette Princesse également superstitieuse & cruelle en eut un si grand ressentiment, qu'elle envoya dire avec serment à Elie, que le lendemain, à cette même heure, elle le feroit mourir. Le Prophete craignit l'effet de cette menace, & comme la prudence n'est pas opposée au zèle, il fit

ce que Jésus-Christ a depuis conſeillé à ſes Apôtres de faire dans de pareilles occaſions , qui eſt de fuir d'un lieu à un autre pour mettre ſa vie en ſûreté. Elie ſortit donc incontinent de la ville , & il alla dans le deſert de Berſabée , au païs de Juda , d'où il renvoya le garçon qui l'accompagnoit. Après qu'il eut marché tout un jour dans ces ſolitudes , il s'arrêta ſous un genievre , & ſ'y endormit , en diſant à Dieu dans la douleur profonde qu'il avoit de voir la corruption des Iſraélites , & la fureur d'Achab & de Jézabel contre les ſerviteurs de Dieu. C'eſt aſſez , mon Dieu , retire maintenant mon ame , *Car je ne ſuis pas , ou quoi que je ne ſois pas meilleur que mes peres*. Sur cela un Ange vint , & l'éveilla. Elie fut ſurpris de cette viſion , & ayant regardé derriere lui il vit un gâteau cuit ſous la cendre , & un vaſe avec de l'eau , que l'Ange y avoit porté. Le Prophete mangea , & but , mais comme il étoit fatigué , & qu'il avoit le cœur abbatu par la triſteſſe , il ſe rendormit bien-tôt après. L'Ange du Seigneur revint à lui & l'éveillant une ſeconde fois , il lui dit de ſe lever , & de manger , parce qu'il lui reſtoit un grand chemin à faire. Elie mangea encore de ce gâteau , & but de l'eau de ce vaſe , & s'étant fortiſié par cette nourriture , dont Dieu augmenta miraculeuſement la vertu , Elie marcha quarante jours & quarante nuits ſans manger ni boire , & il alla ſe rendre enfin ſur la montagne d'Oreb , célèbre dans l'hiſtoire de l'ancien peuple par les apparitions de Dieu à Moyſe , & par la Loi du mont de Sina , lequel étoit une partie du deſert d'Oreb. Le Prophete y étant arrivé , ſe mit dans une caverne , & Dieu qui l'y avoit conduit par ſon Eſprit , lui apparut dans une Viſion , & lui demanda pour quel ſujet il s'étoit ainſi venu cacher dans ce lieu retiré & inhabitable. Elie lui répondit , que c'étoit par le zele qu'il avoit pour lui , qui ne lui ayant pas pu permettre de voir les impiétez qui ſe commettoient parmi les Iſraélites au préjudice de ſes Loix , & de ſa gloire , ſans en faire ſes plaintes à Achab & à Jézabel , il s'étoit attiré la haine de ces Puiffances , dont il étoit à cauſe de cela perſécuté , comme l'avoient été les autres Prophetes , animez du même eſprit que lui , & du même zele. *Ils ont détruit , dit-il , tes autels , & ils ont tué tes Prophetes ; & je ſuis demeuré ſeul*. Il ſemble que la grandeur de ſon affliction lui eût fait oublier dans ce moment qu'il y avoit encore cent autres Prophetes , que le pieux Abdias avoit ſecretement dérobez à la rage des Perſécuteurs , en les cachant dans des cavernes : ou ſ'il ſ'en ſouvenoit , c'étoit qu'il n'oſoit pas les compter pour vivans , puis qu'ils ne paroifſoient pas davantage dans le païs d'Iſraël pour s'oppoſer à Achab , & aux Prêtres de Baal , que ſ'ils euſſent été morts en eſſet. Dieu lui dit de ſortir de ſa caverne , & de ſe tenir dehors ſur la montagne : & en même temps il fit paſſer devant ſon Prophete un vent violent , qui faiſoit un fracas horrible ſur cette montagne , & ſur les rochers , mais l'Ecriture ſainte marque que Dieu n'étoit point dans ce vent. Ce vent effroyable fut ſuivi d'un tremblement de terre ; mais l'Ecriture marque encore que Dieu n'étoit pas dans ce tremblement. Il parut enſuite un grand feu ; mais Dieu n'étoit pas non plus dans ce feu. Enfin après il ſe leva un petit vent ; & le Prophete , qui juſqu'alors n'avoit oſé ſe préſenter , voyant que ce n'étoit plus qu'un petit ſouffle de vent plus propre à rafraîchir l'air , & à le rendre agréable , qu'à exciter un orage , s'avança , & ſe tint à l'entrée de ſa caverne , ayant par reſpect le viſage couvert d'un des bouts de ſon manteau. Dieu étoit dans ce petit ſouffle , & il demanda comme auparavant à Elie , ce qu'il faiſoit là , Elie lui fit la même réponſe , & Dieu le conſola en lui diſant , qu'il s'étoit *reſervé ſept mille hommes* , c'eſt-à-dire , un nombre fort conſiderable de perſonnes , dans le Royaume d'Iſraël , qui n'avoient point ſeichi le genou devant Baal , & qui n'avoient pas porté la main ſur leur bouche pour la baiſer en l'honneur de cette Idole. Dieu apprit ainſi à ſon Prophete par cette viſion myſtérieuſe avec quelle douceur il ſupporte les foibleſſes de ſes enfans , lors qu'ils n'ont pas toujours aſſez de courage pour confeſſer ſon nom publiquement. Il ſ'accommode à leur foibleſſe , & il fait pour eux dans ces occaſions ce qui eſt dit de Jésus-Christ , *qu'il ne brife pas le roſeau caſſé , & n'éteint pas le lumignon qui fume*. Il vient dans un ſouffle qui rafraîchit , & non pas dans le vent impetueux de ſes jugemens , ou dans le feu de ſa colere , ou en jettant la terreur & l'ébranlement dans des ames qui ont plus de beſoin d'être conſolées , qu'inimidées & effrayées. Le Seigneur ſit connoître ainſi à Elie , & en ſa perſonne à toute l'Egliſe , en lui diſant qu'il avoit préſervé ce grand nombre d'Iſraélites de l'Idolâtrie de Baal , que ſa Grace veille toujours pour le ſalut des Elus , & qu'il conſerve quand il lui plaît miraculeuſement ſes Fideles dans des païs & parmi des Nations idolâtres , en empêchant qu'ils ne participent aux ſuperſtitions des autres.





I KONINGEN XXI 24. 25.  
 Micha voersigt Ahab en Jaahab aenkommt van 't gerecht met de Sarræns  
 I 24. 25. de Koning Ahab, 24. 25.  
 e Ahaba pinto a Ahab a pignat a Sarræns de Sarræns



I KONINGEN XXI 27. 28.  
 Ahab sneuvelt door een pil in den Strijd  
 I 27. 28. de Koning Ahab, 27. 28.  
 e Ahab sneuvelt door een pil in den Strijd



L. V. A.  
 G. Schynker del.

P. Verbeeck del. van D. B. de G.

L. A. Schynker



*Michée prédit à Achab & à Josaphat l'événement  
de la bataille qu'ils étoient prêts de donner  
contre les Syriens.*

I. ou III. des Rois, chapitre xxii. vers. 6---17.

**D**ieu avoit commandé à Elie sur la montagne d'aller à Damas sacrer Hazaël pour être Roi de Syrie ; de passer de là dans le país d'Israël, & d'y sacrer Jéhu, fils de Nimfi, afin qu'il regnât un jour sur les dix Tribus ; & d'oindre Elifée, fils de Saphat, pour être Prophete en sa place. Elie quitta donc son désert & sa caverne, & en passant dans le país d'Israël, il fit rencontre d'Elifée qui labouroit avec douze paires de bœufs, & qui conduisoit lui-même une des charues. Elie s'approcha, & mettant son manteau sur lui, comme pour l'associer par cette action dans la charge de Prophete, il lui exposa l'ordre qu'il avoit de lui en adresser la vocation, & de l'installer dans cette dignité. C'étoit, à la vérité, le plus grand honneur qu'un homme pût jamais avoir sur la terre, que d'entrer de si près en commerce avec Dieu, comme faisoient les Prophetes, & d'en recevoir les oracles immédiatement de sa bouche. Mais dans des temps aussi difficiles que l'étoient ceux d'alors, c'étoit presque se dévouer au martyre que de faire la fonction de Prophete. Elifée ne fut point frappé du danger où cette charge l'alloit exposer, mais quittant aussi-tôt ses bœufs & son labourage, il demanda pour toute grace à Elie la permission d'aller faire ses derniers adieux à son pere & à sa mere. Comme ce n'étoit point le regret de les quitter, mais un simple mouvement de respect & de tendresse pour ses parens, qui faisoit faire à Elifée cette demande, le Prophete y consentit, & il l'attendit cependant au même endroit où ils étoient. Elifée ne tarda pas de revenir, & à son retour il immola une de ces paires de bœufs dont il labouroit sa terre, & avec le bois même de la charrue il fit cuire les chairs de ces bœufs, dont il fit une feste à une troupe de gens, qui s'y assembla, après quoi il s'en alla avec le Prophete Elie.

Il arriva quelque temps après que Benadad, Roi de Syrie, sur quelque mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du Roi d'Israël, assembla contre lui une grande armée, & accompagné de trente-deux Rois ses voisins & ses allies, il vint assieger Samarie. Achab ne se voyant pas en état de se défendre contre une armée si formidable, fit faire diverses propositions d'accommodement à Benadad, qui furent toutes rejetées par ce Prince, également fier & injuste. Mais dans le temps que Benadad dispofoit toutes choses pour l'attaque de la Place, un Prophete vint dire à Achab qui étoit avec tous les Gouverneurs d'Israël, dans la dernière consternation, que Dieu livreroit les Syriens entre leurs mains, & qu'il n'auroit même besoin pour les mettre tous en déroute, que de les faire attaquer par les valets de pied des Gouverneurs de ses Provinces, tant Dieu méprisoit ces forces ambitieuses dont le Syrien flattoit son orgueil, Achab fit promptement rassembler tous les valets de sa Cour, qui furent au nombre de deux cens trente deux, & ayant fait faire en même temps le dénombrement du peuple qui étoit dans Samarie capable de porter les armes, il s'y trouva sept mille hommes. On ouvrit ensuite les portes en plein midi, les valets de pied sortirent les premiers, & les sept mille hommes de guerre marcherent après eux pour les soutenir. Benadad se divertissoit dans son camp à manger & à boire avec ses trente deux Rois, & les principaux Officiers de son armée, on lui vint dire que les assiegez avoient fait une sortie, il envoya des gens pour les reconnoître, ces gens furent batus par les valets qui étoient sortis les premiers. L'alarme se mit dans tout le camp, le Roi se sauva à la fuite, & toute l'armée fut taillée en pieces. Un an après Benadad revint faire la guerre au Roi d'Israël avec des troupes aussi nombreuses que la première fois, & sur ce que ses flatteurs lui avoient inspiré que la cause pour laquelle ils avoient été batus l'année d'au paravant dans le país de Samarie, qui est tout coupé de montagnes & de collines, c'étoit parce que le Dieu d'Israël étoit un Dieu de montagnes, on lui persuada que s'il attiroit les Israélites dans une plaine, il n'en échapperoit pas un seul. Il alla donc se camper dans la plaine d'Aphec, & les Troupes d'Israël ayant aussi marché de ce côté-là, l'Ecriture dir qu'elles ne paroissent pas plus que deux petits troupeaux de chèvres, en comparaison des Syriens, qui couvroient toute une grande étendue de país. Mais Dieu étoit directement intéressé dans cette guerre, & il y alloit de sa gloire de faire voir à ces peuples idolâtres que le Dieu d'Israël, qui est le Dieu de toute la terre, n'est pas moins puissant & victorieux dans les plaines, que sur les collines. La bataille se donna, & les Syriens la perdirent. La terre fut en peu de temps couverte de sang & de morts, & l'Ecriture sainte rapporte que les enfans d'Israël tuèrent en cette fameuse journée jusqu'à cent mille hommes de pied de l'armée des Syriens. Benadad avoit échappé à cette horrible boucherie, & quelques Syriens ayant engagé adroitement Achab à faire grace & à eux, & à leur Roi, on le lui amena incontinent, & Achab le traitant de frere, lui donna la vie, & fit alliance avec lui. Cette générosité, qui étoit un attentat sur les droits de Dieu, à qui seul Achab devoit la victoire, déplut infiniment à Dieu, qui lui fit dire par un Prophete, que parce qu'il avoit laissé échapper un homme digne de mort, sa vie répondroit pour celle du Roi de Syrie. Achab toujours profane & impie se moqua de la prédiction du Prophete ; & il ajouta peu de temps après à ses

L'an du monde 3105. autres crimes, celui de faire mourir Naboth sur des faux témoignages, pour se rendre maître de la vigne, selon le conseil détestable de Jézabel.

L'an du monde 3107. Trois ans après cette sanglante bataille qui s'étoit donnée contre les Syriens, Achab voulut se remettre en possession de la ville de Ramoth dans le pais de Galaad, qui étoit demeurée entre les mains du Roi de Syrie. Il communiqua son dessein à Jofaphat, Roi de Juda, lequel Payant approuvé promit de se joindre au Roi d'Israël pour faire la guerre aux Syriens. Achab assembla ses Prophètes, qui se trouverent environ quatre cens, pour les consulter sur cette entreprîse, & ils lui promirent tous un bon succès de cette guerre. Mais Jofaphat ayant demandé s'il n'y avoit pas dans le Royaume d'Israël quelque Prophete du Seigneur, Achab lui répondit qu'il en étoit à la vérité resté encore un, appellé Michée, mais que cet homme lui étoit odieux, à cause qu'il ne lui prédisoit jamais que du mal. Jofaphat souhaita de le voir, & Achab l'ayant mandé, Michée vint, & se présenta devant ces deux Rois, qui étoient assis chacun sur son Trône dans la Cour, près de la porte de Samarie. Dès que le Roi d'Israël le vit entrer il lui dit, *Michée, devons-nous aller à la guerre pour prendre Ramoth, ou demeurer en paix ?* Le Prophete lui répondit par une espeece d'ironie, contre ces lâches adulateurs qui pour faire plaisir au Roi lui prophétisoient ce que Dieu ne leur avoit point révélé : *Allez à la bonne heure ; le Seigneur livrera Ramoth entre les mains du Roi.* Achab sentit la pointe de ces paroles, & ayant conjuré Michée de lui dire tout ce qu'il avoit pensoit, & tout ce qu'il savoit de cette guerre comme Prophete, Michée lui dit alors, qu'il avoit vu tout Israël dispersé dans les montagnes comme des brébis qui n'ont point de pasteur, & que Dieu lui avoit ajouté. Ils n'ont plus de Chef, que chacun s'en retourne donc en paix dans sa maison. Achab se mit en colere contre le Prophete, qui fut insolemment insulté par un de ces Seducteurs dont il reçut un soufflet sur la joue, en la présence de ces deux Rois ; & Achab commanda qu'on prit Michée, & qu'on le mit en prison, jusqu'à la fin de cette guerre.

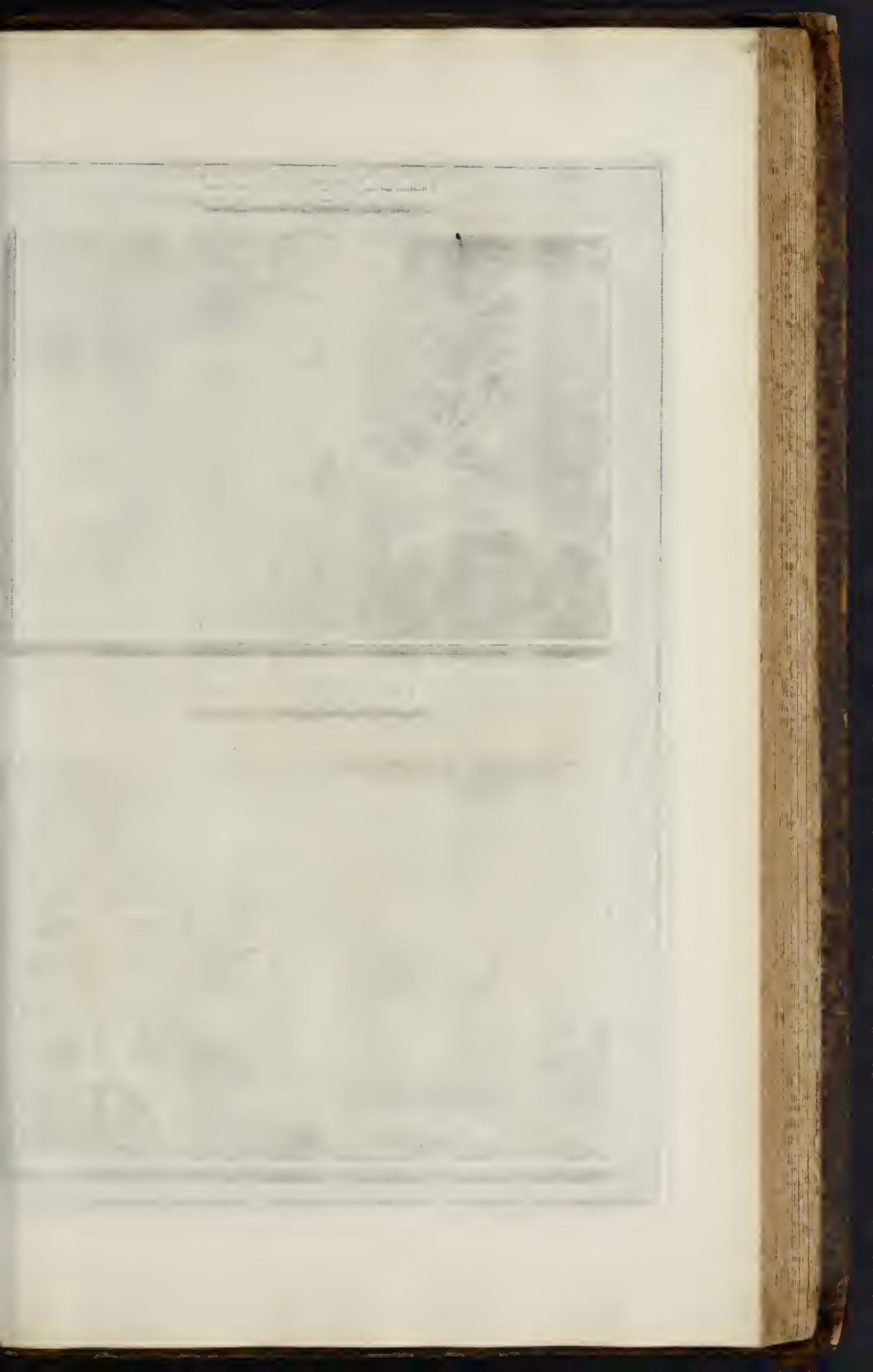
*Achab blessé d'une flèche dans la bataille, meurt le même jour de sa blessure.*

I. ou III. des Rois, chapitre XXI. vers. 34----37.

L'an du monde 3107. avant J. C. 897.

**A**chab ne put être détourné par tous les malheurs que Michée lui prédisoit, de faire la guerre au Roi de Syrie, & flatté par les assurances trompeuses que les Prophetes lui donnoient, il acheva de prendre avec Jofaphat ses dernières résolutions, & il ne pensa plus qu'à donner les ordres nécessaires pour la bataille. Il confia au Roi de Juda de monter sur le chariot d'où il devoit combattre & donner ses ordres, avec ses habits Royaux ; mais pour lui il voulut cacher sa dignité, & prendre des habits plus simples afin de n'être pas reconnu. Michée lui avoit prédit qu'il ne reviendroit pas sain & sauf du combat, & soit que cette prédiction dont il avoit fait semblant de se moquer, eût jetté, malgré sa fierté & sa profanation, une secrète frayeur dans son ame, ou qu'il crût simplement que cette précaution de changement d'habits lui étoit nécessaire pour éviter que les ennemis ne tournassent leurs armes contre lui, il voulut quitter en allant au combat toutes les marques de sa Dignité. Cependant le Roi de Syrie irrité de ce qu'Achab au préjudice de l'alliance qu'ils avoient faite depuis peu ensemble, venoit sans autre raison que celle de son ambition assiéger une de ses Places, avoit commandé aux Capitaines de ses chariots de s'attaquer particulièrement à la personne d'Achab, & de le chercher par tout, comme si on n'avoit eu affaire qu'à lui. Les armées s'avancent l'une vers l'autre, le combat s'engage, & les Capitaines des chariots du Roi de Syrie cherchent uniquement le Roi d'Israël. Ils voyent là-dessus paroître un chariot magnifique ; ils crurent que c'étoit celui qu'ils cherchoient, & s'étant tous ferez à l'entour afin qu'il ne pût point leur échapper, Jofaphat jeta un grand cri. Il fut reconnu par les Capitaines Syriens, qui voyant qu'ils s'étoient trompés, & craignant de perdre l'occasion de joindre le Roi d'Israël, se tournerent d'un autre côté, & laissèrent Jofaphat, que Dieu voulut conférer comme par miracle. Les Capitaines des chariots, au nombre de trente deux, cherchent donc par tout le Roi d'Israël, mais comme ils le cherchoient sous les habits d'un Roi, ils ne purent le trouver & le reconnoître sous ceux d'un simple particulier. Mais Dieu qui l'avoit destiné à la mort, le chercha pour eux, & le trouva, un homme ayant rendu son arc, & tiré de toute sa force sa flèche au hazard, la Providence la conduisit vers le Roi d'Israël, & elle vint le percer entre le pömon & l'estomac. Achab dit d'abord à son cocher de retirer le chariot du milieu des Troupes. Le combat dura tout le jour, & cependant Achab perdoit tout son sang, & il mourut le soir, selon la prédiction de Michée, & celle d'un autre Prophete dont il s'étoit aussi moqué, qui trois ans auparavant lui avoit annoncé que ce même Roi de Syrie qu'il épargnoit lors qu'il devoit le faire mourir, lui ôteroit un jour la vie à lui-même. On porta son corps à Samarie, où il fut entéveli, & comme on lavoit dans la piscine de Samarie son chariot qui étoit tout rouge de son sang, & les rênes de ses chevaux qui en étoient aussi toutes teintes, les chiens lécherent son sang, conformément à ces paroles que Dieu lui avoit fait dire par la bouche du Prophete Elie : *Comme les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton sang.*





II KONINGEN I 29  
 De Hoofman met zyn vyftigen door 't vuur van den Heerl verbeert  
 II m. II des. Rois. I. 29  
 Un Capitaine avec ses cinquante hommes englouti par le feu du Ciel



II KONINGEN II 24  
 De vierge wagen tot de weervoering van Elias  
 II m. II des. Rois. II. 24  
 Le Chariot de feu pour l'enlèvement d'Elie.





*Un Capitaine avec cinquante hommes, qui étoient  
allez pour prendre Elie, sont consumez par  
le feu du Ciel.*

II. ou IV. des Rois, chapitre 1. vers. 9.

**J**Osaphat, Roi de Juda, délivré par la Providence divine, du grand péril où il s'étoit vu dans le combat contre les Syriens, s'en retourna à Jérusalem. Ce fut un des Rois les plus pieux qu'il y ait eu la dans la Judée, qui eut le zèle de faire abatre plusieurs de ces bois sacrilèges, & de ces hauts lieux où le peuple alloit encore sacrifier, nonobstant la défense que Dieu avoit faite de lui offrir ailleurs des sacrifices que dans le Temple de Jérusalem, & sur l'autel des holocaustes. Il ajouta à cette grande action de piété, celle d'envoyer dans toutes les villes de son Royaume des Sacrificateurs & des Lévites pour instruire les peuples en la Loi de Dieu, dont on avoit négligé dans les regnes précédens de les bien instruire, & il regna vingt-cinq ans à Jérusalem, enrichi des bénédictions dont Dieu récompensoit miséricordieusement sa piété. Le Royaume d'Israël n'avoit pas le bonheur de voir sur le trône des Rois qui y fissent ainsi regner la piété & la religion du vrai Dieu. Achab, qui venoit d'être tué devant Ramoth de Galaad, avoit laissé un fils, appelé Achazia, qui marchant sur les traces de son pere, s'abandonna comme lui à l'idolâtrie : & il ajouta même cette impiété à celles qui n'avoient déjà que trop la vogue dans Israël, que lui étant arrivé un jour de tomber d'une fenestre de sa chambre, & de se faire une blessure mortelle, au lieu d'avoir son recours à Dieu, il l'eut à une nouvelle Idole du pais des Philistins, nommée *Beelzebub*, pour favoir s'il leveroit de cette maladie. Cette nouvelle démarche d'idolâtrie vers un Dieu qui jusqu'à ce jour avoit été ou inconnu, ou méprisé des Israélites, excita contre ce Prince la colère d'un Dieu jaloux, qui voyoit la superstition entrer de toutes parts dans le Royaume des dix Tribus sous la protection des Rois impies qui l'y attiroient tous les jours, & qui la faisoient ensuite passer parmi le peuple. Dieu envoya donc un Ange à Elie pour lui ordonner d'aller au devant des gens qu'Achazia avoit envoyez vers Beelzebub, & de leur parler en cestermes : *N'y a-t'il point de Dieu dans Israël pour que le Roi soit ainsi réduit à consulter Beelzebub, le Dieu d'Accaron ? Voici ce que le Seigneur lui fait dire : Vous ne leverez point du lit où vous êtes couché, mais vous mourrez très-certainement.* Ces hommes s'en retournerent en diligence, & comme le Roi les eut vus revenir si-tôt, il leur demanda pourquoi ils n'avoient pas achevé d'aller jusqu'à Accaron. Ils lui dirent qu'ils avoient rencontré un Prophete qui leur avoit dit de s'en retourner, & de rapporter au Roi qu'il mourroit certainement de cette maladie. Achazia leur demanda comment étoit fait cet homme qui leur avoit parlé, & comment il étoit vêtu. Ces gens-là ne connoissoient point Elie, mais sur la description qu'ils en firent, le Roi ne douta pas que ce ne fût lui : & ayant sù l'endroit où l'on pourroit le trouver encore, Achazia y envoya aussi-tôt un Capitaine avec cinquante hommes, pour le conduire à Samarie. Cet Officier trouva Elie assis sur le haut d'une montagne, & en l'approchant il lui dit : *Homme de Dieu, le Roi vous commande de descendre, & de venir à lui. Si je suis l'Homme de Dieu, répondit Elie, que le feu descende du Ciel, & qu'il vous consume vous & vos cinquante hommes !* Dans ce moment le feu descendit du Ciel, & cet Officier avec sa troupe en furent tous consumez. Achazia ne les voyoit pas revenir, & plein d'impatience de voir ce Prophete, y envoya sur l'heure un autre Capitaine avec un pareil nombre de soldats, & il leur arriva la même chose qu'aux premiers. Le Roi envoya encore pour la troisième fois un autre Capitaine avec cinquante hommes. Celui-ci profitant du malheur de ceux qui étoient venus auparavant, dont il voyoit là les corps ou les cendres, se mit à genoux devant le Prophete, & le conjura de lui sauver la vie, & aux hommes qu'il conduisoit. En même temps l'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit d'aller avec cet Officier & ses gens à Samarie, & de ne craindre point la fureur du Roi. Elie descendit incontinent du haut de la montagne, & alla trouver Achazia, auquel il dit les mêmes choses qu'il lui avoit déjà fait favoir par la bouche de ses Envoyez, qu'à cause qu'il avoit fait consulter Beelzebub, le dieu d'Accaron, comme s'il n'y avoit point dans Israël de Dieu qu'il pût consulter, il ne leveroit point du lit où il étoit couché, & qu'il mourroit infailliblement de sa maladie. L'événement vérifia la prédiction & la menace du Prophete, & ce Roi impie mourut dans la seconde année de son regne. Ce fut dans Elie une rigueur, qu'on ne peut presque point comprendre, que celle qu'il exerça contre ces deux premiers Capitaines & contre les soldats qui les suivoient : car au fond ils ne faisoient qu'exécuter les ordres de leur Roi, & il ne paroît pas même qu'ils le fissent d'une maniere qui blessât le respect dû à un Prophete. Mais il suffit pour l'édification & l'instruction d'une ame docile de considérer que c'étoient des hommes qui étant tous pécheurs, & selon toutes les apparences, des idolâtres, comme le Roi leur maître, n'avoient que trop mérité la foudre & le feu du Ciel, & de joindre à cette réflexion sur le commandement qu'Elie fit au feu du Ciel de les dévorer, l'obéissance que le feu rendit au commandement du Prophete, qui fut une justification authentique de la justice de son courroux, puis que Dieu n'auroit pas exaucé la priere d'Elie par un miracle, si elle eût été injuste. Ainsi dans cette occasion Elie fut seulement la bouche dont Dieu se scrvit pour maudire ces deux Capitaines d'un Roi exécrable, & Dieu prêta à Elie sa main & son bras pour punir sur l'heure ceux que la bouche de ce Prophete avoit dévouez à la mort.

*Le transport d'Elie au Ciel sur un chariot de feu.*

II. ou IV. des Rois, chapitre II. vers. II.

La mé-  
me an-  
née  
3108.

**L**E ministère d'Elie n'avoit rien eu que de grand & de merveilleux, & routes ses actions ont été d'un ordre fort extraordinaire : mais sa fin le fut encore bien davantage. Par un privilège qui n'avoit jamais été donné qu'au seul Enoch, il fut retiré du monde sans passer par la voye que la Justice divine a imposée à tous les pécheurs, qui est celle de la mort. La maniere dont Dieu l'enleva à la terre n'a pas été un moindre prodige que l'enlèvement même. Celui d'Enoc n'avoit eu rien de grand que la grandeur même de cette merveille, car qu'une créature de chair & de poudre soit transportée jusques dans ces regions où nos regards même ne peuvent atteindre, & qu'elle se fasse une route d'ici au firmament, & passe au delà des étoiles, nôtre imagination s'y perd, & la foi seule peut suppléer au défaut de nos lumieres. Mais il y eut encore, s'il est possible, quelque chose de plus marqué, & de plus rare dans l'enlèvement d'Elie au Ciel. Il voyageoit avec Elisée, cet homme saint qu'il avoit oint quelques années auparavant pour être Prophete en sa place. Plusieurs Prophetes, moins célèbres que ces deux-là, mais éclairés pourtant de l'Esprit de Dieu, qui les employoit quand il le jugeoit à propos, avoient eu quelque inspiration secrète de l'enlèvement prochain du Prophete Elie. Ils en avoient donné avis à Elisée son cher disciple, qui leur avoit répondu qu'il le savoit aussi lui-même comme eux, & cependant il se tenoit près de lui, & ne le perdoit pas un moment de vue. Après qu'il eurent passé la ville de Jéricho, ils se trouverent près du Jourdain, Elie voulut alors renvoyer Elisée en lui disant qu'il lui avoit un ordre de Dieu à exécuter, il lui avoit déjà dit la même chose lors qu'ils avoient été proches de Jéricho, mais cette seconde fois comme la premiere, Elisée protesta à Elie qu'il ne se separeroit point de lui. Elie ne vouloit qu'éprouver si son disciple se tiendroit ferme dans la résolution de demeurer avec lui jusqu'à la fin, & l'ordre qu'Elie disoit avoir reçu, étoit sans doute un ordre conditionnel, en cas qu'Elisée le quittât, car d'ailleurs il ne faut pas faire ce tort à un Saint qui alloit presque dans ce moment être enlevé tout vivant au Ciel, de croire que pour se défaire d'un homme, à qui il avoit tout droit de commander, ou qu'il auroit pu éloigner par tant d'autres manieres, ait eu recours pour cela à un mensonge. Elisée donc s'affermissant de plus-en-plus à ne le quitter point, ils arriverent ainsi rous deux seuls au bord du Jourdain. Elie prit alors son manteau, & le tenant enveloppé, il en frappa les eaux de ce fleuve, qui en même temps se separerent, & ils le passerent tous deux à sec. Lors qu'ils furent passés Elie dit à Elisée : *Demandez-moi ce que vous voudrez, avant que je sois enlevé d'avec-vous.* Elisée lui répondit, *Je vous prie que j'aye de votre esprit au double, c'est-à-dire, une double portion, ou deux fois plus, non qu'Elie même, il y auroit eu peut-être de la présomption & de la témérité en cela, mais le double plus qu'aucun des autres disciples de ce Prophete, comme afin d'être partagé en aisé.* Elie n'avoit pas de révelation qui lui apprit que Dieu vouloit accorder à sa priere, & au desir d'Elisée la demande de ce disciple : il lui répondit donc que c'étoit une chose fort difficile à obtenir que celle qu'il lui demandoit, mais que néanmoins il pourroit connoître à ceci si elle lui seroit accordée, qui étoit que s'il le voyoit lors qu'il seroit enlevé, ce seroit un signe que Dieu lui accordoit sa demande, mais que s'il ne le voyoit pas, ce seroit la marque que Dieu la lui refusoit. Comme ils continuoient leur chemin, & qu'ils s'entretenoient ensemble il paroit tout d'un coup un char de lumiere & de flamme, qui conduit par des chevaux de feu descend & se baissa jusqu'à la portée d'un homme. Elie se trouve dans ce chariot, comme dans un char de triomphe, & les flammes respectent son corps, comme elles respecterent depuis les trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone. Elisée cria après le Prophete, *Mon pere, mon pere, le char d'Israël & son Conducteur !* Ce chariot léger & rapide s'éleve & s'envole, & Elisée le suit de ses yeux à la faveur de la lumiere qu'il répand dans l'air, plus pure & plus brillante que celle du jour, jusqu'à ce que le Firmament, qu'il laisse en peu de temps au-dessous de soi, le dérobe à la vue de ce Prophete. Elisée baissa alors ses yeux sur la terre, & il voit le manteau d'Elie : il le prend, & l'emporte avec lui. Comme il fut près du Jourdain pour le repasser, il en frappa les eaux avec ce manteau, ainsi qu'avoit fait Elie, mais les eaux ne se separerent point. Son zele & sa foi s'animerent, au lieu de se décourager par la honte & le déplaisir d'avoir frappé sans succès les eaux de ce fleuve, & à cette fois elles se diviserent d'un côté & d'autre, & Elisée passa au travers, & alla rejoindre les Prophetes qui l'attendoient près de Jéricho.





II KONINGEN II 2<sup>o</sup> 3  
Kinderen door Beesten vresden  
II en II de KIN II 2<sup>o</sup> 3  
Cité de Sion des Paris



II KONINGEN IV 2<sup>o</sup> 1  
Eliza vermenigvuldig' de Olf' der Weduwe .  
II en II de KIN II 2<sup>o</sup> 1  
Cité de Sion des Paris





*Quarante-deux enfans de Béthel maudits par Elifée  
sont dévorez par des Ours.*

II. ou IV. des Rois , chapitre II. vers. 23. 24.

**L**ors qu'Elifée fut arrivé à Jéricho, les Prophetes qui étoient dans cette ville, s'imaginant par un sentiment humain, qu'il pouvoit être arrivé que l'Esprit Saint qui avoit sou-<sup>La mé-  
me an-  
née  
3108.</sup> vent transporté Elie d'un pais à l'autre, l'auroit encore cette fois rendu à la terre, & posé dans quelque desert, conjurerent Elifée de souffrir qu'ils envoyassent de tous côtez pour voir s'il ne se trouveroit point. Elifée les assûra que cela étoit inutile, & qu'Elie avoit été enlevé pour toujours, mais ils firent tant d'instances pour obtenir son consentement, que ce saint homme ne crut pas leur devoir refuser cette satisfaction : d'autant plus même qu'il voyoit qu'une recherche si exacte ne seroit que rendre plus certain dans l'esprit des hommes l'enlèvement du Prophete. Ils partirent donc cinquante d'entr'eux de la ville de Jéricho, & s'étant séparés en plusieurs petites troupes, il n'y eut ni campagne ni desert qu'ils ne visitassent soigneusement durant trois jours, mais Elie ne se trouva point. Étant de retour à Jéricho ils y trouverent encore Elifée, qui leur dit en les entendant faire le récit de leur perquisition & de leur course, *Je vous avois bien dit de n'y point aller.* Les habitans de Jéricho voulurent cependant profiter de l'avantage qu'ils avoient de voir parmi eux un Prophete aussi célèbre qu'étoit Elifée. Les eaux de leur ville étoient très-mauvaises, & elles avoient une certaine amertume qui les rendoit non seulement fort désagréables, mais aussi très-mal saines. Ils prièrent Elifée de remedier à cela par la puissance que Dieu lui avoit donnée de faire des miracles. Le Prophete se fit apporter un vaisseau neuf, avec du sel dedans, quand on le lui eut apporté il alla à la fontaine, & ayant jetté le sel dans l'eau, il dit au peuple qui l'avoit suivi, *Voici ce que dit le Seigneur; J'ai rendu ces eaux saines, & elles ne causeront plus à l'avenir ni la mort des hommes, ni la stérilité de la terre.* Depuis ce temps les eaux de Jéricho ne furent plus mauvaises. Moysé avoit autrefois rendu douces & bonnes à boire les eaux ameres d'une source qui s'étoit trouvée dans le desert, en jettant du bois dedans : mais le bois de ce Prophete, & le sel d'Elifée, n'avoient servi qu'à rendre l'esprit des hommes qui étoient là présens, plus attentif au miracle que Dieu alloit faire, & à captiver leur foi sous la vileté de la matiere qu'il employoit pour produire de si grands effets. Elifée en usa encore de même envers Naaman, comme nous verrons dans la suite, & Jésus-Christ avec l'aveugle-né, sur les yeux duquel il mit de la poussiere détrempée dans sa salive, & l'envoya ensuite se laver à la piscine de Siloé. Après qu'Elifée eut rendu ce grand service à la ville de Jéricho, il en partit pour aller à Béthel. Comme il approchoit de cette ville il fit rencontre d'une troupe d'enfans, qui dès qu'ils le virent, se mirent à crier insolemment après lui, *Monte chauve; monte chauve.* Elifée ne put souffrir de se voir insulté de cette maniere, & voyant dans ces misérables enfans les semences de mépris pour les Prophetes du Seigneur, que leurs peres y avoient jettées, il voulut punir les peres dans les enfans, & écraser ces œufs de serpent, dont il seroit avec le temps né des baillies, selon l'expression d'une autre Prophete. Elifée maudit donc ces enfans vicieux, & moqueurs, déjà possédés d'un esprit de libertinage, & d'irréligion. Deux Oursés sortent en même temps d'une forêt voisine pour venger l'honneur du Prophete, ou plutôt de Dieu offensé & insulté en la personne de son Ministre. Elles se jettent sur ces enfans, qui étoient au nombre de quarante-deux, les tuent, & les déchirent. Ce n'étoit pas pour venger ses intérêts propres, ni par un mouvement de colere qu'Elifée maudit ces enfans : les Saints, à la vérité, ne sont pas toujours exempts de foiblesse, mais Dieu se contente de les supporter en sa miséricorde, sans les autoriser par des miracles, qui ne peuvent être regardez que comme les seaux de son approbation, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut en rapportant l'histoire des deux compagnies de soldats qu'Elie fit dévorer par le feu du Ciel. Des coups si terribles ne peuvent partir que de la main de Dieu, & cette main puissante est toujours conduite par la Justice. Cet exemple apprend aux peres à prendre tout le soin possible de bien élever leurs enfans, & de leur inspirer de bonne heure des sentimens de sagesse & de crainte de Dieu; & aux jeunes gens, que le peu d'expérience & de discernement, accompagné des passions vives & impétueuses dans la fleur de l'âge, rend ordinairement fiers & méprisans, de reprimer le penchant qu'ils ont à la moquerie, & de n'insulter jamais personne sur ses défauts, mais à se corriger eux-mêmes des leurs.

*Elisée multiplie l'huile de la Veuve.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre iv. vers. 1--6.

L'an du  
monde  
3109.  
avant  
J. C.  
597.

**E**Lisée se rendoit tous les jours célèbre par de nouveaux miracles. Le Roi de Moab qui faisoit aux Rois d'Israël un tribut de cent mille agneaux, & de cent mille bœliers toutes les années, refusa de le payer après la mort d'Achab. Joram, oncle paternel d'Achazia, qui étoit mort dans la seconde année de son regne, & n'avoit point laissé d'enfans, lui avoit succédé, & sur le refus que faisoit le Roi de Moab d'envoyer le tribut ordinaire, il prit les armes pour l'y contraindre. Le Roi de Juda, & le Roi d'Edom prirent son parti, & ils voulurent conduire & commander eux-mêmes leurs Troupes à cette guerre. Lors que tous ces Rois se furent joints, ils se trouverent après sept jours de marche dans des solitudes arides, où leur armée alloit périr de soif. Le Roi d'Israël ne pouvoit se consoler de s'être ainsi engagé, & d'avoir encore engagé deux autres Rois dans une entreprise si mal concertée, & il disoit en se lamentant, *Le Seigneur nous a ici joints trois Rois ensemble pour nous livrer aux Moabites.* Josophat, le Roi de Juda, lui demanda s'il n'y auroit point-là quelque Prophete pour implorer par son moyen la miséricorde du Seigneur. Un des Officiers du Roi d'Israël dit qu'il y avoit Elisée : on ne sauroit dire si ce Prophete étoit à la suite de l'armée, ou dans quelque lieu voisin. Quoi qu'il en soit, les Rois qui commandoient cette armée allèrent tous trois ensemble trouver le Prophete. Elisée parla d'abord au Roi d'Israël avec l'autorité d'un véritable Homme de Dieu. *Qu'avez-vous à faire avec moi,* lui dit-il, *allez-vous en aux Prophetes de votre pere & de votre mere.* Toutefois à la considération de Josophat, qui étoit un Prince pieux & zélé pour la pureté du culte de Dieu, Elisée voulut bien faire ce que ces Rois souhaitoient de lui. Il se fit amener un homme qui chantoit sur la harpe, comme afin de tranquilliser son esprit qui s'étoit ému dans la censure vehemente qu'il venoit de faire au Roi impie d'Israël, & l'Esprit de Dieu saisissant Elisée dans le temps que cet homme jouoit des instrumens, le Prophete ordonna qu'on fit plusieurs fosses le long d'un torrent, dont l'eau étoit toute tarie, & il leur dit qu'on verroit & le torrent & les fosses se remplir d'eau sans vent & sans pluie, & il ajouta que Dieu livreroit les Moabites entre leurs mains. Les ordres du Prophete furent incontinent exécutés, & le lendemain les eaux vinrent tout d'un coup, & la terre en fut remplie. Les Moabites s'étoient cependant approchez pour surprendre l'armée du Roi d'Israël dans la grande extrémité où ils la croyoient réduite, mais ils furent battus, & mis en déroute, & le Roi de Moab s'abandonnant à son desespoir, prit son fils aîné, qui devoit regner après lui, & en fit un holocauste sur les murailles de sa ville.

Environ dans ce même temps la veuve d'un des Fils, ou disciples des Prophetes, se trouvant entierement hors d'état de payer les dettes que son mari lui avoit laissées, un de ses créanciers eut la dureté de lui faire prendre ses enfans, pour les rendre ses esclaves. C'étoit, à la vérité, un droit qui étoit donné par les Loix de Dieu aux créanciers, sous les restrictions & les limitations que les mêmes loix y avoient ajoutées : mais il y avoit toujours, quoi qu'il en fût, de la dureté à s'en servir, & ce ne pouvoit être qu'une grande affliction à une famille, sur tout à une pauvre veuve, déjà assez affligée d'avoir perdu son mari, de se voir ainsi enlever ses enfans, la seule consolation qui lui restoit. Elle en fit ses plaintes à Elisée, qui touché de compassion pour la famille d'un homme qui avoit vécu dans la crainte de Dieu, & qui avoit été honoré pendant sa vie du titre de Fils des Prophetes, s'informa à cette veuve de ce qu'elle avoit en sa maison de quoi elle pût faire quelque argent. Elle lui répondit qu'elle n'avoit rien autre chose qu'un vase d'huile. Elisée lui dit d'aller emprunter de ses voisines plusieurs vaisseaux propres à mettre de l'huile dedans. Comme elle en eut ramassé un assez bon nombre, le Prophete lui dit de s'enfermer avec ses enfans dans sa maison, & de verser du vaisseau d'huile qu'elle avoit, dans tous ceux qu'elle venoit d'emprunter, jusqu'à ce qu'ils fussent tous remplis. Cette femme quitta aussitôt Elisée, & se retira chez elle, & après avoir fermé la porte de sa maison, elle commença de verser son huile dans le premier vaisseau qui se trouva sous sa main, & le remplit. Après celui-là elle s'en fit donner un autre, & continuant toujours de verser, comme d'une source qui ne tarissoit point, elle demanda encore à son fils un autre vaisseau, mais il ne s'en trouva plus, & ce fut alors seulement que l'huile cessa de se multiplier. Cette femme alla ensuite vendre son huile, & de l'argent qu'elle en reçut elle paya ses créanciers, & empêcha que ses enfans ne fussent vendus. La race du juste fut ainsi bénie de Dieu, & la piété du pere, qui avoit déjà reçu dans le Ciel les biens de l'éternité, fut récompensée dans les enfans des biens temporels de cette vie.





II KONINGEN V 20 21  
 Naamir van zyne onthaaltheit geneezen



II KONINGEN VI 25 26  
 Grote hongersnood in de belegering van Samaria





*Naaman guéri de la lepre par Elifée.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre v. vers. 1---14.

**E**lifée signaloit tous les jours son Ministère par quelque nouveau miracle. Il y avoit à Sunam, dans la Tribu d'Issachar, une famille chez qui il logeoit, dont le mari & la femme n'ayant point d'enfans, Dieu leur en avoit donné un à la priere d'Elifée. Quand cet enfant fut devenu un peu grand, il alla un jour voir son pere à la campagne, où il faisoit faire la moisson : il lui prit un grand mal de tête, & il mourut le même jour. Elifée étoit alors au mont Carmel, & la Sunamite étant venue en diligence lui porter la nouvelle de la mort de son fils, le Prophete donna son bâton à Giézi, en lui disant d'aller vite à Sunam, & de le mettre sur le visage de l'enfant mort. Giézi exécuta les ordres de son maître, mais le mort ne revint point. Elifée arrive peu de temps après, & ayant fermé la porte de sa chambre, dans laquelle on avoit porté cet enfant, il demanda instamment à Dieu qu'il voulût le ressusciter. Il se coucha ensuite sur le mort, comme avoit fait autrefois Elie dans une pareille occasion; & il revint à cet enfant une petite chaleur, qui étoit comme un avant-coureur de la vie que Dieu lui alloit rendre dans ce moment. Le Prophete fit deux tours de chambre, & puis il remonta sur le lit, & se recoucha sur l'enfant. La vie acheva de lui revenir, il éternua sept fois, & ouvrit les yeux.

Ce miracle fut bien-tôt suivi d'un autre. Il y avoit à Guilgal, dans un temps de famine, une troupe de Fils ou disciples des Prophetes, qui se crurent tous empoisonnez par quelques mauvaises plantes qu'on avoit mises parmi d'autres dans un bouillon, Elifée prit une pincée de farine, qu'il jeta dans le pot, & le bouillon perdit incontinent cette amertume qui avoit fait tant de peine à ceux qui en avoient pris. Ailleurs ce Prophete donna à manger à cent personnes avec une vingtaine de petits pains d'orge, encore y en eut-il beaucoup de reste, parce que les pains se multiplioient miraculeusement à mesure qu'on en mangeoit : comme ils firent depuis entre les mains de Jésus-Christ, lors qu'avec cinq pains d'orge il rassasia cinq mille personnes.

Tous ces miracles rendoient Elifée fort célèbre dans sa Nation, & une jeune fille Israélite qui avoit été amenée prisonnière en Syrie, servit à le faire connoître en ce pais-là par un endroit qui lui acquit une réputation immortelle. Un des principaux Seigneurs de Syrie, nommé Naaman, étoit lépreux; & quoi que cette maladie ne fut pas chez les Nations étrangères, comme elle étoit parmi les Juifs, une raison suffisante pour exclure de toute sorte d'emplois un homme qui en étoit atteint, elle y étoit pourtant une tache, & une espèce de deshonneur. Tout ce que l'art pouvoit fournir de remèdes contre une maladie si fâcheuse, Naaman l'avoit employé inutilement; mais ayant su par cette fille Israélite, qui étoit au service de sa femme, qu'il y avoit un Prophete dans le pais d'Israël, qui le gueroit infailliblement, s'il alloit s'adresser à lui, il partit pour aller trouver Elifée, avec des Lettres de recommandation du Roi son Maître au Roi d'Israël. Quand ce Prince les eut lues, il parut fort surpris que le Roi de Syrie lui envoyât le Général de ses armées pour le faire guérir de sa lepre, & il soupçonna d'abord que c'étoit un piège que ce Roi lui tendoit pour en prendre un prétexte de venir lui faire la guerre. Elifée entendit parler du trouble où étoit le Roi au sujet des lettres qu'il avoit reçues, & de l'arrivée de Naaman, & aussitôt il envoya dire à ce Syrien qu'il n'avoit qu'à le venir trouver, & qu'il le gueroit. Naaman y alla, & Elifée lui dit de s'aller plonger sept fois de suite dans le Jourdain. Il crut d'abord qu'Elifée se moquoit de lui, & tout irrité il ne pensoit plus qu'à s'en retourner dans la Syrie. Mais quelqu'un de ses gens lui ayant représenté qu'il devoit faire l'épreuve d'un remède aussi aisé, qu'étoit celui que le Prophete lui ordonnoit, il se laissa persuader, & alla se laver sept fois de suite dans le Jourdain. La main de Dieu y fut avec lui, & il guérit de sa lepre. Ravi de cette merveille, & plein de reconnaissance pour une si grande faveur, il retourna vers Elifée, & il le pressa fortement d'accepter les présents qu'il lui offroit, mais le Prophete les refusa. A cette guérison miraculeuse du corps la Grace ajouta encore celle de l'ame. Naaman devint un Profélyte de l'Alliance, & il renonça au culte de ses Idoles pour n'adorer à l'avenir dans le pais de Syrie, où il s'en retourna, que le Dieu d'Israël, qu'il avoit entièrement ignoré jusques à ce jour.

*La ville de Samarie assiégée par les Syriens est  
réduite à une extrême famine.*

II. ou IV. des Rois, chapitre vi. vers. 24---29.

**N**AAMAN ne fut pas plutôt parti d'auprès d'Elisée, que Giézi courut après lui pour lui demander artificieusement au nom de son Maître, & sous un prétexte qu'il inventa, un talent d'argent, & deux robes. Naaman reçut avec joye cette demande, & il donna au serviteur du Prophete deux talents, & deux habits. A son retour Elisée lui demanda d'où il venoit, & Giézi eut la hardiesse de lui répondre qu'il n'étoit allé nulle part. Mais il fut bien étonné quand il vit que Dieu avoit révélé au Prophete tout ce qu'il venoit de faire, & pour le punir de son avarice, & de ses mensonges Elisée lui dénonça que la lepre de Naaman s'attacheroit à lui & à toute sa race pour jamais. En même temps ce misérable se vit tout couvert de lepre, & il ne se montra plus devant Elisée.

Il arriva quelque temps après qu'une troupe de Fils des Prophetes étant allez au Jourdain pour y abbatre quelques arbres dont ils avoient besoin pour aggrandir leur logement, le fer de la cognée de l'un d'eux tomba dans l'eau. Ce jeune homme fut si affligé de cet accident qu'il s'écria, s'adressant à Elisée, qui étoit allé au Jourdain avec cette troupe de disciples : *Hélas, mon Seigneur, hélas, encore étoit-il emprunté !* Le Prophete se fit montrer l'endroit de la riviere où ce fer étoit tombé, & y ayant jetté un morceau de bois, le fer remonta sur l'eau, & l'homme qui l'avoit laissé tomber avança sa main, & le prit.

L'écriture sainte rapporte ici tout de suite un autre miracle d'Elisée. Le Roi de Syrie étoit entré avec une armée dans le pais d'Israël, & il avoit fait dresser fort secrettement une embuscade pour surprendre le Roi dans un passage où l'on savoit qu'il devoit venir. Elisée en fit avertir le Roi d'Israël, qui envoya d'abord des gens pour se saisir de ce poste. On prit plusieurs autres résolutions dans le Conseil du Roi de Syrie, qui furent toutes découvertes. Le Syrien se crut trahi par quelques-uns de son Conseil, mais on l'assura du contraire, & on lui dit que celui qui révéloit tous ses desseins au Roi d'Israël c'étoit un certain Prophete qu'il y avoit en ce pais-là. Le Roi de Syrie envoya d'abord un gros détachement de Cavalerie pour l'enlever à Dothaim, dans la Tribu de Zabulon, ou de Manassé, dans laquelle étoit alors ce Prophete. Ces gens arriverent de nuit, & investirent la ville, & le lendemain de grand matin le serviteur d'Elisée vint tout effrayé lui en porter la nouvelle. Le Seigneur ouvrit en même temps à la priere du Prophete les yeux à ce jeune homme, qui vit une montagne couverte de chevaux & de chariots de feu, qui se renioient autour d'Elisée. Cependant les ennemis s'étant avancez pour le prendre, il pria Dieu de les frapper d'aveuglement, & s'étant ensuite approché d'eux, il leur dit par maniere d'insulte & de dérision, qu'il les meneroit à l'homme qu'ils cherchoient. Il les conduisit à Samarie. Quand le Roi d'Israël eut vu tous ces Syriens enfermez dans sa ville, il voulut les faire passer au fil de l'épée : mais le Prophete l'empêcha, & fut cause que Joram les renvoya après leur avoir fait toute sorte de bons traitemens.

Quelque temps après le même Roi de Syrie revint dans le pais d'Israël, & assiégea Samarie. Comme le siege fut long, & que la ville n'étoit peut-être pas assez bien fournie de vivres, la famine y fut si grande, qu'une tête d'asne s'y vendit jusqu'à six-vingts francs, & une petite mesure de fiente de pigeon, près de trois écus. Les assiégez y furent enfin réduits à cette affreuse extremité de se manger les uns les autres, & il y eut deux femmes qui firent le cruel complot de manger entr'elles leurs propres enfans. Celle de ces malheureuses meres qui fut la premiere à livrer le sien, le partagea avec l'autre, mais lors qu'elle attendoit que celle-ci donneroit à son tour son fils pour être mangé, cette femme le refusa. Alors cette premiere transportée de douleur & de desespoir courut porter ses plaintes au Roi contre cette perfide qui l'avoit séduite ; elle le trouva qui visitoit les murailles de la ville, & s'étant jettée à ses pieds, elle lui exposa le sujet de la douleur dont elle avoit l'ame déchirée, & lui demanda justice. Ce Prince eut horreur d'une telle chose, & sans rien prononcer sur une querelle si affreuse, sa compassion pour son peuple se tourna tout d'un coup en rage contre Elisée. Il jura qu'il lui feroit couper la tête avant qu'il fût nuit, & dans ce moment il envoya des gens pour le prendre. Peut-être avoit-il du ressentiment contre ce Prophete de ce que l'année d'auparavant il avoit été cause qu'on n'avoit pas fait mourir les Syriens qui s'étoient allez renfermer imprudemment dans Samarie, comme une troupe d'oiseaux dans les filets du chasseur : ou peut-être étoit-il fâché que le Prophete n'eût pas délivré Samarie par quelque miracle, ou qu'il n'en eût pas détourné la famine. L'Esprit de Dieu révéla à Elisée qu'un homme venoit à lui par ordre du Roi pour lui couper la tête. Le Prophete fit fermer sa porte, & pendant que les Envoyez du Roi se mettoient en état d'entrer, le Roi qui avoit reconnu l'injustice des ordres qu'il avoit donnez, arriva lui-même pour en empêcher l'exécution, & pour parler à Elisée, qui fut ainsi garanti miraculeusement de la mort qui sembloit être inévitable.

L'an du  
monde  
3116.  
avant  
J. C.  
888.





II KONINGEN VII 2<sup>de</sup>  
 Een heer van Samaria met veertien vertoelen  
 II in IV de ROIS VII 2<sup>de</sup>  
 7<sup>e</sup> Scène de Samaria 1765



II KONINGEN IX 2<sup>de</sup>  
 Jaehel van de Handen geyeten  
 II in IV de ROIS IX 2<sup>de</sup>  
 7<sup>e</sup> Scène de Samaria 1765



1765  
 J. B. de Blaeu del.

1765  
 P. M. de Blaeu scul.

1765  
 J. B. de Blaeu fecit.



*La délivrance de Samarie.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre VII. vers. 6--18.

**L**E Roi Joram arriva à la porte d'Elisée presque au même temps que les hommes qu'il y avoit étoit, & il lui parla en ces termes : *C'est Dieu, qui fait venir tous ses maux sur nous : & que puis-je attendre davantage du Seigneur ?* Mais Elisée le consola & le rassura, en lui disant de la part de Dieu : *Demain à cette même heure la mesure de la plus belle farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie ; & on y aura pour le même prix, qui n'est qu'environ trente sols de notre monnoye, deux mesures d'orge.* Il y avoit à cela si peu d'apparence qu'un des Grands de la Cour, sur la main duquel le Roi se tenoit alors appuyé, ne pouvant s'imaginer qu'il pût arriver un si grand changement en si peu de temps, se moqua de la prédiction d'Elisée : vous la verrez pourtant s'accomplir, lui dit le Prophete, mais vous ne mangerez pas de ces vivres dont il y aura une si grande abondance. La nuit d'après quatre hommes lépreux qui demeuroient près de la porte de Samarie se résolurent, ne sachant plus comment vivre, de s'aller rendre aux Syriens, prêts à recevoir la mort de leurs mains, s'ils vouloient les traiter en ennemis, ou pour tâcher de les émouvoir à pitié, & d'en obtenir quelque subsistance. Mais quand ils furent arrivés au camp, ils n'y trouverent personne. Les Syriens effrayés par un grand bruit comme de chariots, de chevaux, & d'une armée prodigieuse, qu'ils se figuroient d'avoir entendu, s'étoient retirés à la hâte de peur d'être enveloppés par cette armée qu'ils croioient être d'Egyptiens, & d'autres peuples venus au secours du Roi d'Israël. Ces quatre lépreux mangèrent & burent dans la première Tente où ils étoient entrez, & ils trouverent de l'or & de l'argent, qu'ils emporterent, pour l'aller cacher. Ils revinrent après cela au camp, & entrèrent dans une autre Tente, d'où ils emporterent de même diverses autres choses, lesquelles ils allerent aussi cacher. Ils auroient encore continué ces allées & venues, s'ils n'eussent craint d'être enfin découverts par les gens de Samarie, & d'être punis pour avoir caché trop long-temps une nouvelle aussi importante qu'étoit celle de la levée du siege. Ils retournerent donc sans plus différer à la ville. Le rapport qu'ils y faisoient parut d'abord incroyable à tout le monde, mais le Roi ayant envoyé deux hommes à cheval pour reconnoître le camp des Syriens, ils revinrent bien-tôt avec la confirmation de la nouvelle qui avoit été portée par les quatre lépreux. Tout ce qui étoit resté de gens dans Samarie sortit pour voir cette merveille, & pour profiter du butin de l'armée des ennemis. On y trouva tant de richesses, & une si grande abondance de toute sorte de provisions, qu'on ne voyoit de tous côtez qu'étoffes, que linge, que vivres qu'on transportoit du camp dans la ville ; tellement que ceux qui voulurent acheter de la farine pour faire promptement du pain, en avoient une mesure pour un sicle, comme Elisée l'avoit prédit le jour auparavant. Mais sa prédiction ne s'accomplit pas moins au sujet de cet Officier qui avoit tourné en raillerie la prédiction du Prophete : car le Roi l'ayant mis ce jour-là à la garde de la porte de la ville, la foule du peuple y fut si grande, qu'il y fut étouffé, de sorte qu'il n'eut pas le temps de manger des vivres dont la ville de Samarie se remplit en un seul jour. Cependant les Syriens se fauvoient en diligence, s'imaginant que les ennemis leur alloient à toute heure tomber dessus, & les tailler tous en pieces, & les chemins par où ils avoient passé, furent trouvez jusques au Jourdain, pleins de vêtements, & d'armes, que les Syriens avoient jetées pour courir plus facilement, tant étoit grand le trouble que Dieu avoit jeté dans leur esprit pour la délivrance de Samarie.

*Jézabel mangée des chiens.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre IX. vers. 30--37.

**C**omme le Roi d'Israël & son peuple n'eurent aucune véritable reconnaissance pour la délivrance que Dieu avoit donnée à la ville de Samarie, & qu'ils continuoient toujours à l'offenser par leurs idolatries énormes, Dieu résolut d'affliger ce Royaume d'une famine de sept années. Elisée en avertit la Sunamite, de laquelle il avoit ressuscité l'enfant, & elle sortit de son pais, selon le conseil du Prophete, avec sa famille, & se retira sur les terres des Philistins. Sept ans après elle retourna dans le pais d'Israël, & elle alla se présenter devant le Roi pour lui demander d'être rétablie dans tous ses biens. En ce même moment le Roi

se faisoit conter par Giézi, qui avoit été au service d'Elifée, toutes les merveilles qu'il avoit vu faire à son maître, & il en étoit précisément au recit de la résurrection de l'enfant de la Sunamite, lors que la voyant paroître tout à coup, *Voilà, Sire, lui dit-il, cette femme, & voilà son fils qu'Elifée a ressuscité.* Le Roi voulut qu'elle lui racontât elle-même la manière dont Elifée avoit fait un si grand miracle, après quoi il lui accorda ce qu'elle étoit venue lui demander.

En ce temps-là Benadad, ce Roi de Syrie qui avoit fait si souvent la guerre à celui d'Israël, tomba malade à Damas, & Elifée y alla dans ce même temps, par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Benadad averti de son arrivée envoya vers lui Hazaël, l'un de ses premiers Officiers, pour lui demander s'il releveroit de cette maladie. Le Prophète lui répondit qu'à la vérité la maladie n'étoit pas mortelle, mais que pourtant le Roi n'en releveroit point. Comme Elifée regardoit fixement Hazaël en lui parlant, il fit paroître une grande émotion sur son visage, jusques à verser des larmes. Hazaël surpris du trouble & de l'affliction du Prophète, lui en demanda le sujet : *C'est à cause,* lui répondit-il, *que je fais combien vous ferez de maux aux enfans d'Israël. Vous brûlerez leurs villes fortes; vous tuerez par l'épée leurs jeunes hommes; vous écraserez contre terre leurs petits enfans; & vous fendrez le ventre aux femmes grosses.* Hazaël surpris d'entendre parler ainsi le Prophète se récria, *Qui suis-je, moi votre serviteur, qui ne suis pas plus qu'un chien pour faire de si grandes choses?* Oui, lui répondit Elifée, *Le Seigneur m'a fait voir que vous serez Roi de Syrie.* Hazaël s'en retourna vers le Roi, & le lendemain il l'étouffa dans le lit, & regna en sa place.

L'an du  
monde  
3120.  
avant  
J. C.  
884.

Joram Roi d'Israël, ayant reçu à Ramod de Galaad une blessure dans la bataille contre les Syriens, Elifée y envoya l'un de ses disciples sacrer Jéhu, fils de Nimfi. Ce disciple exécuta secrètement & en la manière que son maître le lui avoit recommandé, les ordres qu'il avoit reçus, & en versant sur la tête de Jéhu la phiole d'huile qu'il avoit prise, il lui dit que Dieu le faisoit sacrer pour être Roi d'Israël, & qu'il lui commandoit d'exterminer toute la maison d'Achab, & de n'en laisser pas vivre une seule personne. Joram étoit alors à Jezraël où il s'étoit fait porter pour se faire penser de sa blessure, & le Roi de Juda l'y étoit allé voir. Cependant Jéhu ayant fait savoir ce que le Prophète étoit venu faire, fut proclamé Roi par l'armée, qui étoit à Ramoth, & il alla en diligence, accompagné d'un bon nombre de troupes, à Jezraël. La sentinelle qui étoit au haut de la tour, voyant venir un gros corps de cavalerie, en fit avertir le Roi, qui envoya incontinent reconnoître quelles gens c'étoient. Quand celui qui étoit chargé des ordres du Roi se fut approché, il reconnut que c'étoit Jéhu, & lui ayant demandé le sujet de son arrivée, Jéhu lui commanda de se mettre parmi les gens, & de suivre. Un moment après il en vint un autre que le Roi avoit aussi fait partir : mais Jéhu l'arrêta de même que le premier. Alors Joram ayant su que c'étoit Jéhu, & s'imaginant bien que ce ne pouvoit pas être à bonne intention qu'il venoit, puis qu'il avoit retenu les hommes que le Roi avoit envoyez à sa rencontre, crut que le meilleur parti qu'il avoit à prendre étoit de s'aller présenter lui-même devant Jéhu, à qui la présence de son Roi pourroit encore inspirer du respect & de la crainte. Il fit donc atteler promptement son chariot, & étant venu à Jéhu, il lui dit en l'abordant, *Apportez vous la paix, Jéhu? Quelle paix,* répondit-il, *vous puis-je apporter, pendant que les fornications de Jézabel votre mere, & ses enchantemens sont en si grand nombre?* Joram retira aussi-tôt les rênes de ses chevaux, & comme il voulut fuir vers Achazia, le Roi de Juda, qui étoit sorti de Jezraël avec lui, Jéhu lui tira une flèche qui le prit entre les épaules, & alla lui percer le cœur. Joram étant tombé mort de son chariot, Jéhu le fit jeter à l'écart, dans le champ de Naboth de Jezraël, comme un sacrifice qu'il faisoit à la mémoire de ce juste qu'Achab, pere de Joram, avoit fait mourir pour se saisir de sa terre. Jéhu poursuivit après cela son chemin, & entra dans Jezraël. Jézabel le voyant venir, se mit du fard sur le visage, & ayant paré sa tête se présenta à la fenêtre de son Palais : mais Jéhu ne l'eut pas plutôt apperçue, qu'il commanda qu'on se fît saisir d'elle, & qu'on la jettât du haut en bas. On la jetta aussi-tôt par la fenestre sans aucun égard à sa qualité de fille, de femme, & de mere de Roi : la muraille fut teinte de son sang, & son corps fut foulé aux pieds des chevaux qui étoient à la suite de Jéhu. Peu de temps après qu'il fut entré dans le Palais, il dit à ses gens, *Allez-voir ce qu'est devenu cette malheureuse, & enfevelissez-la,* parce qu'elle est fille de Roi, mais lors qu'ils y furent allez, ils n'en trouverent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, tout le reste avoit été mangé des chiens. Et ainsi s'accomplit de la manière du monde la plus tragique, & qui doit empêcher les Rois & les Reines de se croire tout permis contre leurs Sujets, la menace qu'Elie avoit faite long-temps auparavant contre cette Reine, que le corps de Jézabel seroit comme le fumier sur la terre, & que les chiens mangeroient sa chair dans le champ de Jezraël.





II KONINGEN 2<sup>de</sup> 7.  
 Jezu doet zich de koningen die zeventig zandten Achabz aanbrenge  
 II in H. d. REIS 2. 207.  
 Jhu se fait apporter les têtes des Juifs à Achab



II KONINGEN 2<sup>de</sup> 8.  
 Jezu doet alle de valliche Profeten Baals doodden  
 II in H. d. REIS 2. 210.  
 Jhu fait tuer tous les faux Prophètes de Baal



1720 G. Schickel del.

D. Meunier fecit cum. Paris.

Museo. Paris.



*Les têtes des fils d'Achab apportées à Jéhu.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre x. vers. 6---9.

**D**ieu n'avoit fait que commencer dans la mort tragique de Joram, & de Jézabel, d'exé-<sup>La mē-</sup>cuter l'arrêt foudroyant qu'il avoit prononcé par la bouche de ses Prophetes contre <sup>me an-</sup>la maison d'Achab, & sa colere ne pouvoit être satisfaite qu'en immolant à son juste <sup>nee</sup>ressentiment autant de victimes qu'il restoit encore de têtes dans cette malheureuse famille. Achab avoit laissé soixante-dix fils, soit que ce fussent tous ses propres enfans, ou que l'Écriture ait aussi compris dans ce nombre, & sous le nom de fils, les petits fils de ce Prince. Ils demouroient tous dans Samarie, où les Rois d'Israël faisoient leur séjour. Jéhu y envoya de Jezraël après cette sanglante exécution qu'il venoit de faire, une lettre dressante aux Principaux de Samarie, dans laquelle il leur écrivoit de choisir entre les enfans d'Achab celui qu'ils voudroient pour l'élever sur le Trône en la place de Joram leur Roi. Les Seigneurs de la Cour à qui cette Lettre étoit écrite ne manquèrent pas de sentir la fierté qui étoit cachée sous ces paroles, & ils virent bien que c'étoit un artifice de Jéhu pour les obliger à se déclarer promptement en sa faveur. Leur réponse fut conforme à ses intentions, ils lui envoyèrent dire qu'ils étoient ses serviteurs, qu'ils ne se choisiroient point de Roi, & qu'ils feroient tout ce qu'il leur ordonneroit. Jéhu leur écrivit de couper les têtes de tous les fils de la famille Royale, & de les lui apporter le lendemain à Jezraël. Cet ordre fut exécuté, & le lendemain il vit venir les Seigneurs de Samarie, qui faisoient porter avec eux dans deux corbeilles les têtes de tous ces Princes. Jéhu fit ensuite exposer ces têtes à la vue de tout le peuple, & les fit mettre en deux tas à l'entrée de la porte, afin de faire voir à tout le monde que les Grands du Royaume avoient aussi-bien que lui répandu le sang de la Maison d'Achab, comme d'une Maison maudite de Dieu, & dévouée à sa vengeance. Ce nouveau Roi porta sa haine, ou son zele encore plus loin, il fit mourir tout ce qui restoit de gens de cette famille, & tous les Seigneurs qui se trouverent avoir avec elle quelque liaison un peu étroite : ses amis, ses Prêtres, rien n'échappa à l'épée de Jéhu. Il partit après cela de Jezraël pour aller à Samarie, prendre possession du Trône des Rois d'Israël. Ayant fait rencontre sur son chemin d'une grande troupe de gens, il demanda ce que c'étoit. Les plus considérables de cette troupe répondirent qu'ils étoient les freres, ou comme ils sont appelez dans le Livre des Chroniques, *les fils des freres* d'Achazia, Roi de Juda, qui étoient venus pour faire visite aux Princes, les fils d'Achab & de Jézabel. Jéhu les fit prendre, & mener dans une caverne, qui se trouva là tout proche, où ils furent tous égorgés, sans qu'il en échappât un seul de quarante-deux qu'ils étoient. Leur amitié pour la famille d'Achab étoit dans l'esprit de Jéhu un crime qui ne pouvoit être expié que par la mort, & dans ce temps de colere où Dieu punissoit une Maison impie, par l'ambition & la férocité d'un homme qui couvroit ses cruautés sous le nom du zele dont il se croyoit lui-même embrasé pour la gloire du Dieu d'Israël, les Loix les plus saintes étoient violées, mais parmi les victimes que le nouveau Prince immoloit à Dieu, il en sacrifioit un grand nombre à son ressentiment particulier, & à une Politique cruelle.

*Jéhu fait tuer les Sacrificateurs de Baal.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre x. vers. 19--25.

**J**éhu fit encore rencontre avant que d'arriver à Samarie, de Ionadab, fils de Réchab, de la race des Keniens, descendus de Iéthro, le beau-pere de Moÿse. Ce Ionadab étoit <sup>La mē-</sup>un homme fort estimé par sa vertu & sa piété, qui laissa à ses fils des réglemens d'une <sup>me an-</sup>vie austere & retirée, lesquels furent exactement observés de pere en fils parmi ses <sup>nee</sup>descendants, comme on le voit dans le Livre de Jérémie. Jéhu parut être fort aisé de cet-<sup>3120.</sup>

te rencontre, & se faisant honneur de pouvoir mettre dans ses intérêts un homme de cette réputation & de ce mérite, il le prévint par des paroles pleines de bien-veillance. Il lui demanda s'il avoit pour lui des sentimens aussi avantageux, que lui en avoit pour Jonadab : & Jonadab lui ayant répondu qu'oui, Jéhu le prit par la main, & le fit monter dans son chariot. Il étoit bien-aisé que le peuple de Samarie le vit entrer pour la première fois en la qualité de Roi, ayant à son côté un homme du poids & du mérite de Jonadab. Jéhu lui dit en le faisant asseoir près de lui, *Venez avec moi, & vous verrez mon zèle pour le Seigneur*, & sur cela il l'entretint du dessein qu'il avoit fait d'abattre les autels de Baal qu'Achab & Iézabel avoient fait dresser dans Samarie, & d'exterminer tous les Prêtres de cette Idole. Quand Jéhu fut arrivé à Samarie, & qu'il y eut continué ses sanglantes exécutions contre la Maison d'Achab, & contre tous ceux qu'il croyoit avoir quelque attachement pour cette famille, il dissimula les desseins qu'il avoit formez contre l'idolatrie de Baal, & afin de les exécuter plus facilement & dans toute l'étendue qu'il desiroit, il fit semblant de vouloir rendre à ce dieu des honneurs extraordinaires. Il donna pour cet effet ordre à tous les Prêtres de Baal qui se trouvoient répandus en divers endroits par tout le Royaume, de se rendre à Samarie en un certain jour qu'il leur fit marquer *parce qu'il vouloit*, disoit-il, *faire un grand sacrifice à Baal*. On se rendit donc de tous côtés à Samarie, & il n'y manqua pas un seul de ces Prêtres, qui accouroient tous à cette solemnité comme au plus superbe triomphe que leur dieu eût encore remporté sur le Seigneur dans le Royaume d'Israël. Le Temple de Baal se remplit de monde, les Prêtres se revêtent par l'ordre du Roi de leurs habits sacerdotaux, tout se prépare pour le sacrifice, on amène les victimes, les Sacrificateurs les faussent, leur sang est répandu, l'holocauste fume sur l'autel, & l'idolâtre s'aplaudit de voir le Dieu qu'il adore, servi publiquement & avec pompe dans la capitale du Royaume, sous les yeux, & par les ordres du nouveau Monarque. Mais Baal ni ses Ministres ne voyoient pas que c'étoit un piège que Jéhu leur avoit rendu, & qu'ils alloient être exterminés, ce dieu & ces idolâtres tous ensemble, en ce même jour. Jéhu suivit de Jonadab étoit d'abord entré dans le Temple, pour recommander aux Prêtres, de prendre bien garde qu'il n'y eût parmi cette foule de peuple aucun des serviteurs du Seigneur; & pendant que les adorateurs de Baal étoient occupés au culte de leur Idole, le Roi avoit fait approcher quatre-vingts hommes armés, qui avoient ordre de ne laisser pas échapper en vie un seul de ceux qui étoient dans le Temple. Quand il fut temps de mettre l'ordre du Roi à exécution, ces quatre-vingts hommes se jetterent l'épée à la main sur ces idolâtres, & il n'en resta pas un seul en vie. C'étoit le sacrifice que Jéhu s'étoit proposé de faire, non à Baal, mais à Dieu. Après avoir égorgé les idolâtres, on s'en prit à l'Idole même, elle fut incontinent arrachée de sa place, & après l'avoir mise en pièces, on la jeta dans le feu. Le Temple de Baal fut démoli, & de la place où il étoit on en fit des lieux publics pour servir aux nécessitez naturelles de l'homme, comme le jugeant indigne de servir à aucun usage plus honnête, après avoir contracté une impureté aussi noire & aussi profonde qu'est celle qu'imprime l'idolatrie dans les lieux où elle s'exerce. Ce Temple n'a jamais été depuis rebâti, & Jéhu a eu cet honneur au commencement de son regne d'avoir détruit dans Israël cette Idole de jalousie que Iézabel avoit apportée de Sidon, & que le malheureux Achab y avoit autorisée. Il ne manquoit rien à Jéhu après cette grande action que de détruire tout de même les Veaux d'or de Iéroboam, mais ce culte superstitieux s'étoit acquis dans l'esprit de tous les Rois d'Israël une espèce de prescription, qui éteignoit dans leur ame les lumieres les plus pures: qu'ils pouvoient avoir, & malgré les remontrances & les censures des Prophetes contre les Veaux d'or de Dan & de Béthel, la Politique du schisme l'emportoit toujours dans l'esprit de ces Monarques sur les intérêts de la Religion, & sur les devoirs de la conscience.





H KONINGEN XII 21  
 Een Doode door 't aanraaken der beenderen van Elia opgewekt  
 II ou H' de ROIS XII 21  
 Mort resuscité par le contact des os d'Elie



H UEBON XXIV 22  
 Zacharia gesterigd  
 II de CATHOLICI XXIV 22  
 Zachariae lapide





*Un mort jetté par hazard dans le tombeau d'Elisée ;  
ressuscité par l'attouchement des os du Prophete.*

II. ou IV. des Rois, chapitre XIII. vers. 20.

**P**endant que Jéhu signaloit son zèle contre Baal, Athalia, mere d'Achazia, Roi de Juda, le-<sup>L'an du monde 3166.</sup>quel Jéhu avoit fait tuer dans son chariot, le jour qu'il avoit tué Joram, Roi d'Israël, rem-<sup>avant J. C. 878.</sup>plissoit Jérusalem de ses cruautés. Cette femme ambitieuse se prévalant de la jeunesse de ses petits-fils, ne se contenta pas de gouverner le Royaume au nom du jeune Roi, mais elle voulut regner seule, & usurper la Royauté sur les enfans de son propre fils. Comme personne ne se desioit d'un dessein si noir & si lâche, il lui fut aisé d'en commencer l'exécution par le coup le plus terrible qui puisse jamais partir des mains d'une mere, & d'une mere qui, comme celle-là, avoit à donner ses larmes à la mort tragique d'un fils qui venoit d'être assassiné. Elle fit mourir ses petits-fils, mais il y en eut un, le plus jeune de tous, qui n'avoit alors qu'un an, que la Providence cacha à sa barbarie, par les soins du grand Sacrificateur Jéhojada, qui le fit garder fort secrettement dans une des chambres du Temple. Six ans après ce pieux & sage Pontife, qui gémissoit avec tout le Royaume, de voir le trône de Juda occupé par une femme, vrai monstre d'horreur, digne de la haine de tout le monde, se résolut d'exposer aux yeux du public le jeune Prince qu'il avoit tenu si long-temps caché. Tout le monde regut avec joye ce riche présent de la main de Jéhojada, & on regarda comme une espee de résurrection ce glorieux & inesperé Rejetton de la famille Royale qu'on croyoit entierement éteindre. On ameina en pompe, & parmi les acclamations d'une alegresse générale, le fils du Roi dans le Temple, le Pontife met sur la tête de Joas, c'étoit le nom du jeune Prince, la couronne de ses peres, & tout le peuple cria, *Vive le Roi*. Athalia surpris d'une révolution si prompte, & si peu prévue, voulut accourir au lieu où se faisoit la cérémonie. Les Gardes du Temple se saisirent d'elle par l'ordre du grand Sacrificateur, & l'ayant tirée hors de l'enclos de la Maison du Seigneur, ils lui ôterent la vie.

Durant que Joas regnoit dans le país de Juda, Jéhu Roi d'Israël mourut, & son fils Joachas regna en sa place. Hazaël Roi de Syne lui fit la guerre avec tant de succès, qu'il vit en peu de temps toute son armée, qui d'abord avoit été fort nombreuse, réduite à cinquante hommes de cheval, dix chariots, & dix mille hommes de pied. Mais Dieu ne permit pas que les Syriens tiraissent de leurs victoires les avantages qu'ils s'en promettoient, & il sauva de leurs mains le Royaume de Samarie. Joachas mourut la troisieme année de son regne, & son fils Joas lui succeda, & regna seize ans.

En ce temps-là Elisée tomba malade, & il fut visité du Roi d'Israël, qui le trouvant en danger de mort, lui dit en pleurant : *Mon pere, mon pere, Vous êtes le char d'Israël, & celui qui le conduir* : pour dire qu'il étoit comme le conseil, la force, & la défense du Royaume. Elisée se fit apporter un arc avec des flèches, & l'ayant mis entre les mains du Roi, il lui dit d'ouvrir la fenestre qui regardoit l'Orient, & de tirer une flèche. Ce que Joas ayant fait, le Prophete lui dit que c'étoit-là la flèche de la délivrance, c'est-à-dire, le signe de la délivrance, que Dieu donneroit au Royaume d'Israël contre les Syriens, lesquels Joas tailleroit en pieces à Aphce, qui étoit dans la partie Orientale de la Judée. Elisée dit encore au Roi de prendre d'autres flèches, & d'en frapper la terre, le Roi en frappa la terre trois fois, & puis s'arrêta. Le Prophete se mit en colere de ce que Joas s'étoit si-tôt arrêté, & lui dit que s'il eût frappé la terre cinq, ou six, ou sept fois, il eût battu les Syriens jusqu'à les exterminer entierement, mais que n'ayant frappé la terre que trois fois, il ne les battoit que trois fois. Les Prophetes avoient ainsi des manieres toutes singulieres de prédire l'avenir : & Dieu ayant seulement révélé à Elisée que Joas seroit victorieux des Syriens autant de fois qu'il frapperoit la terre avec ses flèches, sans lui prescrire de marquer au Roi combien de fois il devoit frapper, Elisée fut affligé qu'il se fût borné à trois coups, parce qu'il vit bien que ce n'étoit pas assez des avantages que ce Roi pourroit remporter en ces trois rencontres sur les Syriens, pour exterminer tout ce grand Royaume de Syrie, qui avoit toujours fait tant de maux au peuple de Dieu. Elisée mourut de cette maladie, & quoiqu'il eût mérité qu'on rendit à sa memoire les plus grands honneurs de la sépulture, l'Ecriture sainte nous a pourtant fait assez connoître par la maniere simple & abrégée dont elle en a parlé, que ce Prophete fut enterré sans aucune marque particuliere d'honneur & de distinction, car elle nous dit seulement qu'Elisée mourut, & qu'on l'enveloit.

Peu de temps après quelques rroupes de Moabites firent des courses dans la Judée, pour piller & ravager le país, & des gens qui alloient enterrer un mort les ayant apperçus de loin, ils jetterent promptement ce corps dans un sépulcre qu'ils virent tout proche d'eux, & qui se trouva être le sépulcre où l'on avoit mis Elisée. Dès que ce mort eut touché les os du Prophete, il ressuscita, & se leva sur ses pieds. Dieu voulut faire à la memoire d'Elisée cet honneur qu'il n'a jamais fait à celle d'aucun autre Prophete, que de ressusciter un mort par l'attouchement de ses os, comme il a depuis guéri les malades par la seule ombre des Apôtres, au passage desquels on les avoit exposés. Mais c'est à la piété sage & éclairée de démeler la main puissante qui a produit tous ces miracles, d'avec ce qui n'en a été que l'occasion, afin de rendre à Dieu seul l'honneur de ces grandes merveilles, &

de respecter jusques dans les os & dans la cendre des Saints la grace qui les a sanctifiés, sans attacher à ces os & à cette cendre d'autre vénération que celle qui consiste à imiter les vertus de ces grands Saints.

Zacharie, Souverain Sacrificateur, est assommé de pierres dans le Parvois du Temple.

II. Chroniques, chapitre xxiv. vers. 20.

L'Auteur sacré du second livre des Chroniques rapporte dans la vie du Roi Joas une chose fort remarquable, que le livre des Rois a passée, & laquelle on a cru devoir insérer en cet endroit, pour n'y revenir pas de trop loin dans la suite qu'on s'est proposé de donner de l'Histoire de la Bible. Joas avoit marché dans les voyes du Seigneur pendant la vie du Sacrificateur Jéhojada, auquel il devoit & la vie, & la couronne. Mais ce saint & sage Pontife qui avoit rendu à la Religion & à l'Etat tous les services importans qu'on pouvoit attendre d'un homme de cette élévation, mourut enfin à l'âge de cent trente ans dans la plus belle réputation qu'un homme puisse laisser après soi. Joas n'ayant plus devant les yeux les grands exemples que le Pontife lui avoit toujours donnez, son cœur trop peu affermi dans la sainte résolution de ne s'éloigner jamais des voyes de la piété où Jéhojada l'avoit conduit dès sa plus tendre jeunesse, se laissa corrompre par une troupe de flatteurs qui lui persuaderent de rétablir dans son Royaume l'adoration de Baal, que Jéhojada en avoit bannie. Les Prophetes firent tout leur possible pour remédier à ce désordre, & pour persuader au Roi de ne souffrir pas que son regne fût souillé d'une action si contraire aux Loix de la Religion. Ils lui représentèrent les malheurs que ces impiétez alloient attirer sur son Royaume, & sur sa personne, & ils n'oublièrent rien pour lui inspirer les sentimens de fidélité qu'il devoit aux bontez d'un Dieu qui lui avoit donné dans son propre Temple un asyle contre les cruautés d'ATHALIA, & qui l'avoit comme par miracle fait monter sur le trône. Mais Joas fut insensible à toutes ces choses, il rétablit les bois sacrés des idolâtres, le culte des faux dieux fut autorisé par l'exemple scandaleux des Grands, & du Roi, & la Religion du vrai Dieu fut comme étouffée sous les progrès monstrueux de l'idolâtrie. Parmi ceux qui s'y oppoisoient avec le plus de courage, Zacharie le Souverain Sacrificateur, qui avoit succédé & à la charge & au zèle de son pere Jéhojada, se rendit particulièrement recommandable. Il employa toute l'autorité que lui donnoit dans sa Nation le premier ministère de l'Eglise, mais il trouva dans le peuple, aussi-bien que dans le Roi, & les principaux Seigneurs de la Cour, un penchant si prodigieux à l'idolâtrie, qu'il ne put rien gagner sur des esprits ainsi prévenus. Un jour qu'il leur parloit dans le Temple contre de si énormes impiétez, il fut tout à coup saisi d'un mouvement extraordinaire du Saint Esprit qui le fit parler au peuple en ces termes d'un lieu élevé où il se tenoit debout dans le Temple : *Pourquoi transgressez-vous les commandemens du Seigneur? Vous ne prospérez point; & parce que vous avez abandonné le Seigneur, le Seigneur vous abandonnera.* A ces mots leur impiété s'irrite contre la censure, ils se jettent sur le Pontife, le traînent près de la porte du Temple, & là ils l'assomment de pierres entre la porte & l'autel. Joas vit commettre cet attentat dans Jérusalem, dans le Temple, & il ne l'expia pas par le sang des coupables : mais Dieu en fut lui-même le vengeur. L'année d'après une armée vint de Syrie, pour faire porter à Jérusalem & à la Judée la peine de leurs abominations. Comme c'étoit Dieu qui avoit appelé les Syriens pour défendre sa cause, ils n'eurent pas besoin d'assembler comme les autres fois, une grande armée, ni que le Roi y vint en personne. Avec un très-petit nombre de troupes les Syriens battirent une grosse armée du Roi de Juda, parce que Dieu combattoit avec eux, & pour lui-même. La Judée fut en pillage à ses ennemis, & les trésors du Roi furent envoyez à Damas au Roi de Syrie. Les principaux Seigneurs du Royaume de Juda perdirent la vie dans cette guerre, & si le Roi survécut à toutes ses pertes, ce ne fut qu'afin qu'il fût livré à sa douleur, & enfin à ses propres serviteurs, qui conspirèrent contre lui, & le tuèrent sur son lit.





II KONINGEN XVI v. a. s.  
 Athas groewelicke Afgodery.  
 II ou 17 des Rois XVI v. a. s.  
 Athas groewelicke Afgodery.



II KONINGEN XVII v. a. s.  
 D' Afgodery desu Ricks uitgheend.  
 II ou 18 des Rois XVII v. a. s.  
 D' Afgodery desu Ricks uitgheend.





*Idolatrie d'Achas.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre xvi. vers. 3. 4.

**A**près la mort de Joas, Roi de Juda, Amazia son fils monta sur le Trône, & regna 29. L'an du monde 3169. avant J. C. 839. 3194. ans. Ce fut un Prince vertueux & attaché à la Religion de Moÿse. Ce que l'Écriture blâme seulement en lui sur ce sujet, c'est qu'il ne ruina pas, comme il auroit dû faire, les hauts lieux où le peuple alloit encore sacrifier. Après lui regna son fils Azaria, appelé autre-ment Ozias, qui marcha sur les traces de son pere Amazia, mais qui ayant eu la vanité de vouloir joindre le Sacerdoce à la Royauté, entreprit d'entrer dans le Sanctuaire, pour y offrir le parfum sur l'Autel d'or, quelques instances que les Sacrificateurs fissent pour l'en détourner. Le respect qui étoit dû à sa Dignité les empêcha de s'opposer par la force à l'entreprise du Monarque, mais Dieu vengea sur l'heure cet attentat : car du moment qu'Ozias eut pris l'encensoir, Dieu le frappa sur le front d'une playe de lepre, pour laquelle ce Prince fut obligé de se retirer promptement avec honte & du Sanctuaire & du Temple. Cette lepre s'attacha si fort à Ozias, qu'il n'en put guérir de sa vie, de sorte que depuis ce jour jusques à sa mort, il fut obligé de demeurer retiré dans une maison à part, & il n'entra plus dans le Temple. Dieu voulut apprendre aux Rois par cet exemple de rigueur, que les droits du Sceptre ne vont pas jusqu'à pouvoir faire des innovations dans la Religion, au préjudice des Loix divines; à commander ce que Dieu a défendu; à défendre ce que Dieu a commandé; & que si Dieu souffre quelquefois que les Rois abusent ainsi de leur puissance, sans les en punir sur l'heure, comme il punit Azaria, la vengeance n'en est pas moins certaine pour être long-temps différée, puis que Dieu n'est pas moins juste ni moins jaloux de ses droits en un temps qu'en un autre. Azaria regna cinquante-deux ans, & il laissa pour Successeur lui Jotham son fils, qui regna seize ans, & qui ne se détourna pas non plus que lui, de la Religion du vrai Dieu, pour courir comme avoient fait quelques-uns des Rois ses prédécesseurs, & comme faisoient tous ceux d'Israël, après les Idoles.

La piété n'est pas héréditaire dans les familles, Jotham eut un fils, appelé Achas, qui lui succéda, & qui se plongea dans l'idolatrie. Il marcha sur les traces des Rois les plus impies du Royaume d'Israël, & il ajouta encore à toutes les superstitions des regnes précédens le culte de Moloch, que Dieu avoit défendu si expressément dans les Loix de Moÿse, & qui depuis ce malheureux regne d'Achas s'introduisit dans la Judée, & s'y maintint, malgré toutes les remontrances, & les menaces des Prophetes, jusques à la ruine de Jérusalem, & la perte entiere du Royaume. *Moloch*, ou, *Milcom*, comme il est appelé dans quelques autres endroits de l'Écriture, étoit une Idole des Ammonites, le dieu pour lequel ce peuple avoit le plus de dévotion, & en qui il avoit plus de confiance. Ce nom de *Moloch* dans la langue de ces peuples signifie *Roi*, & comme l'idolatrie la plus ancienne a été celle du Soleil, c'étoit lui proprement qu'on adoroit sous ce nom de *Moloch*, parce que le Soleil étoit regardé par ces idolâtres comme le Roi de l'Univers, à cause de la grande influence qu'il a sur toutes les productions de la nature. Les Sidoniens l'ont adoré sous un nom semblable, qui est celui de *Baal*, car Baal veut dire un *Seigneur*, ou un *Souverain*. Il a été révérendé dans quelques païs de l'Asyrie sous les noms d'*Adramelech*, & d'*Anamelech*, qui vont l'un & l'autre à la même signification, & on peut dire en général qu'il y a eu peu de peuples qui ne l'ayent adoré, comme le plus grand de leurs dieux. Mais la manière de le servir n'a pas été la même par tout. Le culte qu'on lui a rendu sous le nom de Moloch, a été le plus superstitieux de tous, & le plus horrible. Il consistoit en général à rendre à cette Idole de fort grands honneurs par le moyen du feu, qui est ce qu'il y a sur la terre de plus approchant de la nature du Soleil, & comme une expression de la chaleur & de la lumière de cet Astre. Mais cette adoratori même qu'on rendoit à Moloch, ou au Soleil, dans le feu, on la faisoit en deux manieres: la plus simple étoit d'allumer deux grands feux, proches l'un de l'autre, & de passer & repasser dans ce petit intervalle, en avançant les mains & les pieds parmi ces flammes: on appelloit cela des lustrations, & on se croyoit fort purifié après qu'on avoit réitéré plusieurs fois cet exercice. L'autre manière d'honorer Moloch, & qui est celle dont l'Écriture sainte a le plus parlé, comme elle est aussi la plus criminelle, c'étoit de sacrifier des hommes vivans aux flammes ardentes qu'on tenoit allumées pour cet usage impie & affreux. Car les peres y jetoient leurs fils & leurs filles pour y être consumées toutes en vie, & ce fut alors qu'on inventa le fameux usage de faire battre plusieurs tambours autour de ces victimes humaines, pour empêcher que leurs cris ne fussent entendus, & que l'assemblée n'en fût attendrie. Achab introduisit dans son Royaume ces impiétés, & il en donna lui-même l'exemple en faisant passer son fils par le feu, soit qu'il le fit simplement en la premiere de ces deux manieres, pour consacrer son fils à l'Idole, soit qu'il l'ait fait en l'autre maniere, & qu'il ait effectivement livré aux flammes un de ses enfans; car les Interpretes se partagent entre ces deux opinions.

*Le zele d'Ezechias contre l'idolatrie.*

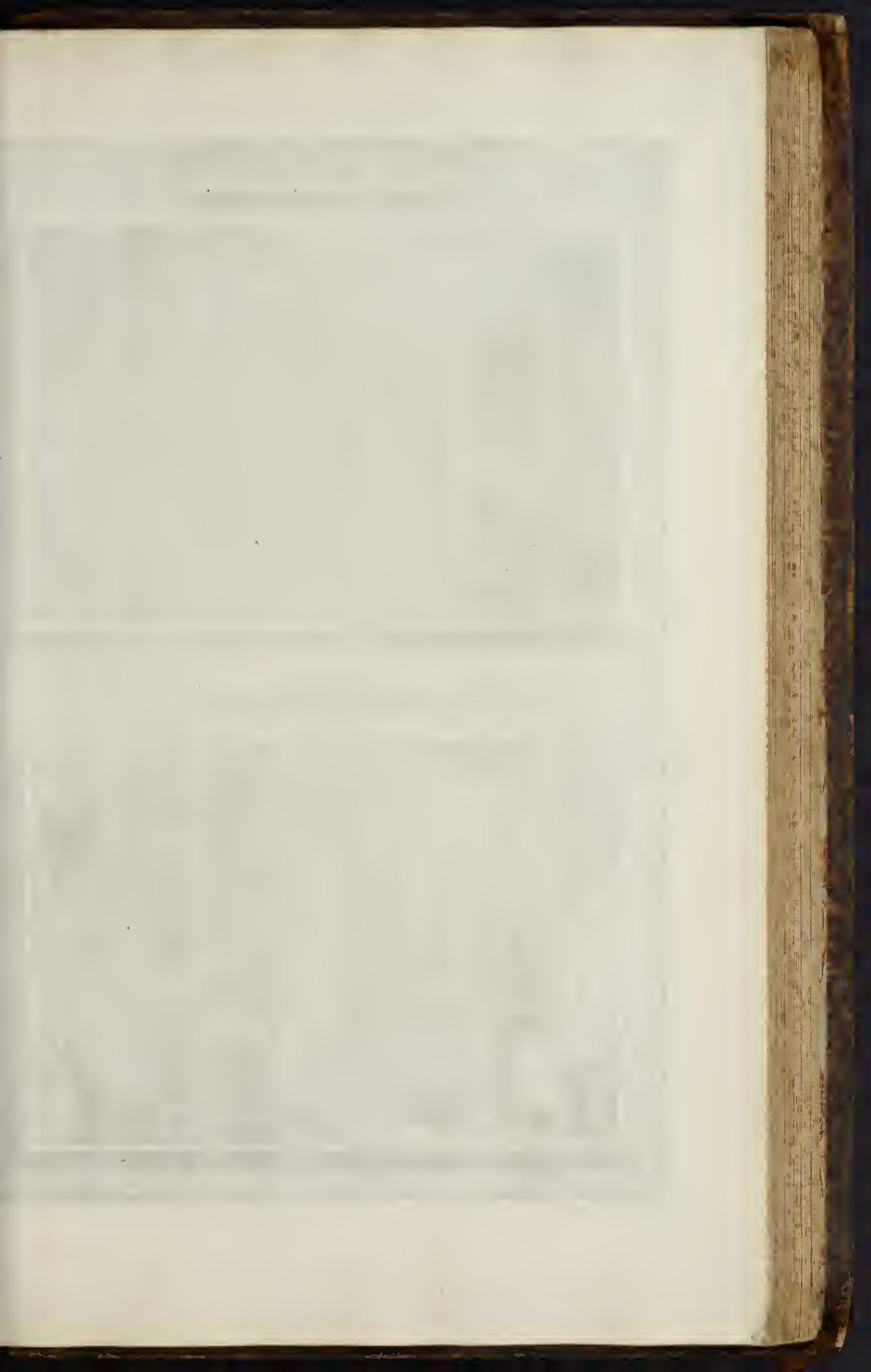
## II. ou IV. des Rois, chapitre XVIII. vers. 4.

**L**Es impiétez d'Achab & de tout son peuple attirerent dans le Royaume de Juda une guerre horrible, sous laquelle il pensa tout à fait périr. Phacée, fils de Romelia, Roi d'Israël, tourna ses armes contre ses freres, les enfans de Juda, & dans une bataille qu'il donna contr'eux, il y eut six-vingt mille homme de Juda tuez; & Phacée emmena en s'en retournant à Samarie, deux-cens mille prisonniers, tant hommes que femmes. On peut à peine concevoir comment il pouvoit y avoir tant de monde dans un aussi petit pais qu'étoit celui du Royaume de Juda; mais il est bien-aisé aussi de s'imaginer que ce ne devoit être plus qu'un desert après en avoir ôté au-delà de trois cens mille ames. Cependant Dieu qui ne vouloit pas perdre encore ce Royaume, quoi qu'il ne l'eût que trop mérité, envoya un Prophete, appelé Hoded, au devant du Roi de Samarie, pour lui dire de renvoyer en Juda ces deux cens mille personnes qu'il emmenoit avec lui. Quelque temps après Achas étant mort, Ezechias son fils regna en sa place. Ce fut un Roi que Dieu donna en sa miséricorde, à Jérusalem, pour empêcher la Religion d'achever de s'y éteindre. Ezechias commença son regne par détruire tous les lieux qui avoient été consacréz aux Idoles. Il fit brûler toutes les statues qui furent trouvées dans le pais; il abolit les haut lieux; coupa les bocages; renversa les autels; & ne laissa dans tout le Royaume aucune trace d'idolatrie. Il s'y étoit glissé un abus au sujet du Serpent d'airain, lequel il ne voulut pas laisser non plus prendre racine parmi son peuple. Moysé avoit fait par le commandement de Dieu dans le desert un serpent d'airain pour l'exposer à la vûe de tous les Israélites qui se trouvoient être mordus des serpens brûlans; mais depuis le livre des nombres, où cette histoire est rapportée, jusqu'à cet endroit de la vie d'Ezechias, ce qui comprend un espace de temps d'environ huit cens ans, il n'en avoit été faite aucune mention dans l'Ecriture, & on ignoroit entièrement ce que cette figure de serpent étoit devenue. Il paroît cependant par l'action d'Ezechias au sujet de ce serpent d'airain, qu'il devoit avoir été mis en quelque endroit ou du Temple, ou de la ville de Jérusalem, pour être aux yeux des Israélites un monument illustre des guérisons miraculeuses que Dieu avoit opérées par le moyen de cette figure en faveur de leurs peres. C'étoit tout l'usage qu'on en avoit fait durant plusieurs siècles, mais la superstition s'étant augmentée en ces derniers temps, elle s'étoit fait de ce monument d'une antiquité sacrée, à la vérité, & d'une nature à imprimer dans l'ame des Juifs des sentimens d'admiration, & de reconnoissance pour la bonté infinie de Dieu, un objet de religion, pour y attacher quelque espece de dévotion & de culte. Ezechias ne put souffrir qu'on encensât à cette figure d'airain, toute vénérable qu'elle étoit pour avoir été faite par un ordre exprés de Dieu, & pour avoir servi à la guérison miraculeuse des Israélites, & ce qui étoit encore plus, pour avoir été dans sa destination, & dans les vûes profondes de Dieu, un type exprés de nôtre Seigneur Jésus-Christ. Il fit prendre ce serpent, & le fit brûler, eu l'appellant par mépris, *Nebuzan*, c'est-à-dire, *Une piece d'airain*. Cette action d'Ezechias est mise par l'Ecriture au même rang que les plus saintes actions de ce Prince; avec le renversement des Temples des idolâtres, & la ruine des Idoles; parce que tout l'encens qu'on fait fumer par un principe de religion devant une créature, quoi qu'on prétende qu'elle n'en ait l'honneur qu'indirectement, est devant Dieu une véritable idolatrie.

Six ans après Dieu envoya les Assyriens dans le Royaume d'Israël, pour le détruire de fond-en-comble. Sa patience lassé d'attendre le retour & la conversion des dix Tribus qui depuis leur séparation d'avec celle de Juda, n'avoient jamais discontinué leurs idolatries, laissa agir contr'elles toute sa fureur. Les Assyriens prirent Samarie, se rendirent maîtres de tout le pais, rien ne résistoit à leurs armes. Ils emmenerent le peuple captif jusques dans le fond de l'Assyrie, où ils le disperserent en divers lieux, selon les prédications des Prophetes. Et ainsi tomba tout-à-coup, & pour ne se relever jamais, le Royaume d'Israël, après avoir subsisté l'espace d'environ deux cens cinquante ans: tantôt abbatu, & puis relevé par les merveilles de la Providence; mais toujours ingrat à Dieu, rebelle contre les Prophetes, plein d'injustices, & d'idolatries énormes.

L'an du  
monde  
3284.  
avant  
J. C.  
720.





II KONINGEN XII 20  
 149000 Absterben in einer Nacht zedocht.  
 II en IV des ROIS XII 20 21.  
 Un deux me en une nuit 149000 Absterben.



II KONINGEN II 20 21  
 Hittas leven vijftien jaeren - begint  
 II en IV des ROIS II 20 21.  
 La Vie d' Hittas commence de quinze ans.



O. Heger fecit

Andreas Kuchner sculp.



*Un Ange tue en une nuit cent quatre-vingts  
& cinq mille hommes dans le camp des  
Assyriens.*

II. ou IV. des Rois , chapitre XIX. vers. 35.

**H**uit ans après la perte du Royaume d'Israël Sennacherib Roi d'Assyrie, fils & Successeur de Salmanasar, porta ses armes contre la Judée. Les commencemens de cette guerre lui furent tout-à-fait favorables, il prit sans beaucoup de peine les premières Places qu'il attaqua dans la Judée, & maître de la campagne il avançoit presque autant qu'il vouloit, tellement qu'en peu de temps il se vit près de Jérusalem, la ville capitale du Royaume, & la seule en état de faire une grande résistance. Le Roi Ezéchias ne s'étant pas trouvé assez fort pour lui aller livrer la bataille, mettoit tous ses soins à fortifier cette Place, & à la rendre la meilleure qu'il pouvoit, pour soutenir un siege, lequel il craignoit bien qu'il ne pourroit pas éviter, quelques démarches qu'il fit pour cela auprès de Sennacherib. Ce Prince superbe & ambitieux n'étoit pas venu de si loin pour se borner à la seule gloire d'avoir pris quelques villes, & se contenter des trésors qu'Ezéchias lui avoit envoyez. La ville de Jérusalem lui paroissoit seule digne de son ambition & de son courage. Sa situation la rendoit extrêmement forte, & le Roi en avoit fait boucher toutes les fontaines, afin que les eaux ne continuant plus à couler dans la campagne, l'armée d'Assyrie fût contrainte de se retirer, de peur de périr par la soif. Mais cette ville avoit en la piété de son Roi Ezéchias un rempart qui la rendoit imprenable, & contre lequel devoit bien-tôt se briser cette armée si formidable des Assyriens. Sennacherib envoya de Lachis, où il étoit arrêté avec son armée, trois de ses principaux Officiers pour sommer Jérusalem de se rendre, & également fier & impie il insulta au Roi & à Dieu dans le discours qu'il fit tenir aux habitans de cette ville par Rabfacés qu'il avoit particulièrement chargé de ses ordres. Cet homme suivi d'une grande escorte s'avança vers les murailles, & demanda de parler au Roi, qui ne jugeant pas à propos de s'aller présenter lui-même en personne, y envoya quelques Seigneurs de sa Cour. Rabfacés tâcha d'abord de leur faire entendre que c'étoit une grande imprudence à Ezéchias de croire qu'il pût se défendre derrière ses murailles contre un Roi aussi puissant que l'étoit celui des Assyriens, qu'il n'avoit au reste aucun secours à attendre du Roi d'Egypte, comme on faisoit courre le bruit qu'il l'espéroit, & que s'ils lui disoient qu'ils mettoient leur confiance au Seigneur leur Dieu, ils n'avoient qu'à voir ce qui étoit arrivé à tant d'autres peuples qui étoient tombez au pouvoir de Sennacherib, sans que leurs dieux les en eussent pu garantir. *Où est maintenant, disoit-il, le dieu d'Emath, & le dieu d'Arpad? Où est le dieu de Sepharvajim, d'Ana & d'Avva? & Samarie elle-même a-t-elle été délivrée de ma main? Aucun de ces dieux n'a pu défendre son pais, & sauver ses peuples, & vous irez encore vous imaginer que votre dieu délivrera Jérusalem? Ces blasphèmes prononcez avec une hauteur & une fierté sans égale, jetterent la consternation dans l'ame de tous ceux qui les entendoient. Ezéchias en fut affligé comme tous les autres; il craignit pour une ville qui avoit si souvent offensé Dieu par ses idolatries, & les cendres de Samarie encore fumantes sembloient prédire à Jérusalem les mêmes malheurs, puis qu'elle n'avoit pas été plus sainte que Samarie. Dans cette grande perplexité ce pieux Monarque rallume son zele, il entre au Temple du Seigneur, & là humilié & gémissant il expose son cœur à Dieu & porte à ses pieds ses plaintes contre les blasphèmes insultans du Roi d'Assyrie. Dieu en fait dès lors sa cause propre, il oublie les crimes de Jérusalem, pour se souvenir uniquement de son Alliance, & il envoye dire à Ezéchias par le Prophete Esaié de ne craindre pas les menaces de Sennacherib, qu'il l'empêcheroit de venir assieger Jérusalem, & qu'il alloit délivrer la Judée de cette armée terrible qui s'en étoit promise la conquête entiere. Sennacherib s'étoit alors avancé avec ses troupes jusques à Libna, qu'il vouloit prendre comme en chemin faisant, puis aller de là à Jérusalem. Rabfacés le trouva à son retour devant cette Place, & le Roi y reçut en même temps des Courriers venus d'Assyrie, qui lui apprennoient que le Roi d'Ethiopie avoit fait une grande irruption dans son pais. Cette nouvelle surprit & étonna beaucoup ce Prince, qui se voyoit réduit ou à laisser son Royaume ouvert & sans défense à un ennemi puissant, ou à abandonner la conquête d'un nouveau Royaume, s'il retiroit ses Troupes de la Judée avant que d'avoir pris Jérusalem. Mais Dieu ne le laissa pas long-temps délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Le jour d'après ce Roi si superbe, qui défioit le Ciel & la Terre de délivrer Jérusalem de ses mains, se trouva n'avoir plus d'armée. Un Ange étoit venu la nuit lui égorger toutes ses Troupes, & cent quatre-vingts & cinq mille hommes perdirent la vie sous l'épée de ce redoutable Ministre de la vengeance divine. Sennacherib partit ensuite avec la honte & la douleur d'avoir expié par le sacrifice de toute son armée, la fierté avec laquelle il avoit insulté au Dieu de Juda, & étant de retour à Ninive, ses propres fils le tuèrent à coups d'épée dans le Temple de Nisroc son Dieu, au moment qu'il y adoroit cette Idole.*

L'An du  
monde  
3291.  
avant J.  
C. 713.

*La vie d'Ezéchias prolongée de quinze ans.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre xx. vers. 8.

La mé-  
me an-  
née  
3192  
ou 3191  
rou.

**P**Eu de temps après que Dieu eut délivré Jérusalem & la Judée par l'épée de l'Ange qui avoit tué cent quatre-vingts & cinq mille Assyriens, Ezéchias eut une grande maladie, qui fit craindre extrêmement pour la vie de ce Prince. Esaïe lui alla dire qu'il en mourroit, & qu'il mit ordre à ses affaires. Ce n'étoit, à la vérité, qu'une menace pour humilier faiblement Ezéchias, comme celle que Jonas faisoit dans Ninive, quand il croit que dans *quarante jours Ninive seroit détruite* : savoir, en supposant quelle ne se repentît pas. Esaïe monroit donc simplement le danger de mort où étoit le Roi, & il laissoit à son humiliation & à son zèle de le prévenir, sans pourtant lui rien promettre. Ezéchias parut frappé de la menace d'Esaïe : le désir de vivre est naturel à l'homme, & il est rare que la Grâce qui fait les Saints, l'éteuille tellement en eux, qu'il ne se réveille quand on croit la mort fort proche de soi. Ezéchias ne fut pas exempt de cette foiblesse, qui n'est jamais criminelle lors qu'elle ne va pas jusques à affoiblir dans une ame le désir & l'espérance de l'autre vie. Ce Prince pouvoit aussi n'avoir que trop de raisons, prises même de sa piété, de souhaiter que Dieu le laissât encore au monde. Il voyoit les besoins qu'avoit d'un Roi zélé pour la pureté du culte divin, un Royaume à qui l'irreligion du Roi son père, & de quelques autres de ses prédécesseurs avoit été si funeste, & comme il venoit, lui & tout son peuple, de recevoir une faveur signalée de la protection de Dieu, il étoit digne de sa piété de désirer de vivre pour en rendre à Dieu plus long-temps sa reconnaissance à la tête de tout son Royaume, dans le même esprit à peu près, que David disoit à Dieu, *Fai moi la grâce de vivre afin que je puisse te louer*. Dieu fut sensible aux regrets & à l'affliction d'Ezéchias, & il exauça sa prière. Esaïe lui alla dire qu'il ne mourroit point, & que Dieu lui donnoit encore quinze ans de vie. Ezéchias lui demanda si le Seigneur ne voudroit point lui confirmer cette grâce par quelque prodige. Le Prophete lui dit qu'oui, & en même temps il lui proposa s'il souhaitoit que le Soleil hâtât tellement sa course, que l'ombre avançât de dix degrés à l'horloge d'Achas, ou s'il aimoit mieux que le Soleil rétrogradât de dix degrés. Ezéchias choisit ce dernier qui lui parût plus miraculeux que l'autre. Esaïe pria donc le Seigneur de vouloir opérer une si grande merveille, & Ezéchias eut la satisfaction de voir en sa faveur & uniquement pour sa consolation, & pour l'affermissement de sa foi, un miracle dont il n'y avoit jamais eu d'exemple, & qui ne s'est jamais vu depuis, le Soleil retourner en arriere & l'ombre rétrogarder de dix degrés sur le cadran du Roi Achas. L'usage de ces horloges solaires où toutes les heures du jour sont marquées par l'aiguille qui regarde le Soleil, étoit en ce temps-là si rare, qu'on n'en avoit point encore vu ni dans l'Italie, ni dans la Grèce; bien loin qu'il fût usité dans les autres parties de l'Europe plus reculées, & moins cultivées par les sciences. Les Egyptiens & les Chaldéens, les premiers Mathematiciens & Astronomes du monde, avoient inventé premièrement le partage du jour en un certain nombre de parties ou de degrés, auxquels on donna depuis le nom d'heures, & ils avoient imaginé dans la suite cet art ingénieux de marquer ces heures ou ces degrés par l'ombre des cadrans solaires : mais l'usage n'en étoit pas encore devenu commun, & ce n'étoit que par rareté que le Roi Achas, père d'Ezéchias, en avoit fait faire un à la muraille de son Palais : & c'est aussi la raison pour laquelle, il est fait particulièrement mention de ce cadran, dans le miracle que Dieu fit en cette occasion pour Ezéchias. Comme ce miracle est d'une nature à faire naître de grandes difficultés, les Interprètes se sont partagés en divers sentimens sur la maniere dont la chose peut être arrivée; mais sans entrer ici dans cet examen il suffit de remarquer que le sentiment de ceux qui ont cru que le changement dont il s'agit ne s'étoit fait que dans l'ombre du cadran d'Achas, & non pas dans le cours même du Soleil, est directement contredit par le recit qui est fait de cette histoire dans le second livre des Chroniques, où il est dit que le Roi de Babylone envoya des Ambassadeurs à Ezéchias pour s'informer à lui-même du miracle qui étoit arrivé : & à ce qui est marqué au chapitre 38. d'Esaïe que le *Soleil étoit retourné en arriere*.





II KONINGEN XVI n<sup>o</sup> 4  
Mogelyk van Manassa  
II n<sup>o</sup> II de Bode III n<sup>o</sup> 1  
Mogelyk de Manassa



II KONINGEN XVII n<sup>o</sup> 4  
Godverchtyd van Jansas  
II n<sup>o</sup> IV de Ketsi XVII n<sup>o</sup> 4  
Bode de Jansas





*Idolatrie de Manassé.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre XXI. vers. 1---7.

L'Arrivée des Ambassadeurs du Roi de Babylone à Jérusalem pour complimenter Ezéchias fut sa guérison miraculeuse, étoit quelque chose de si extraordinaire, que toute la Judée en fut dans l'admiration. Ezéchias particulièrement qui avoit tout l'honneur de cette Ambassade, en témoigna une grande joye : & pour donner aux Seigneurs Babylo niens la plus haute idée qu'il lui étoit possible de sa grandeur, & de l'excellence de son Royaume ; il leur fit voir tout ce qu'il avoit de plus rare, son or, son argent, ses pierreries, ces aromates exquis qui croissoient dans la Judée ou dans les pais voisins, tant estimez & recherchez par tout l'Orient ; ses arseaux, ses magasins, il n'y eut rien, enfin, qu'il ne leur montrât. On se fait en ces occasions dans les Cours des Princes un devoir de bien-séance & d'honnêteté d'étaler aux yeux des Etrangers ce qu'il y a de plus rare chez les Princes, & dans leurs Etats. L'ambition de faire parler de soi chez les Etrangers par quelque chose de remarquable, en est agréablement flattée, & cela suffit dans le monde pour en autoriser l'usage. Ezéchias s'y laissa tromper, & il ne prit pas garde qu'il étoit trop sensible à la gloire, & qu'il se goitait trop lui-même dans les applaudissemens que les Ambassadeurs de Babylone donnoient à sa magnificence & à sa grandeur. Esaïe vint l'en avertir & lui faire voir qu'il y avoit eu dans ce procédé un orgueil dont Dieu, qui n'aime rien tant que l'humilité intérieure jusques dans les plus grands Rois de la terre, s'étoit trouvé fort offensé. Ce Prophete demanda à Ezéchias d'où étoient ces gens ? *Ils sont venus*, dit le Roi, *d'un pais fort éloigné, ils sont venus de Babylone.* Esaïe lui demanda ce qu'ils avoient vu dans sa maison : *Il n'y a rien*, dit le Roi, *dans tous mes trésors que je ne leur aye fait voir.*

Le Prophete lui prononce là-dessus sa condamnation. „ Il viendra un temps, dit le Seigneur, que „ tout ce qui est dans votre Maison, & tout ce que vos peres y ont amassé, jusqu'à ce jour, votre „ or, votre argent, toutes vos richesses, sera transporté à Babylone, & vos enfans même y seront „ menez comme esclaves. Les arrêts de Dieu sont toujours justes, comme dit l'Ecriture, mais c'est ici sans doute un des plus sévères, parce que Dieu a voulu nous faire entendre ce que ses Ecritures nous ont dit si souvent, qu'il se plaît à humilier le cœur qui s'élève, & que plus il y a dans une ame comme étoit celle d'Ezéchias, de vertus réunies, plus l'humilité doit s'y trouver parmi les autres vertus. Mais ce pieux Prince fit bien voir par la réponse qu'il fit au Prophete que ce n'avoit été que par une espece de surprise que la vanité s'étoit glissée dans son cœur : *La parole*, dit-il, *ou, la sentence que vous venez de me prononcer est juste : Seulement je prie le Seigneur que ces maux n'arrivent point durant ma vie.* Il y a dans cette réponse un fond d'humilité & de résignation qu'on ne peut assez admirer, & dont on ne peut trop étudier l'exemple. Le saint Roi Ezéchias mourut en paix, comme il l'avoit souhaité, & il laissa son Royaume tranquille & florissant à Manassé son fils, qui après sa mort monta sur le Trône. Mais autant qu'Ezéchias avoit eu de zele pour le service de Dieu, & contre l'idolatrie, autant Manassé favorisa l'idolatrie, & méprisa la Religion du vrai Dieu. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere Ezéchias avoit détruits, il dressa des autels à Baal, il fit planter de grands bois consacrez à l'idolatrie, comme avoit fait Achab, Roi d'Israël, il adora les Astres, & il leur sacrifia, même dans le Temple de Dieu, sur des autels qu'il leur avoit élevez dans le Parvis. Il fit passer son fils par le feu, comme avoit fait Achas son ayeul, il aimait la divination, & il observa les augures, il favorisa ces sortes de sorciers ou de magiciens que l'Ecriture appelle des gens qui ont l'esprit de Python, lesquels contrefaisoient tellement leurs voix, lorsqu'ils rendoient leurs réponses, qu'on eût dit qu'ils parloient effectivement du ventre, pour faire accroire que c'étoit le démon dont ils se disoient inspirés, qui rendoit lui-même ses réponses de cet endroit-là. Enfin, pour comble d'impiété, & par un attentat inoui, Manassé mit une Idole dans le Temple même. Dieu en fut fort irrité, & pour venger tant de profanations, il souleva les Assyriens qui vinrent lui faire la guerre, le prirent prisonnier, & après l'avoir lié de doubles chaînes d'airain, l'emmenèrent à Babylone. Ses malheurs l'humilierent, & faisant dans cette dure captivité de fréquens retours sur soi-même, il reconnut ses péchez, il en gémit, il versa des larmes, & sa repentance fut si profonde qu'elle obtint sa grace. Dieu lui rendit la liberté, le rappella dans la Judée, & le rétablit sur le Trône d'où ses crimes l'avoient fait descendre. Manassé n'abusa point de cette grace : *Il connut*, dit l'Ecriture, *que l'Eternel est Dieu*, il ôta hors du Temple l'Idole qu'il y avoit mise, & il bannit de son Royaume tout le culte des faux dieux. Ainsi par une merveille de la Grace Manassé apprit dans Babylone à connoître le Dieu de ses peres lequel il avoit méconnu dans Jérusalem, & il revint avec un esprit éclairé, & des inclinations saintes, du pais des Infideles, où il avoit trainé ses vices & ses erreurs.

*Piété de Jofias.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre XXIII. vers. I.

L'an du  
monde  
3363.  
avant  
J. C.  
641.

**A** Mon, fils & Successeur de Manassé dans le Trône de la Judée, imita ce qu'il y avoit eu de mauvais dans la vie du Roi son pere, & il ne profita ni de sa prison, pour craindre la colere d'un Dieu jaloux & puissant, ni de sa repentance, pour fléchir la miséricorde d'un Dieu bon & pitoyable, *qui ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion & sa vie.* Amon abandonna la Religion du vrai Dieu, & il rétablit les Idoles que son pere avoit détruites. Dieu ne put souffrir long-temps de si grandes impiétés, & sa Grace ne fait pas tous les jours de ces conversions miraculeuses qu'elle venoit de faire en faveur de Manassé. Amon se livroit aux desordres de son esprit & de son cœur, & Dieu l'abandonna à ses propres domestiques, qui conspirèrent contre lui, & le tuèrent dans son Palais, la seconde année de son Regne.

L'an du  
monde  
3363.  
avant  
J. C.  
641.

Il laissa un fils âgé de huit ans, nommé Jofias, dont les inclinations furent aussi saintes que celles d'Amon avoient été criminelles. La tache originelle passé toujours des peres aux enfans, c'est la loi constante & irrévocable de tous les enfans d'Adam, & souvent à cette impureté naturelle se joignent divers penchans criminels, & diverses semences de vices, qui se glissent avec elle dans les enfans, en qui l'on voit renaître les crimes de leurs peres morts. Mais la Grace sépare aussi quelquefois ces amas énormes des passions les plus honteuses d'avec le simple péché d'origine, & elle fait naître avec des inclinations saintes des enfans d'un pere extraordinairement vicieux. De l'impie Achas étoit né Ezéchias, Prince d'une piété & d'un zèle à servir d'exemple dans tous les âges de l'Eglise; & Amon superstitieux & idolatre jusqu'à ne garder aucunes bornes, laissa un fils le plus zélé pour le service de Dieu, & contre l'idolatrie, qui depuis la mort de David fut monté sur le Trône de la Judée. Il n'avoit encore que douze ans lorsqu'il fit éclater son zèle contre le culte qu'on rendoit dans son Royaume aux dieux étrangers. Il fit démolir en sa présence les autels de Baal, & briser toutes les Idoles. Les bois sacrilèges furent abbatués, & il n'épargna pas même ces hauts lieux où les adorateurs du vrai Dieu lui alloient sacrifier, par un esprit de superstition dont on ne pouvoit guérir ce peuple; tant il avoit de pente à l'idolatrie. Il fit plus, son zèle s'étendit jusqu'à faire abbatre dans les terres du Royaume d'Israël, dont les dix Tribus avoient été transportées par Salmanasar en Assyrie, des bois, des autels, & des idoles, que quelques familles de ces Tribus restées, ou revenues dans certaines villes de Manassé, d'Ephraïm, & de Nephthali, y avoient consacré, & il voulut aller lui-même en personne dans le pais d'Israël pour le nettoyer de toute sorte d'idolatrie, comme il avoit fait dans son Royaume. Il fit faire ensuite de fort grandes réparations au Temple de Dieu, & comme on étoit occupé à visiter exactement toutes les parties de ce grand édifice, afin de n'y rien laisser qui eût besoin d'être ou réparé ou embelli, le Souverain Sacrificateur Hilkia trouva, comme par hazard, l'Exemplaire authentique de la Loi, dans lequel étoient écrites les prédictions de tous les malheurs qui devoient arriver à ce peuple. Ce ne pouvoit pas être la Loi même, ou le Décalogue, car elle étoit écrite sur des Tables de pierre, qui étoient gardées dans l'Arche; mais comme la signification du nom de Loi s'étend beaucoup plus loin dans le langage de l'Ecriture sainte qu'aux dix Commandemens, & qu'il comprend aussi très-souvent les livres de Moïse, il n'y a aucun sujet de douter que ce ne fût un volume où ces livres saints étoient contenus, & apparemment le même qui avoit été écrit par Moïse; lequel ce Prophete avoit fait mettre dans le Lieu très-Saint du Tabernacle à côté de l'Arche, comme il est rapporté au chapitre 31. du Deuteronomie. Les confusions que l'idolatrie des Rois précédens avoit apportées dans le culte divin, avoient sans doute été causé ou que ce saint Livre s'étoit égaré, ou qu'il avoit été caché fort secrettement par la vigilance des Sacrificateurs, afin qu'il ne tombât pas entre les mains de ces Rois idolâtres qui causoient tant de dommage à la Religion. Jofias fit aussi renouveler solennellement à tout le peuple l'alliance avec Dieu, comme Josué avoit fait un peu avant sa mort. Sa piété se distingua aussi dans la célébration qu'il fit faire de la Feste de Pasques, avec tant de libéralité & de dépense, qu'on n'avoit jamais rien vu de semblable, non pas même sous le regne de Salomon. Jofias fit présent au peuple pour les sacrifices de trente mille agneaux ou chevreaux, & de trois mille bœufs, sans compter les autres victimes qui furent aussi données par les Seigneurs de la Cour, & par d'autres personnes riches & liberales, ce qui alloit encore à plusieurs milliers. Ce saint Roi ayant eu par Hulda la Prophetesse une nouvelle confirmation de la part de Dieu, que les malédictions écrites dans les livres de Moïse contre la Judée, alloient bien-tôt s'accomplir, reçut avec un profond respect la prédiction de la Prophetesse, mais il eut la consolation d'apprendre que Dieu lui épargneroit l'affliction de voir tous ces grands maux, & qu'il seroit retiré en paix du monde avant des temps si tristes & si malheureux.





II KONINGEN XXV  
Jerusalem geplunderd en verbrand  
II. IV. de Reiz. XXV. 2.  
Jerusalem plund. & verbr.



II KONINGEN XXV  
Jozabab met zijne kinderen ontlagen  
II. IV. de Reiz. XXV. 2.  
Jozabab met de kinderen





*La destruction de Jérusalem par les Caldéens.*

## II. Rois, chapitre xxv. vers. 1---7.

**A** Prés la mort de Josias le Trône de la Judée ne fut plus occupé que par des Rois impies & idolâtres, qui acheverent d'irriter Dieu contre ce Royaume, & y attirerent tous les fleaux dont les Prophetes l'avoient menacé. Joachas, qui avoit succédé à son pere Josias, ne regna que trois mois; la colere de Dieu l'arracha du Trône, & l'abandonna à Pharaon-neco, qui le fit prisonnier, & l'emmena en son pais, où il mourut. Pharaon établit en sa place Eliakim, qui étoit aussi fils de Josias, duquel il changea le nom en celui de Jehojachim; mais ce Prince, qui ne fut pas meilleur que son frere, ne regna aussi que trois mois. Nabuchodonosor, Roi de Baby-<sup>L'an du monde 3394.</sup> lone, vint lui faire la guerre dans son pais, assiégea Jérusalem, la prit, ravagea, pillla la ville, & le Temple, & emmena captif à Babylone, le Roi, sa mere, les Officiers de sa Maison, les Principaux du Royaume, sept mille hommes de ses plus belles Troupes, & mille charpentiers ou ferruriers, & autres artisans, dont ce Roi vouloit se servir pour faire des machines de guerre. Il donna le Royaume de Juda à Mattanja, oncle de Jehojachim, qu'il fit appeller Sédécias: mais ce Prince infidele à Dieu, & ingrat envers Nabuchodonosor, se rebella la neuvieme année de son regné contre ce Monarque. Dieu avoit entierement retiré son esprit de grace & de sagesse, du Roi & du peuple, & le temps étoit venu où sa patience changée en fureur, alloit abandonner Jérusalem & la Judée au ressentiment d'un impitoyable ennemi, ou plutôt à son propre ressentiment & à sa vengeance. Nabuchodonosor part de Babylone avec une grande armée, il arrive dans le pais de Juda, & va tout droit à Jérusalem chercher le Rebelle, qui s'y tenoit renfermé avec tout ce qu'il avoit de gens propres pour défendre la Place. Il y met le siege, & il élève, selon la coutume de ce temps-là, des terrasses & des tours devant la ville, pour faire les approches, & pour battre les murailles avec succès. La Place étoit bonne par la nature de sa situation, qui étoit élevée, & d'un accès difficile pour les machines & pour les attaques: les murailles en étoient hautes & épaisses, & elles étoient fortifiées par un grande quantité de tours, bâties près l'une de l'autre, & comme c'étoit uniquement dans la défense de cette ville que Sédécias avoit mis sa confiance, elle étoit gardée par ses meilleures Troupes. Tout cela en rendoit la prise fort difficile. Le siege dura dix-huit mois, mais enfin Jérusalem vit venir le jour que Dieu avoit destiné à sa perte. L'ennemi fit brèche à la muraille, les assiégés désespererent de leur salut, & le Roi s'étant sauvé de nuit, on courut après lui, & on le prit prisonnier dans la plaine de Jéricho. Les Babylo niens entrerent de tous côtes dans Jérusalem, & avec eux la fureur & le carnage. Ses rues & ses places furent incontinent pleines de morts, & l'air, des plaintes lugubres des vaincus, & des cris fiers & effroyables des vainqueurs. Ce n'étoit par tout qu'horreur, que cruauté, que maisons pillées. Et le Temple, ce Temple riche en sa matiere, magnifique en son ordonnance, d'un travail exquis, admirable en tout, le Palais du Dieu d'Israël, du Maître du monde, est ouvert à l'avidité insatiable du soldat. Sa mer d'airain, son autel, ses colonnes sont mises en pieces pour être transportées en Babylone: Son or, ses ornemens, ses meubles sacrez, son Arche, enfin, précieuse par sa nature, & d'une valeur sans prix par l'honneur d'avoir servi durant neuf cens ans de Trône à Dieu dans son Tabernacle, ou dans son Temple, devient la proye du Babylonien. Les Tables sacrées de l'alliance sont mises au rang des pierres communes, & confondués avec elles dans la ruine de tout l'Edifice. Le feu acheve ce que la main fiere & superbe du soldat avoit commencé. Le Temple tombe sur ses fondemens, & n'est plus qu'un amas confus de pierres, de bois, & d'autres matieres. On charge de chaînes le Roi Sédécias, & on lui crevé les yeux après avoir égorgé tous ses enfans en sa présence. On le transporta ensuite avec tous les Principaux du Royaume, & la plus grande partie du peuple, à Babylone; & il ne resta pas tout-à-fait le pais que quelques familles de laboureurs & de vigneron, afin seulement de n'en laisser pas tout-à-fait les terres en friche. Telle fut la fin du Royaume de Juda, de Jérusalem, & du Temple, digne punition de la Justice de Dieu contre la longue & invétérée idolatrie des Rois & du peuple, punition néanmoins trop douce pour de si grands crimes, si Dieu n'avoit eu encore des vûes de grace sur une Nation dont il avoit résolu de faire un jour naître le Messie. Ce dessein que Dieu avoit formé, & dont il avoit durant plusieurs siècles entrete nu l'espérance d'Israël, empêcha que la Judée ne périt alors pour toujours, & fut causé que Dieu, qui vouloit la délivrer de ce peuple criminel qu'elle portoit depuis long-temps comme un fardeau incommode, la transporta de telle sorte dans le pais de Babylone, qu'il l'y tint comme dans un lieu de sûreté, pour l'en tirer quand il le jugeroit à propos, & lors que sa colere seroit apaisée.

L'an du monde  
3394.

L'an du monde  
3394.

L'an du monde  
3416.  
avant  
J. C.  
388.

*Jehojachim tiré des fers dans Babylone.*

## II. Rois, chapitre xxv. vers. 27.

**B**abylone fut enrichie des dépouilles de Jérusalem, & Nabuchodonosor acquit plus de gloire de la conquête du Royaume de Juda, que d'aucune autre qu'il eût jamais faite. Mais ce Prince fut trop sensible à cette gloire, & il en tira trop de vanité. Il lui sembloit que c'étoit du Dieu même de Juda qu'il avoit triomphé en abbatant son Palais & son Temple. Mais il

L'an du monde  
3442.

sentit bien-tôt à Babylone la main redoutable du Dieu qu'il croyoit avoir vaincu à Jérusalem. Dieu le frappa d'une maladie d'esprit qui le mit au rang des bêtes, & qui le rendit le mépris & la risée de sa Cour, & de ses peuples. Son fils Evilmerodach monta sur le Trône. Il y avoit alors trente sept ans que Jehojachim Roi de Juda, étoit captif à Babylone; on ne fait pas quelles liaisons particulières il avoit eues avec Evilmerodach. La Tradition des Juifs porte qu'ils avoient été ensemble durant quelque-temps en prison, & que Nabuchodonosor y avoit fait mettre son fils pour certains intérêts qui regardoient le temps que le jeune Prince avoit gouverné durant le desordre d'esprit qui étoit arrivé à son pere : mais c'est une pure Tradition Judaïque, qui n'a aucun fondement dans l'Histoire. Quelles qu'ayent été les causes de l'amitié du nouveau Roi pour Jehojachim, il le fit tirer des fers, & lui rendit la liberté. Il porta sa grace encore plus loin, & il donna au Roi de Juda diverses marques d'une considération tres-particulière. Il y avoit à la Cour du Roi de Babylone plusieurs Rois qu'il tenoit dans sa dépendance. Evilmerodach fit une grande distinction de Jehojachim entre tous ces Princes, il lui donna la première place auprès de lui, & il éleva son Trône au-dessus du leur. Jehojachim eut l'honneur de manger à la table du Roi, & il en reçut outre cela une pension tous les ans pour l'entretien de sa maison, qui lui fut continuée toute sa vie. Ce fut une grande consolation aux Juifs captifs à Babylone de voir que leur Roi y fût dans une si haute distinction; & un moyen dont Dieu voulut se servir pour rendre leur condition moins malheureuse. L'ardeur de sa colere étoit déjà un peu passée par la vengeance qu'elle avoit prise des crimes des Juifs, & si elle ne s'appaîsa pas tout-à-fait dans ces premières années de leur servitude, c'est qu'il jugeoit nécessaire pour leur bien de les tenir plus long-temps sous la verge de ses châtimens, & qu'il vouloit rendre leur délivrance plus glorieuse, après une longue captivité. Mais parmi toutes les pertes que la Maison Royale avoit faites dans ces dernières guerres, Dieu conservoit toujours à David dans Babylone une Lampe qu'il avoit laissé éteindre à Jérusalem, afin qu'il y eût encore un jour dans la Judée des Rois de sa race, & sur tout afin que le Messie, le Roi spirituel & mystique qui en devoit un jour descendre, pût naître dans les siècles suivans du sang de cette illustre Maison, & rétablir, dans un sens infiniment plus noble & plus sublime, le Royaume d'Israël.





ESRA III  
Herbouwing van den Tempel te Jeruzalem  
ESDRAS III.  
*Le Temple de Jérusalem rebâti*



ESRA IV 22  
Herbouwing van Jeruzalem door de Iouden  
ESDRAS IV 22  
*Jérusalem rebâtie par les Juifs*





*Les Juifs de retour de la captivité de Babylone  
rebâtissent le Temple de Jérusalem.*

Esdra, chapitre III. vers. 8---13.

**L**ors que Dieu avoit menacé durant un très-long-temps les Juifs infidèles, que s'ils ne renon-  
coient à leurs idolatries il les livreroit à une Nation fiere & terrible, qui les emmeneroit L'an du monde 3468. avant J. C. 536.  
captifs dans le pais de Babylone, il leur avoit aussi fait espérer qu'il les retireroit au bout de  
soixante-dix ans de leur captivité. C'étoit à ce peuple une grande consolation dans ses malheurs,  
de pouvoir se dire non seulement qu'ils finiroient, mais aussi d'en voir de loin, & sans crainte de  
s'y méprendre, toute la durée, puisque chaque mois, chaque semaine, chaque jour enfin de capti-  
té, étoit autant de retranché du compte de ces soixante-dix années, au bout desquelles la liberté  
devoit leur être rendue. Dieu leur avoit même fait connoître deux cens ans par avance le nom du  
Prince qui les mettroit en liberté, Esaië leur avoit dit qu'il s'appelleroit *Cyrus*, & que Dieu le  
feroit venir du fond de la Perse, & monter sur le Trône de Babylone pour faire retourner les Juifs  
en Judée. Les vûes de Dieu sur l'avenir le plus obscur & le plus impénétrable, ne peuvent être  
jamais que fort sûres, parce que tout l'avenir est en ses mains, & que ce qu'il fait prédire de plus  
loin, il se charge lui-même de l'exécuter dans le temps qu'il a fait prédire. Il fallut pour donner  
la liberté aux Juifs mettre Babylone dans les fers, & bouleverser, pour ainsi dire, le monde entier.  
Cyrus né, en quelque sorte, dans l'obscurité, se fait un grand nom par ses vertus militaires, &  
politiques. La fiere & puissante Babylone est la seule qui ne craint point les armes de ce Conquerant,  
& tandis que toute l'Asie est comme inondée de ses Troupes, & forcée de le recevoir pour son maî-  
tre, la seule Babylone en écoute le recit sans s'émouvoir, & enivrée de sa grandeur, elle attend  
tranquillement que le Conquerant de l'Asie vienne échouer à ses murailles. Cyrus vient donc à Ba-  
bylone, l'assiège, & la prend. Alors les Juifs en changeant de maître, changent aussi de condi-  
tion. Dieu met au cœur de Cyrus de leur donner la liberté. La résolution en est prise, l'Édit  
est dressé, les nouvelles en sont portées aux Juifs dans toute la Babylonie; de tous côtés on se  
dispose à partir pour s'en retourner; on se rend au lieu d'assemblée, & sous la protection du Roi;  
comblez même de ses préférences & de ses libéralitez, ils partent au nombre de quarante-deux mille,  
trois cens soixante, suivis de sept mille trois cens domestiques, & prennent le chemin de la Judée.  
Zorobabel, Rejetton illustre de la famille Royale, & Jéhoschua, le grand Sacrificateur, marchent  
à la tête de tout ce peuple. Dieu leur sert de guide, & sous sa conduite & ses soins ils arrivent en  
Canaan, & revoient leurs héritages, Jérusalem sur tout, l'objet de leurs plus tendres desirs dans  
leur longue absence, & la matière de leur plus grande consolation après leur retour, quoi qu'elle  
n'offrit à leurs yeux que des murs ruinez, & des maisons abbatues. Ils étoient, dit l'Écriture, *af-  
fectionnez à sa poudre*, & le mont de Sion où avoit été le Temple, présentoit à leurs esprits du  
milieu de ses murures les douces idées de l'alliance de Dieu avec eux, & de sa présence au milieu  
de son peuple. On commença d'abord par y élever un Autel à Dieu pour lui offrir des sacrifices.  
Cet usage saint, qui étoit comme le centre où se réunissoient toutes les lignes de la Religion Mo-  
saïque, avoit été entièrement interrompu durant la captivité, parce qu'il n'étoit pas permis à ce  
peuple de dresser des Autels à Dieu dans une terre étrangere, & il est aisé de juger avec quelle joye  
les Sacrificateurs consacrerent de nouveau leurs mains pour offrir des sacrifices, & quelle fut la  
consolation qu'eut le peuple de pouvoir rendre à Dieu cet hommage de sa reconnaissance & de  
son zèle. Zorobabel & Jéhoschua faisoient faire cependant les préparatifs nécessaires pour bâtir la  
Maison du Seigneur. L'ouvrage étoit grand en lui-même, & il ne se pouvoit qu'il ne fût aussi très-  
difficile pour un peuple nouvellement revenu d'une longue captivité. Mais Dieu y avoit déjà pourvû,  
en inspirant à Cyrus la noble générosité de rendre au peuple les vases d'or & d'argent qui avoient au-  
trefois servi au Temple de Jérusalem, & que Nabuchodonozor avoit transportez à Babylone. Il se trouva  
encore assez de richesses parmi les Juifs pour fournir aux frais immenses de ce bâtiment; & en peu  
de temps on vit comme naître & s'élever des ruines & de la poudre de Sion un Temple, qui pour  
n'être pas aussi beau que le premier, ne laissoit pourtant pas d'être d'une grande beauté. Les son-  
demens en furent jetez au son des instrumens de musique, & parmi les cris d'allégresse que le peu-  
ple jettoit devant Dieu. Quelques-uns pourtant, ceux qui étoient les plus âgés, se souvenant du  
premier Temple, & combien il avoit été en toutes choses plus magnifique que ce second, ne pou-  
voient s'empêcher d'en pleurer encore la perte; & par un mouvement où la chair avoit peut-  
être plus de part que l'esprit, ils interrompoient par leurs regrets & leurs plaintes, la joye  
des autres; ensuite qu'on entendoit un mélange confus de voix de gens qui pleurent, & d'au-  
tres qui font dans l'allégresse. Mais le Prophete Aggée consola les uns, & augmenta la joye  
des autres, en leur prédisant que *la gloire de cette seconde Maison seroit plus grande que  
celle de la première.*

*Les Juifs rebâtissent la ville  
de Jérusalem.*

Esdras, chapitre IV. vers. 12.

& Néhémie, chapitre IV. vers. 16---18.

**L**E retour des Juifs de la captivité de Babylone réveilla la jalousie de leurs voisins dans le pais de Samarie. Les peuples qui habitoient l'ancien Royaume des dix Tribus étoit un mélange de plusieurs Nations ramassées de divers pais d'Assyrie, lesquelles avoient été, pour ainsi dire, entées par la fuite du temps sur quelques restes des dix Tribus d'Israël, qui s'étoient ou conservées dans le pais, ou qui y avoient été renvoyées. Ces gens s'étoient faits peu-à-peu une Religion à leur fantaisie, mêlée de l'idolatrie des Assyriens, & du culte du Dieu d'Israël, & à la faveur de cette espèce de culte qu'ils rendoient à Dieu, ils prétendirent devoir être reçus par Zorobabel, & les autres Chefs des Tribus de Juda & de Benjamin, à être associez avec eux pour rebâtir le Temple de Jérusalem. C'étoit un piège finement tendu par les Samaritains pour traverser les desseins des Juifs, mais Zorobabel l'évita fort sagement, & ceux qui étoient venus lui faire ces propositions s'en retournerent avec le ressentiment dans le cœur de n'avoir pas pu réussir. Les Juifs continuèrent donc seuls leur ouvrage, & ils travaillèrent en même temps à relever les maisons de Jérusalem, & à tirer cette ville de dessous ses mafures, jusqu'à ce que ces mêmes Samaritains eurent fait venir de Babylone des ordres pour les en empêcher, sur des imputations calomnieuses dont ils avoient noirci les Juifs dans une rémontrance qu'ils y avoient envoyée. Cyrus étoit mort alors, & son fils Cambyse qui lui avoit succédé, s'étoit laissé prévenir contre les Juifs, mais Darius surnommé Hytaspes, qui a vécu environ deux cens ans avant cet autre Darius qui fut vaincu par Alexandre, ayant occupé le Trône de Babylone, donna un second Edict pour permettre aux Juifs de rebâtir la ville & le Temple, & en la quatrième année de son regne, vingt ans après le premier Edict, qui avoit été donné par Cyrus, le Temple fut achevé, & la dédicace en fut faite avec toute la solemnité que l'état où les Juifs se trouvoient alors, le pouvoit permettre. La ville croissoit avec le Temple, le nombre des maisons augmentoit, & les ruës & les Places se formoient peu-à-peu : mais Jérusalem étoit encore ouverte de tous côtez, & n'avoit point de murailles. On commença dans la suite d'y en bâtir, & d'abord les Samaritains, qui regardoient toujours d'un œil d'envie les travaux des Juifs, s'en moquerent : *Si un renard, disoient-ils, monte sur leurs murailles, elles ne pourront le soutenir, & tomberont sous ses pieds.* Mais ils changerent quelque temps après de langage, & leur jalousie s'augmentant à mesure que Jérusalem prenoit une forme entiere de ville, & que ses murs s'élevoient, & s'affermissoient sous la main diligente des maçons qui y travailloient sans cesse, ils formerent contre les Juifs de nouveaux complots pour les empêcher de continuer leurs ouvrages. Toutes ces oppositions & ces traverses durèrent long-temps, & ce ne fut qu'en la vingtième année d'Artaxerxès, le Successeur de Darius, que Néhémie, son Echançon, fut envoyé de Babylone pour favoriser les travaux des Juifs. Encore ne fut-ce qu'avec beaucoup de peine qu'il en vint à bout. Leurs fiers & audacieux voisins ne cessoiënt de les traverser, & où la ruse & l'artifice étoit sans succès, on y employoit la force. On se jettoit à main armée sur les terres des Juifs, & on venoit faire des courses jusqu'aux portes de Jérusalem. Enfin la nécessité de se défendre, & celle de bâtir les murailles de la ville, étant l'une & l'autre également grandes, on fut réduit à joindre l'épée à la truelle, & à ne se servir que de manœuvres & de massons armés, comme si à chaque pierre qu'on remuoit on eût dû trouver l'ennemi. C'est ainsi que l'Eglise, le Temple mystique du Seigneur, a coûté des peines sans nombre à édifier aux Apôtres de Jésus-Christ, qui en ont jeté les fondemens, & qui en ont été les saints Architectes : *Combats au dehors, craintes au dedans*, & par tout des difficultés insurmontables à tout autre qu'à celui qui *accomplit toutes choses selon le bon plaisir de sa volonté.* Malgré les oppositions continuelles des Samaritains Jérusalem fut rebâtie, ses murs relevés, & le peuple de Dieu entierement rétabli dans les possessions de ses peres.

L'an du  
monde  
3550.  
avant  
J. C.  
454.





NEHEMIA VII 1.  
 Ezra door de Vorst van de Perzen  
 NEHEMIE VII 1.  
 Le Roi fait la lecture de la Loi devant tout le peuple.



ESTHER V 1.  
 Esther verzoekt zich voor den Koning Ahasuerus  
 ESTHER V 1.  
 Elle se presente devant le Roi Ahasuerus.





*Esdras fait la lecture de la Loi devant tout  
le peuple.*

Néhémie, chapitre VIII. vers. 1---8.

**D**ieu bénit les soins & la diligence du peuple à bâtir les murailles de Jérusalem, & en cinquante jours après que Néhémie en eut fait reprendre le travail, elles furent achevées. On rebâtissoit, il est vrai, de tous côtés à la fois, & une multitude innombrable de peuple confacroit avec zèle ses mains à cet ouvrage, tandis que les autres se tenoient autour en armes pour en défendre les approches à leurs ennemis; mais c'étoit pourtant alors qu'il étoit vrai de dire à la lettre, avec le Psaume 137. *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain; & si le Seigneur ne garde la ville, ceux qui la gardent sont le guet en vain.* Le peuple le reconnut, & y fut sensible, car Esdras ayant voulu cinq jours après les l'assembler pour une action publique de piété, ils coururent tous en foule dans la Place où il leur avoit marqué de se rendre pour y entendre de la bouche de ce saint homme tout ce qu'il avoit à leur dire. Esdras s'y rendit accompagné de tous les principaux Chefs de la Nation, & étant monté sur un marchepied de bois un peu élevé, que l'Ecriture appelle à cause de sa hauteur, & peut-être aussi à cause de sa figure, *une tour*, pour y être vu de tout le monde, & entendu plus aisément de tous côtés, il prit, dit l'Historien sacré, *le Livre de la Loi*, soit que ce fût tout le Pentateuque, les cinq Livres de Moÿse qui ne faisoient ordinairement qu'un seul volume; ou le livre du Deuteronomie, qui est comme un abrégé des quatre premiers, & depuis les si heures du matin jusqu'à midi, il en fit la lecture devant tout le peuple. Néhémie dit qu'Esdras expliquoit à mesure qu'il lisoit. Quelques-uns croient que cela regardoit la lettre même du Texte, dans certains mots sur tout dont l'intelligence pouvoit n'être pas aisée à ceux d'entre ces Juifs qui étoient nez au pais de Babylone, & qui n'étoient pas accoutumés à parler Hébreu. Mais comme on ne peut pas douter raisonnablement que les Juifs n'ayent eu dans leur captivité les livres divins en leur langue originale, & que les peres ne les ayant fait lire à leurs enfans, sachant sur tout, comme ils le favoient, qu'ils devoient au bout de soixante-dix ans être rétablis dans la Judée, il n'est guères apparent qu'Esdras ait interrompu en ce jour solemnel la lecture de l'Ecriture sainte pour en expliquer les mots Hébreux par des termes Chaldaïques. Ce qu'il y a au moins de certain c'est qu'il donnoit au peuple l'intelligence des choses mêmes selon que les difficultez étoient plus ou moins grandes, & que l'importance des matieres le demandoit. Esdras étoit un Sacrificateur habile & consommé dans l'étude de la Loi, & de plus inspiré du même Esprit qui avoit dicté à Moÿse les choses qu'il avoit écrites. Un Docteur & un Interprète comme celui-là, & d'un ordre si supérieur à tous les Docteurs ordinaires, pouvoit par sa seule autorité donner à ses explications tout le poids nécessaire pour mériter d'être reçues de toute l'assemblée avec un profond acquiescement. Cependant ce saint Docteur prit pour l'explication de l'Ecriture une méthode qui marquoit également & son humilité, & sa sagesse; & qui doit servir de modele à tous les Interprètes des Livres divins: ce fut d'expliquer *l'Ecriture par l'Ecriture*; parce que, comme l'a fort sagement remarqué S. Augustin, ce que l'Ecriture dit un peu obscurément dans un endroit, elle le dit clairement dans un autre. Il n'y a qu'à la lire avec attention, & à n'y apporter point ses préjugés, pour plier ses paroles au sens qu'on s'en est mis d'avance dans l'esprit, & on trouve alors sans beaucoup de peine, en confrontant les passages obscurs avec les clairs, le sens que ces premiers renferment. Les Apostres n'en ont pas usé autrement qu'Esdras, puis qu'il paroît par divers endroits de l'histoire des Actes, qu'ils s'attachoient principalement à faire voir aux Juifs dans les Ecritures toutes les doctrines qu'ils leur prêchoient. Le Seigneur lui-même, l'éternelle Vérité, a appuyé ses enseignemens sur l'autorité de Moÿse & des Prophetes, & par les Ecritures du Vieux Testament il a établi toute la doctrine du Nouveau. Les Juifs reçurent avec humilité les instructions qu'Esdras leur donna, & ce saint homme eut avec Néhémie, & les autres Chefs du peuple, la consolation de voir que tous ceux qui s'étoient mariés dans la captivité avec des femmes étrangères, les rejetterent selon l'ordre qui leur en fut donné, de peur de corrompre par un mélange si impur le sang d'Israël. On célébra avec de grandes solennitez la feste des Tabernacles, & on renouvella authentiquement, & par de nouvelles protestations de fidélité l'alliance avec Dieu. Le peuple fut ensuite partagé & envoyé dans le pais de Judée, & dans ses villes: les meilleures familles demurerent à Jérusalem, & en peu de temps, sous la bénédiction de Dieu le peuple saint se multiplia, & se rendit puissant dans la Palestine.

*La Reine Esther se présente devant le Roi Assuerus,  
qui lui tend la verge d'or.*

Esther, chapitre v. vers. 1.----5.

**L**n'est pas aisé de savoir en quel temps sont arrivées les choses qui sont rapportées dans le Livre d'Esther, ni qui étoit le Roi Assuerus. Les Interpretes ont eu sur cela des sentimens fort différens, dont on ne juge pas à propos de fatiguer ici le Lecteur. L'opinion la plus probable, & la plus suivie est qu'Assuerus étoit ce même Monarque qui étoit aussi appelé Darius Hytaspes. On voit dans toutes ces anciennes Histoires des Rois d'Orient, qu'un même Prince avoit plusieurs noms, & celui d'Assuerus, ou de *Cyaxare*, qui signifient l'un & l'autre le *Seigneur*, ou le *Monarque*, étoit plutôt un titre de grandeur, que le nom propre de la personne, comme celui de *Pharaon* parmi les Egyptiens, & celui de *Cesar*, ou d'*Auguste*, parmi les Romains. La ville de Suse, où étoit le Palais du Roi Assuerus, étoit la capitale de la Susiane, Province célèbre, située entre le pais de Babylone, & la Perse, & comme il paroît par l'histoire Grecque qu'un Roi de la Susiane, appelé Astibaras, s'étoit joint à Nabuchodonosor pour la conquête de la Judée, il est fort apparent qu'il eut beaucoup de part à la distribution qui fut faite du temps de ce Prince des familles des Juifs pour être transportées en divers pais de l'Asie. L'Histoire sainte raconte que le Roi Assuerus, sur quelque mécontentement qu'il avoit eu de la Reine Vasthi, sa femme, l'avoit éloignée de la Cour, & dégradée de son rang de Reine; & qu'on chercha aussitôt dans les Provinces quelques jeunes filles, qui par leur beauté, & leurs autres qualitez fussent dignes d'occuper la place que la disgrâce de Vasthi venoit de laisser vacante. Entre celles qui furent trouvées les plus dignes de cet honneur, on choisit une jeune Juive appelée Esther. Elle plut à Assuerus par sa grande beauté, & son mérite extraordinaire lui gagna bien-tôt toute son estime. Mardochée, oncle d'Esther, alloit tous les jours à la porte du Palais, & Dieu permit qu'un jour il y fit la découverte d'une conspiration que deux Eunuques formoient contre la vie d'Assuerus. Cet homme sage & pieux le fit savoir incontinent à la Reine Esther, qui à son tour en avertit le Roi, & les coupables ayant été arrêtés & convaincus le Roi les fit pendre, cependant le service de Mardochée demeura sans récompense. Le principal Favori de cette Cour étoit un certain Aman né dans le Royaume de Macedoine; mais dont la famille étoit Amalécite, & descendue de ce Roi Agag que le Prophete Samuel avoit égorgé du temps de Saül. Il sembloit que l'ancienne inimitié qui avoit toujours été entre Amalec & Israël étoit passée toute entiere dans Aman, qui en toutes choses se monroit ennemi des Juifs, & qui ne pouvoit vivre voyant Mardochée se promener tous les jours à la porte du Palais, & Mardochée de son côté ne pouvoit se résoudre à rendre à cette Idole de la faveur, à laquelle tout le monde envenoit, des honneurs qu'il ne croyoit pas lui être dûs. Aman en eut un fort grand ressentiment, & il obtint du Roi un Edict le plus cruel qui se pût imaginer contre tous les Juifs de son Royaume. Mardochée en avertit Esther, & cette pieuse Reine voulant prévenir les effets de cet Edict, résolut au péril d'encourir la disgrâce du Monarque, de lui demander la vie pour toutes les familles Juives, qui alloient en peu de jours être livrées à l'épée impitoyable de leurs ennemis. Dans cette vue, & après avoir imploré par une humiliation extraordinaire le secours du Ciel sur son entreprise, elle fit préparer un grand festin, & elle alla attendre à l'antichambre du Roi, qu'elle pût être admise à se présenter devant lui. Le Roi l'ayant apperçue la fit appeler, & à mesure qu'elle entroit, il lui tendit la verge d'or, & Esther se jetant à ses pieds le supplia de lui faire la grace de venir manger avec elle, & de permettre qu'Aman l'y accompagnât: ce que le Roi Assuerus lui accorda, avec de grandes démonstrations d'estime & de bienveillance.





ESTHER VI.  
Mardochas in zeepraal ontleedt.  
ESTHER VI.  
Triomphe de Mardochas



ESTHER VII.  
Haman aan den eike galg gehangen.  
ESTHER VII.  
Haman geveelt in de pitone prepared voor Mardochas





*Mardochee vêtu des habits royaux , & monté sur le cheval du Roi, est mené en pompe dans toute la ville de Sufe.*

Esther, chapitre VI. vers. 8---II.

LE Roi prit tant de plaisir au festin d'Esther, & il fut si satisfait des manières respectueuses & engageantes de cette Reine, qu'il lui demanda si elle n'avoit pas quelque prière à lui faire, l'assurant qu'il lui accorderoit tout ce qu'elle souhaiteroit, quand même ce seroit la moitié de son Royaume. La grace qu'Esther demanda fut de supplier le Roi de vouloir venir encore le lendemain prendre un second repas chez elle, avec Aman qui étoit à ce premier. Assuerus le lui promit, & puis se retira accompagné de son Favori. L'ambition d'Aman se trouva si agréablement flattée par cette haute distinction que le Roi & la Reine faisoient de lui, qu'il lui sembloit ne pouvoir être assez-tôt de retour dans sa maison pour en faire le récit à sa famille & à ses amis. Il traversa en s'en retournant la Cour du Palais : chacun s'empresâ le voyant venir de lui rendre des respects profonds, & cherche de se trouver sur son passage, se croyant heureux s'il peut attirer un de ses regards. Le seul Mardochee demeure à l'écart, & ne se leve pas de son siége. Les yeux d'Aman l'y vont découvrir, & ce regard, qu'il jette en passant, empoisonne toute sa joie. De retour chez lui il donne ordre d'aller dire à ceux de ses amis qui étoient le plus dans sa confiance, de le venir trouver; ils y courent, & Aman leur fait le récit des honneurs qu'il venoit de recevoir du Roi & de la Reine, & leur étale toute sa fortune, mais il leur découvre un ver qui le ronge, c'est le mépris que Mardochee fait de lui. Il ne peut vivre heureux avec toutes ses richesses, & ses grandes charges, parmi les applaudissemens de toute une Cour, dont il est la seconde Idole, tandis qu'un Juif qui n'est d'aucune considération dans le monde, & qui n'auroit osé approcher de plus près que de la porte, le Palais du Roi, néglige ou méprise de lui rendre ses soumissions. Ses amis, qui ne voyoient pas que cette fausse délicatesse d'Aman pour des soumissions qu'il auroit méprisées si Mardochee les lui eût volontairement rendues comme tous les autres, étoit un jugement de Dieu sur cet homme fier, & idolâtre de lui-même, lui conseillèrent de traiter ce Juif comme un misérable qu'il falloit sans autre façon faire pendre à une potence. Aman n'y trouva pas de difficulté, & les ordres furent donnez de dresser un gibet de la hauteur de cinquante coudées pour y pendre le lendemain Mardochee. La nuit vint, & Assuerus ne pouvant dormir se fit lire dans les Registres du Royaume pour divertir son esprit par la lecture des principaux événemens qui y étoient marquez. Celui de la conjuration faite quelque temps auparavant contre sa personne par deux de ses Eunuques, & que Mardochee avoit découverte, fut un de ceux qui se présentèrent dans la lecture qu'on faisoit au Roy. Il demanda là-dessus quelle récompense on avoit donnée à cet homme, & on lui répondit qu'il n'avoit été rien fait pour lui. Le lendemain matin le Roi fit appeller Aman qui étoit dans son Antichambre, & qui venoit lui demander la permission de faire pendre Mardochee. Comme il fut entré, Assuerus lui demanda quels honneurs il croyoit qu'on devoit faire à un homme que le Roi avoit intention de combler de gloire. Aman crut d'abord que c'étoit lui-même qu'Assuerus avoit en vûe, & son ambition s'excitant tout de nouveau dans ce moment, elle lui fit souhaiter de se parer au moins de tous les dehors les plus pompeux de la Royauté, puis qu'il ne pouvoit pas aspirer à la Royauté elle-même. Il dit donc au Roi qu'il croyoit qu'on devoit vêtir des habits royaux l'homme qu'il vouloit honorer; lui mettre le diadème sur le front, & le faire monter sur le cheval que le Roi avoit accoutumé de monter, qu'on le feroit ainsi marcher, accompagné d'une grande suite, par toute la ville de Sufe, & que le plus grand Seigneur du Royaume tenant le cheval par les rênes, marchât devant, & criât que c'étoit ainsi que le Roi honoroit cet homme. Aman n'eut pas plutôt achevé de parler, que le Roi lui ordonna de faire à Mardochee tout ce qu'il venoit de dire, & de mener lui-même son cheval dans les places de la ville. Il n'y avoit qu'à obéir, ou se résoudre à la mort. Aman fit donc amener à Mardochee le cheval du Roi; & après l'avoir vêtu des habits royaux, il le conduisit lui-même avec cette pompe dans toute la ville. On peut juger avec quelle confusion & quel desespoir cet homme superbe vit cette élévation surprenante de Mardochee, qui le faisoit descendre lui-même si bas. Son dépit augmentoit encore, d'avoir donné le conseil au Roi de faire de si grands honneurs à un homme qui loin d'être celui qu'il avoit cru, étoit l'homme du monde pour qui il se tenoit avoir le plus de haine. Mais Dieu se plaît ainsi souvent à confondre les pensées des orgueilleux, & à tourner contr'eux-mêmes les projets de leur vanité.

*Aman est pendu à la potence qu'il avoit fait dresser pour y pendre Mardochée.*

Esther, chapitre VII. vers. 9. 10.

**A**Man n'avoit vû que la moindre partie de son malheur dans la grande élévation de Mardochée, & il pouvoit se flater de se maintenir en credit auprès d'Assuerus, qui n'avoit eu encore aucune pensée de rien changer à son égard. Mais Dieu avoit témoigné trop visiblement s'intéresser en Mardochée, & avoir sur le criminel Aman des vûes de ressentiment & de vengeance pour ne lui donner que la confusion de se croire effacé par un homme à qui le Roi venoit de faire de si grands honneurs. L'heure du festin auquel Esther avoit prié le Roi, & dont Aman seul de tous les Grands du Royaume, devoit être, étant venue, Assuerus s'y rendit, comme il avoit fait le jour précédent avec son Favori. Quand Esther vit le moment propre pour faire sa priere au Roi, elle lui représenta en peu de mots la condition malheureuse des Juifs de son Royaume, lesquels en vertu du dernier Edict que le Roi venoit de rendre contr'eux, alloient tous être égorgés, pour assouvir la haine de l'implacable ennemi qui avoit sollicité cet Edict. Elle ajouta qu'étant elle-même Juive de naissance, sa vie ne seroit point en sûreté, & elle pria là-dessus le Roi d'avoir pitié d'elle & de son peuple. Assuerus fut surpris d'entendre parler ainsi la Reine, & toute sa tendresse pour elle se rallumant dans ce moment, il demanda qui étoit cet homme qu'elle disoit être la cause de l'Edict rendu depuis peu de jours contre les Juifs. C'est Aman, dit-elle, c'est ce méchant Aman, que voilà, qui opprime & qui persécute ma Nation. Il n'en fallut pas davantage pour animer le Roi contre lui. Ce Prince voulut pourtant mettre quelques momens d'intervalle entre les plaintes de la Reine, & la condamnation du coupable. La plaignante ou l'accusatrice étoit sa femme, & une femme qu'il aimoit tendrement, & l'accusé étoit son premier Favori, qui possédoit toute sa bien-veillance. Tout cela faisoit dans son ame une espèce de contraste qui ne lui permettant pas de se déterminer sur le champ, il sortit de la salle, & alla se promener seul dans le jardin, comme pour y écouter avec plus de liberté les raisons de l'un & de l'autre. Cependant Aman, qui ne voyoit plus de ressource qu'en la compassion de la Reine, s'étoit venu jeter à ses pieds sur le lit où elle étoit assise durant le festin, selon les manieres de ces temps-là, pour lui demander grace, & la conjurer de solliciter elle-même en sa faveur la clémence du Roi. Dans ce moment Assuerus revient du jardin avec la résolution que l'intérêt de la Reine, & la justice de la cause, soutenue par Dieu lui-même qui avoit parlé en sa faveur dans le cœur du Roi, lui avoit fait prendre contre Aman, & voyant qu'Aman avoit encore ajouté à ses premiers crimes celui d'avoir violé le respect qu'un Sujet comme lui devoit à sa Reine en montrant sur le lit sacré où elle étoit assise, prononça en approchant son arrêt de mort. A peine sa condamnation étoit prononcée que l'on couvrit le visage à Aman, comme étant indigne de voir le Roi, & pour cacher aux yeux du Monarque le visage d'un homme qui avoit encouru sa disgrâce. En même temps un des Eunuques du Roi qui l'avoit servi à table, dit qu'il y avoit dans la Cour de la maison d'Aman une potence qu'il y avoit fait dresser pour y pendre Mardochée: *Qu'on l'y pend donc lui-même tout à cette heure*, dit le Roi. On amene aussi-tôt ce misérable, & on le pend dans sa propre Cour, sous ses fenestres, à la potence qu'il avoit fait faire le jour d'aparavant, croyant d'y repaître ses yeux envieux & cruels du supplice de Mardochée. Tous les biens d'Aman furent confisqués & donnés à Mardochée; le Roi l'honora des premières dignitez de sa Cour; il révoqua l'Edict rigoureux qu'Aman avoit surpris contre les Juifs, qui furent ensuite respectés & craints dans tout le Royaume, & la bénédiction de Dieu fut avec Esther & Mardochée jusques à la fin de leur vie. Dieu fit voir manifestement dans cet exemple si remarquable de sa juste sévérité contre un Favori fier & superbe, qui pour satisfaire son ressentiment particulier avoit porté le Roi à donner un Edict injuste, avec quelle sagesse & quelle équité les Grands doivent user de l'accès qu'ils ont auprès des Monarques, & combien ils sont criminels devant Dieu lorsqu'ils les portent par leurs conseils à opprimer leurs Sujets.





JOB I 11 22 23  
 Job agter vanden gebroeders  
 JOB I 22 23 24  
 Job raekt de nieuwe de ses malheur



JOB II 27 28  
 Job op den midde van zyn drie vrienden bezogt.  
 JOB II 28 29 30  
 Job sur le familie vanden ses Amis





*On porte à Job de divers endroits les nouvelles  
des malheurs qui venoient d'arriver dans  
sa famille.*

Job, chapitre I. vers. 13----21.

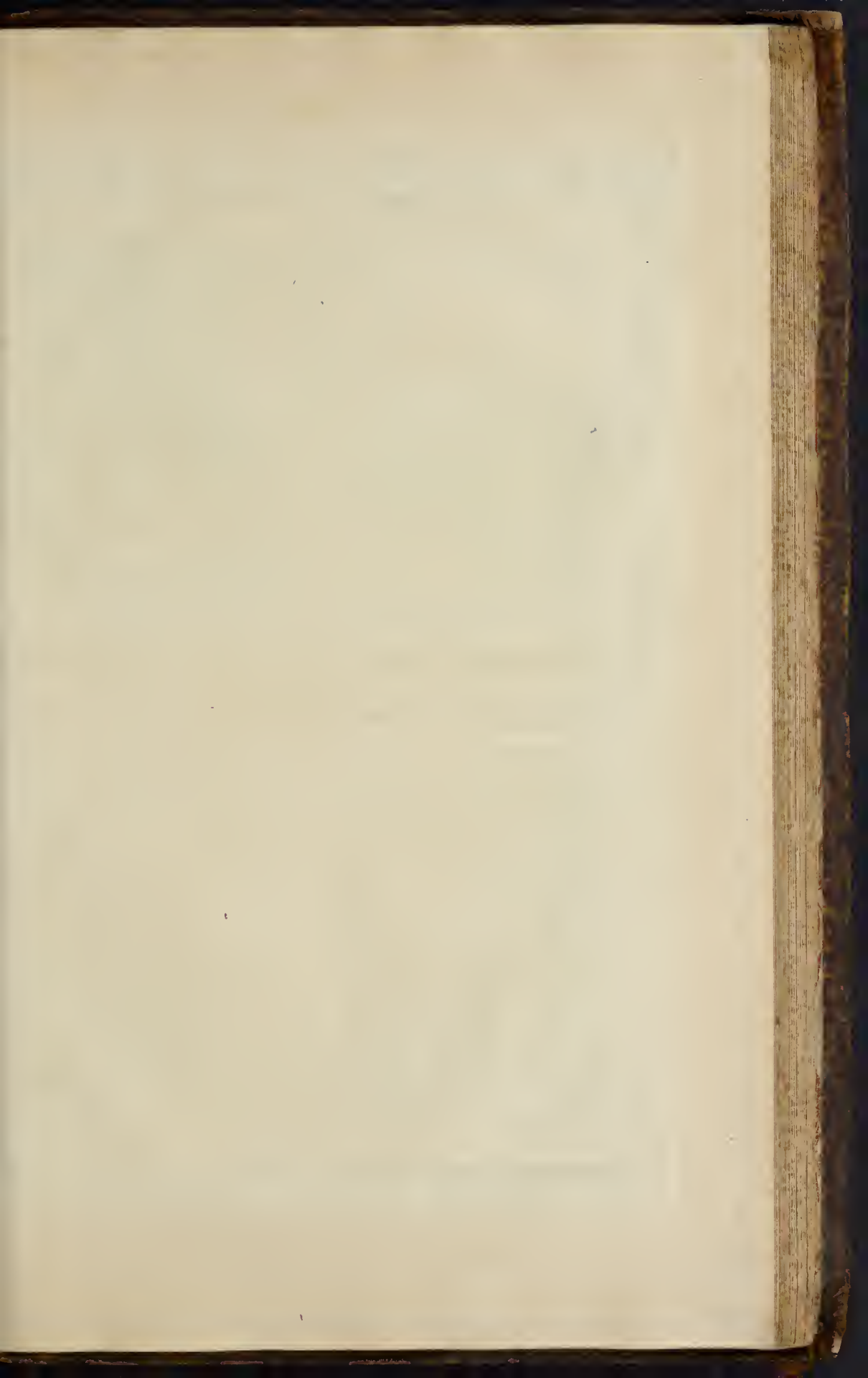
**L**es afflictions & la patience de Job sont si célèbres dans l'Eglise, qu'on peut dire en général qu'elles ne sont ignorées de personne. Ce saint homme, qui selon toutes les apparences vivoit avant le temps de la sortie des Juifs du pais d'Egypte, demouroit dans le pais de Hus, sur les confins de l'Arabie deserte, & il y étoit dans une haute distinction parmi les peuples du pais. Il possédoit des richesses immenses, lesquelles consistoient principalement, selon les manieres de ces temps anciens, & plus encore parmi les Orientaux que chez les autres Nations, en une quantité prodigieuse de bétail. L'Ecriture sainte dit qu'il avoit sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cens paires de bœufs, & cinq cens asnelles. Dieu lui avoit donné sept fils, & trois filles, qui vivoient ensemble dans une si parfaite union, que ce pere n'avoit rien à souhaiter à cet égard, non plus qu'à celui de toutes les autres qualitez qui peuvent rendre des enfans aimables. Mais ce qu'il y avoit de plus grand & de plus digne d'être remarqué, c'étoit Job lui-même. On trouvoit en lui une pénétration d'esprit, & une étendue de connoissances qui sembloient ne lui laisser rien ignorer : les discours qu'il fait dans son Livre en sont une preuve manifeste, & ce qui donnoit encore un merveilleux relief à tant de sciences, c'étoit la modestie avec laquelle il les possédoit, qui lui a fait dire en quelque part de son livre, qu'il ne connoissoit que le bord des voyes de Dieu, & qui le faisoit écrier dans la contemplation de ses ouvrages, *combien est petite la connoissance que nous en avons!* Sa vertu & sa piété étoient encore plus estimables que sa science. Lors qu'il montoit sur le Tribunal pour juger la cause du pauvre & du riche, toutes les conditions étoient la même dans son esprit, & la vileté de l'une ne faisoit jamais rien perdre à la bonté de la cause; ni la pompe & l'éclat de l'autre, rien gagner à une cause mauvaise. Sa conduite sage & réglée servoit d'exemple à son peuple, & son cœur tendre & compatissant aux maux d'autrui, faisoit trouver aux plus misérables de la consolation dans sa charité & dans son secours. Des vertus si solides & en si grand nombre tiroient leur source d'un fonds de piété & de crainte de Dieu qui rendoit Job le juste le plus accompli qu'il y eût alors sur la terre, selon le témoignage que Dieu même lui en a donné. Mais ce fut cette piété si rare & si consommée de Job qui lui attira toutes ses disgrâces, comme c'étoit cette même piété qui lui avoit auparavant attiré tant de grâces & de bénédictions. Le démon, toujours attentif à perdre les hommes, voyoit avec une envie & une rage dignes de sa profonde malice, la sainteté de Job, mais il ne savoit comment l'attirer dans ses pièges & dans ses filets. Ce n'étoit pas, dans le fond, que Job fût imprenable à la tentation. Adam s'y étoit bien laissé prendre dans le Paradis terrestre, au milieu des vives lumieres, & de la justice originelle qui l'environnoit; mais Dieu qui avoit permis alors pour des raisons de son adorable sagesse, qu'Adam fût tenté, rendoit Job inaccessible au démon. C'est ce que l'Ecriture sainte marque en des termes figurez, dans cette espece de dialogue où elle fait parler Dieu avec le démon, & où le démon déclare qu'il n'a pu approcher de Job, à cause que Dieu l'avoit tellement environné lui, sa famille, & ses biens de sa protection, comme d'un rempart, qu'il étoit impossible d'en approcher. Dieu met alors à découvert & les biens & la famille de ce saint homme, & les livre au Tentateur; pour faire voir que la piété de Job n'étoit pas intéressée, comme le démon l'en accusoit, & pour apprendre à tous les justes à aimer Dieu d'un amour si pur, & si détaché des vûes d'un bas intérêt, que soit qu'il les comble de prospérité durant cette vie, ou qu'il leur ôte tous leurs biens, & ne leur laisse que l'esperance de le posséder lui-même dans l'éternité, ils l'aiment toujours, & préfèrent sa volonté à toutes choses. Du moment que Dieu eut, pour ainsi dire, levé la barriere qui mettoit à couvert la famille & les biens de Job, pour la resserver uniquement à sa personne, le démon part, & fait venir une troupe de Sabécens qui enlèvent les bœufs & les asnelles de Job, & tuent ses serviteurs qui les gardoient à la campagne. En un autre endroit il fait tomber la foudre sur ses brebis, & sur les pasteurs, & tout périt dans l'ardeur des flammes. D'un autre côté trois bandes de Chaldéens viennent fondre sur ses chameaux, & les emmenent. Les enfans de Job étoient assembles dans une maison où ils mangeoient tous ensemble, pour s'entretenir dans cette douce union qui avoit toujours été entr'eux : le démon les y va surprendre, & ayant excité un vent effroyable auquel rien ne résistoit, la maison en est abbatue, & tous les enfans de Job sont écrasés sous ses ruines. Les nouvelles de tant de malheurs sont apportées à Job toutes dans un même jour, & à la suite l'une de l'autre. Ce saint homme n'y fut pas insensible, mais sa douleur ne servit qu'à l'humilier, & est l'humiliant devant Dieu, elle augmenta sa véritable grandeur. *Je suis, venu dit-il, dans le monde sans y rien apporter, & je suis prêt d'en sortir dépourvu de tous mes biens. C'est Dieu, qui me les avoit donnez, & c'est Dieu qui me les a ôtez. Que le nom du Seigneur soit béni.* Saint Jacques propose cet exemple comme un modele de patience & de résignation à la volonté de Dieu; & on ne sauroit ni se le rendre trop souvent présent à l'esprit, ni en avoir le cœur trop rempli.

*Job frappé d'un ulcere malin qui lui couvre tout le corps, est sollicité par sa femme à s'abandonner à des plaintes criminelles contre Dieu, & il est visité par trois de ses amis.*

Job, chapitre II. vers. 9--13.

Le démon fut étonné de trouver dans Job un si grand desintéressement de toutes choses, que la perte de ses enfans & de ses biens n'eût pas pu lui arracher une parole de murmure, mais il ne se rebuta pas pour cela, & ne perdit pas l'espérance de le faire succomber s'il pouvoit obtenir la permission d'approcher de sa personne. Dieu la lui donna cette permission, & se réservant seulement la vie de son serviteur, à laquelle il défendit au démon de toucher, il le laissa presque le maître de tout le reste. Ce fut alors que l'ennemi crut triompher, il frappa Job d'une playe qui lui couvrit tout le corps, & dont la malignité fut si grande qu'il ne pouvoit y trouver aucun relâche le jour ni la nuit. Son mal aigrissoit tous les jours bien loin de diminuer, & sa seule vie rebutoit les personnes dont-il auroit dû attendre quelques services. Job avoit les lumières trop pures & trop élevées pour ne pas connoître qu'une maladie si extraordinaire en elle-même, & dans toutes ses circonstances, venoit de plus loin que des causes communes & naturelles, & sa foi lui fit voir la main invisible de Dieu qui le frappoit. Plein de cette pensée il continuoit de s'humilier en la présence de Dieu, & il se coucha sur la poudre & sur la cendre, comme porte le Texte original de l'Ecriture. C'étoit anciennement parmi les Orientaux la marque d'un cœur profondément humilié dans les grandes afflictions, & la Prophetie de Jonas en fournit un exemple très-remarquable dans la personne du Roi de Ninive qui effrayé des menaces de ce Prophete, quitta ses habits royaux, & couvert d'un sac s'allit sur la cendre. Il n'étoit resté à Job de toutes les personnes de sa famille que sa femme, dont le cœur & les sentimens étoient bien différens de ceux de ce juste. Cette femme profane & impie l'aborde dans cet état où il avoit tant de besoin de consolation, mais au lieu de lui en donner, elle lui insulte, & traite de simplicité, ou de stupidité cette debonnaireté si admirable que ce saint homme faisoit paroître au milieu de tous ses maux. Elle regarde comme une contrainte indigne d'un homme du rang que Job avoit tenu, & comme une vaine vertu de Philosophe, la modération avec laquelle il souffroit des peines si rudes, & elle porte son impiété jusqu'à lui vouloir persuader qu'il doit laisser évaporer sa douleur dans les plaintes les plus excelsives, & ne garder plus aucun respect pour la Providence d'un Dieu qui l'abandonne ainsi à des maux horribles. La réponse de Job à cette malheureuse femme est d'un caractère incomparable : *Vous parlez, dit-il, comme une femme qui n'est pas sage : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous point aussi les maux ?* Les nouvelles des malheurs de Job se répandirent de tous côtés, & il fut visité par trois de ses amis d'un rang distingué, qui vinrent de divers endroits de l'Arabie ou de l'Idumée. L'un étoit Eliphaz de Théma, qu'on croit être ce Saphir d'Eliphaz dont il est parlé dans la Génèse, qui étoit fils d'Esau. L'autre étoit Baldad de Sush, ou de Sush, qui étoit un des fils qu'Abraham avoit eu de Cétura, sa seconde femme : & le troisième s'appelloit Sophar de Naamath, qui étoit aussi apparemment de ces mêmes familles descendues d'Abraham par des branches différentes. On remarque ici en passant toutes ces choses parce qu'elles servent à faire voir que la connoissance du vrai Dieu, qui s'étoit conservée dans ces familles, & dont ces trois amis de Job ont donné de très-excellentes preuves dans les entretiens qu'ils eurent avec lui, étoit un effet de la bénédiction que Dieu continuoit encore en ce temps-là de répandre sur la posterité d'Abraham, & des soins que ce saint Patriarche avoit pris de bien instruire sa famille, suivant le glorieux témoignage que Dieu lui en avoit rendu, en ces termes : *Je sai qu'il commandera à ses enfans, & à toute sa maison après lui, de garder la voie de l'Eternel, pour faire ce qui est juste & droit.* Les amis de Job étant arrivés tous trois ensemble auprès de lui, trouverent son état si triste, qu'ils ne purent revenir durant plusieurs jours de l'étonnement où ils en étoient. Ils pleurèrent dès qu'ils le virent, & ils déchirèrent leurs vêtemens, comme on avoit coutume de faire dans les grandes afflictions, & demeurèrent durant sept jours couchés, comme Job, sur la poudre ou sur la cendre, sans pouvoir presque ouvrir la bouche, tant leur douleur étoit profonde. Cependant les maux de Job continuoient sans diminution, sans relâche, & leur violence fut si extrême qu'elle arracha de sa bouche des plaintes d'une impatience criminelle. Il auroit voulu n'être jamais né. Ce fut la seule fois où en lui le Saint se retrouva homme, mais le démon n'eut pas long-temps de quoi se réjouir d'avoir vaincu la patience de Job, il connut sa faute, & s'en repentit. Les entretiens qu'il eut avec ses trois amis, & qui font la plus grande partie de son livre, font d'un prix inestimable. Ses amis ne pouvoient s'imaginer qu'il ne se fût point attiré toutes ses disgrâces par quelques grands péchés : il combat ce préjugé téméraire, & il le fait même quelquefois en des termes qui semblent bleffer l'humilité d'une créature de poudre & de cendre, & ne pouvoit pas bien s'accorder avec les règles d'une exacte piété, mais du moment qu'on est entré dans sa pensée, & qu'on a vu le sujet qui le fait parler, on reconnoît sans peine la justice de tous ses discours. Dieu couronna enfin la persévérance de Job, il lui rendit la santé, & le double de tous les biens qu'il avoit perdus, de sorte qu'il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânesses. Et quant à ses fils & à ses filles Dieu lui en donna le même nombre qu'il avoit eu, parce que ces premiers n'étant pas perdus pour lui, puisqu'il devoit les retrouver un jour dans le Ciel, c'étoit lui en doubler le nombre, comme de toutes les autres choses, que de lui donner simplement celui des enfans qui lui étoient morts. Job vécut 140. ans après son rétablissement, & comme on peut croire fort probablement que Dieu lui donna aussi le double des années qu'il avoit lorsque ses malheurs lui arrivèrent, selon qu'il plut à la bonté divine de lui donner le double de toutes les autres choses, il auroit eu à ce compte soixante-dix ans quand Dieu l'exposa à ces grandes épreuves. Il coula ainsi le reste de ses jours dans une longue suite de prospérité, & il fut l'admiration de tous ses voisins, & la gloire de son siècle.





JEREMIA VI  
 Jeremia's gesichte van den Heere der Heerlijckheit.  
 JEREMIE, VI.  
 Vision des prophete de Dieu.



JEREMIA XXXVIII  
 Jeremias uit den Modderkud getrocken door Ebedmelech.  
 JEREMIE, XXXVIII.  
 Jeremie retire de la Fosse par Ebed melch.



1749  
 Bourgeois del.

D. v. Heerman sculp. van Brouck.



*Esaïe voit Dieu sur son Trône, environné des Anges,  
& Dieu lui envoie un Séraphin, qui prenant  
un charbon de feu de dessus l'autel, le porte  
sur les lèvres du Prophete.*

Esaïe, chapitre vi. vers. 1---6.

**L** n'y a point eu de Prophete dans toute l'ancienne Dispensation à qui Dieu se soit communiqué durant un plus long-temps, ni à qui il ait révélé avec plus de clarté & d'étendue les mystères de la nouvelle Alliance, que le Prophete Esaïe. Il paroît par le commencement de son Livre qu'il a prophétisé sous le regne de quatre Rois de Juda, ce qui peut comprendre l'espace d'environ cent ans. Et pour ce qui regarde la nature de ses prédictions, elles sont par tout si vives, si marquées, & revêtues de tant de circonstances, qu'elles pourroient sembler avoir été faites sur les événemens, si on n'étoit assuré d'ailleurs par des preuves incontestables, qu'elles les ont précédés, quelques-uns même de plus de sept à huit siècles. C'est aussi pour cette raison que quelques Peres de l'Eglise lui ont donné le nom de cinquieme Evangeliste; & qui fait qu'on ne revient jamais de la lecture de sa Prophétie sans admiration, & sans en remporter de nouvelles lumières. Mais outre l'Esprit de Prophétie dont Dieu l'éclaira si long-temps & dans une si grande mesure, il fut encore honoré de plusieurs visions miraculeuses, dans lesquelles Dieu lui apparoissoit pour l'entretenir sous une forme en quelque sorte visible, des choses qui regardoient sa charge. Celle qui est rapportée dans ce chapitre est une des plus augustes qui se trouvent dans l'Ecriture. Il lui sembla dans une extase où Dieu éleva son esprit, qu'il voyoit Dieu dans le Temple de Jérusalem, assis sur un Trône fort haut, & revêtu d'un vêtement dont les bords remplissoient le Temple. Il voyoit autour de ce Trône une troupe de Séraphins d'une forme toute singulière, car ils avoient chacun six ailes dont deux leur servoient à voiler leur face; deux à couvrir leurs pieds; & ils voloient avec les deux autres. Ils s'entrecrioient les uns aux autres; *Saint; Saint; Saint est le Seigneur des armées, toute la terre est pleine de sa gloire*: & leurs cris étoient si retentissans, que le haut de la porte du Temple en étoit ébranlé. Une fumée remplit en même temps toute la Maison, & le Prophete étonné par une vision si magnifique, & effrayé de se trouver si proche des Séraphins, & de Dieu même, se récria: *Hélas! que sera-ce de moi? je suis un homme souillé de lèvres, & s'habite parmi un peuple, dont les lèvres sont souillées aussi, & mes yeux ont vu le Roi, le Dieu des armées!* C'étoient-là les sentimens naturels d'une ame pécheresse, qui se voit devant un Dieu saint, dont les Anges mêmes, tout purs qu'ils sont; & zélés pour son service, n'osent pas soutenir les regards, mais se couvrent de leurs ailes les pieds & la face, au moment même que par le mouvement de deux autres de leurs ailes ils s'excitent à louer Dieu, & remplissent le Ciel de leurs cantiques. Mais le Prophete n'eut pas plutôt déploré sa corruption, & rémoigné une grande amertume de cœur de ne pouvoir pas, ayant, comme il avoit, ses lèvres souillées, mêler sa voix avec celle des Séraphins, pour célébrer avec eux le Dieu trois fois Saint, qu'il vit un des Séraphins, voler du côté de l'autel où les Sacrificateurs gardoient toujours le feu sacré, & prendre avec des pincettes un de ses charbons vifs, avec lequel ce Séraphin vint au Prophete qui se tenoit à la porte du Temple, & lui en toucha les lèvres, afin de les purifier. Tout étoit mystérieux dans cette vision d'Esaïe, la plupart des idées en étoient prises des apparitions de Dieu dans le Temple de Jérusalem, de dessus l'Arche de l'Alliance, & du milieu des Chérubins qui étoient au devant de l'Oracle, & dont les ailes s'étendoient dans toute la largeur du Temple. Mais cette vision étoit rehaussée de tant de traits de grandeur & de Majesté qui lui ont été particuliers, qu'on ne peut pas douter que Dieu n'y ait eu aussi des vûes fort particulières. En général elle regardoit les temps Evangeliques, & marquoit que Dieu se revêtiroit, pour ainsi dire, de toute sa Majesté pour confondre en sa redoutable colere le mépris que les Juifs ingrats feroient de son Evangelie; car c'est la matiere contenue dans la suite de cette vision, où l'ordre est donné au Prophete de prédire l'endurcissement des Juifs incrédules. Mais ce qu'il importe extrêmement de faire remarquer ici à l'avantage de la Foi Chrétienne, c'est que le Dieu qui paroît dans cette vision étoit le Fils de Dieu, qui depuis s'est fait homme pour nous racheter. L'Apôtre saint Jean nous en a donné cette explication dans le chapitre 12. de son Evangelie, lorsque racontant l'horrible obstination des Juifs à rejeter le Messie, il dit qu'Esaïe l'avoit marquée dans ces paroles: *Va, & dis à ce peuple: Vous écouterez de vos oreilles, mais vous serez sans intelligence; vous regarderez de vos yeux, mais vous serez comme des aveugles, qui ne voyent rien.* Et sur cela saint Jean fait cette remarque, qu'Esaïe avoit dit ces choses au sujet de Jesus-Christ, lorsqu'il avoit vu sa gloire. D'où il s'ensuit manifestement que Jésus-Christ, étant celui qui avoit paru sur le Trône dans la vision d'Esaïe, il est le Seigneur des armées, le Dieu que les Anges adorent, & qui remplit de sa gloire le Ciel & la Terre.

L'an du  
monde  
3244.  
avant J.  
C. 763.

*Le Prophete Jérémie est tiré par ordre du Roi  
Sédécias d'une fosse profonde où on  
l'avoit jetté.*

Jérémie, chapitre xxxviii. vers. 10-----15.

L'an du  
monde  
3415.  
avant  
J. C.  
589.

**L**E Prophete Jérémie a vécu peu de temps après Esaïe, & comme lui il a prophétisé sous le regne de plusieurs Rois, durant l'espace d'environ 45. ans. Il étoit encore tout jeune quand Dieu se révéla à lui, & l'établit son Prophete. Comme il se fentoit indigne d'un si grand honneur, & incapable d'exercer une charge de cette importance, il voulut d'abord s'en défendre, & il pria Dieu avec une grande humilité de l'en dispenser, sur ce qu'il étoit un enfant, ou un homme simple comme un enfant, qui n'avoit ni expérience, ni habileté pour parler. Dieu lui dit qu'il l'avoit destiné avant sa naissance à ce ministère, & que du reste, il ne se mit pas en peine comment il pourroit s'en acquiter. En disant cela Dieu avança la main, & la porta sur les levres de Jérémie, & par cet attouchement mystérieux, il lui purifia les levres & le cœur, la premiere source de nos paroles. Ce Prophete avoit besoin d'être extraordinairement soutenu & encouragé du Ciel dans son ministère. Il vivoit dans les temps de la plus horrible corruption des Juifs, & Dieu, dont la patience étoit lassée d'attendre qu'ils se convertissent, ne leur parloit plus que dans l'ardeur de sa colere, & pour ainsi dire, la main armée, & le bras levé, prêt à frapper, & à détruire. Jérémie étoit chargé de ces menaces, & à la Cour, & à la Ville on ne pensoit qu'à satisfaire ses passions, & on traitoit de visions & de chimeres tout ce que les Prophetes leur prédisoient de leurs malheurs prochains. A la fin même on s'en lassa, & comme si à force de prédire toujours des maux, on devoit par cela même les attirer, les Juifs s'aigrirrent contre Jérémie, & le regarderent comme un ennemi. Les Grands du Royaume s'en plainquirent à Sédécias, & ce Roi, qui n'étoit pas plus juste qu'eux, consentit qu'on mit ce Prophete en prison. Mais comme fait Paul disoit au milieu de ses liens, que *la parole de Dieu n'étoit pas liée*, Jérémie continua de prophétiser comme auparavant, & plus même il voyoit approcher le temps marqué dans le conseil de Dieu pour détruire Jérusalem, plus ses prédictions étoient vives & animées. On auroit voulu le faire mourir, mais Dieu l'avoit assuré qu'il défendrait lui-même sa vie, & qu'il l'environneroit à cet égard, comme d'un mur d'airain. Il étoit invisible, ce mur, aux ennemis du Prophete, mais ils fentoient pourtant que quelque chose les arrêtoit; lors que s'abandonnant à leur ressentiment & à leur haine pour perdre Jérémie, que personne ne défendoit, ils ne faisoient jamais contre lui tout ce qu'ils auroient voulu. Leur dernière ressource fut de le jeter dans une fosse profonde, où il y avoit eu autrefois de l'eau, & qui étoit alors pleine de boue. Ils ne doutèrent pas qu'il n'y mourût; le moyen, en effet, de vivre dans un lieu qui a déjà toutes les horreurs de la mort, & qui est pire qu'un sépulchre? Avant que de commettre cet attentat ils s'étoient encore allez plaindre au Roi que le Prophete continuoit toujours à prédire la perte de leur Nation, & que le peuple en étoit si consterné, qu'il perdoit tout cœur, & Sédécias leur avoit là-dessus abandonné Jérémie, afin qu'ils en fissent ce qu'ils voudroient. Quand ils l'eurent jetté dans cette fosse, un des Eunukes du Roi, nommé Hebed-mélec, affligé de voir qu'on traitoit avec cette inhumanité un homme dont tout le crime étoit d'exhorter le peuple à détourner par une profonde humiliation, suivie d'une vie sainte, les jugemens de Dieu contre Jérusalem & la Judée, courut avertir le Roi de ce que les Grands de sa Cour venoient de faire. Il fallut qu'un Etranger, un Etiopien eût pitié d'un Prophete du Seigneur, & lui sauvât la vie, tandis que tous les cœurs des Juifs étoient fermés à la compassion, ou que personne n'osoit parler en faveur de l'innocence opprimée. Dieu mit au cœur du Roi de ne laisser pas éteindre dans la boue la plus pure & plus brillante lumiere d'Israël, il commanda à son Eunuke de prendre trente hommes de sa garde, & d'aller tirer Jérémie de la fosse. On y alla en diligence, & lui ayant jetté quelques vieux linges pour mettre sous ses bras, à l'endroit où il devoit passer les cordes qu'on lui jettoit, afin qu'il n'en fût pas blessé, on le tira de cet abyfme. Après qu'on l'eut mis en état de se présenter au Roi, qui avoit commandé qu'on le lui amenât, Jérémie vint, & prédit à ce Prince tout ce qui lui arriveroit s'il ne profitoit pas de ses salutaires avis. Mais les conseils du Prophete furent rejettés, & Dieu livra Jérusalem, le Roi, & le Royaume à l'armée des Chaldéens.





JEREMIA XXXI  
 De koning Jerabab weeft het boek van Baruch in t vuur  
 JEREMIA XXXI  
 In Een Afbeelding van de Kunst der Drukk.



EZECHIEL I  
 Ezechiël ziet een wagen door vier verachtydene dieren getrokken  
 EZECHIEL I  
 In Een Afbeelding van de Kunst der Drukk.





*Le Roi Jebojachim jette au feu le Livre où Baruc avoit écrit les prédictions de Jérémie contre Jerusalem.*

Jérémie, chapitre xxxvi. vers. 21--23.

**L** Ong-temps avant que les Grands du Royaume de Juda se portassent contre Jérémie à cet excès d'inhumanité dont on vient de donner l'histoire sur la figure précédente, <sup>L'an du monde</sup> qui auroit dû être placée après celle-ci, il avoit eu la douleur de voir sous le regne du dernier Roi, ses Prophetes traitées avec un fort grand mépris. Dieu lui avoit commandé de les écrire dans un Livre, & ce Prophete les avoit dictées à Baruc, qui lui servoit de Secrétaire, pour être ensuite portées au Roi, afin qu'il pût les lire à loisir, & avec réflexion dans son Cabinet. Jebojachim remplissoit en ce temps-là le Trône de la Judée. C'étoit un Prince sans Religion, ou qui du moins n'en avoit que pour ses Idoles; on a déjà vu son histoire un peu plus haut, & on n'y revient ici que pour raconter un fait particulier qui a regardé Jérémie. Ce Prophete ayant fait écrire par Baruc, son disciple fidele, ses prédictions contre le Royaume de Juda, cet Ecrit fut porté à Jebojachim, qui s'étant enfermé dans sa chambre avec l'un de ses Secrétares, s'en fit faire la lecture. Il fut si dégoûté, & si ennuyé de n'entendre parler que de malheurs, & de ne trouver dans cet Ecrit que des menaces, & des prédictions de sieges, de prises de villes, & de la perte de toute la Judée, qu'il ne put souffrir qu'on achevât de le lire. Il prit un canif de dessus la table; il en coupa ce Livre en plusieurs endroits, & il le jeta dans un grand brasier devant lequel il étoit assis. Cette action marquoit dans ce Prince un fonds de profanation & d'impiété qu'on a de la peine à comprendre. Mais quand l'esprit s'est déjà égaré des voyes de Dieu, & que le cœur s'est plongé dans le vice, on n'est guères plus en état de penser à l'avenir, & occupé uniquement du présent qui plait, & qui flatte, on ne peut écouter les prédictions d'un avenir triste & fâcheux. Les Prophetes de Jérémie ne périrent point avec son Livre: elles demeureroient toujours écrites avec des traits de lumière dans l'esprit du Prophete, & elles le furent bien-tôt après sur le papier ou le parchemin par un commandement exprès de Dieu; comme la premiere fois, l'original s'en conservoit toujours dans le Livre des decrets de Dieu; & l'exécution ne devoit pas tarder de les exposer comme en gros caractères aux yeux de tout l'Univers. Dieu en fit même ajouter de nouvelles à celles que Jebojachim avoit brûlées, & ce fut-là que ce Roi profane, à qui elles furent ou lues, ou recitées par Jérémie même, apprit les malheurs qui lui étoient préparez, & qui devoient bien-tôt arriver. Il apprit qu'il ne laisseroit point de fils qui lui succédât dans sa royauté; que Jerusalem, son peuple, lui-même; seroient livrez au Roi de Babylone; & que son corps mort demeureroit sans sépulture, & seroit jetté pour être exposé aux chaleurs du jour, & à la froidure de la nuit. Quand un infidele, qui n'a nulle connoissance du vrai Dieu & de sa parole, jette par mépris les saints Ecrits dans le feu, on déplore l'aveuglement de cet homme, & on le plaint qu'il brûle un livre dont la lecture pourroit le rendre à jamais heureux: mais quand on voit un Roi, comme étoit Jebojachim, né dans l'Eglise, & qui doit être le premier défenseur de la Religion & des Ecritures qui la contiennent, jeter, ou faire jeter dans le feu ces Livres divins, c'est peu que d'en avoir de l'étonnement, & jamais action ne fut plus digne de l'honneur d'une ame fidele.

*Ezéchiél voit en vision un char tiré par quatre animaux tous semblables, mais dont chacun à quatre faces différentes.*

Ezéchiél, chapitre i. vers. 5. 6. &c.

**L** E Prophete Ezéchiél contemporain de Jérémie, avoit été transporté à Babylone du temps de Jebojachim, ou Ichonias, qui y fut amené lui-même captif; avec la Maïson Royale, & une grande quantité de familles Juives, la premiere fois que Nabuchodonosor prit Jerusalem. Le peuple de la captivité esuimoit sa condition d'autant plus mal-

heureuse, que leurs freres étoient encore dans la Judée, & y jouissoient de leurs héritages & des douceurs de la liberté, tandis qu'eux étoient privez de toutes ces choses. Mais ils ne voyoient pas que la même main vengeresse du Dieu fort & jaloux, qui les avoit enlevés de dessus leurs terres, étoit prête à frapper les mêmes coups sur tous les restes de la Nation, dont les crimes se multiplioient tous les jours. Ce fut ce qu'Ezéchiel tâcha de leur faire entendre, tandis que Jérémie en menaçoit le Roi & le peuple à Jérusalem; de sorte que ces deux Prophetes, qui prédisoient en même temps l'un dans la Babylonie, & l'autre dans la Judée, les mêmes événemens, donnoient reciproquement l'un aux Prophetes de l'autre un poids merveilleux, qui devoit entrainer les cœurs des plus incredules. Ezéchiel rapporte ici une vision admirable, mais dont l'intelligence est fort malaisée, qu'il eut sur les bords du fleuve de Chobar dans le pais de Babylone la cinquieme année de cette premiere captivité. Ce fut un chariot à quatre roues d'une hauteur prodigieuse, & pleines d'yeux tout autour. Il étoit tiré par quatre animaux tous semblables, mais qui avoient chacun quatre faces de différentes especes. La premiere étoit la face d'un homme, la seconde, qui étoit à la main droite, étoit la face d'un lion, on voyoit à la gauche, la face d'un bœuf, & derrière, celle d'une aigle. Les pieds de ces animaux étoient comme ceux du bœuf, & ils se tenoient tous droits, & étincelloient comme un airain fort poli. Ils avoient aussi quatre ailes, dont deux leur servoient à couvrir le corps, & les deux autres à voler: & de dessous leurs ailes sortoient des bras, comme ceux d'un homme. Leurs yeux brilloient comme la flamme, & l'on voyoit dans l'encre-deux des animaux comme des feux qui en sortoient, & qui jettoient une lumiere étincellante, & ce char alloit, ou s'arrêtoit, selon que l'Esprit qui animoit les animaux, & qui se répandoit jusques dans les roues, le faisoit aller. Au dessus de ce char si extraordinaire & sur la tête des animaux on voyoit un firmament, qui étoit comme un crystal étincellant, & terrible à voir; & dans ce firmament paroissoit un Trône qui avoit l'éclat & la couleur du Saphir, sur lequel il sembloit y avoir un homme. Ce Trône étoit comme environné de flammes, & on voyoit un Arc-en-Ciel au dessus, & comme sur la tête de celui qui étoit assis sur le Trône. Le Prophete finit cette description si pompeuse en disant que ce fut-là l'image ou la représentation de la gloire du Seigneur; à la vue de laquelle il tomba, le visage en terre, & il entendit alors une voix qui s'adressoit à lui, & lui ordonnoit de prophétiser à son peuple. Il n'y a point de si petite partie de cette grande image, composée de tant de traits différens, & rassemblez de si loin, qui n'ait sa vue particuliere. Il est impossible de les développer toutes dans un si petit espace, & il faut ainsi se réduire à marquer en général le dessein de cette vision, & à ne dire que peu de chose sur ses parties les plus éclatantes. L'ouverture de tout le mystere dépend absolument de l'observation qu'Ezéchiel y a faite, que c'étoit une représentation de la gloire de Dieu, car cela nous mene d'abord à concevoir que Dieu se représente ici dans cette Majesté & dans cet Empire avec lequel il gouverne le monde, & particulièrement son Eglise. Il ne s'y fait rien que ce qu'il veut, & les causes secondes sont toutes en sa main comme ce chariot mystereux lequel n'étoit mû que par l'esprit qui étoit dans les animaux & dans les roues. C'est l'Esprit de Dieu, sa Providence, son concours, qui met tout en mouvement quand il lui plaît, & qui en un moment arrête quand il veut le mouvement le plus rapide. C'étoit une grande matiere à proposer au Prophete dans la confusion où étoient alors les choses, & dans tous ces siers mouvemens des Chaldéens contre le peuple de Dieu. Les animaux formez de l'assemblage mystereux de tant de figures de différente espece, étoient les emblèmes des Anges, & chacune de ces figures les représentoit par quelqu'une de leurs qualitez. La face de l'homme étoit le symbole de leur intelligence; celle du lion, l'image de leur ardeur & de leur vivacité; celle du bœuf, l'emblème de leur fermeté & de leur attachement infatigable dans tous les ministères où Dieu les employe: & la figure de l'aigle marquoit leur promptitude & leur vitesse, telle qu'elle nous est dépeinte dans les Pseaumes 103. & 104. Nous apprenons de l'Ecriture par rapport à toutes ces choses que Dieu s'est souvent servi du ministère des Anges pour l'avantage de son Eglise; & saint Paul leur a donné pour cette même raison le nom d'*Esprits administrateurs, qui sont envoyez en faveur de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut.*



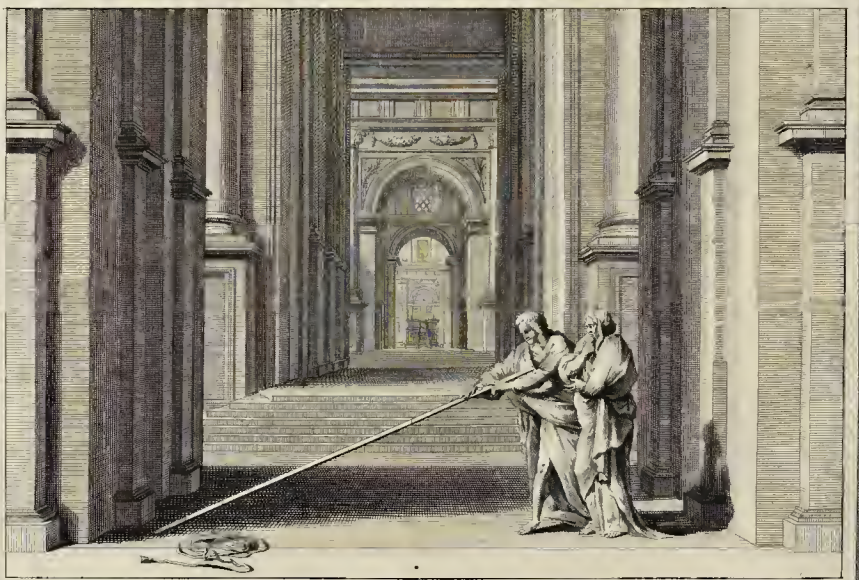


EZECHIEL XXXVII.  
 Ezechiël proteert over de dode beendaren, de welke verzyen.  
 EZECHIEL XXXVII.  
 Ezechiël propheteert over de dode beendaren.



J. BASSI del. et sculp.

EZECHIEL XL.  
 Ezechiël met de prebente vanden nieuwen Tempel.  
 EZECHIEL XL.  
 Ezechiël met de prebente vanden nieuwen Tempel.



221

J. BASSI del. et sculp.

J. BASSI del. et sculp.



*Ezéchiel prophétise sur des os secs qui couvroient toute une campagne, & ces os revivent, & sont des hommes qui ressuscitent.*

Ezéchiel, chapitre xxxvii. vers. I---IO.

**O**nze ans après que Jéchonias, appelé autrement Jéhojachin, eut été transféré avec une partie de son peuple dans le pais de Babylone, Nabuchodonosor prit une seconde fois Jérusalem, & en transporta tous les habitans & le peuple de la Judée dans son Royaume. Le Prophete Ezéchiel qui étoit du nombre de ceux qui avoient été enveloppez dans la première captivité, vit encore cette seconde. Il l'avoit souvent prédite dans Babylone, comme Jérémie ne cessoit d'en menacer tous les jours les Juifs à Jérusalem, mais la certitude que les Prophetes avoient d'un événement à venir, n'empêchoit pas qu'ils ne fussent aussi sensibles aux fleaux dont Dieu affligoit son peuple, que s'ils ne les avoient pas vus de loin, & qu'ils en eussent été surpris comme le commun des hommes, dont les vûes ne portent que sur le présent. Dieu avoit fait dire aux Juifs que leur captivité dureroit soixante-dix années, mais qu'au bout de ce temps ils retourneroient en leur pais. Les promesses de Dieu sont toujours certaines, parce que Dieu est immuable dans sa volonté, & toujours puissant pour faire tout ce qu'il veut. Mais quand on se sent aussi criminel qu'étoient les Juifs il s'élève du fonds de la conscience des nuages qui souvent empêchent qu'on n'ait pas de toutes ces choses des idées assez claires & assez distinctes. Les Juifs voyoient outre cela combien étoit grande & formidable la puissance de Babylone, qui donnoit des Loix à tout l'Orient, & ils étoient eux un peuple anéanti, affoibli par sa disposition, & accablé sous les chaînes de son esclavage. On s'étonne souvent à moins, mais Dieu voulut relever l'espérance de son peuple par une vision merveilleuse qu'il fit voir à Ezéchiel. Il lui montra une campagne qui étoit toute couverte d'os, il le fit passer parmi ces os, & tout autour, & le Prophete vit que c'étoient des os d'homme, & qu'ils étoient extrêmement secs. Sur cela Dieu lui demanda s'il croyoit que ces os pussent revivre. Ezéchiel répondit humblement à Dieu, Seigneur tu le fais. Dieu lui ordonna de s'adresser à ces os, & de leur dire, *Ecoutez, vous os secs, la parole du Seigneur : Je m'en vais envoyer l'esprit dans vous, & vous vivrez. Je ferai naître des nerfs sur vous, & j'y formerai des chairs & des muscles : j'étendrai la peau par dessus, & je vous donnerai un esprit, & vous vivrez.* Ezéchiel fit ce que Dieu lui commandoit, & comme il parloit à ces os, il les vit remuer avec un grand bruit, & se chercher les uns les autres, & en se rapprochant l'un de l'autre se placer chacun dans sa jointure. Il s'y forma tout d'un coup des nerfs, les chairs les environnerent, & la peau vint par dessus. La vie y manquoit encore, Ezéchiel eut ordre de continuer à prophétiser, & de commander au souffle ou à l'esprit de vie de venir animer ces corps. Il le fit, & avec cette même autorité avec laquelle il venoit de parler aux os, il dit à l'esprit : *Venez esprit, des quatre vents, & soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent. L'esprit vint, la vie entra dans ces corps, ils se leverent, & se tinrent droits sur leurs pieds : & ce fut une multitude nombreuse de gens, comme une grande armée.* Dieu ne laissa pas la peine au Prophete de chercher le mystere que cachoit cette vision, il la lui expliqua lui-même en cette maniere. *Tous ces os sont les enfans d'Israël : ils disent, Nous sommes devenus tout secs, notre esperance est perdue, c'en est fait de nous. Mais dis leur en mon nom ces paroles : ô mon peuple, je m'en vais ouvrir vos tombeaux, & vous en serai sortir, & je vous ferai revivre dans la terre d'Israël.* Esaië leur avoit long-temps auparavant prédit leur retour de la captivité sous cette même idée d'une résurrection : *Ies morts vivront, disoit-il à Jérusalem ; & vous qui habitez dans la poudre de la terre, réveillez-vous, & vous réjouissez avec un chant de triomphe ? car la rosée est comme la rosée des herbes, & la terre jettera hors de ses sepulchres les morts qui y étoient couchez.* Mais si la vision d'Ezéchiel n'a pas regardé dans ses premières vûes la résurrection de nos corps au dernier jour, elle a pourtant supposé la résurrection des morts comme une vérité connue & certaine, dont la possibilité est dans les mains de Dieu, car autrement il n'auroit pas donné à son Prophete & à son peuple pour les assurer de leur délivrance future, un emblème d'une résurrection qui auroit été impossible : cela eût été directement opposé à son dessein, & son peuple se fut de plus-en-plus confirmé dans la crainte qu'il avoit de ne voir jamais finir son esclavage.

Environ  
L'an du  
monde  
3424  
avant  
J. C.  
186.

*Dieu fait voir en vision à Ezéchiel la figure d'un nouveau Temple.*

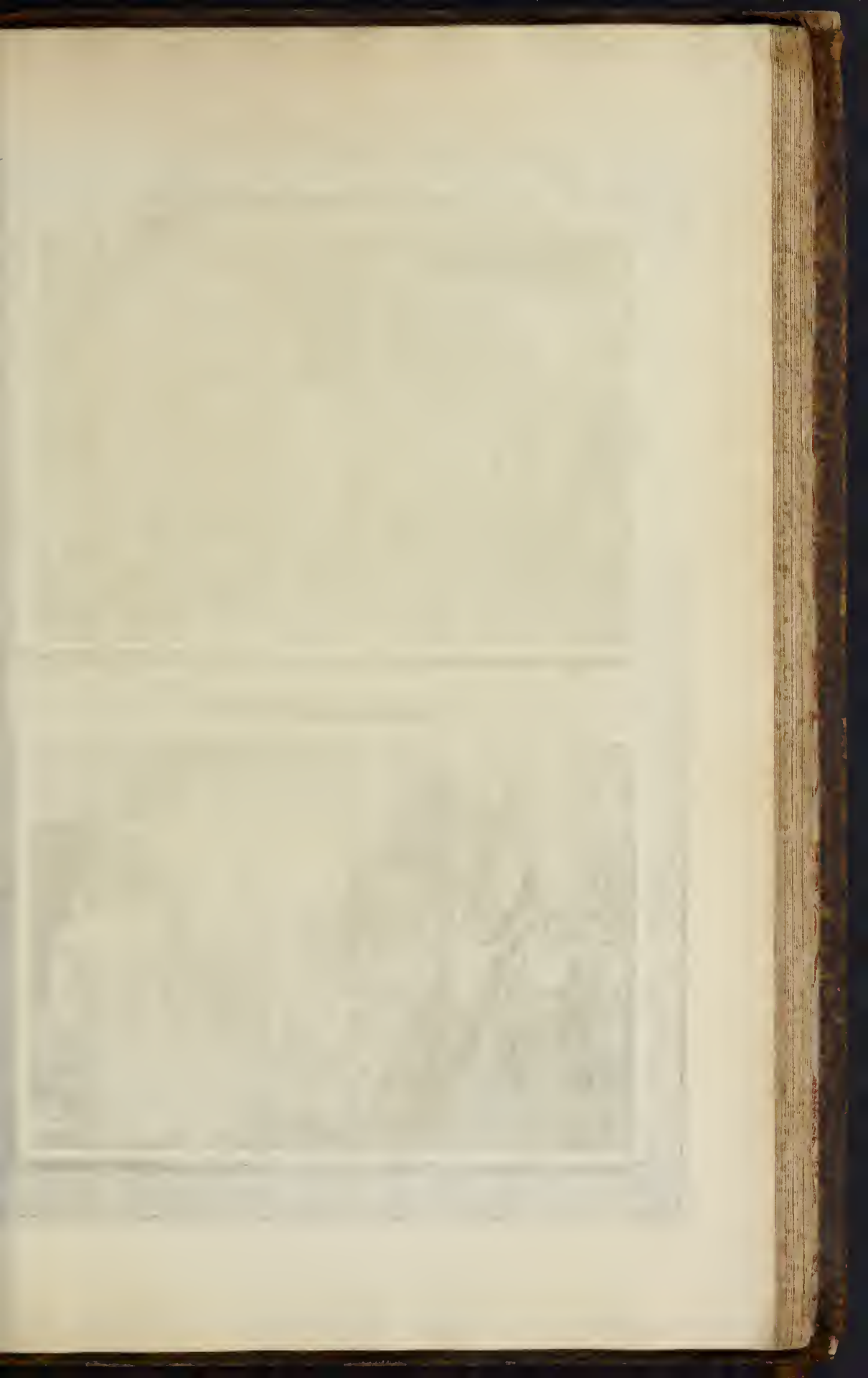
Ezéchiel, chapitre xl. xli. & suivans.

**L'**An 25. de la captivité du Roi Jéhojachin & d'Ezéchiel, & la 14. après la destruction de Jérusalem, Dieu continuant toujours de se révéler à son Prophete, lui fit voir une vision qui étoit une confirmation de la délivrance qu'il lui avoit représentée dans la

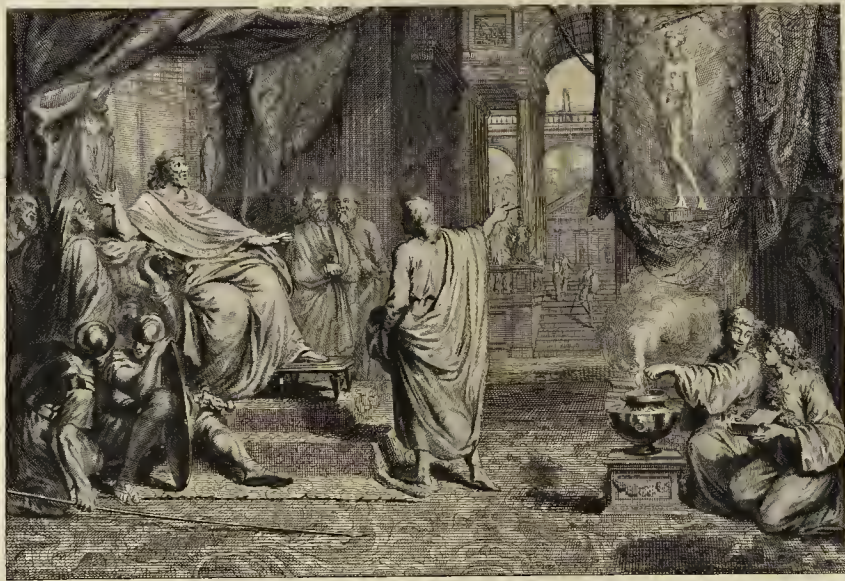
L'an du  
monde  
3429.  
avant J.  
C. 177.

réurrection des os secs dont la terre étoit couverte. Il le transporta en esprit dans le pais d'Israël, & le mit sur une haute montagne où il y avoit comme le bâtiment d'une ville, qui étoit tournée vers le Midi. C'étoit la montagne de Sion, sur laquelle avoit été bâti le Temple, qui par la grandeur de son enceinte, & la hauteur de ses murailles, sembloit une ville, & le Prophete dit que cette montagne avec ce grand édifice étoit au midi, parce que la Judée est au midi du pais de Babylone. Ezéchiel entra dans ce bâtiment, & il trouva à la porte un homme qui jettoit un éclat semblable à celui d'un airain étincelant. L'allusion que saint Jean a faite dans le chapitre premier de l'Apocalypse à cette description, nous fait entendre que c'étoit Jésus-Christ. Cet homme tenoit en sa main une canne pour mesurer, & après avoir averti le Prophete de faire bien attention à tout ce qu'il alloit voir, afin d'en pouvoir faire ensuite le recit à la Maison d'Israël, il se mit à mesurer avec cette canne. Il commença par un mur qu'il y avoit tout autour, qui se trouva avoir une toise de largeur, & une toise de hauteur. Il vint ensuite à la porte qui regardoit vers l'Orient, à laquelle on montoit par des degrés, & il en mesura le seuil, qui fut large d'une toise. De-là il passa aux chambres, au vestibule, aux murailles de l'édifice, à son frontispice, au parvis intérieur, enfin il n'y eut rien qu'il ne parcourût, & qu'il ne mesurât. C'étoit un Temple, construit à peu près sur le modele de celui que les Chaldéens avoient ruiné, mais beaucoup plus grand. La description que le Prophete en a commencée dans le chapitre 40. fait la matiere de plusieurs chapitres fort longs, dont il seroit mal-aisé de donner ici tout le précis, quelque abrégement qu'on y apportât. Le premier dessein d'une démonstration si exacte & si poussée d'un Temple, étoit de faire voir à Ezéchiel que le Temple de Sion seroit rebâti. C'étoit ce qui tenoit le plus au cœur & du Prophete & du peuple que la ruine du Temple. Les plaintes ameres qu'ils en font dans les Pseaumes 74. & 79. en sont une preuve manifeste, & l'Eglise auroit compté pour peu de chose son retour dans la Judée, si le Temple de Dieu n'avoit pas été relevé. Il le fut, comme nous l'avons vu ailleurs, par Zorobabel, & par les soins du Pontife Jéhoschuah; mais il y avoit une si grande différence de ce second Temple au premier, que ceux qui avoient vu celui-ci fondoient en larmes, tant ils le trouvoient en toutes choses différent de l'autre. Il falloit donc que les vûes de Dieu portassent plus loin que ce second Edifice, dans la description qu'il en faisoit à Ezéchiel. Aussi y méloit-il de temps en temps plusieurs traits qui ne pouvoient en aucune maniere se rapporter à un Temple materiel & typique. On n'en touchera ici que deux sur lesquels ensuite le Lecteur pieux & éclairé pourra former son jugement pour tout le reste. Il est dit dans le chapitre 44. en parlant du Temple qui étoit montré à Ezéchiel, *qu'aucun étranger, ni aucun homme incircconcis de cœur n'y entreroit*. Ce qui est dit des *Etrangers* ne pouvoit regarder un Temple terrestre, car il y avoit dans celui de Zorobabel, comme il y avoit eu dans celui de Salomon, un Parvis pour les étrangers, appelé le *Parvis des Gentils* : & à l'égard des incircconcis de cœur, qui est-ce qui les a jamais pu connoître, pour ne donner qu'à eux seuls l'entrée du Temple? Manifestement ces choses regardoient l'Eglise Chrétienne, qui est le Temple spirituel de Dieu, formée de l'*Assemblée des Saints*, comme disoit S. Paul aux Ephésiens, & l'*Eglise des premiers-nez, & des Esprits des justes sanctifiés*, comme le même Apôtre nous le nomme dans son Epître aux Hébreux. Ce qu'Ezéchiel raconte dans le chapitre 47. des eaux qui couloient de la porte du Temple, de leurs accroissemens, & des pécheurs qui se tenoient sur les bords de ces eaux, & y faisoient de grandes prises de poissons, ne sauroit non plus convenir au Temple de Zorobabel, ni à aucun autre semblable, mais a regardé visiblement l'Eglise Chrétienne, l'abondance des grâces du Saint Esprit, & les succès merveilleux de la prédication des Apôtres. Il ne faut pas après cela être surpris que Dieu ait donné à Ezéchiel des mesures si grandes de l'étendue du Temple, c'étoient des emblèmes qui figuroient en général, que l'Eglise Chrétienne seroit sans comparaison plus étendue que l'Eglise Judaïque. Mais Dieu enveloppoit tous ces mysteres des idées prises du Temple materiel de Sion, parce que c'a toujours été la coutume du Saint Esprit de représenter sous des images familières les vérités les plus sublimes de l'Alliance Evangelique.





DANIEL II 2<sup>de</sup>  
 Uitlegging van Nebucadnessars droom door Daniel.  
 DANIEL II 2<sup>de</sup>  
 Daniel explique le songe de Nabuchodonosor.



DANIEL III  
 De 3 Jongelingen in den brandstenen oven bezocht.  
 DANIEL III  
 Les trois enfants dans le four de braise.





*Daniel explique le songe que Nabuchodonosor avoit eu d'une statue composée de quatre métaux.*

Daniel, chapitre II. vers. 31---45.

**D**aniel du sang, comme l'on croit, & de la Maison des Rois de Juda, avoit été <sup>L'an du</sup> emmené captif à Babylone du temps de Jéhojachim. Il étoit encore fort jeune, <sup>monde</sup> & l'opinion commune ne lui donne gueres plus de douze ans, mais le choix que Na- <sup>1451-</sup> buchodonosor fit faire de quelques jeunes Hébreux, qui furent déjà instruits dans tout ce <sup>avant J.</sup> qui regarde la sagesse, & habiles dans les sciences & dans les arts, dont Daniel se trouva du <sup>C. 623:</sup> nombre, ne convint gueres à cet âge-là. Les autres qui furent pris avec lui, pour être élevés à la Cour, sont connus par les noms Babyloniens de Sédrac, Misac, & Abednego, qu'on leur donna en la place de leurs noms Hébreux. Le soin de leur entretien & de leur éducation fut commis particulièrement au Chef des Eunuques, qui selon les ordres du Roi voulut leur faire manger des viandes dont le Roi lui-même mangeoit. Mais ces quatre jeunes Hébreux ne voulant point manger des viandes dont plusieurs pouvoient être du nombre de celles qui étoient défendues par les Loix de Moysé, & d'autres, avoir été consacrées aux Idoles, prièrent leur Gouverneur de permettre qu'ils ne mangeassent que des légumes. Cet homme craignit qu'une nourriture si grossière n'altérât leur santé, & ne les rendit moins agréables aux yeux du Prince, mais ils le conjurèrent avec tant d'instance de leur permettre d'en faire l'essai durant dix jours, qu'il se rendit à leur désir; mais loin que leurs visages en fussent flétris, ils en furent au contraire plus gras & plus colorez. Dans le temps qu'ils se formoient sous la direction de leurs maîtres à la connoissance de la Langue du païs, & aux manieres de la Cour, afin d'être en état de servir près de la personne du Prince, Nabuchodonosor eut un songe d'une espece fort extraordinaire, & dont son esprit fut extrêmement frappé. Mais Dieu qui le lui avoit envoyé, permit qu'il l'oublât entièrement, & qu'il n'en restât dans son ame, qu'un désir véhément de le rappeler dans son souvenir. Nabuchodonosor fit assembler les Mages & les Astronomes les plus fameux dans la prétendue science de deviner, & il n'y en avoit point dans le monde de plus estimez que les Chaldéens, mais leur habileté ne put jamais aller si loin que de découvrir dans l'obscurité du passé un songe qui s'étoit évanoui. Le désir de le rappeler croissoit dans l'ame de Nabuchodonosor par l'impossibilité où étoient tous les dévins de son Royaume de le satisfaire. Dieu le vouloit ainsi pour préparer à Daniel, à qui il alloit révéler, une plus grande gloire. Le Roi avoit raison dans le fond d'être en colere contre ses dévins, car s'ils avoient, comme ils s'en vantoient, l'art de prédire un avenir qui n'est rien encore, & qui souvent est fort éloigné, pourquoi ne pouvoient-ils pas de ces mêmes yeux qui perçoient si loin dans l'obscurité où l'avenir se cache, découvrir le passé, qui étoit présent il n'y a que quelques heures? La colere du Roi se porta jusqu'à condamner à la mort tous les Mages de son Royaume. Daniel demanda la suspension de cet arrêt à celui qui en étoit chargé, sur ce qu'il représenta qu'il espéroit pouvoir lui-même faire ce que le Roi desiroit. Il alla sur l'heure même communiquer son entreprise à ses trois chers amis, Sédrac, Misac, & Abednego, & après s'être tous quatre profondément humiliés devant Dieu, & lui avoir demandé pour Daniel son esprit de révélation & d'intelligence, Daniel alla dire au Roi qu'il lui développeroit le songe qu'il avoit eu. Le Roi ravi de cette offre se mit en état d'écouter, & alors Daniel prenant la parole, lui dit que le songe dont le Roi étoit en peine, étoit qu'il avoit vu un grande statue dont la tête étoit d'or, la poitrine, & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain; les jambes de fer, & les pieds en partie de fer, & en partie de terre : que comme le Roi étoit attentif en songeant à contempler cette statue si prodigieuse, il avoit vu qu'une petite pierre s'étoit détachée d'elle-même d'une montagne, & qu'elle étoit venue frapper avec tant de force cette statue dans ses pieds, qu'elle en avoit été mise en pieces. C'étoit-là le songe, & l'interprétation que Daniel y ajouta fut, que cette statue figuroit les quatre grandes Monarchies, celle des Babyloniens, représentée par la tête d'or : celle des Medes & des Perses, marquée par la poitrine & les bras d'argent; celle des Grecs, figurée par le ventre & les cuisses d'airain; & la quatrième, enfin, désignée par le fer & l'argile des pieds, la Monarchie Romaine. A l'égard de la petite pierre qui s'étoit détachée de la montagne, & avoit abattu la statue, Daniel fit entendre à Nabuchodonosor que c'étoit la figure d'un Roi qui détruiroit ce dernier Empire; & qui établirait le sien, dont l'étendue seroit plus grande que celle de tous les autres, & sa durée éternelle. Et ce Roi c'est Jésus-Christ, né d'une vierge, petit & abjet aux yeux du monde, mais qui s'est si fort élevé, & rendu si puissant, que son Royaume s'étend par toute la terre, & qu'il n'y a point de fin à son regne, comme l'Ange le disoit à Marie.

*Les trois jeunes Hébreux, Sédrac, Mefac, & Abednego, étant jettez dans une fournaïse ardente, un Ange s'y trouve avec eux, & le feu ne les brûle point.*

Daniel, chapitre III. vers. 23---25.

L'an du monde environ 3417.

LE Roi Nabuchodonosor avoit été si frappé de la netteté & de l'étendue des lumieres de Daniel, qui lui avoit expliqué son songe, que sa conscience l'avoit forcé à faire à Daniel cette excellente déclaration en l'honneur du Dieu des Hébreux : *Certainement votre Dieu est le Dieu des dieux, & le Seigneur des Rois; & c'est lui qui révèle les secrets.* Il avoit fait ensuite de grands honneurs à Daniel, & à sa recommandation il avoit donné des charges fort considérables dans ses Provinces à ses trois compagnons, Sédrac, Mifac, & Abednego. Mais ce Prince n'eut pas toujours pour ces Hébreux des sentimens si favorables. L'occasion se présenta quelques années après de faire voir ce que pouvoit sur son esprit le zele d'une fausse Religion, & combien il y a toujours peu de sûreté pour les enfans de Dieu qui vivent sous la domination d'un Roi idolâtre. Nabuchodonosor fit faire une statue d'or haute de soixante coudées, & large de six, pour la faire adorer à ses peuples. On ne sait si c'étoit sa propre statue, ou si c'étoit en l'honneur du feu Roi Nabopolassar son pere qu'il avoit fait faire ce colosse, d'un prix infini; ou en l'honneur de Bel, le Dieu le plus respecté des Babyloniens, les Savans se partagent sur ces trois sentimens, & il importe peu de prendre parti dans cette dispute. Après que la statue fut achevée, & placée au milieu d'une campagne pour y être vûe, admirée, & adorée de tout le monde, le Roi en fit faire la dédicace avec toute la magnificence possible, & au son des flûtes, des trompètes, des hautbois, & de la lyre, avec de grands concerts de musique, & il ordonna que lors qu'on entendroit le son de ces instrumens, on ne manquât pas de se prosterner, & d'adorer la statue, sous peine d'être jetté dans une grande fournaïse ardente, supplice ordinaire chez les Chaldéens, comme il paroît du chapitre 29. de Jérémic. Le Roi avoit fait venir tous les Gouverneurs des Provinces, & autres Seigneurs du Royaume pour assister à cette cérémonie, & comme Sédrac, Mifac, & Abednego possédoient de grandes charges dans la Province de Babylone, ils furent aussi mandez & ils se rendirent à la Cour. Il n'est point parlé dans cette occasion de Daniel, qui avoit une charge importante chez le Roi; mais ou la Providence l'avoit éloigné en ce temps-là de Babylone, ou s'il y étoit, on n'osa pas dans cette haute élévation le mêler avec les trois autres Hébreux, quand on les déserta à Nabuchodonosor. Sédrac donc, Mefac, & Abednego furent du nombre des Seigneurs & des Magistrats du Royaume qui se trouverent à la dédicace de la statue, mais lors que vint ce malheureux moment où cette multitude de gens dont la campagne étoit couverte, se prosterna toute à la fois devant cette Idole, ces trois Hébreux ne changerent point de situation, & ils se tinrent debout comme auparavant. Les plaintes en furent d'abord portées au Roi, qui les ayant fait venir, leur demanda s'ils ne favoient pas qu'il avoit commandé à tous ses Sujets de se prosterner devant la statue d'or. Ils répondirent qu'ils le favoient, mais qu'ils ne pouvoient lui obéir en une chose où Dieu seroit offensé. Ce Prince les menaça de les faire jeter dans la fournaïse, & leur dit fierement qu'on verroit si le Dieu qu'ils craignoient tant d'offenser les en délivreroit. Ils repartirent sagement à ce blasphème qu'ils étoient bien assurés que leur Dieu pourroit les délivrer s'il le vouloit, mais qu'en cas qu'il eût d'autres vûs sur eux, ils étoient contents de mourir pour son service, & leur courage s'animant à l'ouïe des menaces de ce Prince impie, & superbe: *Quoi qu'il en soit, dirent-ils, ô Roi, sachez que nous ne servirons point à vos dieux, & que nous ne nous prosternerons point devant la statue d'or que vous avez fait dresser.* A ces mots Nabuchodonosor ne se posséda plus de colere, il commanda qu'on chauffe la fournaïse sept fois plus que de coutume, & qu'on y jette ces trois Hébreux. Ceux qui préterent leurs mains à cette criminelle exécution moururent par la simple approche des flammes, & Sédrac, Mefac, & Abednego ne reconnurent l'ardeur du feu qu'aux liens dont on les avoit attachez, qui en furent consumez. Ils n'avoient été jettez qu'eux trois dans la fournaïse, & ils s'y trouverent quatre. Un Ange sous une forme humaine étoit venu du Ciel se joindre à eux au milieu des flammes; on les y vit marcher tous quatre, & on ne savoit si on en devoit croire ses propres yeux. Le Roi le vit comme tous les autres, & plein d'étonnement & d'admiration il appella les trois Hébreux par leurs noms, & leur dit de sortir de la fournaïse. Ils vinrent à lui, & on ne trouva ni en leurs personnes, ni dans leurs habits, ni à leurs cheveux la moindre impression que le feu y eût laissée. Dieu ne fait pas tous les jours de ces sortes de miracles pour ses enfans; le martyre deviendroit trop commun, & on auroit moins de peine à s'y exposer, mais ceux de ses confesseurs que Dieu ne délivre pas des flammes ou de tels autres genres de mort, il les salue du feu de l'enfer, & des peines éternelles.





DANIEL IV. 21.  
 Nebucadrezzar bij de Beesten verhoeten.  
 DANIEL IV. 21.  
 Nebucadrezzar bij de Beesten verhoeten.



DANIEL V.  
 Belsazare vorst in 't midden van zijn Feest.  
 DANIEL V.  
 Belsazare condamnèe in 't midden de' sein Feest.





*Nabuchodonosor est comme changé en bête, & il  
paît l'herbe avec les bêtes.*

Daniel, chapitre iv. vers. 33.

**O**N n'a point d'exemple dans toute l'histoire, soit sacrée, soit profane, d'une punition semblable à celle que Dieu fit tomber sur Nabuchodonosor. Ce Prince regnoit dans tout l'Orient, & depuis peu l'Egypte dans le Midi avoit éprouvé la force de ses armes. La ville de Babylone, le siège de son Empire, étoit par sa grande magnificence l'admiration de l'Univers, comme elle en étoit la terreur par les loix qu'elle donnoit à cent divers peuples; & tout ce qu'il y a de plus propre au monde pour flatter l'ambition & la vanité, Nabuchodonosor le trouvoit dans les prospérités de son Regne. Il eût été bien-heureux si tandis que tout le monde les voyoit avec admiration, il avoit eu la sagesse de s'en cacher à soi-même une partie, mais il y abandonnoit son cœur & ses yeux, & Dieu permettoit qu'il s'éblouit ainsi de sa propre gloire, pour le faire ensuite tomber tout d'un coup dans la plus profonde ignominie. Mais afin qu'il ne pût pas méconnoître la main qui devoit le précipiter de ce haut faite de gloire, d'où tout le reste des hommes lui paroïssoit petit, & où il se regardoit avec une complaisance excessive comme entre le Ciel & la Terre, & plus proche d'un Dieu que d'un homme, Dieu voulut l'en avertir par avance dans un songe qu'il lui envoya. Il lui sembla qu'il voyoit un arbre planté au milieu de la terre, qui avoit tellement cru, que sa hauteur touchoit jusqu'aux cieux, & qu'il pouvoit être vû de tous les pais du monde. Il avoit de très-belles branches, qui étoient chargées de fruit, les bêtes des champs venoient se reposer sous son ombre, les oyseaux demeuroient dans ses branches, & tout ce qui avoit vie y trouvoit de quoi se nourrir. Comme il prenoit plaisir à contempler cet arbre si grand & si beau, il vit descendre du Ciel le Veillant & le Saint, qui cria d'une voix forte : Abbez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, mais laissez-en néanmoins le tronc dans la terre avec ses racines, qu'il soit lié avec des chaînes de fer & d'airain, & soit arrosé de la rosée des cieux, qu'il païsse avec les bêtes l'herbe de la terre: que son cœur d'homme soit changé, & qu'il ait en sa place un cœur de bête; & qu'il soit dans cet état durant sept années. Il ne se trouva personne parmi les Chaldéens qui pût expliquer ce songe : Daniel seul étoit capable d'en pénétrer le mystère, & d'en démêler tout le sens. Il parut tout étonné quand Nabuchodonosor le lui raconta, & il fut près d'une heure à se remettre du trouble où il en étoit. A la fin, pressé par le Monarque de dire ce qu'il en savoit, il le lui expliqua de cette manière. L'arbre que vous avez vû devenu si grand & si haut, c'est vous-même, ô Roi, dont la grandeur s'est extraordinairement accrue, & qui avez étendu votre Empire jusqu'au bout du monde. Mais cet ordre que vous avez entendu que donnoit le Veillant, le Saint de couper l'arbre & d'en retrancher les branches, de telle sorte néanmoins qu'on en laisse encore le tronc, & les racines, c'est le decret que Dieu a formé sur votre sujet. Vous serez donc abbatu du Trône, & relegué parmi les bêtes; comme elles vous paîtrez l'herbe de la terre, & loin de conserver ce cœur de Roi que vous avez maintenant, vous n'aurez pas même le cœur & l'esprit d'un homme. Vous ne demeurerez pourtant pas toute votre vie dans ce triste état; au bout de sept ans Dieu vous rendra votre esprit, & vous connoîtrez & ce néant d'une créature, lequel vous-vous cachez à vous-même sous l'éclat qui vous environne; & la Majesté du Dieu du Ciel & de la Terre à qui votre vanité osé en quelque sorte vous élever: alors Dieu aura pitié de vous, & il vous fera remonter sur le Trône.

Un an après Nabuchodonosor se promenant sur une des terrasses de son Palais, d'où il pouvoit découvrir l'étendue & la magnificence de Babylone, ravi de ce grand spectacle le faisoit remarquer aux personnes de sa Cour qui se trouvoient près de lui; mais à peine avoit-il commencé de leur dire; *N'est-ce pas là cette grande ville de Babylone, dont j'ai fait le siège de mon Empire?* que l'arrêt, qui lui avoit été prédit, lui fut prononcé par une voix venue du Ciel, & à la même heure ce Roi fut chassé de la compagnie des hommes, il mangea le foin comme le bœuf, il fut abandonné à la pluie & à la rosée du Ciel, son corps devint tout velu, & les ongles de ses mains & de ses pieds crurent comme les griffes des oiseaux. Au bout de sept ans le sens & l'esprit lui revinrent, il rendit gloire au Dieu qu'il avoit méconnu, & Dieu lui fit la grace de le rétablir sur le Trône. Si on ne savoit pas que Dieu tient en sa main tous les cœurs des hommes, ceux des Rois comme ceux des peuples, & qu'il les fait descendre aussi bas qu'il veut, comme il les élève aussi haut qu'il veut, on auroit de la peine à comprendre qu'il ait pu arriver dans le cœur de ce Monarque un changement si prodigieux, & que les personnes de sa Maison & de sa Cour ayent pu abandonner ce Prince à tel point, que de le laisser vivre sept ans avec les bêtes, & paître l'herbe avec elles. Mais tout est possible à Dieu, & sa Justice a tant de moyens de punir les hommes, que le meilleur usage que nous puissions faire de notre raison, c'est d'apprendre à nous tenir dans un silence respectueux à la vue de ses jugemens, lorsqu'ils nous paroissent incompréhensibles, & de tâcher de les éviter par une humilité profonde, & par un sérieux repentir des crimes qui pourroient nous les attirer.

*Le Roi Belsatzar voit au milieu d'un festin qu'il  
donne aux Grands de son Royaume, une main  
qui écrit contre la muraille de la Sale  
sa condamnation.*

Daniel, chapitre v. vers. 5.

L'an du  
monde  
3466.  
avant  
J. C.  
538.

**E**vilmerodac succeda à Nabuchodonosor son pere, & après lui Belsatzar, ou comme d'autres le nomment, Balthazar, regna sur le Trône de Babylone. Ce Prince amoli dans les plaisirs, eut la vanité de Nabuchodonosor son ayeul, sans en avoir les vertus guerrieres; & au lieu de s'appliquer à défendre son Empire contre un ennemi puissant qui ravageoit ses Provinces, il ne pensoit qu'à satisfaire sa volupté. Cyrus tenoit assiégee la ville de Babylone, & tandis que ce Guerrier infatigable n'étoit occupé que des soins du siege, & que par des travaux surprenans & inouis il tâchoit de se rendre Maître de cette Place, à la prise de laquelle étoit en quelque maniere attachée la conquête de tout l'Empire Babylonien, Belsatzar, soit fierté, soit molesté, soit manque d'esprit & de sens, ou tous les trois ensemble, se rioit des peines que l'ennemi se donnoit pour détourner les eaux de l'Euphrate, & il se plongeoit dans les délices. Il fit en ce même-temps un festin à tout ce qu'il y avoit dans la grande & superbe ville de Babylone de personnes d'une haute distinction, & ayant fait appeler dans son Palais mille de ces Seigneurs Babyloniens, ils y furent traittez avec une magnificence royale. Parmi les excès du vin Belsatzar se fit apporter les Vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor avoit emportez du Temple de Jérusalem, & pour ajouter à la débauche la profanation & le mépris du Dieu d'Israël au service duquel ces Vases saints avoient été si long-temps employez, il voulut que tout le monde y bût dedans. Dieu qui avoit permis que ces Vases fussent enlevés des mains criminelles des Juifs, qui s'étoient rendu indignes de les posséder plus long-temps, ne put souffrir qu'ils servissent à la débauche de toute une Cour noyée dans le vin, & à la vanité d'un Roi qui faisoit ostentation des Vases du Temple de Jérusalem pour se glorifier de la prise que les Troupes Babyloniennes avoient faites de cette ville, la Capitale de la Judée, & le Siege en quelque sorte du Dieu d'Israël. Pour confondre donc l'orgueil de ce Prince Dieu fit paroître sur la muraille de la Sale où se faisoit le festin, une main qui sembloit sortir du fond de la muraille, & qui y écrivoit dessus. Elle parut, cette main terrible, vis-à-vis de l'endroit où le Roi étoit assis, & dans le moment même que ce Prince portoit les yeux de ce côté-là. Il fut extraordinairement surpris de ce prodige, son visage en fut tout changé, & sa frayeur fut si grande, qu'il ne pouvoit se rassurer, & que ses genoux se heurtoient l'un contre l'autre. La main disparut, & l'écriture demeura, tout le monde essaya de la pouvoir lire, mais personne n'en vint à bout. Les plus habiles de Babylone furent appelez pour demêler cette écriture; mais ce furent pour eux tous des obscuritez impénétrables. La Reine avertit là-dessus le Roi qu'il y avoit eu autrefois à la Cour de Nabuchodonosor, son Ayeul, un homme, appelé Daniel, qui surpassoit en intelligence les plus savans du Royaume, & qui avoit un don tout particulier pour interpréter les choses les plus obscures. L'écriture sainte ne marque pas pourquoi Daniel avoit été éloigné de la Cour, ni ce qu'il faisoit, mais il y a beaucoup d'apparence que depuis la mort de Nabuchodonosor il s'étoit retiré de la Cour, & des affaires, d'autant plus qu'il étoit déjà fort vieux en ce temps-là, puis que quand il n'auroit eu que dix ans lors qu'il fut transporté de Judée à Babylone, il en auroit eu plus de quatre-vingts lors que Belsatzar fit ce festin. Le Roi le fit donc appeler, & Daniel lut cette écriture, où il trouva ces trois mots, *Mené, thechel, perés*: & il les expliqua de cette maniere. *Vous avez été pese à la balance, & vous avez été trouvé léger, c'est pourquoi votre Royaume va être divisé, & donné aux Medes & aux Perles.* Cette sentence terrible fut exécutée en ce même jour: la ville fut prise, & le Roi Belsatzar fut tué dans son Palais.





DANIEL VI 22 ff.  
 Daniel in den Löwen-bau!  
 DANIEL VI 22 ff.  
 Daniel dans la four aux Lions.



DANIEL VII 2 ff.  
 Daniels gesicht van de vier Dieren.  
 DANIEL VII 2 ff.  
 Vision de Daniel les quatre Bêtes.





*Daniel est jetté par le commandement de Darius  
dans la fosse aux lions, qui ne lui font  
aucun mal.*

Daniel, chapitre VI. vers. 16--22.

**D**arius, Roi des Médés, appelé autrement Cyaxare, oncle de Cyrus, étoit avec lui au <sup>L'an de</sup> siège de Babylone. Comme il étoit déjà fort âgé, Cyrus lui voulut donner les hon- <sup>monde</sup> neurs de la prise de cette ville, & lui en laisser le principal gouvernement. C'est <sup>3466.</sup> pour cette raison que Cyrus & Darius sont joints ensemble dans la Prophetie de Daniel, & <sup>avant J.</sup> que dans le chapitre sixieme du Livre d'Esdras l'Edict qui fut donné par Cyrus la premiere <sup>C. 53.</sup> année de son regne, est attribué à Darius & à Cyrus conjointement. Dans cette premiere année de Cyrus & de Darius, & apparemment avant qu'ils eussent donné cet Edict en faveur des Juifs, peu de jours ou de mois après la prise de Babylone, Darius créa de nouveaux Satrapes, ou Gouverneurs de Provinces. La haute réputation où Daniel avoit été sous le regne de Nabuchodonosor, & le nouvel éclat que venoit de lui donner la lecture & l'explication des mots qu'une main divine avoit écrits sur la muraille de la Sale du dernier Roi, le firent connoître à Darius comme un des Sujets le plus digne des premieres charges. Il lui donna donc la plus honorable de toutes, & pour laquelle il n'étoit pas seulement besoin d'une grande habileté, mais aussi d'une intégrité consommée. Il l'établit sur tous les Gouverneurs des Provinces, lesquels devoient lui rendre compte de tout ce qui se passoit de plus considérable dans leur Gouvernement, & il devoit veiller sur leur conduite. Une distinction si marquée qui effaçoit le lustre des Grands du Royaume, ne pouvoit qu'elle ne fit beaucoup d'en-  
vieux. Ils formerent le dessein de perdre Daniel, & comme sa conduite étoit sans reproche, ils résolurent de lui tendre un piège du côté de sa Religion. Il exposèrent à Darius qu'il étoit de sa grandeur de faire un Edict qui défendit à tous ses Sujets d'adresser durant trente jours aucune priere à quelque autre que ce fût dans tout le Royaume qu'à lui, sans en excepter même les prieres que ces idolâtres faisoient à leurs dieux. C'étoit un raffinement de la flaterie la plus outrée, par laquelle ces lâches adulateurs vouloient insinuer à ce nouveau Roi que tous les intérêts de ses peuples étoient en ses mains, & qu'il suffisoit lui seul pour faire le bonheur de ses Sujets. Nous avons de la peine à concevoir, remplis comme nous sommes de l'idée de la Divinité, & accoutumés à vivre sous des dominations mieux réglées, qu'un Prince ait pu se laisser persuader de faire une défense si déraisonnable; mais après qu'on a vu sur le même Trône de Babylone des Rois qui vouloient se faire passer pour des dieux, la défense de Darius n'a plus rien d'étrange. L'Edict fut dressé, & la publication en fut faite par tout le Royaume. On observa Daniel de près, & on trouva qu'il se retiroit trois fois le jour dans sa chambre, dont il ouvroit les fenêtres du côté qui regardoit vers la Judée, & qu'il y faisoit toutes les trois fois la priere, le visage tourné vers Jérusalem. Les plaintes en furent aussi-tôt portées au Roi, qui enivré de sa vanité crut son autorité violée dans ces prieres secrètes de Daniel. Ce saint homme loin de nier le prétendu crime dont on l'accusoit, s'en fit honneur devant Darius, qui le condamna à être jetté dans la fosse aux lions, & qui sur l'heure même l'y fit amener, en lui disant par une cruelle & impie dérision : *Votre Dieu, ce Dieu que vous ne cessez de prier, vous délivrera.* Daniel fut donc jetté aux lions, & puis on referma la fosse, & on la cachetta de l'anneau du Roi. Les lions respectèrent le Prophete du Seigneur, & ne lui firent aucun mal. Le Roi reconnut la faute qu'il avoit faite en livrant ainsi un innocent & un juste, dont il estimoit d'ailleurs beaucoup le mérite, & il n'en put dormir de toute la nuit. Le lendemain de grand matin il voulut aller lui-même à la fosse pour savoir si le Dieu que Daniel adoroit, ne l'auroit point sauvé de la gueule & des griffes des lions. En approchant il appella deux fois tout de suite Daniel par son nom, & il entendit avec autant d'étonnement que d'admiration, la voix de Daniel, qui lui répondoit. Il fit incontinent ouvrir cette fosse, & le Prophete en étant sorti, sans y avoir reçu la moindre atteinte des dents ni des griffes des bêtes, il raconta au Roi comment Dieu lui avoit envoyé un Ange qui l'avoit délivré. En même-temps la colere de Darius s'embrasa contre les ennemis de Daniel qui avoient été cause qu'il l'avoit fait jeter aux lions, & il commanda qu'ils y fussent jettés eux-mêmes, mais à peine les lions les sentirent-ils approcher de l'entrée de la caverne, qu'ils s'élançerent sur ces misérables, & les déchirerent en mille piéces. Les Rois se dégradent en usurpant sur les droits de Dieu, & leur obéir dans ces occasions, c'est les élever au-dessus de Dieu, & s'en faire des Idoles.

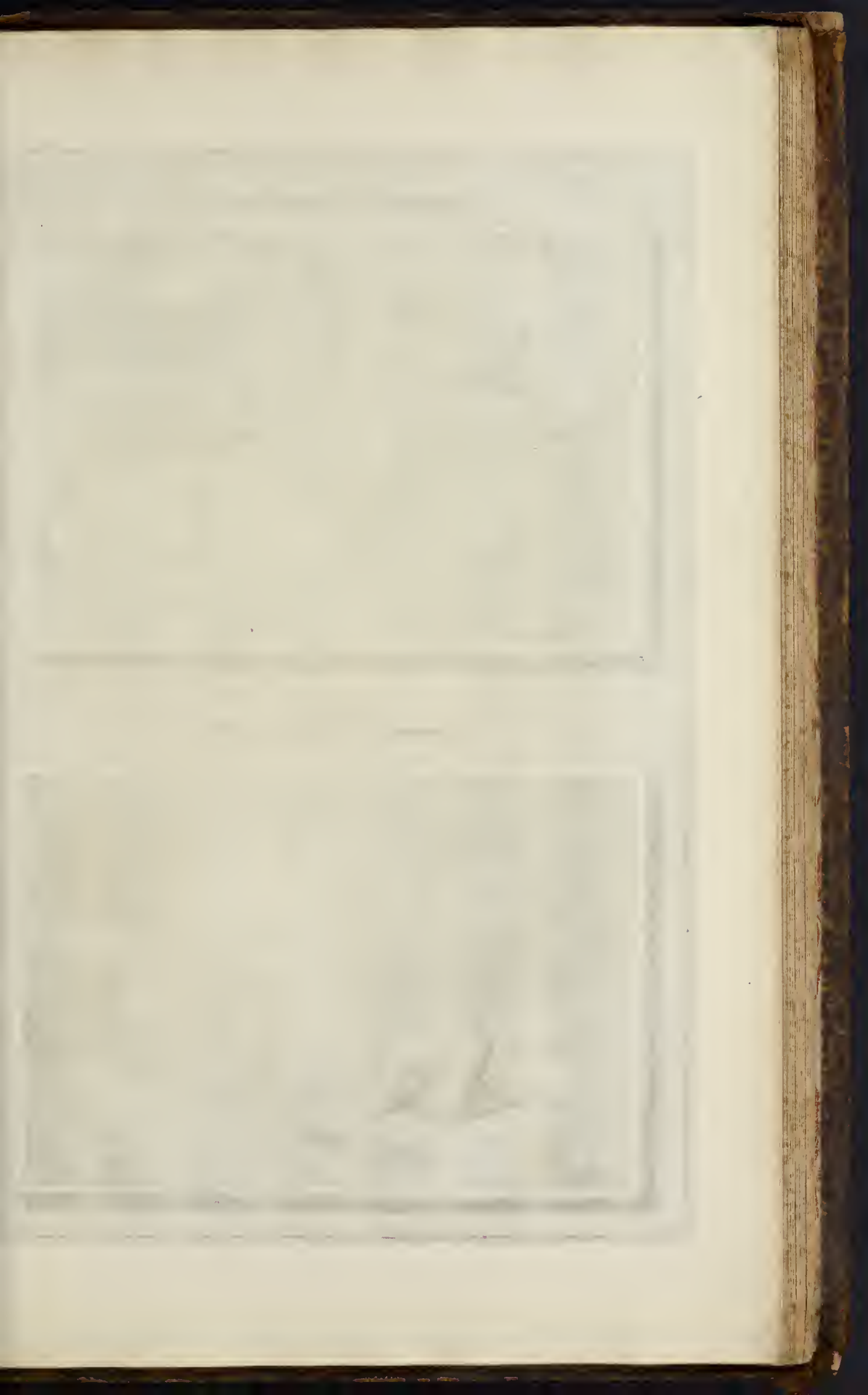
*Dieu montre à Daniel dans une vision sous la  
figure de quatre bêtes feroces, les quatre  
grandes Monarchies.*

Daniel, chapitre VII. vers. 2----7.

L'an du  
monde  
3449  
avant  
J. C.  
555.

**D**aniel, après avoir rapporté tout de suite les deux histoires précédentes, revient au regne de Belsazar, & raconte une vision admirable qu'il eut la première année du regne de ce Monarque. Dieu lui fit voir de nuit quatre grandes bêtes qui montoient du côté de la mer. La première étoit comme un lion, & elle avoit des ailes d'aigle; mais ses ailes lui furent arrachées, & elle se tint debout sur ses pieds, comme un homme. Après cela il parut à côté une autre bête, qui ressembloit à un ours; elle avoit trois rangées de dents, & on lui dit de se lever, & de se rassasier de carnage. Cette bête fut suivie d'une troisième, semblable à un léopard, qui avoit quatre ailes, & quatre têtes. Il parut enfin une quatrième bête, extraordinairement forte, qui avoit de grandes dents de fer, & qui déchiroit, & mettoit sous ses pieds ce qui restoit. Elle avoit aussi dix cornes, & du milieu de ces cornes il en sortoit une petite, de devant laquelle trois des premières furent arrachées, & cette corne avoit des yeux semblables à des yeux d'homme, & une bouche qui disoit de grandes choses. Daniel vit ensuite paroître un Trône de feu, sur lequel étoit assis l'Ancien de jours, le Dieu éternel, environné de mille millions d'Anges. La bête qui prononçoit de grandes paroles fut tuée, & son corps jetté dans le feu, & la puissance que les autres bêtes avoient, leur fut ôtée, mais la vie leur fut pourtant conservée jusques à un certain temps. Sur cela parut le Fils de l'homme, qui s'avançant jusqu'à l'Ancien des jours, il lui fut donné une puissance extraordinaire, & l'Empire sur toutes les Nations pour jamais. Daniel avoit l'esprit si rempli de cette vision, qu'il ne pouvoit en démêler les idées, mais un Ange le tira de cette peine, & la lui développa entièrement. C'étoient les quatre grandes Monarchies qui y étoient dépeintes, la dernière sur tout, savoir celle des Romains, avec plusieurs de ses circonstances les plus remarquables. Mais ce qu'il y a aujourd'hui de plus important pour nous à y considérer, c'est le regne qui fut donné au Fils de l'homme. Car ce Fils de l'homme étoit Jésus-Christ, qui disoit à Dieu son Pere dans le chapitre 17. de saint Jean : *Mon pere, je t'ai glorifié sur la terre, & j'y ai accompli tout ce que tu m'avois chargé de faire : Glorifie moi donc maintenant auprès de toi, & me donne la gloire que j'y ai eue avant la fondation du monde.* C'est le temps auquel le Pere céleste répondant à la priere de son Fils bien-aimé, lui a adressé ces paroles du Pseaume second : *Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré; tu me fais ta demande; & moi je te donne pour ton héritage les Nations, & pour ta possession les bouts de la terre.* Dieu l'a fait alors Seigneur & Christ, comme disoit saint Pierre au chapitre second du Livre des Actes; & comme saint Paul l'écrivait avec un peu plus d'étendue aux Philippiciens, *Dieu l'a alors souverainement élevé, & lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin que tout genou se courbe devant lui, & que toutes les langues du monde confessent que Jésus est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.* Nous ajouterons ici seulement que Dieu n'a révélé à son Prophete les choses qui ont regardé les quatre Monarchies, qu'on appelle universelles, qu'à cause de la relation qu'elles ont eue, chacune en son temps, avec l'Eglise, dont la condition soit pour le repos, soit pour les souffrances, a dépendu durant une longue suite de siècles, avant & après la naissance de Jésus-Christ, de ces quatre Empires. Pour ce qui regarde le dernier, la description que Daniel en a faite dans cette vision peut être fort illustrée par le chapitre 13. de l'Apocalypse, qui y a manifestement égard; & ce que nous devons principalement recueillir de ces prophéties, c'est que l'Esprit de Dieu s'y étant montré avec tant d'éclat par la conformité des événements aux prédictions, c'est une preuve manifeste que le Livre où sont rapportées des prédictions si précises, si circonstanciées, d'un avenir éloigné, dans des choses toutes arbitraires de leur nature, ne peut être qu'un Livre divin.





DANIEL VIII 26-31  
 Daniels tweede gezicht aan den vloedt' Elu.  
 DANIEL VIII 26-31  
 Seconde vision en son Daniel sur le fleuve d'Elu.



DANIEL X 3-12  
 Daniels derde gezicht.  
 DANIEL X 3-12  
 Troisième vision de Daniel.





*Daniel voit en vision un bélier qui avoit deux cornes, & un bouc qui avoit une corne entre ses yeux, avec laquelle il frappe & abbat le bélier & sa corne étant ensuite devenue fort grande, elle est après cela rompue, & il se forme tout autour quatre autres cornes plus petites.*

Daniel, chapitre VIII. vers. 2--8.

**T**rois ans après que Dieu eut fait voir à Daniel dans Babylone la vision des quatre bêtes féroces, dont nous venons de voir la description, il lui en montra une autre dans la ville de Sufe où ce Prophete se trouvoit alors. Daniel vit donc un bélier qui avoit deux cornes fort élevées, mais dont l'une l'étoit pourtant plus que l'autre, & se courboit un peu sur le derrière. Ce bélier fier & fougueux donnoit des coups de cornes tantôt contre l'Occident, tantôt contre l'Occident, & puis contre le Midi : les autres bêtes ne pouvoient point lui résister, ni se garantir de ses coups, de sorte qu'il fit tout ce qu'il voulut, & se rendit fort puissant. Après cela un bouc vint de l'Occident avec tant de vitesse, qu'il ne sembloit pas toucher à terre, & ce bouc avoit une fort grande corne entre les deux yeux. Il courut vers le bélier de toute sa force, & l'attaqua avec tant de furie, qu'il le perça de playes, lui rompit les deux cornes, & l'ayant jetté par terre, le soula à ses pieds, sans que personne le pût délivrer de la puissance du bouc. Il devint ensuite extraordinairement grand, & alors sa grande corne se rompit, & il se forma quatre cornes au-dessous, qui regardoient vers les quatre parties du monde. Mais de l'une de ces quatre cornes il en sortit une petite qui s'agrandit fort vers le Midi, vers l'Orient, & vers le pais plein de gloire & de noblesse. Il éleva jusques à l'armée du Ciel cette corne qui étoit devenue si grande, avec laquelle il fit tomber les plus forts, ceux qui étoient comme des étoiles, & les soula aux pieds. Il s'éleva même jusques au Prince des forts, lui ravit son sacrifice perpétuel, & deshonorâ son Sanctuaire. Daniel entendit là-dessus un des Saints qui disoit à un autre que le Sanctuaire demurerait ainsi profané & souillé deux mille trois cens jours, après quoi il seroit purifié. Comme le Prophete étoit en peine de savoir ce que signifioit cette vision, il vit un homme qui cria à l'Ange Gabriel de venir la lui expliquer. Cet homme étoit Jésus-Christ le Prince des Anges, qui apparôit ainsi dans une forme humaine en vue de son incarnation future. Gabriel vint donc au Prophete, & lui développa tous les mysteres de cette vision. Il lui dit que le bélier à deux cornes représentoit la Monarchie des Medes & des Perses, & le bouc la Monarchie des Grecs, que la grande corne qui étoit entre ses yeux, figuroit le premier Roi de cette puissante Monarchie, qui devoit abbatre & renverser de fond-en-comble celle des Perses & des Medes, que les quatre cornes qui s'étoient élevées après que cette première si grande, si terrible, à laquelle rien ne pouvoit résister, avoit été rompue, représentoient quatre Rois qui s'éleveroient en la place de cette première, mais qui n'auroient pas la force & la puissance que celle-là avoit eue, qu'enfin après tous ces Rois il en viendroit un également cruel & rusé, qui seroit des maux incroyables, & dont la fureur éclateroit particulièrement contre le peuple saint & dans la Judée, profaneroit le Temple de Dieu, & par ses persécutions horribles, ou par divers moyens adroitement concertez, seroit tomber plusieurs Juifs dans l'apostasie. Il ne manquoit à des explications si précises, & si bien liées, que de marquer les noms des personnes, pour leur donner toute la forme d'une histoire, plutôt que l'air sombre & obscur d'une prédiction. L'événement qui a répondu en toutes choses à la Prophétie, nous a appris que c'étoit Alexandre qui avoit été figuré par cette grande corne à laquelle rien n'avoit pu résister, & Darius, Roi de Perse, insulté, batu, poursuivi, jetté à terre sans force, sans mouvement par Alexandre, ce bélier autrefois si fier, si puissant, qui avoit été la terreur de la plus grande partie du monde connu. La corne du bouc rompue après s'être prodigieusement accrue, marquoit visiblement la mort d'Alexandre, arrivée après la conquête de toute l'Asie, & dans le plus haut point de la gloire de ce Monarque. De l'Empire qu'il avoit laissé se formerent quatre grandes Monarchies, qui furent possédées par les principaux Chefs de son armée. Antigonus regna en Asie; Philippe dans la Madecoine, & le reste de la Grèce; Ptolemée, en Egypte; & Seleucus dans la Syrie. Enfin, le cruel Antiochus, vray type de l'Antechrist, descendu de Seleucus, vint achever de remplir la vision de Daniel, & l'explication de l'Ange. La Judée n'avoit jamais tant souffert de persécutions qu'elle en souffrit sous ce malheureux regne, & le peuple de Dieu n'avoit jamais vû, pas même dans la captivité, sa religion plus exposée à s'éteindre, ni un plus grand nombre d'apostats, que les artifices & les cruautés d'Antiochus en firent dans l'espace de cinq ou six années.

*Daniel se prosterne le visage contre terre devant un homme vêtu de lin, & ceint d'une ceinture d'or, qui lui apparôit, & lui prédit de grands événemens.*

Daniel, chapitre x. vers. 5----10.

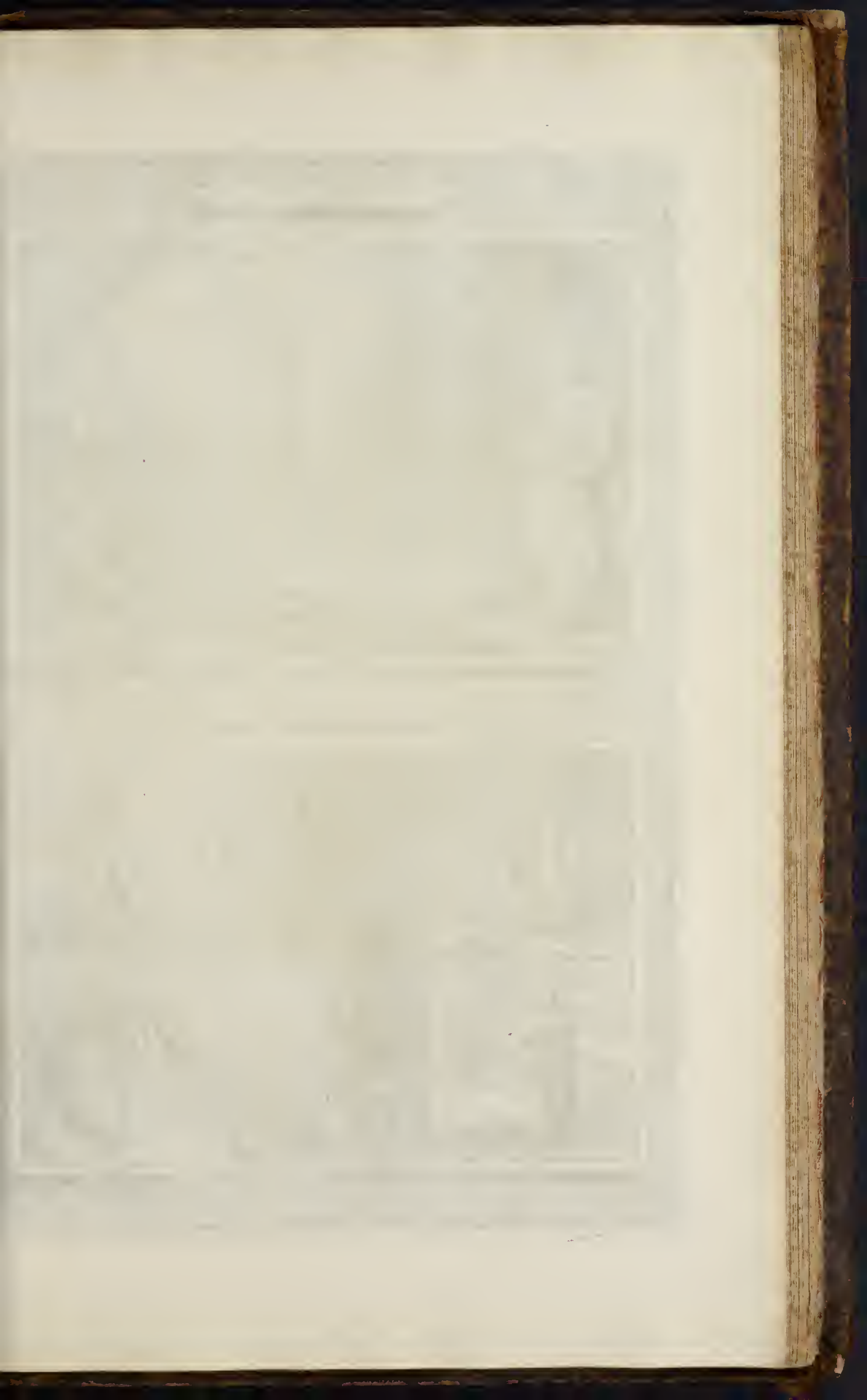
L'an du monde 3466.

Quatorze ans après la vision que Daniel avoit eue du bouc & du béliet, l'année de la prise de Babylone, qui fut la première du regne de Darius le Mede, le Prophete considérant que c'étoit l'an soixante-dixième de la captivité, redoubla ses humiliations & ses prières devant Dieu pour le supplier d'avoir pitié de son peuple, & de lui rendre la liberté. Dieu se souvint de la promesse qu'il avoit faite de l'appeler après soixante-dix ans de servitude son peuple dans la Judée, & il assura Daniel qu'il en verroit bien-tôt l'effet. Mais Dieu fit encore davantage, il révéla à son Prophete les plus grands événemens qui eussent été marquez dans ses Oracles, c'étoit le temps précis de la venue du Messie, montré de si loin, l'attente de tant de siècles, la gloire & le bonheur d'Israël. Les Oracles des Prophetes en avoient renvoyé la venue aux derniers jours, mais comme si Dieu en eût voulu avancer le terme, il découvrit à Daniel que dans soixante-dix semaines d'années, autant qu'avoit duré de simples années la captivité de Babylone, le Messie viendrait. C'étoit quatre cens quatre vingts-dix ans à commencer du jour de l'Édict qui permettoit aux Juifs de s'en retourner en Judée, & d'y rebâtir Jérusalem & le Temple. Ici le Juif incrédule trouve la conviction de son erreur, & s'il n'étoit pas aveuglé jusqu'au prodige, il verroit sans peine qu'une prédiction si précise, exprimée en des termes simples & absolus, & que Dieu n'a fait dépendre d'aucune condition, doit nécessairement s'être accomplie dans le temps marqué. Or que cet Oracle ait eu en vûe l'Édict de Cyrus, ou celui de Darius Hystaspes, ou enfin celui d'Artaxerxès, c'est à quoi le Juif d'aujourd'hui n'a nul intérêt pour regler sa foi sur l'Oracle. Qu'il commence donc son calcul par celui de ces trois Édicts qu'il voudra, il trouvera que les 490. ans qui devoient s'écouler depuis cet Édict jusqu'à la venue du Messie, sont échus précisément au siècle où l'histoire a marqué la vie du Christ que nous adorons, & qu'il y a plus de seize siècles que les temps où alloient se terminer les septante semaines de Daniel, sont passés. Que fera donc devenue la promesse de Dieu? & toutes les autres prédictions de Daniel se feront-elles accomplies jusques dans leurs moindres circonstances, tandis que celle-ci, la plus importante de toutes, celle sur laquelle la miséricorde de Dieu a toujours été attentive, & qu'elle a si souvent renouvelée depuis la chute d'Adam, jusqu'au temps qu'il a cessé d'envoyer des Prophetes, sera seule demeurée sans exécution? il faut s'être fait un principe de nier les vérités les plus évidentes & les plus certaines, lors qu'on révoque celle-ci en doute.

L'an du monde 3469.

La troisième année de Cyrus Dieu fit voir à Daniel une vision qui avoit de la liaison avec la révélation précédente, dans laquelle il lui marquoit les principaux événemens qui devoient arriver dans l'espace de ces septante semaines d'années. Daniel étoit alors, ou réellement, ou en vision, sur le bord du Tigre, & il vit un homme vêtu de lin, qui avoit sur ses reins une ceinture de fin or; son visage brilloit comme les éclairs, & ses yeux paroisoient une lampe ardente: ses bras & tout le reste du corps jusques aux pieds, étoient comme d'un airain étincelant, & sa voix étoit bruyante comme celle d'une grande multitude d'hommes. On voit assez qui pouvoit être un homme d'une majesté comme celle-là, & quand on compare cette description avec celle qui est faite de Jésus-Christ dans l'Apocalypse, on est bien-tôt persuadé que c'étoit lui-même qui apparôissoit au Prophete, comme il l'avoit déjà fait dans d'autres visions, & qui est appelé au verset 13. *Michael*, le Prince des Anges. Daniel ne put soutenir la vue d'un Prince si majestueux, & si brillant de gloire, il tomba sur son visage, & les mains étendues à terre, il attendit à se relever que l'Ange qui lui parloit l'eût encouragé. S'étant relevé, cet homme si majestueux qui lui étoit apparu, s'approcha de lui, & lui toucha les levres; sur quoi Daniel s'étant un peu enhardi, il ouvrit la bouche pour dire à celui qui lui avoit parlé jusqu'alors, *Comment pourra le serviteur de mon Seigneur, que je vois-là, parler avec mon Seigneur, puis qu'en le voyant j'ai senti toutes mes forces se perdre, & qu'à peine puis-je même avoir la respiration?* Mais celui que Daniel voyoit sous la figure d'un homme, le toucha une seconde fois, & lui dit de ne rien craindre. Il lui révéla ensuite des choses qui devoient arriver à l'Eglise de la part des Princes ses ennemis, lesquelles on peut voir au long dans le chapitre onzième de la Prophétie de Daniel, & qui sont continuées jusques à la fin de ce livre. Tout étoit ainsi ouvert aux yeux du Prophete, & Dieu lui donnoit une étendue de lumières qui portoit jusques dans l'avenir le plus éloigné.





DANIEL AU 6<sup>e</sup>  
 4<sup>e</sup> Verde gezigt van Daniel  
 Daniel, ix. 21  
 Quatrième vision de Daniel



De zes eerste kleine Profeten.  
 Les six premiers petits Prophètes

Osee

Ioël

Amos



Abdias

Jonas

Michee



*Daniel voit deux hommes sur les bords du Tigre, l'un deçà, & l'autre delà; & au milieu du fleuve l'homme vêtu de lin, qui leve les mains au Ciel.*

Daniel, chapitre XII. vers. 5. 6. 7.

**L**A persécution que Dieu prédisoit à Daniel qui arriveroit sous le règne d'Antiochus Epiphânés, l'illustre, ou le cruel, devoit mettre le peuple de Dieu dans une si grande défolation, que Dieu lui-même déclaroit qu'il ne s'en étoit point encore vu de semblable. Mais Dieu lui avoit à cause de cela marqué un temps court, & l'avoit bornée à trois ans & demi, au bout desquels la délivrance étoit promise au peuple Juif. C'étoit Michaël, son protecteur, qui devoit la lui procurer, cette délivrance si désirée, & si nécessaire, laquelle seroit à ce peuple comme une résurrection, car c'est sous cette grande & pompeuse image qu'elle fut représentée à Daniel. *Alors*, lui dit l'homme vêtu de lin qui parloit à lui; toute cette multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour l'opprobre éternel. Ces paroles se vérifient un jour à la lettre dans la grande & dernière résurrection, selon l'assurance que Jésus-Christ nous en a donnée dans le chapitre 5. de l'Evangile selon saint Jean, & selon cent autres Textes de l'Ecriture : mais dans leurs premières vûes & dans leur sens typique, elles étoient une prédiction du relèvement des fideles qui avoient ou succombé par foiblesse sous la persécution d'Antiochus, ou qui se tenoient cachés, & comme ensevelis dans des cavernes : c'étoient ceux qui se releveroient pour la vie éternelle. Et les autres au contraire qui, la persécution étant passée, n'auroient en partage que la honte & la confusion éternelle, c'étoient ces lâches désercteurs des Loix de Moÿse, qui par complaisance pour le Tiran, ou pour en être récompensés de quelques charges, & de présents, ou pour tels autres respects humains, avoient abandonné la religion de leurs peres. L'Ange, ou l'homme vêtu de lin, ajoutoit encore, qu'en cet heureux temps de calme & de sûreté, les sçavans qui auroient instruits les autres dans la Loi de Dieu; & les auroient fait marcher dans la voye de la Justice, tandis qu'on voyoit un si grand nombre de gens qui s'en retiroient, luïroient comme des étoiles éternellement, c'étoit la gloire qu'auroient devant Dieu, & devant les yeux de toute l'Eglise, les Sacrificateurs, & les Docteurs de la Loi, & telles autres personnes intelligentes & éclairées, d'avoir créé leurs lumieres & leurs soins à instruire le peuple de son devoir, & à le fortifier dans ces temps d'angoisse, & de scandale. Le Prophete eut ordre de tenir toutes ces prédictions fermées, & de mettre le seuil sur le Livre où ils les auroit écrites, afin qu'il ne fût ouvert qu'au temps marqué : pour nous apprendre que Dieu laisse toujours, tantôt plus pourtant, & tantôt moins, selon qu'il le juge à propos, de l'obscurité dans les Prophetes, & que l'ouverture ne s'en fait proprement qu'au temps de leur accomplissement. Daniel vit ensuite sur les bords du Tigre où il avoit cette grande vision; deux hommes, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & sur le milieu de ce large fleuve l'homme vêtu de lin qu'il avoit déjà vu au commencement, qui se tenoit debout en l'air, auquel il demanda quand ces choses arriveroient. Cet homme leva ses deux mains au Ciel, & il jura par celui qui est vivant aux siècles des siècles, que toutes ces choses s'accompliroient, & que ce seroit dans un temps, deux temps, & la moitié d'un temps. Ces mots enveloppez & énigmatiques marquoient trois ans & demi, qui a été le temps qu'a duré la principale oppression de l'Eglise & de la Religion sous Antiochus, l'abolition du culte divin, & des sacrifices dans le Temple de Jérusalem. Comme ce fier & cruel Tiran a été le type de l'Antechrist, S. Jean a imité en parlant de celui-ci & des persécutions qu'il devoit faire souffrir à l'Eglise, plusieurs images, & plusieurs expressions prophétiques de ces visions de Daniel : & l'Apocalypse, qui a été, comme autrefois les visions de ce Prophete, un Livre fermé & cacheté, s'ouvre tous les jours par les événemens qui viennent en dévoiler les mystères. Heureux qui y fait bien attention, & qui au milieu des confusions que l'esprit d'erreur, & la persécution répandent de toutes parts dans le monde, conserve la pureté de sa loi, & n'écoute que son devoir! *Sois fidele jusques à la mort, & je te donnerai la couronne de vie.*

*Les six premiers petits Prophetes, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, & Michée.*

**C**omme il n'y a dans la créature aucune grandeur naturelle, & propre, elle n'en a de véritable qu'autant qu'elle participe à celle de Dieu, qui seul est grand, parce qu'il est seul souverainement parfait. Mais Dieu prenant plaisir à s'abaisser, pour ainsi dire, jusqu'à nous, ce sont les lumieres & les autres perfections qu'il y laisse, qui font la seule distinction réelle & véritable entre les hommes. Les Prophetes ont été sous l'ancienne Dis-

pensation, comme les Apôtres sous la nouvelle, ceux à qui Dieu s'est communiqué de plus près, & avec une plus grande effusion de grâces & de lumières. Une distinction si glorieuse les a tous rendus grands dans l'Eglise, & respectables dans tous les siècles du monde. Mais comme nous ne les connoissons presque plus que par les Ecrits qu'ils nous ont laissés, l'usage s'est introduit de-là premierement parmi les Juifs, & ensuite parmi les Chrétiens, de les distinguer en grands & en petits Prophetes. Il faudroit mettre Moÿse à la tête de ceux auxquels on donne le nom de *grands*, puis qu'il a plus écrit que tous les autres, & que ses Ecrits même ont servi comme de Texte à tous ceux qui sont venus après lui, & y joindre ensuite Josué, Samuel, David, & les autres dont nous avons les divins Ecrits dans le Volume des Livres du Vieux Testament : mais pourtant ceux qu'on a accoutumé de marquer par le nom de *grands*, sont seulement ces quatre, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, & Daniel. Les douze suivans sont appelés les petits Prophetes, à cause que la Prophétie presque de tous les douze, est fort courte, & ne fournit que peu de lecture.

Osee, qui dans l'arrangement qu'on en a fait, se présente le premier, a vécu sous les regnes d'Ozias, de Jotham, d'Achas, & d'Ezéchias, Rois de Juda, au même-temps que le Prophete Esaïe. Il a eu ordre de s'adresser particulièrement aux dix Tribus schématiques, qui formoient le Royaume d'Israël, ou de Samarie, & de leur reprocher, comme il a fait, d'une manière extrêmement vive, leurs impiétés. Il les a menacés des malheurs qui leur arriverent peu de temps après que Salmanasar, Roi des Assyriens, se rendit maître de leur pais, & les transporta en Assyrie. Osee a aussi prophétisé au Royaume de Juda, qui n'étoit guères moins criminel que l'autre, & sous l'emblème d'un mariage que Dieu fit faire à ce Prophete avec une femme de mauvaise vie, quoi que ce ne fût peut-être que dans une vision, Dieu fit entendre à son peuple qu'il le rejetteroit, & qu'il appelleroit les Gentils en sa place.

Joël, qu'on croit avoir vécu avec Osee, sous le regne d'Ozias, prophétisoit dans le Royaume de Juda, & à l'occasion d'une grande stérilité & de diverses autres playes que Dieu avoit fait venir sur ce Royaume criminel, il faisoit aux Juifs de vives exhortations à la repentance. Et comme dans toutes les grandes consolations que les Prophetes présentoient à l'Eglise de leur temps, ils faisoient entrer la promesse du Messie, Joël prédit les temps de l'Evangile, & particulièrement cette effusion extraordinaire de l'Esprit de Dieu, qui se devoit faire dans cette Oeconomic de salut & de grace, & qui s'est vue magnifiquement accomplie le jour de la Pentecôte, auquel saint Pierre a fait l'application de cette Prophétie de Joël ; *Je répandrai de mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiseront, &c.*

En ce même temps Dieu qui est libre dans tous les choix qu'il fait des hommes, & qui se fert quand il lui plaît, des plus foibles & des plus inhabiles pour l'exécution de ses plus grands desseins, alla prendre parmi les Pasteurs d'une ville de la Judée, appelée Técoa, Amos qui gardoit les bœufs, pour en faire son Prophete. Il l'envoya aux dix Tribus d'Israël, pour les reprendre de leurs idolatries, des injustices que faisoient leurs Magistrats, & des débauches énormes qui se commettoient dans le manger & dans le boire parmi le peuple. Il prophétisa aussi les temps de l'Evangile, & S. Jaques a rapporté au chapitre 15. du Livre des Actes, un Oracle de ce Prophete, qui regardoit l'établissement de l'Eglise par le Messie.

Abdias prophétisoit à peu près en ce même-temps, sa Prophétie est extrêmement courte & elle ne regardoit que la destruction future des Iduméens, mais sous cette figure Dieu prédisoit les victoires spirituelles de l'Eglise sur ses ennemis, par le Messie.

Jonas commença de prophétiser en même-temps qu'Osee, ou même un peu avant. Il prophétisa d'abord dans le Royaume d'Israël, & Dieu lui ayant ensuite commandé d'aller à Ninive, il en fit difficulté, mais nous aurons tout-à-l'heure occasion de parler plus au long de sa Prophétie.

Michée fut contemporain d'Esaïe, avec lequel son style a beaucoup de conformité. Il prophétisa la ruine du Royaume d'Israël, & de celui de Juda, & il entremêla souvent dans sa Prophétie des Oracles qui ont regardé le Messie. Un des plus célèbres est celui du chapitre 5. où il a prédit que le Messie naitroit à Bethlehem. Tout ce chapitre cinquante autres est d'une beauté & d'une profondeur admirables, & les temps de l'Evangile y sont si bien peints, qu'on y peut remarquer presque tous ses différents périodes, son commencement, & ses progrès merveilleux.





De zes andere kleine Propheten  
Les six autres petits Prophètes



JONA  
Jonas is de see geworpen  
Jonas II est à la mer  
Jonas II est à la mer





*Les six autres petits Prophetes.*

**N**ahum vivoit du temps que les Assyriens rendirent captives les dix Tribus, & les emmenèrent dans l'Assyrie. Il prophétisa contre Ninive, la Capitale de ce vaste Empire, & il en prédit la ruine, laquelle elle avoit évitée pour quelque temps, lorsqu'elle s'étoit humiliée à l'ouïe de la menace terrible que Jonas lui avoit faite, qu'elle seroit détruite dans quarante jours.

Habacuc vivoit au même temps que Jérémie, & il prophétisoit dans la Judée tous les malheurs qui lui arrivèrent peu de temps après, par les armes des Chaldeens. Il console le peuple par l'assurance qu'il lui donne du secours de Dieu, & il dit là-dessus ces paroles rapportées par saint Paul en tant d'endroits de ses Epîtres, que *le Juste vit de sa propre foi*. Il finit sa Prophétie par une longue & fervente priere qui fait le tiers de son Livre, & dans laquelle il paroît une sublimité de pensées & d'expressions, qui donnent de la grandeur de Dieu une idée très-propre à inspirer le respect qui est dû à sa Majesté éternelle.

Sophonie vivoit peu de temps avant Habacuc. Il a repris fortement les Juifs de leurs crimes, & les a menacés, comme tous les autres Prophetes de son temps, de l'armée des Chaldeens, & de tous les malheurs qui arrivèrent à ce peuple. Mais enfin il les console en leur faisant espérer que Dieu ne les abandonnera pas pour toujours, & qu'il les ramenera de la captivité de Babylone.

Aggée étoit un de ceux qui retournerent avec Zorobabel de la captivité de Babylone, la première année du regne de Cyrus. L'année d'après Dieu se révéla à lui, & le rempli de l'esprit de Prophétie. Animé de cet Esprit Saint il commença par reprendre les Juifs de ce qu'ils avoient plus d'empressement à bâtir des maisons pour eux-mêmes, & à les bien lambrifiser, qu'à relever la Maison du Seigneur. Quand ils y eurent travaillé, & qu'elle eut commencé d'avoir quelque forme de Temple, les uns trouvoient si beau ce qui leur paroissoit déjà de cet Edifice, qu'ils ne pouvoient en témoigner assez leur joye: mais les autres qui avoient vu le premier Temple, trouvoient celui-ci si peu de chose au prix de l'autre, qu'ils en pleuroient amèrement. Ce fut sur cela qu'Aggée prononça cet Oracle depuis si célèbre, & que saint Paul a appliqué dans son Epître aux Hébreux à l'établissement de l'Alliance de Grace: Encore une fois, qui sera dans peu de temps, j'émouvrai les cieux & la terre, la mer & le sec, j'émouvrai toutes les Nations, & les désirer de toutes Nations viendront, & je remplirai de gloire cette Maison. L'argent est à moi, & l'or est aussi à moi, dit le Seigneur des armées; *La gloire de cette seconde Maison sera plus grande que celle de la première; & je mettrai la paix en ce lieu-ci.* Tout parle du Messie dans cet Oracle, & ce second Temple où il est si souvent entré, & où il s'est fait si souvent entendre, a été plus honoré par sa présence, que le Temple de Salomon par la magnificence de sa structure, & par les richesses immenses dont il étoit plein.

Zacharie a prophétisé au même-temps qu'Aggée, & après le retour de la captivité de Babylone. C'est celui des douze petits Prophetes dont le Livre est le plus long, & l'un des plus profonds de tous ceux du Vieux Testament. La vision qu'il rapporte dans le chapitre 3, du Grand Sacrificateur Jéhoichuah couvert d'habits sales, & du combat qu'il y eut là-dessus entre l'Ange de l'Eternel & Satan, renferme de grands mysteres, que saint Jude a aussi marqués par une allusion toute manifeste à cet Oracle, dans le combat de Michel l'Archange avec le démon. La Prophétie du chapitre 6. où Zacharie parle du Germe mystique, qui devoit naître de dessous soi, bâtir le Temple du Seigneur, être Sacrificateur & Roi tout ensemble, est sans contredit, un des endroits les plus profonds & le plus digne de toute l'attention des ames fideles, qu'il y ait dans tous les Ecrits des Prophetes. On voudroit tout dire, mais à peine a-t-on dit deux mots de Zacharie, qu'il faut venir à Malachie, qui se présente le dernier.

Malachie a vécu & prophétisé dans ce même temps, & il a été le dernier de tous les Prophetes que Dieu a envoyés à son ancien peuple; depuis lui jusqu'à Jean Baptiste l'Esprit de Prophétie n'a été donné à personne. Aussi voyons-nous que Malachie a écrit comme un homme qui faisoit la clôture du Volume du Vieux Testament. La prédiction qui se voit à la tête du chapitre 3. où il marque que le Messie entreroit dans le second Temple, & qu'il seroit précédé de fort près par son Messager, qui est Jean Baptiste, répand une si grande clarté sur celle d'Aggée, que les deux jointes ensemble font une lumiere pour une ame qui n'est pas tout-à-fait aveuglée par ses préjugés, ou fascinée de ses illusions, aussi pure que celle du Soleil en plein midi. Le chapitre 4. contient dans sa brieveté les prédictions de la rejection des Juifs, de la ruine de Jérusalem, du bonheur de ceux d'entre ce peuple infidele qui reconnoitroient Jésus-Christ: & enfin une courte, mais vive description de Jean Baptiste. On ne peut lire ces Prophéties ainsi liées, & tout d'une suite, sans y voir tout l'Evangile, & sans déplorer le malheur de toute une Nation qui les lit encore tous les jours dans la propre langue de ses Prophetes, & qui n'y voit, & n'y comprend rien.

*Jonas jetté du Vaisseau dans la Mer, est englouti par un grand poisson.*

Jonas, chapitre I. vers. 15. & chapitre II. vers. 1.

Environ  
l'an du  
monde  
3234  
avant J.  
C. 770.

**J**onas étoit de Gathsepher, qui étoit une ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. Comme les Juifs, & particulièrement les Savans, ne pouvoient pas ignorer une chose qui est marquée si précisément dans l'Écriture, il n'est pas concevable que les Pharisiens qui disoient à Nicodème dans le chapitre 7. de S. Jean, qu'il n'étoit jamais sorti de Prophete de la Galilée, l'ayent entendu dans le sens qu'on donne ordinairement à leurs paroles. Ce qu'ils vouloient dire c'est que le *Prophete*, c'est-à-dire, le Messie, ne sortiroit point de la Galilée, car il devoit être de Bethléhem dans la Tribu de Juda, & qu'ainsi Jésus étant Galiléen, comme ils le croyoient, parce qu'il avoit toujours demeuré à Nazareth, il ne pouvoit pas être le Prophete. C'étoit la même pensée qu'avoit eue Nathanaël, quand sur ce que Philippe lui disoit qu'il avoit rencontré le Messie, Nathanaël lui avoit d'abord fait cette objection; Mais celui que vous dites est de Nazareth en Galilée, *Or peut-il venir quelque chose de bon, ou un si grand bien, de Nazareth?* Jonas ne fut pas seulement appelé comme les autres Prophetes, à reprendre les dix Tribus de leurs idolatries, Dieu lui donna aussi la commission d'aller dénoncer aux Ninivites la ruine de leur ville, & leur perte totale. Ninive étoit la ville Capitale du puissant Empire des Assyriens, sous lequel trembloient tous les autres Etats & Royaumes de l'Orient. Ses longues & éclatantes prospérités avoient plongé ses peuples dans toutes sortes de vices, & Dieu qui souvent abbat & renverse en sa colere des Empires qui sembloient devoir toujours durer, avoit résolu de laisser subsister encore celui-ci, afin de s'en servir un jour contre les Tribus idolâtres d'Israël. Mais pour empêcher que les crimes des Ninivites ne hâtassent leur condamnation, Dieu voulut leur envoyer un de ses Prophetes, qui par des menaces terribles des jugemens du Ciel sur leur ville, fit revenir le Roi & le peuple des défordres où ils se plongeoient. Jonas fut choisi pour cet emploi, qui étoit d'un genre nouveau, & tout-à-fait extraordinaire. *Leve toi*, lui dit le Seigneur, *& va crier & prophétiser dans la grande ville de Ninive, dont les crimes sont montés devant moi.* Le Prophete fut surpris de recevoir un tel ordre, dont il n'y avoit point d'exemple, & soit qu'il eût de la jalousie de l'honneur que Dieu faisoit à une Nation qui n'étoit pas dans son Alliance, ou qu'il craignit que Dieu ne lui pardonnât si elle venoit à s'humilier, il ne pensa qu'aux moyens d'éviter de faire cette commission. Le trouble de son cœur gauchit les sentimens de son esprit sur l'idée qu'il avoit de l'immenfité de Dieu, également présent par tout, & il se figura qu'en s'embarquant sur un navire qu'il trouva prêt à Joppe pour mettre à la voile vers le pais de Tharsis, depuis appelé *Tartesse*, aujourd'hui *Cadis*, sur le détroit de Gibraltar, selon le sentiment de plusieurs Interpretes, ou selon d'autres, sur les côtes d'Afrique, il pourroit se dérober en quelque sorte aux yeux de Dieu, ou que Dieu au moins ne l'iroit pas prendre si loin, & qu'il donneroit ses ordres à un autre. Mais Jonas fut bien étonné quand après s'être embarqué, il vit que la mer ne vouloit point porter un Vaisseau qui seroit d'asyle à un fugitif & à un rebelle que le Dieu de la mer & de la terre, le Maître du monde poursuivoit, & vouloit empêcher de lui échapper. L'orage s'augmentoit d'heure en heure, & la tempête fut si furieuse qu'on crut y remarquer quelque chose de fort extraordinaire. Au milieu d'un si grand péril Jonas, qui s'étoit allé cacher à fond de cale, dormoit profondément. On court l'éveiller, & il voit tout le monde qui étoit dans ce Navire, prêt à tirer au sort pour jeter dans la mer celui de la troupe qui attiroit cette tempête, car Dieu voulut qu'ils crussent tous qu'il y avoit quelque grand Criminel parmi eux à cause duquel la mer étoit si agitée. Le sort tomba sur Jonas, qui avoia d'abord de quoi il étoit coupable. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en allant relâcher en quelque endroit, mais la tempête se renforçoit davantage, de sorte qu'on fut contraint de le jeter, comme il le demanda lui-même, dans la mer. Dieu qui ne vouloit pas le perdre faisoit tenir un gros poisson tout prêt pour recevoir le Prophete. Le mot Hébreu du Texte de cette histoire, & le Grec de l'Évangile où elle est rapportée, marquent simplement que c'étoit un *gros poisson*, & on ne doute presque pas que ce ne fût une lamie, sur tout depuis qu'on en a trouvé qui avoient dans le corps un homme tout entier, vêtu même de sa cuirasse: car pour ce qui est de la baleine, tout le monde convient qu'elle a le gosier trop étroit pour dévorer un homme entier. Jonas fut mis dans ce poisson comme dans un lieu de sûreté, ainsi que nous allons le voir dans la suite de cette histoire, & la tempête s'apaisa entièrement.





JONAS III  
Prediking van Jona te Nineve  
Jonas III  
Predication de Jona a Ninive



JONAS IV  
Jona zittende onder den wonderboom  
Jona IV  
Jonas assis sous l'arbre miraculeux





*Jonas prêche dans Ninive, & les Ninivites s'humilient  
& se repentent.*

Jonas, chapitre III. vers. 4. 5.

**L** n'est pas entièrement hors des voyes de la Providence qu'y ayant des poissons si gros qu'ils peuvent dévorer un homme entier, Jonas en ait rencontré un de cette espeece lors qu'il fut jetté dans la mer; mais que ce poisson se soit trouvé là tout à propos pour l'engloutir avant qu'il ait été étouffé dans les ondes, & qu'étant entré dans le ventre de cet animal, il ne soit point mort en descendant dans ce gouffre, c'est ce qui a été tout particulier, & un pur miracle de la puissance divine. Mais ce qui a rendu le miracle encore plus grand c'est le temps que Jonas a demeuré dans le ventre de ce poisson, puis qu'il y a été trois jours & trois nuits, ou s'il faut juger de cette expression par le sens de celle dont Jésus-Christ s'est servi, en parlant du temps qu'il a lui-même demeuré dans le sépulchre, jusques au troisième jour, & l'espace d'environ trente huit heures. Car au fond il est naturellement impossible qu'un homme vive si long-temps dans le ventre d'un animal, dont la chaleur naturelle détruit & consume en bien moins de temps que cela tous les alimens. Les lumieres du S. Esprit pénétrèrent dans la profondeur de ce cachot, pour y éclairer Jonas, qui fit sur l'état où il se trouvoit, des réflexions d'une piété consommée. Ses soupirs & ses prières se firent au travers des gouffres un chemin pour aller à Dieu, & elles monterent jusques au Ciel. Le troisième jour, le poisson reçut de Dieu le commandement d'aller poser le Prophete sur le rivage, & Jonas revit sain & sauf la lumiere, sans qu'il lui restât de cette affreuse prison que le souvenir d'y avoir été renfermé, & la joye pleine de reconnoissance d'en être sorti. Jésus-Christ nous a appris dans l'Evangile que la sortie de Jonas du ventre du poisson le troisième jour, avoit été un type de sa résurrection hors du sépulchre le troisième jour de sa mort: & il nous a fait connoître par cette application si éloignée qu'il a fait de cette histoire, que Dieu a tracé dans le Vieux Testament diverses figures des mysteres de la Grace, lesquelles nôtre peu d'intelligence nous empêche souvent de pénétrer.

Après que Jonas fut sorti du ventre du poisson, il reçut une seconde fois l'ordre d'aller à Ninive, & de crier dans les places & dans les rues de cette grande ville qu'elle seroit détruite quarante jours après sa prédication. Il ne hésita point à obéir, & étant arrivé à Ninive, il alla par tout, criant de toute sa force, que dans quarante jours Ninive seroit détruite. La grandeur de cette ville tenoit du prodige, l'Ecriture sainte dit qu'elle étoit de trois journées de chemin, & apparemment elle l'entend de son circuit. Les Auteurs profanes en ont parlé à peu près de la même maniere, puis qu'il s'en trouve qui ont écrit qu'elle avoit 24. lieues de long. Ce que Dieu dit à la fin de cette histoire qu'il y avoit dans Ninive plus de six vingts mille personnes qui ne savoient pas discernar la main droite d'avec la gauche, montre également qu'elle avoit une étendue immense, & qu'elle étoit extrêmement peuplée. Jonas accoutumé à ne trouver parmi les Tribus d'Israël que des gens qui ne faisoient aucun cas des remontrances des Prophetes, & des menaces du Ciel dont ils accompagnoient ces remontrances, crut ou que les peuples de Ninive se riroient de lui, & le prendroient pour un insensé, ou qu'ils le maltraiteroient, & le seroient mourir comme un ennemi qui venoit faire des imprecations contre leur ville: & il s'exposoit de bon cœur à l'un & à l'autre, pour se sacrifier au service de Dieu, qui l'envoyoit à ces peuples. Mais Dieu y avoit déjà pourvu, & tenant comme enchaînés les passions du cœur, que la vue & la voix du Prophete auroient pu soulever contre lui, il rendit les Ninivites, & jusqu'au Roi même attentifs à la prédication de Jonas. Ils firent de sérieuses réflexions sur le dérèglement de leurs mœurs, & sentant qu'ils avoient mérité tous les malheurs dont cet homme les menaçoit, ils en gémissent & en pleurerent. Le Roi montra lui-même à son peuple l'exemple de ce qu'ils devoient faire pour détourner d'eux les maux dont ils étoient menacés. Il fit proclamer un jeûne public, ils se couvrirent tous d'un sac, & s'affirent sur la cendre; ils ne mangerent ni ne burent rien de tout le jour, pas même les petits enfans, & jusques aux bêtes. Tout portoit dans Ninive les marques du deuil, & de la consternation, & on auroit dit à les voir que c'étoient tous des gens condamnés à mort, qui n'attendoient que le moment d'être menez au supplice. Dieu vit cette grande humiliation, & quoi qu'elle ne fût pas jointe avec la foi, & que la crainte des jugemens de Dieu excitée par l'amour propre, y eût plus de part que la haine du péché, il ne laissa pas d'y avoir égard. Ninive fut épargnée, & les menaces que Dieu avoit fait faire contre elle demeurèrent sans effet, parce que les Ninivites en prévinrent l'exécution par leur repentance.

*Jonas assis à l'ombre du Kikajon.*

Jonas, chapitre IV. vers. 6.

Quand Jonas eut achevé de publier dans toutes les rues de Ninive les menaces dont Dieu l'avoit chargé, & qu'il eut vu l'effet qu'elles faisoient dans les Ninivites, il sortit de cette ville, & s'alla camper tout auprès dans une petite cabane pour voir ce qui lui arriveroit. L'Histoire Sainte ne marque pas combien de temps il y fut, mais la plainte amere qu'il fit à Dieu quand il vit que cette ville étoit épargnée, fait assez comprendre qu'il y fut quarante jours, puis que ce n'étoit qu'au bout de ce terme qu'il avoit publié que Ninive seroit détruite. Ce Prophete fut si touché de voir que sa prédiction ne s'accomplit point, qu'il ne put s'empêcher de s'en plaindre à Dieu, & de lui dire dans l'amertume de son ame. N'est-ce pas là, mon Dieu, ce que je disois, lors que j'étois encore en mon pays, & ce que je prévis d'abord, quand je voulus m'enfuir à Tharlis; qu'étant comme tu es un Dieu bon, clément, patient, & plein de miséricorde, qui pardonnes les péchez des hommes, tu ferois grace à ce peuple, & laisserois mes menaces sans exécution? Je te prie donc Seigneur de me retirer du monde, parce que la mort m'est meilleure que la vie. On attendroit de tout autres sentimens d'un Prophete, mais on trouve là l'homme tout pur, cette fausse délicatesse qui se fait un honneur de tout, & ces retours secrets sur soi-même pour faire marcher ses intérêts propres où l'on ne doit se proposer que ceux des autres, & les soumettre entièrement à ceux de Dieu. Jonas craignoit de passer pour un faux Prophete, & comme Dieu lui avoit seulement donné ordre de dénoncer aux Ninivites qu'ils périroient eux & leur ville dans 40 jours, sans lui laisser voir que cette menace étoit conditionnelle, en cas qu'ils ne se convertissent point, il avoit parlé à ceux qui l'approchoient de la perte de Ninive, comme d'une chose certaine & infaillible. Peut-être néanmoins que ces sentimens étoient moins humains, & qu'il avoit plus devant les yeux l'honneur de Dieu, qui lui avoit fait faire cette menace, que le sien propre. Mais quoi qu'il en soit, Jonas ne sauroit avoir été dans cette occasion tout à fait exempt de blâme, & nous devons le remarquer pour déplorer en lui la faiblesse humaine, & admirer en Dieu la bonté avec laquelle il supporta cette faillie si à contre-temps du Prophete, & la douceur avec laquelle il le ramena de son écart. Jonas s'étoit fait, comme il avoit pu, une cabane, où le Soleil qui est brûlant dans ce pays-là, l'incommodoit beaucoup. Dieu fit lever au pied de ce petit couvert une plante qui en une nuit étoit montée à une telle hauteur qu'elle ombrageoit la cabane du Prophete. L'écriture l'appelle un *Kikajon*, S. Jérôme a traduit ce mot par celui de *Lierre*, qui jusqu'à sa Version de la Bible, n'avoit point encore été mis dans ce passage, comme on le voit dans une Lettre de S. Augustin, qui écrit à S. Jérôme que sur la lecture qu'on faisoit un jour du livre de Jonas, dans une certaine Eglise en la présence de son Evêque, le peuple entendant prononcer le mot de *Lierre*, s'étoit récrié comme d'une nouveauté. L'opinion la plus reçue aujourd'hui parmi les Savans est, que cette plante est celle qui est appelée communément *Palma-Christi*, qui a des feuilles fort larges, & qui croit à la hauteur d'un petit figuier. On l'appelle en Arabe *Kiki*, qui est le même nom que celui de *Kikajon*, & on assure qu'elle est fort commune dans plusieurs pays d'Orient. Cette plante dont l'ombre avoit été si agréable à Jonas, avoit séché tout à coup, parce que Dieu y avoit fait naître au pied un petit ver, qui dans une nuit en eut rongé la racine. C'étoit une leçon que Dieu préparoit au Prophete qui avoit paru fort touché de voir sécher en si peu de temps un arbrisseau dont la vue lui étoit si agréable, & dont l'ombre lui avoit été si commode. Dieu le prit par cet emblème: *Penses-tu, lui dit-il, avoir raison d'être triste de la perte du Kikajon? Oui*, répondit Jonas, *s'en suis triste jusqu'à en mourir*. Dieu permettoit que son Prophete eût une sensibilité si excessive, pour faire passer encore mieux dans son ame sa conviction. *Tu te saches, donc ainsi, reprit le Seigneur, pour une plante qui ne t'a coûté aucun soin, & qui est crue d'elle-même, & en une nuit: & moi, je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de six vingts mille personnes, qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche? On ne peut apprendre que de Dieu même combien il est tendre & compatissant à nos maux, mais comme nôtre conversion appaise toujours sa colere, elle ne sauroit jamais être ni trop prompte, ni trop profonde. Nous ne saurions donc mieux finir en cet endroit l'histoire du Vieux Testament, qu'en disant à Dieu avec un Prophete: *Converti nous, Seigneur, & nous serons convertis*. Amen.*





TORIE II. 2<sup>de</sup>.  
D' Oude Tobias verheft het gebed.  
*Le Vieux Tobie prend le Dieu.*



TORIE VI. 2<sup>de</sup>.  
Tobias vangt een grooten Visc die op hem loefchoot.  
*Tobie prend un gros Poisson qui l'assaltoit.*





*Additions tirées des Livres Apocryphes.**Le vieux Tobie perd la vue.*

Tobie , chapitre 11. vers. 10. 11.

**L**A distinction des Livres qui se voyent joints tous ensemble dans les Bibles des Chrétiens, en Canoniques & Apocryphes est connue de tout le monde. On entend par les premiers les Livres du Vieux Testament reconnus pour divins par les Juifs & par les Chrétiens: & le nom de Canoniques qu'on leur a donné, veut dire dans la Langue Grecque, dont il est pris, que ces Livres sont eux seuls la règle de nôtre foi, en sorte qu'une doctrine qui ne s'y trouve pas enseignée, ne peut point passer en dogme de foi dans l'Eglise. Le nom d'*Apocryphes* au contraire, qui signifie dans la même Langue Grecque des *livres cachés*, marque qu'ils ont toujours été regardez comme des Ecrits d'une origine obscure, qui ne faisoient point partie du Canon des Livres du Vieux Testament. C'est, en effet, une chose très-constante, que jamais les Juifs n'ont reçu pour Canoniques aucun des Livres qui ont été composez dans leur Nation, soit avant, soit après la captivité de Babylone, que ceux qui se trouvent écrits en leur langue depuis la Génèse, jusqu'à Malachie; & il n'est pas concevable que Jésus-Christ, qui a reproché aux Pharisiens & aux Docteurs de la Loi les interprétations ou foibles, ou détournées du sens de l'Ecriture, ne leur eût jamais fait un crime d'avoir rejeté du Canon des Livres divins un grand nombre d'Ecrits, si ceux de Tobie, de Judith, & autres, eussent été effectivement de ce nombre:

L'ho dia monde 3286.

Celui de Tobie qui se présente ici le premier, fait assez connoître par sa simple lecture, quel jugement on en doit faire. Il parle de deux Tobies, dont l'un étoit le pere, & l'autre le fils, qui ont eux-mêmes écrit leur histoire. Le vieux Tobie fut, à ce qu'il dit, emmené tout jeune de la Galilée en Assyrie par Salmanasar, qui l'honora ensuite de sa bienveillance. Il faisoit un si bon usage des richesses qu'il recevoit de ce Prince, ou de sa charge de Pourvoyeur Général de sa Maison, qu'étant un jour allé dans la Médie, & ayant fait rencontre d'un Juif extrêmement pauvre, appelé Gabaël, qui étoit de la même famille que lui, il lui laissa sous son seing la somme de dix talents d'argent. Il faisoit outre cela beaucoup d'aumônes, & il n'y avoit sorte de bons offices qu'il ne rendit à ceux de sa Nation. Sur cela Salmanasar vint à mourir, & Sennachérib son fils lui succéda. Ce Prince fut fort ennemi de Juifs, & il leur fit tous les maux possibles: il en vint même contre eux jusqu'à cet excès d'inhumanité que de ne vouloir pas souffrir qu'ils enterraient leurs morts. C'étoit chez les Anciens un grand deshonneur à la mémoire d'un homme que de n'avoir pas eu sépulture, & les Payens avoient la folie de se figurer que les ames dont les corps n'étoient pas ensevelis, en souffroient beaucoup, & qu'elles étoient errantes tantôt autour de ces misérables cadavres, & tantôt ailleurs, sans pouvoir trouver aucun repos tant que leurs corps demeuroient en cet état-là. Le vieux Tobie s'appliquoit particulièrement à cette fonction pénible d'enterrer les morts, au péril même de sa vie. Cependant il n'oublioit pas le soin des vivans, & un jour de Pentecôte qu'il devoit à manger à plusieurs pauvres que son fils lui avoit amenez par son ordre, on vint l'avertir qu'il y avoit dans la ville, c'étoit à Ninive qu'il demeurait, un homme de sa Nation qui avoit été étranglé, & jeté à la rue, il se leva aussitôt de table, & alla prendre ce corps, lequel il porta chez lui pour l'enterrer de nuit. Cela fait il se lava, & acheva son repas dans une grande tristesse. La nuit étant venue Tobie alla enterrer son mort, & comme il étoit fort las, il se coucha au pied de la muraille de sa maison, ne voulant pas, dit-il, y entrer parce qu'il étoit souillé par l'attouchement de ce corps, on n'avoit point encore vu de tel exemple; pendant qu'il dormoit il tomba d'un nid d'hirondelle de la fiente chaude sur ses yeux, dont il s'y forma une taye, qui le rendit aveugle.

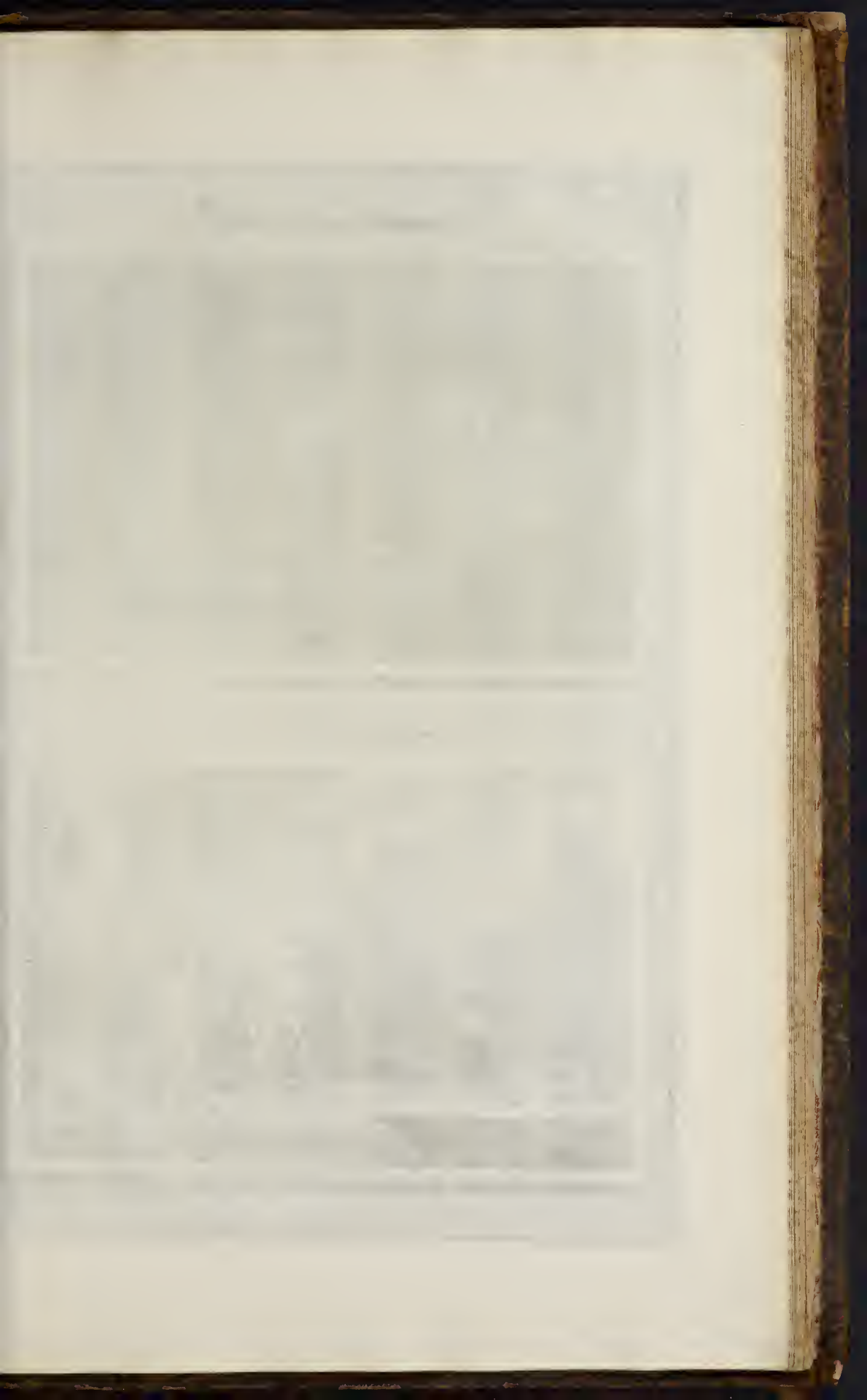
*Le jeune Tobie prend sur le bord du Tigre un poisson, qui s'étoit jetté sur lui hors de l'eau pour le dévorer.*

Tobie , chapitre vi. vers. 2. 3.

**L**ong-temps après Tobie se voyant fort avancé en âge, & jugeant qu'il lui restoit peu de temps à vivre, fit venir son fils auprès de lui, pour lui faire de grandes exhortations à la piété, & d'avoit toute sa vie un grand soin des pauvres. Il lui découvrit dans cet entretien ce qu'il lui avoit tenu caché jusqu'à ce jour, des dix talents d'argent qu'il avoit prêtés à Gabaël, & il lui mit en main la promesse que Gabaël avoit faite par écrit, afin

qu'il allât à Ragués s'en faire payer. Le voyage étoit un peu long, & d'une grande conséquence, & le fils de Tobie étoit encore jeune, c'est pourquoi son pere voulut lui donner un Gouverneur. Sur cela le jeune Tobie étant parti pour tâcher de trouver quelqu'un qui pût l'accompagner dans ce voyage, fit rencontre d'un homme qui s'offrit d'aller avec lui, & qui même lui dit qu'il avoit logé autrefois chez Gabaël à Ragués où Tobie vouloit aller. Il amena incontinent cet homme à son pere, qui lui demanda d'où il étoit, & qui il étoit. L'inconnu lui répondit qu'il s'appelloit Azaria, & qu'il étoit de la famille du grand Ananias, dont Tobie étoit parent. Ce prétendu Azaria étoit pourtant, si on l'en doit croire, un Ange, nommé Raphaël. On avoit bien vu de tout temps des hommes célèbres par leur piété, mentir en quelques occasions, où le cœur séduit par un intérêt pressant, s'étoit oublié, mais on n'avoit encore rien vu de semblable parmi les Anges; celui-ci est le premier à qui cela est arrivé. Le vieux Tobie s'accorda avec lui de toutes choses, & de bon cœur il commit la conduite de son fils à un inconnu, qui se disoit son parent. On prépara cependant toutes choses pour le voyage, & quand le jour qui avoit été marqué pour le départ fut venu, Tobie fit les vœux ordinaires dans ces occasions pour son fils, qui se mit en chemin avec le prétendu Azaria. Il s'arrêta la première nuit dans un lieu qui étoit sur le bord du Tigre, le fleuve qui passe à Ninive. On est fort accoutumé dans ces pais Orientaux en voyageant de laver souvent les pieds, & comme la commodité en étoit belle pour Tobie, il voulut en profiter, mais à peine fut-il au bord de l'eau, qu'un gros poisson s'élança sur lui pour le dévorer. Le jeune homme effrayé de cet accident jeta un grand cri, & Azaria, qui ne l'avoit pas laissé aller seul, lui dit de prendre hardiment ce poisson par les ouïes, & de le tirer tout-à-fait à terre. Le poisson s'agitoit & se débattoit beaucoup aux pieds de Tobie, mais il ne lui fit aucun mal. Sur cela Raphaël, ou Azaria, dit à Tobie de vider les entrailles de ce poisson, & d'en prendre le cœur, le fiel, & le foye, dont il pourroit faire un jour des remèdes très-utiles. Ils rôtirent ensuite une partie de sa chair, laquelle ils emportèrent avec eux, & ils salèrent le reste, pour s'en servir dans leur voyage: après quoi ils continuèrent leur chemin.





TONIE VIII.  
Tobias verdryft den quaden geest



TONIE XI.  
De blindheit van den ouden Tobias door den jongen geneezen.

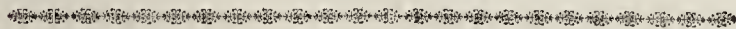




*Tobie chasse le démon avec la fumée du cœur & du foye du poisson qu'il avoit pris sur le bord du Tigre.*

Tobie, chapitre VIII. vers. 2. 3. 4.

Azaria en avoit assez dit à Tobie pour réveiller en chemin sa curiosité, quand il lui avoit fait entendre que du cœur & du foye du poisson qu'il avoit pris, on pouvoit faire des remèdes très-profitables. Le jeune homme le pria de lui apprendre à quoi ils pouvoient servir. Azaria lui dit que c'étoit à chasser les démons ; qu'on n'avoit qu'à les mettre dans une chambre sur de la braïse, & les y faire fumer, & qu'il n'y auroit point de démon que l'odeur de cette fumée ne chassât. Le secret étoit nouveau, & inconnu jusqu'alors. Si on eût eu de ces poissons du temps que Jésus-Christ trouva la Judée pleine de possédez, on les auroit payez bien cher pour en avoir le cœur & le foye ; mais apparemment que l'espèce s'en étoit perdue. Il est aussi fort vraisemblable que l'Ange de Tobie n'avoit pas présent dans l'esprit ce que Jésus-Christ enseignoit depuis à ses Disciples, qu'il y a des démons qu'on ne peut chasser que par des prières, des humiliations, & de jeûnes extraordinaires, car autrement cet Ange n'auroit pas dit si généralement comme il disoit à Tobie en lui révélant la vertu secrète de cette fumée, *qu'elle chassoit toute sorte de démons*. Quoi que Tobie ne fût pas que c'étoit l'Ange Raphael, sous la forme d'un homme appellé Azaria, qui lui parloit, il se sentoit néanmoins pour ses paroles un fonds de docilité à tout croire. Comme ils continuoient leur chemin ils arriverent à une ville de la Médie, appellée Ecbatane, & Azaria dit à Tobie qu'il y avoit dans cette ville un parent de son pere, dont le nom étoit Raguel, qui avoit une fille unique, fort belle & fort vertueuse, laquelle il feroit fort bien d'épouser. Le jeune Tobie avoit entendu parler de cette parente, & il avoit oui dire qu'elle avoit été mariée sept fois, mais que tous les maris qui lui avoient été donnez étoient morts la premiere nuit de leur mariage, parce qu'elle étoit aimée d'un certain Esprit malin, qui en étoit si jaloux, qu'il n'avoit pu souffrir qu'aucun homme qu'elle eût épousé s'approchât d'elle, & il les avoit tué tous sept successivement. Le cas étoit d'un genre fort nouveau, qu'un démon fût amoureux d'une femme, & qu'il ne pût souffrir qu'elle eût un mari, & le jeune Tobie n'avoit pas tort de craindre d'épouser une telle femme. Mais son Ange le rassura, en lui apprenant qu'il portoit avec lui dans le cœur & le foye du poisson, de quoi chasser de la chambre nuptiale ce démon jaloux & cruel. Muni d'un si puissant secours, & conduit par les conseils d'Azaria, il arriva à Ecbatane, alla loger chez Raguel, demanda sa fille en mariage, l'obtint, & se retira dans la chambre fatale avec la nouvelle épouse. Mais il eut la précaution en y entrant de prendre de la braïse dans un réchaud, & d'y mettre le cœur & le foye du poisson. La chambre se remplit d'abord de la fumée qui s'élevoit de cette braïse, & le démon n'en eût pas plutôt senti l'odeur, qu'il se retira, & ne revint plus ; laissant Tobie & Sara sa femme en prières dans la chambre, sans leur avoir fait aucun mal. Cependant Raguel, avec toute sa famille crut ce huitième genre perdu, de même que les sept premiers, mais il vit le lendemain matin avec joye que Tobie vivoit, & qu'il n'avoit pas même été insulté. Il faudroit qu'un livre où l'on trouve toutes ces choses eût en lui-même des marques bien évidentes d'une origine divine, naturellement la raison ne se porte pas à croire des choses qui sont si éloignées de sa sphere. Mais continuons, & après avoir vu l'usage merveilleux du cœur & du foye du poisson, voyons sur la figure suivante à quoi a servi le fiel du même animal, lequel Tobie avoit pris aussi par les conseils de son Directeur.



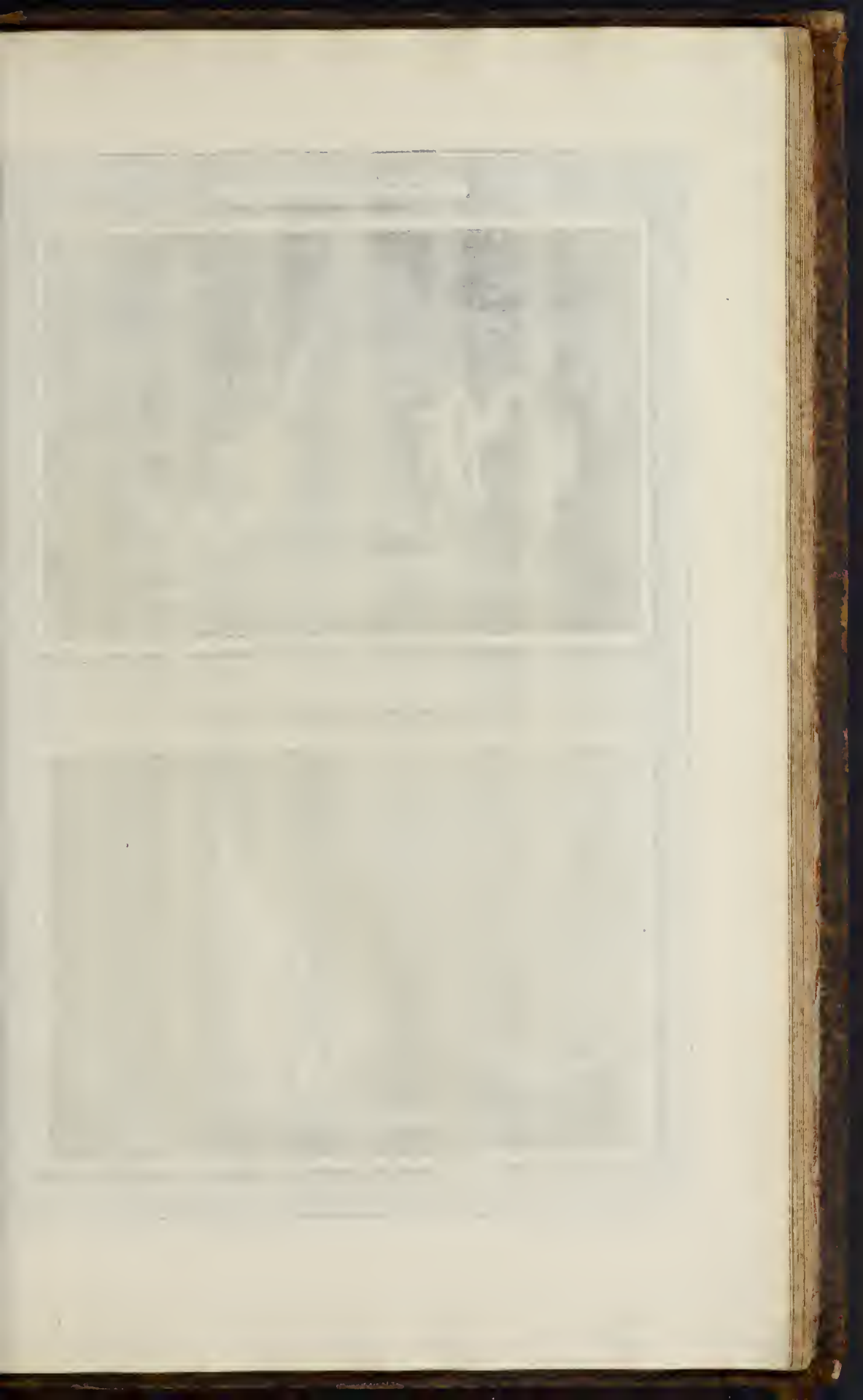
*Tobie étant de retour chez lui frotte avec le fiel du poisson, les yeux de son pere, qui en recouvre la vue.*

Tobie, chapitre XI. vers. 10.

Tobie ayant été arrêté quelques jours par son mariage à Ecbatane, & se hâtant de s'en retourner, pour ôter son pere d'inquietude, n'acheva pas d'aller à Ragués, mais persuadé comme il étoit de la grande probité de son Conducteur, il l'y envoya avec la promesse de Raguel, afin d'en recevoir les dix talents que Tobie le pere lui avoit laissez, plu-

seurs années auparavant. Azaria trouva l'argent tout prêt, & l'ayant mis sur deux chameaux qu'il amenoit pour porter une si grande somme, il s'en revint accompagné de Gabael à Ecbatane. Toute la solennité du mariage étant achevée, Tobie partit avec Sara sa femme, & l'Ange Raphaël, connu seulement par le nom d'Azaria. Le vieux Tobie & Anne sa femme, qui comptoient exactement, comme font les personnes qui sont dans une grande impatience, toutes les journées que leur fils pouvoit mettre à ce voyage, étoient fort inquiets voyant qu'il étoit déjà beaucoup plus long qu'ils n'avoient cru, & ils ne savoient à quoi en attribuer la cause. Tantôt le pere soupçonnoit que le parent à qui il avoit prêté son argent, étoit mort, & tantôt la mere craignoit que ce ne fût leur fils même, qui n'avoit pu supporter la fatigue du voyage, mais il ne leur venoit point dans l'esprit qu'il se fût marié. Quand Tobie fut à la dernière journée, & qu'ils se virent près de Ninive, Raphaël lui conseilla de laisser sa femme avec les gens de sa suite, & de s'avancer eux deux seuls pour mettre toutes choses en état de la recevoir. Le pere & la mere, qui depuis plusieurs jours alloient attendre leur fils à la porte de la ville, & sur son chemin, y étoient encore allez ce jour-là, & comme le jeune Tobie approchoit, sa mere le reconnut de loin, & elle en avertit son mari qui ne pouvoit pas le voir, ayant entièrement perdu la vue par les taves que la fiente des hirondelles qui étoit tombée sur ses yeux, y avoit formées. En disant cela elle courut au devant de son fils, & se jeta sur son cou. Le fils de son côté ne fut pas insensible à la tendresse de sa mere, & au plaisir de la revoir, & ils pleurerent tous deux de joye. Le vieux Tobie voulut se lever, & s'avancer aussi vers son fils, pour mêler sa joye avec celle du fils & de la mere, mais la vue lui manquant, & son grand âge ayant rendu son corps pesant, il pensa tomber. Son fils qui se hâtoit de le prévenir, se trouva là tout à propos, & le soutint. Raphaël lui avoit dit de mettre sur les yeux de son pere dès qu'il l'auroit abordé, du fiel de ce poisson dont le cœur & le foye avoient chassé le démon à Ecbatane, & il n'en eut pas plutôt frotté les yeux de son pere, que les taves qui les couvroient, se dissipèrent entièrement. Ce fut ainsi une double joye à Tobie de recouvrer son fils, & de le voir. Il en avoit l'obligation à son guide, aussi bien que celle d'avoir marié son fils, & de lui avoir sauvé la vie premierement contre un poisson monstrueux qui s'étoit jetté sur lui, & ensuite par le moyen du cœur & du foye de ce poisson, contre le démon, qui sans cela l'auroit étranglé à Ecbatane. De si grandes obligations ne se pouvoient trop payer, & c'est pourquoi les Tobies convinrent de donner à Azaria la moitié de l'argent qu'il avoit rapporté de Ragués, qui étoit cinq talens, ou comme nous dirions aujourd'hui environ dix mille livres. Mais ils eurent la gloire d'avoir fait hautement paroître leur reconnaissance & leur générosité, sans diminuer leurs richesses. Azaria les refusa, & il leur découvrit tout le mystere qu'ils ignoroient entièrement. Il leur dit qu'il étoit un Ange, & que c'étoit lui qui avoit été avec Tobie le pere quand il enfévelissoit les morts, & qu'il l'avoit aidé dans ce pénible exercice: qu'il avoit intercedé pour le fils contre le démon, en forte que quand Tobie & sa femme faisoient leur priere pour être délivrez des insultes de ce redoutable ennemi, il prenoit, disoit-il, leurs prieres, & les présentoit à Dieu. Le S. Esprit nous apprend pourtant dans l'Apocalypse que c'est la fonction de Jésus-Christ, notre *Mediateur* auprès de son pere, de recevoir toutes les prieres des Saints ou des Fideles, & de les lui offrir comme un parfum de bonne senteur, parce qu'il les parfume, pour ainsi dire, de son mérite, sans quoi ni nous ni nos bonnes œuvres, ni nos prieres, ne sauroient être agréables à Dieu.





JUDITH X. 17  
 Judith komt des nachts in de tent van Holofernes.  
 JUDITH X. 18  
 Judith geeft de hoofd van Holofernes te Helan. Achab.



JUDITH XII  
 Judith houd Holofernes' hoofd af en verlost Bethulien.  
 JUDITH XII  
 Judith geeft de oer van Holofernes te Helan. Achab.





*Judith entre dans la Tente d'Holopherne, le Général de  
l'armée des Assyriens.*

Judith, chapitre x. vers. 17.

**L**A peine où font tous les Savans de favoir en quel temps placer l'histoire qui est rapportée dans ce livre, a fait croire à bien du monde qu'elle n'est jamais arrivée. Les uns soutiennent qu'elle ne sauroit trouver place parmi aucun des événemens marquez dans l'histoire du peuple de Dieu avant la captivité de Babylone, & ils en allèguent de si bonnes raisons, qu'il est impossible d'y répondre solidement. Les autres produisent des preuves incontestables pour montrer que les choses qui sont rapportées dans ce livre ne peuvent point s'être passées après le retour de la captivité, & qu'il n'y a pas un seul temps dans toute l'histoire, soit sacrée, soit profane, auquel elles puissent convenir. Il est donc fort croyable qu'ils ont tous raison; disons cependant un mot de ce Livre. Son Auteur pour lui donner plus de créance a voulu prendre la méthode de tous les historiens exacts, qui est de marquer les faits qu'ils racontent, par les noms des Rois sous les regnes desquels ils sont arrivés, & quelquefois même les années de leur regne; mais par malheur pour celui-ci c'est en partie cela même qui ôte à son livre toute créance. Il dit donc qu'un Roi d'Assyrie, qu'il nomme Nabuchodonosor, ce nom n'est que trop connu dans l'histoire du peuple de Dieu, mais pour le Roi à qui ce livre le donne, on n'a jamais pu favoir où le trouver, Nabuchodonosor donc déclara la guerre à un certain Roi des Medes, aussi inconnu que l'autre, qui s'appelloit Arphaxad, & qui n'ayant pu engager dans ses intérêts plusieurs Royaumes à qui il en écrivit, dont celui de la Judée étoit du nombre, il fut résolu six ans après dans son Conseil à Ninive, de leur faire la guerre à tous. Il assembla pour cet effet une armée de six vingts mille hommes de pied, & de douze mille archers à cheval, & il partit lui-même à la tête de cette grande armée, à laquelle se joignirent sur sa route plusieurs autres Troupes en très-grand nombre, pour aller tirer vengeance du refus que beaucoup de Princes & de Rois lui avoient fait de prendre les armes contre son ennemi. Dans tous les pais où cette armée alla tomber ce ne furent que victoires, & des victoires presque sans combat, car le moyen de tenir bon contre une armée qui couvre toute la terre? c'est l'expression même de l'Auteur. Elle eut traversé en peu de temps toute la Mésopotamie, & passé l'Euphrate, d'où se répandant comme un torrent dans la Syrie, les Royaumes de Tyr & de Sidon le virent près d'en être inondé. Toute leur ressource fut d'envoyer promptement des Ambassadeurs pour faire leurs soumissions, qui furent en partie reçues, & en partie méprisées; l'Assyrien fit valoir la raison du plus fort, il prit leurs meilleures Troupes, & ravagea tout leur pais, avec quoi ils en furent quittes. La Judée étoit tout proche de Tyr & de Sidon, & les Assyriens n'avoient pas résolu de l'épargner. On ne fait pas qui en étoit alors le Roi, cette circonstance seule auroit donné plus de jour à l'histoire que toutes les autres ensemble, en récompense l'Auteur nous apprend que le Pontife qui exerçoit en ce temps-là le Souverain Sacerdoce, avoit nom *Joachim*. Mais ce nom ne se trouve dans aucune liste Canonique des Pontifes, avant la captivité, ni long-temps après. Ce Joachim étoit pourtant un Pontife saint qui dans le pressant danger où étoit la Judée fit publier un jeûne extraordinaire; & ce qu'il y eut de fort particulier à ce jeûne, c'est qu'on couvrit d'un sac l'autel même du Seigneur. Les Juifs se mirent après cela en état de garder leur pais, & se faisaient de tous les passages par où ils pourroient arrêter l'armée ennemie. Holopherne qui la commandoit, car on ne voit plus depuis le commencement de sa marche ce que le Roi étoit devenu, fut dans une grande colere voyant que les Juifs osoient seulement se défendre. Mais un de ses principaux Officiers, nommé Achior, qui commandoit les Troupes des Ammonites, lui représenta que les Juifs étoient un peuple protégé de Dieu, & que s'ils ne l'avoient point irrité par quelques grands crimes, on leur feroit la guerre sans succès. Holopherne se mocqua de ce discours, & s'avançant fierement avec son armée, il alla bloquer une ville que l'Auteur nomme *Béthulie*. Il y avoit dans cette ville une jeune Veuve, belle, vertueuse, d'une piété exemplaire, qui après avoir consulté Dieu dans son cœur, & souvent imploré sa grace & sa protection, prit le dessein hardi d'aller couper la tête à Holopherne dans sa Tente. Elle communiqua aux principaux de la ville une partie de son dessein, & enfin elle obtint d'eux la permission de sortir de *Béthulie*, accompagnée de sa servante. Les portes de la ville lui furent ouvertes, & après qu'elle eut marché quelque temps sur la montagne, elle fut prise par la Garde avancée des ennemis, & menée à la Tente du Général.

*Judith coupe la tête à Holopherne.*

Judith , chapitre XIII. vers. 9. 10.

**J**udith se présenta devant Holopherne avec toute l'humilité d'une prisonnière , & tout le respect qui étoit dû à un homme de ce rang. Elle avoit préparé par avance ce qu'elle avoit à lui dire , & comme il eût été trop dangereux dans toutes les circonstances où elle se trouvoit , de laisser seulement voir une partie de la vérité , elle eut tant de soin de la cacher , que tout son discours ne fut qu'un tissu de mensonges , mais afin d'en être mieux crue , elle commença par assurer Holopherne qu'elle ne lui mentiroit en rien. Cette protestation y étoit de trop , & quand il est arrivé quelquefois à de saintes personnes , comme Abraham , David , & quelques autres , de cacher ou sous des biais , ou sous des mensonges de certains vérités dont la découverte leur auroit pu nuire , elles n'ont jamais poussé si loin le déguisement ; le mensonge même qu'ils avoient , n'étoit pour ainsi dire qu'un trait passager , ou un nuage sur leurs discours qui passoit en un moment. Ici tout n'a été qu'artifice , & que feinte , le prologue , & le discours. La beauté de l'Israélite donnoit à ses paroles dans l'ame d'Holopherne la persuasion qu'elles n'auroient sans doute pas eue si elles fussent venues d'une autre personne. Après cette première audience Judith se retira fort contente du bon accueil qu'elle avoit reçu , on lui fit donner une Tente où elle étoit en son particulier avec la fille qui l'accompagnait , ne mangeant que des vivres qu'elle avoit apportez de Béthulie , & refusant les mets exquis qu'Holopherne lui voulut faire servir , afin de ne pas se souiller par les viandes impures des Gentils. Cela dura seulement deux ou trois jours pendant lesquels elle alloit se laver à une fontaine qu'il y avoit dans le camp , & ne cessoit de prier Dieu de bénir son dessein. Au quatrième jour Holopherne fit un grand festin , & il voulut que sa captive y fût appelée , l'ordre en fut donné à Bagoas , l'un de ses Eunuques , & Judith ne manqua pas de s'y trouver , parée de tous ses bijoux , & de tous les autres ornemens qui pouvoient relever sa beauté. Tous les Seigneurs Assyriens furent surpris de voir une femme si belle , & Holopherne encore plus que tous les autres. Il voulut l'obliger à manger des viandes qui étoient servies sur sa table , mais elle s'en excusa modestement , & obtint la permission de faire son repas avec celles que sa servante lui avoit apprêtées. On se divertit extrêmement à ce festin , & on y but avec tant d'excès , que l'historien raconte qu'Holopherne n'avoit jamais tant bu de sa vie. Quand l'heure de se retirer fut venue chacun s'en retourna dans sa Tente , & Holopherne demeura seul dans la sienne , avec Judith , suivant les ordres qu'il en avoit donnez. Le vin qu'il avoit pris au delà même des débauches ordinaires , lui ôta toute sa raison , & son cœur noyé dans l'ivresse fut retenu par un crime d'en commettre un autre. Il s'étoit jetté sur son lit , & il avoit son sabre pendu près de son chevet. Judith , qui étoit restée seule dans sa chambre , prit ce temps pour exécuter son dessein , & après avoir demandé à Dieu le courage & la force dont elle avoit besoin , elle détacha le sabre d'Holopherne , & lui en coupa la tête , après quoi s'avancant avec cette tête à la main vers la porte de la chambre , elle la donna à sa servante qui l'y attendoit , & qui la mit habilement dans un sac où elle avoit porté les viandes qu'elle avoit servies à sa maîtresse. Elles sortirent après cette exécution de la Tente d'Holopherne , sans que personne les arrêtât , & ayant traversé tout le camp , elles allèrent se rendre par des chemins détournez aux portes de Béthulie. En y arrivant elles crurent qu'on leur ouvrit hardiment , & sans rien craindre , que Dieu étoit avec son peuple , & qu'ils alloient être bien-tôt délivrez. On leur ouvre , & elles font voir à tout le monde la tête d'Holopherne , laquelle on éleva le lendemain de grand matin à un potcau sur la muraille de la ville. Les Assyriens de leur côté étant entrez à l'heure ordinaire dans la Tente de leur Général , trouverent son corps étendu à terre , noyé dans son sang , & n'ayant point de tête. L'épouvante prit leur armée , & tous les discours qu'Achior leur avoit faits de la protection du Ciel qui rendoit les Juifs invincibles , leur revenant dans l'esprit , ils se retirèrent de devant Béthulie , & s'en retournerent en leur pais. L'histoire est belle si elle est véritable , mais les livres Canoniques du Vieux Testament nous en ont assez fourni de certaines pour nous faire admirer les graces de Dieu sur son peuple , & les délivrances glorieuses qu'il leur a souvent données de leurs ennemis , pour n'en aller pas chercher de douteuses.





DANIEL XII 23 24  
 SUKANDA SA - sukawati Terageht  
 Daniel XII 23 24  
 Oze - willeke - beest de wopen - ydole



DANIEL XII 25 26  
 Verduur van Sardanapal over Daniel  
 DANIEL XII 25 26  
 Sardanapal - over - Daniel





*Susanne est surprise dans le bain par deux Vieillards, qui la sollicitent au crime de l'impureté.*

Histoire de Susanne, vers. 18. 19.

ON n'a pas de meilleurs garents de l'histoire de Susanne que les desordres où la passion de l'impureté jette tous les jours les hommes. Mais comme on ne fait que trop qu'il n'y a ni état, ni condition qui en soient entièrement à couvert, & que la vieillesse même où va s'éteindre ordinairement toute la vivacité des passions, n'a pas toujours le privilege d'empêcher cette flamme impure de se rallumer, on n'a que trop de raison de donner créance à cette histoire, parce que pour n'être pas canonique, elle ne mérite pas dès-là d'être absolument regardée comme fautive. Pour en donner donc ici le précis en peu de mots, il y avoit à Babylone du temps que les Juifs y étoient captifs un homme considérable parmi ceux qui y avoient été transferez de la Judée, dont le nom étoit Joakim, lequel se maria avec une fille de sa nation, qui étoit d'une beauté extraordinaire, & dont la conduite avoit toujours été si réglée, & la réputation si pure, qu'elle étoit estimée & honorée de tout le monde. Comme son mari étoit fort riche, il étoit logé en homme de sa condition, & il avoit dans sa maison un très-beau jardin. Les agréments qu'on trouvoit chez lui y attiroient ordinairement beaucoup de monde, & les Juges mêmes que les Israélites établissoient sur eux, ou que les Puissances leur choisissoient d'entre les personnes de leur nation, pour connoître de leurs differends, s'assembloient souvent dans la maison de Joakim, qui étoit une des plus commodes pour y rendre la justice. Ces Magistrats n'étoient pas perpétuels, & il arriva qu'une année on éleva à cette fonction deux hommes avancez en âge, dont on croyoit que la prudence & la vertu répondoient à la longue expérience que les années devoient leur avoir acquises. La grande fréquentation qu'ils avoient chez Joakim leur avoit souvent donné occasion de voir sa femme, & de remarquer qu'elle étoit extrêmement belle. Leur cœur s'intéressa trop dans ces regards, & il y fut trop sensible. Ils se cachèrent soigneusement l'un à l'autre la passion qu'ils avoient chacun pour Susanne, mais cette passion même trahit leur secret, & les fit un jour rencontrer tous deux dans un même dessein, qui étoit de surprendre Susanne dans son jardin à l'heure qu'elle y feroit seule pour se baigner. Ils s'étoient quittez en sortant de chez Joakim, & chacun avoit feint de se retirer, par des routes différentes; mais comme ils avoient tous deux leur cœur à un même endroit, ils s'y trouverent sans se chercher. Surpris l'un & l'autre de se revoir si-tôt, & de se trouver dans le jardin de Susanne, ils se firent une confiance réciproque de l'intention qui les amenoit en ce lieu: une vertu qui n'auroit été que médiocre auroit rougi d'une infamie comme celle-là, mais leurs cœurs étoient trop gâtés pour avoir ces restes de pudeur, si petits & foibles qu'ils puissent être. Ils résolurent d'agir de concert pour surprendre cette chaste femme, & l'obliger de consentir à ce qu'ils vouloient. Elle avoit renvoyé ses filles pour lui aller querir quelques parfums dont elle avoit besoin dans son bain, les deux vieillards, qui à l'ombre, & à l'obscurité de quelques arbres observoient de loin ce qui se passoit dans le jardin, prirent le temps que les deux filles de Susanne s'étoient retirées, pour courir à elle. Sa surprise fut extrême de se voir dans un état où la pudeur souffroit tout ce qu'une vertu sage & austère peut ressentir dans une semblable rencontre; mais sa peine augmenta encore davantage par la lâche & infame proposition que lui firent ces impudiques de se rendre à leurs desirs, ou qu'autrement ils l'accuseroient d'avoir commis le crime avec un jeune homme, qui s'étoit ensui en les voyant approcher. L'innocence s'allarme soivent à moins, mais la vertu solide ne laisse pas de se soutenir dans le danger. Celle de Susanne fut de ce caractère: cette sainte femme vit bien d'abord ce qui lui pourroit arriver si elle étoit accusée par deux hommes de la considération où étoient ceux-là; mais elle eut plus d'égard à son honneur, & à son devoir, qu'au péril qui la menaçoit, & levant les yeux au Ciel pour implorer dans une occasion si délicate le secours de Dieu, elle jeta un grand cri afin d'attirer les gens à son secours. Dans ce moment les vieillards crient au crime, & l'un d'eux courut à la porte du jardin, comme s'il avoit couru après le prétendu coupable, & qu'il eût voulu le saisir. Les gens du logis y accourent, les vieillards accusent Susanne, & Susanne n'a pour sa défense que sa conscience & son Dieu.

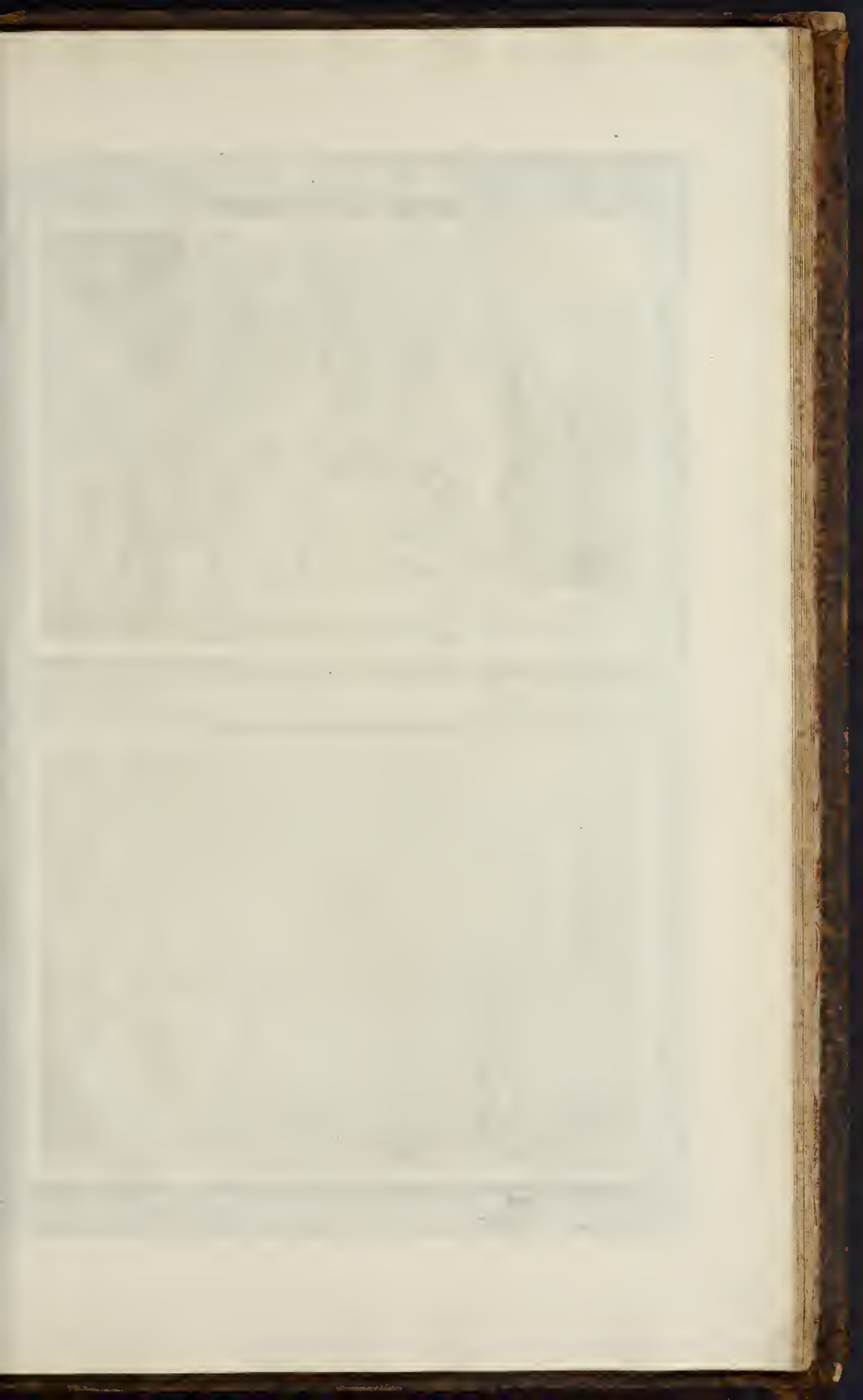
*Le jeune Daniel fait voir l'innocence de Susanne, & la fausseté de l'accusation des deux Vieillards.*

Histoire de Susanne, vers. 45-----61.

TOUT le monde fut surpris d'entendre les accusations qu'on faisoit contre Susanne; parce que si elle passoit pour une des plus belles personnes de son temps, elle avoit aussi la réputation d'être une des plus vertueuses. Les témoins qui déposoient contr'elle étoient d'un âge & d'un rang à ne pouvoir pas être soupçonnez de ne l'accuser du crime, que parce

qu'ils avoient trouvé en elle une résistance invincible à le commettre. Le peuple s'affembla le lendemain chez Joakim, & chacun y va avec un cœur prévenu en faveur de l'accusée, mais chacun y porte aussi un esprit plein d'estime & de vénération pour ses accusateurs. Susanne est conduite devant l'assemblée, sa présence excite la compassion, & la modeste assurance avec laquelle elle paroît en la présence de ses Juges, est une espèce de justification muette, à laquelle les cœurs sont fort attentifs. Il n'y a que les deux vieillards qui n'en soient pas contents, le voile dont Susanne avoit couvert son visage, les importune, ils veulent voir encore une fois cette beauté qui les a charmés & ils l'obligent à ôter son voile. Ces malheureux s'approchent ensuite, & mettant leurs mains criminelles sur la tête de cette victime innocente qu'ils immoloient à leur ressentiment, ils l'accusent devant toute l'assemblée d'avoir commis le crime de l'impureté dans son jardin avec un jeune homme; ils disent qu'ils en étoient témoins pour les avoir vus ensemble d'une allée du Jardin où ils se promenoient par hazard à cette heure-là, qu'ils avoient fait effort de se saisir du coupable, mais qu'étant plus vigoureux qu'eux, il leur avoit échappé, & s'en étoit fui par une porte du jardin qu'il avoit ouverte. Susanne ne put opposer à une accusation si forte, & si bien circonstanciée, que des protestations de son innocence, en les accompagnant des larmes & des soupirs que son cœur répandoit en la présence de Dieu, vers qui elle avoit les yeux élevez. Mais son innocence ne pouvoit pas avec des moyens de justification si simples, & sous lesquels souvçnt le crime se cache, dissiper une accusation aussi grave qu'étoit celle de deux hommes qui déposoient contre elle. Il fallut donc que Susanne succombât sous le poids de l'accusation, & qu'elle fût condamnée. Quand elle entendit prononcer son arrêt de mort, le regret de perdre la vie, & plus encore la douleur de voir mourir avec elle sa réputation, la fit écrier : *O Dieu Eternel, qui pénètres ce qu'il y a de plus caché, & qui connois toutes choses, avant même qu'elles soient faites, tu fais qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs innocente.* Elle se contentoit de prendre ainsi Dieu à témoin de son innocence, persuadée que son témoin étant son juge, elle seroit justifiée devant un Trône où l'innocent n'est jamais confondu avec le coupable. Dieu, qui pour des raisons connues de son infinie sagesse, laisse souvçnt succomber l'innocence aux pieds des Tribunaux de la terre, & couler sous le glaive du Magistrat le sang le plus pur, ne voulut pas souffrir cette fois-là que le crime triomphât de la vertu, & que Susanne fût lapidée. Il faisoit par un mouvement extraordinaire de son Esprit de lumière & de force, l'esprit d'un jeune homme, nommé Daniel, qui voyant amener Susanne au supplice, cria qu'on faisoit mourir une personne innocente. Les cœurs du peuple qui étoient encore tous pour Susanne, parlent d'abord en sa faveur; on suspend l'exécution, & on ramène cette prétendue coupable au lieu où elle avoit été jugée. De l'avis de tout le monde l'examen de cette affaire si délicate est commis à Daniel. Il fait venir les accusateurs l'un après l'autre, & les ayant interrogés séparément, le premier lui répondit qu'il avoit vu Susanne & le jeune homme dont ils avoient parlé, sous un lentisque. L'autre interrogé, répondit qu'ils étoient sous un cheffe. La diversité de leurs réponses en un point si capital découvrit la calomnie: & les accusateurs étant convaincus de faux témoignage, Susanne fut miraculeusement délivrée du supplice, & la vertu reçut ainsi en ce jour une image de la justification, & tout ensemble de la récompense qu'elle ne manquera jamais de trouver devant le Trône du souverain Juge du monde.





DANIEL VIII n<sup>o</sup> 65  
 De twee onnosseke velders van Susanna gesterigt  
 DANIEL VIII n<sup>o</sup> 65  
 Les deux innocentes velders calomniateurs de Susanne levées



DANIEL XIV n<sup>o</sup> 64  
 Den sigdte Bel door Daniel vermollet  
 DANIEL XIV n<sup>o</sup> 64  
 Le globe Bel détruite par Daniel





*On lapide les deux Vieillards qui avoient accusé  
Susanne.*

Histoire de Susanne, vers. 61. 62.

**L**A compassion que tout le peuple avoit eue pour Susanne, se tourna aisément en haine & en rage contre les deux vieillards, dès qu'on eut connu le crime des uns par l'innocence de l'autre. C'étoit une des actions les plus noires qui se puissent commettre, que celle de ces deux hommes. Leur âge rendoit odieuse leur impureté aux personnes mêmes les plus vicieuses: le rang qu'ils tenoient dans leur nation, & la charge de Magistrat dont ils étoient en possession cette année-là, ajoutoit à leur action un degré d'infamie qui faisoit honte à tout le peuple. Cette complication de crimes qui se trouvoient joints dans tout le procédé de ces deux coupables, faisoit voir un cœur qui s'est livré à une infame passion, & qui d'abysme en abysme ne s'arrête point qu'il ne soit tombé dans le fond du précipice. Regards impurs, passion flattée, dessein formé, mesures prises, attentat, tout est suivi dans l'impureté de ces vieillards. Et après qu'ils n'ont pas pu réussir dans leurs desseins criminels, l'impotence, la calomnie, la noire résolution de perdre une personne innocente, l'affermissement dans ce dessein infernal, pour le pousser jusques au bout, l'audace enfin & l'impiété de mettre, comme pour obéir à la Loi de Dieu, qui l'avoit ainsi ordonné, les mains sur la tête de la personne accusée, afin de rendre sa condamnation plus sûre & plus prompte; rien n'a manqué au procédé de ces scélérats, pour les rendre dignes de toute l'exécration du public, & des plus rigoureux supplices. Toutes les voix du peuple furent contr'eux, on cria qu'il falloit leur faire porter la peine à laquelle la vertueuse Susanne avoit été condamnée, qui étoit de les lapider. On les prend, & on les emmene, & avec la même ardeur qu'on avoit prononcé leur condamnation, on l'exécute. Ils meurent, ces malheureux, sous les pierres qu'on leur jette, & ils laissent dans leur fin tragique une grande leçon à toute sorte d'hommes de pratiquer faiblement ce que Job disoit avoir si sagement observé, qui est, de faire accord avec ses yeux de ne regarder point une belle femme jusqu'à s'exposer au danger d'exciter par des regards trop fréquents, & jetez avec une trop grande complaisance, des sentimens dans le cœur qui ne soient pas toujours assez purs. L'action sage & hardie de Daniel lui acquit l'estime de toute sa nation, & le fit regarder avec admiration comme un jeune homme en qui il y avoit plus que des simples lumieres naturelles. Susanne fut rendue à ses parents, dont elle fut la gloire & les délices, & Joakim son mari la reçut avec de nouveaux sentimens d'estime & de tendresse, parmi les vœux & les bénédictions de tout le peuple, qui furent suivies de celles du Ciel sur leur mariage.

*Daniel refuse d'adorer l'Idole de Bel, & il découvre  
au Roi les fourberies des Prêtres de  
cette Idole.*

Histoire de l'Idole de Bel & du Dragon, vers. 2-----21.

**L**E Prophete Daniel avoit été si célèbre par les fréquentes révélations dont Dieu l'avoit honoré durant la captivité de Babylone, que les Juifs qui vécutent dans les siècles suivans, ne pouvoient se contenter de ce qu'il avoit lui-même laissé par écrit dans sa Prophetie, des merveilles que Dieu avoit faites par son moyen. Il est assez ordinaire que la grande vénération qu'on a pour les lumieres & pour les vertus des Saints, aille jusqu'à leur prêter sur des Traditions souvent peu certaines, ou sur des histoires inventées, comme l'on dit, à bonnes fins, des actions qu'ils n'ont jamais faites, & des choses qui ne sont jamais arrivées. On fait combien on a entendu dans les premiers siècles de l'Eglise Chrétienne de ces sortes de recits

d'un grand nombre de faits, ou de paroles qu'on attribuoit à Jésus-Christ, ou à ses Apôtres. L'Eglise presque naissante, se vit comme inondée d'Ecrits supposés, qui couroient parmi les fidèles, les uns sous le nom auguste de *Lettre de Jésus-Christ au Roi Abgarus*; les autres sous les titres respectables d'Évangile selon S. Pierre, selon S. Barnabé, selon les Hébreux, du Livre d'Enoc, & de cent autres semblables, qui sous de grands noms étoient pleins de contes souvent fabuleux, & tous pour le moins incertains, qui ne méritoient point de créance. Les Juifs ont été encore plus sujets à ces écarts d'esprit que les autres, leur Talmud en est tout rempli, & les Livres de Tobie, de Judith, de Baruc, & un grand nombre d'Ecrits tout semblables n'ont pas eu une origine plus certaine. L'histoire de l'Idole de Bel n'est pas plus canonique que tous ces autres Ecrits, & tout ce qu'elle a par dessus c'est qu'elle est comme à côté de l'histoire canonique, dont elle semble se couvrir, & pouvoir ainsi trouver place à quelque bout des Livres du Vieux Testament. Le fait qu'elle prend pour fondement est certain, que les Babyloniens adoroient une Idole appelée *Bel*, & il est certain aussi que c'étoit de tous les dieux de ces idolâtres celui pour lequel ils avoient le plus de vénération. Nous avons remarqué ailleurs que c'étoit le *Baal* des Sidoniens, qui devint ensuite l'Idole des dix Tribus d'Israël, & qui de là passa dans le Royaume de Juda. Et nous avons dit aussi que les Orientaux ont adoré tantôt sous ce nom, tantôt sous celui de Moloch, le Soleil, qui a été regardé de tous les Payens comme le plus grand des dieux, le Seigneur, & le Roi du monde, comme il l'est encore aujourd'hui dans la Perse, & dans d'autres pays d'Orient. On avoit consacré à ce dieu *Bel* une grande statue à Babylone, & son Temple étoit le plus fréquenté de tous. Le Roi qui avoit, comme tout son peuple, une dévotion particulière pour cette Idole, trouva fort mauvais que Daniel, & c'est ici où commence proprement l'histoire dont nous parlons, lui refusât ses adorations. Daniel répondit au Roi qu'il faisoit profession de n'adorer que le vrai Dieu, & que Bel ne l'étoit point. Le Roi combatit cette opinion de Daniel en lui opposant que Bel consumoit tous les jours une quantité prodigieuse de vivres qu'on lui apportoit par son ordre; ce qu'une statue morte & inanimée n'étoit pas capable de faire. L'Auteur raconte qu'on présentoit tous les jours à cette Idole douze mesures de fleur de farine, quarante brebis, & six grands vases de vin: on lui servoit cela le soir, & il se trouvoit le matin que tout étoit consumé. Les infidèles avoient, il est vrai, une si grande prévention au sujet de leurs idoles qu'on est souvent étonné qu'il ait pu tomber dans l'esprit humain des pensées si folles & si absurdes. Dieu le vouloit ainsi pour confondre l'impiété par elle-même, selon la remarque qu'en a fait S. Paul dans le chapitre 1. de son Epître aux Romains, mais que les idolâtres, & un Roi de Babylone ayent pu croire de bonne foi, & jusqu'à vouloir mettre sérieusement la chose à l'épreuve, qu'une statue d'or & d'argent ait effectivement dévoré les vivres qu'on portoit devant elle, cela passe l'imagination. C'est apparemment une histoire faite sur un Texte de Jérémie, mal entendu, dans lequel il prédit selon le langage ordinaire des Prophetes, la chute & la ruine de Babylone & de ses dieux, particulièrement de Bel, qui en étoit le dieu patron & tutelaire. Cette Prophétie se trouve au chapitre 51. & c'en sont ici les termes: *Je punirai, dit le Seigneur, Bel dans Babylone, & je tirerai de sa bouche ce qu'il avoit englouti.* Le sens de l'Oracle étoit que Babylone seroit détruite, que Bel à qui elle croyoit être redevable de toutes ses prospérités, n'auroit plus des adorateurs, que ces richesses immenses que les Rois de ce grand empire avoient fait porter de tous les pays qu'ils avoient conquis, dans le Temple de ce dieu, comme des trophées pompeux qui lui étoient offerts, ainsi que nous l'apprenons de l'histoire de ces peuples, seroient enlevées à Babylone. On a donc fait sur ces expressions figurées l'histoire des vivres apportés à Bel, & mangés toutes les nuits. Daniel proposa au Roi de faire semer des cendres secrètement sur le pavé du Temple, dont on ferma ensuite les portes, & on les scella pour une plus grande précaution, du cachet du Roi. Le lendemain matin le Roi alla dans le Temple, & Daniel avec lui. Les viandes qu'on y avoit portées le soir, n'y furent plus, & comme le Roi disoit superbement à Daniel qu'il voyoit bien que les portes s'étant trouvées bien fermées, & bien cachettées, il falloit que Bel eût mangé les viandes, le S. Prophète lui fit remarquer que le pavé étoit couvert de vestiges d'hommes, de femmes, & d'enfants. On vérifia que les Prêtres de Bel venoient avec leurs familles par de petites portes secrètes, & cette découverte, s'il en faut croire l'Auteur, fit un si bon effet sur l'esprit du Roi, qu'il condamna à la mort les Prêtres de Bel avec leurs familles, & fit abattre l'Idole, & son Temple.





DANIEL. XXX. et XL.  
Daniel dort aux Dées Herodes.  
Daniel dort mourir le Dragon. etc.



Le Gêde van Manasse in de Ketenen.  
Le Prison de Manasse dans les Chaines.





*Daniel fait mourir un Dragon d'une grandeur prodigieuse,  
qui étoit adoré des Babyloniens.*

Histoire de Bel & du Dragon, vers. 22-----25.

ON trouve dans le même Ecrit où se voit l'histoire précédente de l'Idole de Bel, un autre recit sur lequel nous n'aurions eu rien à dire si celui qui a fait le dessein des planches qui sont dans ce livre, n'y en avoit mis une où cette prétendue histoire est représentée. L'Auteur de ce petit Ecrit rapporte que les Babyloniens adoroient un Dragon d'une grandeur extraordinaire. Et il est vrai que le démon, qui s'est fait adorer sous mille formes différentes, a mis dans l'esprit de plusieurs peuples de se faire des dieux des serpens : les histoires sont remplies de ces sortes d'exemples, & encore aujourd'hui il se trouve des peuples parmi les Infidèles qui sont fascinez de la même superstition. Le fondement de ce culte idolatre a été premierement que les dieux se rendoient présents où il leur plaisoit, & secondement, qu'il y avoit des dieux nuisants, toujours portez à faire du mal aux hommes, comme il y en avoit de doux & de bien-faisants. On a cru sur cela qu'il falloit sacrifier aux uns & aux autres ; aux bons, pour les remercier de leurs faveurs, & les prier de continuer à s'intéresser dans les nécessitez des hommes ; & aux autres dont on craignoit l'inclination malfaisante, afin de les adoucir, & de prévenir par l'encens & les sacrifices qu'on leur présentoit, les résolutions qu'ils pourroient prendre contre de pauvres mortels, qui n'avoient pour leur défense que des soumissions, & des prières à opposer à des dieux sévères, & dangereux. Les serpens étoient de ce nombre, & comme on ressentoit tous les jours les funestes effets de leur venin & de leurs morsures, principalement dans l'Orient & dans le Midi, où ces animaux sont plus venimeux, & où il s'en trouve de plusieurs espèces monstrueuses, qui sont inconnues dans l'Europe, on crut que le moyen le plus sûr de s'en garantir, étoit de leur bâtir des Temples & des autels, & de les respecter comme des dieux. A force de garder long-temps dans ces Temples quelques-uns de ces animaux, il s'en est vu en plusieurs endroits qui sont crus à une grandeur prodigieuse, & c'est à quoi avoit égard l'Ecrivain qui nous parle ici du Dragon des Babyloniens. Il dit que le Roi le proposa à Daniel comme un objet qui méritoit ses adorations ; mais que Daniel fit bien voir que ce n'étoit rien moins qu'un dieu, lors qu'ayant fait une certaine composition avec de la poix, de la graisse & du poi, qu'il fit cuire ensemble, il mit cette masse en petites boules, lesquelles il jeta ensuite au Dragon. Cette bête se jeta dessus ces boules ainsi préparées, pour les avaler, mais elles ne purent passer par son gosier qui se trouva trop étroit ; ni aussi les rejeter parce qu'elles s'y attachèrent ; de sorte qu'il en étouffa. Les Babyloniens fâchez de voir leur dieu mort demandèrent instamment au Roi que Daniel qui l'avoit tué, fût jetté dans la fosse aux lions. Le Roi se voyant extraordinairement pressé ne put s'empêcher d'accorder la demande qui lui étoit faite avec tant de violence. Ainsi Daniel, dit cet Auteur, fut jetté dans la fosse, où il demeura six jours, sans que les lions à qui on avoit accoutumé de jeter tous les jours pour leur nourriture deux corps & deux brebis, & auxquels on ne donna rien pendant tout ce temps, fissent aucun mal à Daniel, à qui le Prophete Habacuc, transporté par un Ange de Judée en Babylone, porta à manger. L'Auteur de ce livre avoit sans doute trouvé trop simple le recit que Daniel nous a fait lui-même de la maniere dont il avoit été jetté dans la fosse aux lions, & c'étoit trop peu pour cet Ecrivain qui cherchoit le grand & le merveilleux au delà de la simplicité de l'histoire sainte, que Daniel n'eût été qu'une nuit dans la fosse. Joseph ben-Gorion, autre Ecrivain Juif, qui a parlé aussi de cette prétendue histoire, n'a pas osé y faire mention de cette dernière merveille, de l'Ange qui avoit transporté Habacuc de la Judée en Babylone, pour lui faire porter un diné à Daniel, ni même que Daniel eût été jetté pour cette action aux bêtes sauvages : c'est une pitié que de l'égarément de l'esprit humain, quand il s'abandonne à ses pensées, & qu'il en veut plus savoir que Dieu n'en a révélé dans ses Ecritures. *Ne soyez point sages en vous-mêmes, disoit S. Paul, ni par dessus ce qui est écrit, mais soyez sages dans la sobriété.*

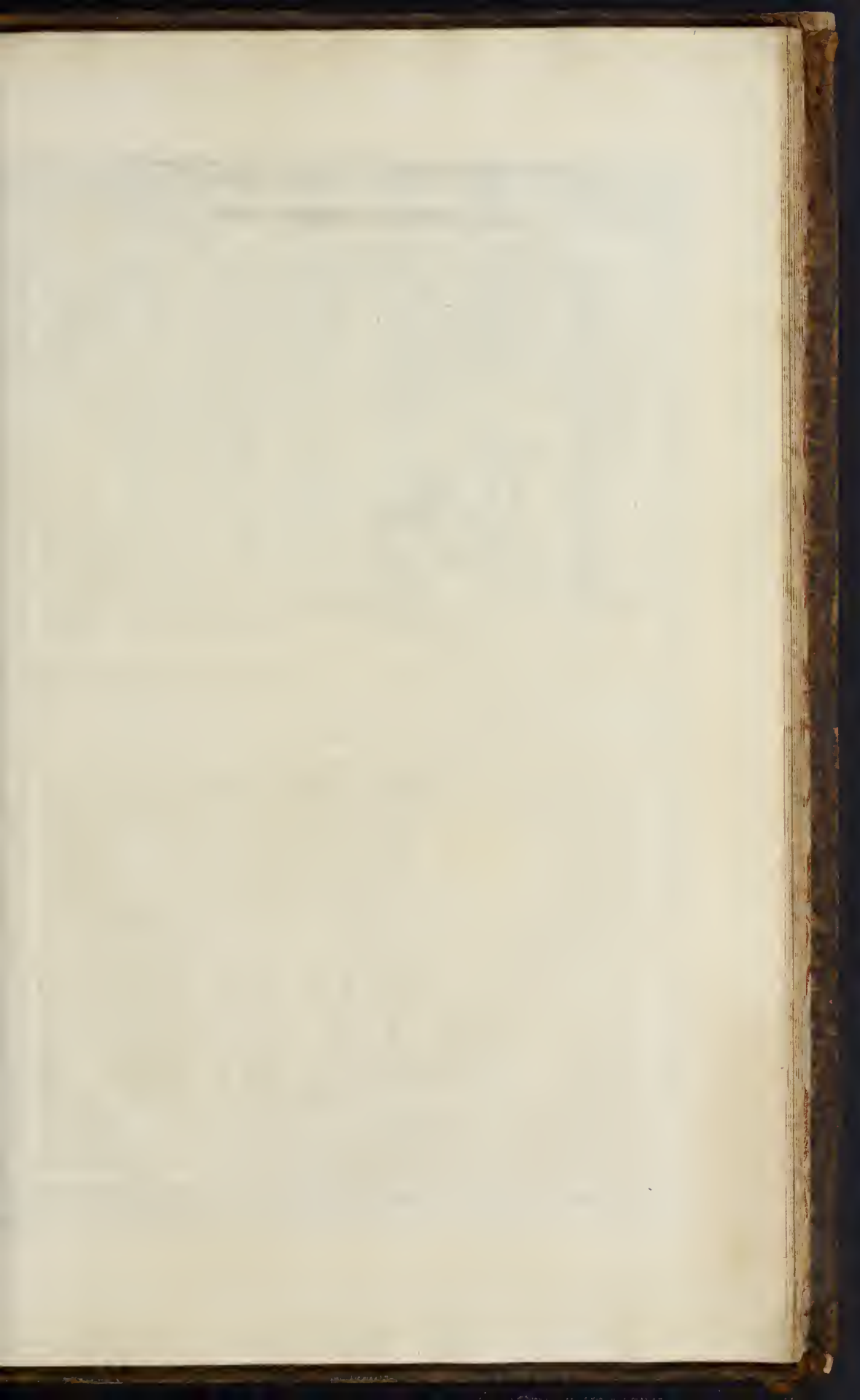


*La priere de Manassé dans les chaînes.*

LE petit Ecrit qui se trouve dans nos Bibles, parmi les livres Apocryphes, sous le titre de *priere de Manassé Roi de Juda*, est une addition que quelqu'un a voulu faire à l'histoire Canonique des Rois où il est parlé de la captivité de ce Monarque. Manassé, fils d'Ezéchias, avoit tellement dégénéré de la piété du Roi son pere, qu'il sembloit avoir affecté de prendre le contre-pied en toutes choses, & de se livrer avec autant d'abandonnement à l'idolatrie,

qu'Ezéchias avoit eu soin de l'abolir dans tout son Royaume. Dieu irrité contre ce Prince fit venir pour la première fois Nabuchodonosor de Babylone, qui ayant pris la ville de Jérusalem, emmena Manassé prisonnier. L'Ecriture Sainte qui nous rapporte cette histoire, dit en peu de mots que Manassé s'humilia sous la main de Dieu qui l'avoit frappé, & qu'ayant reconnu & pleuré ses crimes, le Seigneur eut pitié de lui, & le rappella dans la Judée, & sur le trône. Mais l'Ecriture ayant passé succinctement sur les mouvemens de repentance que ce Prince eut dans sa prison, il a plu à quelque Ecrivain de l'ordre & du caractère de celui qui a composé l'histoire de Susanne & de Bel, dont on a fait depuis dans la Bible Latine, & dans les autres qui ont été formées sur celle-là, les chapitres 13. & 14. de Daniel, de faire parler Manassé dans les vifs sentimens de sa repentance, en la manière qu'il a cru que ce pénitent peut avoir effectivement parlé à Dieu. On doit dire ici à la louange de ce petit Ecrit, qu'il n'y en a point parmi tous ceux de cette espece, qui ne lui doive céder en toutes choses. La matiere en est bonne par tout, & l'on y voit très-bien dépeinte la mortification d'un pécheur, qui avec une extrême mais sainte sévérité s'accuse, & se condamne lui-même, & qui n'attend ni salut, ni grace que de la pure miséricorde de Dieu. Il n'y a point d'homme qui ne doive avoir les mêmes sentimens qui sont exprimez dans cette prière : ils sont tous pris de divers Textes de l'Ecriture Sainte que l'Auteur y a transportez en substance des Pseaumes, & des Prophetes, Mais comme c'est la source pure de toutes nos lumieres, c'est-là que nous devons les aller puiser pour y bien connoître la grandeur de Dieu, & la misère de l'homme, qu'on voit aussi très-bien représentées dans cette prière de Manassé.





I. Michaelis 1792  
Anno der Anarchie und des Tempels  
H. Meyerh. del. & sculp.



II. Michaelis XI  
Etwas Geduld mit der secreten catholischen Spize zu sein  
H. Meyerh. del. & sculp.





*Antiochus profane le Temple, & fait mettre une Idole sur  
l'Autel du Seigneur.*

I. Machabées, chapitre 1. vers. 49-----57.

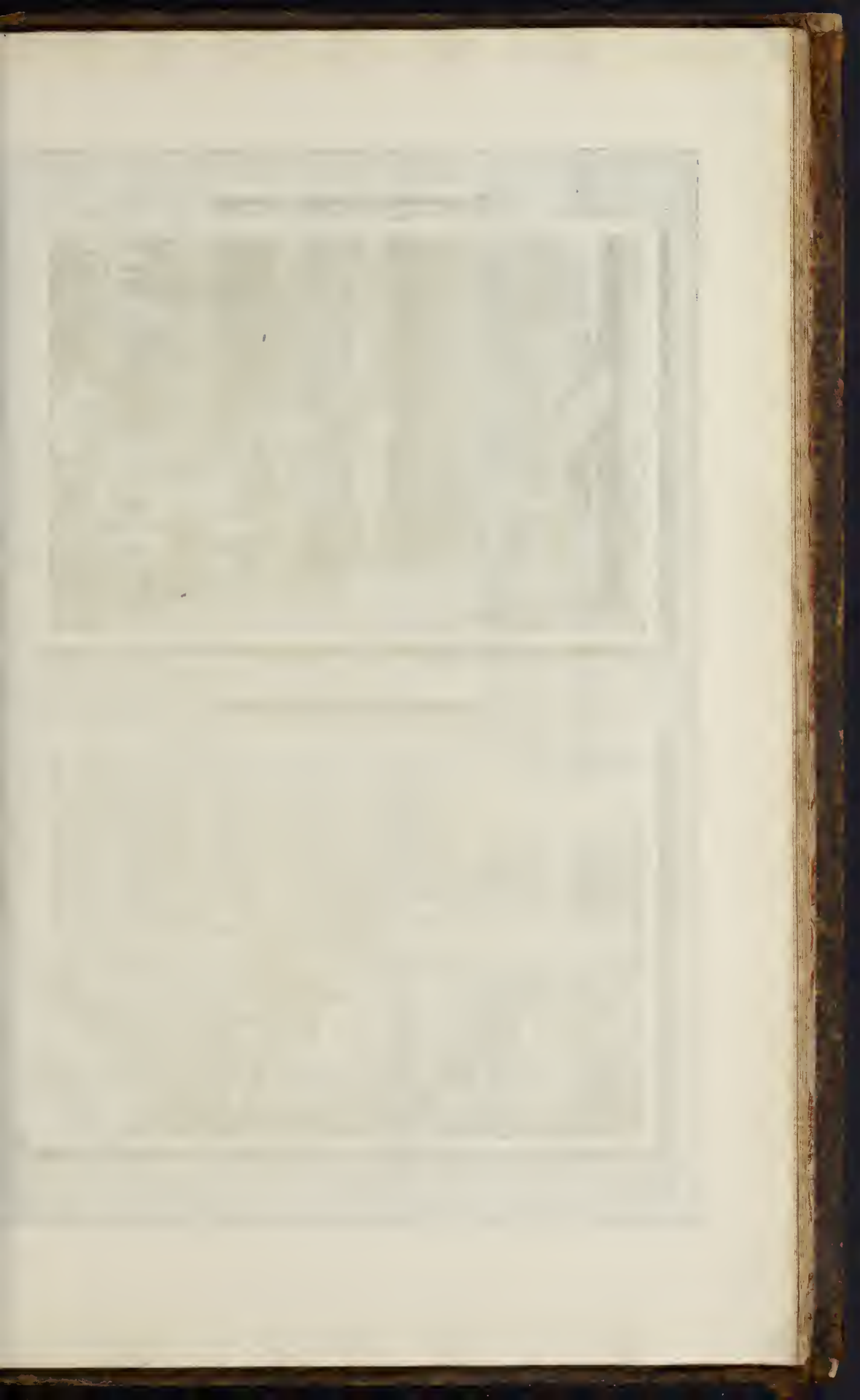
L'Eglise Judaïque a été exposée, comme la Chrétienne, à de fréquentes & de longues afflictions. Dans sa naissance elle s'est trouvée sous le joug en Egypte. Lors qu'il plut à Dieu de la tirer de cet esclavage, elle fut errante durant quarante ans dans le desert. Son introduction dans le pais de Canaan, quelque miraculeuse qu'elle ait été, n'a pas laissé de coûter beaucoup de sang & de larmes à l'ancien peuple. Les Philistins furent ses maîtres quelque temps après, & la Judée devint comme le théâtre de plusieurs guerres que les Etrangers y venoient faire de tous les pais voisins. Sa condition paroît avoir été plus heureuse sous le regne de ses Rois, mais pourtant que de guerres, & de désordres dans la Religion & dans l'Etat ne vit-on pas s'élever en divers temps parmi ce peuple, jusqu'à ce qu'enfin les dix Tribus d'Israël furent emmenées captives dans l'Assyrie, & peu de temps après, les autres deux qui fermoient le Royaume de Juda, prisonnières à Babylone ? Ce fut le comble de la désolation de l'ancienne Eglise que la guerre fatale que lui firent les Chaldéens. Elle vit alors Jérusalem détruite, le Temple abbatu, les autels brisez, & le service divin aboli. Captive l'espace de 70. ans dans le pais de Babylone, elle recouvra au bout de ce terme, long & rude pour un peuple qui étoit rombé de si haut, ses libertez, avec la permission de s'en retourner en Judée. Mais cette pauvre Eglise eut tant de peine à se remettre de ses pertes, & à se rétablir, que les difficultez en paroissent insurmontables. Elle en vint pourtant à bout par la bénédiction de Dieu, & après un assez long-temps elle se vit entièrement libre, & maîtresse de sa Canaan. Mais ce pais n'avoit pas reçu du Ciel de privilege particulier contre les armes des Grecs, dont l'Empire s'étendoit avec une rapidité inconcevable dans tout l'Orient. Alexandre se rendit maître de l'Asie par les victoires qu'il remporta sur Darius. Daniel l'avoit prédit & marqué dans la vision qu'il avoit eue du bouc qui avoit combattu contre le belier, & l'avoit abbatu par terre. La Judée se trouva enveloppée dans les conquêtes d'Alexandre. Elle en fut, à la vérité, beaucoup mieux traitée qu'aucun des autres Royaumes; ce Monarque respecta le Pontife qui alla au devant de lui, & il traita favorablement les Juifs. Mais il mourut peu de temps après, & ne laissant point dans sa famille de Successeur capable de soutenir le poids d'un si vaste Empire, il fut partagé entre les principaux Seigneurs de sa Cour, comme Daniel l'avoit prédit. C'est par-là que commence le premier Livre des Machabées. Il a été écrit avant la venue de Jésus-Christ, mais des-là même qu'il est plus ancien, & qu'il n'étoit pourtant pas mis par l'Eglise Judaïque, à laquelle les Oracles de Dieu avoient été commis, au rang des Livres Divins, c'est une preuve indubitable qu'il ne l'est pas. Aussi n'a-t-il pas été reconnu pour tel par l'Eglise Primitive. Tout y est humain, le style, les pensées, les sentimens, & rien qui mérite le rang qu'on lui a donné. L'historien qui a composé ce petit Ecrit rapporte les grandes persécutions que l'Eglise souffrit sous le regne d'Antiochus, surnommé Epiphane; il étoit descendu de Seleucus Nicanor, l'un des Généraux d'Alexandre, & il regnoit dans la Syrie, dont la Judée étoit en ce temps-là dépendante. Cet Antiochus avoit été marqué dans la vision de Daniel, de laquelle nous venons de parler, par cette petite corne qui s'étoit élevée après les quatre grandes sur la tête du bouc, laquelle devoit faire des maux sans nombre à l'Eglise. Cette prédiction s'accomplit dans toute son étendue; les Juifs eurent en la personne de ce Prince un ennemi implacable, qui sembloit n'être occupé que du désir & de la passion de les perdre sans ressource. On ne vit jamais plus de violence & de fureur, & jamais le peuple de Dieu n'avoit tant souffert. Mais ce qui acheva de rendre leur condition déplorable furent les attentats d'Antiochus contre la Religion. Il dépouilla du Souverain Sacerdoce Onias, qui étoit un Pontife vertueux, pour en revêtir un certain Jason, homme vicieux & impie. Il fouilla & profana le Temple, pilla ses richesses, & y fit des désordres inouis. Il fit mettre sur l'autel même de Dieu une Idole. Tout le peuple fondeoit en larmes; le service Divin cessa, on n'offroit plus de sacrifices, & l'histoire est pleine des impiétés de ce Prince, & des malheurs de ce pauvre peuple, qui pensa périr sous cette cruelle persécution.

*Les gens d'Antiochus font mourir le S. vieillard Eléazar, pour n'avoir pas voulu manger, contre la Loi de Dieu, de la chair de pourceau.*

II. Machabées, chapitre VI. vers. 18. &c.

**L**Es persécutions d'Antiochus contre les Juifs n'étoient pas d'une seule espee, il tâchoit d'éteindre leur Religion en profanant le Temple, brisant les autels, & faisant cesser le service public. Mais il n'étoit pas encore content, il vouloit l'éteindre dans les cœurs, & porter les Juifs à transgresser les loix de leurs peres. Il trouvoit en eux une répugnance infurmontable à manger de la chair de pourceau, parce que la Loi le leur défendoit. Antiochus se mit dans l'esprit de les y contraindre, & lors que les Ministres de ses cruautés ne pouvoient obtenir des personnes à qui ils s'adressoient, qu'ils mangeassent volontairement de ces viandes interdites, ils les leur mettoient par force dans la bouche, pour avoir le plaisir malin de les inquiéter par cet attouchement, qui étoit sans crime dans les Juifs, parce que le cœur loin d'y prendre part, en avoit une sainte horreur. Entre ceux qui donnerent dans ces occasions de rares exemples de leur constance, il y eut un vénérable vieillard, nommé Eléazar, Docteur de la Loi, dont le zele fut en bénédiction à toute l'Eglise. On le pressa par tous les moyens imaginables de manger de la chair de pourceau, il le refusa fortement. On redoubla les violences, & lui s'affermir davantage à témoigner son indignation pour les sollicitations qui lui étoient faites. On lui dit que la mort seroit la peine de sa défobéissance, il la préfera sans hésiter au crime qu'on vouloit exiger de lui, & il marcha en même temps au supplice, comme une victime volontaire, sans attendre qu'on l'y entraînât. Comme il y alloit avec une fermeté qui étonnoit ses persécuteurs, quelques Juifs, qui avoient été de ses amis, & qui par une complaisance criminelle croyoient qu'il falloit céder au temps, & se partager entre les Loix de Dieu & l'Edict du Roi, en faisant semblant de manger des viandes défendues, l'aborderent en chemin, pour le conjurer de trouver bon qu'on lui apportât à manger des viandes pures, en laissant croire au monde que pour sauver sa vie il avoit mangé des viandes souillées. Ce saint homme rejeta cette proposition captieuse comme une tentation du démon. Il vit bien d'abord que ce n'étoit pas assez d'être innocent devant Dieu, si on donnoit aux autres des prétextes de l'offenser: & il aimoit mieux mourir que de scandaliser ses freres, & de se cacher sous des biais qu'une conscience droite & pure regarde comme des trahisons de la vérité. Il témoigna que c'étoit payer trop cher quelques années de vie, que de les acheter au prix de l'exemple & de l'édification qu'on doit à ses freres, & il fut inflexible jusques à la fin pour tout ce que ces prétendus amis purent lui représenter. Mais il faut l'entendre parler lui-même. Il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, leur dit-il, d'user de cette fiction, qui seroit causée que plusieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre vingts-dix ans auroit passé de la vie des Juifs à celle des Payens, seroient eux-mêmes trompez par cette feinte, j'attirerois ainsi sur moi une tache honteuse, & l'exécration des hommes sur ma vieillesse: & quand je me délivrerois présentement du supplice que les hommes me préparent, je ne pourrois pas fuir la main du Tout-puissant, ni durant cette vie, ni après ma mort. La fureur des persécuteurs, laquelle dans ces momens avoit laissé agir une douceur feinte & trompeuse, revint à l'ouïe de ces paroles avec plus de violence qu'auparavant. On acheva de conduire Eléazar au lieu du supplice, & le S. Martyr laisse entre les mains de ses bourreaux la dépouille d'un corps de poudre & d'argile, tandis que son ame, qui ne s'en separe que pour un temps, va prendre possession dans le Ciel d'une vie pleine de gloire & de félicité. Tant que l'Eglise verra des persécuteurs, les enfans de Dieu, qui se réjouissent de souffrir pour son nom, trouveront par tout de faux amis comme ceux d'Eléazar, qui ne sachant pas ce que c'est que des sentimens généreux de la piété, & de la simplicité du véritable zele, conseilleront à ces ames toutes célestes, ce qu'ils sentent eux-mêmes dans leurs ames de chair & de boue, & tâcheront par des ménagemens tout charnels, & des artifices du serpent ancien, d'obliger les Fideles à laisser tomber le voile sur leurs véritables sentimens, afin de les cacher à des persécuteurs qui sont quelquefois semblant de ne vouloir qu'être trompez. Mais l'exemple d'Eléazar, qui est autorisé par toutes les Loix de l'Evangile, & par les préceptes de Jésus-Christ, doit toujours être en ces occasions devant les yeux des véritables fideles, & la gloire de souffrir le martyre pour des sujets mille fois plus importants par eux-mêmes que celui pour lequel le S. Vieillard alla au supplice, fera dans tous les âges de l'Eglise un puissant motif à ceux que Dieu appelle à cette épreuve, de le glorifier par leurs souffrances.





I MACHABEES II 27-41  
 Matathias op den over des doods vernant zijn Zoon  
 I MACHABEES II 27-41  
 Matathias on de de over des doods vernant zijn Zoon



I MACHABEES IV 27-32  
 Judas herstelt de Godsdienst  
 I MACHABEES IV 27-32  
 Judas herstelt de Godsdienst





*Matathias dans son lit de mort exhorte ses fils à  
l'observation & à la défense des Loix  
de Dieu.*

I. Machabées, chapitre 11. vers. 49---62.

**A** Prés l'action que Matathias venoit de faire, il ne pouvoit point y avoir de sûreté pour lui que dans la fuite. Il se retira donc avec ses fils & un grand nombre d'autres personnes dans les deserts de la Judée, comme David avoit fait autrefois pour garantir sa vie contre la persécution de Saül. Beaucoup de monde prit aussi en divers endroits le même parti de la fuite & de la retraite, si bien que les villes devenoient des deserts, & les deserts se trouvoient peuplez comme des villes. Mais ils ne furent pas long-temps en repos, Antiochus y envoya des Troupes, & ces pauvres gens n'ayant osé se défendre le jour du Sabbath, de crainte de le profaner, les Persécuteurs les firent tous mourir sans miséricorde. Matathias & ses fils qui étoient cachez en d'autres endroits, apprirent avec une extrême douleur la mort de leurs freres. Mais afin que leurs ennemis ne se prévalussent pas une autre fois de la facilité qu'ils avoient trouvée d'égorger le peuple en un jour, où par un respect trop poussé pour le Sabbath, ces premiers-là s'étoient tous laissés passer au fil de l'épée, sans oser même fermer les trous des cavernes où ils s'étoient allez cacher, il fut résolu qu'à l'avenir on se défendrait le jour du Sabbath comme les autres jours de la semaine, & en même temps Matathias & ses fils prirent les armes pour s'opposer à la tyrannie. Ils furent bien-tôt suivis d'un grand nombre de gens, qui ne pouvoient plus souffrir les injustices & les cruautés d'Antiochus, & leur courage se signala en diverses occasions. On ne peut pas les rapporter dans cet abrégé de l'histoire du peuple de Dieu, mais ceux qui auront la curiosité de s'en instruire pourront les lire dans le premier Livre des Machabées, & dans le livre des Antiquitez Judaïques de Joseph.

Matathias mourut peu de temps après, âgé de cent quarante six ans, laissant cinq fils, tous d'un mérite distingué, & d'une piété exemplaire. Il leur fit dans son lit de mort des exhortations dignes de ce grand zèle qu'il avoit eu toute sa vie pour les Loix divines. Il leur représenta combien ils avoient besoin en ces temps de persécution de s'affermir dans la crainte de Dieu, & d'avoir toujours devant les yeux & dans le cœur les intérêts de la Religion. Et remontant dans l'histoire de leurs ancestres, il choisit tout ce qu'il y avoit eu de plus grand pour en composer un tableau achevé de toute sorte de vertus. La foi d'Abraham, la chasteté de Joseph, le zèle de Phinéas, le courage & la sagesse de Josué, la ferveur d'Elie, la droiture & l'intégrité des trois jeunes Hébreux, à qui tout le respect qu'ils avoient pour le Roi de Babylone n'avoit pu arracher des mains un grain d'encens pour les Idoles, & qui avoient mieux aimé être jetez dans une fournaise ardente, que d'avoir cette lâche complaisance pour ce grand Prince, qui les avoit même comblez de bien-faits, & honorez des premières charges de son Royaume. Matathias proposa tous ces grands exemples à ses enfans, & leur recommanda fortement d'agir tous de concert pour la défense de leur Religion, & de leur peuple. Il leur dit d'écouter particulièrement pour le conseil Simeon, qui étoit l'un d'entr'eux, & de s'attacher pour les expéditions militaires à Juda, surnommé Machabée, en qui ce sage pere avoit reconnu toutes les qualitez nécessaires pour faire un grand Général. L'événement fit bien-tôt voir que Matathias ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'il avoit fait de ses enfans. Simeon & Juda, se distinguèrent parmi tous les autres, & ce dernier fut tout donna dans les guerres qu'il soutint contre les Troupes d'Antiochus, tant de marques de valeur & de courage, qu'il fut l'admiration de son peuple, & la terreur de ses ennemis.

*Juda Machabée rétablit le service divin.*

I. Machabées, chapitre 1v. vers. 36.

**J**Uda remporta cette même année plusieurs autres avantages considérables sur les ennemis, & il défit Gorgias qui avec cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheval, tous gens choisis, s'étoient retranchez dans leur camp, proche d'Emmaüs, dont il resta trois mille sur la place. Mais la victoire qui lui fit le plus d'honneur, & dont sa nation profita le plus, fut celle qu'il remporta l'année suivante sur l'armée de Lyfias. Ce Général commandoit une armée

de soixante mille hommes de pied, & de cinq mille hommes de cheval, les plus belles Troupes de Syrie. Antiochus faisoit marcher cette redoutable armée contre Jérusalem : Juda n'avoit que dix mille hommes, mais il avoit Dieu pour lui. Muni d'un si puissant secours, lequel il implora tout de nouveau avec un grand zèle, il alla au devant de l'ennemi. Cette marche paroitra téméraire à ceux qui ne jugent des choses que sur les maximes ordinaires de la raison, & de la sagesse humaine. Mais si le Paganisme a vû faire à ses Héros des actions surprenantes, & hors des regles communes, pourquoi l'Eglise n'auroit-elle pas aussi des Héros à sa maniere, qui pleins d'un courage plus grand que celui de tous les autres, & conduits par des lumieres plus élevées que les leurs, ont exécuté des entreprises, où selon toutes les apparences ils ne devoient pas s'attendre de réussir? Dieu bénit les armes des Juifs, le petit nombre l'emporta sur le grand, & l'armée de Lyfias fut taillée en pièces. Celle des Juifs marcha ensuite vers Jérusalem, que cette grande victoire avoit délivrée des malheurs qui la menaçoient. Le peuple victorieux entra dans la ville, conduit par Juda Machabée. Jérusalem étoit deserte d'habitans, le Temple à demi ruiné, l'autel du Seigneur démoli, & les buissons crus dans le parvis. Le pieux & vaillant Chef d'Israël consacra ses mains victorieuses, & celles de ses braves soldats à réparer les ruines du Sanctuaire. On acheva d'abatre ce qui restoit de l'autel que les idolâtres avoient profané, & on en fit un nouveau. On nettoya le parvis, & on le mit en état de servir à l'usage auquel il étoit destiné : on fit des vaisseaux tous neufs pour le service du Temple. Les Sacrificateurs reprirent leur ministère, ils offrirent des sacrifices, & firent fumer l'encens sur l'autel des parfums. Tel fut l'usage que Juda Machabée fit de sa victoire. Il savoit que c'étoit à Dieu qu'il la devoit toute entiere, & il voulut aussi lui en faire hommage, & tourner ses premiers soins à rétablir la Religion. Des actions de cette nature font plus d'honneur aux Princes que leurs victoires, & rien n'est plus digne de la grandeur & de la Majesté des Rois que de se souvenir dans leur plus haute élévation qu'il y a un Roi au dessus d'eux, dont ils ne sont que les ministres, & dont ils doivent défendre les intérêts, & faire respecter les Loix à leurs peuples.





II MACHABEES IX - 1  
 De dood van den godloosen Antiochus  
 II MACHABEES IX - 1  
 Mort de l'Impie Antiochus



I MACHABEES VI - 1  
 De edelmooijige dood van Bleszar  
 I MACHABEES VI - 1  
 Mort courageuse de Bleszar



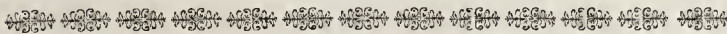


*Mort de l'impie Antiochus.*

## I. Machabées , chapitre vi.

**L** Es succés heureux des Machabées réveillèrent la jalousie des anciens ennemis du peuple de Dieu les Iduméens , chez lesquels la haine contre les Juifs étoit comme héréditaire depuis celle qu'Esau , dont ils étoient descendus , avoit eue contre Jacob. Mais Juda Machabée ne fut pas moins heureux dans cette guerre , qu'il l'avoit été dans les autres , & ses armes par tout bénies du Ciel furent également victorieuses dans l'Idumée , & dans la Judée. Comme il revenoit de cette glorieuse expédition , il trouva les Ammonites en armes contre les Juifs , leur armée étoit extrêmement forte , mais Juda Machabée étoit accoutumé à voir le grand nombre plier sous le plus petit. Le Seigneur des armées combatit encore pour lui , & lui fit gagner plusieurs batailles sur les Ammonites. De retour dans son pais il y trouva en plusieurs endroits les choses fort déplorées. Les ennemis s'étoient jettés dans le pais de Galaad , & l'avoient réduit aux dernières extrémités : d'un autre côté il étoit venu de Tyr & de Sidon des Troupes qui ravageoient la Galilée. Juda pourvut promptement à tout. Il envoya Simon son frere au secours des Galiléens , & lui avec Jonathan son autre frere , alla défendre le pais de Galaad. Dieu les fit heureusement réüssir les uns & les autres. Simon chassa de la Galilée les Tyriens & les Sidoniens ; & Juda défit dans le pais de Galaad l'armée des ennemis , qui étoit commandée par Timothée.

Pendant que toutes ces choses se passoient en Judée , Antiochus s'étoit engagé dans d'autres guerres au delà de l'Euphrate , & il entreprit un voyage en Perse , qui lui réussit mal. Il avoit dessein de surprendre la ville d'Elimaïde , ou Persepolis , pour enlever les richesses , qu'on disoit avoir été consacrées par Alexandre dans un de ses Temples , & qui étoient d'un prix infini. Mais les habitans de cette superbe ville avertis de la marche & des desseins d'Antiochus , s'étoient si bien préparés à se défendre , qu'il fut contraint de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde devant cette Place. Il reçut en ce même temps les nouvelles que son armée commandée par Apollonius , avoit été battue dans la Judée , que Lyfias , qui étoit venu avec une seconde armée encore plus grande , avoit aussi été défait ; & que les Juifs s'étoient enrichis de leurs dépouilles. Tous ces mauvais succés le plongèrent dans une noire tristesse qui le rendit malade , & qui ne lui laissoit point de repos le jour ni la nuit. Il arriva en cet état à Babylone , & ses maux qui augmentoient tous les jours , le faisant desespérer de s'en relever , son cœur étoit déchiré de mille remords que lui donnoit le souvenir de ses crimes. Les persécutions qu'il avoit faites aux Juifs lui revenoient à tous momens dans l'esprit , & il ne pouvoit s'empêcher de regarder les malheurs qui venoient de lui arriver , & les maux qu'il souffroit , comme des peines que Dieu lui avoit envoyées pour se venger des injustices & des cruautés qu'il avoit faites dans la Judée. Il mourut dans ces agitations d'esprit , plus ameres & plus insupportables que les maux qui minoient son corps , laissant à tous les Persécuteurs de l'Eglise un exemple remarquable du desespoir où Dieu abandonne ces fiers ennemis de sa vérité , qui après avoir impitoyablement opprimé leurs peuples , fermés , & démolis les Temples de Dieu , & fait cesser le culte public que ses fideles adorateurs lui rendoient , voudroient à l'heure de leur mort pouvoir racheter de tout leur sang les violences qu'ils ont exercées. L'Eglise Chrétienne a vu un grand nombre d'exemples semblables à celui que le cruel Antiochus a laissé dans sa mort. Lactance dans le troisième siècle a composé un livre entier de la mort tragique des Persécuteurs. Les siècles suivans n'ont fourni que trop de matiere pour augmenter le recueil qu'en a fait il y a près de 14. cens ans cet Ecrivain habile & pieux. Chaque siècle , les uns plus , & les autres moins , y ajoutent de nouveaux exemples. Mais si en tout temps Dieu permet qu'il s'éleve de nouveaux Antiochus contre son Eglise , il fera lui-même dans tous les siècles du monde , & jusques à la fin du temps , la consolation & la force des Fideles persécutés , & il empêchera toujours selon sa promesse , les portes de l'enfer de prévaloir contre son Eglise.



*Un Juif , nommé Eléazar , est écrasé sous un Eléphant  
qu'il a tué , croyant que le Roi étoit dans une  
tour portée par cet Eléphant.*

## I. Machabées , chapitre vi. vers. 43---46.

**A** Ntiochus laissa un fils de son nom , qui fut surnommé Eupator , ennemi des Juifs comme son pere l'avoit été , & peu sensible aux sages réflexions que ce Persécuteur avoit faites dans le temps qu'il n'étoit plus en état ni de continuer ses persécutions , ni de réparer les maux qu'il avoit faits à l'Eglise. Ce nouveau Roi prit apres la mort de son pere de cruel-

les résolutions contre les Hébreux, & il crut qu'il y alloit de sa gloire d'abandonner les libertez de ce pais aux Juifs qui s'en étoient relâchés par les victoires des Machabées. Il fut encore fortifié dans cette pensée par des malheureux Apostats, qui se voyant l'opprobre de leur nation, ne pouvoient souffrir qu'elle fût en paix, & que la Religion qu'ils avoient si lâchement abandonnée, & qu'ils avoient cru presque éteinte, renaquit, pour ainsi dire, de ses cendres, & fût rétablie avec son Temple. Ils allerent donc trouver le Roi, & ils acheverent de le déterminer à recommencer la guerre. Les Rois de Syrie étoient fort puissants, & comme leur Royaume étoit d'une vaste étendue, il ne leur étoit pas difficile de mettre de grandes armées sur pied. L'affaire étoit pour Antiochus Eupator de la dernière conséquence, il s'agissoit de tout un Royaume, & il voyoit bien que s'il donnoit aux Juifs le temps de le fortifier, il lui seroit en suite bien difficile de les réduire. Il assembla donc ou de ses propres Etats, ou de ceux des Princes ses allies, une armée de cent mille hommes de pied, & de vingt mille à cheval, & il menoit outre cela dans son armée trente-deux Eléphants dressés à la guerre, qui portotent chacun une tour dans laquelle il y avoit environ trente hommes qui tiroient de l'arc. La seule vue de ces animaux jettoit la frayeur dans les Troupes, ils étoient tous couverts de lames d'airain, & le maître qui étoit dessus les menoit avec tant d'adresse, qu'ils se méloient dans les bataillons, où ils étoient suivis chacun de mille hommes de pied, & de cinq cents hommes à cheval. Tout cela faisoit un fracas horrible, & on peut juger quel desordre étoient capables de causer dans une armée fort inférieure en nombre trente-deux de ces Eléphants, soutenus par quarante cinq mille hommes, lors que tous à la fois ils s'y jetoient de plusieurs côtes, & faisoient des attaques différentes. Juda ne s'étonna pourtant pas à la vue de ces colosses portatifs, & de ces tours ambulantes, d'où la mort voloit de toutes parts. Il tint ferme contre l'armée d'Eupator, & du premier choc il y eut six cents hommes des ennemis tuez sur la place. Un Juif, nommé Eléazar, se distingua dans cette occasion. Il remarqua un Eléphant, qui étoit d'une grandeur prodigieuse, harnaché plus superbement que tous les autres, & couvert d'armes Royales, il crut que le Roi même y étoit dessus, & il s'imagina que s'il pouvoit tuer cette bête, il pourroit ou emmener le Roi prisonnier, ou lui ôter la vie. Dans cette pensée, & plein de courage, il perça au milieu de ce gros corps d'Infanterie & de cavalerie qui environnoit l'Eléphant, & qui lui servoit de rempart, & il tue à droit & à gauche tout ce qu'il trouve sur son passage. Il arrive comme un trait de foudre près de l'Eléphant, & comme il ne pouvoit le frapper d'aucun côté qu'il ne rencontrât ces espèces de cuirasses de fer qui le couvroient, il se jette sous le ventre de l'animal, & y enfonce son épée. L'Eléphant s'abbat à ce coup, & tombe par terre avant qu'Eléazar eût le temps de se tirer à l'écart, & il meurt ainsi écrasé sous le poids accablant d'une bête si monstrueuse, que la tour qu'elle portoit avec les hommes qui y étoient dedans, rendoit pesante comme une montagne. On ne fait pas si le Roi étoit effectivement dans cette tour, mais ce que l'Historien ajoute c'est que Juda Machabée ne se sentant pas en état de soutenir plus long-temps un combat si rude, & si dangereux, retira ses Troupes, sans que l'armée des ennemis tirât d'autre avantage de cette retraite, que celui de n'être pas plus long-temps arrêtée dans son chemin, & de faire lever le siege de devant la forteresse de Sion que les Troupes des Machabées avoient assiégée. Il prit aussi Betsura, & assiegea Jérusalem; mais les vivres venant à manquer pour une armée aussi nombreuse, que la sienne, parce qu'il y en avoit peu dans le pais cette année-là, qui étoit une année Sabbatique, il fut contraint de se retirer, pour aller remédier à de nouvelles affaires qui étoient survenues dans la Syrie pendant son absence, & il fit un Traité avec les Juifs par lequel il leur laissoit entièrement libre l'exercice de leur Religion.





I. MACCHABEEN IX. 27.  
Het Costuum van Jambre getuigd  
I. Cost. van Jambon  
Le Veste de Jambre interrompue



I. MACCHABEEN XIII. 12.  
I. Cost. van Jambon  
I. MACCHABEEN XIII. 12.  
I. Cost. van Jambon





*Jonathan & Simon Machabées se jettent en armes sur les  
fils de Jambri qui faisoient un festin de nocces.*

I. Machabées, chapitre IX, vers. 37---41.

**A**Ntiochus Eupator ne fut pas long-temps sur le trône de Syrie, Dieu fit venir de Rome un ennemi qui lui ravit cette dignité. Ce fut Démétrius, fils de Seleucus Philopator, son proche parent, lequel ayant été envoyé en otage à Rome, en la place d'Antiochus Epiphane, qui s'en étoit fui, partit de Rome, quand il eut appris qu'Antiochus étoit mort; pour faire la guerre à son fils. Antiochus & Lyfias son Général furent pris, ou par les leuts propres, ou par un parti de l'armée de Démétrius, lequel ne voulant pas les voir, commanda à ceux qui les lui amenoient, de les tuer, ce qui fut exécuté sur l'heure même. A son arrivée dans la Syrie Alcimus, accompagné des Juifs impies qui avoient abjuré la Religion; vinrent à lui, & lui demanderent le Pontificat pour ce méchant homme, qui n'étoit pas même de la race sacerdotale. Démétrius lui accorda cette charge auguste, pour récompense des bassesses qu'il étoit venu lui faire, & des avis malins qu'il lui avoit donnez de l'état où les affaires étoient en Judée, dont il lui fit avec les scélérats de sa suite, un recit empoisonné d'exagérations odieuses, & de faussetez. Démétrius y envoya Bachides; l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, en qui il avoit une entiere confiance, & lui donna le gouvernement de ces pais-là. Lorsque Bachides fut entré dans la Province, il attria sous de faux semblans plusieurs personnes de grande considération, à faire un accord avec lui; mais il faussa d'abord le traité, & fit mourir soixante d'entr'eux en un seul jour. Cette perfidie fit connoître à tout le monde ce qu'on devoit attendre d'un homme qui commençoit son gouvernement par une si méchante action. Ses affaires le rappellerent ensuite auprès du Roi, & il laissa Alcimus en sa place. Ce scélérat combattoit pour avoir le souverain Sacerdoce, dont les Juifs ne voulurent jamais consentir qu'il prit possession, & voyant qu'il n'en viendroit jamais à bout tant que Juda Machabée seroit aussi puissant qu'il étoit, il s'en alla vers le Roi Démétrius, pour lui en porter ses plaintes. Démétrius envoya Nicanor, l'un de ses Généraux, & l'ennemi juré des Juifs pour les tailler tous en pieces. Nicanor tâcha de surprendre par des propositions captieuses Juda & ses freres, mais Juda Machabée ayant découvert que c'étoit un piège que Nicanor lui avoit tendu, s'en tira sagement, & prit ensuite pour sa sûreté les précautions nécessaires. Nicanor voyant que l'artifice & la tromperie ne lui avoit point réussi, tenta la voye des armes, mais ses Troupes furent batues, & il fut lui-même tué dans la bataille. Juda Machabée ne trouvant point de sûreté pour son pais; qui étoit devenu comme le théâtre des persécutions des Rois de Syrie, se mit sous la protection des Romains, qui selon leur ancienne coutume de ne refuser jamais aucun peuple pour leur ami & leur allié, firent alliance avec les Juifs. Démétrius ne laissa pas de continuer la guerre contre la Judée, il y renvoya Bachides & Alcimus avec beaucoup de Troupes. Arrivez dans le pais de Juda, ils allerent droit aux Machabées, mais leur armée se trouva si petite devant celle des ennemis, que le cœur manqua à la plupart, en sorte que l'armée d'Israël se dissipa de tous côtez, & qu'il ne resta que huit cens hommes. Les ennemis profitant de cette dispersion presserent les autres de combatre, & Juda croyant qu'il ne pouvoit pas l'éviter sans laisser une tache à sa gloire, hazarda le combat. Les choses tournerent d'abord à son avantage; il enfonça l'aile droite des ennemis, commandée par Bachides, & la poursuivit bien loin, sans qu'elle pût se rallier. Mais Alcimus, qui étoit à l'aile gauche, vint fondre sur les Juifs; & les prit par derriere. Le combat fut rude de part & d'autre, & après avoir duré depuis le matin jusqu'au soir, il finit par la mort du vaillant & intrépide Juda Machabée, dont la perte fut suivie de celle de la bataille. Tout le peuple le pleura amèrement, & donna ensuite la charge de Général à Jonathan, frere de Juda, qui s'étoit signalé aussi dans toutes ces guerres. Comme il falloit rallier l'armée avant que d'oser paroître devant les ennemis, Jonathan & Simon son frere suivis de tout ce qui se trouva de gens auprès d'eux, se retirerent dans des deserts proches du Lac Asphaltite, ou Lac de Sodome, & cependant ils donnerent charge à Jean leur frere, de prier les Nabuthéens leurs amis, de leur fournir les équipages dont ils avoient besoin. Les fils de Jambri en ayant eu connoissance surprirent Jean en chemin, lui enleverent tous les équipages, qui étoient fort considérables, & lui ôterent la vie. Peu de jours après Jonathan & Simon furent avertis qu'on faisoit dans la maison de Jambri un mariage de grand éclat, avec une fille d'un des premiers Seigneurs du pais de Canaan. Les Machabées dressèrent une embuscade derriere une montagne, & comme la Troupe de cette grande nocce passoit, ils fondirent sur eux, & ils tuerent beaucoup de gens. Le reste s'enfuit dans les montagnes; on prit toutes leurs dépouilles, & la nocce des fils de Jambri fut ainsi changée en deuil; & leurs concertz de musique en des cris lugubres.

*Simon dresse à son frere Jonathan un tombeau tres-magnifique.*

I. Machabées, chapitre XIII. vers. 25---30.

UN fils d'Antiochus, qui s'appelloit Alexandre, ne put souffrir que Démétrius s'emparât du Royaume de Syrie, dont il se disoit l'héritier, & il tâcha de se le faire rendre par la force des armes. Démétrius rechercha là-dessus l'alliance des Juifs, avec lesquels il ne pouvoit plus entretenir la guerre, sans risquer de perdre tous ses Etats. Alexandre fit de sa part tout son possible pour engager les Juifs dans son parti. Les Juifs eurent ainsi la consolation de se voir recherchés par deux Princes, dont chacun auroit tâché de les perdre, si l'un n'avoit pas été de obstacle à l'autre. Ils préférèrent l'alliance d'Alexandre à celle de Démétrius, mais pendant que ces deux Concurrents se disputoient la couronne, Jonathan réparaît Jérusalem, & rebâtissoit les murailles de Sion. Les commencemens de cette guerre furent heureux pour Alexandre, qui batit Démétrius dans une premiere bataille. Ptolémée, Roi d'Égypte, se mêla dans cette guerre, & après avoir donné sa fille en mariage à Alexandre, il la lui ôta avec le Royaume, mais étant mort quelques années après, Démétrius se rendit puissant dans la Judée. Dieu permit pourtant qu'il fût plus favorable aux Juifs qu'il ne l'avoit été autrefois. Jonathan à la tête d'une grande Ambassade alla voir à Ptolémaïde où il étoit venu. Le Roi les reçut favorablement, & lui confirma le Pontificat, dont il étoit en possession, & Démétrius rendit à la Judée ses immunités & ses privilèges, sous un hommage qu'elle s'obligea de lui faire toutes les années de trois cens talents d'argent, mais peu de temps après il faussa sa foi, & devint ennemi des Juifs, nonobstant les grands services qu'ils lui avoient rendus depuis leur Traité. Il eut sujet le premier de s'en repentir, Triphon le chassa de ses Etats pour faire regner le jeune Antiochus, fils d'Alexandre, lequel il mit sur le trône d'Antioche de Syrie. Jonathan voyant parmi tous ces troubles que le temps lui étoit favorable, envoya une Ambassade à Rome, & le Senat renouvella l'alliance avec la Judée. Cependant Triphon, qui n'avoit mis la couronne de Syrie sur la tête du jeune Antiochus, que pour la lui ôter dès qu'il en verroit l'occasion, & la mettre sur sa tête, voulut se défaire de Jonathan dont il craignoit la vertu & la valeur, mais ce sage Pontife pénétra les desseins de Triphon, & il évita cette fois-là le piège qui lui étoit tendu, car il vint à Triphon suivi d'une si forte armée, que cet ennemi caché n'osa rien entreprendre contre lui. Jonathan se laissa néanmoins pour son malheur & pour celui de toute sa Nation, éblouir à l'accueil que Triphon lui fit, & à sa persuasion il renvoya toute son armée, à la réserve de trois mille hommes, qu'il retint d'abord, mais dont il envoya ensuite deux mille dans la Galilée, & avec les autres mille qui lui restoit il alla avec Triphon à Ptolémaïde. Ils n'y furent pas plutôt dedans que le perfide Triphon, qui en étoit le maître, fit fermer les portes de la ville, & faire main basse sur les Juifs qui avoient accompagné Jonathan, lequel il fit son prisonnier. Après sa mort Simon son frere, le seul qui restoit des cinq Machabées, tous fils illustres d'un pere qui leur avoit le premier donné l'exemple du zèle & de la valeur qu'ils firent paroître pour leur Nation, fut élu par tout le peuple en la place de Jonathan, & en toutes ses charges. Triphon craignant d'être attaqué à Ptolémaïde où il venoit de faire une si noire action, envoya des Ambassadeurs à Simon pour lui dire, qu'il n'avoit arrêté Judas son frere qu'à cause qu'il étoit comptable au Roi de fort grandes sommes, mais que s'il vouloit lui envoyer cent talents d'argent, & deux de ses fils en otage, il lui relâcheroit Jonathan. Simon ne douta pas que ce ne fût encore une fourbe de Triphon, mais pour satisfaire aux desirs du peuple, & se mettre hors de tout blâme, il lui envoya ce qu'il demandoit. Le traître ne rendit point Jonathan, & pour mettre le comble à ses crimes, il le fit mourir en chemin à une ville de Galaad, où il fut enterré. Simon envoya ensuite prendre le corps de son frere, pour l'ensevelir à Modin. Il fit élever sur le sépulcre de son pere & de ses freres un bâtiment fort haut, tout de pierres de taille bien polies, & il y fit dresser sept pyramides, dont l'une répondoit à l'autre, pour son pere, pour sa mere, & pour ses freres, avec de grandes colonnes tout autour, sur lesquelles il avoit fait graver en gros relief des trophées d'armes, & diverses autres figures, pour servir de monument à la gloire d'une famille illustre par sa piété, & par ses grandes actions.

L'an du monde  
3861.  
avant  
J. C.  
143.





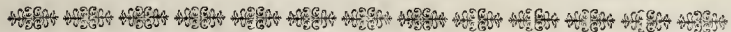




*Héliodore est battu de verges pour avoir entrepris de piller le Temple.*

II. Machabées, chapitre III. vers. 23-----26.

**S** I on peut regarder le premier Livre des Machabées comme une histoire assez exacte de ce qui s'est passé dans la Judée sous le règne d'Antiochus Epiphane, & de quelques-uns de ses successeurs, il n'en est pas de même de l'Écrit suivant, à qui on a donné le nom de second Livre des Machabées. Loin de mériter d'être mis au nombre des Livres Canoniques du Vieux Testament, il ne peut pas seulement avec justice être compté parmi les Livres d'histoire composés par des Auteurs graves & judicieux. On y trouve plusieurs contradictions manifestes avec le premier Livre des Machabées & la vérité de l'histoire, il s'éloigne en beaucoup de choses des Écritures Canoniques pour courir au merveilleux, & il donne des louanges outrées à un Razias, qui se défait lui-même. Mais on ne fait ici qu'indiquer en passant toutes ces choses, & on vient d'abord à l'explication de la figure qui représente Héliodore puni miraculeusement lors qu'il voulut entreprendre d'enlever les trésors du Temple. Seleucus Philopator, fils d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, & père d'Antiochus Epiphane, fut extrêmement favorable aux Juifs, jusqu'à leur faire plusieurs présents pour offrir des sacrifices. Mais ayant été averti par Simon, Juif de la Tribu de Benjamin, & Capitaine de la garde du Temple, qu'il y avoit dans ce lieu sacré d'immenses richesses, il envoya Héliodore, son premier Ministre, à Jérusalem, avec des ordres au Pontife, & aux autres Sacrificateurs, de lui livrer cet argent, pour le transporter en Syrie. Tout le monde fut fort affligé de voir que Séleucus voulut se rendre maître des trésors sacrés. Onias le Souverain Sacrificateur parut en être encore plus touché que tous les autres, & la douleur qu'il en avoit fut peinte sur son visage d'une manière à inspirer la tristesse à ceux qui étoient le moins sensibles à ce malheur, parce qu'il en voyoit la conséquence mieux que personne, & qu'il s'intéressoit davantage dans les maux de sa Nation. Il représenta à Héliodore tout ce qu'il put pour le détourner de son dessein, & pour obtenir de lui qu'il instruisit le Roi des raisons que les Juifs avoient de ne livrer point ces richesses, dont la plus grande partie étoient des dépôts que plusieurs particuliers avoient consignés entre les mains des Sacrificateurs. Mais la cupidité des richesses, armée de la puissance absolue, ne s'arrêta pas par des raisons. Héliodore voulut exécuter, quoi qu'il en fût, les ordres dont il étoit le porteur, & Onias & les autres Sacrificateurs n'eurent plus pour la garde des Trésors sacrés que des larmes & des prières à répandre aux pieds de Dieu, dans son Sanctuaire. Héliodore vient avec ses soldats, & veut faire enfoncer la porte du lieu où étoit le trésor. Personne ne s'oppose aux ordres qu'il donne, & on n'attend plus que le moment de voir tant de richesses enlevées, passer dans les mains de ces scelerats. Mais tout d'un coup il paroit un cheval, sur lequel étoit monté un homme terrible, habillé magnifiquement, & ce cheval fondant avec impétuosité sur Héliodore, le frappe de ses deux pieds de devant : en même temps parurent deux jeunes hommes, tous brillans de gloire, qui se tenant aux deux côtés d'Héliodore, le foiettoient chacun de son côté, & le frappoient sans relâche. Héliodore tomba par terre, tout enveloppé d'obscurité & de ténèbres : on le mit sur une chaise, & on l'emporta hors du Temple. Quelques-uns de ses amis coururent à Onias pour le prier de lui sauver la vie, le Pontife pria pour lui, & comme il faisoit sa prière, les deux Anges se présentèrent à Héliodore, & lui dirent de remercier le grand Sacrificateur Onias, parce que c'étoit à sa prière que la vie lui étoit rendue. Par ce moyen les trésors du Temple furent conservés, & le Pontificat d'Onias rendu fort illustre. Cette même histoire est rapportée par Joseph dans son Avant-propos sur le Martyre des Machabées, mais cela n'empêche pas qu'un lecteur sage & judicieux ne doive se souvenir que ce sont tous des Écrivains Juifs, & qu'on ne doit pas toujours faire un fort grand fond sur toutes les merveilles qu'ils nous disent de leur Nation.



*On voit paroître en l'air sur la ville de Jérusalem de grandes Troupes de gens à cheval.*

II. Machabées, chapitre V. vers. 2. 3.

**C** Ommme l'Écrit qui porte le titre de second Livre des Machabées, n'est rien moins qu'une suite & une continuation du premier, selon qu'on le pourroit croire d'abord, il fait aussi l'histoire des persécutions d'Antiochus contre la Judée, & de plusieurs événements dont le premier Livre des Machabées n'a pas fait mention. Celui qui est marqué dans le com-

mencement de ce chapitre, & qu'on voit représenté dans cette figure, est un prodige que l'Auteur de ce Livre dit qui arriva sous le regne d'Antiochus, peu de temps après que ce Prince fut monté sur le trône de Syrie. On vit paroître pendant quarante jours sur la ville de Jérusalem des hommes à cheval qui couroient en l'air, vêtus de draps d'or, & armez de lances. Ils étoient rangez en escadrons, & ils couroient & combattoient les uns contre les autres, on voyoit leurs boucliers s'entrechoquer, des dards lancez, des épées nues, des casques, des cuirasses, & généralement tout ce qui se voyoit dans les combats selon la maniere ordinaire de faire la guerre en ce temps-là. Joseph rapporte dans son Livre de la guerre des Juifs qu'il parut aussi de son temps à Jérusalem des armées en l'air, & divers semblables prodiges, qui étoient des signes & des avant-coureurs de la guerre que les Romains firent bien-tôt après dans la Judée, & des malheurs dont Dieu menaçoit les Juifs. Les persécutions qu'Antiochus Epiphanés préparoit à ce peuple étoient si effroyables, & devoient avoir des suites si funestes, qu'il peut bien être arrivé que Dieu en avoit voulu avertir les Juifs par la vue de ces prodiges. Il les leur avoit fait prédire plus de trois cens ans auparavant par la plume de Daniel; mais ils n'avoient pas été attentifs à ces Prophéties, & ils ne s'en étoient pas assez éfrayez. Il falloit quelque chose de plus vif & de plus sensible pour les réveiller de la sécurité où l'esprit humain se laisse naturellement entraîner. Ces prédications & ces prodiges n'ont pas pour but de mettre des obstacles aux événemens qui y sont marquez: ce sont des portraits que Dieu présente par avance aux yeux des Fideles, des choses futures, mais des portraits que sa main sagée & puissante a tirez d'après les originaux à venir, & du plan qu'il a fait dans ses decrets. Mais dès-là même que ces événemens sont résolus dans le conseil éternel & immuable de Dieu, ils ne peuvent manquer d'arriver en la même maniere, & dans toutes les circonstances qu'ils ont été décretez. Le dessein donc de ces signes miraculeux qui viennent d'avance peindre les événemens aux yeux des hommes, comme les prédications les avoient peints premierement à l'esprit, c'est afin que les hommes que Dieu menace de ses jugemens, fassent des réflexions anticipées sur les crimes qui excitent contre eux la colere de Dieu, & que par une profonde humiliation ils se rendent salutaires les effets de sa vengeance.





II MACHABEES VII  
 De Marteldood der zeven Broeders en de verwonderlijke handhaving van hunne Moeder  
 II MACHABEES VII. 1-21  
 Courtois & Scriver



I MACHABEES II  
 De Eekelmoedigheid van Sathathas  
 I MACHABEES II. 6-14  
 Courtois & Scriver





*Le martyre de sept freres, & de leur mere après eux, qui souffrent la mort plustôt que de manger de la chair de pourceau.*

II. Machabées, chapitre 7. tout entier.

DANS le temps de cette cruelle persécution où le S<sup>r</sup>. vieillard Eléazar attira par sa confiance l'admiration de toute l'Eglise, une mere avec sept enfans scellerent de leur sang leur zele & leur fidélité pour les Loix de Dieu. Les Persécuteurs voulurent contraindre les personnes de cette famille à manger de la chair de pourceau, mais ni leurs ruses ni leurs menaces ne purent rien obtenir d'eux. On eût dit à voir la grande uniformité qui paroisoit dans leurs sentimens, & dans leurs discours, qu'un même cœur les animoit tous, & que l'esprit de la mere avoit passé dans ses sept enfans avec le sang dont ils avoient été formez dans ses entrailles. Mais leurs sentimens venoient de plus haut que de cette naissance terrestre, & la mere & les fils étoient tous conduits par un même esprit, qui étoit celui que Dieu leur avoit donné. L'Auteur du second Livre des Machabées n'a rien de plus grand que cette histoire, qui est non seulement confirmée par le célèbre Historien Juif, où elle fait un Traité tout entier à part, mais on croit aussi, & avec raison, que c'est à cette histoire admirable que S. Paul a regardé, quand il disoit dans son Epître aux Hébreux, en parlant de divers Martyrs; *D'autres ont été étendus au tourment, ne tenant point compte d'être délivrez, afin d'obtenir une meilleure résurrection.* Sur le refus que firent au Roi la mere & ses sept enfans de manger de la chair de pourceau, Antiochus les condamna au fouet, ce n'étoit que pour commencer le supplice. Leurs corps furent déchirez par les écourgées de cuir de taureau dont on les frappoit; mais ces douleurs ne servoient qu'à augmenter leur zele, & à leur faire dire avec plus de hardiesse que jamais qu'ils étoient prêts de mourir, plustôt que de violer les Loix de Dieu. Le Roi irrité de cette réponse ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, & qu'on lui coupât les extrémités des mains & des pieds, à la vue de ses freres. Après qu'il leur fit ainsi mutiler, il commanda qu'on le fit rôtir dans une poêle qu'on tenoit-là toute rouge dans le feu, pendant qu'il respiroit encore. Tous ses six freres regarderent ce cruel supplice sans en être aussi peu ébranlez, que s'ils y eussent été insensibles, & ils s'encourageoient au contraire l'un l'autre avec leur mere à mourir constamment. De celui-là on passa au second, qui avec la même intrépidité que son frere, se présenta au supplice, en disant au Roi ces excellentes paroles: „ Vous nous faites perdre ô Roi la vie présente, mais le Roi de „ tout l'univers nous résuscitera un jour pour la vie éternelle, après que nous serons morts „ pour la défense de ses Loix. Ces paroles ne firent aucune impression sur Antiochus, & ce Saint Martyr mourut du même supplice que son frere. Après lui vint le troisième, on lui demanda sa langue pour la lui couper, & il la présenta aussi-tôt, en disant avec une confiance qui remplissoit d'admiration tous les assistans; „ J'ai reçu du Ciel tous les membres de mon „ corps qu'on va me couper, mais je les méprise à cette heure pour la défense des Loix de „ mon Dieu, qui me les rendra un jour. On prit ensuite le quatrième, qui plein de consolation & d'espérance dit en s'adressant à ce Roi cruel, qui avoit l'infamie de vouloir être présent à ces horribles exécutions. „ Il est avantageux d'être tué par les hommes, dans l'espé- „ rance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant; mais pour vous vôtre résurrection „ ne fera point pour la vie. Le cinquième fut traité comme les quatre premiers, & du milieu des tourmens il dit au Roi: „ Vous faites ce que vous voulez, parce que vous avez reçu la „ puissance parmi les hommes, quoi que vous soyez un homme mortel; mais ne vous imagi- „ nez pas que Dieu ait abandonné nôtre Nation. Attendez seulement un peu, & vous verrez „ quelle est la grandeur de sa puissance, & de quelle maniere vous serez, puni, vous & vôtre race. Le sixième, qui fut exposé aux mêmes tourmens, parla au Roi à peu près dans les mêmes termes. La mere de ces saints Martyrs étoit présente à tous leurs supplices, & bien loin que la compassion lui fit faire aucune démarche vers le Tyran, pour demander leur grace, ou pour insinuer à ses enfans d'avoir plus d'égard à leur vies & à la sienne, elle les encourageoit au contraire à demeurer fermes jusqu'à leur dernier soupir. Quand le Roi vit qu'il ne restoit plus qu'elle, & le dernier de ses fils, il tâcha de le gagner par des promesses flatteuses, mais ce jeune homme ne fit paroître que du mépris pour les caresses du Roi. Le Tyran rebuté & honteux de voir que rien ne lui réussissoit, s'adressa à la mere, & lui représenta qu'elle devoit se conserver au moins ce fils, le seul qui lui restoit de sept, en l'exhortant à obéir à ses Edicts. La mere au contraire fit à ce cher enfant de vives & de pressantes exhortations de suivre l'exemple de ses freres: & ils parlerent l'un & l'autre à Antiochus dans les termes les plus capables de lui faire avoir horreur de ses cruautés. Mais ce Prince abandonné de Dieu, & livré à l'esprit de persécution, redoubla ses barbaries contre ce Martyr. Il finit cette sanglante journée par le supplice de la mere, qui acheva par sa confiance & son zele de mettre le comble à la sainte gloire dont toute sa famille étoit couronnée en ce même jour par la main de ses bourreaux; & elle laissa ainsi à l'Eglise le plus grand exemple de persévérance, & d'amour pour les Loix de Dieu, qui se soit jamais vu dans le monde.

*Matathias pere de Juda Machabée, tue un Juif qui sacrifioit aux Idoles.*

I. Machabée, chapitre 11. vers. 24.

A Ntiochus ne se contentoit pas d'ôter aux Juifs le libre exercice de leur Religion, mais il vouloit encore les obliger à faire des choses qui y étoient toutes contraires. Il faisoit que ce peuple observoit fort religieusement de ne manger point des viandes interdites par les Loix de Moÿse, particulièrement la chair de porc, & Antiochus les contraignoit par force d'en manger. Mais ce qui l'animoit encore plus contre les Juifs, c'étoit la haine insurmontable qu'ils avoient pour toute sorte d'idolatrie. La captivité de Babylone avoit produit en eux cet effet. On a vu dans leurs anciennes histoires le penchant prodigieux qu'ils avoient à ce crime. Les Livres des Juges & des Rois sont pleins de ces tristes exemples. Ils n'avoient pas plutôt quitté leurs Idoles, qu'ils les reprenoient; les Prophetes qui les en censuroient vivement de la part de Dieu, n'étoient point écoutés, & il fallut qu'après plusieurs châtimens très-rigoureux, que Dieu leur envoyoit tantôt en une maniere, & tantôt en l'autre, pour les retient d'un si énorme péché, il détruisit enfin leur ville & leur Temple, & les transporta à Babylone. Ce coup si rude, long-temps prédit, & jamais cru, les fit heureusement revenir de cette folle passion, & ils apprirent enfin dans le pais des Idolâtres, à détester l'idolatrie. Antiochus voulut les obliger à la reprendre: plusieurs cédoient à ses rigueurs & à ses persécutions, mais il y avoit encore un grand nombre de vrais Israélites qui loin d'avoir cette complaisance pour le Tyran, ou ces égards pour leur repos, & leur intérêt, s'assermissoient au contraire de plus en plus dans la sainte résolution d'être fideles à Dieu, & de ne sacrifier point aux Idoles. Entre tous ceux qui firent en des temps si fâcheux éclater leur zele pour la religion, Matathias Chef d'une famille Sacerdotale, se signala avec ses cinq enfans, dont Juda, surnommé Machabée, se fit par ses grandes actions une réputation qui ne mourra jamais dans la mémoire des hommes. Matathias demouroit à Jérusalem, mais il fut si affligé de la défolation de cette ville, & plus encore de celle du Temple, qu'il ne put y demeurer davantage. Il se retira donc avec ses cinq enfans dans un pais écarté que l'historien nomme la montagne de Modin. Là ce saint homme plouroit les malheurs de l'Eglise, il prioit & jeûnoit, & ses enfans suivoient son exemple. La fureur de la persécution les y alla bien-tôt découvrir, & il vint un ordre d'Antiochus qui enjoignoit à tous ceux qui s'étoient retirés à Modin, d'offrir de l'encens aux Idoles. Il y en eut qui furent assez lâches pour obéir à ses ordres. L'autorité des Souverains est sacrée, & il y a des gens assez peu éclairés pour s'imaginer que les Rois sont Rois en tout, & que leurs Sujets n'ont en partage en toutes choses que l'obéissance. On en voit d'autres qui n'aiment la Religion qu'autant qu'ils la peuvent allier avec leurs intérêts, & qui ne vont pas plus loin dans les voyes de Dieu que jusques où le danger de perdre leurs biens, leur repos, leur vie vient se mettre à la traverser. Matathias, pressé comme tous les autres, fit cette généreuse réponse à ceux qui lui parloient de la part du Roi, & qui lui faisoient valoir l'exemple des ceux qui avoient déjà obéi: *Quand toutes les Nations obéiroient au Roi Antiochus, & quand tous ceux d'Israël abandonneront la Loi de Dieu; nous obéirons néanmoins mes enfans, mes freres, & moi à la Loi de nos peres; & à Dieu ne plaise que nous en usions jamais autrement.* Matathias fit cette réponse tout haut, & il est à souhaiter qu'elle soit entendue jusques à la fin des siècles de tous les Fideles persécutés. Mais tandis que ce saint homme monroit ce courage intrépide à défendre la vérité, il eut l'affliction de voir à ses côtés un malheureux Juif qui l'abandonnoit, & qui adoroit une Idole qu'Antiochus avoit fait dresser dans la ville. Matathias fut saisi d'horreur à la vue d'un si grand crime, & son zele s'animant contre ce lâche Apostat, il se jeta sur lui, & le tua au pied de l'autel où il sacrifioit à l'Idole. Il fit porter la même peine à celui qu'Antiochus avoit envoyé pour obliger les Juifs d'obéir à un Edict si injuste, & il mêla le sang du Séducteur avec celui de l'Apostat.





III. MACHABEEN II. 7.  
 Nieuwgerigheid van Philopator door zyne Bruwerheid gefraet  
 III. MACHABEEN II. 7.  
 Curiofité de Philopator pour le Mariage



III. MACHABEEN VI. 20.  
 God verlost de Jooden van de waaide van Philopator  
 III. MACHABEEN VI. 20.  
 Dieu delivre les Juifs de la Colere de Philopator





*Ptolémée Philopator ayant voulu entrer dans le  
Lieu très-Saint du Temple, est frappé  
miraculeusement sur le champ, &  
tombe à terre tout immobile.*

### III. Machabées, chapitre II. vers. 16.

**L**E troisième Livre des Machabées n'a jamais passé pour Canonique, & il a même été si négligé qu'on le trouve dans peu d'Éditions de la Bible, parmi les autres Livres Apocryphes, ce qui le rend inconnu à la plupart des gens. C'est une histoire des persécutions que les Juifs souffrirent en Égypte sous le règne de Ptolémée Philopator, quarante ou cinquante ans avant celles qu'Antiochus Epiphane fit dans la Judée. Ce Livre devoit donc avoir été mis le premier, mais sous un autre titre pourtant que celui de Machabées, puis que ces illustres Juifs, dont Juda fut le premier qui porta ce nom, ne le prirent que longtemps après les choses dont cet Écrit parle. Ptolémée, surnommé par ironie, ou par contre-vérité, *Philopator*; comme qui diroit, un homme qui aime beaucoup son pere, parce qu'il l'avoit fait mourir, regnoit en Égypte. Il fut en guerre avec Antiochus le Grand, Roi de Syrie, pere du cruel Antiochus, lequel il vainquit dans une bataille où les deux Rois combattoient en personne. Après cette grande victoire Ptolémée recevant des Ambassades de tous côtes, les Juifs lui en envoyèrent aussi comme tous les autres peuples qui étoient dans la dépendance des Rois de Syrie. Ce Prince victorieux, applaudi, & s'applaudissant de sa gloire voulut voir la Judée, & particulièrement la ville de Jérusalem, célèbre dans l'Orient depuis plusieurs siècles. Il fit offrir en y arrivant des sacrifices d'actions de grâces pour les prospérités qui l'accompagnoient; & après que la cérémonie fut achevée, il voulut aller voir le Temple. Il fut surpris de la beauté & de la régularité de cet Edifice, & y étant entré, il n'y eut point d'endroit que sa curiosité ne le sollicitât de visiter. On lui représenta que le Lieu le plus reculé du Temple, devant lequel pendoit toujours un rideau de pourpre rehaussé de plusieurs ouvrages de broderie, étoit inaccessible à toute sorte de personnes, mêmes aux Sacrificateurs, & qu'il n'y avoit que le seul Pontife qui pût y entrer, une fois l'année. Le Prince profane se moqua de tous ces recits, & les regarda ou comme des fables, ou comme des manières & des coutumes pour lesquelles un Roi comme lui ne devoit pas s'arrêter. Tout le peuple en étoit dans une affliction inconcevable. Simon le Souverain Sacrificateur fit à cette occasion une priere très-ardente à Dieu pour lui demander d'empêcher que son Sanctuaire ne fût profané. Le Roi s'affermist dans sa résolution, & plus il se voit prié de l'abandonner, plus il s'avance comme en colere dans le Temple. Mais ce que les prieres, & les larmes de tout un peuple n'avoient pu obtenir de lui, la main de Dieu l'exécuta. Il se sentit dans ce moment frappé par cette main invisible, & il tomba à terre, sans mouvement, perclus de ses membres, & sans pouvoir dire une parole. Ses Gardes & ses Courtisans le releverent, & l'emporterent dans sa maison. Il revint de ce coup terrible, mais au lieu de s'humilier & de respecter le Dieu dont il venoit d'éprouver la puissance, il conserva toute sa fierté, & faisant des menaces contre les Juifs, il partit pour s'en retourner en Égypte où les affaires de son Royaume le rappelloient. Dieu garde lui-même & son Sanctuaire matériel & typique, & son Sanctuaire mystique & spirituel, qui est son Eglise, quand il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît. Mais comme il n'a d'amour pour le premier qu'autant que les vœux qu'il a sur son Eglise, le demandent, il l'a livré plusieurs fois à l'audace sacrilege de ses ennemis, qui l'ont profané, pillé, défolé, & enfin abbatu par terre. Au lieu que pour son Eglise, la véritable Maison du Dieu vivant, la colonne & l'appui de la vérité, il ne l'abandonne jamais à ses ennemis, & on l'a vu au contraire dans tous les siècles faire en sa faveur des merveilles surprenantes pour empêcher qu'elle ne pérît.

*Dieu délivre les Juifs assemblez dans le Cirque,  
des Eléphants que Ptolémée y avoit fait  
amener pour les faire tous tuer par  
ces bêtes effroyables.*

III. Machabées, chapitre vi. vers. 15---19.

**P**hilopator s'en retourna en Egypte avec la résolution de se venger sur les Juifs qui étoient dans son Royaume, de la main qui l'avoit frappé à Jérusalem. Il donna un Edict cruel qui enjoignoit aux Juifs de sacrifier à ses dieux, & qui condamnoit les refusans à être marquez d'un fer chaud sur le front. Il leur fit plusieurs autres persécutions qu'il seroit trop long de rapporter ici. Le nombre des Juifs étoit grand dans son Royaume, particulièrement à Alexandrie, qui en étoit la Capitale. Ptolémée commanda d'assembler tous ceux qui se trouvoient dans cette ville, & de les amener dans le Cirque, pour les y exposer aux bêtes sauvages. Il nourrissoit un grand nombre d'Eléphants, qui lui servoient à la guerre, & auxquels il exposoit de temps en temps quelques misérables, afin de rendre ces animaux plus avides du sang humain. Il ordonna qu'on les préparât quelques jours d'avance pour la cruelle boucherie à quoi il vouloit les employer contre les Juifs, afin d'avoir le plaisir de voir tout ce pauvre peuple déchiré en cent différentes manières par ces bêtes terribles, & mis sous leurs pieds. Celui qui avoit le soin de la garde des Eléphants, qui étoient au nombre de cinq cens, leur donna, le jour qui devoit précéder l'exécution, une grande abondance de vin à boire, mêlé avec de l'encens, afin que la force de ce breuvage les échauffât extraordinairement, & les rendit plus furieux. Le lendemain les Juifs sont conduits dans le Cirque, le Roi s'y rend suivi de toute sa Cour, & tout le peuple d'Alexandrie court à ce spectacle, les uns par une simple curiosité, & les autres pour satisfaire leurs yeux & leurs cœurs de la vue de plusieurs milliers de personnes, dont ils étoient ennemis par un faux zèle de Religion. Les Juifs de leur côté se devoient à la mort, & ils ne pensoient qu'à implorer sur eux & sur leur nation la miséricorde divine. Les Eléphants arrivent au Cirque, la vue de cette troupe de bêtes, affreuses par leur grandeur, & la fureur extraordinaire avec laquelle elles parurent, causée par l'ardeur excessive de la boisson mixtionnée qu'on leur avoit fait prendre, fait & étonna tous les assistants, qui jetterent un cri horrible. Mais dans le moment qu'on attendoit que ces Eléphants iroient se jeter avec impétuosité sur les victimes qui leur étoient destinées, on vit descendre du Ciel deux Anges, brillants de lumière, dont le regard foudroyant jeta l'épouvante parmi cette foule prodigieuse de peuple, & le Roi lui-même qui les vit, en fut effrayé comme tous les autres. Les Eléphants ne s'avancèrent point vers les Juifs, mais se tournant de côté & d'autre vers les spectateurs, ils se jetterent sur eux, & en firent un grand carnage. Ce miracle de la protection du Ciel en faveur des Juifs, fit revenir Philopator de la haine qu'il avoit contr'eux, & comme il n'y avoit pas dans tout son Royaume de Sujets qui lui fussent plus fideles, & qui respectassent davantage son autorité, par tout où leurs consciences & leur Religion n'étoient point intéressées, il les jugea dignes de sa protection, & il leur fit sentir dans la suite les effets de sa bien-veillance Royale. Ce seroit un grand bonheur aux Rois & aux peuples, s'ils savoient démêler en toutes choses les intérêts de Dieu d'avec ceux du monde; les peuples pour rendre à leurs Princes ce qui leur est dû, sans se soustraire jamais en rien de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu; & les Rois pour n'exiger de leurs peuples que l'obéissance & la fidélité qui regardent la nature de leur Gouvernement, dont l'autorité ne s'étend point sur les consciences: *Rendez à César, disoit Jésus-Christ, ce qui appartient à César; & à Dieu, ce qui appartient à Dieu.*



T A B L E  
D E S  
H I S T O I R E S  
C O N T E N U E S  
D A N S C E  
P R E M I E R V O L U M E.

|                                                                                           |             |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|--|
| I.                                                                                        |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XIX.        |  |
| <b>L</b> A création du monde.                                                             | pag. 1      |  | Nimrod regne en Babylone, & bâtit Ninive.                                                                                                                                                                  | pag. 19     |  |
| II.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XX.         |  |
| Adam est mis dans le Paradis terrestre.                                                   | <i>idem</i> |  | La Tour de Babel.                                                                                                                                                                                          | <i>idem</i> |  |
| III.                                                                                      |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXI.        |  |
| Adam donne les noms à tous les animaux, & d'une de ses côtes Dieu crée la femme.          | 3           |  | Abraham & Lot vont ensemble & Dieu apparôit à Abraham.                                                                                                                                                     | 21          |  |
| IV.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXII.       |  |
| Eve séduite par le serpent mange du fruit défendu, & en donne à Adam, qui en mange aussi. | <i>idem</i> |  | Abraham offre un sacrifice, & se sépare de Lot.                                                                                                                                                            | <i>idem</i> |  |
| V.                                                                                        |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXIII.      |  |
| La punition d'Adam & d'Eve, & leur bannissement hors du Paradis                           | 5           |  | La défaite de cinq Rois par quatre autres Rois, dans la Plaine de Sodome.                                                                                                                                  | 23          |  |
| VI.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXIV.       |  |
| Le sacrifice de Caïn & d'Abel.                                                            | 6           |  | Abraham défait les quatre Rois, & ramène Lot; & Melchisedec benit Abraham.                                                                                                                                 | <i>idem</i> |  |
| VII.                                                                                      |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXV.        |  |
| Le meurtre d'Abel.                                                                        | 7           |  | Abraham coupe par le milieu les bêtes que Dieu lui a commandé de prendre, & en ayant mis les piéces dans une certaine distance, & à l'opposite les unes des autres une grande flamme passe tout au milieu. | 25          |  |
| VIII.                                                                                     |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXVI.       |  |
| La mort d'Adam.                                                                           | <i>idem</i> |  | Dieu établit la circoncision pour seu de son Alliance avec Abraham.                                                                                                                                        | 26          |  |
| IX.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXVII.      |  |
| Le transport d'Enoc au Ciel.                                                              | 9           |  | Le Fils de Dieu, accompagné de deux Anges, tous trois sous une figure humaine, se présentent à Abraham, qui leur donne à manger sous un arbre.                                                             | 27          |  |
| X.                                                                                        |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXVIII.     |  |
| Mariage des fils de Dieu avec les filles des hommes.                                      | <i>idem</i> |  | Lot se retire avec ses deux filles, & le feu du Ciel tombe sur Sodome.                                                                                                                                     | 28          |  |
| XI.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXIX.       |  |
| Noé bâtit l'Arche pour se garentir du déluge.                                             | 11          |  | Lot enyvéré par ses filles commet inceste avec elles.                                                                                                                                                      | 29          |  |
| XII.                                                                                      |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXX.        |  |
| L'entrée des animaux dans l'Arche, & celle de Noé & de sa famille.                        | <i>idem</i> |  | Le Roi Abimédec rend à Abraham Sara sa femme, lui donne du bétail, de l'argent & des domestiques.                                                                                                          | <i>idem</i> |  |
| XIII.                                                                                     |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXXI.       |  |
| La forme de l'Arche de Noé.                                                               | 13          |  | Ismaël exposé sous un arbre par Agar sa mere, pour n'avoir pas la douleur de le voir mourir, & l'apparition d'un Ange à Agar.                                                                              | 31          |  |
| XIV.                                                                                      |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXXII.      |  |
| Le second & le plus bas Etage de l'Arche.                                                 | 14          |  | Le Sacrifice d'Abraham.                                                                                                                                                                                    | <i>idem</i> |  |
| XV.                                                                                       |             |  |                                                                                                                                                                                                            | XXXIII.     |  |
| Le déluge.                                                                                | 15          |  | La mort de Sara.                                                                                                                                                                                           | 33          |  |
| XVI.                                                                                      |             |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
| Noé sort de l'Arche & offre à Dieu un sacrifice.                                          | <i>idem</i> |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
| XVII.                                                                                     |             |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
| L'Arc en la nuée.                                                                         | 17          |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
| XVIII.                                                                                    |             |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |
| L'ivresse de Noé, & la malédiction de Cham.                                               | <i>idem</i> |  |                                                                                                                                                                                                            |             |  |

# T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;">XXXIV.</p> <p>Rebecca donne à boire au serviteur d'Abraham, &amp; puise de l'eau pour ses chameaux. <span style="float: right;"><i>Pag.</i> 34</span></p> <p style="text-align: center;">XXXV.</p> <p>Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse. <span style="float: right;">35</span></p> <p style="text-align: center;">XXXVI.</p> <p>Isaac donne sa bénédiction à Jacob. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">XXXVII.</p> <p>L'Echelle de Jacob. <span style="float: right;">37</span></p> <p style="text-align: center;">XXXVIII.</p> <p>Jacob leve la pierre qui couvre le puits, &amp; abreuve le troupeau de Laban. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">XXXIX.</p> <p>Lea donne les mandragores de son fils à Rachel. <span style="float: right;">39</span></p> <p style="text-align: center;">XL.</p> <p>Rachel cache sous le bât d'un chameau les Idoles qu'elle a emportées de chez son pere. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">XLI.</p> <p>La lutte de Jacob. <span style="float: right;">41</span></p> <p style="text-align: center;">XLII.</p> <p>La rencontre de Jacob avec Esaü. <span style="float: right;">42</span></p> <p style="text-align: center;">XLIII.</p> <p>Siméon &amp; Lévi vengent l'affront fait à Dina leur Sœur, par Sichem. <span style="float: right;">43</span></p> <p style="text-align: center;">XLIV.</p> <p>Jacob purifie toute sa famille, &amp; fait enfoncer sous un chesne toutes les Idoles, qui se trouvent dans sa maison. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">XLV.</p> <p>Joseph est jetté dans une fosse par ses freres. <span style="float: right;">45</span></p> <p style="text-align: center;">XLVI.</p> <p>Juda &amp; Tamar. <span style="float: right;">46</span></p> <p style="text-align: center;">XLVII.</p> <p>Joseph injustement accusé par la femme de Putiphar, est pris &amp; mené en prison. <span style="float: right;">47</span></p> <p style="text-align: center;">XLVIII.</p> <p>Pharaon fait un grand Festin, &amp; son grand Echanfon est tiré de la prison, &amp; sert à sa table. <span style="float: right;">48</span></p> <p style="text-align: center;">XLIX.</p> <p>Les deux songes de Pharaon expliquez par Joseph. <span style="float: right;">49</span></p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>On vient de tous les endroits de l'Egypte, &amp; de tous les pais voisins, à Joseph pour avoir du blé. <span style="float: right;">50</span></p> <p style="text-align: center;">LI.</p> <p>Les freres de Joseph venus en Egypte pour acheter du blé, sont accusez d'être des espions; ils s'en excusent devant Joseph, &amp; l'un d'eux est lié, &amp; arrêté prisonnier. <span style="float: right;">51</span></p> <p style="text-align: center;">LII.</p> <p>Les freres de Joseph reviennent pour la seconde fois en Egypte avec divers présents, &amp; amènent Benjamin avec eux. <span style="float: right;">52</span></p> | <p style="text-align: center;">LIII.</p> <p>Les freres de Joseph accusez de lui avoir dérobé sa coupe, elle est trouvée dans le sac de Benjamin. <span style="float: right;"><i>Pag.</i> 53</span></p> <p style="text-align: center;">LIV.</p> <p>Joseph se fait connoître à ses freres. <span style="float: right;">54</span></p> <p style="text-align: center;">LV.</p> <p>Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille; &amp; Joseph se jette au cou de Jacob. <span style="float: right;">55</span></p> <p style="text-align: center;">LVI.</p> <p>Joseph présente son pere, &amp; cinq de ses freres à Pharaon. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">LVII.</p> <p>Jacob bénit Ephraïm &amp; Manassé. <span style="float: right;">57</span></p> <p style="text-align: center;">LVIII.</p> <p>Les dernieres paroles de Jacob à ses fils: <span style="float: right;">58</span></p> <p style="text-align: center;">LIX.</p> <p>Joseph fait en baumer le corps de son pere. <span style="float: right;">59</span></p> <p style="text-align: center;">LX.</p> <p>Les funerailles de Jacob. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">LXI.</p> <p>La cruelle servitude des enfans d'Israël en Egypte. <span style="float: right;">61</span></p> <p style="text-align: center;">LXII.</p> <p>Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon. <span style="float: right;">62</span></p> <p style="text-align: center;">LXIII.</p> <p>Dieu apparoit à Moyse en un buisson ardent. <span style="float: right;">63</span></p> <p style="text-align: center;">LXIV.</p> <p>Aaron va au devant de Moyse, &amp; se joint à lui pour aller délivrer le peuple. <span style="float: right;">64</span></p> <p style="text-align: center;">LXV.</p> <p>Pharaon rend plus pesant le joug des Hébreux depuis que Moyse &amp; Aaron sont venus lui parler. <span style="float: right;">65</span></p> <p style="text-align: center;">LXVI.</p> <p>Moyse &amp; Haron retournent vers Pharaon, &amp; Aaron ayant jetté à terre la verge qu'il avoit à la main, elle se change en un dragon. <span style="float: right;">66</span></p> <p style="text-align: center;">LXVII.</p> <p style="text-align: center;"><i>Premiere Playe d'Egypte.</i></p> <p>Les eaux changées en sang. <span style="float: right;">67</span></p> <p style="text-align: center;">LXVIII.</p> <p style="text-align: center;"><i>Seconde Playe d'Egypte.</i></p> <p>Les grenouilles répandues dans tout le pais. <span style="float: right;"><i>idem</i></span></p> <p style="text-align: center;">LXIX.</p> <p style="text-align: center;"><i>Troisième Playe d'Egypte</i></p> <p>Les hommes &amp; les bêtes infestez par des poux. <span style="float: right;">69</span></p> <p style="text-align: center;">LXX.</p> <p style="text-align: center;"><i>Quatrième Playe d'Egypte.</i></p> <p>Un mélange d'insectes. <span style="float: right;">70</span></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



# T A B L E.

|                                                                                       |                  |                                                                                                               |                |
|---------------------------------------------------------------------------------------|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
|                                                                                       | <b>LXXI.</b>     |                                                                                                               |                |
| <i>Cinquième Plage d'Egypte.</i>                                                      |                  | Moyse porte au peuple de secondes Tables, & son visage est tout rayonnant de lumiere.                         | <i>Pag. 89</i> |
| La mortalité emporte tout le bétail qui se trouvoit à la Campagne.                    |                  | <b>XC.</b>                                                                                                    |                |
|                                                                                       | <b>LXXII.</b>    | Le peuple fait de grandes libéralitez à Moyse pour le Tabernacle.                                             | <i>90</i>      |
| <i>Sixième Plage d'Egypte.</i>                                                        |                  | <b>XCI.</b>                                                                                                   |                |
| Dieu frappe d'ulceres malins les hommes & le bétail.                                  | <i>72</i>        | On travaille au Tabernacle.                                                                                   | <i>91</i>      |
|                                                                                       | <b>LXXIII.</b>   | <b>XCH.</b>                                                                                                   |                |
| <i>Septième Plage d'Egypte.</i>                                                       |                  | On travaille à l'Arche, à la Table, & au Chandelier.                                                          | <i>idem</i>    |
| La grêle & le feu mêlez ensemble ravagent toute la Campagne.                          | <i>73</i>        | <b>XCIII.</b>                                                                                                 |                |
|                                                                                       | <b>LXXIV.</b>    | L'Autel des holocaustes, & la Cuve d'airain.                                                                  | <i>92</i>      |
| <i>Huitième Plage d'Egypte.</i>                                                       |                  | <b>XCIV.</b>                                                                                                  |                |
| Les Sauterelles.                                                                      | <i>74</i>        | Les vêtements sacerdotaux.                                                                                    | <i>idem</i>    |
|                                                                                       | <b>LXXV.</b>     | <b>XCv.</b>                                                                                                   |                |
| <i>Neuvième Plage d'Egypte.</i>                                                       |                  | L'Arche de l'Alliance.                                                                                        | <i>93</i>      |
| Ténébres épaisses.                                                                    | <i>75</i>        | <b>XCVI.</b>                                                                                                  |                |
|                                                                                       | <b>LXXVI.</b>    | La Table des pains de proposition.                                                                            | <i>96</i>      |
| <i>Dixième Plage d'Egypte.</i>                                                        |                  | <b>XCvII.</b>                                                                                                 |                |
| La mort de tous les premiers-nez.                                                     | <i>76</i>        | L'Autel d'or, & le Chandelier.                                                                                | <i>97</i>      |
|                                                                                       | <b>LXXVII.</b>   | <b>XCvIII.</b>                                                                                                |                |
| La sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte.                                          | <i>77</i>        | L'Autel des holocaustes, & la Cuve d'airain.                                                                  | <i>idem</i>    |
|                                                                                       | <b>LXXVIII.</b>  | <b>XCIX.</b>                                                                                                  |                |
| Le passage de la mer Rouge.                                                           | <i>idem</i>      | Les habits du Souverain Sacrificateur, & ceux des Sacrificateurs ordinaires.                                  | <i>99</i>      |
|                                                                                       | <b>LXXXIX.</b>   | <b>C.</b>                                                                                                     |                |
| Les enfans d'Israël chantent un Cantique à Dieu, après le passage de la mer Rouge.    | <i>79</i>        | Moyse dresse le Tabernacle.                                                                                   | <i>100</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXX.</b>     | <b>CI.</b>                                                                                                    |                |
| Dieu fait tomber du Ciel la Manne au desert.                                          | <i>idem</i>      | Moyse met dans le Tabernacle les choses que Dieu lui avoit commandé d'y mettre.                               | <i>101</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXI.</b>    | <b>CII.</b>                                                                                                   |                |
| Moyse fait sortir de l'eau d'un rocher.                                               | <i>81</i>        | Moyse dresse le Parvis à l'entour du Tabernacle.                                                              | <i>idem</i>    |
|                                                                                       | <b>LXXXII.</b>   | <b>CIII.</b>                                                                                                  |                |
| Jéthro, Beau-pere de Moyse, le vient voir au desert.                                  | <i>idem</i>      | Moyse consacre Aaron & ses fils.                                                                              | <i>102</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXIII.</b>  | <b>CIV.</b>                                                                                                   |                |
| La défaite des Amalécites.                                                            | <i>83</i>        | La maniere dont Moyse offrit à Dieu des sacrifices pour la consécration d'Aaron, & de ses fils.               | <i>104</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXIV.</b>   | <b>CV.</b>                                                                                                    |                |
| Moyse dresse un Autel à Dieu après la défaite des Amalécites.                         | <i>idem</i>      | Le feu descend du Ciel sur l'Autel, & consume les holocaustes.                                                | <i>105</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXV.</b>    | <b>CVI.</b>                                                                                                   |                |
| Moyse monte sur la montagne de Sinaï, où Dieu descend parmi les éclairs & la tempête. | <i>85</i>        | Nadab & Abihu, fils d'Aaron, ayant entrepris d'offrir l'holocauste avec un feu étranger, ils en sont dévorés. | <i>106</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXVI.</b>   | <b>CVII.</b>                                                                                                  |                |
| Moyse étant descendu de la montagne bâtit un Autel, & dresse douze Colonnes.          | <i>86</i>        | Le dénombrement des Israélites capables de porter les armes.                                                  | <i>107</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXVII.</b>  | <b>CVIII.</b>                                                                                                 |                |
| Le Veau d'or.                                                                         | <i>87</i>        | Ordre du campement & de la marche des Tribus.                                                                 | <i>108</i>     |
|                                                                                       | <b>LXXXVIII.</b> | <b>Mmm 2</b>                                                                                                  |                |
| La Tente d'où Moyse rendoit ses jugemens.                                             | <i>88</i>        |                                                                                                               |                |

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>CIX.</b><br/>Les Eaux de jalousie. <span style="float: right;">Pag. 109</span></p> <p><b>CX.</b><br/>Les offrandes des Chefs des Tribus pour le service qui se devoit faire dans le Tabernacle. <span style="float: right;">110</span></p> <p><b>CXI.</b><br/>Dieu couvre la terre de caillles tout autour du camp des Israélites. <span style="float: right;">111</span></p> <p><b>CXII.</b><br/>Les Espions envoyez par Moÿse en Canaan , reviennent au camp avec divers fruits de ce pais-là. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXIII.</b><br/>Le Violateur du Sabbat lapidé. <span style="float: right;">113</span></p> <p><b>CXIV.</b><br/>Coré , Dathan , &amp; Abiram , abyfinez tous vifs dans la terre. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXV.</b><br/>Le Serpent d'airain exposé sur un bois fort haut à la vûe de tout le camp. <span style="float: right;">115</span></p> <p><b>CXVI.</b><br/>L'afresse de Balaam arrêtée par un Ange. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXVII.</b><br/>Balaam dresse sept autels en faveur de Balac , Roi des Moabites , contre les enfans d'Israël. <span style="float: right;">117</span></p> <p><b>CXVIII.</b><br/>Phinéas perce d'un coup de lance Zimri &amp; Cosbi , surpris dans le crime de l'impureté. <span style="float: right;">118</span></p> <p><b>CXIX.</b><br/>Moÿse établit Josué en sa place , pour être le Conducteur du peuple de Dieu. <span style="float: right;">119</span></p> <p><b>CXX.</b><br/>La mort de Moÿse. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXXI.</b><br/>Josué envoie deux hommes pour reconnoître le pais. <span style="float: right;">121</span></p> <p><b>CXXII.</b><br/>Le passage du Jourdain. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXXIII.</b><br/>Le Chef de l'armée de l'Eternel apparoit à Josué. <span style="float: right;">123</span></p> <p><b>CXXIV.</b><br/>La prise de Jéricho. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXXV.</b><br/>La punition d'Achan. <span style="float: right;">124</span></p> <p><b>CXXVI.</b><br/>Le Soleil s'arrête au commandement de Josué. <span style="float: right;">126</span></p> <p><b>CXXVII.</b><br/>Phinéas , accompagné de dix principaux Chefs d'Israël , termine le différent survenu entre les dix Tribus qui avoient passé le Jourdain , &amp; celles de Ruben &amp; de Gad , qui étoient demeurées au delà de ce fleuve , sur le sujet d'un Autel qu'elles y avoient bâti. <span style="float: right;">127</span></p> | <p><b>CXXVIII.</b><br/>Josué renouvelle l'Alliance entre Dieu &amp; le peuple d'Israël. <span style="float: right;">Pag. 128</span></p> <p><b>CXXIX.</b><br/>La punition d'Adonibézec. <span style="float: right;">129</span></p> <p><b>CXXX.</b><br/>Egion tué par Ehud. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXXXI.</b><br/>Sisera tué par Jabel. <span style="float: right;">131</span></p> <p><b>CXXXII.</b><br/>Dieu suscite Gédéon pour la délivrance de son peuple , &amp; il consume par un feu miraculeux la viande &amp; les gateaux que Gédéon avoit posez sur une pierre. <span style="float: right;">132</span></p> <p><b>CXXXIII.</b><br/>Le miracle de la Toison de Gédéon. <span style="float: right;">133</span></p> <p><b>CXXXIV.</b><br/>Gédéon choisit par l'ordre de Dieu les soldats qu'il doit amener avec lui contre le Madianites. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXXXV.</b><br/>La défitte des Madianites. <span style="float: right;">135</span></p> <p><b>CXXXVI.</b><br/>Abimélec est tué au pied de la tour de Thebes par une pierre qu'une femme jette du haut de la tour. <span style="float: right;">136</span></p> <p><b>CXXXVII.</b><br/>Jephthé revenant victorieux des Ammonites , sa fille va au devant de lui. <span style="float: right;">137</span></p> <p><b>CXXXVIII.</b><br/>Mansah offre un holocauste , &amp; l'Ange du Seigneur qui parloit avec Manoah , monte vers le Ciel avec la flamme du Sacrifice. <span style="float: right;">138</span></p> <p><b>CXXXIX.</b><br/>Samson déchire un lion. <span style="float: right;">139</span></p> <p><b>CXL.</b><br/>Samson brûle les bleds des Philistins. <span style="float: right;">140</span></p> <p><b>CXLI.</b><br/>Samson tue mille Philistins avec une mâchoire d'asne. <span style="float: right;">141</span></p> <p><b>CXLII.</b><br/>Samson enleve les portes de la ville de Gaza. <span style="float: right;">idem</span></p> <p><b>CXLIII.</b><br/>Samson est trahi par Dalila , qui lui fait couper les cheveux , &amp; lui ôté par là toute sa force. <span style="float: right;">143</span></p> <p><b>CXLIV.</b><br/>La mort de Samson. <span style="float: right;">144</span></p> <p><b>CXLV.</b><br/>La femme du Lévitte outragée tombe morte à la porte du logis , &amp; son mari coupant son corps en douze parts , les envoie aux douze Tribus d'Israël. <span style="float: right;">145</span></p> <p><b>CXLVI.</b><br/>L'enlèvement des filles de Silo par les Benjamites. <span style="float: right;">146</span></p> <p style="text-align: right;"><b>CXLVII.</b></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;"><b>CXLVII.</b></p> <p>Ruth laisse ses parens &amp; sa patrie, le pais de Moab, &amp; suit Nahomi en Judée. <span style="float: right;"><i>Pag.</i> 147</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXLVIII.</b></p> <p>Le mariage de Ruth avec Boos. 148</p> <p style="text-align: center;"><b>CXLIX.</b></p> <p>Dieu se révèle à Samuël. 149</p> <p style="text-align: center;"><b>CL.</b></p> <p>La mort d'Héli, Souverain Sacrificateur. 150</p> <p style="text-align: center;"><b>CLI.</b></p> <p>Dagon tombe devant l'Arche. 151</p> <p style="text-align: center;"><b>CLII.</b></p> <p>Les Philistins renvoyent l'Arche aux Hébreux. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLIII.</b></p> <p>Samuel assemble le peuple à Mitspa, &amp; l'exhorte à la repentance. 153</p> <p style="text-align: center;"><b>CLIV.</b></p> <p>Samuel oingt Saül pour Roi sur Israël. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLV.</b></p> <p>Jonathan accompagné de son Ecuyer met en déroute les Philistins. 155</p> <p style="text-align: center;"><b>CLVI.</b></p> <p>Agag, Roi des Amalécites est mis en pieces par Samuel. 156</p> <p style="text-align: center;"><b>CLVII.</b></p> <p>Samuel sacre David pour être Roi d'Israël. 157</p> <p style="text-align: center;"><b>CLVIII.</b></p> <p>Goliath tué par David. 158</p> <p style="text-align: center;"><b>CLIX.</b></p> <p>David reçoit par toutes les villes d'Israël où il passe, des acclamations pour la victoire qu'il a remportée sur Goliath. 159</p> <p style="text-align: center;"><b>CLX.</b></p> <p>Saül veut percer de sa lance David, qui jouoit de la harpe devant lui. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXI.</b></p> <p>David échappe par l'adresse de Michal sa femme, aux embûches de Saül. 161</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXII.</b></p> <p>Saül étant allé lui-même en personne pour faire prendre David, est saisi de l'Esprit de Dieu, &amp; il parle &amp; agit comme un Prophete, dans une troupe de Prophetes. 162</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXIII.</b></p> <p>Jonathan tire de toute sa force une flèche, pour avertir David qu'il n'avoit qu'à s'enfuir au plus-vîte. 163</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXIV.</b></p> <p>David prend de la main d'Achimelec, le Souverain Sacrificateur, les pains de proposition &amp; l'épée de Goliath. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXV.</b></p> <p>Saül fait tuer Achimelec, &amp; les autres Sacrificateurs de Nob, au nombre de quatre-vingts &amp; cinq personnes. 165</p> | <p style="text-align: center;"><b>CLXVI.</b></p> <p>David poursuivi &amp; environné dans le desert de Mahon, par les Gens de Saül, est miraculeusement délivré. 166</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXVII.</b></p> <p>David montre de Join à Saül une piece de sa robe, qu'il lui avoit coupée dans la caverne; sans que Saül s'en fût apperçu. 167</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXVIII.</b></p> <p>Abigaül, femme de Nabal, va au devant de David, qui étoit irrité contre son mari, &amp; l'appaise. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXIX.</b></p> <p>David entre dans le camp de Saül, &amp; emporte la lance &amp; le pot, qui étoient au chevet de son lit. 169</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXX.</b></p> <p>David défait les Amalécites qui avoient fait une incursion dans le pais des Philistins, où il s'étoit réfugié. 170</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXI.</b></p> <p>Les Israélites sont défaits par les Philistins, &amp; Saül se jette sur son épée, &amp; se tue. 171</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXII.</b></p> <p>Les habitans de Jabès enlevent les corps de Saül &amp; de ses fils, pour les enterrer. 172</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXIII.</b></p> <p>David fait mourir celui qui lui portant la nouvelle de la mort de Saül, se vançoit de l'avoir tué lui-même, à la priere que Saül lui en avoit faite. 173</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXIV.</b></p> <p>Huza frappé de Dieu pour avoir porté sa main sur l'Arche, de crainte qu'elle ne tombât du chariot. 174</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXV.</b></p> <p>David danse devant l'Arche. 175</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXVI.</b></p> <p>Les Ambassadeurs de David outragez par Hanon, Roi des Ammonites. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXVII.</b></p> <p>David se promenant sur une terrasse, voit baigner Bethsabée, &amp; il conçoit pour elle une passion criminelle. 177</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXVIII.</b></p> <p>David repris par Nathan, pleure son péché. 178</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXIX.</b></p> <p>Abfalom fait tuer Amnon, son frere. 179</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXX.</b></p> <p>David s'enfuyant de devant Abfalom, Séméï se charge d'injures &amp; d'imprécations. 180</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXI.</b></p> <p>La mort d'Abfalom. 181</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXII.</b></p> <p>La tête du rebelle Seba, assiégé par Joab, lui est jetée de dessus la muraille de la ville. 182</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXIII.</b></p> <p>Sept fils de Saül pendus, pour expier les meurtres commis par Saül sur les Gabaonites. 183</p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXIV.</b></p> <p>La Peste ravage le Royaume d'Israël à cause du dénombrement que David y avoit fait faire. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">Nan</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

# T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;"><b>CLXXXV.</b></p> <p>Le Sacre de Salomon. <span style="float: right;">Pag. 185</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXVI.</b></p> <p>Le jugement rendu par Salomon au sujet d'un enfant que deux femmes se disputoient l'une à l'autre. <span style="float: right;">186</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXVII.</b></p> <p>Salomon fait bâtir le Temple. <span style="float: right;">187</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXVIII.</b></p> <p>Salomon fait faire l'Autel d'or, la Table des pains de proposition, &amp; les autres meubles sacrez. <span style="float: right;">188</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CLXXXIX.</b></p> <p>L'Autel des holocaustes, &amp; les deux colonnes d'airain que Salomon fit mettre au parvis du Temple. <span style="float: right;">189</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXC.</b></p> <p>La Mer d'airain. <span style="float: right;">190</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCI.</b></p> <p>La dédicace du Temple. <span style="float: right;">191</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCII.</b></p> <p>Les Chérubins couvrent de leurs ailes l'Arche de l'Alliance dans le Lieu très-Saint. <span style="float: right;">192</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCIII.</b></p> <p>La Ville de Jérusalem. <span style="float: right;">193</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCIV.</b></p> <p>Description générale du Temple de Salomon. <span style="float: right;">194</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCV.</b></p> <p>Description de la Feste des Tabernacles. <span style="float: right;">195</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCVI.</b></p> <p>La Reine de Seba arrive à Jérusalem, attirée par la grande réputation de Salomon. <span style="float: right;">196</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCVII.</b></p> <p>Salomon détourne son cœur du vrai Dieu. <span style="float: right;">197</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCVIII.</b></p> <p>Le Royaume des dix Tribus prédit à Jéroboam. <span style="float: right;">198</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CXCIX.</b></p> <p>L'Autel de Béthel maudit par un Prophete. <span style="float: right;">199</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CC.</b></p> <p>Le Prophete qui venoit de prophétiser contre l'Autel de Béthel, est tué sur le chemin par un lion. <span style="float: right;">200</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCI.</b></p> <p>Zimri fait mettre le feu à son Palais, &amp; s'y brûle lui-même. <span style="float: right;">201</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCII.</b></p> <p>Elie nourri par les corbeaux. <span style="float: right;">202</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCIII.</b></p> <p>Abdias cache dans deux cavernes cent Prophetes d'Israel. <span style="float: right;">203</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCIV.</b></p> <p>L'holocauste d'Elie consumé par le feu du Ciel. <span style="float: right;">idem</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCV.</b></p> <p>Elie prie pour obtenir de la pluye en faveur du pais d'Israel. <span style="float: right;">205</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCVI.</b></p> <p>Un Ange apporte à manger à Elie dans le desert. <span style="float: right;">idem</span></p> | <p style="text-align: center;"><b>CCVII.</b></p> <p>Michée prédit à Achab &amp; à Josphat l'évenement de la bataille qu'ils étoient prêts de donner contre les Syriens. <span style="float: right;">pag. 207.</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCVIII.</b></p> <p>Achab blessé d'une béche dans la bataille. meurt le même jour de sa blessure. <span style="float: right;">208</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCIX.</b></p> <p>Un Capitaine avec cinquante hommes, qui étoient allez pour prendre Elie, sont consumez par le feu du Ciel. <span style="float: right;">209</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCX.</b></p> <p>Le transport d'Elie au Ciel sur un chariot de feu. <span style="float: right;">210</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXI.</b></p> <p>Quarante deux enfans de Béthel maudits par Elifée, sont devorez par des Ours. <span style="float: right;">211</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXII.</b></p> <p>Elifée multiplie l'huile de la Veuve. <span style="float: right;">212</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXIII.</b></p> <p>Naaman guéri de la lepre par Elifée. <span style="float: right;">213</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXIV.</b></p> <p>La ville de Samarie assiégée par les Syriens est réduite à une extrême famine. <span style="float: right;">214</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXV.</b></p> <p>La délivrance de Samarie. <span style="float: right;">215</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXVI.</b></p> <p>Jézabel mangée des chiens. <span style="float: right;">idem</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXVII.</b></p> <p>Les têtes des fils d'Achab apportées à Jéhu. <span style="float: right;">217</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXVIII.</b></p> <p>Jéhu fait tuer les Sacrificateurs de Baal. <span style="float: right;">idem</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXIX.</b></p> <p>Un mort jetté par hazard dans le tombeau d'Elifée, refuseite par l'attouchement des os du Prophete. <span style="float: right;">219</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXX.</b></p> <p>Zacharie, Souverain Sacrificateur, est assommé de pierres dans le parvis du Temple. <span style="float: right;">220</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXI.</b></p> <p>Idolatrie d'Achas. <span style="float: right;">221</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXII.</b></p> <p>Le zele d'Ezéchias contre l'idolatrie. <span style="float: right;">222</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXIII.</b></p> <p>Un Ange tue en une nuit cent quatre vingts &amp; cinq mille hommes dans le camp des Assyriens. <span style="float: right;">223</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXIV.</b></p> <p>La vie d'Ezéchias prolongée de quinze ans. <span style="float: right;">224</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXV.</b></p> <p>Idolatrie de Manassé. <span style="float: right;">225</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXVI.</b></p> <p>Piété de Josias. <span style="float: right;">226</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXVII.</b></p> <p>La destruction de Jérusalem par les Chaldéens. <span style="float: right;">227</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXVIII.</b></p> <p>Jehojachim tiré des fers dans Babylone. <span style="float: right;">idem</span></p> <p style="text-align: center;"><b>CCXXIX.</b></p> <p>Les Juifs de retour de la captivité de Babylone rebâtissent le Temple de Jérusalem. <span style="float: right;">229</span></p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;">CCXXX.</p> <p>Les Juifs rebâtissent la ville de Jérusalem. 230</p> <p style="text-align: center;">CCXXXI.</p> <p>Esdra fait la lecture de la Loi devant tout le peuple. 231</p> <p style="text-align: center;">CCXXXII.</p> <p>La Reine Esther se présente devant le Roi Assuerus, qui lui tend la verge d'or. 232</p> <p style="text-align: center;">CCXXXIII.</p> <p>Mardochée vêtu des habits royaux, &amp; monté sur le cheval du Roi, est mené en pompe dans toute la ville de Susé. 233</p> <p style="text-align: center;">CCXXXIV.</p> <p>Aman est pendu à la potence qu'il avoit fait dresser pour y pendre Mardochée. 234</p> <p style="text-align: center;">CCXXXV.</p> <p>On porte à Job de divers endroits les nouvelles des malheurs qui venoient d'arriver dans sa famille. 235</p> <p style="text-align: center;">CCXXXVI.</p> <p>Job frappé d'un ulcère malin qui lui couvre tout le corps, est sollicité par sa femme à s'abandonner à des plaintes criminelles contre Dieu, &amp; il est visité par trois de ses amis. 236</p> <p style="text-align: center;">CCXXXVII.</p> <p>Esau voit Dieu sur un Trône environné des Anges, &amp; Dieu lui envoie un Séraphin, qui prenant un charbon de feu de dessus l'autel, le porte sur les lèvres du Prophete. 237</p> <p style="text-align: center;">CCXXXVIII.</p> <p>Le Prophete Jérémie est tiré par ordre du Roi Sédécias d'une fosse profonde où on l'avoit jetté. 238</p> <p style="text-align: center;">CCXXXIX.</p> <p>Le Roi Séhojachim jette au feu le livre où Baruc avoit écrit les prédictions de Jérémie contre Jérusalem. 239</p> <p style="text-align: center;">CCXL.</p> <p>Ezéchiél voit en vision un char tiré par quatre animaux tous semblables, mais dont chacun a quatre faces différentes. 240</p> <p style="text-align: center;">CCXLI.</p> <p>Ezéchiél prophétise sur des os secs qui couvroient toute une campagne, ces os revivent, &amp; ce sont des hommes qui resuscitent. 241</p> <p style="text-align: center;">CCXLII.</p> <p>Dieu fait voir en vision à Ezéchiél la figure d'un nouveau Temple. 242</p> <p style="text-align: center;">CCXLIII.</p> <p>Daniel explique le songe que Nabuchodonosor avoit eu d'une statue composée de quatre métaux. Pag. 243</p> <p style="text-align: center;">CCXLIV.</p> <p>Les trois jeunes Hébreux, Sédrae, Mésia, &amp; Abednego, étant jettés dans une fournaise ardente, un Ange s'y trouve avec eux, &amp; le feu ne les brûle point. 244</p> <p style="text-align: center;">CCXLV.</p> <p>Nabuchodonosor est comme changé en bête, &amp; il pâit l'herbe avec les bêtes. 245</p> <p style="text-align: center;">CCXLVI.</p> <p>Le Roi Belsatzar voit au milieu d'un festin qu'il donne aux Grands de son Royaume, une main qui écrit contre la muraille de la salle sa condamnation. 246</p> <p style="text-align: center;">CCXLVII.</p> <p>Daniel est jetté par le commandement de Darius dans la fosse aux lions, qui ne lui font aucun mal. 247</p> <p style="text-align: center;">CCXLVIII.</p> <p>Dieu montre à Daniel dans une vision, sous la figure de quatre bêtes féroces, les quatre grandes Monarchies. 248</p> <p style="text-align: center;">CCXLIX.</p> <p>Daniel voit en vision un béliet qui avoit deux cornes, &amp; un bouc qui avoit une corne entre ses yeux, avec laquelle il frappe &amp; abat le béliet; &amp; sa corne étant ensuite devenue fort grande, elle est après cela rompue, &amp; il se forme tout autour quatre autres cornes plus petites. 249</p> | <p style="text-align: center;">CCL.</p> <p>Daniel se prosterne, le visage contre terre; devant un homme vêtu de lin, &amp; ceint d'une ceinture d'or, qui lui apparoit, &amp; lui prédit de grands événements. 250</p> <p style="text-align: center;">CCLI.</p> <p>Daniel voit deux hommes sur le bord du Tigre, l'un deçà, &amp; l'autre delà; &amp; au milieu du fleuve l'hortane vêtu de lin, qui leve les mains au Ciel. 251</p> <p style="text-align: center;">CCLII.</p> <p>Les six premiers petits Prophetes, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, &amp; Michée. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLIII.</p> <p>Les six autres petits Prophetes. 253</p> <p style="text-align: center;">CCLIV.</p> <p>Jonas jetté du Vaisseau dans la mer, est englouti par un grand poisson. 254</p> <p style="text-align: center;">CCLV.</p> <p>Jonas prêche dans Ninive, &amp; les Ninivites s'humilient, &amp; se repentent. 255</p> <p style="text-align: center;">CCLVI.</p> <p>Jonas assis à l'ombre du Kikajon. 256</p> <p style="text-align: center;">CCLVII.</p> <p>Le vieux Tobie perd la vue. 257</p> <p style="text-align: center;">CCLVIII.</p> <p>Le jeune Tobie prend sur le bord du Tigre un poisson, qui s'étoit jetté sur lui hors de l'eau pour le dévorer. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLIX.</p> <p>Tobie chasse le démon avec la fumée du cœur &amp; du foye du poisson qu'il avoit pris sur le bord du Tigre. 259</p> <p style="text-align: center;">CCLX.</p> <p>Tobie étant de retour chez lui, s'effraye avec le fiel du poisson les yeux de son pere, qui en recouvre la vue. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLXI.</p> <p>Judith entre dans la tente d'Holopherne, le Général de l'armée des Assyriens. 261</p> <p style="text-align: center;">CCLXII.</p> <p>Judith coupe la tête à Holopherne. 262</p> <p style="text-align: center;">CCLXIII.</p> <p>Susanne est surprise dans le bain par deux vieillards, qui la sollicitent au crime de l'impureté. 263</p> <p style="text-align: center;">CCLXIV.</p> <p>Le jeune Daniel fait voir l'innocence de Susanne, &amp; la fausseté de l'accusation des deux vieillards. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLXV.</p> <p>On lapide les deux vieillards qui avoient accusé Susanne. 265</p> <p style="text-align: center;">CCLXVI.</p> <p>Daniel refuse d'adorer l'Idole de Bel, &amp; il découvre au Roi les fourberies des Prêtres de cette Idole. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLXVII.</p> <p>Daniel fait mourir un dragon d'une grandeur prodigieuse, qui étoit adoré des Babyloniens. 267</p> <p style="text-align: center;">CCLXVIII.</p> <p>La priere de Manassé dans les chaînes. <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLXIX.</p> <p>Antiochus profane le Temple, &amp; fait mettre une Idole sur l'Autel du Seigneur. 269</p> <p style="text-align: center;">CCLXX.</p> <p>Les gens d'Antiochus font mourir le St. vieillard Eléazar, qui n'avoit pas voulu manger, contre la Loi de Dieu, de la chair de porc. 270</p> <p style="text-align: center;">CCLXXI.</p> <p>Matathias dans son lit de mort exhorte ses fils à l'observation &amp; à la défense des Loix de Dieu. 271</p> <p style="text-align: center;">CCLXXII.</p> <p>Juda Machabée rétablit le service divin. <i>idem</i></p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;">CCLXXXIII.</p> <p>Mort de l'impic Antiochus. 273</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXIV.</p> <p>Un Juif nommé Eléazar, est écrasé sous un Eléphant qu'il a tué, croyant que le Roi étoit dans une tour portée par cet Eléphant, <i>idem</i></p> <p style="text-align: center;">CCLXXXV.</p> <p>Jonathan &amp; Simon Machabées se jettent en armes sur les fils de Jambri qui faisoient un festin de Noces. 275</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXVI.</p> <p>Simon dresse à son frere Jonathan un tombeau tremendous. 276</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXVII.</p> <p>Héliodore est battu de verges pour avoir entrepris de piller le Temple. 277</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXVIII.</p> <p>On voit paroître en l'air sur la ville de Jérusalem de grandes Troupes de gens à cheval. <i>idem</i></p> | <p style="text-align: center;">CCLXXXIX.</p> <p>Le martyre de sept freres, &amp; de leur mere après eux, qui souffrent la mort, plustôt que de manger de la chair de porcreau. 279</p> <p style="text-align: center;">CCLXXX.</p> <p>Matathias, pere de Juda Machabée, tue un Juif qui sacrifioit aux Idoles. 280</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXI.</p> <p>Ptolemée Philopator ayant voulu entrer dans le Lieu-trés-Saint du Temple, est frappé miraculeusement sur le champ, &amp; tombe à terre tout immobile. 281</p> <p style="text-align: center;">CCLXXXII.</p> <p>Dieu délivre les Juifs assembles dans le Cirque, des Eléphants que Ptolemée y avoit fait amener pour les faire tous tuer par ces betes effroyables. 282</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*On fera une Table exacte des matieres les plus importantes, traitées dans cet ouvrage, laquelle sera mise à la fin de la seconde Partie.*

## Fautes à corriger.

Dans l'Épître p. 2. l. 17. l. premiers Ages. La Préface p. 4. l. 14. lisez le *rdne*, & p. 7. l. 3. lisez *divers grands*. Dans le corps du Livre, p. 20. l. 2. lisez *bonne*, & l. 4. l. *il acheva*, rayez *il*. p. 23. l. 8. lisez *d'Adama*. p. 24. l. 16. lisez, qui, selon l'opinion commune, est. p. 46. l. 29. elle *se*, rayez *elle*. p. 55. l. 19. lisez *allé*, & *combé*, rayez *é*. p. 56. l. 5. lisez à *les voir*. p. 59. l. 49. rayez *en suite*. p. 60. l. 7. lisez *des gens*. p. 61. l. 19. rayez *de Goleem*. p. 66. l. 37. lisez *en un serpens*. p. 71. l. 13. rayez *ce France*, & mettez *Planson*. l. 14. lisez, *ce France leur fit*. p. 73. l. 40. rayez *ce plus adroit*, & l. 4. lisez *vers le côté*. p. 80. l. 34. lisez *d'un goût merveilleux*. p. 81. l. 36. rayez *ce tout d'une suite*. p. 84. l. 14. lisez *témoignage de son amour*. p. 85. l. 26. lisez *ce fut à eux*. p. 88. l. 21. lisez *vaire*. p. 109. l. 45. rayez *elle*. p. 111. l. 11. lisez *de la manne*. p. 114. l. 8. lisez *disputerent*. p. 116. l. 2. *il aut*, rayez *il*, & l. 23. lisez *dans ces pais*. p. 118. l. 31. lisez *la tente*. p. 159. l. 28. lisez *parmi*. & l. 39. lisez *manque*. p. 172. l. 1. *il aut*, rayez *il*, & l. 2. lisez *mais afin*. p. 170. l. 32. lisez *ce que David souhaitoit de savoir*. p. 175. l. 25. lisez *des plus abjects*. *de ses gens*. p. 182. l. 2. lisez *de celle d'un grand*. p. 185. l. 48. lisez *à l'assés*. p. 192. l. 17. lisez *ce que la*. p. 193. l. 3. lisez *à celle de Benjamin*. p. 231. l. 8. lisez *assembler*. p. 251. au Titre. lisez *l'Épître*, & l. 12. lisez *de l'Épître*, dans le *2. e* dans le N. Testament. p. 266. l. 4. lisez *d'adorerent*. p. 270. l. 41. rayez.

## AVIS AU RELIEUR.

- I. Le Relieur ne doit pas battre les Figures, parce-que cela les peut gâter, & noircir même les autres feuilles. Il faut plier les feuilles égales sur le devant, & prendre garde de faire en sorte que les demies feuilles soient aussi égales sur le devant.
  - II. Il ne faut pas couper les Figures qui sont imprimées sur une feuille entière, mais elles doivent être placées telles qu'elles sont.
  - III. Les Figures imprimées sur une demie feuille sont en partie assez grandes pour pouvoir être pliées, mais il y en a qui doivent être colées avec un onglet, ou fond.
  - IV. Toutes les demies feuilles de l'impression doivent être colées avec un onglet, ou fond.
  - V. Il faut bien prendre garde de placer les Figures au côté gauche, afin qu'on les voye en lisant l'Histoire.
  - VI. On doit fort peu rogner ce Volume, sur tout sur le devant, afin de conserver la beauté de la marge.
- Le Tome premier contient 141. Planches, ou Figures, ou Tailles-Douces, qui sont numérotées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

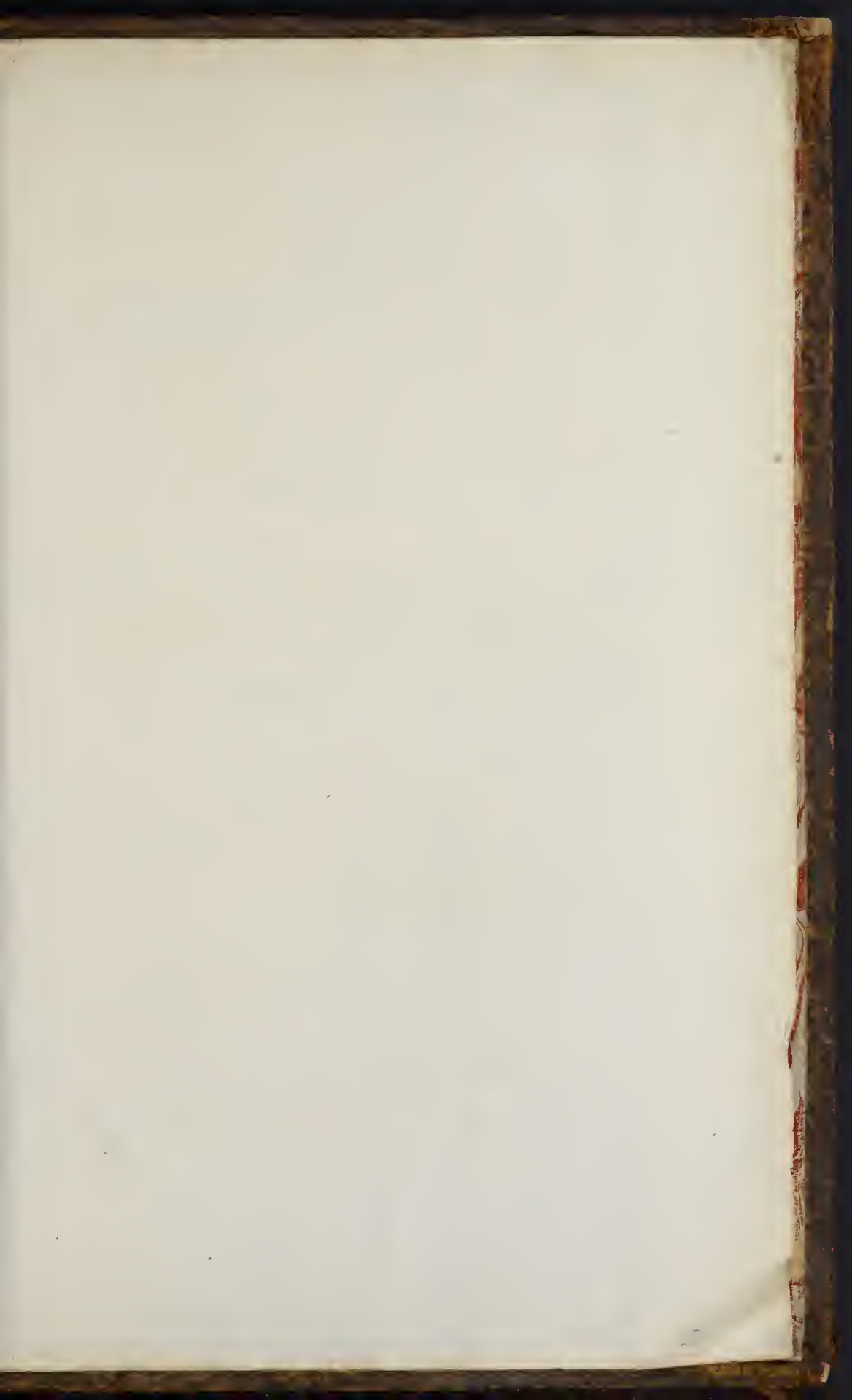
### Il les faut placer de la manière suivante.

|                                                    |   |   |                  |
|----------------------------------------------------|---|---|------------------|
| 1. Le commencement de la Création.                 | - | - | contre la Pag. 1 |
| 2. Adam donne le nom à tous les Animaux.           | - | - | 3                |
| 3. Le Seigneur Dieu fait sortir Adam du Paradis.   | - | - | 5                |
| 4. Cain tué Abel son frere.                        | - | - | 7                |
| 5. Dieu enlève Henoc.                              | - | - | 9                |
| 6. La construction de l'Arche par Noé.             | - | - | 11               |
| 7. Le troisième, ou le plus haut étage de l'Arche. | - | - | 13               |

*Et ainsi toutes les autres Figures.*

FIN DU PREMIER TOME.









HISTOIRE DU VIEUX et du nouveau Testament, enrichie de plus de quatre cens figures en taille-douce etc. Anvers et Amsterdam, chez Pierre Mortier, MDCC. Deux voll. in folio legatura orig. vitello con filetti in oro. Uno dei pit famosi libri figurati del secolo. Le figure dei maggiori artisti olandesi (Elliger, Goeree, Hoet, Picard, Tiedeman) furono incise da Gou en, Milder, Scherm, Pool, etc. Bell'esemplare con le incisioni di rara freschezza. Cohen-De Ricci, 490: Tome I, 10 ff.n.n. compr. il front., 282 pp. et 4 ff. n.n. plus 141 figures. Tome II, 12 ff.n.n. compr. il front., 154 pp. 6 ff.n.n. e 20 pp., plus 75 figures. « Grand livre fort recherché, surtout en grand papier. Les exemplaires imprimés en français sont aussi beau d'épreuves que ceux qui ont le text hollandais ». Il nostro esemplare è in carta grande. L. 200.000

Illustrations Des Ouden en Nieuwen Testa-  
ment-page Maps, and  
ART AND OTHERS  
if, gold borders, joints  
n copy. £30.  
Amsterdam, 1700



SPECIAL 93-B  
OVERS 25 25/15  
V. 1

DMF



